

**UNIVERSITE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « SCIENCE DU LANGAGE, DE L'HOMME ET
DE LA SOCIÉTÉ »
Département de Psychologie**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
PSYCHOLOGIE

MAIGRIR SANS MOURIR A L'ADOLESCENCE
Réaménagement de l'enveloppe psychique de l'adolescente pendant sa
perte de poids ; par le biais d'un médiateur corporel esthétique.

Tome I

Présentée et soutenue publiquement par

Maria de la Almodena SANAHUJA

Le 5 décembre 2009

Sous la direction de Monsieur le professeur Patrice CUYNET

Membre du Jury :

Anne BRUN, Maître de conférences HDR à l'université de Lyon II, Rapporteur
Patrice CUYNET, Professeur à l'université de Franche-comté
André MARIAGE, Professeur à l'université de Franche-comté
Isabelle VARESCON, Professeur à l'université Paris V, Rapporteur

REMERCIEMENTS

C'est avec toute ma gratitude que je tiens particulièrement à remercier mon Directeur de thèse Monsieur le Professeur Patrice CUYNET, de m'avoir guidé pour ce travail. Je lui suis sincèrement reconnaissante pour tout son soutien, sa disponibilité ses encouragements et la richesse de ses enseignements.

Je remercie Monsieur le Professeur André MARIAGE pour sa disponibilité et son aide précieuse pour cette recherche ; ainsi que pour son suivi durant mes années d'étude.

Mes pensées se dirigent vers toutes ces jeunes filles qui ont accepté de participer à cette recherche. Puis pour celles qui ont consenti à vivre cette expérience thérapeutique et sans qui cet atelier n'aurait pas lieu d'être. L'existence de ce lieu est aussi le fruit d'une rencontre entre des soignantes et ces adolescentes. Je m'adresse aussi à ces trois soignantes Maryse COLIN, Béatrice CUYNET et Claudine RAVIER afin de les remercier de leur collaboration. Elles ont su donner le sens adéquat pour que cet espace ait une dimension thérapeutique, grâce à leur désir de travail auprès de ces jeunes filles. Je tiens à remercier mon directeur Monsieur Olivier ARNAL pour la confiance qu'il m'attribue et d'avoir accepté que les ateliers à médiation thérapeutiques soient inclus dans la prise en charge. Puis, je me tourne aussi vers les Docteurs Catherine MONNET et Marie NICOLET-GUENAT qui ont adhéré à ce projet thérapeutique et favorisé son évolution. J'adresse également mes vifs remerciements à toute l'équipe d'avoir accepté de vivre cette « aventure thérapeutique » et je tiens à souligner toute la mobilisation professionnelle dont ils font preuve pour faire vivre ces différents espaces.

J'aimerais signaler l'aide précieuse, le soutien et la collaboration de ma collègue, Mélanie FOURRIER- PAIN, dont j'ai toujours bénéficié pour que ces ateliers aient du sens dans la prise en charge. Je la remercie pour son soutien constant durant cette recherche à laquelle elle a toujours porté de l'intérêt, bienveillance et attention.

Je souhaite aussi remercier mes stagiaires Aurore GRIBOS, Clémence BERTIN, Marine BIGUEUR et Alexandra BERNARD pour leur soutien et leur aide durant ces trois années de travail.

Je souhaite particulièrement exprimer mes remerciements les plus sincères aux membres de ma famille et à mes amis qui m'ont aidée, soutenue, accompagnée et encouragée durant ce travail de recherche.

Je remercie avec tout mon amour mon fils Enzo pour sa patience.

« Il y a des rencontres « magiques » qui changent le cours d'une vie et qui donnent la « vie » ! »

à Adel et à Enzo

« Que la persévérance l'emporte donc, si l'épreuve est épuisante, la récompense ne sera pas médiocre. Tout ce qui a de la valeur est d'accès difficile. La route du bonheur est étroite et bordée de ronces : Peut-être le ciel sera-t-il favorable ? »

Giordano Bruno (1548-1600)

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	11
PREMIERE PARTIE.....	14
CONCEPTS THEORIQUES :	14
D'OBESITE A L'ADOLESCENCE, D'IMAGE DU CORPS ET D'ENVELOPPE PSYCHIQUE	14
INTRODUCTION : DE LA MYTHOLOGIE A L'HISTOIRE DU CORPS « GROS ».....	15
CHAPITRE 1 : L'OBESITE.....	22
1. INTRODUCTION.....	22
1.1. DONNEES EPIDEMIOLOGIQUES	22
1.2. PREVENTION DE L'OBESITE ET LES MESURES POLITIQUES	23
1.3. DEFINITION DE L'OBESITE	26
1.3.1 Médicale.....	26
1.3.2 Social.....	26
1.3.3 Psychologique	27
2. APPROCHE PLURIFACTORIELLE DE L'OBESITE	29
2.1. FACTEUR BIOLOGIQUE.....	29
2.1.1. Génétique	29
2.1.2 Héréditaire.....	30
2.2. FACTEUR SOCIOLOGIQUE : MODE DE VIE	31
2.2.1 Nutrition et comportement alimentaire.....	31
2.2.2. Sédentarité et activité physique	34
2.3. FACTEUR CULTUREL	36
2.3.1 Société de consommation.....	36
2.3.2. Catégorie sociale.....	37
2.3.3 Pression idéologique : le régime	38
2.3.4 Sociologique et historique.....	38
2.4. LES CONSEQUENCES DE L'OBESITE.....	39
2.4.1 Physiques	40
2.4.2 Psychologiques et sociales.....	40
3. PRISE EN CHARGE DE L'OBESITE.....	43
3.1. DEPISTER ET TRAITER L'OBESITE DE L'ENFANT ET L'ADOLESCENT	43
3.1.1. Bilan de la personne obèse.....	43
3.1.2 Traitement général de l'enfant et l'adolescent	44
3.2. DIFFERENTES MODALITES DE PRISE EN CHARGE :	49
3.2.1 Ambulatoire.....	49
3.2.2. L'hospitalisation.....	50
3.3. RESULTATS DES TRAITEMENTS	50
4. LES DIFFERENTS AXES DE COMPREHENSION PSYCHOPATHOLOGIQUE DE L'OBESITE.....	51
4.1. ORALITE.....	52
4.1.1 Régression ou fixation orale.....	52
4.1.2. Genèse des dysfonctionnements : perturbation du développement précoce	54
4.2. PROBLEMATIQUE ADDICTIVE	57
4.3. OBESITE ET EXTERNALITE ET « POSITION HYPER EMPATHIQUE »	60
4.4. DIFFERENTS TYPES D'OBESITE	62
4.4.1 Les obésités psychosomatiques.....	62
4.4.2. Les obésités névrotiques.....	67
4.4.3 Les obésités psychotiques.....	68
4.4.4. Obésité de stress.....	69
4.5. LES OBESITES TRANSGENERATIONNELLES	70

4.6.	OBESITE DE DEVELOPPEMENT ET REACTIONNELLE.....	72
4.6.1.	<i>L'obésité de développement</i>	73
4.6.2.	<i>Obésité réactionnelle</i>	76
5.	CONCLUSION.....	77
	CHAPITRE 2 : LE CORPS ET L'ADOLESCENCE.....	80
1.	CORPS ET SEXUALITE.....	80
1.1.	CORPS EN METAMORPHOSE ET PUBERTE.....	80
1.2.	CORPS ETRANGER ET GENITALITE	82
1.3.	CORPS EN « SEXUATION » ET IDENTITE SEXUELLE	83
1.4.	CORPS EN REPRESENTATION ET COMPLEMENTARITE DES SEXES.....	83
2.	CORPS ET BOULEVERSEMENTS PSYCHIQUES.....	85
2.1	CORPS ET SYSTEME TOPIQUE ET DYNAMIQUE	85
2.2	CORPS, IDENTITE ET IDENTIFICATION.....	87
2.3	CORPS ET TRAVAIL PSYCHIQUE DE LA SEPARATION	89
2.4	CORPS ET IMAGE DU CORPS	90
2.5	CORPS ET NARCISSISME	92
2.5.1	<i>Le concept de narcissisme</i>	92
2.5.2	<i>Narcissisme et adolescence</i>	93
3.	CORPS ET LUTTE CONTRE LE PUBERTAIRE.....	94
3.1	CLIVAGE ENTRE CORPS ET PSYCHE	94
3.2	CORPS ET REGRESSION.....	95
3.3	CORPS ET CONDUITES ALIMENTAIRES	96
4.	LA FONCTION DU CORPS OBESE CHEZ L'ADOLESCENTE.....	99
4.1	CORPS OBESE ET LUTTE CONTRE LA DEPRESSION	99
4.2	CORPS ASEXUE.....	101
4.3	CORPS ET FIXATION	101
4.4	CORPS ET AUTONOMIE BIOLOGIQUE.....	102
4.5	CORPS OBESE ET SOMATISATION	103
5.	CORPS OBESE ET IMAGE DU CORPS CHEZ L'ADOLESCENTE	104
5.1	CORPS OBESE ET PERCEPTION INTERNE ET EXTERNE DE SON IMAGE DU CORPS	104
5.2	CORPS OBESE ET IMAGE SPECULAIRE DU CORPS.....	104
5.3	CORPS OBESE ET IMAGE SOCIALE DU CORPS	105
5.4	CORPS OBESES ET EXPLICATION PSYCHIQUE DE SON IMAGE DU CORPS	106
5.5	CORPS OBESE ET PERTURBATION DE SON IMAGE DU CORPS	107
6.	CONCLUSION.....	109
	CHAPITRE 3 : L'APPAREIL PSYCHIQUE SELON D. ANZIEU ET LE CONCEPT D'ENVELOPPE PSYCHIQUE.....	113
1.	INTRODUCTION.....	113
2.	THEORIE DE L'IMAGE DU CORPS	114
2.1	DEFINITION DE L'IMAGE DU CORPS SELON D. ANZIEU (1985).....	114
2.2	THEORIE DE PAUL SCHILDER (1935): APPROCHE TRIDIMENTIONNELLE.....	115
2.2.1	<i>Approche biologique</i>	115
2.2.2	<i>Notion de model postural</i>	116
2.2.3	<i>Approche libidinale</i>	117
2.2.4	<i>Approche sociale</i>	119
2.2.5	<i>Conclusion</i>	122
2.3	THEORIE DE FRANÇOISE DOLTO	123
2.3.1	<i>Différence entre image du corps et schéma corporel</i>	123
2.3.2	<i>Les trois aspects dynamiques de l'image du corps inconsciente et interconnexions de ces trois images</i>	125
2.3.3	<i>La castration symboligène</i>	128

3.	THEORIE DU MOI-PEAU DE D. ANZIEU	129
3.1	ORIGINE DE SA THEORIE.....	129
3.2	MOI-PEAU ET CONTENANCE	132
3.3.	LES 6 POSTULATS D'ESTHER BICK	132
3.4	BASE FREUDIENNES DU MOI-PEAU	134
3.5	PEAU COMME DONNEE ORIGINAIRES : ROLE DU TOUCHER	136
3.6	TROIS FONCTIONS DE LA PEAU	137
3.7	CONSTITUTION DU MOI-PEAU	138
3.8	LES NEUF FONCTIONS PSYCHIQUES DU MOI-PEAU	139
3.9	CONCLUSION.....	143
4.	ENVELOPPE PSYCHIQUE ET FONCTION CONTENANTE.....	144
4.1	ORIGINES FREUDIENNES DU CONCEPT D'ENVELOPPE PSYCHIQUE	145
4.2	ENVELOPPE PSYCHIQUE ET STRUCTURE DE L'APPAREIL PSYCHIQUE	146
4.2.1	<i>Forme de l'appareil psychique.....</i>	<i>147</i>
4.2.2	<i>Phénomène d'interface</i>	<i>148</i>
4.2.3	<i>Signifiants formels.....</i>	<i>149</i>
4.3	STRUCTURE DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE	150
4.3.1	<i>Deux feuillets selon D. Anzieu.....</i>	<i>150</i>
4.3.2	<i>Trois feuillets selon Houzel.....</i>	<i>151</i>
4.3.3	<i>Triple frontière de l'enveloppe psychique selon Houzel</i>	<i>153</i>
4.3.4	<i>Les qualités des enveloppes psychiques selon Houzel</i>	<i>154</i>
4.3.5	<i>Les quatre propriétés des enveloppes psychiques selon Houzel.....</i>	<i>155</i>
4.4	CONSTITUTION DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE	156
4.5	DEFAILLANCE DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE.....	162
4.5.1	<i>Genèse théorique de cette défaillance.....</i>	<i>162</i>
4.5.2	<i>Conséquences pathologiques de cette défaillance</i>	<i>163</i>
4.6	LES DIFFERENTES ENVELOPPES PSYCHIQUES	164
4.6.1	<i>L'enveloppe narcissique.....</i>	<i>165</i>
4.6.2	<i>L'enveloppe sonore.....</i>	<i>165</i>
4.6.3	<i>L'enveloppe olfactive</i>	<i>165</i>
4.6.4	<i>Conclusion</i>	<i>166</i>
5.	CONCLUSION.....	166
	CHAPITRE 4 : CADRE THERAPEUTIQUE.....	170
1.	CADRE INSTITUTIONNEL ET INSTITUTION SOIGNANTE.....	170
1.1	NOTION DE CADRE PSYCHANALYTIQUE	170
1.2	CADRE ET IMPACT THERAPEUTIQUE.....	172
1.3.	CADRE ET ENVELOPPE INSTITUTIONNELLE	173
1.4	PRINCIPALES FONCTIONS DU MOI-PEAU ET ENVELOPPE INSTITUTIONNELLE.....	175
1.4.1	<i>Fonction de contenance</i>	<i>176</i>
1.4.2	<i>Fonction de limitation-séparation :.....</i>	<i>176</i>
1.4.3	<i>Fonction de pare-excitation</i>	<i>177</i>
1.4.4	<i>Fonction de symbolisation</i>	<i>177</i>
2.	CADRE « GENERALE » DE L'ATELIER « LOOK ».....	178
2.1	INSTITUTIONNALISATION DE L'ATELIER « LOOK » PAR UNE MISE EN FONCTION LIBIDINALE DES DIFFERENTS SECTEURS INSTITUTIONNELS.....	178
2.2	TRAJET THERAPEUTIQUE COHERENT	179
2.2.1	<i>Le parcours de l'institutionnalisation de l'atelier « look »</i>	<i>179</i>
2.2.2	<i>Origine de l'atelier « look ».....</i>	<i>181</i>
2.2.3	<i>Opérationnalisation de l'atelier « look ».....</i>	<i>182</i>
2.3	ELEMENTS CLINIQUES DE LA POPULATION ACCUEILLIE DANS LE CADRE DE L'ATELIER « LOOK »:.....	183
2.4	CADRE « DESCRIPTIF » ET RYTHMICITE DE L'ATELIER LOOK	185
2.4.1	<i>Fonctionnement temporel de l'atelier.....</i>	<i>185</i>
2.4.2	<i>Disposition spatio-temporelle : lieu, temps.....</i>	<i>186</i>
2.4.3	<i>Composition et fonction de l'équipe soignante-animatrice</i>	<i>186</i>
2.4.4	<i>Aménagement de l'espace.....</i>	<i>186</i>

2.4.5	<i>Sollicitations psychiques de cette disposition spatiale chez l'adolescente</i>	187
2.4.6	<i>Condition de va-et-vient d'admission dans l'atelier :</i>	189
2.4.7	<i>Consignes</i>	190
2.4.8.	<i>Succession rythmique des séances</i>	190
2.4.9	<i>Du pare-excitation en passant par la recharge libidinale pour aboutir à la « sexualité » du corps</i>	191
3.	LES DIFFERENTS LEVIERS THERAPEUTIQUES : DU CORPS A LA PSYCHE	195
3.1	ATELIER A MEDIATION CORPORELLE ET DISPOSITIF THERAPEUTIQUE.....	195
3.1.1	<i>Enjeux psychiques suscités par l'atelier « look »</i>	195
3.1.2	<i>Interprétation psychanalytique de l'atelier « look »</i>	197
3.1.3	<i>Atelier comme espace transitionnel</i>	199
3.1.4	<i>Atelier thérapeutique et médiation corporelle</i>	202
3.2	LE GROUPE COMME LEVIER THERAPEUTIQUE.....	212
3.2.1	<i>Définitions et généralités de l'approche théorique</i>	213
3.2.2	<i>Les organisateurs groupaux</i>	214
3.3	LA FONCTION SOIGNANTE : FONCTION THERAPEUTIQUE PRIMORDIALE.....	219
3.3.1	<i>Le désir de « soigner » le corps de l'autre</i>	219
3.3.2	<i>Les fonctions de pare-excitation, de contenance et de recharge libidinale</i>	220
3.3.3	<i>Impact de la fonction soignante sur le sujet : des identifications secondaires aux phénomènes transférentiels</i>	221
3.3.4	<i>Fonction de symbolisation</i>	224
3.4	DEMARCHE THERAPEUTIQUE GLOBALE.....	224
3.4.1	<i>Fonctions symbolisantes et « Réaménagement » des limites psychiques</i>	225
3.4.2	<i>Du passage du corps à la psyché au « Réaménagement » de l'enveloppe psychique</i>	227
	<i>Modélisation de la limite psychique par une « action parlante »</i>	227
3.4.3	<i>Stimulations sensorielles et « Réaménagement » de l'enveloppe psychique</i>	231
4.	CONCLUSION	234
	CHAPITRE 5 : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	235
	DEUXIEME PARTIE	239
	METHODOLOGIE ET CONCEPTS DE REFERENCE	239
	CHAPITRE 1 : LE LIEU D'ETUDE ET POPULATION DE RECHERCHE:	240
1.	LA PRESENTATION DU LIEU D'ETUDE : PRISE EN CHARGE DE L'OBESE DANS LE CADRE D'UNE HOSPITALISATION	240
1.1	INTRODUCTION.....	240
1.2	LE CADRE DE TRAVAIL.....	240
1.2.1	<i>Réglementaire</i>	240
1.2.2	<i>L'équipe pluridisciplinaire</i>	241
1.2.3	<i>Population accueillie</i>	241
1.2.4	<i>Lieu et espace</i>	242
1.3	TERRAIN DE RECHERCHE.....	243
1.3.1	<i>Offre de soin</i>	243
1.3.2	<i>Place des adolescents et des parents dans le projet de soin</i>	243
1.3.3	<i>Le traitement du symptôme dans sa dimension pluridisciplinaire</i>	244
1.3.4	<i>La prise en charge diététique</i>	245
1.3.5	<i>La prise en charge de l'éducation physique adaptée</i>	250
1.3.6	<i>La prise en charge psychologique</i>	254
2.	POPULATION DE RECHERCHE	260
2.1	POPULATION CLINIQUE, DEMARCHES PREALABLES : LE CONSENTEMENT, CRITERES D'INCLUSION ET D'EXCLUSION.....	260
2.1.1	<i>Démarches préalables : le consentement</i>	260
2.1.2	<i>Critères d'inclusion</i>	260
2.1.3	<i>Critères d'exclusion</i>	260
2.2	POPULATION TEMOIN, DEMARCHES PREALABLES : LE CONSENTEMENT, CRITERES D'INCLUSION ET D'EXCLUSION.....	261
2.2.1	<i>Démarches préalables : le consentement</i>	261

2.2.2	<i>Critères d'inclusion</i>	261
2.2.3	<i>Critères d'exclusion</i>	262
CHAPITRE 2 : DESCRIPTION ET UTILISATION DES OUTILS METHODOLOGIQUES		263
1.	LES EPREUVES PROJECTIVES : RORSCHACH ET TEST DE L'ARBRE	263
1.1	JUSTIFICATION DU CHOIX DE CETTE METHODOLOGIE	263
1.2	LES TRAVAUX DES PROJECTIVISTES	265
1.2.1	<i>Le test du Rorschach</i>	265
1.2.2	<i>Le test de l'arbre</i>	281
2.	L'OBSERVATION	288
CHAPITRE 3 : L'OPERATIONNALISATION DE NOS HYPOTHESES		290
1.	RAPPEL DE LA PROBLEMATIQUE	290
2.	RAPPEL DES HYPOTHESES	292
3.	L'ANALYSE DES RESULTATS	294
4.	EVALUATION DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE DURANT LA PERIODE D'ADOLESCENCE AU RORSCHACH ET AU TEST DE L'ARBRE :	295
4.1	LE TEST DU RORSCHACH	295
4.2	LES DIFFERENTS INDICATEURS DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE AU TEST DU RORSCHACH	302
4.2.1	<i>Le narcissisme</i>	302
4.2.2	<i>Le Moi-peau</i>	304
4.2.3	<i>La représentation de soi</i>	309
4.2.4	<i>L'image du corps</i>	310
4.2.5	<i>Tableau des différents indicateurs de l'enveloppe psychique au Rorschach</i>	312
4.3	INDICATEURS DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE ET TEST DE L'ARBRE	316
4.3.1	<i>Premier niveau : signifiant manifeste de la consigne selon chaque arbre</i>	317
4.3.2	<i>Les indicateurs formels liés aux contenus du narcissisme</i>	319
4.3.3	<i>Les indicateurs formels liés aux contenus de l'image du corps</i>	321
4.3.4	<i>Les indicateurs formels liés aux contenus du Moi peau</i>	324
4.3.5	<i>Les indicateurs formels liés aux contenus de la représentation de soi :</i>	325
TROISIÈME PARTIE		327
RESULTATS		327
CHAPITRE 1 : LES RESULTATS AUX TESTS PROJECTIFS		328
1.	INTRODUCTION	328
2.	LES DONNEES DES PSYCHOGRAMMES AU TEST DU RORSCHACH	328
2.1	TABLEAU DU PSYCHOGRAMME	329
2.2	TABLEAU DES NORMES DU ROSCHARCH A L'ADOLESCENCE	332
3.	ANALYSE STATISTIQUE DES RESULTATS AUX DEUX TESTS PROJECTIFS	332
3.1	EXPLICATION DE L'OUTIL STATISTIQUE	332
3.2	RESULTATS SIGNIFICATIFS AU TEST DE U DE MANN-WHITNEY	334
3.2.1	<i>A travers toutes les données répertoriées dans le psychogramme le F%, le A% et le H% sont significatifs au seuil de 5%</i>	334
3.2.2	<i>Interprétations et analyse des résultats significatifs</i>	334
3.3	MISE EN CLASSE DES DIFFERENTES VARIABLES DU PSYCHOGRAMME AVEC L'UTILISATION DE LA MEDIANE ET DU KHI DEUX (χ^2)	337
3.3.1	<i>À travers toutes les données répertoriées dans le psychogramme le D% est significatifs.</i> 337	
3.3.2	<i>Lecture du tableau</i>	337
3.3.3	<i>Interprétations et analyse du D%</i>	337
3.4	MISE EN EVIDENCE DE LA SIGNIFICATIVITE DES SCORES B&P AVEC L'UTILISATION DE LA MEDIANE ET DU KHI DEUX (χ^2)	339
3.4.1	<i>A travers toutes les données répertoriées des variables barrière et pénétration l'indice B est significatif est significatifs.</i>	339

3.4.2	<i>Lecture du tableau.....</i>	339
3.4.3	<i>Interprétations et analyse du B.....</i>	339
3.5	CORRELATION DES DIFFERENTES DONNEES SIGNIFICATIVES	340
4.	LE TEST DE L'ARBRE	342
4.1	ANALYSE STATISTIQUE	342
4.1.1	<i>Justification des outils statistique utilisés</i>	342
4.1.2	<i>Déroulement de l'analyse.....</i>	342
4.2	TABLEAU RECAPITULATIF DES DIFFERENTS ITEMS SIGNIFICATIFS	343
4.3	LECTURE ET ANALYSE DES RESULTATS :.....	344
4.3.1	<i>Arbre I : A</i>	344
4.3.2	<i>Arbre II : B.....</i>	347
4.3.3	<i>Arbre III.....</i>	349
4.3.4	<i>Arbre IV.....</i>	350
4.4	EVALUATION DE LA QUALITE DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE AU TEST DE L'ARBRE POUR LA POPULATION CLINIQUE ET TEMOIN :	352
4.4.1	<i>Arbre I.....</i>	352
4.4.2	<i>Arbre II.....</i>	353
4.4.3	<i>Arbre III.....</i>	354
4.4.4	<i>Arbre IV.....</i>	355
4.5	SYNTHESE.....	356
	CHAPITRE 2 PRESENTATION DES CAS CLINIQUES.....	357
1.	DELPHINE, 17 ANS ET SA CAPACITE A REBONDIR.....	360
1.1	INDICES CORPORELS	360
1.2	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES	362
1.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	362
	SYNTHESE DES ARBRES	363
1.2.2	<i>Le protocole du Rorschach.....</i>	366
1.3	CONCLUSION.....	371
2.	LEA, 16 ANS ET « L'HISTOIRE DU VILAIN PETIT CANARD »	373
2.1	INDICES CORPORELS	373
2.2.	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES.....	375
2.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	375
2.2.2	<i>Protocole du Rorschach.....</i>	380
2.3	CONCLUSION.....	383
3.	MAURINE, 17 ANS VIT LE CHANGEMENT PSYCHIQUE ET CORPOREL.....	385
3.1	INDICES CORPORELS	385
3.2	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES	387
3.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	387
3.2.2	<i>Le protocole du Rorschach.....</i>	391
3.4	CONCLUSION.....	394
4.	MARTINE, 16 ANS « PARENTIFIEE »	396
4.1	INDICES CORPORELS	396
4.2	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES	397
4.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	397
4.2.2	<i>Le protocole du Rorschach.....</i>	401
4.4	CONCLUSION.....	404
5.	PRUNE, 16 ANS ET LE MANQUE DE REPERE	407
5.1	INDICES CORPORELS	407
5.2	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES	409
5.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	409
5.2.2	<i>Le protocole du Rorschach.....</i>	414
5.3	CONCLUSION.....	417
6.	SARAH ET L'AGRESSIVITE DIFFICILEMENT CONTENUE.....	418

6.1	INDICES CORPORELS	418
6.2	LES RESULTATS AUX EPREUVES PROJECTIVES	420
6.2.1	<i>Le test de l'arbre</i>	420
6.2.2	<i>Le protocole du Rorschach</i>	425
6.3	CONCLUSION.....	428
CHAPITRE 3 : RESULTATS ET DISCUSSION.....		429
CHAPITRE 4 : REPRISE DES HYPOTHESES.....		433
1.	REPRISE DE L'HYPOTHESE 1.....	433
2.	REPRISE DE L'HYPOTHESE 2.....	434
3.	REPRISE DE L'HYPOTHESE 3.....	435
4.	REPRISE DE L'HYPOTHESE 4.....	436
CONCLUSION.....		439
BIBLIOGRAPHIE		445
INDEX.....		460

Avant-propos

Notre parcours professionnel, en tant que psychologue clinicienne, nous a amené à travailler dans une maison d'enfants à caractère sanitaire et sociale (M.E.C.S.S) qui traite des adolescents atteints d'obésité. Depuis environ six ans notre pratique clinique, nos observations, nos lectures et références théoriques nous ont amené à nous questionner sur ce phénomène de santé public et de société ainsi que sur la fonction soignante qu'exerce cette institution auprès de ces adolescents.

Nos premières interrogations nous ont permis de débiter cette recherche par un Master et de la prolonger par une thèse car notre intérêt pour ce sujet est multiple. Il s'oriente vers la clinique, autrement dit notre rencontre avec ces adolescents à propos de ce qu'ils vivent et de ce qu'ils peuvent en dire. Mais aussi de notre position de psychologue au sein d'une institution qui a pour fonction de traiter l'obésité. Puis toutes les observations et questionnements que cette position permet de faire émerger. Il se dirige ensuite vers ce que nous appelons : « La réflexion d'un travail » permettant peut-être de trouver de nouvelles pistes de compréhension dans le traitement de l'obésité et l'amélioration du travail actuel. En d'autres termes le désir de réaliser cette recherche ne s'arrête pas uniquement à se constituer une pratique clinique mais permet également d'ouvrir à la réflexion sur un cadre de travail, un type d'accompagnement pouvant être pensé et mis en place en fonction des réalités subjectives, sociales, institutionnelles et politiques.

Cette recherche a également été accompagnée par une remise en question de notre pratique clinique et de notre articulation théorique. Durant nos années d'études nous nous sommes dirigé vers la théorie Lacanienne. Nous avons ainsi débuté notre carrière professionnelle avec ce cadre théorique, mais au bout d'un moment nous nous sommes trouvé face à une butée, induite par la réalité du terrain. Le manque théorique est alors apparu, en étant confronté à cette population : des adolescents porteurs d'un symptôme : l'obésité. Nous nous sommes posé cette question : Comment penser le corps dans notre théorisation des faits cliniques ? Nous nous sommes aperçu que sans la dimension du corps, il nous était difficile d'accéder à une compréhension clinique de ce que vivent ces sujets et d'avancer dans notre recherche. Concrètement nous avons réalisé que l'adolescence est une période de changement tant au niveau psychique que corporel. Puis que ces adolescents obèses vivent dans un corps sans forme par excès de volume. Progressivement nous nous

sommes orienté vers un équilibre théorique qui prend en compte le soma et la psyché. Plus précisément vers des théoriciens qui ont une approche psychosomatique de l'individu, en l'occurrence Didier Anzieu et ceux qui ont travaillé dans sa mouvance. « *Monsieur Anzieu, les psychanalystes classiques ne se sont guère intéressés au corps, qui a été scotomisé et mis entre parenthèse... On tend à faire l'économie du corps, en psychanalyse, pour écouter le verbe. Vous êtes en ce sens, inorthodoxe, puisque vous êtes l'un des assez rares psychanalystes classiques à vous mettre de plus en plus à l'écoute de ces vibrations corporelles* »¹.

Cette recherche nous a amené à réfléchir sur l'adolescente et l'obésité, en faisant le lien avec les premières interactions précoces entre une mère et son bébé. Ce qui nous a permis de questionner l'image du corps et les limites chez ces sujets ainsi que les enveloppes psychiques et le Moi-peau. Toutes ces réflexions nous ont amené à proposer la création d'un cadre thérapeutique avec une approche à médiation corporelle.

Nous avons choisi de mener cette recherche car notre pratique clinique auprès de ces adolescentes a suscité tout un questionnement quant à leur problématique mais également en ce qui concerne le traitement basé sur leur symptôme. Cependant différents axes de recherche peuvent émerger tant le sujet est vaste et son approche plurifactorielle. Mais la question du soin est celle qui semble prépondérante pour répondre à l'urgence de la souffrance de nos jeunes patientes. Car jusqu'à présent il n'existe pas de solution « miracles » pour traiter l'obésité. Par le biais de cette recherche nous essayons de comprendre les processus en jeu pour trouver des solutions et permettre à ces sujets d'exprimer leur problématique corporelle et psychique en ayant recours à la médiation corporelle. De plus, nous abondons dans le sens de nombreux auteurs qui s'accordent à dire que le traitement de l'obésité nécessite une approche du corps. Nous savons que cet axe de recherche choisi est périlleux car il prend en compte plusieurs paramètres et variables ; la mesure en sera d'autant plus risquée. Mais malgré ces obstacles nous avons privilégié un objet de recherche qui sollicite un processus de va et vient entre la théorie et la pratique clinique. L'interrogation sur la notion de représentation de soi et de blessure narcissique supposée chez les jeunes filles obèses reste notre objectif thérapeutique pour soulager leur souffrance.

¹ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées, entretiens avec Tarrab*, Paris, Apsygée, p. 61.

Afin de répondre à nos interrogations, nous présenterons ce travail en trois parties. La première fait état d'une revue de la littérature concernant les aspects théorico-cliniques que nous utilisons. Il s'agit d'une recherche bibliographique portant sur notre sujet d'étude. Parvenu à ce stade de notre étude, nous formulerons nos hypothèses de recherche et justifierons le choix des outils méthodologiques en évoquant les références théoriques qui les accompagnent. La seconde partie portera sur le cadre de notre recherche, la population rencontrée. Nous resituerons le lieu d'investigation ainsi que les outils méthodologiques utilisés. Ils sont au nombre de deux méthodes projectives : le Rorschach et le test de l'arbre. Enfin la troisième partie concerne l'exposé des résultats obtenus quantitativement et qualitativement.

PREMIERE PARTIE

CONCEPTS THEORIQUES :

D'obésité à l'adolescence, d'image du corps et d'enveloppe psychique

Introduction : De la mythologie à l'histoire du corps « gros ».

Au commencement « *l'homme et sa femme étaient tous deux nus sans en éprouver aucune honte* »². Après avoir goûté au fruit défendu de l'arbre du bien et du mal, Adam et Eve cachent leur sexe et se cachent eux-mêmes devant Dieu. Alors « *L'Eternel fit à Adam et à sa femme des vêtements de peaux pour les habiller.* »³. La bible nous enseigne « *l'apparition de la conscience et de la crainte de Dieu qui sont clairement liées à la prise de conscience du corps et de la sexualité* »⁴. Elle décrit ainsi l'origine de l'humanité. Les Chrétiens identifient le corps et la chair au péché et à la luxure. Pendant des siècles ils sont obsédés par la fantasmagorie de la virginité, du jeûne et de la crucifixion du corps. Le corps est perçu comme honteux et sacré. Comme nous pouvons le constater le corps a toujours occupé une place importante dans l'histoire de l'humanité. Il a traversé les siècles, mais sa représentation a évolué de manière différente selon les périodes et les mouvements de pensée. Le corps jusqu'à la renaissance est soumis au pouvoir qui règne à cette époque, celui de la religion. Il est dominé par la pensée magique et animiste. Il est un lieu de purification et il enveloppe l'âme. Il est asservi par des puissances supérieures. Des forces démoniaques peuvent envahir les organes et la peau du sujet. L'enveloppe est pénétrée par ces dernières et l'intérieur est habité par le mal.

Durant des siècles le corps est vécu de manière irrationnelle. Tout un système de croyances régit les sociétés. Système où la sorcellerie, la médecine populaire et les guérisseurs sont ceux qui interviennent auprès du corps. Pour le purifier et le soigner le recours à l'exorciste est de coutume. Dans la bible le Christ fait figure de grand guérisseur. Sa main médicatrice lui permet de guérir les corps et les âmes. « *Les évangiles et la tradition chrétienne voient dans le Christ celui qui sauve et soulage les affligés, il est le sauveur des âmes et guérisseur des corps* »⁵.

Les religions polythéistes et animistes sont symbolisées dans la statuaire. Au néolithique les statues féminines aux formes polymorphes humaines viennent symboliser des divinités. Le corps gros est prolifique de maternité. Durant l'antiquité les Grecs inventent la représentation artistique du corps nu humain associée au naturel et spirituel. Les étrusques dissocient les représentations. L'homme est obèse

² Bible du semeur, p. 4.

³ Ibid. p. 5.

⁴ Corbin, A. (Sous la direction de) & coll. (2005). *Histoire du corps, de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, p.26.

⁵ Ibid. p. 35.

et les Dieux filiformes. C'est ainsi que le corps marqué de croyances et de symbolisme religieux a traversé les peuples primitifs, l'antiquité jusqu'à la renaissance. Période durant laquelle s'opère la « révolution scientifique ». Cette révolution va progressivement influencer la pensée occidentale : la pensée scientifique prend le pas sur la pensée magique. Cette période marque ainsi un tournant dans la position du corps. Le corps à cause du conflit culturel, va être perçu différemment. Il n'est plus un lieu de perdition mais devient une source d'épanouissement en le conservant en santé et en le préservant longtemps.

Il devient objet de la science. Il est abordé d'une manière rationnelle et dépourvue de toute explication surnaturelle. Cette approche scientifique du corps fait qu'il est soumis à la loi des causes et effets. Son fonctionnement dépend de lui-même et des organes qui le maintiennent en vie. Il n'est plus sous l'influence des forces occultes. C'est aussi à la renaissance que va apparaître l'esthétisme, la beauté, la grâce, l'apparence du corps selon les critères sociaux de l'époque. Les tableaux de Rubens relatent les représentations corporelles de l'époque. Les formes sont arrondies. L'opulence des femmes du XII^{ème} siècle représente la richesse des pays européens. Au XIX^{ème} siècle la rondeur est un signe de beauté et de grâce féminine et la maigreur est le reflet de la pauvreté. Puis le XX^{ème} siècle est marqué de différentes représentations selon les dates. Nous passons de la minceur androgyne, aux pin-up d'après guerre à tendre depuis 1970 vers un idéal maigre et jeunesse qui font de notre société contemporaine un idéal de beauté du corps. Actuellement le règne est à l'idéal minceur et à la jeunesse. Le corps gros n'est plus à la mode. Le corps est devenu un culte, soumis à notre système de consommation. L'image esthétique dominante qui en découle est la maigreur exhibée quotidiennement. Paradoxalement il y a de plus en plus d'obèses et la pandémie se propage. Pour accéder à cet idéal maigre, il n'y a qu'à acheter, demander et consommer. Notre société technologique permet de remodeler notre corps comme on répare une voiture. Chaque partie du corps est scotomisée (Les gens parlent de leur mammographie, leur scanner, leur échographie, leur radiographie). Une partie du corps ne fonctionne plus on la remplace. Nous pouvons ainsi répondre au désir d'immortalité. Cette position donne à l'humain l'illusion de maîtriser son corps et d'y exercer son emprise. En d'autres termes, il a la possibilité d'exercer un contrôle sur son corps, ses organes, son physique et son poids. Au même titre qu'il peut lutter contre le phénomène de vieillissement en ayant recours à la chirurgie esthétique ou en profitant du marché de

la cosmétique. Puis, pour répondre à la norme collective, il peut mettre en place différentes stratégies pour tenter d'obtenir la forme idéale du corps par des techniques d'amaigrissement et de contrôle du poids. Cette société développe ainsi des nouvelles pathologies que la médecine n'explique et ne guérit pas totalement. Nous faisons référence aux troubles du narcissisme et du comportement alimentaire autre que l'anorexie. Cependant l'avènement de la psychanalyse permet d'identifier voire de soigner ces troubles. Le corps devient aussi un lieu de somatisation venant traduire des conflits psychiques. Il est porteur d'un symptôme qui attend d'être parlé. Par ailleurs notre culture narcissique véhicule cet idéal minceur par nos systèmes de communication : télévision, magazines, publicité, internet...etc. Le règne du paraître est à son apogée. Nous sommes en permanence influencés par des images de femmes jeunes, minces et belles. Les adolescentes s'imprègnent par la force des choses des pensées et schémas actuels. Elles veulent répondre à la norme corporelle ambiante. C'est une période où les identifications secondaires opèrent. Elles recherchent des supports identificatoires féminins en dehors de leur famille. Les mannequins, les actrices et les chanteuses font partie de ces références auxquelles elles souhaitent ressembler. Les adolescentes obèses sont alors rejetées car elles ne répondent pas aux critères sociétaux requis. Par tous les moyens elles essaient de perdre du poids pour répondre à cette norme mais le combat solitaire est rude. Elles peuvent développer des troubles du comportement alimentaire comme l'hyperphagie, la compulsion, le grignotage voire la boulimie. Le soutien devient indispensable. La société leur propose alors de l'aide, dont un centre tel que notre M.E.C.S.S qui traite leur obésité durant une année scolaire.

Plus précisément l'établissement a pour mission de traiter l'obésité chez l'enfant et l'adolescent afin de répondre au besoin de santé public. Il accueille des patients obèses pendant neuf mois. Temps pendant lequel en tant que psychologue, nous avons pu observer un certain nombre de phénomènes dans ce véritable laboratoire. La prise en charge institutionnelle est pluridisciplinaire. Elle en est encore à sa période d'expérimentation, que nous appelons observation, adaptation, ajustement à ces jeunes dans le but d'une amélioration de la prise en charge thérapeutique.

Notre questionnement face à cette pathologie s'est progressivement formalisé pour devenir notre objet de recherche.

Notre interrogation a évolué sur du long terme, sur six années d'observations. Années qui nous ont permis de faire progresser la pensée et la façon de percevoir la

prise en charge de l'obésité. Nous avons obtenu des éléments de réponses grâce à notre travail de master recherche qui portait sur le traitement de l'obésité chez l'adolescent. Il nous a permis une réflexion sur l'amélioration de ce dernier selon les problématiques individuelles et les impératifs institutionnels. Nous nous sommes rendu compte que nos sujets ont tous vécu des perturbations du développement précoce quant à la première relation objectale. Perturbations qui ont eu un impact sur leur image du corps, le manque de limites internes et la difficulté à exprimer leurs émotions de manière adaptée en découle. Ces constats renvoient à ceux effectués par de nombreux psychanalystes tels que H. Bruch qui selon elle les adolescents obèses « souffrent d'un trouble fondamental dans le domaine de la conscience de soi...Ce trouble de la conscience du corps est associé à ce qui a été appelé « limites diffuses du moi », « image troublée du corps », ou « confusion d'identité »⁶ Nous faisons également le lien avec le psychologue G. Gonthier qui nous signifie que pour une approche thérapeutique du sujet obèse : « En un mot il faut aider l'obèse à entretenir des rapports nouveaux avec son corps »⁷. Nous observons que durant l'amaigrissement, ils vivent un changement au niveau corporel mais ils ne ressentent pas les kilos perdus. Ce qui renvoie à la question de l'image inconsciente du corps et à cette difficulté pour ces adolescents à avoir une conscience de soi ; en l'occurrence de leur corps et des limites internes. Nous pouvons articuler ces constats avec une fragilité enveloppementale et de ce fait avec la notion de contenance.

Dans l'objectif de répondre autrement à la demande d'aide psychologique, au niveau de la prise en charge thérapeutique, dans notre mémoire de master, nous avons fait la remarque d'un manque de lieux de médiation et d'espaces transitionnels comme l'écriture, la poterie, la peinture, le théâtre, le dessin et le « look ». Ces activités peuvent représenter un outil thérapeutique intéressant, non seulement comme modalité de traitement, mais aussi pour faciliter l'engagement dans un travail sur soi. Plus précisément, elles permettent de travailler la sphère affective et émotionnelle. Dans l'approche théorique de l'obésité, cette dernière est confuse et souvent confondue avec une prise alimentaire. Ces lieux nous donnent aussi la possibilité de créer un cadre pour aborder l'image du corps, l'acceptation de soi, l'estime de soi et la représentation de soi. Cette forme de prise en charge s'articule avec les autres

⁶ Bruch, H. (1974). *Les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris, Payot, , 1994, P185.

⁷ Gonthier, G. (1981). Comportement Alimentaire et dynamique psychique chez l'adolescent obèse, in *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 29 (10), pp. : 519-526.

modalités soignantes de l'institution, en l'occurrence diététique et sportive dont l'approche est également « bio-psycho-sensorielle ». Cette approche est issue des recherches de ces dix dernières années effectuées par des nutritionnistes, des psychiatres, des médecins français (comme J.-M. Lecerf, B. Waysfeld, J.-P. Zermati, G. Apfeldorfer...) qui se sont penchés sur la question de l'obésité et sur ses troubles du comportement alimentaire. Nous reviendrons sur leur approche dans la partie qui touche l'obésité.

En ce qui concerne le sujet de notre thèse qui porte sur le réaménagement de l'enveloppe psychique de l'adolescente obèse en perte de poids, travailler sur l'ensemble des ateliers semble impossible. Nous avons choisi de réfléchir sur l'atelier « Look ». Car c'est un atelier innovateur dans le sens où le sujet vit une approche esthétique de la représentation de soi (soins du visage, maquillage) dans le but d'une revalorisation narcissique. Il existe peu d'écrits sur eux comparativement aux autres. Cet atelier est le fruit d'observations issues de notre pratique clinique auprès de ces adolescentes et des soignantes. Nous avons choisi de cibler notre recherche sur la population féminine car la demande émane des adolescentes. En effet au cours de leur amaigrissement leur rapport au corps et à leur image change. Elles s'orientent vers la féminisation par le jeu des apparences (en demandant un étayage narcissique aux soignantes) afin d'acquérir le droit de séduire et d'être séduite. A partir de là le corps sexué entre en scène et la recherche d'attributs féminins se multiplie à travers l'enveloppe vestimentaire et esthétique (maquillage, coiffure, bijoux, habits). La recherche d'identifications secondaires apparaît avec le phénomène d'appartenance à un groupe de pairs et l'identité sexuelle se dessine par le choix d'un objet sexuel. Certaines adolescentes traversent une période où les montées d'angoisse liées au phénomène pubertaire sont présentes. Tous ces éléments nous laissent supposer que ces sujets vivent le phénomène psychique de l'adolescence. Ce phénomène trouve son ancrage dans le changement du corps.

Nous observons des soignantes qui à leur niveau sont dans des positions maternelles. Elles valorisent ces adolescentes en leur renvoyant une image positive, en les complimentant au cours des phases de changement corporel et psychique.

Ces différentes observations nous ont amené à nous questionner sur l'utilité d'un cadre formalisé pour répondre à cette demande de « normalisation » (induite par la société). Nous avons alors impulsé l'idée d'un atelier de médiation : « look » auprès de l'équipe soignante. Nous avons choisi d'utiliser des moyens que la culture sociale a

développé : l'image et l'esthétique. Moyens qui nous permettent d'accéder au narcissisme de ces jeunes filles.

Toutes ces réflexions au sujet du corps déformé de ces adolescentes nous ont aidé à orienter notre recherche vers la défaillance de l'image inconsciente du corps. Dans le sens où elles n'ont pas conscience de leurs limites corporelles internes et externes, c'est le règne de la confusion. Nous articulerons ce concept avec la théorie de Paul Schilder. Ce trouble au sujet de l'image du corps repéré par de nombreux spécialistes de l'obésité dont Hilde Bruch, nous a amené à nous interroger sur une fragilité enveloppementale. Puis à nous questionner sur ce qui n'aurait pas fonctionné au niveau de la construction de leur identité, durant les premières interactions précoces, au cours des échanges corporels entre la mère et le sujet. Plus précisément des troubles qui se seraient produits au moment de l'édification du Moi durant ce « peau à peau ». Par le biais d'une approche corporelle tactile nous avons décidé de proposer un dispositif thérapeutique afin de réajuster l'enveloppe psychique en nous dirigeant vers certaines fonctions du Moi-peau comme celle primaire de pare excitation et secondaire de recharge libidinale.

Ce qui nous permet de nous orienter vers un modèle de fonctionnement de l'appareil psychique basé sur la théorie de D. Anzieu et ceux qui ont approfondi sa pensée comme : Houzel D, J. Doron, A. Cicconne, M. Lhopital.

Dans un premier chapitre nous aborderons la question de l'obésité. Nous évoquerons dans cette partie les différents travaux psychanalytiques. L'apport de ces études nous fournira des pistes de compréhension psychopathologique de l'obésité. Ces pistes nous seront nécessaires afin de mieux cerner le fonctionnement psychique des adolescentes obèses. C'est dans un deuxième chapitre que nous nous pencherons sur cette question. Nous dresserons dans un premier temps une explication du processus psychique de l'adolescence. Nous mettrons ainsi en exergue l'impact des changements corporels induits par la puberté sur le psychisme. Ce qui conduira à penser la place du corps gros chez l'adolescente. Cette place du corps nous fera remonter à l'origine du développement psychique du sujet et à un défaut de contenant dans sa constitution. Le troisième chapitre nous permettra de nous orienter vers un modèle de l'appareil psychique basé sur la notion de contenant. Nous visiterons les notions d'image du corps, de Moi-peau et d'enveloppe psychique. Dans le quatrième chapitre nous proposerons un dispositif thérapeutique dont le but est de pallier le défaut de contenance de l'adolescente en perte de poids durant son

hospitalisation. La présentation de notre problématique et de nos hypothèses de recherche fera l'objet du cinquième chapitre. Seront exposés dans cette partie les outils méthodologiques auxquels nous aurons recours comme l'utilisation des méthodes projectives.

Chapitre 1 : L'obésité

1. Introduction

1.1. Données épidémiologiques

L'obésité désigne une nouvelle et terrible maladie, qu'aucun pays ne sait encore guérir et qui est déjà considérée comme la prochaine grande pandémie du XXIème siècle. En effet l'OMS⁸ constate pour la première fois que le nombre de sujets obèses dépasse celui des personnes dénutries. Elle est devenue un fléau majeur de santé publique et ce n'est qu'en 1998 que l'OMS a reconnu l'obésité comme une maladie en prenant conscience de son impact sur la mortalité mondiale. Jusqu'à ces dernières années elle ne figurait pas dans les manuels médicaux. Quant au dramatique problème des enfants obèses, il n'a été que récemment répertorié dans les manuels.

L'obésité est considérée comme une épidémie dans le monde, dans les pays en voie de développement, mais aussi dans les pays riches. On estime à 300 millions le nombre de personnes obèses dans le monde. La France n'est pas épargnée. L'analyse des résultats de l'enquête ObEpi 2006⁹, recense 12,4 % d'adultes concernés, soit 5,9 millions de Français sont obèses en 2006, contre 11,3% en 2003 et 8,2% en 1997 (ObEpi 2006). Par ailleurs le coût de l'obésité en France revient à 2,59 milliards d'euros (17 milliards de Francs) de dépense annuelle.

En ce qui concerne l'obésité infantile, cette dernière augmente rapidement en France. Augmentation qui semble s'accélérer depuis ces dernières années. Le pourcentage des enfants et des adolescents présentant un excès pondéral est passé de **3% en 1965** à 5 % en 1996 puis 16% en 2000 à **17,8% en 2007** (ENNS¹⁰ 2006). Selon l'association française de pédiatrie ambulatoire (AFPA) aujourd'hui en France, un enfant sur six est touché par l'obésité, soit 2 fois plus qu'il y a dix ans.

Au niveau régional selon l'enquête ObEpi 2006, le Nord et l'Est apparaissent comme les régions les plus touchées, avec respectivement 18,1% et 14,1% , pour des raisons sociologiques et culturelles notamment.

Cependant c'est en Franche-Comté que l'augmentation est la plus spectaculaire : en trois ans, la région est passée d'une prévalence de 10,1 % à 14,2 % . 138 604 enfants

⁸ OMS. (2003). Rapport d'une consultation de l'OMS, Obésité : Prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale, Genève.

⁹ ObEpi-Roche. (2006). 4^{ème} enquête épidémiologique nationale sur l'obésité et le surpoids en France.

¹⁰ Etude Nationale Nutrition Santé .(ENNS, 2006, Usen). Institut de veille sanitaire, université Paris, Cnam.

et adolescents âgés de 10 à 18 ans et la Bourgogne 185 718 soit un total de 324 322 jeunes pour ces deux régions (INSEE). En appliquant le pourcentage établi par l'étude ObEpi 2000-soit 2,4% de la population-il y aurait plus de 7500 jeunes atteints d'obésités sévères sur ces deux régions.

En outre l'augmentation de la prévalence constatée particulièrement dans notre région amène à renforcer la politique de prévention et de traitement de l'obésité chez les jeunes.

1.2. Prévention de l'obésité et les mesures politiques

Ces dernières années, nous assistons à une forte mobilisation en terme de prévention qui implique de nombreux acteurs médicaux et sociétaux en ce qui concerne l'obésité de l'enfant et l'adolescent. Devenue un problème de santé publique, la politiques national et international a engagé plusieurs rapports et enquêtes (OMS, OBEPI, ANAES, APOP, INSERM, PNNS). Rapports qui ont lieu régulièrement afin de trouver des solutions pour éradiquer au plus vite ce phénomène en agissant sur différents domaines et sur les populations. En effet « *les politiques ont une responsabilité directe par les textes législatifs mis en œuvre et l'implication des élus locaux pour donner à la population les moyens de réaliser les recommandations des experts* »¹¹.

En 1999, le rapport du haut Comité de Santé publique fait une première annonce dans laquelle une politique nutritionnelle de santé publique en France est demandée. Suivi en 2000, d'une expertise collective de l'Inserm sur le dépistage et la prévention de l'obésité chez l'enfant. L'école est un lieu qui permet la mise en place d'actions directes comme par exemple la suppression des collations. « *Le groupe d'experts recommande de mettre en place au niveau du primaire une heure par jour d'activité physique encadrée par un professeur d'activité physique montrant la diversité des activités possibles* »¹². En 2003, le rapport Inserm stipule de la possibilité de modifier les connaissances alimentaires de l'enfant en intervenant dans les milieux scolaires. Et en faisant intervenir différents acteurs comme les éducateurs, les professionnels de la santé, les décideurs, les médias...etc. Puis en 2004 dans le cadre de la Loi de programmation quinquennale de santé publique « *l'obésité constitue un enjeu majeur*

¹¹ Borys, J.M. , Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p. 13.

¹² INSERM. (2005). Rapport : Expertise collective, Obésité, Bilan et évaluation des programmes de prévention et de prise en charge, Paris.

avec des mesures rigoureuses témoignant de l'urgence de la situation »¹³. Les distributeurs sont supprimés dans les établissements scolaires, la publicité alimentaire à destination des enfants est limitée....etc.

Les structures concernant la petite enfance (PMI), les médecins généralistes et pédiatres sont également concernés par le problème de l'obésité. Afin que ces acteurs puissent apporter des conseils, ils doivent savoir détecter s'il y a des difficultés en terme d'alimentation dans les premiers mois de la vie du sujet, par exemple en ce qui concerne l'allaitement et les prises des biberons. Ces interlocuteurs peuvent ainsi surveiller et aider les familles en difficulté.

En 2004, ANAES fait part de recommandations sur la prévention de l'obésité.

Par ailleurs les médecins ont aussi un rôle important à jouer car ils sont en contact direct avec la population. Le rapport d'INSERM souligne que « *Le groupe d'expert recommande que les médecins et pédiatres disposent d'un matériel adapté pour diffuser une information aux parents d'enfants à risque sur l'importance d'une alimentation équilibrée* »¹⁴.

En 2001, la mise en place du programme national Nutrition- santé apparaît (PNNS). L'objectif est de stabiliser la prévalence de l'obésité infantile avec des actions entreprises auprès des médecins en leur distribuant un disque pour calculer l'IMC. En 2004 un guide alimentaire leur est donné. Les médecins peuvent ainsi sensibiliser les familles au problème de l'obésité et proposer des solutions comme la pratique de l'exercice physique pour limiter la sédentarité et apporter des conseils alimentaires. Ils orientent et contribuent à l'émergence d'une demande d'aide pour des familles en difficulté.

Les acteurs économiques sont également impliqués dans la prévention de ce fléau comme les industriels de l'agro-alimentaire, les distributeurs, les restaurateurs. Borys précise que « *Au-delà des campagnes d'information et de prévention menées par ces acteurs, le ministre de la Santé souhaite que les initiatives des industries agroalimentaires, de la distribution, des entreprises de restauration collectives se multiplient* »¹⁵. Par exemple pour les laits premier âge il est recommandé selon l'

¹³ Borys, J.M., Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p. 131.

¹⁴ INSERM. (2005) Rapport : Expertise collective, Obésité, Bilan et évaluation des programmes de prévention et de prise en charge, Paris.

¹⁵ Borys, J.M. , Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Masson, Paris,p.131.

INSERM que « *la composition en lipides, en acides gras poly insaturés n-6 et n-3 et en protéines des préparations pour nourrisson ressemble au lait maternel* »¹⁶.

L'enquête réalisée par l'INSERM nous indique que l'action sur les médias et sur la publicité doit opérer : « *les enfants sont particulièrement sensibles aux messages publicitaires incitant à la consommation de produits attrayant* »¹⁷. Il est donc recommandé que les autorités compétentes exercent « *un contrôle rigoureux sur les messages publicitaires concernant les produits alimentaires, voire interdire ceux destinés aux enfants* ». L'étiquetage est également important, ce dernier doit être compréhensible. Le but de cette démarche est de faire en sorte que les enfants soient des consommateurs avertis.

Cependant Borys nous informe que « *Il n'existe pas de solution globale, et toutes les expériences menées en respectant les grands principes définis par le PNNS, sont à évaluer et diffuser en cas de succès* »¹⁸.

Au niveau des aménagements urbains il est également recommandé que des lieux soient aménagés pour créer des espaces de jeux pour les enfants. Environnements où ils peuvent circuler en vélo ou à pied de manière sécurisée pour les habituer à l'exercice physique et lutter contre la sédentarité.

En 2003, un programme sur la santé des jeunes enfants a été développé avec trois villes pilotes qui ont mis en place le REPOP, permettant ainsi d'évaluer un nouveau mode de prévention et de prise en charge de l'obésité chez l'enfant. L'APOP, une association nationale a été créée afin que les membres du « corps médical » avancent ensemble au sujet de l'obésité.

D'après Borys, les sociétés savantes de pédiatrie (SFS, AFPA) ont des membres « *qui collaborent aux différentes actions menées sur la thématique de l'alimentation et de l'obésité* »¹⁹. Ils contribuent à la création de guides comme celui du PNNS, aux recommandations ANAES, à la mise en place de réseaux dans les villes comme à Besançon.

La recherche sur l'obésité permet également de prévenir cette dernière et de trouver des solutions.

¹⁶ INSERM. (2005) Rapport : Expertise collective, Obésité, Bilan et évaluation des programmes de prévention et de prise en charge, Paris.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Borys, J. M. , Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p.131.

¹⁹ Ibid, p.131.

1.3. Définition de l'obésité

1.3.1 Médicale

L'obésité est avant tout un terme médical qui renvoie à l'état physique d'une personne. Elle se définit comme « *un excès de poids et plus spécifiquement comme un excès de masse grasse* ». ²⁰.

En pratique clinique c'est l'indice de masse corporelle (IMC) ou de corpulence qui permet de mesurer l'adiposité c'est-à-dire le rapport de la masse grasse sur le poids. Cet indice est le meilleur critère diagnostique et pronostic de l'obésité. Il tient compte de deux données combinées : le poids, la taille, en mesurant le rapport du poids sur la taille au carré. Lecerf nous donne la définition suivante : « *C'est l'indice de masse corporelle qui permettra de poser le diagnostic d'obésité et de faire le classement par degré de sévérité... Cet indice est devenu la référence internationale pour définir l'obésité chez l'adulte comme chez l'enfant* » ²¹.

L'obésité chez l'enfant et l'adolescent se définit comme un IMC supérieur au 97^{ème} percentile. Différents degrés de sévérité d'obésité sont recensés, les degrés 1 et 2. Il est important de souligner que dans beaucoup de manuels médicaux, il est observé qu'à l'âge de 6-7 ans l'individu vit le « rebond d'adiposité ». La survenue précoce de ce rebond est un signe de risque d'obésité.

Nous pouvons définir l'obésité comme une maladie chronique, évolutive.

1.3.2 Social

C'est selon Lecerf « *un symptôme, souvent un risque, toujours une différence et un handicap parfois une souffrance, et bien qu'elle corresponde à des mécanismes physiopathologiques et à des facteurs étiologiques multiples, c'est aussi et avant tout une maladie* ». ²² En effet, les conséquences morbides, psychologiques et sociales sont présentes. L'obésité peut induire un phénomène d'exclusion qui s'apparente à celui du handicap. L'auteur précise que le sujet ne correspondant pas aux normes socioculturelles est rejeté par la population mais également par la société : « *l'obésité est avant toute chose un handicap, c'est-à-dire une différence (mal vécue) par*

²⁰ Basdevant, A. (2003). *Obésité*, Paris, Platypus Press.

²¹ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, JL, p.5.

²² Ibid. p. 5.

rapport à une norme socioculturelle imposée, et un obstacle par rapport à des conditions de vie auxquelles le sujet est mal adapté »²³.

1.3.3 Psychologique

Dans la littérature qui traite de l'obésité il est difficile de trouver une définition précise de cette pathologie. A la différence des deux autres troubles du comportement alimentaire, l'anorexie et la boulimie, où les recherches sont beaucoup plus abondantes, denses et précises. L'obésité semble être le parent pauvre des troubles du comportement alimentaire. Le peu de publications comparativement aux autres est peut être en lien avec le fait que c'est une « maladie jeune ». En ce qui concerne l'obésité, nous repérons le plus souvent des explications sur les troubles du comportement alimentaire (TCA) que présente le sujet obèse comme l'hyperphagie et le grignotage. L'obésité s'inscrit dans des TCA qui relèvent de la polyphagie (Troubles que nous définirons par la suite). Le sujet a cette particularité de vivre dans un corps gros car il mange trop. A la différence du boulimique qui mange également de manière excessive mais qui ne grossit pas car il a recours à des manœuvres pour contrôler son poids (vomissement, laxatif, régimes, activité sportive). Dans l'obésité le sujet se remplit tandis que dans la boulimie il se remplit et se vide. En outre dans le DSM IV les troubles du comportement alimentaire de l'obèse sont étiquetés sous le terme d'hyperphagie boulimique ou « Binge eating disorder ». Troubles qui sont caractérisés par des crises d'hyperphagie (boulimie) alternant ou non avec des périodes de restriction alimentaire. Concrètement le sujet absorbe en peu de temps une grande quantité alimentaire. Pendant la phase de remplissage, il vit une perte de contrôle sur son comportement alimentaire.

Par ailleurs, Dumet²⁴ fait référence à l'hyperphagie pandriale et inter-pandriale. Le sujet ingurgite une grande quantité d'aliments durant le repas ou en dehors du repas. Elle précise que l'hyperphagie s'apparente à la boulimie mais que la distinction repose sur le fait qu'il n'y a pas de notion de crise. Dans le sens où le sujet ne mange pas de manière précipitée/ Puis une autre différence, l'obèse n'a pas recours à des manœuvres de contrôle du poids (les vomissements, les diurétiques et les laxatifs).

²³ Ibid. p. 4.

²⁴ Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation, in *Cahier de psychologie clinique*, De Boeck Université, n°26, pp. : 69-83.

Dans un autre article²⁵, Dumet précise que cette forme boulimique sans vomissement est atypique. Nous pouvons retrouver cette conduite boulimique chez des individus présentant des TCA comme l'hyperphagie et la polyphagie. D'un point de vue clinique, elle explique cette forme particulière de boulimie par « *la conservation de l'objet alimentaire incorporé* »²⁶, d'où la prise de poids chez ces sujets. Notons que cette absence de vomissement est vue par Corcos²⁷ comme le signe d'une organisation psychique plus régressée que chez « les boulimiques vomisseuses ».

Cependant Brusset nous signifie que « *L'obésité comme la maigreur est un état du corps, une image de soi voulue ou subie, offerte aux autres. Quelle que soit sa cause, elle supporte des significations denses qui sous-tendent la relation à autrui.* »²⁸ Selon Kipman, elle « *appartient aux maladies dites psychosomatiques, c'est-à-dire qu'un certain nombre d'obèses peuvent voir leur mal déclenché par des difficultés psychologiques* »²⁹.

Le sujet obèse à travers son corps gros vient nous signifier qu'il est porteur d'une souffrance psychique. Cette expression psychosomatique peut prendre la valeur d'un symptôme équivalent à des problématiques psychologiques. Plus précisément, un symptôme est « *un phénomène exprimant un conflit inconscient. C'est une formation de compromis*³⁰ car les éléments refoulés réussissent à s'exprimer par son intermédiaire »³¹. Ce symptôme corporel est le messager d'une histoire en manque de symbolisation. Il vient révéler l'inexprimable archaïque et le non représentable. Il est le lieu du dépotoir et du dire. Ce langage corporel dénonce la défaillance du lien primaire liée à un dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines.

²⁵ Dumet, N. (2008). Agir de mort, agir de vie : quand la boulimie se fait rage, in *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck, pp. : 79-96.

²⁶ Ibid, pp. : 79-80.

²⁷ Corcos, M.(2000). *Le corps absent*. Paris. Dunod.

²⁸ Brusset, B.(1991). *L'assiette dans le miroir*, Paris, Privat, p. 25.

²⁹ Kipman, S.D. (1979). L'avoir dans la peau, réflexion sur l'obésité de l'enfant, in *Perspectives psychiatriques, Revue du groupe d'études de psychiatrie, psychologie et sciences sociales*, -V-, 74, pp. : 375-386.

³⁰ **Formation de compromis** : « Forme qu'emprunte le refoulé pour être admis dans le conscient en faisant retour dans le symptôme, le rêve, plus généralement toute production de l'inconscient : les représentations refoulées y sont déformées par la défense jusqu'à être méconnaissable. Dans la même formation peuvent ainsi se satisfaire-en un même compromis-à la fois le désir inconscient et les exigences défensive. » (Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964). *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p.167).

³¹ Menes, M. (1998). Névrose et crise oedipienne, in *Psychologie clinique et psychopathologie*, Bréal, p. 253.

2. Approche plurifactorielle de l'obésité

Bourque nous précise qu'« *En tant que phénomène touchant toute une société, l'obésité est une réalité complexe, multicausale;* »³². Quand nous parlons d'obésité nous faisons obligatoirement référence au comportement alimentaire de l'individu ! Si nous nous penchons d'un peu plus près sur ce que signifie ce terme, nous réalisons qu'il prend en compte différents domaines. L'approche en devient alors plurifactorielle. Selon le Pr J.B Garre et coll « *le comportement alimentaire est une conduite complexe qui comporte de nombreux déterminants psychosociaux d'ordre à la fois individuel (neurobiologiques, psychopathologiques), mais aussi collectif (familiaux et culturels). Un aliment représentant tout à la fois plus et autre chose qu'un simple nutriment, l'étude du comportement alimentaire et ses perturbations définit un carrefour interférent les champs neurophysiologiques, psychosensoriels, socioculturels, développementaux et affectifs* »³³

Différentes causes peuvent alors être responsables de l'obésité d'où peut-être cette difficulté à traiter cette maladie. Le Run appuie sur le fait que « *Le développement de l'obésité est le fruit de multiples facteurs : sociétaux, biologiques, héréditaires, sociaux, psychologiques.* »³⁴

2.1. Facteur biologique

Chaque individu a son propre métabolisme de base. Ce qui nous permet d'expliquer en partie cette inégalité que nous observons face à la prise de poids. Dans le sens où pour une même quantité de nourriture absorbée certains individus prendront du poids alors que d'autres n'en prendront pas.

2.1.1. Génétique

Lecerf énonce que « *l'obésité de cause génétique exclusive (le plus souvent mono génétique) est une situation rare...c'est l'interaction avec des facteurs d'environnement qui dominera dans l'explication de la survenue de l'obésité chez un individu et dans la pandémie mondiale observée* »³⁵. Cependant, il existe une prédisposition génétique pour la prise de poids. Des études ont permis de mettre en

³² Bourque, D. (2001), *À dix kilos du bonheur*, Les éditions de l'homme, Bibliothèque nationale du Québec, 2004, p. 10.

³³ Pr Garre, J.-B. coll, (2003). Sémiologie du comportement alimentaire, in *Les pages de la Psychiatrie Angevine*. (<http://psyfonteraud.free.fr/psyangevine/publications/semiologieCA.htm>)

³⁴ Le Run, J.L. (Sous la direction de) (2005). Conclusion, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revue enfance et psy*, Paris, Erés, N° 27, p. 120.

³⁵ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, Paris, p. 78.

évidence que les gènes peuvent constituer l'obésité. Il suffit de peu de prédisposition génétique pour grossir du fait de la pression environnementale et sociale.

La recherche définit « *au moins 40 gènes ou régions chromosomiques potentiellement impliquées dans l'obésité* »³⁶.

Certaines obésités peuvent s'expliquer par des mutations d'ordre mono génique qui s'accompagnent de perturbations endocriniennes. Dans d'autres cas nous parlons de facteur favorisant : de « métabolisme d'épargne » qui incite le stockage.

L'obésité peut être issue d'un dysfonctionnement hormonal et ou enzymatique défaillant.

Le stress peut aussi être un facteur de survenue de l'obésité. Les réponses de l'axe hypothalamus-hypophyso-surrénalien seraient modifiées sous l'effet du stress. Sécrétant des hormones comme le cortisol favorisant le développement du tissu adipeux, par une succession de réactions physiologiques la personne sans même manger est soumise à une prise de poids sous l'effet d'une hormone.

Le sommeil peut aussi avoir un impact sur l'obésité, les raisons ne sont pas bien établies mais il peut être évoqué, selon Cassuto « *le rôle de la sécrétion nocturne de l'hormone de croissance* »³⁷. Cependant elle précise que « *Les relations entre un court temps de sommeil et l'obésité de l'enfant ont été mises en évidence indépendamment de l'obésité parentale et des styles de vie* »³⁸.

2.1.2 Héritaire

De nombreuses études ont montré que les enfants dont les parents sont obèses ont un risque plus important de devenir obèses.

On sait que pour un enfant, si l'un des deux parents est obèse, l'enfant à quatre fois plus de risque de l'être (40%). Si les deux parents souffrent d'obésité, le risque passe alors à 7 ou 8 fois plus (70-80%).

L'environnement familial est responsable à 70% de l'obésité. Plus d'un enfant obèse sur deux a au moins un parent obèse. Lecerf spécifie qu' « *Il a été montré aux Etats-Unis que lorsque deux parents sont obèses, 60% à 80% des enfants le sont ; lorsqu'un seul parent est obèse, 40% le sont ; lorsqu'un parent n'est pas obèse, 15%* »

³⁶ Ibid.p.81.

³⁷ Cassuto, D-A. (Sous la direction de) (2005.). La première consultation de nutrition chez un enfant et un adolescent obèse, *in Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revus enfance et psy*, N°27, Paris, Erès, p. 66.

³⁸ Ibid. p. 66.

des enfants sont obèses »³⁹. Cette hérédité est peut être une « *hérédité de « table », c'est à dire de transmission d'habitudes alimentaires* »⁴⁰. Une autre étude (Whitaker et coll., 1997) a analysé chez des enfants âgés de 1 à 2 ans le risque de devenir obèse à l'âge adulte selon leur statut pondéral à cet âge d'une part et selon le statut pondéral des parents d'autre part. Les enfants obèses à 1-2 ans comparés aux non obèses avaient un risque légèrement augmenté. Par contre, les enfants ayant deux parents obèses présentent un risque très augmenté. Plus tard, le risque lié au statut pondéral des parents diminue, tandis que celui lié au statut pondéral de l'enfant augmente.

2.2. Facteur sociologique : mode de vie

Le mode de vie englobe différents domaines qui constituent la vie d'un individu. Domaines qui peuvent avoir un impact sur la constitution de l'obésité. Ces domaines touchent au secteur social, culturel, économique (marketing, publicité, industrie agro-alimentaire), nutritionnel. Ils peuvent correspondre à des habitudes de vie telles que la sédentarité et à une amélioration des conditions d'habitation, de transport et de travail. Ce qui permet également d'expliquer l'augmentation de l'obésité dans le monde occidental et dans les pays en voie de développement dans lesquels être en surpoids suppose un certain niveau social.

En d'autres termes selon Lecerf, « *le mode de vie représente les facteurs d'environnement, et en particulier la nutrition, l'activité physique et les facteurs socioculturels et psychologiques* »⁴¹.

2.2.1 Nutrition et comportement alimentaire

Il est important de souligner que les aspects diététique et comportemental sont étroitement liés. Au niveau diététique l'obésité peut être favorisée par des déséquilibres qualitatifs et quantitatifs de l'alimentation comme une prépondérance des acides gras et des apports de sucres rapides. Cependant il est possible d'estimer le rôle des nutriments dans la prise de poids à partir de données physiologiques, expérimentales, cliniques, épidémiologiques;

Pendant la vie fœtale, la nutrition, peut avoir un impact sur le développement de l'obésité. En effet Lecerf dans son ouvrage mentionne que « *des études concernant les conséquences à long terme de la famine pendant la dernière guerre en 1944-45*

³⁹ Lecerf, J.M.(2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p.78.

⁴⁰ Ibid. p.78.

⁴¹ Ibid. p.83.

au Danemark ont attiré l'attention sur le fait qu'un faible poids de naissance est associé à un risque accru d'obésité... »⁴². Au début de la vie, un déséquilibre des apports en nutriments a également été évoqué comme risque de développer une obésité au cours de la croissance (Rolland-Cachera et coll., 1995; Rolland-Cachera et coll., 1999a).

Par ailleurs, le marché de l'alimentation offre une gamme de produits trop variés et trop appétissants. Cette inflation de l'offre alimentaire peut aussi tromper les mécanismes régulateurs de la faim et de la satiété, faisant ingérer en quelque sorte par erreur, un excédent de nourriture stockée ensuite sous forme de graisses. Notre système de régulation neuroendocrinien se révèle donc inadapté à notre environnement et à nos habitudes alimentaires. Habitudes qui ne sont pas en conformité avec nos standards biologiques. En d'autres termes l'abondance a remplacé la pénurie. L'obésité résulte donc d'un bilan énergétique positif prolongé. L'excès alimentaire inhabituel est régulé sans problème, mais une ration alimentaire excédentaire constante entraîne la constitution d'une masse adipeuse. Nous pouvons alors observer certains individus rentrer d'une part dans ce que nous nommons l'effet yoyo qui peut aussi être la conséquence de nombreux régimes, en partie sauvages, mal conduits ou mal suivis. La perte de poids initiale, souvent rapide, contribue à abaisser le métabolisme basal par une perte excessive de la masse maigre. La reprise de poids est donc inévitable et plus importante. D'autre part des troubles du rythme alimentaire peuvent apparaître. Troubles qui sont caractérisés par la désorganisation des repas qui s'accompagne souvent de prises d'aliments énergétiques, la perte de la satiété et paradoxalement aussi de la véritable faim. Les troubles se caractérisent aussi par une déstructuration des repas et une consommation extrapandriale de la nourriture. Consommation que nous retrouvons dans différents troubles du comportement alimentaire caractérisés par des pulsions alimentaires, des troubles du rythme alimentaire, des préférences alimentaires qu'un sujet obèse peut manifester. Dans l'obésité nous identifions comme trouble du comportement alimentaire le grignotage, l'hyperphagie, la restriction. Les patients obèses peuvent avoir recours au grignotage c'est à dire qu'ils ingèrent de la nourriture en dehors des repas, parfois toute la journée, en faible quantité. Cette ingestion accompagne les activités du sujet : scolaire, lecture et ses loisirs : télévision et ordinateur. Le grignotage devant la

⁴² Ibid. p. 84.

télévision est devenu un cliché. Il a été montré que chaque heure passée devant la télévision augmente de 2% le pourcentage d'obèses. La sensation de faim n'est pas habituelle. Selon Lecerf « *Il engendre selon les cas une prise alimentaire accrue par sa multiplication et sa composition ou au contraire une diminution des autres prises alimentaires par un effet de pré charge et donc de compensation* »⁴³. Les sujets obèses accomplissent généralement le grignotage en cachette. Ils l'expliquent par l'ennui, le manque, l'absence ou le stress. Il n'est pas vécu de façon culpabilisante. Le sujet grignoteur a souvent un aliment préféré. Le comportement ne sera considéré comme pathologique que s'il se transforme en une activité stéréotypée automatique et compulsive qui tend à remplacer un mode et un rythme d'alimentation normale.

Le syndrome d'hyperphagie incontrôlée ou « Binge eating disorder » est également observé. Par définition c'est un apport alimentaire excessif. Ce syndrome est en générale familial. Les repas sont au nombre de 3 ou 4 dans la journée, avec un goûter important, mais un petit déjeuner matinal réduit. Les facteurs environnementaux, en particulier liés aux habitudes alimentaires familiales peuvent en être la cause. Bouglé renseigne sur le fait que « *L'AFSSA a donc parfaitement raison en jugeant que « le cadre familial doit constituer le lieu pour l'apprentissage alimentaire et nutritionnel, l'école venant en complément* »⁴⁴ car le mode de consommation alimentaire fait partie intégrante du mode de vie familial.

Nous pouvons recenser différentes formes d'hyperphagie comme celle boulimique et nocturne. La forme boulimique est un épisode brusque au cours duquel une grande quantité de nourriture est absorbée, ingérée à la hâte, en cachette, sans limites. Tous les aliments peuvent faire l'objet d'une conduite boulimique, chaque patient ayant ses préférences. A la Suite de la crise le sujet a recours à une manœuvre particulière liée à l'alimentation afin de parvenir à un meilleur contrôle du poids. Pour cela il peut avoir recours aux vomissements et/ ou à des médicaments comme des vomitifs, des diurétiques et laxatifs.

L'hyperphagie et le grignotage sont reconnus dans les manuels comme les conduites caractéristiques de l'obésité. Il n'y a pas de sentiment de perte de contrôle sur la prise alimentaire. Il arrive également que les sujets puissent vivre des périodes de restriction alimentaire Cependant, comme le précise Gonthier que « *Tous les auteurs*

⁴³ Ibid. p. 52.

⁴⁴ Bouglé, D. (2005). L'obésité chez l'enfant, point de vue du clinicien, Qu'est ce qu'un jeune obèse ?, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revue enfance et psy*, n°27, Paris, Erès, p.13.

qui étudient l'obésité ne proposent pas une description détaillée du comportement alimentaire. Ils s'entendent sur un aspect, qui resterait constant, à savoir la polyphagie »⁴⁵.

En ce qui concerne les adolescents obèses la sensation de faim n'est pas toujours ressentie avant l'acte de manger. Ils sont souvent incapables de dire s'ils ont faim quand ils grignotent. Le grignotage succède à une sensation imprécise, indéfinissable, souvent connotée d'un malaise ou encore à un besoin de remplissage buccal, de mastication et de déglutition, une activité orale incessante. La prise alimentaire n'entraîne pas un sentiment de satiété, mais plutôt un sentiment de culpabilité ou un état d'ennui supplémentaire. Gonthier fait le lien entre le recours à cette conduite alimentaire spécifique chez l'adolescent obèse et un moyen de lutte contre une baisse au niveau d'une tension psychique. L'adolescent obèse adopterait ce genre de conduite pour lutter contre la dépression, l'empêchant ainsi d'exprimer et de mentaliser des affects. Psychiquement il met en place une défense qui serait selon Gonthier « *le recours à la dépendance à un objet externe, la nourriture* »⁴⁶ pour éviter le manque. De plus il rencontre des difficultés « *à différencier des sensations internes* »⁴⁷.

Par ailleurs, Dumet⁴⁸ distingue quatre formes différentes d'expression clinique de l'hyperphagie. Elle s'est inspirée des travaux de W.W. Hamburger⁴⁹ pour définir ce quadripède hyperphagique. Ce comportement quantitatif alimentaire serait une réponse à : « des tensions émotionnelles a-spécifiques », « une tension chronique », « une défense contre une dépression latente » et « un appétit dévorant compulsif ».

2.2.2. Sédentarité et activité physique

Il est reconnu que la sédentarité est un corrolaire de l'obésité. Cette corrélation a été démontrée par une étude effectuée en Grande-Bretagne. Cette sédentarité est un facteur prédictif de la prise de poids. Lecerf souligne « *L'effet de la sédentarité sur la prise de poids est accentué chez les sujets prédisposés comme l'a montré une étude*

⁴⁵ Gonthier, G. (1981). Comportement Alimentaire et dynamique psychique chez l'adolescent obèse, *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 29 (10), pp. :519-526.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Gonthier, G. (1993). L'obésité de l'adolescente, remarques sémiologiques et psychothérapeutiques, in *Bulletin de psychologie*, Tom XLVI-N° 409.

⁴⁸ Dumet, N (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation, in *Cahier de psychologie clinique*, De Boeck Université, n°26, pp. : 69-83.

⁴⁹ Hamburger, W.W. (1951). Emotional aspects of obesity , in *medical Clinics of North American*, n°33, pp. :483-499.

chez des jumeaux finlandais⁵⁰. Il semble que les causes principales de l'augmentation de la sédentarité dans nos sociétés sont liées au développement des transports et déplacements passifs (voiture, métro, bus, ascenseurs...) Une autre raison est l'augmentation du temps passé devant la télévision ou l'ordinateur. Puis la diminution des travaux manuels en lien avec la robotisation et les nouvelles technologies est aussi recensée. Ajoutons que la disponibilité alimentaire accrue et l'évolution du mode alimentaire (« junk food » favorisant le grignotage et l'excès de sucre) sont mises en avant. Ainsi que le recours à la nourriture pour résoudre des tensions (solitude, difficultés économiques) est une autre cause. En d'autres termes la sédentarité est un facteur prédictif de la prise de poids. De plus aujourd'hui la durée du temps de travail, les formes de travail proposées, l'augmentation des déplacements passifs parmi d'autres habitudes de la vie quotidienne participent à la réduction des dépenses énergétiques.

Le faible niveau d'activité allié à une consommation excessive maintient positive la balance énergétique. Pourtant d'après Lecerf, l'activité physique joue un rôle considérable sur la régulation pondérale : « *La dépense d'activité physique non liée à l'exercice semble jouer un rôle déterminant dans la variabilité interindividuelle de la dépense énergétique et dans la prise de poids ou la résistance à la prise de poids en cas de suralimentation. Elle correspond à l'activité physique passive « inconsciente » des petits mouvements quotidiens* »⁵¹. En 1970 Hilde Bruch évoque déjà le problème du manque d'activité physique comme rôle important dans la constitution de l'obésité « *Le facteur qui joue le rôle le plus important et le plus persistant, dans les cas d'obésité permanente et de développement anormal de la personnalité, semble être l'inactivité sportive* »⁵². Elle associe l'inactivité, à l'immaturation générale et l'isolement social de l'adolescent obèse.

Nous observons qu'un bilan physique excédentaire peut provenir d'un déficit de l'activité physique. « *Celui-ci joue un rôle primordial: en effet le muscle est le tissu ayant la plus grande capacité d'oxyder les lipides...La conjonction d'une activité physique insuffisante et d'apports lipidiques élevés semble bien le facteur épidémiologique déterminant dans le risque de survenue et de maintien d'une obésité* »⁵³. Pour étayer le fait que l'activité physique est un facteur important sur la

⁵⁰ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p94.

⁵¹ Ibid. p. 38.

⁵² Bruch, H. (1974). *Les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris Payot, p. 164.

⁵³ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, pp. : 94-95.

composition corporelle et le développement des enfants, une étude réalisée chez 87 enfants de la région parisienne a montré que plus les enfants sont actifs, plus leur pourcentage de masse grasse est faible malgré un apport énergétique élevé (Deheeger et coll., 1997). Cette étude montre aussi une corrélation entre les heures passées devant la télévision et l'indice de masse corporelle.

Le temps passé devant la télévision met l'enfant dans un état métabolique proche des dépenses énergétiques du repos. Intellectuellement il est dans un état passif et soumis à des stimulations publicitaires qui peuvent inciter à l'achat et la consommation.

Puis nous pouvons rajouter à cette sédentarité la réduction des dépenses thermogénèses, de lutte contre le froid qui peut favoriser la prise de poids dans nos sociétés. En effet les lieux de vie sont parfois surchauffés, beaucoup de déplacement se déroulent à l'abri du froid puis les vêtements actuels en terme de matière et tissus protègent aussi beaucoup du froid. De ce fait le sujet dépense moins d'énergie. Lecerf nous indique que « *Plusieurs études sont en faveur d'une diminution de la thermogénèse en fonction de l'augmentation de l'IMC, mais il n'est pas définitivement établi que ce déficit soit primitif et donc impliqué dans la genèse de l'obésité* »⁵⁴.

2.3. Facteur culturel

2.3.1 Société de consommation

Dans nos sociétés nous pouvons remarquer que la sédentarité et l'abondance font partie de notre système social et économique. Le sujet vit une véritable surstimulation environnementale. Les linéaires des grandes surfaces se chargent de produits toujours plus attrayants, plus nombreux, plus faciles à consommer. Cet étalage est relayé par d'intenses campagnes publicitaires, ce qui facilite le phénomène de tentation et la difficulté à y résister. Ces deux éléments (abondance et variété), mettent à défaut le mécanisme de rassasiement sensoriel spécifique: « *en effet face à des aliments variés et renouvelés en abondance les sujets accroissent leur prise alimentaire alors qu'initialement ce mécanisme n'avait pour but que de lutter contre la monotonie des millénaires précédents! Ce sont les principaux déterminants de la suralimentation* »⁵⁵. Donc l'apport d'un excédent alimentaire répété et

⁵⁴ Ibid. p. 38.

⁵⁵ Ibid. p. 92.

rapproché par rapport aux dépenses peut provoquer une prise de poids en escalier chez les individus.

L'OMS ou le groupe HIER (harvard institut for Economic Research), accusent les « fast-food », les pays anglo-saxons et l'industrie agro-alimentaire comme en partie responsables de cette pandémie. En l'occurrence le reproche qui leur est fait est de cibler la jeune population et que le marketing soit effectué autour de produits diététiquement peu recommandés. « *Les enfants sont continuellement bombardés par les agences de marketing... Ils reçoivent 40 000 messages de la télé par an. Ce bombardement exerce un impact indéniable sur le taux d'obésité, les désordres alimentaires, la sexualité précoce et la violence juvénile. La pub incite à la surconsommation et mine l'autorité parentale* »⁵⁶.

2.3.2. Catégorie sociale

L'obésité apparaît en France comme une maladie de pauvres, phénomène que nous retrouvons aux Etats-Unis. Une maladie de la transition économique qui touche les populations vulnérables, Lecerf clarifie que « *Toutes les études dans les pays occidentaux...indiquent que la prévalence de l'obésité est beaucoup plus élevée en cas de niveau socio-économique bas* »⁵⁷. Selon la SOFRES la prévalence de l'obésité en France augmente pour les catégories socioprofessionnelles moins aisées. Une étude (Rovillé-Sausse, 1999) chez les enfants parisiens nés de parents immigrés d'origine maghrébine a montré que « *la prévalence de l'obésité sur 20 ans augmentait beaucoup plus que chez les autres enfants parisiens* »⁵⁸. Grâce à Lecref nous pouvons faire le lien avec l'origine ethnique « *au Etats-Unis, l'obésité est plus fréquente chez les femmes de race noire que chez les femmes de race blanche* »⁵⁹, ce que nous pouvons lier au niveau socio-économique.

Cependant l'enquête Obepi 2003, a pu démontrer que l'obésité touche toutes les couches sociales et ne touche pas uniquement les populations défavorisées. Selon le Pr Basdevant « *Aucune catégorie sociodémographique et professionnelle n'est épargnée par l'augmentation du surpoids et de l'obésité, toutefois les professions les plus touchées restent les artisans, les ouvriers, les agriculteurs et les retraités* »⁶⁰.

⁵⁶ Selon L'APA (L'Américain Psychological Association) Lien internet.

⁵⁷ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p. 15.

⁵⁸ Ibid. p. 15.

⁵⁹ Ibid. p.16.

⁶⁰ Basdevant, A. (2003). *Obésité*, Paris, Platypus Press.

Une étude réalisée en Suède rapporte une prévalence plus élevée d'obèses en milieu rural qu'en milieu urbain (Rasmussen et coll., 1999).

2.3.3 Pression idéologique : le régime

La pression exercée par le corps social en faveur de la minceur pousse, dans les pays occidentaux, à la tyrannie et peut mener « l'obésophobie ». La dictature de la minceur relayée par les médias, est responsable également du développement de la boulimie, de l'anorexie voire de l'obésité. Lecerf indique que « *Cet idéal minceur fait des ravages dans notre société dans la mesure où il est totalement à l'opposé de la notion de diversité biologique, et bien sûr le plus souvent totalement inaccessible pour un obèse. Il est sous-tendu par la notion de norme et d'idéal. Or, précisément un des objectifs thérapeutiques sera d'aider le patient à trouver sa propre « norme » qui sera toujours un compromis* »⁶¹. Certaines adolescentes en surpoids peuvent, pour ressembler à cet idéal, se mettre en restriction alimentaire et entrer dans ce que nous nommons « l'effet yoyo » puis par la suite développer une obésité. Dans la pratique clinique nous rencontrons beaucoup de jeunes filles qui ont eu recours aux régimes. Elles se mettent alors en restriction cognitive en suivant des régimes qu'elles n'ont pas psychiquement et physiquement supporté car l'hyperphagie et le grignotage sont réapparus associés parfois à des comportements boulimiques.

2.3.4 Sociologique et historique

D'un point de vue historique, à long terme une partie de la population peut être amenée à prendre du poids, car la plupart des humains a hérité « d'un phénotype d'épargne métabolique » qui nous a aidé pendant plus des siècles à lutter physiologiquement contre les famines régulières. De ce point de vue l'obésité représente une défense contre la peur de la famine qui a marqué l'histoire de l'humanité.

L'analyse des mutations des modes de vie permet également de mieux comprendre comment des pratiques alimentaires peuvent déboucher sur l'obésité et se mettre en place dans la société française. Par exemple le travail des femmes hors du domicile se traduit par une diminution du temps consacré à cuisiner et le recours à des produits rapides en consommant « les plats préparés », proposés en abondance et à des prix bas. Ces produits nouveaux sont parfois d'une densité calorique importante. Les

⁶¹ Ibid. p. 137.

minis produits (chips, crackers, barres sucrées...) séduisent les jeunes par le goût et la praticité de l'emballage. Corbeau spécifie que « *Les consommer permet d'être inclus au sein d'un groupe de convivialité avec ses pairs* »⁶².

Cette consommation ritualisée risque de changer leur statut d' « en-cas » ritualisés en grignotages compulsifs. De plus cette consommation de produit peut être effectuée au domicile dans lequel le repas est moins structuré et moins organisateur du quotidien. L'enfant a un accès plus facile au placard, réfrigérateur, congélateur. « *Les enquêtes montrent que plus l'enfant ou l'adolescent est livré à lui-même dans le foyer, face à une surconsommation médiatique, et plus il risque de s'inscrire dans un cycle de grignotage et boisson de sodas ou assimilés* »⁶³. Cette nouvelle ritualisation des repas rejoint ce que nous signifie Bourque quant à sa disparition dans les familles et sa désocialisation. Elle précise que « *Le fait de manger se voit alors réduit à une activité individuelle privé de tout cadre social : c'est ce que le sociologue français Claude Fischler appelle la « gastro-anomie »* »⁶⁴. Selon lui ce phénomène serait en partie de responsable de l'augmentation des troubles du comportement alimentaire. Le manque de structure d'encadrement alimentaire pousse l'individu à devenir responsable de sa propre norme et de son propre rituel. Ce qui est le cas pour « nos grignoteurs » compulsifs.

2.4. Les conséquences de l'obésité

L'approche de l'obésité est comme nous avons pu nous en rendre compte plurifactorielle. Nous pouvons alors supposer que les conséquences le seront également. Dans le sens où cette maladie peut avoir un impact à différents niveaux chez un individu que ce soit physique, psychique et social à court ou long terme. Picoche-Gothié indique que « *De nombreuses études montrent que un enfant obèse a 2 à 6 fois plus de risque qu'un enfant non obèse d'être obèse à l'âge adulte. La probabilité qu'un enfant obèse le reste à l'âge adulte varie selon les études de 40 à 65%. Ce risque est d'autant plus grand que l'obésité est majeure, d'apparition précoce, qu'elle persiste à l'adolescence et que les parents sont obèses* »⁶⁵.

⁶² Corbeau, J-P. (2005). Evolution des modes de vie et des trajectoires sociales d'obésité chez les jeunes enfants, comprendre les conditions sociales d'une épidémie, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revue enfance et psy*, n°27, Paris, Erès, p. 19.

⁶³ Ibid. p. 19.

⁶⁴ Bourque, D. (2001). *À dix kilos du bonheur*, Les éditions de l'homme, Bibliothèque nationale du Québec, 2004, p 10.

⁶⁵ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

2.4.1 Physiques

L'obésité peut avoir des conséquences sur la santé de l'enfant et de l'adolescent. A court terme, au niveau biologique, l'obésité peut avoir des répercussions orthopédiques, un retentissement respiratoire, provoquer une augmentation de la pression artérielle et des anomalies des lipides sanguins. Une hyper insulinémie est fréquente et des cas de diabète de type 2, ainsi que des lésions artérielles précoces, ont également été décrits chez des adolescents présentant une obésité sévère. Nous pouvons observer des complications respiratoires marquées par un syndrome restrictif proportionnel à l'obésité. Ce syndrome peut s'associer à de l'asthme. Le syndrome de l'apnée du sommeil agité, un ronflement, des céphalées matinales et une baisse de la vigilance diurne. L'hypertension intracrânienne peut aussi apparaître ainsi qu'une puberté avancée associée à une maturation osseuse. Les jeunes filles peuvent présenter une hyper androgénie et un syndrome de dystrophie ovarienne poly kystique. Ainsi que des risques de carences nutritionnelles, notamment en sels minéraux (fer, calcium et en vitamine C et D).

A long terme, l'obésité apparue durant l'enfance est associée à une surmortalité chez l'adulte, principalement d'origine cardiovasculaire. Les premiers à avoir fait le lien entre la mortalité et le poids, sont les compagnies d'assurance dans les années 1950. Lecerf caractérise qu' « Au-delà de 40, c'est-à-dire en cas d'obésité massive, l'espérance de vie est très fortement diminué : un IMC supérieur à 45 est incompatible avec une espérance de vie supérieur à 70 ans ».⁶⁶ Cette mortalité à l'âge adulte peut atteindre un pourcentage de 50 à 80 %. Selon Picoche-Gothié « Chez les hommes âgés qui avaient été obèses pendant l'adolescence, on a retrouvé une augmentation du risque de maladies coronariennes, diabète, goutte et cancer du colon; chez les femmes, un excès de pathologies articulaires et une diminution de la qualité de vie »⁶⁷. En effet le risque de persistance de l'obésité à l'âge adulte est de 20 à 50 % de probabilité avant la puberté pour atteindre 50 à 70% après la puberté.

2.4.2 Psychologiques et sociales

Au niveau psychologique, les conséquences psychosociales sont présentes alors que le sujet est en pleine évolution et en même temps en plein bouleversement à

⁶⁶ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p.17.

⁶⁷ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

l'adolescence. L'enfant peut être exclu, ce qui conduit à une déscolarisation ou à un nombre élevé d'absences à l'école. Par ailleurs, l'obésité influe négativement sur l'estime de soi, l'intégration puis l'évolution sociale : " *L'obésité...a de très nombreuses conséquences psychologiques intriquées avec le retentissement social.*"⁶⁸

En ce qui concerne le devenir social Lecerf indique que « *Les seules données proviennent de questionnaires adressés à 10 000 sujets américains pendant 7 ans : les filles obèses avaient en moyenne 7 ans plus tard, un taux de mariage, un nombre d'années d'études et un revenu annuel inférieur. Une tendance similaire, mais moins marquée, était notée chez les garçon* »⁶⁹.

D'après Bouglé les complications à courts termes sont psychologiques, « *surtout chez les filles; la faible estime de soi se majore avec l'âge; l'importance du contexte psychologique familial est évidente et confirmée* »⁷⁰. Des études ont permis de mettre en évidence que les femmes obèses dès l'enfance présentent des altérations de l'image corporelle beaucoup plus importantes que chez les femmes qui deviennent obèses à l'âge adulte.

Plus précisément le regard des autres peut avoir un impact psychologique sur l'individu obèse. Le sujet vit un effet de stigmatisation quotidiennement induit par les moqueries, le rejet et l'isolement. Le sujet rentre alors dans une véritable spirale qui commence par les quolibets à l'école et la difficulté à s'habiller. Il développe une image négative de soi. Il vit un retrait social. Les compensations alimentaires viennent calmer l'angoisse que génère cette stigmatisation. Selon Borys ces compensations alimentent alors ce cercle vicieux. « *L'angoisse que génère cette stigmatisation peut entraîner la recherche d'une solution dans la prise d'aliments qui ramène l'enfant au stade des premiers mois, d'échange intenses, souvent apaisants et source de plaisir des prises alimentaires* »⁷¹. Le sujet obèse peut rapidement se retrouver mis à l'écart, que ce soit à l'école, au collège et au lycée ce qui peut avoir un impact sur sa scolarité et sa vie professionnelle future. « *Les retentissements sur la vie sociale, scolaire et affective sont multiples. Par exemple, l'enfant ne peut faire du sport avec son groupe. La mise à l'écart par l'enfant lui-*

⁶⁸ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p 135.

⁶⁹ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

⁷⁰ Bouglé, D. (2005). L'obésité chez l'enfant, point de vue du clinicien, Qu'est ce qu'un jeune obèse ?, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revus enfance et psy*, n°27, Paris, Erés, p.9.

⁷¹ Borys, J.M., Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Masson, Paris, p. 20.

*même ou par son entourage est un facteur aggravant de l'obésité... »⁷². Comme nous l'avons signifié, il peut rentrer dans un véritable cercle vicieux de compensation alimentaire. Et c'est souvent au domicile parental qu'il se console par de l'hyperphagie et/ou du grignotage. Apfeldorfer souligne que « *Les hyperphagies ne seraient alors ni plus ni moins qu'un mode de gestion du stress, permettant en particulier de surseoir à des difficultés qu'on estime insurmontables* »⁷³ Parfois le repas peut devenir source de conflit quand les parents prennent conscience du problème de l'obésité. La suppression des aliments indésirables peut alors apparaître, les remarques à table, les frigos cadenassés et les placards sous clef. Le conflit autour de la nourriture peut renforcer ce « cercle vicieux ». L'adolescent se replie sur lui-même. Il peut se mettre à voler de l'argent pour s'acheter à manger. Il ingurgite en cachette les aliments ce qui renforce son sentiment de culpabilité, de honte, de tristesse et de mésestime. Il arrive que l'adolescent se retrouve stigmatisé à l'école mais également au sein de sa propre famille. Cette discrimination sociale engendre un mauvais fonctionnement social dont la principale caractéristique en est l'isolement. Il développe un sentiment de solitude et de mal être. De plus la pression environnementale liée à la surstimulation de produit alimentaire n'aide pas le sujet. Il lui est difficile de résister à la tentation. Selon Jean-Pierre Poulain, sociologue, « *L'influence de la stigmatisation est plus importante dans le cas de l'obésité infantile car elle pèse lourdement sur la scolarité qui surdétermine les vies professionnelles...l'obésité en général et plus précisément encore l'obésité infantile, dans les sociétés occidentales, peut donc être considérée comme un véritable handicap social* »⁷⁴.*

A long terme, le risque est autant socio-économique que médical : les filles obèses auront statistiquement un niveau d'éducation et de rémunération moins élevé que celles sans surcharge pondérale. La persistance de l'obésité à l'âge adulte est favorisée par l'existence d'au moins un parent obèse ainsi que par la présence et la gravité de l'obésité à l'adolescence. Il en résulte une augmentation de la mortalité précoce.

L'obésité constitue donc un symptôme : témoin d'une souffrance psychique chez l'enfant et l'adolescent obèse. Cette question de la souffrance renvoie donc à la

⁷² Vuaille, B. (2001). La France s'est engagée dans l'épidémie d'obésité infantile, in *Le quotidien du médecin : leader français de la presse médicale, internet*.

⁷³ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, Boulimie, Obésité*, Paris, Flammarion, p. 83.

⁷⁴ Borys, J.-M., Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p. 21.

question de la demande : c'est-à-dire ce qui pousse un individu à demander de l'aide. Nous soulevons la question de la prise en charge de l'obésité chez l'enfant et l'adolescent.

3. Prise en charge de l'obésité

3.1. Dépister et traiter l'obésité de l'enfant et l'adolescent

3.1.1. Bilan de la personne obèse

Pour le médecin la première consultation est un moment d'appréciation du mode de vie de la famille. Il évalue l'alimentation, l'activité physique et la sédentarité.

La première étape clinique sera de déceler l'obésité en fonction de l'IMC.

Chez le sujet, les valeurs de référence de l'IMC varient en fonction de l'âge et du sexe. Des courbes représentant, pour chaque sexe, les valeurs de l'IMC en fonction de l'âge permettent de suivre l'évolution de la corpulence au cours de la croissance. Afin d'apporter une réponse thérapeutique, il est nécessaire d'établir un examen clinique qui permet de cerner l'obésité propre au sujet afin de comprendre ce qui a conduit à l'obésité. Puis d'établir une relation de confiance qui peut participer grandement à la réussite de la prise en charge.

Dans cette perspective différentes phases constituent l'examen clinique, il faut :

- Effectuer une anamnèse pondérale
- Sensibiliser les parents et les enfants, à l'aide des courbes dont l'aspect dynamique (rebond précoce, croisement des couloirs vers le haut) sera bien montré.
- Faire le point sur l'alimentation et l'activité de l'enfant et sa famille.
- Repérer les comportements positifs pour les développer et les erreurs manifestes pour les corriger, puis définir ensemble les ajustements à apporter en termes d'alimentation, d'activité physique et d'accompagnement familial de l'enfant.
- Continuer à suivre l'évolution de la courbe de l'enfant à chaque consultation et persévérer dans l'accompagnement. *« C'est ainsi qu'un entretien en famille réunie permettra d'objectiver l'importance de la cinétique de la surcharge pondérale de l'enfant à l'aide du carnet de santé et des courbes de poids, de taille et d'indice de masse corporelle (IMC). Ce temps est essentiel pour*

l'enfant qui va matérialiser son surpoids par rapport aux normes médicales et aux normes esthétiques et culturelles »⁷⁵.

Ces bases de données permettront ainsi d'effectuer l'anamnèse pondérale familiale en recherchant des antécédents. Puis l'entretien permet d'évaluer différents niveaux comme celui socio-économique, d'implication et motivation personnelle, de souffrance en lien avec le regard des autres (pairs, et familial).

Selon Cassuto, la consultation avec l'adolescent est particulière dans le sens où « *le médecin doit pouvoir être seul avec l'adolescent en consultation pour parler de tous ces changements et l'examiner en l'absence de ses parents. Il doit aider les parents à ne pas démissionner pendant cette période et les convaincre de rester fidèles aux mêmes principes, même s'ils pensent que c'est peine perdue avec leur adolescent* »⁷⁶.

3.1.2 Traitement général de l'enfant et l'adolescent

Ce traitement prend en compte : le degré de surpoids, la répartition de tissus adipeux, le sexe, les antécédents familiaux, les complications du surpoids, les autres antécédents médicaux et chirurgicaux, les caractéristiques psychologiques, l'histoire pondérale, le comportement alimentaire, l'activité physique et les dépenses énergétiques ainsi que les motivations à maigrir.

En outre la perte de poids demande du temps et des efforts pour qu'elle puisse perdurer.

Picoche-Gothié précise que « *L'intervention nutritionnelle isolée n'est pas suffisante à long terme, il faut y associer une pratique régulière de l'activité physique et, le plus souvent, un soutien psychologique. La motivation de l'enfant et de sa famille est un des points les plus importants de la prise en charge, tant pour l'initier que pour maintenir à long terme l'envie de poursuivre les efforts* »⁷⁷.

L'analyse de la demande est donc une étape importante de la prise en charge. Elle peut émaner de l'enfant, des parents ou d'un tiers comme un infirmier(e), du médecin scolaire ou sur le conseil d'un tiers familial ou amical.

Pour les adolescents qui expriment leur demande d'eux-mêmes, les motifs en sont bien souvent : l'habillement et la mode, c'est à dire l'image qu'ils veulent donner afin de répondre de manière « normale » au regard de l'autre et aux normes de la société.

⁷⁵ Cassuto, D.-A. (sous la direction) (2005). La première consultation de nutrition chez un enfant et un adolescent obèses, in *Que proposer, Trop de poids, trop de quoi ?*, Paris, Eres, p.61.

⁷⁶ Ibid, p. 64.

⁷⁷ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

L'image est au centre de la demande. Ensuite nous pouvons également retrouver comme désir d'amaigrissement : la performance physique (garçon surtout), les moqueries, le mal être, la santé, les transformations pubertaires, le désir de séduire, la pression de l'entourage et/ ou du groupe de pairs.

Si la demande est exprimée par l'adolescent, cela ouvre des perspectives thérapeutiques plus fécondes.

Les principales thérapeutiques sont donc :

La prescription diététique

La prise en charge nutritionnelle vise à rétablir une alimentation variée et équilibrée. Borys souligne qu' « Elle s'appuie sur les conseils délivrés notamment dans les guides alimentaires du Programme national Nutrition Santé...de l'enfant, publié en 2004 »⁷⁸. Les principales directives sont d'éviter : la diabolisation des aliments ; les termes techniques qui peuvent être compliqués comme calories, glucides, lipides...etc, la notion de régime alimentaire et de prescrire la variété.

Le fait de maigrir modifie le comportement alimentaire. Il est préférable d'associer cet amaigrissement à une éducation nutritionnelle. D'après Picoche-Gothié, le traitement ne doit pas provoquer ou augmenter une restriction alimentaire « qui serait lui-même à l'origine d'un échappement au régime et de troubles du comportement alimentaire (risque particulièrement élevé chez l'adolescente). Il ne faut réduire que modérément les apports énergétiques pour ne pas compromettre la croissance »⁷⁹.

Cette éducation nutritionnelle est importante car elle permet à l'enfant et l'adolescent d'acquérir des connaissances en ce qui concerne les différentes catégories alimentaires, les principales règles de l'équilibre alimentaire et de développer un esprit critique en ce qui concerne la notion de régime. Picoche-Gothié rajoute que « Le but est de responsabiliser l'enfant face à l'alimentation, en privilégiant l'eau, en limitant la consommation des aliments à forte densité calorique et en évitant le grignotage »⁸⁰.

L'activité physique

⁷⁸ Borys, J. M., Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p 21.

⁷⁹ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

⁸⁰ Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b). (<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>).

Le but est d'augmenter l'activité physique et de lutter contre la sédentarité. De manière isolée cette prise en charge a peu d'impact mis à part celui de diminuer la masse grasse. Il est nécessaire de l'associer à un rééquilibrage alimentaire. « *Il a été montré que l'association d'un régime et d'exercice physique améliore non seulement la forme physique et la composition corporelle des enfants obèses, mais a aussi un bénéfice en terme de risque cardiovasculaire à l'âge adulte* »⁸¹. Il a également été prouvé que le sport permet de diffuser une hormone qui agit sur l'humeur donc sur le bien être de l'individu.

La prise en charge psychologique

La prise en charge psychologique fait partie du traitement d'un adolescent obèse au même titre que les conseils diététiques et l'activité physique car nous avons pu observer de par l'approche plurifactorielle de l'obésité que tout est intriqué, voire indissociable.

Cette prise en charge peut se faire sous différentes formes comme par exemple :

Les thérapies familiales psychanalytiques et systémiques

permettent une action sur l'environnement et peuvent servir de levier thérapeutique. Les conflits familiaux semblent jouer un rôle important dans les causes d'échec et d'abandon de l'amaigrissement. La participation active de tous les membres de la famille est nécessaire. Comme le précise Apfeldorfer, les thérapeutes essaient « *de clarifier les relations familiales, de mettre en évidence les différents conflits dont le "patient désigné" est devenu l'enjeu* »⁸².

Les psychothérapies individuelles d'orientation psychanalytique

reposent sur les mêmes bases théoriques que la psychanalyse mais visent plus le renforcement des défenses du sujet que l'analyse du transfert. Le psychanalyste considère que les troubles du comportement alimentaire sont de nature préœdipienne. Les approches sont plus concrètes que pour une psychanalyse classique. Le dispositif proposé n'est pas le même et le cadre est différent. Le plus souvent le sujet est « en face à face » ce qui permet un échange. Les séances sont hebdomadaires ou pluri hebdomadaires durant plusieurs années. Dans ce cadre thérapeutique, les troubles du comportement alimentaire sont considérés d'après Apfeldorfer comme « *des symptômes d'un trouble plus profond et ne font pas l'objet de l'attention du*

⁸¹ Ibid.

⁸² Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, Boulimie, Obésité*, Paris, Flammarion, p. 69.

thérapeute. Il s'agit en règle générale pour ce dernier d'aider le patient à prendre conscience de son vécu intérieur et de ses affects, de renforcer sa confiance en soi »⁸³. Cette forme de psychothérapie reconnaît l'obésité comme un symptôme c'est à dire comme un conflit intrapsychique. Concrètement en ayant recours à la parole, aidé par le thérapeute, le jeune prend conscience qu'il y a une réalité psychique différente de la réalité matérielle.

L'obésité serait liée à des difficultés avec l'entourage (parent, fratrie); des situations vécues comme traumatisantes (séparation, deuil, divorce, abus sexuel); des événements modifiant l'environnement : (déménagement, changement d'établissement scolaire) ; des événements intimes (la puberté en particulier et les pertes affectives). Le psychothérapeute aide l'adolescent à analyser le lien entre la prise de poids et la réalité psychique des événements. Les facteurs dits responsables permettent de prendre conscience de l'obésité.

Les différentes fonctions de la psychothérapie sont que :

- le sujet puisse prendre conscience de sa réalité psychique
- le thérapeute l'aide à comprendre et à analyser les causes réelles de l'obésité et à exprimer son vécu afin d'en comprendre la signification.

Les thérapies cognitivo-comportementale

Ces psychothérapies brèves visent à fournir les moyens au sujet obèse d'éviter des prises de nourriture inappropriées.

Cette approche représente un soutien dans le vécu et le quotidien des patients obèses qui ont besoin d'une prise en charge définitive. Ces thérapies peuvent être menées en groupe, en plusieurs séances, accompagnées d'un psychologue et d'un diététicien Un contrat thérapeutique est passé dans lequel le sujet s'engage à suivre le programme de traitement en individuel ou en groupe. Cette approche apporte une réponse à l'état de restriction cognitive inefficace qui est due aux régimes restrictifs successifs basés sur les bons ou les mauvais aliments, autorisés ou interdits. Ce sont des thérapies où s'effectuent l'analyse de la situation dans laquelle on mange. En d'autres termes, elles traitent du comportement alimentaire et des causes qui font que le trouble perdure. Quand les problèmes sont identifiés, le thérapeute aide le jeune à mettre au point des réactions adaptées pour maîtriser son comportement alimentaire. Le thérapeute se base sur des techniques d'autocontrôle du comportement alimentaire :

⁸³ Ibid. p.67.

de démarche de résolution de problème (définir et repérer le problème et ce qui sous-tend, recherche de solutions, mise en œuvre et évaluation), de restructuration cognitive (positiver, relativiser), d'apprentissage de la relaxation, d'entraînement à la relaxation et à l'affirmation de soi. Les résultats sont encourageants sur le plan pondéral, et très positif sur le plan psychologique.

Cette technique recentre le problème pondéral sur le comportement alimentaire, le vécu psychologique et le quotidien. Son but est de réduire l'obsession pondérale et la dépression qui s'ensuit, puis de s'opposer à l'approche mécanistique de la diététique seule et des thérapeutiques chirurgicales.

Cette approche comportementale vise à comprendre les différents facteurs par la tentative d'établir un lien entre l'acte de manger et les circonstances qui l'ont précédé. Il y a l'analyse de la réponse alimentaire : quel aliment est consommé, sous quelle forme, en quelle quantité. Comment la prise alimentaire est-elle structurée dans la journée (grignotage, repas, rapidité d'ingestion) ? Le rôle des éléments extérieurs est déterminé dans la nature et l'intensité de la prise alimentaire. Quand les problèmes sont identifiés, le patient est aidé pour mettre au point des réactions adaptées pour maîtriser son comportement alimentaire. Cette thérapeutique est surtout utilisée dans les cures de courte durée.

Une autre approche comportementale peut également être effectuée avec un travail sur l'évitement phobique du corps, que nous retrouvons chez beaucoup de sujets obèses. Sujets dont selon Apfeldorfer « *les troubles de l'image du corps sont présents. Les soins du corps, le travail à partir de photographies, de vidéos, du miroir, de l'exercice physique devant le miroir, la thérapie cognitive, l'affirmation de soi, sont différentes approches qui doivent permettre une réconciliation avec l'image et les sensations corporelles, une réduction du discours intérieur d'auto dévalorisation* »⁸⁴. Tout un travail autour de l'image peut aider le sujet obèse à l'accepter.

Ces thérapies cognitivo-comportementales permettent pour l'individu de modifier son comportement alimentaire. Apfeldorfer précise que le sujet se prouve ainsi « *qu'il n'est pas totalement à la merci de processus extérieurs, mais peut influencer sur son comportement... La thérapie cognitive lui permet de préciser ses modes de pensées et ses émotions, leurs relations avec ses propres conduites* »⁸⁵.

⁸⁴ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, Boulimie, Obésité*, Paris, Flammarion, p.67.

⁸⁵ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, Boulimie, Obésité*, Paris, Flammarion, p.110.

L'attitude empathique du thérapeute semble nécessaire pour accompagner le patient dans sa démarche de changement en l'occurrence auprès de sujets que Apfeldorfer nomme « hyper empathique ». (Notion que nous aborderons par la suite). En effet selon l'auteur « *le thérapeute lui témoigne de l'empathie qui prouve au sujet que quelque chose en lui est à même de susciter cette empathie ; c'est à partir de ce mouvement du thérapeute à son égard qu'il saura repérer ses propres contours* »⁸⁶.

Les thérapies de groupe

Plusieurs enfants et adolescents ayant un problème de poids sont réunis afin d'échanger autour de leurs difficultés. Les jeunes gens se sentent alors moins seuls ce qui facilite le travail de déculpabilisation par rapport aux problèmes rencontrés. Le but est de permettre de dédramatiser une situation, de retrouver une certaine vie sociale, de changer la pensée du patient sur lui-même et ses rapports avec l'alimentation.

Dans la prise en charge d'un jeune obèse ce qui est important c'est l'analyse du symptôme obésité que ce soit dans une prise en charge institutionnelle ou extérieure. Il faut aider le sujet à lui faire perdre du poids tout en restant attentif à la demande et en assumant les aspects somatiques, diététiques et psychologiques.

3.2. Différentes modalités de prise en charge :

3.2.1 Ambulatoire

Le suivi peut s'effectuer sous forme :

- *Ambulatoire et individuelle de façon isolée*, en milieu libéral ou hospitalier : c'est la plus classique mais peut-être pas la plus simple car le praticien se sent seul et isolé.
- *Ambulatoire, individuelle et pluridisciplinaire en milieu hospitalier* : Les consultations s'effectuent dans les services de pédiatrie avec parfois une approche pluridisciplinaire avec médecins, diététiciens, pédopsychiatres et psychologues, kinésithérapeutes.
- *Ambulatoire et groupale* (plusieurs enfants à la fois) de façon pluridisciplinaire. Ce type de prise en charge existe au sein de maisons à caractère sanitaire et social. Elle permet aux jeunes de côtoyer d'autres enfants ayant le même

⁸⁶ Ibid. p.111.

symptôme et aux différents professionnels de santé de se sentir moins seuls en cas de difficulté.

- *Réseaux* ville/hôpital de prévention et de prise en charge de l'obésité pédiatrique (REPOP). Depuis 2002 on assiste à un développement en France.

Plus l'enfant est jeune et plus le travail doit être fait en relation étroite avec la famille car tout reposera sur elle. Séparer un enfant jeune de sa famille doit être mûrement réfléchi et s'inscrire dans un véritable projet dont l'enfant est le centre. L'objectif de la perte pondérale est le long terme. Le travail de proximité peut être assuré dans des structures légères, en consultation, simple ou multidisciplinaire. Mais ce qui est important est l'association de la famille à la prise en charge de leur enfant.

- *La prise en charge se fait de manière individuelle ou en groupe.* L'avantage est de laisser l'adolescent ou l'enfant vivre dans son milieu habituel. Cette prise en charge s'adresse au sujet demandeur d'une aide.

3.2.2. L'hospitalisation

Cette modalité de prise en charge constitue notre lieu de recherche. Dans la deuxième partie de notre étude nous retrouverons plus en détail le cadre de travail et de prise en charge de l'obésité que propose cette forme de prise en charge dans notre centre.

Il convient de préciser que cette modalité de traitement se fait par une approche pluridisciplinaire. Elle donne lieu pour la population accueillie à un éloignement du cadre de vie et de l'environnement familial durant quelques semaines voire plusieurs mois.

3.3. Résultats des traitements

Selon Apfeldorfer « *les traitements sont décevants sur du long terme !* »⁸⁷. Il justifie cette position par le fait que l'obésité ne se réduit pas à un simple problème diététique, comme nous avons pu nous en rendre compte, différents facteurs peuvent en être responsables. Les résultats indiquent que la plupart des personnes obèses qui perdent du poids sont amenées à en reprendre. Cependant au niveau du traitement psychologique ce qui semble fonctionner est l'approche cognitivo-comportementale. Comme le souligne Apfeldorfer cette approche est « *reconnue comme l'un des traitements de choix de l'obésité et, comparée aux traitements diététiques, aux*

⁸⁷ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, Boulimie, Obésité*, Flammarion, Paris, p.72.

*traitements coupe-faim ou aux traitements par augmentation de l'exercice physique, sans doute le plus efficace si le suivi considéré est de un à deux ans »*⁸⁸. Il justifie cette analyse en prenant appui sur l'étude effectuée en 1988 de Thomas Wadden, Albert Stunkard et Liebschuld qui comptabilisent 10% de stabilisation pondérale trois ans après un traitement diététique et une prise en charge cognitivo-comportementale. En 1991 Kenneth Goodrick et John Foreyt estiment à 5 % le pourcentage de poids stabilisé à la baisse cinq années après un traitement amaigrissant par thérapie cognitivo-comportementale. Dumet⁸⁹ précise que les obésités développementales sont les plus difficiles à traiter.

4. Les différents axes de compréhension psychopathologique de l'obésité

Quelques auteurs comme H Bruch, B. Wasfeld, G. Apfeldorfer, G. Rubin, B. Brusset, D. Marcelli, A. Braconnier, M. Corcos et N. Dumet se sont penchés sur la question de l'obésité. Ils ont essayé de l'étayer en prenant appui sur différents courants. Celui qui nous intéresse est le courant psychanalytique. Courant que nous articulerons avec des théories qui peuvent appartenir à d'autres mouvements de pensées. Ces liens nous permettront d'avoir une approche globale de l'obésité. L'objet de cette partie est de dégager les différentes notions qui nous aideront à comprendre ce phénomène d'un point de vue psychique. En d'autres termes nous essaierons de saisir pourquoi un sujet mange plus qu'à sa faim.

Différentes théories explicatives ont émergé afin de définir la problématique des sujets obèses. Théories que nous aborderons dans un premier temps comme le reflet d'une « personnalité orale » caractérisée par **une fixation et/ou une régression au stade oral ainsi que des troubles de la relation précoces**.

Ensuite, la problématique de l'obésité tend à se rapprocher de celle de la toxicomanie dans l'incapacité à maîtriser ses prises alimentaires comme le toxicomane qui ne peut se passer de drogue. On évoque alors une **problématique addictive**.

Après, en prenant appui sur les recherches de l'école de Paris qui s'axent sur le psychosomatique (EPSO), en terme de personnalité « **psychosomatique** ». On parle de « carence fantasmatique et symbolique » due à une défaillance du Préconscient.

Par ailleurs nous dégagerons différentes **formes d'obésité** mises en évidence par certains auteurs comme B. Wasfeld, G. Apfeldorfer, H Bruch, G. Rubin.

⁸⁸ Ibid. p.72.

⁸⁹ Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexion psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18, p. 31.

En outre nous aborderons l'obésité par rapport à **l'image du corps d'un point de vue psychanalytique** dans notre second chapitre.

4.1. Oralité

4.1.1 Régression ou fixation orale

C'est à partir des années 1950 que les recherches au sujet de l'obésité se sont axées sous l'angle de l'oralité. Les premières explications psychanalytiques des troubles du comportement alimentaire prennent appui sur Freud. Dans les trois essais sur la théorie sexuelle, Freud explique l'oralité comme un stade de développement qui comporte deux phases passive et sadique ou agressive : *« Le stade oral se caractérise par la succion, mouvement rythmique et répété des lèvres. La volupté de sucer absorbe toute l'attention de l'enfant...Il semble bien aussi que l'enfant, quand il suce, recherche dans cet acte un plaisir déjà éprouvé et qui, maintenant, lui revient à la mémoire : la succion du sein maternel ou ce qui le remplace »*⁹⁰.

Dans un premier temps la satisfaction de la zone érogène est liée à la satisfaction de la faim. Les écrits de Freud enseignent que *« Quand on a vu l'enfant, rassasié, abandonner le sein, retomber dans les bras de sa mère et, les joues rouges, avec un sourire heureux, s'endormir, on ne peut manquer de dire que cette image reste le modèle et l'expression de la satisfaction sexuelle qu'il connaîtra plus tard. Mais bientôt, le besoin de la satisfaction se séparera du besoin de nourriture et la séparation sera devenue inévitable dès la période de dentition, lorsque la nourriture ne sera plus seulement tétée, mais mâchée »*⁹¹.

Autrement dit à la naissance le sujet est dépendant de l'objet nourricier afin de satisfaire ses besoins surtout alimentaires. A ce stade il n'y a pas de différence entre besoin et satisfaction. Progressivement avec la répétition du besoin satisfaction, le sujet intériorise que ses besoins seront satisfaits ce qui lui permettra de tolérer le manque. En même temps le souvenir de cette satisfaction engendre l'attente de sa répétition. Par le biais de la satisfaction de son besoin physiologique alimentaire le sujet va ressentir les premières expériences de satisfaction et insatisfaction, plaisir et déplaisir, espoir et déception. Ces premiers émois dus à l'attente vont ainsi permettre

⁹⁰ Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio, 1987, p. 105.

⁹¹ Ibid. p.105.

au sujet de vivre l'expérience du manque ainsi que les prémices de la différenciation entre soi et l'autre puis la mise en place du fonctionnement mental.

Waysfeld précise que « *C'est dans cette attente que va se constituer un espace psychique et que va pouvoir s'élaborer l'imaginaire, donc le fonctionnement mental* »⁹².

De plus l'oralité qui suppose l'incorporation d'un objet réel ou symbolique caractérise le mode de fonctionnement du nouveau-né lorsqu'il se trouve dans une relation fusionnelle avec la mère. Il est alors à la recherche d'union, d'une relation symbiotique avec les personnes et le monde qui l'entoure. Il vit au début une période d'indifférenciation d'avec sa mère et son environnement. Mais progressivement avec l'attente évoquée auparavant. Il va accéder à la différenciation en se constituant son espace interne différent de l'espace externe. En d'autres termes le dedans et le dehors, le soi et le non soi vont lui permettre de se rendre compte qu'il est différent de sa mère car l'attente suscitée par le besoin alimentaire va lui permettre de réaliser que c'est l'autre qui répond à la satisfaction de son besoin après être passé par une période de tension interne et de déplaisir. Sa mère lui permettra d'accéder au plaisir et à la satisfaction. En outre Apfeldorfer constate que « *faisant mal la séparation entre le Soi et le non Soi, l'individu vivra toute relation sur un mode fusionnel et dépendant de l'autre alternant l'avidité et le rejet brutal* »⁹³.

Par ailleurs Apfeldorfer précise que « *Les premières explications psychanalytiques des troubles du comportement alimentaire ont essentiellement mis l'accent sur la fixation-régression orale* »⁹⁴. L'obésité résulterait de difficultés survenues lors de la phase orale du développement psycho-sexuel, qui entraîne une fixation à ce stade. Lors des conflits ultérieurs, la réponse apportée serait une régression à des modes de satisfaction archaïque de type oral.

Cela signifie qu'à la survenue d'une difficulté, d'un conflit, le sujet présentant des troubles du comportement alimentaire régresse au stade oral, il retourne alors à un mode de fonctionnement archaïque dont la caractéristique est le bien-être et la satisfaction. De plus la personne est incapable de différer le principe de plaisir. Elle ne supporte pas la frustration et le manque. Elle a donc du mal à intégrer le principe de réalité. Ceci peut expliquer la difficulté des personnes obèses à suivre un régime

⁹² Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, pp.115-116.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Paris, Evreux, Flammarion, p. 85.

impliquant l'acceptation de renoncer à certains plaisirs. Apfeldorfer constate que « *L'individu oral, tel le nourrisson, est dominé par un intense besoin d'incorporation et de dévoration. Le fonctionnement mental est caractérisé par l'avidité, l'incapacité à attendre, les comportements excessifs, les réactions sur un mode binaire, la grande versatilité des sentiments, joie, tristesse, angoisse ou colère alternant sans nuance* »⁹⁵ En quelque sorte les obèses hyperphages ne résistent pas à leur pulsion orale, comme le précise Apfeldorfer « *Ce sont des personnes aux contours mal définis, aux limites floues, dépendants de l'autre car souffrant d'un déficit narcissique, alternant états fusionnels et rejets violent défensifs.* »⁹⁶

4.1.2. Genèse des dysfonctionnements : perturbation du développement

précoce

Pour le sujet obèse nous supposons qu'au niveau du stade oral, des perturbations d'ordre relationnel ont eu lieu. Ces perturbations du développement seraient liées à une déficience des relations mère enfant dont différentes analyses ont été proposées. Selon Apfeldorfer, les mères d'enfants obèses sont décrites comme « *abusives, surprotectrices* », *aimantes et étouffantes, qui empêchent leur enfant de faire leurs propres expériences et de s'autonomiser* »⁹⁷.

Hilde Bruch approfondit ce descriptif en disant qu'elles sont incapables de percevoir intuitivement les besoins de leur enfant. Ces mères n'arrivent pas à être à l'écoute des émotions, du désir, des angoisses de leur progéniture et y répondent systématiquement par leur besoin avec une réponse alimentaire. Notons que ce dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines a un impact sur le processus de séparation individuation. Il développe aussi des pratiques d'incorporation excessive de l'objet alimentaire que nous observons chez le sujet obèse. Ces conduites mettent en exergue l'incapacité à effectuer le travail d'élaboration et de symbolisation de la perte d'objet et des angoisses dépressives qui lui sont liées. Le travail de deuil et de séparation du sujet d'avec l'objet originel est impossible, d'où la problématique de dépendance à l'objet maternel.

Jean et Evelynne Kestemberg et Simone Decobert pensent qu'il s'agit d'un « *défaut dans la constitution précoce de l'objet interne* ». Ce défaut entraîne une trop grande

⁹⁵ Ibid. p. 85.

⁹⁶ Ibid. p.96.

⁹⁷ Ibid. p. 90.

dépendance par rapport aux objets externes. Apfeldorfer précise que « *Les troubles de la personnalité...de l'obèse sont vus comme plus profonds, de nature préœdipienne* »⁹⁸.

Waysfeld s'appuie sur la théorie kleinienne pour expliquer ces perturbations précoces. D'après lui l'infans pourrait fixer à la phase schizo-paranoïde et n'aurait pas réussi accéder à la position dépressive, c'est à dire accepter que la mère puisse être bonne et mauvaise. Pour Mélanie Klein, au cours des six premiers mois de la vie, le sujet va introjecter séparément, sans synthétiser, le satisfaisant et le frustrant, le bon et le mauvais, l'aimé et le haï. Le sujet vit sa mère selon deux ressentis, un où elle fait figure de bonne mère quand elle satisfait sa demande et l'autre où elle est vécue comme mauvaise mère quand elle ne le satisfait pas quand il le souhaite. La position dans laquelle se situe le sujet est nommé « paranoïde-schizoïde ». A partir du sixième mois il commence à accéder au fait que c'est un objet total qui satisfait sa demande, que c'est une et une même personne : sa mère qui abandonne et revient. Le clivage entre bonne et mauvaise mère s'atténue progressivement, le sujet accède à la position dépressive. Le sujet peut faire la synthèse des objets partiels et en repère l'unité. Le sujet réalise l'unicité de sa mère et du monde avec toute la dichotomie qui les compose. Les craintes d'abandon ou d'anéantissement sont diminuées mais l'angoisse avec des affects dépressifs est toujours présente.

Si l'enfant refuse l'abandon maternel, il préfère se considérer lui-même comme mauvais afin d'intérioriser l'image de la bonne mère. Image qui assure la cohésion du moi, et qui pourra être idéalisée à l'âge adulte. Kestemberg souligne le fait que « *Le sujet s'adressera toute sa vie, à lui, à son corps et son comportement alimentaire, des reproches qui, dans l'inconscient restaient destinés à son premier objet d'amour, c'est à dire à la mère* »⁹⁹.

Waysfeld étaye ses recherches en les articulant avec Winnicott. Il fait référence à la notion de la « trop bonne mère » et non pas « suffisamment bonne ». Trop bonne c'est à dire trop comblante, mère qui anticipe tous les besoins de son enfant. Elle ne lui permet pas l'expérience du manque c'est à dire celle de la castration orale donc du désir. L'enfant peut fixer à cette première expérience alimentaire. C'est à dire qu'il ne supporte pas le manque. Il a toujours besoin de se remplir sans avoir une connaissance

⁹⁸ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Paris, Evreux, Flammarion, p. 86.

⁹⁹ Kestemberg, E., Kestemberg, J., et Decobert, S. (1972). *La faim dans le corps*, Paris, PUF, coll. Le fil rouge, p.116.

de ses besoins et de ses propres limites en terme de faim (ce que nous retrouvons dans les conduites hyperphages). Si nous allons dans ce sens, le sujet ne s'inscrit pas dans une relation objectale de type génital qui provoque une angoisse de castration. Mais son angoisse relève de la perte d'objet anaclitique ou de morcellement, d'éclatement ou de mort. Ces constats développementaux liés à la pré génitalité observés chez le sujet obèse peuvent faire penser à des aménagements états limites. Aménagement que nous pouvons retrouver chez certains obèses car leur conduite alimentaire relève du passage à l'acte.

Hilde Bruch (1974)¹⁰⁰ quant à elle, a décrit un modèle de certains troubles du comportement alimentaire. Elle insiste particulièrement sur le vécu corporel. Selon elle, le trouble fondamental consisterait en une mauvaise discrimination entre différentes sensations physiques, besoins corporels et émotions, faim, satiété, angoisse ou colère qui restent amalgamés. Ces perturbations seraient la conséquence de défaillances durant l'enfance. La mère imposant ses propres sensations et besoins à l'enfant et l'empêchant de s'individualiser. Elle décrit le comportement excessivement nourricier des mères d'enfant obèse qui répondent de façon non discriminative à toute manifestation de leur bébé par un apport alimentaire. Toute tension ultérieure chez l'enfant entraînerait une réponse de type alimentaire. La mère induit une dépendance orale.

Autrement dit la conscience discriminative entre la faim et les autres besoins n'est pas présente à la naissance de l'enfant c'est à dire que la mère apporte une réponse adéquate à l'enfant quand celui-ci par ses pleurs réclame à manger. La mère s'adapte aux besoins de l'enfant et est capable de discriminer les besoins. Ce qui permet alors à l'enfant d'engrammer la sensation de faim comme distincte des autres besoins ou affects. Certaines mères peuvent apporter, au contraire, une réponse inadaptée dans le sens où elles peuvent systématiquement apporter une réponse alimentaire à chaque demande émise par l'enfant. Il ne peut pas alors faire la différence entre faim et besoin. Waysfeld énonce que « *Cette attitude de gavage systématique aboutit ainsi à une confusion des affects...peut même aller jusqu'à entraver le processus d'identification* »¹⁰¹.

Cette confusion des émotions, les troubles de perception de l'image du corps, la dépendance par rapport à la mère, la fragilité de l'identité constituerait la matrice

¹⁰⁰ Bruch, H. (1974). *Les yeux dans le ventre*, Paris, Payot, 1994.

¹⁰¹ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, 2003, p.117.

génératrice des différents troubles du comportement alimentaire. Les hyperphagies des obèses sont vues comme la confusion entre la faim et d'autres émotions et sensations. Le sujet mangerait au lieu de ressentir et d'exprimer des sentiments négatifs ou positifs. Comme s'il n'était pas propriétaire de son corps et de ses sensations. Il a le sentiment que ses besoins sont contrôlés de l'extérieur. Le sujet s'inscrirait alors dans un corps de besoin et non pas de désirs.

Par ailleurs le sujet dépend alors de son environnement. Dépendance qui apparaît lors de changements remettant en cause son identité comme la puberté. Ce gavage systématique provoque d'après Waysfeld différents troubles comme une confusion des affects ainsi qu'une « faille au niveau de la structuration du désir qui ne peut se faire sans le manque »¹⁰². Manque comblé de manière inadaptée « ce manque viendra un jour à manquer »¹⁰³ d'où le recours à l'aliment drogue, à l'addiction.

4.2. Problématique addictive

Varescon indique que les troubles du comportement alimentaire que nous retrouvons dans l'obésité, sont répertoriés dans la clinique des addictions. Elle précise que l'addiction renvoie à la notion de dépendance. L'auteur détermine que « la dépendance est considérée comme un processus normal dans le développement psychoaffectif de l'enfant. En revanche, la dépendance prend un caractère pathologique lorsqu'elle assujettit le sujet à un objet de façon contraignante, aliénante et entraîne une perte de liberté »¹⁰⁴. D'un point de vue psychopathologique, Jeammet argumente sur le phénomène d'addiction par une problématique identitaire ainsi que par l'importance du conflit dépendance autonomie. Pour lui, dans les conduites addictives, le sujet ne parvient pas à introduire un tiers qui lui permet de rompre la relation fusionnelle qui l'unit à sa mère, « substitue un besoin dont l'objet est incontrôlable, à un désir dont la représentation implique nécessairement l'acceptation d'une séparation »¹⁰⁵.

La nourriture représente un « ersatz de la mère », un « néo-objet » de substitution, et permet de faire l'économie d'une séparation impossible.

¹⁰² Ibid. p.117.

¹⁰³ Ibid. p.117.

¹⁰⁴ Varescon, I. (2005). *Psychopathologie des conduites addictives*, Paris, Belin, pp. : 14-15.

¹⁰⁵ Jeammet, P. (1989). *Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires à l'adolescence, Confrontations psy*, 310, pp. :177-202.

Apfeldorfer dans son ouvrage précise qu'« *On évoque des problèmes d'identité, l'incapacité à devenir autonome, à établir une séparation entre soi et l'autre, la dépendance dans laquelle on se trouve tant par rapport aux autres que par rapport à la nourriture. Cette dernière serait comme une forme d'ersatz de la mère et on mangerait parce qu'on serait incapable d'assumer la séparation d'avec la mère et ses nombreux substituts* »¹⁰⁶.

Il s'agit d'un aménagement défensif secondaire en réponse à un mouvement régressif. Ces sujets n'arrivent pas à stabiliser autour d'une zone érogène précise, comme l'ont souligné Kestemberg et Decobert (1972).

Autrement dit ces auteurs ont mis en avant l'aspect archaïque et précœdipien du mode de fonctionnement des obèses. La dépendance psychique par rapport aux objets externes est présente. Les relations fusionnelles et la dialectique de la haine et du rejet que ce type de relation suscite sont imbriquées. Les troubles de l'identité et l'incapacité à s'individualiser en découlent. Selon Apfeldorfer « *Tout cela va de pair avec une carence narcissique, un doute profond quant à son identité se traduisant par un sentiment de vide intérieur* »¹⁰⁷.

Selon Kaplan, l'hyperphagie, pourrait s'avérer défensive face à la recrudescence pulsionnelle en particulier génitale. Elle exprimerait un désir d'appropriation et de maîtrise des besoins corporels dans le cadre du processus –individuation, traduisant une quête identificatoire ou un moyen de lutte contre le vide et la dépression sous-jacente.

Au niveau relationnel, la dépendance par rapport à autrui est à la fois nécessaire et insupportable. Elle entraînerait un balancement entre deux positions également intenables de vide et de trop-plein affectif. Brusset spécifie que « *Tout se passe comme si l'ajustement convenable objet sujet n'avait pas pu se faire, laissant persister une dépendance qui prive le sujet de lui-même. La bonne distance introuvable, entre l'abandon et l'intrusion de possession de soi, se laisse voir dans le registre de la position phallique et de la castration que dans ceux de l'oralité et de l'oralité. Les rapports conflictuels entre objet total et objet partiel montrent bien que les auto-érotismes renvoient à la dépendance foncière à l'objet sans pouvoir établir un espace d'investissement propre et durable* »¹⁰⁸.

¹⁰⁶ Apfeldorfer, G. (1997). *Maigrir, c'est dans la tête*, Odile Jacob, 2004, p. 213.

¹⁰⁷ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, p.137.

¹⁰⁸ Brusset, B. (1977). *L'assiette et le miroir*, Toulouse, Privat.

Selon Dumet la clinique de l'hyperphagie repose sur une forme de conduite addictive de l'alimentaire. Elle pose l'hypothèse que l'hyperphagie est un symptôme qui s'exprime sous forme d'agir alimentaire ce qui rejoint la clinique addictive, des carences narcissiques et identitaires. Ce recours à cette forme d'agir contribue à la reconstruction subjective liée à un trauma originaire psychosomatique qui n'a pas été symbolisé mais en devenir de subjectivation. Cette absence de subjectivation s'exprime à travers ce trouble du comportement alimentaire qui occupe une fonction salvatrice pour le sujet. Ce symptôme viendrait calfeutrer des carences identitaires au niveau du self et du sentiment d'existence, du Soi du sujet. Dumet précise que « *c'est ce vécu traumatique dont le trouble hyperphagique, d'une part, témoignerait activement, constituerait la trace incarnée, la rémanence¹⁰⁹ et, d'autre part, constituerait une forme de symbolisation* »¹¹⁰. La mise en place de ce symptôme hyperphagique est liée à une dépendance psychique à l'objet qui aurait engendré une problématique de séparation ou de perte d'objet non élaboré. Le corps serait alors le lieu d'évacuation et de dépôt de la souffrance psychique du sujet. Cet agir alimentaire permet de colmater les angoisses et les conflits vécus, d'ordre névrotique, narcissique et archaïque. Ce symptôme s'inscrit psychiquement selon Dumet sur une valence régressive et défensive : « *L'agir alimentaire serait ainsi pour le sujet une solution inconsciente pour faire taire sinon occulter vécus, angoisses et conflits-névrotiques a minima, mais plus sûrement narcissiques et archaïques (tout en les exprimant au demeurant par la voie symptomatique). La fonction défensive et régressive de tels comportements ou « actes-symptômes » se trouve ainsi soulignée dans cette optique* »¹¹¹. Elle précise dans un autre article¹¹², que le sujet présentant ce type d'agir, est dans l'impossibilité de penser et de métaboliser les angoisses de perte d'objet, d'anéantissement (de soi) et les vécus de vides dépressifs primitifs. Dans ce sens, ces passages à l'acte alimentaire occupent une fonction salvatrice pour le psychisme de l'individu. Car ces troubles alimentaires représentent un aménagement défensif afin d'éviter l'effondrement de l'organisation psychique du sujet.

¹⁰⁹ « La rémanence désigne ainsi pour nous la persistance ou « perduration » de certains vécus, la « perduration » des effets produits sur le sujet par certaines expériences ou situations marquantes, voire traumatiques. » (in Dumet, N., Porte. P. () Quand l'ombre de l'objet perdu est tombé sur le corps du sujet...Deuil, somatisation et incorporation, in, p130)

¹¹⁰ Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation, in *Cahier de psychologie clinique*, Paris, De Boeck université, n°26, p.71.

¹¹¹ Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation, in *Cahier de psychologie clinique*, Paris, De Boeck université, n°26, p 73.

¹¹² Dumet, N.(2008). Agir de mort, agir de vie : quand la boulimie se fait rage, in *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck, pp.79-96.

4.3. Obésité et externalité et « position hyper empathique »

Les obèses sont nombreux à centrer leur attention sur le monde extérieur et à négliger dans le même temps leurs propres sensations, émotions... Ils sont dépendants et perméables à leur milieu. Le monde extérieur est souvent vécu comme envahissant, menaçant. Ainsi le sujet varie entre des attitudes de dépendances et défensives (Fricker, 1990). Nous pouvons faire le lien avec la théorie de l'« externalité » qui se situe plus dans une perspective comportementale. Isnard fait la remarque dans son article que cette théorie « *postule que les obèses seraient peu sensibles aux signaux physiologiques internes tels que la faim et la satiété, mais à l'inverse très sensibles aux signaux externes tels que la disponibilité, la diversité, le goût agréable des aliments et les pressions environnementales renforçatrices de consommation alimentaire (pressions familiales ou sociales)* »¹¹³. Cette théorie a été proposée en 1974, par un américain Stanley Schachter. Apfeldorfer clarifie le fait que « *Pour le sujet externaliste, ce sont essentiellement la vue et l'odeur d'aliments qu'il considère comme bons, ou le simple fait de savoir que ces aliments sont accessibles, qui rendent ces derniers irrésistibles et déclenchent la prise alimentaire* »¹¹⁴. Mais cette théorie n'a pas été entièrement reconnue car l'hypothèse inverse, minceur égale "internalité "n'a pas été vérifiée. Elle est juste un facteur favorisant dont l'origine est mal connue.

Apfeldorfer établit ce même constat lorsqu'il cherche à expliquer certains comportements et traits de caractère communs des obèses : « *Ce qui frappe chez eux est le contraste entre surinvestissement dans le monde, « l'externalité » des comportementalistes, une faible capacité d'insight correspondant à un « état fusionnel », des « limites floues », une « confusion des émotions », une « alexithymie »* »¹¹⁵. Il parle donc de surinvestissement du monde en lien à une méconnaissance de soi. Certains sujets obèses considèrent le monde extérieur aux dépens de leur sensation corporelle et de leurs émotions (Pensée opératoire). Leur sentiment d'exister s'estompe et manger leur permet de rétablir un sentiment d'intériorité tout en faisant barrage au monde extérieur. Manger c'est aussi se

¹¹³ Isnard, P., Mouren-Simeoni, M.C. (1994). Aspects psychologiques et psychopathologiques de l'enfant obèse, in Med. Et Nut, T.XXX,-N°3, p.140.

¹¹⁴ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, 2002, p.110.

¹¹⁵ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, 2002, p.110.

restaurer, en se restaurant c'est se reconstituer. Il s'agit d'une restauration du Moi et du schéma corporel par les sensations corporelles. Ainsi, par introjection aux autres, ils ont une faible conscience d'eux mêmes et deviennent dépendants du monde extérieur. Selon Apfeldorfer (1991), il s'agit d'un syndrome d'envahissement. Il fait référence à ce qu'il nomme « la position hyper empathique » c'est à dire « *le double mouvement de surinvestissement du monde et de méconnaissance de soi-même qui semble caractériser bon nombre d'individus obèses... Il s'agit d'une position réversible que l'individu adopte dans maintes situations* »¹¹⁶. Cette position s'accompagne d'une perception confuse, imprécise de son corps. Les limites corporelles sont mal perçues, les dimensions sont, selon les moments, surévaluées ou sous-évaluées. Ils ont une perception négative de leur corps. En outre, notons que Fricker¹¹⁷ et Apfeldorfer partagent le même point de vue. Ils mettent en évidence comme traits de caractère commun et de comportement des obèses, ce paradoxe qui existe entre leur surinvestissement du monde externe et leur faible capacité d'intériorisation (ou d'« insight ») correspondant à une confusion des émotions, les limites du moi floues, un état fusionnel, une alexythymie.

Par ailleurs, quand le sujet a recours à l'amincissement il porte toujours sur lui un regard négatif. Il n'intègre pas le changement. Selon l'auteur, ce syndrome est en lien avec l'impossibilité pour « *l'hyper empathique de maintenir en permanence un haut niveau d'excitation nécessaire à la préservation du sens de l'identité, c'est dans les moments où l'attention portée au monde extérieur se relâche qu'apparaît un sentiment de vide intérieur. L'angoisse prend souvent la forme d'un infléchissement de l'image du corps, d'angoisse de mort, de sensations d'anéantissement. C'est la période propice aux débordements alimentaires...* »¹¹⁸. Les crises d'hyperphagies ont surtout lieu en fin de journée quand le sujet vit la séparation liée à la nuit. Il se retrouve confronté à son néant intérieur. Ces crises correspondraient à des angoisses de perte d'objet dues à une problématique de séparation. Cette difficulté à supporter la solitude serait peut être la conséquence d'une non acquisition de la permanence de l'objet. Nous en revenons de ce fait au manque d'autonomie et à la relation d'objet de dépendance que le sujet obèse entretient.

¹¹⁶ Apfeldorfer, G.(1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Evreux, Flammarion, p.98.

¹¹⁷ Fricker, J. (1995). *Obésité*, Paris, Masson.

¹¹⁸ Ibid. p.103.

4.4. Différents types d'obésité

Nous tenons à préciser que toutes les structures de personnalité sont représentées dans l'obésité. Comme le souligne Dumet « *la signification du corps gros, si tant est qu'on accepté cette idée, est à replacer dans la singularité de chaque histoire subjective et de chaque fonctionnement psychosomatique singulier* »¹¹⁹. Les obésités s'inscrivent alors autant dans des problématiques psychiques primaires que secondaires.

4.4.1 Les obésités psychosomatiques

L'école de Paris, dans les années 1970, axe ses recherches sur le psychosomatique en terme de personnalité « psychosomatique ». Elle parle alors de carence du fantasmatique et du symbolique. Les sujets obèses ne s'inscrivent pas dans le symbolique. Ils sont dans l'incapacité de prendre conscience de leur état émotionnel. Isnard stipule que selon les psychosomaticiens « *La théorie « émotionnelle »... stipule que les émotions influenceraient les conduites alimentaires : les obèses confondraient émotions et sensations de faim, et l'hyperphagie surviendrait en réponse à des affects négatifs et aurait un effet anxiolytique* »¹²⁰.

Ici le symptôme psychosomatique qu'est l'obésité n'a pas de sens inconscient. Selon les psychanalystes français comme Marty, M'Uzan et David (1963)¹²¹, le symptôme psychosomatique est un « *symptôme bête* » c'est à dire qu'il n'a pas de sens particulier. La somatisation est due à une incapacité à fantasmer et à mentaliser, la pensée est de type opératoire. Ce que Waysfeld et ses collaborateurs constatent également qu'« *un nombre significativement élevé d'obèses présentaient une pensée opératoire, à savoir une pensée tournée vers le réel, le banal, le concret, incapable d'exprimer des émotions et a fortiori des fantasmes* »¹²².

Nemiah et Sifneos¹²³, psychanalystes américains, reprennent ce terme et élaborent en 1970, le concept d'« alexithymie », proche de ce type de pensée opératoire. Il s'agit selon ces chercheurs, de l'incapacité à décrire ses états affectifs, à décrypter ses

¹¹⁹ Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexion psychosomatiques sur un phénomène étrangement familier : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18, p. 40.

¹²⁰ Isnard, P., Mouren-Simeoni, M.C. (1994). Aspects psychologiques et psychopathologiques de l'enfant obèse, in *Med. Et Nut*, T.XXX,-N°3, p.140.

¹²¹ Marty, P, De M'Uzan, M. (1963). La pensée opératoire, in *Revue Française de psychanalyse*, 27 (suppl), pp. : 1345-1356.

¹²² Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Armand Colin, Paris, p.258.

¹²³ Nemiah, J.C, Sifneos, P.E. (1970). Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorder, in *Modern trends in Psychomatic Medecine vol.2*, (Ediled by hill w), London : Butterwoths, pp.: 26-34.

émotions et donc à avoir des représentations mentales élaborées de son vécu affectif. Cette absence de mentalisation a pour conséquence une inaptitude à réguler les pulsions, Kreisler précise que « *tout se passe comme si le corps était un point d'impact des phénomènes pulsionnels déchaînés* »¹²⁴ Pedinielli¹²⁵ dénombre quatre éléments pour définir ce concept : « *l'incapacité à exprimer verbalement les émotions, la limitation de la vie imaginaire* » ; « *la tendance à recourir à l'action pour éviter ou résoudre les conflits* » ; « *la description détaillée des faits* » ; « *des événements, des symptômes physiques* ». En ce qui concerne l'obésité, l'hypothèse d'orientation psychosomatique porte tout particulièrement sur une incapacité à exprimer des sentiments d'hostilité et de colère, à régler des situations conflictuelles ou plus généralement à supporter des émotions intenses, le tout éventuellement avec une prédisposition génétique. Selon Apfeldorfer « *Le comportement hyperphage aurait alors valeur de passage à l'acte permettant la libération de l'énergie pulsionnelle...la carence d'élaboration mentale rendrait ces personnes particulièrement intolérantes à la frustration et dépendantes de leur environnement pour la satisfaction de leurs besoins* »¹²⁶. De ce point de vue en terme de personnalité, certains obèses relèvent d'un aménagement état limite car l'absorption alimentaire représente un passage à l'acte. Ce qui permet le court-circuitage de la vie mentale et la libération d'affects non mentalisés. Dans ce sens, manger peut devenir un acte auto agressif : le sujet mange pour se punir. Manger évite aussi la dépression. La personne peut grossir par effet de sommation. Ces personnes obèses présentant ce profil psychosomatique semblent plus subir leur poids excessif que de le désirer inconsciemment. Elles veulent plus ressembler à tout le monde que devenir elles-mêmes. Elles consultent à la phase statique. Elles ont eu des épisodes d'hyperphagie dont elles n'ont plus conscience. « *Ils venaient d'ailleurs consulter en phase statique, une fois leur obésité constituée, demandant plus à être « comme tout le monde » qu'à devenir eux-mêmes* »¹²⁷.

En d'autres termes, leur rapport à la nourriture serait un passage à l'acte alimentaire marqué selon Waysfeld par le « *déni de l'aliment consommé* »¹²⁸, sorte de dénégation à l'instar des toxicomanies.

¹²⁴ Kreisler, L., Fain, M., Soule, M. (1974). *L'enfant et son corps*, Paris, PUF.

¹²⁵ Pedinielli, J.L. (1992). *Psychosomatique et alexythymie*, Paris, PUF, p. 13.

¹²⁶ Apfeldorfer, G.(1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Evreux, Flammarion, Paris, p. 90.

¹²⁷ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Armand Colin, Paris, p.258.

¹²⁸ Waysfeld, B. (1978). Approche psychopathologique de l'obésité, in *La revue de médecine*, 43, pp. :2405-2414.

Ces personnes obèses ne considèrent pas leur surpoids comme l'indice d'une souffrance psychique. Elles consultent généralement à cause du regard des autres, lassées d'être l'objet de moqueries. Le souci d'esthétisme et de santé devient les causes principales de la consultation. Selon Bruch, leurs affects douloureux sont niés et transférés dans leur corps inconsciemment.

L'obésité de l'adolescent peut constituer une sorte de défense, de barrière de protection contre le monde extérieur et intérieur. L'obésité peut avoir un double rôle qui est décrit par Marcelli celui de : « *protecteur contre l'environnement, garant de l'intégrité et de la valeur de l'image de soi* ». Ce qui nous permet de comprendre les états de décompensation que nous pouvons parfois observer au moment de l'amaigrissement, le sujet perdrait cette barrière de protection que constitue son obésité. Le sujet ne pourrait plus lutter contre les intrusions internes contre lesquelles il était protégé surtout dans les cas de psychose paranoïaque où le sujet vit le monde externe de manière dépressive. Si nous revenons au double rôle qu'exerce l'obésité Marcelli précise que « *de ce point de vue l'obésité à l'adolescence risque de constituer un facteur d'entrave aux processus psychodynamiques propres à cette période, ce qui dans l'évolution ultérieure de l'individu peut figer de manière plus ou moins définitive les capacités relationnelles et au-delà de celles-ci l'organisation fantasmatique et défensive : l'obésité risque alors de devenir une sorte d'équivalent d'un processus de défense. A ce titre on peut parler de symptôme psychosomatique* »¹²⁹.

Dans ce sens là; Dumet considère que l'obésité constitue « un symptôme psychosomatique ». L'obésité occupe au niveau psychique selon elle « *une fonction salvatrice et organisatrice dans l'économie psychosomatique d'un individu* »¹³⁰. Elle se réfère à J. Mc Dougall pour donner une explication à cette manifestation psychosomatique qui serait liée à un type d'économie psychique d'ordre narcissique en lien avec « l'hystérie archaïque ». Pour lutter contre tout effondrement psychique le sujet protège autant son corps que son psychisme en ayant recours à une sexualité primaire. Cette sexualité est d'après Dumet de « *l'ordre de la relation à l'objet primordial que renvoie le symptôme psychosomatique, une sexualité qui n'a pas été intégrée dans le conflit oedipien et qui a donc conservé l'imprégnation des fantasmes*

¹²⁹ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983). « Psychopathologie des conduites centrées sur le corps », in *Adolescence et psychopathologie*, Masson, 1999, p.146.

¹³⁰ Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexion psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18, p. 35.

fusionnels et sadiques des premiers temps du développement »¹³¹. Selon Dumet la genèse de l'obésité serait due à un trauma venant sidérer le psychisme donnant lieu à « un état crépusculaire ». En partant de ces bases théoriques, au niveau psychosomatique la signification de l'obésité peut être différente selon le sujet. Pour certains sujets l'obésité représente une carapace pour renforcer une identité fragile, une peau qui vient lutter contre « l'envahissement fusionnel primitif », pour d'autres elle vient pallier des problématiques liées à l'identité sexuelle.

En ce qui concerne le vécu propre du sujet obèse, il ne se rend pas compte de sa prise de poids et de l'agencement de « *l'enveloppe graisseuse* ». Dumet explique ce déni par le fait que le sujet serait dans une sorte « *d'état crépusculaire* » durant la constitution de son obésité. Etat dans lequel réside une forme d'absence psychique durant laquelle la prise de poids s'effectue inconsciemment. Plus précisément pendant que le corps prend du volume, le psychisme vit une espèce de « mise en sommeil » de cette transformation corporelle : « *L'obésité pour ne pas dire déjà la somatisation pondérale semble ainsi avoir lieu en dehors (ou presque) d'une activité psychique consciente – à moins qu'il ne faille envisager de parler de mécanisme de déni* »¹³². Puis un jour le choc est brutal quand il prend conscience de son état physique qui se heurte à une méconnaissance identitaire car le sujet ne se reconnaît pas face à l'image spéculaire qui lui est renvoyée. Dumet précise que « *Le sujet souffre car il se reconnaît pas ou plus dans cette forme que pourtant il habite, dans ce corps qui passe pour être le sien, dans cette nouvelle seconde peau.* »¹³³ Dumet pense que cette prise de conscience peut de ce fait avoir un effet désorganisant voire dépersonnalisant car le sujet perd son propre « Self ». Elle conçoit également que cet effet se retrouve chez les sujets qui ont perdu du poids et qui en reprennent car ils ne se reconnaissent pas dans le corps amaigris. Car en maigrissant, ils perdent leur identité « d'obèse ». Vue sous cet angle selon Dumet « *l'obésité constitue un aménagement psychosomatique de la personnalité. Et cet aménagement sert parfois pour certains individus à leur construction identitaire subjective et à l'affirmation de celle-ci* »¹³⁴.

¹³¹ Ibid. p. 39.

¹³² Ibid. p. pp. 33-34.

¹³³ Ibid. p. 34.

¹³⁴ Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexion psychosomatiques sur un phénomène étrangement familier : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18, p. 34.

Dans un autre article¹³⁵, elle indique que ce trouble psychosomatique traduit un agir corporel qui se substitue à la carence d'intériorisation et de représentation mentale chez le sujet obèse.

L'étude menée par Mariage nous signifie que tous les patients obèses ne sont pas forcément alexithymiques. Les résultats indiquent « *qu'un fonctionnement alexithymique peut ne concerner (voire de manière transitoire) que certains secteurs de la vie relationnelle de ces patients* »¹³⁶. En considérant l'alexithymie comme mécanisme de défense il explique ainsi les résistances à l'amaigrissement et au traitement de l'obésité surtout en ce qui concerne l'investissement dans la relation thérapeutique. Son point de vue rejoint celui de Dumet dans le sens où il considère que l'obésité fait partie de l'identité du sujet et contribue à l'économie psychique de l'individu à : « *la somatisation pondérale renverrait alors à une corporéisation, voir (re)somatisation des affects, et constituerait une des modalités possibles de réorganisation de la personnalité et de l'équilibre psychosomatique* »¹³⁷.

L'étude dirigée par Féres-Carneiro et Cintra de Almeida-Prado¹³⁸ a permis de définir l'obésité morbide comme une pathologie du narcissisme liée à des troubles de la contenance psychique. Les auteurs prennent appui sur la théorie de Decherf (2003)¹³⁹ et s'inspirent de la fonction oméga pour développer certains traits psychosomatiques chez le sujet obèse morbide.

La fonction oméga est une défense construite par le sujet pour lutter contre les angoisses de mort quand elles sont intensives. Précisons que cette fonction oméga¹⁴⁰ est nécessaire à la survie de l'individu dans les premiers temps de son développement car elle permet de lutter contre ses angoisses de mort. La mère et l'environnement familial aident le bébé à gérer ce type d'angoisse pour qu'il puisse se diriger vers la vie. Mais si son milieu familial n'assume pas cette fonction de gestion des angoisses, le sujet sera dominé par l'angoisse de mort ; puis ses relations intersubjectives seront de type anaclitique. Selon les auteurs « *L'insuffisance apportée au traitement des angoisses de mort donne lieu à de véritables constructions défensives oméga : nous*

¹³⁵ Dumet, N.(2008). Agir de mort, agir de vie : quand la boulimie se fait rage, in *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck, pp. : 79-96.

¹³⁶ Mariage, A. et al. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions, in *L'évolution psychiatrique*, n°73, p. 394.

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Féres-Carneiro, T., Cintra de Almeida-Prado, M.D.C. (2009). Obésité morbide et fonction oméga, in *Dialogue, érès*, n°185, pp. :103-116.

¹³⁹ Decherf, G. (2003). *Souffrance dans la famille. Thérapie familiale psychanalytique d'aujourd'hui*, Paris, In Press.

¹⁴⁰ Oméga est la dernière lettre de l'alphabet grec.

aurons affaire à des bébés et des familles oméga. L'oméga pathologique est une construction défensive de l'ordre de l'agir et du comportemental et comporte plusieurs variétés cliniques »¹⁴¹. Decherf détermine aussi l'oméga somatique dans lequel le sujet utilise son corps pour exprimer les troubles de la contenance et de sa sphère psychique dangereuse. Dans cette pathologie le narcissisme de ces sujets est attaqué correspondant à des failles de la contenance, dans la capacité de liaisons et de déliaison puis dans les processus de transformation psychiques provoquant des souffrances spécifiques aux pathologies des « états limites ». Puis une atteinte du processus de symbolisation primaire affecte les liens relationnels donnant lieu à une non-reconnaissance des expériences dans leur signification émotionnelle. Leur corps devient le lieu d'expression de ce vécu psychique. Les auteurs définissent l'obésité morbide comme « *une pathologie des états limites concernant l'oméga somatique. Il s'agit d'une maladie grave et mortifère, dans laquelle le corps est utilisé pour exprimer le périlleux univers psychique où est plongé le sujet en raison de ses failles dans la contenance* »¹⁴².

4.4.2. Les obésités névrotiques

La névrose selon Freud, témoigne d'un conflit entre les pulsions fondamentales, « ça », les pulsions sexuelles et les interdits socioculturels, la censure, la loi, dénommés « surmoi ». Différentes voies sont possibles face à un conflit entre « ça » et « surmoi ». Le sujet peut sublimer le conflit. Il peut le déplacer dans une stratégie phobique ou encore le refouler afin qu'il n'entrave pas sa conscience. En ce qui concerne le domaine de l'obésité les mécanismes psychiques de défenses sont le refoulement et le déplacement. C'est ce dernier mécanisme que nous retrouvons le plus souvent à l'œuvre évoquant une forme de névrose. Waysfeld constate que « *L'inconscient cadenassé ne tardera pas à refaire surface sous une forme déplacée, la pulsion alimentaire autorisée prenant la place de la pulsion sexuelle interdite. Dès lors la prise de poids est inéluctable, mettant le désir en échec* »¹⁴³.

Le corps gros sert alors de protection aux avances sexuelles. L'obésité peut être interprétée comme un signe de culpabilité sexuelle. Localisée au niveau abdominal, bien qu'elle engendre une souffrance liée à la beauté physique, elle génère

¹⁴¹ Féres-Carneiro, T., Cintra de Almeida-Prado, M.D.C. (2009). Obésité morbide et fonction oméga, in *Dialogue, érès*, n°185, p. 106.

¹⁴² Ibid. p. 114.

¹⁴³ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, p.257.

néanmoins une satisfaction qui naît de l'illusion d'être enceinte pour les femmes. Associés à cette obésité, certains symptômes tels que la frigidité chez la femme, l'impuissance chez l'homme et la stérilité signe le refus inconscient de devenir adulte, de prendre la place du parent du même sexe. Apfeldorfer rajoute que « *Sur le plan fantasmatique domine les fantasmes inconscients de fécondation orale et d'incorporation orale du pénis paternel : l'acte de manger acquiert un angoissant pouvoir fécondant et l'obésité devient l'équivalent d'un enfantement incestueux* »¹⁴⁴. Cette interprétation se réfère à une problématique de nature oedipienne et au registre de l'hystérie. A travers ce point de fixation orale, manger pour l'hystérique signifie consommer ce qui renvoie à une forme de consommation sexuelle.

4.4.3 Les obésités psychotiques

Ce sont des obésités qui surviennent chez des sujets dont la réalité est défaillante. Le comportement alimentaire a ici une valeur adaptative défensive. En effet selon Waysfeld « *le sujet psychotique comble un vide existentiel et même structurel sur le même mode jusqu'à devenir une forteresse pleine... Troubles du comportement alimentaire et gros corps peuvent ensemble contribuer à lutter contre des angoisses d'anéantissement et de morcellement... il peut s'agir d'une lutte contre la dépression sous-jacente, comblant encore un manque à être par un excès d'avoir...* »¹⁴⁵

Autrement dit les sujets comblent leur vide existentiel par un remplissage alimentaire qui donne en conséquence un corps gros. Conduites et corps hypertrophiés permettent alors de lutter contre les angoisses d'anéantissement et de morcellement. Lors de l'amaigrissement ces sujets risquent la décompensation. Waysfeld (1977), dit que le corps obèse représente souvent une défense adaptative dont la remise en cause isolée va entraîner une décompensation dans la structure psychologique du sujet. Le sujet à recours en terme de défense au clivage.

Il faut cependant bien faire la différence en ce qui concerne l'obésité entre « *les surcharges psychotiques* » liée à certains types de fonctionnement mental et celles qui apparaissent chez les psychotiques. Surcharges qui sont induites par les médicaments, la prédisposition génétique et la disponibilité alimentaire.

¹⁴⁴ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Evreux, Flammarion, Paris, p. 85.

¹⁴⁵ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, p. 260.

L'augmentation du volume corporel procure aux personnalités psychotiques une sensation d'être plus existants. Plus la couche de graisse est épaisse et plus leur système de pare excitation est forte.

4.4.4. Obésité de stress

Hans Selye¹⁴⁶ est le fondateur de cette théorie, il s'agit d'une réponse adaptative. Les causes sont nombreuses. Le stress peut être lié au travail, à un danger physique, à la responsabilité. Le stress peut aussi être relationnel et surtout induit par le changement de société. « *Tout ce qui modifie l'économie affective et familial risque de désorganiser l'individu et de provoquer un stress, avec ses conséquences parfois considérables sur le poids, que celui-ci varie sous l'effet d'un comportement alimentaire perturbé ou non* »¹⁴⁷.

Dans chaque situation que le sujet vit comme stressante la nourriture aurait une valeur calmante voir anxiolytique. Quand le Moi vit un moment de débordement, le stress s'enclenche. Ce stress devient un signal d'alarme et provoque ainsi qu'une réaction physiologique et une émotion. Cette émotion est alors annihilée par la nourriture. Waysfeld précise que "*Dans le domaine du comportement alimentaire, cette conception débouche sur l'idée que manger constitue pour certains individus une réponse au stress, ou que, inhibé devant l'action, le sujet mangerait au lieu d'avoir un comportement actif*"¹⁴⁸. Cependant cette théorie à « *l'avantage d'expliquer que de nombreux sujets mangent indifféremment lorsqu'ils sont seuls et moroses et lorsqu'ils sont joyeux* »¹⁴⁹. Nous retrouvons ce comportement de dérivation chez les animaux.

Mais cette théorie même revisitée par le cognitivisme, ne suffit pas à expliquer le rapport que les sujets obèses ont avec la nourriture.

Cependant Waysfeld approfondit la théorie en partant du principe que « *le stress agit comme révélateur d'une problématique psychologique.* »¹⁵⁰ Problématique qui est en lien avec les perturbations de la relation précoce mère enfant. Selon lui les situations de stress réactiveraient celle vécues dans la prime enfance. Dans le sens où si la fonction maternelle a été défaillante, c'est-à-dire si cette dernière n'a pas joué comme il faut son rôle de filtre protecteur, de pare excitation ; l'enfant se sent

¹⁴⁶ Selye, H. (1956). *Le stress de la vie*, Paris, Gallimard, 1975.

¹⁴⁷ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, p.262.

¹⁴⁸ Ibid. p.148.

¹⁴⁹ Ibid. p.149.

¹⁵⁰ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin, p.263.

agressé par ces excitations externes (brutalité, insuffisance des soins) ou ses excitations internes (faim, soif, besoin de repos, de change). Ces agressions laissent alors des traces mnésiques chez le sujet. Waysfeld énonce que « *La situation de stress actuel vient révéler l'angoisse archaïque, témoin de cette détresse biologique primaire. On est loin de l'angoisse névrotique liée à l'oedipe et à la castration, mais proche d'une conception psychosomatique...La répétition de ces symptômes va aboutir à des agressions du corps propre, notamment chez la femme qui attaque davantage son corps en le gavant. Le corps devient à son tour le pare excitation que la mère n'a pas su ou pu être* »¹⁵¹.

4.5. Les obésités transgénérationnelles

Nous retrouvons des obésités chez « l'enfant de remplacement » qui mange pour deux ainsi que chez la personne qui présente un deuil pathologique. Ces sujets ont incorporé les personnes disparues. Nous faisons référence aux fantômes incorporés et au transgénérationnel. Waysfeld indique que « *Le gros corps, sous-tendu ou non par un trouble du comportement alimentaire, s'inscrit dans une histoire individuelle et familiale qu'il faut pénétrer et décoder* »¹⁵².

L'effet du transgénérationnel sur le corporel renvoie à la question du corps comme porteur de l'héritage familial et de ses mythes. La place du corps gros dans une famille peut rejoindre l'hypothèse évoquée par MC. Célérier (1989)¹⁵³ lorsqu'elle parle de mise en corps du mythe. Cuynet spécifie que « *Chaque fois où les mythes qui règnent dans l'inconscient familial perdront selon certaines circonstances, leur fonction de contenance et d'étayage, des failles identitaires liées à l'origine du sujet, mais aussi à l'origine groupale de la famille, ressortiront de la boîte de Pandore* »¹⁵⁴. Le corps gros représente une forme de transmission transgénérationnelle. Cette transmission concerne le « *négatif* »¹⁵⁵, les objets bruts en instance, en « *souffrance de symbolisation* »¹⁵⁶. Ce sont des impensés qui font des trous dans la représentation qui se transmet. La notion de transmission selon Cuynet (P.) « *indique l'existence même d'une nécessité à transmettre qui est appelée vers un site récepteur non passif, mais serait en demande de projection, de nourriture*

¹⁵¹ Ibid. p.263.

¹⁵² Ibid. p.264.

¹⁵³ Célérier, M.C. (1989), *Corps et fantasmes*, Paris, Dunod.

¹⁵⁴ Cuynet, P. (2000-2001). *L'image du corps du groupe familial, Recherche théorico-clinique*, DEA, p. 23.

¹⁵⁵ Ibid. p. 23.

¹⁵⁶ Ibid. p. 23.

affective et représentationnelle. »¹⁵⁷ La transmission transgénérationnelle dans l'approche psychanalytique est basée sur le processus de projection et particulièrement d'identification projective (A. Ciccone, 1999)¹⁵⁸. Plus précisément Ciccone « *considère l'identification projective comme une modalité centrale d'interaction psychique constitutive de toute transaction intersubjective produisant une transmission inconsciente* »¹⁵⁹. Sur ces bases théoriques va s'élaborer la clinique du fantôme que (G.) Rubin reprend pour expliquer l'obésité. Le fantôme interroge le processus de transmission. Selon elle, certains obèses : « *Abriteraient inconsciemment, à l'intérieur de leur corps, un autre être, de la survie duquel elles se sentiraient responsables et qu'il leur faudrait impérativement nourrir sous peine de provoquer sa mort* »¹⁶⁰. L'obésité signifierait une incorporation du fantôme de l'ancêtre pour nier sa séparation ou maintenir le groupe entier.

Quand la perte de kilos survient chez ces sujets, ils se sentent paniqués comme s'ils étaient en danger. Pour annihiler cette angoisse ils mangent et reprennent rapidement le poids perdu.

Différentes hypothèses ont été proposées afin d'expliquer ce phénomène :

- La perte de leur schéma corporel induirait une angoisse et une pulsion à revenir à l'état antérieur.
- Les patients se sentent coupables de faire jeûner « l'autre », de lui infliger une souffrance. L'angoisse porte sur un devoir de nourrissage de l'autre absent, inaccompli. En devenant plus mince ils deviennent criminels à leurs yeux, n'arrivant pas à gérer ce sentiment ils se remettent à manger.
- Ils ont peur « *de perdre leur toute-puissance, un sentiment de force et même d'immortalité* ». Ils perdraient leur sécurité similaire à celle que ressentent les bébés dans les bras de leur mère, avec laquelle ils fantasment une relation fusionnelle, symbiotique. Sa mère étant avec lui, en lui, il se sent tout-puissant. Ainsi, ce type d'obèses se sentirait « tirailé » entre moins manger pour être plus désirable et se « gaver » pour nourrir l'autre qui lui procure toute-puissance, force et sécurité et dont il se sent responsable. La nourriture permettrait de se renforcer psychiquement.

¹⁵⁷ Ibid. p. 23.

¹⁵⁸ Ciccone, A. (1999). *La transmission psychique inconsciente*, Paris, Dunod.

¹⁵⁹ Ibid, p. 10.

¹⁶⁰ Rubin, G. (2003). *Cannibalisme psychique et obésité*, Paris, Dunod.

Rubin parle de « cannibalisme psychique », car il s'agit de mettre en soi un être cher que l'on fait vivre, et d'incorporer inconsciemment un objet (mort ou vivant) pour nourrir son âme qui apporte de l'assurance et de la sécurité. Dans *Totem et Tabou*, Freud évoque déjà le désir de dévorer l'autre pour le mettre en soi. Il fait référence aux coutumes cannibaliques de certains peuples « *qui en ingérant des parties du corps d'une personne dans l'acte de dévoration, on s'approprie aussi les propriétés qui ont appartenu à cette personne* »¹⁶¹. De plus en parlant du stade sadique oral, Abraham le qualifie de stade cannibalique.

Par ailleurs « l'autre » fantasmatique peut être compris comme un héritage suivant un processus transgénérationnel ou bien avoir été ressenti comme une « nécessité inconsciente » qui a suscité l'incorporation de l'objet. Les sujets ont incorporé l'objet (mécanisme en lien au corporel) et non introjecté (mécanisme en lien avec le psychisme) et doivent le nourrir là où il se trouve : dans leur corps. Plus précisément Rubin explique que l'introjection est un « *processus mis en évidence par l'investigation analytique : le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du 'dehors' au 'dedans' des objets et des qualités inhérentes à ces objets. L'introjection est proche de l'incorporation qui constitue son prototype corporel mais elle n'implique pas nécessairement une référence à la limite corporelle* »¹⁶². Nous pouvons en déduire que chez la personne obèse, deux désirs s'opposent, l'un est conscient : il s'agit de perdre du poids ; l'autre est inconscient : il s'ordonne de manger pour l'autre afin de lui donner la possibilité de continuer à vivre.

La raison principale de certaines pathologies est un deuil non fait qui peut être aussi induit comme nous l'avons précisé ci-dessus par la transmission psychique transgénérationnelle. Ainsi Rubin nous précise que « *c'est bien dans leur soma que ces patients inscrivent leur souffrance* »¹⁶³.

Les mécanismes mis en évidence font référence à la théorie de l'oralité car on évoque des phénomènes d'incorporation, de dévoration, de zone érogène buccale.

4.6. Obésité de développement et réactionnelle

Hilde Bruch dans son ouvrage, « Les yeux et le ventre » écrit en 1974, décrit deux formes d'obésité qui sont liées à des problèmes psychologiques. L'une est d'origine intrinsèque étroitement liée au développement de l'individu, nommée obésité de

¹⁶¹ Freud, S. (1923). *Totem et Tabou*, Payot 1965

¹⁶² Rubin, G. (2003). *Cannibalisme psychique et obésité*, Paris, Dunod.

¹⁶³ Ibid.

développement. L'autre qui apparaît suite à un événement traumatisant et qui est nommée obésité réactionnelle. Ces formes d'obésité constituent une référence théorique pour de nombreux spécialistes.

4.6.1. L'obésité de développement

L'obésité de développement décrite par Hilde Bruch est souvent associée à des troubles de la personnalité ou émotionnels. Bruch souligne que « *L'obésité de développement se déclare surtout dans l'enfance bien que les enfants obèses n'en souffrent pas tous, chez certains l'obésité fait partie de leur constitution. Cependant, chez la plupart des enfants obèses et chez beaucoup d'adultes qui sont obèses depuis l'enfance, les éléments de la constitution sont liés à de sérieux troubles émotionnels et de la personnalité* »¹⁶⁴. Cette obésité se déclare surtout dans l'enfance. Les éléments de constitution sont liés à de sérieux troubles émotionnels et de la personnalité. Troubles qui peuvent être en lien avec des formes de relations perturbées au sein de la famille et qui ont des conséquences sur la déformation de la conscience de la faim. Elle part du principe qu'ils sont dans l'incapacité de pouvoir distinguer leur différente sensation corporelle et émotionnelle. Elle pense que la genèse des troubles de l'alimentation consiste en « *une mauvaise adaptation de la reconnaissance du besoin de manger et la difficulté qu'à le malade à concevoir sa propre identité* »¹⁶⁵. Les fonctions alimentaires ne relèvent pas totalement de l'inné et doivent en quelque sorte s'acquérir. Ce qui vient signifier que savoir interpréter certaines sensations comme la faim qui est un besoin organique relève d'un apprentissage que le sujet vit les premiers mois de sa vie par le biais de sa relation à sa mère. Bruch écrit que « *Cette autorégulation semble extrêmement perturbée chez les adolescents obèses, non pas en raison de malformations organiques, mais à cause d'une connaissance défectueuse intervenue dans le développement de la conscience et du contrôle de leurs sensations corporelles...En n'étant pas clairement conscients de leurs sensations corporelles, ils ne peuvent exercer de contrôle sur leur fonctions* »¹⁶⁶.

Cette reconnaissance de sensation n'est pas innée c'est à dire que selon Bruch « *l'enfant reçoit des réponses adaptées aux signaux de ses besoins...lorsque la mère répond aux signaux indiquant un besoin nutritionnel chez l'enfant en lui offrant la*

¹⁶⁴ Bruch, H. (1974), *les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris, Payot, 1994, p.150.

¹⁶⁵ Ibid. p. 67.

¹⁶⁶ Bruch, H. (1974). *les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris, Payot, 1994, p. 187.

nourriture appropriée, l'enfant développe l'engramme de « faim » et apprend ainsi à le reconnaître et à le distinguer d'autres besoins ou tensions »¹⁶⁷. Afin que l'apprentissage soit adapté, la mère doit savoir répondre aux différents besoins que son bébé exprime de manière adéquate. Il est indispensable qu'elle lui donne à manger lorsqu'il a faim uniquement et non pas quand il a mal, ou qu'il demande à être changé. Cependant nous retrouvons dans ce cas d'obésité des mères qui selon Winnicott manquent d'empathie et n'arrivent pas à être à l'écoute du besoin de leur enfant. Afin d'apaiser leur enfant elles leur donnent à manger dès qu'ils expriment la moindre demande ou tension interne. Mais elles peuvent aussi leur donner à manger sans même que leur enfant exprime quoi que ce soit nous avons dans ce cas là, à faire à ce que nous nommons des « mères gavantes ». Ces mères sont incohérentes dans les réponses qu'elles apportent à leur progéniture. L'enfant est alors incapable de différencier ses besoins, de son vécu émotionnel. Il développe une mauvaise reconnaissance de la sensation de faim car il ne ressent pas la satiété. Bruch précise que « Lorsque ses besoins, à l'origine assez indifférenciés, n'ont pas été convenablement reconnus et renforcés, ou encore lorsque ces besoins ont été contrariés ou négligés, l'enfant éprouve par la suite les plus grandes difficultés à distinguer des dérèglements d'origine biologique de troubles émotionnels...Lorsque les réponses de la mère se révèlent mal adaptées, qu'elle néglige, inhibe, force ou entérine indistinctement tous les « messages » de l'enfant, celui-ci se trouvera rapidement dans une plus grande confusion. Plus tard, il sera incapable de faire la discrimination entre faim et satiété, pas plus que de distinguer un état de déplétion nutritionnelle d'autre carence physiologique »¹⁶⁸.

Selon Hilde Bruch le sujet obèse ne fait pas la distinction entre la sensation de faim, l'état tension et les émotions qu'il ressent comme la colère. A chaque état de tension interne ressenti, il apporte une réponse alimentaire. Bruch définit que « *La nourriture, réponse polyvalente de la mère à son enfant, deviendra réponse polyvalente de l'enfant face à toute sensation ou émotion. L'anxiété, la dépression, la colère, l'agressivité, la jalousie, de même que la joie et la gaieté se transmutent en voracité. La perception de la douleur pourra également être remplacée par un comportement alimentaire »¹⁶⁹.*

¹⁶⁷ Ibid. p. 74.

¹⁶⁸ Bruch, H. (1974). *les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris, Payot, 1994, p.74.

¹⁶⁹ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, 2002, p 155.

Pour schématiser, cette mère est donc dans l'incapacité de percevoir intuitivement les besoins de son enfant et procède à un gavage systématique qui provoque une confusion des affects. Ce gavage systématique constitue la genèse du comportement hyperphage que manifeste le sujet obèse. Waysfeld souligne que « *Cette attitude de gavage systématique aboutit ainsi à une confusion des affects* »¹⁷⁰

Les sujets hyperphages restent bloqués à la séquence pulsion→objet→plaisir→ et ne passe pas par celle de : pulsion (faim)→manque→fantasme→érotisation de l'objet →désir→objet→plaisir. L'effet de manque permet à l'enfant d'avoir une représentation de son désir quand l'objet n'est pas là, à l'instant inc et unc. Cette représentation permet de rendre présent ce qui est absent. Waysfeld précise que « *Ainsi le gavage systématique entraîne une confusion des affects et une structuration du désir qui ne peut se faire sans manque* »¹⁷¹.

Ce gavage est provoqué par la mère anxieuse qui projette ses propres besoins sur le vécu de son enfant en lui donnant toujours la même réponse : la nourriture. Elle comble aussi avec son bébé son propre vide et rend ainsi sa propre mère présente.

Cette perturbation émotionnelle selon Bruch crée des pathologies du manque et génère des troubles du comportement alimentaire. Puis pour Apfeldorfer cela renvoie à la position hyper empathique que nous avons abordée précédemment. Le sujet surinvestit le monde extérieur aux dépens de ses sensations corporelles. Le sujet s'identifie de manière excessive aux autres. Il a une conscience limitée d'eux-mêmes et devient dépendant du monde extérieur.

Les propos de Waysfeld confortent ce point de vue, selon lui « *cette absence de réponse appropriée peut même aller jusqu'à entraver le processus d'identification. L'enfant fonctionnera dès lors comme un robot dépendant de l'environnement, défaut qui apparaîtra nettement lors de situations nouvelles qui remettent en cause l'identité profonde du sujet : puberté, mariage, grossesse, ménopause, période critique où les modifications hormonales et psycho sexuelles rendent compte de plus de la moitié des prise de poids ou de leur renforcement* »¹⁷².

Puis arrive le moment de l'adolescence, les problèmes de ces enfants peuvent présenter beaucoup d'analogie avec les problèmes pré morbides de personnalité des schizophrènes. Bruch spécifie que « *Pour ce qui est de l'obésité de la puberté, les*

¹⁷⁰ Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin p.117.

¹⁷¹ Ibid. p.117.

¹⁷² Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin p.117.

troubles entraînant un comportement alimentaire anormal semblent être au centre du problème, et conduisent de plus à d'autres graves perturbations de la personnalité, la schizophrénie n'étant pas une conséquence rare »¹⁷³.

4.6.2. Obésité réactionnelle

Selon Hilde Bruch, cette forme d'obésité a permis de reconnaître l'intrication et l'importance des facteurs psychologiques dans la constitution de l'obésité. Elle précise que « *C'est dans cette forme d'obésité, chez laquelle l'augmentation de poids est la conséquence d'une expérience émotionnelle traumatisante, que l'on reconnut pour la première fois l'importance des facteurs psychologiques* »¹⁷⁴.

L'obésité survient en conséquence d'un évènement traumatisant généralement d'ordre émotionnel. Elle peut se développer en réaction à la mort ou maladie d'un proche, une séparation, un éloignement d'avec la famille, une modification du mode de garde, la naissance d'un puîné, une intervention chirurgicale et une rupture amoureuse. En fait toute situation qui engendre l'abandon et la solitude, c'est à dire tout ce qui est en rapport avec le vécu d'une séparation et d'une perte d'objet. Bruch souligne qu' « *Il semble que la suralimentation et l'obésité servent de défense contre l'angoisse ou soient une contre réaction dépressive* »¹⁷⁵.

En outre, l'hypothèse d'un lien entre abus sexuel et obésité tend à être confirmée. Selon Waysfeld, ces évènements renvoient soit à une angoisse génitale, donc à une problématique liée au désir, soit à une angoisse de séparation et de morcellement c'est-à-dire à un type de relation d'objet fusionnel ou anaclitique. La suralimentation et l'obésité prennent ici valeur de défense contre l'angoisse et peuvent être signe de réaction dépressive.

Ainsi, les individus présentant ce genre d'obésité ont une forte envie de manger souvent et / ou en grosses quantités de nourriture quand ils sont en état de tension, de mal être, d'angoisse. Lorsqu'ils se retiennent, ils se sentent moins compétents, moins efficaces. Généralement, ces personnes ont conscience de la différence entre faim véritable et envie de nourriture. La suralimentation de ces personnes peut correspondre à une lutte contre la dépression.

¹⁷³ Bruch, H. (1974). *Les yeux dans le ventre, l'obèse, l'anorexique*, Paris, Payot, 1994, p.93.

¹⁷⁴ Ibid. p.151.

¹⁷⁵ Ibid. p.152.

5. Conclusion

L'obésité est devenue une véritable pandémie, la France et l'ensemble de sa population n'a pas été épargnée par ce fléau. Notre gouvernement s'est mobilisé pour mettre en place une politique de prévention. Le ministère de la santé actuel propose ainsi tout un éventail de prise en charge pour lutter contre cette maladie. La difficulté à l'éradiquer réside dans le fait que c'est un phénomène complexe qui englobe plusieurs facteurs. Les recherches contemporaines nous signifient que nous n'avons toujours pas trouvé de « solution miracle » pour soigner ce problème pondéral. Cependant sur notre territoire des réseaux de chercheurs comme le G.R.O.S (groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids)¹⁷⁶ s'organisent pour améliorer la prise en charge des patients obèses. Ce groupe a fait évoluer la compréhension de l'obésité depuis ces dix dernières années. Leur démarche est de lutter contre la restriction cognitive responsable des troubles du comportement alimentaire. Leur approche thérapeutique est essentiellement « bio-psycho-sensorielle »¹⁷⁷. Cet abord vise l'autonomie du patient par un apprentissage de l'écoute de ses sensations internes. La théorie de H. Bruch (1974), met en évidence ce manque d'autonomie chez ces patients qui serait due à une première relation objectale perturbée. L'origine de sa pensée repose sur la problématique orale. Elle considère l'obésité comme une fixation et une régression au stade oral. Stade décrit par S. Freud (1905). Il se caractérise par la succion et la volupté de sucer qui absorbe toute l'attention du bébé. Bruch recense deux formes d'obésité :

- Une obésité développementale en lien avec une fixation au stade oral due à une perturbation de la première relation objectale.
- Une obésité traumatique qui surgit à l'occasion d'un conflit. Le sujet a recours à la régression au stade oral. Il retourne à un mode de satisfaction archaïque caractérisé par le bien être et la satisfaction.

C'est sur les bases de cette théorie qui reste un support pour la compréhension de l'obésité que nos chercheurs Français contemporains ont développé les théories actuelles. L'approche théorique de B. Waysfeld (2003) reconnaît les excès alimentaires et pondéraux comme un moyen de satisfaction des plaisirs oraux

¹⁷⁶ 6ème rencontre du groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids, congrès : progrès dans l'abord des obésités, in livre des résumés, Paris, 6-7-8- novembre, 2008.

¹⁷⁷ 5ème rencontre du groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids, congrès : existe-t-il des addictions alimentaire ?, in Livre des résumés, Paris, 18-19 octobre, 2007.

régressifs liés à la nourriture. Il propose quatre types d'obésité : névrotiques, psychosomatiques, psychotiques et de symptômes.

G. Apfeldorfer (1991 et 1997) met en avant la problématique addictive. L'objet nourriture serait une « drogue » dont le sujet en serait dépendant. Il vivrait une véritable toxicomanie alimentaire. De plus, ses travaux prennent appui sur la théorie de l'externalité et de l'internalité (S.Schachter, 1974) pour chercher à expliquer le comportement et les traits de caractères communs des obèses. De ses recherches découlent « la position hyper empathique » qu'il repère chez le sujet obèse. Par ailleurs G. Rubin (2003) fait référence à des obésités transgénérationnelles. Cette forme d'obésité signifierait une incorporation du fantôme de l'ancêtre pour nier sa séparation ou maintenir le groupe entier.

Puis, N. Dumet (2006) soutient l'hypothèse que l'hyperphagie est un symptôme qui s'exprime sous forme d'agir alimentaire ce qui rejoint la clinique addictive, des carences narcissiques et identitaires. De plus, A. Mariage (2008) signifie que tous les patients obèses ne sont pas forcément alexithymiques. Ensuite, Féres-Carneiro et Cintra de Almeida-Prado (2009) ont défini l'obésité morbide comme une pathologie du narcissisme liée à des troubles de la contenance psychique. Le sujet obèse met en place la fonction d'oméga somatique avec laquelle il utilise son corps pour exprimer les troubles de la contenance et de sa sphère psychique dangereuse.

Malgré tous les travaux portant sur la psychologie des enfants et des adolescents obèses, Isnard précise que *« les études rigoureuses, en particulier contrôlées ou longitudinales, manquent pour conclure de l'existence d'une pathologie, notamment émotionnelle ou les conduites alimentaires, spécifiquement associée à l'obésité... Néanmoins, tous les auteurs s'accordent à reconnaître une prévalence significativement plus grande des troubles de l'image du corps, plus particulièrement de l'estime du corps, chez les enfants et les adolescents obèses »*¹⁷⁸.

L'adolescence est une période critique où nous observons des phénomènes de restriction alimentaire et les troubles de l'image de soi qui peuvent générer des désordres alimentaires. C'est une période de recherche identitaire dans laquelle tout un questionnement autour de l'image de soi est exacerbé. En outre l'image du corps dépend des investissements dynamiques, libidinaux et agressifs : cette image est en perpétuelle remaniement. La constitution de l'image du corps implique la

¹⁷⁸ Isnard, P., Mouren-Simeoni, M.C. (1994). Aspects psychologiques et psychopathologiques de l'enfant obèse, in *Med. Et Nut*, T.XXX,-N°3, p.144.

reconnaissance d'une limite. Cependant selon Apfeldorfer nous retrouvons chez certains adolescents obèses « *La mauvaise discrimination des sensations physiques, perturbations de l'image du corps, confusion entre le dedans et le dehors, le moi et le non-moi, impression de ne pas être propriétaire de son corps, de ne pas en avoir le contrôle, de tout cela découlerait un sentiment d'inefficacité, un manque d'initiative, une passivité générale* »¹⁷⁹.

Il semble nécessaire de retenir les propos de Marcelli signifiant que « *L'obésité au moment de l'adolescence succède à une obésité déjà installée dans l'enfance* »¹⁸⁰.

Sur ces constats nous approfondirons notre recherche sur le corps de l'adolescent. Ce qui va nous conduire à explorer le phénomène psychique même de l'adolescence. Cette exploration nous permettra de penser le corps de l'adolescente obèse. Car nous avons choisi ce corps obèse et cette tranche de la population féminine pour notre étude.

¹⁷⁹ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, 2002, p.155.

¹⁸⁰ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983), Psychopathologie des conduites centrées sur le corps, in *Adolescence et psychopathologie*, Paris, Masson, 1999, p.143.

Chapitre 2 : Le corps et l'adolescence

Il nous semble impossible de dissocier la période de l'adolescence sans faire référence au corps car les implications psychocorporelles sont liées aux transformations pubertaires.

Nous tenterons de mettre en évidence ce que les recherches psychanalytiques et psychopathologiques nous ont appris au sujet du rapport entre le corps et l'adolescence. Nous pourrions ainsi accéder à une certaine compréhension de l'impact des phénomènes corporels sur le psychisme de l'adolescent. Cette revue théorique nous permettra de rebondir sur la place qu'occupe le corps obèse chez l'adolescente.

Une première partie sera consacrée aux métamorphoses corporelles liées à la puberté et à ce que Gutton nomme le pubertaire. Nous verrons ainsi que le corps changeant à des répercussions sur l'ensemble du psychisme de l'individu, que ce soit au niveau libidinal, dynamique et topique. Nous réaliserons que cet impact a également lieu au niveau de l'image du corps de l'adolescent. Ensuite nous aborderons la place du corps obèse chez l'adolescente.

1. Corps et sexualité

1.1. Corps en métamorphose et puberté

Nous savons que le corps au moment de cette période occupe un rôle central. Il est le déclencheur d'un ensemble de phénomènes psychiques. En effet, le corps vit ce que nous nommons la puberté. Ce phénomène provoque au niveau biologique toute une activité pulsionnelle qui vient rompre l'équilibre et la mise en veille acquise durant la phase de latence. Physiquement et physiologiquement le corps vit alors une véritable transformation. La sexualité devient génitale.

C'est une phase de bouleversement psychique et morphophysologique. L'ensemble du corps est concerné par le changement que ce soit les organes sexuels, le système nerveux, endocrinien, le squelette, la peau (acné, pilosité...etc). Le but final de cette métamorphose est la préparation du corps pour perpétuer l'espèce humaine par le biais de la procréation.

Le premier à théoriser sur la puberté est Freud. En 1905, il pose les bases théoriques. Pour lui puberté et l'adolescence sont synonymes. Il nous signifie entre autre que « *la découverte de l'objet est une redécouverte* ». Autrement dit, il existe une vie sexuelle

infantile qui est menée à la puberté à sa forme définitive. A la puberté « *Un nouveau but sexuel est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles collaborent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale* »¹⁸¹.

Ainsi la puberté, inaugure une nouvelle vie sexuelle, celle caractérisant les relations sexuelles adultes. Selon Freud, sa normalité sera garantie par « *l'exacte convergence des courants dirigés tous deux vers l'objet et le but sexuel : le courant tendre et le courant sensuel, dont le premier renferme ce qui subsiste de la prime floraison infantile de la sexualité* »¹⁸².

Au moment de la puberté les pulsions pré-génitales vont voir leur importance diminuer. Les écrits de Freud spécifient que jusqu'à cette période la pulsion était « *essentiellement autoérotique, elle trouve à présent l'objet sexuel. Son activité provenait jusqu'ici de pulsions isolées et de zone érogène qui, indépendamment les unes des autres, recherchaient comme unique but sexuel un certain plaisir* ». Maintenant, « *Un nouveau but sexuel est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles collaborent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale* »¹⁸³.

Le sujet à un deuil à vivre celui d'un corps infantile au profit du corps d'adulte. Il doit s'approprier ce nouveau corps sexué. En même temps, il découvre l'objet sexuel externe. Mais cette perte corporelle est vécue avec un sentiment d'inquiétante étrangeté. Dans le sens où le sujet sait ce qu'il perd mais il n'a aucun repère pour appréhender cette expérience inconnue de futures mutations physiques et psychiques engendrées par le corps pubère. Le corps est en quelque sorte traité comme objet externe, incontrôlable à la vie psychique car son contrôle lui échappe. La manière dont le sujet va intégrer ou refuser ce changement à des répercussions sur son évolution psychique. La conquête de ce « nouveau corps » passe selon Cahn « *par un temps préalable, virtuel ou le plus souvent « expérimenté », d'interrogation angoissée sur ce familier brutalement devenu étranger, de dessaisissement du corps et du monde* »¹⁸⁴. Ce corps étranger peut devenir un ennemi durant un certain laps de temps. Temps durant lequel il se réapproprie ce nouveau corps par un travail

¹⁸¹ Freud, S. (1905). Les métamorphoses de la puberté, in *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio, p.165.

¹⁸² Ibid. p.143.

¹⁸³ Ibid. p.144.

¹⁸⁴ Cahn, R. (1997). Le processus de subjectivation à l'adolescence, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlè, p. 226.

psychique. Le sujet va créer un espace psychique pour vivre une vie psychique propre, avec ses conflits et dans un monde éprouvé comme réel.

1.2. Corps étranger et génitalité

Rappelons que l'émergence du corps génital suivant Cahn est ressentie comme un « *inquiétant étranger.* »¹⁸⁵ A la puberté le sujet vit des transformations physiologiques et physiques qui bouleversent l'équilibre psychique. En l'occurrence l'irruption de la maturité sexuelle physique aura une place importante dans les changements globaux du corps. La spécificité de ce corps en mutation est d'être sexuée et porteuse à présent de nouveaux possibles : la capacité de relations sexuelle et d'enfanter. Les pulsions découvrent donc « l'objet sexuel » chez autrui à la place de l'auto-érotisme. La jouissance sexuelle liée à l'émission de produits génitaux permet d'accéder au « plaisir terminal » opposé au plaisir préliminaire connu des pulsions partielles (orale, anale, phallique), plaisir maintenant au service du génital. Cette capacité des organes génitaux est nouvelle. Freud souligne que « *à tel point qu'ils sont respectivement capable d'émettre des produits sexuels et de les accueillir dans le but de former un nouvel être vivant* »¹⁸⁶.

Il s'agit bien là d'une nouveauté explosive. Elle se caractérise par une explosion libidinale, une éruption pulsionnelle génitale et un mouvement de régression vers les pulsions pré-génitales. En quelque sorte le corps est double il y a celui qui est familier vécu durant l'enfance. Ce corps libidinal imprégné de ses zones érogènes et de ses pulsions partielles. Puis, il y a cet inconnu, ce corps pubère qui se sexualise par le primat du génital. Ce nouveau corps permet la rencontre avec un corps sexué jusqu'alors impossible du à l'immaturité fonctionnelle de l'enfant. Comme le souligne Birraux « *l'issue favorable de l'adolescence dépend de la capacité à unifier ces deux corps, sous le primat du plaisir génital et la compréhension des sexes.* »¹⁸⁷ Cette période s'inscrit dans une forme de séparation et de continuité par rapport à ces deux corps. La continuité se manifeste par rapport à la représentation libidinale du corps qui est en lien avec les traces de plaisir et de déplaisir vécus au moment de la pré-génitalité. La séparation est due à l'émergence du corps sexualisé avec de l'accès à la génitalité. Birraux rajoute que « *Le travail de la puberté, lui se conçoit comme une appropriation d'un corps capable de procréer, en même temps que comme une*

¹⁸⁵ Cahn, R. (1998). *L'adolescence dans la psychanalyse. L'aventure de la subjectivation*, Paris, PUF, p. 16.

¹⁸⁶ Freud, S. (1905). Les métamorphoses de la puberté, in *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio, 1987.

¹⁸⁷ Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p. 196.

*réorganisation des logiques du plaisir sous le primat de la génitalité acquise. Le travail de l'adolescence se conçoit comme la réappropriation de l'histoire infantile dans un projet désormais sexué. C'est une nouvelle alliance, instable, souvent menacée »*¹⁸⁸.

1.3. Corps en « sexualisation » et identité sexuelle

La puberté initie une rencontre avec un corps sexué et l'adolescence consistera à intégrer dans l'activité psychique la représentation de ce nouvel objet qu'est ce nouveau corps (Ladame 1978)¹⁸⁹. Il soutient l'hypothèse que « *L'adolescence est le processus psychique qui permet d'intégrer les changements induits par la puberté* »¹⁹⁰. Cette rencontre s'effectue par la perte de l'illusion de la bisexualité et l'investissement d'un nouveau corps masculin ou féminin, imposé par la puberté (Ladame). L'identité sexuelle du sujet va se définir dans ce nouveau corps.

La théorie psychanalytique contemporaine axe donc sa réflexion sur le phénomène de l'adolescence. Elle s'inscrit dans la continuité de la théorie Freudienne en faisant le lien entre ce nouveau corps sexué et la sexualisation de la pensée. Gutton énonce que « *La puberté est au corps ce que le pubertaire est à la psyché.* »¹⁹¹ Le pubertaire est en lien avec la sexualisation du travail psychique. La réalisation du conflit oedipien peut opérer de par la maturité fonctionnelle que le sujet a acquis au moment de l'avènement de ce nouveau corps et la fantasmatisation oedipienne qui l'accompagne. La menace de l'objet incestueux est telle que le sujet doit psychiquement mettre en place une stratégie qui est celle de la recherche d'identification secondaire afin de se dégager de cette scène psychique oedipienne. Birraux spécifie que « *L'objet incestueux n'a jamais été aussi menaçant, puisque l'inceste est désormais possible et pourtant, il ne peut pas être désinvesti sans mettre en danger la cohérence du moi* »¹⁹².

1.4. Corps en représentation et complémentarité des sexes

La représentation de l'identité sexuelle permet au sujet de tendre vers une nouvelle recherche objectale. Cette recherche donne lieu à la complémentarité des sexes grâce

¹⁸⁸ Ibid. p.51.

¹⁸⁹ Ibid.

¹⁹⁰ Catipovic, M., Ladame, F. (1997). Adolescence et psychanalyse : l'histoire d'une histoire, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, p 14.

¹⁹¹ Gutton, P. (1997). Le pubertaire, ses sources, son devenir, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, p 193.

¹⁹² Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p. 36.

à la perception des sexes qui opèrent durant cette période. Birraux précise que « *La perception de la complémentarité des sexes est une alternative à l'évidence du deuil des objets oedipiens.* »¹⁹³ Selon Birraux, la représentation du corps durant le processus de l'adolescence nécessite un travail de reconstruction car la menace de l'objet incestueux pèse sur le sujet. Les modifications physiques rendent le parricide et la réalisation de l'inceste possible. La nouveauté pulsionnelle, dans sa valence agressive et libidinale maintenant sous le primat du génital, vient mobiliser de façon fantasmatique le scénario oedipien. Scénario inconscient qui se rejoue à l'adolescence, mais cette fois-ci avec la particularité de pouvoir se réaliser. L'immaturation de l'enfant constituait une défense, à l'adolescence la force physique peut rendre possible le parricide, la maturité sexuelle : l'inceste. Birraux argumente que « *Les fantasmes incestueux de l'enfant sont relativement peu dangereux en regard de ce que vit le jeune pubère, car l'interdit de l'inceste est en fait dans l'enfance un impossible de l'inceste : le désir de posséder le parent oedipien est un désir pour plus tard...* »¹⁹⁴ La métamorphose physique va avoir un impact sur la scène psychique, les transformations sont diverses, elles touchent l'image de soi, l'identité de genre, le narcissisme, les idéaux qui apparaissent dans de nouvelles représentations autres que celles vécues pendant les pulsions partielles durant la pré-généralité. L'accession à la généralité permet au sujet de découvrir la complémentarité des sexes. Cette complémentarité est le vecteur organisateur de tous ces changements. Elle permet de se représenter la sexualité autre que celle auto-érotique, comme une complémentarité dans le coït, l'orgasme et la procréation. En d'autres termes elle est la représentation qui symbolise les fonctions nouvelles du corps. Elle prend appui sur la perception de la différence des sexes. La castration est bien présente. Le sujet est dans l'impossibilité de pouvoir jouir de l'objet incestueux alors qu'il en a la capacité physique. Mais Birraux précise que l'individu « *peut renoncer au parent oedipien parce qu'il découvre le sexe complémentaire et qu'il est aspiré par lui comme solution à sa détresse et à son impuissance. Tout le travail de la castration génitale, de l'acceptation de l'impossible de la jouissance consistera à se dessaisir de cette représentation pour laisser advenir celle du manque* »¹⁹⁵.

¹⁹³ Ibid. p. 55.

¹⁹⁴ Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p 56.

¹⁹⁵ Ibid. p. 57.

2. Corps et bouleversements psychiques

Les métamorphoses corporelles vont avoir un impact sur la scène psychique, comme les transformations libidinales, les systèmes topique et dynamique vont être touchés de plein fouet par la puberté et l'irruption pulsionnelle. La personnalité est également remaniée au niveau narcissique et de l'image du corps.

2.1 Corps et système topique et dynamique

La mutation du corps met en ébullition le monde pulsionnel de l'adolescent. L'œdipe est réactivé. Un processus de détachement des liens parentaux opère. Une réorganisation interne s'effectue qui est longue et rude sur le plan psychique. La force du ça réactivée par ce tumulte va fragiliser le Moi de l'adolescent qui est affaibli face à ces attaques. Cependant une partie de son Moi va s'effondrer, le Moi auxiliaire celui qui s'est développé en prenant appui sur ses parents. L'affaiblissement du Moi est en lien avec ce travail de renoncement. Blos nous signifie que le Moi va vivre un processus de maturation par le biais du processus d'individuation : « *Les changements du Moi sont à la fois le reflet et la conséquence du désengagement de l'adolescent de ses liens à ses objets infantiles* »¹⁹⁶. Il est intéressant de constater que le changement libidinal, le passage du pré-génital au génital est en lien avec la transformation du Moi. Ce Moi qui pour se dégager de la réactivation de l'œdipe va rechercher de nouveaux objets. Cette quête d'identifications secondaires lui permet de décliner son oedipe, en accédant à la complémentarité des sexes et à une identité sexuée. Puis le Moi va trouver d'autres supports identificatoires de construction de soi qui passeront par une confrontation aux objets oedipiens. « *un changement d'orientation de la libido objectale entraîne dans son sillage une métamorphose du Moi qui confère à son tour à la procédure de perte et de quête d'objet un caractère d'urgence et une grande importance adaptative* »¹⁹⁷.

Tandis que l'idéal du Moi est trop précaire pour faire face à ces changements car les modèles familiaux ne suffisent pas à la construction de l'idéal du moi commencé durant l'enfance.

¹⁹⁶ Blos, P. (1997). Adolescence et second processus d'individuation, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 122.

¹⁹⁷ Ibid. p.120.

En outre, une partie du Surmoi va s'effondrer, il doit renoncer aux restrictions, normes et idéaux malgré leur internalisation. Il abandonne une partie de lui-même celle qui représente les objets incestueux « *Le surmoi Œdipien-contrairement au Surmoi archaïque –perd dans la foulée une partie de son intransigeance et de son pouvoir tandis que l'Idéal du Moi –instance narcissique –va jouer un rôle plus important et permanent* »¹⁹⁸. Le surmoi subit également une transformation importante.

Puis, le système défensif vient à la rescousse du psychisme afin de lutter contre tous ces bouleversements topiques et l'angoisse qui en découle. Anna Freud, dans son article « *Mécanisme de défense déclenché par la peur des pulsions trop puissantes* »¹⁹⁹, explique qu'après la diminution des forces pulsionnelles en lien avec la période de latence, l'équilibre qui s'était établi à cette période là est alors rompu dû à la reviviscence des pulsions nouvelles qui accompagnent la puberté. Pendant la latence cette diminution a également permis au Moi de faire une trêve dans son combat défensif. Mais ce dernier se remet au combat pendant la puberté afin de maîtriser les pulsions angoissantes. Deux mécanismes de défenses naissent alors : l'ascétisme et l'intellectualisation.²⁰⁰ Quelques années plus tard, elle approfondit sa pensée dans un nouvel article²⁰¹. Elle propose deux types de défenses, d'une part des défenses contre le lien avec l'objet infantile, comme le renversement du sentiment d'amour en sentiment de haine contre les parents. Puis d'autre part, les défenses contre les pulsions (ascétisme et intransigeance). Le compromis et la rencontre entre le corps et l'esprit est évité.

Toutes ces défenses sont mises en place pour que le sujet puisse faire face à l'angoisse liée à la montée pulsionnelle. Notons que l'angoisse au moment de l'adolescence est liée aux changements morphopsychologiques. Elle trouve son point d'ancrage dans la réactivation pulsionnelle vécue par le sujet. Marcelli précise que « *les modifications aussi bien somatiques pubertaires que psychique pulsionnelles seront à l'origine d'une production d'angoisse dont la qualité dépend en grande partie de la capacité d'élaboration du Moi* »²⁰².

¹⁹⁸ Blos, P. (1997). Adolescence et second processus d'individuation, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, pp.115.

¹⁹⁹ Freud, A. (1946). *Le Moi et les mécanismes de défenses*, Paris, PUF, 13^e éd, 1993.

²⁰⁰ Ibid, 1993.

²⁰¹ Freud, A (1965). *Le normal et le pathologique chez l'enfant*, Paris, Gallimard.

²⁰² Marcelli, D., Braconnier, A. (1983), Etats anxieux et névrose : critique des concepts, in *Adolescence et psychopathologie*, Paris, Masson, 1999, p.213.

La menace de castration vécue au moment du stade phallique est à nouveau réactivée ainsi que la culpabilité liée à l'onanisme et la possibilité de vivre le plaisir terminal. Marcelli rajoute que « *l'émergence de la pulsion sexuelle réactive la crainte de la menace de castration et le sentiment de culpabilité en même temps que les pratiques masturbatoires nouvelles et l'obtention de l'orgasme viennent focaliser sur la zone génitale les diverses pulsions* »²⁰³. La crise d'angoisse est déclenchée par le Moi pour prévenir de l'arrivée d'un danger interne. Le Moi met alors en place le système défensif cité auparavant pour lutter contre ce danger interne. Ces crises peuvent apparaître durant l'adolescence quand les pertes de repères sont trop violentes pour le sujet. Cette perte de repères s'effectue au niveau intrapsychique mais également au niveau externe en lien avec les changements environnementaux. Le sujet peut alors vivre un phénomène de déréalisation et de dépersonnalisation transitoire. Le Moi a alors recours au système défensif comme l'intellectualisation. Autrement dit la crise d'angoisse apparaît dans des moments où le sujet vit une perte de repère, de limites internes et externes qui peuvent se traduire par une forme de dépersonnalisation passagère.

2.2 Corps, identité et identification

Le corps n'est plus celui que le sujet a connu avec tous ses repères sécurisant. Ce corps s'est construit durant l'enfance à travers des identifications parentales. Puis juste après la période de latence tout s'est bouleversé, l'individu est confronté à l'inconnu et l'incompréhensible des changements vécus en interne et en externe. Il n'a plus de repères. Tout est à redécouvrir. Il ne sait plus qui il est. Il est perdu. Le sujet vit alors ce que Cahn nomme « le processus de subjectivation progressive. » Il entend par-là un « *processus de différenciation permettant, à partir de l'exigence interne d'une pensée propre, l'appropriation du corps sexué, l'utilisation, dans le meilleur des cas, des capacités créatives du sujet dans une démarche de désengagement, de désaliénation du pouvoir de l'autre ou de sa jouissance, et par là même, de transformation du Surmoi et de constitution de l'Idéal du Moi* »²⁰⁴.

Il s'agit d'un processus intra psychique qui mobilise une « certaine manière d'être », c'est-à-dire une capacité à contenir, organiser et donner sens aux changements internes et externes qui affectent l'individu pour créer de nouveaux liens.

²⁰³ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983), Etats anxieux et névrose : critique des concepts, in *Adolescence et psychopathologie*, Paris, Masson, 1999, p.213.

²⁰⁴ Cahn, R. *Adolescent et folie. Les déliaisons dangereuses*, Paris, P.U.F, 1991, p 52

La délimitation du self n'est pas totale chez l'enfant. L'adolescent a pour tâche de créer son individualité. L'existence du sentiment d'identité suppose un processus de différenciation Sujet/Objet et d'investissement narcissique de soi. La différenciation est constitutive de l'existence ou de la construction de frontières bornant indéfectiblement l'étendue psychique et la surface du corps. Etablir ses propres limites repose sur la capacité originaire d'introjecter le bon à l'intérieur et projeter le mauvais à l'extérieur. Le sujet pourra ensuite faire l'expérience d'un espace corporel et psychique unifié, personnel. Le sentiment de cohésion, de continuité de soi doit pouvoir préserver l'adolescent des menaces d'atteintes corporelles et de l'identité. Il doit pouvoir émerger chez l'adolescent un « je » au sein d'un « nous », c'est-à-dire la capacité de prendre la responsabilité de ses actes, ses dire et ses pensées au sein d'un sentiment de filiation et d'affiliation. Meltzer (1978)²⁰⁵, souligne le changement en terme de pensée. La maturité intellectuelle permet d'acquérir cette différenciation entre soi et l'autre.

Autrement dit, son fonctionnement antérieur, l'héritage psychique qu'il a de son histoire ne correspond plus à son nouvel environnement et sa nouvelle image sexuée. Les fantasmes oedipiens peuvent être assouvis car le sujet vit un passage entre l'immaturité et la maturité ; l'impuissance à la puissance sexuelle. Il doit répondre à la Loi, aux limites imposées par la société et répondre à l'interdit de l'inceste et du parricide. Ce moment est vécu comme un détachement conflictuel d'avec les parents oedipiens pour que le sujet se tourne vers les autres. Cette distanciation agit sur la relation que le sujet vit avec son environnement. Elle découle du déclin de l'œdipe par le biais d'un travail de distanciation d'avec les objets parentaux. Birraux soutient que « *L'image que le jeune a de lui-même ne se suffit plus d'être renvoyé par le regard maternel. Les modèles familiaux sont insuffisants à nourrir l'édification de l'idéal du moi amorcée dans l'enfance. La conclusion des processus identificatoires ne saurait se faire sans confrontation aux objets oedipiens* »²⁰⁶.

Le sujet doit se réorganiser par lui-même et rechercher des identifications secondaires en dehors de son milieu familial. Cette recherche lui est nécessaire pour qu'il puisse décliner le conflit oedipien réactivé par cette période. Les fantasmes oedipiens sont à nouveau présents mais cette fois-ci avec la possibilité de les réaliser

²⁰⁵ Catipovic, M., Ladame, F. (Sous la direction de) (1997). *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé.

²⁰⁶ Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p. 36.

grâce à la maturité fonctionnelle acquise. Ces identifications secondaires permettent au sujet d'aller à la rencontre d'un corps sexué.

2.3 Corps et travail psychique de la séparation

Le sujet vit le processus de séparation/individuation qui est réactivé à cette période de la vie.

Jeammet énonce que « *Dans l'écart psyché/soma de l'adolescence, ce sont en effet les aléas des deux premières années de la vie de l'enfant qui se rejouent notamment dans le travail d'autonomisation de l'enfant et ce que les anglos-saxon désignent processus de séparation/individuation. L'effet d'après-coup apporté par l'accès à la génitalité et à la maturité sexuelle sera le détonateur du conflit qui va révéler les failles structurales liées aux difficultés de l'individuation tandis que celles-ci vont permettre l'apparition et l'installation des clivages* »²⁰⁷.

L'adolescent a « un travail de deuil à faire », celui de son enfance ou de l'enfant qu'il était. En effet, il traverse une période de séparation. D'un point de vue intra psychique, il doit admettre la réalité, reconnaître la perte de l'objet aimé et retirer les investissements qui y sont attachés pour installer cet objet perdu à l'intérieur du Moi. La position dépressive théorisée par M. Klein semble se rejouer et peut s'élaborer de façon décisive. Les états dépressifs que traversent les adolescents sont nécessaires au dynamisme de ce travail psychique. Néanmoins, ils peuvent traduire des difficultés plus préoccupantes. Ils signent parfois l'incapacité d'intérioriser cette expérience et de subsister à l'absence de l'objet. Il faut que l'adolescent puisse, grâce à son bagage personnel, faire face au deuil et accepter la dépression sans recourir à des mécanismes de défense rigides et massifs qui bloqueraient son développement. A la différence d'un travail de deuil « classique », il ne s'agit pas ici de la mort d'un objet réel, ni d'une seule perte. Les pertes sont en fait multiples et simultanées. L'adolescent se sépare de l'objet primaire : la mère-refuge qui constitue un Moi auxiliaire dans les premières expériences de la vie et le Moi auxiliaire parental de l'enfance. C'est une partie de lui-même qu'il perd, celle qui assurait sa sécurité. Il se sépare également de l'objet oedipien et est ainsi amené à liquider la situation oedipienne. Dans le même temps il doit renoncer à ses imagos parentales idéalisées

²⁰⁷ Jeammet, P. (1984). Corps et psychopathologie de l'adolescent in *L'information psychiatrique, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant*, Volume 60, octobre, pp.:887-903.

et toutes-puissantes, ainsi qu'à la bisexualité potentielle que lui signifiait son corps d'enfant. L'individuation constitue l'enjeu de ces séparations.

2.4 Corps et image du corps

L'espace interne vit une perte de limites par rapport aux besoins et aux désirs. Le sujet ne sait plus à qui appartiennent ses sensations internes et externes.

Les phénomènes pubertaires remettent en cause l'image du corps que l'enfant s'est construit.

Cependant l'image du corps de l'adolescent évolue dans la continuité de celle de l'enfance. Cette période est importante pour la formation de l'image du corps. Celle-ci peut être également perturbée par les changements corporels et psychiques. Granek constate que « *toute manifestation pathologique, conversion hystérique, dépression, anorexie-boulimie, dysmorphophobie, dépersonnalisation, dissociation et bien évidemment affection psychosomatique, aura son expression corporelle* »²⁰⁸. Le sujet vit tout un remaniement psychique de réorganisation interne et externe. Il passe d'un corps enfant à un corps pubère. Corps en mutation qui va de ce fait perturber les limites internes et externes du sujet. Que se soit d'un point de vue spatial mais aussi en terme identitaire et plus précisément d'identité sexuée. Marty précise que « *L'expérience de la limite est ici spatiale (corps métamorphosé par la puberté) et identitaire (« je » est un autre, comme dit le poète), liée aux représentations d'un soi changeant.* »²⁰⁹

Les différents aspects qui fondent l'identité du sujet sont aussi en plein bouleversement. Toute la phénoménologie de l'image du corps est affectée par cette explosion pubertaire. Granek souligne que « *L'intensité des investissements sur le corps à l'adolescence se reflète au niveau de l'image du corps, au carrefour de perception, pensée et affect, trois dimensions dont le rôle est capital dans la phénoménologie de l'image du corps* »²¹⁰.

Mais cette période de désorganisation donne lieu à l'édification et à la consolidation de la personnalité du sujet en terme d'identité. Pour cela la limite vient signifier la différence entre l'interne et l'externe, comme enveloppe de soi. Enveloppe qui lui

²⁰⁸ Granek, M., Giladi, N. Tyrano, S. (1996), L'image du corps interne en psychopathologie de l'adolescent, in *Champ psychosomatique, images du corps*, Paris, La Pensée Sauvage, N°7, 37^e année, nouvelle série, p.41.

²⁰⁹ Marty, F.(2003). Adolescence comme expérience de la limite, in *Limites, liens, transformations*, Paris, Dunod, p. 62.

²¹⁰ Granek, M., Giladi, N. Tyrano, S. (1996), L'image du corps interne en psychopathologie de l'adolescent, in *Champ psychosomatique, images du corps*, Paris, La Pensée Sauvage, N°7, 37^e année, nouvelle série, p.41.

permet de faire la différence entre lui et l'autre et de définir son identité propre (Marty). « *Le contenant corporel de l'identité, du sentiment d'être soi et de s'appartenir combine le soma et la psyché. Les limites de l'adolescence sont à cette mesure : en même temps qu'elles le constituent, elles donnent à l'adolescent les moyens corporels de se penser* »²¹¹.

Le corps devient d'après Granek « *le lieu de rencontre entre intérieur et extérieur dans un processus de définition des limites, entre corps prépubère, connu, et corps pubère, nouveau, encore étranger, dans un processus d'identification au parent de même sexe. Il devient le message au monde « être-dans-la société* »²¹².

Le corps pubère du sujet vient poser une limite irréversible celle de l'accès à la génitalité de son corps et des objets. Le changement physique est important au niveau du schéma corporel. Changement qui crée une perte de limite à ce niveau là et une difficulté à en acquérir de nouvelles. En quelque sorte il lui est difficile de suivre les changements corporels et de s'imprégner de sa nouvelle image du corps. Ce qui se traduit par une confusion entre l'interne et l'externe. Autrement dit Granek précise que « *Cependant il est important de signaler l'importance de la musculature dans le schéma de l'adolescent de même qu'une confusion entre intérieur et extérieur du corps manifestée par une certaine ambiguïté à admettre définitivement les limites du schéma corporel comme celles de l'enveloppe du corps. La représentation de l'image du corps de l'adolescent est finalement une charnière entre celle de l'enfant et de l'adulte* »²¹³.

Les limites corporelles externes et internes liées au contour et à la représentation de soi, sont variables ou fixes. Elles aident ou perturbent dans le repérage de soi. Elles sont indispensables dans toute identification. « *L'identité est corporelle, non pas seulement au sens de l'image du corps, mais dans la mesure où le sentiment de notre propre existence ne saurait être coupé de notre réalité corporelle* »²¹⁴. Ce qui permet au sujet d'acquérir ce sentiment d'existence et de continuité d'être entre le psychisme et le corps.

²¹¹ Marty, F. Adolescence comme expérience de la limite.(2003), in *Limites, liens, transformations*, Paris, Dunod, p.70.

²¹² Granek, M., Giladi, N. Tyrano, S. (1996), L'image du corps interne en psychopathologie de l'adolescent, in *Champ psychosomatique, images du corps*, Paris, La Pensée Sauvage, N°7, 37^e année, nouvelle série, p.41.

²¹³ Ibid. pp. :47-48

²¹⁴ Marty, F.(2003). Adolescence comme expérience de la limite, in *Limites, liens, transformations*, Paris, Dunod, p. 73.

La clinique de l'adolescent éclaire sur la fonction de la limite dans sa construction subjectale.

Si le corps réel change, le corps imaginaire mais également symbolique se modifie. Les transformations physiques de la puberté, modifient le corps ainsi que ses images. L'adolescent reproduit la situation du stade du miroir. La façon dont les parents, l'environnement réagiront par rapport aux modifications corporelles va influencer le regard du sujet porté sur lui-même.

La genèse de l'image du corps est indispensable pour comprendre les troubles du narcissisme à l'adolescence pris dans les modifications corporelles de la puberté. Durant cette période le sujet vit « *une crise narcissique et identificatoire avec des angoisses intenses quant à l'intégrité de soi, du corps et du sexe* »²¹⁵.

Nous constatons qu'à travers cet ensemble de réflexions théoriques au sujet du corps et de l'adolescence, nous nous accordons à dire que le corps est au centre des conflits psychiques à l'adolescence. Sa métamorphose morphopsychologique induite par le phénomène de la puberté et le pubertaire, l'émergence de la sexualité génitale remet en cause l'image du corps que l'enfant s'est forgé jusqu'à présent.

2.5 Corps et narcissisme

L'équilibre narcissisme est aussi fragilisé par le corps pubère et le pubertaire. Rappelons que le narcissisme protège le Moi des agressions pulsionnelles et des perturbations qu'il vit en terme de libido d'objet. Pour cela la libido narcissique opère par une réassurance narcissique trouvée auprès du groupe de pairs et du parent rival oedipien. Marty écrit que « *L'évènement pubertaire perturbe gravement l'équilibre narcissique, mettant en danger la cohésion du moi, risquant d'effondrer le sentiment de continuité d'existence, face au vécu traumatique lié à l'effraction pubertaire. Les défenses du moi se montrent insuffisantes à lutter contre cet effet déstructurant et la menace d'atteinte narcissique qui s'ensuit. C'est toute l'histoire du moi et celle du sujet qui sont ici convoquées pour tenter de résoudre au mieux cette difficulté nouvelle* »²¹⁶. Avant d'aller plus loin nous allons définir ce concept.

2.5.1 Le concept de narcissisme

Rappelons que Freud distingue trois phases du narcissisme qui se succèdent :

²¹⁵ De Mijolla, A., De Mijolla Mellor, S. (1996). *Psychanalyse*, Paris, PUF, 1999, p. 338.

²¹⁶ Marty, F. (2005), A propos de la résistance narcissique à l'investissement de l'objet de l'adolescence, in *L'adolescence aujourd'hui*, Paris, Eres, 47, pp. : 43-49

- L'autoérotisme, ou jouissance qu'une partie du corps prend à soi-même.
- Le narcissisme primaire apparaît à une période précoce du développement. Le sujet serait dans un état qui s'apparente à celui de la mégalomanie dans lequel nous retrouvons une surestimation des désirs et de la pensée.
- Le narcissisme secondaire est un retour dans le moi de la libido retirée aux objets. Il existe un investissement libidinal primaire du moi. Puis pendant le développement une partie de cette libido est cédée aux objets.

Nous retrouvons deux conceptions du narcissisme. La première c'est une étape intermédiaire entre l'auto-érotisme (sans objet) et la relation d'objet dans la formation du Moi. La seconde est celle de l'investissement du Moi, de la double direction pulsionnelle (pulsions du Moi-pulsions sexuelles) et de ses conséquences sur le choix d'objet (par étayage-narcissique). A partir de ces éléments Dessuant définit le narcissisme « *comme l'investissement de l'énergie libidinale qui prend pour objet le moi, ... le narcissisme ne doit pas être considéré comme une étape transitoire mais comme une stase normale de la libido* »²¹⁷.

2.5.2 Narcissisme et adolescence

L'excès de déliaison narcissique et objectale constitue une menace à l'adolescence. Les nouveaux obstacles font vaciller l'appropriation par le jeune de ses pensées et désirs propres.

A l'adolescence, l'antagonisme entre relation objectale et intégrité narcissique se fait sentir, mais de nouveaux « besoins d'objets » ne sont pas destructurants si les assises narcissiques sont assurées. Le sujet peut alors s'engager dans un travail identificatoire. Par contre, si le besoin objectal est éprouvé comme un danger potentiel pour l'assise narcissique, les mouvements adolescents risquent de mettre en péril l'intégrité psychique. « *C'est que l'adolescence fonctionne comme un formidable processus de déliaison et de risque de rupture dans le sentiment de continuité de soi* », écrit Jeammet²¹⁸.

L'adolescent se trouve face à un écart narcissico-pulsionnel qui rend l'exercice de son équilibre narcissique et de son image de lui-même périlleux. Comme le souligne Marcelli « *Comme beaucoup d'autres, nous pensons que cette tension conflictuelle*

²¹⁷ Dessuant, P. (1983). *Le narcissisme*, Paris, Puf, 2004, pp. : 26-27.

²¹⁸ Jeammet, P.(1984). Expérience psychotiques et adolescence, in *L'adolescence aujourd'hui*, Paris, Eres, 2,1, p. 32.

entre l'appétence objectale pour quérir les identifications nouvelles et la préservation narcissique pour conserver l'assise identitaire représente les enjeux essentiels de l'adolescence »²¹⁹.

3. Corps et lutte contre le pubertaire

3.1 Clivage entre corps et psyché

Les mutations corporelles sont importantes à cette période. Au moment de la puberté opère la rencontre avec un corps sexué. Selon Laufer cette période de développement qu'est l'adolescence consiste en une intégration psychique de la représentation de ce nouveau corps.

Mais le psychisme a parfois du mal à faire face à tous ces bouleversements. Le passage du corps d'enfant au corps pubère peut devenir compliqué et donner lieu à une lourdeur défensive afin de lutter contre cette métamorphose. En effet, les changements morphologiques et physiologiques de la puberté deviennent moteurs ou inhibiteurs des changements du fonctionnement psychique. Inconsciemment ces changements sont signifiés dans le fantasme masturbatoire central. Ce fantasme peut induire un phénomène de rupture dans la continuité des processus psychiques. Cette rupture est nommée par Laufer (1978) : « breakdown ». Ce « breakdown » peut menacer l'évolution ultérieure du sujet. Il n'arrive pas à intégrer les conséquences du changement dans son histoire. Ce qui peut se décrypter par des symptômes d'allure diverse. Birraux rajoute que « *Ils mettront en scène un désir de destruction ou une destructivité active de la partie sexuée du corps* »²²⁰. Laufer nous énonce ainsi la symptomatologie de ces « breakdown ». Ils « *peuvent se manifester de différentes manières retrait par rapport aux contemporains, secrète masturbation compulsive accompagnée d'actions sadiques ou perverses, attaque soudaine du parent oedipien, phobies scolaires qui semblent commencer à la puberté, déni des transformations pubertaires et efforts presque conscients pour changer le corps pubertaire en un corps prépubertaire, blessures ou atteintes portées à son propre corps, efforts conscients pour mourir ou se tuer* »²²¹. En d'autres termes ce « breakdown » vient signifier un échec d'intégration du corps sexué. Puis un non ancrage dans le

²¹⁹ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983). *Adolescence et psychopathologie*, Paris, Masson .

²²⁰ Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p.11.

²²¹ Moses Laufer, M. (1985). Le « breakdown » à l'adolescence et la névrose de transfert , in *Adolescence, corps souffrant*, automne 1985-tome trois-numéro 2, G.R.E.U.P.P, pp. : 407-420, p.409

psychisme du corps pubère. Le sujet conserve ses identifications infantiles. Le lien aux parents oedipiens est maintenu. La déssexualisation de ce lien n'opère pas. La dépendance persiste et la bisexualité est conservée. Le fantasme masturbatoire est central. Le sujet est soumis aux pulsions partielles pré-génitales et à l'auto-érotisme. Il se replie sur lui-même et ne se dirige pas vers d'autres relations objectales. Il reste fixer à ce qui le sécurise : son mode relationnel infantile et les fixations au stade pré-génitaux.

« Dans le modèle de compréhension développé par Laufer, le corps occupe une place spécifique, que le processus de développement se déroule normalement ou non la pathologie s'exprime préférentiellement par le biais du corps, qui est la cible privilégiée des attaques destructrices »²²², écrivent Catipovic et Ladame.

Nous assistons alors à une pathologie du Moi qui n'a pas pu faire face à l'irruption du ça. Le Moi a recours au système défensif en utilisant le clivage entre le corps et la psyché.

« L'adolescent effrayé par le rapprocher émanent du plaisir entre son corps désormais pubère et les positions pubertaires des parents, peut se trouver pris dans les rets d'une représentation de violence insoupçonnée que l'interdit de l'inceste risque de ne pas contrôler... « La clinique est celle de l'état limite en particulier, de l'addiction... »²²³.

La célèbre expression de Dolto prend ici tout son sens : la « carapace des homards ». A travers cette dernière elle met en évidence selon Potel « l'importance du corps comme moyen de défense à l'adolescence, et notamment la peau, pour se protéger d'une extrême vulnérabilité tant intérieure qu'entre dedans et dehors »²²⁴.

3.2 Corps et régression

Le sujet peut également régresser à des modes de satisfaction archaïque afin de lutter contre le phénomène pubertaire. Il retourne à ce qu'il connaît déjà comme par exemple les stades dis pré-génitaux : oral, anal et phallique. Nous repérons ainsi les troubles du comportement que nous pouvons observer à l'adolescence comme les désordres alimentaires, le manque d'hygiène et le désordre. Ces comportements

²²² Catipovic, M., Ladame, F. (1997). Adolescence et psychanalyse : l'histoire d'une histoire, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, p.29.

²²³ Gutton, P. (1997). Le pubertaire, ses sources, son devenir, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Paris, Delachaux et Niestlé, pp. : 199-200

²²⁴ Potel, C. (2006). Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?, Ramonville Saint-Agne, Erés, p. 16.

témoignent de deux choses selon Birraux « *la désorganisation profonde du monde externe des adolescents en raison des réaménagements nécessaires de leur monde interne ; la régression des investissements vers des positions et objets infantiles, non oubliés, mais peu ou prou abandonnés dans les années de latence, et ce, pour retrouver une sécurité, une identité dont la puberté les dessaisit* »²²⁵. Le développement psychique du sujet à cette période se fait de manière dysharmonique. D'un côté nous assistons de part les bouleversements internes à une forme de désorganisation et de régression. Et de l'autre nous observons « *des ancrages de sécurité* »²²⁶ et d'évolution du Moi.

Afin de gérer ce bouleversement interne le sujet retournerait à des modes de satisfactions archaïques déjà vécus, rassurants et sécurisants pour lui. Cette pulsion serait d'après Marcelli « *liée à un point de fixation défensif par rapport à la recrudescence pulsionnelle, en particulier génital. Cette réactivation s'inscrit dans la perspective de régression temporelle déjà évoquée : l'adolescent retourne à des modes de satisfaction déjà éprouvés dans son enfance et vécus comme non menaçants, du moins pour son équilibre interne* »²²⁷.

Nous assistons à différents types de régression du à la recrudescence de la sexualité. Le sujet a recours comme moyen défensif aux pulsions partielles déjà connu comme l'oralité. Marcelli constate que « *Les perturbations des conduites alimentaires occupent dans ce domaine une place privilégiée : la fréquence de ces perturbations à l'adolescence témoigne de l'importance des points de fixation oraux et de leurs réactivations concomitantes à la recrudescence pulsionnelle globale* »²²⁸.

3.3 Corps et conduites alimentaires

Durant la période d'adolescence le corps vit un changement et le poids à tendance à augmenter. En même temps que les modifications corporelles opèrent, les besoins changent. Le rapport à l'autre se modifie également. L'adolescent se « sépare de ses parents ». C'est une période où nous observons des conduites alimentaires déviantes (Marcelli et Braconnier 1983). Nous y repérons l'apparition de troubles du comportement alimentaire chez les sujets. Conduites qui peuvent être passagères ou

²²⁵ Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p. 34.

²²⁶ Ibid. p.35.

²²⁷ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983). Psychopathologie des conduites centrées sur le corps, in *Adolescence et psychopathologie*, Masson, 1999, pp.: 141-142.

²²⁸ Ibid. p.136.

mener à des troubles du comportement alimentaire (TCA) et s'inscrire dans de véritable pathologie.

Ces conduites peuvent rester longtemps isolées, d'intensité modérée sans pour autant aboutir au véritable tableau clinique de l'**anorexie, boulimie, obésité**. Mais elles en constituent les prémices, les origines surtout chez les filles, elles sont plus touchées que chez les garçons. Cependant certaines conduites alimentaires existaient bien avant l'adolescence comme celle que nous retrouvons dans l'obésité. Elles peuvent correspondre à un contexte familial celui des hyperphagies familiales.

Quatre hypothèses aident à comprendre la fréquence de ces désordres dans les conduites alimentaires à l'adolescence (Marcelli et Braconnier 1983).

- La première est en lien avec la régression et la fixation à l'oralité comme défense contre l'émergence de la pulsionnalité. Le sujet est ainsi sécurisé et il a recours à du connu afin de tenter de maintenir une certaine cohérence interne. Marcelli argumente que « *La réactivation de pulsions orales liées à un point de fixation défensif par rapport à la recrudescence pulsionnelle, en particulier génitale : l'adolescent retourne à des modes de satisfaction déjà éprouvés dans son enfance et vécus comme non menaçants, du moins dans son équilibre psychique interne (la menace est alors déplacée sur la silhouette corporelle)* »²²⁹.
- La deuxième correspond à un besoin de maîtriser le corps et ses besoins. Marcelli écrit que « *Le désir d'appropriation et de maîtrise des besoins corporels, désir qui prend place au sein d'une perspective ontogénétique dans le processus séparation-individuation* »²³⁰.
- La troisième se situe autour du déplacement du conflit avec les parents sur les repas. Marcelli précise que « *La focalisation autour du repas familial des interactions et du conflit entre parents et adolescents* »²³¹.
- La quatrième se présente comme une quête identificatoire par le biais de l'incorporation. Marcelli souligne que « *Puis une faim d'objet particulièrement intense qui traduit le besoin de l'adolescent d'incorporer le plus grand nombre d'objets possible pour satisfaire sa quête identificatoire* »²³².

²²⁹ Marcelli, D., Braconnier, A. (1983). Psychopathologie des conduites centrées sur le corps, in *Adolescence et psychopathologie*, Masson, 1999, p.134.

²³⁰ Ibid. p. p. 134.

²³¹ Ibid. p. 134.

²³² Ibid. p. 134.

Rappelons qu'une différence s'effectue entre la boulimie et l'obésité qui se situe au niveau de l'apparition du symptôme. La boulimie apparaît au moment de l'adolescence tandis que l'obésité est inscrite depuis l'enfance pour la plus part des cas. Cependant chez certain sujet elle peut également se déclencher à cette période là. Divers écrits psychanalytiques se rejoignent pour souligner les failles précoces du développement souvent « décompensées » par l'expérience de la puberté. Apfeldorfer soutient que « *Les troubles apparaîtraient à la puberté, lorsque l'enfant devient jeune fille et doit assumer les attributs et le rôle de la femme. S'en révélant incapable, elle se tourne alors vers l'érotisme des stades de développement précédents : ceux des stades oral et anal... obèses hyperphages succombent à leur pulsions orales dévoratrices* »²³³.

Autre différence, l'obésité touche les deux sexes tandis que pour la boulimie on note une prévalence féminine.

En outre Corcos considère « *Le symptôme alimentaire, anorexique et boulimique, comme une modalité d'expression d'une souffrance psychique, survenant chez une jeune fille dont il est possible de décrire une certaine organisation psychologique pré morbide* »²³⁴.

Selon lui ces pathologies apparaissent à l'adolescence. Les transformations pubertaires morphopsychologiques ont un rôle important à jouer dans son déclenchement. L'apparition des caractères sexuels secondaires, la reviviscence de la pulsionnalité, la possibilité d'accéder à une sexualité agit, la réactivation du conflit oedipien, la réactualisation du conflit autonomie/dépendance sont les différents facteurs responsables de la boulimie et l'anorexie. Corcos énonce que « *Plus qu'une organisation psychopathologique avérée (névrotique, psychotique, pervers), il convient plutôt d'évoquer une absence stable du moi, et les difficultés de celui-ci à mettre en place des modalités défensives efficaces* »²³⁵.

En outre le phénomène psychique de l'adolescence vient rompre l'équilibre psychosomatique du sujet, le corps et la psyché bougent. Le corps peut alors devenir à cette période selon Roman et Dumet « *le support de l'expérience subjective, c'est-à-dire comme le point d'ancrage des différentes modalités d'être au monde du*

²³³ Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Evreux, Flammarion, Paris, p. 85.

²³⁴ Corcos, M. (2000). *Le corps absent, Approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires*, Paris, Dunod, p.1.

²³⁵ Ibid. p.1.

sujet. »²³⁶ L'engagement du corps à cette période de la vie est important et peut devenir le lieu des agir adolescents ou corps en acte c'est à dire que selon les auteurs, les sujets « *pourraient être considérés comme présentant une structure/fonction bi-face : tout à la fois, ils constituent la trace de l'attaque des processus de symbolisation (repérée dans l'expression de la dé-symbolisation) et la marque d'une reprise élaborative, s'inscrivant dans le travail de subjectivation adolescent* »²³⁷. Le symptôme alimentaire serait une forme d'agir ou de corps en acte lié à l'expérience subjective du sujet, puis au processus de symbolisation en difficulté à cause du phénomène pubertaire.

4. La fonction du corps obèse chez l'adolescente

Cette partie tente de répondre aux questions que nous nous posons quant à la signification du « corps informe » de ces adolescentes. Puis nous souhaitons mettre en évidence la fonction qu'exerce ce corps au niveau psychique au moment de l'adolescence ?

Précisons que nous rencontrons peu de recherches dans la littérature qui ciblent l'obésité et l'adolescence.

4.1 Corps obèse et lutte contre la dépression

L'obèse continue à faire appel au corps pour lutter contre les changements induits par la puberté. En maintenant la fixation au stade oral et en surinvestissant la zone érogène de la bouche, celle-ci continue à être source de plaisir et de satisfaction. Le sujet satisfait ses pulsions partielles par une activité de succion incessante en stimulant sa zone érogène buccale de manière continue. Nous pouvons effectuer un parallèle avec le bébé qui tète de manière continue sa mère, car cette dernière n'a pas réussi à être à l'écoute des émotions et du désir de sa progéniture. Elle a répondu systématiquement par une réponse alimentaire. Notons que ce dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines a un impact sur le processus de séparation individuation. Il développe aussi des pratiques d'incorporation de l'objet alimentaire que nous observons chez le sujet obèse. Ces conduites mettent en exergue l'incapacité à effectuer le travail d'élaboration et de symbolisation de la perte d'objet et des angoisses dépressives qui lui sont liées. Le travail de deuil et de séparation du sujet

²³⁶ Roman, P., Dumet, N. (2009). Des corps en actes. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence, in *Cliniques méditerranéenne*, érés, n°79, p.208.

²³⁷ Ibid, p. 210.

d'avec l'objet originel est impossible, d'où la problématique de dépendance à l'objet maternel. Puis à l'adolescence un travail de détachement d'avec les objets primaires est à entreprendre. Cependant ce travail réactive la position dépressive qu'il n'a pas été dépassé. Ce non dépassement se manifeste chez le sujet, par des angoisses de perte d'objet puis d'indifférenciation et de confusion du moi/non moi. Le recours à l'objet nourriture viendrait empêcher cette réactivation et permet de lutter contre la dépression.

L'adolescent continue à incorporer l'objet nourriture excessivement. Il répond à ses besoins et à ses émotions par le recours à l'alimentaire. Ce qui se traduit de manière symptomatique chez le sujet par une conduite opératoire où toute réponse est alimentaire et de type hyperphagique. Gonthier spécifie que « *cette conduite nous renvoie à la période d'installation de la phase orale dans l'enfance et le maintien régressif d'une forme de satisfaction dépassée.* »²³⁸

Tout est déformé, le centre de la faim, de la satiété, l'image du corps n'a pas de limites internes et externes. Au niveau des limites internes, il ne distingue pas besoin, désir, envie, plaisir, émotion, tout est mélangé. Les tensions internes sont insupportables pour le sujet. Les plaisirs différés sont inacceptables. C'est le règne du tout, tout de suite et l'objet nourriture apaise l'état de tension interne. Gonthier souligne que « *Ce comportement, en même temps qu'il indique une intolérance à la frustration et une impossibilité à laisser se constituer un état de tension interne qui puisse être mentalisé, signe par ailleurs une réelle difficulté à différencier des sensations internes et externes, de nature sensorielle ou psychique, et à leur apporter des réponses spécifiques et adaptées* »²³⁹. La sexualité semble alors fixée au niveau pré-génitale. Selon cet auteur, ces sujets mettent en place ce rapport à la nourriture afin de lutter contre la dépression comme « *un remède à toute baisse du niveau énergétique intrapsychique* »²⁴⁰. Le seul symptôme qu'ils manifestent est leur trouble du comportement alimentaire. Gonthier rajoute que « *Ce trouble nous renseigne donc sur un type d'organisation psychique ; le grignotage, en empêchant l'apparition de cet état de tension interne qui soit délimité, masque l'intolérance à la frustration, et apparaît comme un moyen magique de lutte contre la dépression* »²⁴¹.

²³⁸ Gonthier, G. (1981). Comportement alimentaire et dynamique psychique chez l'adolescent obèse, in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 29 (10), pp. : 519- 526, p. 52.

²³⁹ Ibid.p.525.

²⁴⁰ Ibid. p. 525.

²⁴¹ Ibid.p.525.

4.2 Corps asexué

A l'adolescence, ce corps sans forme vient nous signifier qu'il est difficile de percevoir les attributs sexuels marqueurs de féminité telle que la poitrine. Cette dernière est dissimulée sous un amas de graisse et de peau. Autrement dit, les propriétés sexuelles du corps féminin comme les hanches, le pubis, les seins s'effacent dans une déformation corporelle. Déformation qui donne lieu à un amas, un bloc de graisse informe dans lequel ces particularités féminines disparaissent. En se cachant ainsi nous pouvons nous demander si le corps gros du sujet ne serait pas une manière de refuser le passage au corps pubère. Ce corps viendrait alors signifier un refus de « grandir » et d'accéder au corps sexué et à la génitalité qui en découle. Birraux écrit que « *Le corps est le lieu du conflit interne, c'est le corps qui est le représentant, le témoin du conflit. C'est contre lui que vont se mettre en œuvre toutes les défenses dont dispose le jeune, dans une tentative de maîtrise du changement qui exprime la peur de grandir et le désir inconscient de rester un enfant* »²⁴².

Certaines de ces jeunes filles refuseraient leur féminité, leur corps pubère sexué ; en s'enveloppant de graisse, de peau et voire de « saleté », pour rester dans un corps d'enfant ou de bébé « asexué ». Nous assistons peut être à une forme de désir de destruction ou de destructivité active de la partie sexuée du corps. Le phénomène de Breakdown peut prendre ici tout son sens. Le clivage entre le corps et la psyché est observable. Le corps est ici marqué par la destructivité dans le sens où l'obésité à un certain degré peut devenir morbide.

4.3 Corps et fixation

La puberté est tout de même active ainsi que le phénomène pubertaire et les fantasmes oedipiens qui y sont liés. Pour lutter contre ces derniers le recours à ce mode de satisfaction archaïque peut être un compromis pour le sujet. L'obésité devient un symptôme révélateur du conflit intra-psychique. L'adolescente obèse reste fixée à des stades pré-génitaux du développement psychique en l'occurrence l'oralité. Sa sexualité est marquée par la pré-génitalité et la satisfaction des pulsions partielles, de ses zones érogènes relevant de l'auto-érotisme. Elle reste ainsi dans une forme sécurité interne, en étant fixée à un mode de fonctionnement qu'elle connaît ce qui lui permet peut être

²⁴² Birraux, A. (1994). *L'adolescent face à son corps*, Paris, Bayard, p.70.

de faire face à cette irruption pubertaire et de maintenir une bisexualité. Son attachement à ses liens parentaux oedipiens est maintenu. La déssexualisation de ces liens n'opère pas. Le Moi auxiliaire continue de fonctionner et celui de l'adolescente a du mal à se mettre en route. Elle maintient une certaine dépendance vis à vis de son milieu familial. Le processus de séparation individuation ne s'est pas enclenché. Le sujet reste centré sur ses identifications primaires et les secondaires ne s'activent pas. Cliniquement il lui est difficile de se diriger vers son groupe de pairs pour se séparer et pour trouver une réassurance narcissique. Le manque d'autonomie et d'indépendance est soulevé par plusieurs auteurs.

4.4 Corps et autonomie biologique

Selon Bruch, l'adolescente obèse n'a pas acquis le sentiment de son corps propre. Elle n'a pas conscience d'être un organisme autonome et indépendant. Elle n'a pas la capacité de reconnaître et de définir les besoins corporels et d'être capable en tenant compte de ses besoins et de son environnement, d'arriver à une satisfaction adaptée à ses besoins.

L'adolescente obèse n'est pas parvenue à cette autonomie. Ceci est en lien avec les premières expériences de satisfaction constituant un véritable chaos, l'expérience orale. La mère apporte une réponse inadaptée comme le gavage systématique aux besoins de son bébé. Le résultat est un état de perplexité confuse. Plus tard il sera dans l'incapacité de discerner s'il a faim, s'il est repu ou s'il ressent un malaise. Ces adolescentes répondent alors à tout état de tension par l'absorption de nourriture. C'est une sorte de conditionnement, chez l'enfant et l'adolescent, qui apporte une réponse alimentaire à chaque état de tension. Le sentiment de satiété leur est inconnu. Ce manque d'autonomie biologique vient interroger l'image du corps chez ces adolescentes. Cette perturbation relationnelle précoce qui fait partie du corps du sujet, de son besoin biologique, s'est inscrite au niveau psychique par une fixation orale. Le fonctionnement psychique du stade oral caractérise le fonctionnement corporel du sujet. Célérier énonce que « *Des fixations s'établissent, liant plaisir ou déplaisir à l'activité de cette zone...L'anorexie ou la boulimie, la gourmandise, les goûts alimentaires ou refus alimentaire ou l'ascétisme en ce domaine, la nausée facile ou le besoin de boire et de fumer sont des comportements qui caractérisent*

l'individu tout au long de sa vie, ou réapparaissent en réaction à des traumatismes physiques ou psychiques »²⁴³.

4.5 Corps obèse et somatisation

Si nous poussons plus loin nos réflexions nous pouvons faire le lien entre ce qui a été dit précédemment par rapport au soma et à la psyché. Dans l'économie psychique le corps obèse à sa place. Selon Célérier, il y a un « *ancrage somatique du fonctionnement psychique et de l'inscription possible dans le corps des traumatismes psychiques.* »²⁴⁴

La théorie de Bruch peut aussi prendre du sens à ce niveau car la somatisation d'un individu trouve ses origines dans des difficultés relationnelles que le sujet aurait pu vivre durant ses premières interactions précoces. De ce fait le sujet n'aurait pas franchi les étapes de développement de manière « normale » et aurait au niveau psychique développé des points de fixation. Une entrave au niveau du fonctionnement archaïque s'est produite. Célérier note que « *L'histoire du détachement progressif de la vie psychique à partir des vécus corporels initiaux suit les voies différentes chez les individus, tant en fonction de la nature des motions pulsionnelles, qui les animent initialement que l'entourage affectif qui a offert des éléments pour la mise en sens de ce qui leur arrive et permis la constitution de leur monde fantasmatique et langagier. L'aptitude à la somatisation découle du mode de franchissement de ces étapes, de la prévalence de certains fonctionnements archaïques et de la fixation à certains traumatismes* »²⁴⁵.

Cependant, Dumet nous signifie qu'à cette période de la vie les traumatismes infantiles sont réactivés. Ces derniers peuvent mettre en branle l'identité du sujet au niveau psychosomatique. L'obésité viendrait alors préserver et dynamiser le psychisme en ayant une fonction de libidinalisation de ce dernier. Dumet rajoute que dans ce contexte de réactivation de traumatismes « *l'obésité apparaît comme un processus de redibidinalisation, de relance de l'activité psychique autant que de recharge de l'investissement narcissique et libidinal* »²⁴⁶.

Mais si cette entrave s'est produite au niveau archaïque entre le corps et le psychisme du fait d'un défaut relationnel, l'impact sur l'image du corps semble inévitable.

²⁴³ Célérier, M.-C. (1989), *Psychothérapie des troubles somatiques*, Paris, Dunod, p.74.

²⁴⁴ Ibid. p. 72.

²⁴⁵ Ibid. p. 74.

²⁴⁶ Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexion psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18, p.41.

5. Corps obèse et image du corps chez l'adolescente

Très peu d'auteurs se sont penchés sur cette question d'image du corps et d'obésité en terme d'explication purement théorique. Cependant tous ceux qui ont travaillé sur l'obésité pensent qu'il y a comme le souligne Isnard une « *prévalence significativement plus grande des troubles de l'image du corps, plus particulièrement de l'estime du corps, chez les enfants et les adolescents obèses* »²⁴⁷. Ce constat interroge sur la solidité des contours de l'image du corps.

5.1 Corps obèse et perception interne et externe de son image du corps

Chez le sujet obèse, son image du corps est déformée et tassée. Apfeldorfer constate que « *beaucoup d'obèses se perçoivent plus petits, plus trapus, plus larges qu'ils ne sont en réalité.* »²⁴⁸ Comme si l'obèse devait vivre sur une planète avec une pesanteur accrue. Il est peu mobile dans son corps. Apfeldorfer rajoute que « *les gestes sont plus difficiles, maladroits, voire douloureux. Marcher, monter un escalier, demandent un effort considérable* »²⁴⁹.

L'image du corps est modifiée en profondeur. Ses différentes parties tendent à être ignorées ; le corps moins malléable est perçu comme rigide. Le mouvement limité et pénible est évité. Et c'est le redoutable cercle vicieux : moins on bouge et plus l'image se fige. Plus l'image du corps se dégrade et moins on bouge. L'obèse de plus en plus immobile, finit par se percevoir comme une masse indifférenciée, un bloc inerte. Apfeldorfer écrit que « *La différenciation entre le dehors et le dedans s'estompe. Le sujet perçoit mal ses propres limites corporelles ...Le degré de statisme du corps, de l'immobilité qui permet de se libérer du corps réel pour recréer une image du corps idéalisé, est une bonne mesure de l'état de déréalisation du sujet et de l'importance de ses difficultés...* »²⁵⁰.

5.2 Corps obèse et image spéculaire du corps

Le sujet obèse « *fuit toute confrontation avec son image, par exemple dans le miroir, qui risque de le ramener trop brutalement à une réalité déplaisante* »²⁵¹. Il est

²⁴⁷ Isnard, P., Mouren-Simeoni, M.C. (1994). Aspects psychologiques et psychopathologiques de l'enfant obèse, in *Med. Et Nut*, T.XXX,-N°3, p.144.

²⁴⁸ Apfeldorfer, (G.), 1991, *Je mange, donc je suis*, Paris, Payot, 2002, p. 71.

²⁴⁹ Ibid.p.71.

²⁵⁰ Ibid. p.71.

²⁵¹ Ibid.

insatisfait de son corps, le rejette et le néglige. Selon Apfeldorfer « *L'obèse doit sa souffrance première au fait qu'il adhère aux valeurs au nom desquelles il est rejeté. Comme les autres, il ne voit dans le corps gros que laideur* »²⁵². Face à l'image que lui renvoie le monde extérieur, le sujet obèse maintient avec difficulté une image du corps cohérente, conforme à la réalité. En d'autres termes il est victime du regard de l'autre dans sa différence physique car il ne répond pas à la norme et aux critères esthétiques et sociaux-culturels. L'image qu'il a de lui-même deviendrait négative et par répercussion son narcissisme serait fragilisé.

5.3 Corps obèse et image sociale du corps

Nous pouvons rebondir sur Schilder qui pense que l'image du corps est par essence sociale : « *jamais isolée, elle est toujours encerclée par les images des autres* »²⁵³. Ce qui pourrait expliquer cette perception négative de son corps que le sujet obèse rencontre dans notre société occidentale. Les exemples que nous pourrions utiliser à contrario sont ceux des femmes africaines dont le corps gros est perçu de manière positive en terme d'esthétisme et de séduction. Puis au Japon le corps des Sumos est également vu positivement car sa connotation sociale est la force et la puissance.

En outre Bruch va dans ce sens et explique les problématiques liées à l'image du corps chez le sujet obèse. Elle les analyse, en partie, à cause du regard négatif que les autres portent sur lui. Regard qui est soutenu par la crainte de la masse corporelle. Elle fait le lien avec le culte de la minceur véhiculée dans nos sociétés et le désir de ressembler et s'identifier à la norme. Culte qui est devenu une véritable obsession. L'obésité est en lien avec les personnes qui entourent le sujet. Bruch confirme que « *Les personnes obèses vivent sous la pression d'un milieu social désapprouvateur. Il arrive qu'il se produise entre la structure du corps et l'image désirée et acceptée par la société, une cassure qui serait le résultat de l'insulte faite en permanence à l'encontre de la personnalité physique d'un individu* »²⁵⁴.

Mais il n'y a pas que le regard des autres. Il y a le regard que le sujet porte sur lui-même qui aggrave les troubles de l'image du corps. Ces troubles sont également vécus dans le domaine affectif et subjectif, c'est probablement de cet aspect dont chacun est le plus conscient, que l'on soit satisfait ou insatisfait de son corps et de son apparence physique. Bruch pense que « *Beaucoup de personnes, et en particulier*

²⁵² Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis*, Paris, Payot, 2002, p. 71.

²⁵³ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p. 255.

²⁵⁴ Bruch, H. (1973). *Les yeux dans le ventre*, Paris, Payot, 1994, p.109.

les adolescents et ceux qui sont obèses depuis l'enfance, parlent avec une angoisse réelle de leur horrible graisse et de la haine qu'ils ont envers leurs corps laids et repoussant. De là, on a tendance à considérer le stigmat social, le sentiment d'appartenir à une minorité méprisée, comme la cause principale des problèmes psychologiques des obèses et du peu d'estime qu'ils ont d'eux-mêmes »²⁵⁵.

5.4 Corps obèses et explication psychique de son image du corps

Afin de mieux comprendre les troubles de l'image du corps chez le sujet obèse H. Bruch approfondit son explication. Elle ne prend pas uniquement en compte le facteur social et subjectif. Elle met en avant le fait que ces troubles sont dus à trois phénomènes : **psychique, biologique et sociale**. En plus du facteur social, que nous avons exploré auparavant. Elle prend en compte le développement affectif du sujet, ce que nous avons défini dans la première partie de notre recherche. Quand elle explique que l'obésité est due à une perturbation de la première relation objectale. Perturbation qui a également un impact en terme de déformation sur la vie émotionnelle et sensationnelle du sujet. Nous pouvons faire le lien avec ce qu'elle nomme les mères gavantes qui apportent en permanence des réponses alimentaires aux besoins de leur bébé et les obésités dites développementales : « *des perturbations au niveau des expériences interpersonnelles primitives sont à l'origine de la conception de monstruosité et de grotesque que l'on a de soi* »²⁵⁶.

Par ailleurs Raich²⁵⁷ dans son article²⁵⁸ définit des facteurs qui sont à l'origine d'une image corporelle négative. Ces facteurs correspondent également à ceux que nous avons cités précédemment en faisant référence aux explications de H. Bruch. Mais M. Raich les recense sous l'appellation de : facteurs historiques souvent liés au vécu précoce du sujet et « *entretenus par différents processus actuels* »²⁵⁹. Plus précisément il entend par facteurs historiques différents processus comme :

- ceux de socialisation culturelle dont l'explication est celle de l'image du corps sociale. Image qui doit correspondre aux critères sociaux requis en terme de beauté et qui varient selon la culture dans laquelle évolue le sujet. Ce dernier

²⁵⁵ Ibid. p.122.

²⁵⁶ Bruch, H. (1973). *Les yeux dans le ventre*, Paris, Payot, 1994, p.110.

²⁵⁷ Professeur de Psychologie, Universitat Autònoma de Barcelona

²⁵⁸ Raich, R.M. (2007). L'image du corps dans les troubles du comportement alimentaire : développement d'une image corporelle négative chez l'enfant et l'adolescent, in *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent*, Marseille, éd. Solal.

²⁵⁹ Ibid. p. 119.

intériorise cette image « idéale » durant son développement psychique mais sa réalité corporelle (corps obèse) favorise une image corporelle négative.

- les expériences interpersonnelles liées à la famille, aux amis, aux moqueries subies pendant l'enfance, aux abus physiques ou sexuels.
- les caractéristiques personnelles liées au niveau d'estime de soi.
- le développement physique et le feed-back social. Autrement dit les changements physiques dus à la puberté poussent le sujet à se préoccuper de son apparence physique. L'auteur souligne qu'à cette période de la vie un IMC élevé contribue directement à une mauvaise image du corps. En outre cette métamorphose corporelle à l'adolescence produit un feed-back c'est-à-dire des « *commentaires d'autres personnes. Ces commentaires influencent à leur tour l'image corporelle* »²⁶⁰.
- les causes actuelles et mécanismes d'entretien : R.M. Raich pense que le passé n'est pas le seul responsable du développement d'une image corporelle négative mais selon lui « *chaque instant affect les expériences corporelles dans la vie quotidienne* »²⁶¹. Puis il existe des mécanismes que le sujet met en place pour entretenir cette distorsion corporelle comme l'attention sélective sur une partie ou différentes parties du corps que le sujet désigne, les comportements d'évitement et les rituels de vérification.

5.5 Corps obèse et perturbation de son image du corps

Bruch articule cette perturbation avec le biologique c'est à dire avec le corps du sujet, son métabolisme de base, tout ce qui est en lien avec la génétique et la question de l'hérédité.

Selon elle, pour comprendre les troubles de l'image du corps « *de malades ayant une corpulence déviante, il est indispensable de concevoir l'interaction constante des forces biologiques, psychiques et sociales* »²⁶².

Elle s'appuie sur les travaux de Schilder pour expliquer le défaut de perception que ces sujets manifestent par rapport à leur image du corps. Elle a pu observer que même si **ces sujets perdent du poids, ils continuent à se percevoir comme obèses**. Elle explique ce phénomène en l'articulant avec la théorie du schéma corporel de

²⁶⁰ Ibid. p. 126.

²⁶¹ Ibid. p. 127.

²⁶² Ibid. p.110.

Schilder : le membre fantôme (que nous expliquerons dans un prochain chapitre). D'après Bruch il s'agit d'un défaut de perception des fonctions corporelles au même titre que la difficulté des sujets obèses à percevoir les notions de quantité, à ressentir la satiété et la faim. Selon elle, changer cette conscience des fonctions corporelles est une étape qui mène à la guérison. Tout est en lien, elle associe le défaut de conscience corporelle aux différentes problématiques que nous observons chez les sujets obèses par rapport à la question des limites perceptives et à la difficulté qu'ils ont d'évaluer différentes notions comme celle de quantité, de sensation, de satiété et des émotions...etc. Plus précisément elle pense que la corpulence déviante est liée ou est le résultat de troubles de la conscience de la faim ou d'autres sensations corporelles. Bruch rapporte qu'« *Il est donc nécessaire d'inclure dans l'étude des images du corps, l'évaluation de la conscience entéroceptive...Ce nouveau concept inclut l'exactitude ou l'erreur dans la conscience cognitive du moi corporel, la précision de la reconnaissance du stimulus venant de l'extérieur ou de l'intérieur, le sens de la maîtrise d'une personne sur ses fonctions corporelles, la réaction affective à la réalité de la confrontation du corps, et comment une personne évalue les qualités que d'autres personnes désirent trouver dans un corps* »²⁶³.

Par ailleurs en 1994, Slade et Brodie²⁶⁴ ont questionné les études effectuées sur l'évaluation perceptive dans les troubles du comportement alimentaire. Ils ont suggéré que les personnes souffrant de TCA comme dans l'obésité n'ont pas une image déformée, fixe et implacable comme Bruch l'a énoncé. Mais ils ont une image du corps incertaine, instable et négative ce qui permet une ouverture thérapeutique plus large. En effet avec la conceptualisation de Bruch aucun essai n'a été entrepris pour traiter l'image du corps car selon elle cette image reste fixe. Cependant, en terme de solution, elle considère que le support du miroir est un moyen thérapeutique pour travailler avec les personnes qui ont un défaut de perception de leur image du corps, en les confrontant de manière répétée à leur image. De plus elle soulève une variation en terme de perception de soi-même face au miroir. Les personnes devenues obèses à l'âge adulte sont plus objectives vis à vis de leur image que les personnes obèses depuis l'enfance. Ce défaut de perception est en lien avec celui de la mère qui a du mal à percevoir l'obésité de son enfant. Beaucoup d'individus forts

²⁶³ Ibid. p.110.

²⁶⁴ Slade, P. D., Brodie, D. (1994). Body Image distortion and eating disorder: A reconceptualization based on recente literature. *Eating Disorder Review*, 1(2), pp. : 32-46.

évitent de se regarder dans le miroir. Bruch rajoute qu' « *Il n'est pas rare que les malades qui ont été très obèses pendant longtemps, ne parviennent pas à se « voir » plus minces, même après avoir perdu du poids dans des proportions considérables ; ils transportent avec eux, comme un fantôme, l'image de leur corpulence passée* »²⁶⁵. Rappelons que la conceptualisation selon laquelle les personnes obèses ont une image du corps incertaine, instable et négative ouvre des perspectives thérapeutiques. Car cette conception selon Raich « *suggère non seulement qu'il est possible de l'altérer directement mais que le fait de faire des troubles de l'image corporelle le premier objectif de l'intervention peut également comporter des avantages* »²⁶⁶. De plus, en ce qui concerne le traitement spécifique de l'image corporelle peu de travaux ont été réalisés à ce niveau là, sauf quelques cognivistes qui ont mis en place des méthodes comportementales sur la perception corporelle, la désensibilisation systématique, la restructuration cognitive afin d'améliorer l'image du corps. Les recherches se sont surtout orientées vers l'évaluation même du composant perceptif de l'image du corps. Par ailleurs, afin de prévenir le risque de rechute dans le traitement de l'obésité à l'adolescence, Raich préconise d'introduire des techniques d'amélioration de l'image corporelle pour traiter l'obésité chez les adolescents. L'auteur signifie qu'actuellement « *il y a peu de tentatives directes d'altération de l'image corporelle, mais ce sera sans doute l'un des thèmes majeurs dans ce domaine à l'avenir* »²⁶⁷. D'où peut être la nécessité d'un travail à médiation corporelle, autour de certaines bases de construction, qui ont fait défaut dans l'image du corps de l'adolescente obèse. Travail qui fait appel à un processus de déconditionnement contra-phobique devant le miroir.

6. Conclusion

Selon S. Freud la crise d'adolescence « *est tout simplement l'indice extérieur, visible, de la mise en place des remaniements internes de la personnalité* »²⁶⁸ c'est-à-dire que le sujet vit une réorganisation interne car il répète et remanie sa vie conflictuelle infantile. Il la rejoue avec un potentiel de changements pour accéder à une organisation définitive de sa personnalité, une identité sexuelle stable et un stade de

²⁶⁵ Bruch, H. (1973). *Les yeux dans le ventre*, Paris, Payot, 1994, p.113.

²⁶⁶ Raich, R.M. (2007). L'image du corps dans les troubles du comportement alimentaire : développement d'une image corporelle négative chez l'enfant et l'adolescent, in *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent*, Marseille, éd. Solal, p. 133.

²⁶⁷ Ibid, p. 133.

²⁶⁸ Freud, S. (1905). Les métamorphoses de la puberté, in *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio, p.113.

maturation. La fin de l'adolescence est marquée par une identité sexuée et sexuelle stable.

L'enjeu de l'adolescence réside dans le fait d'intégrer dans la vie psychique un nouveau corps sexué. S. Freud a théorisé la puberté (1905). Les théoriciens contemporains se sont penchés sur la notion d'adolescence. Ils ont continué la réflexion Freudienne sur la relation entre l'apparition du corps sexué et la sexualisation de la pensée.

P. Gutton (1991) va théoriser le phénomène pubertaire qui est un véritable bouleversement topique. Le sujet est pris dans ses fantasmes incestueux et du parricide. La sexualisation du travail psychique passe par le déclin de l'œdipe. Pour cela tout une réorganisation du système topique a lieu avec l'apparition de l'Idéal du Moi, de la reconstitution du Surmoi et l'apparition du Moi adulte. Les recherches d'Anna Freud (1958) mettent en avant le système défensif auquel à recours le Moi pour lutter contre l'émergence pulsionnelle (Intellectualisation, ascétisme...). R. Cahn (1991) va formaliser le processus de subjectivation qui a trait au vécu de ce nouveau corps comme étranger jusqu'à son appropriation. P. Blos (1967) quant à lui définit l'adolescence comme un second processus d'individuation qui passe par une maturation du Moi qui se dégage du Moi auxiliaire, celui maternel. E. Kestemberg (1962) se penche sur la question de l'identitaire et de l'identité. Son articulation théorique tourne autour de la problématique objectale centrée sur l'identification, liée à la problématique narcissique, celle de l'identité. Cette période de remaniement identitaire oriente le sujet vers la recherche d'identifications secondaires pour se dégager de celles primaires permettant ainsi le déclin oedipien. Dans cette lignée théorique P. Jeammet (1984) va poursuivre sur la question du narcissisme et de la dépendance objectale. Il met en évidence les fragilités narcissiques rencontrées dans la psychopathologie de cette période.

F. Marty (1991) appuie sur l'expérience de la limite tant corporelle qu'identitaire. Il insiste sur l'équilibre narcissique comme protection du sujet pour éviter le processus de déliaison. M. Laufer (1978) nous fait part du phénomène de « breakdown » qui clive le corps et la psyché. Ce phénomène peut menacer l'évolution du sujet dans le sens où il peut y avoir une rupture dans le processus psychique. Il apporte une théorisation de la psychopathologie de l'adolescence. Meltzer (1978) travaille sur le changement au niveau de la pensée et le processus de maturation intellectuelle donnant la possibilité au sujet d'accéder au processus de différenciation. F. Ladame

(1991) va insister sur la perte de l'illusion de la bisexualité et l'investissement d'un nouveau corps hétérosexuel imposé par la puberté. D. Marcelli et A. Braconnier (1983) soulignent les montées d'angoisse liées à cette période ainsi que l'émergence des TCA à l'adolescence. M. Corcos base sa théorie sur une explication psychopathologique de la boulimie et de l'anorexie.

N. Dumet (2002) signifie qu'à cette période de la vie les traumatismes infantiles sont réactivés. Ces derniers peuvent mettre en branle l'identité du sujet au niveau psychosomatique. L'obésité viendrait alors préserver et dynamiser le psychisme en ayant une fonction de libidinalisation de ce dernier. Plus tardivement, N. Dumet et P. Roman (2009) soutiennent l'hypothèse que l'engagement du corps à cette période de la vie est important et peut devenir le lieu des agir adolescents. Le symptôme alimentaire serait une forme d'agir ou de corps en acte lié à l'expérience subjective du sujet, puis au processus de symbolisation en difficulté à cause du phénomène pubertaire.

Le travail d'Annie Birraux (1994) nous apporte une approche du corps et de l'adolescence. Elle définit la complémentarité des sexes comme déclin de l'œdipe. Le psychisme à cette période se développe de manière dysharmonique. Les bouleversements engendrent une forme de désorganisation et une régression au niveau interne. Parallèlement nous assistons à une évolution du Moi. Le corps selon elle est le lieu du conflit. Au moment de l'adolescence c'est contre lui que le sujet va mettre en place des défenses. En essayant de le maîtriser le sujet vient signifier son refus de grandir et d'accéder au corps sexué à la génitalité. Il devient le témoin du désir inconscient de rester enfant. Cependant le corps des adolescentes obèses nous indique ce refus d'accéder au corps sexué. Elles restent fixées à des stades précédant la génitalité : oral, anal et phallique. Leur conduite hyperphagique met en évidence une première relation objectale perturbée (H. Bruch 1974). Un défaut de contenant maternel vient souligner les difficultés encourues lors de cette interaction précoce. La déformation de leur image du corps témoigne de cette carence de contenance au moment du nourrissage. Grâce à tous ces éléments théoriques recueillis, nous pouvons orienter notre recherche vers l'appareil psychique de l'adolescente obèse et ce qui fait défaut en terme de contenant selon le modèle de D. Anzieu. Plus précisément nous allons définir d'un point de vue théorique son modèle de l'appareil psychique à travers les notions d'image du corps, d'enveloppe psychique et de Moi-peau. Afin de proposer un dispositif thérapeutique qui pourrait soigner ce qui a été

mal formé. Selon D. Anzieu « *Il est nécessaire de considérer qu'il n'y a pas de contenu s'il n'y a pas de contenant ; l'étude des contenants est tout aussi importante que l'étude des contenus, et même elle les conditionne. On peut faire l'économie de l'investigation des contenants mais lorsque le contenant contient mal ou contient de travers, il est nécessaire de procéder à un travail analytique sur le contenant. C'est ce que j'appelle les enveloppes psychiques* »²⁶⁹.

²⁶⁹ Anzieu. A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p.68.

Chapitre 3 : L'appareil psychique selon D. Anzieu et le concept d'enveloppe psychique

1. Introduction

A la base, il y a le corps que Doron positionne comme le premier médiateur auquel l'humain à recours pour agir et entrer en relation avec le monde. Au départ ce corps contient les pulsions archaïques issues du processus primaire. Le corps s'inscrit comme interface entre ce qui se passe au niveau interne et externe. « *Le phénomène d'interface se construit d'abord sur un « espace-support », un contenant, qui va permettre l'émergence des phénomènes instables* »²⁷⁰ écrit Doron.

Ce corps est un espace contenant qui agit dans le monde. Selon Doron les notions de « *contenant et contenu sont des dérivations métaphoriques de la peau : leur interrelation est une dérivation métonymique du moi... Par dérivation métaphorique, contenir c'est faire tenir dans des limites, renfermer* »²⁷¹.

Le modèle du Moi-peau, propose une définition de la construction de la personnalité du sujet à un moment donné de son développement. Plus précisément, cette figuration se situe aux prémisses de l'existence du sujet. Ce prototype repose sur un lien, celui de la construction de l'appareil psychique et de l'expérience du corps vécu par le sujet. Il y a une interrelation entre la sphère corporelle et psychique qui permet progressivement une édification de la personnalité du sujet. Ce prototype est en lien avec cette expérience corporelle que le sujet vit au niveau tactile. La peau représente une limite, une protection et une contenance. Doron précise que « *La peau limite, protège et contient le corps* »²⁷².

Le Moi-peau a une double origine celle de la pensée et de l'expérience de la surface du corps. Il demeure dans un espace que nous nommons enveloppe psychique. La mise en place de cet espace se construit à partir d'une limite qui va mettre en forme des liens possibles entre plusieurs parties de cet espace. Cette double origine suscite, d'un côté une organisation spécifique afin de se représenter le corps qui trouve son point d'ancrage dans l'image du corps ; puis de l'autre côté les variations sont limitées à un lien analogique avec la peau. Doron énonce que « *Le Moi-peau est ce*

²⁷⁰ Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, p. 3.

²⁷¹ Ibid. p. 8.

²⁷² Ibid. p.5.

point d'équilibre ou image du corps et appareil psychique s'assimilent l'un à l'autre »²⁷³.

La psyché selon Anzieu symbolise une sphère « on parle de sphère des pensées »²⁷⁴.

2. Théorie de l'image du corps

Nous avons signifié dans le chapitre précédent que l'image du corps de l'adolescente obèse est plus déformée qu'un adolescent qui ne porte pas ce symptôme. Au niveau théorique H. Bruch et D. Anzieu font référence à P. Schilder.

2.1 Définition de l'image du corps selon D. Anzieu (1985)

Nous souhaitons partir de D. Anzieu (1985) qui considère que la constitution de l'image du corps implique la reconnaissance d'une limite. Il s'appuie sur les travaux de Angelergues (1975) pour soutenir que l'image du corps «est une représentation élaborée assez précocement par le Moi lui-même en pleine structuration, qu'il s'agit d'un processus symbolique de représentation d'une limite qui a une fonction « d'image stabilisatrice » et d'enveloppe protectrice. Cette démarche pose le corps comme l'objet d'investissement et son image comme produit de cet investissement, un investissement qui conquiert un objet non interchangeable, sauf dans le délire, un objet qui doit être à tout prix maintenu intact. La fonction des limites rejoint l'impératif d'intégrité. L'image du corps est située dans l'ordre du fantasme et de l'élaboration secondaire, représentation agissant sur le corps »²⁷⁵. Pendant une période où le Moi se construit, il fabrique cette image du corps qui est une « représentation »²⁷⁶ élaborée selon Anzieu. Elle relève du processus secondaire c'est à dire que Anzieu précise que « l'énergie est d'abord liée avant de s'écouler de façon contrôlée ; les représentations sont investies d'une façon plus stable, la satisfaction est ajournée, permettant ainsi des expériences mentales qui mettent à l'épreuve les différentes voies de satisfaction possible »²⁷⁷.

Le parcours de l'image du corps suit la voie entre le somatique et le psychique dans le sens où s'inscrit dans le corps ce qui est vécu dans l'inconscient. Par exemple la

²⁷³ Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, p.8.

²⁷⁴ Anzieu, D. (1993). La fonction contenante de la peau, du moi et de la pensée : conteneur, contenant, contenir, in *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, p. 28.

²⁷⁵ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 54.

²⁷⁶ **Une représentation** : désigne ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée.. et en particulier la reproduction d'une perception antérieure. Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964)., *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 414.

²⁷⁷ Ibid. p.341.

pulsion orale trouve son origine dans le corps. Elle se manifeste par le plaisir et le déplaisir ressenti par le sujet. La fixation de cette pulsion au stade oral par le biais de la représentation va s'inscrire dans le psychisme. Ce système de va et vient, entre l'intérieur et l'extérieur : le corps et l'image, se fait de manière élaborée et donne lieu à un système de représentation que l'image fournit comme ce qui touche à la sphère émotionnelle. Prenons l'exemple du sujet obèse, en interne, il vit une non discrimination de ses émotions. À chaque émotion ressentie la réponse est alimentaire. Intérieurement le sujet se sent mal dans sa peau. Le corps gros est porteur des traces psychiques en terme de fixation orale. La confrontation de son image à la société et au miroir lui renvoie une représentation négative de lui-même. Anzieu souligne que la fonction de cette image du corps est stabilisatrice et c'est une enveloppe protectrice. Elle représente une limite : « *La limite fait lien entre différents niveaux de fonctionnement de l'appareil psychique dans les deux topiques freudiennes, de la surface du corps aux fantasmes inconscients. La limite possède une fonction séparatrice car elle permet la différenciation entre le dedans et le dehors, entre les productions psychiques et le monde extérieur, mais aussi entre le fantasme et la pensée* »²⁷⁸. Quand Anzieu (1990) fait référence aux perturbations de l'image du corps, il cite Schilder. Ce dernier a établi les bases de cette notion. Son apport théorique est important.

2.2 Théorie de Paul Schilder (1935): approche tridimensionnelle

Il ne différencie pas le schéma corporel, l'image du corps et le modèle postural. Cette distinction est effectuée par d'autres auteurs comme F. Dolto que nous aborderons ensuite.

2.2.1 Approche biologique

Il s'appuie sur les travaux de Head pour édifier sa théorie. Il est le premier à introduire ce concept. Il articule « *le biologique, le psychologique et le social.* »²⁷⁹. Il part du principe qu'il y a « *une base biologique de l'image du corps qui en fournit les matériaux ; c'est la libido qui confère à ses matériaux une structure et une*

²⁷⁸ Houssier, F. (2003). Emergence du concept de limite psychique à partir des premiers travaux psychanalytiques, in *Limites, liens et transformations*, Paris, Dunod, p. 20.

²⁷⁹ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p. 9.

signification ; enfin il existe une interaction sociale des images du corps, qui informe en retour »²⁸⁰.

La théorie de Schilder est centrée sur le « *corps et l'expérience corporelle dans la phénoménologie, l'importance de l'image de l'autre et du corps de l'autre dans la constitution du Moi »²⁸¹.*

L'image du corps selon lui « *c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon que notre corps nous apparaît à nous même »²⁸².*

2.2.2 Notion de model postural

Schilder explique ce concept en s'étayant sur Head et sa notion de schéma corporel ou encore de modèle postural : « *c'est l'image tridimensionnel que chacun à de soi même »* ou encore *l'« image du corps »²⁸³*. Il pense que le somatique influence ou déforme la représentation psychique du corps d'un individu. Par l'intermédiaire de la notion de « membre fantôme », il constate que l'image du membre amputé perdure dans le psychisme malgré l'atteinte physique. Il prend l'exemple de l'amputation d'un membre comme une jambe chez un sujet. Le sujet malgré cette amputation à toujours la sensation que la jambe est toujours là : « *Ce fantôme, cette image de la jambe est l'expression du schéma corporel.* »²⁸⁴ L'idée est que le sujet gardera une certaine image de lui pratiquement définitive même s'il y a une transformation. Le travail d'adaptation à la réalité se fait en fonction de l'image psychique que le sujet se fait de son propre corps. Cette image n'est pas stable et ne correspond pas à notre réalité corporelle. Elle appartient au registre du symbolique.

Nous pouvons faire le lien avec l'obésité. Quand le sujet obèse perd du poids, il se perçoit peut être toujours comme obèse malgré la perte de poids ce qui peut renvoyer à la notion d'obésité et de membre fantôme. Car cette obésité s'est peut être inscrite dans son psychisme. Il s'est peut être construit avec cette obésité en s'identifiant à celle-ci, surtout si elle est développementale. Ce qui expliquerait la difficulté pour un patient obèse qui a perdu du poids de réaliser cette perte ? D'où peut être la nécessité d'un travail autour de certaines bases de construction du sujet en l'occurrence en lui faisant revivre ses premières expériences sensorielles et spéculaires. (En mettant en

²⁸⁰ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.10.

²⁸¹ Ibid. p.10.

²⁸² Ibid. p.37.

²⁸³ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.37.

²⁸⁴ Ibid. p.37.

place un atelier de médiation tel que le look le sujet obèse pourra peut être percevoir une nouvelle image du corps consciente et inconsciente de lui même.).

2.2.3 Approche libidinale

A partir de ces constats sensoriels et neurologiques, Schilder les lie au concept psychanalytique de libido, d'énergie libidinale. Il a tenté de démontrer qu'il existe une structure libidinale de l'image du corps. Il s'appuie alors sur la notion de pulsion de Freud. Schilder pense que « *La topographie du modèle postural du corps sera la base des attitudes affectives de l'individu à l'égard de son corps. La connaissance qu'il en aura sera tributaire des courants érotiques répandus dans le corps et inversement, elle les influencera. Les zones érogènes joueront un rôle d'élection dans le modèle postural du corps* »²⁸⁵.

Selon Freud, c'est sur les zones érogènes liées à chaque stade que l'image du corps se construit. Il utilise la notion de zone érogène qui est le lieu de satisfaction de la pulsion. L'image du corps se fonde là-dessus et elle aura une signification particulière car elle entre en relation avec le monde externe qui est en même temps incorporée dans le psychisme.

Schilder écrit que « *Cette image du corps correspond à une inscription progressive à laquelle s'associe une structuration libidinale qui se construit autour de zones érogènes. L'image du corps naît d'une activité significative, de l'expérience émotionnelle et de nos relations à autrui* »²⁸⁶.

L'image du corps est influencée par l'extérieur. Il y a des phénomènes de croisement entre les zones érogènes vécues par l'enfant et les objets influençant qu'il trouve à l'extérieur. C'est un système de va et vient qui permet la construction de l'image du corps qui n'est ni totalement interne ni totalement externe. Cette image du corps prend une signification particulière car elle s'appuie sur le vécu interne en relation avec l'extérieur.

Autrement dit, l'image du corps est construite sur des sensations internes et les satisfactions externes apportées aux besoins pulsionnels. L'ensemble du schéma corporel va se structurer à partir des zones érogènes et des différents stades libidinaux. Puis également en fonction du passage du narcissisme primaire où le sujet est dans un état auto-érotique, centré sur lui au narcissisme secondaire où le sujet vit

²⁸⁵ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.40.

²⁸⁶ Ibid. p.40.

une ouverture sur le monde extérieur. C'est à dire que selon Schilder « *l'ensemble du schéma corporel se structurera à partir des zones érogènes, et nous devons admettre que l'image du corps se centre, au stade oral sur la bouche ; au stade anal, sur l'anus. Le flux d'énergie libidinale influera fortement sur l'image du corps* »²⁸⁷. Il y aura donc d'après lui « *une interaction continuelle entre les pulsions du Moi et les pulsions libidinales...entre le Moi et le ça* »²⁸⁸.

Nous pouvons faire le lien avec l'oralité que le sujet obèse entretient et les zones érogènes qui sont stimulées, comme le précise Schilder « *Dés le début, il existe dans la zone orale un noyau de l'image du corps ; la tête, les bras, les mains, le tronc, les jambes et les pieds sont chacun pendant leur croissance reliée séparément à ce noyau* »²⁸⁹.

Rappelons que selon la théorie psychanalytique telle que Bruch l'a définie, le sujet obèse serait en quelque sorte « victime » de difficulté interactionnelle d'avec sa mère durant la prime enfance. Bébé, sa mère lui aurait apporté des réponses inadaptées à ses besoins. Elle y aurait répondu par un gavage systématique. Le sujet se serait alors développé avec un court-circuitage des affects car à chaque émotion et désir ressentis, il aurait eu une réponse alimentaire. Le sujet obèse rencontre une problématique orale, en lien avec une fixation à ce stade de développement. En terme de structuration libidinale le sujet obèse rencontre peut être des défaillances à ce niveau là, d'où peut être une perturbation au niveau de son image du corps ? Schilder constate que « *Le processus de maturation tient compte pour acquérir sa forme définitive des expériences individuelles et que, par conséquent, il ne faut pas négliger le rôle que jouent les expériences* »²⁹⁰.

Ce qui nous amène à nous questionner sur l'obésité et le traitement de cette dernière. Le sujet au cours de sa cure, vit des changements en terme d'alimentation. Il mange moins qu'auparavant, par conséquent son corps change car il maigrit. Son image du corps est alors peut être amenée à changer. Schilder souligne que « *Le fait d'ingérer de la nourriture provoque non seulement un changement dans le monde extérieur mais aussi immédiatement une attitude particulière de l'individu qui s'exprime dans l'image corporelle de la bouche. C'est non seulement la fonction de tout appareil intestinal qui est changé, c'est aussi son reflet dans l'image du corps...Tout*

²⁸⁷ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.143.

²⁸⁸ Ibid. p.143.

²⁸⁹ Ibid. p.212.

²⁹⁰ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.213.

*changement organique est par conséquent toujours associé à un changement de l'image du corps »*²⁹¹.

Cependant au niveau de la sphère émotionnelle : l'image du corps et les émotions sont en lien avec: « *l'image postural du corps, bien qu'elle soit avant tout une expérience sensorielle provoque des attitudes de type émotionnel qui sont inséparables de l'expérience sensorielle »*²⁹² comme l'écrit Schilder. Avec ces deux sources : expérience sensorielle et attitudes émotionnelles, se forme le jugement que chacun porte sur son propre corps, comme aussi sur le corps des autres.

2.2.4 Approche sociale

Schilder établit que « *L'image du corps est, par essence, sociale : jamais isolée, toujours accompagnée par celle des autres. »*²⁹³

Image du corps et relation spéculaire

Schilder démontre la concordance entre l'image du corps et le phénomène social. Il fait le lien avec la pulsion scopique et l'image spéculaire. Il explique que l'image que l'on a de soi face au miroir : « *le model postural de mon corps se trouve dans une image qui est hors de moi »*²⁹⁴.

Il se réfère à la représentation de soi, au reflet de soi comme image que l'on a de soi.

Il prend l'exemple de la photo, du miroir, du regard de l'autre, de la beauté, de la chirurgie esthétique, de l'ereghophobie, de la culture, de la société et de l'art : « *La photo du patient est une sorte de machine. Elle est comme l'image du patient dans un miroir, une partie de lui-même qui est hors de lui. Il y a une communauté entre ma photo, mon image dans le miroir et moi-même »*²⁹⁵.

Il nous semble intéressant de préciser qu'il y a une différence entre se regarder dans un miroir et se voir en photo. Une photo est une image mais qui n'est pas reliée à l'état interne du moment. Le sujet peut se trouver bien ou pas sans pour autant que cette perception soit liée au ressenti de l'instant. Tandis que le reflet du sujet face au miroir, la manière dont il va se percevoir implique le ressenti interne. Le jugement du sujet sur lui même est fondé sur l'interaction entre la perception interne et externe qu'il a de lui même à cet instant « inc et unc ». Par exemple si à cet instant le sujet se

²⁹¹ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.101.

²⁹² Ibid. p.242.

²⁹³ Ibid. p.255.

²⁹⁴ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.240.

²⁹⁵ Ibid. p.240.

sent bien dans sa peau la perception et la représentation qu'il aura de lui-même face au miroir auront une valence positive.

La sphère scopique joue un rôle important dans l'image du corps. La projection est selon lui le mécanisme qui permet de ressentir les choses, les émotions par rapport à soi-même. Ce que le sujet éprouve et ressent par rapport à lui-même et son propre corps est en lien avec ce que les autres pensent de lui « *l'intérêt qu'un individu porte à son corps a quelque chose de commun avec l'intérêt que les autres lui portent* »²⁹⁶.

Dans l'atelier « look » (que nous aborderons dans un prochain chapitre) nous souhaitons travailler cette image par le biais du miroir et du regard que les soignantes portent sur le sujet. Une partie de notre travail prend en compte cette sphère scopique qui va peut-être modifier quelque chose chez le sujet obèse et ses propres ressentis par rapport à lui-même en terme d'estime de soi, d'image positive et de valorisation. Plus précisément, si les soignantes portent un regard positif sur lui de manière répétitive au cours de chaque séance peut-être qu'au bout d'un certain temps il se percevra de manière positive. Il ressentira peut-être cette positivité intérieurement. De plus les stimulations externes influenceront peut-être le regard qu'il porte sur lui.

Image du corps et stimulations externes

La notion de changement apparaît également avec l'économie libidinale. Schilder argumente que « *Le changement dans l'économie libidinale de l'image du corps entraînera à son tour un changement dans son aspect perceptif. L'élaboration du modèle postural du corps se fait au niveau physiologique par nos contacts perpétuellement renouvelés avec le monde extérieur* »²⁹⁷.

L'individu tout au long de sa vie est en contact perpétuel avec le monde externe. Ne serait-ce que par le biais de ses organes des sens comme la vue, le toucher, l'odorat, l'audition et le goût. En perpétuelle stimulation externe ces dernières peuvent en effet modifier et changer quelque chose au niveau interne, au niveau de son « schéma corporel ». Puis le sujet est également en contact avec la société, avec l'autre. Les contacts sociaux jouent un rôle important dans l'élaboration de l'image du corps. Effectivement, Schilder spécifie que « *l'enfant intègre des parties du corps des autres dans sa propre image du corps* »²⁹⁸. La structuration de l'image du corps de l'individu se fera aussi en fonction de support identificatoire. Il intégrera des parties

²⁹⁶ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p. 241.

²⁹⁷ Ibid. p. 156.

²⁹⁸ Ibid. p. 157.

perçues chez l'autre comme étant siennes. Ce qui conduit Schilder à dire qu'« *il y a des liens étroits entre le modèle postural du corps de chaque individu et celui des autres* »²⁹⁹. Plus précisément il rajoute que « *l'élaboration du modèle postural du corps est basée non seulement sur l'histoire individuelle, mais aussi sur les relations de l'individu aux autres. Notre histoire intime est aussi l'histoire de nos relations avec autrui* »³⁰⁰. D'où l'importance du rôle que joue le social dans la construction du modèle postural.

Image du corps et influence externe

Selon l'auteur le changement peut se produire dans le corps d'un individu « *qu'en changeant les images du monde extérieur ou en changeant quelque chose qui, comme, l'image du corps, appartient plus que le corps lui-même au monde extérieur* »³⁰¹.

Il souligne à nouveau l'importance qu'exerce le monde extérieur sur l'individu et l'impact de ce monde sur le changement de son modèle postural. Il met en évidence l'interaction entre l'interne, le corps de l'individu et la manière dont il s'est structuré en fonction des stades libidinaux et zones érogènes, sa physiologie c'est à dire le corps anatomique et biologique et l'externe : les autres, la société et les images véhiculées par les autres. L'interaction entre l'interne et l'externe permet donc la construction du modèle postural. Schilder note que « *Nous n'avons pas une image du corps qui nous renseigne sur la partie interne de notre corps ; aussi ne pouvons-nous modifier le corps que par des images du monde extérieur... L'image du corps et la représentation du monde régissent les changements végétatifs, d'où il suit que notre corps est dominé par l'image du corps, laquelle, nous le savons, est en relation très étroite avec le monde extérieur* »³⁰².

Schilder démontre que l'image du corps peut être un phénomène social, en partant du corps et de sa libido. Il note que « *L'image du corps est un phénomène social* »³⁰³

Il fait référence aux pulsions qui sont en effet dirigées et qui ont un but, un objectif sur quelque chose vers l'extérieur. Schilder précise que « *Les tendances libidinales sont nécessairement des phénomènes sociaux : elles sont toujours dirigées sur des images du corps qui sont dans le monde extérieur. Même au stade narcissique, il y a*

²⁹⁹ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.157.

³⁰⁰ Ibid. p.157.

³⁰¹ Ibid. p.195.

³⁰² Ibid. p.195.

³⁰³ Ibid. p.233.

direction sur quelque chose qui est présent, qui existe et qui est dans le monde extérieur »³⁰⁴.

Image du corps et identifications primaires et secondaires

L'individu se construit à travers l'autre. Schilder rajoute que « *Tout comme mon image du corps exprime ma vie émotionnelle et ma personnalité, le corps de l'autre ne signifie pleinement quelque chose pour moi qu'en tant qu'il est le corps d'une personnalité autre que la mienne...Ce que nous avons vu chez les autres, nous pouvons le découvrir en nous. Ce que nous avons découvert en nous, nous pouvons le voir chez les autres »³⁰⁵. Il fait référence aux identifications. Le sujet se construit avec celles-ci. Schilder souligne que « *Les identifications puissent nous servir à enrichir notre image du corps »³⁰⁶. Nous pouvons en déduire que l'image du corps se construit à travers des identifications primaires et secondaires.**

L'auteur énonce que « *Nous nous accaparons des parties des images du corps des autres, et nous projetons des parties de notre image du corps ou celle-ci tout entière dans les autres »³⁰⁷.*

Le sujet se construit son image du corps par partie par le biais des zones érogènes et par les différents sens. Ensuite, il unifie les parties en une totalité, il se perçoit alors comme unifié. Tout ceci se fait par le biais de la relation à l'autre et ce que l'autre, le regard de l'autre apporte sur soi et renvoie et que l'on s'approprie.

Cependant l'image du corps n'est pas collective. Elle est individuelle « *il n'y a pas d'image du corps collective ; ce qui est vrai c'est que chacun construit son image du corps avec les autres »³⁰⁸.*

2.2.5 Conclusion

Schilder appuie sa théorie sur la notion de gestalt, de théorie de la forme et du changement. Il indique que « *La relation sociale entre image du corps n'est pas une gestalt fixe mais un processus de formation d'une gestalt, un gestaltung, un processus de construction, de création, dans l'image sociale »³⁰⁹. Tout au long de son ouvrage, il fait référence à la notion de changement. Il parle de mouvement, d'interaction, de développement, de maturation, d'évolution, de structuration, de*

³⁰⁴ Schilder, P. (1950).*L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.232.

³⁰⁵ Ibid. pp.242-243.

³⁰⁶ Ibid.p.250.

³⁰⁷ Ibid. p.250.

³⁰⁸ Ibid. p.286.

³⁰⁹ Ibid. p. 256.

mutation...etc entre l'interne et l'externe, entre soi et l'autre, entre l'extérieur et l'intérieur...etc. Ce qui laisse supposer que rien n'est figé et qu'il y a la possibilité de changer quelque chose dans le modèle postural. La pensée de Schilder précise que « *Elle n'est jamais une structure achevée, jamais statique ; il y a toujours des tendances destructrices en même temps que changent les situations physiologiques ce qui se produit continuellement de nouvelles structurations doivent se faire* »³¹⁰.

Cependant il semble soutenir deux positions différentes :

- Celle de membre fantôme où la notion de changement semble difficile car le sujet garderait tout long de son existence le même modèle postural. Cette position se réfère à la notion de schéma corporel.
- L'autre position prend appuie sur la notion d'image du corps. L'individu a la possibilité de changer quelque chose dans son image du corps grâce aux différentes expériences internes et externes vécues. Rappelons que Anzieu localise « *L'image du corps est située dans l'ordre du fantasme et de l'élaboration secondaire, représentation agissant sur le corps* »³¹¹

La théorie de F. Dolto va nous permettre de comprendre la différence entre schéma corporel et image du corps.

2.3 Théorie de Françoise Dolto

2.3.1 Différence entre image du corps et schéma corporel

Image du corps

Selon elle, l'image du corps est propre à chacun. Elle est liée au sujet et à son histoire. Elle est spécifique d'une libido en situation, d'un type de relation libidinale. Elle est inconsciente, peut devenir en partie préconsciente et consciente quand elle s'associe au langage conscient. Langage qui utilise la métaphore et la métonymie référées à l'image du corps.

Cette image est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles interhumaines, répétitivement vécues à travers les sensations érogènes et historisées du corps. Toute idée mobilisera des affects inconscients qui vont se projeter dans des formes créées par notre imaginaire et qui se communiqueront à l'imaginaire des autres par le biais des images du corps mobilisées. En d'autres termes toute idée mobilise des affects

³¹⁰ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.299.

³¹¹ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 54.

inconscients qui vont se projeter dans l'imaginaire des autres. Il y a une communication inconsciente avec autrui par le biais des images du corps.

Dolto a décrypté deux notions, celles de schéma corporel et d'image du corps qui sont en interaction constante. Elle fait la différence entre schéma corporel et image du corps, entre image consciente et inconsciente du corps, entre image du corps et désir. Elle énonce que « *Il ne faut pas confondre image du corps et schéma corporel* »³¹²

Schéma corporel

Le schéma corporel est une réalité de fait, il spécifie l'individu en tant que représentant de l'espèce quels que soient le lieu, l'époque ou les conditions dans lesquelles il vit. Il s'agit du support biologique du corps. Il se réfère au corps actuel dans l'expérience immédiate et peut être indépendant du langage. Le schéma corporel a une fonction instrumentale d'orientation et de repérage des postures du corps dans l'espace. Dolto énonce que « *Le schéma corporel spécifie l'individu en tant que représentation de l'espèce, quelque soient le lieu, l'époque ou les conditions dans lesquels il vit...sera l'interprète actif ou passif de l'image du corps, en ce sens qu'il permet l'objectivation d'une intersubjectivité, d'une relation libidinale langagière avec les autres qui, sans lui, sans le support qu'il représente, resterait à jamais fantasme non communicable* »³¹³. Il est notre vie charnelle au contact du monde physique. Sa caractéristique est qu'il est le même pour tous les individus.

Différence entre image du corps et schéma corporel

L'image du corps quant à elle est inconsciente. Elle contient tout le vécu relationnel. En même temps, elle est actuelle, vivante, dynamique à la fois narcissique et inter relationnelle. Autrement dit la notion d'image du corps est toujours une représentation narcissique de soi, libidinale et inconsciente. Elle est porteuse du narcissisme dans le registre de l'imaginaire. L'image du corps est propre à chaque individu, avec son histoire, son développement psychoaffectif et libidinal.

Dolto spécifie que « *L'image du corps est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles : interhumaines, répétitivement vécues à travers les sensations érogènes électives, archaïques ou actuelles* »³¹⁴.

³¹² Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Essais, p.17.

³¹³ Ibid. p.17.

³¹⁴ Ibid. p.17.

Alors que le schéma corporel s'apparente plus à une donnée anatomique naturelle tandis que l'image du corps se construit avec l'histoire du sujet. Nous pouvons ici faire le lien avec Schilder et le développement libidinal. Dolto propose son articulation avec les remaniements et la construction du sujet en prenant appui sur les trois aspects dynamiques qui sont : l'image de base, l'image fonctionnelle et l'image érogène.

2.3.2 Les trois aspects dynamiques de l'image du corps inconsciente et interconnexions de ces trois images

Dolto écrit que « *L'image du corps est toujours inconsciente, constitué de l'articulation dynamique d'une image de base, d'une image fonctionnelle et d'une image des zones érogènes où s'exprime la tension des pulsions* »³¹⁵. Elle précise que toutes ces images « *constituent et assurent l'image fonctionnelle et l'image du corps vivant et le narcissisme du sujet à chaque stade de son évolution* »³¹⁶.

Ces trois images sont reliées entre elles par l'image dynamique qui représente alors la pulsion de vie. Dolto souligne que « *L'image du corps est la synthèse vivante, en constant devenir, de ces trois images : de base, fonctionnelle et érogène, reliée entre elles par les pulsions de vie, lesquelles sont actualisées pour le sujet dans ce que j'appelle l'image dynamique* »³¹⁷

Ces images sont reliées entre elles par une « *image (ou plutôt : substrat) dynamique* »³¹⁸ qui vient signifier « *la métaphore subjective des pulsions de vie...qui, sont continûment tendues par le désir du sujet de communiquer avec un autre sujet* »³¹⁹.

Image de base

La première permet à l'individu de « se ressentir dans une « *mêmeté d'être* »³²⁰, dans une continuité narcissique. C'est une sorte de sécurité de base qui donne le sentiment d'un continuum spatio-temporel. Elle est primaire et est constitutive du soi de l'individu. C'est comme cela que Dolto définit le narcissisme « *comme la mêmeté*

³¹⁵ Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Essais, p.17.

³¹⁶ Ibid. p. 49.

³¹⁷ Ibid. p. 57.

³¹⁸ Ibid. p. 49.

³¹⁹ Ibid. p. 50.

³²⁰ Ibid. p. 50.

d'être, connue et reconnue, allant devenant pour chacun dans le génie de son sexe »³²¹.

Le sentiment d'exister est en lien avec cette image de base qui se réfère au narcissisme primordial. Dolto rajoute que « *Le narcissisme du sujet en tant que sujet du désir de vivre, préexistant à sa conception* »³²².

Elle varie selon les stades prégénitaux :

- Pendant la période foetale et à la naissance, elle est respiratoire, auditive, olfactive.
- Au stade oral, elle sera localisée dans la zone buccale et la gorge. Ce qui relie au ventre.
- Au stade anal, il s'agit du mouvement « rétention expulsion » ou « garder donner ». C'est le stade de l'ambivalence.

Par ailleurs nous avons souligné le fait qu'au moment de l'amaigrissement, le sujet ne perçoit pas ses transformations corporelles. Il doit simultanément assumer sa perte de poids et cette nouvelle image du corps. Il ne se reconnaît plus dans ce nouveau corps car il a perdu sa carapace protectrice : son corps gros. Corps qui lui servait auparavant de défense contre les autres et lui-même. Puis la confrontation entre l'image intériorisée du corps gros avec l'image spéculaire d'un corps amaigri génère une souffrance particulièrement fragilisante pour le narcissisme primordial du sujet qui n'assume pas ses modifications. Il existe une tension entre ces deux types d'images du corps celle libidinale et spéculaire qui se confond dans le sujet, génératrices d'angoisse. Nous pouvons articuler ce phénomène au fait que l'image spéculaire indique un amaigrissement qui fait obstacle à une image de base qui ne bouge pas. Dans le sens où dans l'image de base du sujet obèse, la fixation orale est présente et fait partie de son Soi, de son identité.

Image fonctionnelle

La deuxième image est fonctionnelle, c'est une image activant le schéma corporel par lequel elle va trouver un moyen de répondre à un manque spécifique qui génère son désir.

F. Dolto définit cette image de la manière suivante :

« Alors que l'image de base a une dimension statique, l'image fonctionnelle est image sthénique d'un sujet qui vise l'accomplissement de son désir...C'est grâce à

³²¹ Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Essais, p. 50.

³²² Ibid. p. 50.

l'image fonctionnelle que les pulsions de vie peuvent, après s'être subjectivisées dans le désir, viser à se manifester pour obtenir le plaisir, s'objectiver dans la relation au monde et à autrui»³²³.

Pour répondre à ce désir, le schéma corporel est mis en route. L'image fonctionnelle actualise les pulsions dans la recherche du désir. Elle représente la logistique mise en marche pour apaiser les tensions des zones érogènes. Ce sont des images discontinues au service du Moi, dans une activité créatrice ou du Surmoi, dans une activité inhibitrice.

Dans les relations intersubjectives familiales, sociales, l'image fonctionnelle est à l'image des relations intra psychiques, c'est-à-dire que les images du corps et les zones érogènes seront projetées ou transférées dans les relations intersubjectives. Nous transférons dans les relations intersubjectives extérieures ce qui se passe entre nos instances psychiques.

Image érogène

La troisième image est sollicitée pour jouer l'érogénéité dans toute rencontre qui est en premier une rencontre de deux corps transcendés par deux psychés. L'image du corps s'appuie sur l'éprouvé corporel par le biais de la sensation qui crée soit un plaisir soit un déplaisir. Sur cette base d'étayage corporel viennent se greffer des contacts subtils de l'autre présentifié en général par la mère. La mère est porteuse de zones érogènes selon sa propre image du corps inconscient, c'est elle qui ouvre des zones érogènes chez son enfant. Cette zone chez l'enfant était potentielle et en attente d'être activée.

En résumé, la zone érogène est le lieu de l'autre. C'est une représentation d'une rencontre passée qui a laissé sa trace. C'est la recherche infinie de la jouissance de la première fois. Par conséquent, l'érogénéité est la recherche désespérée du passé à travers des rencontres actuelles.

Fonction de l'image dynamique

L'image dynamique, se réfère au désir d'être. Elle n'a pas de représentation qui lui est propre. Elle est tension d'intention et donc entièrement référée au désir, à son trajet selon les stades et les images. C'est en quelque sorte l'image du sujet désirant. Cette image existe à tous les stades : oral, anal, génital, en relation avec un objet érogène spécifique à son stade. La notion d'objet revêt une importance fondamentale

³²³ Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Essais, p.55.

en fonction de cette image dynamique. Dolto précise que « *L'image dynamique exprime en chacun de nous l'Etat, appelant l'Advenir : le sujet en droit de désirer, j'aimerais dire « en désirance »* »³²⁴.

Avant de conclure sur cette notion d'image du corps, Dolto se réfère à la notion de castration symboligène : « *le narcissisme assure la continuité de l'être d'un individu humain ne signifie pas que le narcissisme n'ait pas à être remanié en fonction des épreuves auxquelles se heurte le désir de l'enfant. Ces épreuves, les castrations comme nous les appelons, vont permettre la symbolisation et, du même coup, elles vont contribuer à modeler l'image du corps dans l'histoire de ses réélaborations successives* »³²⁵.

2.3.3 La castration symboligène

Fonction de la castration

La castration a valeur d'un interdit tout en permettant une jouissance partielle correspondant à un développement des possibles dans l'évolution de l'enfant. Dolto spécifie que « *Or le mot de castration, en psychanalyse, rend compte du processus qui s'accomplit chez un être humain lorsqu'un autre être humain lui signifie que l'accomplissement de son désir, sous la forme qu'il voudrait lui donner, est interdit par la Loi. Cette signification passe par le langage, que celui-ci soit gestuel, mimique ou verbal* »³²⁶.

Les différentes castrations

La castration ombilicale ou castration de la naissance signifiée par le langage. Dolto note que « *Il y a deux sources de vitalités symboligène que promeut la castration ombilicale : l'une due à l'impact organique de la naissance dans l'équilibre de la santé psychosomatique de la mère ; l'autre est l'impact affectif que la vitalité de l'enfant apporte, en plus ou moins de narcissisme, à chacun des deux géniteurs...* »³²⁷.

La castration orale selon Dolto « *signifie la privation imposée au bébé de ce qui est pour lui le cannibalisme vis-à-vis de sa mère... Cette castration (sevrage), lorsqu'elle est judicieusement donnée, aboutit au désir et à la possibilité de parler, et donc à la*

³²⁴ Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Essais, p.58.

³²⁵ Ibid. p.71.

³²⁶ Ibid. p.78.

³²⁷ Ibid. p.95.

découverte de nouveaux moyens de communication, dans des plaisirs différents, avec des objets dont l'incorporation n'est pas ou plus possible»³²⁸.

La castration orale (sevrage du corps à corps nourricier) relève de la possibilité pour l'enfant d'accéder à un langage qui ne soit pas seulement compréhensible par la mère : ce qui va lui permettre de ne plus être dépendant d'elle exclusivement. Pour passer d'un stade à un autre, il faut que les images du corps soient castrées. A l'origine, le psychisme de l'enfant va s'étayer sur les images du corps des adultes qu'il admire. Il va introjecter l'image de l'autre. Par identification et introjection, l'enfant va renoncer à la jouissance de ses pulsions partielles (orales, anales et phalliques) qui avaient comme particularité de fonctionner de manière auto-érotique c'est-à-dire pour elles-mêmes. La castration va s'installer dans le psychisme en plusieurs étapes. Il faut que l'enfant soit arrivé à la maturité libidinale du stade concerné, que ce stade soit suffisamment installé pour que la castration de la pulsion soit symbolisée. C'est-à-dire qu'il est nécessaire que les pulsions aient bien investi le schéma corporel afin de ne pas le rendre dysfonctionnel au moment de la frustration liée à l'interdit et au refoulement. Il y a plusieurs castrations : ombilicale, orale, anale, génitale et oedipienne.

Conclusion

C'est grâce à notre image du corps porté et croisé à notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui. Tout contact avec l'autre, est soutenu par l'image du corps. Car c'est dans l'image du corps, support narcissique que le temps se croise à l'espace, que le passé inconscient résonne dans la relation présente.

3. Théorie du Moi-peau de D. Anzieu

3.1 Origine de sa théorie

Au commencement il y a D. Anzieu et son histoire. En l'occurrence sa relation à sa mère le sensibilise quant à l'importance de cette interaction précoce pour le développement psychique de l'individu en termes de contenant et de contenu. Cette sensibilité lui permettra d'orienter ses recherches vers les bases tactiles du psychisme et d'édifier le Moi-peau.

³²⁸ Ibid. p.99.

D. Anzieu accorde au corps une place importante dans sa théorie. Il part du corps biologique comme étant à l'origine de la construction du psychisme. Anzieu dit « *j'attache une grande importance au corps, aux racines biologiques du psychisme, aux rapports du Moi psychique avec le Moi corporel, à leurs limites respectives, aux fluctuations de celle-ci, et à tout le matériel des sensations primaires qui vont s'articuler ensuite aux pulsions et s'organiser en fantasmes et en conflits.* »³²⁹

L'inconscient est selon lui non pas structuré comme langage mais comme corps. « *L'inconscient m'apparaît structuré comme corps, non pas le corps tel que les anatomophysiologues l'étudient et le représentent, mais le corps de l'anatomie fantasmatique de l'hystérie, celui des théories sexuelles infantile (Freud l'a bien montré) ; plus fondamentalement encore, de façon primaire, plus archaïque, le corps source des premières expériences sensori-motrices, des premières communications, des oppositions pertinentes à la base de la perception et de la pensée* »³³⁰.

Deux intuitions issues d'observations de sa pratique clinique lui permettent d'élaborer ce concept théorique.

Son travail en dermatologie l'aide à faire le lien entre l'atteinte psychique, le Moi et l'atteinte physique, la peau. Anzieu précise qu'il y a une correspondance « *entre la profondeur de l'atteinte physique de la peau et l'importance de l'altération du Moi... Plus la peau est profondément atteinte, plus ont à affaire à des failles narcissiques extrêmement importantes et à des altérations des fonctions originaires du Moi* »³³¹.

Son observation dans le cadre de l'analyse de certains de ses patients qui en évoquant des périodes de leur vie ont des manifestations au niveau de la peau. Ces périodes sont en lien avec des séparations vécues dans la petite enfance. Anzieu souligne que « *Le phénomène de la séparation entraînait une rougeur de la peau, et j'ai eu pour la première fois, encore sous forme d'image avant que cela ne devienne une idée, l'intuition que la séparation de la mère était vécue comme un arrachage de peau, qu'il y avait donc fantasme d'une peau commune à la mère et à l'enfant, et que cet arrachage brutal laissait donc une tache rouge, la chair à vif, la mère ayant gardé la peau, l'enfant n'ayant plus la partie commune avec sa mère* »³³².

³²⁹ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Paris, Apsygée, p. 44.

³³⁰ Ibid. p. 47.

³³¹ Ibid. pp. : 50-51.

³³² Ibid. p.51.

Par ailleurs pour construire sa théorie il retourne dans la mythologie Grecque afin d'y chercher les fondements du Moi-Peau. Il retrouve ainsi les fonctions du Moi-Peau dans le mythe de Marsyas. Anzieu dit « *J'ai ainsi pu trouver dans le mythe de Marsyas, neuf myèmes constitutifs qui correspondent à ce que j'ai proposé d'appeler les neuf fonction du Moi-peau* »³³³.

Puis il se penche sur l'ethnologie avec Harlow et Bowlby afin de faire le lien entre la peau et le psychisme, avec la notion de pulsion d'attachement³³⁴. « *Mais il faut passer par l'hypothèse d'une pulsion d'attachement : mon sujet n'est pas la peau en tant que telle, mais les investissements psychiques de la peau permettant la constitution d'un fantasme de peau imaginaire* »³³⁵.

Anzieu s'appuie sur les cinq critères de satisfaction du besoin d'attachement que Bowlby (1969) a souligné. Ces cinq critères sont : « *l'échange de sourire, l'échange de communication sensorielle durant la tétée, la solidité du portage, la chaleur du contact, le s gestes caressants, auxquels il convient d'ajouter la concordance des rythmes* »³³⁶.

Plus précisément à la base il y a le bébé qui n'a aucune autonomie. Il est dépendant d'un objet externe : sa mère. C'est sur la base de la pulsion d'attachement que va se construire son appareil psychique. La dynamique du contact corporel entre la mère et le bébé, permet, à partir du sensoriel et de l'interactionnel, de faire le lien entre les représentations affectives et cognitives. Les premières traces de l'expérience psychique trouvent leur origine dans le contact corporel, le toucher et le peau à peau. Enfin Anzieu s'inspire d'une part du père de la psychanalyse (Freud) pour étayer son concept de Moi-peau. Anzieu énonce que « *Le mot reste chez lui une métaphore (le Moi a la configuration d'un sac englobant) et une métonymie (le Moi est la surface de l'appareil psychique et la projection de la surface du corps sur la surface du psychisme). Que la surface du corps s'appelle la peau Freud laisse implicite cette appellation* »³³⁷ terme imagé un statut de concept »³³⁸. D'autre part d'E. Bick

³³³ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Paris, Apsygée, p.54.

³³⁴ **Concept d'attachement** : L'originalité de Bowlby consiste donc-en s'appuyant sur l'expérimentation –à émettre l'hypothèse que le besoin d'attachement est lui aussi primaire (c'est-à-dire dérivé d'aucun autre) et fondamental dans le développement de la personnalité. (Golse, B. (1985). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 1992, p.143.)

³³⁵ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Paris, Apsygée, p.54.

³³⁶ Anzieu, D. (1993). *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, p. 33.

³³⁷ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collègue de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p.30.

³³⁸ Ibid. p.30.

(1968)³³⁹ qui 50 ans après Freud énoncera la notion de peau psychique.. Pour finir c'est en 1974 que Anzieu conceptualise la notion de Moi-peau.

3.2 Moi-peau et contenance

Anzieu écrit que « *La peau enveloppe le corps, par analogie avec la peau, le moi enveloppe le psychisme; par analogie avec le moi, la pensée enveloppe les pensées. L'analogie est ici non une vague ressemblance, mais une correspondance terme à terme des éléments de chaque ensemble* »³⁴⁰.

3.3. Les 6 postulats d'Esther Bick

Dans son article Bick décrit la notion de peau psychique sans totalement la formuler. Anzieu rajoute que « *Elle montre que le noyau-l'objet maternant-qui est intériorisé comme enveloppe par le tout petit.[] La consistance du moi maternel percevant et pensant conditionne la consistance de l'enveloppe enfantine. Je préfère imaginer que le noyau de l'une retourné comme un gant par un acte créatif pour devenir l'enveloppe de l'autre* »³⁴¹.

Anzieu reprend les six postulats de Bick recensés par Ciccone et Lhopital dans leur ouvrage³⁴².

- Le premier vient signifier qu'au niveau le plus archaïque du sujet, les parties internes ne sont pas liées entre elles. Il est éclaté et aucune force ne lie les différentes parties en un tout unifié. Selon Anzieu, afin que cette unification se produise « *l'introduction d'un objet externe éprouvé comme capable de remplir cette fonction* »³⁴³ est nécessaire. La mère remplit cette fonction.
- Le deuxième repose d'après Anzieu sur « *l'introjection de l'objet optimal, la mère (le sein), identifié à cette fonction d'objet contenant, donne lieu au fantasme d'espaces intérieur et extérieur* »³⁴⁴. Le rôle de la mère est fondamental car elle apporte une contenance avec le nourrissage et le holding au sens Winnicottien du terme. Ces parties sont maintenues entre elles et forment un tout par le biais de la peau qui est un contenant. C'est une interface

³³⁹ Bick, E. (1968). L'expérience de la peau dans les relations précoces, in *Explorations dans le monde de l'autisme*, tr. fr. in Meltzer D. et coll., 1975, Paris, Payot, p.p. :240-244.

³⁴⁰ Anzieu, D. (1993). La fonction contenante de la peau, du moi et de la pensée : conteneur, contenant, contenir, in *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, p.31.

³⁴¹ Ibid. p.27.

³⁴² Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001.

³⁴³ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod,1995, p. 257.

³⁴⁴ Ibid. p.257.

entre l'intérieur éclaté et l'extérieur inconnu. Au niveau interne, une partie du Self du sujet va introjecter l'objet maternel externe (le sein), capable de remplir cette fonction de contenance.

- Le troisième énonce selon Anzieu que « l'objet contenant introjecté est expérimenté comme une peau. Il a une fonction de « peau psychique »³⁴⁵.
- Le quatrième postulat est « l'introjection d'un objet externe contenant, donnant à la peau sa fonction de frontière, est préalable à la mise en œuvre des processus de clivage et idéalisation du soi et de l'objet »³⁴⁶ écrit Anzieu.
- Au fur et à mesure le sujet avec le phénomène de l'introjection³⁴⁷, fait la différence entre l'interne et l'externe quand il passe du phénomène d'introjection à celui d'identification.
- Le cinquième renvoie selon Anzieu que « en l'absence d'introjection des fonctions contenantantes, l'identification projective continue sans relâche avec toutes les confusions d'identité qui en découlent »³⁴⁸.
- Le défaut de maternage du à l'absence d'introjection à des répercussions sur le psychisme du sujet et son développement.
- Le sixième postulat est celui qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche. Il fait référence à la formation d'une seconde peau qui provient des « perturbations de l'introjection résultant soit de l'inadéquation de l'objet réel, soit d'attaques fantasmatiques contre lui... »³⁴⁹, note Anzieu.
- Cette seconde peau est nommée par Anzieu « peau musculaire ». Elle pourrait par analogie représenter le corps obèse du sujet en lien avec le défaut de nourrissage vécu par ce dernier.

Anzieu précise que c'est au moment de la tétée que va se constituer cet objet contenant qui est la première peau. Le sujet va ainsi développer son Self en introjectant le noyau représenté par l'objet maternel. Anzieu souligne que « Cet objet contenant se constitue normalement au cours de la tétée, à travers la double expérience que fait simultanément le bébé du mamelon maternel contenu dans sa

³⁴⁵ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 257.

³⁴⁶ Ibid. p.257.

³⁴⁷ **L'introjection** signifie : « Chez Freud, processus par lequel le moi, soumis au principe de plaisir, fait passer au-dedans de lui, identifie comme étant lui-même, ce qui est bon (tandis que par projection, il rejette de soi le mauvais), modifiant ainsi la frontière entre lui et le monde extérieur.../... » (Chemama, R., Vandermersch, B. (1995). Dictionnaire de la psychanalyse, Paris, Larousse, 1998 p. 198.)

³⁴⁸ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p.257.

³⁴⁹ Ibid. p.257.

bouche et de sa propre peau contenue par la peau de la mère qui maintient son corps, par sa chaleur, par sa voix, par son odeur familière. L'objet contenant est vécu concrètement comme une peau. Si la fonction contenante est introjectée, le bébé peut acquérir la notion d'un intérieur du Soi et accéder au clivage du Soi et de l'objet, chacun étant contenu par sa peau respective »³⁵⁰. Cependant il rajoute que « Le mauvais fonctionnement de la « première peau » peut conduire le bébé à la formation d'une « seconde peau », prothèse substitutive, ersatz musculaire, qui remplace la dépendance normale vis à vis de l'objet contenant par une pseudo-dépendance »³⁵¹.

La mise en place de cette deuxième peau due au défaut de nourrissage permet de relier les parties entre elle. Elle « vient compenser une grave insuffisance du Moi-peau et colmater les failles, fissures et trous de la première peau contenante. Cette seconde peau à un rôle de pare excitation actif venant doubler celui passif constitué par la couche externe d'un Moi-peau normalement constitué »³⁵², transcrit Anzieu.

En ce qui concerne notre objet de recherche, ces adolescents ont peut être mis en place cette deuxième peau musculaire, cet amas de graisse, pour pallier le mauvais fonctionnement de la première peau.

3.4 Base Freudiennes du Moi-peau

Anzieu se réfère à Freud et à ses travaux pour bâtir sa théorie. Si nous revenons à Freud, dès 1895, dans *l'Esquisse*, est présente l'idée de limites du moi, d'un dedans et d'un dehors du moi. Dans le "moi et le ça" Freud évoque le moi comme une entité correspondant à la projection d'une surface. Il envisage le Moi corporel comme "un Moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface"³⁵³. En 1927, il ajoutera dans ce même ouvrage que le « Moi est en dernier ressort dérive de sensations corporelles, principalement de celles qui naissent de la surface du corps du fait...qu'il représente la superficie de l'appareil mental »³⁵⁴. C'est en reprenant le point de vue de Freud qu'Anzieu va élaborer le concept de Moi-peau et en définira le moment de sa phase de constitution.

³⁵⁰ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 218.

³⁵¹ Ibid. p. 220.

³⁵² Ibid. p. 220.

³⁵³ Freud, S. (1923). *Le Moi et le Ça*, in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.

³⁵⁴ Ibid.

Anzieu dit que « *Par Moi-peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif* »³⁵⁵.

De son épiderme d'origine, le Moi hérite de la possibilité d'établir des barrières et de filtrer les échanges. Ainsi, selon Anzieu « *une des fonctions capitales du Moi consiste à distinguer entre ce qui relève de moi-même et ce qui n'en relève pas, entre ce qui vient de moi et les désirs, les pensées, les affects des autres, entre ce qui est en réalité physique (le monde) ou biologique (le corps) extérieur au psychisme. C'est la projection dans le psychisme de la surface du corps, c'est-à-dire de la peau, qui constitue ce feuillet, cette interface* »³⁵⁶.

Cependant c'est la pulsion d'attachement, dans la mesure où elle est suffisamment satisfaite, qui apporte la base de la constitution du Moi, ce qui fonde en conséquence la possibilité même de la pensée. Ainsi, les contacts qu'exercent la mère et l'entourage sur le corps du bébé ont une influence sur le développement du Moi-peau.

La phase de maternage joue un rôle important dans la constitution du Moi-peau. Car le rôle de la peau dans la construction de l'individu est fondamental durant la première année d'existence. Anzieu spécifie que « *La peau est le référent de base auquel sont spontanément rapportées les diverses données sensorielles* »³⁵⁷.

D'un point de vue topographique, c'est un espace fermé. La peau représente cette limite qui au niveau interne contient des contenus psychiques. Ces représentations sont des affectss, des cognitions et des pensées. En dehors de cette peau psychique nous retrouvons la réalité externe : monde animé et inanimé et culturel.

³⁵⁵ Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p.61.

³⁵⁶ Ibid. p.73.

³⁵⁷ Ibid. p.83.

3.5 Peau comme donnée originaire : Rôle du toucher

Une intuition de Freud en 1923 va jalonner cette théorie sur les bases tactiles du psychisme « *le moi est une surface et la projection d'une surface ; c'est un « moi-corps »* »³⁵⁸.

D. Anzieu va reprendre cette intuition. Il part de la peau et du toucher pour articuler sa théorie. La peau étant le premier lieu d'échange entre le sujet et les autres. Echange qui passe en partie avec du toucher.

Anzieu transmet que « *le Moi-peau évoque à la fois le sens du toucher, mais aussi le mouvement actif qui met en contact le sujet avec une partie de lui-même aussi bien qu'avec l'autre* »³⁵⁹.

Selon Anzieu, pour trois raisons, la peau possède un primat structural sur tous les autres sens. C'est le seul sens qui recouvre tout le corps. Elle contient plusieurs sens différents comme la chaleur, la douleur, le contact. Sa proximité physique entraîne la contiguïté psychique.

La peau représente un modèle de réflexivité permettant la construction de la pensée par le biais de l'approche tactile du sujet et de la sensorialité qui en découle. « *Le toucher est le seul des cinq sens externes à posséder une structure réflexive. C'est sur le modèle de la réflexivité tactile que se construisent les autres réflexivités sensorielles...puis la réflexivité de la pensée...* »³⁶⁰

Cette expérience tactile « *a la particularité, par rapport à toutes les autres expériences sensorielles, d'être à la fois endogène et exogène, active et passive... Cette sensation double, passive et active est propre à la peau. La sensation tactile procure la distinction de base entre « dedans » et le « dehors » et elle est la seule qui puisse la donner ; les autres sens ne peuvent le faire que par référence à la sensation tactile et en complémentarité avec elle et avec la constitution de cette interface* »³⁶¹. Ce rôle de la main constitue une étape secondaire qui a toute son importance. Anzieu nous précise qu'une autre étape primaire est fondamentale. Cette étape « *est l'accolement peau contre peau le plus complet possible entre le corps de la mère et le corps de l'enfant, avec ce fantasme d'une peau commune qui me semble constituer l'origine de la notion d'espace, l'origine du contenant psychique*

³⁵⁸ Anzieu, D. (1993). La fonction contenante de la peau, du moi et de la pensée : conteneur, contenant, contenir, in *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, p.25.

³⁵⁹ Ibid. p. 7.

³⁶⁰ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 83-84

³⁶¹ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées, Entretien avec Gilbert Tarrab*, Paris, Apsygée, p. 63.

fondamental »³⁶², écrit Anzieu. Anzieu parle de « fantasme de peau commune » à la mère et l'enfant.

Il prend le contexte du nourrissage pour souligner trois types d'expériences concomitantes que fait le bébé celle de « *contact différenciateur par le mamelon dans la bouche et l'incorporation* », celle « *d'un centre de gravité par la réplétion* » et celle « *d'importantes stimulations tactiles par le fait d'être tenu, porté, serré contre le corps de la mère, manipulé, etc.,* » Ces stimulations tactiles peuvent être liées aux concepts Winnicottien de « holding » et de « handling ». Elles s'effectuent « *dans un bain de paroles et de communications* ». Ces trois expériences permettent au bébé d'accéder à la différenciation entre l'interne et l'externe. Cette différenciation mène au phénomène d'interface.

Autrement dit selon Ciccone ces expériences « *conduisent le bébé à différencier une surface comportant une face externe et une face interne...qu'Anzieu nomme interface* »³⁶³.

3.6 Trois fonctions de la peau

Selon Anzieu, toute activité psychique s'étaie sur une fonction biologique. Le moi-peau se consolide sur diverses fonctions de la peau. Il distingue trois fonctions de la peau. Anzieu dit « *Le Moi peau en tant qu'il exerce la contenance, écrivais-je dans mon article princeps de 1974, remplit trois grandes fonctions : sac, barrière, limite* »³⁶⁴.

Il met en avant trois fonctions : « *une fonction d'enveloppe contenant et unifiante du Soi, une fonction de barrière protectrice du psychisme, une fonction de filtre des échanges et d'inscription des premières traces, fonction qui rendait possible la représentation. A ces trois fonctions correspondent trois figurations : le sac, l'écran, le tamis* »³⁶⁵, écrit Anzieu.

La première fonction de la peau est d'être comme « **un sac** » qui retient et contient à l'intérieur le bon et le plein accumulé par l'allaitement, les soins et le bain de parole c'est une fonction d'enveloppe contenant.

³⁶² Anzieu, D. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p.39.

³⁶³ Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenant : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université, p. 82.

³⁶⁴ Anzieu, D. (1993). *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, p.17.

³⁶⁵ Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant*, Vol 60. pp. : 869-875, p. 872.

La deuxième fonction de la peau est l'interface qui marque la limite avec le dehors et maintient celui-ci à l'extérieur : c'est un écran qui assure une barrière protectrice au psychisme. Cette « **barrière** » protège la pénétration en provenance des autres.

La troisième fonction de la peau est un lieu primaire de communication avec l'autre, en même temps qu'une surface d'inscription des traces laissées par lui. Cette fonction dite de « **tamis** » rend possible la représentation.

Anzieu apporte une autre dimension à la peau en dehors de son aspect biologique, un aspect psychique. Il précise que « *En mettant l'accent sur la peau comme donnée origininaire à la fois d'ordre organique et d'ordre imaginaire, comme système de protection de notre individualité en même temps que comme premier instrument et lieu d'échange avec autrui, je vise à faire émerger un autre modèle, à l'assise biologique assurée, où l'interaction avec l'entourage trouve sa fonction et qui respecte la spécificité des phénomènes psychiques par rapport aux réalités organiques comme aux faits sociaux* »³⁶⁶.

3.7 Constitution du Moi-peau

Le Moi-peau se constitue durant la phase de différenciation que le sujet acquiert grâce à la répétition des expériences vécues. Selon Anzieu « *L'instauration du Moi-peau répond au besoin d'une enveloppe narcissique qui assure à l'appareil psychique une certitude de constance et de continuité* »³⁶⁷.

Il part des premières expériences relationnelles qu'un individu vit avec le monde extérieur, des premiers contacts corporels, biologiques pour définir la mise en place du moi et du non-moi du sujet. C'est par le contact avec la peau, par l'incorporation et l'expulsion (sein-bouche) que le sujet va débiter sa construction. Avec la répétition de l'expérience orale il est amené à vivre la différenciation entre l'intérieur/extérieur, le moi/non moi. L'acquisition de la différenciation conduit à la notion de limites interne/externe, ce qui nous mène à la notion de contenant et d'enveloppe psychique. En d'autres termes la genèse des premières relations objectales permet à l'enfant d'acquiescer une limite interne et externe.

Une sécurité interne et de base permettent l'intégration des enveloppes corporelle. Anzieu énonce que « *la perception de la peau comme surface à l'occasion des expériences de contact de son corps avec le corps de la mère et dans le cadre d'une*

³⁶⁶ Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p.25.

³⁶⁷ Ibid. p. 62.

relation sécurisante d'attachement avec elle. Il parvient ainsi non seulement à la notion d'une limite entre l'extérieur et l'intérieur mais aussi à la confiance nécessaire, à la maîtrise progressive des orifices car il ne peut se sentir en confiance quant à leur fonctionnement que s'il possède par ailleurs un sentiment de base qui lui garantisse l'intégrité de ses enveloppes corporelles »³⁶⁸.

Précisons qu'Anzieu nous définit le Moi comme « *une instance psychique en double continuité respectivement avec le ça et le surmoi* »³⁶⁹. Le Moi occupe une place fondamentale dans le système psychique. « *Il est l'agent des processus psychiques secondaires (généralement conscients) et des mécanismes de défense (généralement inconscients).* »³⁷⁰ Le Moi est né de l'introjection de l'objet primordial (le sein de la mère). Anzieu signifie que « *Cet agent constitue le noyau solide du Moi, qui résulte de l'introjection de l'objet primordial : le Moi a, complémentirement, une configuration d'enveloppe, qui sépare et relie le monde intérieur et le monde extérieur : c'est le système de perception-conscience. Cette enveloppe remplit des fonctions dont j'ai provisoirement arrêté la liste à neuf : maintenance, contenance, pare-excitation, individuation, inter-sensorialité, soutien sexuel, recharge libidinale, inscription des traces, auto-toxicité* »³⁷¹. Le sujet a construit son Moi-peau grâce à un double processus d'intériorisation : « *intériorisation de l'interface qui devient une enveloppe psychique contenant les contenus psychiques, et intériorisation de l'entourage maternant qui devient un monde intérieur des pensées, des images, affects* »³⁷², écrit Anzieu. Ces éléments viennent marquer le développement du fonctionnement psychique.

Ces auteurs nous précisent que le Moi-peau s'intègre en trois étapes, la première est celle du fantasme intra-utérin, la deuxième par celui de peau commune et la troisième est celle de la constitution du Moi-peau.

3.8 Les neuf fonctions psychiques du Moi-peau

Anzieu nous fait part d'un « *parallèle plus systématique entre les fonctions de la peau et les fonctions du Moi, en précisant pour chacune le mode de correspondance*

³⁶⁸ Ibid. p. 59.

³⁶⁹ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, 1999, p.62.

³⁷⁰ Ibid.

³⁷¹ Ibid.

³⁷² Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, p. 136.

entre l'organique et le psychique, les types d'angoisse liés à la pathologie de cette fonction, et les figurations que la clinique nous en apporte »³⁷³

Autrement dit, il décrit neuf fonctions primordiales du Moi-peau permettant de faire le parallèle entre les fonctions de la peau et du Moi. Ainsi une correspondance entre l'organique, le psychique et le type d'angoisse est établie. Il distingue ce qui fait peau physique et peau psychique. L'étayage du Moi sur la peau prend ici tout son sens. Anzieu souligne que « *Toute fonction psychique se développe par appui sur une fonction corporelle dont elle transpose le fonctionnement sur le plan mental* »³⁷⁴.

Pour lui, le Moi et la peau sont à l'extérieur et ils enveloppent les autres organes d'où le concept psychanalytique de Moi-peau. Il étaye le Moi-peau et ses neuf fonctions sur la sensibilité cutanée.

Les neuf fonctions sont :

a) La fonction de soutien

La fonction de soutien, du soutènement du squelette, des muscles. Le Moi-peau remplit une fonction de **maintenance** du psychisme, qui se développe par l'intériorisation fantasmatique du holding (portage : façon dont la mère porte son bébé) maternel de Winnicott. Le Moi-peau serait une partie de la mère accolée dans une zone de contact étroit de corps à corps mère/bébé. Cette zone d'appui donne au bébé l'impression d'être soutenu. Anzieu note que « *Comme la mère maintient en ce même temps le corps du bébé dans un état d'unité et de solidité* »³⁷⁵. Elle prépare l'expérience d'avoir un psychisme à soi.

b) La fonction de contenant

La fonction de **contenant**, qui est exercé essentiellement par le handling (manière d'être touché, manipulé) maternel. Il y a une délimitation par stimulation de la peau. « *Le Moi-peau est alors figuré comme une écorce, le Ça pulsionnel comme un noyau* »³⁷⁶, écrit Anzieu.

La complémentarité entre écorce et noyau fonde le sentiment de la continuité de soi. Le Moi psychique serait contenant s'il y avait des pulsions à contenir. Quand il y a

³⁷³ Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant*, Vol 60, pp. : 869-875, p. 872.

³⁷⁴ Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p. 119.

³⁷⁵ Ibid. p. 122.

³⁷⁶ Ibid. p.124.

une faille de ce contenant, le sujet sera angoissé car il aura l'impression d'être poreux, de ne rien retenir et que tout lui échappe.

c) La fonction de pare-excitation.

La fonction de **pare-excitation**. La mère joue le rôle de Moi extérieur pour l'enfant jusqu'à progressivement s'écarter pour laisser le Moi de l'enfant autonome. Ce rôle de pare-excitation que joue la mère (Moi externe) doit donc être intériorisé. Pour Laplanche et Pontalis (1967) : il s'agit d'une fonction qui protège l'organisme « *contre les excitations en provenance du monde extérieur qui, par leur intensité, risqueraient de le détruire* »³⁷⁷ Lorsque cette fonction n'est pas acquise ou se trouve perturbée, le Moi peut se présenter comme un Moi-poulpe où les fonctions de support et de contenance sont également absentes, ou alors une carapace rigide peut remplacer le conteneur absent et interdire le déclenchement des fonctions suivantes. La communication avec autrui se trouve alors rompue, soit par une barrière d'agitation motrice (excitation maximale), soit par le retrait (excitation nulle). L'angoisse rattachée à la fonction de pare-excitation peut prendre deux formes : l'angoisse paranoïde d'intrusion psychique, qui se décline elle-même en sentiment de persécution (on me vole mes pensées) ou machine à influencer (on me donne des pensées), et l'angoisse de la perte de l'objet qui jouait le rôle de pare-excitation auxiliaire.

Par ailleurs Ciccone et Lhopital³⁷⁸ nous signifient que la pathologie en cas d'excès ou de déficit du pare-excitation offre plusieurs tableaux. Ils citent-le Moi-poulpe d'Anzieu, le Moi-peau algue, le Moi-peau crustacé ou le Moi-carapace.

d) Fonction d'individuation du Soi

La fonction d'**individuation du Soi** qui donne le sentiment d'être un être unique dans ses frontières. Elle nécessite l'établissement préalable de bonnes frontières à l'intérieur desquelles le sujet se sent en sécurité.

e) Fonction d'inter sensorialité

La fonction d'**inter sensorialité**, qui aboutit à la constitution d'un sens commun, dont la référence de base se fait toujours au toucher. La peau est une surface porteuse de zones où sont localisés des organes spécifiques. C'est une toile de fond sensible

³⁷⁷ Laplanche, J., Pontalis, J.B. (1964), *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, pp. : 302-303.

³⁷⁸ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod.

sur laquelle vont ressortir les zones d'activités particulières qui seront reliées entre elles, c'est un fond unifiant (continuum).

f) Fonction de surface de soutien de l'excitation sexuelle

La fonction de surface de **soutien de l'excitation sexuelle** est une surface sur laquelle des zones érogènes sont localisées. La différence des sexes est reconnue et leur complémentarité désirée. La peau est le lieu des attouchements par la mère qui va la charger d'investissements libidinaux et créer des zones érogènes. Ainsi, le Moi-peau permet que des zones d'excitation sexuelle soient localisées sur des organes ou des lieux précis du corps. Le rôle de transmission ou de la création de zones érogènes sur le corps de l'enfant ne peut se faire que s'il y avait érogénité chez la mère.

g) Fonction de recharge libidinale

Le Moi-peau a une fonction de **recharge libidinale** du fonctionnement psychique, ainsi que de maintien de la tension énergétique interne et de sa répartition inégale entre les sous-systèmes psychiques (Ça, Surmoi, Moi). La carence de cette fonction a pour conséquence deux types d'angoisse : l'angoisse d'explosion de l'appareil psychique sous l'effet de la surcharge d'excitation ; et l'angoisse de Nirvâna due à l'accomplissement du désir de la réduction des tensions au niveau zéro.

Anzieu souligne que « *A la peau comme surface de stimulation permanente de tonus sensori-moteur par les excitations externes répond la fonction propre au Moi-peau de recharge libidinale du fonctionnement psychique, de maintien de la tension énergétique interne et de sa répartition inégale entre les sous-systèmes psychiques* »³⁷⁹.

La peau est en perpétuelle stimulation externe. C'est une surface « *de stimulation permanente du tonus sensori-moteur par les excitations externes répond la fonction du Moi-peau de recharge libidinale du fonctionnement psychique...* »³⁸⁰, écrit Anzieu. Elle contient différents sens qui lui donnent les informations sur l'extérieur. Il rajoute que « *La peau et les organes des sens tactiles qu'elle contient (toucher, douleur, chaud-froid, sensibilité dermatopique) fournit des informations directes sur*

³⁷⁹ Anzieu, D. (1987). Les signifiants formels et le Moi-Peau, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p. 37.

³⁸⁰ Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant*, Vol 60, pp. : 869-875, p. 874.

le monde extérieur (qui sont ensuite recoupées par le sens commun avec les informations sonores, visuelles, etc) »³⁸¹.

h) Fonction d'inscription des traces sensorielles tactiles

Anzieu décrit une fonction d'information de la peau. Cette peau contient des organes des sens qui donnent des informations nécessaires pour que le cerveau se fasse une image psychique de la réalité. Le Moi-peau se présente comme le « *parchemin originnaire* »³⁸² de l'identité et s'étaye à la fois sur le biologique (cicatrice, tache...) et sur le social, l'individu appartenant à un groupe social (tatouage, maquillage, vêtement...). Deux types d'angoisse sont relatives à cette fonction: l'angoisse d'être marquée à la surface du Moi par des inscriptions infamantes et indélébiles du Surmoi ; l'angoisse soit d'effacement des inscriptions sous l'effet de leur surcharge, soit de perte de la capacité de fixer les traces.

Toutes ces fonctions servent à la construction de l'identité. Anzieu va décrire une neuvième fonction :

i) Fonction d'autodestruction

Nous avons un système immunitaire qui distingue ce qui est soi et ce qui est non soi. Il a une fonction de défense contre tout corps étranger. Si on extrapole au psychique, c'est comme l'équivalent du Moi qui se retourne contre lui-même pour se défendre. La réaction auto-immune équivaut au retournement sur soi de la pulsion et à l'attaque contre les liens et les contenants psychiques. Au lieu que les pulsions servent à une fonction d'attachement, elles vont s'éparpiller et se diviser.

3.9 Conclusion

Ces neuf fonctions permettent, entre autre, au Moi « *d'établir des barrières (qui deviennent des mécanismes de défense psychique) et de filtrer les échanges (avec le ça, le Surmoi, et le monde extérieur) »³⁸³, explique Anzieu.*

Anzieu nous précise que le Moi-peau est à la base une enveloppe. Il « *est à l'origine une enveloppe tactile, doublée d'une enveloppe sonore et d'une enveloppe gustativo-olfactive* ». ³⁸⁴

³⁸¹ Ibid. p. 875.

³⁸² Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p.128.

³⁸³ Ibid. p.62.

³⁸⁴ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, 1999, p.102.

Les notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques sont complémentaires. Le concept de Moi-peau permet une représentation de l'appareil psychique qui s'organise à partir des expériences de la peau et de « *l'expérience subjective du sujet* ». Celui d'enveloppe psychique apporte une description du phénomène d'échanges. (Doron) « *Le premier est une représentation de l'appareil psychique s'organisant à partir de l'expérience de la limite du corps, de la peau, le second, non analogique, décrit précisément ces phénomènes d'échange* »³⁸⁵.

4. Enveloppe psychique et fonction contenante

Doron nous signifie que la principale différence entre la notion de Moi-peau et d'enveloppe psychique est « *qu'il y a un rapport analogique avec l'objet représenté pour le Moi-peau ce qui n'est pas forcément le cas pour l'enveloppe psychique* »³⁸⁶.

L'enveloppe psychique peut être comparée à une « membrane souple » dont une de ses fonctions est de différencier l'intérieur de l'extérieur avec des échanges entre ces deux espaces. Cette limite est souple comme la peau qui par analogie représente une limite. « *elle permet de rendre compte d'une certaine plasticité du fonctionnement psychique* »³⁸⁷.

Autrement dit, elle permet à la psyché de différencier les espaces internes de ceux externes. La représentation d'un espace opère parce qu'il y a la mise en place d'une limite. Elle permet de découvrir les phénomènes d'interfaces. Doron part du principe que pour que l'appareil psychique se construise, il faut qu'un espace le soit également. La construction de cet espace nécessite l'édification d'une limite. Cette marque a une double fonction, d'organisation et de support des deux espaces. Autre fonction mise en évidence est celle de filtre. « *L'enveloppe psychique devient ainsi une limite non fermée contrairement à la peau pour la simple raison que cette fermeture n'est pas prise en compte dans les phénomènes d'interface. Elle devient ainsi support, le lieu de passage entre différents phénomènes, elle a une fonction supplémentaire, elle permet de filtrer puis de différencier monde interne et monde externe, objet animés et inanimés* »³⁸⁸ (Doron).

³⁸⁵ Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, p 16.

³⁸⁶ Ibid. p. 5.

³⁸⁷ Ibid. p.9.

³⁸⁸ Ibid. p.9.

4.1 Origines Freudiennes du concept d'enveloppe psychique

Entre 1975 et 1986 Didier Anzieu conceptualise l'enveloppe psychique qui auparavant n'était qu'un terme imagé. (D. Anzieu, 1990). Les sources Freudiennes sont à la base de cette conceptualisation. Anzieu s'appuie sur la théorie du Moi comme fondement de sa théorie. Houzel précise que « *La psychanalyse n'a pu se faire sans que soit posée la question des limites du psychisme qu'elle se chargeait d'explorer. C'est le concept de Moi qui a servi à Freud pour décrire une structure limitante. En même temps il lui attribue des qualités de stabilité qui rapprochent la notion de Moi de celle d'enveloppe psychique* »³⁸⁹.

Emergence de la fonction de délimitation dans le corpus Freudien : Du Moi-peau aux enveloppes psychiques

Les prémisses du Moi-peau apparaissent dans la définition que Freud donne des barrières de contact. Cette notion à la base est utilisée pour faire la différence entre deux phénomènes : de perception et de mémoire. Une fonction de délimitation est attribuée à ces barrières de contact entre la perception du monde extérieur et du monde interne celui de la remémoration et des souvenirs. C'est en 1892 qu'apparaît la notion de Moi. Houzel précise qu'il « *désigne la personne conscience d'elle-même et capable d'associer ses pensées en une chaîne ininterrompue* »³⁹⁰.

En 1893, son étude sur l'hystérie et ses paralysies conduit Freud au concept de Moi-corporel. Un an après en 1894, dans son article sur « Les psychonévroses de défenses », le Moi « *n'est plus seulement un concept descriptif. Il devient une instance dynamique chargée de fonctions actives* »³⁹¹, écrit Houzel.

Le Moi se positionne comme régulateur et défenseur. Le Moi par rapport au conflit névrotique « *est chargé d'isoler de l'ensemble des représentations ce groupe de représentations inconciliables et de l'écarter de la conscience* »³⁹², notifie Houzel.

La notion de mécanisme de défenses apparaît. En 1895 il y a un changement : c'est la naissance du Moi dans la théorie psychanalytique. « *Freud parle de limite du moi* ». Dans l'Esquisse d'une psychologie scientifique « *Freud attribue pour la première fois au Moi des fonctions psychiques précises : contenir l'excitation, entraver la circulation des quanta d'énergie qui circule dans le psychisme* »³⁹³, écrit Houzel.

³⁸⁹ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 39.

³⁹⁰ Ibid. p.41.

³⁹¹ Ibid. p.43.

³⁹² Ibid. p.43.

³⁹³ Ibid. p.45.

Houzel fait le lien avec le conflit que Freud a eu avec Fliess au sujet du cas Emma. Houzel dit « *J'ai suggéré, en effet, que Freud a alors été conduit à s'interroger sur les fonctions de délimitation et de contenance du Moi, de façon à faire face aux turbulences qui agitaient ses relations quasi transférentielles à Fliess* »³⁹⁴.

Le concept de Moi émerge d'un point de vue métapsychologique dans la première et seconde topique. Puis en 1914, il renoue avec l'étude du Moi, dans son article pour introduire le narcissisme. « *Toute l'énergie du psychique, la libido, est à l'origine concentrée dans le Moi (narcissisme primaire). Une partie de cette libido est ensuite cédée aux objets externes* »³⁹⁵, précise Houzel.

Progressivement Freud déplace sa réflexion des contenus psychiques vers le contenant. Le Moi devient le centre de sa réflexion, sa deuxième topique en 1920 le met en évidence. Houzel relève que « *Il exerce une fonction de synthèse et de compromis entre les exigences du ça, celle du Surmoi et celle de la réalité extérieure* »³⁹⁶.

Freud insiste sur l'étayage corporel du Moi. Ses successeurs vont se diriger vers le concept de peau-psychique (E. Bick) et de Moi-peau (D. Anzieu).

L'enveloppe psychique a une fonction globale de délimitation et de stabilisation du monde intrapsychique.

4.2 Enveloppe psychique et structure de l'appareil psychique

Selon Anzieu (1999) l'appareil psychique fonctionne de manière autonome avec les différentes instances qui le composent. Il souligne que « *Les enveloppes psychiques sont des types particuliers de représentations résultant non plus du destin des pulsions mais des jeux de place dans l'espace et des degrés de formes de constitution d'un territoire psychique* »³⁹⁷.

Sa structure est comme celle des poupées russe dans le sens où s'emboîtent différentes enveloppes. A la base il y a le Soi qui représente l'enveloppe nourricière. Le Moi va progressivement apparaître et s'entourer de cette enveloppe. Le Surmoi va aussi former une enveloppe complémentaire avec le Soi. Le Soi et le Moi sont issus de l'introjection de l'objet externe maternel. Le surmoi est une autre base de l'autonomie et repose sur l'intériorisation des interdits parentaux. « *L e soi reproduit*

³⁹⁴ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p.44.

³⁹⁵ Ibid. p. 53.

³⁹⁶ Ibid. p. 56.

³⁹⁷ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 269.

avec le Moi la relation contenant/contenu exercée par la mère à l'égard des émois/fantasmes de l'enfant. Un second fondement de l'autonomie, plus tardif et complémentaire du Self, est l'intériorisation des ordres et des interdits parentaux sous forme d'un Surmoi... Le Moi est ainsi entouré d'une enveloppe nourricière globale, le Soi, et d'une enveloppe partielle, régulatrice des pensées et des actes, le Surmoi. Le Moi se fait alors l'enveloppe des pulsions, il les contient, les filtre, les suspend, les détourne, les oriente vers leur décharge»³⁹⁸. Le Moi constitue une limite entre le monde interne et le monde externe, selon Anzieu (1990), c'est une enveloppe « à la fois protectrice et impressionnable, et constitution corrélatrice du monde des objets »³⁹⁹.

4.2.1 Forme de l'appareil psychique

Selon D. Anzieu (1990), c'est une surface fermée comme une sphère où il y a des ouvertures. L'auteur énonce qu' « Est nécessaire la distinction de l'orifice (lieu de passage) et de la poche (lieu de conservation, observatoire, espace transitionnel entre la mère et le monde : un dedans/dehors) »⁴⁰⁰.

Il compare l'appareil psychique à une « poche » qui protège les pensées internes en lien avec l'externe. Le Moi est par métaphore la surface « de sa malléabilité entre sphère, plan, poche ».

L'appareil psychique libère ses tensions « en les suant au propre et au figuré, avant de le faire par des actions musculaires ». Il maintient la souplesse du Moi par l'expérience. Anzieu spécifie que « Le Moi oscille entre la fermeture sur soi (les sphères, la boule, l'autisme, le sommeil) et des flashes d'ouverture sur le monde (au rythme discontinu des poussées pulsionnelles). Nouveau paradoxe : l'autonomie requiert l'alternance de fermeture protectrice sur soi et d'ouverture stimulante sur l'extérieur »⁴⁰¹.

Selon Doron l'enveloppe psychique est un concept qui permet de découvrir et d'explorer le « phénomène d'interface ».

³⁹⁸ Anzieu, D.(1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p. 91.

³⁹⁹ Ibid. p. 93.

⁴⁰⁰ Ibid. p. 90.

⁴⁰¹ Ibid. p.90.

4.2.2 Phénomène d'interface

La construction en interne de l'appareil psychique se fait par intériorisation de l'extérieur. La différence entre la limite de la peau et de l'enveloppe psychique est qu'elle n'est pas fermée. Elle est malléable et évolue grâce au phénomène d'interface entre l'intérieur et l'extérieur. Il est support de lieu de passage entre différents phénomènes. Il filtre et différencie le monde interne de l'externe. Cette limite n'est pas matérialisable. Elle se crée par le contact peau à peau avec la mère qui donne du sens à ce qui se passe par le biais d'interactions précoces adaptées.

Ciccone et Lhopital nous indiquent que l'expérience tactile nécessaire à la pulsion d'attachement permet au bébé d'acquérir cet état de différenciation entre une « *surface comportant une face externe et une face interne, distinguant le dehors et le dedans, et un volume dans lequel il se sent baigné* »⁴⁰², écrivent les auteurs. Cette surface est celle d'interface et « ce volume » permet au petit homme de ressentir la sensation de contenant et la notion de limite entre l'intérieur et l'extérieur. Cette expérience corporelle, ce peau à peau avec la mère (ou peau commune) qui s'effectue dans le cadre « *d'une relation sécurisante d'attachement* »⁴⁰³ procure au sujet un sentiment de base. Ce sentiment lui garantit selon Ciccone et Lhopital « *l'intégrité de son enveloppe corporelle* »⁴⁰⁴ (lui permettant d'acquérir la maîtrise de ses orifices) qui procure au Moi une enveloppe narcissique.

Doron compare ce phénomène d'interface à celui de phénomène et d'objet transitionnel que Winnicott a mis en exergue. Avec le phénomène d'interface, l'enveloppe psychique s'inscrit dans une tridimension.

Ciccone et Lhopital nous précisent que cette approche tridimensionnelle vient marquer la création d'un espace interne dans lequel foisonnent des objets provenant de l'introjection de l'objet contenant optimal. Autrement dit, les auteurs précisent que « *La potentialité d'un monde interne, extraordinairement peuplé d'objets animés entretenant une vie relationnelle, est tributaire de l'introjection d'un objet contenant optimal qui signe l'organisation tridimensionnelle de l'espace psychique* »⁴⁰⁵. Le passage de l'espace bidimensionnel qui est celui du non contenable et pensable à ce

⁴⁰² Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, p.132.

⁴⁰³ Ibid

⁴⁰⁴ Ibid

⁴⁰⁵ Ibid. p. 91.

qui devient représentable et pensable correspond à la « *structuration tridimensionnelle du monde interne et externe* »⁴⁰⁶, notifiant Ciccone et Lhopital Cet objet transitionnel est constitué d'une face tournée vers l'intérieur l'autre vers l'extérieur. La structure de l'enveloppe est à double feuillet. C'est une membrane qui permet la différenciation entre l'interne et l'externe. La construction de cet objet et son action donne lieu au phénomène d'interface. Pour décrire cet organisateur le terme de signifiant formel est employé. C'est un support qui a une fonction d'interface. C'est selon Doron un « *opérateur de la mise en correspondance de différents domaines psychiques, mais aussi culturel et naturel. Ces phénomènes sont très concrets et permettent de comprendre certains aspects figuratifs du fonctionnement mental* »⁴⁰⁷.

4.2.3 Signifiants formels

Selon Doron, l'enveloppe psychique symbolise une forme de cartographie de l'appareil psychique dans lequel la circulation entre différents lieux est possible. L'émergence de l'enveloppe psychique se produit par les signifiants formels. Ce concept d'enveloppe psychique trouve son point d'ancrage avec l'articulation entre l'expérience sensorielle du corps et la naissance de l'appareil psychique. La cartographie qui apparaît facilite les échanges entre différents territoires ceux internes et externes. Cette organisation des échanges permet d'entrer en relation avec l'extérieur. La notion de limite apparaît grâce à la construction et l'utilisation de signifiant formel. Ce signifiant est le support de phénomène d'interface qui fait le lien entre l'interne et l'externe. Selon Anzieu « *les signifiants formels sont des représentants psychiques, non seulement de certaines pulsions, mais des diverses formes d'organisation du Soi et du Moi* »⁴⁰⁸.

Ces représentants psychiques sont des représentants de choses : affects, cognition et pensée. Ils sont des représentants de contenant psychiques. Chaque signifiant, selon Anzieu a une propriété, une opérativité suscitant la transformation dont « *les ratés produisent seulement des déformations* »⁴⁰⁹. Plus précisément Anzieu nous signifie que ce sont des éléments issus du processus primaire et l'archaïsme topique qui en

⁴⁰⁶ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, p. 94.

⁴⁰⁷ Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, p.10.

⁴⁰⁸ Ibid. p.19.

⁴⁰⁹ Ibid. p.20.

découlent. « *Ils constituent des éléments d'une logique formelle appropriée aux processus primaires et à une topique psychique archaïque* »⁴¹⁰, écrit Anzieu.

Anzieu entend par signifiant formel « *les représentations de configurations du corps et des objets dans l'espace ainsi que le mouvement* »⁴¹¹.

Il articule son explication en se référant à la boulimie en complétant la compréhension de cette pathologie par une analyse topologique. Il nous signifie que « *la mère occupe l'espace psychique de l'enfant ; pour lui reprendre de la place, le patient doit grossir* »⁴¹².

Ce qui est peut être le cas pour l'obésité. Nous pouvons aussi faire le lien avec l'oralité et la manière dont le sujet obèse engramme son rapport à la nourriture par le biais de l'interaction précoce perturbée. Cette perturbation se déplace sur le corps mais également dans le psychisme sous forme d'enveloppe psychique surprotectrice, dans laquelle nous percevons une difficulté de différenciation entre l'interne et l'externe. Dans le sens où à chaque émotion vécue, tension interne ressentie le sujet apporte une réponse alimentaire.

Anzieu tient à souligner que c'est le sujet qui construit cet espace. Il y met et y dépose les représentations de choses qu'il souhaite. Cet espace constitue de ce fait une réalité imaginaire car il est le fruit de notre vécu. A la base l'espace et les éléments sont indifférenciés. Progressivement quand cet espace devient un cadre contenant la différenciation opère.

4.3 Structure de l'enveloppe psychique

4.3.1 Deux feuillets selon D. Anzieu

D. Anzieu décrit une structure de l'enveloppe psychique en deux feuillets superposés l'un tourné vers la réalité extérieure, l'autre vers la réalité intérieure. Il se réfère pour cette description au texte de Freud de 1925 sur « Le bloc magique ».

Il constitue un modèle de l'appareil psychique où le Moi a un double feuillet, comme pour le bloc magique. Il y en a un qui est dirigé vers le monde externe et son rôle est celui de pare-excitation. Ce feuillet est l'enveloppe environnementale comme l'entourage maternant. L'autre se tourne vers le monde interne. Il a pour fonction de

⁴¹⁰ Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, p.20.

⁴¹¹ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 270.

⁴¹² Ibid. p. 269.

transmettre « *les inscriptions des évènements vécus et recevant les stimulations périodiques de l'inconscient...* »⁴¹³, écrit Anzieu.

Plus précisément, l'enveloppe psychique est une interface, composée de deux couches. Anzieu nous précise que ces deux couches sont différentes dans leur structure et leur fonction. Le pare-excitation qui est la couche externe. Anzieu souligne que « *Elle fait écran aux stimulations, principalement physico-chimique, en provenance de ce monde. C'est le pare-excitation.* »⁴¹⁴ Elle est périphérique. Elle est plus durcie et rigide. Elle est tournée vers le monde extérieur. Anzieu énonce que « *C'est à la fois une pellicule et une interface : une pellicule fragile à double face, l'une tournée vers le monde extérieur, l'autre vers le monde intérieur : une interface donc séparant ces deux mondes et les mettant en relation* »⁴¹⁵. Elle a une fonction de pare-excitation. La couche interne est plus mince, plus souple. « *La couche interne, plus mince, plus souple, plus sensible, a une fonction réceptrice. Elle perçoit des indices, des signaux, des signes et elle permet l'inscription de leurs traces* »⁴¹⁶, notifie Anzieu. Elle est réceptrice de signaux et elle contribue à l'inscription de traces. Cette dernière couche se décline elle-même en pellicules fragiles à double face. L'une est tournée vers le monde extérieur et l'autre vers le monde interne. Et une interface sépare les deux mondes et les met en relation. La membrane se forme à partir de l'ensemble du pare-excitation et de la pellicule.

Anzieu définit que « *L'ensemble du pare-excitation et de la pellicule sensible constitue une membrane. La pellicule a une structure symétrique ; la membrane une structure dissymétrique : il existe un seul pare-excitation tourné vers l'intérieur ; d'où pour la personne, une plus grande difficulté à affronter l'excitation des pulsions que celle provenant des stimuli exogènes* »⁴¹⁷.

4.3.2 Trois feuillets selon Houzel

Selon Houzel, l'enveloppe psychique « *est la zone de démarcation entre le monde intérieur et le monde extérieur que j'appellerai « enveloppe psychique ».* »⁴¹⁸

⁴¹³ Anzieu, A.(1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p.97.

⁴¹⁴ Ibid. p.33.

⁴¹⁵ Ibid. p.33.

⁴¹⁶ Ibid. p.33.

⁴¹⁷ Ibid. p. 33.

⁴¹⁸ Houzel, D . (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p. 44.

Elle est « *par nature située aux frontières de différents espaces psychiques individuels, ce qui en fait une structure complexe et d'une grande richesse* »⁴¹⁹, écrit Houzel.

Il fait l'hypothèse que l'enveloppe psychique se construit en trois feuillets : la pellicule, la membrane et l'habitat. Chacun des feuillets correspond à un niveau ou une forme de stabilité.

a) **La pellicule**

La **pellicule** est selon Houzel « *l'effet de tension superficielle de la dynamique pulsionnelle elle-même.* »⁴²⁰

Elle n'est pas stable et « *Le germe de forme qu'elle comporte ne tarde pas à exploser sous l'effet même de force pulsionnelle...etc* »⁴²¹.

Afin qu'elle se stabilise il faut qu'elle « *soit lestée de représentations pour qu'elle puisse être stabilisée, représentations qui s'organisent lors de rencontres avec l'objet, les réalisations au sens de Bion. J'appelle membrane cette stabilisation de la pellicule lors de ces réalisations* »⁴²², transcrit Houzel.

b) **La membrane**

La **membrane** est constituée « *par l'inscription sur la pellicule des traces des rencontres avec l'objet. Cette inscription viendrait donner à la pellicule la solidité qui lui manquait à l'origine* »⁴²³.

Cette rencontre se produit sur un mode fusionnel. De cette fusion naît une membrane symbiotique. Ce qui relie le sujet à l'objet maternel et qui symbolise cette relation primitive est représentée par « *l'axe bouche-langue-mamelon-sein* »⁴²⁴.

Quand selon Houzel « *la pellicule se transforme en membrane lors de rencontre lors des expériences de rencontre avec les objets externes. Si cette transformation à lieu l'enveloppe psychique en est le résultat* »⁴²⁵.

Le sujet a l'impression d'être stable au niveau interne. Il a des limites cohérentes entre l'intérieur qui est régi par des forces pulsionnelles, qu'il gère et l'externe qu'il différencie de lui. Houzel précise que « *Le sentiment du sujet est alors d'habiter*

⁴¹⁹ Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003 p. 73.

⁴²⁰ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 24.

⁴²¹ Ibid. p. 25.

⁴²² Ibid. p. 29.

⁴²³ Ibid. p. 29.

⁴²⁴ Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p.64.

⁴²⁵ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 30.

l'espace interne à cette enveloppe... Dans la description de ce vécu, la métaphore des feuillets reprend ses droits : le niveau des représentations, qui définit ce que j'ai appelé la membrane, se situe dans un contact tangentiel avec celui de l'expérience pulsionnelle et émotionnelle, la pellicule »⁴²⁶.

c) L'habitat

L'habitat « répond à un principe de stabilité simple dans lequel c'est le lieu même que l'on habite dans l'espace qui doit être stable et pas seulement la forme et le déroulement des processus psychiques à l'œuvre dans le sujet »⁴²⁷, écrit Houzel.

Houzel décrit l'habitat « *comme l'aspect de l'enveloppe psychique que l'on peut décrire en termes de théorie de construction.* »⁴²⁸

L'habitat est une théorie de la construction. C'est le feuillet externe de l'enveloppe psychique. Il contient la membrane ce qui est nécessaire à la cohérence de l'enveloppe psychique. L'habitat représente le cadre de la cure psychanalytique (l'espace-temps, le rythme, les règles) « *nécessaire pour opérer le tissage de la membrane* »⁴²⁹. La seconde peau décrite par Esther Bick symbolise une forme d'habitat vide.

4.3.3 Triple frontière de l'enveloppe psychique selon Houzel

Houzel précise que l'enveloppe psychique « *délimite une triple frontière* »⁴³⁰ : celle en lien avec l'espace interne des objets externes, une avec l'espace interne des objets internes et la dernière avec le monde perceptif. Il rajoute une autre frontière, celle entre les différents espaces internes, « *du self* » et « *des objets internes* ». L'existence de cette frontière facilite le phénomène d'introjection narcissique de « *Soi-objet* », nécessaire pour que le Self puisse s'y identifier par un processus d'identification projective dans les objets internes.

Houzel formule l'hypothèse « *que les qualités adéquates de l'enveloppe psychique, celles qui permettent de contenir les différentes parties du Self et d'en favoriser l'intégration, dépendent des niveaux les plus primitifs de la bisexualité psychique* »⁴³¹.

⁴²⁶ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 30.

⁴²⁷ Ibid. p. 31.

⁴²⁸ Ibid. p. 32.

⁴²⁹ Ibid. p.64.

⁴³⁰ Ibid, p. 65.

⁴³¹ Ibid. p. 65.

4.3.4 Les qualités des enveloppes psychiques selon Houzel

Les qualités de réceptivité et de souplesse de l'enveloppe psychique dépendent du « pôle maternel ». Les qualités de consistance et de solidité sont en lien avec le « pôle paternel ». Houzel nomme ces qualités : « qualités plastiques ». Une convergence équilibrée entre ces deux pôles « *seraient nécessaire à la constitution d'une enveloppe psychique ayant des qualités plastiques requises.* »⁴³² Cette bisexualité énoncée plus haut dans l'hypothèse de Houzel semble trouver son point d'ancrage dans ces deux polarités.

Psychiquement l'expérience du nourrissage, permet l'intériorisation d'un bon objet au niveau interne qui définit la base de la cohérence du Self. Ce Self est l'origine de vie psychique. Cette intériorisation du bon sein permet la constitution de l'enveloppe psychique. Métaphoriquement selon Houzel les « *qualités plastiques du sein en tant que « contenant », dépendent des qualités plastiques de l'enveloppe psychique* »⁴³³.

Ces qualités plastiques sont nécessaires à la compréhension de la constitution de l'enveloppe psychique chez le sujet obèse. En effet Houzel souligne l'importance de la qualité de l'objet pour le développement de l'enveloppe psychique. D'après lui, si le sujet « *expérimente un contact avec un contenant souple, mais consistant, ou au contraire un contenant déformable à l'infini, ou encore un contenant effractable, ou trop tendu et manquant d'élasticité, se constituera pour lui une enveloppe psychique souple et consistante ou inconsistante et sans forme propre ou déchiré ou rigide* »⁴³⁴.

Cette dernière option proposée par Houzel semble répondre à notre sujet de recherche. Dans le sens où certains sujets obèses durant leur nourrissage expérimentent un contact avec un contenant manquant d'élasticité, car à chaque besoin et désir éprouvés par le sujet une réponse alimentaire est apportée. Ce contenant semble constituer de ce fait une enveloppe inconsistante et sans forme.

D. Houzel propose une conception dynamique et non pas statique de l'enveloppe psychique :

« *le psychisme construit lui-même sa propre enveloppe sous l'effet des forces qui l'animent de l'intérieur, ce qu'on appelle les pulsions dans la théorie psychanalytique, et au contact de la réalité extérieure et de ses contraintes* »⁴³⁵.

⁴³² Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p. 65.

⁴³³ Ibid. p. 66.

⁴³⁴ Ibid. p. 66.

⁴³⁵ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 23.

D. Houzel, pense retrouver dans sa description les fonctions attribuées par D. Anzieu aux deux feuillets du Moi-peau comme celle de pare-excitation qui renvoie à la recherche de stabilité

4.3.5 Les quatre propriétés des enveloppes psychiques selon Houzel

Il recense quatre propriétés formelles qui sont indispensables à l'enveloppe psychique. Elles lui permettent de remplir les fonctions qui sont les siennes. Il y a l'orientabilité, la connexité, la compacité et l'élasticité. Ces propriétés aident l'enveloppe psychique à exercer ses fonctions de délimitation entre l'espace du monde interne d'un sujet et l'espace du monde externe, « *tout en assurant des communications entre ces deux mondes, donc faisant preuve d'une certaine perméabilité* »⁴³⁶, écrit Houzel.

L'orientabilité permet la distinction entre une face interne et externe dans n'importe quel endroit où est plongée la surface. Cependant dans *Les enveloppes psychiques*, Houzel définit une autre propriété celle **d'appartenance** qui rejoint celle d'orientabilité. L'appartenance vient signifier selon Houzel que « *l'enveloppe psychique définit l'appartenance des éléments psychiques à un espace donné : espace psychique interne ; espace perceptif ; espace psychique d'autrui.* »⁴³⁷

La connexité est en lien avec « *l'enveloppe psychique connexe, c'est-à-dire qu'on peut joindre deux quelconques de ses points par un trajet entièrement inclus en lui-même* »⁴³⁸, notifie Houzel.

La compacité se réfère selon Houzel au fait que « *l'idée essentielle est celle de la possibilité de recouvrir l'espace considéré, dit « compact », par un nombre fini de ce que l'on peut se représenter comme des pièces de construction du dit espace* »⁴³⁹.

Les deux dernières propriétés permettent à l'enveloppe psychique d'acquérir « la forme de continuité » nécessaire pour ces « fonctions spécifiques ». L'enveloppe psychique malgré sa structure continue doit favoriser les échanges entre les espaces, puis les délimiter. Houzel nous signifie que de ce fait l'enveloppe psychique a « des qualités de perméabilité. ».

⁴³⁶ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p.38.

⁴³⁷ Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, p. 62.

⁴³⁸ Ibid. p.62.

⁴³⁹ Ibid. p.62.

C'est un système dynamique qui fait appel à un système de force et de forme, Houzel précise que « *il n'y a pas de force psychique qui n'épouse une forme donnée, pas une forme qui ne soit sous-tendue par une dynamique* »⁴⁴⁰.

Ce champ de forces amène Houzel au concept d'attracteur.

L'attracteur est défini par cet auteur comme « *un sous-espace invariant du système dynamique* »⁴⁴¹. Ce concept est applicable à la première relation objectale au moment de l'oralité. « *Le mamelon/sein ne contient pas au sens d'un récipient, mais il permet de donner une forme stable, donc une signification, aux pulsions orale du bébé ; c'est un attracteur pour le système dynamique de ces pulsions, en ce sens il les contient* »⁴⁴², exprime Houzel.

4.4 Constitution de l'enveloppe psychique

L'hypothèse théorique de la constitution de l'enveloppe psychique se fonde sur un modèle centré sur l'interrelation dynamique. Dans ce modèle s'organise un monde de formes structurellement stables nommé « un monde interne » selon les auteurs Kleinien. L'introjection ouvre dans le self cet espace contenant les objets, ce qui suppose selon Houzel « *l'existence d'une préconception de l'objet contenant* »⁴⁴³. Houzel s'accorde à dire que l'objet contenant optimal est la tétée, la parole, le portage et l'odeur. Ce modèle permet la constitution d'une limite qui n'est pas matérialisable comme la peau. Cette limite se constitue par ce peau à peau puis par le recours à l'objet transitionnel au sens Winnicottien.

L'objet transitionnel est un objet qui a une valeur particulière. Il facilite la transition entre l'attachement à la première relation objectale et la relation à d'autres éléments de son environnement. L'enfant choisit son objet et l'investit affectivement, il crée avec cet objet une relation de haine et d'amour. Il peut être agressif avec ce dernier comme il peut être tendre.

Objets et phénomènes transitionnels désignent l'aire intermédiaire d'expérience qui permet cette séquence de création. Elle se situe entre le subjectif et l'objectif. Selon Winnicott "*l'aire de l'illusion*" est « *la fonction majeure de l'objet transitionnel et des phénomènes transitionnels* »⁴⁴⁴.

⁴⁴⁰ Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, p.63.

⁴⁴¹ Ibid. p.63.

⁴⁴² Ibid. p.63.

⁴⁴³ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p.77.

⁴⁴⁴ Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 22.

Ces objets participent au cheminement de l'enfant du subjectif pur à l'objectivité. Ce qui intéresse Winnicott c'est la première possession et l'aire intermédiaire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu. En quelque sorte, l'objet transitionnel est la forme visible des processus transitionnels qui organisent la psyché.

L'objet vit dans l'espace transitionnel, il y tient une place importante il est nommé "doudou". C'est le premier objet investi n'appartenant pas au corps de l'enfant. Les fonctions de cet objet sont d'apaiser, de consoler. Sa perte ou son absence peut entraîner la détresse. Cet objet présente différentes caractéristiques. Il est lié au sevrage. Il est élu par l'enfant. Nous observons que ces objets sont de natures paradoxales, ils viennent ni du dedans ni du dehors, mais d'un espace entre la mère et l'enfant. Ils ont une valeur symbolique d'union avec l'objet maternel. Ils permettent à l'enfant de supporter l'absence de la mère ainsi que la séparation.

Winnicott dit « *J'ai introduit les termes d'objets transitionnels" et de phénomène transitionnel" pour désigner l'aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre le pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la véritable relation d'objet...* »⁴⁴⁵.

Winnicott précise que ce n'est pas l'objet qui est transitionnel : « *L'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé* »⁴⁴⁶.

C'est un processus qui permet au petit de maintenir à la fois séparées et reliées la réalité intérieure et la réalité extérieure. Il prépare, précède l'établissement de la réalité extérieure. L'enfant est en fait confronté aux affects éprouvés par l'alternance de la présence et de l'absence de l'objet maternel et de l'état de tension interne. Pour Winnicott, l'objet transitionnel dans cette aire d'expérience soulagerait l'enfant confronté à la perception et l'acceptation difficile d'une réalité où la perte de l'objet nécessite un équivalent de satisfaction psychique.

Cependant l'enveloppe psychique se constitue de manière progressive, sur des bases tactiles, par interaction avec l'objet maternel primaire. Elle tend vers l'autonomie du Moi jamais achevé. En d'autres termes la manière dont se constitue l'enveloppe psychique ou le contenant peut être résumé de manière suivante : « *l'enveloppe résulte de l'intériorisation de l'objet contenant ou de la fonction contenante de*

⁴⁴⁵ Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 26.

⁴⁴⁶ Ibid. p. 26.

l'objet »⁴⁴⁷ (Ciccone). Ce processus suppose différentes conditions qui concernent d'une part les qualités de l'objet contenant (holding, handling), la sollicitation, la rythmicité, l'attention.... Le holding et le handling permettent de relier les parties du corps entre elles, en un tout unificateur : la peau. « *Cet étayage d'une structure enveloppante, le Moi-peau, sur les soins maternels est indispensable pour que l'investissement d'objets partiels, puis totaux, étayé sur les zones érogènes, soit possible* »⁴⁴⁸. D'autre part l'intériorisation dont la forme aboutit est l'introjection. Elle « *suppose d'abord un processus possible et suffisant d'identification projective, qui consiste à investir et explorer un espace mental, à transmettre et déposer les émotions incontenables, à explorer la vie émotionnelle dans l'espace mental d'un autre* »⁴⁴⁹.

Ciccone et Lhopital nous précisent que l'introjection mais aussi l'identification⁴⁵⁰ « *sont liées métonymiquement à l'expérience orale* »⁴⁵¹. Selon eux l'oralité est la base des premières perceptions du sujet. Ils précisent que « *Les sensations de recevoir par la bouche, de sucer, d'avalier, de vomir, impriment toutes les autres expériences* »⁴⁵². Cette expérience orale est le siège de toutes les expériences sensorielles et émotionnelles « *concomitantes dans la situation d'être –ou de se sentir- contenu* »⁴⁵³, écrivent les auteurs. Elle donne au sujet le sentiment d'être contenu dans un contenant. Ciccone et Lhopital énoncent que « *Ce sentiment, fortifié par l'introjection ultérieure. Il constitue le sentiment basal à toute introjection ultérieure. Il constitue le sentiment basal d'identité et sous-tend l'individuation et la distinction entre espace interne et externe* »⁴⁵⁴.

Le processus d'introjection contribue à la construction de la barrière de délimitation entre le dedans et le dehors. Ciccone et Lhopital relatent que « *L'introjection d'un*

⁴⁴⁷ Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université, p. 92.

⁴⁴⁸ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 93.

⁴⁴⁹ Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université p. 92.

⁴⁵⁰ **L'identification** : « Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. » (Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964). *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 187.

⁴⁵¹ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 30.

⁴⁵² Ibid. p. 31.

⁴⁵³ Ibid. p. 31.

⁴⁵⁴ Ibid. p. 31.

objet, d'un contenu, présuppose l'introjection d'un contenant, d'un objet contenant »⁴⁵⁵.

Mais avant même l'identification projective⁴⁵⁶ le bébé à recours à l'identification adhésive⁴⁵⁷ qui repose sur l'agrippement à une sensation. Cette identification constitue la création de l'enveloppe psychique. Ainsi que le « *noyau basal de l'identité* »⁴⁵⁸ qui repose sur ce processus d'identification primitive. Cette dernière occupe une place importante dans le développement du psychisme. Ciccone et Lhopital précisent que « *Elle permet les afférences sensorielles proximales à partir desquelles le bébé pourra construire son moi corporel et psychique différencié* »⁴⁵⁹. Elle se situe dans l'espace bidimensionnel tandis que l'identification projective dans celui tridimensionnel.

Selon Anzieu, l'enveloppe psychique est constituée par « *une grille de décodage des traces laissées sur elle par les excitations exogènes* »⁴⁶⁰.

La construction de l'appareil psychique s'organise progressivement par l'expérience du toucher, nous retrouvons l'importance du holding et handling de Winnicott, de la première relation objectale d'avec la mère. En d'autres termes les soins que la mère apporte à son bébé vont contribuer à la manière dont il va psychiquement se construire puis comme il va structurer ses premières expériences psychiques.

Winnicott fait l'hypothèse que le Moi de l'enfant n'est pas intégré de manière innée et que son intégration dépend du holding maternel. Selon lui « l'état d'unité » de l'enfant dépend de la réponse adaptée des soins maternels aux besoins du bébé. Cet état aboutit la délimitation du dehors et du dedans nécessaire à son individuation. Selon Houzel, « *Winnicott relie explicitement cette délimitation à un étayage sur la peau du Moi corporel* »⁴⁶¹.

Winnicott met en évidence que « *la gratification instinctuelle et les relations objectales ne peuvent se concevoir qu'après une phase d'intégration de son*

⁴⁵⁵ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 31.

⁴⁵⁶ « **L'identification projective** consiste pour le moi à prendre possession d'un objet extérieur qui devient une extension du moi. La projection œuvre en interaction avec l'introjection. » Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 206.

⁴⁵⁷ « **L'identification adhésive** désigne à la fois un processus identificatoire primitif qui, d'un point de vue ontogénétique, œuvre avant toute constitution d'un objet interne, et un mécanisme défensif pathologique.../... »p. 102 Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001.

⁴⁵⁸ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p.97.

⁴⁵⁹ Ibid. p. 117.

⁴⁶⁰ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p. 92.

⁴⁶¹ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press , p. 89.

psychisme grâce aux soins maternels et, notamment, au holding »⁴⁶². Cette intégration donne lieu à un « sentiment de continuité d'existence » qui selon Winnicott représente la force du Moi. C'est sur ce sentiment de continuité que Houzel s'appuie pour décrire la stabilité structurelle du psychisme c'est-à-dire « la capacité à maintenir des formes stables (ici bien sûr des formes psychiques), que l'on peut donc toujours identifier à elles-mêmes, quels que soient les changements auxquels on se trouve exposé dans les interactions avec l'environnement et les échanges avec l'entourage »⁴⁶³.

En d'autres termes Anzieu a édifié cette notion d'enveloppe psychique à partir du maternage et des premières interactions précoces entre une mère et son bébé. Ces interactions sont à la base de la constitution des enveloppes psychiques. Anzieu spécifie que « La mère ou son tenant lieu « enveloppe » l'enfant de ses soins (Brazelton) en s'efforçant à satisfaire les besoins psychiques et physiques de celui-ci. Si elle y a pour l'essentiel réussi, l'enfant intériorise cette mère suffisamment bonne (Winnicott) : c'est le Self, qui enveloppe le Moi, qui assure son identité, sa continuité, qui le protège, qui prend soin de lui comme la mère l'a fait pour le corps et pour l'esprit du tout petit, ou qui le blesse, le maltraite, le frustré en reproduisant les attitudes maternelles. Ce Soi permanent et quasi-définitif est une des bases de l'autonomie »⁴⁶⁴. Les expériences de maternage si elles sont suffisamment bonnes et répétées permettent la constitution du noyau identité⁴⁶⁵.

Cependant Bick fait référence à un objet contenant optimal qui est le mamelon-dans-la-bouche, dans le contexte du nourrissage. Le contenant est représenté non pas comme réceptacle mais comme « un attracteur ». Ciccone souligne que « L'objet contenant attire la vie pulsionnelle et émotionnelle du bébé. Il rassemble ainsi sa sensualité éparse et crée les conditions de maintien d'une « consensualité », comme dit Meltzer (et coll, 1975.). »⁴⁶⁶ Houzel définit cette fonction contenantante comme « un processus de stabilisation de mouvances pulsionnelles et émotionnelles qui permet la création de formes psychiques douées de stabilité structurelle »⁴⁶⁷. Par ailleurs, dans

⁴⁶² Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 89.

⁴⁶³ Ibid. p. 89.

⁴⁶⁴ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p. 91.

⁴⁶⁵ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 117.

⁴⁶⁶ Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenantante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université, p. 88.

⁴⁶⁷ Houzel, D. (1994). Enveloppe familiale et fonction contenantante, in *Emergences et troubles de la pensée*, 1994, Paris, Dunod, nouv.éd. 2000, p.27-40.

un autre ouvrage Houzel approfondit ce processus de stabilisation de la fonction contenante de l'objet mamelon –sein en rajoutant une autre fonction contenante celle des soins maternelles. La conjonction de ces deux fonctions contenante favorise davantage le processus de stabilisation de mouvances pulsionnelles. Houzel indique que « *C'est bien le mamelon et les soins qui stabilisent les turbulences qui, l'instant d'avant, agitaient l'enfant et l'entraînaient dans le vertige catastrophique d'une expérience de désintégration.* »⁴⁶⁸ Ciccone et Lhopital précisent que l'expérience du nourrissage « *représente la situation prototypique de la réalisation de la fonction contenante, de transformation par l'objet maternant du vécu chaotique du bébé en un vécu d'intégration* »⁴⁶⁹.

Houzel propose un modèle dynamique et non pas postural. Il met en évidence l'hypothèse de la bisexualité des enveloppes psychiques dans laquelle se combinent les représentations maternelles et paternelles. Nous pouvons articuler cette hypothèse avec les principales composantes du monde interne mises en évidence par Ciccone et Lhopital. Ce monde est peuplé d'une multitude d'objets absorbés par le Moi « *qui correspondent en partie aux multiples aspects, bons et mauvais, sous lesquels les parents (et les autres personnes) apparaissent devant l'inconscient de l'enfant au cours des stades successifs de son développement* »⁴⁷⁰, écrivent les auteurs.

La structure de l'enveloppe psychique repose sur l'intégration de la bisexualité primaire comme condition des agissements de la fonction contenante de l'enveloppe psychique.

Houzel insiste sur cette double polarité dans le sens où dans le psychisme humain il y a des objets maternels et paternels. Le sujet se construit avec ces deux imagos et dans son monde psychique ces objets sont dans une relation plus ou moins harmonieuse. Cette bisexualité est nécessaire pour la fonction de contenance de l'enveloppe psychique.

L'enveloppe psychique a une fonction de délimitation entre la réalité extérieure et la réalité intérieure du psychisme. Houzel précise que « *Ces deux réalités entretiennent entre elles des relations dialectiques complexes* »⁴⁷¹.

⁴⁶⁸ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press ,p.78.

⁴⁶⁹ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 116.

⁴⁷⁰ Ibid. p. 89.

⁴⁷¹ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p.33.

4.5 Défaillance de l'enveloppe psychique

4.5.1 Genèse théorique de cette défaillance

C'est en repartant de la constitution de cette seconde peau, qu'Ester Bick a décrit dans son article, que les auteurs tels que Anzieu, Houzel, Ciccone définissent la défaillance enveloppementale. « *Esther Bick décrit les formations seconde-peau, substituts d'un contenant-peau défaillant* »⁴⁷², écrit Ciccone.

Si la peau psychique ne se met pas en place une seconde peau va se substituer à cette première. Cette substitution est due à une défaillance au niveau du contenant maternel. E. Bick nous signifie que cette mauvaise relation à un objet extérieur contenant est expérimentée comme une peau. Le bébé se constitue une seconde peau. Cette peau est une sorte de coquille protectrice formée par un surinvestissement de sa musculature (seconde peau musculaire) ou d'une fonction mentale. Il s'agit d'une sorte d'auto-agrippement à une fonction physique ou psychique de l'individu même : sa musculature, qui conduit chez l'enfant à des états d'hyperactivité ou de gangue musculaire ; sa sensorialité. Le sujet adopte selon Houzel « *une attitude d'observateur plutôt que de participant à la vie* » ; à *une des fonctions cognitives telles que la pensée ou le langage* »⁴⁷³.

En outre, Ciccone et Lhopital pensent que cette « seconde peau » peut exercer différentes fonctions selon des modes de contention distincts, afin de se dégager de leur modalité relationnelle. Ces modes de contentions sont : d'une part, celui sensoriel et sensuel de contention se réfèrent aux objets et formes autistiques ; d'autre part celui intéro-et proprioceptif de contention qui est en lien avec l'agrippement kinesthésique et l'hypertonie de la musculature. Puis le mode mental de contention rejoint l'agrippement à la pseudo-pensée, à la cognition et l'excitation psychique. D'autre part le mode intellectuel de contention se réfère à l'agrippement au savoir. Ils nous précisent que toutes « ces secondes peaux » « *seconde peau sensorielle, seconde peau musculaire, seconde peau mentale et seconde peau intellectuelle- remplace la dépendance envers l'objet par une pseudo-indépendance grâce à l'utilisation pathologique des modalités identificatoires*

⁴⁷² Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université, p.87.

⁴⁷³ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press ,p.21.

primitives »⁴⁷⁴. Ces identifications sont celles adhésives et projectives. Elles ont pour fonction au niveau du monde interne de maintenir un « éprouvé d'identité » et de « continuité d'être ».

4.5.2 Conséquences pathologiques de cette défaillance

Anzieu postule que « *Entre le Moi-noyau et le Moi enveloppe existe un espace psychique, qu'on peut décrire comme la « chair » du Moi, par allusion au corps, où la chair est un intermédiaire entre la peau et le squelette. Ce Moi-chair est plus ou moins étendu, plus ou moins souple. Son durcissement éventuel tend à se substituer à une enveloppe défaillante : c'est la seconde peau musculaire (E. Bick). Une autre pathologie introduit, à la place de la chair psychique, un espace vide très angoissant (malade psychosomatique, psychoses blanches, etc.)*⁴⁷⁵.

Cette défaillance enveloppementale laisse la place à l'introduction de pathologies diverses en lien avec ce dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines qui a eu un impact sur la constitution de l'enveloppe psychique du sujet. Le développement de cette seconde peau, selon Houzel « *tient lieu au prix de certaines distorsions et de certains dysfonctionnements et de la relation d'objet et du fonctionnement psychique* »⁴⁷⁶.

Cependant Anzieu a continué le travail de repérage des enveloppes psychiques et de leurs altérations. Il a précisé ce modèle au niveau du développement psychique et de la psychopathologie. Il a mis en évidence la manière dont toutes les pathologies peuvent s'appréhender par des pathologies de l'enveloppe. Les notions de Moi-peau et d'enveloppe psychique sont articulées à la clinique et à l'histoire des concepts psychanalytiques. La conception de la pathologie de l'enveloppe est appliquée à l'approche psychopathologique individuelle. Elle l'est également pour la compréhension du fonctionnement psychique groupal.

Par ailleurs, quand le sujet est en plein bouleversement psychique ce qui est notre cas à la période de l'adolescence cette différenciation entre l'interne et l'externe est menacée. La limite peut être amenée à disparaître. Elle peut devenir floue, l'angoisse et la dépression peuvent émerger. C'est ce que nous pouvons observer au moment du phénomène pubertaire. En ce qui concerne l'obésité nous avons signifié que les

⁴⁷⁴ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 268.

⁴⁷⁵ Anzieu, A. (1990). *L'épiderme nomade et la peau psychique*, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999, p.63.

⁴⁷⁶ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press ,p.113.

sujets ont recours à ce symptôme pour lutter contre la dépression. Leur enveloppe psychique tend à se rigidifier. Cette surprotection enveloppementale permet peut être de masquer leur dépression. Cependant au moment de l'amaigrissement nous observons une montée d'angoisse et d'affects dépressifs chez certains de ces sujets. Nous pouvons peut être faire l'hypothèse qu'ils vivent une « disparition » des limites corrélée à la perte de leur enveloppe surproductrice (le corps gros, l'activité de succion en chute et le recours à l'objet nourriture quasiment impossible au moment du vécu de tension interne).

En outre, Ciccone et Lhopital précisent qu'à travers les dysfonctionnements de chaque fonction du Moi-peau nous pouvons articuler les différentes psychopathologies comme une pathologie de l'enveloppe. En s'appuyant sur Anzieu, ils font le lien avec l'autisme, la psychose, la névrose, la perversion et les états psychosomatiques. Ces derniers sont caractérisés par « *la différenciation de deux enveloppes restant accolées, sans intervalle* »⁴⁷⁷. Le développement de l'appareil psychique se fait par la différenciation progressive de deux enveloppes (pare-excitation et surface d'inscription). Il y a selon les auteurs « *trois étapes dans le développement topique : l'indifférenciation, le décollement et l'emboîtement des enveloppes psychiques. A chaque étape correspond des pathologies diverses...* »⁴⁷⁸ dont les états psychosomatiques.

4.6 Les différentes enveloppes psychiques

Nous allons reprendre certaines des enveloppes énoncées par Anzieu dans la mesure où elles sont en lien avec notre sujet de recherche. Comme nous l'avons précisé le Moi-peau s'appuie sur une enveloppe tactile et sonore les autres enveloppes sensorielles vont s'emboîter dans cette dernière comme celles narcissique, visuelle, olfactive et gustative.

En outre les limites du Moi du sujet ainsi que son identité le Soi, s'édifient grâce à cette interaction entre le monde interne et l'action des différents sens sur la sphère intrapsychique.

« Parallèlement à l'établissement des frontières et des limites du Moi comme interface bidimensionnelle étayée sur les sensations tactiles, se constitue le Soi par introjection de l'univers sonore (et aussi gustatif et olfactif) et comme une cavité

⁴⁷⁷ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 144.

⁴⁷⁸ Ibid. p 143.

psychique pré individuelle dotée d'une ébauche d'unité et d'identité »⁴⁷⁹, écrit Anzieu.

4.6.1 L'enveloppe narcissique

L'enveloppe narcissique permet la distinction entre le Moi et le non -Moi et la constitution du Soi global narcissique. Une atteinte de cette enveloppe peut avoir des conséquences sur la fonction de délimitation entre le sujet et le monde extérieur, soit le pare-excitation. Cependant une défaillance de cette fonction bloque les suivantes.

4.6.2 L'enveloppe sonore

L'enveloppe sonore constitue une des origines sur laquelle le Moi-peau s'étaye. Anzieu énonce que « *L'enveloppe tactile, laquelle est aussi enveloppe de chaleur, de douceur, de ferme maintien (mais aussi de froid, de rugosité, de ramollissement), s'articule à l'enveloppe sonore (le bain de paroles, de musique, la mélodie de la voix maternelle), à l'enveloppe odeurs te saveurs, plus tard à l'enveloppe de couleurs, et mon inventaire ne vise pas à être exhaustif. Le Moi-peau est à la fois sac contenant ensemble les morceaux du Soi, pare-excitation, surface d'inscription des signes, gardien de l'intensité des pulsions qu'il localise dans une source corporelle, dans telle ou telle zone sensible de la peau* »⁴⁸⁰. Dans le sens où bien souvent une mère suffisamment bonne accompagne les soins qu'elle procure à son bébé par la parole. Egalement au moment du stade du miroir quand le bébé se regarde dans le miroir, la mère le soutient par le regard mais également elle accompagne ce regard par la parole, en le nommant. En quelque sorte le geste et la parole vont de paire ce qui contribue à la structuration psychique du sujet.

Anzieu souligne que « *Le miroir sonore puis visuel n'est structurant pour le Soi puis pour le Moi qu'à condition que la mère exprime à l'enfant à la fois quelque chose d'elle et de lui, et quelque chose qui concerne les qualités psychiques premières éprouvées par le Soi naissant du bébé* »⁴⁸¹.

4.6.3 L'enveloppe olfactive

L'enveloppe olfactive témoigne de la sécrétion de l'agressivité par les pores de la peau, voire par les sphincters, incontrôlables, et peut jouer une fonction de pare-

⁴⁷⁹ Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p.185.

⁴⁸⁰ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées, Entretien avec Gilbert Tarrab*, Paris, Apsygée, p. 61.

⁴⁸¹ Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p. 206.

excitation. Elle est floue, poreuse, et renvoie au Moi-passoire ou peau d'âne. La décharge de l'agressivité est automatique et non pensée. Son caractère involontaire épargne en effet tant de l'effort de penser que d'un ressenti de culpabilité. Par cette agressivité, le sujet provoque, sollicite, souille l'autre, les mauvaises odeurs se rapportent à l'ordre de l'intime. IL s'agit d'un défaut fondamental du contenant. Anzieu spécifie que, « *Ce Moi-peau principalement olfactif constitue une enveloppe qui n'est ni continue ni ferme. Elle est percée d'une multitude de trous, correspondant au pores de la peau et qui sont dépourvues de sphincters contrôlables; ces trous laissent suinter le trop plein d'agressivité intérieure, par une décharge automatique réflexe qui n'offre pas de place à la pensée pour intervenir; il s'agit donc d'un Moi-peau passoire* »⁴⁸².

4.6.4 Conclusion

Cependant Cicone et Lhopital relèvent une contradiction dans la chronologie de constitution des différentes enveloppes chez Anzieu. L'auteur part du principe que l'enveloppe tactile est celle qui précède les autres. Mais dans son chapitre sur l'enveloppe sonore, il présente cette dernière comme le premier espace psychique du sujet. Cicone et Lhopital certifient que, « *L'enveloppe sonore (et olfactive) représenterait le soi, autour duquel se différencierait le moi-le soi préexiste au moi-à partir de l'expérience tactile. L'espace sonore dans ce cas précéderait les espaces visuels, visuotactile, locomoteur et graphique* »⁴⁸³. Afin de résoudre ce dilemme ils partent du principe que l'objet contenant-attracteur vit la sensorialité de manière indifférenciée. Ils se réfèrent à une « sensualité confuse » pour cette différenciation des différentes enveloppes sensorielles simultanées, mais chacune d'elles agissant selon son rythme. L'emboîtement se ferait par la suite. Ils précisent que « *l'altération d'une enveloppe entraînera l'altération du Moi-peau* »⁴⁸⁴.

5. Conclusion

Le corps de l'adolescente obèse nous amène à réfléchir sur le soma et la psyché et la notion de contenant. Ce concept nous renvoie à la naissance de la vie psychique de ces sujets et à l'édification de leur appareil psychique. Afin de comprendre les bases

⁴⁸² Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p. 206.

⁴⁸³ Cicone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p. 137.

⁴⁸⁴ Ibid. p. 137.

de leur construction nous avons articulé notre travail à partir du modèle de l'appareil psychique de Didier Anzieu. Puis nous avons prolongé sa pensée avec ceux qui ont réfléchi à partir de ses fondements théoriques (Doron, Houzel, Cicconne et Lhopital). Nous sommes partie de ce corps biologique qui est à l'origine de la vie psychique. Ce corps qui s'inscrit dans ce monde comme une interface entre la vie interne et externe au sujet. Le corps est un espace contenant et c'est à partir de cet espace et de la pulsion d'attachement que va s'édifier le model proposé par Anzieu. L'interrelation entre le corporel et le psychisme contribue à la construction de l'appareil psychique. Cette construction se fait grâce à l'objet maternel qui apporte une expérience corporelle au sujet, par le biais du nourrissage, du tactile (handling) et du portage (holding). Tous ces actes corporels s'effectuent dans un bain de parole. Le Moi-peau à une double origine celle de l'expérience du corps que nous venons de citer, puis celle de la pensée qui permet de mentaliser ce que vit le sujet. Cette mentalisation contribue à la création d'une limite (Doron). L'apparition de la limite s'effectue par ce va et vient entre l'intérieur et l'extérieur. Cette limite permet au Moi-peau de demeurer dans un espace nommée enveloppe psychique.

Par ailleurs la représentation du corps (Doron) trouve son origine dans l'image du corps.

L'image du corps suit la voie du somatique et du psychique. Dans le sens où s'inscrit dans le corps ce qui est psychiquement vécu. La théorie de Schilder repose sur une approche tridimensionnelle de l'image du corps : biologique, psychologique et social. Ces trois facteurs s'imbriquent les uns dans les autres pour fonder l'image du corps. Cette image du corps est la représentation que le sujet se fait de son corps et de son esprit. L'essentiel de sa pensée repose sur le corps biologique et l'expérience corporelle qu'il vit dès le début de son existence, de manière interne (pulsionnelle) et externe (libidinale), en interaction avec son entourage à la base maternel (relationnel et social). Quand il y a une difficulté interactionnelle au moment du stade oral. Cette difficulté va s'inscrire dans le psychisme et le corps. La conséquence est une altération de l'image du corps. Altération que nous retrouvons dans l'obésité. Le sujet obèse a une image du corps déformé. Schilder met en exergue le concept de membre fantôme que Hilde Bruch a appliqué à l'obésité, pour expliquer la difficulté du patient à sentir la perte de poids et le changement du corps. Bien que le sujet maigrisse il garde le même model postural (Dolto), celui avec lequel il s'est

développé psychiquement. Autrement dit l'amaigrissement fait obstacle à une image de base qui ne bouge pas.

De plus Schilder nous signifie que l'image de l'autre et du corps de l'autre a un impact sur la constitution du Moi. Selon Anzieu, la fonction de cette image du corps au niveau de l'appareil psychique est une enveloppe protectrice qui représente une limite. Cette limite est nécessaire à l'édification de l'appareil psychique et du Moi-peau. Le Moi-peau désigne une configuration dont se sert le Moi du sujet au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi. Ce Moi-peau trouve son étayage sur trois fonctions de la peau (sac, barrière, tamis) de même que toute activité psychique s'appuie sur une fonction biologique. Le Moi est configuré comme une enveloppe qui sépare et relie le monde interne et externe. Cette enveloppe exerce neuf fonctions du Moi-peau (maintenance, contenance, pare-excitation, individuation, inter-sensorialité, soutien sexuel, recharge libidinale, inscription des traces, auto-toxicité.). Celles de pare excitation et de recharge libidinale sont celles qui nous intéressent. Nous travaillons avec ces fonctions dans le cadre de l'atelier à médiation corporelle que nous allons définir dans le prochain chapitre. La fonction des soignantes et les soins qu'elles prodiguent aux adolescentes obèses exercent une stimulation tactile au niveau d'une zone précise du corps : le visage. Leur fonction primaire est de contenir les excitations du sujet. En jouant un rôle de pare excitation, elles peuvent contenir le sujet afin d'éviter une réactivation d'éléments traumatiques, de contenir les angoisses et les excitations induites par le toucher.

Le recours au tactile va permettre l'acquisition de la différenciation qui conduit à la notion de limite entre l'intérieur et l'extérieur. Ce qui mène à la notion de contenant et d'enveloppe psychique. Le Moi-peau est une enveloppe à l'origine tactile complétée par différentes enveloppes : sonore, gustative et olfactive. Les notions de Moi-peau et d'enveloppe psychique sont complémentaires. Selon Doron le Moi-peau permet une représentation de l'appareil psychique qui s'organise à partir de l'expérience de la peau et de ce que vit le sujet. L'enveloppe psychique nous apporte un éclairage sur les phénomènes d'échange. C'est une membrane souple qui permet la construction d'un espace par une limite. Cette différenciation se produit par le phénomène d'interface qui est un support de passage entre les différents phénomènes internes et externes. Ce support est représenté par des signifiants formels qui sont des représentants psychiques comme les pensées, les affects et les cognitions. Houzel

nous signifie que la constitution primaire de l'enveloppe psychique se fait sur des bases tactiles par le biais de l'interaction précoce à l'objet maternel. Elle est bisexuelle car elle contient des éléments paternel et maternel. Cette base permet l'autonomie du Moi par l'intériorisation de l'objet contenant et de la fonction contenante. Sa fonction principale est de délimiter et de stabiliser le monde intrapsychique (Doron).

Selon Anzieu la structure de l'enveloppe psychique est composée de deux feuillets tandis que Houzel en recense trois. Il propose une approche dynamique de l'enveloppe psychique. Il pense qu'elle doit être dotée d'une qualité plastique nécessaire à la constitution de cette dernière. Cette qualité réside dans la qualité plastique du sein contenant corrélé aux qualités plastiques de l'enveloppe psychique. Le manque de plasticité apparaît au niveau de la problématique de l'obésité. Dans cette pathologie, le contenant « sein » est déformable à l'infini, du fait du gavage systématique que subit le sujet, développant un comportement hyperphagique. L'enveloppe psychique de ces sujets est inconsistante et sans forme. Les défaillances enveloppementales laissent la place à diverses pathologies liées à des perturbations précoces de la première relation objectale qui ont un impact sur la constitution de la première peau du sujet. Afin de pallier ce défaut de constitution il développe une seconde peau (Bick). Anzieu a mis en évidence la manière dont toutes les pathologies peuvent s'appréhender par des altérations de l'enveloppe. Ces altérations sont présentes pendant les périodes de bouleversements psychiques ce qui est le cas au moment de l'adolescence. La limite peut être amenée à disparaître. La différenciation entre l'interne et l'externe peut être menacée laissant la place à l'émergence de l'angoisse et de la dépression. (Cette altération peut fragiliser le Moi et le narcissisme du sujet).

Ce désordre chez les adolescentes obèses que nous accueillons dans notre institution est d'autant plus exacerbé dans le sens où elles vivent tout un changement au niveau du corps et au niveau psychique induit par la perte de poids. Le manque de limite est présent. L'angoisse et la dépression apparaissent. En proposant un atelier à médiation corporelle nous allons tenter de réaménager cette défaillance de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. Cette médiation nous permettra peut être d'accéder « au psychologiquement non-représentable » grâce à tout un dispositif et une démarche thérapeutique.

Chapitre 4 : Cadre thérapeutique

La conceptualisation du cadre et des enveloppes institutionnelles que nous proposons s'inscrit dans la lignée théorique que nous avons élaborée jusqu'à présent. Cet abord dépend de la manière d'envisager la vie psychique des plus précoces et la naissance du narcissisme. Pour rappel, le narcissisme provient de la constitution d'une enveloppe psychique par identification aux capacités contenantantes de la mère. Une relation contenant-contenu suffisamment bonne, celle empreinte de pensée et de rêverie, est nécessaire à la constitution d'un narcissisme de vie. A partir de là, les limites psychiques se consolideront grâce à l'élaboration des notions d'absence et de temps qui seront possibles pour le sujet.

Ce chapitre permettra de mettre en exergue le cadre thérapeutique proposé aux adolescentes pour soigner leur obésité. Nous montrerons comment à travers une approche psychosomatique nous agissons sur le symptôme corporel du sujet par une rencontre réactivant les relations interpersonnelles des origines.

1. Cadre institutionnel et institution soignante

1.1 Notion de cadre psychanalytique

Cette notion de cadre prend appui sur le cadre analytique proposé aux patients pour leur cure. Freud a défini deux règles fondamentales pour la situation psychanalytique celle de la libre association et celle de l'abstinence. A chacune de ces deux règles Anzieu fait correspondre deux principales enveloppes psychiques : celle de pare-excitation et de la surface d'inscription. Un tel cadre « *présente une homologie avec la structure topographique de l'appareil psychique. A chacune des deux consignes correspond en effet une enveloppe différente. L'emboîtement des deux consignes au sein d'une même règle fondamentale reflète l'emboîtement originare des enveloppes constitutives de la psyché, qui font de celle-ci un appareil à penser les pensées, à contenir les affects et à transformer l'économie pulsionnelle.* »⁴⁸⁵, écrit Anzieu.

⁴⁸⁵ Anzieu, D. (1986). Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, in *journal de la psychanalyse*, 2, le cadre, Paris, Le Centurion, pp. :12-24, p. 14.

Le cadre psychanalytique fait appel à un dispositif pratique. Selon Anzieu ce dispositif « *qui peut varier selon l'âge et la pathologie du patient, et qui précise horaires, durée, honoraire, position dans l'espace* »⁴⁸⁶.

Le cadre propose différentes fonctions comme celle d'introjection des limites qui « *relève de l'adhésion commune à ce qui constitue ou symbolise le cadre.* »⁴⁸⁷, notifie Decobert. Elle rajoute la fonction contenant ou de contenant maternel « *mise en rapport avec le vécu primitif par J.Bleger qui fait du cadre le dépôt de l'institution familiale la plus primitive* »⁴⁸⁸. Puis elle énonce la fonction limitative du cadre en lien avec l'interdit de l'inceste « *symbolique de la limitation de l'omnipotence de l'interdit de l'inceste* »⁴⁸⁹. Pour finir Decobert parle de la fonction symboligène du cadre « *dont l'établissement permet le passage de l'identité groupale à l'identité individuelle* »⁴⁹⁰.

Il semble nécessaire de préciser que pour qu'un processus se crée il faut maintenir un cadre, sachant que ce cadre est conçu pour « *engendrer le processus et engendrer, au travers du transfert, la possibilité d'interpréter...* »⁴⁹¹, écrit Decobert.

José Bleger⁴⁹² prend également comme point de départ la situation analytique. Il la définit comme la totalité des phénomènes impliqués dans la relation entre patient et analyste. Le jeu relationnel est pour lui une interaction entre deux entités : processus et cadre. Le cadre est formé par les éléments qui font l'objet d'échanges entre analyste et patient (contrat du temps, argent, style d'analyse...). L'idée nouvelle de Bleger est que le cadre n'est pas seulement un ensemble de conventions formelles, mais qu'il apporte les constantes grâce auxquelles l'évolution du processus peut être déclenchée, contrôlée voire achevée. Le cadre est en lui-même nécessaire au travail psychique et à ses changements. Il est en lui-même thérapeutique. Il réactualise les relations corporelles les plus archaïques et va pouvoir jouer le rôle de réceptacle des parties archaïques de la personnalité, rôle originellement dévolu à « l'institution familiale originelle ». De même, la relation d'un individu à une institution s'établit

⁴⁸⁶ Anzieu, D. (1986). Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, in *journal de la psychanalyse*, 2, le cadre, Paris, Le Centurion. p. 13.

⁴⁸⁷ Decobert, S. (1986). Note sur la notion de cadre, in *journal de la psychanalyse*, 2, le cadre, Paris, Le Centurion, pp. : 33-41 p. 39.

⁴⁸⁸ Ibid. p.38.

⁴⁸⁹ Ibid.

⁴⁹⁰ Ibid. p. 39.

⁴⁹¹ Ibid.p.35.

⁴⁹² José Bleger est membre de la Société psychanalytique de Buenos Aires attachés aux travaux de M. Klein, il est influencé par les post-Kléniens dont Winnicott. Il est connu pour son intérêt pour la « psychologie institutionnelle ».

en écho à la relation fusionnelle qu'il a connu, par transfert sur l'institution. Nous supposons alors que le cadre institutionnel, à condition qu'il propose une relation suffisamment constante et instituée, pourra à son tour constituer un réceptacle au psychisme du sujet.

1.2 Cadre et impact thérapeutique

Le cadre est défini comme un lieu, un espace où l'on rentre et d'où l'on sort. Il est fondé par des règles, des repères temporels et des limites entre le dedans et le dehors. C'est l'ensemble des conditions matérielles que toute institution met à la disposition du patient. Conditions qui englobent l'environnement c'est-à-dire : le milieu de vie dont le but est de modifier, changer quelque chose dans la psyché, les fonctions soignantes qui regroupent toutes les activités qui se développent dans le milieu de vie, puis enfin l'aspect thérapeutique qui s'appuie sur les deux précédentes. Charpine souligne que « *Son maintien et sa cohérence, constitue un élément majeur de l'espace thérapeutique, car nous travaillons avec des patients en manque de repères internes et dont la principale difficulté se situe dans l'effort à fournir pour s'approprier leur ressenti qui servira ensuite à construire leur sentiment d'identité* »⁴⁹³. Le cadre permet de recréer une forme de sentiment de sécurité interne et de retrouver quelque chose de l'ordre du paradoxe que théorise Winnicott dans sa notion d'aire transitionnelle. Paradoxe qui peut ainsi être décrit « ce dont j'ai besoin, c'est ce qui me menace » et qui repose sur le fondement du narcissisme. Selon Jeammet, le cadre doit donc être ce lieu, cet espace transitionnel dans lequel règnent les échanges « *qui incluent implicitement la qualité des liens avec les personnes qui sont là, sans que le problème de ces liens se pose clairement...la finalité est de restaurer, ou du moins de tenter de restaurer un plaisir à fonctionner, nourri de la présence des personnes...* »⁴⁹⁴. Ce qui permet d'amorcer progressivement tout un travail de différenciation, de séparation (entre soi et l'autre, entre l'interne et l'externe), nécessaire à cette période de la vie. Le sujet peut ainsi prendre plaisir à fonctionner pour soi, afin d'acquérir l'autonomie et l'indépendance nécessaires pour la consolidation de sa propre identité. Jeammet énonce que « *Ces plaisirs on ne pourra pas les créer, on pourra seulement les réanimer. On va permettre pour cela à*

⁴⁹³ Charpine, I. (2005). Du corps à la psyché : Thérapie groupale corporelle avec des adolescents hospitalisés, in *Adolescence*, n° 23, Delachaux et Niestlé, p.420.

⁴⁹⁴ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, p.105.

des expériences infantiles de se réactiver, et aux patients de reprendre contact avec elle »⁴⁹⁵. Le cadre doit être au service d'une topologie dynamique qui suppose le maintien d'un cadre avec des limites nécessaires à la construction psychique. Cet espace thérapeutique doit donc être « *assez solide pour que les patients osent s'approcher de leur monde interne* »⁴⁹⁶, écrit Charpine. Le cadre est donc stable, ferme et calme. Il définit une limite entre l'intérieur et l'extérieur, entre le dedans et le dehors par analogie aux enveloppes psychiques, il a une fonction de contenance.

1.3. Cadre et enveloppe institutionnelle

Ce titre renvoie aux notions d'enveloppe psychique et de Moi-peau. Le nourrisson vit dans le fantasme d'une peau commune avant de reconnaître sa propre peau, son propre Moi. La reconnaissance d'une enveloppe individuelle est mise à mal dans plusieurs pathologies en l'occurrence les maladies psychosomatiques et également au moment de l'adolescence. Anzieu nous apprend également que le fantasme de peau commune agit en toile de fond dans le fonctionnement mental de tout un chacun ; ainsi l'enveloppe psychique n'est pas qu'individuelle, elle est aussi groupale.

Dans cette lignée théorique Houzel, propose un modèle de cadre thérapeutique au sein de la vie institutionnelle en appliquant le concept d'enveloppe psychique. Sa proposition repose sur la définition d'une enveloppe institutionnelle : « *Le Moi-peau forme un apport métaphorique sur la façon dont le moi de l'enfant arrive à se représenter, en tant que contenant mental, à partir de son expérience cutanée. La notion d'enveloppe psychique nous fait progresser dans l'abstraction et rejoint le niveau conceptuel du cadre thérapeutique* »⁴⁹⁷. Cette enveloppe institutionnelle se construit avec des feuillets dont l'ordre est inversé par rapport à ceux de l'enveloppe individuelle. Dans un premier temps opère l'habitat « *le niveau le plus stable du fonctionnement mental* »⁴⁹⁸, notifie Houzel.

L'institution repose sur un objectif précis et un projet commun dont l'équipe institutionnelle est partie prenante. Tout le monde va dans le même sens. Les règles de fonctionnement sont indispensables. Ces règles sont selon Houzel : « *règle*

⁴⁹⁵ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, p.106

⁴⁹⁶ Charpine, I. (2005). Du corps à la psyché : Thérapie groupale corporelle avec des adolescents hospitalisés, in *Adolescence*, n° 23, Delachaux et Niestlé, p.420.

⁴⁹⁷ Bleanodonu, G. (Sous la direction de). (1992). *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, p. 9.

⁴⁹⁸ Houzel, D (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, p. 80.

d'étanchéité, règle de congruence, règle de mitoyenneté... Toutes ces règles définissent ce que j'ai appelé l'habitat »⁴⁹⁹. En d'autres termes Houzel dit : pour qu'une institution ait « une fonction thérapeutique, l'institution doit tisser au fil de son histoire une enveloppe, comparable à l'enveloppe familiale et douée des propriétés »⁵⁰⁰ que nous avons citées auparavant.

Une fois cet habitat institutionnel instauré, la membrane institutionnelle peut se tisser et sa fonction thérapeutique opérer.

Houzel spécifie que « *Le tissage de l'enveloppe institutionnelle est la condition pour que des processus thérapeutiques puissent prendre place. Ces processus échappent à la maîtrise des soignants, et il faut qu'il en soit ainsi. La tâche des soignants n'est pas de diriger, mais de créer les conditions qui les rendent possibles et qui les favorisent en tissant cette enveloppe et en le retissant au fur et à mesure que l'expérience acquise l'exige »⁵⁰¹.*

La membrane institutionnelle se compose d'après Houzel « *de l'histoire de l'institution, des fantasmes communs et mythes institutionnels qui organisent cette histoire.* »⁵⁰² Soignants et soignés contribuent à l'édification de cette membrane. L'habitat est présent pour « *protéger et stabiliser* » cette membrane. Houzel dit « *Je pense que si l'habitat est en place, s'il permet au groupe institutionnel de se tisser une membrane, alors celle-ci devient apte, au moins partiellement, à contenir les mouvements pulsionnels des membres du groupe. C'est là que la pellicule individuelle peut rencontrer l'enveloppe institutionnelle »⁵⁰³. L'institution dans ces cas-là a une valeur thérapeutique. Elle définit les qualités de l'enveloppe institutionnelles qui permettent de contenir, abriter les processus individuels et interindividuels. Ils sont au nombre de quatre : l'étanchéité, la perméabilité, la consistance et l'élasticité. L'étanchéité repose sur le fait que l'institution est garante du secret professionnel. Elle garde à l'intérieur ce qui se passe, se vit et se dit. La perméabilité concerne les échanges avec l'extérieur. La consistance est en lien avec la capacité d'évoluer, de changer et à résister aux pressions internes et externes. L'élasticité consiste au fait que cette enveloppe peut se casser ou se déformer. « Ces*

⁴⁹⁹ Houzel, D (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, p. 80.

⁵⁰⁰ Ibid. p. 80.

⁵⁰¹ Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppes psychiques*, Paris, in Press, p. 143.

⁵⁰² Houzel, D (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL., p. 80.

⁵⁰³ Ibid. p.81.

qualités qui pourraient être antagonistes, se combinent selon le modèle de la bisexualité psychique : solidité et résistance pour le pôle paternel, réceptivité et souplesse au pôle maternel »⁵⁰⁴.

Selon Houzel, « *le temps est un organisateur* ». En tant qu'organisateur il s'agit d'un attracteur « *constitué par l'identification introjective du couple parental.* »⁵⁰⁵

Son hypothèse repose sur le fait que ce « *couple parental introjecté fonctionne pour l'appareil psychique comme un attracteur qui draine les forces pulsionnelles vers des états de stabilité à travers la formation de symbole et le développement de la pensée* »⁵⁰⁶.

L'institution doit pouvoir permettre ces processus d'introjection d'images parentales : maternelle et paternelle. Ce qui renvoie au fantasme de scène primitive et à la question de la bisexualité. Nous pouvons également faire le lien avec le transfert et contre transfert qui se joue aussi au niveau de la scène institutionnelle, selon Cahn « *c'est bien dans cet espace transitionnel de l'institution, où adolescent et adulte partagent le même être ensemble, le même faire, dans un espace commun et aussi peu conflictualisé que possible, que peuvent advenir de tels évènements transféro-contre transférentiels* »⁵⁰⁷.

Ainsi le groupe que forment les soignants, mais aussi le groupe soignants-soignés, constituent à partir de l'existence du cadre (règles et fonctionnement institutionnel) une enveloppe psychique groupale, une enveloppe psychique institutionnelle. Cette enveloppe peut constituer un substitut à des sujets « en altération de Moi-peau ». Cette substitution ou cet étayage est possible si l'enveloppe institutionnelle assure les fonctions principales du Moi-peau.

1.4 Principales fonction du Moi-peau et enveloppe institutionnelle

Nous proposons ici de reprendre les principales fonctions du Moi-peau qui peuvent être assurées par l'enveloppe institutionnelle.

Au préalable nous pouvons dire que le cadre matériel assure lui-même une fonction maternante. Il est lui-même un contenant, par ses murs, par l'aménagement de ses espaces intérieurs plus ou moins agréables et chaleureux. Il protège le monde

⁵⁰⁴ Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001, p 149.

⁵⁰⁵ Houzel, D (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL., p.82.

⁵⁰⁶ Ibid.p. 83.

⁵⁰⁷ Cahn, R. (1992), Les effets du processus thérapeutique institutionnel : une illustration , in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL.p.53.

extérieur parfois vécu comme persécuteur. Mais l'institution est aussi nourricière et soignante (médicament, pansement, nourriture...etc). Elle assure les besoins vitaux fondamentaux des soignés.

1.4.1 Fonction de contenance

L'équipe peut être contenante parce qu'elle reçoit, supporte et contient les projections archaïques des patients sans être détruite ni décomposée. Les angoisses et les pulsions qui ne peuvent être contenues par le sujet lui-même se manifestent la plupart du temps au travers de malaises, replis, angoisses, passages à l'acte, dépression, comportements agressif, etc... L'équipe assure une fonction contenante au quotidien par sa permanence : il y a toujours une personne disponible, par sa cohérence ; par ce qu'elle répare les attaques contre le corps ; par ce qu'elle rassure. On reconnaît là les gestes élémentaires des soins maternels qui sont a priori naturels chez une jeune mère mais qui doivent constamment être pensés par l'équipe et adaptés aux jeunes qu'elle accueille. La cohérence, pour prendre cet exemple, n'est évidemment pas innée chez une équipe composée de plusieurs professionnels, ceci du fait de son interdisciplinarité mais également parce qu'elle fait travailler ensemble plusieurs personnes chacune porteuse de son individualité. Ainsi, une équipe ne peut offrir un fonctionnement cohérent que si elle pense et élabore, d'où l'importance des réunions institutionnelles.

1.4.2 Fonction de limitation-séparation :

L'institution assure une fonction de séparation d'avec l'extérieur. Elle est un lieu différent du lieu de vie habituel en ce qui concerne les adolescents que nous rencontrons. Elle est un autre, un lieu tiers. Les hospitalisations permettent des séjours de séparation d'avec la famille ; séjours parfois nécessaires dans des situations plus ou moins complexes. On constate que les séparations ont une fonction de limitation entre les espaces psychiques. A l'adolescence, c'est d'ailleurs un des remaniements psychiques en jeu qui peut ou non permettre au sujet d'accéder au processus d'autonomisation psychique. D'une façon générale, les limitations données par l'équipe aux jeunes au travers des interdictions et des règles de vie renvoient à la Loi nécessaire à toute vie sociale. Elles permettent un travail autour des fantasmes de toute-puissance que nous retrouvons parfois dans la problématique de l'obésité.

1.4.3 Fonction de pare-excitation

L'équipe assure au quotidien une fonction de pare-excitation souvent très fragilisée chez les adolescents hospitalisés. Le lieu de soin et les soignants protègent des excitations et agressions réelles : lorsqu'il s'agit de jeunes qui se mettent en position dangereuse. Par exemple position que nous retrouvons chez le sujet obèse dans son rapport à la nourriture qui s'inscrit sur un versant morbide de l'ordre de la destructivité physique, voire psychique.

1.4.4 Fonction de symbolisation

Les adolescents qui vivent ces situations, pourront introjecter ces expériences de contenance, de pare-excitation et de limitation pour tenter de se constituer leur propre enveloppe psychique interne. Enveloppe qui leur permettra la séparation avec le milieu familial et d'accès à l'autonomie. Ils pourront ainsi reconstruire cette enveloppe, fragilisée par les mouvements pulsionnels de l'adolescence. L'objectif idéal serait que cette enveloppe psychique, qui peut se constituer pendant le temps de l'hospitalisation, perdure au-delà de la séparation d'avec l'équipe.

Ces enveloppes psychiques et institutionnelles pourront si elles assument de façon suffisante les trois fonctions dont nous venons de parler, recevoir les éléments qui ont du sens. C'est le cas lorsqu'un soignant qui connaît bien un adolescent lui verbalise des angoisses auxquelles ce dernier ne peut donner aucun sens, comme les angoisses de séparation. Notons que l'équipe est souvent confrontée à ce type d'angoisses durant la prise en charge que nous menons avec ces adolescents séparés de leur famille.

Ces fonctions renvoient à des phénomènes archaïques, en réactualisant les premières expériences précoces, elles peuvent venir se substituer aux fragilités des enveloppes psychiques individuelles. Ces nouvelles expériences pourront être introjectées par les patients qui auront la possibilité de se les réapproprier, afin d'affronter les événements de vie, qu'ils soient liés à des excitations internes comme à des difficultés externes, avec moins d'angoisses et de vécus agressifs. Le sentiment de continuité restauré tant bien que mal par ces enveloppes peut offrir un potentiel à l'existence des relations d'objet, dans lesquelles l'objet est vécu comme autre, cependant non persécuteur. Ce qui ouvre à un autre possible, celui de la conflictualisation à l'intérieur d'un même espace ambivalent (l'institution, l'espace

interne) plutôt que d'avoir recours à des mécanismes tel que le déni, le clivage, l'identification projective...etc.

Le travail que les soignants peuvent fournir se fait en partie naturellement. Il nécessite néanmoins que les membres de l'équipe supportent et respectent le symptôme, les accès de violence et d'agressivité, les attaques du cadre et des règles. La fonction du psychologue occupe une place importante à ce niveau là : celle de contenir l'équipe et de la rassurer, puis de donner du sens à l'incompréhensible.

2. Cadre « générale » de l'atelier « look »

2.1 Institutionnalisation de l'atelier « look » par une mise en fonction libidinale des différents secteurs institutionnels.

Les différents processus que nous avons explorés précédemment se rejouent au sein de l'institution dans divers lieux et à des niveaux distincts. L'établissement met à la disposition des patients d'autres dispositifs thérapeutiques afin de traiter leur problématique. Il propose aux adolescents obèses la possibilité de s'inscrire dans une démarche de soins. Cette démarche repose sur différents corps de métiers dont la diététique, le sport et la psychologie. Leur philosophie commune est la restauration du corps dans une approche « bio-psycho-sensorielle ». La restauration du corps renvoie à la réactualisation des relations corporelles les plus archaïques. Ainsi l'institution joue le rôle de réceptacle des parties archaïques de la personnalité, rôle originellement dévolu à « l'institution familiale originelle ». Nos patients entretiennent alors une relation à l'institution qui s'établit en écho à la relation fusionnelle qu'ils ont connue, par transfert sur l'institution. Le cadre institutionnel, propose une relation suffisamment constante et instituée. Il peut de ce fait constituer un réceptacle au psychisme du sujet. En plus de sa fonction contenante cette institution exerce d'autres fonctions. Elle assure une fonction de limitation-séparation de ses patients d'avec l'extérieur, en l'occurrence la famille. Cette séparation participe à la fonction de limitation entre les espaces psychiques et permet aux sujets de tendre vers le processus d'autonomisation psychique inhérent à cette période de la vie : l'adolescence. Nous pouvons en déduire que le cadre institutionnel est thérapeutique.

Dans la lignée de cette restauration du corps du sujet obèse, à un niveau psychologique nous proposons différents ateliers, dont celui à médiation corporelle intitulé « look ». Il constitue un cadre thérapeutique qui accueille des

adolescentes en perte de poids. Il représente une enveloppe contenant. Il s'inscrit dans cette institution dont le cadre en lui-même exerce une fonction contenant et enveloppante pour les patients. Les contenus de cette enveloppe sont représentés par les différentes fonctions institutionnelles symbolisant des imagos maternels et paternels, chacune ayant un rôle sexué, nécessaire au traitement et changements psychiques des sujets. Rappelons que le cadre institutionnel est en lui-même thérapeutique. Par analogie aux poupées gigogne nous pourrions nous représenter cet ensemble d'enveloppes contenant par différentes enveloppes qui s'entourent les unes autour des autres afin d'envelopper les patients qui sont au cœur du traitement. Plus précisément, il y a l'enveloppe institutionnelle qui enveloppe différents lieux et fonctions qui contiennent à leur tour les sujets, dont ceux participant à l'atelier look. Cet atelier étant lui-même inclus dans les autres ateliers qui constituent également une enveloppe thérapeutique. En effet, l'atelier « look », s'inscrit dans le cadre des ateliers thérapeutiques (poterie, dessin, peinture, écriture, théâtre) dont le but est de participer au traitement de l'obésité, mais sans qu'ils soient confondus avec les ateliers diététiques et sportifs. Leur visée est thérapeutique et rejoint la prise en charge psychologique et groupale. Cette forme de prise en charge s'articule en fait avec les autres modalités soignantes de l'institution. Broustra souligne que « *Il est essentiel que ce dispositif de soins soit articulé avec d'autres modalités soignantes et intervienne par « séquences » dans la trajectoire thérapeutique d'un malade* »⁵⁰⁸.

Notons que le fait de proposer ces espaces thérapeutiques de médiation, d'expression, de création et de symbolisation, aux adolescents favorise le travail d'élaboration psychique et de subjectivation. Les patients peuvent ainsi accéder à la mentalisation et à la représentation mentale puis « atténuer » les agir alimentaires et/ou toute forme de passage à l'acte.

2.2 Trajet thérapeutique cohérent

2.2.1 Le parcours de l'institutionnalisation de l'atelier « look »

Afin de mettre en place les ateliers au niveau institutionnel et de les inscrire dans le cadre du projet de soin. Nous avons suivi le parcours administratif et hiérarchique en passant par les voies horizontales tout en commençant le travail dans sa verticalité. Le but étant d'associer l'ensemble de l'institution dans ce projet et que celui-ci figure

⁵⁰⁸ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p. 94.

dans le cadre institutionnel. « *Pour que les ateliers psychothérapeutiques puissent jouer leur rôle, il convient qu'ils puissent trouver place et esprit dans des institutions en recherche d'être véritablement soignantes.* »⁵⁰⁹ Ce temps d'investissement fantasmatique du projet par le groupe institutionnel a été nécessaire afin que puisse agir l'effet du changement sur les soignants. Puis qu'ils acceptent la nouveauté du traitement et leur implication dans les ateliers.

Nous avons soumis la réflexion sur l'inclusion des ateliers dans le projet de soin au comité de direction (Comité qui représente une imago paternelle), afin que ce dernier puisse en mesurer son utilité pour être institutionnalisé, c'est-à-dire que les ateliers soient introduit dans le traitement. Cette proposition insère ainsi cet atelier dans le projet commun institutionnel. Il permet de contribuer à la construction de l'enveloppe institutionnelle en y faisant opérer le feuillet habitat qui représente la base la plus stable et la plus solide pour cette enveloppe. En soumettant ainsi ce projet au comité de direction, nous garantissons le fait que l'équipe sera partie prenante et ira dans le même sens, car les règles de fonctionnement telles que l'étanchéité, la congruence et la mitoyenneté seront appliquées. Cet atelier représente un fil qui permet de continuer à tisser l'histoire de l'enveloppe institutionnelle. Rappelons que ce tissage est la condition pour que le processus thérapeutique continue à opérer. En outre, le pôle directionnel exerce une fonction paternelle de par la Loi, l'autorité et le pouvoir de décision qu'il possède. Il peut ainsi impulser grâce à son pouvoir un tel projet thérapeutique auprès de son équipe.

Ensuite au niveau vertical nous avons lancé l'idée des ateliers auprès de l'équipe soignante (symbolisant l'imago maternelle) dans une forte dynamique de travail, afin qu'elle se sente concernée par les bénéfices d'un tel projet. C'est ainsi que l'équipe a pu se mobiliser autour de du projet en participant et en réfléchissant à la création et à la mise en place de ces ateliers, notamment celui « look ». En d'autres termes un travail pluridisciplinaire effectué autour du projet. Broustra énonce que « *L'institution n'est pas seulement une architecture, un pratico-inerte selon le terme de J.P Sartre, mais constitue un ensemble vivant de personnes disposées à s'associer pour mieux soigner* »⁵¹⁰. Les soignants ont ainsi pu participer au tissage de l'enveloppe institutionnelle sans qu'ils en aient conscience, en contribuant au tissage d'un deuxième feuillet nécessaire à l'édification de l'enveloppe institutionnelle : sa

⁵⁰⁹ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p. 92.

⁵¹⁰ Ibid. p. 93.

membrane. Ils ont créé les conditions qui rendent possible ce tissage en adhérant à ce projet thérapeutique. Nous pouvons ainsi mesurer les qualités de l'enveloppe institutionnelle dont la « consistante » a favorisé les capacités d'évolution et de changement thérapeutique de l'institution.

2.2.2 Origine de l'atelier « look »

Cet atelier est issu de notre pratique clinique au sein de la M.E.C.S, il est le fruit d'observations d'une dynamique relationnelle entre les adolescentes et les soignantes. **Nous avons choisi de cibler notre recherche sur la population féminine car la demande émanait des adolescentes elles-mêmes.** Nous avons créé l'atelier look afin de répondre à la demande des jeunes filles et pour pallier les nombreuses rechutes, car nous avons observé que la perte de poids est difficile à maintenir suite à l'hospitalisation. Bien souvent les kilos perdus sont repris.

D'une part nous avons constaté qu'au cours de l'amaigrissement le rapport au corps et à l'image change. Les jeunes filles se féminisent, prennent soin d'elles, changent de vêtements. Elles s'habillent autrement, se coiffent différemment, certaines modifient la couleur de leurs cheveux. Elles font plus attention à elles et se mettent plus en valeur. En d'autres termes, elles s'orientent vers la féminisation par le jeu des apparences (en demandant un étayage narcissique aux soignantes) afin d'acquérir le droit de séduire et d'être séduite. De plus certaines adolescentes traversent une période où les montées d'angoisse liées au phénomène pubertaire sont présentes. Tous ces éléments nous montrent que ces sujets vivent le processus psychique de remise en question lié à l'adolescence. Ce phénomène désorientant trouve son ancrage dans le changement du corps. Puis de manière informelle nous avons observé qu'elles sollicitent un accompagnement auprès des soignantes dans cette démarche de changement. Elles demandent à être coiffées, maquillées, une aide dans le choix de nouveaux vêtements, des conseils techniques et esthétiques.

D'autre part, nous avons observé des soignantes qui à leur niveau, se retrouvent dans des positions « maternelles ». Elles valorisent ces adolescentes dans leur effort d'amaigrissement en leur renvoyant une image positive et en les complimentant au cours des phases de changement corporel. De ce fait, les soignantes assurent une fonction de contenance en se rendant disponibles et en effectuant les soins maternels élémentaires.

Toutes ces observations quant aux effets corporels et psychiques produits par l'amaigrissement sur ces adolescentes nous ont amenée à penser sur le phénomène de la perte de poids ainsi que sur son impact au niveau intrapsychique. Nous avons réalisé que pour **maigrir, elles ont besoin d'être enveloppées psychiquement**. Ces éléments ont renforcé notre désir de réfléchir sur la recherche de solutions vu que la perte de l'enveloppe corporelle de ces patientes nécessite un enveloppement psychique les aidant à faire face aux fragilités encourues, d'où l'utilité d'un cadre formalisé pour répondre à cette demande.

2.2.3 Opérationnalisation de l'atelier « look »

Constitution de l'équipe soignante

En ce qui concerne le trajet opératoire, ces différentes observations nous ont amenée à nous questionner sur l'utilité d'un cadre formel pour répondre à cette demande de « re-looking ». Afin de le mettre en place, nous avons fait un « appel d'offre » auprès des soignants qui auraient été intéressés par cet atelier. Trois soignantes ont tout de suite été touchées par cette idée. Elles ont écrit un projet commun autour de cet atelier, dans lequel elles ont pensé leur cadre de prise en charge de même ce qu'elles allaient proposer aux adolescentes. Cette équipe réunissait du personnel avec des rôles et des fonctions différentes au sein de l'institution. Broustra précise que « *Dans l'esprit de la transversalité, l'équipe d'ateliers réalisera, toute sa richesse potentielle si elle réunit des personnes soignantes ayant rôles et fonctions différents dans l'institution... Il est important qu'elles soient amenées à s'associer pour mettre en jeu un désir personnel d'expérience et de formation référée à l'animation thérapeutique des ateliers* »⁵¹¹.

Acquisition d'un savoir faire technique

Pour répondre de manière technique et pouvoir proposer quelque chose aux adolescentes, les soignantes se sont formées techniquement. Elles ont bénéficié de deux formations. La première pour apprendre à promulguer des soins esthétiques (maquillage) et la seconde pour acquérir des méthodes de relaxation afin de bénéficier d'outils pour assurer leur fonction de contenance et de pare-excitation.

Inclusion de l'atelier « look » dans l'enveloppe psychique groupale « atelier »

⁵¹¹ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, 1987, E.S.F, p. 97.

Les réunions de travail de l'équipe d'ateliers ont lieu une fois par trimestre dans la salle de réunion. Nous faisons ainsi le point sur les différents ateliers en terme d'évolution et au niveau théorique. Broustra indique que « *L'équipe doit inventer ses rythmes afin de se donner les moyens d'une régulation interne et la possibilité d'une réflexion théorique... L'important est que les personnes se rencontrent régulièrement dans le désir d'améliorer leurs possibilités thérapeutiques...* »⁵¹². Réunions au cours desquelles nous avons pu mettre en place des protocoles, en l'occurrence celui de groupes pour les patients.

Nous avons pu ainsi définir pour les ateliers thérapeutiques un cadre avec des règles, des temps de rencontres, un lieu, des consignes. Le contenu repose sur un ensemble d'échanges et de réflexions émanant des différents soignants-intervenants. Cet espace de réflexion a pour but de mettre de la pensée sur les actions, pour améliorer les différents dispositifs d'intervention afin que le traitement et la qualité de la prise en charge évoluent auprès des patients. Nous avons ainsi pu créer une forme de rythmicité qui venait ponctuer et dynamiser l'existence des ateliers au sein de l'institution et le projet de soin. Ce groupe « contrôle ou réflexion » des ateliers peut de ce fait « *bénéficier d'une possible transversalité permettant la constitution de groupes interpersonnels centrés sur le désir de mettre en place et de perfectionner sans cesse leurs modalités pratiques et théoriques par rapport à une perspective de soins. Ceci permet la constitution d'une véritable équipe avec ses rythmes de travail et de réflexion et qui définit ses modalités d'échange avec l'institution dans son ensemble* »⁵¹³, écrit Broustra.

Le groupe que forme les soignants (le groupe réflexion), mais aussi le groupe que forme les soignants-soignés (atelier look), constituent à partir de l'existence du cadre (règles et fonctionnement institutionnels) une enveloppe psychique groupale, une enveloppe psychique institutionnelle. Cette enveloppe constitue un substitut à ces sujets en « altération de Moi-peau ».

2.3 Eléments cliniques de la population accueillie dans le cadre de l'atelier

« look »:

Les patientes que nous accueillons dans le cadre de l'atelier sont des adolescentes en perte de poids. Elles ont parcouru leur existence dans un corps gros et déformé. Elles

⁵¹² Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p.97.

⁵¹³ Ibid, p.94

ont un vécu difficile avec ce corps. Elles portent un regard négatif sur elles-mêmes. Parallèlement elles sont victimes de celui des autres car leur corps ne correspond absolument pas aux normes sociales et culturelles établies par notre société qui prône le culte de la minceur. Prisonnières de leur image négative et de l'image que les autres leur renvoient, elles ont fini par ne plus se voir. Pour certaines le miroir est devenu un objet phobogène. A force de ne plus se voir, elles perdent toute notion de limites externes et internes, dans le sens où elles ne se voient pas et ne se sentent pas grossir. Cependant, intérieurement, elles semblent marquées au fer rouge par des paroles entendues et qui résonnent en elles : « grosse vache, grosse truie... ». Des paroles qui blessent et auxquelles elles se sont identifiées. Ces mots ont fragilisé un narcissisme en difficulté de construction. Leur énorme complexe, les a figées de plus en plus dans un isolement total. Elles ont fui l'école, les gens, la relation. La phobie scolaire et sociale s'est emparée d'elles. Alors, elles sont tombées dans l'engrenage, ce « cercle vicieux », qui les fixe sur leur canapé et la télévision, le frigo sont devenues leurs « meilleures amies » ! Elles vivent « l'enfer » en terme de rejet social. Ébranlées par cette épreuve, elles en viennent à maudire leur image et leur corps. En d'autres termes la plupart d'entre elles ont négligé leur corps, l'ont fui, le détestent, l'oublient. Elles ne se sont pas senties grossir. Elles ne s'aiment pas, ne se regardent plus dans le miroir, elles fuient leur image, se dévalorisent, voire se dégoûtent. Certaines en arrivent à ne plus sortir de chez elles pour ne plus affronter le regard des autres car l'idéal minceur, mis sur un piédestal par notre société, a conduit à la stigmatisation des obèses allant jusqu'à « l'obésophobie ».

Ces jeunes filles arrivent quelquefois dans de notre institution dans un sévère état de délabrement physique et psychique. Nous observons une négligence corporelle. Le manque d'hygiène est parfois présent (Nous pensons à la notion de « Peau d'âne »). Elles se détestent. Elles ne s'aiment pas. Elles pleurent. Elles n'ont pas confiance en elles, ni dans les autres. Leur regard est porteur d'une grande tristesse. Elles disent être perdues et ne pas savoir qui elles sont. Elles ont honte d'elles mêmes. Elles se sentent mal dans leur peau.

A partir de ces éléments cliniques, nous observons des adolescentes qui sont en perte relationnelle voire objectale que ce soit avec leurs pairs ou également avec les membres de leur famille. A cela nous pouvons ajouter les conflits d'ordre relationnels et corporels liés à leur obésité, qui ont un fort impact sur leur narcissisme en terme de fragilité. Cependant nous leur proposons un traitement dont le but est de

leur permettre de changer le rapport qu'elles entretiennent à leur corps et à leur image. Le cadre de notre atelier permet en partie d'aider à supporter l'amaigrissement. Les trois soignantes accompagnent le groupe d'adolescentes dans tout un travail de reconstruction positive de la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes.

Avant d'aller plus loin il nous semble nécessaire d'apporter un éclairage sur la spécificité du cadre proposé.

2.4 Cadre « descriptif » et rythmicité de l'atelier look

2.4.1 Fonctionnement temporel de l'atelier

Cet atelier s'inscrit dans une certaine temporalité. Il vient rythmer la prise en charge des jeunes filles accueillies, en articulation avec d'autres modalités soignantes. Rappelons que le temps est un organisateur (Houzel). En tant qu'organisateur il s'agit d'un attracteur constitué par l'identification introjective du couple parental.

L'atelier accueille deux groupes semi-ouverts composés de six adolescentes. Chaque groupe fonctionne en alternance (une semaine l'un, une semaine l'autre). Il est ouvert durant 1h30. La première heure tourne autour de la prise en charge des patientes, la dernière demi-heure est consacrée au temps d'analyse et de réflexion entre les soignantes.

Les adolescentes se rendent dans l'atelier une fois tous les quinze jours, le mercredi après-midi durant une heure (14h30-15h30). Il est important que l'atelier puisse être fréquenté dans des cadres horaires définis « *et surtout qu'il ne soit pas évident de pouvoir entrer sans vouloir s'associer à l'activité en cours. Si cet état d'esprit n'est pas maintenu, il s'ensuit très vite une banalisation de l'atelier qui se transforme en espace commun perdant progressivement ses contours* »⁵¹⁴, écrit Broustra.

Cette inscription temporelle dans cet espace thérapeutique, avec la régularité de son rythme d'ouverture et de fermeture, replace l'adolescente dans un réseau d'intersubjectivité, un lieu d'échange et de rencontre qui favorise sa dynamique psychique et relationnelle. Le sujet peut alors s'inscrire dans le temps et se créer de nouvelles perspectives temporelles. Cette inscription lui permet d'aller de l'avant en se situant dans un agir de vie et d'accéder au changement inhérent à cette période de la vie.

⁵¹⁴ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p.97.

2.4.2 Disposition spatio-temporelle : lieu, temps

L'atelier se situe au dernier étage de l'institution. C'est une grande salle qui dispose de deux espaces.

Un espace détente dans lequel est privilégiée la relation duelle. L'adolescente peut ainsi passer un moment privilégié avec la soignante.

Un espace beauté avec plusieurs miroirs (comme chez le coiffeur) avec à disposition un panel de produits de beauté.

L'aménagement et la décoration ont été effectués par les soignantes afin qu'elles s'approprient tant le projet que leur cadre de travail.

A la porte de l'atelier une image symbolise le lieu. L'intitulé est : « l'atelier look » avec le dessin d'une « femme » en train de se regarder dans un miroir.

2.4.3 Composition et fonction de l'équipe soignante-animatrice

L'équipe est composée de quatre soignantes-animatrices qui interviennent au sein de l'atelier. Les fonctions sont différentes deux sont aides soignantes, l'une est éducatrice et l'autre psychologue.

Les soignantes jouent sur le rythme « ouverture et fermeture » ; « aller et venir ». Par cette répétition rythmique, le sujet peut intégrer psychiquement certaines limites nécessaires à la résolution de sa problématique. Broustra spécifie que « *Les rythmes temporels d'un atelier sont à situer plus essentiellement dans nos pulsations psychiques d'ouverture et de fermeture dans le jeu créatif de la présence et de l'absence, dans la tentative d'articuler désir et temporalité de transformer un espace clos en ponctuations temporelles qui permettront au sujet de se risquer dans une histoire possible...* »⁵¹⁵.

2.4.4 Aménagement de l'espace

Dans l'atelier tout un dispositif matériel est proposé aux jeunes filles ainsi qu'un aménagement spécifique de deux espaces que nous avons abordés précédemment. Ce dispositif n'est pas laissé au hasard. Il a du sens et une fonction précise.

Dans le coin « détente » nous bénéficions d'une table permettant au patient de s'allonger. Cet espace est séparé par un paravent ce qui permet de préserver l'intimité de ce lieu où seules peuvent y pénétrer une soignante et une soignée.

⁵¹⁵ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p.97.

De l'autre côté nous avons un coin « attente » avec une banquette où les patientes peuvent consulter des revues. Ce coin se situe dans la salle « espace beauté ». Au mur, sont accrochés deux grands miroirs, ainsi que des petits miroirs suspendus au-dessus d'établis. Les établis sont agencés contre le mur comme chez le coiffeur, avec des chaises situées face aux miroirs. Sur les établis se trouvent les produits de beauté. Dans cette salle il y a un fauteuil inclinable qui permet aux jeunes filles de se retrouver en position allongée.

L'ensemble de la pièce bénéficie d'une musique d'ambiance. Ce fond sonore est doux, bruits d'eau et de nature.

2.4.5 Sollicitations psychiques de cette disposition spatiale chez l'adolescente⁵¹⁶

Cette disposition spatiale présentée aux adolescentes sollicite une certaine dynamique de régression de par le matériel proposé, les soins dispensés et les fonctions maternelles qui émergent telles que le holding (manière d'être contenu), le handling (manière de toucher) et l'object presenting (manière de présenter l'objet à soi-même : miroir et aux autres). Ces fonctions favorisent selon Winnicott une « *interrelation psychosomatique et la relation d'objet* »⁵¹⁷. Le dispositif propose également différentes enveloppes psychiques comme celle tactile, sonore, auditive et olfactive. Certaines fonctions psychiques du Moi-peau opèrent également comme la pare-excitation et la recharge libidinale. (Nous y reviendrons de manière plus approfondie d'un point de vue théorique lors du prochain chapitre.)

Cette disposition spatiale **sollicite** et favorise l'auto-perception du corps, en l'occurrence du visage, en situation de soin par le biais du toucher apporté par les masques, le maquillage, ainsi que le regard que le sujet porte sur lui au travers des grands et des petits miroirs (visage et corps). Notons que le support du miroir est un moyen thérapeutique pour travailler avec les personnes qui ont un défaut de perception de leur image du corps. En les confrontant de manière répétée à leur image, elles pourront peut être mentaliser leur changement corporel.

Nous privilégions les soins corporels du visage, c'est le lieu métonymique corporel par excellence, qui réceptionne toutes les stimulations sensorielles et où se

⁵¹⁶ Afin d'éviter les redondances et dans un souci de clarté, certaines de ces sollicitations seront abordées dans d'autres parties de ce chapitre. Elles feront l'objet d'interprétations et d'articulations psychanalytiques plus précises.

⁵¹⁷ Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 154.

condensent quatre sens : la vue, l'odorat, l'ouï et le goût. (Les explications détaillées sont à la page 169).

Cette disposition spatiale **sollicite** le travail sur les limites corporelles par le biais des masques, des nettoyages de peau et du maquillage (Toucher). Elle fait appel aux deux temps du « toucher », celui unifiant et celui de recharge libidinale qui opère en sollicitant le vécu de sensations internes et d'émotions (ces notions sont précisées P177). La position allongée facilite des moments de détente et de bien-être. Cette position sollicite une forme de régression. Le corps dans cette posture est passif et moins défensif. Il peut se laisser plus facilement mater. La soignante peut exercer son rôle de pare-excitation et de contenance. Les masques provoquent des sensations internes qui sont contenues par les soignantes.

Cette disposition spatiale **sollicite** des temps d'attente pour ces jeunes filles qui pour la plupart ne supportent pas d'attendre. Constat que nous pouvons lier avec la difficulté chez ces sujets, à supporter le manque et la frustration, en lien avec leur problématique orale et de dépendance (Elles veulent tout, tout de suite).

Cette disposition spatiale **sollicite** des supports identificatoires avec une mise à disposition de magazines « féminins » dans lesquels figurent des images féminines avec des rondeurs et de revues spécialisées dans l'esthétique. Puis les identifications opèrent par le biais des transferts latéraux. L'ensemble des phénomènes transférentiels et contre transférentiels contribue à l'évolution psychique des sujets. Ces phénomènes sont analysés au moment de la supervision. Leur analyse permet de penser, la place du soignant-soigné au sein de l'atelier. Ces enjeux transférentiels sont indispensables à la dynamique de changement intrapsychique des adolescentes. La présence des soignantes représente également un support identificatoire pour les soignés, un modèle féminin différent de celui qu'elles ont connu auparavant.

Cette disposition spatiale **sollicite** une forme de sérénité et de bien-être par les soins dispensés, le silence et le fond musical aquatique. Elle favorise une forme d'ambiance et de régression intra-utérine avec les bruits marins. Cette régression correspond à des images inconscientes du corps primaire. Notons que nous pouvons incorporer cette « ambiance » aux différentes enveloppes qui agissent au sein de l'atelier, comme celle du groupe, tactile et sonore.

Ce cadre privilégié semble propice pour engager un travail psychothérapeutique dans le sens où il favorise une certaine régression car il rend possible le travail sur le corps

de l'enfance. Le sujet peut compenser son anxiété par le sentiment d' « habiter » un espace sécurisant.

2.4.6 Condition de va-et-vient d'admission dans l'atelier :

Le choix des adolescentes s'effectue par une observation de la part du personnel soignant sur la totalité des jeunes que nous accueillons dans le centre. Ces observations aident à distinguer les jeunes filles qui pourront bénéficier de cet atelier.

Ce choix repose en premier lieu surtout sur les jeunes filles qui présentent des conflits d'ordre relationnel et corporel liés à leur obésité, ayant un impact sur leur narcissisme en terme de fragilité. Fragilité qui se traduit par un manque de confiance en soi et un laisser aller tant corporel que psychique. Plus précisément, les critères d'inclusion de la population au sein de l'atelier reposent sur les éléments cliniques que nous avons définis précédemment. La décision ultime s'effectue en synthèse et fait partie du projet individuel de prise en charge du jeune. Deuxièmement, ce choix s'effectue en fonction des jeunes filles qui font la demande d'intégrer l'atelier.

Cependant, si au cours de l'année une jeune fille de l'institution souhaite participer, elle en fait la demande auprès de son éducateur référent ou de l'équipe. Par contre, si un soigné veut arrêter sa prise en charge au sein de l'atelier et souhaite participer à un autre, il analyse sa demande avec son éducateur référent. Ensuite, ces différents changements sont décidés en équipe, pendant les réunions trimestrielles fixées en début d'année, ou dans les situations où un changement est souhaitable plus rapidement. Une réunion extraordinaire est planifiée avec l'équipe. Ce va-et-vient au sein de l'atelier constitue des champs de force attracteurs tel que le définit Houzel. Certaines adolescentes sont attirées par cet atelier car il propose de par son dispositif une enveloppe contenant permettant de donner une forme stable, donc une signification, aux pulsions qui y sont réactivées en les contenant. Cependant certaines jeunes filles manifestent un refus total d'y rester et de se « laisser aller » aux soins proposés. Les pulsions et angoisses réactivées par ce lieu ne permettent pas au cadre proposé de pouvoir les contenir tant le sujet est incommodé par cet envahissement. Le toucher leur est insupportable de même que le regard, que ce soit celui des soignantes, des soignées ou du miroir qui exerce son pouvoir « phobogène ».

2.4.7 Consignes

Au moment de la consigne le cadre horaire ainsi que le rythme et la structuration des séances et de l'espace sont définis. La notion de respect est également signifiée par « **on ne fait pas n'importe quoi. On écoute. On est calme.** »

La consigne : « **Durant ce temps nous allons prendre soin de vous à tour de rôle ce qui nécessitera un temps d'attente pour chacune d'entre vous. Nous allons nous occuper de vous en vous apportant, des bases, des conseils en maquillage. Nous allons vous apprendre à bien vous maquiller, à choisir et harmoniser le maquillage selon le reste de votre corps. Afin que vous puissiez vous débrouiller toute seule !** »

2.4.8. Succession rythmique des séances

Cette succession vient assurer une certaine rythmicité qui permet de structurer l'atelier. Atelier qui est donc ponctué en différentes étapes.

Le **premier** temps est celui de l'accueil du groupe et des adolescentes. Temps durant lequel les soignantes-animatrices les interrogent sur ce qu'elles désirent.

Le **second** est celui des soins qui sont dispensés.

Le **troisième** est celui du « débriefing » avec les patientes. A tour de rôle elles s'expriment sur ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles ont ressenti. Ce temps de parole leur donne la possibilité de mettre des mots sur leur vécu interne, sur leur sensation.

Le **quatrième** est celui du temps de supervision, de rencontre entre les soignantes. Temps d'échanges où nous notons nos observations sur des fiches individuelles. Ces fiches permettent de conserver une trace écrite de chaque séance. Les soignantes y inscrivent leurs observations, leur ressenti à partir du comportement du patient. Cet outil nous permet dès lors de penser et d'analyser l'évolution de la patiente face à son image. Ce temps aide à penser la séance dans le détail, par une approche individuelle du sujet et dans sa globalité par rapport à son positionnement dans le groupe. Nous pouvons ainsi analyser et observer l'évolution du groupe et des sujets pendant les séances. Cet après-coup nous permet de prendre de la distance et de remettre en question notre pratique, ce qui contribue à l'évolution de notre prise en charge. Nous analysons ainsi la dimension relationnelle (transfert et contre transfert) et le dispositif thérapeutique par l'accession au symbolique : à la pensée. Ce moment devient aussi notre espace de médiation et fait tiers car il nous permet d'accéder au symbolique.

Durant ce moment de supervision nous travaillons ainsi sur les attitudes de « transfert et de contre transfert ». Les soignantes peuvent représenter en terme de processus transférentiel, des imagos maternelles nécessaires à la construction psychique de tout individu. Cette introjection d'imagos maternelles doit être repérée et élaborée afin que les soignantes comprennent mieux les réactions et les demandes des jeunes filles, pour qu'elles puissent leur offrir un fonctionnement cohérent. Grâce à cette fonction de symbolisation, les adolescentes peuvent introjecter ces expériences de contenance, de pare-excitation et de limitation pour tenter de se constituer leur enveloppe psychique interne. En outre, il semble important également d'un point de vue relationnel de travailler la notion de limites et de distance nécessaire à la création des liens avec ces adolescentes. Jeammet précise que « *Il est nécessaire de repenser sans arrêt ce problème de la distance et de la tolérance de chaque patient, qui implique un regard personnalisé. Ce cadre, qui est une création permanente, fonctionne en miroir entre ce qui se passe entre les soignants et les patients et entre les soignants eux-mêmes. Cela donne l'occasion de repenser notre propre limite, et ce qui nous garantit de nos mouvements individuels, personnels, des dangers de notre empathie, mais qui nous permet en même temps d'être assez libres dans nos élans, c'est qu'il y ait une médiation qui soit une création commune d'équipe, notre espace transitionnel. C'est la théorisation au sein de l'équipe qui joue ce rôle et le défend l'idée que cette théorisation doit être aussi notre aire transitionnelle et nos assises narcissiques. C'est ce fond qui nous permet de tolérer les différences* »⁵¹⁸.

2.4.9 Du pare-excitation en passant par la recharge libidinale pour aboutir à la « sexualité » du corps

L'atelier « look » est composé de deux temps, il est évolutif. Il suit la jeune fille tout au long de sa perte de poids. Il accompagne l'amincissement et l'avènement de ce nouveau corps. Dans un premier temps nous travaillons « les soins du visage ». Car pour ne pas les heurter violemment dans leur corps, nous passons par quelque chose de moins stigmatisé. Notons que le visage est la partie la plus civilisée du corps, comparativement au corps qui est la partie la plus « animale » de l'humain. Le visage est la partie métonymique dans lequel tout se condense, toutes les parties érogènes pulsionnelles y sont sublimées. Il est ainsi plus facile de rentrer en contact avec cette

⁵¹⁸ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, p.108.

partie sublimée du corps, car le pulsionnel y est canalisé et endigué. Puis l'approche de cette partie du corps est moins érotisée. Les soignantes le socialise davantage en travaillant l'habillement par le maquillage du visage.

Cependant nous proposons d'autres soins que nous allons présenter afin d'apporter une approche globale de cet atelier.

Premier temps : « exercice esthétique »

Nous pourrions nommer ce temps de travail nous pourrions le nommer « exercice esthétique ». Etape qui nous semble nécessaire avant d'amener le sujet face à son corps, afin de le prévenir des risques d'un effondrement narcissique. Dans le sens où la confrontation à lui-même se fait en douceur et non pas de manière brutale, voire violente. Nous proposons aux jeunes filles assises dans un fauteuil confortable, un moment de détente qui passe par des soins du visage (gommage, masque, maquillage, coiffage...). Les limites externes (une partie de l'enveloppe corporelle) sont ainsi travaillées, générant des sensations internes. Le sujet parle de son ressenti, du plaisir ou pas qu'il peut éprouver, des émotions qu'il ressent et qu'il vit. Le miroir est là, les adolescentes peuvent se regarder et verbaliser autour de leur propre représentation, de l'image que leur visage leur renvoie. Quant aux soignantes, elles complimentent, rassurent, sécurisent, prennent soin, contiennent, écoutent, valorisent et échangent. En d'autres termes elles s'occupent de ces jeunes filles par le biais d'interactions à valence maternante. Elles enveloppent les sujets par une seconde peau (les crèmes, le maquillage) en ayant recours au toucher. Cette approche tactile est renforcée par le regard qu'elles portent sur ces jeunes filles. Rappelons que ce regard symbolise le visage de la mère, précurseur du miroir. Visage indispensable à la construction du sujet. Le handling que les soignantes mettent en application stimule la zone érogène qu'est le visage. Lieu qui devient une source d'excitation interne de plaisir et de déplaisir stimulée par l'externe. Ce va-et-vient entre l'interne et l'externe par le biais de cette aire intermédiaire (le visage) permet de rentrer dans l'intimité (plaisir, déplaisir) du sujet et va progressivement définir une limite. Les soignantes exercent ainsi une fonction psychique primaire du Moi-peau celle de pare-excitation qui crée la limite dans le sens où elles contiennent les excitations. Cette fonction de pare-excitation équivaut au premier feuillet d'inscription qui est externe. Puis elles exercent une fonction psychique secondaire celle de recharge libidinale correspondant au second feuillet de surface d'inscription qui est interne. Plus

précisément, le premier feuillet d'inscription détermine l'ordre du sens et exerce une fonction conteneur (Kaës). Cette limite devient une surface signifiante, le second feuillet quand elle fait l'objet, d'un point de vue économique, d'une charge affective avec la fonction de recharge libidinale.

L'ambiance de l'atelier est sereine, sur un fond de bruit d'eau et de nature (enveloppe sonore), les jeunes filles se laissent dispenser les soins demandés ou proposés par les soignantes animatrices. Elles sont chacune dans leur « bulle », dans un territoire imaginaire qu'elles se sont attribuées sans empiéter sur celui de la voisine. Elles peuvent cependant naviguer dans la pièce tout en respectant l'intimité de chacune. Les seules interactions sont avec les soignantes. Sinon elles sont face à elles-mêmes et à leur image grâce aux différents miroirs dont dispose l'atelier. Elles s'imprègnent de l'ambiance et paraissent supporter ce temps de détente sans être angoissées. Cette ambiance semble en partie contribuer à cette canalisation. Elle les contient.

Les techniques de handling dont disposent les soignantes leur offrent un plus dans le soin qu'elles apportent aux jeunes filles. Ces techniques sécurisent les soignantes ce qui leur permet de travailler en confiance. Elles sont plus à l'aise dans la relation. Elles peuvent ainsi développer un lien relationnel plus sûr parce qu'elles ont plus confiance en elles. Les jeunes filles le ressentent et ont de ce fait une plus grande confiance en l'adulte.

Le parfum est également présent, il constitue une enveloppe olfactive régressive. Elles peuvent si elles le souhaitent se parfumer. Les produits de beauté dont nous disposons dégagent également une odeur.

Deuxième temps : « exercice de relooking »

Les magazines sont à leur disposition dans l'optique de travailler des supports identificatoires féminins et de préparer également la jeune fille au second temps que nous nommons « l'exercice re-looking ». Le but de cet exercice est d'appréhender le regard social et de dépasser le complexe. Certaines de ces adolescentes ont fuit pendant des années les boutiques de vêtements, s'habiller devenait un véritable calvaire parce qu'elles ne pas trouvaient leur taille dans le vêtement qui leur plaisait. Elles ne pouvaient pas suivre la mode. Elles n'arrivaient pas à affronter le regard des autres dans les boutiques. Lieux « phobogènes » à cause de la souffrance liée au

regard de l'autre, de la difficulté à habiller un corps hors normes, et de toutes ces frustrations.

Cet exercice s'effectue en deux temps.

Le **premier** temps se fait en interne. Il permet aux soignantes de travailler le corps des adolescentes en ayant recours à une seconde peau qui cette fois est vestimentaire. Elles accompagnent le corps de la jeune fille, face à elle-même, devant le miroir lui renvoyant une représentation d'elle unifiée, entière de son image et de son corps. La métamorphose corporelle liée à l'amaigrissement a un impact sur son image du corps fantasmatique. Les contours de son image deviennent de plus en plus précis et révèlent un corps de plus en plus sexué. Les attributs féminins (poitrine, taille, hanche) à travers l'enveloppe vestimentaire et esthétique (maquillage, coiffure, bijoux, vêtements féminins) apparaissent. Les soignantes accompagnent les jeunes filles sur le chemin de la « sexualisation du corps » en proposant des séances d'habillage et de modification de leur apparence. Ce qui passe par des conseils vestimentaires, d'assemblage des couleurs et des formes, afin que les adolescentes apprennent à se mettre en valeur et à se valoriser. Elles bénéficient du support narcissique, en terme de regard et de paroles, celui de leur groupe de pairs mais également celui des soignantes. En outre quand les jeunes filles ont perdu quelques kilos, le changement de taille apparaît. Le miroir nous permet alors de travailler ce changement, dans le but de les aider à intégrer leur nouvelle image du corps. Travail qui passe également par la verbalisation du vécu de ce corps, de ce qui était difficile pour elles avant qu'elles prennent conscience de la différence (entre avant et maintenant).

Le **deuxième** temps s'effectue en externe, lors de sorties thérapeutiques, à l'extérieur du centre. Les soignantes abordent la réalité sociale. Elles accompagnent les adolescentes dans un grand magasin. Lors de cet exercice les jeunes filles mettent en application ce qu'elles ont appris. Elles choisissent leurs vêtements. Elles font des essayages. Elles se donnent des conseils entre elles. Elles reçoivent des conseils de la part des animatrices. Elles se montrent au groupe de pairs et aux inconnus. Exercice dont l'objectif est d'amener l'adolescente à se confronter au regard de l'autre et de changer quelque chose dans sa manière de se percevoir. Le but est qu'elle puisse porter un regard positif sur elle-même.

C'est en proposant ces exercices que nous essayons d'allier le « soin » à « l'esthétique » en travaillant le regard que la patiente porte sur elle-même, par une image externe modifiée, visualisée dans le reflet spéculaire. Pour cela nous faisons

intervenir des soignantes qui ont été sensibilisées aux problèmes de ces adolescentes en mal de corps et d'image mais en demande de changement. Nous tentons ainsi de trouver une solution en nous appuyant sur la théorie de Schidler : « *L'image du corps est, par essence, sociale : jamais isolée, toujours accompagnée par celle des autres* »⁵¹⁹, en essayant de modifier quelque chose de leur image par les rencontres que nous leur proposons avec différents médiateurs dans un espace qui représente lui-même un lieu de médiation.

3. Les différents leviers thérapeutiques : du corps à la psyché

3.1 Atelier à médiation corporelle et dispositif thérapeutique

Dans cette partie nous allons tenter de définir les contours de l'espace thérapeutique. Ces contours symbolisent les limites et une forme d'enveloppe contenant et protectrice par le cadre proposé. Ces pourtours s'articulent avec une lecture théorique de l'atelier et le dispositif thérapeutique : « *Le cadre définit la mise en condition optimale du désir d'être soignant-il prend toute sa signification d'une telle intériorisation sans quoi il risquerait de devenir « enveloppe » vide et chronologie réglementaire* »⁵²⁰, écrit Broustra.

3.1.1 Enjeux psychiques suscités par l'atelier « look »

Il nous semble intéressant de revenir sur la signification que porte le nom de notre atelier : « Look » qui n'a pas été choisi de manière anodine. La traduction en Français est « regard » et « apparence ». Ce mot « regard » est porteur de sens pour ces jeunes filles que nous accueillons au sein de cet espace. Elles en ont été victimes durant des années; nous allons tenté de les « reconstruire » par ce « regard » même qui les a détruites. En accueillant ces jeunes filles dans cet atelier, les soignantes animatrices essaient de leur donner confiance, en leur offrant un regard positif et un maternage corporel, pour qu'elles aient envie par identification d'investir leur corps autrement. Ainsi, ce corps materné amènera-t-il peut-être ces adolescentes à en prendre soin comme objet valorisé.

Notre action thérapeutique tente de faire « revivre » au sujet une expérience régressive liée à la scène primordiale. Nous entendons par rencontre primordiale la scène qui est symbolisée par la rencontre entre une mère et son bébé à travers les

⁵¹⁹ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.255.

⁵²⁰ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F, p.76.

premières expériences de nourrissage, de maternage et de portage tel que le « handling », le « holding » et de l'« object-presenting ». Cette relation permet au sujet d'acquérir les bases narcissiques de sa personnalité, c'est-à-dire son propre sentiment de continuité d'être et d'identité. Cette acquisition s'effectue également par le biais de l'identification primaire dans laquelle la mère a un rôle de miroir pour son bébé. Plus précisément, dans cette rencontre, l'effet de présence passe par le regard que la mère porte à son bébé. La manière dont elle le regarde et le caresse aura un impact sur son développement psycho-affectif, en l'occurrence par l'instauration de limites intrapsychiques. Durant cette période le nourrissage devient une « oralité scopique » dans le sens où le bébé se remplit de sa mère en l'avalant du regard : « *Quand le bébé au sein regarde le visage de la mère, il se voit en quelque sorte « en reflet » dans le visage maternel. Cela correspond au stade de l'identification primaire* »⁵²¹, notifie Golse. Effectivement, le visage est le lieu de rencontre dans les premiers temps de la vie entre une mère et son bébé. Selon Winnicott « *Dans le développement émotionnel de l'individu, le précurseur du miroir, c'est le visage de la mère* »⁵²². Le visage est le lieu d'un regard positif ou négatif qui sera source de la construction du sujet. Quand le sujet regarde sa mère, il se voit lui à travers le visage et le regard de celle-ci : « *la perception prend la place de l'aperception.* »⁵²³ En regardant sa mère, il se voit et donc il existe. Il peut alors regarder et voir, s'ouvrir au monde externe : « *Je regarde alors créativement et, ce que j'aperçois (aperception), je le perçois également* »⁵²⁴. Le sujet voit son **Soi** dans un premier temps dans le visage de la mère et ensuite dans le miroir. Soi qui donne au sujet le **sentiment d'existence et de se sentir réel** : « *Se sentir réel, c'est plus qu'exister, c'est trouver un moyen d'exister soi-même, pour se relier aux objets en tant que soi-même et pour avoir un soi où se réfugier afin de se détendre* »⁵²⁵. constate Winnicott. Dans le cadre de notre atelier, le visage est le lieu de rencontre avec la soignante qui occupe une place d'imgo maternelle dans l'inconscient du sujet. Notons que le visage est aussi le lieu dans lequel réside la pulsion scopique du sujet que nous pouvons lier au stade du miroir. Stade qui est réactivée au moment de

⁵²¹ Golse, B. (1985). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 1992, pp. : 80-81.

⁵²² Winnicott, D. (1971). Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant, in *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, p 153.

⁵²³ Ibid, p. 155.

⁵²⁴ Ibid, p. 158.

⁵²⁵ Ibid, p. 161.

l'adolescence. Ce stade est important pour le développement psychique du sujet car il donne naissance à son Moi apparaissant selon Lacan⁵²⁶, comme une instance narcissique. Le sujet se confronte ainsi à son image (face au miroir), au regard et à la parole valorisante et rassurante de la soignante qui se retrouve à cet instant dans une fonction maternelle. Cependant, le soin que la soignante dispense, embellissent le visage de l'adolescente. Cette action provoque une émotion positive et permet de changer le regard que le sujet porte sur lui mais aussi le regard que l'autre porte sur soi.

Puis par effet de transfert le regard des soignantes renvoie inconsciemment à celui que la mère porte sur son enfant. Le sujet se construit en partie grâce au regard qu'elle lui porte.

Le dispositif thérapeutique proposé a pour but de travailler sur la conscience de soi, l'estime de soi, la confiance en soi et la représentation de soi du sujet. Pour cela nous avons recours au regard positif des soignantes accompagné d'un bain de parole valorisant et d'une approche tactile. Cet ensemble peut devenir source de sécurité interne et solidifier le narcissisme et le Moi de l'adolescente.

3.1.2 Interprétation psychanalytique de l'atelier « look »

A partir des éléments cliniques fournis auparavant, nous observons des adolescentes qui sont en quelque sorte en perte relationnelle voire objectale que ce soit avec leur pairs ou avec les membres de leur famille. A cela nous pouvons rajouter les conflits d'ordre relationnels et corporels liés à leur obésité. Puis, rappelons que l'adolescence est une période importante par rapport à tous les remaniements psychiques et corporels vécus par le sujet, dont ceux liés à l'image du corps consciente et inconsciente (abordés dans les chapitres précédents).

a) Regard

Gonthier signifie que pour une approche thérapeutique du sujet obèse : « *il faut aider l'obèse à entretenir des rapports nouveaux avec son corps* »⁵²⁷.

Les écrits de G. Apfeldorfer et de H. Bruch nous ont permis de réfléchir à des solutions thérapeutiques liées au corps du sujet obèse. Solutions qui se situent dans une approche cognitive de l'ordre de l'affirmation de soi et qui permettent une

⁵²⁶ Lacan, J. (1981). Le stade du miroir comme formateur de la fonction Je, in Les Ecrits I, Ed Seuil, collection : Champ Freudien.

⁵²⁷ Gonthier, G. (1981). Comportement Alimentaire et dynamique psychique chez l'adolescent obèse, *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 29 (10), pp. :519-526.

réconciliation avec l'image, les sensations corporelles et aussi de réduire les discours internes d'auto dévalorisation. H. Bruch fait référence au « miroir » et au travail de l'image de soi face à cet objet. Mais le miroir peut être vécu par certaines de ces jeunes filles comme un objet phobogène. De ce fait nous restons prudents par rapport à l'exposition de leur image. Nous les laissons se diriger toutes seules vers le miroir. Ce que nous privilégions c'est le regard que les soignantes portent sur ces jeunes filles. Car comme nous l'avons signifié, le sujet se construit également en partie grâce au regard que sa mère lui porte. La manière dont elle le regarde aura un impact sur son Moi et son narcissisme primaire. Ce processus d'identification fonde son Moi mais détermine celui-ci comme « autre ». Il situe ainsi l'autre comme « alter ego » selon Samacher « *Le Moi se donnant une forme à partir de son reflet dans l'image de l'autre* »⁵²⁸. Le Moi se forme alors par l'image de l'autre. Le narcissisme primaire se met en place, c'est-à-dire que l'enfant a comme partenaire sa mère qui est à la fois : elle, lui, un autre, tous les autres. Le Moi du sujet trouve ici son origine. Le Moi confond alors avec l'image de l'autre. Le sujet d'après Nasio « *s'identifie à cette image et se fige alors dans une « stature* »⁵²⁹.

b) Toucher et parole

Apfeldorfer parle du toucher et notamment de tout ce qui se réfère au soin corporel. Le but d'une telle démarche est selon l'auteur de « *favoriser la prise de conscience par le sujet de son propre corps et l'aider à affronter le regard des autres sont deux démarches complémentaires...Mieux vaut alors que le sujet procède plus en douceur, apportant à son corps des soins réguliers : toilette, maquillage, utilisation de diverse crème...Toutes ces activités, recentrant le sujet sur son corps et le confirmant dans son sentiment d'exister, ont souvent un effet direct sur les prises alimentaires compulsives...L'étape suivante consistera par exemple en séances de contemplation de son corps dans le miroir, habillé. Ainsi, pour que, dans le futur, son corps puisse embellir, il est nécessaire de le percevoir dans son état présent* »⁵³⁰. A notre niveau, l'idée est de réintroduire un échange avec ces jeunes filles qui soit suffisant et de travailler les troubles enveloppementaux en lien avec leur image du corps en travaillant les fonctions de recharge libidinale et de pare-excitation du Moi-peau.

⁵²⁸ Samacher, R. (1998). Sujet et objet de la clinique, in *Psychologie clinique et psychopathologie*, collec. Grand Amphi. Bréal, p. 142.

⁵²⁹ Nasio, J. D.(1992). *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Payot, p. 91.

⁵³⁰ Apfeldorfer,G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, 2002, p. 277.

L'atelier que nous leur proposons peut favoriser cette démarche relationnelle et corporelle. La relation aux soignantes-animatrices peut renforcer ce lien. Le sens de notre action va d'une part dans le sens des propos de Jeammet: « *c'est de rendre tolérable ce lien relationnel* »⁵³¹ dont ces adolescentes ont besoin pour continuer à se construire ; d'autre part qu'elles arrivent à modifier le regard qu'elles portent sur elles-mêmes et leur ressenti interne ; enfin qu'elles réussissent à acquérir des limites internes et à percevoir leur nouvelle image corporelle consciente et inconsciente provoquée par l'amaigrissement. Comme le signifie Jeammet « *Pour ce faire, il va falloir trouver des médiations pour remplacer finalement le travail psychique d'élaboration de défenses notamment narcissiques que le sujet n'arrive pas à faire. L'institution offre des solutions que n'offre pas la relation duelle et vice versa, et ce qui est intéressant, c'est qu'il y ait une dialectique possible de la différence entre ces modes d'approche* »⁵³². Différence qui permet alors aux jeunes filles d'acquérir en quelque sorte des limites au niveau interne, nécessaires pour travailler leur problématique corporelle.

Dans la partie qui suit nous définirons le cadre proposé et l'ensemble du dispositif clinique et thérapeutique proposé aux adolescentes obèses : « *Il faut disposer de leviers pour faire bouger les choses* »⁵³³. Le recours à un atelier thérapeutique nous semble intéressant afin d'accompagner l'adolescente en perte de poids dans les changements qu'elle vit au niveau corporel.

3.1.3 Atelier comme espace transitionnel

L'atelier est un lieu géographiquement stable, un repère spatial. La représentation dehors-dedans induite par cette stabilité aide à notamment à la structuration psychique. Un autre élément invariant et supposé structurant, est le rythme des séances en atelier. La régularité du rythme permet l'amélioration de l'orientation temporelle, la figuration de l'avant et l'après, l'acquisition de limite stable et fixe. L'atelier est en place quand le lieu, les horaires, la constitution du groupe, les règles spécifiques sont bien définis. Il est déterminé comme un cadre. Ce cadre thérapeutique limite, enveloppe et trace l'espace proposé. En même temps selon Potel c'est « *un espace matériel et un espace de jeu potentiel à venir. Pour que le jeu*

⁵³¹ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, p.140.

⁵³² Ibid. p. 104.

⁵³³ Ibid. p. 102.

advienne, il lui faut un « terrain bien dessiné », qui trace de façon fiable et repérable un dedans et un dehors. De même qu'il y a un « hors jeu » et un « dans le jeu » dans les jeux définis par les règles strictes, pour un cadre thérapeutique c'est un peu la même chose. Les règles de fonctionnement vont donner des repères fiables et sécurisants »⁵³⁴.

L'atelier représente un **espace potentiel**, un lieu de médiation au sens Winnicottien du terme. Cet espace potentiel se situe entre le dedans et le dehors, entre le monde intérieur et la réalité extérieure, entre « le domaine où il n'y a rien, sinon moi, et le domaine où il y a des objets et des phénomènes qui échappent au contrôle omnipotent »⁵³⁵. C'est une aire qui sépare et relie l'individu et le monde par l'expérience à laquelle participent simultanément le monde et l'individu. Dans l'instant qui suit la naissance, l'individu est un nourrisson qui émerge à peine de la fusion à la mère. C'est dans ce « à peine » que s'installent les premières traces de l'expérience, les proto-réceptions sensorielles, les premières hallucinations de satisfaction, tout un royaume de l'illusion.

L'espace d'illusion est selon Winnicott une aire de jeu qui permet au sujet d'accéder à la créativité puis au sentiment d'existence : au Soi. A la base du jeu se met en place « toute l'existence expérientielle de l'homme »⁵³⁶. Progressivement, le bébé désinvestit cet objet médiateur mais sans l'internaliser, sans en faire le deuil. Ce dernier ne disparaît pas mais prend un sens différent, il se répand sur tout le territoire interne et il se situe entre la réalité psychique interne et le monde externe, dans la perception commune à deux personnes, il recouvre tout le domaine culturel. Les objets et phénomènes transitionnels appartiennent au « royaume de l'illusion »⁵³⁷ qui se trouve à la base de l'expérience vécue grâce à une mère suffisamment bonne : « illusion que ce qu'il crée existe ». Cette troisième aire est celle de l'expérience dérivant du jeu, de la vie créative, permettant la rencontre de la confiance et de la fiabilité. Espace qui peut devenir une aire infinie de séparation. L'existence de ce lieu dépend des expériences de la vie. « Troisième aire, qui assure une transition entre moi et non-moi »⁵³⁸. Cette aire d'illusion est a-conflictuelle. Les deux autres aires sont celles de la réalité interne qui est psychique et celle externe représentée par

⁵³⁴ Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Ramonville Saint-Agne, érés, p.107.

⁵³⁵ Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 22.

⁵³⁶ Ibid. p. 22.

⁵³⁷ Ibid. p. 22.

⁵³⁸ Ibid. p. 22.

le monde où vit le sujet. Quant au mot transition, il désigne le passage d'un état à un autre, d'une situation à une autre.

Objets et phénomènes transitionnels désignent l'aire intermédiaire d'expérience qui permet cette séquence de création. Elle se situe entre le subjectif et l'objectif. "*Elle constitue une zone intermédiaire entre la subjectivité et l'objectivité*"⁵³⁹, écrit Golse.

L'atelier est défini comme un **lieu de médiation** dans le sens où nous pouvons articuler cet espace avec la notion d'« **aire transitionnelle** », un lieu de contenant psychique. Il procure au sujet une enveloppe contenante. Il reconstitue cette aire transitionnelle, en faisant entrer le patient dans un jeu créatif, par le biais du toucher et de la relation aux soignantes. Ce jeu permet la mise en place de processus d'identification, de narcissisation, de renforcement du Moi, de restauration des capacités de symbolisation et de créativité ; en faisant revivre au sujet l'expérience primitive du toucher par la médiation corporelle et par le regard. Rappelons que nous avons recours, d'un point de vue théorique, à des fonctions du Moi-peau, celle de recharge libidinale et de pare-excitation. La peau est en perpétuelle stimulation externe. C'est une surface « *de stimulation permanente du tonus sensori-moteur par les excitations externes répond la fonction du Moi-peau de recharge libidinale du fonctionnement psychique...* »⁵⁴⁰.

En d'autres termes, dans le cadre thérapeutique de l'atelier « look » : l'objet médiateur le corps de l'adolescente et la présence des soignantes, permettent d'établir et d'ébaucher des jeux créatifs dans l'espace transitionnel qui est co-construit par l'adolescente et les soignantes. Cette co-construction permet l'édification du lieu thérapeutique autour de l'objet médiateur corps.

Cet espace potentiel symbolise une double enveloppe psychique représentée par le cadre et les soignantes. Cette double enveloppe, de manière métaphorique, pourrait représenter la double enveloppe surprotectrice à laquelle le sujet a eu recours durant des années : le corps obèse. Puis, avec l'amaigrissement, il perd cette enveloppe, son « corps gros ». En outre, comme nous l'avons expliqué, c'est sur des bases tactiles liées à du visuel et du verbal par interaction avec l'objet maternel s'est constituée l'enveloppe psychique. Le sujet va vivre dans cette espace des expériences corporelles et psychiques qui le relie constamment à son monde interne et au

⁵³⁹ Golse, B. (1985). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 1992, p. 86.

⁵⁴⁰ Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique*, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant, Vol 60, pp. : 869-875, p. 847.

monde externe. Cet endroit est un lieu d'expérience de vie, où il va être question du corps et de ses limites. Il va donner matière aux adolescentes à vivre des émotions et des sensations en agissant sur cette interface corporelle (la peau) et psychique. Par le biais de la représentation de soi, elles tenteront de les mentaliser. Cette mentalisation permet de constituer une limite interne, de créer un espace intrapsychique dans lequel le sujet va déposer ce qu'il veut, un espace porteur de limite.

3.1.4 Atelier thérapeutique et médiation corporelle

a) *Atelier thérapeutique*

L'atelier devient **thérapeutique** par le recours à la médiation, qu'elle soit corporelle ou autre. Elle propose un espace « entre » intermédiaire et un objet commun à partager et à créer. Cet objet est témoin de la relation existante entre deux personnes, ou entre les membres d'un groupe. Comme le signifie Potel : « *Une médiation est une proposition d'accrochage, de mise en accord et en partage* »⁵⁴¹.

Cette médiation permet une mise en relation du sujet au monde. Afin qu'elle puisse avoir un impact sur celui-ci en terme de changement, de transformation et de structuration de la personnalité, il faut qu'elle puisse comme le dit Potel « *servir d'intermédiaire à cette rencontre* »⁵⁴². Cependant, Potel nous indique que « *L'enjeu des médiations corporelles avec les adolescents est donc de proposer des situations où peut s'éprouver et se construire une identité corporelle, tout en tenant compte de l'impératif de maintenir une certaine distance « pare-excitante » qui protège de l'intrusion incestuelle dangereuse pour l'adolescent* »⁵⁴³.

Rappelons que le travail proposé touche directement au corps, plus précisément au visage. Il va donc exciter, c'est-à-dire provoquer des réactions physiques et psychiques. Les soignantes doivent être capables de contenir les effets de cette excitation en jouant leur rôle de pare-excitation, pour que cette médiation trouve un intérêt thérapeutique. Elles sont censées l'encadrer. De même, elles doivent être à l'écoute de ce qui se passe au sein de l'atelier. Elles sont supposées entendre la dynamique psychique de ces jeunes filles, que ce soit d'un point de vue émotionnel ou conflictuel. Potel ajoute que « *Cette capacité d'écoute et de compréhension est plus importante et complexe dans les médiations corporelles quand c'est le corps,*

⁵⁴¹ Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Ramonville Saint-Agne, érés, p.45.

⁵⁴² Ibid. p .45.

⁵⁴³ Ibid. p.83.

*dans ses moyens d'expression, qui est beaucoup plus sollicité que dans d'autres médiations faisant appel plus directement au registre verbal »⁵⁴⁴. Cette médiation thérapeutique devient un espace d'expériences partagées. Ces expériences corporelles nous fournissent un support relationnel nécessaire pour répondre à nos objectifs de soin. Ce ne sont pas tant les techniques de soin qui nous intéressent, mais les effets et les changements induits par ces expériences puisque nous abordons des lieux qui touchent au « fondement originaire » de l'individu. En ce qui concerne notre sujet de recherche, cette expérience tactile peut procurer un réaménagement de l'enveloppe psychique chez ces jeunes filles ; car comme le dit Potel « *Les expériences corporelles « physiques », dans les médiations thérapeutiques, sont des supports relationnels puisque c'est cela qui caractérise nos objectifs soignants. Ce n'est jamais la technique pure qui nous intéresse mais bien ce que ces expériences produisent comme effets, qui vont eux-mêmes produire peut-être du changement puisque sont touchées des zones profondes de l'être »⁵⁴⁵.**

La mise en place de l'atelier peut aussi se justifier selon les propos tenus par Schilder: « *Comme nous l'avons vu à maintes reprises le modèle postural du corps n'est pas statique, il change continuellement selon les circonstances vécues »⁵⁴⁶. En fonction des situations vécues, des nouvelles rencontres, des nouvelles sources d'identifications le modèle postural change. Tout au long de leur prise en charge les patientes obèses sont amenées à vivre de nouvelles situations. Le cadre proposé par l'atelier look est un lieu dans lequel règne cette notion de changement. De plus, les perturbations liées à l'amaigrissement vont se jouer à trois niveaux corporels. Si le corps réel change, le corps imaginaire et également symbolique se modifie de même que les images qui lui sont associées. En revanche le corps réel est celui qui contient tout nos ressentis physiques et nous donne notre sentiment d'être. Par contre le corps imaginaire est basé sur les éléments scopiques et fantasmatiques. C'est-à-dire celui qui est vu dans le miroir comme image spéculaire « *le reflet de notre silhouette dans le miroir, silhouette qui peut apparaître sur un support écran, photo, sculpture ou dessin -, ou, encore être reconnue dans l'allure de notre semblable, ou même que je puisse reconstituer mentalement en observant mes jambes et mes pieds lorsque je**

⁵⁴⁴ Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Ramonville Saint-Agne, érés, p.104.

⁵⁴⁵ Ibid. p.106.

⁵⁴⁶ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.215.

suis debout »⁵⁴⁷, écrit Nasio. Cette image spéculaire a la particularité d'être une projection qui nous fait percevoir ce que nous vivons dans notre monde interne. Selon Nasio le corps symbolique est tout à la fois : « *mon corps symbolisé, symbole de lui-même et surtout, signifiant, c'est-à-dire, agent de changement opéré dans ma réalité somatique, affective et sociale.* »⁵⁴⁸ Mais la confrontation entre l'image intériorisée du corps gros avec l'image spéculaire d'un corps amaigri génère une souffrance particulièrement fragilisante pour le narcissisme de l'adolescente qui n'assume pas ses modifications. En effet, il existe une tension entre ces deux types d'images du corps celle libidinale et spéculaire qui se confond dans le sujet, génératrice d'angoisse. Nous pouvons articuler ce phénomène à la théorie du *membre fantôme* de Schilder⁵⁴⁹. Bien que le sujet maigrisse, il garde le même modèle postural, celui avec lequel il s'est développé psychiquement. Autrement dit l'image spéculaire indique un amaigrissement qui est en obstacle, avec une image de base qui ne bouge pas. Le dispositif thérapeutique que nous proposons au sujet contribue à lui faire vivre des expériences corporelles par le biais de l'émotionnel et du relationnel. En instaurant ce cadre thérapeutique avec ce médiateur corporel : le toucher, nous tentons de travailler sur l'approche tridimensionnelle de l'image du corps : **réel, imaginaire, symbolique**. Comme nous avons pu le comprendre l'image du corps est influencée par l'extérieur. Selon Schilder, il y a un phénomène de contamination par les images du corps des autres ce qui situe une partie de l'origine de l'image du corps dans le registre de l'image du corps social. Le monde interne quant à lui est symbolisé par les sensations, les émotions, la manière dont le sujet se perçoit et se sent à l'intérieur de lui-même. La visée d'une telle démarche suivant Apfeldorfer est de « *favoriser la prise de conscience par le sujet de son propre corps et l'aider à affronter le regard des autres sont deux démarches complémentaires...* »⁵⁵⁰

b) Médiateurs utilisés : le toucher, la parole et le regard

Du toucher au feuillet externe du « Moi-peau »

Afin de répondre à cette approche tridimensionnelle nous proposons une médiation corporelle qui prend appui sur une technique qui va faire travailler, de façon particulière, une partie du corps : le visage, lieu métonymique corporel par excellence.

⁵⁴⁷ Nasio, J.D. (2007). *Mon corps et ses images*, Paris, Désir Payot, p. 32.

⁵⁴⁸ Ibid.

⁵⁴⁹ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998.

⁵⁵⁰ Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis, Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, PBP, Paris, 2002, p. 277.

Cette technique repose sur le vécu de ce lieu érogène et les éprouvés émotionnels qui lui sont liés. Rappelons que nous partons du principe que c'est à la base des échanges corporels que le sujet se construit. La naissance du psychisme est en lien avec ce phénomène d'interrelation corporelle, tactile entre une mère et son bébé. Cette expérience du toucher permet de créer la limite par rapport au corps de l'autre. L'interaction corporelle entre la mère et le bébé, qui passe par la manière dont elle l'embrasse et le caresse au niveau de cette zone, est aussi essentielle à l'édification du psychisme de l'individu comme le signale Sivadon: « *le toucher est sollicité immédiatement dès la naissance...le corps enveloppé par des caresses, bien massé dans les approches d'une sensualité effective, reçoit dans le toucher les attributs les plus efficaces, réconfortant : « qui touche ».* »⁵⁵¹ Ce déploiement affectif permet au sujet de ressentir des sensations internes qui émanent de l'extérieur. Il va donner par la répétition de cette opération, une permanence du vécu interne ce qui permettra progressivement l'acquisition d'une limite.

Toutefois nous pouvons définir **deux temps du toucher** ayant des fonctions différentes mais complémentaires sur le psychisme du sujet. Le premier temps du toucher est « le toucher pur ». C'est celui qui donne au sujet son sentiment d'existence. La mère en touchant son bébé le reconnaît et l'accepte comme tel. Par cette approche tactile le bébé existe parce qu'il est touché. Ce toucher détermine le lieu d'existence, l'endroit où se situe le sujet dans le sens où il favorise le repérage sensitif du sujet : « là où je suis ». Ce « toucher pur » est « limitatif » car c'est un moment « unifiant » qui procure au sujet le sentiment de Soi définit par le lieu de Soi. Le second temps du toucher fait appel à la fonction de recharge libidinale favorisant l'émergence du corps pulsionnel. La dimension relationnelle prend à ce moment là tout son sens car la mère peut ouvrir des zones érogènes à des endroits du corps de son bébé, vu qu'elle-même est dans un corps érogène. Elle peut alors inscrire des zones érogènes dans le corps de son bébé puisqu'elle prend plaisir à le toucher. Autrement dit, l'apparition du corps érogène chez l'enfant est provoquée par l'existence d'un autre corps érogène. Ensuite, l'ouverture de ses zones érogènes, grâce à la fonction de recharge libidinale, favorise le processus secondaire narcissique. Dans le sens où cette ouverture fait appel à la dimension relationnelle, identificatoire nécessaire à la construction identitaire du sujet.

⁵⁵¹ Sivadon, P., Fernandez-Zoila, A. (1986), *Corps et thérapeutiques, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF, p. 153.

Par ailleurs, cette médiation tactile permet de travailler sur les fonctions de pare-excitation et de recharge libidinale du Moi-peau. Le toucher facilite l'émergence des sensations et des limites corporelles. Il raccourcit la distance affective et modifie la structure interne du sujet. Modification possible grâce au cadre de l'atelier, le dispositif spatial proposé et les soins promulgués conduisent le sujet à un état régressif. Ce soin par le toucher et la contenance retravaille ainsi la réassurance nécessaire pour le narcissisme de base du corps de l'obèse, c'est-à-dire son sentiment d'exister. Cela se fait sur la peau barrière et limite donc sur le feuillet externe du « Moi-peau » qui est l'enveloppe de pare-excitation. Le recours au tactile aide ainsi à investir la peau en tant que limite, zone d'échange et de recharge libidinale. Le toucher peut susciter selon Célérier « *la remontée de sensations transférentielles à partir des traces mnésiques de scènes d'enfance enfouies ayant pu garder une portée émotionnelle intense...sensations de plaisir ou de déplaisir ...* »⁵⁵².

Concrètement, la peau est le lieu de stimulation. Le toucher est exercé par les soignantes par le biais du masque sur le visage. Cet exercice englobe les deux temps du toucher nécessaires à la construction du sujet. Notons que les soignantes en touchant les adolescentes leur donnent le droit d'être touchées, d'être acceptées et d'être reconnues. Ce premier temps du « toucher pur » est nécessaire car il attribue à ces sujets le droit d'exister. Mais pour que cela fonctionne, les soignantes doivent prendre plaisir à s'occuper du corps de ces jeunes filles et à leur transmettre le plaisir de se maquiller. Rappelons que ce plaisir passe par la stimulation tactile de la zone érogène du visage. Cette stimulation va contribuer à l'acquisition progressive d'une limite entre l'interne et l'externe, qui va se « peau-finir » grâce à la répétition de ces expériences tactiles. Ces expériences sont sources de recharge libidinale pour le Moi-peau du sujet. Le concept de Moi-peau permet une représentation de l'appareil psychique qui s'organise à partir des expériences de la peau. Autrement dit, dans notre atelier, cette stimulation tactile, sensori-motrice procure des sensations de plaisir et déplaisir. Elle fournit une source de plaisir et de bien-être en passant par des moments de déplaisir. Cette sensation apporte une limite corporelle, au niveau de la peau : entre l'interne, ce qui est ressenti et l'externe ce qui est posé sur le visage : les mains et la matière. Cette démarche permet ainsi une recharge libidinale (qui passe par la relation à l'autre) du fonctionnement psychique. Dans le sens où le sujet vit du bien-être, du

⁵⁵² Célérier M.C. (1997). *Psychothérapie des troubles somatiques*, Paris, Dunod, 1997, p. 221.

plaisir et du déplaisir ce qui alimente le fonctionnement psychique. Mais aussi dans la relation à l'autre où les soignantes ont une fonction maternante dans ces moments de régression.

Cette approche tactile contient différents sens qui lui apportent les informations sur l'extérieur, d'après Anzieu « *La peau et les organes des sens tactiles qu'elle contient (toucher, douleur, chaud-froid, sensibilité dermatopique) fournit des renseignements directs sur le monde extérieur (qui sont ensuite recoupés par le sens commun avec les informations sonores, visuelles, etc)* »⁵⁵³. En d'autre terme, le sens tactile est fournit par des informations externes : le toucher, la douleur, le chaud/froid. La répétition de cet acte maternant et tactile, permet au sujet d'inscrire des traces à l'intérieur et à l'extérieur de lui. Cette répétition aide à prendre conscience des limites internes et externes. Cette fonction est renforcée par la soignante qui procure au sujet un environnement maternel avec le regard qu'elle pose sur la jeune fille et la manière dont elle prend soin d'elle. Ce contact avec la peau, entre l'adolescente et la soignante, fait dans un premier temps de cette peau une re-fusion, une « peau commune » nécessaire au second temps, celui de la séparation. Notons que pour faire l'expérience de la séparation, il est nécessaire de vivre une expérience de « corps commun ». Sans fusion la séparation n'opère pas.

Cette approche repose sur un triple appui, qui se situe à partir du **biologique** : la peau, du ressenti interne au niveau **libidinal** par la stimulation de la zone érogène en terme de plaisir et déplaisir. Et **social** par la manière dont le sujet est perçu selon le regard de la soignante et dans le groupe.

Plus précisément, l'**approche libidinale** du corps s'effectue avec le toucher « relationnel ». Le handling que les soignantes pratiquent sur le visage des patientes permet au sujet de percevoir des limites corporelles ainsi que des sensations. Ce « handling » stimule la zone érogène qu'est le visage, lieu qui devient une source d'excitation interne de plaisir ou de déplaisir. Ce va-et-vient entre l'interne et l'externe par le biais de cette aire intermédiaire qu'est la peau du visage, permet de définir une limite pour l'espace d'intimité du sujet. Une frontière entre l'intérieur et l'extérieur se dessine, ce qui nous amène à la notion de contenant et d'enveloppe psychique. Cette technique repose sur l'acceptation du vécu de ce lieu érogène et sur les éprouvés émotionnels symbolisant une relation humanisante. Selon Dolto, le

⁵⁵³ Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique*, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant, Vol 60., pp. : 869-875, p. 875.

toucher stimule l'image des zones érogènes. Elle pense que « *l'image érogène ouvre au sujet la voie d'un plaisir partagé, humanisant en ce qu'il a de valeur symbolique et peut-être exprimé non seulement par mimique et agir, mais avec des mots dits par autrui, mémorisés en situation par l'enfant, qui se servira d'eux à bon escient quand il parlera* »⁵⁵⁴.

Rappelons que selon Anzieu, la peau est le premier lieu d'échange entre le sujet et les autres. Echange qui passe en partie par le toucher et la répétition de cette expérience. Progressivement, le sujet va acquérir une forme de différenciation entre l'intérieur et l'extérieur, le Moi et le non-Moi. Il accède ainsi à une délimitation intra-psychique. Expérience qui peut réactiver les premières interactions précoces entre la mère et son enfant, moment de constitution également de l'enveloppe psychique. Cette peau qui est une interface et qui marque la limite avec le dehors et maintient le sujet à l'extérieur. C'est un écran qui assure une barrière protectrice au psychisme et qui protège de la pénétration des autres. Cette phase de maternage que le sujet vit joue un rôle primordial dans la constitution du psychisme, car elle contribue à la construction de l'individu durant sa première année d'existence. Notre dispositif thérapeutique tente de faire revivre au sujet cette construction par la réactivation des expériences de maternage. Selon Anzieu « *La peau est le référent de base auquel sont spontanément rapportées les diverses données sensorielles* »⁵⁵⁵. La peau représente un modèle de réflexivité qui permet la construction de la pensée par le biais de l'approche tactile du sujet et de la sensorialité qui en découle.

Anzieu précise que « *Le toucher est le seul des cinq sens externes à posséder une structure réflexive. C'est sur le modèle de la réflexivité tactile que se construisent les autres réflexivités sensorielles... puis la réflexivité de la pensée...* »⁵⁵⁶. Par le biais du toucher et du contact corporel nous pouvons ainsi travailler le sentiment d'intégrité et de sécurité interne du sujet, grâce à une relation sécuritaire maternelle réactivée par le dispositif et la fonction des soignantes. Cette relation entre le sujet et la soignante peut procurer un sentiment de sécurité interne permettant d'acquérir une notion de limites aboutissant peut-être à la « restauration » de son enveloppe narcissique fragilisée par son obésité. La fonction de contenant est donc exercée par le handling pratiqué par la soignante sur le sujet. Anzieu écrit que « *Le Moi-peau est alors figuré*

⁵⁵⁴ Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Paris, Seuil, p. 57.

⁵⁵⁵ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p. 83.

⁵⁵⁶ Ibid. p. 83.

comme une écorce, le Ça pulsionnel comme un noyau »⁵⁵⁷. La complémentarité entre écorce et noyau fonde le sentiment de la continuité de soi. Le Moi psychique serait contenant s'il y a des pulsions à contenir. En jouant également un rôle de pare excitation, la soignante permet de contenir le sujet afin d'éviter une réactivation d'éléments traumatiques, de contenir les angoisses et les excitations induites par le toucher. Le toucher permet l'acquisition de la fonction d'individuation. Cette fonction donne le sentiment au sujet d'être unique dans ses frontières. Ce sentiment d'unicité correspond à l'acquisition de « bonnes frontières » dans lesquelles il se sent en sécurité. Chez lui, la fonction d'inter sensorialité qui découle aussi du toucher, contribue à la constitution d'un sens commun. Autrement dit, le toucher permet d'aborder la fonction d'inscription des traces sensorielles et tactiles. Il donne ainsi des informations à la peau et aide le psychisme à acquérir des images du vécu et du ressenti. Ces images reposent sur le plaisir et le bien-être vécu dans l'atelier. La fonction de recharge libidinale favorise la stimulation de la peau de manière agréable, sensation qui pourra peut-être s'inscrire dans le psychisme du sujet afin de changer quelque chose dans la perception qu'il a de lui-même. Les sensations sont répétées dans le temps, durant toute l'année. Elles s'associent à la présence désirante des soignantes. Les émotions sont présentes et elles passent par les sensations et l'éprouvé corporel.

c) Le regard et la parole : Médiateurs permettant le passage du feuillet externe à celui interne du « Moi-peau »

D'une parole du corps à une parole sur le corps

Les soins maternants décrits auparavant sont accompagnés d'un bain de parole qui a un impact sur le psychisme du sujet. Par analogie à la dyade mère –bébé, la mère accompagne les soins qu'elle dispense à son enfant par des paroles explicatives, douces et enveloppantes. La mère exerce une fonction de contenant de pensées pour son bébé. Elle lui donne du « penser » qui va devenir signifiant s'il est lié à l'expérience affective qu'il est en train de vivre. Les soignantes par effet de transfert, reproduisent cette fonction de contenant de pensée auprès des jeunes filles dont elles s'occupent. En proposant ainsi des mots sur les soins apportés, ces actes «maternants » prennent du sens pour les sujets. Cette approche tactile du corps, enveloppée par la parole douce et rassurante des soignantes, dépose des traces

⁵⁵⁷ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1995, p. 124.

internes chez le sujet. Le dépôt de ces traces parlées sur le premier feuillet alimente le second feuillet. Puis le phénomène de recharge libidinale opère chez le sujet. Le feuillet d'inscription est ainsi chargé de parole narcissisante et valorisante pour ce dernier. Suite à l'acte parlé, nous encourageons la jeune fille à parler de son ressenti, du plaisir ou du déplaisir qu'elle éprouve, des émotions qu'elle ressent et qu'elle vit. Nous invitons le sujet à parler de ses différents signes qui sont associés à une expérience de plaisir. Ils deviennent alors parlants pour le sujet et porteur de sens : « *ça me fait du bien...ça me détend...je me sens bien* ».

D'une parole sur le corps au regard de soi

Le miroir est là, la patiente peut se regarder ou non et verbaliser autour de sa propre représentation que son visage lui renvoie. La soignante quant à elle : complimente, rassure, sécurise, prend soin, contient, écoute, valorise, échange...autant de verbes qui définissent la fonction de contenance qu'exerce cette intervenante. Mais aussi un regard sans parole peut devenir persécuteur pour ces sujets. Nous abordons là le narcissisme secondaire du sujet, par le biais du maquillage, du miroir, du regard de l'autre, la parole signifiante liée à l'idée de beauté et aux références culturelles et sociales. Nous retravaillons ainsi les modèles d'identifications donc le second feuillet du Moi-peau, l'enveloppe interne de signification. Cette enveloppe renvoie à la fonction de « conteneur » définie par Kaës. La soignante s'occupe du sujet avec des interactions à valence maternante impliquant le regard. Ce regard permet de percevoir des sensations et des ressentis. Selon Sivadon, ce regard « *offre une prégnance visuelle première qui centre les relations précoces entre le nouveau-né et sa mère* »⁵⁵⁸. Nous rappelons que le regard que la mère porte sur son enfant, accompagné de paroles valorisantes, est nécessaire pour la construction narcissique du sujet. De même, le regard de la soignante renvoie inconsciemment à celui que la mère portait sur son enfant. La réactivation d'un regard bienveillant permet au sujet de se percevoir plus positivement. La prégnance du regard met au premier plan la pulsion scopique du sujet renvoyant à la problématique du narcissisme et du stade du miroir. Cependant, ce stade à un effet narcissique important et nécessaire d'unification par visualisation de son unité corporelle totale. Précisons que l'image rassemble le corps et l'unifie. Cette image va prendre le pas sur l'être et le paraître va se retrouver au premier plan. Le sujet va souffrir de son apparence car l'image va

⁵⁵⁸ Sivadon, P., Fernandez-Zoïla, A.(1986), *Corps et thérapeutiques, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF, p. 149

absorber le ressenti et l'être interne, d'où la tyrannie du spéculaire dans la relation à l'autre. Au moment de l'adolescence, le sujet reproduit la situation du « stade du miroir ». La façon dont les parents et l'environnement réagiront par rapport aux modifications corporelles, va influencer le regard du sujet porté sur lui-même. En effet, la sphère scopique joue un rôle important dans la construction de l'image du corps de l'individu. Le reflet de l'image du sujet face au miroir, la manière dont il va se percevoir et être perçu, va avoir une incidence sur son ressenti interne. Comme nous l'avons vu l'importance de la sphère scopique joue un rôle primordial dans l'image du corps d'un individu. Elle va déterminer la manière dont le sujet se perçoit et pense être perçu, selon Nasio : « *L'image spéculaire a le pouvoir magique de nourrir l'amour, mais aussi de formenter la haine de soi* »⁵⁵⁹. Ce que le sujet éprouve et ressent par rapport à lui-même et son propre corps est en lien avec ce que les autres pensent de lui, comme le signifie Schilder « *l'intérêt qu'un individu porte à son corps a quelque chose de commun avec l'intérêt que les autres lui portent* »⁵⁶⁰. Au sein de l'atelier look, l'image de soi est évidemment travaillée par le biais du miroir et du regard que la soignante porte sur le sujet. L'impact thérapeutique se fera par le recours à cette sphère scopique qui vient modifier la perception du sujet obèse, ainsi que ses propres ressentis générant un changement d'estime de soi. Le regard positif de la soignante réitéré à chaque séance va tisser une enveloppe rassurante et de là renarcissisante. L'adolescente, se sentant maintenant acceptable puisqu'ayant intériorisé une image acceptée des autres, va pouvoir engendrer un regard bienveillant sur l'image spéculaire que lui renvoie le miroir. En conséquence l'accès au maquillage devient possible, elle s'accepte comme femme car elle se donne un visage séducteur, acceptable et attirant. Nous pouvons parler de « pulsions attractives centripètes » (Dolto) liées à l'image féminine car le sujet s'autorise à avoir un visage porteur d'une connotation attractive pulsionnelle. Il accepte ainsi de jouer sa pulsion féminine. Cette forme d'approche du visage augure, par déplacement des affects, le futur investissement du corps en son entier par le biais d'un travail autour de l'image vestimentaire effectué par les soignantes dans l'atelier.

Cependant la médiation a un rôle à jouer au niveau du groupe en tant qu'organisateur d'échanges. Ce qui nous dirige vers une autre dimension, celle du groupe car l'atelier

⁵⁵⁹ Nasio, J.D. (2007). *Mon corps et ses images*, Désir Payot, p. 155.

⁵⁶⁰ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.241.

est constitué d'un groupe d'individus. La médiation organise les échanges dans un groupe, selon Potel elle « *les vectorise en quelque sorte, tempère, oriente l'activité réelle et psychique du groupe. La rencontre avec les autres, autour d'un même objet d'investissement et de plaisir, va enrichir les expériences relationnelles, tant du côté des liens homo-sexuels que du côté des liens hétéro-sexuels* »⁵⁶¹.

Le groupe présente également un aspect thérapeutique. Il apporte d'après Potel : « *les effets de contenance, la diffraction des investissements, autant érotiques qu'agressifs, la pluralité des identifications* »⁵⁶².

Avant d'aller plus loin dans notre réflexion, nous allons théoriser le rôle d'enveloppe thérapeutique du groupe.

3.2 Le groupe comme levier thérapeutique

L'atelier « look », est un dispositif thérapeutique qui fonctionne en groupe. Il nous semble intéressant d'apporter une lecture psychanalytique du groupe en complémentarité avec les notions que nous avons abordé précédemment ; en l'occurrence celle du Moi-peau, d'enveloppe psychique, de fonction contenante et d'image du corps. Nous tenterons ainsi d'apporter une autre dimension que la dimension individuelle. Nous essaierons de percevoir dans quelle mesure le groupe peut constituer également un support thérapeutique, dans le sens où le groupe peut représenter une enveloppe protectrice et contenante pour ces adolescentes qui ont une fragilité enveloppementale. Nous verrons dans quelle mesure il constitue un étayage narcissique. Nous tâcherons de répondre à différentes questions : Qu'est ce qu'un groupe ? A quoi sert le groupe ? Comment se construit-il ? Dans qu'elle mesure, peut-il être thérapeutique pour le sujet obèse ? Quels sont les processus psychiques inconscients mis en œuvre dans le groupe ? Nous étayerons une partie de notre réflexion avec la théorie de D. Anzieu et de R. Kaés. Leurs travaux selon Cuynet « *sur la dynamique inconsciente des groupes montrent une analogie entre le corps et le groupe. Ils fournissent les fondements narcissiques de l'identification du sujet, sous forme primitive d'incorporation, puis d'introjection et de projection des relations et des objets* »⁵⁶³.

⁵⁶¹ Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Ramonville Saint-Agne, érés, p.114.

⁵⁶² Ibid, p.113

⁵⁶³ Cuynet, P. (2000-2001). *L'image du corps du groupe familial*, recherche théorico-clinique, Université de Franche-comté, p.17.

3.2.1 Définitions et généralités de l'approche théorique

Les études sur les groupes ont débuté dans les années 1930, aux états unis. Elles ont été menées par des psychosociologues tels que Moreno, Lewin, Rogers. Ces derniers prennent en compte le groupe comme une force, celle du Moi, mais ne s'appuient pas sur les organisateurs inconscients. En d'autres termes, ils travaillent sur ce qui est observable, sur les phénomènes conscients qui sont les conséquences de ce qui se passe au niveau inconscient. Ils ne définissent pas la base et l'origine même de la construction du groupe.

Selon les psychanalystes comme Anzieu, **un groupe** « *est une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus* »⁵⁶⁴. Cette enveloppe contient un ensemble de choses et de phénomènes. Cet ensemble est régulé et réglementé. Il a un mode de fonctionnement commun avec ses habitudes, ses pensées et son identité. Selon Anzieu : « *Réduite à sa trame, l'enveloppe groupale est un système de règles... De ce point de vue toute vie de groupe est prise dans une trame symbolique : c'est elle qui fait durer* »⁵⁶⁵.

Une **enveloppe** comme nous avons pu le définir auparavant est une membrane à double face, une interne et une externe. Anzieu indique que « *L'une est tournée vers la réalité extérieure, physique et sociale... Par cette face, l'enveloppe groupale édifie une barrière protection contre l'extérieur... L'autre face est tournée vers la réalité intérieure des membres du groupe. Il n'y a de réalité inconsciente qu'individuelle, mais l'enveloppe groupale se constitue dans le mouvement même de la projection que les individus font sur elle de leurs fantasmes, de leurs imagos, de leur topique subjective* »⁵⁶⁶.

La face interne de l'enveloppe groupale permet la mise en place d'un « état psychique transindividuel » nommé par Anzieu : « Soi de groupe ». Dans le sens où il y a en quelque sorte une forme d'identité groupale, ou un esprit de corps, qui réunit l'ensemble des individus appartenant au groupe. Ce Soi est cependant imaginaire. « *Il fonde la réalité imaginaire des groupes* »⁵⁶⁷, écrit Anzieu. Il constitue le contenant dans lequel une « *circulation fantasmatique et identificatoire va s'activer entre les personnes* ». C'est ainsi que le groupe est vivant. Il est constitué d'un appareil

⁵⁶⁴ Anzieu, D.(1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.1.

⁵⁶⁵ Ibid. p.1.

⁵⁶⁶ Ibid. p.2.

⁵⁶⁷ Ibid

psychique groupal, dans lequel réside des instances pulsionnelles. Anzieu fait également référence à l'illusion groupale et à cinq grandes formes d'organisation fantasmatique inconsciente dans le groupe autour : d'un fantasme individuel, d'un fantasme originaire, d'une imago parentale, de l'image du corps propre et du complexe d'œdipe. Celle qui nous intéresse particulièrement est celle de l'image du corps.

Quant à Kaës, il se penche sur les organisateurs de groupe qui sont selon lui de deux sortes psychologiques et sociaux. Ces organisateurs d'après Anzieu « *organisent non seulement des représentations de groupe, mais aussi le processus groupal* »⁵⁶⁸. L'espace constitue une limite importante au groupe.

Cette construction groupale se fait par un double étayage : les appareils psychiques individuels et la culture environnante (les représentations collectives du groupe).

3.2.2 Les organisateurs groupaux

a) L'illusion groupale

Le corps est un lieu d'association, de liaisons originelles d'imagos, puis d'images fantasmatiques de l'enfant à la mère, au père, au couple, à la famille, aux pairs.

Anzieu propose la constitution d'une peau de groupe qui serait une première délimitation d'une enveloppe identifiante et unifiante favorisant la constitution d'un premier organisateur d'un groupe : l'illusion groupale. Cette peau de groupe peut être un lieu possible de régression.

Plus précisément, un groupe peut trouver une enveloppe avec le moi idéal commun, ce qui est nommé le phénomène d'illusion groupale, selon Anzieu « *c'est en effet essentiellement sous forme d'une circulation fantasmatique entre les membres du groupe que se manifeste l'agencement topique venu structurer de façon plus ou moins stable l'appareil groupal* »⁵⁶⁹. Le fantasme est un produit en partie défensif résultant d'une double structuration économique et topique. Anzieu précise qu' « *Il est, producteur à son tour, d'effets particuliers sur les pensées, les affects, les conduites des membres du groupe* »⁵⁷⁰. Il suppose que le groupe soit bâti en objet libidinal. Il fonctionne comme un moi idéal commun. Ce que nous pouvons retrouver au sein de l'atelier look dans lequel le psychologue peut s'apparenter au moniteur. Il

⁵⁶⁸ Anzieu, D.(1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.3.

⁵⁶⁹ Ibid.p.6.

⁵⁷⁰ Ibid. p.6.

pourrait facilement être structuré autour de l'idéal du moi, comme un imago du père tout puissant ou de la mère contenante omnipotente avec une pseudo position de savoir ! Afin d'éviter cette mise en place, au moment de la supervision avec les différentes soignantes (supervision qui constitue une des étapes du dispositif thérapeutique), le psychologue leur donne la parole. Elles parlent de ce qu'elles ont vécu et appréhendé durant les différentes situations. Ce qui permet une élaboration commune et une analyse de la séance ensemble.

Ce processus groupal est en lien avec la découverte par Freud, en 1921 ; de l'identification au chef en tant qu'idéal du moi commun, selon Anzieu « *c'est l'imago du père tout-puissant et bienveillant qui se trouve investie* »⁵⁷¹.

L'illusion groupale est investie par les pulsions libidinales. La contrepartie de cet investissement active des fantasmes de casse dans lequel l'objet-groupe est investi par les pulsions de mort sous leurs différentes formes. L'illusion groupale et les fantasmes de casse mettent en œuvre les processus primaires au sens psychanalytique du terme. Anzieu nous dit que « *Le couple illusion groupale-fantasmes de casse commande les oscillations « primaires » observables dans les groupes* »⁵⁷².

Nous pouvons observer et ressentir dans l'atelier look une impression de sérénité, de bien-être qui peut être induite par le silence entre les participantes. Cette sérénité est aussi liée au fond musical aquatique qui vient peut-être symboliser une forme de régression intra-utérine par le biais de l'enveloppe sonore. Le silence est dû à ce que les participantes ne viennent pas dans ce cadre pour discuter ou échanger entre elles, mais pour se retrouver face à elles-mêmes, face au miroir malgré la présence de l'autre. Chacune d'entre elles semble être dans une forme de « bulle imaginaire » où seule peut entrer la soignante. Silence qui est aussi induit par le repli sur soi de chaque individu. Ce repli vient peut-être traduire le fait « que nous sommes bien ici toutes ensemble et dans nos fonctions et positions respectives » ?

La question que nous nous posons est celle de l'origine de cette sérénité ambiante qui peut être multiple. Elle est peut-être tout simplement produite par ce phénomène d'illusion groupale. Elle peut également être en lien avec le dispositif thérapeutique proposé (musique, soins, dispositif spatial..). Puis l'impact de la consigne formulée au départ peut aussi avoir un effet sur « l'ambiance » car le mot « calme » est signifié.

⁵⁷¹ Anzieu, D.(1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.186.

⁵⁷² Ibid. p.186.

Par ailleurs, les sujets partagent tous le même symptôme d'obésité. Ils ont une même image commune, la même illusion groupale « on est tous dans le même bain », « on a tous le même problème, « on est tous gros ». Cette illusion groupale dans laquelle berce pendant un certain laps de temps nos sujets, en se reconnaissant comme pareils, va les aider par la suite à s'autoriser à être différents, au cours du changement corporel, psychique et relationnel.

b) La dynamique du transfert

Le transfert est une dimension importante à prendre en compte dans le groupe et sa construction. Le transfert peut être un élément et un outil thérapeutique pour le traitement d'un individu. Au niveau de l'atelier look, les soignantes peuvent représenter en terme de transfert des imagos maternelles nécessaires à la construction psychique de tout individu. L'explication de ces effets thérapeutiques peut être en lien avec la dynamique du transfert. La nature du transfert varie selon deux pôles positifs et négatifs, qui dépendent de la dimension du groupe, selon Anzieu « *Le transfert positif tend à se concentrer dans les petits groupes* »⁵⁷³. Ce que nous pouvons observer dans l'atelier (tandis que le transfert négatif s'observe dans le groupe large, celui constitué par l'ensemble de la population accueillie). L'objet du transfert est différent. Le transfert central porte sur le moniteur. Les transferts latéraux sont dirigés entre les participants. Au niveau de l'atelier ces transferts latéraux peuvent représenter des supports thérapeutiques.

c) Deux types d'identifications imaginaires et le moi

La situation de groupe selon les travaux de Freud de 1921, mobilise deux types d'identifications imaginaires. D'après Anzieu: « *l'identification au moniteur, au chef, au père, à l'idéal du moi ; l'identification, projective et introjective, des participants les uns aux autres* »⁵⁷⁴. Il rajoute que « *Selon Missenard, dans une première étape, l'identification de chaque « un » à chaque « autre », sur le modèle de la relation spéculaire, permet la ré individualisation. L'identification narcissique à des leaders ou moniteurs, dont on reproduit la position en miroir, fait partie de cette étape. Les participants peuvent ensuite arriver à des identifications plus individualisées, où le désir de chacun se manifeste dans sa différence et dans sa*

⁵⁷³ Ibid. p.190.

⁵⁷⁴ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.193.

communauté par rapport aux désirs des autres »⁵⁷⁵. Dans l'atelier, nous retrouvons cette position identificatoire que la soignante a auprès de la participante. Cette identification narcissique peut avoir des effets thérapeutiques et renforcer le narcissisme des jeunes filles, fragilisées en partie à cause de leur obésité. Le groupe peut alors apporter une sécurité narcissique de base, et par l'effet répétitif de ce dernier il peut avoir un impact sur le narcissisme de l'individu ; mais tout dépend des sujets. Anzieu précise que « *Selon les particularités et la gravité des déficits narcissiques de chacun, ce n'est pas la même expérience de groupe qui en permettra un dépassement relatif. Une session intensive de quelques jours peut suffire à certains ; d'autres auront besoin d'expériences de groupe répétées, ou alternés avec une psychothérapie...* »⁵⁷⁶.

Une sécurité narcissique peut être cependant assurée dans le groupe grâce à l'aménagement d'un cadre dont le dispositif crée une aire transitionnelle. Le groupe devient un contenant des pulsions, des affects, des fantasmes qui circulent entre les membres. Il facilite la constitution d'une enveloppe psychique que chacun peut intérioriser à la place d'un Moi-peau trop rigide, ou trop troué, ou trop inconsistant. « *Les participants ont l'occasion de revivre et de retrouver...les liens fondamentaux.... L'analyse transitionnelle que Winnicott a découvert au cours des consultations thérapeutiques avec les jeunes enfants et que Kaës a étendu au groupe psychothérapeutique et formatif fait du groupe une structure d'accueil, d'élaboration et de réparation des empiétements, des traumatismes cumulatifs, des ruptures subies actuellement, ou même autrefois, par les sujets et contribue à restaurer chez eux l'activité symbolique* »⁵⁷⁷.

La position de double appui propre à l'appareil psychique groupal, décrite par Kaës, peut être utilisée par les participants comme « *une prothèse compensatrice, ou comme un écran défensif, ou comme un fétiche dénégateur soit à l'égard de l'inconscient individuel, soit à l'égard de la culture environnante dans son aspect d'inconscient social ou dans celui de ses valeurs établies, de ses mœurs, de ses croyances, de ses rites* »⁵⁷⁸, écrit Anzieu.

Ce qui nous intéresse dans notre recherche, c'est cette position de « prothèse compensatrice » qui viendrait « soigner » les inconscients individuels, en termes de

⁵⁷⁵ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.194

⁵⁷⁶ Ibid. p.194

⁵⁷⁷ Ibid. p. 195.

⁵⁷⁸ Ibid. p.195.

fragilités narcissiques et d'estime de soi. Cette prothèse tenterait de réparer ces « inconscients », par des soins comme le toucher, le regard, l'écoute, la parole et le miroir. Concrètement, l'opération repose sur une action sur le symptôme corporel, avec une rencontre réactivant les relations interpersonnelles. Psychiquement l'intervention se situe au niveau de la construction de l'image du corps qui passe par les sens, le toucher, la vue, l'odorat, l'ouï et le narcissisme des individus.

d) Le cinquième organisateur : l'image du corps propre et l'enveloppe psychique de l'appareil groupale

Les groupes se constituent autour d'organiseurs, dont l'image du corps. Ils sont indépendant quant à leur nature mais sont en inter-dépendance quant à leur fonctionnement.

Cet organisateur donne au groupe un esprit de corps, il va ainsi trouver son identité face aux autres groupes. Cette image du corps peut se concrétiser par les marques corporelles, les vêtements et les maquillages. Ces éléments apparaissent là comme des signes identificatoires communs.

Selon Anzieu, l'image du corps propre à un groupe relève d'une pseudo organisation et s'appuie sur des fantasmes originaires groupaux, qui sont ceux de la représentation fantasmatique de l'origine des groupes. Cependant l'appareil psychique, qu'il soit individuel ou groupal, a besoin de se constituer une enveloppe qui le délimite, le contienne et le protège à l'intérieur par l'extérieur, ce qui est en lien avec un Moi-peau groupal.

Selon Anzieu « *l'instance dominante dans l'appareil psychique groupal tend à être non pas le centre, ou le noyau organisateur (ceci relève de l'organisation, non pas de la structure) mais l'enveloppe qui lui assure son unité, sa continuité, son intégrité, sa différenciation périphérique de l'interne et de l'externe, avec une zone de transition entre l'un et l'autre permettant certains types d'échanges, avec des barrières empêchant d'autres types d'échanges, avec des zones excentrées de dépôts, d'implications, d'oublis* »⁵⁷⁹.

Cet organisateur celui de l'image du corps propre et de l'enveloppe psychique de l'appareil groupal, permet l'instauration du dedans et du dehors du groupe. Il met en place une forme de séparation entre l'interne et l'externe, le dedans et le dehors. Pour que le dedans soit contenu, il faut que se constitue une surface délimitée, protectrice,

⁵⁷⁹ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.22.

enveloppante qui soit une source active d'initiative. Cette surface est l'enveloppe psychique groupale qui d'un point de vue psychosocial peut être assimilée au leader, à une idéologie. Sous la perspective psychanalytique elle est représentée comme un des sous-systèmes de l'appareil psychique individuel devenu commun à la plupart des membres. Cet appareil psychique groupal a selon Anzieu « *recours généralement à des métaphores tirées de l'image du corps propre* »⁵⁸⁰.

Dans le dispositif que nous proposons aux jeunes filles, nous réalisons à travers ce que nous avons expliqué, que le groupe a une fonction thérapeutique à l'intérieur de laquelle les soignantes occupent une place importante. Leur fonction, dans le cadre du dispositif proposé, a une valence thérapeutique. Nous proposons de nous y pencher dans la partie suivante.

3.3 La fonction soignante : fonction thérapeutique primordiale

3.3.1 Le désir de « soigner » le corps de l'autre

Le choix des soignantes s'est fait sur la base du volontariat. Il est intéressant de souligner la pensée que Broustras nous transmet « *il n'existe pas d'espace idéal. L'essentiel est probablement que les animateurs s'y sentent (au sens éprouvé pathique) dans des conditions susceptibles de stimuler leur inspiration et qu'ils aient le sentiment d'habiter un espace en résonance avec leurs sensibilités particulières ; que les patients aient également la conviction qu'ils sont protégés contre les intrusions de l'extérieur et qu'ils sont accueillis dans un environnement personnalisé* »⁵⁸¹.

Comme le dit Broustras, l'important réside dans le fait que les soignantes-animatrices soient partie prenante dans le projet ; qu'elles aient le désir d'investir le lieu afin de proposer aux adolescentes quelque chose de différent de ce qu'elles font habituellement en dehors du cadre, dans leur fonction respective. Leur désir de travailler au sein de cet atelier est aussi centré sur leur désir pulsionnel de s'occuper du corps de l'autre. Ce désir est nécessaire pour qu'elles puissent contenir les éprouvés corporels des adolescentes : les angoisses, qui sont réactivées, ainsi que les débordements pulsionnels et les envahissements fantasmatiques. Sans ce désir, il leur serait difficile de protéger ces jeunes filles de toute cette invasion pulsionnelle. Les

⁵⁸⁰ Ibid. p.222.

⁵⁸¹ Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, ?, E.S.F, p.97.

soignantes peuvent ainsi maintenir un lien avec la réalité en supportant néanmoins le contact avec le bizarre et l'étrange émergeant de ces jeunes filles. Cependant, d'après Potel, leur travail leur travaille avec la médiation corporelle « *nécessite de la part du thérapeute un vrai travail de contenance, de pare-excitation. Assumer, cadrer, contenir, accueillir les émotions, tout ceci demande des qualités thérapeutiques certaines* »⁵⁸².

3.3.2 Les fonctions de pare-excitation, de contenance et de recharge libidinale

La soignante, en jouant un rôle de pare excitation assure une fonction de contenance. Elle peut contenir le sujet afin d'éviter une réactivation d'éléments traumatiques. Elle contient les angoisses et les excitations induites par le toucher. Mais pour que la soignante puisse contenir la pulsionnalité des adolescentes, il faut qu'elle se sente elle-même contenue. Le cadre peut alors jouer ce rôle de contenant. Grâce à cet espace sécurisant, elle peut exercer ce rôle de pare-excitation, en se sentant elle-même contenue, car pour contenir il faut être contenu.

Selon Jeammet, les soignantes aident également le sujet à « *investir un espace, assez secret, un espace qui soit à lui, mais qu'il peut partager avec quelqu'un sans avoir le sentiment de le mettre en danger* »⁵⁸³.

Techniquement, les soignantes dispensent des soins du visage. Elles maquillent et coiffent les adolescentes. Ce « *handling* »⁵⁸⁴ leur attribue un rôle relationnel fondamental par leur empathie, leur capacité d'écoute, la contenance qu'elles apportent aux jeunes filles. Elles les aident à se sentir mieux dans leur corps. Les paroles valorisantes et leur regard positif permettent peut-être d'améliorer l'estime de soi afin de s'accepter dans leur nouveau corps.

De manière générale, les soignantes travaillent sur l'hygiène, la féminisation, la valorisation, l'accompagnement des adolescentes face au miroir, face à elles-mêmes, aux autres dans le cadre du groupe (interne), et aux autres à l'extérieur du groupe (société). Les exercices que nous proposons relèvent de la fonction de recharge

⁵⁸² Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents ?*, Ramonville Saint-Agne, érés, p. 115.

⁵⁸³ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, p.109.

⁵⁸⁴ « *le handling* », c'est à dire la manière dont il est traité, manipulé, soigné...Le « *holding* », détermine les processus de maturation : si le holding est assuré de manière suffisante et régulière, le sentiment continu d'exister de l'enfant est préservé et la maturation du nourrisson est alors possible...le processus d'« *intégration* » qui conduit l'enfant à un état d'unité. C'est la constitution du Moi et du Self, conséquence du Holding...le deuxième processus est la « *personnalisation* » ou « *interrelation psychosomatique*», c'est à dire l'installation de la psyché dans le soma et le développement du fonctionnement mental. » (Golse, B. (1985). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 1992, p. 81.)

libidinale. Ils concernent l'approche tactile du visage nous permettant de travailler les limites externes et internes et le Moi-corporel. Ces tâches s'effectuent en plusieurs temps, de manière graduelle, la finalité étant d'amener le sujet à éprouver des sensations qui lui permettent d'acquérir des limites souples, afin qu'il puisse avoir une perception interne de la réalité entière de la représentation externe de son corps. En même temps, tout un travail de renforcement narcissique et du Moi s'effectue autour de ce dernier.

Les soignantes aident les adolescentes par la qualité de leur présence. Nous pouvons définir cette attitude à l'aide des travaux de Carl Rogers, qui a identifié trois facteurs favorisant l'évolution de la personne aidée dans le sens de son développement :

- La congruence : c'est la capacité, pour la personne qui aide, à écouter et à accepter ce qui se passe en elle, à vivre authentiquement la relation d'aide, avec tout ce qu'elle est et ressent.
- La compréhension empathique : c'est la capacité à s'immerger dans le monde subjectif d'autrui pour participer intimement à son expérience, tout en restant émotionnellement indépendant.
- La considération positive inconditionnelle : c'est l'attitude qui consiste à accueillir et accepter chaleureusement autrui comme il est et en totalité.

Les soins qu'elles apportent aux adolescentes positionnent les soignantes dans des fonctions qui relèvent du maternage. Elles ont une approche du corps qui passe par le toucher, le regard et la parole. Le but est la valorisation et le renforcement du Moi afin que le sujet puisse acquérir une certaine autonomie.

3.3.3 Impact de la fonction soignante sur le sujet : des identifications

secondaires aux phénomènes transférentiels

La soignante exerce une fonction thérapeutique primordiale quant à l'impact qu'elle a sur les changements internes qui s'opèrent chez la jeune fille. Cet impact passe par deux phénomènes psychiques inconscients.

Le **premier** repose sur celui des identifications secondaires. La soignante représente un support identificatoire pour l'adolescente différent de celui qu'elle a connu auparavant. La jeune fille poursuit alors son travail de reconstruction identitaire avec ces nouvelles images qui sont sources d'identifications : « *Nous nous accaparons des parties des images du corps des autres, et nous projetons des parties de notre image*

du corps ou celle-ci tout entière dans les autres »⁵⁸⁵, note Schilder. Le sujet est contaminé par l'image du corps des autres, et c'est en prenant appui sur ces identifications que l'adolescente va consolider son narcissisme et son identité. Comme nous l'avons expliqué auparavant, bébé elle édifie son image du corps par parties, par le biais des zones érogènes et par différents sens. Par la suite, elle réunit les parties en une totalité, elle se perçoit alors comme unifiée grâce au regard de l'Autre. Ce regard est nécessaire pour le renforcement du Moi et du narcissisme du sujet. Car il se construit en partie grâce au regard que sa mère porte sur lui. La manière dont la mère le regarde aura un impact sur son narcissisme. Ce processus d'identification fonde son Moi, mais détermine celui-ci comme « autre ». Cependant, le regard positif de la soignante accompagné d'un bain de parole valorisant, peut alors devenir source de sécurité interne. Le sujet peut prendre appui sur lui pour acquérir un narcissisme plus solide. En effet, dans le cadre de l'atelier, nous retrouvons cette position identificatoire que la soignante exerce auprès de la participante. Cette identification narcissique a des effets thérapeutiques et renforce le narcissisme du sujet fragilisé en partie à cause de son obésité. En plus, le phénomène groupal vécu dans le cadre de l'atelier peut aussi renforcer la sécurité narcissique de base du sujet, par l'effet répétitif, même si tout dépend des sujets, d'après Anzieu : « *Selon les particularités et la gravité des déficits narcissiques de chacun, ce n'est pas la même expérience de groupe qui en permettra un dépassement relatif. Une session intensive de quelques jours peut suffire à certains ; d'autres auront besoin d'expérience de groupe répétées, ou alternés avec une psychothérapie...* »⁵⁸⁶.

Le **second** levier thérapeutique est procuré par la dyade « soignant-soigné », dans laquelle réside un véritable dialogue d'image d'inconscient de l'un à l'autre, grâce au phénomène du « transfert »⁵⁸⁷ et du « contre-transfert »⁵⁸⁸. La soignante peut représenter en terme de transfert, l'imago maternelle nécessaire à la construction psychique de tout individu. Notons que la nature du transfert varie selon deux pôles positifs et négatifs qui dépendent de la dimension du groupe « *Le transfert positif*

⁵⁸⁵ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p.250.

⁵⁸⁶ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p. 194.

⁵⁸⁷ **Le transfert** : Désigne en psychanalyse, le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux et éminemment dans le cadre de la relation analytique. Il s'agit de prototypes infantiles vécus avec un sentiment d'actualité marqué. Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964). *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 492.

⁵⁸⁸ **Le contre-transfert** : Ensemble des réactions inconscientes de l'analyste à la personne de l'analysé et plus particulièrement au transfert ce celui-ci. Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964). , *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p. 103.

tend à se concentrer dans les petits groupes »⁵⁸⁹, écrit Anzieu. Ce qui est le cas pour l'atelier « look ». En outre les soins apportés à l'adolescente positionnent la soignante dans des fonctions qui relèvent du maternage. Cette dernière a une approche du corps qui passe par le toucher, le regard et la parole. Le but est la valorisation et le renforcement du Moi et du narcissisme, afin que le sujet puisse acquérir une certaine autonomie. C'est avec ce transfert maternel que provoque la soignante auprès de l'adolescente que les remaniements psychiques opèrent, selon Célérier: « *Toute thérapeutique s'appuie sur le transfert, la part de son affectivité que le patient déplace sur le thérapeute et l'espace thérapeutique. Quelle que soit la technique utilisée, l'effet de transfert opère* »⁵⁹⁰. Les enjeux transférentiels contribuent ainsi à l'évolution psychique et à la place du soignant-soigné au sein de l'atelier, nécessaire à la dynamique de changement intrapsychique du sujet.

Quant à la psychologue, elle intervient de manière différente auprès des adolescentes, sa position relève de l'observation. Elle ne se situe pas dans l'agir, c'est-à-dire dans les soins que les autres professionnels dispensent aux patientes. Elle se positionne dans l'espace de la pensée. Elle facilite la fonction de symbolisation en permettant à l'équipe de penser les soins apportés, ainsi que l'évolution de chacune des adolescentes au sein de l'atelier. Elle contribue à réfléchir autour des effets du « transfert » et du « contre-transfert » sur les jeunes filles et les soignantes. Cette réflexion autour des enjeux transférentiels est nécessaire pour l'évolution et la place de chacun, soignant-soigné, au sein de l'atelier. Autrement dit, elle nous permet de prendre du recul par rapport à certaines situations vécues en les analysant. Nous essayons de comprendre ce qui s'est joué pour les différents acteurs dans une situation donnée, afin par exemple d'éviter certaines erreurs commises pour améliorer le dispositif thérapeutique. Le psychologue permet de penser le lien, la relation et comment cette dernière peut être un objet à valeur médiatique, un support thérapeutique pour l'adolescente obèse. Elle permet de réfléchir à la question du lien et de la relation. Selon Jeammet « *ce sont les différences qui sont le meilleur garant d'investir du patient. Plus on est dans l'indifférencié, plus on est dans le totalitaire, plus on est obligé-comme c'est une relation qui menace le narcissisme-d'avoir des défenses massives du type de l'exclusion. Ce sont ces potentialités actives de*

⁵⁸⁹ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p.190.

⁵⁹⁰ Célérier, M.-C. (1997). *Psychothérapie des troubles somatiques*, Paris, Dunod, p. 137.

différenciation dans les investissements qui autorisent des fonctionnements plus différenciés chez ces patients »⁵⁹¹.

3.3.4 Fonction de symbolisation

Autre axe important de la conduite des groupes : les soignantes donnent une autorisation à sentir et à exprimer les sensations et perceptions. La priorité est que les adolescentes puissent se re-sentir, puis qu'elles le comprennent, ensuite qu'elles puissent s'exprimer pour pouvoir le partager. Cette possibilité leur est offerte à la fin de chaque séance. Comme le signifie Sivadon « *Connaître, sentir, dire le corps sont trois séries de moyens diversifiés pour que chacun puisse s'assurer du fonctionnement de son corps à l'intérieur même de sa personne et par rapport aux relations inter-personnelles. Les thérapies affectives du corps visent à accroître l'amour de soi dans un corps plus près de lui-même : un corps docile, plus souple, plus propice à participer aux épreuves et aux expériences de la vie tout en manifestant plus d'agrément pour jouir des jeux de son exister et de l'exister de la personne »⁵⁹².*

Ce dispositif thérapeutique offre ainsi la possibilité de réintroduire un échange avec le sujet, un geste précurseur d'une parole qui soit suffisant, et de travailler les troubles enveloppementaux en lien avec son image du corps, source de l'estime de soi. Cet atelier peut ainsi favoriser cette démarche relationnelle à son propre corps. Le sens de notre action : « *est de rendre tolérable ce lien relationnel »⁵⁹³ dont l'adolescente a besoin pour continuer à se construire, à modifier le regard qu'elle porte sur elle-même et son ressenti interne ; afin d'acquérir des limites internes pour qu'elle puisse accepter sa nouvelle image corporelle provoquée par l'amaigrissement avant par la suite de véritablement se l'approprier.*

3.4 Démarche thérapeutique globale

Notre démarche thérapeutique repose sur une approche psychosomatique, par une action sur le symptôme corporel du sujet avec une rencontre réactivant les relations interpersonnelles des origines. Nous partons du principe que le corps est le messager

⁵⁹¹ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, p.108.

⁵⁹² Sivadon, P., Fernandez-Zoïla, A. (1986). *Corps et thérapies, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF, p. 214.

⁵⁹³ Jeammet, P. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, 1992, p.140.

d'une histoire qui a été marquée par un début de vie difficile. Il vient exprimer un dysfonctionnement de la relation précoce d'avec l'objet originel. Notre opération consiste à « soigner » cette défaillance en agissant sur le symptôme corporel par une rencontre qui tente de rétablir le lien primaire en proposant une ouverture relationnelle de qualité. Nous proposons au sujet un travail à médiation corporelle, afin de rejouer des vécus ou non vécus de la scène primordiale ayant fait défaut dans son image du corps. Le but d'une telle approche est d'améliorer l'image corporelle de base pour en mesurer le ressenti, et accepter les kilos perdus afin d'acquérir de nouvelles limites internes stables. Plus précisément, par une approche de l'enveloppe corporelle externe de l'image de soi dans le domaine du scopique, nous agissons sur les processus intrapsychiques du sujet en terme de limites et sur ses images fantasmatiques.

Notre objectif n'est pas de supprimer le symptôme, mais de réduire sa propagation afin de favoriser le processus de symbolisation, grâce au rôle de la corporéité. Chouvier⁵⁹⁴ signifie que supprimer le symptôme reviendrait à scotomiser « l'expression de la conflictualité », avec le risque qu'il se déplace ailleurs si la plainte n'est pas écoutée à « son niveau d'expression réelle ».

3.4.1 Fonctions symbolisantes et « Réaménagement » des limites psychiques

A travers tous ces éléments théoriques et cliniques notre démarche thérapeutique peut prendre appui sur la théorie de Pankow, dans le sens où le sujet vit une forme de structuration tout au long de sa prise en charge, car nous tentons de reconstruire son image du corps « *La démarche thérapeutique qui conduit dans la structuration spatiale du monde et tout spécialement dans la loi vécue du corps je l'ai appelé structuration* »⁵⁹⁵. Notons que chez le sujet obèse nous assistons à un phénomène de dissociation, dans le sens où en termes de limites internes ces dernières sont floues, son image du corps étant perturbée. Le sujet a donc du mal à percevoir ses limites internes. Selon Pankow « *Si le corps n'a pas de limites on ne peut pas être soi-même* »⁵⁹⁶.

Nous proposons un dispositif qui tente de contribuer à la perception des limites internes du sujet obèse par une approche corporelle. Nous partons de l'image spéculaire pour intervenir sur la dynamique de l'image inconsciente du corps, afin

⁵⁹⁴ Chouvier, B., Rousillon R. (2008). *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck, p.9.

⁵⁹⁵ Pankow, G. (1983). *L'homme et sa psychose champs*, Paris, Flammarion, 1993, p.151.

⁵⁹⁶ Ibid. p. 240.

qu'il puisse se percevoir en tant que forme dans une structure spatiale. Cette structure exprime un lien dynamique entre les parties et la totalité c'est-à-dire que les parties ne peuvent se comprendre que par rapport à la totalité dans laquelle elles sont inscrites, répondant ainsi à la première fonction de l'image du corps décrite par Pankow. Ceci s'effectue par le biais du toucher en travaillant la fonction de recharge libidinale du Moi-peau. La seconde fonction de l'image du corps est envisagée selon son contenu et son sens symbolique. Dans notre cas, le corps du sujet est une image dont la représentation renvoie à autre chose et vient signifier la communication qu'il a à l'extérieur. Ce corps rentre dans un code symbolique culturel et relationnel qui pourrait être « l'obésophobie ». Ce corps renvoie le sujet à un phénomène de stigmatisation sociale, de rejet voire d'exclusion entravant son système relationnel son rapport à l'autre.

La médiation corporelle que nous utilisons comme support thérapeutique permet de travailler la dynamique corporelle, afin que le sujet change quelque chose dans la perception qu'il a de lui-même. Perception induite par la fonction symboligène du corps obèse. Nous travaillons à partir du symptôme physique pour changer quelque chose au niveau interne. Selon Pankow « *Dans la maladie psychosomatique, c'est le symptôme physique lui-même qui donne le point de départ* »⁵⁹⁷.

Par ailleurs, nous proposons aux jeunes filles dans l'atelier « look » un espace potentiel avec des limites. Nous retrouvons les limites à travers le cadre thérapeutique et la fonction soignante. Cet espace représente une double enveloppe psychique qui vient se substituer à leur enveloppe surprotectrice qu'elles ont peut être perdue avec la perte de poids. Cet espace potentiel a pour but de mettre en route le processus de symbolisation qui s'active avec le cadre thérapeutique que nous proposons ; afin de contribuer au réaménagement de l'enveloppe psychique chez ces adolescentes. D'après Pankow « *La symbolisation procède de la dynamique de l'espace vécu, et c'est elle qui nous introduit à la dialectique de la sécurisation.* »⁵⁹⁸

En ce qui concerne les limites, selon Pankow « *une fois les limites du corps reconnu, il est possible de se différencier de celui qu'on est pas, au niveau du corps, et ainsi l'identité du sujet, le sens du vécu dans les limites de son corps, peut s'établir* »⁵⁹⁹.

⁵⁹⁷ Pankow, G. (1983). *L'homme et sa psychose champs*, Paris, Flammarion, 1993, p. 240.

⁵⁹⁸ Pankow, G. (1977). *Structure familiale et psychose* ; champs Flammarion, 2004, p.83.

⁵⁹⁹ Ibid. p. 83.

La zone intermédiaire se joue entre la réalité psychique interne et le monde externe. Donc l'espace potentiel prend également en compte cette notion de limite et pas uniquement la séparation entre la mère et l'enfant. Pankow aborde le processus de symbolisation sur le plan structural, et non pas topique, en se servant des deux fonctions fondamentales de l'image du corps. « *Comme la première d'entre elles concerne la dialectique entre partie et totalité, elle peut nous aider à saisir la limite du corps vécu* »⁶⁰⁰, écrit Pankow.

Les fonctions symbolisantes donnent également accès à des catégories plus originaires et fondamentales, comme le dedans et le dehors. Nous retrouvons la notion de limite, de surface, d'intérieur et d'extérieur, évoquée également par Anzieu et qui fait référence à la notion de surface et de phénomène d'interface. Doron compare ce phénomène d'interface à celui de phénomène et d'objet transitionnel que Winnicott a mis en exergue. Par le biais du phénomène d'interface, l'enveloppe psychique s'inscrit dans une tridimension.

3.4.2 Du passage du corps à la psyché au « Réaménagement » de l'enveloppe psychique

Afin de réaménager l'enveloppe psychique, Doron nous indique qu'il est possible de proposer des situations où les objets concrets comme les signifiants formels suscitent un fonctionnement mental. Ce fonctionnement permet de reconstruire avec des phénomènes d'interface : une limite. Cette limite devient le support de signification de ce fonctionnement. Selon Anzieu, ces objets « *émergent spontanément d'une part de l'expérience médiatisée du corps à corps mais aussi dans les expériences projectives et psychothérapeutiques dans lesquelles un matériel graphique ou un objet concret sert de médiateur relationnel* »⁶⁰¹.

Modélisation de la limite psychique par une « action parlante »⁶⁰²

a) Du toucher et feuillet externe du « Moi-peau » au feuillet interne d'inscription

Dans l'atelier thérapeutique l'objet auquel nous avons recours est le toucher. Selon Anzieu « *L'expérience du toucher de la peau créant l'espace psychique est une*

⁶⁰⁰ Ibid. p.46.

⁶⁰¹ Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p.10.

⁶⁰² « **Action parlante** : Désigne une action concertée exercée envers un patient et porteuse par elle-même de sens ou de message, voire d'interprétation implicite; parle au sujet tout en parlant à ceux qui mettent en œuvre; constitue l'équivalent mis en acte d'une interprétation, qui se répète autant de fois que se produira l'action qui la porte. » (Racamier, P-C. (1993). *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée Edition, p.21.)

expérience partagée par à peu près tout le monde, ce qui nous distingue des machines cognitives qui n'ont ni affects ni corps »⁶⁰³. Cet objet nous sert de médiateur relationnel. Il permet de reconstruire par le phénomène d'interface : une limite. Pour cela les soignantes promulguent des soins réels, les « actions parlantes »⁶⁰⁴ qui se traduisent au niveau psychique par une réélaboration libidinale des deux feuillets qui constituent l'image du corps libidinal.

Plus précisément, le recours au tactile favorise l'excitation de la zone érogène : le visage. Selon Dolto, le toucher stimule l'image des zones érogènes. Les soins promulgués peuvent tirer la peau, faire mal (déplaisir), mais ensuite les crèmes apaisantes peuvent procurer du plaisir et du bien-être. Notre zone érogène passe par un étayage corporel, dont la partie stimulée est le visage. Visage qui symbolise le lieu de rencontre entre la soignante et le sujet. Le visage va devenir une source érogène et la patiente va y rencontrer la soignante qui va réactiver cette zone. La jeune fille va redécouvrir cette zone en terme de sensations, de limites et de relation maternante. Cette zone va devenir le lieu de l'autre où la représentation de cette rencontre va peut-être laisser des traces et modifier quelque chose dans le Moi du sujet, dans son monde interne qui est d'abord corporel. Par le biais du corps, le sujet va entrer en communication avec l'autre. Ce contact avec l'autre est sous-tendu par l'image du corps, car elle contient le vécu relationnel. Cette image est dynamique, à la fois narcissique et inter relationnelle. En outre, le toucher permet de travailler l'image inconsciente du corps car il fait revivre au sujet des sensations corporelles de l'enfance. Cette réminiscence sensitive passe par le contact tactile et affectif induit par le vécu relationnel avec la soignante. La surface du corps permet de discerner les excitations d'origine interne de celles d'origine externe. Anzieu précise que « *De même, une des fonctions capitales du Moi, consiste à distinguer entre ce qui relève de moi-même et ce qui n'en relève pas, entre ce qui est une réalité physique (le monde) ou biologique (le corps) extérieur au psychisme ; c'est la projection dans le psychisme de la surface du corps, c'est-à-dire de la peau, qui constitue le feuillet, cette interface, pour parler en termes scientifiques modernes, qu'est le Moi* »⁶⁰⁵.

Rappelons qu'en terme de transfert cette situation régressive favorise la relation à la mère, à l'objet maternel externe. Cette relation est induite par les soins apportés par

⁶⁰³ Ibid. p. 14.

⁶⁰⁴ Selon Racamier

⁶⁰⁵ Anzieu, D. (1991). *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Apsygée, p.63.

la soignante et le regard positif valorisant qu'elle porte sur l'adolescente. La soignante agit ainsi sur le narcissisme de la patiente. Le sujet vit une émergence d'affects par le biais des sensations intéroceptive et extéroceptive, du plaisir et du déplaisir ; de chaud et de froid. Cette différenciation de sensation entre la peau au niveau externe et interne permet au sujet de vivre un phénomène d'interface entre l'intérieur et l'extérieur. Le sujet peut effectuer une discrimination entre le dehors et le dedans. Ce qui permet de marquer une limite nécessaire pour réaménager l'enveloppe psychique. Ce réaménagement s'effectue par le biais de l'interaction corporelle. Le double feuillet et la membrane vont se réajuster grâce à ce nouveau phénomène d'interface vécu par le sujet de manière répétitive. « *L'échange corporel est la matrice de l'échange psychique qui s'organise à partir de l'expérience du geste cherchant et créant la limite avec le corps de l'autre* »⁶⁰⁶.

L'aménagement des limites est le support de la cohérence du fonctionnement psychique. Le modèle de l'appareil psychique nous permet selon Anzieu « *de penser l'espace psychique comme une limite non fermée...* »⁶⁰⁷

b) Action sur le corps et ses signifiants formels

Tous ces éléments axent notre recherche clinique sur la construction et l'utilisation de signifiants formels en lien avec le sensoriel créateur d'aménagements de l'appareil psychique.

Plus concrètement, la transformation corporelle du sujet liée à l'amaigrissement est marquée par le passage d'un corps circulaire, rond, informe, « asexué », à un corps « sexué » doté de formes signifiantes d'attributs sexuels féminins (poitrine, taille, hanche). Plus précisément durant sa perte de poids, le sujet vit une transformation de son image externe, celle de la représentation de soi, en étayage sur l'image spéculaire. L'accompagnement thérapeutique consiste en une action sur la surface corporelle, tels le maquillage, les soins cutanés, le massage, accompagnés de paroles et de regards bienveillants, ce qui va donner une limite, un pourtour à un corps dans lequel des formes apparaissent. Ces actions travaillent au niveau du contenant, l'enveloppe corporelle figurée prend une forme signifiante par cette nouvelle image féminine, ainsi nous exerçons une action sur le contenu, le ressenti intérieur du corps, le pulsionnel. Nous pouvons étayer nos propos avec les deux fonctions symbolisantes de Pankow décrites précédemment. La première fonction correspond au contenant

⁶⁰⁶ Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p.13.

⁶⁰⁷ Ibid. p. 14.

qui peut être abordé comme une image formelle. Cette fonction vient signifier que l'image du corps est vue comme une structure spatiale en tant que forme ou en tant que gestalt. Elle exprime un lien dynamique entre les parties et la totalité c'est-à-dire que les parties ne peuvent se comprendre que par rapport à la totalité dans laquelle elles sont inscrites. Puis l'image de contenu coïncide avec la seconde fonction de l'image du corps, qui peut être envisagée selon son sens symbolique. L'image est prise comme une représentation d'un objet qui renvoie à autre chose. A ce moment-là, chaque partie du corps a une activité spécifique qui lui donne un sens, pour trouver une fonction symbolique de communication avec l'extérieur. Elle entre dans un code symbolique culturel et relationnel.

Nous agissons par le biais de l'apparence du sujet qui a une fonction de signifiant formel vis-à-vis du signifié, c'est-à-dire l'image narcissique inconsciente pulsionnelle ressentie. Image révélant la féminisation du corps et la libido qui en découle donnant sens à la vie du sujet. Notons que la notion de forme implique l'idée de limite qui apparaît grâce à la construction et à l'utilisation de signifiant formel. Ce signifiant est le support de phénomène d'interface qui fait le lien entre l'interne et l'externe. Selon Anzieu « *les signifiants formels sont des représentants psychiques, non seulement de certaines pulsions, mais des diverses formes d'organisation du Soi et du Moi* »⁶⁰⁸. Chaque signifiant selon lui a une propriété, une opérativité suscitant la transformation, dont « *les ratés produisent seulement des déformations* »⁶⁰⁹. Plus précisément Anzieu nous signifie que ce sont des éléments issus du processus primaire et de l'archaïsme topique qui en découle. « *Ils constituent des éléments d'une logique formelle ! appropriée aux processus primaires et à une topique psychique archaïque.* »⁶¹⁰ Anzieu entend par signifiant formel « *les représentations de configurations du corps et des objets dans l'espace ainsi que le mouvement* »⁶¹¹. Cette modélisation du corps chez le sujet obèse par le biais de signifiant formel aboutit alors à la « *sexuation* » du dit corps.

En outre la cartographie qui apparaît facilite les échanges entre différents territoires, ceux internes et ceux externes. Cette organisation des échanges permet d'entrer en relation avec l'extérieur. La notion de limite apparaît grâce à la construction et l'utilisation de signifiant formel. Ce signifiant est le support de phénomène

⁶⁰⁸ Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p.19.

⁶⁰⁹ Ibid. p.20.

⁶¹⁰ Ibid. p.20.

⁶¹¹ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 270.

d'interface qui fait le lien entre l'interne et l'externe. Ce qui nous permettra peut-être au niveau théorique de mieux comprendre la limite et l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. Puis nous apporterons peut-être une modélisation des limites grâce au phénomène d'interface. Nous assistons d'après Anzieu à « *la construction d'un objet médiateur qui peut devenir un signifiant formel, mais aussi les phénomènes d'échange entre les personnes par l'intermédiaire de celui-ci. Nous sommes alors directement confrontés au phénomène d'interface qui peut être modélisé à partir de la barrière (la peau)...* »⁶¹².

La complémentarité des notions de Moi-peau et d'enveloppes psychiques prend ici tout son sens. Le concept de Moi-peau permet une représentation de l'appareil psychique qui s'organise à partir des expériences de la peau et de « *l'expérience subjective du sujet* ». Celui d'enveloppe psychique apporte une description du phénomène d'échanges. (Doron) « *Le premier est une représentation de l'appareil psychique s'organisant à partir de l'expérience de la limite du corps, de la peau, le second, non analogique, décrit précisément ces phénomènes d'échange* »⁶¹³.

3.4.3 Stimulations sensorielles et « Réaménagement » de l'enveloppe psychique

Ensuite les différents organes des sens comme la vue, le toucher, l'odorat, l'audition, proposés dans notre dispositif thérapeutique permettent d'établir un contact entre le sujet et le monde extérieur. En ayant recours à ces stimulations externes, nous pouvons peut-être changer quelque chose au niveau interne, au niveau du schéma corporel du sujet. « *Le changement dans l'économie libidinale de l'image du corps entraînera à son tour un changement dans son aspect perceptif. L'élaboration du modèle postural du corps se fait au niveau physiologique par nos contacts perpétuellement renouvelés avec le monde extérieur* »⁶¹⁴.

En effet, ces sens constituent selon Anzieu des enveloppes psychiques et participent à la construction du psychisme.

a) L'enveloppe narcissique : parole et regard

L'enveloppe narcissique peut être véhiculée par la parole et le regard des soignantes. Des paroles et des regards valorisant accompagnent les soins promulgués aux jeunes filles. Les paroles constituent aussi une enveloppe sonore. Cette enveloppe forme une

⁶¹² Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, p. 16.

⁶¹³ Ibid. p.16.

⁶¹⁴ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998, p. 156

des origines sur laquelle le Moi-peau s'étaye. Anzieu précise que « *Le Moi-peau s'appuie sur une enveloppe à l'origine surtout tactile et sonore* »⁶¹⁵. Dans le sens où bien souvent une mère suffisamment bonne accompagne les soins qu'elle donne à son bébé par la parole. Le geste et la parole vont de pair, ce qui permet également au sujet de se structurer psychiquement. La musique douce diffuse des bruits d'eau constituant une autre enveloppe sonore qui va contenir le sujet dans un bain de sérénité et de bien-être. Nous pouvons faire le lien avec la vie intra-utérine : « *Dans cette vie intra-utérine, il mangeait ses sens, se nourrissait de perceptions sonores, gustatives, olfactives, visuelles, tactiles. Il les avalait et s'endormait, épuisé. Dans son repaire protégé il goûtait sa mère, son monde, son devenir ; il touchait les parois utérines et les palpait ; il sentait et ressentait en même temps ; il entendait sa mère vibrer et la voyait en noir, concentrant ses déplacements en pirouettes répétitives, entre-coupées d'immobilisations reposantes* »⁶¹⁶.

b) L'enveloppe olfactive

Les odeurs sont aussi prégnantes. L'atelier est embaumé d'odeurs de parfums, de crèmes et de maquillage. Selon Sivadon « *les odeurs doucement jouissives réveillent des sensorialités enfouies...qui aident à se répandre, à envelopper, à envahir son propre environnement et celui des autres* »⁶¹⁷. Notons qu'une odeur est liée à une image grâce à un jeu mnésique, le corps a une mémoire. « *L'odeur dans sa dimension archaïque est un corps de mots, d'images, d'autres, de liens, de traces. Ensuite, quand le Sujet grandit, accède à la conscience et construit ses souvenirs, l'odeur devient mémoire. Un tissu retrouvé, une odeur de cuisine, un bruit appartenant à notre enfance, tout peut être levier du souvenir. Et le souvenir peut être précis* »⁶¹⁸. L'enveloppe olfactive est stimulée par les odeurs de parfums et des produits cosmétiques. Le sentir bon va peut-être de pair avec se sentir bien dans sa peau. L'approche et le contact relationnel sont de ce fait beaucoup plus simples. Comme nous l'avons signalé au cours de cette recherche, dans nos observables certaines patientes rencontrent des problèmes d'hygiène. Nous pouvons faire le lien avec le Moi-Peau d'âne relaté par Anzieu qui vient signifier une décharge d'agressivité non pensée. Le sujet provoque, sollicite et souille l'autre avec ses

⁶¹⁵ Ibid, p. 205.

⁶¹⁶ Marinopoulos, S. (2007). *Le corps bavard*, Paris, Fayard, 2007, p. 24.

⁶¹⁷ Sivadon, P. Fernandez-Zoïla, A. (1986). *Corps et thérapeutiques, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF, p.152.

Marinopoulos, S. (2007). *Le corps bavard*, Paris, Fayard, 2007, p. 189.

mauvaises odeurs, qui peuvent provoquer une mise à distance relationnelle et renforcer celle liée à leur obésité. Il s'agit d'un défaut de contenant que nous tentons de restaurer en travaillant avec les bonnes odeurs et la nécessité d'une hygiène corporelle quotidienne.

Avec le dispositif proposé, nous essayons ainsi de modifier quelque chose chez le sujet en lui faisant revivre des expériences sensorielles qui ont contribué à sa construction psychique. Selon Anzieu « *L'enveloppe tactile, laquelle est aussi enveloppe de chaleur, de douceur, de ferme maintien (mais aussi de froid, de rugosité, de ramollissement), s'articule à l'enveloppe sonore (le bain de paroles, de musique, la mélodie de la voix maternelle), à l'enveloppe odeurs et saveurs, plus tard à l'enveloppe de couleurs, et mon inventaire ne vise pas à être exhaustif. Le Moi-peau est à la fois sac contenant ensemble les morceaux du Soi, pare-excitation, surface d'inscription des signes, gardien de l'intensité des pulsions qu'il localise dans une source corporelle, dans telle ou telle zone sensible de la peau* »⁶¹⁹.

c) L'enveloppe groupale

L'enveloppe groupale induite par le groupe que compose l'atelier constitue un contenant pour les différents membres. La face interne de l'enveloppe groupale permet la mise en place d'un « état psychique transindividuel » nommé par Anzieu : « Soi de groupe ». Dans le sens où il y a une forme d'identité groupale ou un esprit de corps qui réunit l'ensemble des individus appartenant au groupe : « On est tous gros ». Il faut d'abord se reconnaître comme pareil pour après s'autoriser à être différent. Ce soi est cependant imaginaire : « *Il fonde la réalité imaginaire des groupes* »⁶²⁰. Il constitue le contenant dans lequel une « *circulation fantasmatique et identificatoire va s'activer entre les personnes* »⁶²¹. C'est ainsi que le groupe est vivant et est constitué d'un appareil psychique groupal, dans lequel réside des instances pulsionnelles.

Nous tentons par cette démarche thérapeutique de réaménager l'enveloppe psychique du sujet. Le cadre et le dispositif thérapeutique, qui passe par la médiation corporelle proposée aux adolescentes en perte de poids, ont pour but de restaurer leur enveloppe narcissique, permettant ainsi la distinction claire entre le Moi et le non Moi ainsi que

⁶¹⁹ Anzieu, D.(1991) *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Apsygée, p.65.

⁶²⁰ Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, p 1.

⁶²¹ Ibid. p 1.

la constitution du Soi globale narcissique. Comme nous avons pu l'observer, l'atteinte de cette enveloppe est présente en terme de délimitation entre le monde interne du sujet et le monde extérieur, soit le pare-excitation. Nous faisons revivre au sujet des expériences sensorielles, émotionnelles, tactiles, visuelles, olfactives, nécessaires à la constitution et à la restauration de son enveloppe psychique. La contenance que nous lui proposons dans le cadre de l'atelier permet de lui faire vivre différentes interactions entre ses mondes interne et externe, facilitant ainsi l'amorce du processus de reconstruction avec les différents sens. De plus, la position de pare-excitation des soignantes instaure une forme d'environnement maternel primaire. Ce système de va-et-vient entre les deux mondes, puis l'influence du monde extérieur sur le sujet va peut-être modifier l'intérieur du sujet en lui apportant des limites claires, nécessaires à la perception de lui-même. L'acquisition de ces limites lui donne ainsi la possibilité d'être lui-même.

4. Conclusion

Cette approche du corps de l'adolescente obèse nous a amené à nous questionner sur la place qu'occupe ce symptôme dans l'économie psychique de l'individu. Afin de répondre à cette interrogation nous avons orienté notre recherche vers l'altération de l'enveloppe psychique chez ces adolescentes. Notre revue théorique nous a permis d'accéder à un modèle de compréhension de l'appareil psychique, en l'occurrence celui de Didier Anzieu. Nous avons pu explorer différents concepts comme l'image du corps, le Moi-peau et l'enveloppe psychique, en prenant appui sur divers auteurs. Ces notions nous ont aidé à accéder à une meilleure compréhension de cette défaillance enveloppementale liée à un défaut d'interaction précoce au moment de l'oralité. Arrivée à ce stade de compréhension, nous avons ainsi pu réfléchir à la proposition d'un cadre thérapeutique afin de trouver des solutions pour réaménager l'enveloppe psychique de ces adolescentes. Pour qu'elles puissent auto mater ce corps de manière différente.

Chapitre 5 : Problématique et hypothèses

L'originalité de notre recherche repose sur l'étude de l'altération de l'enveloppe psychique de l'adolescente obèse et du réaménagement de cette enveloppe durant l'amaigrissement. Ce champ d'étude est riche. Il peut ouvrir à de nouvelles perspectives de compréhension et de soins de cette pathologie dans son abord thérapeutique. Rares sont les articles, revues et ouvrages qui traitent de manière spécifique cette question de contenant psychique chez ces adolescentes. La plupart des écrits sont basés sur la pathologie des problématiques psychiques pour l'explication de différents troubles. L'obésité n'a pas été abordée sous l'angle des contenants psychiques. Les recherches ont surtout été axées sur l'étude des contenus de l'approche psychique. Notre recherche porte sur l'étude des contenants psychiques, donc des hypothèses en découlent.

Réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente en perte de poids

A notre connaissance aucune étude n'a tenté de faire le lien entre l'altération puis le réaménagement des enveloppes psychiques chez l'adolescente obèse en perte de poids durant une période d'hospitalisation.

De plus nous n'avons pas trouvé de recherche qui porte sur un dispositif thérapeutique (un atelier « look ») à médiation corporelle spécifiquement axé sur le réaménagement de l'enveloppe psychique de l'adolescente en perte de poids dans le cadre d'une cure d'amaigrissement.

Notre étude propose donc d'étudier le réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente en perte de poids en travaillant sur deux des fonctions psychiques du Moi-peau, une primaire, celle de pare-excitation et une secondaire celle de recharge libidinale dans le cadre d'un dispositif thérapeutique. Ce dispositif thérapeutique propose une double enveloppe celle du cadre de l'atelier et de la fonction soignante.

Un chapitre spécifique consacré à l'opérationnalisation des hypothèses nous permettra d'évoquer les travaux et les auteurs qui nous ont permis d'apprécier la qualité des enveloppes psychiques aux épreuves projectives du Rorschach et de l'Arbre malade. Ces épreuves dont l'analyse repose sur la théorie psychanalytique de l'image du corps, représentent un grand intérêt pour notre recherche. Elles nous permettent de cerner le contenant (enveloppe) psychique ainsi que le fonctionnement psychique.

Postulat de base

Nous postulons que l'obésité constitue une forme d'enveloppe « surprotectrice » dans laquelle le sujet n'a plus de limites. Plus précisément il n'a pas conscience de ses limites corporelles internes et externes. La fragilité enveloppementale est perçue de manière significative par son image du corps défaillante.

Hypothèse principale : 1 : La double enveloppe constituée par le cadre et les soignantes a une fonction « d'enveloppe orthopédique » du sujet

La double enveloppe constituée par le cadre et les soignantes vient pallier la « surprotection enveloppementale » antérieure illustrée par l'épaisseur de la graisse et leur apport de poids. Elle a une fonction de substitution et de ré-enveloppement du sujet. C'est un vecteur d'existence et de redéfinition des frontières de l'unité corporelle pour acquérir une conscience de soi. Elle devient thérapeutique car elle définit des limites corporelles aux jeunes filles par le biais de la fonction de pare excitation et de recharge libidinale du Moi-Peau, en ayant recours au toucher, au sensoriel, à l'émotionnel, à la parole et au regard positif de l'autre ; renforçant ainsi d'un point de vue topique le narcissisme et la dimension moïque du sujet. L'action sur le contenant psychique par la voie du tactile, du regard et de la parole, a un impact sur les contenus psychiques. Plus précisément, en agissant sur l'extérieur, la réalité corporelle du sujet nous modifions son vécu interne. La dimension répétitive du soin laisse supposer une inscription consciente souple qui s'engramme de façon stable. Cette répétition permet de réinstaurer l'enveloppe de façon stable. La régularité du cadre laisse une permanence qui sera intériorisée chez le sujet, qui est nécessaire à la construction des limites interne et externe.

Hypothèses secondaires :

Origine de l'enveloppe psychique surprotectrice

Hypothèse 2 : Le sujet obèse a développé une seconde peau « protectrice » et un « Moi nébuleux », symbolisés par l'obésité

Nous partons du même postulat que Ciconne et Lhopital ont emprunté à Esther Bick. Le sujet obèse a vécu des perturbations interactionnelles précoces en lien avec l'oralité. Perturbations qui ont eu un impact sur la constitution de l'enveloppe psychique du sujet. La première peau psychique n'a pas pu se mettre en place ou à des

failles, en compensation le sujet obèse a développé une seconde peau, réparatrice symbolisée par l'obésité. Anzieu a abordé la mise en place de cette seconde peau sous une autre forme : une « musculaire » pour expliquer d'autres pathologies. Comme par analogie à l'éthologie les tortues ont développé pour se protéger des attaques externes, leur carapace. Nous supposons que nos sujets ont recours à une seconde peau comme mécanisme de défense. Ils font appel à ce corps nébuleux, flou comme protection vitale contre l'environnement externe et interne. A l'opposé du muscle conceptualisé par Anzieu nous formalisons cette seconde peau comme une protection, une défense à travers une image du corps informe faisant de leur Moi : un « Moi nébuleux », un Moi flou d'où cette difficulté à rentrer en relation avec eux, pour les comprendre et les saisir dans leur relation objectale. Autrement dit, ces adolescentes obèses auraient compensé leur première peau défaillante par une seconde peau psychique concrétisée par une enveloppe cutanée placide et amortissante les protégeant de la relation à l'autre de part leur inaccessibilité.

Par comparaison à notre population témoin (peu de perte de poids) (pas d'atelier durant l'hospitalisation), cette hypothèse nous permettra d'approfondir le défaut de contenant chez l'adolescente obèse.

Hypothèse 3 : Les signifiants formels vont créer une enveloppe psychique souple et perméable chez l'adolescente en perte de poids

La fonction de recharge libidinale fait appel à des signifiants formels (définis par Anzieu), en lien avec le sensoriel et le recours au phénomène d'interface de manière répétitive. Plus précisément, en agissant par stimulation tactile sur la peau du visage (la partie extérieure du corps) le sujet va vivre des sensations internes grâce à celle qu'il vit sur sa peau en externe. Ce va et vient entre l'intérieur et l'extérieur va avoir une fonction de limite de l'enveloppe générant des signifiants formels (Anzieu). Ces signifiants vont créer une enveloppe psychique souple et perméable chez l'adolescente en perte de poids. Nous accédons ainsi à une meilleure compréhension de la limite de l'enveloppe psychique chez ces adolescentes.

Hypothèse 4 : La perte de poids suscite la réactivation du processus psychique de l'adolescence avec l'apparition du phénomène de « sexualisation »

Nous partons de l'analogie que D. Anzieu fait entre le vêtement et l'enveloppe psychique. La graisse qui entoure ces sujets vient signifier en tant que contenant

qu'elle redouble la fonction protectrice de la peau contre les excitations externes et elle maintient la chaleur en interne. Cette enveloppe a une fonction de pare-excitation et surprotectrice. Au moment de la perte de poids, ces jeunes filles quittent cette enveloppe infantile pour mettre en valeur leurs attributs féminins (poitrine, taille, hanche) à travers l'enveloppe vestimentaire et esthétique (maquillage, coiffure, bijoux, vêtements féminins), leur donnant une forme différenciée. Elles se féminisent. Cette féminisation marque la l'acceptation de la différenciation sexuelle ce qui vient signifier que la protection antérieure surprotectrice est remplacée. Cette recherche vestimentaire indique que la protection antérieure redoublée (contenante et de pare-excitation), qui a-sexuait le sujet, est remplacée pour aller vers une différenciation sexuée, et par conséquent se dirige vers la problématique de l'adolescente face à son corps. Cette hypothèse nous permet de mesurer la réactivation du processus psychique de l'adolescente obèse au moment de la perte de poids.

Deuxième partie

Méthodologie et concepts de référence

Chapitre 1 : Le lieu d'étude et population de recherche:

1. La présentation du lieu d'étude : prise en charge de l'obésité dans le cadre d'une hospitalisation

1.1 Introduction

Nous avons rencontré notre population clinique dans une maison d'enfants à caractère sanitaire (M.E.C.S). Cet établissement a pour mission de traiter l'obésité chez l'enfant et l'adolescent afin de répondre au besoin de santé public. Il accueille des patients obèses pendant neuf mois. Temps pendant lequel en tant que psychologue, nous pouvons observer un certain nombre de phénomènes en l'occurrence dans le cadre de l'atelier « look ».

Depuis quelques années émergent en France différents centres accueillant des jeunes souffrant de surcharge pondérale. Au niveau régional tout un réseau s'est mis en place afin de lutter contre ce fléau. Depuis janvier 2002, notre lieu de recherche s'inscrit dans la prise en charge de l'obésité au niveau régionale. Elle fonctionne dans le cadre d'une filière de soin, en liaison continue avec les CHU de la région, le REPOP, les professionnels de la santé et des organismes de santé. Elle fait également partie des quatorze établissements en France qui traitent des enfants et adolescents atteints d'obésité massive. Les trois tutelles, l'A.R.H (Agence Régionale d'Hospitalisation), la D.D.A.S.S. (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales) et la D.R.A.S.S (direction Régionale des Affaires Sanitaire et Sociale) accordent et contrôlent les budgets. Elles supervisent également les pratiques, l'organisation et le projet d'établissement. Les organismes partenaires sont l'U.R.C.A.M (Union Régionale des Caisses d'Assurance Maladie) et l'éducation nationale.

1.2 Le cadre de travail

1.2.1 Réglementaire

La mission et l'établissement sont réglementés par les annexes XIV, XV, XVI relatives aux conditions d'installation et de fonctionnement des M.E.C.S, puis par les principes de la Loi du 04 mars 2002, par rapport à l'association des familles à la prise

en charge, à la participation de chaque jeune à sa prise en charge (DIP: Dossier Individuel de Prise en Charge, Conseil des Jeunes, etc.) et à la liberté d'accès au dossier patient.

Dés lors que l'admission est prononcée, les frais de séjour sont pris en charge au même titre qu'une hospitalisation par les caisses d'assurance maladie et les mutuelles complémentaires. L'établissement est soumis au forfait journalier hospitalier.

1.2.2 L'équipe pluridisciplinaire

Dans la première partie de notre recherche nous avons mis en évidence l'approche plurifactorielle de l'obésité (environnementale, socioculturelle, psychologique et médicale). De ce fait le traitement de l'obésité requiert une approche pluridisciplinaire. Notre institution soignante permet d'y répondre de façon synchrone grâce à notre équipe qui est composée de quarante-deux salariés sous la responsabilité du directeur. Plus précisément la direction chapeaute différents pôles : administratif et logistique, soins, éducatif, social et pédagogique. L'exigence de cette pluridisciplinarité a conduit à constituer sous l'autorité du pédiatre, responsable médical, un pôle sanitaire plus étoffé. Dans lequel interviennent trois infirmières, cinq aides soignantes, deux éducateurs sportifs, deux diététiciennes et deux psychologues. Un chef de service éducatif est responsable de douze éducateurs. Un assistant social et un médiateur scolaire participent à la prise en charge de l'obésité. Puis un chef de cuisine (assisté de deux cuisiniers) travaille en lien avec les deux diététiciennes.

1.2.3 Population accueillie

Quarante jeunes filles et garçons sont accueillis dans notre centre durant une année scolaire, par trimestres renouvelables, selon qu'ils tiennent ou non les objectifs thérapeutiques expliqués et posés, avec eux et leur famille. Sont admis en internat des jeunes âgés de 10 à 17 ans résolus présentant une obésité primaire, une forte motivation et une obésité massive et/ou morbide et ayant fait l'objet d'un échec en suivi ambulatoire de plus de six mois.

Par contre les jeunes qui présentent des troubles psychiatriques (risque de décompensation avec la perte de poids), une obésité d'origines endocrinienne et génétique ne sont pas admis.

Le jeune est accueilli suite à un bilan de pré admission effectué avec l'aide du dossier d'admission qui permet de cerner le jeune (parcours, motivation) et l'entretien de pré admission avec l'adolescent et sa famille auprès de l'équipe pluridisciplinaire. En réponse à cette rencontre la décision d'admission est prise sur avis médicale et du plateau technique. Durant la pré-admission nous mesurons la motivation du patient et analysons sa demande. La rencontre avec la famille permet de d'observer la dynamique familiale et de déceler les problématiques.

Par ailleurs nous accueillons le jeune dans un cadre de vie réglée permettant un changement de rythme de vie et une socialisation avec le groupe de pairs.

Le patient après la sortie continue à être suivi sur du moyen et long terme. En effet la stabilisation se fait sur plusieurs années. Stabilisation qui validera complètement l'objectif médical. Les anciens curistes sont vus pendant trois ans à raison d'une fois tous les trimestres durant une journée de rencontre. Ils peuvent alors rencontrer tous les intervenants s'ils le souhaitent. Mais une visite auprès du médecin reste obligatoire. Le médecin est responsable de cette évaluation.

Le temps des post-cures est un moment important du traitement dans le sens où l'organisation même de la journée vise à soutenir les jeunes dans leur démarche de perte ou de stabilisation du poids. Tout un panel d'ateliers, diététique (cuisine, conseil diététique, marché de l'alimentation, lecture d'étiquette, grignotage...), sportif est proposé aux jeunes et aux familles ainsi que des groupes d'échanges supervisés par les psychologues. Le but d'une telle démarche est de continuer la prévention, la sensibilisation et la rééducation. Les anciens curistes viennent munis de leur carnet de sortie avec lequel ils continuent le travail entrepris au cours du traitement (diététique et sportif).

Durant leur temps d'hospitalisation, ils sont scolarisés en externe et en interne (CNED) grâce à la présence quotidienne d'un médiateur scolaire.

1.2.4 Lieu et espace

L'établissement se situe dans un cadre géographique verdoyant et vallonné. Son architecture offre de grands volumes et une circulation intérieure très aérée : sa surface habitable est de 4500 m². Les jeunes sont répartis en deux unités de vie, dans six secteurs dans lesquels se situent des chambres doubles et individuelles. L'établissement dispose de plusieurs salles d'activités, d'une salle polyvalente, d'un restaurant, de différents bureaux et locaux.

Le restaurant est un lieu calme et convivial. Les repas sont préparés à la cuisine qui est équipée d'une liaison chaude. Une vaste salle de restaurant lumineuse est à la disposition des jeunes et du personnel.

Toute une partie de l'établissement est réservée au secteur médical : une infirmerie avec salle de soins, un bureau des infirmières ainsi que quatre chambres complètes réservées aux malades.

Les bureaux des psychologues et du médecin font partie de cet étage. En locaux annexes, nous retrouvons les bureaux administratifs, la salle de réunion, et le secrétariat. Une immense lingerie ainsi que les locaux des ouvriers d'entretien sont répartis au rez-de-chaussée du bâtiment. Un bâtiment indépendant est occupé par les éducateurs sportifs ainsi qu'une salle réservée au groupe de parole. Puis différentes salles sont réparties dans l'ensemble de l'établissement pour les ateliers à médiation thérapeutique : poterie, théâtre, écriture, peinture/dessin et look.

1.3 Terrain de recherche

1.3.1 Offre de soin

Le chef de service du secteur médical qui est le pédiatre de l'institution est responsable du projet de soin. Le traitement médical a pour objectif principal d'obtenir la perte de 10 à 15 % de l'IMC afin de lutter contre les conséquences de l'obésité, surtout massive, en terme de morbidité ou surmortalité. La prise en charge vise à ce que le séjour permette au jeune de changer son mode de vie pour obtenir un amaigrissement et surtout une stabilisation du poids. Puis qu'il acquiert un comportement d'autonomie alimentaire, physique et psychique. L'autre objectif est celui de l'amélioration de sa qualité de vie notamment au niveau de la confiance en soi et de l'estime de soi. Le médecin s'assure du bon suivi et du bien-être du jeune. Il est sous suivi médical tout au long de sa cure par des visites régulières bi trimestrielles.

1.3.2 Place des adolescents et des parents dans le projet de soin

Durant son séjour le patient reste au centre du traitement. Un projet thérapeutique individuel est construit en fonction de ses attentes et de ses besoins. Nous associons les parents au projet de soin car les adolescents ont besoin de leur soutien. Cependant nous observons que leur investissement reste difficile dans le sens où le désir de

changement et de remise en question n'opère par chez la plupart d'entre eux. Néanmoins la participation familiale permet de contribuer au changement des habitudes alimentaires de leur jeune voire même de leurs parents. En effet dans l'obésité nous retrouvons souvent des hyperphagies familiales. Au niveau du sport, le fait que les parents soient partie prenante du projet de soin de leur enfant facilite sa pratique à la sortie. Puis par le biais de rencontres régulières entre professionnels et familles nous pouvons améliorer la qualité relationnelle parent-enfant. Bien souvent l'obésité de leur progéniture est devenue une source de conflit ayant eu des répercussions sur les relations intrafamiliales. Ces rencontres peuvent aider certains parents à porter un autre regard sur leur enfant et à comprendre la place du symptôme chez ces derniers. Le but d'une telle démarche est qu'ils décodent et réussissent à répondre à la souffrance de leur enfant. L'adolescent retourne chez lui régulièrement durant son séjour afin d'éviter toute rupture du lien familial. Ces moments à domicile permettent au patient d'évaluer et de réfléchir sur l'impact de la prise en charge dans son milieu familial.

1.3.3 Le traitement du symptôme dans sa dimension pluridisciplinaire

Notre approche méthodologique est « bio-psycho-sensorielle ». Elle vise l'autonomie du patient par un apprentissage de l'écoute de ses sensations internes. Cette approche est issue des recherches de ces dix dernières années effectuées par des nutritionnistes, des psychiatres, des diététiciennes et des médecins français⁶²² qui se sont penchés sur la question de l'obésité et sur les troubles du comportement alimentaire qui en découlent. Leur démarche est de lutter contre la restriction cognitive responsable de ces troubles.

Plus précisément, les adolescents obèses que nous accueillons dans l'institution ont un centre de la faim dérégulé. Dans le sens où leur rapport à la nourriture n'est pas « automatique ». Au niveau interne tout est désorganisé. Ils ne connaissent pas leur besoin. Ils ne ressentent pas la satiété. Ils mangent sans faim ni « fin ». La sphère psychoaffective est perturbée. Le vécu émotionnel et affectif est associé à une prise alimentaire. Le sujet a recours à l'objet nourriture pour calmer son état de tension interne lié aux émotions ressenties et aux angoisses vécues. Les méthodes que nous proposons relèvent du ré apprentissage du sujet avec son corps. Le but est qu'il réussisse à répondre à ses besoins de manière naturelle tout en ayant un rapport

⁶²² J.-M. Lecerf, B. Wasfeld, J.-P. Zermati, G. Apfeldorfer

serein à la nourriture. Le traitement est centré sur le corps et l'image du corps en terme de sensations et de limites internes et externes en faisant intervenir les différentes disciplines : diététique, sportive et psychologique. Elles sont complémentaires et cohérentes dans l'approche de la prise en charge de l'obésité. Elles permettent ainsi de travailler le domaine affectif, émotionnel et celui des sensations.

Autrement dit la pratique du soin est axée sur la restauration des limites interne et externe du corps de l'adolescent par une approche « bio-psycho-sensorielle ».

1.3.4 La prise en charge diététique

a) Ses principes fondamentaux

L'ensemble de la prise en charge repose sur des aspects théoriques, techniques et pratiques et concernent autant les diététiciennes que le personnel soignant. Elle se fonde sur le respect des besoins d'un jeune encore en croissance, sur l'acquisition de rythmes alimentaires. Le but est que le patient réussisse à rompre avec ses habitudes alimentaires néfastes. Ceci suppose un engagement fort de sa part et de la part de sa famille. Les entretiens sont individuels et familiaux. L'objectif est de réapprendre à chaque jeune une alimentation équilibrée et saine, de lui faire trouver le plaisir de manger et d'en faire un consommateur averti. Chaque jeune doit pouvoir vivre en famille simplement ce qu'il corrige ici. Le suivi est quotidien, avec les repas. Il s'individualise avec les consultations et se concrétise par des cours collectifs théoriques, des sorties et des mises en pratique. (Cuisine thérapeutique, club diététique).

b) Enquête diététique

« L'enquête alimentaire est le préalable indispensable à toute prescription diététique »⁶²³.

Le but de l'enquête est *« d'avoir une idée sur les habitudes du patient au sens large : ses goûts, ses préférences, ses rythmes, sa façon de cuisiner, ses horaires, ses lieux de repas, son vécu familial... »⁶²⁴*. Puis elle permet de repérer les troubles du comportement alimentaire du sujet.

⁶²³ Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext, p.131.

⁶²⁴ Ibid. p.131.

c) Les objectifs de la méthode diététique

La méthode diététique mise en application est fondée sur les principes du GROS (Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids) qui reposent sur le traitement de la restriction alimentaire, de l'impulsivité alimentaire et l'acceptation de soi (aspect psychologique) afin de pouvoir accéder à un comportement alimentaire basé sur les sensations alimentaire, du goût, des émotions et du plaisir. « *La prescription alimentaire ne peut être considérée comme une prise en charge satisfaisante du surpoids. Cette prise en charge doit consister à restaurer un comportement alimentaire principalement contrôlé par les sensations alimentaires* »⁶²⁵.

Cependant tout en travaillant la notion de sensation, nous devons également travailler la notion de limites car nous savons que l'obésité présente une problématique de limite en terme de quantité alimentaire ingurgitée et de manque de contrôle sur les prises alimentaires.

d) Postulat de départ

Toute personne atteinte d'obésité primaire mange trop par rapport à ses besoins. Tout en sachant qu'elle est la seule à les connaître. Le but de l'intervention diététique est de réapprendre ou d'apprendre au patient obèse à écouter ses sensations alimentaires. Sensations lui indiquant sûrement les quantités nécessaires au bon fonctionnement de son organisme. Il faut savoir que celui-ci va spontanément chercher à perdre les kilos supérieurs au "set point" qu'il s'est fixé. Le "set point" est le poids de forme qui peut être largement supérieur aux normales si l'organisme a déjà subi plusieurs pertes et reprises de poids.

Le traitement des troubles alimentaires par une approche comportementale

a) Les différents moyens thérapeutiques

- Ateliers hebdomadaires : Ces ateliers hebdomadaires permettent de traiter les compulsions alimentaires. Tout un travail s'effectue autour du goût, la dégustation pour que le patient apprenne la notion de plaisir en sachant s'arrêter. Ce trouble est également pris en charge de manière pluridisciplinaire.
- Les repas : Au moment du repas le besoin de se remplir est pris en charge par l'équipe en axant le travail sur la notion de plaisir et de respect des sensations alimentaires. La peur du manque et la suggestion sont abordées au moment du

⁶²⁵ www.apfeldofer@free.fr

buffet du petit déjeuner, des repas thérapeutiques ou autres tests, des sorties cafétéria encadrées par les diététiciennes et des ateliers d'expression (BD ou autre).

- Les cours diététiques et les ateliers d'expression : La restriction cognitive est traitée de manière que le sujet puisse se réconcilier avec les aliments en les mettant tous au même niveau afin de ne pas diaboliser ceux qui sont soit disant interdits. Ceci passe par l'éducation à l'équilibre alimentaire (fonction utile de tous les aliments) et à la consommation (lecture des étiquettes, ateliers cuisine, dégustation) ainsi que par les ateliers d'expression (BD ou autre). Le but est de transformer les émotions négatives relatives aux aliments en émotions positives, de déculpabiliser le jeune vis à vis de l'acte de se nourrir. Les cours de cuisines sont proposés deux ou trois fois par an pour chaque patient par groupe de cinq. Ils permettent de réaliser un menu équilibré avec un budget donné. Puis la sortie cafétéria s'effectue une fois dans le séjour. Le sujet est alors en situation face à un choix d'aliment et un budget donné.

b) Les outils thérapeutiques

Cinq tests pour repérer les troubles et les sensations internes du jeune dont les objectifs sont différents :

- Le test de la faim est individuel. Le but est de connaître son rythme alimentaire et/ou ressentir la faim lorsque le jeune ne sait pas ce qu'est la sensation de faim physique. Puis de travailler la peur d'avoir faim ou/et la peur du manque.
- Les repas thérapeutiques « pâtes » s'effectuent en groupe. Les objectifs sont de tester la faim et la satiété. Ce test se fait à la rentrée. Il est suffisant pour se rendre compte de sa faim et de sa satiété.
- Les tests de rassasiement s'effectuent de manière individuelle. Les objectifs sont de sentir le rassasiement de façon plus approfondie qu'avec le repas thérapeutique puis de travailler sur les aliments tabous.
- Le test de plaisir se fait en groupe et à la rentrée. Il s'agit de noter le plaisir et l'importance de celui-ci dans la prise alimentaire.
- Les tests de la peur du manque, se font individuellement. L'objectif est de travailler le fait qu'un jeune se voit obligé de finir un paquet de gâteau, de bonbons ou en général d'aliments « interdits » lorsqu'il le commence. Ceci parce que c'est interdit ou parce que « cet aliment fait grossir ».

c) Les repas

Les repas sont un axe important de la prise en charge car c'est un moment clef les enjeux y sont importants.

Le cadre proposé est de quatre repas répartis au cours de la journée : le petit déjeuner, le déjeuner, le dîner et la collation (goûter). Ces repas se font sous la surveillance de la diététicienne ou de l'infirmière : leur rôle est de conseiller aux jeunes de manger le maximum de leur ration. Interviennent également les éducateurs qui encadrent et rééduquent. L'aide-soignante intervient dans la distribution du repas qui se fait entre le self et le service à table. Les curistes s'installent par affinité et sont tenus de manger lentement.

Les consignes essentielles sont de respecter la durée minimum de 30 minutes pour tous les repas et de goûter à tout. Le phénomène de satiété intervient au bout de 20 minutes de mastication et permet au jeune de retrouver les sensations de réplétion et de faim. Le fait de manger calmement et lentement permet de retrouver le goût des aliments.

Plus précisément, le petit déjeuner est présenté sous forme de buffet pour travailler la peur du manque et la tentation. Dans un premier temps le but est d'accompagner le patient dans le choix aussi bien quantitatif que qualitatif des différents aliments proposés en prenant en compte l'appétit et les envies du sujet. Progressivement ce choix s'élargit et le sujet est responsabilisé par les diététiciennes et l'équipe afin de lui permettre de gérer au mieux ses envies, son appétit et son poids.

En ce qui concerne le repas du midi, les patients prennent leur repas en fonction de leur disponibilité. Un plateau repère comportant les quantités initialement prévues en cuisine (entrée, plat de résistance, fromage, dessert) est présenté en salle à manger. Les jeunes participent à tour de rôle à l'élaboration du plateau. Le jeune peut prendre moins que les quantités indiquées par le plateau repère s'il a peu faim. S'il a très faim il prendra dans un premier temps ces quantités qu'il mangera lentement. Le personnel soignant tient à jour des fiches individuelles afin de repérer les particularités alimentaires de chacun.

Le goûter est facultatif.

Pour le repas du soir, le service est fait sur plat pour six personnes. Chaque adulte présent en salle à manger fait respecter les règles simples du partage, de la convivialité, travaille sur les sensations alimentaires et la découverte des nouveaux

aliments avec les jeunes en les incitant à goûter (en respectant les aversions alimentaires). Le personnel encadrant veille à ce que les portions initialement prévues soient respectées tout en adaptant au cas par cas. Les limites quantitatives sont données en amont aux cuisiniers par les diététiciennes.

Si le jeune a encore faim il s'adresse au personnel soignant en fin de repas.

d) La réunion : relève repas

La relève repas est un moment d'échange pluridisciplinaire essentiel pour le traitement. Les diététiciennes et le personnel présent au moment des repas se réunissent deux fois par semaine pour échanger des informations sur le comportement alimentaire des patients. Les diététiciennes expliquent les différents tests effectués avec les jeunes et leurs objectifs. Le personnel encadrant les repas travaille avec les fiches individuelles. Ces fiches permettent de noter les observations et les conseils de la diététicienne. Lors de ces réunions il peut être décidé de laisser un jeune se servir au buffet sans aide ou le cadrer d'avantage quand il est par exemple observé qu'il ne peut pas résister aux tentations.

e) Les sorties libres

Autre moment où le jeune peut être amené à manger hors cadre institutionnel. Bien souvent nous observons que les jeunes passent ce temps à manger (grignotage, hyperphagie). Ils achètent de la nourriture (au supermarché, boulangerie, kebaab...etc). Nous tentons de travailler cet aspect par le biais d'un carnet « sortie à visée d'autonomie » afin de les amener à réfléchir sur leur impossibilité à résister à la tentation et la perte de contrôle qu'ils témoignent. Cette approche se travaille également avec l'équipe pluridisciplinaire.

Conclusion

Les différents axes de la prise en charge diététiques sont :

- Les axes bio sensoriels

Ils reposent sur les besoins alimentaires, la sensation de faim et de satiété, les bases physiologiques et l'approche thérapeutique. Différents moyens sont alors mis à la disposition du patient pour qu'il puisse retrouver ses sensations de faim comme les repas thérapeutiques. Repas au cours desquels seront effectués des tests de la faim et des tests de rassasiement qui sont prescrits lors des consultations diététiques et accompagnées par une diététicienne.

- L'axe psychologique

Sa visée est de repérer les conduites alimentaires car nous constatons que 70% des jeunes arrivant ont vécu la restriction alimentaire. L'anxiété les pousse à manger et ils culpabilisent quand ils mangent. Ils sont plus ou moins sujets à des troubles du comportement alimentaire. Cependant les comportements d'anorexie et de boulimie présentent des contre-indications pour un séjour à l'établissement. Les troubles que nous repérons relèvent de la polyphagie : la compulsion alimentaire, le besoin de se remplir, l'impossibilité de résister aux suggestions alimentaires, l'hyperphagie, la restriction cognitive, le grignotage. Tous ces troubles peuvent par la suite se compliquer par des conduites à risques de type vomissements.

1.3.5 La prise en charge de l'éducation physique adaptée

Ses principes fondamentaux

Dans le cadre du projet médical sont prescrites des activités physiques sportives et artistiques (A.P.S.A) adaptées tenant en compte des possibilités et des contre-indications présentées par chaque patient. Cette prestation s'inscrit dans une démarche curative qui permet notamment de limiter, voire de supprimer les complications liées à l'obésité : pathologies cardiaques, articulaires, métaboliques mais également dans une démarche préventive en suscitant l'intérêt pour la pratique sportive. Mise en place de manière contrôlée et progressive, les activités physiques sont proposées dans le respect des contraintes physiques de chaque sujet et en adéquation avec ses objectifs et ceux de sa famille, mais également en cohérence avec les autres volets de la prise en charge (diététique et psychologique).

a) Enquête sportive

Au moment de la pré admission, l'entretien permet d'établir un premier contact avec la famille et le patient et de présenter un ensemble de recommandations destinées à aider le futur bénéficiaire dans la préparation de son séjour. C'est le jour de l'admission que l'enseignant en EPA va mesurer la place de l'activité sportive au niveau familial par le biais d'un ensemble de questionnaires (familial et individuel).

b) Les objectifs de l'intervention sportive

Ses objectifs tournent autour de deux axes. Le premier est de donner ou redonner le goût du mouvement aux patients. Le second de leur donner les moyens de s'orienter vers une activité physique ou sportive en club.

c) Postulat de départ

L'activité physique adaptée est appréhendée, non comme une méthode d'amaigrissement en soi, mais comme un adjuvant indispensable. Elle joue un rôle de régulateur sur le métabolisme. Le choix de l'activité physique est décidé en fonction de chaque jeune, à raison d'une heure quotidienne. Elle doit concilier l'aspect ludique avec les exigences physiques. L'impact psychologique incite le jeune à surveiller son poids, à se réconcilier avec son corps. L'objectif est qu'en pratiquant tous les jours une activité physique adaptée, le jeune va progressivement, de façon encadrée, retrouver le goût du sport, redécouvrir ses propres possibilités et améliorer ses performances et son image personnelle. Les différentes activités vont lui permettre de développer d'autres compétences, physiques ou psychologiques.

L'intervention sportive en trois phases

Afin de réaliser ses objectifs durant le séjour, différentes étapes se succèdent avec un ensemble d'objectifs à réaliser pour chacune d'entre elles. Différents outils s'y rapportent ainsi qu'un ensemble d'activités physiques variées et proposées progressivement pendant l'année en trois phases.

a) Première phase

Le premier semestre, après la réalisation d'un premier bilan de kinésithérapie, le patient va progressivement être orienté vers une reprise de contact avec l'activité physique en privilégiant la balnéothérapie. Les activités aquatiques figurent toute l'année dans la prise en charge. Il est dispensé de cette activité au collège et au lycée. Les objectifs d'intervention s'orientent vers un réentraînement à l'effort à dominante aérobie. Au début les activités physiques peu intenses mais dans un volume de travail important comme la marche, la bicyclette d'appartement, le rameur, le renforcement musculaire, la natation, l'aquagym, les étirements.

La prise en charge se fait quotidiennement grâce à un contrat d'aménagement du temps scolaire qui est mis en place par l'éducation nationale par le biais du médiateur scolaire.

Le niveau d'activité physique de chaque bénéficiaire est évalué. Le suivi de ses activités le week-end et les vacances est réalisé grâce à des fiches individuelles. L'initiation à une culture sportive générale est amorcée à l'aide de fiches, consignées dans un fascicule nominatif.

b) Deuxième phase

Au second semestre de nouvelles activités sont proposées (VTT, sport de combat, sport collectif, escalade). Un travail autour des émotions et de l'agressivité, du contrôle de soi et du respect est appliqué grâce à la boxe française et le judo. Suite à l'amaigrissement, ce nouveau corps remodelé est parfois difficile à apprivoiser. Des activités comme la boxe, l'escalade permet une réappropriation du schéma corporel et la découverte de nouvelles sensations et situations motrices. Puis certains jeunes peuvent décharger leur agressivité qu'ils ont du mal à gérer durant cette phase du traitement.

A ce niveau la préparation de la sortie et du suivi post cure s'amorce. Chaque patient à l'aide de sa fiche projet s'engage à rechercher un club ou une association sportive pouvant l'accueillir après son séjour. Il peut également réintégrer les cours d'EPS au collège et au lycée. Cours qui pour certains d'entre eux ont été des lieux de souffrance durant beaucoup d'années à cause des moqueries et du regard dévalorisant des autres. Il sera accompagné par l'enseignant d'EPA lors du premier cours. La logique d'autonomie est alors enclenchée pour que le sujet devienne acteur de son traitement.

c) Troisième phase

Au troisième trimestre, les activités de pleine nature sont privilégiées et de mise au défi avec l'accrobranche, le canoë kayak, des grandes randonnées, de l'escalade en milieu naturel. L'intensité et la durée des activités sportives ont progressivement augmenté. L'esprit de compétition est également mis en place. La réintégration en EPS se poursuit. Le patient peut participer de façon volontaire à des manifestations sportives de masse. Le travail d'autonomie est favorisé et de nombreuses responsabilités sont proposées. Les réflexions sur l'activité physique post-cure sont affinées et un choix évolutif est arrêté.

Un deuxième bilan de kinésithérapie est réalisé afin de pouvoir mettre en évidence les progrès réalisés et les améliorations au niveau orthopédique et respiratoire. Le

bilan de sortie est réalisé puis présenté au patient et à sa famille lors de la dernière visite.

Les évaluations se font par le biais de deux bilans de kinésithérapie, quatre évaluations en musculation et natation. Des questionnaires en lien avec le DIP (document individuel de prise en charge) sont utilisés au cours du séjour. Le niveau d'activité physique au cours des week-ends et des vacances est évalué au moyen de fiches individuelles. La fiche projet permet de préparer au cours de la prise en charge le suivi post-cure.

Conclusion

Les différents axes d'intervention de l'éducation physique adaptée sont :

a) L'axe physiologique

au niveau physiologique, l'activité physique n'est pas une méthode d'amaigrissement mais elle permet de maintenir la quantité de masse maigre et de dégrader les graisses après un certain temps de pratique. C'est un moyen non pharmacologique actuellement le plus efficace permettant de réguler la quantité d'insuline dans le sang. L'insuline étant une hormone qui stimule l'appétit et favorise le mécanisme de stockage des graisses. C'est un moyen essentiel pour la prévention du diabète de type 2.

La pratique régulière d'une ou plusieurs activités physiques est essentielle pour la croissance des enfants et des adolescents. Elle permet d'améliorer l'endurance cardiorespiratoire, d'augmenter la force et la résistance musculaire. Elle joue un rôle important dans de nombreux domaines : cognitif, psychologique, social, biomécanique.

L'ensemble des ressources des adolescents est sollicité en permanence. L'application d'un règlement, le respect d'une tactique définie à l'avance. La recherche de l'efficacité motrice au travers d'une technique maîtrisée et juste est autant de processus mentaux qui tendent à développer les ressources cognitives des adolescents. De nombreuses études ont montré toute l'importance des activités physiques dans la réussite scolaire. L'introduction de périodes quotidiennes d'activités physiques à l'école aurait donc un effet positif sur les performances physiques mais également sur les facultés d'apprentissage, la concentration, la confiance en soi.

b) L'axe psychologique

Au niveau psychologique, le sujet tire des bénéfices de la pratique régulière d'une activité physique. *« A court terme, l'exercice amène un état de relaxation pour une période qui peut durer jusqu'à deux heures après l'arrêt de l'activité, accompagné d'une amélioration de la concentration, de la créativité et de la mémoire[] A long terme, l'activité physique contribue à accroître l'estime de soi, la confiance en soi, le sentiment de bien être et contribue à libérer le sentiment de frustration et d'agressivité que vivent certains jeunes »*⁶²⁶.

Le sport et les activités physiques ont été un facteur important d'intégration sociale. L'adolescent peut prendre appui sur ces pratiques institutionnalisées ou non pour se construire, s'appropriier des codes sociaux, exercer sa citoyenneté, trouver sa place au sein d'un groupe ou d'une communauté, interagir avec l'autre dans son environnement. Qu'il puisse faire face à la réussite comme à l'échec et préparer de ce fait sa vie d'adulte.

1.3.6 La prise en charge psychologique

Le traitement psychologique

a) Abord thérapeutique

Il repose sur le principe de séparation de l'adolescent avec sa famille utilisée comme outil thérapeutique nécessaire à l'autonomisation du jeune. En effet l'adolescence constitue la seconde période du processus de séparation individuation. Précisons que c'est une période de réaménagement psychique qui permet progressivement au sujet d'accéder à l'autonomie et la vie adulte. Paradoxalement nous retrouvons dans l'obésité une problématique de dépendance et de séparation à l'égard des parents et en l'occurrence de la mère. Notre intervention permet d'accompagner et de soutenir le sujet dans son processus de séparation pour qu'il puisse accéder au principe d'autonomie psychique. En outre le travail de perte provoqué par l'éloignement physique peut permettre aux jeunes d'intégrer la séparation psychique. Puis le cadre institutionnel rend aussi possible ce travail psychique grâce à ses fonctions de contenance, de médiation et de séparation. Concrètement une séparation totale est opérée la première semaine avec la famille (ni contact téléphonique, ni contact

⁶²⁶ Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie (1993). Le dossier de la recherche : plaider pour l'éducation physique de qualité, n° 93-02.

physique direct) puis en réintroduisant progressivement des contacts directs, le premier retour à domicile s'effectuant au bout de trois semaines. Cependant un soutien pluridisciplinaire est apporté aux jeunes tout au long de leur prise en charge.

Par ailleurs notre travail psychologique consiste également à susciter, autoriser et faciliter l'émergence d'une demande. Puis à y répondre au mieux en proposant des dispositifs qui permettent au sujet de s'engager dans un traitement. Le travail psychologique consiste également à amener le sujet à faire des liens entre son symptôme et son histoire. Puis à poursuivre cette démarche dans toutes les situations où l'évaluation psychopathologique montre que le processus de développement de l'adolescence est en danger.

Cependant l'analyse de la demande s'effectue au cours de l'étude du dossier et lors de l'entretien psychologique de pré admission.

La prise en charge psychologique s'adapte en fonction du type de la demande. Différents dispositifs thérapeutiques sont proposés aux adolescents dans le but de restaurer leur narcissisme en agissant sur leur état moïque, de les accompagner dans leur processus de séparation, de relancer les processus de pensée et de leur donner la possibilité de s'engager dans une démarche thérapeutique. Cet ensemble de dispositifs fonctionne sur plusieurs niveaux et s'emboîte comme des poupées gigognes, les uns dans les autres.

b) Les dispositifs thérapeutiques

- **Entretien clinique individuel**

Le psychologue reçoit le patient sous forme d'entretien clinique, une fois tous les quinze jours avec la possibilité de renforcer les temps de rencontre selon sa demande. Durant une année il propose un espace de parole pour que ce dernier puisse verbaliser son histoire et sa souffrance. Ce lieu de parole lui permet d'effectuer un travail sur lui-même, son histoire passée et présente. En relatant ainsi son vécu subjectif il peut se donner les moyens psychiques d'envisager son avenir autrement. Le praticien soutient le sujet dans tous les bouleversements psychiques inhérents à l'adolescence et à la perte de poids. Il l'accompagne ainsi dans son processus d'autonomisation et de séparation d'avec ses parents. Il effectue tout un travail de valorisation narcissique et de renforcement du Moi. Il aide le sujet à prendre confiance en lui, à avoir une meilleure estime de soi et à s'appuyer sur lui-même pour faire face à la vie.

Afin de faciliter l'émergence de la parole qui pour la plupart des adolescents obèses reste difficile. Car comme nous l'avons souligné dans une première partie de notre recherche certains d'entre eux sont dans la pensée opératoire et/ou vivent une butée du développement psychique lié au phénomène pubertaire. Le psychologue a recours à des outils médiateurs comme le jeu du squiggles de Winnicott⁶²⁷, le photomots⁶²⁸, le jeu des cinq familles⁶²⁹ et le jeu de carte : Il était une fois⁶³⁰. Par une approche ludique de la parole le clinicien peut ainsi permettre au sujet de verbaliser sa souffrance et de faire émerger cette parole « verrouillée ». Le but d'une telle intervention est de donner la possibilité au sujet d'investir ses processus de pensée pour qu'il puisse penser par lui-même. Notons que cette pensée subjective constitue la première séparation psychique d'avec les parents.

- **Groupe de parole**

Le groupe constitue un outil thérapeutique intéressant dans le sens où le support des pairs peut faciliter le processus de séparation. En effet le vécu interne des différents membres du groupe permet au sujet de s'adapter aux changements suscités par l'adolescence. La mise en relation avec les pairs permet au sujet de s'orienter psychiquement vers l'extérieur et de se « décoller » du milieu familial. Le groupe facilite ainsi les identifications secondaires et aide à se diriger vers de nouvelles relations d'objet : « *Comme tout groupe d'adolescent, le dispositif permet de dégager l'adolescent des liens qui l'unissent à la famille et permet l'élaboration de relation objectale* »⁶³¹, écrit Catheline.

Plus précisément cette rencontre groupale avec les adolescents contribue à faire émerger une forme de réflexion afin de les dégager de la pensée opératoire. Le but est de les aider à s'exprimer et à dire face au groupe. Tout en sachant que certains d'entre eux ont vécu durant des années dans le rejet, l'isolement et le repli sur soi. En outre cet échange leur permet d'accepter la différence de pensée et la confrontation à d'autres idées. Puisque les bases du cadre reposent sur le respect de l'autre et du groupe et sur la liberté d'expression de chaque individu sans qu'il subisse de moqueries. Nous travaillons la notion de limites

⁶²⁷ Duparc, F. (sous la direction de). (2005). *Winnicott en 4 squiggles*, Paris, in press.

⁶²⁸ Photomots : réalisé par Matte Delcourt F. Un outil pour dire.

⁶²⁹ Le jeu des cinq familles, Les émotions, réalisé par Houart, E.

⁶³⁰ Il était une fois..., réalisé par Play Factory, 2007.

⁶³¹ Catheline, N. (2002). Des médiations au service d'un groupe de jeunes adolescents, in *Travailler avec les groupes*, Paris, Enfances et Psy, érés, 19 : 63-70.

par le rappel récurrent des règles car nous observons que leur problématique par rapport aux limites (positions de toute puissance pour certains, attaque du cadre et recherche de limites) est réactivée en groupe. Le but d'une telle démarche avec le rappel des règles quand ces dernières sont transgressées est d'aborder la question du respect. En effet ils reproduisent au sein du groupe et font vivre à certains membres ce qu'ils ont subi à cause de leur obésité (moquerie, jugement, bouc émissaire, rejet et agressivité). Afin de faciliter les échanges, de faire face aux phénomènes transférentiels et contre transférentiels en évitant au clinicien des positions surmoïque, nous avons réaménagé notre dispositif thérapeutique groupal en incluant une médiation. Cet outil médiateur est le jeu de la huitième dimension⁶³². C'est un jeu thérapeutique pour « déplier » la pensée en développant son propre système de pensée grâce au groupe de pairs et les adultes garant du cadre. Autrement dit « *ce jeu cherche à favoriser les représentations des adolescents et à susciter leur réflexion et leur jugement en les situant dans un système d'échanges et de reconnaissance des pensées de chacun. L'appui sur les pairs constitue un étayage particulièrement intéressant dans le travail de désengagement du lien aux objets oedipiens. Encore faut-il accepter de soumettre son jugement au regard d'autrui. Le caractère ludique du jeu permet de rendre ce dévoilement supportable* »⁶³³ (Marcelli et Catheline).

Par un travail de réflexion ils peuvent ainsi aborder les difficultés et souffrances liées à leur problématique et tenter de s'en dégager par un effet exutoire.

- **Ateliers à médiation thérapeutique**

Le recours à la médiation a pour fonction d'absorber l'excitation de la relation : « *quand les mains sont occupées la tête est plus libre* »⁶³⁴ (Catheline). En effet certains adolescents rencontrent des difficultés pour canaliser leur excitation sexuelle et agressive. Les moyens de canalisation peuvent être différents selon les individus. Certains auront recours à la manipulation d'objets, d'autre à la mise en jeu du corps, d'autres ont un seuil minime de tolérance à la mentalisation et peuvent uniquement s'inscrire dans des activités créatrices ou

⁶³² 8^{ème} dimension, y a du jeu dans les pensées, 2^{ème} Edition, Valomérès, Paris.

⁶³³ Marcelli, D., Catheline, N. (2006). Un jeu pour déplier sa pensée : La 8^e dimension, in *Journal des psychologues*, Paris, n° 286- avril, pp. : 44-47

⁶³⁴ Catheline, N. (2002). Des médiations au service d'un groupe de jeunes adolescents, in *Travailler avec les groupes*, Paris, Enfances et Psy, érès, 19, p. 65.

imaginatives. Ce qui explique le fait que nous ayons différents ateliers à disposition. Nous bénéficions de deux catégories d'ateliers dans l'objectif de répondre autrement à la demande d'aide.

trois ateliers à médiation imaginative et créatrice : atelier poterie, atelier peinture et atelier écriture

deux ateliers à médiation corporelle : atelier « look » et théâtre

Ces ateliers peuvent représenter un outil thérapeutique intéressant, non seulement comme modalité de traitement, mais aussi pour faciliter l'engagement dans un travail sur soi. Plus précisément le fait que le sujet soit occupé à autre chose que parler, apaise son angoisse de « parler » au soignant : *« ce faire redonne à l'adolescent une position active, rendant plus supportable la relation à l'adulte. Celle-ci ne comporte plus le risque de soumission qui inquiétait tant l'adolescent. En décidant de faire ou de ne pas faire ou de faire ce qu'il veut, l'adolescent récupère un sentiment de maîtrise lui permettant de s'investir sans crainte dans la relation de soin »*⁶³⁵.

En outre ces ateliers permettent de travailler la sphère émotionnelle. Dans l'approche théorique de l'obésité nous avons souligné que cette dernière est confuse et souvent associée à une prise alimentaire. Nous pouvons aussi exercer un impact sur l'image du corps, l'acceptation de soi, l'estime de soi. Puis contribuer au fait que ces adolescents arrivent à se dégager du regard négatif.

Le rôle du psychologue au sein de ces ateliers est de les superviser. Ils sont conduits par le personnel soignant (éducateurs, infirmier, aide soignante).

A terme ces différents dispositifs ont pour but de rendre possible un traitement qui prend en compte, de manière spécifique, les difficultés de la vie psychique de l'adolescent avec lui-même, autorisant ainsi la reprise de son développement émotionnel. Néanmoins ces médiations peuvent favoriser l'atténuation du symptôme somatique chez le sujet car nous lui offrons la possibilité d'accéder à la mentalisation de ses angoisses vécues dans le corps.

c) Rencontre famille

- **En entretien famille**

⁶³⁵ Catheline, N. (2001). Quand penser devient douloureux. Intérêt du travail thérapeutique de groupe en institution et à médiateur, in *Psychiatrie de l'enfant*, XLIV (1), p. 195.

Une fois de temps en temps, au cours de l'année le psychologue reçoit la famille afin de faire le point sur l'évolution du sujet sous forme d'entretien clinique de soutien.

Il peut également mettre en place des entretiens réguliers avec les familles selon la problématique du patient. Il est important, en effet, que les familles puissent devenir partie prenante dans le traitement de leur adolescent. La séparation est nécessaire pour que le patient puisse accéder à une autonomie psychique mais il est aussi primordial de rendre la famille partenaire de ce changement pour éviter un trop grand clivage entre l'expérience de l'hospitalisation et le retour au domicile.

Ces entretiens peuvent ainsi contribuer à cela, mais aussi parfois à engager un travail familial suivi nécessaire dans le traitement de certaines obésités.

- **En groupe de parole**

Parfois, le psychologue et la diététicienne accueillent les parents en groupe pour qu'ils puissent aborder leurs difficultés psychologiques et diététiques rencontrées avec leur enfant. Ils peuvent grâce à ce dispositif trouver des solutions à leur conflit auprès des autres parents et des professionnels.

Conclusion

L'adolescence est une période à la base qui reste difficile avec ou sans problème de poids l'accès à la verbalisation de la souffrance reste difficile pour la plupart des adolescents. Surtout quand il s'agit de se confier à un « adulte ». Néanmoins pour faire face à cet « handicap verbal » nous avons choisi de proposer ces différents modes d'intervention pour faciliter l'émergence de la parole chez ces sujets. Ainsi nous leur faisons bénéficier de différents lieux d'expression en gardant l'espoir que ces derniers auront peut être un impact thérapeutique sur leur psychisme.

Conclusion

En guise de conclusion nous souhaitons reprendre cette phrase de Lantrieri. En une ligne elle résume la réussite d'un traitement : « *Enfin, le succès d'un séjour en institution spécialisée dépendra de la qualité d'une rencontre entre les professionnels de santé, un adolescent et ses parents, au bon moment* »⁶³⁶.

⁶³⁶ Lantrieri, O., Lacoste, C. (2005). Les cadrans solaires, Exemple de prise en charge institutionnelle de l'obésité à l'adolescence, in *enfances Psy*, Paris, érès, n°27, p. 84.

2. Population de recherche

2.1 Population clinique, démarches préalables : le consentement, critères d'inclusion et d'exclusion

2.1.1 Démarches préalables : le consentement

Après avoir demandé aux patients leur autorisation ainsi que l'accord parental, nous leur avons détaillé le déroulement du travail une passation des tests projectifs : le Rorschach et le test de l'arbre. Le thème exact de notre recherche n'a pas été précisé pour que le travail reste spontané. Pour des raisons éthiques l'anonymat et la confidentialité leur ont été garantis. Nous avons également insisté sur l'intérêt que représente cette recherche pour la compréhension et le traitement de l'obésité et pour eux-mêmes. La passation des tests s'est effectuée en fin d'année pour que les adolescentes aient pu bénéficier de cette prise en charge durant leur perte de poids. Le déroulement des épreuves a eu lieu dans une salle « neutre » et la même pour toutes. (Ni l'atelier, ni le bureau du psychologue)

2.1.2 Critères d'inclusion

- Sexe féminin
- Agées de 15 à 17 ans
- Obésité développementale
- Hospitalisation de 9 mois
- Internat
- Bénéficiant du même traitement pour leur obésité : diététique, psychologique et sportif
- Participant toute à l'atelier « look »

2.1.3 Critères d'exclusion

- Sexe masculin
- Age ne devant pas se situer en dessous de 14 ans et au dessus de 17 ans
- Obésité réactionnelle
- Port d'anneaux gastrique
- Pathologie psychiatrique avérée comme la psychose.

- Obésité génétique

Les objectifs de cette étude ont été présentés à l'institution au commencement de notre master recherche, la visée étant l'amélioration du traitement de l'obésité. Une première évolution a eu lieu avec l'inclusion de différents ateliers à médiation thérapeutique dans le cadre de la prise en charge. Dont celui qui constitue l'objet de notre recherche : le « Look ». Cette recherche nous permet de mesurer si cet atelier a un impact sur le traitement de l'obésité chez ces jeunes filles.

2.2 Population témoin, démarches préalables : le consentement, critères d'inclusion et d'exclusion

2.2.1 Démarches préalables : le consentement

Après avoir demandé aux patients leur autorisation ainsi que l'accord parental, nous leur avons détaillé le déroulement du travail une passation des tests projectifs : le Rorschach et le test de l'arbre. Le thème exact de notre recherche n'a pas été précisé pour que le travail reste spontané. Pour des raisons éthiques l'anonymat et la confidentialité leur ont été garantis. Nous avons également insisté sur l'intérêt que représente cette recherche pour la compréhension et le traitement de l'obésité et pour eux-mêmes. La passation des tests s'est effectuée en fin d'année pour que les adolescentes aient pu bénéficier de la prise en charge pour leur perte de poids. Le déroulement des épreuves a eu lieu dans une salle « neutre » et la même pour toutes.

2.2.2 Critères d'inclusion

- Sexe féminin
- Agées de 15 à 17 ans
- Obésité développementale
- Hospitalisation de 9 mois
- Internat
- Bénéficiant du même traitement pour leur obésité : diététique, psychologique et sportif
- Ne participant à l'atelier look

2.2.3 Critères d'exclusion

- Sexe masculin
- Age ne devant pas se situer en dessous de 14 ans et au-dessus de 17 ans
- Obésité réactionnelle
- Port d'anneaux gastrique
- Pathologie psychiatrique avérée comme la psychose.
- Obésité génétique

Chapitre 2 : Description et utilisation des outils méthodologiques

Ils sont au nombre de deux méthodes projectives⁶³⁷:

La méthodologie projective :

- du Rorschach
- du test de l'arbre malade

Nous complétons cette méthodologie par l'observation. Selon notre position de psychologue, l'observation est un élément indispensable pour notre travail que ce soit à l'occasion de l'atelier (dynamique de groupe, soignant- soigné) et dans l'approche individuelle pour chaque sujet.

Pour chacun de ces outils méthodologiques, nous allons présenter les références théoriques qui s'y rapportent. Nous les situerons dans l'histoire de la psychanalyse. Puis nous ferons part de leur principale utilisation dans notre étude.

1. Les épreuves projectives : Rorschach et test de l'arbre

1.1 Justification du choix de cette méthodologie

La méthode projective se situe dans le champ de la psychologie de la forme et de la psychanalyse. Parmi ces techniques, nous retrouvons le Rorschach et le test de l'arbre. D'après Freud : *« un test projectif est comme un rayon X qui traversent l'intérieur de la personnalité fixe l'image du noyau secret de celle-ci sur un révélateur (passation au test) et en permet ensuite une lecture facile par agrandissement ou projection grossissante sur un écran (interprétation du protocole). Ce qui est caché est ainsi mis en lumière, le latent devient manifeste ; l'intérieur est amené à la surface, ce qu'il y a de stable et aussi de noué en nous se trouve dévoilé »*⁶³⁸.

La projection est un processus psychique « primaire ». Selon Anzieu et Chabert, cette situation obéit au principe du plaisir et instaure des perceptions : *« l'appareil psychique cherche à retrouver le même objet auquel sa satisfaction a été associée une première fois »*⁶³⁹. D'après Chabert : l'hypothèse centrale de la méthode projective est que les opérations mentales mises en œuvre pendant la passation des épreuves peuvent

⁶³⁷ **La projection** : Dans le sens psychanalytique, opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des « objets », qu'il méconnaît ou refuse en lui. Il s'agit là d'une défense d'origine très archaïque et qu'on retrouve à l'œuvre particulièrement dans la mais aussi dans les modes de pensées « normaux » comme la superstition. » Laplanche, J. Pontalis J.-B. (1964). *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1998, p.344.

⁶³⁸ Anzieu, D., Chabert, C., 1961, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992, 11ème ed, p.17

⁶³⁹ Ibid. p.14.

rendre compte des modalités de fonctionnement psychique propre à chaque sujet dans leur dynamique, leur valeur économique ainsi que dans leur articulation singulière. Elle consiste à repérer les conduites psychiques sous-jacentes aux opérations mobilisées par les épreuves projectives.

Ces deux tests projectifs sont des outils appropriés pour cette étude. Etude qui nécessite une exploration du monde psychique interne de l'adolescente en perte de poids. Comme nous l'avons signifié dans notre revue théorique ces sujets présentent un défaut de contenant. Le matériel proposé permet de repérer la construction de l'appareil psychique et ses délimitations. Il fait appel à des références corporelles qui fondent la projection.

Il nous aide à apprécier les modalités de fonctionnement psychique chez ces adolescentes et peut être d'apporter une contribution au dégagement de facteurs spécifiques relatifs au symptôme dont elles sont porteuses à cette période de la vie.

Nous pouvons considérer que la situation projective est susceptible de solliciter des conduites qui s'apparentent au phénomène transitionnel : « l'aire transitionnelle » c'est à dire l'aire de l'entre deux, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire. Le test projectif est un outil privilégié à l'adolescence, il constitue un médiateur entre le sujet et le clinicien. De par sa consigne il mobilise les capacités de l'adolescent à établir un équilibre entre sa réalité interne et sa réalité externe. La situation projective permet de voir « *les représentations de l'adolescent et sa manière de se situer par rapport à son monde interne et son environnement* »⁶⁴⁰, écrivent Anzieu et Chabert.

Cependant la situation projective est différente selon les épreuves. Le dessin est une « *création projective* »⁶⁴¹ (Nguyên) qui se base sur la création du sujet à partir d'un objet stimulus. Le sujet doit créer à partir d'une consigne, un dessin sur une feuille blanche. La combinaison de son tracé et de son imagination sollicitée par des questions sur son dessin crée la situation projective. Ce que Nguyên nomme les réactions perceptivo-verbales et perceptivo-motrices. Tandis qu'au Rorschach la projection est basée sur du visuel de planches standardisées. Le sujet imagine et projette à partir du voir.

La complémentarité des deux tests projectifs (verbale et créatrice) nous permettra d'obtenir une approche structurale des sujets. Nous pourrions ainsi déceler l'organisation archaïque de la personnalité ancrée dans « *les schèmes qui ont permis la*

⁶⁴⁰ Anzieu (D.) et Chabert (C.), 1983, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992. P 193

⁶⁴¹ Nguyên, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*, Paris, PUF, p. 10.

prise de conscience du corps, de la dimension spatio-temporelle et la construction des espaces imaginaire et fantasmatique »⁶⁴², note Nguyễn.

1.2 Les travaux des projectivistes

1.2.1 Le test du Rorschach

A. Histoire du Rorschach

Ce test porte le nom de son créateur. Hermann Rorschach (1884-1922) est un psychiatre d'origine suisse. Son don pour le dessin, la peinture et la clinique l'a conduit à élaborer son test. Son intérêt pour le domaine du projectif trouve ses origines dans sa passion artistique. Ce qui coïncide avec les recherches psychanalytiques de l'époque. Jung est un des premiers à s'être intéressé aux situations projectives avec son test sur les associations de mots.

La légende dit que Hermann Rorschach a eu l'idée d'une épreuve perceptive, en lisant un ouvrage sur Léonard de Vinci. Ce dernier décrivait des taches qu'il voyait sur un mur.

L'idée des taches d'encre n'appartient pas à Rorschach. Elle revient à Binet qui s'est inspiré également de Léonard de Vinci. Binet pense que c'est une épreuve d'imagination. Rorschach a vu le sens de l'épreuve et son fondement à partir du domaine perceptif. Anzieu et Chabert précisent qu'il a « *transformé l'épreuve des taches d'encre en test de personnalité et non plus d'imagination* »⁶⁴³. Son esprit créatif et son désir de comprendre « *les capacités créatrices de l'individu et la manière dont elles s'inscrivaient dans la dynamique de la personnalité* »⁶⁴⁴, (Rausch) le mènent à demander à ses patients d'interpréter des formes. A travers ce que les personnes perçoivent dans les tâches, elles projettent quelque chose de leur univers intérieur et de leur structure psychique. Le sens est donné à partir de leur monde intérieur. La vision du monde des sujets est traduite dans la perception des tâches. Il s'agit de percevoir une tâche et de reconstruire cette perception à partir du monde intérieur.

Rorschach élabore des planches. Il les teste sur environ 400 sujets (288 aliénés et 117 normaux). Seules 10 planches sont sélectionnées pour son test. En 1919 il crée sa théorie. Deux ans après son livre : le « *Psychodiagnostik* » paraît. Mais il ne pourra pas

⁶⁴² Nguyễn, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*, Paris, PUF, p.12.

⁶⁴³ Anzieu, D., Chabert, C. (1983). *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992 p 52.

⁶⁴⁴ Rausch, N. (1970). *La pratique du Rorschach*, Paris, Puf, 1970.

approfondir ses découvertes, sa mort l'en empêchera en 1922. C'est seulement dix ans après que son test se reprend aux états unis et dans les pays anglo-saxons. Il est introduit en France grâce à l'influence de quelques psychanalystes dont Cécile Beizmann⁶⁴⁵ en 1966. Beaucoup d'auteurs ont œuvré pour le rapprochement de la situation projective et de la théorie psychanalytique. En 1970 Nina Rausch de Traubenberg va dégager des points importants du test comme, le rapporte entre le réel et l'imaginaire, entre la perception et la représentation et les excitations internes et externes. Dans son manuel elle dégage et explique « *les mécanismes qui sont à la base de l'interprétation* »⁶⁴⁶ (Beizmann). Elle crée et dirige le Groupe de recherche en psychologie projective entre 1978 et 1988. Pendant longtemps elle préside à la Société internationale du Rorschach et d'autres méthodes projectives. Anzieu quant à lui crée en 1966, le « certificat de formation aux techniques projectives ». Il contribue à l'évolution interprétative du test grâce à ses recherches sur l'image du corps au Rorschach et sur le Moi-peau (1985). Catherine Chabert met en évidence à travers ce test les modalités de fonctionnement psychique propre à chaque catégorie nosographique. Elle prend appui sur la métapsychologie Freudienne et post-Freudienne. C'est dans deux ouvrages qu'elle nous transmet ses découvertes en 1983 avec : « *Le Rorschach en clinique adulte* » et en 1987 avec « *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach* ».

B. Situation projective du Rorschach

Nous pouvons considérer que cette situation projective est susceptible de solliciter des conduites qui s'apparentent aux phénomènes transitionnels. Le sujet confronté aux planches est sollicité dans ses capacités à fonctionner dans une aire transitionnelle au sens Winnicottien du terme. Car il est à la fois sollicité dans son imagination et dans ses capacités perceptives. Il fait appel à un double mode de fonctionnement : la référence au réel et à l'imaginaire. Anzieu et Chabert soulignent que « *Les points communs à toutes les épreuves projectives consistent dans la qualité particulière du matériel proposé, à la fois concret et ambigu, dans la sollicitation d'associations verbales à partir de ce matériel, enfin dans la création d'un champs relationnel original entre le sujet et l'examineur en présence d'un objet médiateur représenté par le test* »⁶⁴⁷. Ainsi, l'espace qu'il construit entre le réel et l'imaginaire le situe dans

⁶⁴⁵ Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, ecpa, Paris.

⁶⁴⁶ Ibid. p 10.

⁶⁴⁷ Anzieu (D.) et Chabert (C.), 1983, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992, p.25.

un état intermédiaire lui permettant de différencier ces deux registres, (réel et imaginaire), et de différencier son monde interne de celui externe.

Le sujet pour donner un sens à ses perceptions, puise dans son monde interne qui est composé de fantasmes, de souvenirs, de rêveries tout en se référant à la réalité extérieure, celle objective. Il oscille entre ses perceptions et son vécu interne. Il se trouve dans une situation de « rêverie imageante », nommée ainsi par D. Lagache. Dans ce cas Rausch énonce que « *Le sujet témoigne d'une plasticité lui permettant de se laisser aller à une attitude « déréalisante » au cours de l'épreuve* »⁶⁴⁸. Cette épreuve joue son rôle de test car elle propose des situations dont les variables sont définies, l'objet de recherche étant la réaction du sujet, les moyens qu'il va trouver pour répondre à la consigne, ceux-ci témoignant des modalités particulières de son fonctionnement psychique.

Cette épreuve a des effets sur le sujet grâce à la structuration du matériel, la liberté de réponses et du temps. Le flou induit par la consigne fait de la situation projective, une situation relativement « vide ». Situation qui a pour effet de raviver des conflits psychiques, déclenchés par des angoisses et de la régression. Le niveau de régression au Rorschach est profond car il n'offre pas de représentation humaine claire. Il sollicite les mouvements régressifs et projectifs, « *tout en sollicitant les mécanismes de perceptions et d'adaptation au réel.* »⁶⁴⁹ Roy Schafer est le premier (1954), a parlé de phénomènes transférentiels dans la situation projective car celle-ci, du fait de la sollicitation de mouvements régressifs, entraînent « *une baisse de contrôle et (facilite) l'émergence de conflits intra-psychique et interpersonnels en terme de désirs et de frustration* »⁶⁵⁰ (Rausch). Cependant Chabert reste prudente quant à l'utilisation du concept de transfert dans les situations projectives. Elle y a recours juste par rapport au « déplacement d'affect et de représentation » dans la relation avec le psychologue. Ce qui n'a rien à voir avec la notion de transfert dans le cadre de la cure psychanalytique car la durée de la passation est courte. Ce contexte de passation ne sollicite pas les mécanismes qui sont en jeu durant la cure psychanalytique.

C. Situations matérielles du Rorschach

Avant de présenter la spécificité de cette situation projective, nous souhaitons présenter sa situation matérielle. Le test du Rorschach est un test composé de dix

⁶⁴⁸ Rausch, N. (1970). *La pratique du Rorschach*, Paris, Puf, 1970, p. 7.

⁶⁴⁹ Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthode projective*, Les topoi, Paris, Dunod, p. 13.

⁶⁵⁰ Ibid. p. 38

planches. Elles sont représentées par des taches d'encre. Cinq sont noires (I, IV, V, VI, VII). Deux sont noires et rouges (II, III). Les trois dernières sont colorées de couleurs pastel (VIII, IX, X).

Il y a des caractéristiques communes à toutes les planches. Elles sont symétriques, compactes et bilatérales. Les taches sont positionnées sur la planche de façon symétrique à partir d'un axe central. Ce positionnement sollicite les représentations de l'image corporelle ainsi que les repères identitaires.

D. Spécificité du Rorschach

Le matériel proposé possède un contenu latent et manifeste qui réactive pour chaque sujet une problématique singulière, porteuse de conflits relevant de la dynamique du développement libidinal.

Le sujet est libre de ses réponses, de dire ou de faire ce qu'il veut. Ce matériel recouvre des structures qui sont de nature affective et fantasmatique. Il est informel et ambigu, le même pour tous. Les conditions de passations sont réglementées.

Chacune des planches détermine un symbolisme particulier qui est nommé contenu latent. Afin de décrypter le contenu symbolique nous nous référons à la théorie psychanalytique. C'est un test qui nous permet de déterminer la personnalité des individus. La plupart du temps il est utilisé comme diagnostic. Le Rorschach est reconnu comme un outil métapsychologique dans la recherche en psychologie clinique et psychopathologie.

Les différentes phases d'administration

a) La consigne

Les consignes et les conditions de passation correspondent à la méthode française du Rorschach.

La consigne de départ renvoie le sujet à son propre désir : « de l'imaginer à partir du voir », susceptible de mobiliser, de déclencher la mobilisation des conduites perceptives et projectives. Ce test est structural. Le sujet dit ce qu'il voit, on lui demande de donner une structure, de structurer sa perception, sa représentation. La consigne est : « **je vais vous montrer des sortes de taches et je vais vous inviter à dire tout ce que vous imaginez à partir de ce que vous voyez .** » Cette consigne laisse au sujet une grande liberté mais c'est aussi une contrainte car « *il est condamné*

à être libre, c'est à dire à se révéler lui-même »⁶⁵¹ (Anzieu et Chabert). Le sujet confronté à cette liberté, se trouve alors confronté aux exigences de pressions externes et internes : il nous montre ainsi comment et dans quelle mesure il s'organise pour faire face à son monde intérieur et à son environnement.

Nous précisons afin de rassurer le sujet qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses.

b) La passation

Nous présentons au sujet les planches par ordre chronologique. Nous chronométrons la durée totale de passation pour chaque planche ainsi que le temps de latence qui s'écoule entre la présentation de la planche et la première réponse afin de repérer les chocs. Notre position d'examineur nous invite à noter toutes les réponses du sujet, son comportement et ses commentaires. Nous observons le sujet dans ce qu'il nous présente au niveau verbal et non verbal. A la fin de la passation nous avons recours à l'enquête en revenant sur chaque réponse afin de pouvoir répondre au principe de cotation. Pour finir nous étalons l'ensemble des planches devant le sujet. Nous lui demandons de choisir les deux qu'il préfère et pourquoi et les deux qu'il aime le moins et pourquoi.

c) Cotation des réponses

Afin de nous assurer de la fidélité de nos cotations nous avons demandé à une stagiaire psychologue entraînée à la méthode du Rorschach de « re-coter » les protocoles.

La cotation essaie de rendre compte de tous les aspects objectifs d'une réponse. Elle se décompose en plusieurs éléments que nous mettons en évidence à l'aide de quatre types de questions : où, pourquoi, comment et quoi. Nous nous baserons sur les cotations de Beizmann⁶⁵² et Blomart⁶⁵³ pour notre recherche. Nous nous référerons aux normes réactualisées récemment dans un article en 2007⁶⁵⁴. Chaque réponse est cotée selon trois modalités :

- Le mode d'appréhension (Où le sujet perçoit la réponse sur la planche)
- Le déterminant (comment et pourquoi : la perception est elle déterminé par la forme, la couleur ou le mouvement ?)

⁶⁵¹ Anzieu, D., Chabert, C. (1983). *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992, p.23.

⁶⁵² Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, ecpa, Paris.

⁶⁵³ Blomart, J. (1998). *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent*, EAP, Paris.

⁶⁵⁴ Azoulay, C., & coll.(2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

- Le(s) contenu(s) (quoi : à quelle catégorie appartient l'image évoquée ; objet, humain, para-humain, animal, anatomie... Nous recensons environ 15 catégories).

L'ensemble des cotations est totalisé dans le psychogramme afin d'interpréter le test. L'interprétation repose selon Anzieu et Chabert « *sur des facteurs numériques, qui sont objectifs et garantissent le psychologue contre ses propres projections* »⁶⁵⁵. Le clinicien s'appuie sur des normes édifiées par rapport à la population générale. Quatre phases successives ponctuent cette interprétation : l'intelligence, l'affectivité, les points de vulnérabilité et la synthèse de la personnalité.

Articulation entre ces facteurs dégagés et les concepts psychanalytiques :

Les modes d'appréhension : (G, D, DD, Dd) permettent de mettre en avant la nature des modes de pensée et d'évaluer leur souplesse en ce qui concerne le fonctionnement psychique du sujet. Ils aident à saisir la nature du système défensif.

Les déterminants (F, K, C), sont analysés par deux principes définis par Freud (1911) qui régissent le psychisme du sujet : le principe de plaisir et celui de réalité. Les réponses formelles nous permettent de saisir le rapport que le sujet entretient avec la réalité. Elles traduisent l'adaptation ou non du sujet à la réalité. Elles rendent compte de la délimitation entre le dedans et le dehors quand elles sont de bonne qualité formelle (F+). Les kinesthésies soulignent les possibilités du sujet à se situer dans un espace transitionnel (activité perceptive et projective) et ses capacités de mentalisation. Sa réaction face aux différentes couleurs (rouge, pastel) et ses réponses sensorielles soulignent la capacité de réceptivité du sujet. Elles situent la place de l'affect par rapport à la représentation et pose la question de la place du destin des pulsions.

Afin d'interpréter notre travail nous nous baserons également sur l'enseignement reçu par N. Desbrière⁶⁵⁶. Dans le fascicule que nous utiliserons, elle répertorie, les apports théoriques, méthodologiques, les principes de cotations et d'interprétation du test du Rorschach de Anzieu, Chabert et Rausch. Puis nous analyserons également nos données en nous référant à l'ouvrage de M. Emmanuelli et C. Azoulay⁶⁵⁷. La spécificité de leur ouvrage traite en partie du fonctionnement psychique de

⁶⁵⁵ Anzieu, D., Chabert, C. (1983). *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992, p. 103.

⁶⁵⁶ Fascicule : Desbrière, N. Cours : Le test de Rorschach, Maîtrise et Dess de psychologie clinique et pathologique, Université de Besançon, faculté des lettres et sciences humaines.

⁶⁵⁷ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

l'adolescence à travers le Rorschach dans une approche psychanalytique. La référence à leur analyse nous semble pertinente dans le cadre de notre recherche car leur méthode permet d'appréhender les différentes problématiques des sujets rencontrés. Problématiques que nous situons « *du côté des limites entre dedans et dehors et de la représentation de soi, des assises narcissiques et des fonctions du Moi* »⁶⁵⁸. Selon C. Chabert leur méthode est « *sensible à la fois aux signes des souffrances et ressources mobilisables...* »⁶⁵⁹. Leur méthodologie repose sur trois axes principaux qui englobent les données qualitatives et quantitatives du psychogramme. Le premier axe regroupe le comportement du sujet face à la passation et les données quantitatives, le second les processus de pensée et le troisième le traitement des conflits.

E. Les axes dégagés au Rorschach pour notre étude

a) La représentation de soi

La représentation de soi a pour corollaire la construction de l'image du corps, l'investissement de l'image de soi et le sentiment d'identité. Emmanuelli et Azoulay précisent que le Rorschach teste les limites internes et externes du psychisme, divulguant « les troubles identitaire », faisant appel au narcissisme.

Le Rorschach met à l'épreuve la présence d'une image du corps intégré et une image du corps vécu. Dans ce test s'inscrivent ensemble le schéma corporel, l'image du corps, l'identité et la représentation de soi ainsi que le processus d'identifications secondaires. Nous retrouvons la possibilité dans un niveau plus évolué de déterminer la reconnaissance de la différence des sexes ainsi que les modèles d'identification du sujet. Chabert énonce que « *L'image du corps est en effet fortement sollicitée par le matériel du test et constitue la base qui sous-tend l'ensemble des associations fournies* »⁶⁶⁰.

b) L'enveloppe psychique et le Moi-peau au Rorschach

La délimitation psychique entre dedans/dehors fait appel, à la possibilité de percevoir une forme ou comme le dit Chabert à « *la capacité à figurer un objet dans une enveloppe perceptive (une Forme)* »⁶⁶¹. Cette enveloppe exerce une fonction de

⁶⁵⁸ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p. VII.

⁶⁵⁹ Ibid.

⁶⁶⁰ Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, pp. 15-40, p. 22.

⁶⁶¹ Ibid, p.22.

barrière qui traduit la potentialité pour le sujet d'accéder à la différenciation entre son monde interne et celui externe.

Afin d'avoir une lecture des enveloppes psychiques au Rorschach nous allons nous appuyer sur l'analyse des contenus. Cette analyse apparaît dans les réponses qui évoquent « la peau » que nous retrouvons dans des contenus qui font référence à une enveloppe ou à un contenant. Ce sont des réponses qui peuvent être humaine (H), animal (A), objet (O), ou autre. L'important c'est que le contenu de la réponse représente comme le dit Chabert « *une surface limitante entre dedans et dehors* »⁶⁶².

Rappelons que le Moi-peau s'étaye sur trois fonctions : contenant, limite, tamis : échange avec autrui. Chabert précise que « *Le Moi-peau trouve son étayage sur trois fonctions de la peau : la peau sert de contenant aux expériences positives et donc au bon ; elle constitue une surface qui marque la limite avec le dehors et maintient celui-ci à l'extérieur ; enfin la peau est un moyen primaire d'échange avec autrui* »⁶⁶³.

Au Rorschach afin de repérer ces fonctions nous nous basons sur les travaux de Fischer et Cleveland (1958), en nous référant à toutes les réponses qui font appel aux indices Barrière/Pénétration.. Un score barrière élevé signifie que l'image du corps est intégrée notifiant que le Moi est bien délimité et que ses limites sont stables. Sanglade spécifie que « *Cela indique qu'il est capable d'entrer en relation avec les autres à partir de position bien établie* »⁶⁶⁴. Tandis qu'un score pénétration élevé indique que les limites corporelles sont floues. Score que l'on retrouve chez des sujets passifs et qui supportent mal la frustration. Ce que nous pouvons identifier chez la personne obèse.

Sanglade indique que ces indices renvoient à une approche du Moi comme « barrière contact » et comme fonction de pare-excitation.

c) Les représentations de relation ou relation objectale

Certaines planches sollicitent la réactivation fantasmatique des imagos parentaux ainsi que le mode relationnel qui en découle. La planche I, VII et IX: sollicite l'imago maternel. Les relations d'objets selon leur double polarité (amour/haine) sont induites par les planches bilatérales : II, III, VIII. Les planches rouges (II, III) et pastel (VIII, XI, X) ont trait aux évocations de relations.

⁶⁶² Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, pp. 15-40, p. 22.

⁶⁶³ Ibid. p 23.

⁶⁶⁴ Sanglade, A. (1983). Image du corps et image de soi au Rorschach, in *Techniques projectives II*, Juin 1983, Tome 28-2, SFP, Armand colin, p. 109.

Le Rorschach permet de repérer les limites entre dedans et dehors, la représentation de soi, les assises narcissique et les fonctions du Moi.

Nous ne faisons qu'introduire ces notions car en fonction de nos hypothèses, les facteurs d'analyse au Rorschach que nous retiendrons seront présentés en détail dans le chapitre « analyse des résultats ».

F. Spécificité du Rorschach à l'adolescence

Les travaux en langue française sur le Rorschach et l'adolescence sont rares, peut être est-ce en lien avec l'étude de l'adolescence qui est venue tardivement dans l'histoire de la psychanalyse.

Ce test est sensible aux problèmes de l'adolescent car il met en évidence la dynamique psychique. En effet l'épreuve selon Gonthier « *en tant que test de structure, est particulièrement sensible et apte à révéler, à travers le diagnostic des mécanismes de défense et d'adaptation, les modes évolutifs des lignes profondes d'adaptation au réel, ainsi que des vécus subjectifs qui les accompagnent* »⁶⁶⁵.

D'après Gonthier, le Rorschach fait appel au travail de la pensée et de l'image du corps; spécifique à l'adolescence et qui correspond aux phénomènes de la puberté et du pubertaire. L'ensemble du psychisme est en plein remaniement, ce test nous permet de repérer ces derniers, tant du point de vue de son identité, de son narcissisme, de ses identifications que de son système de pensée. Nous pouvons accéder au monde interne du sujet et à toutes les modifications qui en découlent. Il mesure les changements selon les différentes périodes d'évolution de la pensée, la désorganisation et réorganisation du psychisme en lien avec les bouleversements psychiques de cette période. Gonthier entend par « pensée » le travail d'élaboration active s'accomplissant dans tout le travail de verbalisation c'est à dire « *dans la mise en représentation des mots, dans la liaison des émotions et des affects avec des structures d'organisation conceptuelles et verbales* »⁶⁶⁶.

Mais ces changements différents selon la période de l'adolescence et en fonction des sujets. Ils se manifestent de manière particulière au Rorschach. Gonthier souligne que « *La bipolarité du sujet organisation/réorganisation du fonctionnement psychique (Chabert 1983) imprègne toutes les représentations du sujet* »⁶⁶⁷.

⁶⁶⁵ Gonthier, G. (1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p. 667.

⁶⁶⁶ Ibid. p. 668.

⁶⁶⁷ Ibid. p. 668.

A l'adolescence le sujet vit des changements corporels, relationnels puis au niveau narcissique et objectal. Durant cette période le psychisme va subir un mouvement de désorganisation et de réorganisation de son fonctionnement psychique. Le Rorschach nous permettra d'analyser ce mouvement grâce au système de représentation du sujet.

Chabert précise que « *Ce sont les modalités de désorganisation et de réorganisation du fonctionnement psychique que nous aurons à étudier dans le système des représentations des sujets, tel qu'il nous est offert par la médiation des épreuves projectives* »⁶⁶⁸.

Notons que Gonthier dans son article distingue deux phases durant la période de l'adolescence. La première est la pré-adolescence (14-15 ans), puis la seconde période est celle qui nous intéresse pour cette étude : c'est **l'adolescence (>15 ans)** Gonthier nous informe que selon l'intensité de la réactivation du processus individuation et de la problématique oedipienne, nous retrouvons deux types de protocole. Le premier est marqué par l'inhibition et la rétraction. Le second est imprégné de l'émergence pulsionnelle, engendrant une « *désorganisation momentanée et localisée* » joint à « *un vécu subjectif très chargé d'affects* »⁶⁶⁹.

Les protocoles de la première direction mettent en avant des mécanismes de défense de l'ordre de l'inhibition et de la banalisation que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Les réponses sont banales et conformistes, marquées d'une « rétraction » face aux sollicitations sensorielles, « *un infantilisme des motivations internes* » (Kan > K). Les questions sous-jacentes à ce type de protocoles relèvent d'une rétraction ancienne de la vie associative et mentale, d'une inhibition provisoire ; ou d'un retard dans le développement libidinal qui se rattrapera au moment de la post-adolescence. Nous retrouvons dans ces protocoles un « *squelette de structuration et peu de manifestation de la vie intérieure* »⁶⁷⁰, selon Gonthier. Il est difficile d'analyser l'activité de pensée. L'analyse de la représentation de soi permet d'effectuer le diagnostic structural et évolutif et par le

⁶⁶⁸ Chabert, C. Modalités du fonctionnement psychiques des adolescents à travers le Rorschach et le T.A.T. p 187

⁶⁶⁹ Gonthier, G. (1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p. 668.

⁶⁷⁰ Ibid. p. 668.

biais des réponses et mouvement qui « *émerge de la rigidité du système adaptatif et défensif* »⁶⁷¹, écrit Gonthier.

La seconde direction est marquée par des protocoles dans lesquels figure une crise avec une désorganisation de l'identité, des bouleversements des vécus corporels et relationnels. La recherche d'identité s'effectue par le biais de sentiments de dépersonnalisation ou d'« inquiétante étrangeté ».

G. Repère du processus psychique à l'adolescence avec le psychogramme :

a) Au niveau formel

Au niveau formel nous repérons des différences entre l'augmentation des grandes kinesthésies (K), un repli dans l'imaginaire et une recherche de nouvelles formes d'identification.

L'analyse de la qualité du rapport au réel reste primordiale, pour cela nous nous appuyons sur le type d'appréhension, le F+%, les réponses sensorielles, le A% et les banalités.

b) En ce qui concerne contenu

Les réponses à vécus corporels, relationnels, identificatoires sont sollicitées par les planches : III, IV, VI et IX. Nous retrouvons des failles dans l'organisation psychique avec les nouvelles structures de réponse et dans la qualité de l'élaboration narcissique.

Gonthier précise que la distinction entre une structure « normale » en processus de modification et de reconstruction et une décompensation de type psychotique qui assaille le système défensif, reste difficile à effectuer.

c) Repère de l'identité et des identifications

A l'adolescence il y a une réactivation du processus d'individuation qui a un impact sur le maintien d'une identité stable.

La pulsionnalité réactivée à cette période concerne autant la sexualité que l'agressivité, deux registres présents à un niveau latent dans les formes et les couleurs des taches. Le test est sensible au questionnement identitaire en terme d'identité et d'identification inhérente à cette période de la vie. En effet, il permet de rendre compte de l'accès à l'identité, à la représentation de soi, ainsi qu'aux assises

⁶⁷¹ Gonthier, G. (1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p. 668.

narcissiques du sujet. Il favorise le repère d'éventuelles failles narcissiques. En d'autres termes comme le souligne Chabert, le Rorschach peut être considéré comme une épreuve identitaire. Il sollicite les limites et permet ainsi d'éprouver la solidité des processus d'individuation et la constitution de frontières suffisantes entre dedans et dehors.

Elle aborde la question de l'identité du sujet qui renvoie aux questions de changements corporels liés à la puberté. L'identité subjective et sexuelle est ainsi soulignée dans son article afin de pouvoir la repérer au niveau des protocoles.

Ces deux points permettent de mettre en relief les différentes problématiques liées à l'adolescence et toute la réactivation des conflits qui en découlent. Chabert précise que pour accéder à une identité subjective permanente, il faut avoir intégré les processus d'individuation et de séparation. Le choix des identifications sexuelles et ses avatars est en lien avec la réactivation oedipienne et l'angoisse de castration qui est le cœur de la névrose.

Nous repérons l'identité sexuelle aux planches à symbolisme sexuel. Ces planches suscitent la reconnaissance des sexes grâce à l'évocation des contenus dont la symbolique renvoie aux capacités d'élaboration du sujet. Si la distinction entre masculin et féminin s'effectue les repères sont stables. Même si le choix est encore compliqué due au maniement pulsionnel et au renoncement à « l'ambi-sexualité » de l'enfance.

Nous retrouvons les **Kinesthésies** pour les adolescents dont les organisations sont névrotiques ou normales. Ces déterminants sont des caractéristiques sous-tendues par des identifications sexuelles conflictuelles. La confrontation aux représentations humaines est chargée soit d'anxiété, d'hésitation voire d'évitement et de refus. Il n'y a pas d'identification sexuelle pour les personnages où la prise de position est esquivée.

Les planches à symbolisme sexuel peuvent provoquer l'angoisse, un blocage et une surenchère productive.

L'analyse de certains **déterminants** permet de repérer les identités sexuelles comme dans:

- L'analyse des **contenus** dont leur valeur symbolique permet de comprendre l'analyse des K et des positions identificatoires de l'adolescent en le positionnant par rapport à la bisexualité et à la différence des sexes.

- L'analyse des **K** au niveau économique permet l'évaluation des charges d'énergie libidinale et agressive. L'augmentation des réponses Kob chez les adolescents est significative du déséquilibre pulsionnel du au remaniement pubertaire. Le caractère libidinal et destructeur (intégrité psychique ou corporelle) doit être analysé.
- La sensibilité sensorielle et les significations pulsionnelles des réponses C mettent en évidence la dépendance par rapport à l'environnement. Les réponses C pures montrent les difficultés à contenir l'excitation, les émois et la tendance au passage à l'acte. La fragilisation des processus d'intégration des pressions internes et externes forte à cette période.

On considère que les processus d'identification sont positifs au Rorschach, quand le sujet peut jouer librement de ses conduites actives et passives et de ses positions masculines et féminines. En d'autres termes, quand la bisexualité psychique peut être vécue sans qu'il ait pour autant le sentiment que son identité sexuelle soit mise en péril.

d) Repère de la relation objectale

Ce test mesure les représentations de la relation, soumise à de nouvelles modalités. Il permet d'objectiver la présence de perturbations précoces dans la relation mère-enfant, notamment à travers l'étude approfondie des réponses obtenues à certaines planches (I, VII, X).

e) Repère de l'Oedipe

Il est également possible à travers ce test de remarquer la présence d'une problématique oedipienne ainsi que la réactivation pulsionnelle et l'angoisse de castration notamment aux planches (IV, VI, VII), en relation avec l'identification sexuelle ; ou aux planches II et III, par rapport à la traduction du manque et au maniement de l'agressivité.

Les planches II, IV, VI attestent de la réactivation de l'angoisse de castration associée à la « *qualité des contenus* »⁶⁷² qui rendent compte des capacités de déplacement, de condensation et de symbolisation du sujet. A l'adolescence, la réactivation de la problématique oedipienne a un impact sur la mise en place des identifications. Cependant Chabert nous signifie que : « *Toutes les planches*

⁶⁷² Chabert, C. (1983). Modalité du fonctionnement psychique des adolescents a travers le rorschach et le T.A.T., in PF n° 28-2 Juin.

respectent la notion fondamentale de bisexualité psychique puisqu'on y découvre à chaque fois les références de l'autre sexe »⁶⁷³ :

- la planche II : Problématique de l'ordre de la castration.
- la planche IV : symbolisme de puissance phallique
- la planche III : Bisexué
- la planche VII : identifications féminines

f) Repère de l'image du corps

Selon Chabert, le Rorschach permet d'aborder l'image du corps et la représentation de soi grâce aux différentes planches dont la structure induit la projection du corps.

A travers la délimitation formelle des tâches nous pouvons appréhender l'image du corps du sujet et la notion de limite. Sanglade précise que l' « absence de délimitation nette, confusion des contours, interpénétration des formes, ou au contraire séparation sans équivoque, précision des limites, fragmentation des éléments. L'unique le double sont constamment suggérés, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus »⁶⁷⁴.

Autrement dit l'image du corps se repère dans la qualité formelle des réponses mais aussi avec ses propriétés formelles des réponses, Chabert⁶⁷⁵ précise que « le corps de la réponse » du sujet vient révéler ce qu'il y a de plus corporel dans l'appareil psychique : le Moi.

g) Repère de la dépression

Au moment de l'adolescence le sujet peut vivre une forme de dépression. Quand cette dépression s'inscrit dans une organisation névrotique, le sujet vit une lutte intrapsychique qui se situe entre désirs et interdits.

H. Spécificité du Rorschach chez l'adolescent obèse

Nous pouvons évoquer la rareté des travaux sur le Rorschach chez l'adolescent obèse.

Gonthier⁶⁷⁶ propose une recherche issue de l'analyse de protocole d'un échantillon de 41 adolescents obèses pour moitié de chaque sexe, âgés de 12 à 18 ans en deux volets : au niveau quantitatif et qualitatif.

⁶⁷³ Chabert, C. (1983). Modalité du fonctionnement psychique des adolescents a travers le rorschach et le T.A.T., in *PF* n° 28-2 Juin 1983, p 192.

⁶⁷⁴ Sanglade, A. (1983). Image du corps et image de soi au Rorschach, in *Techniques projectives II*, Juin 1983, Tome 28-2, SFP, Armand colin, p. 107.

⁶⁷⁵ Chabert, C. (1983). Modalité du fonctionnement psychique des adolescents a travers le rorschach et le T.A.T., in *PF* n° 28-2 Juin.

⁶⁷⁶ Gonthier, G.(1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p. 669.

a) indices quantitatifs

Sur le plan quantitatif, nous retrouvons : une productivité faible, une formule d'appréhension inversée avec une augmentation des G et une baisse des D, un F% bas mais un F+% normal, peu de réponses K, C et E mais des petites kinesthésies qui sont nombreuses, un H% bas et un A% élevé. L'ensemble est socialisé mais sans aspects créatifs, les kinesthésies animales ne montre pas de valeur symbolique.

b) indices qualitatifs

Sur le plan qualitatif n'apparaissent pas de préoccupations alimentaires, en tous les cas pas de manière implicite ou explicite. L'image du corps est projetée sur des contenus animaux ou des objets. Les relations à l'objet sont limitées dans l'interaction. Elles s'expriment dans des actions simples et sans maniement de l'agressivité.

Des réponses « reflets », perception unilatérale de la planche projetée en miroir sur l'autre partie, surtout aux planches VIII et IX. Selon Gonthier « *Ce type de réponses, qui relève d'une facilité perceptive et d'une défense contre la sollicitation de l'identité, renvoie à une difficulté de différenciation* »⁶⁷⁷. Il y a une très grande fréquence de réponses Gbl, de faible niveau d'organisation, qui traduit un manque de maîtrise perceptive, une dépendance face au milieu externe, renvoyant à une dépendance orale, et un échec de l'unité corporelle, surtout à la planche I.

L'inhibition permet de maintenir un système de défense visant à maintenir une unité pauvre et fragile. L'inhibition est plus fréquente que le refoulement car à l'enquête sous l'effet de la sollicitation duelle permet de faire émerger un matériel plus abondant.

Pour conclure sur cette partie nous souhaitons nous référer à Emmanuelli et Azoulay qui nous signifient que « *Les variations du normal, chez l'adolescent, s'expriment tout autrement que chez les adultes : la réactivité marquée, la proximité pulsionnelle, l'intensité des problématiques, les variations de niveau de fonctionnement, la manifestation d'un narcissisme exacerbé, qui pourraient faire croire à l'existence de troubles, sont à entendre comme les signes de la santé psychique lorsqu'ils*

⁶⁷⁷ Gonthier, G.(1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p. 669.

s'accompagnent d'une souplesse psychique traduisant l'existence du refoulement, la richesse du système défensif, l'ouverture de la scène psychique »⁶⁷⁸.

I. Tableau des variables Rorschach liées à l'obésité chez l'adolescent

Ce tableau regroupe les variables Rorschach liées à l'obésité à l'adolescence d'après Gonthier et Boulleau⁶⁷⁹. Puis il récapitule l'étude menée par Gonthier⁶⁸⁰ sur l'adolescent obèse. Notons que ce tableau est issu de l'article de Mariage⁶⁸¹. Ces données nous serviront au moment de l'analyse et de l'interprétation de nos résultats.

Variables Rorschach	Normes	Interprétations proposées
Nombre de réponses (R) faible	$20 \leq R \leq 30$	Productivité verbale réduite Dépendance orale.
Augmentation des réponses globales (G) et prédominance des G simples	$7 \leq G \leq 10$ pour $20 \leq R \leq 30$ ou $G \% = 25 \%$ pour $R = 30$	Difficulté à donner une interprétation très personnelle d'ordre affectif sans recours au concret du stimulus perceptif.
Diminution des réponses Détail (D)	$D \% = 55 \%$ pour $R = 30$	Attitude défensive dans le sens d'une lutte contre l'émergence de la réalité interne par l'utilisation de la réalité objective
F% normal		Effort de globalisation afin d'éviter la rupture ou la fragmentation de l'image de Soi : le G servant de contenant à la projection de l'image du corps en relation avec le vécu corporel problématique
Réponses couleur (C) rares	3 à 5 réponses couleurs sur 30 réponses	Inhibition émotionnelle Repli rationnelle
Réponses Estompage (E) rares		Difficulté d'expression émotionnelle dans un registre de tension anxieuse
A% élevé	$35 \leq A \% \leq 55$	Limitation de la production imaginaire Emergence d'affects dépressifs
H% Bas	$15 \leq H \% \leq 20$	Blocage de la pensée par l'anxiété Capacité à établir un contact limité. Identification à une image humaine avec atteinte probable de l'image de Soi

J. Méthodes d'analyse

La méthode nous permet d'avoir une approche structurale du sujet. Puis nous pouvons effectuer un diagnostic dynamique des niveaux d'organisation. Elle se base sur l'analyse des contenus. Elle nous provient de Fischer et Cleveland⁶⁸². Ils

⁶⁷⁸ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p.3.

⁶⁷⁹ Gonthier, G. Boulleau, J.L. (1983). L'obésité pendant l'adolescence. Analyse des données du Rorschach., in *Rev Psychol Appl*, 48(2), pp. 79-101.

⁶⁸⁰ Gonthier, G. (1986). Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale », in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, pp. : P 667-670.

⁶⁸¹ Mariage, A. et al. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions, in *L'évolution psychiatrique*, n°73, p. 380.

⁶⁸² Fischer, S. Cleveland, S.E.(1958). *Body image and personality*. Nostrand, Princeton, NJ.

s'appuient sur deux indices barrière et pénétration. Nous reviendrons de manière plus détaillée sur cette méthode dans la partie opérationnalisation des hypothèses.

Gonthier spécifie que « *La méthode d'analyse des contenus de Fischer et Cleveland, en termes de Barrière et de Pénétration, renseigne sur la capacité de l'adolescent à équilibrer ses défenses dans le maintien de son sentiment d'identité. Il s'agit d'apprécier le poids respectif des deux indices dans la formule (Perruchon, 1983), l'équilibre se trouvant, au niveau des limites corporelles, dans un bon rapport de la capacité d'interaction avec la souplesse défensive* »⁶⁸³. Le « *Barrier score* », à l'adolescence, oscille selon Gonthier, autour des critères normatifs. Soit la formule « *surinvestissement des B* »⁶⁸⁴ est privilégiée, signant par-là un repli sur des positions défensives serrées étouffant la vie imaginaire. Soit cette formule contient un grand nombre de contenus de pénétration ce qui atteste, en même temps, à la fois d'une grande sensibilité de l'identité personnelle face à une menace de son unité, et à la fois d'une réceptivité plus grande aux vécus pulsionnels et d'une tentative d'adaptation, même fragile et incertaine, aux remaniements des défenses antérieures. Cependant ce qui nous intéresse dans ces deux indices c'est qu'ils peuvent mesurer la solidité du Moi. Sultan⁶⁸⁵ énonce que « **Le postulat des échelles B&P est que cette solidité et ces limites se traduiraient par des contenus de type 'Barrière', alors que les limites corporelles plus floues, liées à un Moi moins structuré, se traduiraient par des contenus de type 'Pénétration'.** ».

Par ailleurs le Rorschach permet d'avoir une approche plus profonde de l'adolescent obèse en ce qui concerne son fonctionnement intra-psychique, sa personnalité et ses conflits sous-jacents.

1.2.2 Le test de l'arbre

Selon Nguyễn « *Le dessin, est une épreuve graphique, est aussi un miroir pouvant refléter une multiplicité de facteurs qui y sont impliqués : depuis le perceptif jusqu'à l'affectif en passant par le sensori moteur* »⁶⁸⁶. Comme toute épreuve graphique quand le sujet dessine sur sa feuille blanche il structure un espace. Cet espace devient porteur de signification pour le praticien et permet l'obtention d'éléments de la

⁶⁸³ Gonthier, G. (1986). *Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et de l'anorexie mentale*, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, p 668.

⁶⁸⁴ Ibid.

⁶⁸⁵ Sultan, S. P, P. (2004). Rorschach et maladies psychosomatiques, in *Psychologie Française*, Elsevier, n°49, 63-79.

⁶⁸⁶ Nguyễn, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*, Paris, PUF, p.9.

personnalité et les différentes problématiques présentées par les sujets en situation. Le dessin comparé aux épreuves projectives verbales comme le Rorschach « *donne plus de liberté au sujet pour organiser sa projection.* »⁶⁸⁷, écrit Nguyễn. Il organise son dessin comme il veut. D'après Nguyễn « *Cette organisation du dessin est à la fois création et projection reflétant la dynamique interne du sujet qui a oscillé constamment entre le projectif et le défensif durant toute la passation du test* »⁶⁸⁸.

A. Histoire du test de l'arbre

C'est en 1928 que le test de l'arbre devient psychologique. Nous le devons à Emile Jucker qui est à cette époque conseiller d'orientation à Zurich. Cette idée de test est le fruit d'une réflexion portant sur la culture et les mythes. C'est en observant différent arbre qu'il effectue des correspondances avec la graphologie.

Ses passations de tests reposent sur des observations empiriques. Il n'a pas recours aux statistiques. Le test lui permet de dégager certaines problématiques des sujets mais sur des bases intuitives.

En 1934 les recherches débutent, les travaux de Hurlock et Thomson sont basés sur l'évolution de la perception chez le jeune enfant. Ils se sont penchés sur l'analyse des détails de l'arbre comme les branches, les feuilles, les fruits, l'arrière plan, la couleur tout en prenant en compte les associations d'idées. Stora spécifie que « *La tendance à percevoir les détails augmente en fonction de l'âge et de l'intelligence* »⁶⁸⁹. Cette observation est encore d'actualité et constitue la base de l'échelle de niveau mental.

La même année Schliebe crée la méthode comme diagnostic de personnalité en se basant sur l'expression des affects. Il découvre 24 éléments qui permettent de déterminer des caractéristiques. Ses résultats orientent les futures recherches qui se baseront sur le rapport entre les tracés dessinés et l'expression de la personnalité. Tracés qui permettent de repérer la différenciation des stades. Aux Etats unis Buck crée le H.T.P qui correspond au dessin de la maison, de l'arbre et de la personne. Il démontre que le dessin de l'arbre est un test d'intelligence et de personnalité. Il concilie alors les recherches de ses prédécesseurs. Il pense que c'est le dessin de l'arbre qui sollicite le plus le Moi du sujet. Les mécanismes de défenses sont moins nombreux par rapport aux autres dessins. Les associations conscientes sont moins denses.

⁶⁸⁷ Nguyễn, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*, Paris, PUF, p. 12.

⁶⁸⁸ Ibid. p. 12.

⁶⁸⁹ Stora, R. (1975). *Le test du dessin de l'arbre*, Paris, Augustin s.a. 1994, p. 15.

Les élèves de Buck : Jolles, Landisberg et Davis répertorient les observations psychologiques dans une liste faite à partir des tracés. Ils élaborent un classement alphabétique. Hammer quant à lui dresse une liste en partant des éléments psychologiques (exp : pulsions) à laquelle correspondent les tracés. Ce qui est à l'inverse de ses collègues.

Ces différentes recherches axent l'interprétation psychologique du dessin à partir du tracé.

En 1949, Koch publie des études sur le dessin de l'arbre. C'est à partir de ces observations que Stora va orienter ses investigations dans un premier article en 1948. Koch édite une méthode en se basant sur l'observation intuitive. Jucker reste fidèle à cette méthode. Koch s'appuie sur l'impression globale donnée par le dessin. Une liste qualitative effectuée par un de ses élèves (Offermann) permet de préciser cette impression pour l'observateur.

Ensuite sa méthode consiste à détailler les différentes parties de l'arbre. Puis des indices de mensuration sont recommandés.

La méthode de Stora « *enregistre le cours des affects, leur labilité, et leur endiguement : c'est à cause de lui-même et du poids d'éprouvé, de vécu et de réaction, poids qu'il porte en lui que le sujet est, par exemple, submergé et saisi de panique, incapable soudain de penser* »⁶⁹⁰. Elle demande pour cela que la série de dessins se fasse à la suite. Puis la série de questions s'effectue ensuite. Cette méthode permet de juger la réaction du sujet dans le déroulement de son existence. Nous apportant des éléments de sa personnalité. La projection est multiple « *portant sur la conception que l'on a de soi-même, ou encore de ses attitudes ou de ses réactions vis-à-vis d'une personne déterminée...une projection de son idéal personnel.../...* »⁶⁹¹ (Stora). Les recherches de Stora l'ont conduit à dresser une échelle de maturité affective. La composition de l'épreuve et sa modalité d'interprétation « *permettent d'avoir une vue sur la dynamique d'une personnalité, dynamique intra et interpersonnelle* »⁶⁹², écrit Stora. Il permet de situer le sujet face à lui-même et dans sa relation aux autres. Sa dynamique psychoaffective est sollicitée à cette épreuve. Stora précise que « *Les constellation de tracés considérés par rapport à l'ensemble du dessin dont elles font partie, de même que chaque dessin*

⁶⁹⁰ Stora, R. (1975). *Le test du dessin de l'arbre*, Paris, Augustin s.a., 1994, p. 23.

⁶⁹¹ Ibid. p. 24.

⁶⁹² Ibid. p.33.

situé à son rang et en fonction des autres, rendent possible la hiérarchisation et permettent de dégager ce qui pour le sujet, constitue l'essentiel »⁶⁹³.

Les recherches françaises se sont centrées sur différent axe comme les méthodes d'application, la psychopathologie, le développement affectif, l'approche de la maladie somatique...etc

B. Situation projective du test de l'arbre

Selon Fernandez, le test de l'arbre est un support de projection, *« l'objet jouant le même rôle que le miroir qui ne fait que renvoyer l'image projetée en lui »⁶⁹⁴*. Sa force de projection est variable. Le sujet projette sur l'extérieur son monde interne. Il sollicite chez le sujet *« des phénomènes expressifs » dont l'origine est interne au sujet, subjective, inconsciente. Cette subjectivité se retrouve dans le dessin de l'arbre. L'arbre est un matériel qui « est structuré par le sujet en fonction de son individualité »⁶⁹⁵*, écrit Fernandez .

Koch nous précise qu'un *« processus intérieur est transféré à l'extérieur où il reçoit sa forme »⁶⁹⁶*. La valeur projective de ce test repose sur le fait que cette épreuve fait appel à des parties profondes de la personnalité du sujet. Les défenses à ce test sont moins fortes qu'à d'autres tests. Il y a peu d'association consciente. Ce dessin souligne des attitudes du Moi plus durables et profondes. Il marque la vie émotionnelle du sujet. Cette projection porte sur la conception que le sujet a de lui-même, mais aussi vis à vis de quelqu'un de l'entourage proche. Il fournit des indications sur la personnalité et le mode de fonctionnements du sujet. Fernandez énonce que *« Le dessin de l'arbre est un test de projection. Le sujet exprime dans son dessin autre chose que ce qu'il pense faire consciemment. Il se montre tel qu'il croit être, tel qu'il veut paraître ou tel que le requiert la situation. Il exprime sans forcément rendre compte des sentiments et des expressions oubliées, inconnues, agréables ou désagréables et sa réaction est faite soit d'acceptation, soit de refus selon sa structure de personnalité »⁶⁹⁷*.

C. Situations matérielles du test de l'arbre

Pour faire passer ce test, il faut une feuille blanche de format A4, un crayon de papier. Ce qui est le minimum de matériel requis pour un test.

⁶⁹³ Ibid. p.33.

⁶⁹⁴ Fernandez, L. (2005). *Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et analyser*, Paris, In press, 2008, p. 11.

⁶⁹⁵ Ibid. p. 11.

⁶⁹⁶ Ibid. p.11.

⁶⁹⁷ Ibid. p. 12.

La feuille est présentée de champ. Le sujet peut la tourner s'il le souhaite. En tant qu'examineur nous ne faisons qu'observer sa manière de procéder ainsi que sa durée d'exécution des tâches. Il dessine ce qui lui vient spontanément

Nous pouvons nous retrouver face à des sujets qui appréhendent la passation car ils disent ne pas savoir dessiner. Il suffit juste de les rassurer et l'inhibition est levée.

D. Spécificité du test de l'arbre

a) La consigne

La consigne que nous utilisons est celle de Stora. Notre seule variante repose sur le dessin IV où nous ne demandons pas au sujet de fermer les yeux mais de dessiner un arbre malade. Cette consigne est celle appliquée par la faculté de Besançon et transmise par P. Cuynet « *Voulant pousser plus loin l'investigation j'ai inséré en quatrième position, derrière l'arbre imaginaire, l'arbre malade... On obtient ainsi une progression dans l'accès au monde fantasmatique, sans heurter de front les défenses du Moi* »⁶⁹⁸.

Elle se déroule en quatre étapes, on demande au sujet de dessiner quatre arbres différents :

- I. Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
- II. Dessinez un autre arbre, comme vous voulez, sauf un sapin
- III. Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez le comme vous voulez.
- IV. Dessinez un arbre malade comme vous voulez

Remarque : il est demandé au sujet de ne pas dessiner un sapin afin d'éviter un arbre appris à l'école et qui parasite de ce fait la situation projective. Le fait de dessiner quatre arbres permet de suivre l'évolution du sujet.

L'arbre I correspond au comportement de l'individu face à une tâche inconnue et à laquelle il doit s'adapter sans avoir été préparé. Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Pour l'arbre II, le sujet est familiarisé avec la situation. Il effectue une tâche connue dans un endroit connu et proche. C'est l'arbre du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. Avec

⁶⁹⁸ Cuynet, P. (1999). L'enfant malade et le test de l'arbre, in *Le journal des Psychologues*, Mai 99 – n° 167, p. 47.

le III nous touchons au niveau le plus profond : « *celui des désirs insatisfaits et ce vers quoi tend le sujet* »⁶⁹⁹ note Stora. Cette consigne est celle de Montessori dont la technique est de rechercher « *une compensation imaginaire qui console des insatisfactions vécues* »⁷⁰⁰ (Stora). Cet arbre est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Puis le dernier, le IV, sa consigne nous permet d'accéder à la manière dont le sujet vit son corps et sa maladie. C'est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet.

b) La passation

Durant la passation nous posons une série de questions après quasiment chaque dessin :

Après les deux premiers arbres (I, II), nous posons au sujet deux questions :

- a) En quoi sont ils différents ?
- b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le troisième (III) arbre fait l'objet de deux questions et d'une demande :

- a) En quoi est-il imaginaire ?
- b) Inventez une histoire avec un arbre comme cela.
- c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez vous ?

Pour le quatrième (IV) arbre l'examineur pose six questions :

- a) En quoi voit on qu'il est malade ?
- b) Où a-t-il le plus mal ? (Indiquez l'endroit là, où il souffre le plus, avec une croix).
- c) Que c'est il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
- d) Va t'il guérir ou non ? Pourquoi ?
- e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
- f) Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

c) Cotation des réponses

Le laboratoire de psychologie de la Faculté de Besançon a utilisé le test de l'arbre dans sa recherche sur les « Représentations familiales ». Cette recherche est dirigée par les professeurs Patrice Cuynet et André Mariage. Ils ont élaboré une grille de cotation et d'analyse des différents items. Ils ont repris les différentes catégories de Renée Stora. Les interprétations psychologiques répertorient les recherches de

⁶⁹⁹ Stora, R. (1975). *Le test du dessin de l'arbre*, Paris, Augustin s.a., 1994, p. 21.

⁷⁰⁰ Ibid. p. 21.

plusieurs auteurs en plus de Stora (comme : Koch, N. Guyen, Munschot). Nous utiliserons cette grille universitaire pour coter et analyser ce test.

Afin d'interpréter le test, Lydia Fernandez renvoie au fait que nous devons prendre en compte différents paramètres :

- Avant de passer au détail, il faut prendre en compte la globalité du dessin
- Tous les commentaires du sujet doivent être notés durant la passation du test.
- Analyser de manière détaillée tous les éléments constitutifs du ou des dessins : (Nous retrouvons ces différentes catégories dans la grille universitaire). De manière succincte il nous semble intéressant de les énumérer afin d'avoir une vue d'ensemble de l'interprétation :

- a) Situation de l'arbre (symbolique spatiale)
- b) Différents types d'arbre
- c) Racines
- d) Sol, ligne de sol
- e) Base de l'arbre
- f) Tronc
- g) Surface du tronc
- h) Contour du tronc
- i) Branches
- j) Traits
- k) Feuillages
- l) Intérieur du feuillage
- m) Traits
- n) Divers
- o) Liberté vis à vis de la consigne
- p) Indice de Wittgentein

Elle s'appuie sur les travaux de Stora et De Castilla pour l'interprétation des différentes catégories :

Les racines renvoient à la primitivité du Moi, à l'assujettissement, à l'instinct, aux pulsions et à l'inconscient.

Le sol fait référence au sens du réel, à l'accrochage à la réalité, à la capacité d'adaptation, à la stabilité.

Le tronc reflète la stabilité du Moi. Il représente le Surmoi. Il renvoie à la représentation du corps physique.

L'écorce est l'enveloppe protectrice. C'est la zone de contact entre la réalité extérieure et intérieure.

Le contour du tronc : représente la limite de séparation entre l'intérieur et l'extérieur.

Les structures des branches : signifient l'organisation de la personnalité et le mode de fonctionnement du sujet.

Les parties extérieures de la couronne : montrent les relations que le sujet entretient avec l'extérieur, avec le présent et sa projection dans l'avenir.

La hauteur du feuillage symbolise le développement intellectuel, nous renvoie à la sphère psychique.

Le feuillage correspond au monde interne intériorisé et non exprimé.

L'interprétation de l'arbre repose sur la signification psychologique des tracés :

E. Les axes dégagés pour notre étude

Le test permet de dégager des éléments de la personnalité. Puis de repérer des profils psychopathologiques. Il exprime une projection de l'existence du sujet. Cet arbre représente le sujet. Il est l'expression de soi. Il permet de repérer le narcissisme ainsi que « *la représentation narcissique du vécu corporel.* »⁷⁰¹

- P. Cuynet met en évidence l'image du corps et ses caractéristiques au travers des différents tracés. « *J'ai pu constater par expérience l'efficacité du test de l'arbre pour obtenir des éléments d'analyse sur l'image du corps, révélatrice d'un conflit inconscient* »⁷⁰².

2. L'observation

Nous avons utilisé cette méthode pour différentes raisons, pour rendre compte de l'évolution et du changement de l'adolescente obèse dans le cadre de l'atelier « look », c'est aussi un complément d'informations aux autres méthodes utilisées. Effectivement le comportement du sujet, ses attitudes fournissent d'autres éléments parfois révélateurs et permettent de se poser de nouvelles questions. Cette méthode nous a permis de regrouper des informations nécessaires à la compréhension des situations. Le but est de relever des phénomènes comportementaux significatifs, de leur donner un sens en les restituant dans la dynamique, l'histoire du sujet et le contexte de l'observation. Conduites qui viennent exprimer quelque chose, relatives à

⁷⁰¹ Cuynet, P. (1999). L'enfant malade et le test de l'arbre, in *Le journal des Psychologues*, Mai 99 – n° 167, p. 47.

⁷⁰² Ibid, p. 48.

une situation, à l'espace et aux interactions. L'observation consiste à « *repérer des signes inconscients qui évoquent ce que le patient éprouve à un moment donné...* »⁷⁰³, écrivent Arbousse et Chanson. Elle suppose l'attention centrée sur un objet et la capacité de discriminer les différences entre les phénomènes. Nous avons fait l'inventaire de nos observations sur des fiches individuelles après chaque séance pour chacune des jeunes filles et pour la séance dans sa globalité. Cependant nous avons relevé ce qui nous a paru pertinent et significatif pour notre recherche. Nos yeux, nos oreilles et notre ressenti sont les « outils » qui nous ont permis de recueillir des données. L'observation que nous effectuons est naturaliste, elle appréhende les situations quotidiennes, non standardisées, sans critère. Elle n'est pas structurée, elle est soumise à une attention libre et flottante des phénomènes. Autrement dit nous avons une approche phénoménologique de ce qui se passe au sein de l'atelier.

Nous observons le sujet ce qui « *suppose une attitude interne particulière : laisser de côté les a priori et ne sauter à aucune conclusion... Pour observer, il faut regarder les choses, se laisser pénétrer par les émotions et ensuite retravailler les traces laissées en vous* »⁷⁰⁴ (Arbousse et Chanson).

La rencontre patient-soignant est un moment privilégié d'observation et d'écoute. En effet durant ces temps nous avons pu observer le langage du corps et verbal, c'est à dire, les gestes, les attitudes corporelles, les comportements, les conduites et la parole.

⁷⁰³ Arbousse Bastide J.C. et Chanson Ph. (1998). Délire et clinique psychiatrique, in *Psychologie clinique et psychopathologie*, collec. Grand Amphi. Bréal, pp. : 389 – 390.

⁷⁰⁴ Ibid. pp : . 389 – 390.

Chapitre 3 : L'opérationnalisation de nos hypothèses

1. Rappel de la problématique

Développés en première partie, les éléments théoriques nous ont permis de montrer que de nombreuses études s'accordent à dire, qu'il y a une prévalence des troubles de l'image du corps, de l'estime de soi chez les adolescentes obèses. Pour cette proposition, un dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines, aurait joué un rôle déterminant dans le « mauvais » développement psychosomatique de ces sujets. Cette défaillance du lien primaire est liée à un défaut de contenant maternel. Rappelons qu'Anzieu évoque que c'est au moment de la tétée que se constitue la fonction contenant avec l'introjection de l'objet contenant. Cette intériorisation du bon sein permet la constitution de l'enveloppe psychique. Néanmoins certains éléments nous permettent de repérer l'altération de l'enveloppe psychique chez ces adolescentes obèses (la déformation corporelle, la confusion entre l'externe et l'interne et l'image du corps déformé.) Précisons que l'enveloppe psychique de ces sujets est inconsistante et sans forme à cause de leur « hyper élasticité ». L'apport théorique de Anzieu a mis en évidence la manière dont toutes les pathologies peuvent s'appréhender par des altérations de l'enveloppe psychique. De plus ces défaillances enveloppementales ont un impact fondamental sur la constitution de la première peau psychique du sujet. Afin de pallier ce défaut de constitution il développe une seconde peau⁷⁰⁵. Cette seconde peau apparaît dans l'obésité par le recours au symptôme et à l'enveloppe surprotectrice, permettant de masquer ou nier l'état dépressif.

Ensuite, au moment de l'amaigrissement ce désordre chez les adolescentes obèses est exacerbé car elles vivent un changement corporel et psychique induit par la perte de poids.

Ainsi, l'originalité de notre proposition d'intervention auprès du corps obèse maigrissant est celle d'une « action parlante »⁷⁰⁶. Plus précisément en passant par la porte d'entrée du symptôme lié à la corporéité du sujet, nous créons un raccourci, en deçà de la parole, avec une approche corporelle. Ce recours à la réalité corporelle du sujet semble nécessaire avant qu'il puisse mentaliser son image. C'est ainsi que dans

⁷⁰⁵ Bick, E. (1968). L'expérience de la peau dans les relations précoces, in *Explorations dans le monde de l'autisme*, tr. fr. in Meltzer D. et coll., 1975, Paris, Payot, pp. : 240-244.

⁷⁰⁶ « **Action parlante** : Désigne une action concertée exercée envers un patient et porteuse par elle-même de sens ou de message, voire d'interprétation implicite; parle au sujet tout en parlant à ceux qui mettent en œuvre; constitue l'équivalent mis en acte d'une interprétation, qui se répète autant de fois que se produira l'action qui la porte. » (Racamier, P-C. (1993). *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée Edition, p.21.)

le cadre de notre dispositif thérapeutique, nous mettons en avant ce corps vécu par le sujet comme indicible durant des années afin d'inverser ce lieu de souffrance en un lieu de plaisir pour que le sujet y retrouve la confiance et l'estime de soi vis à vis de ce corps. Pour cela, nous tentons de l'accompagner dans sa démarche d'amaigrissement en effectuant une action de contenance sur son corps réel afin d'agir sur ses images fantasmatiques pour qu'il se perçoive de manière positive. Notre démarche de soin lui fait revivre une expérience régressive liée à la rencontre primordiale, par une approche tactile de son enveloppe corporelle nous agissons sur le double feuillet interne et externe du « Moi-peau », en ayant recours à des signifiants formels. Cette contenance corporelle permet de retravailler la réassurance nécessaire pour le narcissisme de base du corps de l'obèse et nous abordons également le narcissisme secondaire en travaillant les modèles d'identifications secondaires essentielles aux modifications de la représentation de soi. Nous agissons ainsi au niveau du Moi du sujet grâce à cette interface corporelle. Par cette nouvelle délimitation du Moi-peau une nouvelle image inconsciente de Soi va permettre alors un renforcement de son narcissisme. Cette enveloppe contenante permet ainsi de pallier l'attaque du Soi du sujet obèse maigrissant.

Aussi, en proposant **un atelier à médiation corporelle nous avons tenté de « réparer » cette défaillance de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse.** Cette médiation nous permettra peut être d'accéder à un registre du « psychologiquement non représentable » grâce à tout un dispositif et une démarche thérapeutique. Le but du dispositif est de trouver des solutions pour **réaménager l'enveloppe psychique** de ces adolescentes. En travaillant sur deux fonctions du Moi-peau : de **pare-excitation et de recharge libidinale**. Ce dispositif thérapeutique propose une double enveloppe celle du **cadre** de l'atelier et celle de **fonction soignante** exercée par les animatrices.

Finalement notre recherche propose d'étudier le réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente en cure d'amaigrissement en travaillant sur les deux fonctions du Moi-peau citées précédemment dans le cadre d'un dispositif thérapeutique. Le but de notre étude est de mesurer **l'impact de cet atelier comme « moule prothèse » à une nouvelle configuration des images du corps** des adolescentes qui y sont accueillies.

Toutefois des concepts psychanalytiques fondamentaux s'avèrent incontournables pour approcher le développement psychosomatique de l'adolescente obèse. Il s'agit

de l'altération de l'enveloppe psychique, l'image du corps, les deux fonctions du Moi-peau celle de pare-excitation et de recharge libidinale, les signifiants formels et le double feuillet interne et externe.

2. Rappel des hypothèses

Postulat de base

Nous postulons que l'obésité constitue une forme d'enveloppe « surprotectrice » dans laquelle le sujet n'a plus de limites. Plus précisément il n'a pas conscience de ses limites corporelles internes et externes. La fragilité enveloppementale est perçue de manière significative par leur image du corps défaillante.

Hypothèse principale: 1 : La double enveloppe constituée par le cadre et les soignantes a une fonction « d'enveloppe orthopédique » du sujet

La double enveloppe constituée par le cadre et les soignantes vient pallier la « surprotection enveloppementale » antérieure illustrée par l'épaisseur de la graisse et leur apport de poids. Elle a une fonction de substitution et de ré-enveloppement du sujet. C'est un vecteur d'existence et de redéfinition des frontières de l'unité corporelle pour acquérir une conscience de soi. Elle devient thérapeutique car elle définit des limites corporelles aux jeunes filles par le biais de la fonction de pare excitation et de recharge libidinale du Moi-Peau, en ayant recours au toucher, au sensoriel, à l'émotionnel, à la parole et au regard positif de l'autre ; renforçant ainsi d'un point de vue topique le narcissisme et la dimension moiïque du sujet. L'action sur le contenant psychique par la voie du tactile, du regard et de la parole, a un impact sur les contenus psychiques. Plus précisément, en agissant sur l'extérieur, la réalité corporelle du sujet nous modifions son vécu interne. La dimension répétitive du soin laisse supposer une inscription consciente souple qui s'engramme de façon stable. Cette répétition permet de remodeler l'enveloppe de façon stable. La régularité du cadre laisse une permanence qui sera intériorisée chez le sujet qui est nécessaire à la construction des limites interne et externe.

Hypothèses secondaires :

Origine de l'enveloppe psychique surprotectrice :

Hypothèse 2 : Le sujet obèse a développé une seconde peau « protectrice » et un « Moi nébuleux » symbolisés par l'obésité

Nous partons du 6^{ème} postulat que Ciconne et Lhopital ont emprunté à Esther Bick. Le sujet obèse a vécu des perturbations interactionnelles précoces en lien avec l'oralité. Perturbations qui ont eu un impact sur la constitution de l'enveloppe psychique du sujet. La première peau psychique n'a pas pu se mettre en place ou a des failles, en compensation le sujet obèse a développé une seconde peau, réparatrice symbolisée par l'obésité. Anzieu a abordé la mise en place de cette seconde peau sous une autre forme : une « musculaire » pour expliquer d'autres pathologies. Comme par analogie à l'éthologie les tortues ont développé pour se protéger des attaques externes : leur carapace. Nous supposons que nos sujets ont recours à une seconde peau comme mécanisme de défense. Ils font appel à ce corps nébuleux, flou comme protection vitale contre l'environnement externe et interne. A l'opposé du muscle conceptualisé par Anzieu nous formalisons cette seconde peau comme une protection, une défense à travers une image du corps informe faisant de leur Moi : un « Moi nébuleux », un Moi flou d'où cette difficulté à rentrer en relation avec eux, pour les comprendre et les saisir dans leur relation objectale. Autrement dit, ces adolescentes obèses auraient compensé leur première peau défaillante par une seconde peau psychique concrétisée par une enveloppe cutanée placide et amortissante les protégeant de la relation à l'autre de par leur inaccessibilité.

Par comparaison à notre population témoin (peu de perte de poids) (pas d'atelier durant l'hospitalisation), cette hypothèse nous permettra d'approfondir le défaut de contenant chez l'adolescente obèse.

Hypothèse 3 : Les signifiants formels vont créer une enveloppe psychique souple et perméable chez l'adolescente en perte de poids

La fonction de recharge libidinale fait appel à des signifiants formels (définis par Anzieu), en lien avec le sensoriel et le recours au phénomène d'interface de manière répétitive. Plus précisément, en agissant par stimulation tactile sur la peau du visage (la partie extérieure du corps) le sujet va vivre des sensations internes grâce à celle qu'il vit sur sa peau en externe. Ce va et vient entre l'intérieur et l'extérieur va avoir une fonction de limite de l'enveloppe générant des signifiants formels (Anzieu). Ils vont créer une enveloppe psychique souple et perméable chez l'adolescente en perte de poids. Nous accédons ainsi à une meilleure compréhension de la limite de l'enveloppe psychique chez ces adolescentes.

Hypothèse 4 : La perte de poids suscite la réactivation du processus psychique de l'adolescence avec l'apparition du phénomène de « sexualisation ».

Nous partons de l'analogie que Anzieu fait entre le vêtement et l'enveloppe psychique. La graisse qui entoure ces sujets vient signifier en tant que contenant qu'elle redouble la fonction protectrice de la peau contre les excitations externes et elle maintient la chaleur en interne. Cette enveloppe a une fonction de pare-excitation et de surprotection. Au moment de la perte de poids, ces jeunes filles quittent cette enveloppe infantile pour mettre en valeur leurs attributs féminins (poitrine, taille, hanche) à travers l'enveloppe vestimentaire et esthétique (maquillage, coiffure, bijoux, vêtements féminins), leur donnant une forme différenciée. Elles se féminisent. Cette féminisation marque la l'acceptation de la différenciation sexuelle ce qui vient signifier que la protection antérieure surprotectrice est remplacée. Cette recherche vestimentaire vient indiquer que la protection antérieure redoublée (contenante et de pare-excitation), qui a-sexuait le sujet, est remplacée pour aller vers une différenciation sexuée, et par conséquent se dirige vers la problématique de l'adolescente face à son corps. Cette hypothèse nous permet de mesurer la réactivation du processus psychique de l'adolescente obèse au moment de la perte de poids.

3. L'analyse des résultats

Afin de mesurer l'impact de l'atelier « look » comme « moule prothèse » à une nouvelle configuration des images du corps sur la population clinique, nous proposons deux axes principaux à l'analyse de nos résultats :

- **Un axe quantitatif** qui regroupe une analyse comparative des données aux techniques projectives, au Rorschach grâce aux psychogrammes calculés dans les deux groupes, cliniques et témoin et au test de l'arbre.
- **Un axe qualitatif** nous permet de présenter 5 situations cliniques et 1 illustration témoin.

4. Evaluation de l'enveloppe psychique durant la période d'adolescence au Rorschach et au test de l'arbre :

4.1 Le test du Rorschach

Avant d'aborder les travaux qui nous permettront d'analyser la qualité des critères requis de nos hypothèses grâce à des indices précis au test du Rorschach, il nous semble nécessaire de présenter brièvement les données majeures qui permettent l'interprétation de ce test. Son interprétation vise à obtenir une analyse dynamique de la personnalité, dans le cadre de notre recherche durant la période de l'adolescence. L'interprétation de protocoles d'adolescents doit tenir compte du fait que l'adolescence est une période de remaniements pulsionnels, structuraux et fonctionnels.

L'analyse d'un protocole du Rorschach porte sur les données suivantes :

a) *La productivité des réponses.*

Elle renseigne sur l'énergie mentale déployée par le sujet dans cette tâche. Elle peut être fluide, inhibée, fébrile...

La productivité globale doit être analysée ainsi que les différences de productivité entre les planches. La norme se situe entre 20 et 30 réponses. Un pourcentage faible de réponses témoigne d'une défense contre la réactivation des motions pulsionnelles internes. Elle traduit le souci de se raccrocher à la réalité extérieure. Un pourcentage élevé manifeste une richesse intérieure et la possibilité de faire appel au registre fantasmatique.

Les chocs doivent être repérés (temps de latence supérieurs à 20 secondes.)

b) *Le mode d'appréhension.*

Il renseigne sur la manière dont le sujet appréhende le monde et structure ses perceptions.

Une appréhension globale simple traduit une capacité réelle d'insertion dans une réalité objectale bien différenciée. Les « G simple » témoignent d'une identité stable. Puis un excès d'utilisation de « G simple » traduit une lecture directe du stimulus et une mobilisation moins importante du monde interne du sujet.

Le recours aux G vagues (associés au F+ -) et impressionnistes indiquent une passivité, un refus d'implication et/ ou le refoulement. Ils traduisent un mouvement

défensif pour lutter contre l'émergence de représentations gênantes ou inquiétantes car le sujet du fait du contenu latent des planches est confronté à des conflits difficiles à aborder.

Les G vagues signifient un manque de netteté et une fragilité sur le plan de la discrimination. Cet indicateur nous permet de repérer l'insuffisance de contenant, d'enveloppe et la fragilité des « bases » du sujet. Son utilisation peut être juste défensive afin de lutter contre une implication qui pourrait être ressentie comme dangereuse. Les G impressionnistes traduisent la suggestibilité du sujet, sa perméabilité aux stimuli externes auxquels il réagit fortement. Ils peuvent s'inscrire dans un contexte défensif où la lutte existe toujours contre le surgissement des représentations.

L'appréhension globale peut être de nature plus élaborée (Gz). Ces réponses attestent d'une opération mentale dynamique. Il s'agit d'une élaboration perceptive personnelle traduisant un espace psychique propre, riche de potentialité créatrice.

Les réponses qui s'appuient sur une localisation partielle de la planche. D'un point de vue cognitif, les « D » témoignent d'une démarche perceptive analytique. En tant que mécanisme de défense, elles peuvent être le support d'un mécanisme d'isolation perceptive, de déplacement, d'évitement. Les D attestent d'un désir de maîtrise de la réalité interne qui permet un meilleur contrôle perceptif (D F+). L'approche par les D témoigne ainsi de la présence d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. La signification du D est dans ce cas adaptative. Aux planches pastel les réponses D favorisent la maîtrise des émotions et des affects, susceptibles d'être trop envahissant. Les D associés à des déterminants marquant le contrôle par la réalité objective prend essentiellement des significations adaptatives et défensives. Lorsque le D F- se présente, il montre l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatiques. Il perd sa connotation adaptative et socialisée.

Les Dd portent sur des localisations encore plus réduites dans les planches. Ils constituent un élément plus projectif et plus personnel. Les Dd données en fin de planche après des G et D ont une valeur cognitive. Ceux données en début de planche ont une valeur affective.

Elles sont le signe d'une mobilisation défensive importante de type rigide. Quand elles sont associées à un F- cela signifie la perte de contact avec la réalité et traduit la présence de mécanismes projectifs.

Les Dbl sont des réponses déterminées par une lacune inter ou extramaculaire. Elles indiquent que le sujet réalise une inversion entre la figure et le fond de l'image. Les réponses attestent d'une attirance pour le vide, le manque voir même la béance. Cette sensibilité au manque doit faire l'objet d'une analyse.

c) Les déterminants formels

renvoient à la qualité perceptive du matériel. Un nombre suffisant de réponses F indique que le sujet cerne la réalité au plus près de son contour formel dans un mouvement d'adaptation réaliste. Les F ont à voir avec les fonctions du Moi (attention, jugement) et la force de celui-ci. Donner des F bien délimités, circonscrites montre la capacité du sujet de dégager une forme de fond et renseigne donc sur la structuration du Moi et ses frontières, stables ou changeantes, distinctes ou floues. La signification des réponses formelles est l'établissement d'un contour donc des limites entre le dedans et le dehors. Toute forme se détache sur un fond. La réponse formelle rend compte de la capacité du sujet à circonscrire l'objet en le différenciant du décor dans lequel il s'inscrit. S'il peut distinguer la forme et le fond, l'interne et l'externe, et donc le Moi et le non-Moi. Il peut intégrer la différence entre le réel et l'imaginaire.

Les F% élevés se rencontrent dans les structures de personnalité obsessionnelle qui privilégient un abord rationnel de la réalité. Nous l'observons dans les structures paranoïaques où la méfiance empêche une expression plus personnelle puis dans les psychoses les F sont le plus souvent en F-. La dépression tend à augmenter le F% ainsi que l'inhibition. Un F% abaissé montre que le sujet se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et/ou ses émotions. Nous rencontrons ceci dans les structures hystériques qui privilégient l'expression émotionnelle.

Les réponses F de bonne qualité formelle : F+ renseigne sur la qualité du rapport au réel. Il témoigne d'une conduite adaptative et socialisante. Les réactions fantasmatiques et émotionnelles induites par le contenu latent de la planche sont contenues par le sujet.

Les F- sont nécessaires dans une certaine mesure. Elles permettent une certaine souplesse dans le fonctionnement mental. Quand elles dépassent les normes leur signification est diverse. Elles peuvent témoigner d'un déficit intellectuel, d'une désadaptation ou inadaptation au monde réel, un échec des mécanismes de défenses

sans remise en cause de l'ancrage du sujet dans le réel et de ses capacités d'adaptation.

Les F+ - peuvent marquer le flou de la pensée qui trouve mal ses limites. Elles peuvent traduire des mécanismes de l'ordre du doute, des hésitations, de la prudence face à l'implication que suscite la prise de décision.

d) Les déterminants kinesthésiques

Les réponses kinesthésiques : k sont le support d'activités mentales complexes. Elles obéissent à la fusion de trois éléments : une délimitation correcte de la découpe perceptive qui correspond au facteur formel. Un contenu de type humain ou para-humain qui est en lien avec le facteur de contenu H ou (H). La présence perceptive d'une activité de projection du fait du mouvement qui est donné à l'image humaine, le facteur projectif K est celui qui rentre en jeu. Le sujet organise de manière créatrice les données perceptives du matériel.

Ils renseignent sur les capacités d'intériorisation du sujet, de tolérance aux forces archaïques des pulsions, d'élaboration intérieure des conflits. Elles sont considérées comme le prototype même du produit transitionnel.

En outre l'aspect projectif qu'est le facteur humain est à isoler. Dans ce contenu humain entre automatiquement un élément de projection puisque l'expérience de son propre corps est la plus immédiate et la plus directe qu'on puisse avoir. La K suppose l'identification ou la recherche d'identification. Les adolescents donnent beaucoup de K, mettant en exergue leur recherche de soi à travers autrui. Le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations d'objet infantiles. Certaines kinesthésie peuvent être statique (posture) ou posséder une dimension narcissique.

Elle est le produit d'un réel imaginaire. Elle émane de l'inconscient et des pulsions. Les contenus de la K donnent la possibilité d'apprécier les motivations, besoins et désirs inconscients et leur intensité. Les significations interprétatives ou délirantes des K peuvent être du à un repli dans l'imaginaire ou répondre au mécanisme d'identification projective.

Les kinesthésies mineures correspondent aux réponses animales : kan, objets : kob et aux parties du corps kp.

Les kan ou kinesthésies animales leur mouvement est projeté sur le bestiaire. Elles sont porteuses de fantasmes libidinaux ou agressifs et de problématique très

personnelle. Elles ont à voir avec la représentation de soi et de relation dans le sens où le déplacement sur le contenu animal facilite l'expression des conflits. La réponse portant sur un contenu animal traduit alors le compromis défensif.

Les kinesthésies d'objet sont en lien avec les objets ou phénomènes naturels vus en mouvement. Les kob ont à voir avec les pulsions de vie et de mort. Elles sont actives et pulsionnelles, passives et dépressives voir même destructrices. Elles sont liées à l'excitation à l'excitation corporelle. Son apparition tend à supprimer une tension sous forme de décharge.

Les petites kinesthésies sont rares. Elles traduisent des mimiques ou sentiments vus dans un visage ou parties de visages, qui renvoient souvent au registre paranoïde. Elles sont portées par un mouvement d'identification projective accompagné de charges fantasmatiques.

e) Les déterminants sensoriels

transcrivent la réceptivité du sujet face aux qualités chromatiques du matériel (couleur rouge, ton pastel). Ils traduisent la sensibilité du sujet à toutes les planches car toutes possèdent une spécificité chromatique qui leur est propre (noir, blanc, gris, rouge, pastel, nuancé...). Les interprétations ne sont plus uniquement déterminées par la forme, mais totalement ou en partie par la couleur, la masse sombre de certaines taches ou l'estompage. Ceci témoigne de l'indice que le sujet abandonne totalement ou en partie son attitude de contrôle rationnel actif pour se montrer réceptif aux qualités chromatiques des planches. Le sujet se « laisse-aller » à l'impression plus forte de la couleur, ou de la masse sombre ou de l'estompage. Ce laisser-aller indique l'intervention de l'affectivité.

L'utilisation de la couleur dans la réponse se traduit par C, FC, CF. Les réponses couleurs expriment les émotions, la disposition centrale qu'est l'affectivité. La manière dont le sujet utilise les couleurs, indique la manière dont il maîtrise ses émotions ou est dominé par elles.

Le recours à l'estompage se cote par E, FE, EF se sont des réponses déterminées par les dégradés du gris et du noir. Elles témoignent d'une certaine finesse perceptive et sont liées à la sensibilité, voir l'hypersensibilité, et à l'anxiété.

Les réponses estompages de texture se caractérisant comme leur appellation indiquent, la sensibilité tactile : toute réponse faisant référence au toucher (fourrure, animaux velus, tissus velouté...). Elles impliquent par là même la réactivation d'une

sensibilité très primaire, relative à des expériences très précoces dans les relations avec l'environnement, en particulier le contact physique avec la mère. Elles peuvent représenter une quête de soutien, de contenant, d'enveloppe, venant tamponner les éclats de stimulations extérieures ressenties avec trop d'acuité. La thématique auxquelles elles sont associées peut suivre à partir de la sensibilité proprioceptive initiale, le parcours de l'évolution libidinale : polarité érotique orale, anale.

Les estompages de diffusion sont constitués par des engrammes aux contours flous (nuage, brouillard.) au sens où la délimitation entre le dedans et le dehors est comme diluée, évanescente. Ils manifestent l'anxiété, le sentiment d'insécurité puisqu'ils comportent cette impression d'absence de fermeté, de consistance, de solidité. Ils peuvent témoigner de l'image de soi, dans le sens d'une certaine fragilité de l'identité, l'accent portant sur la perte de repères stables dans l'appréhension de l'image de soi et du monde extérieur.

Les estompages de perspectives, ils sont construits selon trois dimensions, les dégradés de tons définissent différents plans dans l'espace. Ce sont souvent des réponses de paysage ou d'architecture, ayant des caractéristiques de distance, ou de hauteur, ou de profondeur. Ces estompages sont souvent cotés en FE. Ils ont des liens avec le narcissisme. Ils soulignent le manque d'assurance, les carences de l'estime de soi et les tentatives pour y remédier par le recours à des constructions valorisantes s'efforçant de combler l'écart douloureux entre l'image de soi idéale et sa décevante réalité.

Les réponses clob (clob, clobF, Fclob) apparaissent surtout aux planches sombres. Il y a trois nuances dans la tonalité désagréable de ces réponses, une nuance : d'angoisse, une de dépression et une d'agression. Le choc au clob est une réaction d'inhibition massive. La réponse clob pure témoigne d'une fragilité des structures profondes de la personnalité

Les réponses en C', FC', C'F sont déterminé par le noir, le gris, le blanc. La sensibilité à ce genre de couleur atteste très souvent d'humeur dépressive, d'inquiétude, d'anxiété diffuse. L'utilisation du blanc rend compte d'une résonance aiguë au vide, au manque, aux lacunes efficaces et est le fait souvent de sujet échaudé par des traumatismes affectifs ou souffrant de sentiments abandonniques.

Selon C. Chabert, une hyper-réactivité aux couleurs et à l'environnement est liée « à l'insuffisance des fonctions de pare-excitation. La membrane limitante n'a pu se constituer dans les échanges précoces sans fournir d'étayage pour la mise en place

de repères internes et externes solides et stables »⁷⁰⁷. L'absence de réponses couleur dans un protocole peut traduire le désintérêt du sujet pour le monde extérieur, un manque de spontanéité ou de contrôle des émotions. Ceci témoigne de la mise en place de barrières, plus ou moins opérantes pour lutter contre l'impact des excitations externes et/ou contre la pression interne pulsionnelles réactivées lors de la présentation de la planche.

f) Les contenus

sont les images, les souvenirs, les engrammes réveillés par le stimulus visuel que constitue la tâche. Ils sont regroupés dans différentes catégories. Il y a environ 15 qui constitue un éventail d'images courantes comme celles d'humain (H), d'animaux (A), de symbole (symbol), d'anatomique (anat)...etc. Leur variété ou non rendent compte du degré de culture du sujet. Une prudence s'impose dans l'analyse des contenus, leur prise en considération est nécessaire à deux niveaux. En tant que catégories, ils sont pris isolément, en tant qu'éléments, que « facteurs statiques ». L'éventail des catégories abordées peut renseigner sur la participation du sujet au test, sur son fonctionnement intellectuel : une insuffisance intellectuelle limite en général les intérêts et les niveaux de contenus, son niveau de culturel, sa richesse imaginative, son degré de socialisation et ses préoccupations dominantes. Ils renseignent sur le fonctionnement intellectuel ou la capacité de socialisation. En tant que contenus symboliques, ils peuvent constituer des thématiques à analyser et interpréter de façon « dynamique » à travers le déroulement des associations du sujet et l'intégration étroite aux autres modes d'expression.

Quand les réponses contenues sont en lien avec le contenu latent de la planche. Elles sont un indice significatif de la présence d'un espace psychique dans lequel l'imaginaire se déploie. L'analyse des contenus permet d'apprécier les possibilités du sujet à figurer certaines des représentations inconscientes, et notamment d'estimer l'importance et la qualité de son système préconscient. L'émergence en processus primaire atteste d'un système préconscient inopérant ou d'une indisponibilité.

g) Les banalités

ce sont des contenus qui apparaissent une fois sur six dans une population donnée pour une même localisation. Elle se repère à la fréquence d'associations d'une

⁷⁰⁷ Chabert, C. (1983). *Le Rorschach en clinique adulte*, Paris, Dunod, p. 194.

certaine localisation avec un certain contenu, c'est-à-dire la reconnaissance perceptive d'une certaine réalité quelle que soit l'élaboration éventuelle du contenu lui-même. Pour ces réponses on fait suivre le contenu par la mention Ban.

4.2 Les différents indicateurs de l'enveloppe psychique au test du Rorschach

Afin de tester nos hypothèses, nous nous servirons de différents articles et ouvrages. En premier lieu nous avons choisi l'article de C. Chabert⁷⁰⁸. Car c'est celui qui répond de manière spécifique à notre objet d'étude. Dans son écrit, en soulevant la question du narcissisme, elle oriente sa pensée sur la représentation de soi, l'image du corps et la notion de contenant. Elle articule ainsi la théorie de l'enveloppe psychique et du Moi-peau de Anzieu au test du Rorschach. Dans le sens où elle nous fournit des éléments méthodologiques pour repérer ces notions dans les protocoles. Méthodologie qui se base sur l'analyse des contenus. Nous avons renforcé son apport en y apportant le principe de cotation empruntée aux travaux de Fischer et Cleveland. Ils nous seront indispensables pour analyser nos tests.

Puis nous avons également pris appui sur l'ouvrage⁷⁰⁹ de Emmanuelli et Azoulay qui aborde la question du narcissisme et de l'enveloppe psychique

4.2.1 Le narcissisme

Selon Emmanuelli et Azoulay « *Le sujet doit se reconnaître comme une unité séparée d'autrui « avec des limites positivement investies, mais sans excès, sans rigidité. Cette capacité à établir des limites entre l'intérieur et l'extérieur semble constituer la base minimale de la cohésion identitaire* »⁷¹⁰.

Différents facteurs nous permettent de repérer ces modalités d'investissement. Ce test est considéré comme une mise à l'épreuve des limites de part les caractéristiques formelles des planches (symétrie, alternance planches compactes, bilatérales, couleur...)

a) Les réponses globale:

Les G simples attestent d'une identité stable dans un environnement distinct reconnu comme une réalité externe.

⁷⁰⁸ Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, pp. : 15-40.

⁷⁰⁹ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

⁷¹⁰ Ibid. p 104.

b) Les déterminants formels

Ils témoignent de la centration sur la forme des engrammes, sur leur contour donc de l'investissement des limites : F%

Le F+% relate du type de contour dominant des représentations données. Il nous renseigne sur l'efficacité de cet investissement. La fragilité d'un F+% va dans le sens d'un défaut préoccupant de délimitation soi/ non-soi.

c) Déterminant sensoriel et contenu

A l'adolescence les assises narcissiques sont touchées par des manifestations dépressives avec des réponses C' et Clob.

Les failles narcissiques à cette période de la vie se manifestent par la recherche d'un appui. Cette recherche est due à une selon Chabert à une « *insuffisance du support objectif déterminant la fragilité des investissements de soi corollaire d'un vécu d'insatisfaction et de manque dans le rapport à l'environnement* »⁷¹¹.

d) Les contenus

L'existence de limites psychiques différenciatrices et souples selon Emmanuelli et Azoulay « *permet au sujet d'inscrire les représentations données dans des contours majoritairement continus, intègres et dans des registres unitaires* »⁷¹². A l'adolescence les références humaines, animales, déréelles s'inscrivent dans un processus de mise à distance en ayant recours à l'imagination et l'intellectualisation. Les réponses traduisant des règnes, ou des représentations corporelles tronquées, partielles traduisent des difficultés de maintien des limites moi/ non-moi, ou une représentation de soi incohérente.

Le contenu ou le thème de toute puissance mégalomane, production exhibitionniste. Ces critères sont communs à l'adolescence car les assises narcissiques sont touchées. Ce qui se manifeste par des images humaines caricaturées, disqualifiées.

e) Les réponses « peau »

Emmanuelli et Azoulay nous signifient qu'elles « *renvoient à un investissement de la surface qui limite dedans et dehors ; cet investissement souvent associé à l'idéalisation négative ou positive.../..., se retrouve fréquemment dans les protocoles*

⁷¹¹ Chabert, C. (). *Y a-t-il une spécificité des Rorschach d'adolescents ?*, in Bulletin de psychologie, Tome XXXIX, n°376, p. 656.

⁷¹² Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p 104.

d'adolescents »⁷¹³. Lorsqu'ils sont excessifs cela traduit « un indice de fragilité des barrières » internes et externes. La référence à la notion de contenant et d'enveloppe est soulignée.

4.2.2 Le Moi-peau

Afin de repérer l'enveloppe psychique au Rorschach nous devons procéder à l'analyse des contenus. Rappelons que cette analyse apparaît dans les réponses qui évoquent « la peau » que nous retrouvons dans des contenus qui font références à une enveloppe ou à un contenant. Ce sont des réponses qui peuvent être humaine (H), animal (A), objet (O), ou autre. L'important c'est que le contenu de la réponse représente comme le dit Chabert « *une surface limitante entre dedans et dehors.* »⁷¹⁴ Le Moi-peau s'étaye sur trois fonctions : contenant, limite, tamis : échange avec autrui. « *Le Moi-peau trouve son étayage sur trois fonctions de la peau : la peau sert de contenant aux expériences positives et donc au bon ; elle constitue une surface qui marque la limite avec le dehors et maintient celui-ci à l'extérieur ; enfin la peau est un moyen primaire d'échange avec autrui* »⁷¹⁵. Au Rorschach afin de trouver ces fonctions nous nous basons sur les travaux de Fischer et Cleveland (1958), en nous reportant à toutes les réponses significatives pour l'indice Barrière/Pénétration. Ils ont élaboré ces indices à partir de leur recherche sur l'image du corps et de la personnalité. Ils ont proposé une cotation qui porte juste sur le contenu des réponses aboutissant à un score Barrière/Pénétration. Selon Emmanuelli et. Azoulay « *L'évaluation se fait sur un mode quantitatif, en appréciant les qualités de solidité ou de vulnérabilité de l'enveloppe figurant cette image sur un mode plus ou moins métaphorique* »⁷¹⁶. Les échelles Barrière et Pénétration (B&P) reposent au niveau théorique sur la conception psychanalytique du développement psychoaffectif. D'après Emmanuelli et. Azoulay « *Il y aurait une relation étroite entre image du corps et limite, solidité et cohésion du Moi (Duruz, 1985)* »⁷¹⁷.

⁷¹³ Ibid. p. 105.

⁷¹⁴ Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj., n°33, septembre 1986p. 22.

⁷¹⁵ Ibid. p 23

⁷¹⁶ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p 105.

⁷¹⁷ Ibid. p.65.

Le Moi structuré dont les limites sont stables, claires, solide « *traduirait des contenus de type « barrière »* »⁷¹⁸. Le Moi moins structuré dont les limites corporelles sont floues se traduit par des contenus de types « Pénétration »⁷¹⁹.

Ces travaux ont pour objectifs d'évaluer, selon Emmanuelli et. Azoulay « *les représentations imaginaires de l'image du corps chez les patients psychosomatiques, la référence au narcissisme et à son articulation avec le développement de l'appareil psychique semble évidente* »⁷²⁰. Le lien avec les travaux d'Anzieu est évident avec la notion de Moi-peau qui répond chez le sujet au besoin d'une enveloppe narcissique. Rappelons que la définition de Anzieu du Moi-peau repose sur « *une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps* »⁷²¹.

a) Cotation des variables « barrière » et « pénétration » :

Ce principe de cotation est emprunté aux travaux de Fischer et Cleveland.

La variable barrière : Elle est cotée pour toutes les réponses impliquant une surface protectrice, membrane, coquille ou peau qui pourraient être symboliquement mise en rapport avec la perception des frontières de l'image du corps.

Nous cotons barrière :

- tout contenu aux structures ou aux limites précises ;
- ce qui implique la notion de cacher, recouvrir, protéger, être protégé ;
- ce qui délimite ou structure un espace
- ce qui est mécaniquement attaché au corps
- ce qui possède des qualités particulières de surface

Les réponses contenus

Contenus A : Les animaux ou les créatures dont les peaux sont caractéristiques ou inhabituelles à condition que la tête ne soit pas mentionnée seule. C'est un réponse Br dans la mesure où les peaux ont une fonction particulière de protection avec l'intérêt réel et positif pour la substance elle-même. Ce sont les animaux à carapace comme les scarabées, les tortues, les coquillages... Toute peau d'animal peut être

⁷¹⁸ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p.65.

⁷¹⁹ Ibid. p.65.

⁷²⁰ Ibid. p 105.

⁷²¹ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 39.

considérée comme enveloppe si l'accent est mis de façon particulière sur le caractère granuleux, duveteux, tacheté ou rayé de la surface.

Contenus Obj : Toutes les réponses vêtements ainsi que pelage et plumage (les animaux entrent dans la cotation). Un vêtement porté par une personne n'est coté que s'il a un usage inhabituel ou une fonction décorative peu usuelle. Ce sont des réponses « significatives : elles apparaissent dans un contexte de valorisation narcissique (« voile », « tulle », « robes chamarrées », « là c'est royal, un grand manteau »).

Nous repérons les failles de l'enveloppe qui ne jouent pas sa fonction de protection. Elle se présente pleine de trous, abîmée (« vêtements déchirés, en lambeaux », « charpie », « peau qui s'en va », ...etc).

Les références aux surfaces protectrices ou surplombantes (parapluie, dôme, tente, coupole, bouclier).

Les références aux objets blindés, très dépendant de leur propre surface de protection ou dont la qualité protectrice sont renforcées. (Tank, voiture blindée, bateau de guerre...).

Les références aux choses couvertes, entourées et cachées (un pot recouvert par.)

Les références aux objets qui ont des formes ou des propriétés inhabituelles de contenants (trône, chaise, chaire...).

Les références aux masques et bâtiments.

Les références aux véhicules ayant un caractère de contenant.

Contenus H : les réponses « peau » : images humaines, kinesthésiques ou non, se caractérisant « *par la fonction ou le rôle assuré : les clowns, les marionnettes, les robots,...* »⁷²² La **seconde peau** est repérée par toutes représentations humaines ou para humaine « *qui se donne à voir sous la forme de simulacre : le rôle, la fonction, l'ombre ou le déguisement* »⁷²³. Ces réponses correspondent à cette seconde peau du soi du sujet. Le soi « *se perd ou disparaît dans les plis de ces costumes d'apparat* »⁷²⁴.

Selon Chabert « *il n'y a pas d'antinomie entre les significations des réponses F et des réponses « peau » dans la dialectique du narcissisme au Rorschach* »⁷²⁵.

⁷²² Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, p. 23.

⁷²³ Ibid. p. 23.

⁷²⁴ Ibid. p. 23.

⁷²⁵ Ibid. p. 23.

Contenus bots. géo : toutes les références qui englobent des ouvertures dans la terre.

La variable pénétration (Pn)

Elle concerne les réponses qui peuvent être l'expression symbolique d'un sentiment individuel selon lequel le corps n'a qu'une faible valeur protectrice et peut être facilement pénétré. Fischer et Cleveland ont précisé trois types de représentations :

- La pénétration, éclatement (cassure), dépouillement (détérioration) de la surface. (balle qui pénètre dans la chair).
- Voies et modes de pénétration à l'intérieur ou d'expulsion de l'intérieur vers l'extérieur (bouche ouverte).
- Représentation de la surface d'une chose comme perméable fragile (barbe à papa)

Nous cotons Pénétration :

- les réponses qui se réfèrent à des limites endommagées, traversées, ou à une communication entre l'intérieur et l'extérieur ;
- les contenus dont les limites sont vagues, perméables, fragiles.

b) Interprétation des résultats B&P

- Un score Barrière élevé signifie une image de soi bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies.
- A l'adolescence le score Barrière/Pénétration est supérieur à la norme établie par Fischer et Cleveland ($4B > 2P$). Surtout pour les adolescents pris dans le processus de l'adolescence vers 14 ans.
- Chez ceux ne présentant pas de difficulté le résultat de la cotation conserve la répartition $B > P$, avec une élévation aux deux scores.
- Pour les adolescents qui présentent des fragilités mais qui peuvent investir leur processus de pensée, l'élévation aux deux pôles s'accompagne d'une inversion $B < P$.
- Cette **élévation du score B&P** correspond à l'investissement important des processus de pensée mis à la disposition de l'élaboration, ou du moins de la symbolisation d'une fragilité narcissique souvent articulée avec la reprise du conflit oedipien. Cette vulnérabilité narcissique a un effet positif au plan de la créativité, par l'activation des processus de symbolisation mis en jeu.
- Par contre pour des adolescents enfermés dans des problématiques difficilement gérables, le score Barrière/Pénétration diminue, rejoignant la

norme ou en dessous de cette dernière. Ce score témoigne d'une fragilité des limites qui demande le recours à des défenses renforcées comme l'inhibition. « *Le manque de souplesse des échanges entre dedans et dehors et entre instances évoque le défaut de fonctionnement d'un préconscient trop rigide (barrières surinvestie, appauvrissement) ou inefficace (barrières effractées, envahissement fantasmatique)* »⁷²⁶.

Les déterminants sensoriels estompage

Maidi signifie que le Moi-peau apparaît dans des réponses sensorielles comme celles estompées « *La grande sensibilité aux impressions tactiles (estompage), un contact parfois presque sensuel : « une peau », « de la mousse », « un manteau de fourrure », « un duvet », « une couverture », exprime une importance avidité affective où la sensualité est présente* »⁷²⁷.

Les réponses estompées de texture se caractérisent comme leur appellation l'indiquent, la sensibilité tactile : toute réponse faisant référence au toucher (fourrure, animaux velus, tissus velouté...). Elles impliquent par-là même la réactivation d'une sensibilité très primaire, relative à des expériences très précoces dans les relations avec l'environnement, en particulier le contact physique avec la mère. Elles peuvent représenter une quête de soutien, de contenant, d'enveloppe, venant tamponner les éclats de stimulations extérieures ressenties avec trop d'acuité. La thématique auxquelles elles sont associées peut suivre à partir de la sensibilité proprioceptive initiale, le parcours de l'évolution libidinale : polarité érotique orale, anale.

Les réponses couleur dont la cotation dépend de la forme ou de son absence témoignent de la manière dont le sujet investit les limites. De manière excessive quand le pôle couleur du TRI est inexistant. Fragile ou insuffisante quand il est dominant. Une forte liaison positive est constatée entre les réponses K et le score Barrière, les réponses C et le score Pénétration.

Les déterminants formels

Le F% et le F+% permettent de saisir dans quelle mesure le sujet est capable de donner aux choses un contour établissant des frontières stables entre dedans et dehors ; toute forme se détache sur un fond : les réponses F rendent compte

⁷²⁶ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, p 106.

⁷²⁷ Maidi, H. (1987). L'image du corps chez l'adolescent à travers le Rorschach et le rêve éveillé, in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 35, (6), pp. : 249-256. p 254

d'aptitude du sujet à circonscrire l'objet en le différenciant du contexte dans lequel il s'inscrit.

Chabert précise que « *Les formes constituent l'enveloppe perceptive des images, le contour contenant des représentations qui s'y figurent ; de même les réponses « peau » renvoient aux enveloppes corporelles dont elles traduisent à la fois les vertus discriminatives et les lacunes qu'elles s'efforcent de colmater* »⁷²⁸.

Cette notion d'enveloppe corporelle au Rorschach constitue « métaphoriquement » le fondement de la représentation de soi. « *L'importance accordée aux limites, la nécessité de se présenter comme contenant lisse et sans faille sont là pour camoufler le « tissu à trou » qui caractérise la psyché narcissique* »⁷²⁹.

L'investissement des limites à cette période est constant. Par ailleurs Emmanuelli et Azoulay soulignent que « *Les sollicitations du Rorschach font écho à la problématique adolescente et induisent une centration sur les limites qu'il s'agit de ne pas confondre avec des manifestations psychopathologiques* »⁷³⁰. D'où la nécessité d'analyser les protocoles dans une perspective dynamique du fonctionnement psychique des sujets, afin de dégager ces indices que nous articulerons avec d'autres indices renvoyant aux autres registres du fonctionnement psychiques. Emmanuelli et Azoulay précisent que « *Seule cette approche permet, passant d'une centration pointue à un réajustement dans la globalité, de pondérer le poids des divers éléments repérés* »⁷³¹. En abordant la question de l'enveloppe psychique et celle des limites, nous pouvons dégager la représentation de soi au Rorschach.

4.2.3 La représentation de soi

L'étude de la représentation de soi au Rorschach s'appuie sur une hypothèse selon laquelle la projection à ce test n'est qu'un cas particulier d'auto-représentation. Il teste la présence d'une image du corps intégrée, une image du corps vécu, objet et sujet de l'activité affective et non du corps propre connu, objet de l'activité cognitive. L'organisation spatiale des planches (symétrique par rapport à un axe médian) appelle à la référence corporelle qui fonde la projection. Chabert rappelle

⁷²⁸ Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, p. 23.

⁷²⁹ Ibid. p. 23.

⁷³⁰ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). *Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, pp. : 106-107.

⁷³¹ Ibid. p 107.

que « *Les repères qui articulent cette projection de l'image du corps doivent permettre une délimitation suffisante entre le dedans et le dehors : lorsque les barrières sont fragiles, le fonctionnement narcissique défaillant n'offre pas de défenses efficaces face au danger de confusion ou d'interprétation empiétant* »⁷³².

Les planches :

Les planches compactes : I, IV, V, VI, IX : Elles sont unifiées et elles renvoient à un sentiment d'identité stable

Les planches bilatérales : II, III, VII, VIII, renvoient à la relation spéculaire. Elles signent les fondements du narcissisme.

Comme nous l'avons souligné la représentation de soi et l'image du corps s'imbrique. Il convient de dégager les éléments qui nous aident à repérer cette notion afin de compléter l'opérationnalisation des hypothèses. Notons que les notions de schéma corporel, d'image du corps et de Moi-peau sont indissociables. Elles débouchent sur la représentation de Soi.

4.2.4 L'image du corps

Ce test interroge l'image du corps de l'adolescent bouleversée par la puberté.

Chabert⁷³³ nous dit que *le Rorschach met à l'épreuve l'image du corps*. L'image du corps est sollicitée par la situation de test à cause de la consigne, du matériel peu structuré, par les dix planches et plus spécifiquement la I, la V et la X.

Le Rorschach selon Chabert « *constitue un instrument privilégié dans l'abord de l'image du corps (Chabert, 1983) dans la mesure où il sollicite de par la structure même-symétrie ordonnée autour d'un axe-la projection du schéma corporel* »⁷³⁴.

Cette projection est favorisée par toutes les planches mais plus spécifiquement la V et la I pour lesquelles on considère que une approche globale positive c'est à dire « *sans faille* » selon Chabert certifie d'une « *intégration minimale de l'unité corporelle perçue comme un tout* ». ⁷³⁵

Fischer et Cleveland (Barrier score) se sont penchés sur cet aspect.

Repère pour coter l'image du corps :

⁷³² Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj*, n°33, septembre 1986, p. 17.

⁷³³ Ibid.

⁷³⁴ Chabert, C. (1983), Modalité du fonctionnement psychique des adolescents a travers le rorschach et le T.A.T., in *PF* n° 28-2 Juin, p 188.

⁷³⁵ Ibid. p 188.

Réponses globales

Quand l'image globale est perçue (G), que l'unité intacte et en rapport avec la réalité (F+).

Déterminant formel

Le F+ et le F+%

Le F+ certifie du maintien d'une image corporelle stable, inscrite dans un environnement stable, dont elle se distingue et se différencie clairement.

Le F+% : sa qualité est un facteur déterminant dans le rapport que le sujet entretient avec la réalité. Si ce rapport est suffisant, nous pouvons en déduire que le Moi est suffisamment solide avec des limites claires et différenciées. Par contre s'il est insuffisant, il témoigne d'une désinsertion vis à vis d'un monde externe et peu aboutir à un repli sur soi d'allure autistique.

Contenus latents des planches

La différenciation entre le sujet et l'objet est un critère d'unicité de l'image du corps. Les critères de fragilité ou faille narcissique et de représentation de soi sont présents aux planches : V, VIII, IX, X.

Les planches rouges et bilatérales attestent de la mise à l'épreuve d'un corps unifié à cause des lacunes « intermaculaires » ressenties comme un éclatement, vide, une « béance interne ».

A la planche II : La présence du rouge qui est une sollicitation excitante, est ressentie pendant l'adolescence due à la réactivité du pulsionnel.

Dans les protocoles adolescents on découvre des mouvements inverses allant dans le sens de d'une dé-différenciation, d'une dé-construction de l'identité comme la planche I/V et II/III

Cette problématique se retrouve dans des mouvements de doubles, de jumeaux, siamois, relation en miroir. Des contenus où il y a un empiétement des différents règnes : animal/végétal/humain et les réponses sont H/A, H/ Obj, A/ Obj. Ceci vient traduire une image confuse de soi.

Le sentiment d'identité est en lien avec l'image du corps et sa construction ce qui se manifeste par la distinction entre le sujet et l'objet, puis par la reconnaissance humaine.

4.2.5 Tableau des différents indicateurs de l'enveloppe psychique au

Rorschach

Ce tableau récapitule les différents éléments que nous avons recensés auparavant et qui permettent de repérer l'enveloppe psychique au Rorschach. Ce tableau nous sera utile lors de l'analyse et de l'interprétation des résultats.

Indicateurs enveloppe psychique	Variables Rorschach	Interprétations proposées
<p>Narcissisme</p> <p>L'investissement du narcissisme correspond à la capacité pour le sujet de se reconnaître comme une unité, séparé de l'autre avec des limites entre l'intérieur et l'extérieur. Ce qui est la base minimale de la cohésion identitaire. Au niveau psychique l'existence de limites psychiques différenciatrices et souples correspondent à une représentation perçue dans leur contour, intègre et unitaire</p>	<p>Réponses globales</p>	<p>Les G simples attestent d'une identité stable dans un environnement distinct reconnu comme une réalité externe.</p>
	<p>Déterminants formels :</p> <p>Ils témoignent de la centration sur la forme des engrammes, sur leur contour donc de l'investissement des limites : F%</p>	<p>Le F+% relate du type de contour dominant des représentations données. Il nous renseigne sur l'efficacité de cet investissement (vague, positif, négatif).</p> <p>La fragilité d'un F+% va dans le sens d'un défaut préoccupant de délimitation soi/ non-soi.</p> <p>L'excès de F ET F+ renvoie au surinvestissement défensif.</p>
	<p>Déterminants sensoriel et contenu :</p>	<p>Les assises narcissiques sont touchées par des manifestations dépressives avec des réponses C' et Clob.</p> <p>Les failles narcissiques à cette période de la vie se manifestent par la recherche d'un appui.</p>
<p>Le « Moi-peau » :</p> <p>Rappelons que la définition de Anzieu du Moi-peau repose sur « une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même</p>	<p>Contenus :</p> <p>Les références humaines, animales, déréelles s'inscrivent dans un processus de mise à distance en ayant recours à l'imagination et l'intellectualisation.</p>	<p>Ce sont des réponses qui peuvent être humaine (H), animal (A), objet (O), ou autre. L'important c'est que le contenu de la réponse représente une surface limitante entre dedans et dehors</p> <p>Les réponses traduisant des règnes, ou des représentations corporelles tronquées,</p>

<p><i>comme moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. »⁷³⁶</i></p>		<p>partielles traduisent des difficultés de maintien des limites moi/ non-moi, ou une représentation de soi incohérente.</p> <p>Le contenu ou le thème de toute puissance mégalomane, production exhibitionniste. Ces critères sont communs à l'adolescence car les assises narcissiques sont touchées. Ce qui se manifeste par des images humaines caricaturées, disqualifiées.</p>
	<p>Réponses « peau » :</p>	<p>Lorsqu'elles sont excessives cela traduit « un indice de fragilité des barrières » internes et externes.</p> <p>La référence à la notion de contenant et d'enveloppe est soulignée.</p>
	<p>Barrière :</p> <p>Elle est cotée pour toutes les réponses impliquant une surface protectrice, membrane, coquille ou peau qui pourraient être symboliquement mise en rapport avec la perception des frontières de l'image du corps.</p>	<p>Le Moi structuré dont les limites sont stables, claires, solide traduisent des contenus de type « barrière »..</p> <p>La seconde peau est repérée par toutes représentations humaines ou para humaine qui se donne à voir sous la forme de leurre (le rôle, la fonction, l'ombre ou le déguisement) .</p> <p>Un score Barrière élevé signifie une image de soi bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établit.</p> <p>A l'adolescence le score Barrière/Pénétration est supérieure à la norme à la norme établit par Fischer et Cleveland (4B >2P). Surtout pour ceux pris dans le processus de l'adolescence vers 14 ans.</p> <p>Chez ceux ne présentant pas de difficulté le résultat de la cotation conserve la répartition B>P, avec une élévation aux deux scores.</p> <p>Cette élévation correspond à l'investissement important des processus de pensée mis à la disposition de l'élaboration, ou du moins de la symbolisation d'une fragilité narcissique souvent articulée avec la reprise du conflit oedipien. Cette vulnérabilité narcissique a un effet positif au plan de la créativité, par l'activation des processus de symbolisation mis en jeu.</p>
	<p>Pénétration :</p> <p>Elle concerne les réponses qui peuvent</p>	<p>Le Moi moins structuré dont les limites corporelles sont floues se traduit par des</p>

⁷³⁶ Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 39.

	<p>être l'expression symbolique d'un sentiment individuel selon lequel le corps n'a qu'une faible valeur protectrice et peut être facilement pénétré.</p>	<p>contenus de types « Pénétration ».</p> <p>Pour les adolescents qui présentent des fragilités mais qui peuvent investir leur processus de pensée, l'élévation aux deux pôles s'accompagne d'une inversion B<P.</p> <p>Cette élévation correspond à l'investissement important des processus de pensée mis à la disposition de l'élaboration, ou du moins de la symbolisation d'une fragilité narcissique souvent articulée avec la reprise du conflit oedipien. Cette vulnérabilité narcissique a un effet positif au plan de la créativité, par l'activation des processus de symbolisation mis en jeu. Par contre pour des adolescents enfermés dans des problématiques difficilement gérables, le score Barrière/Pénétration diminue, rejoignant la norme ou en dessous de cette dernière.</p>
	<p>Les déterminants sensoriels estompage :</p>	<p>Elles impliquent par-là même la réactivation d'une sensibilité très primaire, relative à des expériences très précoces dans les relations avec l'environnement, en particulier le contact physique avec la mère.</p> <p>Ils peuvent représenter une quête de soutien, de contenant, d'enveloppe, venant tamponner les éclats de stimulations extérieures ressenties avec trop d'acuité.</p> <p>La thématique auxquelles elles sont associées peut suivre à partir de la sensibilité proprioceptive initiale, le parcours de l'évolution libidinale : polarité érotique orale, anale.</p>
	<p>Les réponses couleur :</p>	<p>Les réponses couleur dont la cotation dépend de la forme ou de son absence témoignent de la manière dont le sujet investit les limites. De manière excessive quand le pôle couleur du TRI est inexistant. Fragile ou insuffisante quand il est dominant. Une forte liaison positive est constatée entre les réponses K et le score Barrière, les réponses C et le score Pénétration.</p>
	<p>Les déterminants formels :</p>	<p>Le F% et le F+% permettent de saisir dans quelle mesure le sujet est capable de donner aux choses un contour établissant des</p>

		frontières stables entre dedans et dehors ; toute forme se détache sur un fond : les réponses F rendent compte d'aptitude du sujet à circonscrire l'objet en le différenciant du contexte dans lequel il s'inscrit.
<p>La représentation de soi : L'étude de la représentation de soi au Rorschach s'appuie sur une hypothèse selon laquelle la projection à ce test n'est qu'un cas particulier d'auto-représentation. Il teste la présence d'une image du corps intégrée, une image du corps vécu, objet et sujet de l'activité affective et non du corps propre connu, objet de l'activité cognitive.</p>	<p>Les planches :</p>	<p>Les planches compactes : I, IV, V, VI, IX : Elles sont unifiées et elles renvoient à un sentiment d'identité stable</p> <p>Les planches bilatérales : II, III, VII, VIII, renvoient à la relation spéculaire. Elles signent les fondements du narcissisme.</p>
<p>L'image du corps : L'image du corps est sollicitée par la situation de test à cause de la consigne, du matériel peu structuré, par les dix planches et plus spécifiquement la I, la V et la X.</p>	<p>Réponses globales :</p>	<p>Quand l'image globale est perçue (G), que l'unité intacte et en rapport avec la réalité (F+).</p>
	<p>Déterminant formel :</p>	<p>Le F+ et le F+% Le F+ certifie du maintien d'une image corporelle stable, inscrite dans un environnement stable, dont elle se distingue et se différencie clairement.</p> <p>Le F+% : sa qualité est un facteur déterminant dans le rapport que le sujet entretient avec la réalité. Si ce rapport est suffisant, nous pouvons en déduire que le Moi est suffisamment solide avec des limites claires et différenciées. Par contre s'il est insuffisant, il témoigne d'une désinsertion vis à vis d'un monde externe et peu aboutir à un repli sur soi d'allure autistique.</p>
	<p>Contenus latents des planches :</p>	<p>La différenciation entre le sujet et l'objet est un critère d'unicité de l'image du corps.</p> <p>Les critères de fragilité ou faille narcissique et de représentation de soi sont présents aux planches : V, VIII, IX, X.</p> <p>Les planches rouges et bilatérales attestent de la mise à l'épreuve d'un corps unifié à cause des lacunes « intermaculaires » ressenties</p>

		<p>comme un éclatement, vide, une « béance interne ».</p> <p>A la planche II : La présence du rouge qui est une sollicitation excitante, est ressentie pendant l'adolescence due à la réactivité du pulsionnel.</p> <p>Dans les protocoles adolescents on découvre des mouvements inverses allant dans le sens de d'une dé-différenciation, d'une déconstruction de l'identité comme la planche I/V et II/III</p> <p>Cette problématique nous la retrouvons dans des mouvements de doubles, de jumeaux, siamois, relation en miroir. Des contenus où il y a un empiétement des différents règnes : animal/végétal/humain et les réponses sont H/A, H/ Obj, A/ Obj. Ceci vient traduire une image confuse de soi.</p> <p>Le sentiment d'identité est en lien avec l'image du corps et sa construction ce qui se manifeste par la distinction entre le sujet et l'objet, puis par la reconnaissance humaine.</p>
--	--	--

4.3 Indicateurs de l'enveloppe psychique et test de l'arbre

L'utilisation de ce test nous permet de compléter les résultats trouvés à l'épreuve du Rorschach. Cette complémentarité entre ces deux tests nous aide à dégager les qualités des enveloppes psychiques auprès de nos deux populations, celle témoin et celle clinique. Pour garantir une bonne articulation entre ces deux épreuves, nous avons décidé de reprendre les mêmes indicateurs de l'enveloppe psychique qu'au Rorschach : le narcissisme, le Moi-peau, la représentation de soi et l'image du corps. Pour les dégager du test de l'arbre, nous déclinons chacun de ces repères avec des indicateurs formels que nous retrouvons dans les différents items, correspondant à la forme du tracé, reliés aux indicateurs de contenu. Notons que la forme et les traits des dessins sont liés à l'inconscient du sujet et le contenu, son conscient. Précisons que le contenu fait appel au processus secondaire. Ces éléments renvoient à la valeur projective du dessin reflétant la personnalité du sujet (Wildöcher)⁷³⁷.

Rappelons que l'arbre de manière métaphorique représente l'homme, la tête est symbolisée par le feuillage et le corps par le tronc. Cette épreuve sollicite une

⁷³⁷ Wildöcher, (1965) D. *L'interprétation des dessins d'enfants*, Bruxelles, Dessart.

approche psychosomatique de l'individu dans la mesure où la situation projective favorise l'expression de l'image du corps mettant en exergue les différents lieux d'intersubjectivité et du développement psychoaffectif qui en découlent. La sphère psychique représentée par le feuillage alors que le soma se retrouve dans le tronc. Ces éléments permettront d'évaluer la place qu'occupe le symptôme corporel chez le sujet, puis de mesurer la configuration de son enveloppe psychique à travers les tracés correspondant au narcissisme, au Moi-peau, à la représentation de soi et à l'image du corps. Notons que cette enveloppe du Moi-peau psychique serait représentée par l'écorce qui est l'enveloppe protectrice et le revêtement du tronc. C'est la zone de contact entre la réalité externe et interne. Le tracé de cette écorce pourrait être articulé avec le phénomène d'interface (Doron) du double feuillet interne et externe.

Précisons que les différents tracés et leur interprétation psychologique figurent dans le livret du laboratoire de psychologie EA 3188 de l'université de Franche Comté qui est une compilation synthétique des livres de Stora, Koch, Munschot, N.Guyen...(Le livret est en annexe) élaborée par les professeurs Cuynet et Mariage. Par souci de clarté, nous ne reviendrons pas de manière détaillée sur les différents tracés. Mais quelques exemples de tracés nous permettrons d'étayer nos explications.

Notons que, selon chaque arbre, nous ne touchons pas au même niveau et/ou même type de narcissisme, d'image du corps, de Moi-peau et de représentation de soi. Chacun de ces indicateurs sera stimulé à chaque arbre en fonction de la consigne évoquée. Nous présentons deux niveaux de consignes. Le premier niveau est identique pour chaque indicateur, il représente le signifiant manifeste de la consigne. Le deuxième niveau correspond au signifiant latent de la consigne. Il est différent selon chaque indicateur. Nous déclinons ces contenus latents quand nous aborderons l'indicateur concordant.

4.3.1 Premier niveau : signifiant manifeste de la consigne selon chaque arbre

a) L'arbre I

Consigne : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Cet arbre est « l'arbre défensif ». Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses par rapport à son Moi idéal. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

b) L'arbre II

Consigne : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin

- a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
- b. Lequel préférez vous et pourquoi ?

L'arbre II est celui du Moi normal dans le comportement quotidien de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas par rapport au surmoi. Il renseigne sur la capacité du sujet de se montrer au naturel étant le signe de se montrer soi.

Cet arbre a la même consigne que le premier arbre sauf le mot « autre » qui diffère. Ce qui permet d'observer si le sujet se permet de faire autre chose. Nous pouvons ainsi mesurer s'il est capable de s'assouplir ou pas. La question (a) mesure si l'individu garde ou pas sa « carapace » protectrice. Nous pouvons ainsi vérifier s'il assume son naturel ou pas. S'il préfère l'arbre I le sujet se protège derrière une carapace. Il met en place ces défenses pour se protéger d'une insécurité interne.

c) L'arbre III

Consigne : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez le comme vous voulez.

- a) En quoi est-il imaginaire ?
- b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là
- c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Il mesure la capacité du sujet à plonger dans son monde fantasmatique. Nous pouvons voir s'il peut imaginer et regarder du côté de son monde fantasmatique. Puis mesurer s'il y a un blocage. Il permet d'évaluer la capacité du sujet à accepter son monde pulsionnel, son corps pulsionnel qui est fait de désir et d'interdit. Nous pouvons ainsi voir si le sujet assume ou pas ses désirs inconscient. S'il laisse émerger ou pas ses pulsions.

La question (a) favorise le repère des fantaisies que l'individu s'autorise ou pas. La question (b) mesure la capacité à élaborer la pulsion brute émergente à travers l'histoire racontée et la projection de ses craintes ou de ses désirs. Selon le « happy end » ou non de l'histoire, cela montre les capacités du sujet à être dans une démarche constructive, réparatrice ou pas.

A la question (c), le mot magique fait appel au Moi-idéal celui qui permet de compenser les frustrations liées à la réalité.

d) L'arbre IV

L'arbre IV est l'arbre malade. Il renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet ainsi que ses traumatismes ontologiques.

Consigne : Dessinez un arbre malade comme vous voulez

- a. En quoi est-il malade ?
- b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin
- c. Que s'est-il passé. A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
- d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
- e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
- f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il

La réponse à la question (b), informe sur la partie du corps où le sujet est le plus en souffrance. La question (c) renseigne sur les causes fantasmatiques qu'il se donne d'être malade. La question (d) teste ses forces internes de guérison. Nous pouvons vérifier s'il est plus envahi par des pulsions de mort que de vie. La question (e) induit le sujet à trouver des solutions. Puis la question (f) est liée à la quête du sens et de la parole. Pour que le sujet puisse dire à l'autre en mettant du sens sur son vécu.

4.3.2 Les indicateurs formels liés aux contenus du narcissisme

Le narcissisme primaire et secondaire s'exprime à travers les différents arbres mais il est sollicité différemment selon la consigne de chaque arbre.

a) L'arbre I

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut informer sur le type de défenses que le sujet met en place pour faire face à un narcissisme fragile dans la relation à l'autre.

b) L'arbre II

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut aider à mesurer l'état narcissique du sujet en terme de solidité, faille, fragilité et blessure. Il permet d'évaluer si le Moi de l'individu est suffisamment fort, en terme de confiance en soi, en l'autre et en ses propres capacités.

Notons que si le sujet répond qu'il préfère l'arbre I, cela correspond au fait qu'il a besoin d'être derrière une carapace. Puis qu'il met en place des défenses pour faire face à son sentiment d'insécurité.

c) L'arbre III

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut avertir sur les ressources narcissiques du sujet. En d'autres termes il peut aider à mesurer les capacités du sujet à rebondir ou pas. Le discours permet également de repérer son narcissisme secondaire en terme de modèle d'identifications secondaires.

d) L'arbre IV

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut informer sur l'image de base liée au narcissisme primordial de l'individu (Dolto) ainsi que sur ses traumatismes liés à sa propre histoire. Il renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Cet arbre fait appel à la fragilité voir même à la blessure narcissique du sujet.

Notons que la réponse à la question (b) peut localiser la blessure narcissique ainsi que les éléments traumatiques de son histoire. La question (d), peut informer sur le narcissisme primordial. Nous pouvons mesurer si le Soi du sujet est cohérent, consistant et unifié.

Grâce aux différents tracés nous pourrions mesurer également l'état narcissique du sujet en terme de solidité, fragilité et blessure par rapport à l'image qu'il se donne ou qu'il donne à l'autre.

Détails significatifs du narcissisme à travers les arbres :

- **Le feuillage**

Les différents tracés du feuillage renvoient à l'aspect contenant et contenu de la sphère psychique. Les représentations psychiques et relationnelles apparaissent également à travers le feuillage ainsi que les identifications secondaires. Nous pouvons aussi y repérer le narcissisme secondaire et le primaire. Certains tracés nous renseignent sur l'état du narcissisme en terme de faille, de fragilité et de solidité. (Exemple : feuillage tombant ou tombé : F tomb ; Feuillage descendant : F Desc, Feuillage montant : Fmon, Têtard pur : Têt P...etc)

Quelques contenus (fruits, fleurs) qui apparaissent dans le feuillage font référence à l'idéal du Moi et à ses capacités de sublimation. Les ronds dessinés dans le feuillage renvoient à la problématique orale. (Exemple : Rond dans le

feuillage : Ronds d F, noircissement en petits détails : N Dd...). Autrement dit, les branches donnent des directions et métaphorisent les relations. Elles expriment le contact vis-à-vis de l'autre.

- **Les branches**

Les branches peuvent représenter les relations intersubjectives et le type de relation objectale qu'un individu entretient avec son environnement. Le tracé des branches renseigne sur le lien primaire et la qualité de la relation objectale du sujet. (Exemple : Branche 1 trait : B1 Tr ; A, Branche isolée sur le tronc à gauche : BTG, Branche isolée sur le tronc à droite (BTD)...). La représentation de l'arbre avec des branches un trait renvoie à des relations basées sur un fonctionnement infantile ; quand il y a deux traits, les relations sont mature et font appel à la réalité.

- **Tracés**

Certains tracés nous renseignent sur la fragilité narcissique du sujet et ses tendances dépressives (Exemple : Trait acéré dans le tronc ou dans le sol : Tr Acer F, Trait léger dans le tronc : Léger T, Trait appuyé bordant le tronc : AT....Base du tronc barré et noircie, lignes confuses, fondaison de gribouillis, noircissements, traits acérés, retouchés, lancés, en zigzag, qui s'entrecroisent, se heurtent, se choquent dans la frondaison, Saule pleureur, branches tombantes et tombées...) ainsi que sur l'affirmation de soi.

4.3.3 Les indicateurs formels liés aux contenus de l'image du corps

Rappelons que ce test projectif, sollicite l'image inconsciente du corps, selon Cuynet « *la situation projective, stimule non pas le schéma corporel du sujet, mais l'image du corps comme représentation des liens d'échanges avec autrui. Ainsi les zones du corps sont mises en avant, narcissiquement investies d'érogénéité* »⁷³⁸. L'article de Cuynet nous permet de repérer les différents tracés correspondant à cette image du corps. Le test de l'arbre renseigne sur la manière dont le sujet vit son corps fantasmatique au moment de la passation.

La stimulation de l'image du corps dans chaque arbre est différente selon la consigne. L'image du corps impliquée est différente suivant :

⁷³⁸ Cuynet, P. (1999). L'enfant malade et le test de l'arbre, in *Le journal des Psychologues*, Mai 99 – n° 167, p. 50.

a) L'arbre I

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut faire appel à l'image du corps sociale (Schilder) en terme de représentation de soi face à l'autre. Puis l'image fonctionnelle peut être repérée car c'est l'image des relations inter psychique.

b) L'arbre II

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut renseigner sur l'image du corps consciente et inconsciente du sujet. Ainsi que sur l'image sociale du corps du sujet qui se définit en fonction de la représentation face à l'autre. Il représente le résultat et la sommation des différentes images du corps. Autrement dit c'est l'entrecroisement, la synthèse de l'image de base, fonctionnelle et érogène (Dolto).

c) L'arbre III

Signifiant manifeste de la consigne : Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Notons que la réponse à la question (f) active le corps imaginaire et pulsionnel lié aux désirs inconscients de l'individu. Il est souvent l'expression d'émergence des angoisses de l'individu et de ses désirs, c'est l'image du Moi-idéal. IL fait appel à l'image du corps face a la castration (névrose) ou à la cassure-vide (psychose). L'image du corps érogène peut être activée ou atteinte vue que cette image est sollicité pour jouer l'érogénéité dans toute rencontre (Dolto).

d) L'arbre IV

Signifiant manifeste de la consigne : Cet arbre peut informer sur l'état de l'image de base liée au narcissisme primordiale du sujet (Dolto). Il est l'expression d'une image du corps traumatisé selon le vécu du sujet. C'est l'image qu'il se représente de lui traumatisé, avec ses capacités d'autoréparation ou pas. Il peut indiquer si le sujet est passif, actif ou réactif face à sa souffrance. Notons que la question (h) suscite la partie de l'image du corps, la sphère psychique qui représente l'image du corps. Puis la question (k) teste l'image dynamique du corps à savoir si l'individu est pris par des pulsions de vie ou de mort.

Détails significatifs de l'image du corps à travers les arbres :

- **Feuillage**

Dans cette zone du dessin nous pouvons dégager l'image érogène car c'est le lieu du désir pulsionnel (sphère psychique). (Exemple : Petits bouquets avec ronds, Ronds dans le feuillage : Ronds d F, Feuillage tous sens : F ts sens,

feuillage ouvert non cerclé : FO...). Notons que l'érogénéité serait sublimée dans le feuillage et elle serait à l'état brut dans le tronc (corps).

- **Tronc**

A ce niveau du dessin figure l'image dynamique, celle du Moi corporel. Nous retrouvons à cet endroit l'ontogenèse corporelle du sujet, son histoire. C'est aussi la zone du tracé qui indique les événements vécus par le corporel du sujet. Tout ce qui est lié à ses éprouvés sensoriels et du registre de ses besoins. (Exemple : Tronc diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page : T div incl, Tronc soudé à la base : T soud B, Tronc entrant dans le feuillage (T entr ds F), Tronc suspendu au-dessus du Sol : T Sus S)

Les traumatismes corporels peuvent aussi apparaître sous forme de trou, de trace, de cicatrice, de cassure, de déformation et d'entaille. (Cicatrice en tronc : Cis)

- **Racine**

Cette partie de l'arbre représente ce qui est sous terre, qui ne voit pas, ce qui est déjà là, « pré-existant » au sujet. Nous pouvons y repérer le transgénérationnel, la base sur laquelle le sujet va grandir. Ce qui est déjà là comme les secrets de famille, les non-dits et les tabous...etc

Cet endroit symbolise aussi l'image de base qui représente le narcissisme primordial de l'individu, puis son self ou son soi. (Exemple : Racines plus grandes que tronc : (R+gdq T).

- **Tracés**

A travers le tracé apparaît le reflet de la consistance de l'image du corps qui correspond à l'état de la peau psychique. Si le tracé est précis cela indique que l'image du corps est mieux définie donc que la peau psychique est bien délimitée et souple. (Exemple : Trait appuyé bordant le tronc : AT, trait net bordant le tronc (DNT)...etc) Si le tracé est imprécis cela indique que l'image du corps est fragile ou floue donc que la peau psychique peut être rigide, déformable, élastique, passoire...etc (Exemple : Trait morcelé bordant le tronc, Rectification mal faits en tronc (RMFT)...etc).

4.3.4 Les indicateurs formels liés aux contenus du Moi peau

a) *L'arbre I*

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut renseigner sur la mobilisation des limites internes et externes mises en place en terme de protection. Nous pouvons repérer si la fonction de pare-excitation du Moi-peau présente une défaillance ou pas. Cet arbre peut aussi mettre en évidence si le sujet met en place une « seconde peau psychique » énoncée par Bick.

b) *L'arbre I*

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut informer sur l'état du Moi peau du sujet en terme de souplesse, de rigidité et de plasticité. En d'autres termes, il peut aider à repérer le degré de structuration du Moi. Cet arbre nous indique sur la structuration du Moi et sur les capacités d'adaptabilité ou pas du sujet. C'est un indicateur forme, une sorte d'action neutre. Nous pouvons repérer si son Moi-peau est souple et résistant à la fois. S'il se déforme et peut reprendre sa forme initiale.

Cet arbre nous permet de calculer le coefficient de résilience à partir de l'index de Wittgenstein. Cet index définit l'âge approximatif à plus ou moins un an, d'un fait traumatisant que le sujet aurait vécu. Il se calcule en fonction de la hauteur de l'arbre (h) en millimètres, en rapport avec l'âge du dessinateur (a), calculé en année et en mois. Selon Fernandez, « *ce rapport numérique constitue un index* »⁷³⁹.

c) *L'arbre III*

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut nous avertir sur le corps imaginaire du sujet. Il permet d'accéder au signifiant formel qui sont des représentants psychiques de certaines pulsions et d'organisation du Soi et du Moi. Nous pouvons repérer le formel qui peuvent être dans cet arbre.

d) *L'arbre IV*

L'arbre IV est l'arbre malade. Il renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Il peut informer sur le développement du Moi-peau et sur l'origine du trouble psychosomatique. Nous pouvons mesurer si le sujet à des capacités d'autoconservation ou pas. Il peut évaluer la fonction de contenance du sujet en terme de Moi-peau enveloppe.

Grâce aux différents tracés nous pourrions mesurer l'état du Moi-peau du sujet.

⁷³⁹ Fernandez, L. (2005). *Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et analyser*, Paris, In Press, 2008, p.38.

Détails significatifs du Moi-peau à travers les arbres :

- **Feuillage**

C'est la zone où nous repérons le Moi-peau psychique, groupal et familial car c'est le lieu de toutes les constellations possible intersubjectives. (Exemple : Feuillage ouvert non cerclé : FO, Feuillage filiforme : F Filif, Feuillage courbe ouvertes : Co F O...etc)

- **Branches**

Le Moi-peau psychique, groupal et familial apparaît aussi à ce niveau là car les branches représentent le lien avec les autres. (Exemple : Branches coupés : Br Cou...etc)

- **Tracés**

A travers les tracés nous pouvons analyser l'état de la peau psychique : souple, rigide, plasticide, élastique correspondant à l'état du Moi. Un tracé net du pourtour de l'arbre renvoie à un Moi-peau net, bien délimité et solide. (Exemple : Trait appuyé bordant le tronc : AT, trait net bordant le tronc : DNT...etc) Un tracé imprécis du pourtour de l'arbre renvoie à un Moi-peau mal délimité et fragile (Exemple : Trait pâteux dans le tronc : Pât T, Trait pâteux dans le tronc et le feuillage : T Pât FN ; Trait léger dans le tronc : léger T, Trait morcelé bordant le Tronc : Tr Div T...etc)

- **L'écorce**

Selon son épaisseur ou pas nous pouvons corréler son état avec les indices barrières et pénétrations.

Par ailleurs l'épaisseur du tronc ou du tracé renvoie à une peau carapace ou musculaire. Un tronc ou un tracé doublement épais représente « la seconde peau psychique » défensive énoncée par Bick.

4.3.5 Les indicateurs formels liés aux contenus de la représentation de soi :

a) *L'arbre I*

Signifiant manifeste de la consigne : Il éclaire sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses par rapport à son Moi idéal. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

b) L'arbre II

Signifiant manifeste de la consigne : c'est l'arbre du Moi normal dans le comportement quotidien de l'individu. Il soulève la capacité du sujet à se montrer tel qu'il est. Il mesure ainsi si le Moi est suffisamment fort. Il permet d'évaluer l'aptitude du sujet à assouplir ses défenses ou pas par rapport au surmoi et en représentation face à l'autre.

c) L'arbre III

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut nous renseigner sur la représentation de soi « idéal » du sujet. Nous peut ainsi mesurer le niveau de décalage entre la réalité corporelle du sujet et celle imaginaire.

d) L'arbre IV

Signifiant manifeste de la consigne : Il peut nous aider à mesurer la représentation que le sujet a de sa souffrance et où il la situe (corps et/ou psychisme).

Grâce aux différents tracés nous pourrons mesurer la représentation de soi du sujet.

Détails significatifs de la représentation de soi à travers les arbres :

- **Le tronc**

Le tronc représente le Moi présent et actuel du sujet. Il représente la solidité du Moi. (Tronc en V Renversé : TVR, tronc deux traits : T 2 Tr, Tronc suspendu au dessus du sol : T sus S...)

- **Le feuillage**

Nous permet de repérer le narcissisme secondaire nous pouvons ainsi repérer les modèles d'identifications secondaires essentielles aux modifications de la représentation de soi. (Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse : Fct, Contraste Hauteur : Contr H, Feuillage pointu c'est à dire étroit, cerclé d'un trait et terminé en son haut par un V renversé (FP).)

TROISIÈME PARTIE

RESULTATS

Chapitre 1 : Les résultats aux tests projectifs

1. Introduction

Pour introduire cette partie nous souhaitons faire part des résultats de la moyenne des IMC obtenus en fin de séjour entre la population clinique et celle témoin. Ces résultats seront introduits par la suite dans l'analyse des données significatives aux tests projectifs. Les résultats indiquent une perte de poids chez les deux populations. Néanmoins la population clinique se rapproche le plus de la norme (30% d'IMC). Elle a une moyenne de 30,59% tandis que la population témoin est à 32% d'IMC. La population clinique est celle qui a perdu le plus de poids comparée à celle témoin. Rappelons que la prise en charge est identique pour les deux populations (diététique, sportive et psychologique). La seule variante dans le traitement est l'inclusion de l'atelier look dont la population clinique a bénéficié. Ces résultats d'IMC peuvent corroborer avec notre hypothèse de départ, celle de l'impact de l'atelier sur l'amaigrissement. Les analyses statistiques suivantes vont apporter plus d'éléments significatifs et nous permettront de comprendre cette différence de moyenne ainsi que les mécanismes psychiques mis en jeux.

2. Les données des Psychogrammes au test du Rorschach

Les tableaux de la page suivante indiquent les données des psychogrammes calculés à partir de la cotation de chaque réponse obtenue (voir en annexe les protocoles des Rorschach et la cotation appliquée pour chaque réponse). Dans les tableaux figurent les données de la population clinique et de la population témoin. La première ligne du tableau rappelle les valeurs des normes⁷⁴⁰. La deuxième ligne présente les données de chaque psychogramme résumé :

R : nombre de réponses données par le sujet au test du Rorschach

Choc : nombre de chocs présentés par le sujet

Ban : nombre de banalités données par le sujet au test de Rorschach

G% : calcul du pourcentage de réponses globales données par le sujet

D% : calcul du pourcentage de réponses « grands détails » (réponse D)

Dd% : calcul du pourcentage des réponses « petits détails » (réponses Dd)

⁷⁴⁰ Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

DbI% : calcul du pourcentage des réponses DbI

F% : calcul du pourcentage des réponses formelles

F+% : calcul du pourcentage des réponses formelles en bonne forme

A% : calcul du pourcentage des réponses « animales »

H% : calcul du pourcentage des réponses « humaines »

(**A%** et **H%** : calcul du pourcentage des réponses para-animales (animal fantastique, mythique) ou para-humaines (diables, sorcières, lutins, fées...)

TRI : rapport entre les réponses grandes kinesthésies (K, mouvement humain) et les réponses couleur.

RC% : pourcentage de réponses données aux trois planches pastel

IA % : Calcul du pourcentage de l'indice d'angoisse

Déroulement des opérations :

Après avoir répertorié pour chaque sujet les données de son psychogramme résumé, la moyenne pour chaque paramètre a été calculée en fonction du groupe d'appartenance. Par exemple, le groupe clinique obtient une moyenne de 19,21 pour le nombre de réponses données par contre celle du groupe témoin est de 26,00. Le groupe témoin a donc donné davantage de réponses que le groupe clinique. Par ailleurs nous constatons que les chocs sont légèrement plus importants dans le groupe témoins (2,29) que celui clinique (2,21). Après la présentation de ces données, résumés sous forme de tableau, nous procéderons à une analyse statistique (test de U de Mann-Whitney) de ces différents résultats afin de dégager ceux qui sont significatifs entre les deux populations. Puis ces résultats seront aussi soumis à une remise en classe norme par norme⁷⁴¹.

2.1 Tableau du psychogramme

⁷⁴¹ Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

	Moyenne	25,8			5	61,3	65,2	88,3	66	43,3	43,6	10,2	2,9	44,5	16	34,6	
	Ecart-Type	10,4					16,7	14,1	9,8	11	18,3	14,9	8	4	15,8	9,9	8,6
Cas	Groupe	R	Tps Total	Choc	Ban	F%	F+%	F%é	F+%é	G%	D%	Dd%	Dbl%	A%	H%	RC%	IA
Delphine	Clinique	18,00	40,00	3,00	1,00	44,44%	50,00%	72,22%	46,15%	44,44%	38,89%	0,00%	16,67%	11,11%	38,89%	11,00	27,78%
Nathalie	Clinique	12,00	45,00	1,00	2,00	66,67%	50,00%	91,67%	54,55%	75,00%	25,00%	0,00%	0,00%	41,67%	16,67%	33,00	16,67%
Joelle	Clinique	19,00	30,00	2,00	2,00	68,42%	92,31%	89,47%	88,24%	36,84%	63,16%	0,00%	0,00%	68,42%	5,26%	47,00	0,00%
Aurore	Clinique	13,00	30,00	5,00	3,00	92,31%	70,83%	92,31%	70,83%	38,46%	61,54%	0,00%	0,00%	69,23%	7,69%	15,00	0,00%
Annie	Clinique	21,00	30,00	4,00	3,00	57,14%	50,00%	66,67%	57,14%	47,62%	42,86%	9,52%	0,00%	47,62%	14,29%	14,00	23,81%
Victoire	Clinique	29,00	30,00	1,00	2,00	68,97%	57,50%	82,76%	64,58%	10,34%	75,86%	13,79%	0,00%	55,17%	17,24%	48,00	6,90%
Louise	Clinique	13,00	20,00	3,00	2,00	61,54%	50,00%	84,62%	54,55%	46,15%	23,08%	15,38%	15,38%	76,92%	0,00%	31,00	23,08%
Martine	Clinique	27,00	60,00	6,00	4,00	66,67%	80,56%	85,19%	84,78%	22,22%	66,67%	3,70%	7,41%	74,07%	7,41%	33,00	14,81%
Léa	Clinique	23,00	30,00	0,00	2,00	65,22%	66,67%	86,96%	65,00%	30,43%	82,61%	0,00%	4,35%	60,87%	0,00%	30,00	0,00%
Maurine	Clinique	22,00	60,00	0,00	2,00	40,91%	66,67%	95,45%	57,14%	40,91%	45,45%	13,64%	0,00%	63,64%	36,36%	32,00	13,64%
Maya	Clinique	11,00	20,00	1,00	1,00	45,45%	80,00%	100,00%	90,91%	81,82%	18,18%	0,00%	0,00%	45,45%	18,18%	45,00	18,18%
Eliane	Clinique	19,00	45,00	4,00	3,00	63,16%	95,83%	78,95%	90,00%	31,58%	63,16%	5,26%	0,00%	57,89%	15,79%	26,00	5,26%
Prune	Clinique	18,00	30,00	1,00	1,00	38,89%	85,71%	88,89%	87,50%	44,44%	55,56%	0,00%	0,00%	44,44%	22,22%	22,00	5,56%
Rose	Clinique	24,00	60,00	5,00	3,00	41,67%	80,00%	70,83%	88,24%	25,00%	58,33%	4,17%	12,50%	25,00%	12,50%	38,00	4,17%
Blandine	Témoin	45,00	60,00	5,00	3,00	44,44%	40,00%	77,78%	54,29%	17,78%	44,44%	26,67%	11,11%	31,11%	20,00%	24,00	11,11%
Célia	Témoin	50,00	90,00	3,00	2,00	50,00%	48,00%	76,00%	42,11%	34,00%	40,00%	22,00%	4,00%	8,00%	40,00%	38,00	28,00%
Astride	Témoin	31,00	60,00	2,00	3,00	38,71%	70,83%	77,42%	68,75%	45,16%	51,61%	3,23%	0,00%	25,81%	22,58%	22,00	19,35%

Pauline	Témoins	16,00	40,00	8,00	2,00	68,75%	77,27%	75,00%	79,17%	43,75%	56,25%	0,00%	0,00%	25,00%	56,25%	19,00	18,75%
Cindy	Témoins	34,00	60,00	6,00	4,00	47,06%	68,75%	73,53%	76,00%	73,53%	32,35%	0,00%	2,94%	35,29%	32,35%	35,00	23,53%
Patricia	Témoins	16,00	30,00	0,00	2,00	43,75%	71,43%	87,50%	78,57%	50,00%	12,50%	6,25%	18,75%	56,25%	31,25%	31,00	25,00%
Sarah	Témoins	18,00	20,00	2,00	3,00	44,44%	87,50%	66,67%	75,00%	72,22%	22,22%	0,00%	11,11%	61,11%	16,67%	22,00	5,56%
Ingrid	Témoins	10,00	30,00	0,00	2,00	30,00%	66,67%	60,00%	66,67%	60,00%	40,00%	0,00%	0,00%	40,00%	0,00%	30,00	10,00%
Karine	Témoins	12,00	30,00	5,00	1,00	75,00%	66,67%	108,33%	76,92%	50,00%	33,33%	8,33%	0,00%	50,00%	25,00%	47,00	0,00%
Marie	Témoins	27,00	60,00	3,00	2,00	55,56%	56,67%	85,19%	54,35%	25,93%	66,67%	0,00%	0,00%	44,44%	40,74%	37,00	14,81%
Lisa	Témoins	12,00	30,00	0,00	2,00	25,00%	66,67%	83,33%	50,00%	58,33%	33,33%	8,33%	0,00%	41,67%	25,00%	21,00	16,67%
Jeanne	Témoins	20,00	45,00	2,00	2,00	50,00%	45,00%	85,00%	55,88%	50,00%	40,00%	0,00%	5,00%	50,00%	15,00%	35,00	0,00%
Sylvie	Témoins	31,00	60,00	0,00	3,00	38,71%	50,00%	77,42%	62,50%	41,94%	51,61%	3,23%	3,23%	38,71%	32,26%	15,00	19,35%
Agnès	Témoins	42,00	102,00	2,00	1,00	30,95%	34,62%	78,57%	46,97%	59,52%	30,95%	4,76%	4,76%	40,48%	23,81%	31,00	9,52%
Moyenne Echantillon Total		22,61	44,54	2,64	2,25	52,28%	65,22%	82,06%	67,38%	44,91%	45,56%	5,30%	4,19%	46,05%	21,19%	29,71	12,91%
Moyenne Population Clinique		19,21	37,86	2,57	2,21	58,67%	69,72%	84,71%	71,40%	41,09%	51,45%	4,68%	4,02%	52,97%	15,18%	30,36	11,42%
Moyenne population Témoins		26,00	51,21	2,71	2,29	45,88%	60,72%	79,41%	63,37%	48,73%	39,66%	5,91%	4,35%	39,13%	27,21%	29,07	14,40%
Ecart-type Echantillon total		10,51	20,41	2,21	0,84	15,60%	16,21%	10,55%	14,91%	17,62%	17,90%	7,18%	5,88%	17,60%	13,78%	10,35	9,12%
Ecart-type Population Clinique		5,58	14,10	1,99	0,89	14,95%	16,41%	9,66%	16,25%	18,99%	19,84%	5,92%	6,31%	18,70%	11,64%	11,91	9,54%
Ecart-type Population Témoins		13,17	23,87	2,49	0,83	13,93%	15,27%	11,09%	12,77%	15,90%	14,05%	8,44%	5,66%	13,80%	13,46%	8,91	8,77%

2.2 Tableau des normes du Roscharch à l'adolescence⁷⁴²

NORMES DU RORSCHACH		
<i>Indice</i>	<i>Moyennes</i>	<i>Ecart-type corrigé</i>
R	25,80	10,40
G%	43,30	18,30
D%	43,60	14,90
Dd%	10,20	8,00
Dbl%	2,90	4,00
F%	61,30	16,70
F% élargi	88,30	9,80
F+%	65,20	14,10
F+%élargi	66,00	11,00
H%	16,00	9,90
H% élargi	20,40	11,60
A%	44,50	15,80
A% élargi	47,10	15,90
RC%	34,60	8,60

3. Analyse statistique des résultats aux deux tests projectifs

Les données de chaque psychogramme (regroupant les cotations aux tests de Rorschach) ainsi que les données des quatre arbres ont fait l'objet d'une analyse statistique inter-groupe.

3.1 Explication de l'outil statistique

Dans son article sur l'élaboration des données statistiques du Rorschach, Matty Chiva⁷⁴³ indique que l'utilisation de la médiane et du khi deux (χ^2) sont de loin les procédures statistiques les plus adaptées à l'analyse des résultats de ce test : ces méthodologies n'exigeant pas de présupposé quant à la forme de la distribution de l'échantillon, ni quant à l'égalité des intervalles. Trois tests permettent de déterminer

⁷⁴² Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

⁷⁴³ Chiva, M. (1973). L'élaboration statistique des données du Rorschach, in *Psychologie française*, 1973, 18, 4, pp. : 195-212.

si plusieurs échantillons indépendants proviennent de la même population : le test du H de Kruskal-Wallis, le test de la Médiane et le test de Jonckheere-Terpstra.

Le test H de Kruskal-Wallis est l'équivalent non paramétrique de l'analyse de variance d'ordre 1 et détecte les différences dans la position de la distribution. Le test de la Médiane, un test plus général mais moins puissant, détecte les différences de position et de forme des distributions. Le test du H de Kruskal-Wallis et le test de la médiane suppose qu'il n'existe aucun classement a priori des k populations à partir desquelles les échantillons sont tirés. Lorsqu'il existe un classement naturel a priori (ascendant ou descendant) des k populations, le test de Jonckheere-Terpstra est plus puissant. Nous ne l'utiliserons pas dans cette étude.

Nous avons ainsi repris la méthodologie déjà utilisée par Gonthier et Boulleau⁷⁴⁴ et calculée pour tous les groupes, les valeurs de la médiane avec pour objectif de constater si des modifications intervenaient en fonction de ces variables. Le test de Kruskal-Wallis permet de réaliser une analyse de variance (comparaison des moyennes des groupes constitués à partir des modalités de chaque variable) à un facteur sans contrainte sur la forme de la distribution observée⁷⁴⁵ (Siegel, 1956). Dans le cas d'échantillon avec nœud, le calcul de la variable H* se fait par la relation :

$$H^* = \frac{\frac{12}{N(N+1)} \sum_{j=1}^n \frac{R_j^{*2}}{N_j} - 3(N+1)}{1 - \frac{\sum_{i=1}^e (d_i^3 - d_i)}{N^3 - N}}$$

avec R_j^* = Somme des rangs des termes du j^{ième} échantillon ($1 \leq j \leq n$) ; e = le nombre des séries de termes égaux ; $N = N_1 + N_2 + \dots + N_n$ et d_i = le nombre de terme ayant la i^{ème} valeur.

Le test U de Mann-Whitney équivaut au test de Kruskal-Wallis pour deux groupes. Il a permis de comparer les fonctions de répartition des échantillons indépendants selon le groupe afin de déterminer d'éventuelles différences significatives entre les deux groupes constitués pour chaque caractère étudié.

L'étude de la fréquence d'apparition de certains signes a été menée avec le test du χ^2 de Pearson, éventuellement corrigée par la formule de Yates. Le test exact de Fisher

⁷⁴⁴ Gonthier, G. Boulleau, J.L. (1983). L'obésité pendant l'adolescence. Analyse des données du Rorschach., in *Rev Psychol Appl*, 48(2), pp. 79-101.

⁷⁴⁵ Siegel, N.J. (1956). *Nonparametric statistics for behavioral sciences*, New-York, Mc Graw-Hill.

est calculé quand un tableau 2x2 comprend des cellules avec un effectif théorique inférieur à 5 ou lorsque l'effectif total est inférieur à 55.

3.2 Resultats significatifs au test de U de Mann-Whitney

3.2.1 A travers toutes les données répertoriées dans le psychogramme le F%, le A% et le H% sont significatifs au seuil de 5%.

	A%	H%	F%
U de Mann-Whitney	47,000	42,000	57,000
Significativité	,019	,010	,059

Rappelons le pourcentage de chaque donnée dans chaque groupe.

	A%	H%	F%
Population clinique	52,93	15,14	58,64
Population témoin	39,07	27,21	45,93
Moyenne⁷⁴⁶	44,5	16	61,3
Ecart-Type⁷⁴⁷	15,8	9,9	16,7

Notons que le groupe clinique est plus proche des données normatives française du Rorschach à l'adolescence (normes définies dans l'article⁷⁴⁸ de Azoulay) que le groupe témoin. Ces données semblent indiquer que le groupe clinique se situe d'avantage dans les normes moyennes par rapport au groupe témoin. Toutefois les données du groupe témoin se rapprochent des zones limites normatives.

3.2.2 Interprétations et analyse des résultats significatifs

Le A% est plus élevé dans le groupe clinique que témoin. Selon Rorschach, le A% indique la stéréotypie de la pensée, c'est à dire la possession indispensable de mécanismes mentaux automatisés, se déroulant sans l'intervention de la réflexion et nécessaire pour l'intégration adaptative et socialisante de l'individu. Le A% est considéré comme normal⁷⁴⁹ entre 35% et 55% avec une moyenne de 44%. La médiane de notre échantillon est à 53% pour la population clinique donc elle entre

⁷⁴⁶ Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

⁷⁴⁷ Ibid. pp. : 373-409.

⁷⁴⁸ Ibid. pp. : 373-409.

⁷⁴⁹ Ibid. pp. : 373-409.

dans les critères normatifs et se rapproche de la zone limite supérieure. Tandis que la médiane de la population témoin est plus basse : 39%. Elle se rapproche de la zone limite inférieure.

Le score plutôt normatif de cette population clinique traduit une capacité plus importante à régresser. Elle est moins défensive. Cependant, le fait que ce score se rapproche de la zone limite supérieur peut signifier que ces sujets auraient tendance à aller dans le sens d'une carapace conventionnelle, rigide, érigée en mécanisme de défense. Il peut aussi signifier l'émergence d'affects dépressifs ou un blocage de la pensée par l'anxiété. On peut aussi y voir une limitation certaine de la production imaginative.

Le A% abaissé de la population témoin indique que cette population semble avoir tendance à être désinsérée du monde environnant.

Le H% est plus élevé dans le groupe témoin que clinique. Classiquement le H% rend compte de la capacité de contact humain, de compréhension et d'empathie vis-à-vis d'autrui, il est considéré par Chabert⁷⁵⁰ comme un indice de socialisation. Leur apparition en nombre suffisant, rend compte de la capacité d'un individu à s'identifier à une image humaine et par-là même à reconnaître son appartenance à l'espèce humaine. Lorsque ces images humaines sont bien différenciées et sexuées, elles sont signe d'identification réussie et de relations objectales bien établies. Elles témoignent alors des possibilités du sujet de se représenter lui-même dans le système de relations clairement défini quant à l'identité des protagonistes.

Dans la pratique, il s'élève en moyenne à 16%. Il est considéré comme normal entre 15 et 20%. La médiane de notre échantillon clinique est de 15% ce qui rejoint la zone limite inférieure des critères normatifs. Nous pouvons penser que nos sujets cliniques peuvent établir un contact humain, ils sont capables de s'identifier à une image humaine, malgré une atteinte probable de l'image de soi. En outre, le groupe témoin est supérieur à la norme. Cela rejoint-il une quête identificatoire importante ?

Le F% est plus élevé dans le groupe clinique que témoin. La population clinique a plus recours à cet élément formel que la population témoin. La réponse F représente la maîtrise de la saisie perceptive ; elle traduit un effort d'organisation rationnelle. Donner des réponses F, c'est avoir recours au formel, à l'intellectualisation, à

⁷⁵⁰ Chabert, C. (1997). Le Rorschach en clinique adulte, Paris, Dunod.

l'objectivité et au socialisé. Le sujet met ainsi à distance des effets émotionnels. F est donc un déterminant où l'affect est peu présent.

Un nombre suffisant de réponses F indique que le sujet cerne la réalité au plus près de son contour formel dans un mouvement d'adaptation réaliste. Les F ont à voir avec les fonctions du Moi (attention, jugement) et la force de celui-ci. Donner des F bien délimités, circonscrites montre la capacité du sujet de dégager une forme de fond et renseigne donc sur la structuration du Moi et ses frontières, stables ou changeantes, distinctes ou floues. La signification des réponses formelles est l'établissement d'un contour donc des limites entre le dedans et le dehors. Toute forme se détache sur un fond. La réponse formelle rend compte de la capacité du sujet à circonscrire l'objet en le différenciant du décor dans lequel il s'inscrit. S'il peut distinguer la forme et le fond, l'interne et l'externe, et donc le Moi et le non-Moi. Il peut intégrer la différence entre le réel et l'imaginaire. Dans la pratique, le F% s'élève en moyenne à 61% dans une fourchette de 50 à 70%. La médiane de notre échantillon est à 59% pour la population clinique donc elle entre dans les critères normatifs. Tandis que la médiane de la population témoin est plus basse : 46%. Elle est inférieure à la norme.

Le recours au formel de la population clinique verrouille l'expression d'éprouvé émotionnelle et inhibe toute tentative projective de déplacement du monde interne vers le monde externe. La vigilance et le souci de contrôle déjà évoqué avec le mode d'appréhension se trouvent renforcées par ce recours prépondérant au formel qui bloque l'expression des affects et des désirs sans formation de compromis.

Le F% bas de la population témoin indique qu'il y a une prédominance des autres déterminants. Cela souligne que la personnalité est envahie par ses émotions ou ses fantasmes et que le contrôle rationnel est insuffisant. Dans une perspective psychanalytique et surtout quand la qualité perspective des F est inadéquate, on pourrait évoquer une mise en place inopérante de l'épreuve de réalité : en effet, quand la formalisation est faible, il arrive qu'elle s'accompagne d'un rapport au réel dont les assises sont fragiles, précaires, inefficaces pour permettre l'étayage des fonctions adaptives. Ce qui renvoie à un investissement des limites qui restent fragile en terme de différenciation.

Le corollaire en est l'émergence des pulsions ou le surgissement d'une fantasmagorie qui marque l'envahissement par les processus primaires. A moins qu'un contrôle suffisant ne soit assuré par d'autres facteurs.

3.3 Mise en classe des différentes variables du psychogramme avec l'utilisation de la médiane et du khi deux (χ^2)

3.3.1 À travers toutes les données répertoriées dans le psychogramme le D% est significatifs.

D%_C Groupe	Moins de 0.29	De 0.29 à 0.58	0.58 et plus	Total
Clinique	3	5	6	14
Témoin	2	11	1	14
Total	5	16	7	28

$\chi^2(2, N=28)=5,60 ; p < .01$

Les cases en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Attention, 4 (66,7%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

Rappelons le pourcentage de chaque donnée dans chaque groupe.

D%	43 %
Population clinique	51%
Population témoin	40%

3.3.2 Lecture du tableau

Le tableau indique que 6 sujets sur 14 de la population clinique (contre 1 témoin) obtiennent un pourcentage de réponse D% supérieur aux normes. Par ailleurs, la moyenne du pourcentage de réponse D est également statistiquement différente entre les deux groupes et supérieur pour la population clinique.

3.3.3 Interprétations et analyse du D%

Le groupe clinique se caractérise par un nombre de réponse D significativement élevé par rapport à la norme⁷⁵¹. Si on se réfère aux mêmes normes, le groupe clinique donne significativement plus de réponses D que le groupe témoin. La norme est de 44% et le groupe clinique propose une moyenne de 51% tandis que celui témoin de 40%.

⁷⁵¹ Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, PSY, Paris, vol.13, pp. : 373-409.

Rappelons que d'un point de vue cognitif, les « D » témoignent d'une démarche perceptive analytique. En tant que mécanisme de défense, elles peuvent être le support d'un mécanisme d'isolation perceptive, de déplacement, d'évitement. Les D attestent d'un désir de maîtrise de la réalité interne qui permet un meilleur contrôle perceptif (D F+). L'approche par les D témoigne ainsi de la présence d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. La signification du D est dans ce cas adaptative. De plus un D% élevé peut être interprété en fonction d'une différenciation affective, d'une discrimination de soi et de sa position vers autrui considérable. Le D% élevé de la population clinique est le reflet de la mise en place de mécanisme qui caractérisent une pensée plus analytique et donc plus discriminative, plus précise du concept de soi, de sa position par rapport à autrui. Cependant, cette interprétation est fortement tributaire des déterminants qui lui sont associés. Ce D% s'associe majoritairement à des déterminants perceptifs : un F+% élevé : 70%. Ce pourcentage montre donc une maîtrise par l'utilisation de la réalité objective, adaptative et socialisante, mais aussi une difficulté à pénétrer les tâches. Ce qui souligne des capacités d'insertion dans le réel et du contrôle des perceptions. La moyenne du groupe témoin est inférieure à la norme. Le D% bas est lié à un G% élevé 49% et un F+% abaissé. Ce qui confirme le fait que les sujets de cette population paraissent réticents à accepter une sorte de morcellement du stimulus et garantissent en quelque sorte une limite entre le dedans et le dehors, en privilégiant les réponses globales au détriment des réponses détails. Ce D% peut être interprété en fonction d'une différenciation affective, d'une discrimination de soi et de sa position médiocre, voire diminuée. Soulignons que ce D% abaissé se retrouve chez les malades organiques et correspond aux données significatives de la population adolescentes obèses⁷⁵²

⁷⁵² Données issues de l'étude de Gonthier : tableau p 246.

3.4 Mise en évidence de la significativité des scores B&P avec l'utilisation de la médiane et du khi deux (χ^2)

3.4.1 A travers toutes les données répertoriées des variables barrière et pénétration l'indice B est significatif est significatifs.

Signif Groupe	Barrière	ras	Total
Clinique	10	4	14
Témoin	2	12	14
Total	12	16	20

$\chi^2 (1, N=28)=9,33 ; p < .001$

Les cases en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

3.4.2 Lecture du tableau

La population clinique se caractérise par un nombre de réponses B significativement élevé par rapport à la norme⁷⁵³. Si on se réfère aux mêmes normes, le groupe clinique donne significativement plus de réponses B que le groupe témoin.

Le tableau indique que 10 sujets sur 14 (contre 2 sur 14 pour la population témoin) de la population clinique obtiennent des réponses barrières supérieures aux normes. Par ailleurs, la moyenne de réponses barrière est également statistiquement différente entre les deux groupes et est supérieure dans la population clinique. La norme établie par Fischer et Cleveland est de **(4B >2P)**.

3.4.3 Interprétations et analyse du B

Un score Barrière élevé signifie une image de soi bien intégrée, ce qui métaphoriquement, renvoie à un Moi dont les limites sont bien établies.

A l'adolescence le score Barrière/Pénétration est supérieure à la norme établie par Fischer et Cleveland **(4B >2P)**. Surtout pour les adolescents pris dans le processus de l'adolescence vers 14 ans. Chez ceux ne présentant pas de difficultés, le résultat de la cotation conserve la répartition **B>P**, avec une élévation aux deux scores. Cette

⁷⁵³ Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique, Paris, Dunod, p.118.

élévation correspond à l'investissement important des processus de pensée mis à la disposition de l'élaboration, ou du moins de la symbolisation d'une fragilité narcissique souvent articulée avec la reprise du conflit oedipien. Cette fragilité narcissique a un effet positif au plan de la créativité, par l'activation des processus de symbolisation mis en jeu.

La population témoin montre un score bas, inférieur à la norme. Ce constat peut renvoyer à une fragilité des limites qui demandent le recours à des défenses renforcées, souvent du registre de l'inhibition. Le manque de souplesse des échanges entre dedans et dehors et entre les instances, évoque le défaut de fonctionnement d'un préconscient trop rigide (Barrière surinvesties, appauvrissement) ou inefficace (barrière effractée, envahissement fantasmatique).

3.5 Corrélation des différentes données significatives

Rappelons que les deux populations sont identiques, adolescentes obèses en perte de poids. Le traitement est le même, la seule variable est le groupe à médiation corporelle. L'indice de masse corporelle (IMC) indique que la population clinique a perdu plus de poids que la population témoin. Les analyses statistiques ont mis en exergue différents indices significatifs. Les différences significatives permettent d'effectuer différents constats au sujet du fonctionnement psychique de ces deux populations.

- La population clinique : est celle qui a bénéficié du dispositif thérapeutique. Elle présente un F%, un A%, un D%, un B élevé et un H% bas. Ces indices rendent compte d'un processus de remédiation au niveau psychique pour cette population. Ce processus se manifeste par une redéfinition des limites corporelle et psychique chez les sujets issus de cette population. Le Moi est plus stable et différencié (F%, D% et B). L'image de soi est bien intégrée (B et F%). Les modifications favorisent le renforcement du Moi (D%) et du narcissisme de cette population.

L'entrée dans un groupe, le dynamisme groupale et l'abord thérapeutique remobilisent des défenses individuelles (A%). Cette mobilisation défensive est métaphoriquement représentée comme une limite psychique qui correspond à la mise ne place d'une seconde peau psychique protectrice et défensive.

La perte de poids de cette population inhibe la capacité du processus secondaire. Elle a plus de capacité à régresser (A%). Les préoccupations sont davantage centrées sur le corps et ses métamorphoses liées à l'amaigrissement et le processus psychique même de l'adolescence. Ces préoccupations sont liées à la reconstruction de l'image du corps (H%, A%).

Par ailleurs, l'analyse de ces éléments permet de souligner que l'enveloppe psychique de la population clinique semble se consolider et se solidifier.

- La population témoin présente un F% bas, un D% bas, un A% bas, un B bas et un H% élevé. Ces indices indiquent que les sujets issus de cette population ont un Moi qui reste « faible » avec des limites floues et indifférenciées. Puis, cette configuration du système Moïque, déformable et sans limite, correspond symboliquement à un « Moi nébuleux ». Le Moi est envahi par l'émergence en processus primaire comme les émotions et les fantasmes ce qui souligne un échec du contrôle rationnel (F%, B). Ces éléments permettent de dire que le Moi n'assure pas sa fonction de pare-excitation. Toutefois, cette fragilité des limites et du système de pare-excitation favorise la mobilisation de défense, du registre de l'inhibition (B et G% ↑). Le corollaire de cette inhibition sont aussi les difficultés du processus de socialisation de ces sujets (A%) exprimées par leur désinsertion du monde environnant. Ces éléments cliniques permettent de déduire que l'enveloppe psychique de la population témoin reste altérée et fragile.

4. Le test de l'arbre

4.1 Analyse statistique

4.1.1 Justification des outils statistique utilisés

Nous avons décidé d'analyser les données avec le test de U de Mann-Withney qui équivaut au test de Kruskal-Wallis mais pour deux groupes. Car il permet de comparer les fonctions de répartition des échantillons indépendants selon le groupe afin de déterminer d'éventuelles différences significatives entre les deux groupes constitués pour chaque caractère étudié.

Dans le cas de nos 2 groupes d'effectif égal (14 sujets), la différence est significative au seuil de 5%, dès que la statistique U calculée est inférieure à 55.

L'étude de la fréquence d'apparition de certains signes a été menée avec le test du χ^2 de Pearson, éventuellement corrigé par la formule de Yates. Le test exact de Fischer est calculé quand un tableau 2X2 comprend des cellules avec un effectif théorique inférieur à 5 ou lorsque l'effectif total est inférieur à 40.

Précisons que nous avons un tableau pour chaque arbre (A B C D) et par items (la liste des items se situe en annexe dans le manuel du laboratoire de psychologie). Le tableau est croisé car l'item de chaque arbre est croisé avec les deux populations. De plus le groupe est une variable à deux modalités : un témoin et l'autre clinique. Les deux groupes sont indépendants.

4.1.2 Déroulement de l'analyse

- Dans un premier temps, nous avons répertorié l'ensemble de nos items de chaque arbre dans un tableau. Puis nous avons procédé au calcul de la somme des différents items en terme de significativité. Nous avons pris les résultats qui sont significatifs lorsqu'ils sont supérieurs à zéro. Plus précisément, quand nous obtenons zéro et un pour un item nous considérons que le résultat est potentiellement significatif. Puis si nous obtenons zéro, il n'y a pas de différence significative.
- Dans un second temps, après avoir répertorié l'ensemble de ces éléments et dégagé les résultats significatifs, nous avons effectué un tableau croisé pour chaque item significatif.

Zéro (0) : vient nous signifier que l'item n'existe pas soit pour une des deux populations).

Un (1) : vient nous signifier que l'item existe soit pour une des deux populations ou pour les deux populations).

- Dans un troisième temps nous avons soumis chacune de nos données issues du tableau croisé au test statistique du χ^2 . Puis, nous avons recherché pour chacun des résultats et pour les quatre arbres ceux dont la valeur est $< 0,005$. Les résultats dont la valeur est $< 0,005$ sont répertoriés dans le tableau suivant.

4.2 Tableau récapitulatif des différents items significatifs

Arbre 1	Arbre 2	Arbre 3	Arbre 4
A 113	B 31	C 85	D 42
c2 (1, N=28)= 5,60 ;p <.01	c2 (1, N=28)=5,60 ;p <.01	c2 (1, N=28)=3,59 ;p <.05	c2 (1, N=28)=9,33 ;p <.00
A 101	B 134	C 85b	D 94
c2 (1, N=28)= 9,14 ;p <.00	c2 (1, N=28)=4,09 ;p <.04	c2 (1, N=28)=5,25 ;p <.02	c2 (1, N=28)=4,76 ;p <.02
A 85b	B 139	C 31	D 125
c2 (1, N=28)= 5,14 ;p <.02	c2 (1, N=28)=8, 02 ;p <.00	c2 (1, N=28)=6,30 ;p <.01	c2 (1, N=28)=6,08 ;p <.01
A 97	B 68	C 137	D 134
c2 (1, N=28)= 5,60;p <.01	c2 (1, N=28)=6,08 ;p <.01	c2 (1, N=28)=4,76 ;p <.02	c2 (1, N=28)=6,08 ;p <.01
A 85	B 142		D 92
c2 (1, N=28)= 4,09 ;p <.04	c2 (1, N=28)=4, 66 ;p <.03		c2 (1, N=28)=4,66 ;p <.03
A 62			
c2 (1, N=28)= 6,30 ;p <.01			
A 114			
c2 (1, N=28)= 4,76 ;p <.02			
A 68			
c2 (1, N=28)= 6,08 ;p <.01			

Le tableau indique que c'est à l'arbre I qu'apparaissent le plus de différence significative entre le groupe témoin et clinique L'arbre II et IV arrivent en seconde position. Tandis que c'est à l'arbre III que nous relevons le moins de différence.

4.3 Lecture et analyse des résultats :

4.3.1 Arbre 1 : A

A113 : Dimension de la largeur du feuillage : Feuillage largeur 1 (FH1)

	Groupe		
A113	Clinique	Témoin	Total
0	2	8	10
1	12	6	18
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres au feuillage largeur 1 que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- puérité
- doute de son intelligence
- crispation, tiraillement, inhibition, méfiance
- Préoccupations diverses

A 101 : Dimension hauteur du feuillage : Feuillage Hauteur :1 (FL1)

	Groupe		
A 101	Clinique	Témoin	Total
0	3	11	14
1	11	3	14
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous informe sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres au feuillage hauteur 1 que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Réflexion et contrôle de soi déficients
- Tracé positif pour quatre ans

A 85b : Tronc : Tronc 2 traits

	Groupe		
A 85b	Clinique	Témoin	Total
0	10	4	14
1	4	10	14
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous révèle sur le fait que le groupe témoins dessine plus souvent des arbres au tronc 2 traits que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

Tronc normal voir traits qui débordent

Perception de la réalité

A 97 : Dimension hauteur totale : hauteur 1 (H1)

	Groupe		
A 97	Clinique	Témoin	Total
0	6	12	18
1	8	2	10
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous informe sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres à la hauteur 1 (H 1) que le groupe témoin.

Les significations de cet item :

Les significations psychologiques de cet item :

- Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien
- Puérité affective, primaire
- Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.

A 85 : Tronc : Tronc 2 traits

	Groupe		
A 85	Clinique	Témoin	Total
0	7	12	19
1	7	2	9
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous avise sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres au tronc 2 traits que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs
- Essaye d'échapper au réel par le rêve et le jeu
- Possibilité de puérilisme

A 62 : Feuillage : feuillage feston

	Groupe		
A 62	Clinique	Témoin	Total
0	7	13	20
1	7	1	8
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous éclaire sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres au feuillage feston que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Passivité, défense polie
- Sur la défensive, reste polie et ne heurte pas de front

A 114 : Dimensions largeur du feuillage : feuillage largeur 2 (FL2)

	Groupe		
A 114	Clinique	Témoin	Total
0	13	8	21
1	1	6	7
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres au feuillage largeur 2 (FL2) que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Bonne intelligence
- Capacité de remise en cause

A 68 : Feuillage: Feuillage sans direction nette

	Groupe		
A 68	Clinique	Témoin	Total
0	14	9	23
1	0	5	5
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres au feuillage sans direction nette que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Hésitation tendue, difficulté de choix

4.3.2 Arbre II : B

B 31 : Position Haut (Po H)

	Groupe		
B 31	Clinique	Témoin	Total
0	6	12	18
1	8	2	10
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres à position haute que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité)
- Lutte contre la dépression par l'excitation
- Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise
- Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui
- Instabilité et recherche de maîtrise de soi.

B 134 : Trait léger dans le feuillage

	Groupe		
B 134	Clinique	Témoin	Total
0	7	12	19
1	7	2	9
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres à trait léger dans le feuillage que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Sensibilité, perméabilité aux incitants.

B 139 : Rectifications mal faites en tronc

	Groupe		
B 139	Clinique	Témoin	Total
0	13	6	19
1	1	8	9
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous informe sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres à rectifications mal faites en tronc que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence
- Affolement, peur, panique
- Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses.
- Recherche la sanction et désire y échapper
- Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation.
- Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat.
- Doutes, scrupules moraux
- Sentiment d'insuffisance, indécision
- Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

B 68 : Feuillage sans direction nette ou direction de composant

	Groupe		
B 68	Clinique	Témoin	Total
0	14	9	23
1	0	5	5
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres à feuillage sans direction nette ou direction de composant que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Hésitation tendue, difficulté de choix

B 142 : Traits Divers bordant le tronc

	Groupe		
B 142	Clinique	Témoin	Total
0	14	10	24
1	0	4	4
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres à traits divers bordant le tronc que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Comportement variable imputable à des oppositions intérieures
- Affirmation inadéquate
- Désaccord intérieur
- Passivité et agressivité se contrecarrant

4.3.3 Arbre III

C 85: Tronc 2 Traits

	Groupe		
C 85	Clinique	Témoin	Total
0	4	9	13
1	10	5	15
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres tronc deux traits que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs
- Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
- Possibilité de puérilisme

C 85b : Tronc deux traits

	Groupe		
C 85b	Clinique	Témoin	Total
0	11	5	16
1	3	9	12
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres tronc deux traits que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

Tronc normal, voir traits qui le bordent

C 31 : Position Haute

	Groupe		
C 31	Clinique	Témoin	Total
0	4	13	20
1	7	1	8
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres position haute que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité)
- Lutte contre la dépression par l'excitation

- Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise
- Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui.
- Instabilité et recherche de maîtrise de soi.

C 137 : Trait tordu et rapide bordant le tronc :

	Groupe		
C 137	Clinique	Témoin	Total
0	13	8	21
1	1	6	7
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres trait tordu et rapide bordant le tronc que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- L'anxiété et l'impression d'obstacles entravent l'activité

4.3.4 Arbre IV

D 42 : Feuillage ouvert non cerclé

	Groupe		
D 42	Clinique	Témoin	Total
0	10	2	21
1	4	12	7
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres feuillage ouvert non cerclé que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Ouverture aux incitants
- Sensible à une ambiance, y résiste peu

D 94 : Tronc descendant

	Groupe		
D 94	Clinique	Témoin	Total
0	8	13	21
1	6	1	7
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres à tronc descendant que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Besoin d'assises solides, désir de se rassurer

D 125 : Traits massués en feuillage

	Groupe		
D 125	Clinique	Témoin	Total
0	14	9	23
1	0	5	5
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres à traits massués en feuillage que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action)

D 134 : Trait léger dans le feuillage

	Groupe		
D 134	Clinique	Témoin	Total
0	9	14	23
1	5	0	5
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe clinique dessine plus souvent des arbres à trait léger dans le feuillage que le groupe témoin.

Les significations psychologiques de cet item :

- Sensibilité, perméabilité aux incitants

D 92 : Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page

	Groupe		
D 92	Clinique	Témoin	Total
0	14	10	24
1	0	4	4
Total	14	14	28

La lecture du tableau croisé nous renseigne sur le fait que le groupe témoin dessine plus souvent des arbres tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page que le groupe clinique.

Les significations psychologiques de cet item :

- Insécurité et besoin d'appui

- Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation
- Repli sur soi, isolement
- Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.

4.4 Evaluation de la qualité de l'enveloppe psychique au test de l'arbre pour la population clinique et témoin :

Pour évaluer la qualité de l'enveloppe psychique au test de l'arbre de la population clinique et témoin, nous allons nous baser sur les différentes données concernant les tracés des quatre arbres et leur analyse ainsi que sur les quatre indicateurs que nous avons recensés dans la partie méthodologique (P. 282). Grâce à ces différents éléments, nous effectuerons une synthèse pour chaque arbre. A l'issue de cette synthèse, nous pourrons dégager la qualité de l'enveloppe psychique pour chaque arbre.

4.4.1 Arbre I

Rappelons que cet arbre, est « l'arbre défensif ». Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou non en place des défenses par rapport à son Moi idéal. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Pour la population clinique face à la situation clinique de l'arbre 1, il y a davantage de défense dans une situation nouvelle, par rapport au groupe témoin. Autrement dit, la population clinique a plus tendance à mettre en place des défenses (A 62) qui relèvent de l'inhibition (A113) quand elle est confrontée à la relation à l'autre. Ainsi, cette population a recours à cette défense pour se protéger de la relation à l'autre. Cette situation semble plus déstabiliser psychiquement cette population (A 101, A 97, A 85, A 62). Ce recours défensif semble correspondre à une lutte contre une fragilité narcissique en terme de confiance en soi (A 113, A 85) puis à un manque de contenance psychique (A 101) et de limites (A 97). Le narcissisme primaire et secondaire est ici réactivé. Au niveau du narcissisme primaire, une fragilité est perçue en lien avec la relation objectale originelle. Le sujet, à travers le narcissisme secondaire, recherche de nouveaux supports identificatoires. Le groupe clinique semble plus perméable à l'environnement et s'y inscrit dans une relation de dépendance comme recherche de support d'étayage, de contenance et de réassurance

(A 97). Ce groupe semble rechercher ses propres limites à travers l'autre, ce qui correspond à l'image fonctionnelle de Dolto. Le groupe clinique semble se situer dans des relations inter psychique de dépendance comparativement au groupe témoin. Il s'oriente vers l'autre afin de rentrer en relation avec autrui. En ce qui concerne l'image du corps social, la population clinique semble vouloir plus correspondre à l'image sociale que la population témoin. Dans le sens où ce groupe souhaite rentrer dans la norme et ressembler aux autres (A 97) que l'autre groupe. Les identifications secondaires liées au narcissisme secondaire semblent davantage opérer dans le groupe clinique que témoin. Autrement dit, face à l'autre, le groupe clinique veut plus ressembler à l'autre dans le sens où il veut être comme l'autre ce qui correspond à l'image du corps sociale. En ce qui concerne l'image fonctionnelle, elle apparaît plus dans le groupe clinique, dans la recherche de l'autre. L'image érogène est activée dans ce groupe là à travers la relation de dépendance que nous pouvons lier à l'oralité

Pour finir, face à une situation nouvelle, la population clinique peut mettre en place des défenses pour faire face aux angoisses suscitées. Ainsi, cette population peut mobiliser des limites internes et externes pour se protéger. Le Moi-peau assure donc une fonction de pare-excitation.

4.4.2 Arbre II

Rappelons que l'arbre II est celui du Moi normal dans le comportement quotidien de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou non par rapport au surmoi. Il renseigne sur la capacité du sujet de se montrer « au naturel » ce qui est le signe de la possibilité de se montrer soi.

Pour la population clinique face à la situation de l'arbre II, il y a davantage de capacité à assouplir les défenses (B 31) par rapport au Surmoi que pour la population témoin. En ce qui concerne le groupe témoin, le Moi normal et naturel du sujet semble plus fragile que celui témoin, la fragilité défensive et du système de pare-excitation sont présents (B 139, B 142, B 68). La conflictualité psychique est patente (B 142, B 139) avec un Surmoi (B 139) fort et sévère d'où le recours à l'ambivalence comme mécanisme de défense (B 139, B 68). Le groupe témoin a des difficultés à assouplir ses défenses. Il est plus difficile de se montrer au naturel et de montrer soi pour ce groupe dans son rapport à l'autre. Ce groupe garde sa « carapace défensive » et n'assume pas ce qu'il est comparativement au groupe clinique. Notons que le

groupe témoin présente une fragilité narcissique et identitaire en terme de confiance en soi, un manque de limite et de contenant plus important que pour le groupe clinique. En outre, le groupe témoin montre une image du corps plus flou et plus indifférenciée avec un manque de limites interne et externe solides par rapport à la population clinique (B 68 ; B 142). Le Moi-peau psychique du groupe témoin semble davantage fragile et déformable que dans l'autre groupe clinique. Néanmoins la population clinique semble moins défensive, elle vit plus la perte d'objet (B 31), elle met en place des défenses narcissiques de « réassurance » pour y faire face (B 31). Cette perte d'objet est-elle due aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire et/ou à la perte de poids ?

Cependant, le groupe clinique présente une fragilité narcissique qui correspond à l'item B 134 (trait léger dans feuillage), révèlent chez cette population un manque de solidité au niveau des assises narcissiques. Cette aptitude à être soi face à l'autre en étant moins défensif que le groupe témoin témoigne d'un Moi suffisamment fort pour la population clinique car cette population est plus apte à se montrer telle qu'elle est face à l'autre.

4.4.3 Arbre III

Rappelons l'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Il mesure la capacité du sujet à plonger dans son monde fantasmatique. Nous pouvons voir si le sujet peut imaginer et regarder du côté de son monde fantasmatique. Puis mesurer s'il y a blocage ou non. Il permet d'évaluer la capacité du sujet à accepter son monde pulsionnel, son corps pulsionnel qui est fait de désir et d'interdit. Nous pouvons ainsi voir si le sujet assume ou pas ses désirs inconscient. S'il laisse émerger ses pulsions ou pas.

Pour la population clinique face à la situation clinique de l'arbre III, il y a davantage de vécu de perte d'objet (C 85, C 31) que pour la population témoin. Le décalage entre l'image de base et l'image du corps consciente active peut être cette perte d'objet. Elle correspond peut être à l'attaque du Soi à cause de la métamorphose corporelle qui a un impact sur l'identité du sujet. Notons que la fragilité narcissique est présente dans cette population (C 85, C 31). Cette population a plus recours à des défenses narcissiques de « réassurance » (C 31) que la population témoin (C31). Ce positionnement fait que la population clinique adopte une attitude plus active et combative que la population témoin. La population clinique semble présenter plus de

ressources narcissiques que celle témoin, dans le sens où elle a des capacités à rebondir face à des difficultés par rapport à l'autre population. Le groupe clinique peut, de ce fait, plus facilement accepter son monde pulsionnel, son corps pulsionnel qui est fait de désir et d'interdit. Tandis que la population témoin est plus angoissée et rencontre plus de complication pour faire face aux difficultés que la population clinique (C 137). Cette expression de l'émergence d'angoisse renvoie à l'état du Moi de la population témoin. Le Moi de cette population est fragile et son système de pare-excitation est défaillant. La population témoin adopte de ce fait une attitude plus passive que l'on retrouve chez l'individu obèse. En outre, le groupe témoin présente une image du corps plus flou et indifférenciée avec un manque de limites interne et externe solides par rapport à la population clinique (C 137). Ce qui renvoie pour le groupe témoin à un Moi-peau mal délimité et fragile en comparaison avec le groupe clinique.

4.4.4 Arbre IV

Rappelons l'arbre IV est l'arbre malade. Il renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet ainsi que sur ses traumatismes ontologiques.

Pour la population témoin face à la situation clinique de l'arbre IV, il y a davantage de souffrance psychique et corporelle que pour la population clinique. Cette population affirme une souffrance psychosomatique plus importante que pour le groupe clinique. (D 92). La souffrance corporelle est prépondérante pour le groupe témoin par rapport au groupe clinique (D 92). La fragilité narcissique est plus importante pour la population témoin que clinique (D 92). Dans le groupe témoin, le narcissisme de base semble fragilisé (D 92) et la relation de dépendance est présente pour faire face à l'insécurité interne (D 92). Notons que la population témoin présente un manque de contenance au niveau psychique (D 42, D 125, D134, D 92). Le manque de limite intrapsychique est à souligner ainsi que la fragilité du système de pare-excitation du Moi-peau (D 125) pour la population témoin. En outre, le groupe témoin présente une image du corps plus floue et indifférenciée avec un manque de limites interne et externe solides par rapport à la population clinique (D 134, D 125, D92). Le Moi-peau psychique du groupe témoin davantage fragile et déformable que dans l'autre groupe.

Néanmoins, le groupe clinique présente également une fragilité narcissique liée à un manque de confiance en soi (D 94) en lien avec une souffrance psychique.

La population témoin est encore prisonnière de la souffrance corporelle. Alors que celle clinique semble avoir accédé à la « psychéisation » de cette souffrance. Les sujets de cette population ne portent plus leur souffrance dans leur corps mais elles la vivent psychologiquement.

4.5 Synthèse

Les deux populations présentent une fragilité narcissique en lien avec le narcissisme primordial de ces sujets. Ce narcissisme correspond à l'image de base et au Self. (Rappelons qu'à l'origine, les sujets présentent le même symptôme). Cependant, entre les deux groupes une distinction s'opère : le groupe témoin reste au prise avec sa problématique corporelle tandis que le groupe clinique rentre dans un vécu psychique de perte d'objet. Nous pouvons lier ce vécu à la perte de poids et aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire. Cet état peut aussi correspondre à la confrontation entre l'image intériorisée du corps gros avec l'image spéculaire d'un corps amaigri qui génère une souffrance particulièrement fragilisante pour le narcissisme qui n'assume pas ses modifications. Il existe alors une tension entre ces deux types d'images du corps, libidinale et spéculaire, qui se confond dans le sujet génératrices d'angoisses. Nous pouvons articuler ce phénomène à la théorie du *membre fantôme* de Schilder⁷⁵⁴ ; dans lequel réside un décalage entre le schéma corporel conscient et celui inconscient. Bien que le sujet maigrisse, il garde le même modèle postural, celui avec lequel il s'est développé psychologiquement. Autrement dit, l'image spéculaire indique un amaigrissement qui est en obstacle avec une image de base qui ne bouge pas. Cependant, la recherche d'identification secondaire liée au narcissisme secondaire opère dans cette population clinique.

L'arbre II indique que la population témoin présente une fragilité du contenant plus importante que la population clinique. Ce manque de contenant souligne une altération de l'enveloppe psychique prépondérante dans la population témoin. Cette altération se manifeste par une difficulté à gérer la pulsionnalité liée à une défaillance du système de pare-excitation du Moi-peau. Le Moi de cette population est plus fragile et moins solide ce qui renvoie à un Moi-peau élastique.

⁷⁵⁴ Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998.

Chapitre 2 Présentation des cas cliniques

Ce chapitre fera l'objet d'une présentation de cas détaillés de 6 adolescentes, 5 appartiennent à la population clinique et l'autre situation est issue de la population témoin. La longueur de l'analyse de ces cas cliniques ne nous a pas permis de présenter nos 28 situations d'adolescentes rencontrées. Néanmoins en nous basant sur ces 6 situations que nous avons extraites des annexes, nous dégagerons les différences significatives propres à chacune des populations que nous avons repérées dans les deux chapitres précédents. Puis, nous mettrons en évidence la qualité de l'enveloppe psychique des sujets

Pour chaque cas clinique présenté, outre la restitution des données d'anamnèse, nous avons inclus les résultats d'analyse aux tests projectifs de l'Arbre et du Rorschach. Chacun de ces tests a fait l'objet d'une analyse qualitative et quantitative, préalable et approfondie qui figurent en annexe. Nous présenterons ces tests selon leur ordre de passation au moment de la rencontre avec la population.

Dans l'ordre seront présentés les cas de :

1. Delphine, 17 ans et sa capacité à rebondir
2. Léa, 16 ans et « l'histoire du vilain petit canard »
3. Maurine, 17 ans vit le changement morphopsychologie
4. Martine, 16 ans « parentifiée »
5. Prune, 16 ans et le manque de repère
6. Sarah, 16 ans et l'agressivité contenue (issue de la population témoin)

TALBEAU DE PRESENTATION GENERALE DES POPULATIONS CLINIQUE ET TEMOIN

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>Age</i>	<i>Pl Fra</i>	<i>CSP Père</i>	<i>CSP Mère</i>	<i>Sit Fam</i>	<i>Poids Entrée</i>	<i>Toise Entrée</i>	<i>IMC Entrée</i>	<i>Poids Fin</i>	<i>Toise Fin</i>	<i>IMC Fin</i>
Delphine	Clinique	16	1ère/4	6	5	N	95,60	159,00	37,81	72,10	161,00	27,82
Nathalie	Clinique	15	2ème/2	8	8	M	90,80	165,00	33,35	87,50	169,50	31,26
Joelle	Clinique	17	3ème/3	6	5	S-M	91,40	175,20	29,78	84,70	177,30	26,94
Aurore	Clinique	14	1ère/1	2	2	N	112,00	164,40	41,44	94,20	165,30	34,48
Annie	Clinique	15	2ème/2	5	5	N	98,40	158,90	35,01	77,30	160,50	30,00
Victoire	Clinique	15	1ère/3	6	5	N	108,50	164,60	39,86	90,08	167,30	32,44
Louise	Clinique	17	1ère/ 5	8	8	S-M	90,00	157,00	36,51	80,00	158,15	31,84
Martine	Clinique	16	1ère/2	6	8	S-M	95,90	157,50	38,66	79,70	159,00	31,53
Léa	Clinique	16	3ème/3	6	5	S-M	98,00	166,00	35,56	72,20	167,50	25,73
Maurine	Clinique	16	1ère/2	4	5	N	120,00	173,20	40,00	106,60	176,00	34,41
Maya	Clinique	15	3ème/5	6	8	S-M	87,40	163,00	32,90	75,00	164,00	27,89
Eliane	Clinique	15	2ème/2	5	5	N	82,90	159,10	32,75	73,50	160,50	28,53
Prune	Clinique	15	2ème/3	8	8	S-M	90,50	162,00	34,48	74,90	162,00	28,54
Rose	Clinique	16	4ème/4	6	8	S-M	105,40	157,80	42,33	93,20	159,00	36,87
TOTAL IMC Clinique											30,59	
Blandine	Témoin	16	2ème/2	8	8	S-M	92,80	163,80	30,86	82,30	166,00	29,87
Célia	Témoin	17	1ère/2	9	3	S-M	123,20	164,00	46,71	114,10	164,00	42,39
Astride	Témoin	16	3ème/3	6	5	N	90,30	171,00	30,88	89,60	171,20	30,57
Pauline	Témoin	17	2ème/2	3	3	N	85,00	165,40	31,07	82,20	167,50	29,30

Cindy	Témoins	16	2ème/3	9	8	S-M	96,30	161,60	36,88	89,30	161,60	34,20
Patricia	Témoins	16	1ère/2	6	5	S-M	115,00	158,00	46,70	98,20	159,50	38,60
Sarah	Témoins	16	2ème/4	1	1	N	105,50	168,90	36,98	95,50	170,30	32,93
Ingrid	Témoins	16	3ème/3	8	8	N	104,00	166,50	37,51	87,10	166,10	31,42
Karine	Témoins	17	2ème/3	6	6	N	101,70	167,70	36,16	98,90	169,20	34,55
Marie	Témoins	16	3ème/3	2	6	N	90,10	167,80	32,00	82,60	169,90	28,75
Lisa	Témoins	17	9ème/9	6	8	N	105,70	168,00	37,45	105,20	168,80	36,92
Jeanne	Témoins	17	1ère/1	7	4	S-M	99,10	174,00	32,73	95,90	175,00	31,31
Sylvie	Témoins	15	1ère/1	9	4	S-M	110,50	171,50	37,57	85,50	172,00	28,90
Agnès	Témoins	16	3ème/3	6	5	S-M	99,50	170,50	34,23	91,50	171,50	31,11
TOTAL IMC Témoins											32,92	

1. Delphine, 17 ans et sa capacité à rebondir

1.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	95,60	159	37,81
Fin cure	72, 10	161	27, 82

Anamnèse

Delphine est une adolescente de 17 ans, venant d'une famille recomposée. Elle est la seconde d'une fratrie de quatre enfants ayant la même mère. Sa sœur aînée est issue d'un autre père et ses deux frères cadets sont ceux du beau-père. Delphine n'a aucun contact avec son père. Elle vit avec sa mère et son beau-père, ce dernier l'ayant élevée. Il est à noter qu'elle porte le nom de son beau-père. Le couple s'est marié quand Delphine avait deux ans. Lors de son arrivée dans le centre, elle se présente comme une jolie jeune fille, dynamique, motivée, autonome et réfléchie. Elle est sportive et fait partie d'un club de basket bien classé au niveau régional. Elle connaît les raisons pour lesquelles elle a choisi d'effectuer ce séjour, consciente des difficultés et des compromis qu'il implique. Ses capacités d'adaptations lui ont permis de trouver rapidement sa place parmi ses pairs. Toutefois, son manque d'assurance l'a souvent conduite à ne pas oser affirmer ses opinions ou entrer en opposition avec autrui tant au sein du groupe que dans le cadre familial.

En ce qui concerne sa prise en charge psychologique, Delphine participe au groupe de parole, à l'atelier thérapeutique look ainsi qu'aux entretiens individuels. Un suivi psychologique a été initié avant son séjour, suite à un accident de voiture qu'elle a eu. Delphine a pu poursuivre le travail d'élaboration qu'elle y avait mené, particulièrement en ce qui concerne la problématique familiale. Elle s'est progressivement réapproprié sa propre histoire, notamment par rapport à son père, et a trouvé sa place de sujet au sein de sa famille.

Dès le début de cette prise en charge, elle souhaite aborder « son histoire ». A l'âge de 8 ans, elle a été affectée par le décès de son arrière grand-mère maternelle dont elle était proche. Elle se sent plus proche de sa grand-mère maternelle et de sa sœur aînée que de sa propre mère. Sa mère et sa grand-mère maternelle sont en conflits. Elle pense que sa mère est « jalouse » de la relation qu'elle a avec sa grand-mère. Delphine a le sentiment de ne pas être comprise par sa mère qui est « maigre », de même que par sa sœur. Mais elle a été touchée en entendant sa mère dire à un

éducateur « *je suis fière de ma fille* ». Lors d'un entretien, elle révèle que sa mère a un problème d'alcoolisme. Elle parle presque exclusivement de sa lignée maternelle et des femmes de sa famille. Lorsqu'elle parle des hommes, il s'agit de son beau-père qu'elle aime peu et de son père dont elle ne sait rien. Sa mère ne lui en parle jamais ce qu'elle regrette beaucoup. Elle veut « *tout garder pour elle* », selon Delphine. Mais de son côté, Delphine a entrepris des recherches sur son père, elle a demandé de l'aide auprès de son entraîneur de basket. Elle souhaite échanger avec sa mère sur son histoire et celle de ses ancêtres. La question des origines est ici soulevée. Elle aimerait comprendre d'où elle vient. Au-delà de la perte de poids, Delphine souhaite prendre confiance en elle afin de mieux s'accepter et de s'affirmer. Puis, elle souhaite que cette prise de conscience se fasse sur le plan familial. Ainsi, elle pourrait oser plus se confier à sa mère. La distance induite par la séparation, lui offre la possibilité de prendre du recul par rapport à sa mère et de tenter d'améliorer leur relation. Durant son séjour, elle vivra des moments de mal être, de tristesse et de remise en question. Elle cherche des réponses à ses questions, écrit à sa mère lui fait part de ce qu'elle ressent. Delphine cherche l'amour de sa mère, elle veut passer du temps avec elle. Elle veut communiquer avec elle. Pour répondre à sa demande, un entretien est proposé entre sa mère, elle et la présence de la psychologue. Entretien durant lequel Delphine fera part de son ressenti à sa mère. Sa mère quant à elle ne dira rien.

Au fur et mesure qu'elle perd du poids Delphine se sent plus confiante dans ses relations aux autres. Elle ose à présent dire ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent, sans craindre les réactions des autres.

Durant son séjour, Delphine a réalisé un processus de deuil concernant certains éléments de son histoire personnelle. Ainsi, elle semble posséder à présent des ressources internes suffisamment solides pour poursuivre son parcours.

Cinq mois après son séjour, elle revient au centre pour sa première post-cure⁷⁵⁵. Elle n'a pas repris de poids et s'est stabilisée à environ 72 kgs. Elle a réintégré son établissement scolaire. Delphine a retrouvé ses camarades avec qui les relations se sont améliorées « *on ne se moque plus de moi* ». Elle fait la différence entre avant la cure et après la cure en terme de changement « *Maintenant je vais bien...je suis bien dans ma peau.* »

⁷⁵⁵ **Post-cure** : Suite à leur séjour, les curistes sont suivis durant trois années. Ils reviennent au centre trois fois par an afin de continuer la prévention, la sensibilisation et la rééducation.

1.2 Les résultats aux épreuves projectives

1.2.1 Le test de l'arbre

I



II



III



IV



Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

Cet arbre qui est « l'arbre défensif » montre que Delphine pour faire face au monde extérieur et lors des premiers contacts, semble mettre en place des défenses qui relèvent de l'inhibition. Elle reste sur la défensive puis elle peut adopter une attitude passive (A 62 (F Fest), A148 (A s Br), A113 (FL1), A97 (H1)) par peur de s'affirmer (A133 (Léger T)) mais aussi par un besoin de se sentir protégée (A 95 (T EL B)). Cette attitude défensive s'étaie avec ce qu'elle dit en dessinant cet arbre : « *D'un petit coin* ». De plus, la première confrontation à l'autre semble la déstabiliser psychiquement (A 97 (H1), A 85, A 62). Notons que certains de ces items font partie de ceux qui sont significatifs au groupe clinique. Toutefois, son système défensif lui permet de faire face à sa fragilité narcissique qui se manifeste par une problématique de perte d'objet (A26 (Po H)) et un manque de confiance en soi (A113 (FL1)). Nous repérons également que Delphine est angoissée (A31 (PoG)). Angoisses qui sont peut être liées à sa problématique familiale : l'absence de son père et l'ambivalence à l'égard de sa mère. Mais elle peut mobiliser des limites psychiques internes et externes pour se protéger. Le Moi-peau assure donc une fonction de pare-excitation. Par ailleurs, comme pour la population clinique, ce recours défensif peut aussi correspondre à un manque de contenance psychique et de limites (A 97). En effet, son tracé indique qu'il n'y a pas de lien entre le feuillage et le tronc. Ces éléments correspondent à une image du corps qui reste fragile et floue, liés à un manque de limites entre la psyché et le soma. Son tracé révèle qu'il y a un clivage entre le psychique et le somatique. Ce manque de contenance est peut être aussi lié à une déstabilisation interne correspondant à la rencontre avec l'autre et son manque d'assurance à ce moment là.

Le narcissisme secondaire et primaire est ici réactivé. Delphine semble perméable à l'environnement et s'inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance, de réassurance et de défense (A 97 (H1)). Elle semble rechercher ses propres limites à travers l'autre ce qui correspond à l'image fonctionnelle de Dolto, dans le sens où elle se dirige vers l'autre. En ce qui concerne l'image du corps social elle semble vouloir correspondre à l'image sociale. Elle veut « paraître comme tout le monde ». Elle veut rentrer dans la norme et ressembler aux autres (A 97 (H1)). Nous pouvons souligner que les identifications secondaires liées

au narcissisme secondaire semblent opérer car Delphine recherche de nouveaux supports identificatoires.

b) Synthèse de l'arbre II

L'analyse de l'arbre « du Moi normal et naturel » permet de mesurer que Delphine à la capacité d'assouplir ses défenses dans le sens où son arbre est différent du premier. Elle reste cependant dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (B113 (FL1)). De plus, la réponse à la question (a) « *ben la forme au dessus des feuilles quoi* » indique que Delphine ne garde pas sa carapace protectrice dans la mesure où elle pointe la différence de tracé entre l'arbre I et II. Cependant, elle préfère l'arbre I. Ce qui signifie qu'elle reste sur une protection défensive comme l'inhibition.

Notons que son tracé net et fermé traduit une certaine solidité des limites corporelles et psychiques (B145 (DTN)). Malgré cette solidité, les limites de son Moi restent fragiles ce qui se transcrit par une préoccupation corporelle (B 87 (T entr ds F)). Psychiquement, elle est « obsédée » par son corps. Cette obsession correspond à des angoisses corporelles. Puis, comme pour la population clinique, cette fragilité moïque correspond à une fragilité narcissique (B 134 trait léger dans feuillage), révélant un manque d'affirmation des assises narcissiques. Elle a, de ce fait, besoin de se sentir contenue et rassurée (B : 65 (T EL B), B : 87 (T entr ds F)) pour faire face à ses angoisses (B : 26 Po H) puis à l'ennui (B : 182 (Trc L)). En effet, à travers son discours le besoin de contenant est évoqué « *celui là (I) parce qu'il est plus rond et plus volumineux* ». Cette forme volumineuse de l'arbre représente métaphoriquement son corps gros qui lui sert aussi de protection dans sa relation à l'autre et face à son monde interne. Cette fragilité narcissique est aussi liée à une problématique dépressive (B 31 (PoH), B : 113(FL 1), 97 (H1)). Comme pour la population clinique Delphine met en place des défenses narcissiques de « réassurance » pour y faire face (B 31 (POH)). Cette perte d'objet est peut être due aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire et/ou à la perte de poids. Mais aussi au travail de deuil que nous avons souligné dans son anamnèse.

Pour conclure ses différentes fragilités peuvent s'expliquer aussi par sa problématique familiale (B 26 (PO H)), l'absence du père et l'attachement ambivalent à la mère.

c) Synthèse de l'arbre III

Nous repérons à travers son arbre « fantasmatique » que Delphine a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique ainsi que par une problématique dépressive (C 31 (Po H), C 59b (A sans F), C113 (FL1)). Elle manque de confiance en elle. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle se dévalorise : « *Ben j'en ai aucune idée. Ouais c'est pas trop un arbre de rêve mais bon !* ». Comme pour la population clinique, l'arbre III de Delphine traduit qu'elle vit la perte d'objet (C 85 (T2 TR), C 31 (Po H)). Nous pouvons expliquer ce vécu dépressif par le décalage, au niveau du schéma corporel, qu'il y a entre l'image de base et l'image du corps consciente. Elle correspond peut être à l'attaque du Soi à cause de la métamorphose corporelle qui a un impact sur son identité. Puis à travers son discours le besoin de contenant et d'étayage apparaît « *je ne sais pas on pourrait faire de l'accro branche dedans et euh...ça serait un arbre où tous les enfants pourraient se retrouver* ».

Malgré sa fragilité narcissique (C 85(T2 TR), C 31 (Po H)) Delphine a de la ressource. Elle peut s'appuyer sur un narcissisme qui lui permet de rebondir « *un arbre du bonheur...que ça apporte la paix* ». Elle a aussi recours à des défenses narcissiques de réassurance (C 31 (Po H)). Ce positionnement fait qu'elle adopte une attitude plus active et combative et qu'elle peut prendre appui sur son narcissisme.

Par ailleurs, à travers la réponse aux questions, Delphine s'autorise à toutes les fantaisies « *un arbre de rêve* ». Cette autorisation signifie qu'elle a une bonne souplesse envers sa vie fantasmatique.

d) Synthèse de l'arbre IV

La souffrance de Delphine se situe au niveau corporel (D24 (Cr T)) et au niveau de la psyché. Son tracé indique une problématique dépressive (C 32 (Po H)) et une fragilité narcissique (D 59b (A sans F), D 133 (Léger T)). La perte d'objet est présente dans son discours « *je dessine que ça parce que s'il est malade c'est que y a tout qui est tombé et euh...* ». Puis l'angoisse de perte voire d'abandon est évoquée « *ben y a plus rien* » que nous pouvons lier à sa problématique paternelle. Dans son dessin la croix se situe au niveau du feuillage et au dessus du tronc. Notons qu'il n'y a plus de feuillage. Ces éléments du tracé et ceux de son discours permettent de dire que sa souffrance se situe au niveau psychique « *là où il a été coupé* », « *que à force de pas respecter et ben voilà on la coupé il ne reste plus rien* ». La problématique de

perte est à nouveau évoquée voire d'abandon et de castration. Cette souffrance est liée à son vécu relationnel : « *Ben il est peut être malade à cause des hommes qui lui ont fait mal qui ne le respectent pas* ». Elle a souffert de la relation à l'autre lié à son obésité et/ou son histoire parentale.

Comme pour le groupe clinique, Delphine présente également une fragilité narcissique mais plus liée à un manque de confiance en soi (D 94(H1)) ce que nous pouvons aussi lier à une souffrance psychique mais également corporelle. Ce manque de confiance en soi génère t'il le vécu même de son obésité ? Son obésité représente une défense primaire par le corps, celle de se gonfler pour impressionner. Ses problématiques correspondent-elles à sa souffrance somatique ? La réponse à ses questions souligne le fait que malgré sa souffrance, la pulsion de vie est présente dans le sens où les notions de guérison et de forces sont évoquées : « *De la potion magique* », « *il guérira dans longtemps* ».

Toutefois, elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (D 95 (T EL B), D 97 (H1)). Delphine s'inscrit dans un relation d'objet de dépendance (D32 (Po tend G), D 97 (H1)).

e) Conclusion des synthèses

L'analyse clinique des dessins de ses quatre arbres met en avant que lors d'une première rencontre, Delphine met en place des mécanismes de défenses relevant de l'inhibition. Au niveau relationnel, elle s'inscrit dans une relation de dépendance. Cependant, son « Moi normale et naturel » peut assouplir son système défensif favorisant des capacités d'adaptation et de remise en question. Malgré ses souffrances psychosomatiques, (fragilité narcissique, image du corps négative, manque de confiance en soi, problématique dépressive, obésité) Delphine peut prendre appui sur son narcissisme secondaire qui lui permet de rebondir, puis son Moi-peau assure sa fonction de pare-excitation. Toutefois, elle a besoin de se sentir contenue et rassurée par son environnement externe.

1.2.2 Le protocole du Rorschach

a) Synthèse

Durant la passation du Rorschach, Delphine arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Les formulations révèlent la conscience d'interpréter « ça

fait penser à ». Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent dans les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. A la planche I l'échec de l'unité corporelle puis ses réponses dans lesquelles la sensibilité au manque est perçue renvoient à une dépendance orale « *les trous au milieu de la bouche* » « *sorte de masque les formes elles sont symétriques* ». L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise. Maîtrise dont ses ratés perceptifs assouplissent son psychisme à certains moments et le rigidifient à d'autres. Nous observons un investissement en G qui est supérieur au D. Cependant son F% et F+% sont défaillants et son F-% est supérieur à la norme. L'échec des mécanismes de défenses est ici présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahie par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée

Elle investit son cadre perceptif, son G% témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales secondaires met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. Malgré son D% abaissé, elle arrive par moment à maintenir un contrôle perceptif de base. A d'autres instants, la perte de sa signification adaptative et socialisée sont présentes. En outre, le nombre de réponses A et de banalités sont inférieures aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative.

Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle, de l'angoisse de castration et de perte d'objet (dépression).

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle « *les trous au milieu* », « *du sang* ». Puis cette planche a mis en évidence son registre de modalité de relation et de type d'image de soi qui s'associe à des représentations dépressives et / ou destructrices « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *les yeux rouges qui dégoulinent un petit peu* », le mot « *pleurer* » est récurrent, « *du sang* ».

Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne et dépressive.

Le traitement des conflits

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Cependant, le choc est présent à la planche III. Elle déplace vers les planches pastel le traitement libidinal et agressif ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques. Elle a, par moments, recours à l'évitement. Elle semble ainsi éviter la dimension sexuelle ou aggressive des représentations. De plus, le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel.

Son protocole est marqué par peu de Kinesthésie dont une narcissique « *deux enfants qui se regardent* ». Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en terme de différenciation sexuelle « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *un homme, une femme j'sais pas qui pleurerait* ». Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence. Cependant, les deux réponses K sont combinées avec une réponse humaine relevant ainsi chez cette adolescente une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal, mais aussi dans un mouvement dépressif et de dépendance. De nouveau, cette réactivation correspond à la période de l'adolescence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer un accès structurant à la position dépressive. Sa kinesthésie à la planche II est sous tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* ». De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole (aux planches II et IV) qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive : « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *comme la faucheuse, le signe de la mort et tout* ». La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même de son intégration effective. L'enclenchement, de ce processus d'acceptation, de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, permet à Delphine de s'engager sur le chemin de l'élaboration. Nous pouvons aussi pointer sa fragilité narcissique ainsi que ses angoisses de perte d'objet, de mort et de séparation. Cette fragilité est peut être aussi liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. En outre, à la planche IV à travers ses réponses tels que « *comme la faucheuse, le signe de la mort et tout* » Delphine fait également référence au père imaginaire vécu comme angoissant, insécurisant voire abandonnique. Rappelons que cette jeune fille ne connaît pas son père. Puis, son refus à la planche X signifie qu'elle est peut-être envahie par des angoisses de séparation qu'elle tente sans doute de contrôler en ayant recours à son système défensif. L'analyse du protocole de Delphine met en évidence la présence à certaines planches d'une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration (I, II, IX). Dans son protocole la sensibilité au manque est récurrente. Son matériel clinique relève de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide comme le recours à des défenses névrotiques comme la précaution verbale, la rumination, l'annulation et l'intellectualisation mais par moment, apparaît une certaine labilité. Elle utilise ainsi, les affects pour lutter contre l'émergence de représentations. Son système défensif, dans lequel apparaît le refoulement, lui permet de tenter de garder le contrôle sur ses pulsions de vie. Cette représentation dépressive dans laquelle la pulsion de mort surgit est contre balancée par la pulsion de vie. Face à la perte, elle arrive à se protéger en prenant appui sur elle et ses ressources internes.

Auparavant, elle avait recours à l'oralité. L'expression de ses ressources narcissiques apparaît aux planches VIII et IX « *ça me fait penser à la nature. Déjà y a plusieurs couleur donc ça représente la vie* », « *je pense que ça représente un peu comme la vie un long couloir et il faut avancer quoi* ».

Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

En outre, son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. Delphine se situe dans une relation de dépendance marquée par l'oralité. La castration orale apparaît dans son protocole. Cette castration est peut être liée au manque et à la frustration vécue durant son hospitalisation. Puis, la problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut être liée à la perte de poids et la réactivation du phénomène pubertaire ainsi que ces pertes liées à son histoire en l'occurrence celle d'avec son père.

Par ailleurs, le fait qu'elle donne des pourcentages normaux de réponses globales laissent penser qu'elle a intégré un schéma corporel intact ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (4B > 1P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établis. Cette élévation du score Barrière montre aussi que Delphine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat, 4B > 1P, indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière cependant sa cotation ne conserve pas la répartition initiale 4B > 2P. Son score P est inférieur à la norme tandis que le B est dans la norme. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Delphine. Ces analyses du scores B§P peuvent être articulés avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Pour conclure, ces différents éléments laissent supposer que malgré tous les remaniements psychiques liés aux processus même de l'adolescence et aux différentes problématiques mis en exergue par son protocole, Delphine possède une enveloppe psychique bien délimitée

Conclusion

L'analyse de son protocole révèle que Delphine vit le processus psychique même de l'adolescence. Pour faire face aux vicissitudes de cette période existentielle, elle prend appui sur ses capacités d'intériorisation et de mentalisation. Grâce à l'investissement de son processus de pensée qui favorise ses aptitudes à la symbolisation et à l'élaboration psychique. ; elle s'engage sur le chemin de l'élaboration. Puis, elle peut aussi enclencher le processus d'acceptation de la perte en s'autorisant l'émergence de la sensibilité dépressive. De plus, le protocole du Rorschach indique que Delphine possède un Moi suffisamment fort avec des limites bien définies et qu'elle a intégré une image de soi stable. Par ailleurs, son test est marqué par une perturbation de la première relation objectale.

1.3 Conclusion

L'analyse des tests de l'arbre et du Rorschach pointe un dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines. Cette défaillance du lien primaire transparait à travers l'atteinte de son narcissisme primaire en terme de fragilité, puis par l'évocation d'un vécu dépressif chez Delphine. Notons que son vécu de perte est peut être lié au décalage qu'il y a entre son image de base, son soi et l'image du corps consciente et actuelle. Son changement morphologique va à l'encontre de sa construction identitaire « d'obésité ». Son image du corps inconsciente présente une certaine fragilité. Elle peut avoir une perception d'elle négative. Cette perception correspond-elle aux souffrances endurées durant des années en l'occurrence celle liées au regard social ? Puis, ce vécu de perte est-il également lié aux angoisses de séparation, voire d'abandon, correspondant à sa problématique paternelle et maternelle ?

Malgré ses souffrances psychique et corporelle, Delphine possède certaines ressources narcissiques, notamment au niveau de son narcissisme secondaire qui lui permettent de prendre appui sur elle, et qui favorisent sa capacité à rebondir. De plus, son système défensif semble suffisamment efficace dans le sens où malgré le recours à l'inhibition, elle peut tout de même assouplir ses défenses. Cette souplesse facilite sa capacité à réfléchir sur elle-même et à effectuer un travail de reconstruction psychique concomitant à la recherche de nouveaux supports identificatoires. Ce travail de changement intrapsychique apparaît à travers son Moi qui est suffisamment

fort. Il possède des limites bien établies. Puis, elle a une image de soi bien intégrée. Son système de pare excitation semble efficace pour gérer la poussée du pubertaire. Ces différents éléments permettent de dire que son enveloppe psychique est bien délimitée. Enveloppe qui peut assurer une fonction de contenance plutôt opérante dans le sens où Delphine est « sécurisée » pour prendre appui sur elle.

2. Léa, 16 ans et « l'histoire du vilain petit canard »

2.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	98,00	166,00	35,56
Fin cure	72,20	167,50	25,73

Anamnèse

Léa est une adolescente de 16 ans, c'est la cadette d'une fratrie de trois enfants. C'est une jeune fille timide et très jolie. Elle se présente comme une personne qui n'a pas confiance en elle : *« je n'ai pas confiance en moi » « Je suis une quiche ! »*. Le regard de l'autre est difficile pour elle à accepter. Quand on s'adresse à elle, elle baisse la tête et peut facilement rougir. Son obésité remonte à sa petite enfance. Au niveau de la prise en charge psychologique, elle a bénéficié du groupe de parole, d'entretien individuel puis de l'atelier look. Nous avons choisi cet atelier parmi les autres afin de l'aider à travailler son image du corps et son manque de confiance en elle.

Ses parents sont séparés depuis qu'elle a l'âge de 5 ans. C'est la seule de la famille à avoir été épargné par la violence paternelle. Précisons, que deux ans avant le séjour de Léa au centre, son père a été incarcéré car sa sœur aînée a été victime d'inceste. Puis, son grand frère et sa mère ont été battus durant des années. Le père de Léa est alcoolique. Elle ne le voit plus depuis que sa sœur a révélé l'abus sexuel. Léa éprouve du rejet vis-à-vis de son père et le met à distance : *« c'est uniquement mon géniteur »*. Tout au long de l'année elle aura peur pour sa famille, peur qu'il arrive quelque chose aux siens durant son absence.

Durant son séjour, elle bénéficie d'une prise en charge psychologique. Elle investira son lieu de parole de manière discontinue, néanmoins, elle y déposera certains éléments de son histoire qui lui font souffrance. Léa se sent coupable, d'avoir été épargnée, par rapport aux autres membres de sa famille. *« Je culpabilise par rapport à ma famille car je suis la seule à ne pas avoir été victime de mon père »*, dit-elle lors d'un entretien. Elle se positionne en tant que victime pour se faire pardonner des siens *« j'ai le sentiment que ma famille ne m'aime pas, j'ai l'impression que tout est de ma faute ! »*. Cette culpabilité correspond aussi au rejet qu'elle vit de leur part. Ils lui font « payer », le fait de ne pas avoir vécu les violences paternelles. Surtout son frère qui est « odieux » avec elle. Puis, sa mère est extrêmement dévalorisante vis à

vis de sa fille. Par ailleurs cette position de victime lui permet aussi de rejoindre celles des autres et d'être « comme eux ». Elle peut alors préserver l'indifférenciation tant psychique que physique. Notons que la maman est obèse. De même, sa sœur est allée dans un centre pour maigrir, elle y est parvenue, mais en ayant recours à la restriction cognitive. Léa s'inscrit par identification dans la même démarche que sa sœur aînée et adopte les mêmes troubles du comportement alimentaire. Elle oscille entre des phases de restriction et de boulimie. Elle se met en restriction cognitive et se fait vomir régulièrement dans le sens où elle tente de maîtriser ses apports alimentaires au sein de l'institution ; puis de retour chez elle le week-end ou durant les vacances elle « craque » dans une compulsion alimentaire. Ce type de comportement correspond peut-être à un appel à l'aide pour que sa famille s'occupe d'elle et s'inquiète pour elle. En l'occurrence, pour que sa maman prenne soin d'elle. En effet, la mère de Léa s'implique peu dans la prise en charge de sa fille. Lors des retours au domicile, Léa rencontre des difficultés pour avoir un repas équilibré. Sa maman n'a pas envie de lui préparer à manger. A l'occasion d'une rencontre famille nous avons observé le regard négatif que la mère de Léa porte sur sa fille et la position qu'elle occupe au sein de sa famille. « *De toute façon elle s'habille mal...puis il faut tout le temps qu'elle me récite ses leçons, j'ai d'autres choses à faire !* », dit la maman de Léa lors de cette rencontre.

Léa lors d'un entretien individuel verbalise ce ressenti négatif et cette mise à l'écart : « *J'ai le sentiment que ma mère ne m'aime pas* ». Elle a le sentiment que sa mère l'aime moins que ses autres enfants. De plus, son frère est dur avec elle, il l'humilie en permanence. Puis, pour expliquer ses troubles du comportement alimentaire, Léa dit qu'elle a peur de grossir. Elle pense également que certains aliments sont bannir car ils font grossir. Elle dit qu'elle se fait vomir et qu'elle restreint son alimentation pour éviter de prendre du poids. Elle est obsédée par son poids et parle régulièrement de sa perte pondérale. Par ailleurs, elle prend conscience de son changement corporelle par la modification de son image « *J'ai vu le changement dans la glace, au niveau du visage et j'ai une photo chez moi qui me permet de voir que j'ai changé !* ».

Au vue des troubles du comportement alimentaire qu'elle a développés durant sa prise en charge, nous nous sommes à maintes reprises interrogé sur le maintien ou non de Léa au centre. Puis, nous nous sommes demandé si une prise en charge

psychiatrique n'était pas plus adaptée à ses symptômes. Cependant, nous avons décidé de poursuivre sa prise en charge.

2.2. Les résultats aux épreuves projectives

2.2.1 Le test de l'arbre

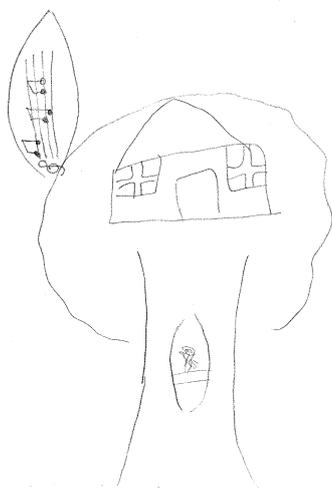
H



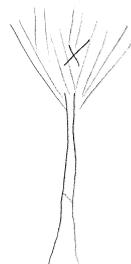
H



H



H



Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

Grâce à son « arbre défensif » qui est le plus petit des quatre, nous pouvons mesurer que Léa pour faire face au monde extérieur et lors des premiers contacts, met en place des défenses telle que l'inhibition afin de se protéger (A 148 (Abr s b), A 113 (FL1)) de la relation à l'autre. Cette confrontation à l'autre semble la déstabiliser psychiquement, (A 101), elle perd le contrôle et les montées d'angoisses apparaissent (A26 (Po G)). Elle se met alors en retrait, ce qui lui permet de fuir la relation (A 113 (FL1)). Le recours à ce système défensif semble lié à une lutte contre une fragilité narcissique et un manque de confiance en soi : « *je ne sais pas très bien dessiner* » (A 148 (A sans F) A 133(Léger T)), puis aussi à un manque de contenance psychique (A 101) et de limites (A 97). Notons que la blessure narcissique figure dans son dessin avec une cicatrice au tronc (A 80 (Cis), « *le trou là* »). Rappelons que le tronc représente le vécu somatique, ce qui indique une souffrance corporelle chez cette jeune fille. Cette souffrance est-elle liée à son vécu corporel d'obésité ? Toutefois, son tracé indique qu'il n'y a pas de lien entre le feuillage et le tronc. Ces éléments correspondent à une image du corps qui reste fragile et floue, liée avec un manque de limites entre la psyché et le soma. Son tracé indique qu'il y a un clivage entre le psychique et le somatique.

En outre, les angoisses que nous repérons sont des angoisses d'abandon qui peuvent être liées à sa problématique paternelle et maternelle (A 32 (Po B)). Son père est vécu comme insécurisant. En ce qui concerne sa mère, Léa a un attachement ambivalent vis à vis de cette dernière (A26 (Po G)).

De plus, son tracé souligne également le vécu de perte d'objet qui retentit dans une problématique dépressive (A 32 (Po B), A 148 (A sans F), A 80 (Cis), A 101 (FL1, Léger T H1)). Ces différents éléments peuvent aider à comprendre la problématique relationnelle que présente (As Br) cette jeune fille. Malgré ces difficultés, le narcissisme secondaire opère par la recherche d'identifications secondaires. Léa manifeste le besoin de se fondre dans le groupe en étant perméable à l'environnement et en s'inscrivant dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance et de réassurance (A 97, (FH1)). Elle veut ressembler aux autres et répondre aux critères de normalité (A 97(FH1)).

Pour finir, durant une situation nouvelle Léa met en place des défenses pour faire face aux angoisses suscitées. Ainsi, elle peut mobiliser des limites internes et externes pour se protéger. Le Moi-peau assure de la sorte une fonction de pare-excitation.

b) Arbre II

L'analyse de l'arbre du « Moi normal et naturel » permet de mesurer que Léa peut assouplir ses défenses dans le sens où elle a dessiné un arbre différent. Comparé au premier, celui-ci est volumineux et occupe beaucoup de place sur la feuille. Cet assouplissement défensif rentre dans les critères significatifs de cette population mis en évidence dans le chapitre précédent (Page 307). Notons que Léa fait la différence entre les deux arbres « *Ben y en a un il est plus grand que l'autre. Dans un y a des cerises et pas dans l'autre. Et dans le plus petit j'ai fait une espèce de trou là.* ». Elle peut assumer son naturel, mais elle préfère cependant garder des défenses comme le recours à l'inhibition (choix du premier arbre) afin de se protéger : « *le plus petit parce qu'il est mieux fait* ». Puis la problématique relationnelle repérée à l'arbre I reste présente (B148 (A s Br)).

Son tracé indique que son Moi présente une fragilité, liée à son insécurité affective (B29b (Po C)) et à sa fragilité narcissique en lien avec un manque de confiance en soi (B59b (A sans F)). Malgré sa fragilité narcissique, les traits de son tracé en ce qui concerne le tronc, sont droits et nets. Ce qui correspond à une certaine consistance et solidité de l'image du corps et à un Moi-peau net et bien délimité. Néanmoins, il n'y a pas de lien entre le feuillage et le tronc ce qui indique que son image du corps reste floue, donc correspondant à un manque de limites entre la psyché et le soma ; puis a un clivage entre le psychique et le somatique.

Pour finir, son tracé comporte des détails dans le feuillage (B47 (Dd F)) ce qui évoque une préoccupation orale chez Léa « *Avec des cerises on va faire* », « *Dans un y a des cerises et pas dans l'autre* ». Son discours fait échos à sa problématique orale. Puis son dessin indique la difficulté pour Léa de supporter l'ennui d'où le recours à l'oralité. De ce fait, nous nous interrogeons quant à une difficulté au niveau de l'internalisation de la permanence de l'objet et des angoisses de séparation chez cette jeune fille.

c) *Arbre III*

Nous repérons à travers son arbre « fantasmatique » que Léa a une image inconsciente du corps négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (C 29 (Po C), C 32 (Po B), C 80 (Cis), C 139 (RMFT)). Cette problématique dépressive est peut être liée à un décalage entre l'image de base et l'image du corps consciente qui activent peut être cette perte d'objet. Elle correspond à l'attaque du Soi à cause de la métamorphose corporelle qui a un impact sur son identité. En outre, son tracé indique que sa souffrance se situe au niveau du vécu corporel lié à son obésité (C 80(Cr T)). Puis, son dessin est imprécis en ce qui concerne le tronc et le feuillage, il n'y a pas de lien entre les deux sphères psychiques et somatiques. Ils correspondent à une image du corps qui reste floue en lien avec un manque de liaison entre la psyché et le soma. Notons que cet arbre est le plus gros des quatre, cette grosseur peut renvoyer à son image du corps inconsciente.

Le manque de confiance en soi peut aussi être pointé dans son discours : « *je suis nulle* » puis par sa demande de l'étagage « *elle doit être longue l'histoire ?* ». Néanmoins cette insécurité la fragilise dans sa relation à l'autre (C 148 (A s Br)) pour faire face à ses difficultés relationnelles elle peut rétracter son narcissisme en se repliant sur elle-même. Par ailleurs, cette fragilité narcissique correspond aux éléments significatifs de cette population (page 307). A travers la réponse à ses questions Léa s'autorise des fantaisies : « *ben parce que l'arbre il chante y a des notes de musiques* ». La maison dans le feuillage indique qu'elle peut faire preuve d'imagination. Puis, son histoire indique qu'elle a des capacités à élaborer la pulsion brute émergente à travers l'histoire racontée. Elle peut également être dans une démarche constructive et réparatrice car son histoire se finit bien « *elle a une bonne note* ». Elle souhaite que sa famille soit heureuse. Léa est lucide des difficultés et souffrances familiales : « *de rendre ma famille heureuse* ».

De plus, la préoccupation orale apparaît dans son tracé (B47 (Dd F)) et dans son discours « *Ben parce que l'arbre déjà il chante y a des notes de musique* ».

Elle a cependant besoin de se sentir contenue et rassurée pour faire face à sa fragilité narcissique, son manque de sécurité interne (C 3 (Div con)) et à ses angoisses d'abandon (C 32 (Po B)). Le besoin de contenant apparaît avec la dimension de son arbre puis avec les dessins dans le feuillage. Puis ce besoin d'être contenu est évoqué dans son discours « *c'est une maison, une cabane* », « *ça c'est une espèce de bulle*

hein ». Cet arbre de « contenance » et de « protection » semble salvateur pour elle car cette fonction de contenance l'aide à s'en sortir « *elle a eu une bonne note* », grâce à cet arbre. De plus, son tracé fait figurer une maison au niveau du feuillage. Ces deux éléments représentent un double contenant psychique. Afin de faire face à sa fragilité du contenant, elle met en place une seconde peau psychique défensive.

d) Arbre IV

A travers l'analyse de l'arbre malade, nous repérons que la souffrance de Léa est autant psychique que corporelle (C26 (Cr F), C24 (Cr T)). Sa souffrance est en partie liée à sa fragilité narcissique ainsi qu'à sa problématique dépressive (D26 (Sym Ang T), D29 (PoC), B32 (PoB), B55b (Br Coup), B 59 (A sans F), B80 (Cis), B113 (FL1)). Son discours renvoie à son désir de minceur « *il est tout mince* » qui est associé à sa fragilité narcissique « *il a plus de feuille on voit que les branches...le tronc commence à se casser* ». Elle situe cette souffrance à deux années en arrière. Ce qui correspond au moment de l'incarcération paternelle. Puis elle souffre « *à cause de tout* ». Notons que l'angoisse est également évoquée (Po C, Tr Lt T). Son tracé indique un manque de contenance (B42 (FO)). Il est imprécis en ce qui concerne le tronc et le feuillage, puis il n'y a pas de lien entre ces deux éléments (B188 (Acer Tos) B137 (Tr LtT) B86 (TOLF)). Ils correspondent à une image du corps qui reste floue, liée à un manque de limites entre la psyché et le soma et à un clivage entre le psychique et le somatique.

Léa a cependant l'espoir de s'en sortir en ayant recours à l'étayage : « *Il va guérir oui parce qu'il a envi et que des personnes et tout vont l'aider* ». Léa a une demande d'aide « *Aidez-moi* ».

e) Conclusion

L'analyse clinique de ses quatre arbres indique que Léa a recours à l'inhibition / rétraction pour faire face à sa problématique relationnelle. Cette modalité défensive lui permet de lutter contre sa fragilité narcissique, son manque de confiance en soi et de sécurité interne. Cette insécurité et son atteinte du narcissisme correspondent aussi à des angoisses d'abandon qui se manifestent dans un vécu de perte d'objet. Son image du corps est négative. Elle reste floue ce que nous articulons à un manque de liaison entre le soma et la psyché. Afin de se sentir rassurée et contenue, elle a mis en place une seconde peau psychique défensive.

2.2.2 Protocole du Rorschach

a) Synthèse

Ce protocole, à la productivité abaissée, est donné dans un temps rapide de 20 minutes. Les temps de latence sont courts. On note une oscillation de réponses aux planches entre une et quatre en moyenne. C'est à la planche I et III que nous observons une accentuation du nombre de réponses. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (relation précoce, schéma corporel et identification sexuelle). Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet, la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). Nous relevons peu de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (22 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 48%, H% : 4%, Ban : 3 D% : 63%). Le A% élevé quant à lui signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée par la quasi-absence des réponses H. Par ailleurs, le pôle sensoriel est autant représenté que le pôle kinesthésique. Malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant, son approche globale, qui est abaissée, nous révèle chez Léa a une fragilité dans l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé signifie une pauvreté de la pensée chez elle. Puis, son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Son F+% indique que

ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Toutefois cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits

Comme nous l'avons souligné auparavant, la représentation humaine est peu présente dans son protocole. Seule une réponse est présente avec une identification sexuelle féminine bien campée. Néanmoins, nous observons que son H% est inférieur à la moyenne et nous nous interrogeons sur une problématique au niveau de ses capacités d'identifications et d'empathie.

En outre, nous observons que les représentations de relations sont très peu représentées. Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations libidinales ou agressives. Son F-% est élevé et met en évidence un effet désorganisant pulsionnel. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant des défenses rigides. Elle lutte ainsi, contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle tente de la sorte de se protéger de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. Elle essaie d'éviter la naissance de la reconnaissance de la différence. Malgré cette inhibition, ses réponses nous révèlent l'angoisse de castration. Angoisse qui semble occuper le devant de la scène psychique (« toupie », « feuille coupée », « plus ça que la tête qui vole, on enlève la tête en faite, « les deux trous là » « une sorte d'épée...la pointe au bout »). Pour y faire face elle semble avoir recours à son système défensif de rétraction/ inhibition. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes Kan>K. A la vue de tous ces éléments, nous pouvons en déduire que Léa est dans l'évitement du conflit. Ce mode de traitement du conflit met au premier plan les défenses qui passent ici par le recours intensif à l'appréhension formelle. Son F% est élevé, au détriment de l'expression projective : nous relevons l'absence de Kinesthésies, en particulier aux planches II et III. Ses identifications adoptent des représentations déplacées par le biais de contenus

symboliques. Son processus identificatoire ne recense que très peu de contenus contrastés ce qui rend également compte d'un manque de souplesse identificatoire.

La sensibilité aux stimuli sensoriels rouges et pastel est également étouffée. Les réponses couleur sont absentes ou en petit nombre. Les identifications sont quasiment absentes de son protocole ce qui souligne peut être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle avec l'évitement du conflit est liée à l'intensité du processus de l'adolescence. Cet évitement révèle chez Léa une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer.

Par ailleurs, son protocole indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identifications. Puis son A% est faible. Cela peut signifier que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. L'analyse de la planche III révèle qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Son choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problèmes. Ses identifications sexuelles semblent bien campées. Cependant, à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. Néanmoins, nous observons que son protocole est marqué par la thématique de dépendance renvoyant à l'oralité. La castration orale apparaît. Cette castration est-elle liée au manque et à la frustration vécue durant son hospitalisation ?

En effet, nous retrouvons la fixation orale dans certaines de ses réponses. Cette thématique permet de penser à un flou des limites entre soi et l'autre lié à une difficulté de différenciation. Le processus de séparation –individuation ne semble pas opérer de façon efficace chez Léa. L'analyse des planches I, VII et IX indique une perturbation au niveau de sa première relation objectale. Son image du corps est fragilisé ainsi que son narcissisme « *Une feuille qu'est un peu abîmée* », « *là les poils on dirait qu'ils sont mouillés comme celui d'un chien* » un papillon...il serait un peu malade ». La fragilité narcissique et le manque de confiance en soi ressortent également dans la demande d'étayage qu'elle effectue auprès du clinicien « *j'ai le droit de retourner* ». Cette fragilité est aussi liée aux changements morpho psychologiques.

Nous constatons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (10B> 1P) venant signifier que l'image de soi est intégrée et que le Moi

possède des limites établis. Cette élévation du score montre aussi que Léa est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat révèle que sa cotation ne conserve pas la répartition initiale 4B>2P, mais indique une élévation importante au score B : 10 et un score P : 1 inférieur à la moyenne. Ce score rend compte de l'efficacité du système de pare-excitation chez Léa. Ces analyses du score B§P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort. Ce score B élevé montre aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Léa a développé une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

b) Conclusion

L'analyse clinique de son protocole met en évidence que Léa est dans l'évitement du conflit en ayant recours à son système défensif de rétraction / inhibition. Elle fuit ainsi l'élaboration de la dépression. Puis, cette rigidité lui permet de faire face aux vicissitudes de l'adolescence.

De plus, son test souligne une perturbation de la première relation objectale, une fragilité de son narcissisme, de son image du corps et un manque de confiance en soi. Pour faire face à ses fragilités, Léa a mis en place une seconde peau psychique défensive, un « Moi-carapace ».

2.3 Conclusion

L'analyse des tests de l'arbre et du Rorschach indique chez Léa, un recours à une mobilisation défensive importante pour faire face à ses différentes problématiques ainsi qu'à l'évitement du conflit. La relation à l'autre est source d'angoisse pour elle. Cette situation suscite l'émergence de défenses comme l'inhibition et la rétraction. Cette problématique relationnelle est peut-être liée à celle parentale et les imagos peu sécurisants qui en découlent. En effet, ses images maternelle et paternelle représentent une source d'angoisse pour Léa. Angoisses qui peuvent être qualifiées de séparation voir d'abandon. La problématique narcissique, notamment au niveau du narcissisme primaire en terme de fragilité, apparaît ainsi que la problématique dépressive qui n'est pas élaborée dans le sens où sa mobilisation défensive favorise l'évitement du conflit. Notons que cette fragilité narcissique primaire a eu un impact

sur son image du corps inconsciente qu'elle perçoit de manière négative. Cette perception négative que Léa a d'elle-même correspond au regard négatif que sa maman et son groupe familial porte sur elle. Malgré sa souffrance psychique et corporelle, elle peut mobiliser les ressources défensives nécessaires pour se protéger. Son mode de protection l'aide à incorporer des limites internes et externes pour se défendre. Le Moi peau assure sa fonction de pare excitation dans le sens où il tente de faire face aux vicissitudes de l'adolescence et de sa propre histoire. Son image de soi est bien intégrée. Son Moi possède des limites bien établies et il est suffisamment fort. Puis, Léa peut aussi prendre appui sur son narcissisme secondaire. Elle recherche de nouveaux supports identificatoires, sources de réassurance pour elle. Son inclusion dans le groupe thérapeutique peut prendre ici tout son sens.

Cette mobilisation défensive et l'opérationnalisation de son narcissisme secondaire laissent supposer que Léa met en place une seconde peau psychique défensive pour procéder au travail de délimitation du Moi-corps.

Ces différents éléments vont dans le sens d'une enveloppe psychique délimitée chez cette jeune fille. Le travail à médiation corporelle semble avoir favorisé une amélioration de son image du corps inconsciente en terme de délimitation. Néanmoins, nous souhaitons préciser que cette délimitation semble être fragile dans le sens où pour le moment ses « béquilles » défensives lui permettent de moduler entre une image du corps consciente « amaigrie » et une image de base peu sécurisée. En effet, au niveau interne Léa semble disposer de peu de contenance, de solidité et de sécurité interne pour faire face à ses différentes problématiques. Ses troubles du comportement alimentaire (compulsion alimentaire, vomissement, restriction) vont dans le sens de cette fragilité psychique et des limites internes.

3. Maurine, 17 ans vit le changement psychique et corporel

3.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	120,00	173,20	40,00
Fin cure	106,60	176,00	34,41

Anamnèse:

Maurine est une adolescente de 17 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Ses parents ne sont pas séparés. Elle dit être proche de ses parents, surtout de sa mère. Sa prise de poids remonte à ses quatre ans, période liée à la naissance de son frère. Puis, elle a eu des piques de prise de poids à 8 ans puis à 12 ans quand sa meilleure amie est partie. L'année avant son arrivée au centre elle est venue en séjour court⁷⁵⁶, mais 6 mois après elle a « re-craquée » suite aux moqueries et au cancer de son oncle.

Elle a investi sa prise en charge à tous les niveaux et semble avoir compris les différents enjeux du traitement. Elle a pu investir le cadre de nos rencontres et verbaliser sa souffrance. Elle a aussi adhéré au groupe de parole ainsi qu'à l'atelier look. Nous lui avons proposé cet atelier afin de l'aider à se sentir mieux dans sa peau.

Nos entretiens permettent à Maurine de verbaliser son mal être : « *Je suis mal dans ma peau* ». Elle ne s'aime pas et souffre des moqueries et du regard des autres. Elle a une image négative d'elle-même. Elle a le sentiment que pour qu'elle accepte d'être aimé par les autres, il faut déjà qu'elle apprenne à s'aimer. Progressivement elle va aller de mieux en mieux, son année est ponctuée de rencontres amoureuses réelles ou fantasmées « *Je me sens bien dans ma peau en ce moment, je l'aime* » ; puis elle tisse de nouveaux liens amicaux. Ces rencontres l'animeront positivement et l'aident à dépasser les moqueries. Elle va s'ouvrir aux autres et sera plus à l'aise dans la relation. Maurine a le sentiment de changer et de gérer différemment les conflits, les problèmes et les déceptions par rapport à avant : « *je suis moins sensible... je pleure moins... je ne me réfugie plus dans la nourriture... je parle* ». Cependant, elle réalise qu'elle vit beaucoup en fonction des autres et qu'elle a tendance à s'oublier « *J'ai du*

⁷⁵⁶ **Séjour court** : En juillet, durant deux semaines, le centre propose un séjour d'éducation thérapeutique, pour des filles et des garçons âgés entre 10 et 17 ans. Ce séjour s'adresse plus particulièrement à une population pour laquelle l'internat du moyen séjour n'est pas adapté. L'objectif est d'amorcer ou de réorienter une dynamique thérapeutique. Ce séjour positionne le centre comme participant à une prévention plus en amont de l'obésité.

mal à penser qu'à moi ». Elle essaie de se poser un cadre et des limites par rapport aux autres et de s'en protéger quand il le faut. A plusieurs reprises, elle fera part de son bien être : « *je me sens bien dans ma peau* ».

Par ailleurs, la séparation d'avec sa famille est douloureuse car elle prend conscience que durant son absence ses parents vivent des choses sans elle. « *Je pense qu'en ce moment je ne suis pas bien car je vis la séparation* » dit elle lors d'une rencontre, car elle a le sentiment de revivre une situation abandonnique qui réactive son passé. En quatrième, elle a vécu une situation de rejet suite à un changement de classe, puis les nombreuses mises à l'écart de la part de son groupe de pairs liées à son obésité. Elle a l'impression que l'éloignement d'avec sa famille lui fait revivre cette mise à l'écart. Néanmoins, il lui est difficile de supporter la solitude et l'ennui. Moments où elle est angoissée et se réfugie dans la nourriture. Elle aborde ainsi que son rapport à l'objet nourriture : « *Je grignote parce que je ne supporte pas l'ennui et je mange beaucoup parce que j'ai peur du manque...Je mange quand je suis stressée et angoissée.* ».

Cependant, elle arrive à modifier ses troubles du comportement alimentaire et à gérer différemment son mal être. Elle parle quand elle n'est pas bien. Elle ne garde plus les choses pour elle. Puis, elle souffre moins du regard des autres.

3.2 Les résultats aux épreuves projectives

3.2.1 Le test de l'arbre



Notons que ces quatre arbres dans leur aspect descriptif sont « aérien », ils semblent flotter dans l'air. Ils manquent de stabilité et penchent tous les quatre vers le côté droit.

Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

L'analyse de « l'arbre défensif » de Maurine révèle que pour faire face au monde extérieur et lors d'un premier contact relationnel, elle met en place des défenses qui relèvent de l'inhibition (A113 (FL1), A 124 (PdebH), A 90 (T redr), A 43 (Co F), A 45 (FFP)). Néanmoins elle reste ouverte à la relation à l'autre (A 41(F ts sens), A66 (FvD), A83 (FcT)). Cette inhibition correspond à une fragilité narcissique qui apparaît à travers un manque de confiance en elle (A124 (P deb H), A113 (FL1), A16 (Alt Ang T)). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (A 95) (T EL B)). La problématique dépressive est aussi présente (A31 (Poh)).

Par ailleurs, son système défensif lui permet de faire face à une fragilité du contenant psychique (A 101) et à un manque de limites (A 97). Le narcissisme secondaire est réactif et les identifications secondaires opèrent (A 41(F ts sens), A 66 (Fvd)). Elle s'inscrit dans une relation de dépendance qui se traduit par une fixation orale (A 97 (Rond d F)) et par une dépendance dans la relation d'objet (A97 (H1), A 41 (F ts sens)). Ce mode relationnel répond aussi à un support d'étayage, de contenance et de réassurance (A 97). Maurine est perméable à l'environnement extérieur malgré la difficulté que cela implique pour elle, à cause de son décalage corporel par rapport à la norme. Elle a conscience de ses difficultés (A 90 (T redr) et veut y faire face (A110 (T=F)) en s'affirmant et en étant dans des positions actives (AT).

Ces éléments indiquent que Maurine a un Moi suffisamment solide. Le Moi-peau assure sa fonction de pare-excitation. Elle peut prendre appui sur son narcissisme pour s'en sortir.

b) Arbre II

L'analyse de cet arbre du « Moi normal et naturel » permet de mesurer que Maurine a la possibilité défensive de s'assouplir dans le sens où son tracé est différent du premier « *Y en a un qui est plus grand que l'autre* ». Cependant, elle garde le même système défensif, celui qui relève de l'inhibition (B 113 (FL1)). Elle met en place ces défenses pour lutter contre sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (B 16(Alt Ang T)), (B31 (PoH), B55b (Br cou), B59b (A sans F), (B 113 (FL1), B140 (RMFT), B139 (RMFF)). Cette problématique de perte d'objet peut-être due aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire et/ou à la perte de poids. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à sa fragilité (B91(T Incl),

B95(T EL B)) ainsi qu'à ses pulsions agressives (B16(Alt Ang T), B127 (Tr Acer F), B136 (Tr R T), B126 (MAS F), B140 (RMFT)). Cette agressivité ainsi que la colère sont aussi représentées par les traits massués dans le feuillage B 126(MAS F). Par ailleurs, son système défensif lui permet de lutter contre une fragilité du contenant psychique (B 101) et à un manque de limites (B 97). Son tracé est imprécis et flou. Il est flou et pas net dans les contours du tronc et du feuillage (B 127 (Tr A) B 136 (TrRT) ce qui correspond à cette fragilité des limites. En outre, son tracé indique un traumatisme affectif (B55b (Br cou)). Néanmoins, à l'intérieur du feuillage, lieu de la psyché, certains traits sont massués B126 (MAS F) ce qui montre qu'au niveau psychique elle a mis en place des limites « rigides » ou un double contenant renvoyant à la notion de seconde peau psychique protectrice pour faire face à ses fragilités enveloppementale. Elle renforce ainsi son système de pare-excitation et permet au Moi-peau d'en assurer ses fonctions.

Cependant, le narcissisme secondaire est réactivé et les identifications secondaires opèrent (B 41(F ts sens, B 66 (Fvd)). Maurine est perméable à l'environnement extérieur. Elle s'inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance et de réassurance (B 97). A travers la réponse à ses questions, Maurine indique qu'elle peut assumer son naturel dans le sens où elle peut faire la différence entre les deux arbres. Elle peut enlever sa carapace protectrice.

c) Arbre III

Nous repérons à travers cet arbre « fantasmatique » que Maurine a une image inconsciente du corps qui est négative. Négativité qui se manifeste par une fragilité narcissique (C18 (Alt Ang T), C133 (Léger T), C 41(F ts sens)). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise et a une mauvaise estime d'elle-même. Le vécu de la perte (C85 (T2 Tr)) est présent, c'est un élément significatif de la population témoin.

L'analyse de cet arbre met en évidence que son narcissisme secondaire semble affecté dans le sens où sa souffrance narcissique correspond au regard social. C'est à dire au fait qu'elle ne soit pas comme tout le monde (C 28 (C tend D, C18 (Alt Ang T)). Par ailleurs, Maurine est en quête identificatoire car elle recherche la relation à l'autre (C41 (F ts sens) afin de se rassurer.

Néanmoins, son tracé « aérien » indique un manque de solidité et de clarté, traduisant un Moi encore fragile et flou (C42 (FO), C85 (T2 Tr), C91 (T incl), C18 (Alt Ang T)

et une image du corps qui n'est pas nette dans ses limites. Ce manque de précision apparaît à travers cette réponse « *Ben il a pas vraiment de feuillage. Il se sépare en haut du tronc en pleines petites ramifications et comme s'il avait jamais fini de vouloir finir son feuillage* ».

Notons que Maurine s'autorise à des fantaisies ce qui signifie qu'elle a une bonne souplesse envers la vie fantasmatique : « *Euh. Je ne sais pas. Je verrais un couple d'amoureux qui viendrait vers cet arbre parce qu'il est différent des autres et celui-là il est ressorti du lot de tous les arbres qui sont autour.* » Elle peut élaborer la pulsion brute émergente à travers l'histoire racontée et la projection de ses désirs « *un couple d'amoureux* ». A travers son discours nous pouvons aussi percevoir sa quête affective puis son désir d'indépendance : « *De pouvoir comme lui allez un peu partout. Aller dans tous les sens. De ne pas être obligé de suivre un seul chemin* ».

d) Arbre IV

Son arbre « malade » indique que la souffrance de Maurine, se situe en partie au niveau corporel et psychique (D24 (Cr T)). Elle a recours à la somatisation (D18 (Alt Ang T)) : « *y a plus de feuillage. Le tronc est coupé y a plus rien* ». Néanmoins, cette souffrance se localise aussi au niveau psychique. Elle correspond à un traumatisme affectif (Br cou) qui semble avoir eu des répercussions sur son narcissisme (D80 (Cis), D59 (A sans F), D139 (RMFT), D18 (Alt Ang T)) : « *Il est trop abîmé et il a plus envie d'essayer de se reconstruire* ». Elle manque de confiance en elle et se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Ce choc est-il lié à la naissance de son petit frère ? La problématique de castration est également évoquée dans son discours « *on lui a coupé le tronc et il a pas pu s'en remettre* ». Malgré ces fragilités, elle a de la ressource narcissique « *qu'il récupère des forces et qu'il retrouve tout ce qu'il ait besoin* ».

e) Conclusion

L'analyse clinique des arbres de Maurine indique que lors d'un premier contact elle a recours à l'inhibition mais elle reste ouverte à la relation. Son « Moi normal et naturel » montre qu'elle peut assouplir ses défenses mais qu'elle utilise l'inhibition pour lutter contre sa fragilité narcissique, un manque de confiance en elle et une problématique dépressive. Cette fragilité est liée à un traumatisme affectif. Elle a une image du corps qui est négative. Malgré ses souffrances, Maurine prend appui sur son narcissisme secondaire pour s'en sortir, en recherchant de nouveaux supports identificatoires. Elle a un Moi suffisamment solide et son Moi-peau assure sa fonction de part excitation.

3.2.2 Le protocole du Rorschach

a) Synthèse

Ce protocole à la productivité abaissée, est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts. On note une oscillation de réponses aux planches entre une et quatre en moyenne. C'est à la planche I que nous observons une accentuation du nombre de réponses. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (relation précoce). Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). L'implication personnelle reste difficile sauf au moment de l'enquête et de l'épreuve des choix. Instants où elle argumente davantage ses réponses et où la verbalisation apparaît plus. Nous notons ainsi un double mouvement représenté par une forme d'inhibition et une levée de cette dernière.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (22 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 66%, Ban : 2 D% : 45%). Le A% élevé quant à lui, signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication. Par ailleurs, le pôle Kinesthésique est plus représenté que le pôle sensoriel. Malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments kinesthésiques

soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Les processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% montre un échec de sa tentative de maîtrise des motions pulsionnelles, projectives et fantasmatiques. Il témoigne d'un Moi suffisamment fort. Son approche globale qui est abaissée révèle que Maurine a une adaptation perceptive de base. Elle a des potentialités créatrices d'intériorisation et de mentalisation. Il existe chez elle un fonctionnement psychique richement mentalisé. Puis son F% et F+% abaissés rendent compte que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et /ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière et pénétration élevée (10B > 6P) la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée. Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la relation d'objet et de la réactivation pulsionnelle.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration, à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée ainsi que sur des stades précœdipiens de développement tel que l'oralité qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne.

Le traitement des conflits

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques dans lesquels apparaît la dimension sexuelle ou agressive des représentations.

Son protocole est marqué par des Kinesthésies ce qui anime positivement son psychisme en imprimant la marque de la lutte de la vie contre les mouvements dépressifs. Elle a recours à une forme de rigidité défensive pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant l'inhibition.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer un accès structurant à la position dépressive. Puis, ses kinesthésies sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investies d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se transpose par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective. Maurine, à travers cet enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, favorise l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Puis, la problématique dépressive observée chez cette jeune fille peut être liée à la perte de poids et la réactivation du phénomène pubertaire. Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression du fonctionnement psychique comme l'oralité. Son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. Maurine se situe dans une relation de dépendance marquée par cette oralité. La castration orale apparaît dans son protocole. Cette castration peut être liée au manque et à la frustration vécue durant son hospitalisation et la fixation au stade orale ? L'analyse du protocole fait ressortir une fragilité narcissique. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation d'un vécu de perte d'objet à travers la pulsion mortifère « *un lapin mort* » « *crâne d'un chien* ». Face à ces angoisses de perte d'objet, elle semble avoir recours à l'oralité comme recherche de contenant. Le matériel clinique de la planche X, indique cette éventualité avec « *des écureuils qui essaient de manger quelque chose* ».

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (10B > 6P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Maurine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation conserve pas la répartition initiale 4B > 2P, mais avec une élévation au score barrière plus importante : 9B, alors que le score pénétration reste dans la moyenne : 2P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Maurine. Ce

score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Maurine a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

Cette **élévation** correspond aussi à un investissement important des processus de pensée mis à la disposition de l'élaboration, ou du moins de la symbolisation d'une fragilité narcissique souvent articulée avec la reprise du conflit oedipien. Cette vulnérabilité narcissique a un effet positif au plan de la créativité, par l'activation des processus de symbolisation mis en jeu.

b) Conclusion

L'analyse de son protocole met en avant que Maurine a recours à l'inhibition. Son système défensif lui permet de contenir l'expression de ses pulsions agressives et libidinales. Cependant, afin de gérer les remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire, son fonctionnement psychique favorise l'intériorisation et la mentalisations des conflits. Grâce à l'investissement de son processus de pensée, elle accède à l'élaboration des conflits et à leur symbolisation. Néanmoins, son matériel clinique est marqué par une perturbation de la première relation objectale ; elle s'inscrit dans une relation de dépendance. Puis, la fragilité narcissique ainsi que le vécu de perte d'objet sont présents. Malgré ses fragilités, son image du corps est intégrée. Son Moi est suffisamment fort, il possède des limites bien établies. Elle a développé une seconde peau psychique protectrice, un « Moi-carapace », lui permettant de faire face au changement morpho psychologique.

3.4 Conclusion

L'analyse des tests du Rorschach et de l'arbre met en évidence un vécu de perte chez Maurine. Ce vécu correspond à des angoisses de perte d'objet et de séparation. L'origine de cette sensibilité semble remonter à sa première relation objectale marquée par un dysfonctionnement relationnel. Cette défaillance de la relation primitive inscrit Maurine dans une relation de dépendance dont la fixation au stade oral en découle. De plus, le traumatisme affectif est présent chez cette jeune fille et semble avoir eu des répercussions sur son narcissisme primaire, notamment en terme de problématique dépressive et de représentation de soi négative. Cependant, l'efficacité de son système défensif lui permet de faire face à ses différentes

fragilités, en l'occurrence en ce qui concerne son image du corps négative ; puis de trouver les ressources psychiques nécessaires d'un point de vue dynamique pour aller de l'avant et pour rechercher de nouveaux supports identificatoires en se dirigeant vers son groupe de pairs. Son système de pare excitation du Moi-peau, lui permet de lutter contre les mouvements dépressifs et les changements de l'adolescence.

Notons que les répercussions de ce dynamisme psychique ont eu un impact sur son système Moïque, dans le sens où son Moi est suffisamment fort et solide. Il possède des limites bien établies. Maurine a une image de soi intégrée. Ces éléments indiquent que l'enveloppe psychique de Maurine est délimitée. Elle assure également une fonction de contenance nécessaire à son travail de reconstruction identitaire et à son processus de séparation individuation.

4. Martine, 16 ans « parentifiée »

4.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	95,90	157,50	38,66
Fin cure	79,70	159,00	31,53

Anamnèse

Martine est une adolescente de 16 ans. C'est une jeune fille qui est de premier contact renfermé et inhibé. Son regard est triste. Elle est difficile d'accès.

A l'occasion de son hospitalisation, elle bénéficie d'une prise en charge psychologique. Elle adhère au groupe de parole. Puis, l'atelier look lui a été proposé afin qu'elle puisse bénéficier d'un « maternage ».

Martine investira son lieu de parole de manière épisodique. A certains moments elle arrivera à verbaliser sa souffrance. Moments de verbalisation qui seront suivis d'une désertion temporaire de son lieu de parole. Nous entendons cet abandon passager comme une fuite, une peur d'aborder ce qui fait violence en elle.

Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Deux ans avant son séjour Martine a appris que sa sœur n'a pas le même père qu'elle. Ses parents sont séparés depuis qu'elle a cinq ans. En réponse à cette séparation, la maman a vécu des épisodes dépressifs qui ont abouti à une hospitalisation. Ce sont ses grands-parents maternels qui se sont alors occupés d'elle. Puis, Martine a vécu de nombreux déménagements liés aux rencontres affectives de sa mère. Dernièrement elles sont venues vivre dans la région pour suivre son nouveau beau-père. Sa petite sœur a décompensé et a été internée en hôpital psychiatrique. Martine n'a pas très bien vécu le déménagement. Elle s'est séparée de ses amies et de sa région. « *Maman n'a pas voulu attendre la fin de l'année, elle a voulu qu'on suive mon nouveau beau-père...c'est dur d'arriver en milieu d'année, il faut se refaire des amies !* ».

Martine est en conflit avec son père et souffre de son absence. Elle pense que cette mésentente est due à sa belle-mère avec qui elle est en désaccord. Cette dernière lui « *crie dessus* » et selon Martine elle fait en sorte de l'éloigner de son père. Père qui s'est remarié, l'année de l'hospitalisation de Martine, avec cette femme et qui va de nouveau être papa. Afin de faire réagir son père Martine décide de rompre avec ce dernier : « *Comme ça je souffrirais moins* ». Elle est déçue par son père qui ne l'investit pas : « *il ne m'appelle pas...quand je vais le voir je n'ai rien à lui dire...je*

pleur à chaque fois. ». Elle souffre de l'absence de son père, elle aimerait qu'il change. Depuis qu'elle est au centre, elle ose dire les choses « *avant j'avais peur de mon père* ». Cependant, elle a le sentiment que le fait d'être éloigné de son milieu familial et de bénéficier du traitement lui permet de changer dans sa tête et dans son corps.

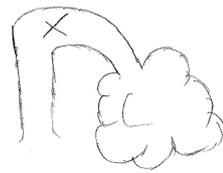
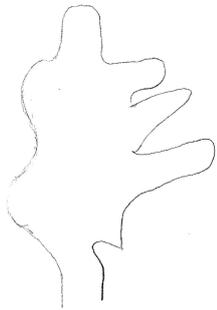
Martine est une jeune fille parentifiée dans le sens où quand elle rentre le week-end elle s'occupe de sa soeur. Soeur qui s'alcoolise dès qu'elle sort de l'hôpital psychiatrique. Dans la lignée maternelle, l'alcoolisation est présente. La sœur de sa mère, sa tante est alcoolique. Martine l'a vu se détruire et a été témoin de scènes traumatisantes. Elle s'est beaucoup occupée de ses petits neveux pour les protéger de leur mère. Le père de sa mère est alcoolique. La maman de Martine a beaucoup souffert à cause de ce dernier. Il battait sa mère.

Durant sa prise en charge, Martine n'a pas réussi à investir l'école alors que c'est une jeune fille qui a du potentiel. Puis, elle a souffert de la séparation d'avec sa mère. A la fin de son séjour, elle rentre chez elle sans être inscrite dans un établissement scolaire. Martine appréhende le retour à domicile : « *J'ai peur, je ne sais pas ce que je vais devenir* ». Puis la séparation avec les autres est difficile.

Tout au long de l'année, Martine reste préoccupée et soucieuse pour sa mère et sa sœur. Néanmoins, elle a réussi à investir l'institution où elle a pu vivre des moments agréables. Tant qu'elle était dans l'établissement, Martine a pu vivre sa perte de poids avec sérénité car l'effet de contenance a agi sur elle. A la sortie du centre, elle n'a pas pu faire face à ses angoisses et la nourriture a été son unique calmant. Elle a repris du poids. L'année suivant son séjour, sa mère a eu une autre petite-fille. Martine a de nouveau déménagé dans une autre région pour suivre sa mère et son beau-père.

4.2 Les résultats aux épreuves projectives

4.2.1 Le test de l'arbre



Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

« L'arbre défensif » nous renseigne, que pour faire face au monde extérieur et lors d'un premier contact relationnel, Martine met en place des défenses qui relèvent de l'inhibition pour se protéger de la relation à l'autre (A 15 (FFP), A 62 (F Fest), A 113(FL1), A 130 (As Br)). Cette situation relationnelle la déstabilise psychiquement Martine (A 101, A 97, A 85, A 62). Elle a recours à ce système défensif pour lutter contre une fragilité narcissique qui se traduit par un manque de confiance en soi (A 113, A 85), un manque de contenance psychique (A 101) et de limites (A 97).

Son narcissisme secondaire agit dans la recherche d'identifications secondaires (A3 (Div Con), A 64 (Co F)). Martine est perméable à son environnement, elle s'inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance et de réassurance (A 97 (H1)). Elle veut correspondre à l'image du corps social dans le sens où elle veut rentrer dans la norme et ressembler aux autres (A 97 (H1)). Notons que le tracé de son arbre indique qu'elle intériorise le conflit psychique (A 25 Cr F)). Par ailleurs, les pourtours du tronc et du feuillage sont appuyés et plusieurs traits apparaissent cela peut renvoyer à un besoin de renforcer son Moi-peau psychique. Cette intériorisation signifie que les processus d'élaboration sont présents.

Face à une nouvelle rencontre Martine, met en place des défenses pour faire face aux angoisses suscitées. Ainsi, elle peut mobiliser des limites internes et externes pour se protéger. Le Moi-peau assure donc principalement une fonction de pare-excitation.

b) Arbre II

L'analyse de cet arbre « du Moi normal et naturel » permet de mesurer que Martine a des capacités pour assouplir ses défenses dans le sens où son tracé est différent du premier. Néanmoins, l'inhibition est toujours présente (B113 (FL1)). A travers la réponse à la question (a) « *Ben là ils ont pas la même grandeur de tronc. Ils ont pas la même forme. C'est pas la même variété d'arbre* », Martine indique qu'elle peut assouplir ses défenses et qu'elle assume son naturel. Elle est cependant dans l'impossibilité de faire un choix préférentiel entre les deux arbres : « *je ne sais pas* ». En outre, son Moi reste fragile. Fragilité qui apparaît à travers une vulnérabilité narcissique et une problématique dépressive (B 31 (Po H), B 80 (Cis), B131 (FL1)). La perte d'objet peut être due aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire et/ou à la perte de poids .

Comme pour l'arbre précédent, le narcissisme secondaire agit dans la recherche d'identifications secondaires (B 97 (H1), B 66 (Fvd)). Martine est perméable à son environnement, elle s'inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance et de réassurance (B 97 (H1)). Elle veut correspondre à l'image du corps social, dans le sens où elle veut rentrer dans la norme et ressembler aux autres (B 97 (H1)).

Notons que le feuillage est beaucoup plus grand que le tronc ce qui signifie que la psyché occupe beaucoup de place et prend le dessus sur le soma. Les processus d'élaboration mentale sont de ce fait plus présents. Le pourtour appuyé correspond peut être à une mise en place de limite « solide » au niveau psychique comme une seconde peau psychique défensive.

c) *Arbre III*

L'analyse de cet arbre « fantasmatique » permet de repérer que Martine a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité est liée à une problématique dépressive et une fragilité narcissique (C 31 (Po H), C 85 (T 2 Tr), C 113 (FL1), C 139b (RMFT)). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise et se sous estime : « *Ouf...J'ai pas du tout d'idées là* ». Le vécu de perte d'objet est présent (C 31 (Po H)) ainsi que les angoisses de mort : « *Que personne ne puisse mourir* ». Ce vécu de perte s'explique aussi par le décalage entre l'image de base et l'image du corps consciente active peut être cette perte d'objet. Elle correspond peut-être à l'attaque du Soi à cause de la métamorphose corporelle qui a un impact sur son identité. Notons que son tracé n'indique pas de forme précise ce qui renvoie à une image du corps imprécise et déformée. Cette déformation est peut-être liée à ses perturbations corporelles et psychiques citées précédemment.

Pour aller de l'avant, elle a recours à des défenses narcissiques de réassurance (C 31 (Po H)). Ce positionnement fait qu'elle adopte une attitude active et combative afin de dépasser ses fragilités. Martine a des ressources narcissiques et elle peut s'appuyer dessus. Nous repérons que cette jeune fille à travers la réponse à ses questions ne s'autorise pas à régresser « *Ben il a pas la forme d'un arbre* ».

d) *Arbre IV*

L'analyse de cet arbre « malade » permet de situer sa souffrance tant au niveau corporel qu'au niveau psychique (D25 (CrF), D24 (CrT)). Elle précise à travers son discours cette souffrance : « *ben qu'il a mal* » ; mais la guérison semble utopique

« un miracle ». La fragilité narcissique est présente ainsi que les angoisses d'abandon (D 38(F tomb), D91 (H1), D113 (FL1), D139b (RMFT)).angoisses orientées vers l'absence de son père et de son insécurité affective (C24 (Crt)). Cette insécurité qui peut aussi être en lien avec la fragilité maternelle. Une certaine immaturité affective est perçue (D108 (T + gdq), D113 (FL1), D128 (Acer T o S), D139b (RMFT)).

Martine est perméable à son environnement, elle s'inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étayage, de contenance et de réassurance (B 97 (H1)). Elle veut correspondre à l'image du corps social, dans le sens où elle veut rentrer dans la norme et ressembler aux autres (B 97 (H1)). Puis, elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (D91 (T Incl, H1)).

e) Conclusion

L'analyse clinique des ses arbres révèle que lors d'une première rencontre, Martine met en place des défenses qui appartiennent au registre de l'inhibition. Son « Moi normal et naturel » est capable de s'assouplir mais l'inhibition reste présente. Cette modalité défensive lui permet de lutter contre sa fragilité narcissique, un vécu de perte d'objet, une insécurité affective, des angoisses d'abandon et un manque de confiance en soi. Son image du corps négative et son Moi restent fragile. Afin de faire face à ses différentes problématiques, elle s'appuie sur son narcissisme secondaire et recherche des identifications secondaires comme support identificatoire. Puis Martine a développé une seconde peau psychique défensive.

4.2.2 Le protocole du Rorschach

a) Synthèse:

Ce protocole, à la productivité moyenne, est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont en majorité supérieure à 20 secondes aux planches III, IV, VII, VIII, IX, X. Ces chocs sont liés à la symbolique du matériel (l'identité sexuelle, paternelle, maternelle et le contact avec le monde extérieur). On note une oscillation de réponses aux planches entre une et quatre en moyenne. C'est à la planche X, celle de la séparation, que nous observons une accentuation du nombre de réponses (6). Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (séparation). Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet, la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout, voilà*).

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan du déploiement projectif et personnel (absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 52%, H% : 7%, D% : 65%). Le A% élevé quant à lui signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée par la quasi absence des réponses H. Par ailleurs, le pôle sensoriel est supérieur au pôle kinesthésique. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Son approche globale, qui est abaissée, révèle que Martine a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé, signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis, son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant, son F+% indique que ses opérations mentales sont peut être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble paré au risque de désorganisation en lien avec l'angoisse de perte d'objet mais aussi correspondant à une sensibilité au vide. Son matériel clinique indique une sensibilité à la perte correspondant à une atteinte du narcissisme, une problématique des limites ainsi que des angoisses de perte d'objet. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé (9B > 2P) et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Le traitement des conflits

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations libidinales ou agressives. Son protocole est marqué par peu de Kinesthésie. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses rigides. Elle lutte ainsi, contre la réactivation pulsionnelle et

contre la représentation des relations d'objet. Son registre identificatoire n'est pas net en terme de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son matériel est imprégné par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait, un accès structurant à la position dépressive. Ses kinesthésies aux planches X et VI sont sous tendues par l'expression de contenus symboliques investi d'une charge pulsionnelle. C'est à l'épreuve des choix qu'apparaît l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. En effet, la représentation dépressive dans laquelle la pulsion mortifère surgit est présente dans son matériel « *mort* », « *un endroit sombre on dirait que y a pas de vie* ». De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole et en l'occurrence, au moment des choix qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive « *triste* ». La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne. En outre, l'analyse des planches souligne une fragilité narcissique. Cette fragilité est peut être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. Notons que Martine est une jeune fille qui voit peu son père, de ce fait, nous pouvons également lier cette notion de perte objectale à la problématique abandonnique paternelle. Puis, la problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut être liée à son histoire, en l'occurrence celle de son père et sa mère. Sa fragilité narcissique et ce manque de sécurité interne font peut être aussi écho à celui de sa mère.

Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

Les planches I, VIII et IX révèlent une perturbation de la première relation objectale. Cette défaillance correspond à un défaut de contenance maternelle face aux angoisses de Martine durant les premiers mois de sa vie. Cette jeune fille s'inscrit dans une relation de dépendance marquée par l'oralité.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (9B > 2P) ce qui signifie que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède

des limites établies. Cette élévation du score montre aussi que Martine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation ne conserve pas sa répartition initiale B>P, mais qu'il y a une élévation au score B : 9B, puis le score P reste dans la norme : 2P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Martine. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Martine a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

b) Conclusion

L'analyse clinique du Rorschach de Martine met en avant un recours à l'inhibition et a un manque d'investissement de son processus de pensée. Cette modalité défensive lui permet de faire face aux vicissitudes de l'adolescence et d'éviter le conflit intrapsychique. Elle se protège ainsi de ses différentes problématiques comme la fragilité narcissique, des angoisses de perte d'objet voire abandonnique et son insécurité affective. Notons que son matériel révèle une première relation objectale perturbée dans laquelle le défaut de contenance maternelle est perçu. Martine ayant peu investi son fonctionnement cognitif, n'accède pas à l'élaboration de son histoire. Cependant, ses différentes fragilités n'ont pas empêché l'intégration de son image de soi et le renforcement de son Moi, en développant des limites « trop » établies. Elle a ainsi développé un « Moi-carapace », une double enveloppe psychique protectrice et réparatrice pour faire face aux changements morpho-psychologiques.

4.4 Conclusion

L'analyse des tests de l'arbre et du Rorschach met en exergue que Martine présente une problématique dépressive qui fragilise son narcissisme. Les angoisses d'abandon correspondent aussi à son vécu de perte d'objet. L'insécurité de base est présente ainsi que le manque de contenance. Ces fragilités correspondent elle à une fragilité maternelle et à l'absence paternelle ? Son environnement familial ne semble pas suffisamment contenant pour Martine. Ses fragilités ont un impact sur son image du corps car elle a une perception négative d'elle-même. Cependant, son système défensif lui permet de faire face à ses fragilités et au phénomène pubertaire. En effet, elle a recours à l'inhibition comme limite défensive.

Malgré ses fragilités, Martine a de la ressource narcissique. Elle peut prendre appui sur son narcissisme secondaire où la recherche d'identifications secondaires devient un support de réassurance pour elle. Puis, l'effet du groupe thérapeutique semble mobiliser chez elle un effet de contenance psychique. La corrélation de ces éléments favorise la mise en place de limites psychiques et renforce son Moi. Elle a un Moi suffisamment fort qui possède des limites établies. Martine semble avoir intégré son image du corps. Le Moi peau assure donc une fonction de pare excitation. Ces éléments laissent supposer que son enveloppe psychique est délimitée. Puis, son enveloppe semble exercer sa fonction de contenance dans le sens où Martine peut entamer un travail de reconstruction identitaire.

Nous pouvons souligner que Martine de retour chez elle, a rapidement repris du poids. Son histoire nous interroge sur la place du symptôme familial que porte cette jeune fille. Un travail de thérapie familiale aurait pu aider Martine à maintenir le bien être gagné durant le séjour. Nous constatons que seule une prise en charge axée sur la restauration du corps et du psychisme n'ont pas suffi, vue le contexte familiale de Martine. De plus, elle n'a pas réussi à investir son cadre de parole. L'effet contenant du groupe thérapeutique a été éphémère. Elle n'a pas pu internaliser les limites procurées par le cadre thérapeutique. Le dispositif thérapeutique semble avoir servi de « béquille limitative » sur cette jeune fille, le temps de la prise en charge institutionnelle. Sortie de « son cocon » thérapeutique, Martine n'a pas pu faire face à sa réalité familiale. Cette échec indique qu'en perdant sa prothèse groupale son Moi-carapace s'est effondré. Ce phénomène correspond au fait que Martine possède une peau passoire, elle n'a pas pu retenir les limites psychiques acquises durant le dispositif thérapeutique. Elle ne possède pas les bases réceptives suffisantes pour engrammer l'expérience vécue, ceci est du à son Soi qui est défaillant. Il est trop irreprésentable, métaphoriquement c'est une coquille vide, pleine de trou. Ces différents éléments soulignent que Martine a une mauvaise formalisation de l'enveloppe.

Cet échec peut aussi s'articuler à la théorie de Dumet qui pense que « *Le sujet souffre car il se reconnaît pas ou plus dans cette forme que pourtant il habite, dans ce corps qui passe pour être le sien, dans cette nouvelle seconde peau* »⁷⁵⁷. Martine a aussi repris du poids car c'est une jeune fille qui s'est construite avec cette obésité. Cette

⁷⁵⁷ Ibid, p. 34.

obésité fait partie de son identité. Elle ne s'est peut être pas reconnu dans ce nouveau corps amaigris. En maigrissant, elle a ainsi perdu son identité « d'obèse ». Dumet pense que cette prise de conscience peut de ce fait avoir un effet désorganisant voire dépersonnalisant car le sujet perd son propre « Self », ce qui a peut être été le cas pour Martine.

Par ailleurs sa reprise de poids requière aussi d'une autre explication qui prend appui sur les travaux de Féres-Carneiro et Cintra de Almeida-Prado⁷⁵⁸ (chapitre I, pp. : 59-60). De retour chez elle Martine a remis en place sa fonction oméga nécessaire à sa survit Elle re-développé l'oméga somatique car sa famille n'est pas apte à la contenir. Fonction oméga qu'elle a pu lâcher lors de son hospitalisation car l'institution à pu la contenir. Rappelons que cette fonction oméga est une défense construite par le sujet pour lutter contre les angoisses de mort quand elles sont intensives. Cette fonction définit dans l'étude de ces deux auteurs a permis d'expliquer l'obésité morbide comme une pathologie du narcissisme liée à des troubles de la contenance psychique. Cette explication semble plausible car les différentes problématiques et le profil de personnalité de Martine correspondent à ce que pensent ces auteurs.

⁷⁵⁸ Féres-Carneiro, T., Cintra de Almeida-Prado, M.D.C. (2009). Obésité morbide et fonction oméga, in *Dialogue*, érès, n°185, pp. : 103-116.

5. Prune, 16 ans et le manque de repère

5.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	90,50	162,00	34,48
Fin cure	74, 90	162,00	28,54

Anamnèse

Prune est une jolie adolescente de 16 ans, à la voix douce et fluette. Elle se présente comme timide en affichant un sourire permanent.

Prune aura eu du mal à investir les différents lieux proposés par l'institution mais elle est venue régulièrement à l'atelier look car elle s'y sentait bien.

Elle vient peu en entretien individuel. Elle fuit le cadre de nos rencontres. Nous entendons cette fuite comme une défense. Il lui est difficile de parler d'elle et de sa souffrance.

Elle est issue d'une fratrie de trois enfants. Elle a un grand frère et une petite sœur. Ses parents sont divorcés depuis qu'elle a l'âge de 11 ans. Elle vit avec sa mère et voit très peu son père. Ce dernier depuis le divorce parental rejette ses enfants. Ce rejet fait souffrir ses trois enfants. Le grand frère est dans le passage à l'acte (vols et bagarres) et a rencontré des problèmes judiciaires. Il peut être violent avec ses sœurs. Prune souffre du comportement de son frère vis à vis d'elle et du conflit qu'il y a entre elle et lui. Elle bénéficie aussi d'un suivi AEMO (aide éducative en milieu ouvert) pour différents actes délictueux qu'elle a commis. Une éducatrice vient régulièrement à la maison pour aider la maman dans les difficultés qu'elle rencontre au niveau de l'éducation qu'elle apporte à ses enfants. Prune évolue dans un quartier défavorisé et dans un milieu fruste. La maman a très peu d'autorité sur ses enfants. Elle est extrêmement permissive et n'arrive pas à poser un cadre et des règles. Le père ne fait plus figure d'autorité et Prune a très peu de repère et de limites. Ce manque de repère ressort également dans son rapport qu'elle entretient avec la nourriture et dans sa relation aux autres. Elle peut facilement se retrouver dans des positions de toute puissance avec une impossibilité à accepter les règles et les limites posées par l'institution. Dans ces moments là, elle peut devenir agressive. Durant l'année elle se battra à plusieurs reprises avec certaines de ses camarades. Lors d'une de nos rencontres elle parle de sa difficulté à contenir son agressivité « *Je peux vite*

m'énervé et je tape ». Cette violence qui est en elle la dérange, elle aimerait gérer le conflit autrement que par l'agressivité ou par la nourriture.

Elle a pris du poids très tôt, vers 4 ans. Cette prise de poids correspond à une hospitalisation qui a duré 6 mois. Nous pouvons supposer que Prune a vécu à cette période de la vie, des angoisses de séparation à valence traumatique d'avec sa maman. Toutefois durant son séjour, nous assistons à une recrudescence de ses angoisses. Elle mettra tout en place pour retourner chez elle et s'octroyer des semaines supplémentaires auprès de sa maman. Son éducatrice devra intervenir pour qu'elle retourne au centre et qu'elle finisse son traitement. Notons que l'obésité est familiale, dans la lignée maternelle, les femmes sont obèses. La maman et sa petite sœur le sont. Cette année nous accueillons sa sœur au centre.

5.2 Les résultats aux épreuves projectives

5.2.1 Le test de l'arbre

IV



IV



IV



IV



Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

Cet arbre « défensif » indique que face à une situation nouvelle lors d'une confrontation à la relation à l'autre, Prune met en place des défenses qui relèvent de l'inhibition (A 113 (FL1), A 137 (Léger T), A 101 (H1)), A 20 (Sym Ang F), A 41 (F ts Sens)). Elle a recours à ce mode défensif pour faire face à sa fragilité narcissique correspondant à un manque de confiance en soi (A 20 (Sym Ang F), A 113 (FL1), A 80 (Cis)) puis à une problématique dépressive (A 31 (Po H), A 20 (Sym Ang F)) ainsi qu'à un manque de contenance psychique (A 101 (H1)) et de limites (A 97 H1)). Notons que son tracé indique que sa souffrance se situe au niveau du tronc qui représente le corps (A 80 (Cis)). Cette souffrance a laissé des traces psychiques en terme de blessure narcissique. Cependant, elle a conscience de ses difficultés mais elle peut avoir des réactions psychosomatiques (A 18 (Alt Ang T)). Son conflit semble psychologiquement intériorisé et il lui est difficile de l'exprimer (A 20 (Sym Ang F), A 22 (Alt ang F)).

Le narcissisme secondaire opère dans la recherche d'identifications secondaires. Elle est perméable à son environnement. Elle s'y inscrit dans une relation de dépendance comme support d'étaillage, de contenance et de réassurance (A 97 (H1)). Autrement dit, elle est dépendante de l'environnement externe (A 101 (H1), A 41 (F ts Sens)). Le besoin d'étaillage apparaît dans son discours « *Je dessine ?* ».

En ce qui concerne son mode relationnel, elle vit une relation de dépendance d'avec son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (A 31 (Po H)). Puis, la problématique paternelle est perçue. Son père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (A 31 (Po H)).

Pour finir, au moment d'une première rencontre, Prune peut mettre en place des défenses pour faire face aux angoisses suscitées. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et ses angoisses (A 95 (T EL B), A 137 (Tr Lt T)). Ainsi, elle peut mobiliser des limites internes et externes pour se protéger. Le Moi-peau assure donc une fonction de pare-excitation.

b) Arbre II

L'analyse de cet arbre du Moi normal et naturel, permet de mesurer que Prune a des capacités à assouplir ses défenses dans le sens où son dessin est différent du premier (A 31 (PoH)).

La réponse à ses questions va dans ce sens là : « *Ben là c'est un arbre de forêt I, pis là c'est un arbre, c'est un cerisier II, c'est plutôt un arbre de jardin le cerisier* ». Elle perçoit la différence entre les deux arbres. Elle a la capacité pour pouvoir se montrer au naturel, mais elle préfère maintenir une certaine protection face à l'autre comme l'inhibition (Elle préfère l'arbre I) : « *Celui là I parce que je l'ai mieux fait que l'autre* ». En effet, elle reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (B 113 (FL1), B 133 (Léger T), B 62 (F Fest), B 64 (Co F), B 83 (Fc T), B 97 (H1)).

En outre, son Moi reste fragile. Cette fragilité est perçue à travers sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (B 31 (PoH), B 80 (Cis), B 113 (FL1)). Ce vécu de perte d'objet peut être due aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire et/ou à la perte de poids, puis également aux traces psychiques laissées par son histoire. Néanmoins, elle met en place des défenses narcissiques de réassurance pour faire face à ses fragilités (B 31 (PoH)). Elle a, pour cela, recours à son narcissisme secondaire dans lequel opère la recherche d'identifications secondaires ainsi que l'ouverture relationnelle (A 66 (FVd), même si elle reste défensive (B Cof 64). De plus, la préoccupation orale est présente (A 37 (Ronds d F)) puis l'immaturation affective est également évoquée (A 47 (Dd G)).

Les limites de son Moi restent fragiles ce qui se traduit par une préoccupation corporelle (B 87 (T entr ds F)). Psychiquement elle est « obsédée » par son corps. Obsession qui correspond à des angoisses corporelles. Cette déformation du Moi peut s'expliquer par le fait qu'elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent ; mais aussi par les phénomènes cités précédemment comme celui de l'adolescence et la perte de poids. Cet attachement ambivalent signifie qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (B 26 (Po G), B 97 (H1)). En effet, la fixation orale est présente (B 37 (Ronds d F)). Le recours à l'oralité l'aide peut être à se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et ses angoisses (B 95 (T EL B), B 137 (Tr Lt

T)). Puis, la problématique paternelle est perçue. Ce dernier est vécu comme insécurisant, angoissant et absent ((B 26 (Po G)).

Notons que malgré sa fragilité narcissique, Prune semble avoir de la ressource narcissique dans les sens où elle désire s'en sortir (A 93 (T Mon) B 143 (AT)).

c) *Arbre III*

Nous repérons à travers cet arbre « fantasmatique » que Prune a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique (C80 (Cis), C 113 (FL1), C 31 (POH)) puis par une problématique dépressive (C31 (Po H)). Ce vécu de perte d'objet est peut être lié au décalage entre l'image de base et l'image du corps consciente qui active peut être cette perte d'objet. Elle correspond peut être à l'attaque du Soi à cause de la métamorphose corporelle qui a un impact sur l'identité du sujet. Notons que la fragilité narcissique est présente dans cette population. Elle a recours à des défenses narcissiques de réassurance (C31 (Po H)) pour faire face à ses fragilités. Puis, elle peut prendre appui sur son narcissisme secondaire pour s'en sortir en recherchant de nouveaux supports identificatoires et de nouvelles relations (C 93 (T Mon), C64 (CoF)).

L'analyse de son arbre révèle que les limites de son Moi restent fragiles ce qui se traduit par une préoccupation corporelle (C 87 (T entr ds F)). Psychiquement, elle est « obsédée » par son corps. Obsession qui correspond à des angoisses corporelles..

La dépendance à sa mère signifie qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (C26 (Po G), C97 (H1)). Puis, la problématique paternelle est perçue. Ce dernier est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (C26 (Po G)). Son histoire semble faire référence à son père qu'elle met à distance en le vieillissant « *C'est un vieux monsieur qu'on lui a jeté un sort et s'est transformé en arbre. Et qui doit rester en arbre pendant 10 ans* ». Elle explique ainsi la distance paternelle qu'il a instauré avec sa fille. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et ses angoisses (C26 (Po G), C95 (T EL B), C137 (Tr Lt T), C87 (T entr ds F)).

d) *Arbre IV*

Son arbre « malade » indique que la souffrance de Prune se situe en partie au niveau du corps, lieu de somatisation (D24 (Cr T), C16 (Alt Ang T)). Cette souffrance remonte à sa naissance « *il est malade depuis qu'il est né* », « *Pis il a mal là parce que c'est la principale partie de son corps.* ». Notons que son obésité remonte à sa

prime enfance au moment de la séparation d'avec sa mère lors d'une hospitalisation. Puis elle évoque le fait que sa souffrance est due à un défaut au niveau de sa conception « *Ben faudrait revenir dans le passé puis mieux planter la graine parce que c'est à cause de la graine* ». Ce qui renvoie à la question du géniteur « *mieux planter la graine* » et de la scène primitive. Sa souffrance s'exprime aussi psychiquement par une problématique dépressive (C26 (Po G), C77b (N Dd)) ainsi qu'une fragilité narcissique (C80 (Cis), C113 (FL1), C55b (Br Cou), C16 (Alt Ang F)). Les affects dépressifs sont évoqués dans son discours « *il pleurerait* ». Notons que le feuillage est beaucoup plus grand que le tronc ce qui signifie que la psyché occupe beaucoup de place et prend le dessus sur le soma, signifiant que les processus d'élaboration mentale sont plus présents (C108 (T + gdq F)). Cependant, ses limites internes sont floues et déformées ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre la psyché et le corporel. Notons qu'à travers son discours, son image du corps est altérée, elle évoque plusieurs trous dans son arbre « *Ben déjà il a deux trous au lieu dans avoir un, euh y en a qu'un qu'à pas poussé en entier y a pas de feuille. Y a rien. Et pis celui qu'à bien poussé y a des trous au milieu. Enfin dans ses feuilles y a des trous. Pis dans le tronc principal y a un grand trou on peut passer à travers* ».

Ce manque de limite est peut être lié à son immaturité affective ((C113 (FL1), C16 (Alt Ang F)) qui peut s'expliquer par le fait qu'elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (C26 (Po G), C 97 (H1)). Puis la problématique paternelle est perçue. Ce dernier est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Prune a besoin de se sentir contenu et sécurisé (C91 (T Incl), C94 (T Des), C 97 (H1), C87 (T entr ds)) afin de faire face à ses angoisses (C 137 (Tr Lt T), C26 (PoG)).angoisses que nous supposons de castration dans le sens où son discours met en évidence ce type d'angoisse « *il a deux trous...dans ses feuilles y a des trous...dans le tronc principal y a un grand trou...* ». Prune rencontre des difficultés pour contenir son agressivité (C16 (Alt Ang F)), C77b (N Dd), C87 (T entr ds), C129 (Tr Acer F)).

e) Conclusion

L'analyse clinique de ses arbres met en évidence que Prune se protège de la relation à l'autre en mettant en place des défenses qui appartiennent au registre de l'inhibition. Elle tente ainsi de faire face à sa fragilité narcissique, son manque de

confiance en soi et sa problématique dépressive. Son Moi reste fragile et son image du corps est négative. La problématique paternelle est perçue. Elle vit son père comme insécurisant, angoissant et absent. Elle entretient avec sa mère une relation de dépendance. Malgré ses différentes fragilités, elle peut prendre appui sur son narcissisme secondaire pour s'en sortir en recherchant de nouveau support identificatoire.

5.2.2 Le protocole du Rorschach

a) Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Le temps de passation est rapide, 30 minutes. Le temps de latence aux planches est court. Elle expédie vite les planches sauf la planche IX où elle ne donne pas de réponse ce qui est lié à sa symbolique : « représentation maternelle précoce ». Nous notons peu de variation de réponse, la moyenne est de deux réponses par planche. Le protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. Sa productivité globale est faible ce qui témoigne d'une forme d'inhibition et de l'existence éventuelle d'une dépression qui n'est pas élaborée chez Prune. Dans l'ensemble, nous observons une certaine contention des mouvements internes et des caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité, et du déploiement projectif et personnel (18 réponses, peu de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique faiblement exprimé et le pôle sensoriel est présent). Les facteurs de socialisation apparaissant faiblement représentés. Le pôle Kinesthésique et sensoriel est représenté.

Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition qui se manifeste par une productivité faible.

Processus de pensée

Sa démarche perceptive est analytique car elle perçoit plus en D qu'en G.

Le mode d'appréhension G est supérieur à la norme. Elle perçoit en G simple et secondaire ce qui correspond à la capacité de pouvoir se référer à un objet total. Elle peut s'appréhender en tant que sujet, en tant qu'entité entière par rapport à l'objet. Elle a des capacités de mentalisation et d'intériorisation ce qui témoigne de l'existence d'un espace psychique propre. Les réponses dans le détail sont

prépondérantes dans son protocole. Elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Son Moi est suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve à l'épreuve de réalité. Le D% indique qu'elle a recours à l'isolation des affects. Nous repérons qu'elle présente une adaptation perceptive de base.

Son F+% indique que sa vie affective et fantasmatique est étouffée, appauvrie. Elle manque peut être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat est le reflet de l'existence probable d'une forme d'inhibition et de dépression.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé (7B > 4P) et la mise en place de procédés rigides et de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits

Au niveau défensif son protocole s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles. Par moment, l'inhibition se lève dans ses réponses puis dans ses tendances. Nous observons un déplacement de la représentation du conflit et une sensibilité à la couleur.

Il semble que Prune évite le conflit en ayant recours à ce mode de fonctionnement. En effet, son matériel indique les signes d'une dépression non élaborée. Rappelons que sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identifications. En outre, ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de se battre contre la source interne de la pulsion. Elle tente de faire face aux vicissitudes de l'adolescence avec des défenses rigides. Elle lutte contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en terme de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son matériel est imprégné par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations, à travers ses Kinesthésies. Leur présence révèle qu'elle peut faire

référence à un objet total. Ce qui montre un accès à la position dépressive. Ses kinesthésies sont sous tendues par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle. Le processus de séparation individuation lié à la perte d'objet réactivé par l'oedipe, semble difficile pour Prune. L'analyse de son matériel clinique indique que Prune rencontre une problématique de séparation d'avec son premier objet d'amour. De plus, nous avons repéré des perturbations quant aux premières interactions précoces. Cette relation à la mère semble être vécue sur un mode anaclitique dans le sens où la dépendance est évoquée à travers des réponses spéculaires aux planches I et VII « *Un chien qu'est dans un miroir* », « *on dirait deux mamies qui se regardent* ». La difficulté de différenciation entre soi et l'autre aux planches maternelles correspond peut être à une problématique de séparation vis-à-vis de sa mère. Cette relation de dépendance renvoie à la question de l'oralité. Certaines réponses laissent par moment entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps. Il y aurait une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel « *insecte* » « *un chat écrasé* ». Ces éléments peuvent être aussi liés avec les remaniements psychiques liés au processus de l'adolescence et qui ont un impact sur l'image du corps du sujet. Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (7B > 4P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Prune est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 7B > 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Prune. Ces analyses du score B§P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

b) Conclusion

L'analyse clinique du Rorschach indique que Prune afin de faire face aux remaniements psychiques liés à l'adolescence, a recours au niveau défensif à la rétraction/ inhibition. Malgré cette modalité défensive, son protocole souligne qu'elle a un espace psychique propre ainsi que des capacités de mentalisation et d'intériorisation. Cependant, elle évite le conflit, elle n'élabore pas la dépression.

Elle lutte aussi contre la réactivation des motions pulsionnelles agressives et libidinales. Son matériel souligne une problématique de séparation d'avec son premier objet d'amour. Néanmoins, Prune possède un Moi suffisamment fort avec des limites bien établies puis une image de soi bien intégrée. Son système de pare-excitation est efficace.

5.3 Conclusion

L'analyse des tests de l'arbre et du Rorschach souligne d'emblée un dysfonctionnement des relations interpersonnelles des origines qui aurait eu un impact sur les troubles psychiques et corporels que présentent Prune. Elle s'inscrit dans une relation de type « anaclitique » d'avec son premier objet d'amour. La séparation devient une menace pour son psychisme en terme de dépression. En effet la problématique dépressive apparaît mais elle est non élaborée. Elle évite le conflit avec sa mobilisation défensive. Mobilisation qui freine l'accès au processus de séparation individuation. Puis, sa souffrance psychique a laissé des traces en terme de blessure narcissique. Ces traces apparaissent à travers une image du corps négative.

Cependant, son système défensif qui relève de l'inhibition/rétraction, lui permet de faire à ses fragilités. Cette modalité défensive favorise les délimitations psychiques nécessaires aux différents changements qu'elle vit. De plus, Prune dispose de ressources narcissiques qui lui procurent la réassurance nécessaire pour rebondir et aller de l'avant. En effet, elle recherche de nouveaux supports identificatoires en se dirigeant vers son groupe de pairs. Supports qu'elle se procure aussi dans le groupe thérapeutique. Puis, cette mise en place de limites psychiques a contribué à solidifier son Moi. Moi qui possède des limites établies. Son image du corps est bien intégrée et son système de pare-excitation du Moi-peau semble efficace. Ces éléments laissent supposer que son enveloppe psychique est délimitée. Elle exerce une fonction de contenance qui accompagne Prune dans ses changements morpho psychologiques.

6. Sarah et l'agressivité difficilement contenue

6.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	105,5	168,9	36,98
Fin cure	95,5	170,3	32,93
Poste cure	96,2	170	33,28

Anamnèse

Sarah est une adolescente de 16 ans. Elle est la seconde d'une fratrie de quatre enfants.

Notons que c'est une jeune fille que nous avons rencontrée régulièrement dans le cadre de sa prise en charge psychologique. L'entrée en relation avec elle est difficile. Elle instaure une distance relationnelle en mettant en place de nombreux silences, en répondant aux questions de manière très lapidaire ou en étant agressive. Cette distanciation nous empêche d'accéder à son monde interne et de pouvoir travailler avec elle son histoire ainsi que ses différentes problématiques. (Notons que pour ce cas clinique nous abordons le contre-transfert de manière plus spécifique que pour les autres car il est prépondérant dans la prise en charge de Sarah). Au niveau du contre transfert son attitude sera vécue comme agressive ce qui déclenchera chez nous une forme de rejet, d'agacement vis à vis de cette jeune fille puis un sentiment d'impuissance. Notre contre transfert négatif nous questionne tout au long de l'année et nous cherchons à comprendre pourquoi nous ressentons cela. Elle interpelle également notre pratique professionnelle et la manière dont nous menons nos entretiens cliniques ainsi que le dispositif que nous proposons pour entamer le dialogue. Par ailleurs, cette agressivité est également ressentie par les différents membres de l'équipe.

Son obésité remonte à sa prime enfance (18 mois) au moment de la naissance de sa petite sœur. Période où elle a vécu la séparation d'avec sa mère car son mode de garde a changé. Elle est allée chez sa grand-mère. C'est aussi le moment où la rivalité fraternelle s'est installée avec sa petite sœur. C'est une jeune fille inhibée. Elle est repliée sur elle-même et l'entrée en relation reste difficile. Sarah est en conflit avec ses parents : « *Je disputais tout le temps avec eux* ». Avant d'arriver au centre elle a vécu deux années en internat afin de prendre de la distance vis-à-vis d'eux. Elle aimerait qu'ils l'acceptent comme elle est, dans le sens où ils pensent que

c'est un « ange » alors qu'elle dit être un véritable « diable » : « *J'ai une tête d'ange avec le diable au corps* ». Elle a du mal à expliquer ces propos. Elle dit renvoyer une image positive mais à l'intérieur c'est négatif. Au niveau familial, elle a le sentiment d'avoir été mis à l'écart. Elle a également vécu ce rejet durant sa scolarité aussi bien au primaire et qu'au collège. Sarah dit avoir été victime du regard des autres et avoir été rejetée par son groupe de paires. « *J'ai souffert à l'entrée au collège des autres...je pensais que j'avais des amies...J'ai appris à ne pas me laisser marcher sur les pieds...je fais face aux insultes...je fais difficilement confiance à quelqu'un* ». Sarah dit que le dessin a un effet thérapeutique sur elle. Elle a recours au dessin pour décrire ce qu'elle ressent dans « *sa tête d'ado* ». Elle peut ainsi parler d'amour, d'agressivité, d'amitié et de mort. Elle souffre de son obésité. A l'âge de 7 ans elle a entrepris une première perte de poids auprès d'une diététicienne à l'initiative de sa mère. Elle a très mal vécu l'amaigrissement et repris les kilos perdus : « *Je n'étais pas prête* ». Elle est « grosse » depuis qu'elle est petite : « *J'ai grandi avec mon poids mais maintenant je veux m'en débarrasser* ».

Depuis qu'elle est au centre, le conflit avec les parents s'est apaisé et elle s'entend mieux avec sa fratrie. Quand elle est chez elle, elle vit des épisodes de compulsions alimentaires. Elle perd le contrôle et avale tout ce qui est à portée de main. Sarah souffre de son trouble du comportement alimentaire et aimerait s'en dégager. Cependant, au centre elle se sent bien. Elle a pu intégrer le groupe facilement. Puis elle a rencontré un petit ami avec lequel elle a vécu une histoire « d'amour ».

Notons que dans sa famille toutes les femmes sont obèses, sa mère ainsi que ses sœurs. D'ailleurs une de ses sœurs est venue dans le centre, en court séjour suite à l'hospitalisation de Sarah.

6.2 Les résultats aux épreuves projectives

6.2.1 Le test de l'arbre



Notons qu'au niveau descriptif les trois premiers arbres sont volumineux. A l'arbre I et II le feuillage et le tronc sont bien proportionnés ce qui renvoie à un désir

d'équilibre et de stabilité affective chez Sarah. Tandis qu'à l'arbre II et IV, le feuillage tend vers la droite. Puis l'arbre IV à tendance à s'écrouler et à tomber vers la droite.

Synthèse des arbres

a) Synthèse de l'arbre I

L'analyse de « l'arbre défensif » montre que Sarah, dans une première approche avec l'autre est défensive (A 83 (FcT)). Elle peut mettre en place des mécanismes de défenses rigides afin de se protéger du monde externe (A 68 (N Rect)). Elle reste méfiante face à l'autre et a du mal à faire confiance. En outre, psychologiquement, elle a des capacités de discernement par rapport à ce qui se passe autour d'elle (A14 (R2 tr)). Puis, elle peut aussi se remettre en question ce qui montre qu'elle possède une certaine flexibilité de la pensée (A114 (FL2)). Elle tente d'exercer un certain contrôle sur elle-même (A 31 (POH)) afin de contenir l'agressivité qui est en elle (A 16 (Sym Ang tr) ; A 31 (POH) ; A 46 (FFV) ; A 87 (T entr ds F) ; A 128 (T Acer S) ; A 139 (RMFT)). Elle peut dans son rapport à l'autre devenir agressif. Notons qu'elle a une bonne appréciation et discrimination du réel (A55 (B 2 Tr)). Elle lutte également contre la dépression (A 16 (Sym Ang tr), A 31 POH)).

b) Arbre II

L'analyse de cet arbre « du Moi normal » permet de mesurer que Sarah reste dans un système défensif relativement rigide. Elle peut cependant s'assouplir car elle fait la différence entre les deux arbres « *Ils ont pas la même épaisseur. Sont pas la même hauteur. Y en a un qu'à les branches plus fines. Le second il a les branches, les feuilles plus sur le côté. Sur celui-là y a un creux vers le tronc enfin qui forme avec les feuilles* ». Mais Sarah préfère le premier arbre, celui défensif : « *Parce qu'il est bien, rend bien. Alors que celui-là il est sur le côté* ». Elle se protège de l'environnement et de la relation à l'autre (B 66 (Co F), B 83 (FcT), B 115 (FL 3), B 128 (Acer T o S)). Cette protection est peut être liée aux pulsions agressives qu'elle vit au niveau interne. Puis cette modalité défensive lui permet peut être d'exercer un contrôle et une certaine maîtrise sur elle-même (B 16 (Sym Ang T) ; B 18 (Alt Ang T) ; B 46 FFV ; B 83 (T entr ds F) ; B 102 (FH2), B 128 (T Acer S) ; B 139 (RMFT)). Son Moi normal et naturel est fragile correspondant à la fragilité du système de pare-excitation (B 139). Notons qu'elle a une bonne appréciation et discrimination du réel (A55 (B 2 Tr)).

Précisons que la conflictualité psychique est patente (B 139) avec un Surmoi (B 139) fort et sévère d'où le recours aussi à l'ambivalence comme mécanisme de défense (B 139). Elle rencontre des difficultés à assouplir ses défenses. Ce manque d'assouplissement ressort dans son tracé qui est quasiment identique au premier arbre. Elle rencontre des difficultés à se montrer au naturel et à être soi dans son rapport à l'autre. Elle garde sa « carapace défensive » et ne semble pas assumer ce qu'elle est. La réponse à la question (b) confirme cette remarque dans le sens où elle préfère l'arbre I. Sarah préfère se protéger derrière une carapace afin de lutter contre un sentiment d'insécurité interne. Puis, son processus défensif lutte contre sa problématique dépressive ainsi qu'à ses angoisses (B 16 (Sym Ang T) ; B 30b (PO D tend C) ; B137 (Tr Lt T), A69 (NCR)). Sa fragilité narcissique se manifeste aussi par un manque de confiance en soi. Elle se dévalorise et à une mauvaise estime d'elle-même.

Notons que la réalité conflictuelle par rapport à son corps est présente (B 24 (Cr T)). Corps qui la fait souffrir. Il contribue à son image du corps négative et à ses difficultés relationnelles. Cette image du corps négative peut aussi contribuer à sa problématique relationnelle et à son agressivité (B 18 (Alt Ang T)).

Cependant, Sarah reste dépendante de son environnement et à besoin d'étayage. Elle semble rechercher des limites et un contact auprès de son père afin de pallier son sentiment d'insécurité qui semble liée à sa relation à l'objet maternel (B 18 (Alt Ang T)); B 30b (PO D tend C) ; B 95 (T El B) ; A66 (FVD)). En effet, elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (B 95 (T El B)).

c) Arbre III

Ce dessin présente la particularité comparée aux deux précédents de comporter un sol et des racines, puis il est entouré par des étoiles.

Nous repérons à travers cet arbre fantasmatique que Sarah à une image inconsciente du corps qui est négative ((C 16 (Sym Ang T) ; C 80 (Cis) ; C 140 (RMFT), C 24 (Cr T)). Sa fragilité narcissique est évoquée à travers ces différents items. Elle se dévalorise. Elle manque de confiance en elle. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle reste dépendante de son environnement et recherche de la contenance à travers ce dernier (C4 (Pay), C7 (S Div)). Notons que son discours évoque un besoin de contenance et d'étayage « *Ben l'histoire je l'ai dit avant ben qu'on s'assoit, qu'on s'allonge, qu'on pense à plus rien et qu'on regarde les étoiles tranquillement* ». Puis

elle a besoin de voir et de discriminer dans l'appréciation du réel (C14 (R2 tr)). La réalité conflictuelle émerge aussi de son corps. Corps dont elle souffre et qui semble en partie responsable de son mal être, de ses affects dépressifs et de son agressivité (C16 (Sym Ang T), C 29 b (POC), C46 (FFV), C125 (T Acer S), C140 (RMFT), C128 (Acer TOS)). Notons que son tracé indique une agressivité inconsciente (C 162b (Acer R v B)). Afin de faire face à sa fragilité narcissique, elle peut aussi se mettre dans des positions de toute puissance (C100 (H4); C116 (FL4)). Notons que Sarah est angoissée. Elle rencontre des complications pour faire face à ses difficultés (Acer TOS (137)). Cette expression de l'émergence d'angoisse renvoie à l'état du Moi de la population témoin. Son Moi est fragile et son système de pare-excitation est défaillant. Elle adopte de ce fait une attitude plus passive que l'on retrouve chez l'individu obèse. En outre elle présente une image du corps floue et indifférenciée avec un manque de limites interne et externe solide (Acer TOS (137)). Ce qui renvoie à un Moi-peau mal délimité et fragile. Par ailleurs, elle émet des résistances pour laisser libre cours à son imagination et pour qu'elle puisse s'autoriser des fantaisies « *Il est pas imaginaire que ça mais c'est difficile d'en trouver des comme ça. Pour moi il est imaginaire parce que les branches là, on pourrait s'asseoir dessus même allongé puis regarder les étoiles* ». Puis l'ouverture sur le monde externe apparaît mettant en évidence l'opérationnalisation de son narcissisme secondaire « *Que tout le monde soit heureux* ».

d) Arbre IV

L'aspect descriptif du dessin renvoie à une forme d'effondrement. L'analyse de l'arbre malade, interroge quant à l'éventualité d'un choc corporel qu'elle aurait vécu durant sa petite enfance (D7 (Cr T), D92 (T Div Incl)). Elle situe cette souffrance aux origines de sa vie. Ce choc pourrait en partie expliquer ses différentes problématiques : agressive, dépressive, orale, relationnelle, maternelle. Cependant le conflit intrapsychique est ressenti. La culpabilité est présente (D 24 (Cr T), D73 (N et BL)).

Sarah a une image du corps inconsciente négative qui est induite par sa fragilité narcissique. Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise et à une mauvaise estime d'elle-même. La problématique dépressive « *Parce qu'il est noirci. Il a les branches qui retombent* » est également présente (D16 (Sym Ang T), D39 (F Desc), D85 (T2 Tr), D80 (Cis)).

Sa problématique maternelle liée à des angoisses d'abandon est aussi évoquée (D70 (N C R Ba), D136 (Tr R T)). Elle se serait sentie abandonnée par sa mère pour un autre enfant. Il est intéressant de souligner que Sarah à l'âge de 18 mois a été séparée de sa mère pour être gardée par sa grand-mère suite à la naissance de sa petite sœur. Elle a peut être vécu cette séparation comme un « abandon ». En effet, elle dit que l'arbre est malade « *parce qu'on l'a laissé tombée. On ne le regarde plus alors il se laisse tomber...depuis qu'on l'a oublié* ». Elle se sent aussi mise à l'écart « *On ne le regarde plus alors, il se laisse tomber. Depuis qu'on l'a oublié* ». De plus l'agressivité qui est récurrente dans son test est peut être en partie liée à cette problématique de séparation (D16 (Sym Ang T), D125 (Mas F), D126 (Mas T o S) D69 (NCR Ba)). Elle reste cependant, dépendante de son environnement et a besoin d'être contenu par ce dernier afin de se sentir sécurisée (D92 (T Div Incl), D98 (H2)). Nous retrouvons ce besoin de contenance dans sa problématique orale. Fixation orale liée à cette première interaction précoce source de satisfaction et de bien être pour elle.

Pour conclure, face à la situation clinique de l'arbre IV, les souffrances psychiques et corporelles apparaissent. Elle affirme une souffrance psychosomatique (D92 (T Div Incl)). Sa souffrance corporelle est importante (D92 (T Div Incl)) et le manque de contenance au niveau psychique est perçu. Son narcissisme de base semble fragilisé (D92 (T Div Incl)) et la relation de dépendance est présente pour faire face à l'insécurité interne (D92 (T Div Incl), D7 (S Div)). Le manque de limite intrapsychique est à souligner ainsi que la fragilité du système de pare-excitation du Moi-peau (D125 (Mas F)). En outre, Sarah présente une image du corps floue et indifférenciée avec un manque de limites interne et externe solides (D125 (Mas F), D92 (T Div Incl)). Son Moi-peau psychique est fragile et déformable. Notons que la forme de son tracé va dans ce sens là. La réponse à ses questions indique que Sarah s'en sortira en fonction de l'autre, dans le sens où sa guérison est tributaire d'un besoin de reconnaissance et de se sentir aimé par l'autre « *Il pourrait, il le fera sûrement, si on le voit* », « *aimez moi !* ».

e) Conclusion

L'analyse clinique des différents arbres montre que Sarah lors d'une première rencontre est défensive car elle est méfiante et n'a pas confiance en l'autre. Son « Moi normal et naturel » semble fragile et son système de pare-excitation est

déficient. Son image du corps est floue et indifférenciée. Elle garde une « carapace défensive » pour lutter contre un sentiment d'insécurité interne. Ses dessins mettent en avant une problématique dépressive, une fragilité narcissique, des angoisses d'abandon et une image du corps négative. Elle souffre à cause de sa réalité corporelle : son obésité. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Puis, l'éventualité d'un choc corporel durant sa prime enfance est abordée. Son Moi-peau psychique est fragile et déformable représentant un « Moi-nébuleux ».

6.2.2 Le protocole du Rorschach

a) Synthèse

Ce protocole à la productivité moyenne est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches I et II, cela est lié à leur symbolique, celle maternelle précoce et de l'image du corps. On note une oscillation des réponses aux planches, elles varient entre deux et trois en moyenne.

Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. La verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches. Nous relevons peu de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes. Cependant, c'est au moment de l'enquête que son système associatif libère les motions pulsionnelles. Nous observons une levée des motions pulsionnelles à certaines planches.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (18 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle Kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas. Au plan quantitatif, les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 37%, Ban : 3, D% : 21%). Le A% élevé, quant à lui, signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans ses réponses H. Par ailleurs, le pôle sensoriel est supérieur au pôle kinesthésique.

Processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent à déceler une approche globale élevée qui signifie qu'au niveau cognitif, elle serait entraînée au raisonnement logique. Sa perception en G simple est prévalente ce qui met en évidence une adaptation

perceptive de base à la réalité. Elle peut faire référence à un objet total. Cette prédominance renvoie à un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée.

Son D % abaissé indique un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Son A% élevé signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis ses F% et F+% abaissés montrent que ses opérations mentales sont peut être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace de perte d'objet qui semble se jouer dans son protocole. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où la mise en place de défense rigide et le recours à des positions narcissiques. Elle évite ainsi le conflit.

Représentation du conflit

Son protocole s'oriente vers une mobilisation défensive de l'ordre de rétraction/inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par un infantilisme. L'abord des conflits réactive chez elle des défenses massives. Elle gère les conflits en ayant recours à l'inhibition. Dès qu'il y a de l'excitation elle met en place un repli ponctuel. Nous pouvons également nous questionner sur cet évitement qui révélerait, peut être une difficulté plus fondamentale. Cette difficulté, traduisant une certaine fragilité narcissique et des problèmes quant à la gestion de la perte d'objet, met sur la voie de problèmes plus anciens pouvant entraver son Oedipe. Cependant, cet évitement porte sur la dimension sexuelle et agressive des représentations. L'approche pulsionnelle est freinée mais elle s'exprime dans certains contenus symboliques. Son protocole indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre et son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identifications. En outre, les représentations humaines sont quasiment absentes de son protocole.

Les manifestations narcissiques sont repérables par la fragilité enveloppementale qui apparaît avec les variables pénétrations « *une échographie* ». Mais également à travers ses réponses spéculaires et reflets « *Un animal qui se regarde dans l'eau* » « *deux filles qui se regardent* ». Renvoyant au narcissisme primaire ainsi qu'à une forme d'autoérotisme. Puis nous repérons dans son protocole une K narcissique. Les

identifications sont, par moments marquées par la neutralité sexuelle. Cet aspect univoque des identifications dans son protocole marque l'évitement de la problématique oedipienne. Cette problématique semble être mise à distance de manière ponctuelle et peut être lié à l'intensité de la reprise du processus d'adolescence. Sa difficulté manifeste réside dans l'incapacité actuelle de différenciation entre sujet/objet renvoyant à une problématique de séparation. Cette problématique d'indifférenciation semble due à une perturbation de la première relation objectale vécue de manière insécure et peu contenant. Sa relation d'objet est de type anaclitique, caractérisée par une dépendance au premier objet d'amour. Nous observons de ce fait, que le processus de séparation individuation ne semble pas opérer actuellement de manière efficace chez elle due à cette dépendance à l'objet maternel. Cela laisse penser que l'unité de soi, qui instaure la différence, n'est pas complètement développée ou bien délimitée chez Sarah.

Relevons que son protocole soulève une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Il y aurait une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique de l'image du corps et du schéma corporel. Ces problématiques semblent liées à une perturbation de la première relation objectale. Relation dans laquelle l'étude de la planche I a permis de mettre en avant une expérience angoissante en lien avec la polarité orale. Cependant, ses identifications sexuelles ne semblent pas encore bien définies et campées dans le sens où les images humaines sont mises à distance. Cela laisse penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. Par ailleurs, à la planche V sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

En outre, ses différentes réponses permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale « *échographie* » « *feu d'artifice* ». Son enveloppe psychique est fragile. Le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps est perçue dans son matériel projectif. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous supposons que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible. Donc ce moi ne joue pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Cette quête de limite nous amène à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre encore.

b) Conclusion

L'analyse de son matériel projectif indique que le narcissisme de Sarah est affecté. Afin de faire face ses différentes fragilités, elle a recours à l'inhibition ce qui lui évite aussi l'élaboration de la dépression. De plus, sa relation à l'objet est de type anaclitique. Puis son image du corps est floue et indifférenciée. Son Moi corps est faible, il est représenté par un « Moi nébuleux ». La fragilité du contenant psychique est perçue et son enveloppe psychique est altérée.

6.3 Conclusion

L'analyse des tests de l'arbre et du Rorschach met en évidence que son narcissisme de base est fragile. Cette fragilité serait liée à une perturbation de la première relation objectale. Ce dysfonctionnement de la relation primitive a eu impact sur son image du corps qui est floue et indifférenciée avec un manque de limites internes et externes solides. Son image du corps est négative. Cette négativité est liée à sa fragilité narcissique. Le Moi de Sarah reste fragile et son système de pare-excitation est défaillant dans le sens où elle a du mal à contenir son agressivité. Cette agressivité est en partie liée à la réalité corporelle dont elle souffre ainsi qu'à son mode relationnel, dans lequel pèse le conflit. Puis, cette agressivité peut aussi correspondre à sa problématique de séparation, liée à des angoisses d'abandon. Effectivement, Sarah rencontre des difficultés de séparation. Elle a aussi recours à l'agressivité qui peut l'aider pour mettre de la distance relationnelle. En effet, l'entrée en relation avec cette jeune fille est difficile et elle peut facilement chercher à déstabiliser l'autre ou se mettre dans des positions mutiques. Au niveau du contre-transfert cela peut être vécu comme de l'agressivité et susciter une attitude de rejet vis à vis d'elle. Nous pouvons aussi entendre son recours à l'agressivité comme une modalité défensive pour se protéger de la relation à l'autre qui est source de souffrance pour elle depuis l'école primaire. Le regard des autres ainsi que les moqueries l'ont fragilisée au niveau narcissique et ont contribué au développement de son mal être. Cependant, au niveau défensif elle a recours à l'inhibition afin d'éviter le conflit en l'occurrence le vécu dépressif.

Ces différents éléments indiquent que Sarah a une fragilité enveloppementale. Son enveloppe psychique est altérée. Elle possède un Moi-peau mal délimité, fragile et déformable. Son image du corps informe fait de son Moi, un « Moi nébuleux ».

Chapitre 3 : Résultats et discussion

Notre recherche et en particulier l'étude du groupe clinique (14 sujets), montre que l'atténuation du symptôme somatique peut être effectuée par la possibilité d'accéder à la mentalisation de l'angoisse vécue dans le corps. Effectivement, la proposition d'une médiation corporelle facilite l'accompagnement du bouleversement psychique et somatique lié à l'amaigrissement et à l'adolescence. Puis, cette médiation contribue à la solidification et la délimitation de l'enveloppe psychique de cette population. En effet, les indices significatifs du groupe clinique, au Rorschach (le F%, un A%, un D%, un B élevé et un H% bas), rendent compte d'un processus de « remédiation » au niveau psychique pour cette population. De plus, l'analyse du test de l'arbre en l'occurrence l'arbre II, montre que cette population rencontre moins de fragilité du contenant et de l'enveloppe psychique que le groupe témoin.

Notons que tous nos sujets (cliniques et témoins) ont vécu un dysfonctionnement du lien primaire lié à un défaut de contenant. Leur psychisme est marqué de « traces traumatiques » dont le corps est devenu le lieu de cette expressivité archaïque. Autrement dit leur trouble du fonctionnement psychique a altéré leur corps libidinal, dont la fixation à l'oralité est prégnante et la maladie psychosomatique en est le principal témoin.

L'étude de cas de Prune illustre ce constat, son protocole du Rorschach est marqué par cette défaillance du lien primaire. L'analyse de ses arbres I et II souligne également la relation de « type anaclitique », marquée par l'oralité (Ronds D F), dans laquelle s'inscrit cette jeune fille.

L'ensemble de nos sujets présente une image du corps floue, incertaine, indifférenciée et sans limite qui a aussi subi les conséquences de cette perturbation interactionnelle primitive. Leur narcissisme primaire s'en voit affecté. Ils ont également une image du corps inconsciente qui est négative. Cette négativité correspond plus au narcissisme secondaire fragilisé par l'impact qu'exerce le regard social sur ces sujets. Puis cette négativité va dans le sens des études de Slade et Brodie, où le résultat de leur analyse met en avant une image du corps incertaine, instable et négative, ce qui facilite une ouverture thérapeutique plus large (Ouverture que nous allons vérifier avec notre population clinique). Cependant, il semble important de situer ces sujets dans leur contexte, celui de l'adolescence. A savoir

qu'ils traversent une période de bouleversements psychiques dont l'image du corps et le narcissisme ne sont pas épargnés comme n'importe quelle adolescente.

Comparativement à la population témoin, la population clinique a pu redéfinir des limites corporelles et psychiques. Le Moi est plus stable et différencié (F%, D% et B). L'image de soi est bien intégrée (B et F%). Ces modifications favorisent le renforcement du Moi (D%) et du narcissisme de cette population. La perte de poids de cette population inhibe la capacité du processus secondaire. Ces sujets sont plus en capacité à régresser (A%). Les préoccupations sont davantage centrées sur le corps et ses métamorphoses liées à l'amaigrissement et le processus psychique même de l'adolescence. Ces inquiétudes correspondent à la reconstruction de l'image du corps (H%, A%). Les études de cas de Delphine, Prune, Léa, Maurine et Martine ont mis en évidence ces différents éléments ; puis la capacité de ces jeunes filles à trouver les ressources nécessaires en prenant appui sur leur narcissisme secondaire pour rebondir ; ainsi qu'en ayant recours à leur système défensif. Léa, Maurine et Martine ont mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de leurs limites laisse supposer qu'elles ont développé une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

L'analyse de l'arbre IV montre que ces jeunes filles accèdent à la « psychéisation » de leur souffrance. Autrement dit, elles mentalisent leur souffrance. Elles ne portent plus juste leur souffrance dans leur corps mais elles la vivent aussi psychiquement. Malgré leur bouleversement psychique dans lequel figure la perte d'objet, elles arrivent à se mobiliser dans un travail de reconstruction psychique avec une redéfinition des limites internes. En effet, l'état psychique de ces jeunes filles se concrétise aussi dans un état du corps qui prend en compte leur état interne. L'accompagnement du contour du corps durant la perte de poids agit en concomitance sur la « redéfinition » des limites internes par un renforcement du Moi et du narcissisme. Puis, leur système de pare-excitation est plus efficace dans le sens où elles arrivent à contenir leur angoisse et leur pulsionnalité.

Rappelons que les sujets de notre population clinique présentent un type d'obésité développementale. Elles se sont construites « narcissiquement » avec ce modèle postural qu'est l'obésité. Au moment de l'amaigrissement nous observons un vécu de perte d'objet ou de soi. Nous pouvons lier ce vécu à la perte de poids et aux remaniements psychiques liés au phénomène pubertaire. Cet état peut aussi correspondre à la confrontation entre l'image intériorisée du corps gros, composé en

partie d'images infantiles, avec l'image spéculaire d'un corps amaigri qui génère une souffrance particulièrement fragilisante pour le narcissisme qui n'assume pas ces modifications. Il existe alors une tension entre ces deux types d'images du corps celle libidinale et spéculaire, qui se confond dans le sujet générateur d'angoisse. Cependant, la recherche d'identifications secondaires liée au narcissisme secondaire et l'impact thérapeutique de l'atelier chez ces sujets semblent favoriser la gestion de ce conflit ; puis, un meilleur vécu de la perte. En effet, l'entrée dans un groupe de ces sujets, le dynamisme groupal et l'abord thérapeutique, a mobilisé des défenses individuelles (A%). Cette mobilisation défensive est métaphoriquement représentée comme une limite psychique qui correspond à la mise en place d'une seconde peau psychique protectrice et défensive. Le cas clinique de Martine indique que l'atelier lui a servi de « moule orthopédique ». Il a été opérationnel chez cette jeune fille car il lui a apporté des limites dont le renforcement du Moi en est la preuve. Mais en dehors de ce cadre, cette jeune fille a rechuté (reprise de poids, déscolarisation). Rattrapée par sa problématique familiale, ce moule n'a pas été suffisamment solide. Le parcours thérapeutique de Martine indique que l'atelier a cependant eu un effet contenant et limitatif au niveau intra-psychique même s'il n'a pas perduré psychiquement.

Le groupe témoin (illustré par Sarah), celui qui a vécu la perte de poids sans un accompagnement corporel, apporte des éléments de réponse quant à la clinique de l'informe.

Cette population a aussi vécu une défaillance de la relation primitive. Rappelons que ce groupe présente une image du corps floue, indifférenciée et sans limite. Ils manifestent psychiquement une problématique dépressive non élaborée et une fragilité narcissique affectant autant le narcissisme primaire que secondaire. Puis, l'altération de la relation à l'autre est aussi prégnante. L'analyse clinique de l'arbre II met en évidence une fragilité narcissique et identitaire en terme de confiance en soi, de manque de limite et de contenant. Puis, cette population se protège de la relation à l'autre. L'arbre III indique que le Moi-Peau est mal délimité et fragile. Les indices du Rorschach (F% bas, un D% bas, un A% bas, un B bas et un H% élevé) de cette population mettent en évidence ces constats. Ces différentes données indiquent que ces sujets ont un Moi qui reste « faible ». Le Moi est envahi par l'émergence de processus primaires comme les émotions, les fantasmes, les angoisses et l'agressivité ce qui souligne un échec du contrôle rationnel (F%, B). Ces éléments permettent de

dire que le Moi n'assure pas sa fonction de pare-excitation. Toutefois, cette fragilité des limites et du système de pare-excitation favorise la mobilisation de défense, du registre de l'inhibition (B et G%↑). Le corollaire de cette inhibition est aussi les difficultés du processus de socialisation de ces sujets (A%) exprimées par leur désinsertion du monde environnant. L'analyse de l'arbre IV indique que cette population affiche une souffrance psychosomatique importante. En effet, l'étude de cas de Sarah confirme que sa souffrance trouve son ancrage dans son corps. Son Moi-peau psychique est fragile et déformable. Son Moi est fragile et son système de pare-excitation est défaillant dans le sens où elle a du mal à contenir son agressivité. Cette agressivité est en partie liée à la réalité corporelle dont elle souffre ainsi qu'à son dysfonctionnement relationnel. La configuration de son système Moïque, déformable et sans limite, correspond symboliquement à un « Moi nébuleux ».

Cette population témoin a la particularité de présenter un manque de contenant. Ce manque de contenant souligne une altération de l'enveloppe psychique. Cette altération se manifeste par une difficulté à gérer la pulsionnalité liée à une défaillance du système de pare-excitation du Moi-peau. Le Moi de cette population manque de consistance ce qui renvoie à un Moi-peau flasque qui correspond symboliquement à un « Moi nébuleux ». L'arbre IV de Sarah, va dans ce sens là, son tracé représente une perte de rigidité au niveau du tronc renvoyant au manque de consistance du Moi-corps.

Par ailleurs, cette non élaboration de la dépression que nous avons pointée chez certaines adolescentes, questionne. Ce phénomène correspond peut-être au fait que ce n'était pas le bon moment « psychique » car elles n'ont peut-être pas acquis la ressource et solidité narcissique primaire nécessaires pour intégrer et accepter certains éléments douloureux de leur histoire. Le recours à leur modalité défensive leur permet peut-être de se protéger de la charge affective et émotionnelle liée à leur vécu ?

Chapitre 4 : Reprise des hypothèses

1. Reprise de l'hypothèse 1

Nous avons émis en première hypothèse que la double enveloppe constituée par le cadre et les soignantes a une fonction « d'enveloppe orthopédique » pour le sujet.

L'analyse de nos résultats confirme cette hypothèse. Les différences significatives dégagées aux tests projectifs entre le groupe clinique et témoin indiquent que les sujets qui ont vécu le dispositif thérapeutique vivent un travail de « remédiation » psychique, dans le sens où au niveau intra-psychique opère une modélisation des limites qui renforcent le système Moi et le narcissisme secondaire de ces sujets. L'action sur le corps a modifié le vécu interne de ces jeunes filles ; grâce à la dimension répétitive du soin qui a permis chez la plupart d'entre elles de remodeler l'enveloppe psychique et d'engrammer des limites de façon stable.

Néanmoins, le cas clinique de Martine est extrême, il indique qu'elle n'a pas intériorisé de façon durable des limites internes. Nous expliquons cet état de fait parce qu'au niveau de sa problématique psychique, elle n'a pas réussi à aborder sa problématique dans le cadre de sa prise en charge psychologique ; puis qu'au niveau familial, aucun travail n'a pu être entrepris. Nous constatons que seule une prise en charge axée sur la restauration du corps et du « psychisme » n'ont pas suffi. Nous entendons par restauration du psychisme, le fait que les indices significatifs dégagés à ses tests projectifs indiquent qu'un travail de « remédiation » a eu lieu au niveau psychique. De retour chez elle, Martine a « rechuté ». Cette « rechute » est aussi liée à un manque de bases réceptives pour engrammer le changement. Son cas illustre aussi le cas de jeunes filles qui dans leur construction même, leur Soi ne réceptionne rien de ce qu'on leur propose ; car elles ont un « Moi peau passoire » qui est incapable de retenir les signifiants formels. Ce qui entraîne une mauvaise formalisation de l'enveloppe et un Soi défaillant, trop « mal définissable ».

Le cas de Delphine confirme nos propos, dans le sens où durant sa prise en charge, cette jeune fille a effectué tout un travail d'élaboration psychique au sujet de sa propre histoire. Puis en même temps un travail avec la maman a été entrepris. En cohérence avec ce travail psychologique, individuel et familial, elle a aussi bénéficié de l'approche thérapeutique corporelle. De retour au domicile, cette jeune fille a

continué son épanouissement personnel, marqué par une réussite à tous les niveaux : affective, relationnelle et intellectuelle. Afin que notre action thérapeutique puisse perdurer dans le temps, il semble évident que le sujet et son entourage accèdent à un travail de mentalisation.

Nous soutenons que lors de l'amaigrissement du corps, un accompagnement de ce corps par une modélisation de ce dernier et du psychisme par une prise en charge psychologique, sont indispensables pour que la psyché puisse intégrer de nouvelles limites, la nouvelle image du corps et le renforcement de l'enveloppe psychique.

2. Reprise de l'hypothèse 2

Nous avons suggéré dans cette hypothèse que le sujet obèse a développé une seconde peau « protectrice » et un « Moi nébuleux » symbolisé par l'obésité.

L'analyse des résultats de la population témoin affirme cette hypothèse. Les différents indices (F% bas, D% bas, A% bas, B bas et H% élevé), indiquent que les sujets issus de cette population ont un Moi qui reste « faible » avec des limites floues et indifférenciées. Puis que la configuration de leur système Moïque, déformable et sans limite, correspond symboliquement à un « Moi nébuleux ». Le Moi est envahi par l'émergence en processus primaire comme les émotions, les fantasmes, l'agressivité ce qui souligne un échec du contrôle rationnel (F%, B). Ces éléments spécifiques permettent de dire que le Moi n'assure pas une fonction de pare-excitation. Toutefois, cette fragilité des limites et du système de pare-excitation favorise la mobilisation de défense, du registre de l'inhibition (B et G%↑). Une des conséquences de cette inhibition est aussi les difficultés du processus de socialisation de ces sujets (A%) exprimées par leur désinsertion du monde environnant.

Ces éléments cliniques désignent la mise en place d'une seconde peau psychique nébuleuse, chez cette population, pour se protéger des attaques externes et internes. Le recours à cette seconde peau dont la représentation est ce corps nébuleux, flou, contribue à une protection vitale contre l'environnement externe et interne. En fait, ces sujets ont compensé leur première peau psychique défailante, liée au dysfonctionnement relationnel primitif, par une seconde peau cutanée élastique et amortissante les protégeant de la relation à l'autre (par leur inaccessibilité) ; puis par un « Moi nébuleux ». L'analyse clinique de l'arbre II indique que la population témoin présente une grande fragilité du contenant. Ce défaut de contenant souligne une altération de l'enveloppe psychique. Cette altération se manifeste aussi par cette

difficulté à gérer la pulsionnalité liée à une défaillance du système de pare-excitation du Moi-peau. Toutefois les zones périphériques floues du Moi, lui permettent d'être protégé de la violence des interactions émotionnelles.

Le cas de Sarah illustre ces propos. C'est une jeune fille qui présente une obésité massive avec un IMC de 38% malgré sa cure. L'entrée en relation a été quasiment « impossible » avec elle. Cette impossibilité correspond peut être à son système défensif qui relève de l'inhibition. Chez Sarah, son mode de fonctionnement psychique n'a pas favorisé les échanges ainsi que l'élaboration mentale. Seule l'agressivité semble avoir été véhiculée lors des interactions. Agressivité qu'elle tente peut être de contenir avec cette seconde peau psychique.

Nous pensons l'obésité comme un symptôme. Rappelons qu'un symptôme est bivalent et il donne à voir les deux versants, l'agressivité et la crainte (désir et son contraire). Le symptôme obésité a une fonction de protection. Cette protection se traduit par des sujets qui sont passifs, insaisissables dans la relation et qui absorbent les coups verbaux et physiques. Leur nébulosité qui fait « matelas », les protège et les cache ainsi de quelque chose de refoulé en terme d'agressivité et de violence qui ne peut pas s'exprimer sauf en s'enkystant dans la masse de graisse. Ils encaissent et se vengent sur la nourriture. La seule agressivité qu'ils s'autorisent celle du cannibalisme oral. Autrement dit, cette seconde peau psychique nébuleuse absorbe l'agressivité externe. Leur « **Moi-nébuleux** » fait matelas et stocke l'agressivité que ces sujets n'arrivent pas à gérer. Leur nébulosité corporelle a une fonction de protection et évite au sujet de passer à l'acte, leur pulsionnalité est absorbée dans la périphérie du Moi-corps, dans l'épaisseur de la viscosité. Nous observons qu'au moment de leur perte de poids, leur « Moi nébuleux » vit une perte de l'épaisseur protectrice qui donne lieu au passage à l'acte et à des conduites agressives (verbale, scarification, violence physique, tentative de suicide..).

3. Reprise de l'hypothèse 3

Nous avons énoncé avec cette hypothèse, que les signifiants formels vont créer une enveloppe psychique souple et perméable chez l'adolescente obèse.

L'analyse des résultats de la population clinique ne confirme pas cette hypothèse.

Notons qu'au moment de l'amaigrissement nous assistons à une reconfiguration du système moiïque chez certaines de ces jeunes filles, leur enveloppe psychique devient plus souple et plus précise. Un « Moi-souple » se met en place. Nous supposons que

la fonction de recharge libidinale agit sur le double feuillet, celui de la surface d'excitation et celui de la surface d'inscription par le recours aux signifiants formels du Moi peau, correspondant au vécu sensoriel et au phénomène d'interface. Plus précisément, ces signifiants formels opèrent simultanément par une action répétitive sur la surface corporelle qui modifie le vécu interne chez ces jeunes filles, permettant ainsi, de préciser la limite de l'enveloppe. Ces signifiants formels créent alors une enveloppe psychique souple et plus précise chez ces adolescentes. Le cas clinique de Delphine illustre ces propos. Le changement a opéré et s'est inscrit en elle « *Maintenant je vais bien...je suis bien dans ma peau* ». Puis chez d'autres adolescentes une enveloppe psychique plus rigide et défensive un « Moi-carapace » se met en place qui correspond à une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice, une véritable armure psychique que nous lions à l'état d'inhibition. Cependant dans les deux cas de figure nous assistons à un renforcement de l'enveloppe psychique pour chacun de ces sujets.

4. Reprise de l'hypothèse 4

Nous avons suggéré en dernière hypothèse que la perte de poids suscite la réactivation du phénomène psychique de l'adolescence avec l'apparition du phénomène de sexuation

L'analyse des résultats au test de l'arbre et du Rorschach pour la population clinique confirme cette hypothèse. Les différents indices significatifs du Rorschach (le F%, un A%, un D%, un B élevé et un H% bas) indiquent qu'un travail de remédiation s'effectue. Ce travail met en évidence la réactivation du phénomène psychique même de l'adolescence chez ces sujets. Le H% de ces sujets souligne qu'ils peuvent établir un contact humain, ils sont capables de s'identifier à une image humaine. De plus, l'analyse clinique des arbres I et II met en évidence que dans la majorité des cas, le narcissisme secondaire opère chez ces jeunes filles. Elles recherchent de nouveaux supports identificatoires, en dehors de leurs identifications primaires. Ce constat indique aussi que le processus de séparation individuation inhérent à cette période de la vie s'est enclenché. Ce que nous mesurons également avec le fait que la plupart d'entre elles vivent psychiquement la perte d'objet. Perte que nous pouvons aussi lier aux différents deuils qui s'entreprennent à cette période de la vie correspondant au deuil de l'enfance, mais aussi au deuil de l'objet oedipien et primaire. Nous constatons que la position dépressive se rejoue pour certaines d'entre elles, comme

Delphine et Maurine. La manifestation de ces états dépressifs est nécessaire pour le dynamisme psychique à cette période de la vie. En effet, le cas de Maurine met en évidence ses potentialités d'élaboration de la position dépressive, marquant une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective.

L'analyse des tests indique que les opérations mentales de ces sujets sont perturbées par les motions pulsionnelles. Cette réactivation pulsionnelle est également liée au phénomène psychique de l'adolescence comme le pubertaire. Les cas cliniques de Léa, Delphine, Maurine, Prune, Martine indiquent que leur psychisme est envahi par les motions pulsionnelles. Nous notons aussi que l'image du corps et le narcissisme de ces sujets sont fragilisés, ce qui correspond aussi à cette période de la vie.

Certaines de ces jeunes développent des capacités de mentalisation et d'intériorisation leur facilitant leur travail d'historicisation, de subjectivation, de reconstruction identitaire et de différenciation.

Notons que pour la majorité d'entre elles, elles s'inscrivent dans une capacité de relation intersubjective où l'autre est reconnu dans sa différence et différent de soi. La réapparition du phénomène de sexualité est également liée à tout ce dynamisme et bouleversement psychique que nous avons souligné. Le questionnement de leur identité sexuelle est perçu avec le processus de reconstruction de leur Moi identitaire. Cette remise en travail des interrogations sur leur corps sexué apparaît dans la reviviscence des pulsions sexuelles perçue dans les différents protocoles. Néanmoins, leur identification sexuelle n'est pas encore bien campée. Nous pouvons expliquer ce manque de stabilité identificatoire par le fait que ces sujets amorcent leur processus même de l'adolescence concordant avec leur perte de poids. Notons que quand un processus redémarre cela demande du temps avant qu'il s'achève. De plus, en même temps que leur psychisme bouge, leur apparence corporelle change et ces jeunes filles se positionnent plus dans la séduction car physiquement elles se féminisent et s'assument mieux. Cette féminisation des apparences traduit également que psychiquement un positionnement sexuel se dessine aussi.

Ces différents constats permettent de soulever certaines différences interindividuelles. Nous remarquons que les jeunes filles qui ont bénéficié de l'approche globale (médiation corporelle, prise en charge psychologique individuelle et familiale) sont plus « armées » pour vivre le phénomène psychique de l'adolescence dans le sens où l'accès à la verbalisation semble faciliter l'ouverture à

la symbolisation et à la mentalisation du vécu dépressif. Les cas de Martine et Delphine illustrent ces propos. Puis, le protocole du Rorschach de Martine, indique un évitement de la dépression et un faible investissement du fonctionnement cognitif ; tandis que celui de Delphine souligne un vécu de perte d'objet avec une intériorisation et mentalisation de ce dernier. La différence se dirige aussi vers les sujets qui ont pu élaborer la dépression et ceux qui sont dans son évitement.

Nous pouvons effectuer les mêmes constats pour l'acquisition d'une enveloppe souple et perméable qui perdure dans le temps. Les jeunes filles qui vivent cette approche globale maintiennent après coup les avantages gagnés lors de leur prise en charge thérapeutique groupale dans le sens où elles entretiennent des limites stables et une enveloppe psychique suffisamment contenant.

Conclusion

L'originalité de notre recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de Raich⁷⁵⁹ de l'université autonome de Barcelone, qui préconise d'introduire des techniques d'amélioration de l'image corporelle dans le traitement de l'obésité. Selon lui, cet objectif d'intervention devrait être le premier dans la prise en charge de cette pathologie. Notre étude est allée dans ce sens là, en proposant de mesurer un atelier à médiation corporelle pour « réparer » l'enveloppe psychique et simultanément l'image du corps chez l'adolescente obèse.

Notre proposition originale d'intervention auprès du corps obèse maigrissant est celle d'une « action parlante »⁷⁶⁰. Plus précisément, en passant par la porte d'entrée du symptôme lié à la corporéité du sujet, nous créons un raccourci, en deçà de la parole, avec une approche corporelle. Ce recours à l'éprouvé corporel du sujet semble nécessaire avant qu'il puisse mentaliser son image. Dans le cadre de notre dispositif thérapeutique groupal, nous mettons en avant ce corps vécu par le sujet comme indicible durant des années, afin d'inverser ce lieu de souffrance en un lieu de plaisir pour que le sujet y retrouve la confiance et l'estime de soi vis à vis de ce corps. Pour cela, nous l'accompagnons dans sa démarche d'amaigrissement en effectuant une action de contenance sur son corps réel afin d'agir sur ses images fantasmatiques pour qu'il se perçoive de manière positive. Notre démarche de soin lui fait revivre une expérience régressive et sensuelle liée à la rencontre primordiale, par une approche tactile de son enveloppe corporelle, nous agissons sur le double feuillet interne et externe du « Moi-peau », en ayant recours à des signifiants formels. Cette contenance corporelle permet de retravailler la réassurance nécessaire pour le narcissisme de base du corps de l'obèse et nous abordons également le narcissisme secondaire en travaillant les modèles d'identifications secondaires essentielles aux modifications de la représentation de soi. Nous agissons ainsi au niveau du Moi du sujet grâce à cette interface corporelle. Par cette nouvelle délimitation du Moi-peau, une nouvelle image inconsciente de Soi va permettre alors un renforcement de son narcissisme. Cette enveloppe contenante permet de pallier l'attaque du Soi du sujet

⁷⁵⁹ Raich, R.M. (2007). L'image du corps dans les troubles du comportement alimentaire : développement d'une image corporelle négative chez l'enfant et l'adolescent, in *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent*, Marseille, éd. Solal, p. 133.

⁷⁶⁰ « **Action parlante** : Désigne une action concertée exercée envers un patient et porteuse par elle-même de sens ou de message, voire d'interprétation implicite; parle au sujet tout en parlant à ceux qui mettent en œuvre; constitue l'équivalent mis en acte d'une interprétation, qui se répète autant de fois que se produira l'action qui la porte. » (Racamier, P-C. (1993). *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée Edition, p.21.)

obèse maigrissant car comme l'écrit N. Dumet, « *la minceur les déroute, aux plans personnels comme interpersonnels, certains d'ailleurs ne s'en remettent pas et reprennent alors très vite tous les kilos perdus, parfois bien plus, comme s'il était urgent pour eux de retrouver leurs limites propres ou leur Self, c'est-à-dire leur identité, celle qu'ils ont forgée, fut-elle celle d'obèse...* »⁷⁶¹.

L'idée originale de ce dispositif est que nous abordons l'obésité par un « mal d'être », par une redéfinition des limites, une re-localisation du « moi-même » et de la « limite propre » par une enveloppe psychique groupale. Nous dépassons ainsi le schéma thérapeutique de l'oralité qui consiste à manger moins pour maigrir ; en remplaçant le traitement de l'obésité dans un autre contexte que la suralimentation ; mais dans celui d'un « mal d'être » dans l'espace qui se montre à travers un corps volumineux, impressionnant et imposant. C'est sur cette démesure, sur ce qui se montre que nous travaillons au sein du groupe. C'est déjà la forme gonflée de leur corps qui parle avant d'être parlé.

Les résultats de « notre action parlante » révèlent une restauration de l'enveloppe psychique et une redéfinition de l'image du corps chez l'adolescente qui a bénéficié d'un médium corporel. Pour que cette amélioration enveloppementale perdure chez la jeune fille, il faut que soit simultanément entrepris un travail de subjectivation et de mentalisation. Ce travail psychique favorise la relance du processus de symbolisation et dégage la jeune fille de son symptôme corporel. C'est sur ce point que nous approfondissons la pensée de Raich qui préconise comme premier objectif du traitement de l'obésité, l'image corporelle. Nous soutenons le fait que la priorité est tant corporelle que psychique pour que dure l'amélioration de l'image du corps et la solidification de l'enveloppe psychique.

Notre recherche nous a permis de définir une nouvelle image du corps chez le sujet obèse, un « **Moi nébuleux** » spécifique à l'obésité, dont la principale fonction est protectrice. La fonction protectrice de ce « **Moi peau nébuleux** » est de stocker et d'absorber l'agressivité interne et externe pour éviter « l'explosion » psychique à travers des passages à l'acte. Le sujet obèse incorpore l'agressivité tournée vers l'extérieure avec son « oralité cannibalique ». Plus il se protège de la sorte moins il est attaqué dans son intégrité intérieure. Puis, en maigrissant avec un

⁷⁶¹Dumet, N. (2002/1). La différence incarnée, Réflexions psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, De Boeck Université, n°18, pp. 29-44, p. 34.

accompagnement corporel, un passage à un autre système de défense s'effectue pour celui qui se permet de maigrir. Le sujet met alors en place un « **Moi-carapace** » qui **renforce son Moi-corps**.

En outre peut-être que le « Moi-carapace » développé chez certaines de ces jeunes filles lors de l'amaigrissement est-il un substitut de la fonction oméga ?

Rappelons que cette fonction oméga définie dans l'étude menée par Féres-Carneiro et Cintra de Almeida-Prado⁷⁶², est une défense construite par le sujet atteint d'obésité morbide pour lutter contre les angoisses de mort quand elles sont intenses. Le sujet obèse met en place une fonction oméga somatique dans laquelle il utilise son corps pour exprimer les troubles de la contenance et de sa sphère psychique dangereuse. Le corps obèse devient le lieu d'expression de ce vécu psychique. **Autrement dit certaines des jeunes filles de notre population, pour lutter contre leurs angoisses de mort, ont peut-être trouvé un autre moyen de protection : le « Moi-carapace » ?**

Par ailleurs, nous observons que la majorité des jeunes filles rencontrées pour notre étude vivent une absence du père. Nous entendons par absence du père, celui qui est soit abandonnique, rejetant, décédé, démissionnaire voire inexistant. **Quel lien y-a-t-il entre l'obésité et l'absence du père chez l'adolescente ?**

Ensuite, nous avons uniquement abordé le traitement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente ; mais nous soignons également des adolescents qui souffrent de leur obésité. **Quelle technique d'approche corporelle pourrions-nous proposer à l'adolescent ?** Technique qui l'accompagnerait durant son amaigrissement afin de modéliser son corps; puis que sa psyché intériorise de nouvelles limites stables ainsi qu'une image du corps consciente et inconsciente mieux définie. Précisons que l'image du corps masculine est fondamentalement différente de celle féminine. Le dynamisme psychique masculin mobilise une pulsionnalité centrifuge (Dolto) faisant appel à des forces actives alors que celui féminin s'oriente vers une pulsionnalité centripète beaucoup plus passive. Le travail d'enveloppement qui fait appel à une certaine passivité ne correspond pas à l'image du corps masculine qui nécessite un dispositif actif. La musculation pourrait convenir à l'adolescent dans le sens où le fait de sculpter son corps le renvoie à une position de puissance, sous ce mode-là il protège son phallisme de la castration. Car en sculptant son corps, l'adolescent

⁷⁶² Féres-Carneiro, T., Cintra de Almeida-Prado, M.D.C. (2009). Obésité morbide et fonction oméga, in *Dialogue*, érès, n°185, pp. : 103-116.

attaque le côté « mou » de sa graisse, il durcit ainsi son muscle qui devient « érectile » symbole de puissance masculine. **Peut-être que cette technique d'approche du corps chez l'adolescent obèse pourrait-elle améliorer son image du corps ?**

De plus, nous constatons que certains sujets rechutent une fois qu'ils retournent dans leur milieu naturel. Dans ces cas-là, nous constatons que seule une prise en charge axée sur la restauration du corps et du psychisme ne suffit pas, une approche thérapeutique de la famille semble indispensable. Pour expliquer ce phénomène de recrudescences, nous pouvons faire l'hypothèse d'une résistance plus ou moins consciente du milieu familial. Le groupe familial peut présenter face à tout changement de ses habitudes et en particulier l'oralité, des angoisses et des résistances. Le contexte environnemental pourrait alors être un des facteurs essentiels au maintien de la guérison. Les facteurs comportementaux et affectifs peuvent nuire aux résultats positifs de l'hospitalisation chez le sujet. Ces éléments orientent notre réflexion vers la **source de l'obésité qui tend vers une problématique intergénérationnelle. Puis vers le sujet obèse qui serait porteur du symptôme familial.**

Par ailleurs, les résultats de notre recherche mettent en exergue l'efficacité de ce dispositif thérapeutique groupal auprès de ces adolescentes. L'effet de groupe et le médium utilisé, leur offrent la possibilité de renforcer leur système de pare-excitation, en partie lié à une définition plus précise de l'image du corps et une nouvelle modélisation de leur enveloppe psychique. Puis, nous avons observé au niveau institutionnel, les répercussions de la mise en place des ateliers de médiation (look, poterie, dessin/peinture, théâtre, écriture). L'institution a pensé son lieu différemment et a mené une réflexion autour de l'utilisation et de la reconfiguration de son espace ; en y incluant ces lieux thérapeutiques contenus par l'enveloppe institutionnelle. Ces différents espaces ont favorisé l'évolution dans les pratiques professionnelles des soignants, les engageant sur le chemin de la réflexion concernant l'amélioration de leur relation avec les adolescents. Les soignants ont réalisé que la mise en place de ces espaces médiateurs sollicite une ouverture relationnelle et une écoute du sujet différente, facilitant la dynamique interactionnelle. Ils ont aussi compris que ces lieux permettent de contenir l'agressivité de ces adolescents et aident au travail de reconstruction psychique propre à l'adolescence. Notons que l'agressivité est inhérente au processus psychique

même de cette période de la vie. Elle est pour ainsi dire une manifestation normale et logique chez le sujet. Mais pour l'adolescent obèse cette agressivité prend une autre dimension et une autre forme. La présence même du sujet obèse renvoie bien souvent à une agressivité latente et massive qui attaque l'autre dans son contre transfert. Puis, au moment de la perte de poids nous constatons le passage d'une agressivité contenue par la masse corporelle à une agressivité agitée et déchargée dans l'espace institutionnel. Cet espace devient le réceptacle de cette agressivité qui se manifeste par des passages à l'acte et/ou par de la violence verbale et/ou physique.

Outre le fait que ces dispositifs médiateurs peuvent contenir l'agressivité des sujets, le groupe en lui-même constitue un outil thérapeutique intéressant chez l'adolescent obèse. Les pairs facilitent le processus de séparation, de décollage par rapport à la famille, les identifications secondaires et les nouvelles relations objectales. Puis, les adolescents s'emparent des espaces « psychiques » que nous leur proposons et ils vont se reconstruire aussi à partir de ces espaces là. Ces interstices facilitent le travail sur l'image du corps, ils favorisent le processus de séparation individuation et l'accès à la symbolisation. Ce sont des espaces de créativité, de réflexion, de détente, de projection... Cette notion de créativité est soulignée par A. Brun qui apporte une réflexion sur un atelier écriture comme dispositif thérapeutique groupal à l'adolescence. Elle dit que « *La mise en place d'un espace de création apparaît donc un axe essentiel de la thérapie des adolescents, qui sont appelés par un atelier d'écriture à trouver/créer un espace psychique différencié, en articulant corps et psyché* »⁷⁶³. Précisons que l'atelier écriture mis en place au sein de notre institution s'inspire de ce modèle théorique proposé. Nous prenons aussi appui sur ce champ réflexif d'articulation psychosomatique du sujet pour justifier de la mise en place de dispositifs thérapeutiques groupaux à cette période de la vie. En aparté, notons qu'il serait intéressant dans une étude ultérieure de mesurer l'impact thérapeutique des différents ateliers proposés dans l'institution sur la population accueillie. De plus, toutes ces réflexions sur la prise en charge groupale du sujet obèse posent la question du type d'accompagnement thérapeutique qui peut lui être proposé en institution. Ces nouvelles pistes peuvent s'inspirer du modèle thérapeutique proposé pour d'autres pathologies et/ou symptômes. Nous pouvons prendre comme exemple celui de l'accueil thérapeutique de jour « Mosaïque » pour adolescents en échec scolaire ;

⁷⁶³ Brun, A. (2002). Corps et écriture à l'adolescence, in *Cliniques du corps*, Lyon, Pul, p. 204.

décrit par N. Catheline dans son article⁷⁶⁴. Dans cet hôpital de jour, la prise en charge de ces adolescents s'effectue à l'aide de petits groupes et de médiateurs au sein d'ateliers thérapeutiques.

Pour finir, nous postulons que l'institution est un lieu où les effets de groupes sont importants ce qui peut constituer une base thérapeutique fructueuse pour l'individu. Nous élargissons ainsi notre réflexion sur la notion de groupe et des biens faits thérapeutiques que le travail avec ce support groupal apporte spécifiquement à l'adolescent obèse en institution. L'ouverture de ces espaces de médiation favorise un travail d'équipe dans lequel l'interdisciplinarité, à l'écoute de ces adolescents et de leur souffrance contribue à l'amélioration des relations intersubjectives de l'adolescent obèse. Ces dispositifs groupaux peuvent ainsi devenir des outils thérapeutiques pour l'institution et instituer un nouveau mode de prise en charge pour l'obésité.

⁷⁶⁴ Catheline, N. (2001). Quand penser devient douloureux. Intérêt du travail thérapeutique de groupe en institution et à médiateur, dans la pathologie du jeune adolescent in *Psychiatrie de l'enfant*, XLIV (1), pp. : 169-210.

BIBLIOGRAPHIE

A

- Anzieu, D., Chabert C. (1983). *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1992.
- Anzieu, D. (1983). *Le moi peau*, Paris, Dunod, 1995.
- Anzieu, D. (1984). Fonction du Moi-peau, in *L'information psychiatrique*, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant, Vol 60., pp. : 869-875.
- Anzieu, D. (1986). Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, in *Le cadre, Journal de psychanalyse de l'enfant 2*, Paris, Centurion.
- Anzieu, D. (1987). Les signifiants formels et le Moi-Peau, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 2003, pp. : 21-41.
- Anzieu, D. (1987). Les enveloppes psychiques, Paris, Dunod, 2003.
- Anzieu, D. (1990). L'épiderme nomade et la peau psychique, Le collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999.
- Anzieu, A. (1991). *Une peau pour les pensées*, Entretien avec Gilbert Tarrab, Apsygée.
- Anzieu, D. (1993). La fonction contenant de la peau, du moi et de la pensée : conteneur, contenant, contenir, in *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, pp. :14-39.
- Anzieu, D. (1993). Liminaire : Le penser, la pensée, les pensées et leur vocabulaire, in *Les contenants de pensée*, Paris, Dunod, 2003, pp. :1-14.
- Anzieu, D § al. (1994). *L'activité de la pensée Emergences et troubles*, Paris, Dunod,.
- Anzieu, D., (1999). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- Apfeldorfer, G. (1991). *Je mange, donc je suis*, Paris, Payot, 2002.
- Apfeldorfer, G. (1995). *Anorexie, boulimie, obésité*, Evreux, Flammarion.
- Apfeldorfer, G. (2001). *Maigrir c'est dans la tête*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- Apfeldorfer, G. (2000). *Maigrir c'est fou !*, Paris, Odile Jacob.
- Arbousse Bastide J.C. et Chanson Ph. (1998). Délire et clinique psychiatrique, in *Psychologie clinique et psychopathologie*, collec. Grand Amphi. Bréal, pp. : 389 – 390.

Azoulay, C., & coll. (2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, Paris, PSY, vol.13, pp. : 373-409.

B

Baloge, J. (2005). La socio-esthétique deux ans après, CHU, Hopitaux de Bordeaux, Passerelles, octobre.

Basdevant, A., Laville, M., Ziegler, O. (1999). Guide pratique pour le diagnostic, la prévention et le traitement des obésités, *Cahier de nutrition et de diététique*, hors série, n° 34.

Basdevant, A. (2003). *Obésité*, Paris, Platypus Press.

Basdevant, A. (2007). L'épidémie d'obésité des origines aux conséquences, in *Les nouvelles pharmaceutiques*, dec 2007, n°397, pp. : 389-398.

Basdevant, A. (2008). L'impact économique de l'obésité, in *Press de Sciences Po, Sève*, pp. :57-64.

Benony, H., Chahraoui, K. (1999). *L'entretien clinique*, Paris, Dunod.

Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, Paris, Ecpa.

Bible du semeur.

Bick, E. (1968). L'expérience de la peau dans les relations précoces, in *Explorations dans le monde de l'autisme*, tr. fr. in Meltzer D. et coll., 1975, Paris, Payot, p.p. :240-244.

Birraux, A. (1990). *L'adolescent face à son corps*, Bayard, Paris, 1994, collection Païdos.

Bleandonu, G. (Sous la dir. de) (1992). *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, p. 9.

Blomart, J. (1998). *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, EAP.

Blos, P. (1967). Adolescence et second processus d'individuation, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlè, 1997.

Boizou, M-F., Chabert, C., Rausch, N. (1979). Représentation de soi, identité identification au Rorschach chez l'enfant et l'adulte, in *Bulletin de psychologie*, T XXXII, n°339, pp. :271-277.

Boudailliez, B., Fremaux, M.P., Jeanne, F., Escoffer, I., Bony, H. (2004). Obésité au temps de l'adolescence : repères pour une prise en charge, in *Archives de pédiatrie*, pp. : 1274-1276.

- Bouglé, D. (2005). « L'obésité chez l'enfant, point de vue du clinicien, Qu'est ce qu'un jeune obèse ? » in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, Revus enfance et psy, N°27, Paris, Erès, pp. : 9-14.
- Bourque, D. (2001). À dix kilos du bonheur, Les éditions de l'homme, Bibliothèque nationale du Québec, (2004).
- Borys, J.M., Treppoz, S. (2004). *L'obésité de l'enfant*, Paris, Masson, p. 131.
- Bleandonu, G. (Sous la dir de) (1992). *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL.
- Braconnier, A. (Sous la dir. de) (2005). *L'adolescence aujourd'hui*, Erès.
- Brée, J. (2005). Marketing, enfants et obésité, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, Revus enfance et psy, Paris, Erès, n° 27, pp : 24-36.
- Broustra, J. (1987). *Expression et psychose : atelier thérapeutique d'expression*, E.S.F.
- Bruch, H. (1973). *Les yeux dans le ventre*, Paris, Payot, 1994.
- Brun, A. (2003/2). Groupe thérapeutique de peinture et réalité du lien précoce à l'objet, in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°41, pp. : 167-176.
- Brun, A. (2006). Le travail de l'archaïque par la médiation picturale dans la psychose, in *Cliniques méditerranéennes*, érès, n°74, pp. :271-289.
- Brun, A. (2002). Corps et écriture à l'adolescence, in *Cliniques du corps*, Lyon, Pul, pp. : 195-205.
- Brusset, B. (1977). *L'assiette et le miroir*, Toulouse, Privat, 1977.
- Brusset, B. (1993). « Anorexie mentale et boulimie du point de vue de leur genèse. », in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 41, 1993, pp. : 5-6 et 245-249.
- C**
- Cahn, R. (1991). *Adolescence et folie. Les délaisons dangereuses*, Paris, PUF.
- Cahn, R. (1992). Les effets du processus thérapeutique institutionnel : une illustration, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, pp. : 45-55.
- Cahn, R. (1997). « Le processus de subjectivation à l'adolescence », in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Catipovic, M.P., Ladame, F. (Sous la dir. de.) (1997). *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

- Catheline, N. (2001). Quand penser devient douloureux. Intérêt du travail thérapeutique de groupe en institution et à médiateur, dans la pathologie du jeune adolescent in *Psychiatrie de l'enfant*, XLIV (1), pp. : 169-210.
- Catheline, N. (2002). Des médiations au service d'un groupe de jeunes adolescents, in *Travailler avec les groupes*, Paris, Enfances et Psy, Erès, 19, pp. : 63-70.
- Cassuto, D-A. (Sous la direction de), (2005). La première consultation de nutrition chez un enfant et un adolescent obèse, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revue enfance et psy*, N°27, Paris, Erès, pp. : 61-70.
- Castarede, M.F. (1983). L'entretien clinique à visée de recherche, in *L'entretien clinique*, PUF, 7^{ème} ed, 1999.
- Célérier, M.-C. (1989). *Corps et fantasme, pathologie du psychosomatique*, Dunod, Paris.
- Célérier, M.-C. (1996). Avant-Propos, in *Champ psychosomatique, Images du corps*, édition La Pensée Sauvage, Paris, n°7, septembre, 37^e année, nouvelle série, pp. : 8-11.
- Célérier, M.-C. (1997). *Psychothérapie des troubles somatiques*, Dunod, Paris.
- Chabert, C. (1983) Y a-t-il une spécificité du Rorschach d'adolescents, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n 376, pp. 655-658.
- Chabert, C. (1983). Modalité du fonctionnement psychique des adolescents a travers le rorschach et le T.A.T., in *PF* n° 28-2 Juin 1983, pp. : 187-193.
- Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach, in *Bull. Soc. Franç. Du Rorschach et des Méth. Proj.*, n°33, septembre 1986, pp. 15-40.
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*, Paris, Dunod.
- Charpine, I. (2005). Du corps à la psyché : Thérapie groupale corporelle avec des adolescents hospitalisés, in *Adolescence*, n° 23 , Delachaux et Niestlé , pp. : 417-426.
- Chemana, R. (1995). *Dictionnaire de la psychanalyse*, LAROUSSE, 1998.
- Chiland, C.(1997). La construction de l'identité sexuée, in *Journal de la psychanalyse* 20, *Le corps*, Paris, Bayard, pp :67-125.
- Chiva, M. (1973). L'élaboration statistique des données du Rorschach, in *Psychologie française*, 1973, 18,4, pp :.195-212.
- Chouvier, B., Rousillon R. (2008). *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck.

Corbeau, J-P. (2005). Evolution des modes de vie et des trajectoires sociales d'obésité chez les jeunes enfants, in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revue enfance et psy*, Paris, Erés, n° 27, pp :17-23.

Corbin, A. (Sous la directive de) & coll. (2005), *Histoire du corps, de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil.

Corcos, M. (2000). *Le corps absent*. Paris. Dunod.

Corcos, M. § al .(2002). Troubles des conduites alimentaires à l'adolescence, in *Encycl Méd Chir*, éditions Scientifiques et Médicale Elsevier SAS, Paris, psychiatrie/pédopsychiatrie, 37-215-B-65,15np.

Corcos, M., Atger, F., Jeammet P., (2003). Evolution des approches compréhensives des troubles des conduites alimentaires, in *Annales Médico Psychologiques*, 161, pp. : 621-629.

Corcos, M. (2005). Approche psychosomatique des conduites addictives alimentaires, in *Dialogue-Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, n°169, pp. : 98-108.

Ciccone, A., Lhopital, C. (1991). *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001.

Ciccone, A. (1999). *La transmission psychique inconsciente*, Paris, Dunod.

Ciccone, A. (2002). Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques, in *Cahier de psychologie clinique*, n°17, De Boeck université, pp. : 81-102.

Cuynet, P. (1999). L'enfant malade et le test de l'arbre, in *Le journal des Psychologues*, Mai 99 – n° 167, pp. 47-50.

Cuynet, P. (2000-2001). *L'image du corps du groupe familial, Recherche théorico-clinique*, DEA.

D

Debray, R. (1985). Adolescence et maladie somatique, quelques réflexions actuelles, in *Adolescence, corps souffrant, automne*,-tome trois-numéro 2, G.R.E.U.P.pp. : 309-319

Decobert, S., (1986), Note sur la notion de cadre, in *Le cadre, Journal de psychanalyse de l'enfant 2*, Paris, Centurion.

Decherf, G. (2003). « Souffrance dans la famille. Thérapie familiale psychanalytique d'aujourd'hui », Paris, In Press.

De Lattre, L. (2007). L'esthétique au secours des ados, in *Les nouvelles esthétiques* juillet / aout.

- Delaroche, P. (2000). *L'adolescence : enjeux cliniques et thérapeutiques*, Paris, Nathan.
- Deluz, A., Gibello, B. Hebrard, J., Mannoni, O. (1984). *La crise d'Adolescence- Débats des psychanalystes avec des anthropologues, des écrivains, des historiens, des logiciens, des psychiatres, des pédagogues*, Paris, Denoël.
- De Mijolla, A., De Mijolla Mellor, S. (1996). *Psychanalyse*, Paris, PUF, 1999.
- Descamps, M-A. (1992). *Corps et psyché. Histoires des psychothérapies par le corps, Homme et perspectives*, EPI.
- Desprats Péquignot, C. (2008). D'obésité en performances de corps, in *L'esprit du temps, Champ psychosomatique*, pp. :43-56.
- Desbrière, N. Cours, Le test de Rorschach, Maîtrise et Dess de psychologie clinique et pathologique, Université de Besançon, faculté des lettres et sciences humaines.
- Dessuant, P. (1983). *Le narcissisme*, Paris, Puf, 2004.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*, Paris, Seuil.
- Dolto, F. (1988). *La cause des adolescents*, Paris, Robert Laffont.
- Doron, J. (2003). Du Moi-Peau à l'enveloppe psychique, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, (1987) 2003, pp. : 3-41.
- Dumet, N. (2002/1). La différence incarnée, Réflexions psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, De Boeck Université, n°18, pp. 29-44, p. 34.
- Dumet, N., Broyer, G.(sous la dir) (2002). *Cliniques du corps*, Lyon, Pul.
- Dumet, N. (2002). Somatisation et vie psychique : Quels rapport, quels liens ? Brève revue de quelques hypothèses théoriques pour penser le trouble somatique, in *Cliniques du corps*, Lyon, PUL, pp. 125-133.
- Dumet, N. (2002). La différence incarnée. Réflexions psychosomatiques sur un phénomène étrangement familial : l'obésité, in *Cahiers de psychologie clinique*, n°18.
- Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation, in *Cahier de psychologie clinique*, De Boeck Université, n°26, pp. : 69-83.
- Dumet, N. (2008). Agir de mort, agir de vie : quand la boulimie se fait rage, in *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck, pp. :79-96.
- Dumet, N., Porte. P. (2008) Quand l'ombre de l'objet perdu est tombé sur le corps du sujet...Deuil, somatisation et incorporation, in *Cahier de psychologie clinique*, De Boeck université, n°30, pp. : 129-145.

- Duparc, F. (sous la direction de). (2005). *Winnicott en 4 squiggles*, Paris, in press.
- Dupuis, J.M. (2000). Entraînement sportif personnalisé dans la prise en charge de garçons obèses âgés de 12 à 16 ans, in *arch pédiatr* 2000 ; 7, pp. : 11185-93.
- Durif-Bruckert, C. (2003). Corps, corporéité et rapport à l'aliment dans les troubles du comportement alimentaire, in *Champ Psychosomatique*, n°29, pp. :72-95.

E

- Emmanuelli, M., Azoulay, C. (2001). Les épreuves projectives à l'adolescence, Approche psychanalytique, Paris, Dunod
- Etude Nationale Nutrition Santé. (ENNS, 2006, Usen). Institut de veille sanitaire, université Paris, Cnam.

F

- Féres-Carneiro, T., Cintra de Almeida-Prado, M.D.C. (2009). Obésité morbide et fonction oméga, in *Dialogue, érès*, n°185, pp. :103-116.
- Fernandez, L. (2005). *Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et analyser*, Paris, In Press, 2008.
- Ferragut, E. (2003). Le corps, outil de médiation en psychothérapie, in *Le corps dans la prise en charge psychosomatique*, Masson, Paris, pp. : 3-14.
- Fischer, S. Cleveland, S.E.(1958). *Body image and personality*. Nostrand, Princeton, NJ.
- Freud, A. (1949). « Mécanismes de défenses déclenchés par la peur des pulsions trop puissantes », *Le moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF, 1969.
- Freud, A. (1958). L'adolescence, in *L'enfant dans la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Folio, 1987.
- Freud, S. (1905). Les métamorphoses de la puberté, in *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Folio, 1987.
- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 11^{ème}, 1997.
- Freud, S. (1915). *Métapsychologie*, Paris, Folio, 1999.
- Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté, in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio, 1985.
- Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça, in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- Freud, S. (1923). *Totem et Tabou*, Paris, Payot 1965.

Freud, S. (1923). La disparition du complexe d'Oedipe, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 11^{ème}, 1997.

Freud, S. (1923). Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique des sexes, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 11^{ème}, 1997

Freud, S. (1923). Sur la sexualité féminine, in *La vie sexuelle*, PUF, 11^{ème}, 1997.

Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 4^{ème}, 1999.

Fricker, J. (1990). *Obésité*, Paris, Masson, 1995.

Fricker, J. § al. (2006). *Le corps, un plaisir ou un poids ?*, Paris, Les éditions ouvrières.

G

Gaudriault, P., Bélandre, C. et al. (2006). La boulimie à l'épreuve du Rorschach : étude des représentations de soi et d'objet dans une analyse multivariée, in *Pratiques psychologiques*, Elsevier Masson, doi. 10.1016/j.prps.2006.07.006., pp. 1-19.

Pr Garre, J.-B. coll, (2003). Sémiologie du comportement alimentaire, in *Les pages de la Psychiatrie Angevine*.

Golse, B. (1985) *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 1992.

Gonthier, G. (1981). Comportement alimentaire et dynamique psychique chez l'adolescent obèse, in *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 29 (10), pp. : 519-526.

Gonthier, G. Longeray, M.M. (1983). L'obésité de l'adolescence, Les effets psychologiques de l'amaigrissement chez des adolescents obèses traités en centre spécialisé, in *Diététique et Medecine*, n°1.

Gonthier, G. (1993). L'obésité de l'adolescente, Remarques sémiologiques et psychothérapeutiques, in *Bulletin de psychologie*, Tom XLVI, n° 409, pp. : 139-142.

Gonthier, G. Le psychologue et le traitement de l'obésité du jeune en centre de cure, in *Psychologie et psychologie*, n°120, pp. : 6-9

Gonthier (G.), (1993). Effets psychologiques des régimes restrictifs et non restrictifs dans le traitement institutionnel d'adolescents obèses, in texte présenté au congrès *Obesity management : from scientific approach to individual experiences*, Anvers, 19-22 septembre.

Gonthier, G. Boulleau, J.L. (1983). L'obésité pendant l'adolescence. Analyse des données du Rorschach, in *Rev Psychol Appl*, 48(2), pp. 79-101.

Gonthier, G. (1986), Le Rorschach pendant l'adolescence et les modifications évolutives : à propos de l'obésité et l'anorexie mentale, in *Bulletin de psychologie*, Tom XXXIX, n° 376, pp. : 667-670.

Goues, G. Pragier, G. (1997). Monographie de la revue de psychanalyse, in *Cliniques psychosomatiques*, Puf, sous la direction de, 1997

Grandazzi, M.H. (2005). L'expérience d'une équipe pluridisciplinaire dans un centre de moyen séjour, in *enfances Psy*, Paris, Erès, n°27, pp. : 71- 75.

Grangeard, C. (2008). Obésité mentale ?, in *La clinique Lacanienne*, Erès, n°13, pp. :129-146.

Granek, M., Giladi, N. Tyrano, S. (1996). L'image du corps interne en psychopathologie de l'adolescent, in *Champ psychosomatique, images du corps*, Paris, La Pensée Sauvage, N°7, 37^e année, nouvelle série, pp. : 39-48.

G.R.O.S, (2008). 6^{ème} rencontre du groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids, congrès : progrès dans l'abord des obésités, in *Livre des résumés*, Paris, 6-7-8-novembre.

G.R.O.S, (2007). 5^{ème} rencontre du groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids, congrès : existe-t-il des addictions alimentaire ?, in *Livre des résumés*, Paris, 18-19 octobre.

Guilé, J-M. (2004). Etats limites et troubles de la personnalité, Intérêt de la notion d'enveloppe psychique dans la compréhension des états limites de l'adolescence, in *Perspective Psy*, volume 43, octobre-novembre, pp. 275-278.

Gutton, P. Le pubertaire ses sources, son devenir, in *Adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlè, 1997.

H

Haim, A. (1970). *Les suicides d'adolescents*, Paris, Payot.

Hamburger, W.W. (1951). Emotional aspects of obesity , in *medical Clinics of North American*, n°33, pp. :483-499.

Houssier, F. (2003). Emergence du concept de limite psychique à partir des premiers travaux psychanalytiques, in *Limites, liens et transformations*, Paris, Dunod, pp. :17-36.

Houzel, D (1992). Enveloppe institutionnelle et temporalité, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, PUL, pp. : 77-85.

Houzel, D. (1994). Enveloppe familiale et fonction contenante, in *Emergences et troubles de la pensée*, 1994, Paris, Dunod, nouv.éd. 2000, pp :.27-40.

Houzel, D. (1997). Le corps et l'esprit, in *Journal de la psychanalyse 20, Le corps*, Bayard, Paris, pp :21-39.

Houzel, D. (2003). L'enveloppe psychique concept et propriétés, in *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, pp. : 43-73.

Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppe psychique*, Paris, In Press.

Houziaux, A. (Sous la dir. de) (2006). *Le corps un plaisir ou un poids ?*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2006.

I

INSERM. (2005) Rapport : Expertise collective, Obésité, Bilan et évaluation des programmes de prévention et de prise en charge, Paris.

Isnard, P. Mouren-Simeoni, M-C. (1994). Aspects psychologiques et psychopathologiques de l'enfant obèse

Isnard, P. (2007). La psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent obèse, in *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent*, Marseille, éd. Solal, pp. : 65-112.

J

Jeammet, Ph. (1984). Corps et psychopathologie de l'adolescent, in *L'information psychiatrique*, revue mensuelle publiée par les psychiatres des hôpitaux, Corps et psychopathologie de l'enfant, Vol 60, pp. : 889-903.

Jeammet, Ph. (1984). Expérience psychotique et adolescence, in *Adolescence*, 2, 1,1984, p. 32.

Jeammet, Ph. Jeammet, P.(1989). Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires à l'adolescence, *Confrontations psych*, 310, pp. : 177-202.

Journal de la psychanalyse, 20. (1997). Le corps, Bayard éditions, Paris, 1997

Jeammet, Ph. (1992). Le cadre n'appartient à personne, in *Cadres thérapeutiques et enveloppes psychiques*, Lyon, Pul, pp. :101-110.

Jeammet, Ph. (1999). Comprendre les troubles des conduites alimentaires, in *enfances Psy*, Paris, érès, n°8, pp. : 109- 119.

Jeammet, Ph. (2005). Gérer la distance relationnelle aux objets d'attachement, une tâche essentielles de l'adolescence, in *L'adolescence aujourd'hui*, Erès, pp. : 13-35.

K

Kestemberg, E., Kestemberg, J., Decobert, S. (1972). *La faim dans le corps*, Le fil rouge. Paris : PUF.

Kestemberg, E. (1997). Note sur la crise de l'adolescence ; de la déception à la conquête, in *L'adolescence et psychanalyse : une histoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlè, 1997.

Kipman, S.D. (1979). L'avoir dans la peau, réflexion sur l'obésité de l'enfant, in *Perspectives psychiatriques, Revue du groupe d'études de psychiatrie, psychologie et sciences sociales*, -V-, 74, pp. : 375-386.

Kreisler, L., Fain, M., Soule, M. (1974). *L'enfant et son corps*, Paris, PUF.

Kreisler, L. (1984). L'expression corporelle dans la psychopathologie de l'enfant, in *L'information psychiatrique*, vol.60, n°8, Octobre, pp. :855-868.

Korff-Sausse, S. (1997). Comment le corps vient à la pensée et comment la pensée vient au corps, in *Journal de la psychanalyse 20, Le corps*, Paris, Bayard, pp :245-273.

L

Lantes, G. (2006), Des soins qui vont au-delà des apparences, in *Draguignan actualité*, septembre.

Lantrieri, O., Lacoste, C. (2005). Les cadrans solaires, Exemple de prise en charge institutionnelle de l'obésité à l'adolescence, in *Enfances Psy*, Paris, Erès, n°27, pp. : 76- 85.

Lacan, J. (1981). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, in *les Ecrits I*, Ed Seuil, collection : Champ Freudien, 1981.

Ladame, F. (1987). *Les tentatives de suicide des adolescents*, Paris, Masson, 1987.

Laufer, M., Laufer, E. (1984). *Adolescence et rupture du développement. Une perspective psychanalytique*, Paris, PUF, 1993.

Laplanche, J., Pontalis, J-B. (1964). *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF.

Laxenaire, M. (1983). *La nourriture, la société et le médecin*, Paris, Masson.

Lecerf, J.M. (2001). *Poids et Obésité*, Paris, John Libbey Eurotext.

Lollini, M.-F. (1990). *L'irréparable outrage, La psychothérapie analytique face à la chirurgie esthétique*, Editions universitaires, Emergences, Paris, 1990.

M

Maïdi, H. (1987). L'image du corps chez l'adolescent a travers le Rorschach et le rêve éveillé, in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 35, (6), pp. : 249-256. p 254.

Maïdi, H. (2007). *La souffrance de l'adolescence*, Presse université de Franche-Comté.

Marinopoulos, S. (2007). *Le corps bavard*, Paris, Fayard, 2007.

Marcelli, D., Braconnier, A. (1983). *Adolescence et psychopathologie*, Paris, Masson.

Marcelli, D. (2005). Petite clinique des conduites alimentaires de l'adolescent, in *enfances Psy*, Paris, érès, n°27, pp. : 15-16.

Marcelli, D., Catheline, N. (2006). *Un jeu pour déplier sa pensée : La 8^e dimension*, in « Journal des psychologues », Paris, n° 286- avril, p.p. 44-47

Mariage, A. Cuynet, P. et al (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions, in *L'évolution psychiatrique*, n°73, p. 394.

Mariage, A. Cuynet, P. et al (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach, in *Bulletin de Psychologie*, n°58, pp. : 207-219.

Marty, F. (2003). Adolescence comme expérience de la limite, in *Limites, liens, transformations*, Paris, Dunod.

Menes, M. (1998). Névrose et crise oedipienne, in *Psychologie clinique et psychopathologie*, Bréal, pp. : 244-263.

Monniello, G., Maltese, A. Transfert et contre-transfert dans la clinique institutionnelle d'adolescents, in *Perspectives Psy*, volume 37, n°2, avril-mai 1998, pp. : 126-133.

Moses Laufer, M. (1985). Le « breakdown » à l'adolescence et la névrose de transfert, in *Adolescence, corps souffrant*, automne 1985-tome trois-numéro 2, G.R.E.U.P.P, pp. : 407-420.

Mazeran, V. Olindo-Weber, S. (2003). Corps, langage et transfert, in *Le corps dans la prise en charge psychosomatique*, Masson, Paris, pp. : 31-52.

N

Nasio, J-D. (1992). *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*, Payot.

Nasio, J.D. (2007). *Mon corps et ses images*, Paris, Désir Payot.

Nguyên, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*, Paris, PUF.

Nemiah, J.C, Sifneos, P.E. (1970). Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorder, in *Modern trends in Psychomatic Medecine* vol.2, (Ediled by hill w), London : Butterwoths, pp.: 26-34..

O

OMS. (2003).Rapport d'une consultation de l'OMS, Obésité : Prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale, Genève.

ObEpi (2003). 3^{ème} enquête épidémiologique nationale sur L'obésité et le surpoids en France, Roche.

ObEpi-Roche. (2006). 4^{ème} enquête épidémiologique nationale sur l'obésité et le surpoids en France

P

Pankow, G. (1977). *Structure familiale et psychose* ; Paris, champs Flammarion, 2004.

Pankow, G. (1983). *L'homme et sa psychose champs*, Paris, Flammarion, 1993.

Paumelle, H. (2001). *Le rôle du corps en psychothérapie*, Paris, Dunod.

Potel, C. (2006). *Corps brûlant, corps adolescent, Des thérapies à médiations corporelles pour les adolescents*, érés, Ramonville Saint-Agne.

Pedinielli, J.L. (1992). *Psychosomatique et alexythymie*, Paris, PUF.

Dr Picoche-Gothié, I. (2003). Obésité de l'enfant, in *Corpus Médical-Faculté de Médecine de Grenoble* (267b).

R

Rausch, N. (1970). *La pratique du Rorschach*, Paris, Puf.

Raich, R.M. (2007). L'image du corps dans les troubles du comportement alimentaire : développement d'une image corporelle négative chez l'enfant et l'adolescent, in *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent*, Marseille, éd. Solal.

Racamier, P-C. (1993). *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée Edition.

Roman, P., Dumet, N. (2009). Des corps en actes. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence, in *Cliniques méditerranéenne*, Érès, n°79, pp. : 207-227.

Rubin, G. (2003). *Cannibalisme psychique et obésité*, Paris, Dunod, 2003.

Le Run, J.L, (Sous la direction de), (2005). Conclusion in *Que proposer, Trop de poids, pas assez de quoi ?*, *Revus enfance et psy*, Paris, Érès, N° 27, pp. : 119-125.

S

Samacher, R. (1998). « Sujet et objet de la clinique » in *Psychologie clinique et psychopathologie*, collec. Grand Amphi. Bréal.

Sanglade, A. (1983). Image du corps et image de soi au Rorschach, in *Techniques projectives II*, Juin 1983, Tome 28-2, SFP, Armand colin, pp. : 100-111.

Scelles, R. (2003). *Limites, liens, transformations*, Paris, Dunod.

Schmit, G., Hammami, S. (2006). L'obésité infantile et les expériences alimentaires précoces, in *Archives de pédiatrie*, pp. : 501-504.

Selye, H. (1956). *Le stress de la vie*, Paris, Gallimard, 1975.

Schaeffer, J. (2002). Le féminin et l'alimentaire, in *Perspectives Psy*, vol 41, n°1, janvier-février, pp. : 19-23.

Sivadon, P., Fernandez-Zoïla, A. (1986). *Corps et thérapeutiques, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF.

Slade, P. D., Brodie, D. (1994). Body Image distortion and eating disorder: A reconceptualization based on recent literature. *Eating Disorder Review*, 1(2), pp.: 32-46.

Stora, R. (1975). Le test du dessin de l'arbre, Paris, Augustin s.a., 1994.

Stora, R. (1978°). Le test de l'arbre, Paris, PUF.

Schilder, P. (1950). *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1998.

Sultan, S. Porcelli, P. (2004). Rorschach et maladies psychosomatiques, in *Psychologie Française*, Elsevier, n°49, pp. : 63-79.

Siegel, N.J. (1956). *Nonparametric statistics for behavioral sciences*, New-York, Mc Graw-Hill.

Sivadon, P., Fernandez-Zoïla, A. (1986). *Corps et thérapeutiques, une psychopathologie du corps*, Paris, PUF.

T

Thévoz, M. (1996). Le miroir infidèle, Paris, Les éditions de minuit, 1996.

Touzé, J. (1996). L'image du corps : des origines du concept à son usage actuel, in *Champ psychosomatique, Images du corps*, Paris, édition La Pensée Sauvage, n°7, septembre, 37^e année, nouvelle série, pp. : 23-37.

V

Varescon, I. (2005). *Psychopathologie des conduites addictives*, Paris, Belin.

Vuaille, B. (2001). La France s'est engagée dans l'épidémie d'obésité infantile, in *Le quotidien du médecin : leader français de la presse médicale, internet*.

W

Waysfeld, B. (1977). Traitement de l'obésité, bénéfices et résistances psychologiques, *Cahier de nutrition et diététique*, XII, 4, pp. : 293-298.

Waysfeld, B. (1978). Approche psychopathologique de l'obésité, *La revue de médecine*, 43, pp. : 2405-2414.

Waysfeld, B. (2000). Abords psychologiques de l'obésité, *La presse médicale*.

Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi*, Paris, Armand Colin.

Winnicott, D. (1971). *Jeu et réalité*, Galimard, 1975.

Winnicott, D. (1951). *Objet transitionnel et phénomènes transitionnel. Une étude de la première possession non-moi*, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, 1969.

Wildöcher, D.(1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*, Bruxelles, Dessart.

Woodman, M. (1980). *Obésité, anorexie nerveuse et féminité refoulée*, Québec, La pleine lune, 1994.

Liens Internet

http://www.chu-tours.fr/site_public/chu/CODES/Pres.htm

<http://www.staffsante.fr/contenus/articles/75/esthetique-a-l-hopital-des-soins-de-beaut>

<http://www.annuaire-au-feminin.net/PROJETsocioESTHETIQUE.html>

<http://www.apfeldofer@free.fr>

<http://psyfonteraud.free.fr/psyangevine/publications/semiologieCA.htm>

<http://www-sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/>

INDEX

- absence**, 22, 27, 39, 55, 59, 62, 73, 88, 98, 136, 161, 162, 176, 194, 293, 316, 317, 325, 332, 385, 386, 395, 403, 405, 410, 416, 421, 426, 427, 430, 452, 469
- addiction**, 53, 95
- adolescence**, 6, 8, 14, 15, 34, 35, 37, 54, 61, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 85, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 108, 110, 111, 112, 168, 174, 179, 183, 185, 188, 204, 205, 219, 249, 268, 269, 270, 273, 278, 284, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 310, 311, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 329, 330, 333, 348, 349, 352, 353, 354, 358, 359, 360, 361, 390, 393, 404, 405, 406, 407, 418, 419, 420, 428, 429, 438, 442, 443, 454, 456, 457, 464, 465, 466, 471, 472, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486
- affect**, 29, 89, 108, 282, 285, 356
- agir**, 22, 56, 62, 479
- alexithymie**, 57, 59, 63, 295, 484
- angoisse**, 14, 36, 50, 51, 52, 55, 58, 63, 67, 68, 69, 74, 84, 85, 106, 112, 128, 143, 144, 145, 146, 168, 174, 188, 212, 271, 291, 292, 317, 349, 375, 387, 390, 392, 402, 404, 407, 417, 428, 440, 442, 450, 455, 456, 458, 480
- appareil psychique**, 14, 15, 113, 114, 115, 116, 134, 141, 145, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 164, 169, 171, 173, 176, 181, 215, 223, 227, 228, 239, 240, 241, 244, 245, 277, 278, 293, 322
- après coup**, 466
- attracteur**, 160, 165, 171, 181, 192
- autoérotisme**, 92, 454
- banalisation**, 193
- blessure narcissique**, 338
- boulimie**, 11, 21, 22, 32, 49, 51, 56, 57, 60, 62, 65, 89, 96, 98, 103, 112, 153, 262, 396, 473, 475, 479, 480
- cadre**, 5, 6, 7, 13, 14, 18, 28, 34, 42, 46, 54, 133, 136, 141, 152, 154, 157, 173, 176, 177, 178, 179, 182, 184, 185, 186, 189, 190, 191, 192, 193, 196, 197, 199, 203, 204, 207, 208, 210, 212, 214, 225, 226, 229, 230, 232, 234, 236, 244, 245, 246, 247, 252, 254, 260, 261, 262, 267, 268, 270, 274, 282, 285, 304, 307, 308, 311, 365, 381, 389, 409, 410, 431, 433, 445, 459, 461, 467, 473, 477, 483
- cadre thérapeutique**, 42, 180, 208, 213, 237, 431
- cannibalisme psychique**, 68, 70, 486
- conflit**, 10, 22, 37, 42, 49, 54, 61, 64, 75, 81, 87, 88, 97, 98, 101, 102, 112, 149, 256, 273, 304, 325, 330, 331, 360, 390, 405, 406, 407, 417, 419, 421, 424, 430, 433, 436, 442, 443, 444, 445, 446, 450, 453, 456, 458
- contenant**, 15, 90, 113, 114, 115, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 149, 150, 152, 153, 154, 158, 160, 162, 163, 165, 166, 170, 171, 173, 174, 176, 177, 179, 182, 197, 209, 216, 217, 218, 223, 226, 230, 240, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 278, 286, 295, 306, 309, 310, 312, 316, 319, 321, 322, 323, 325, 326, 330, 332, 339, 374, 377, 386, 387, 401, 412, 413, 418, 430, 431, 454, 455, 456, 457, 459, 460, 463, 473
- continuité d'être**, 91, 167, 204
- contre transfert**, 181, 198, 445, 471
- création**, 6, 19, 124, 145, 152, 161, 163, 165, 172, 186, 187, 199, 209, 278, 281, 297, 471
- créativité**, 208, 209, 266, 325, 330, 331, 360, 419, 471
- crise**, 22, 28, 85, 91, 110, 290, 478, 483, 484
- culpabilité**, 28, 37, 65, 85, 171, 396, 450
- dé liaison**, 64, 93, 112
- déni**, 60, 62, 94, 184
- désir**, 2, 5, 10, 22, 40, 50, 52, 53, 54, 65, 69, 72, 74, 82, 94, 97, 99, 100, 101, 106, 113, 119, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 145, 158, 189, 190, 194, 203, 226, 229, 256, 279, 283, 312, 337, 341, 358, 365, 367, 368, 370, 371, 375, 402, 414, 447, 463
- désorganisation**, 27, 90, 95, 112, 288, 289, 290, 404, 417, 428, 441, 453
- destin**, 150, 285
- destructivité**, 94, 101, 183
- deuil**, 42, 50, 67, 70, 79, 82, 88, 100, 209, 382, 386, 465
- effraction**, 92
- emprise**, 10
- enveloppe psychique**, 13
- enveloppe psychique groupale**, 182, 190, 191, 228, 468
- espace potentiel**, 161, 195, 208, 210, 236, 237
- espace transitionnel**, 151, 161, 178, 181, 199, 208, 210, 284
- étayage**, 13, 68, 92, 129, 143, 149, 162, 164, 173, 182, 188, 221, 223, 238, 240, 271, 286, 317, 321, 357, 373, 385, 387, 399, 401, 402, 406, 412, 413, 424, 425, 426, 436, 449, 450
- évitement**, 44, 108, 291, 312, 358, 390, 405, 406, 407, 453, 454, 466
- expérience primitive**, 209
- expérience psychique**, 134
- famille**, 2, 11, 37, 38, 39, 41, 45, 63, 67, 71, 74, 108, 183, 184, 185, 192, 204, 205, 223, 253, 254, 257, 263, 265, 268, 270, 272, 342, 381, 382, 395, 401, 410, 432, 446, 470, 471, 477, 478
- fantasmatique**, 9, 47, 58, 61, 65, 69, 81, 82, 103, 132, 143, 187, 202, 223, 224, 228, 244, 279, 282, 287, 300, 301, 312, 325, 336, 340, 357, 360, 374, 387, 401, 404, 413, 414, 425, 427, 438, 441, 449

feuille, 138, 152, 154, 157, 187, 200, 213, 214, 218, 219, 238, 239, 307, 308, 335, 464, 467
fonction maternelle, 67, 205
fonction oméga, 63, 64, 432, 469, 479
générationnelle, 68
génitalité, 52, 80, 81, 82, 88, 90, 101, 102, 112
grignotage, 11, 21, 27, 28, 29, 33, 34, 37, 41, 43, 101, 254, 261, 262
groupe, 13, 17, 18, 22, 31, 33, 36, 40, 43, 44, 45, 68, 75, 76, 91, 102, 146, 149, 180, 182, 187, 190, 192, 196, 198, 202, 208, 210, 216, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 232, 233, 244, 254, 255, 259, 260, 266, 270, 271, 272, 273, 277, 349, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 381, 385, 388, 395, 399, 407, 409, 410, 420, 421, 430, 431, 444, 446, 456, 458, 459, 461, 468, 470, 471, 472, 473, 475, 476, 477, 481, 483
haine, 54, 85, 106, 161, 220, 287
handling, 140, 143, 162, 164, 172, 194, 200, 201, 203, 216, 217, 230
histoire, 9, 23, 33, 39, 58, 67, 79, 81, 84, 87, 92, 94, 95, 103, 122, 125, 126, 127, 130, 132, 168, 180, 187, 194, 235, 268, 269, 277, 287, 301, 304, 336, 337, 338, 342, 378, 381, 382, 388, 392, 395, 401, 407, 414, 429, 430, 431, 437, 438, 445, 446, 450, 460, 461, 474, 475, 476, 481, 483
historicisation, 465
holding, 135, 140, 143, 162, 164, 172, 194, 203, 230
hyperphagie, 11, 21, 27, 28, 29, 33, 37, 54, 55, 56, 59, 60, 76, 261, 262, 478
idéal du Moi, 84, 339
identification, 53, 68, 73, 82, 86, 90, 111, 131, 136, 157, 162, 163, 176, 181, 184, 192, 203, 204, 206, 209, 221, 224, 226, 232, 286, 290, 291, 292, 315, 355, 377, 396, 403, 404, 465, 474
identification adhésive, 163
identification narcissique, 226, 232
identification projective, 68, 163
identité, 12, 13, 14, 53, 54, 58, 62, 63, 71, 73, 81, 82, 84, 86, 89, 90, 91, 95, 104, 111, 112, 128, 136, 146, 163, 165, 167, 169, 177, 178, 204, 211, 222, 227, 232, 237, 244, 285, 286, 288, 290, 291, 292, 294, 296, 312, 316, 319, 327, 329, 332, 333, 355, 375, 387, 401, 405, 425, 427, 431, 438, 465, 468, 474, 476
illusion groupale, 223, 224, 225
image du corps, 6, 8, 12, 13, 14, 15, 44, 47, 53, 58, 68, 76, 78, 83, 89, 90, 91, 100, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 172, 173, 195, 202, 203, 205, 207, 212, 213, 220, 221, 222, 223, 227, 228, 231, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 242, 245, 246, 247, 248, 257, 272, 280, 285, 286, 287, 288, 293, 294, 295, 304, 306, 308, 309, 319, 321, 322, 325, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 340, 341, 342, 361, 373, 374, 375, 376, 377, 385, 387, 388, 392, 394, 395, 399, 400, 401, 402, 403, 406, 407, 414, 416, 419, 420, 424, 425, 426, 430, 438, 439, 440, 443, 444, 449, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 457, 459, 462, 465, 467, 468, 469, 470, 471, 477, 481, 484, 485, 486, 487
imago, 187, 204, 223, 224, 232, 287
inclusion, 187, 196, 273, 274, 275, 348, 407
indifférenciation, 49, 100, 169, 396, 454
institution, 5, 13, 174, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 192, 193, 197, 207, 253, 255, 256, 267, 272, 273, 274, 396, 422, 432, 433, 471, 472, 476
intergénérationnelle, 470
intersubjectivité, 126, 193, 335
introjection, 57, 69, 131, 135, 136, 142, 150, 152, 157, 160, 162, 163, 169, 177, 181, 198, 221, 306
investissement narcissique, 86, 104
jouissance, 80, 83, 86, 92, 129, 130, 131
liaison, 252, 255, 288, 325, 332, 401, 403
libido, 84, 91, 92, 117, 118, 123, 125, 149, 240
lien, 6, 12, 21, 23, 28, 29, 32, 35, 39, 42, 43, 56, 57, 58, 61, 67, 69, 71, 74, 75, 81, 83, 84, 85, 94, 97, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 127, 128, 132, 133, 134, 136, 149, 151, 153, 154, 157, 158, 159, 167, 168, 169, 177, 181, 196, 201, 207, 213, 220, 224, 225, 228, 229, 233, 234, 235, 236, 240, 241, 242, 243, 246, 248, 253, 256, 265, 267, 271, 287, 288, 291, 306, 309, 310, 314, 315, 318, 322, 329, 333, 339, 344, 373, 376, 385, 391, 393, 399, 400, 401, 402, 404, 417, 426, 428, 441, 453, 454, 455, 457, 469, 475
Loi, 18, 87, 130, 183, 187, 252
manque, 5, 12, 23, 27, 29, 30, 34, 48, 49, 52, 53, 58, 65, 72, 73, 75, 77, 83, 95, 102, 103, 129, 174, 178, 192, 195, 196, 258, 259, 260, 292, 294, 312, 313, 317, 320, 325, 360, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 381, 385, 386, 387, 388, 389, 392, 395, 399, 400, 401, 402, 405, 406, 410, 412, 413, 414, 416, 418, 424, 426, 429, 430, 433, 436, 439, 440, 441, 449, 451, 455, 459, 460, 461, 465
mère, 6, 14, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 63, 67, 69, 71, 72, 73, 88, 99, 102, 110, 119, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 150, 151, 152, 154, 161, 164, 170, 176, 182, 200, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 213, 214, 217, 218, 219, 223, 224, 232, 237, 239, 242, 268, 292, 316, 325, 332, 381, 385, 386, 395, 396, 399, 409, 421, 422, 429, 433, 438, 439, 440, 442, 445, 446, 451

mère suffisamment bonne, 165, 170, 209, 242

moi, 12, 49, 51, 53, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 72, 73, 77, 82, 84, 87, 92, 98, 100, 109, 114, 115, 121, 123, 134, 136, 137, 138, 140, 141, 143, 146, 149, 163, 169, 170, 171, 179, 208, 209, 223, 224, 226, 239, 320, 322, 330, 383, 395, 396, 402, 410, 450, 452, 455, 468, 473, 479, 487

moi idéal, 223

moi/non moi, 141

mythe, 67, 133

mythes, 67, 180, 297

narcissique, 7, 11, 13, 50, 54, 56, 61, 83, 84, 91, 92, 93, 102, 111, 112, 123, 126, 128, 132, 141, 152, 157, 169, 188, 200, 202, 205, 214, 217, 219, 221, 226, 231, 232, 239, 240, 242, 244, 269, 287, 288, 290, 304, 315, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 330, 331, 333, 338, 339, 340, 360, 373, 374, 375, 376, 385, 386, 387, 388, 390, 391, 399, 400, 401, 402, 406, 407, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 424, 425, 426, 429, 430, 436, 437, 438, 439, 440, 444, 449, 451, 452, 453, 454, 455, 459, 460

narcissisme primaire, 92, 119, 149, 206, 338, 373, 394, 407, 420, 454, 457, 459

narcissisme secondaire, 92, 119, 219, 307, 338, 339, 345, 373, 377, 385, 388, 394, 399, 407, 412, 413, 414, 416, 424, 425, 426, 430, 436, 437, 438, 440, 450, 457, 458, 461, 464, 467

obésité, 5, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 53, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 96, 98, 99, 101, 102, 104, 106, 107, 109, 112, 118, 120, 154, 168, 172, 174, 176, 183, 186, 192, 196, 205, 217, 225, 226, 232, 243, 246, 247, 248, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 262, 268, 270, 272, 273, 274, 275, 288, 289, 294, 295, 296, 306, 308, 309, 353, 388, 394, 395, 399, 401, 409, 410, 431, 432, 434, 439, 445, 452, 455, 458, 462, 463, 467, 468, 469, 470, 472, 473, 474, 475, 477, 478, 480, 481, 483, 484, 485, 486, 487

objet, 7, 10, 12, 13, 15, 22, 28, 29, 42, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 60, 61, 69, 72, 74, 76, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 88, 91, 92, 97, 100, 115, 130, 134, 135, 136, 137, 142, 144, 147, 148, 150, 152, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 171, 172, 174, 177, 184, 191, 194, 200, 203, 206, 209, 210, 221, 224, 225, 233, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 253, 257, 270, 274, 277, 278, 281, 284, 286, 294, 299, 301, 304, 306, 313, 315, 319, 321, 326, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 352, 356, 374, 375, 377, 378, 385, 386, 387, 388, 390, 391, 399, 400, 401, 403, 404, 410, 412, 413, 417, 418, 419, 420, 425, 426, 428, 430, 436, 437, 438, 439, 441, 442, 443, 444, 449, 453, 454, 455, 458, 465, 466, 475, 479, 480, 486

oralité, 48, 49, 55, 70, 96, 97, 102, 119, 154, 160, 162, 204, 245, 248, 309, 373, 392, 400, 405, 417, 418, 429, 438, 443, 457, 468, 469, 470

origine, 9, 15, 32, 35, 40, 57, 68, 70, 72, 75, 85, 107, 114, 116, 131, 132, 134, 138, 139, 147, 149, 156, 158, 172, 173, 206, 213, 222, 225, 228, 239, 242, 277, 279, 299, 343, 376, 420

pare-excitation, 142, 144, 154, 155, 159, 169, 170, 173, 176, 183, 190, 195, 198, 199, 200, 207, 209, 211, 214, 229, 230, 244, 246, 249, 287, 307, 308, 310, 317, 343, 361, 373, 374, 375, 376, 377, 385, 388, 393, 400, 406, 412, 413, 419, 424, 429, 437, 443, 444, 448, 450, 451, 452, 455, 458, 459, 460, 462, 463, 464, 470

pensée opératoire, 57

perte, 1, 13, 15, 21, 26, 28, 39, 45, 50, 52, 53, 55, 58, 68, 69, 74, 79, 81, 84, 85, 88, 89, 90, 100, 112, 118, 128, 144, 146, 161, 162, 168, 172, 174, 185, 188, 189, 191, 192, 199, 205, 207, 236, 240, 244, 246, 248, 249, 253, 254, 255, 262, 268, 269, 274, 275, 278, 306, 310, 313, 316, 348, 360, 361, 374, 375, 377, 382, 385, 386, 387, 390, 391, 392, 393, 394, 396, 399, 401, 403, 405, 413, 418, 419, 420, 422, 425, 426, 428, 430, 437, 438, 442, 446, 453, 457, 458, 459, 460, 463, 464, 465, 466, 471

position dépressive, 51, 88, 100, 391, 418, 428, 442, 465

projection, 68, 121, 134, 136, 137, 138, 163, 212, 222, 239, 277, 278, 279, 293, 295, 297, 299, 300, 303, 314, 315, 327, 328, 332, 337, 389, 414, 471

psychosomatique, 6, 22, 47, 55, 58, 59, 61, 62, 63, 67, 89, 90, 98, 104, 112, 131, 168, 176, 195, 230, 235, 236, 306, 308, 335, 343, 376, 451, 457, 459, 472, 476, 477, 478, 479, 481, 485, 487

pulsionnalité, 97, 98, 230, 290, 377, 458, 460, 463, 470

pulsions, 27, 59, 64, 79, 80, 82, 84, 85, 92, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 114, 119, 123, 127, 129, 131, 132, 144, 146, 150, 153, 155, 159, 160, 170, 182, 197, 217, 220, 224, 226, 241, 244, 285, 298, 303, 314, 315, 337, 341, 343, 357, 375, 392, 413, 419, 448, 465, 479

réalité psychique, 42, 209, 237

réel, 49, 59, 80, 88, 91, 105, 136, 204, 212, 278, 280, 281, 288, 290, 303, 307, 313, 314, 315, 322, 356, 357, 358, 359, 365, 369, 441, 448, 449, 450, 467

refoulement, 64, 131, 294, 295, 312, 389, 392

régression, 47, 49, 75, 80, 95, 96, 97, 112, 194, 195, 196, 215, 223, 224, 281

relation objectale, 12, 52, 75, 93, 107, 113, 160, 164, 174, 248, 270, 287, 292, 309, 339, 373, 392, 393, 406, 418, 419, 420, 429, 430, 436, 438, 440, 454, 455
relation spéculaire, 120, 226, 327, 332
représentation, 7, 9, 10, 13, 54, 63, 68, 72, 81, 82, 83, 90, 93, 95, 115, 116, 117, 121, 123, 125, 126, 129, 130, 140, 141, 147, 172, 173, 186, 192, 200, 202, 205, 208, 210, 215, 219, 228, 231, 236, 238, 240, 241, 280, 281, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 293, 301, 303, 304, 307, 315, 319, 320, 326, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 336, 339, 340, 344, 345, 372, 390, 392, 404, 405, 417, 420, 428, 440, 442, 455, 462, 467
scène primitive, 181, 439
Self, 62, 135, 136, 150, 157, 158, 165, 230, 376, 431, 468
sentiment d'être, 90, 144, 163, 212
séparation, 42, 48, 49, 50, 54, 55, 58, 68, 74, 76, 80, 87, 88, 97, 99, 102, 133, 161, 179, 183, 184, 185, 209, 216, 228, 237, 268, 269, 270, 272, 291, 293, 303, 315, 382, 391, 394, 400, 405, 407, 410, 420, 421, 422, 427, 429, 434, 439, 442, 443, 444, 445, 451, 454, 456, 465, 471
signifiant formel, 152, 153, 240, 241, 343
somatisation, 11, 55, 59, 62, 63, 103, 414, 439, 479
souffrance, 6, 20, 22, 38, 39, 55, 60, 65, 68, 69, 70, 98, 105, 128, 201, 212, 256, 265, 269, 273, 301, 307, 337, 338, 341, 343, 345, 376, 377, 387, 388, 395, 399, 401, 402, 407, 409, 414, 421, 426, 433, 436, 439, 444, 450, 451, 456, 458, 459, 467, 472, 484
subjectivation, 21, 29, 55, 56, 79, 80, 86, 99, 111, 186, 465, 468, 475, 478
sublimation, 339
sujet, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 27, 28, 31, 35, 36, 38, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 133, 135, 136, 139, 141, 142, 144, 147, 149, 152, 154, 156, 157, 158, 159, 162, 163, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 178, 179, 182, 183, 185, 193, 195, 196, 197, 198, 200, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 247, 248, 249, 257, 258, 259, 260, 263, 265, 266, 268, 269, 270, 271, 272, 277, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 290, 291, 292, 293, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 329, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 348, 349, 355, 356, 360, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 381, 431, 432, 438, 441, 443, 454, 458, 461, 462, 463, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 479
surmoi, 64, 84, 142, 150, 336, 345, 374
symptôme, 5, 6, 11, 20, 22, 38, 42, 44, 45, 55, 59, 61, 76, 98, 99, 101, 102, 112, 115, 168, 176, 184, 225, 227, 235, 236, 245, 256, 268, 272, 278, 306, 307, 335, 377, 431, 456, 463, 467, 468, 470, 480
transfert, 42, 94, 177, 178, 181, 185, 198, 205, 218, 225, 232, 233, 239, 282, 445, 456, 484, 485
transgénérationnel, 67, 69, 342
transitionnel, 152, 160, 161, 162, 237, 278, 314, 487
transmission, 25, 68, 70, 145, 477

UNIVERSITE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « SCIENCE DU LANGAGE, DE L'HOMME ET
DE LA SOCIÉTÉ »

Département de Psychologie

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

PSYCHOLOGIE

MAIGRIR SANS MOURIR A L'ADOLESCENCE

**Réaménagement de l'enveloppe psychique de l'adolescente pendant sa perte
de poids ; par le biais d'un médiateur corporel esthétique.**

Tome II

Présentée et soutenue publiquement par

Maria de la Almodena SANAHUJA

Le 5 Décembre 2009

Sous la direction de Monsieur le Professeur Patrice CUYNET

Membre du Jury :

Anne BRUN, Maître de conférences HDR à l'université de Lyon II, Rapporteur
Patrice CUYNET, Professeur à l'université de Franche-comté
André MARIAGE, Professeur à l'université de Franche-comté
Isabelle VARESCON, Professeur à l'université Paris V, Rapporteur

Sommaire

1	ETUDE DE CAS : DELPHINE	8
1.1	INDICES CORPORELS	8
1.2	TEST DE L'ARBRE	10
1.2.1	Réponses au questionnaire	10
1.2.2	Cotation des Arbres	12
1.3	TEST DU RORSCHACH	18
1.3.1	Protocole / Passation	18
1.3.2	Données quantitatives : psychogramme	19
1.3.3	Interprétation	20
1.3.4	Synthèse	27
2	ETUDE DE CAS : NATHALIE	32
2.1	INDICES CORPORELS	32
2.2	TEST DE L'ARBRE	32
2.2.1	Réponses au questionnaire	32
2.2.2	Cotation des Arbres	35
2.3	TEST DU RORSCHACH	40
2.3.1	Protocole / Passation	40
2.3.2	Données quantitatives : psychogramme	41
2.3.3	Interprétation	42
2.3.4	Synthèse	47
3	ETUDE DE CAS : JOËLLE	50
3.1	INDICES CORPORELS	50
3.2	TEST DE L'ARBRE	50
3.2.1	Réponses aux questions	50
3.2.2	Cotation des Arbres	53
3.3	TEST DU RORSCHACH	59
3.3.1	Passation / Protocole	59
3.3.2	Données quantitatives : psychogramme	60
3.3.3	Interprétation	61
3.4	SYNTHESE	68
4	ETUDE DE CAS : AURORE	72
4.1	INDICES CORPORELS	72
4.2	TEST DE L'ARBRE	72
4.2.1	Réponses au questionnaire	72
4.2.2	Cotation des Arbres	75
4.3	TEST DU RORSCHACH	83
4.3.1	Passation / Protocole	83
4.3.2	Données quantitatives : psychogramme	84
4.3.3	Interprétation	84
4.3.4	Synthèse	91
5	ETUDE DE CAS : ANNIE	94
5.1	INDICES CORPORELS	94
5.2	TEST DE L'ARBRE	94
5.2.1	Réponses aux questions	94
5.2.2	Cotation des Arbres	97
5.3	TEST DU RORSCHACH	105
5.3.1	Protocole / Passation	105
5.3.2	Données quantitatives : psychogramme	106
5.3.3	Interprétation	107
5.3.4	Synthèse	116

6	ETUDE DE CAS : VICTOIRE.....	119
6.1	INDICES CORPORELS	119
6.2	TEST DE L'ARBRE.....	119
6.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	119
6.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	122
6.3	TEST DU RORSCHACH.....	128
6.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	128
6.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	130
6.3.3	<i>Interprétation</i>	131
6.3.4	<i>Synthèse</i>	140
7	ETUDE DE CAS : LOUISE.....	143
7.1	INDICES CORPORELS	143
7.2	TEST DE L'ARBRE.....	143
7.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	143
7.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	146
7.3	TEST DU RORSCHACH.....	152
7.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	152
7.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	153
7.3.3	<i>Interprétation</i>	153
7.3.4	<i>Synthèse</i>	161
8	ETUDE DE CAS : MARTINE.....	164
8.1	INDICES CORPORELS	164
8.2	TEST DE L'ARBRE.....	164
8.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	164
8.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	167
8.3	TEST DU RORSCHACH.....	173
8.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	173
8.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	174
8.3.3	<i>Interprétation</i>	175
8.3.4	<i>Synthèse</i>	183
9	ETUDE DE CAS : LEA.....	187
9.1	INDICES CORPORELS	187
9.2	TEST DE L'ARBRE.....	189
9.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	189
9.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	192
9.3	TEST DU RORSCHACH.....	199
9.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	199
9.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	201
9.3.3	<i>Interprétation</i>	201
9.3.4	<i>Synthèse</i>	209
10	ETUDE DE CAS : MAURINE	213
10.1	INDICES CORPORELS	213
10.2	TEST DE L'ARBRE	214
10.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	214
10.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	217
10.3	TEST DU RORSCHACH	225
10.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	225
10.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	227
10.3.3	<i>Interprétation</i>	228
10.3.4	<i>Synthèse</i>	236
11	ETUDE DE CAS : MAYA.....	239
11.1	INDICES CORPORELS	239
11.2	TEST DE L'ARBRE	239
11.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	239
11.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	242
11.3	TEST DU RORSCHACH	249

11.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	249
11.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	250
11.3.3	<i>Interprétation</i>	250
11.3.4	<i>Synthèse</i>	256
12	ETUDE DE CAS : ELIANE	260
12.1	INDICES CORPORELS	260
12.2	TEST DE L'ARBRE	260
12.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	260
12.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	265
12.3	TEST DU RORSCHACH	270
12.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	270
12.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	271
12.3.3	<i>Interprétation</i>	272
12.4	SYNTHESE.....	279
13	ETUDE DE CAS : DE PRUNE	282
13.1	INDICES CORPORELS	282
13.2	TEST DE L'ARBRE	283
13.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	283
13.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	286
13.3	TEST DU RORSCHACH	295
13.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	295
13.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	296
13.3.3	<i>Interprétation</i>	297
13.4	SYNTHESE.....	303
14	ETUDE DE CAS : ROSE	306
14.1	INDICES CORPORELS	306
14.2	TEST DE L'ARBRE	307
14.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	307
14.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	310
14.3	TEST DU RORSCHACH	317
14.3.1	<i>Passation / Protocole</i>	317
14.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	318
14.3.3	<i>Interprétation</i>	319
14.3.4	<i>Synthèse</i>	327
II	POPULATION TEMOIN	330
1	ETUDE DE CAS : BLANDINE	330
1.1	INDICES CORPORELS	330
1.2	TEST DE L'ARBRE.....	331
1.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	331
1.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	334
1.3	TEST DU RORSCHACH.....	340
1.3.1	<i>Protocole / Passation</i>	340
1.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	343
1.3.3	<i>Interprétation</i>	343
1.4	SYNTHESE	359
2	ETUDE DE CAS : CELIA	362
2.1	INDICES CORPORELS	362
2.2	TEST DE L'ARBRE.....	363
2.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	363
2.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	366
2.3	TEST DU RORSCHACH.....	371
2.3.1	<i>Protocole / Passation</i>	371
2.3.2	<i>Données quantitatives : Psychogramme</i>	375
2.3.3	<i>Interprétations</i>	376
2.3.4	<i>Synthèse</i>	390

3	ETUDE DE CAS : ASTRID.....	394
3.1	INDICES CORPORELS	394
3.2	TEST DE L'ARBRE.....	395
3.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	395
3.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	398
3.3	TEST DU RORSCHACH.....	402
3.3.1	<i>Protocole / Passation</i>	402
3.3.2	<i>Données quantitatives : Psychogramme</i>	405
3.3.3	<i>Interprétation</i>	405
3.3.4	<i>Synthèse</i>	417
4	ETUDE DE CAS : PAULINE.....	420
4.1	INDICES CORPORELS	420
4.2	TEST DE L'ARBRE.....	420
4.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	420
4.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	423
4.3	TEST DU RORSCHACH.....	429
4.3.1	<i>Protocole / Passation</i>	429
4.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	431
4.3.3	<i>Interprétations</i>	431
4.3.4	<i>Synthèse</i>	440
5	ETUDE DE CAS : CINDY	443
5.1	INDICES CORPORELS	443
5.2	TEST DE L'ARBRE.....	443
5.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	443
5.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	447
5.3	TEST DU RORSCHACH.....	451
5.3.1	<i>Protocole/ Passation</i>	451
5.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	454
5.3.3	<i>Interprétations</i>	455
5.3.4	<i>Synthèse</i>	468
6	ETUDE DE CAS : PATRICIA	471
6.1	INDICES CORPORELS	471
6.2	TEST DE L'ARBRE.....	471
6.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	471
6.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	474
6.3	TEST DU RORSCHACH.....	481
6.3.1	<i>Protocole/ Passation</i>	481
6.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	483
6.3.3	<i>Interprétations</i>	483
6.3.4	<i>Synthèse</i>	493
7	ETUDE DE CAS : SARAH.....	496
7.1	INDICES CORPORELS	496
7.2	TEST DE L'ARBRE.....	497
7.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	497
7.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	500
7.3	TEST DU RORSCHACH.....	509
7.3.1	<i>Protocole et passation</i>	509
7.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	510
7.3.3	<i>Interprétations</i>	511
7.3.4	<i>Synthèse</i>	519
8	ETUDE DE CAS : INGRID.....	523
8.1	INDICES CORPORELS	523
8.2	TEST DE L'ARBRE.....	523
8.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	523
8.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	526
8.3	TEST DU RORSCHACH.....	531

8.3.1	<i>Protocole / passation</i>	531
8.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	533
8.3.3	<i>Interprétations</i>	533
8.3.4	<i>Synthèse</i>	542
9	ETUDE DE CAS : KARINE	546
9.1	INDICES CORPORELS	546
9.2	TEST DE L'ARBRE	546
9.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	546
9.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	549
9.3	TEST DU RORSCHACH.....	556
9.3.1	<i>Protocole / passation</i>	556
9.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	557
9.3.3	<i>Interprétations</i>	558
9.3.4	<i>Synthèse</i>	566
10	ETUDE DE CAS : MARIE	568
10.1	INDICES CORPORELS	568
10.2	TEST DE L'ARBRE	568
10.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	568
10.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	571
10.3	TEST DU RORSCHACH	578
10.3.1	<i>Protocole passation</i>	578
10.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	580
10.3.3	<i>Interprétations</i>	581
10.3.4	<i>Synthèse</i>	591
11	ETUDE DE CAS : LISA	593
11.1	INDICES CORPORELS	593
11.2	TEST DE L'ARBRE	594
11.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	594
11.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	596
11.3	TEST DU RORSCHACH	602
11.3.1	<i>Protocole passation</i>	602
11.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	604
11.3.3	<i>Interprétation</i>	604
11.3.4	<i>Synthèse</i>	613
12	ETUDE CAS : JEANNE	616
12.1	INDICES CORPORELS	616
12.2	TEST DE L'ARBRE	616
12.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	616
12.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	620
12.3	TEST DU RORSCHACH	630
12.3.1	<i>Protocole passation</i>	630
12.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	632
12.3.3	<i>Interprétations</i>	632
12.3.4	<i>Synthèse</i>	641
13	ETUDE DE CAS : SYLVIE	644
13.1	INDICES CLINIQUES.....	644
13.2	TEST DE L'ARBRE	644
13.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	644
13.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	648
13.3	TEST DU RORSCHACH	654
13.3.1	<i>Protocole passation</i>	654
13.3.2	<i>Données quantitative : psychogramme</i>	656
13.3.3	<i>Interprétations</i>	657
13.3.4	<i>Synthèse</i>	667
14	ETUDE DE CAS : AGNES	670

14.1	INDICES CORPORELS	670
14.2	TEST DE L'ARBRE	670
14.2.1	<i>Réponses aux questions</i>	670
14.2.2	<i>Cotation des Arbres</i>	673
14.3	TEST DU RORSCHACH	678
14.3.1	<i>Protocole passation</i>	678
14.3.2	<i>Données quantitatives : psychogramme</i>	683
14.3.3	<i>Interprétation</i>	683
14.3.4	<i>Synthèse</i>	697
III	TABLEAUX DE RESULTATS	700
IV	LIVRET DE L'UNIVERSITE DE BESANCON	713

I POPULATION CLINIQUE

1 Etude de cas : Delphine

1.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	95,60	159	37,81
Fin cure	72, 10	161	27, 82

Anamnèse

Delphine est une adolescente de 17 ans, venant d'une famille recomposée. Elle est la seconde d'une fratrie de quatre enfants ayant la même mère. Sa sœur aînée est issue d'un autre père et ses deux frères cadets sont ceux du beau-père. Delphine n'a aucun contact avec son père. Elle vit avec sa mère et son beau-père, ce dernier l'ayant élevée. Il est à noter qu'elle porte le nom de son beau-père. Le couple s'est marié quand Delphine avait deux ans. Lors de son arrivée dans le centre, elle se présente comme une jolie jeune fille, dynamique, motivée, autonome et réfléchie. Elle est sportive et fait partie d'un club de basket bien classé au niveau régional. Elle connaît les raisons pour lesquelles elle a choisi d'effectuer ce séjour, consciente des difficultés et des compromis qu'il implique. Ses capacités d'adaptations lui ont permis de trouver rapidement sa place parmi ses pairs. Toutefois, son manque d'assurance l'a souvent conduite à ne pas oser affirmer ses opinions ou entrer en opposition avec autrui tant au sein du groupe que dans le cadre familial.

En ce qui concerne sa prise en charge psychologique, Delphine participe au groupe de parole, à l'atelier thérapeutique look ainsi qu'aux entretiens individuels. Un suivi psychologique a été initié avant son séjour, suite à un accident de voiture qu'elle a eu. Delphine a pu poursuivre le travail d'élaboration qu'elle y avait mené, particulièrement en ce qui concerne la problématique familiale. Elle s'est progressivement réapproprié sa propre histoire, notamment par rapport à son père, et a trouvé sa place de sujet au sein de sa famille.

Dès le début de cette prise en charge, elle souhaite aborder « son histoire ». A l'âge de 8 ans, elle a été affectée par le décès de son arrière grand-mère maternelle dont elle était proche. Elle se sent plus proche de sa grand-mère maternelle et de sa sœur aînée que de sa propre mère. Sa mère et sa grand-mère maternelle sont en conflits. Elle pense que sa mère est « jalouse » de la relation qu'elle a avec sa grand-mère. Delphine a le sentiment de ne pas être comprise par sa mère qui est « maigre », de même que par sa sœur. Mais elle a été touchée en entendant sa mère dire à un éducateur « *je suis fière de ma fille* ».

Lors d'un entretien, elle révèle que sa mère a un problème d'alcoolisme. Elle parle presque exclusivement de sa lignée maternelle et des femmes de sa famille. Lorsqu'elle parle des hommes, il s'agit de son beau-père qu'elle aime peu et de son père dont elle ne sait rien. Sa mère ne lui en parle jamais ce qu'elle regrette beaucoup. Elle veut « *tout garder pour elle* », selon Delphine. Mais de son côté, Delphine a entrepris des recherches sur son père, elle a demandé de l'aide auprès de son entraîneur de basket. Elle souhaite échanger avec sa mère sur son histoire et celle de ses ancêtres. La question des origines est ici soulevée. Elle aimerait comprendre d'où elle vient. Au-delà de la perte de poids, Delphine souhaite prendre confiance en elle afin de mieux s'accepter et de s'affirmer. Puis, elle souhaite que cette prise de conscience se fasse sur le plan familial. Ainsi, elle pourrait oser plus se confier à sa mère. La distance induite par la séparation, lui offre la possibilité de prendre du recul par rapport à sa mère et de tenter d'améliorer leur relation. Durant son séjour, elle vivra des moments de mal être, de tristesse et de remise en question. Elle cherche des réponses à ses questions, écrit à sa mère lui fait part de ce qu'elle ressent. Delphine cherche l'amour de sa mère, elle veut passer du temps avec elle. Elle veut communiquer avec elle. Pour répondre à sa demande, un entretien est proposé entre sa mère, elle et la présence de la psychologue. Entretien durant lequel Delphine fera part de son ressenti à sa mère. Sa mère quant à elle ne dira rien.

Au fur et mesure qu'elle perd du poids Delphine se sent plus confiante dans ses relations aux autres. Elle ose à présent dire ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent, sans craindre les réactions des autres.

Durant son séjour, Delphine a réalisé un processus de deuil concernant certains éléments de son histoire personnelle. Ainsi, elle semble posséder à présent des ressources internes suffisamment solides pour poursuivre son parcours.

Cinq mois après son séjour, elle revient au centre pour sa première post-cure¹. Elle n'a pas repris de poids et s'est stabilisée à environ 72 kgs. Elle a réintégré son établissement scolaire. Delphine a retrouvé ses camarades avec qui les relations se sont améliorées « *on ne se moque plus de moi* ». Elle fait la différence entre avant la cure et après la cure en terme de changement « *Maintenant je vais bien...je suis bien dans ma peau.* »

¹ **Post-cure** : Suite à leur séjour, les curistes sont suivis durant trois années. Ils reviennent au centre trois fois par an afin de continuer la prévention, la sensibilisation et la rééducation.

1.2 Test de l'arbre

1.2.1 Réponses au questionnaire

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

D'un petit coin.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben la forme au dessus des feuilles quoi ;

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui là (I) parce qu'il est plus rond et plus volumineux pour un arbre.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Ben j'en ai aucune idée. (Rigole). Ouais c'est pas trop un arbre de rêve mais bon ;

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben ça peut pas exister quoi.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Arf... Euh (Sourit)... je ne sais pas on pourrait faire de l'accro branche dedans et euh...ça serait un arbre où tous les enfants pourraient se retrouver. En fait comme un arbre du bonheur. Pis voilà

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De de semer des petits comme ses petites feuilles dans le monde et que ça apporte la paix parce que là y'en a besoin.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Je dessine que ça parce que si il est malade c'est que y a tout qui est tombé et euh...

a. En quoi est-il malade ?

Ben y a plus rien.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Là où qu'il a été coupé.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben il peut être malade à cause des hommes qui lui font mal, qui ne le respectent pas.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben c'est plus possible enfin s'il guérira pas maintenant. Il guérira dans longtemps.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

De la potion magique

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Que a force de pas respecter et de ben voilà on la coupé il ne reste plus rien.

I



II



III



IV



1.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

<u>Catégorie</u>	<u>Nom du tracé</u>	<u>Cotation</u>	<u>Interprétations</u>
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problème avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage vers droite	F v D	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F Sus T	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne.
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la Base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions hauteur du feuillage	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH 1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Dimensions hauteur tronc	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord.

			Eventuellement tendances ludiques
Dimensions largeur du tronc	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Afin de faire face au monde extérieur et lors des premiers contacts Delphine peut mettre en place des défenses rigides qui relève de l'inhibition. Dans le sens où elle reste sur la défensive et peut adopter une attitude passive (F Fest, A s Br, FL1, H1) par peur de s'affirmer (Léger T) mais elle a besoin de se sentir protégé (T EL B). Cependant son système défensif lui permet de faire face à sa fragilité narcissique qui se manifeste par une problématique dépressive (Po H) et un manque de confiance en soi (FL1). En outre Delphine est angoissée (PoG). Angoisses qui sont liées à sa problématique familiale : l'absence du père et l'ambivalence à l'égard de la mère.

Arbre 2

<u>Catégorie</u>	<u>Nom du tracé</u>	<u>Cotation</u>	<u>Interprétations</u>
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	F FV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Feuillage gonflé se terminant par une pointe		
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la Base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se

			rassurer
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
Dimensions hauteur du feuillage	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH 1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Dimensions hauteur tronc	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait net bordant le tronc	DNT	Décision, activité.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
Dimensions largeur du tronc	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Delphine reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1). Dans le sens où son arbre est quasiment identique au premier. En outre son Moi reste fragile et immature. Fragilité qui se traduit par une problématique dépressive et une fragilité narcissique (PoH, FL 1, H1). Cependant les limites de son Moi sont floues, ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre le psychique et le corporel (T entr ds F). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T EL B, T entr ds F) pour faire face à ses angoisses (Po G) puis à l'ennui (Trc L). Cette fragilité peut s'expliquer par sa problématique familiale (PO G) : l'absence du père et l'attachement ambivalent à la mère.

Arbre 3

<u>Catégorie</u>	<u>Nom du tracé</u>	<u>Cotation</u>	<u>Interprétations</u>
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po tend G	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage Désir de contact sur la base conflit-accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage en tout sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche de contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Branches un trait	B 1 Tr	Rêveuse, éveillée, prise par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatations de régression dans la conduite
	Feuillage tendance serpent		Agressivité accumulée qui sort
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la Base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions hauteur du feuillage	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH 1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Dimensions hauteur tronc	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence.

			Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques
	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée

Synthèse

L'arbre III est celui du fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Delphine a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique et sa problématique dépressive (Po H, A sans F, FL1). Elle manque de confiance. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle se dévalorise. Cependant elle a de la ressource et elle peut s'appuyer sur un narcissisme qui est également positif « *un arbre du bonheur... que ça apporte la paix* ».

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétations
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po tend G	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage Désir de contact sur la base conflit-accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la Base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative

Dimensions	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet.

Sa souffrance se situe au niveau corporel (Cr T). Elle apparaît à travers une problématique dépressive (Po H) et une fragilité narcissique (A sans F, Léger T). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T EL B, H1). La relation de dépendance apparaît (Po tend G, H1).

1.3 Test du Rorschach

1.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) On dirait une sorte de masque parce que les formes elles sont symétriques.</p> <p>2) Ca ressemble un peu à une espèce de diable... Et pis voilà c'est bon</p>	<p>1) Vue que l'image est symétrique ben on peut le mettre. Là ça peut représenter les yeux. La forme symétrique et que y a des trous</p> <p>2) Que ça a une expression assez sévère et méchante.</p>	<p>1) Gbl F+obj</p> <p>2) G Fclob- (H)</p>
<p>Planche II</p> <p>3) Ca me fait penser à quelqu'un qui pleure.</p> <p>4) Les tâches rouges au dessus ça pourrait être les yeux</p> <p>5) Les trous au milieu la bouche</p> <p>6) Le rouge ça pourrait signifier du sang.(Pas bien)</p>	<p>3) Un homme, une femme j'sais pas qui pleurait.</p> <p>4) La forme des yeux. Les yeux rouges qui dégoulinent un petit peu [D Kp Hd]</p> <p>5) La bouche : ben la forme et vue que je suis dit qu'il pleurait ça pourrait lui ressembler</p> <p>6) Rouge signifiant le sang</p>	<p>3) G K H</p> <p>4) D CF Hd</p> <p>5) Dbl F- Hd</p> <p>6) D C Anat</p>
<p>Planche III : > 20 s : choc</p> <p>Celle là elle m'inspire rien. (la retourne).</p>		
<p>Planche IV : > 20s : choc</p> <p>7) Ca me fait penser en fait comme la faucheuse, le signe de la mort et tout.</p>	<p>7) Là, enfin le haut qui peut ressembler à la capuche et sur les côtés ça pourrait ressembler à des bras ou ses manches</p>	<p>7) G FClob- Abstr</p>
<p>Planche V :</p> <p>8) Ca me fait penser à un papillon mais euh, normalement un papillon c'est plein de couleurs c'est plein de vie et là il est tout noir</p>	<p>8) Les deux antennes là au dessus et en bas et les grandes ailes.</p>	<p>8) G FC' A Ban</p>
<p>Planche VI :</p> <p>9) Ca me fait penser... ça me fait penser à une sorcière</p> <p>10) avec le nez pointu</p> <p>11) et là bas au milieu ça pourrait montrer qu'elle est attachée autour de cette barre.</p>	<p>9) La tête avec le long nez. Pas de mouvement</p> <p>10)</p> <p>11) Elle est contre la barre donc on peut s'imaginer qu'elle est attachée.</p>	<p>9) G FClob- (Hd)</p> <p>10) D F- (Hd)</p> <p>11) D F+ Obj</p>
<p>Planche VII :</p> <p>12) Là les deux têtes, enfin les têtes ça me fait penser à deux enfants qui se regardent...mais y a que ça.</p>	<p>12) La tête : ben la forme, le nez qu'est bien délimité, la bouche et le front.</p>	<p>12) D K H</p>
<p>Planche VIII :</p> <p>13) Je pense, ça me fait penser à la nature. Déjà y a plusieurs couleurs</p> <p>14) Donc ça représente la vie</p>	<p>13) Les couleurs</p> <p>14)</p>	<p>13) G C- Pays</p> <p>14) G C- Abstr</p>

15) La tâche rose ça me fait penser à un animal.	15) Animal : la forme et les pattes. Les traits qui ressemblent à des pattes. Un long trait. Ça pourrait signifier la queue [Dd F+ Ad] [Caméléon] [D F+ A]	15) D F+ A
Planche IX : 16) Ca me fait penser à un long couloir 17) Avec les deux branches qui suivent. 18) On pourra imaginer une grande porte.	16) La vie et le long couloir. Ben que c'était plus clair au milieu : couleur 17) Branches : la forme et elles se rejoignent 18) Les deux trous [Ddbl F-Frag] qu'il y a au milieu : forme.	16) Dbl F- Arch 17) D F+ Bot 18) Dbl F- Archi
Planche X : > 15s : choc Je ne vois pas ce que ça pourrait signifier, mais y a de la couleur et tout.	NSP : Plein de couleurs et c'est tout.	

Les deux aimées

IX : j'aime bien celle là parce que ben je pense que ça représente un peu comme la vie c'est un long couloir et il peut avancer quoi.

II : J'aime bien celle là. Ca montre qu'un homme pleure et pour qu'il pleure comme ça il doit avoir beaucoup de souffrances.

Les deux moins aimées

IV : Y a celle-ci que vraiment je déteste. Elle représente la mort et qu'à tout moment ben ça peut arriver.

VI : j'aime pas non plus celle là vu qu'elle représente une sorcière c'est assez maléfique quand même.

1.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 19	G= 8	F+= 4	A= 2	F%= 44
Tps total= 40m	D= 7	F-= 4	Ad= 0	F+%= 50
RC%=	Dd= 2	F±= 0	H= 3	F-% = 46
Indice angoisse :	Dbl= 3	K= 2	Hd= 4	F%élargit = 72
TRI:		k= 1	Pays=1	G% = 44
TA:		CF=1	Bot=1	D% = 40
Ban: 1		C= 3	Obj=2	Dd % = 11
		Fclob=2	Abstr= 4	A% = 11
		ClobF= 1		H% = 39
				RC%= 11

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Masque Diable Capuche Manche	Pénétration
4	1

1.3.3 Interprétation

1.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité est légèrement en dessous de la moyenne. Nous pouvons poser les hypothèses explicatives suivantes :

- elle passe peut être le test à contre-cœur
- elle est peut être inhibée
- elle a peut être un blocage émotionnel
- elle vit peut être une dépression
- elle a peut être un retard intellectuel

Son protocole manque de fluidité. Les résultats varient selon les planches.

Planche par planche

Le choc qui se traduit par un refus, est présent aux planches III et X. Planches dont le contenu latent est celui des identifications sexuelles et du schéma corporel pour la planche III, puis pour la X la séparation.

➤ Modes d'appréhension

Son G% est dans la moyenne. Ce qui témoigne d'une adaptation perceptive de base. Elle perçoit majoritairement en G secondaire. Ce qui signifie que psychiquement elle a des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Il existe un espace psychique propre chez Delphine. Cette intériorité indique qu'elle possède un registre de fonctionnement richement mentalisé ce qui exprimerait chez elle une certaine efficacité intellectuelle.

Son D% est inférieur à la norme. Son D est associé à des déterminants formels positifs la signification adaptative de ce dernier prend ici tout son sens. Cependant par moment le contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle dans son protocole. Ce qui signifie que l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatiques opère. Son D perd alors sa signification adaptative et socialisée. Puis il a aussi une signification défensive en termes de mécanisme de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive.

➤ Les déterminants

Son F% est inférieur à la norme. Les autres déterminants prédominent. Sa personnalité est envahie par ses émotions ou ses fantasmes. Le contrôle rationnel est insuffisant. La mise en place de l'épreuve de réalité est inopérante car la qualité perceptive des F est inadéquate. Cette faible formalisation s'accompagne peut-être d'un rapport au réel dont

les assises sont fragiles, précaires et inefficaces. Ces assises ne lui permettraient pas l'étayage des fonctions adaptatives. Son corollaire en serait l'émergence des pulsions ou le surgissement d'une fantasmagorie qui marque l'envahissement par les processus primaires. A moins que d'autres facteurs qu'elle utilise dans son protocole puissent assurer ce contrôle suffisant.

Son **F+%** est inférieur à la norme. Ses opérations mentales seraient perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantasmagoriques.

Son **F-%** est supérieur à la norme. Ce qui signifie peut-être qu'il y a un échec de ses mécanismes de défenses.

Le nombre insuffisant de **K** dans son protocole témoigne d'un manque de dynamisme et de créativité de la pensée.

Son A% est inférieur à la norme. Il traduit que c'est une personne aux intérêts riches et variés. Elle serait originale et créative. Cependant ce pourcentage renvoie au fait qu'elle serait désinsérée du monde environnant.

Nous ne recensons qu'une **Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut être entravés.

1.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Son TRI

Il est de type extratensif : $K < C$. Il est mixte. Ce qui traduit qu'il est plus nuancé par la participation des **K**. Cette participation favoriserait une pondération de l'expression des besoins et des affects.

➤ Les déterminants kinesthésiques

Le protocole de Delphine présente deux réponses **K** aux planches :II et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses **K** sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. Mais aussi dans un mouvement dépressif et de dépendance. A nouveau cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'asexualité est présent rendant compte peut-être d'une identité sexuelle mal campée.

Seule une petite kinesthésie figure dans son protocole, une Kob. Elle a pour contenu un mouvement dépressif.

➤ **Les réponses couleurs**

A la planche II, elle intègre la couleur à ses réponses. Les motions pulsionnelles sont réactivées sur une valence agressive. Puis le mouvement dépressif opère. La sensibilité à la lacune blanche est aussi réveillée signifiant peut-être une thématique de la castration. La pulsion scopique est aussi présente.

Suite à cette planche, le choc est présent à la planche III. Elle ne donne aucune réponse. Aux planches pastel, à la VIII et à la IV, les couleurs sont intégrées aux réponses. Elle ne donne aucune réponse à la planche X. La pulsionnalité sur un versant libidinale est réactivée.

➤ **Les clobF et Fclob**

A la planche IV le clobF est interprété. Cette cotation signifie que les fantasmes provoquent chez Delphine de l'angoisse, qu'elle combat par une tentative de jugement intellectuel et le recours au monde objectif.

A la planche IV le Fclob fait intervenir la pensée contrôlée. La lutte contre l'angoisse y est encore plus efficace.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification ainsi que d'empathie.

Indice d'angoisse

➤ **Analyse clinique : Planche par planche**

Planche I

Face à cette planche elle a recours à la perception globale dans une première réponse de bonne qualité formelle. Lors de la seconde réponse elle perd le contrôle et donne une réponse de mauvaise qualité formelle.

Elle introduit sa réponse par une précaution verbale. Le contenu de cette réponse fait référence à la thématique du manque « *on dirait une sorte de masque parce que les formes elles sont symétriques* ». Cependant sa réponse « *symétrie* » peut nous amener à nous poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui. Cette thématique du manque est abordée à l'enquête par une réponse à symbolique génitale « *des trous* ». Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration ? Au moment de sa seconde réponse, envahie par l'angoisse, elle fournit une réponse à thématique morbide destructrice « *ça ressemble un peu à un Diable* ». Cet élément est

renvoyé à un niveau plus archaïque à la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. La position skizo-paranoïde au sens Kleinien du terme prend peut-être ici tout son sens. Par ailleurs, à l'enquête, la pulsion scopique est présente avec sa réponse « *les yeux* » qui est un élément persécuteur voir intrusif.

Notons que les réponses « *masque* » et « *diable* » sont coté barrière ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Ces différents éléments peuvent laisser supposer que Delphine semble avoir vécu une relation précoce avec sa mère angoissante et peu sécurisante.

Planche II

Dans une première réponse Delphine perçoit cette planche de manière globale, puis ensuite en D dans une approche qui ressort pour la plupart des réponses de bonne qualité formelle.

Après une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *ça me fait penser à* », le mouvement dépressif apparaît à sa première réponse associée à des affects dépressifs « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* ». Suite à ce mouvement la pulsion scopique est présente, « *les yeux* » liée à l'enquête à la thématique dépressive : « *les yeux rouges qui dégoulinent un petit peu* ». Par ailleurs tout au long de cette planche le mot « *pleurer* » est récurrent. Nous pouvons nous poser la question d'une fragilité narcissique. La sensibilité au manque est réactivée « *les trous au milieu* » ce qui est peut être lié au contenu génital ainsi qu'à l'angoisse de castration ? Cependant elle associe ce trou à « *la bouche* », dont le contenu appartient au registre de l'oralité. Nous pouvons nous poser la question d'une castration orale ?

Dans sa dernière réponse elle est envahie par la pulsionnalité sur une valence agressive destructrice. Le processus primaire prend le dessus « *du sang* ».

A l'enquête elle perçoit deux humains mais elle n'arrive pas à déterminer leur sexe. A travers cette réponse nous pouvons supposer que ses identifications sexuelles ne sont pas encore bien campées ?

Cette planche, dans le registre des modalités de relation, de type d'image de soi s'associe à des représentations dépressives et / ou destructrices.

Planche III

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc se traduit par un refus. Peut-être que ce refus est en lien avec le contenu latent de cette planche et/ou avec la planche précédente, qui aurait réactivé des éléments de sa problématique ainsi que des pulsions difficiles à

contenir. A travers ce refus elle tente peut-être de reprendre le contrôle sur ses motions pulsionnelles ?

Planche IV

Face à cette planche le choc est présent. Choc qui est peut être lié au contenu latent de cette planche. Elle apporte une réponse en G de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle après avoir eu recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *ça me fait penser à* ». Cette déstabilisation apparaît dans un contenu à valeur agressive, destructrice et morbide : « *comme la faucheuse, le signe de la mort et tout* ». Nous pouvons à travers cette réponse émettre l'hypothèse d'une angoisse de perte d'objet en lien avec une problématique dépressive. Puis également nous interroger sur une fragilité narcissique chez cette jeune fille. Par ailleurs cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas à cause de sa représentation « *la mort* ». L'angoisse de mort et de perte d'objet est présente.

Cependant, à l'enquête elle fait référence à des réponses qui ont une fonction de contenant comme « *capuche* » « *manches* ». Ces réponses vestimentaires sont coté variable barrière ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Nous pouvons supposer que Delphine à travers ses réponses fait également référence au père imaginaire vécue comme angoissant, insécurisant voir abandonnique. Nous pouvons par ailleurs souligner que cette jeune fille ne connaît pas son père.

Planche V

Elle aborde cette planche en donnant une seule réponse adaptée (ban) « *un papillon* ». Elle l'introduit en ayant recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *ça me fait penser à* ». Elle remâche le mot « *papillon* » à cette planche. Puis le mouvement d'ambivalence apparaît à travers sa réponse « *normalement un papillon c'est plein de couleurs, c'est plein de vie et là il est noir* ». Le mouvement dépressif est présent dans sa réponse « *noir* » ainsi que la question d'une fragilité narcissique. Puis le contenu phallique se révèle à l'enquête avec « *les deux antennes* ».

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là l'interdépendance étroite entre une représentation de soi et un rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Elle perçoit cette planche en G et ensuite en D. Son approche est de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche. Elle l'introduit en ayant recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *ça me fait penser à* ». Formalisation qu'elle rumine deux fois. Sa première réponse « *sorcière* » renvoie à la pulsionnalité sur un versant agressif voire anxiogène puis sur un versant libidinal avec ces éléments phalliques « *le nez pointu* », « *barre* » « *la tête avec le long nez* ». Cependant elle fait référence à la notion de dépendance « *au milieu ça pourrait montrer qu'elle est attachée autour d'une barre* ». Nous pouvons également entendre cette réponse dans un mouvement libidinal.

Notons que cette planche fait partie de celle qu'elle aime le moins à cause de la représentation « *maléfique* » qu'elle lui évoque. D'où l'angoisse que ce contenu latent semble susciter chez elle.

En lien avec la symbolique de cette planche, nous pouvons émettre l'hypothèse que la sexualité semble réactiver de l'angoisse et est perçue de manière phallique. Peut être s'agit-il d'angoisse de castration ?

Planche VII

Elle perçoit cette planche avec une réponse dans le détail de bonne qualité formelle. Cette réponse réactive un contenu de relation spéculaire « *là les deux têtes ça me fait penser à deux enfants qui se regardent* ». L'immatunité fonctionnelle apparaît avec « *deux enfants* ». La difficulté de différenciation entre soi et autrui est présente à travers cette réponse. Elle a recours au remâchage avec le mot « *tête* ». Puis elle évoque des éléments phalliques « *tête* », « *nez* ». L'oralité est signifiée à travers le mot « *bouche* ». La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Delphine dans une relation de dépendance, une relation d'objet qui semble marquée par l'oralité.

Planche VIII

Face à cette planche elle donne deux réponses. La première en G avec une approche de mauvaise qualité formelle. Elle n'a pas le contrôle. Puis lors de la seconde réponse elle le reprend avec une approche en D de bonne qualité formelle.

Elle introduit cette réponse en ayant recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *Je pense, ça me fait penser à* ». Elle rumine deux fois le mot « *penser* ». La sphère pulsionnelle est activée à cette planche où la couleur est intégrée à sa réponse « *ça me fait penser à la nature. Déjà y a plusieurs couleurs donc ça représente la vie* ».

La pulsion de vie est présente dans ce contenu renvoyant également à l'existence d'un narcissisme positif chez cette jeune fille.

Avec ces éléments de réponses nous pouvons déduire que le contact avec le monde extérieur ne semble pas l'angoisser. Elle semble le vivre de manière positive.

Planche IX

Cette planche est perçue dans le détail ses réponses sont de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être due à la sollicitation latente de cette planche. Cette perception en D est peut-être interprétable comme un mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Delphine accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse « *ça me fait penser à un long couloir avec les branches qui suivent* » en ayant recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter. Le contenu latent de cette planche renvoie à une thématique pénienne-génitale. Interprétation renforcée par « *on pourra imaginer une grande porte* » « *les deux trous qui a au milieu* » ce qui renvoie au contenu « *vaginal* ». Ces réponses prennent en compte la lacune blanche ce qui renvoie au manque. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration. La pulsion de vie est évoquée « *la vie* ». Ce qui nous permet de penser que cette jeunes fille a de la ressource. De plus cette planche fait partie de ses préférées, ce qu'elle justifie par « *je pense que ça représente un peu comme la vie un long couloir et il faut avancer quoi* ».

Notons la présence d'une variable pénétration « *grande porte* », ce qui renvoie peut-être à un manque de limite interne.

Planche X

Face à cette planche elle est choquée. Elle n'apporte aucune réponse. Ce refus de donner des réponses est introduit par du refoulement, de l'annulation, des remarques couleurs. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche : la séparation. Elle est peut-être envahie par des angoisses de séparation qu'elle tente de contrôler en ayant recours à son système défensif.

Représentation de soi

Le protocole de Delphine, par le fait qu'elle arrive à donner des pourcentages normaux de réponses globales laissent penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est

présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V nous traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous repérons à travers ses réponses que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Cette fragilité est peut-être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte, et de la séparation. Notons que Delphine est une jeune fille qui ne connaît pas son père de ce fait nous pouvons également lier cette notion de perte objectale à la problématique abandonnique paternelle. Cette représentation dépressive dans laquelle la pulsion de mort surgit est contrebalancée par la pulsion de vie. Face à la perte, elle arrive à se protéger en prenant appui sur elle et ses ressources internes. Alors qu'auparavant elle avait recours à l'oralité.

Mécanismes de défenses

Il nous semble que Delphine présente devant certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. La sensibilité au manque est récurrente dans son protocole. Son protocole relève de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide comme le recours à des défenses névrotiques comme la précaution verbale, la rumination, l'annulation de même par moment apparaît une certaine labilité dans son protocole. Elle utilise ainsi les affects pour lutter contre l'émergence de représentations. Son système défensif dans lequel apparaît le refoulement lui permet de tenter de garder le contrôle sur ses pulsions de vie.

1.3.4 Synthèse

Durant la passation du Rorschach, Delphine arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Les formulations révèlent la conscience d'interpréter « *ça fait penser à* ». Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certains moments de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels s'expriment l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches

A la planche I l'échec de l'unité corporelle puis ses réponses dans lesquelles la sensibilité au manque est perçue, renvoient à une dépendance orale « *les trous au milieu de la bouche* » « *sorte de masque les formes elles sont symétrique* ». L'évolution fur et à mesure des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son

fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement. Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise, maîtrise dont ses ratés perceptifs assouplissent son psychisme à certains moments et le rigidifient à d'autres. Nous observons un investissement en G qui est supérieur au D. Cependant son F% et F+% sont défailants et son F-% est supérieur à la norme. L'échec des mécanismes de défenses est ici présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahit par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Elle investit son cadre perceptif, son G% témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales secondaires met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité nous indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. Malgré son D% abaissé, elle arrive par moment à maintenir un contrôle perceptif de base. Mais à d'autres instants la perte de sa signification adaptative et socialisée sont présentes. En outre, le nombre de réponses A et de banalités est inférieur aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative.

Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle, de l'angoisse de castration et de perte d'objet (dépression).

L'étude de la planche II nous a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle « *les trous au milieu* », « *du sang* ». Puis cette planche a mis en évidence son registre de modalité de relation et de type d'image de soi qui s'associe à des représentations dépressives et / ou destructrices « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *les yeux rouges qui dégoulinent un petit peu* », le mot « *pleurer* » est récurrent, « *du sang* ».

Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne et dépressive.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Cependant le choc est présent à la planche III. Elle déplace vers les planches pastel le traitement libidinal et agressif, ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques. Elle a par moment recours à l'évitement. Elle semble ainsi éviter la dimension sexuelle ou aggressive des représentations. De plus, le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel.

Son protocole est marqué par peu de Kinesthésie dont une narcissique « *deux enfants qui se regardent* ». Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet, et se protège de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet son registre identificatoire n'est pas net en terme de différenciation sexuelle « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *un homme, une femme j'sais pas qui pleurerait* ». Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence. Cependant les deux réponses K sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. Mais aussi dans un mouvement dépressif et de dépendance. A nouveau cette réactivation correspond à la période de l'adolescence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. Sa kinesthésie à la planche II est sous tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* ». De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole (aux planches II et IV) et se traduit par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive : « *ça me fait penser à quelqu'un qui pleure* », « *comme la faucheuse, le signe de la mort et tout* ». La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne, ou même son intégration effective. A travers

l'enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, Delphine permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration.

Nous pouvons aussi pointer sa fragilité narcissique ainsi que ses angoisses de perte d'objet, de mort et de séparation. Cette fragilité est peut être aussi liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. En outre à la planche IV à travers ses réponses comme « *comme la faucheuse, le signe de la mort et tout* » Delphine fait également référence au père imaginaire vécue comme angoissant, insécurisant voir abandonnique. Rappelons que cette jeune fille ne connaît pas son père. Puis son refus à la planche X signifie qu'elle est peut être envahie par des angoisses de séparation qu'elle tente peut être de contrôler en ayant recours à son système défensif. L'analyse du protocole met en évidence que Delphine présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration (I, II, IX). La sensibilité au manque est récurrente dans son protocole. Son protocole relève de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide comme le recours à des défenses névrotiques comme la précaution verbale, la rumination, l'annulation et l'intellectualisation mais par moment apparaît une certaine labilité dans son protocole. Elle utilise ainsi les affects pour lutter contre l'émergence de représentations. Son système défensif dans lequel apparaît le refoulement lui permet de tenter de garder le contrôle sur ses pulsions de vie. Cette représentation dépressive dans laquelle la pulsion de mort surgit est contre balancée par la pulsion de vie. Face à la perte elle arrive à se protéger en prenant appui sur elle et ses ressources internes. Alors qu'auparavant elle avait recours à l'oralité. L'expression de ses ressources narcissiques apparaît aux planches VIII et IX « *ça me fait penser à la nature. Déjà y a plusieurs couleur donc ça représente la vie* », « *je pense que ça représente un peu comme la vie un long couloir et il faut avancer quoi* ».

Cependant nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

En outre, le protocole de Delphine est marqué par une perturbation de la première relation objectale. La jeune fille se situe dans une relation de dépendance donc marquée par l'oralité. La castration orale apparaît dans son protocole. Cette castration est peut-être liée au manque et à la frustration vécue durant son hospitalisation. Par ailleurs, la problématique dépressive observée chez elle est peut-être liée à la perte de poids et la

réactivation du phénomène pubertaire ainsi qu'aux pertes liées à son histoire personnelle, en l'occurrence celle d'avec sa relation avec son père.

Par ailleurs, par le fait qu'elle donne des pourcentages normaux de réponses globales laissent penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V nous traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (4B > 1P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établis. Cette élévation du score Barrière montre aussi que Delphine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat, 4B > 1P, indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière cependant sa cotation ne conserve pas la répartition initiale 4B > 2P. Son score P est inférieur à la norme tandis que le B est dans la norme. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Delphine. Ces analyses du scores B&P peuvent être articulés avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Pour conclure ces différents éléments laissent supposer que malgré tous les remaniements psychiques liés aux processus même de l'adolescence et aux différentes problématiques que son protocole met en exergue, Delphine possède une enveloppe psychique bien délimitée.

2 Etude de cas : Nathalie

2.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	90,80	165	33, 35
Fin cure	87,50	169	31, 26

Anamnèse

Nathalie est une adolescente de 16 ans. Elle a une sœur aînée qui est déjà venue au centre deux années avant elle. Son mode relationnel avec sa sœur est la connivence et la rivalité. Nathalie se présente comme une adolescente ouverte et dynamique, très à l'aise dans les relations avec ses pairs. Elle vit avec sa sœur et sa mère . A ses 10 ans son père est décédé. Ce décès a fragilisé l'ensemble de la famille. La maman a fait une tentative de suicide et actuellement elle a un traitement médicale pour soigner sa dépression. Elle présente des affects dépressifs importants et la relation avec sa fille est conflictuelle. Nathalie n'a aucun lien avec ses grands parents paternels et ses grands parents maternels sont décédés. Lors de son séjour, elle n'arrive pas à investir son lieu de parole. Elle est envahie par des idées morbides. Puis elle a de comportements auto agressifs. Elle se sent persécutée et se dévalorise beaucoup. Il y a eu beaucoup de décès dans sa famille. L'arrivée au centre coïncide avec le décès d'un oncle. A la maison, la situation financière n'est pas stable ainsi que la situation affective de la maman. Elle a un petit ami qui ne vit pas avec elle, mais que Nathalie considère « comme son père ». Cependant, elle est très ambivalente à l'égard de ce Monsieur. Elle semble se trouver dans des positions de parentification « *on dirait des gosses. Ils s'emballent et ils veulent vivre ensemble. Je leur dis d'attendre* ». Finalement la maman se sépare de son ami durant le séjour de sa fille. Nathalie a mal vécu cette relation car elle s'est sentie délaissée et abandonnée par sa maman. Elle n'était plus la préoccupation principale de sa maman. Nathalie manifeste son mal être à travers des problèmes scolaire, alimentaire et de comportement. Elle n'arrive pas a trouver sa place.

2.2 Test de l'Arbre

2.2.1 Réponses au questionnaire

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Je vais pas dessiner un arbre ?

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Je ne sais pas comment ça dessine un saule pleureur un truc qui tombe.

Ah ça c'est un arbre normal. Et ça c'est un autre arbre d'une race. Ca c'est un arbre normal et ça c'est un saule pleureur.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben l'arbre normal parce que c'est eux qu'on voit le plus.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

J'ai pas d'imagination ça va être dur. Je suis obligée de faire cette question. C'est un arbre avec une maison dedans.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Je ne sais pas.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Je ne sais pas.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De faire revenir mon père.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

C'est un arbre qu'a le cancer comme ce que mon père a eu.

a. En quoi est-il malade ?

Parce que son cœur il ne fonctionne plus il est éteint.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Dans le cœur.

c. Que s'est-il passé. A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Combien de temps il est mort ? Euh ben il a eu un cancer donc depuis quand il est malade je ne sais pas. Ben l'arbre je le considère comme père donc euh...

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

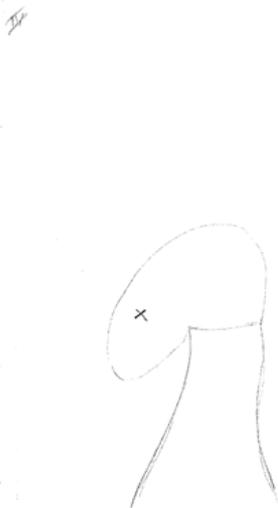
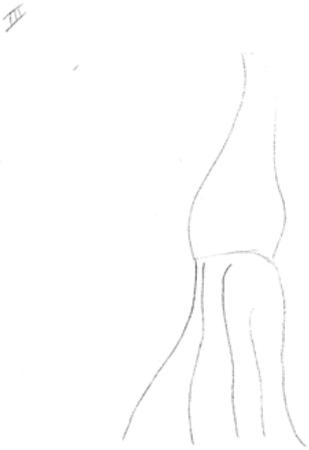
Non il ne guérira pas puisque c'est un cancer.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Rien parce qu'il ne peut pas guérir.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Qu'il souffre.



2.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétations
Divers : liberté vis-à-vis de la consigne	Retournement	Retourn	Résistance au milieu et aux acquisitions scolaires dans la vie quotidienne. - Ne livre pas facilement sa vie intérieure.
Position :	Position centre tendance gauche	Po G tend C	Coexistence dépendance et du désir de dominer. - Désir de contact sur la base conflit accord - Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
Feuillage forme du feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Feuillage lasso	F Lasso	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant
	Feuillage Feston	F Fest	- Passivité, défense polie - Sur la défensive reste polie ne se heurte pas de front.
	Feuillage vers droite	F v D	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
Tronc	Tronc 2 trait 85	T2 Tr	tristesse à cause d'un désaccord senti entre le désir et la réalité Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc ouvert et lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Redr	
Dimensions Hauteur totale	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
Hauteur feuillage	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. Facteur de freinage
Hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage 108	T+ gdq F	Puéril, besoin de mouvement, agitation Activités dirigées vers le concret Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs.
Largeur feuillage	Feuillage largeur 1	FL1	Puéril Doute de son intelligence Inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits Dominants	Trait Droit et Net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision, intellect. Efficience.

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Nathalie face à l'autre et à l'environnement externe peut adopter une conduite d'opposition (Retourn). Elle met en place des défenses rigides qui relèvent de l'inhibition afin de se protéger (F Fest, FL1). Elle a besoin de se sentir contenue et protégée (Po G tend C , T + gdq F). En outre l'ouverture relationnelle est présente (FvD, PO G tend C).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétations
Divers : liberté vis-à-vis de la consigne	Retournement : 5	5	Résistance au milieu et aux acquisitions scolaires dans la vie quotidienne. Ne livre pas facilement sa vie intérieure.
Position :	Position centre tendance gauche	Po G tend C	Existence dépendance et du désir de dominer. Désir de contact sur la base conflit accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
Symétrie	Symétrie angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est souvent intériorisé et vécu
Feuillage forme du feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Saule pleureur	F Lasso	Tristesse
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance y résiste peu
Tronc	Tronc 2 trait 85	T2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre le désir et la réalité essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc ouvert et lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions Hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien Puérilité affective, primaire désir de passer inaperçue, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarquée et mise en évidence. .
Hauteur feuillage	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage 108	T+ gdq F	Puéril, besoin de mouvement, agitation Activités dirigées vers le concret Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution ses désirs.
Largeur feuillage	Feuillage largeur 1	FL1	Puéril

			Doute de son intelligence Inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits Dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acrer F	Agressivité déclarée
	Trait léger en feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Nathalie reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1). Dans le sens où elle adopte une conduite d'opposition face à l'environnement externe et protège son monde interne. Son Moi présente une fragilité. Fragilité qui se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Alt ang F, A sans F, F lasso, T2 Tr, FL1). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. La perte d'objet est évoquée « *un saule pleureur un truc qui tombe* ». Son Moi présente également une forme d'immaturité affective (H1, T + gdq F, FL1). Immaturité qui se traduit par des positions de dépendance (H1, Alt ang F) car elle a besoin de sentir contenue et rassurée (Po G tend C, H1, Léger F, FO).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétations
Position :	Position centre tendance gauche	Po G tend C	Coexistence dépendance et du désir de dominer. Désir de contact sur la base conflit accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
	Position bas	Po B	Impression de non-valeur, d'insuffisance Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage forme du feuillage	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste polie et ne heurte pas de front
	Feuillage lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant veut user de son charme pour convaincre
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Feuillage vers droite		Désir de contact

			Intérêts vers autrui ou vers le père
Tronc	Tronc 2 trait	T2 Tr	tristesse à cause d'un désaccord senti entre le désir et la réalité Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimensions Hauteur totale	Hauteur 2	H 2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Hauteur feuillage	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage 108	T+ gdq F	Puéril, besoin de mouvement, agitation Activités dirigées vers le concret Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs.
Largeur feuillage	Feuillage largeur 1	FL1	Puéril Doute de son intelligence Inhibition, méfiance Préoccupations divers
Traits Dominants	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre III est celui du fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Nathalie à une image inconsciente du corps qui est négative. Négativité qui se traduit par une problématique dépressive ainsi qu'une fragilité narcissique (Po B, T 2 Tr, FL1). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Sa tristesse peut être liée au décès de son père « *De faire revenir mon père* ». Tristesse qui est liée à la perte d'objet. Elle a besoin de se sentir contenue (Po G tend C, T Des, T Incl) et sécurisée. L'immaturation affective est également soulignée (F Las, A s Br, T +gdq F, FL1).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétations
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position :	Position centre tendance gauche	Po G tend C	Coexistence dépendance et du désir de dominer. Désir de contact sur la base conflit accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
Feuillage forme du feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant veut user de son charme pour convaincre
	Ronds noircis	Ronds N	Tendresse insatisfaite Besoin d'être aimée et sentiment de ne pas l'être assez Attachement plus ou moins ambivalent à la mère Intérêt pour la nourriture ou la boisson, problèmes çà ce propos (alcool ou lait)
Tronc	Tronc 2 trait 85	T2 Tr	tristesse à cause d'un désaccord senti entre le désir et la réalité Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc ouvert et lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions Hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçue, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarquée et mise en évidence. .
Hauteur feuillage	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
Hauteur tronc	Tronc plus grand que	T+ gdq F	Puéril, besoin de mouvement,

	feuillage 108		agitation Activités dirigées vers le concret Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs.
Largeur feuillage	Feuillage largeur 1	FL1	Puéril Doute de son intelligence Inhibition, méfiance Préoccupations divers
Traits Dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acrer F	Agressivité déclarée
	Trait léger en feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité.

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit est intra-psychique. Sa souffrance est exprimée à travers des affects dépressifs (T2 Tr) et la fragilité narcissique (FL1). L'imaturité affective est soulignée liée à une relation de dépendance vis-à-vis de l'objet maternel (Ronds N, H1, Léger F). La problématique orale apparaît également (Ronds). Problématique qui peut expliquer son besoin de se sentir contenue et protégée en ayant recours à l'objet nourriture (Ronds N, Po G tend C) afin de faire face à l'angoisse de perte d'objet (Tr Lt T). Cette problématique de perte d'objet apparaît à travers son discours « *son cœur ne il ne fonctionne plus il est éteint* ». Problématique liée au décès de son père.

2.3 Test du Rorschach

2.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Ca me fait penser à un papillon et pis ben c'est tout	1) Antennes, ailes ça a la forme d'un papillon.	1) G F+ A Ban
Planche II 2) Un poumon taché parce que y a ça. Y a deux taches sur chacun des poumons. Ca me fait penser à des poumons qui sont tachés par la maladie	2) Ben la forme et les deux taches.	2) G F clob- Anat
Planche III : 3) A un visage. Pis c'est tout.	3) Je sais pas ça me fait peur. Ben les yeux, la forme. Pis c'est tout	3) D F clob+ Hd
Planche IV : 4) A une grenouille. C'est tout.	4) La forme.	4) G F- A
Planche V : 5) A une chauve souris	5) La forme on dirait une photo de chauve souris	5) G F+ A Ban
Planche VI : 6) Ben a une grenouille.	6) Partout dans sa forme.	6) G F- A

Planche VII :> 15s : choc 7) A deux anges qui sont 8) Sur un nuage. C'est tout	7) Ben je ne sais pas. La forme 8)	7) G F+ (H) 8) D F+ Frag
Planche VIII : 9) Ben deux tigres qui montent sur quelque chose. C'est tout.	9) Ils montent sur quelque chose : mouvement.	9) DD Kan A
Planche IX : 10) A du bonheur.	10) Les couleurs qui sont vives	10) G C Abstr
Planche X : 11) Ben à un enfant qu'a de la joie mais par rapport à ça qui est en haut du malheur 12) Entre la chose qui est en haut ça fait penser a du malheur.	11) J'ai la vision d'un enfant. Je me mets à la place de l'enfant qui regarde ça 12)	11) G F- Abstr 12) D Kan- Abstr

Les deux aimées

X : Et là vue que j'ai vu un enfant qu'avait du bonheur et en même temps du malheur.

C'est un peu ce que je ressens.

VII : Les anges c'est beau.

Les deux moins aimées

II : Ca me fait penser à des poumons tachés à la maladie comme ce que mon père a eu.

III : Parce que je sais pas ce que c'est et ça me fait peur.

2.3.2 Données quantitatives : psychogramme

	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 12	G= 9	F+= 4	A= 5	F%= 66
Indice angoisse :	D= 3	F-= 4	H= 1	F+% = 50
Ban: 1		k= 1	Hd= 1	F+% élargi=91
TRI:		Fclob=2	Elem= 1	G% = 75
TA:			Anat= 1	D% = 25
			Abstr=3	A% = 41
				H% = 16
				RC%= 33

- TA=
- TRI=
- **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris	Poumons tachés Nuage
	2

2.3.3 Interprétation

2.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- elle passe peut-être le test à contrecœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- c'est peut-être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut-être une forme de dépression
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Elle procure une réponse par planche sauf à la planche VII où elle en donne deux. Planche où nous observons un choc. Cette prévalence de réponse et ce choc sont peut être liés au contenu latent de cette planche : la relation maternelle.

Son protocole est inhibé et fébrile.

➤ Mode d'appréhension

Elle perçoit plus en G qu'en D. Elle a une approche globale de la planche.

Son G% est supérieur à la norme. Ses G simples sont prédominants dans son protocole. Ils dénotent un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Il y a cependant une tentative de combinaison et d'élaboration dans son protocole à travers quelques G secondaires. Par ailleurs par moment son adaptation perceptive de base est mise en échec à cause de son approche formelle qui est parfois de mauvaise qualité.

Son D% est inférieur à la norme. Il est la plupart du temps associé à des déterminants formels positifs. La signification adaptative de ce dernier prend ici tout son sens. Cependant par moment le contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle dans son protocole. Ce qui signifie que l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatiques opère. Son D perd alors sa signification adaptative et socialisée. Il a aussi une signification défensive en terme de mécanisme de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Sa vie affective et fantasmatique sont étouffées et appauvries. Il peut s'agir d'un manque de spontanéité dont Nathalie craint peut-être sa manifestation. Ce résultat est aussi peut-être le signe d'une dépression.

Son F+% est inférieur à la norme. Elle serait perturbée par ses opérations mentales et ses émotions ainsi que par l'émergence pulsionnelle et/ou fantasmatique.

Son F-% est supérieur à la norme. Ce résultat traduit un échec des mécanismes de défenses sans qu'il y ait une remise en cause de l'ancrage dans le réel comme de ses capacités adaptatives.

Son protocole est marqué par une absence de K. Ce qui vient signifier une pauvreté idéationnelle et imaginative. Il y aurait de sa part un refus d'engagement et de projection, puis un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité.

Son A% est inférieur à la moyenne. Il vient traduire que c'est une personne aux intérêts riches et variés. Elle serait originale et créative. Cependant ce pourcentage renvoie au fait qu'elle serait désinsérée du monde environnant.

Nous ne recensons que deux **Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut être entravés.

2.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **TRI**

Dans son protocole apparaît juste une réponse C. Son type est extratensif mais de type C pur. Elle est peut-être soumise à ses sentiments et serait envahie par eux. Elle serait émotive et instable au niveau affectif.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

Absence **de K** dans son protocole.

Seules deux petites Kinesthésies : **Kan**. Elles apparaissent dans son protocole aux planches VIII et X. Son contenu est en lien avec la réactivation pulsionnelle sur une valence libidinale.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III, la couleur n'est pas intégrée à la réponse. Cependant l'irruption pulsionnelle est réactivée sur une valence agressive, destructrice voire morbide. Les angoisses massives de mort surgissent à la planche II. La peur et l'angoisse sont également présentes à la planche III. Aux planches pastel les sphères pulsionnelles et émotionnelles sont réactivées. A la planche VIII la couleur est intégrée à la réponse. La

pulsion libidinale est réactivée dans un mouvement d'érotisation. Aux planches IX et X la sphère émotionnelle (bonheur/malheur) est exprimée.

➤ **Les réponses Fclob**

En ayant recours à ce genre de réponse, elle fait intervenir la pensée contrôlée. Elle lutte ainsi contre l'angoisse.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est inférieur à la norme. Il est en nombre insuffisant. Nous nous posons des questions quant à ses capacités d'identification et d'empathie.

Indice d'angoisse est supérieur à la norme

➤ **Analyse clinique : planche par planche**

De manière globale sa verbalisation est pauvre. Elle fournit des réponses laconiques réduites. Les planches sont vite expédiées « *c'est tout* ». Puis elle a parfois recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *Ça me fait penser à* ».

Planche I

Face à cette planche, elle donne une réponse adaptée de bonne qualité formelle. Le contrôle est présent à cette planche. La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercuté sur le temps de latence ni sur le temps de réponse.

Elle l'introduit en ayant recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *ça me fait penser à* ». La réponse « *papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Cet élément de réponse ne nous permet pas de déterminer si la relation précoce d'avec la mère s'opère sous un mode positif ou négatif. De plus cette réponse fait partie des banalités, ce qui ne nous permet pas de faire une analyse concrète.

Planche II

Elle donne une réponse en G de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Elle remâche son unique réponse « *poumon taché* ». Cette réponse semble réactiver une angoisse de mort et de perte d'objet chez Nathalie. Notons que cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas car elle lui fait penser à la maladie de son père : « *des poumons tachés comme ce que mon père a eu* ». Précisons que son père est décédé d'un cancer des poumons. Par ailleurs « *poumons tachés* » est coté pénétration. Peut être y a-t'il un manque de limite chez cette jeune fille ?

Ces différents éléments nous permettent de supposer qu'il y a peut être une fragilité corporelle et narcissique. Dans le registre des relations, ce type d'image de soi s'associe peut-être à des représentations destructrices.

Planche III

Elle perçoit cette planche en D avec une approche de bonne qualité formelle. Le contenu de sa réponse renvoie à la thématique de l'angoisse et de la peur. A l'enquête la pulsion scopique est réactivée « *les yeux* » ce qui renvoie à des éléments persécuteurs voir intrusifs. Notons que cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas, elle lui fait peur. Par ailleurs elle ne perçoit pas de représentations humaines. Nous pouvons nous interroger quant à son processus identificatoire. Cependant nous pouvons émettre l'hypothèse d'une fragilité du schéma corporel chez Nathalie.

Planche IV

Elle donne une réponse à cette planche de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche : paternelle. Nous pouvons faire le lien avec son histoire marquée par le décès de son père. Nous nous interrogeons quant à la représentation psychique qu'elle a de son père imaginaire. Ce dernier semble être perçu comme angoissant voir abandonnique.

Planche V

Elle perçoit une réponse G adaptée. Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Elle donne une réponse de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche pénienne-phallique. Nous nous interrogeons sur une problématique sexuelle chez cette jeune fille.

Planche VII

Face à cette planche elle est choquée. Après un long temps de latence, elle donne deux réponses une en G et ensuite une en D de bonne qualité formelle.

Le contenu de sa réponse « *deux anges assis sur un nuage* » renvoie à la question de la mort mais aussi au manque de base solide avec sa réponse « *nuage* ». Réponse où apparaît un flou des limites. En effet cette planche est celle de la relation à l'image maternelle. Cette relation semble être marquée par la perte d'objet et le sentiment qui en

découle serait celui de l'insécurité. La mère ne semble pas exercer sa fonction de contenance. Nous pouvons nous interroger quant à une angoisse ou une dépression liée à la perte chez Nathalie.

Notons que « *nuage* » est côté variable pénétration ce qui renvoie peut-être à un manque de limite et de contenance chez cette Jeune fille.

Planche VIII

Face à cette planche elle donne une réponse en DD de bonne qualité formelle. Sa réponse « *deux tigres qui montent sur quelque chose* » réactive la pulsionnalité sur une valence libidinale et agressive.

Planche IX

Face à cette planche elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. La sphère émotionnelle est réactivée sur un versant positif. Ce qui renvoie peut être à l'existence d'un narcissisme positif en lien avec les premières interactions précoces. A cette planche la représentation maternelle précoce semble vécue de manière positive.

Planche X

Face à cette planche elle donne deux réponses une en G et l'autre en D mais leur approche est de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche. Peut-être a t'elle des angoisses de séparation ? Cependant l'ambivalence apparaît dans ses réponses liées à la sphère émotionnelle : « *à un enfant qu'a de la joie mais par rapport à ça qui est en haut du malheur* » « *entre la chose qui est en haut ça fait penser a du malheur* ». En outre cette réponse fait partie de ces planches préférées « *là j'ai vu un enfant qu'avait du bonheur et en même temps du malheur. C'est un peu ce que je ressens* ». Au niveau narcissique le négatif et le positif semble concomitants au niveau psychique. Ce qui nous permet de déduire qu'elle peut cependant prendre appui sur son narcissisme malgré sa fragilité psychique. Cette jeune fille semble cependant avoir de la ressource et de la pulsion de vie malgré le mal être qu'elle semble porter.

Représentation de soi

Les relations à l'objet sont très peu présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Elle a des difficultés à distinguer ce qui est soi et non soi ce qui laisse penser à une fragilité des limites de l'image du corps. De plus son protocole met en évidence un manque de limite ainsi qu'une fragilité narcissique.

L'identité semble peu reconnue, aucune réponse humaine n'est évoquée. Nous pouvons nous interroger quant à son processus identificatoire et une problématique des identifications humaines et sexuelles. La relation à l'autre ne semble pas satisfaisante. Le mode relationnel n'est pas évoqué comme s'il était trop dangereux

Nous pouvons penser à une problématique de type abandonnique avec l'angoisse de perte d'objet qui est prégnante dans son protocole. Il semble que ses assises soient fragiles notamment avec ses réponses à forte tendance dépressive avec des contenus de souffrance.

Ses difficultés psychiques apparaissent avec un score B et P asséchées. La fragilité des limites est présente à travers ses deux barrières pénétration. Ce qui lui demande un recours à des défenses renforcées sur le registre de l'inhibition. Le manque de souplesse des échanges entre le dedans et le dehors et entre les instances. Ceci évoque le défaut de fonctionnement d'un préconscient trop rigide.

Nous pouvons donc penser à des limites corporelles très floues avec un Moi corps faible et qui ne joue pas son rôle limitant de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement du stimulus externe générant de l'angoisse.

Ces différents éléments nous permettent de supposer qu'il y a peut-être une fragilité corporelle et narcissique. Dans le registre des relations, ce type d'image de soi s'associe peut-être à des représentations destructrices.

Angoisse et mécanisme de défense

Il nous semble que le protocole de Nathalie présente un type d'angoisse présent chez les états limites. Son protocole est marqué par l'angoisse de perte d'objet et d'abandon. La problématique dépressive est présente.

Il semblerait que les mécanismes de défense utilisés soient de type inhibé. Ce recours à l'inhibition semble colmater la digestion difficile de la perte d'objet. Son narcissisme semble être mis à l'épreuve cependant elle a tout de même de la ressource.

Nous notons parmi les mécanismes de défenses quasiment aucune réaction à la couleur ce qui peut laisser penser à un détournement des pulsions pour se détourner de ce que l'angoisse pourrait déclencher chez elle. Cependant aux planches X elle a accès à l'ambivalence dans ses représentations. Nous nous interrogeons quant à l'existence d'un Deuil non fait chez Nathalie ?

2.3.4 Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Le temps de passation est rapide 20 minutes. Le temps de latence aux planches

est court. Elle expédie vite les planches. Sauf à la planche VII à symbolique maternelle/féminine. Nous notons peu de variation de réponse, la moyenne est de une réponse par planche sauf aux planches VII et X. Si ces différents éléments signalent la sensibilité à la symbolique du matériel, parallèlement le protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la productivité globale de Nathalie est faible, ce qui témoigne d'une forme d'inhibition et de l'existence d'une dépression. Cependant elle a parfois recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter. Dans l'ensemble nous observons une contention des mouvements internes et les caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation sont rares.

L'épreuve des choix permet à Nathalie de rendre compte de son vécu : ici, elle se laisse d'avantage aller à des associations plus souples et plus labiles montrant sa capacité à surmonter l'inhibition initiale.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (12 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé). En outre, l'importance du G% (75), du F% (75) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites. Les facteurs de socialisation apparaissant faiblement représentés. Le pôle sensoriel est plus représenté que le pôle Kinesthésique, cette dimension se trouvant confirmée par les tendances, témoignant de l'expression d'une sensibilité affective spécifique.

Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition qui se manifeste par une productivité faible, une absence de K, un G% et un F% élevé, et une réponse couleur.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension s'accordent à la prévalence à une approche du matériel simple, sans véritable recherche créatrice. Les réponses globales son prépondérantes dans son protocole, elles sont plus souvent échouées sur le plan perceptif que les découpes (4GF-pour 1DF).

L'ensemble de ces manifestations apparaît sur un fond de fragilité de l'image du corps , de fragilité narcissique et d'angoisses qui retentissent sur la qualité de l'activité de pensée.

Son fonctionnement de pensée est marqué du sceau de l'inhibition. Cette inhibition est peut-être nécessaire pour parer au risque d'une désorganisation en lien avec la menace identitaire liée à une dépression. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour

la préservation des frontières entre le dedans et le dehors en mettant en place des défenses narcissiques et le contrôle objectif.

Traitement des conflits

Comme nous l'avons souligné, Nathalie semble éviter le conflit. Son protocole est marqué par l'inhibition. L'inhibition se lève à la planche VIII où nous observons un déplacement de la représentation du conflit. Au niveau défensif son protocole s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponse. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes (Kan>K).

Nous recensons un choc ainsi qu'une inhibition majeure. La perte d'objet paraît difficile à gérer pour elle car ses assises narcissiques semblent fragiles. Cette fragilité narcissique est en partie due au processus même de l'adolescence. Mais ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de nier la source interne de la pulsion. Elle a ainsi recours au gel pulsionnel, ce dernier est marqué par l'absence de K relationnel, libidinale ou agressif et par la quasi-absence d'interprétation couleur.

Cependant son protocole nous indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponse est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identification.

En outre les représentations humaines sont quasiment absentes de son protocole. Comme nous l'avons souligné, nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire. Nous pointons de ce fait un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

3 Etude de cas : Joëlle

3.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	91,4	175, 2	29, 78
Fin cure	84, 7	177, 3	26, 94

Anamnèse

Joëlle une adolescente de 17 ans. Elle est l'unique fille du couple parental. Ses parents sont séparés depuis qu'elle a l'âge de 14 ans. Son père ne l'a pas reconnue. Elle porte le nom de sa mère. Elle a deux demi-sœurs et un demi-frère issus d'un premier mariage du côté maternel. La maman rencontre des difficultés financières.

C'est une jeune fille qui se présente comme timide et réservée. Elle est demandeuse pour une prise en charge psychologique car elle se sent mal dans sa peau. Mal être qui se manifeste par des crises d'angoisse. Moments où elle ne se contrôle pas et où elle peut se scarifier. Elle redoute ces épisodes. L'apparition de ces symptômes remonte à la séparation parentale. Sont alors apparus les affects dépressifs et les idées suicidaires. Cette problématique dépressive est liée au regard des autres. Elle rencontre des difficultés relationnelles et se dit extrêmement timide.

Tout au long de sa prise en charge elle souffre de la séparation d'avec sa mère. Cependant son séjour lui permet selon elle de prendre confiance en elle, de s'ouvrir aux autres, de se sentir mieux dans sa peau. Elle s'accepte plus comme elle est. Elle est moins affectée par le regard des autres. Parallèlement à ce processus d'acceptation elle revendique un désir d'indépendance et d'autonomie en adoptant des comportements d'opposition et en manifestant de l'agressivité.

En termes de prise en charge psychologique elle bénéficie de l'atelier thérapeutique « look », du groupe de parole et d'entretiens individuels.

3.2 Test de l'arbre

3.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben (le II) il est plus grand et celui là il est plus petit.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui là (le II) parce qu'il est plus grand, il est plus beau.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben j'sais pas j'ai fait au hasard.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ouah ! (J'écris sur la feuille ?) Oh ben, c'est un arbre qu'est tout en feu. (Faut que je raconte ?) ben c'est un arbre qu'est en feu que ben si on s'approche de cet arbre on se brûle.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Que tous mes vœux se réalisent. Ben y a des choses j'ai pas envie de le dire sinon y a des choses qui ne se réalisera pas.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Ben les feuilles elles se penchent.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Ben les feuilles.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben je ne sais pas moi. Ben il vieillit.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben non parce que après il va mourir.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben je ne sais pas.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Je vais mourir ! Aidez-moi !

Est-ce que vous allez les afficher ?

1

2



3.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

<u>Catégorie</u>	<u>Nom du tracé</u>	<u>Cotation</u>	<u>Interprétations</u>
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Feuillage Ouvert et Fermé dans le même dessin ou Feuillage mixte.	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder. Savoir recevoir et donner. Recherche d'objectivité.
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
Feuillage	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page.	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui. Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation. Replis sur soi, isolement.

			Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 2	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs. Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
	Trait pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants. Aimance. Concret. Intuition.
Dimensions largeur du tronc	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.
Feuillage	Arbre sans branches	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'environnement externe elle se protège (A s Br, T Div Incl, CoF). Elle met en place ce processus défensif à cause de sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (Po H, T 2 Tr, T Div Incl, T+gdq F, FL1, A s Br, A sans F).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti.
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
	Feuillage Ouvert et Fermé dans le même dessin ou Feuillage mixte.	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder. Savoir recevoir et donner. Recherche d'objectivité.
Feuillage	Feuillage vers droite	FvD	Désir de contact. Intérêts vers autrui ou vers le père.
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte

			éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle. Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. Facteur de freinage. Evolue en fonction de l'âge. FH2 est normal pour 7 ans.
Hauteur tronc	Tronc égal en hauteur	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. Tentative de compromis.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence. Capacité de remise en cause.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive.
Dimensions largeur du tronc	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Joëlle peut assouplir ses défenses dans le sens où son arbre est différent du premier. En outre son Moi reste fragile. Fragilité qui se manifeste par une problématique dépressive et une fragilité narcissique (T 2 Tr). Le conflit est ressenti au niveau intrapsychique. Elle a du mal à supporter l'ennui. Nous nous interrogeons par rapport à la bonne acquisition de la permanence de l'objet. Cependant la relation à l'autre est difficile (A s Tr, Acer T o S).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines 1 trait	R 1 Tr	Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a soit un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, soit qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger.
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage filiforme non ouvert	F Filif	Débrouillardise, adresse souple.
	Feuillage sans direction nette, ou direction se composant	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix.
	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page.	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui. Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation. Replis sur soi, isolement. Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Hauteur tronc	Tronc égal en hauteur	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. Tentative de compromis.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
	Trait acéré dans le tronc ou	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne :

	dans le sol		accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
Traits dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive.
Racines	Racines qui rentrent dans le tronc	R rentrant ds T	Conflits et prise de conscience de ceux-ci.
	Racines acérées vers le bas	Acer R v B	Curiosité qui démolit le sujet.

Synthèse

L'arbre III est celui du fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Joëlle a une image inconsciente du corps négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (T 2 Tr, T Div Incl, FL1, Acer T o S, Léger F, A sans F). Joëlle a peut-être vécu un choc corporel (T Div Incl).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti.
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage Ouvert et Fermé dans le même dessin ou Feuillage mixte.	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder. Savoir recevoir et donner. Recherche d'objectivité.
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. Retour possible à l'immobilisme. Appui sur les habitudes. Assure ses arrières, peur des contacts.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu.

			Possibilité de puérilisme.
Dimensions	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
Traits dominants	Rectifications mal faites en tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. Afolement, peur, panique. Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. Recherche la sanction et désire y échapper. Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux. Sentiment d'insuffisance, indécision. Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Rectifications mal faites en feuillage ou en racines	RMFF ou RMFR	Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en racines et en feuillage.

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe au niveau intrapsychique (Cr F, RMFT). Elle se manifeste par une problématique dépressive et une fragilité narcissique (T 2 Tr, FL1, RMFT, RMFF). La perte d'objet est évoquée dans son discours « *les feuilles, elles se penchent...Il va mourir* ». L'immaturation affective semble présente et se situe dans une relation de dépendance vis-à-vis de la mère (FvG, H2, FL1, T+gdq F).

3.3 Test du Rorschach

3.3.1 Passation / Protocole

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) En fait là je dis que je vois un scarabée. Pis c'est tout.	1) La forme et les petites antennes. (Étayage).	1) D F+ A
Planche II 2) Je vois deux animaux qui se saluent. Pis c'est tout.	2) C'est deux chiens je crois : mouvement. Parce qu'ils ont les deux pattes collées	2) DD Kan A
Planche III : > 20s : choc 3) Là je vois deux oiseaux. Enfin un reflet d'oiseau. C'est tout.	3) Ben comme ils avaient un bec pis des ailes. Ben vu que y a les mêmes choses de chaque	3) D F+ A
Planche IV : > 20s : choc 4) Là je vois un grand monsieur et quand je retourne la planche 5) ▼ Je vois une falaise. C'est tout.	4) Comme tout là sauf le truc des pieds, des bras bizarres : forme 5) Ben je trouve y avait la forme de la falaise	4) G F+ H 5) D F+ Frag
Planche V : 6) Là je vois une chauve souris 7) ▼ Et à l'envers un papillon. C'est tout.	6) Ben je trouve ça a exactement la même forme 7) Ben pareil on voit les antennes, les ailes. C'est tout	6) G F+ A Ban 7) G F+ A Ban
Planche VI : 8) Là je vois une plume d'indien. C'est tout.	8) On a la sorte de bout de bois avec des plumes Les petits pics : couleur et forme	8) D FE Ad
Planche VII : 9) Là je vois deux lapins qui se crient dessus. 10) ▼ Et quand je retourne je vois deux chiens.	9) Deux lapins qui étaient en train de se disputer ou en train de parler. Les oreilles [D F+ Ad], le nez [Dd F+ Ad], les pattes [Dd F+ Ad]. 10) Les formes, les oreilles, la queue, le museau.	9) DD Kan A 10) DD F+ A1
Planche VIII : 11) Alors je vois des sapins	11) Ben le vert foncé ça me fait	11) D C Bot

12) Avec deux tigres	penser à une forêt. En haut on dirait une falaise, la forme et puis les animaux, la forme.	12) D F+ A
13) Et une falaise. Pis c'est tout.	13)	13) D F+ Frag
Planche IX : 14) Là je vois des cochons. C'est tout.	14) Tout ce qui est en rose. Déjà c'était tout rose pis on a l'impression que c'est des cochons	14) D CF A
Planche X : 15) Alors je vois tout au fond une cigarette	15) Ben je sais pas il avait la forme d'une cigarette	15) D F+ Obj
16) Après y a deux microbes	16) En fait j'ai l'impression que là ça fait une signification. Vue qu'ils se disputent ça veut dire faut pas fumer. Peut être ils font un signe c'est pas bon de fumer.	16) D F- A
17) Deux taureaux	17) Taureau : déjà ils ont les cornes et pis y a la forme aussi	17) D F+ A
18) Y a deux crabes	18) Crabes : les petites pattes : forme. [Des algues] : les choses bleues, la forme.[D CF Bot]	18) D F+ A
19) Pis le reste c'est des coquillages	19) Coquillages : ben ça avait la forme	19) DD F- Obj

Les deux aimées

X : Je trouve qu'il est bien coloré.

VIII : Puis celui là aussi. Ben je trouve qu'il est bien fait.

Les deux moins aimée :

II : Ben j'ai du mal à imaginer ce que c'était.

IV : Je trouve ce n'est pas vraiment bien représentée. C'est dur à imaginer ce qu'on peut voir dedans.

3.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 19	G= 7	F+= 12	A= 12	F%= 68
Temps total= 30	D= 12	F-= 4	Ad= 1	F+%= 92
Indice angoisse :		K= 2	H= 1	F-%= 21
TRI:		k= 2	Elem= 2	F+%élargit=88
TA:		CF= 1	Bot= 1	G% = 36
Ban: 2		C= 1	Obj= 2	D% = 63
		FE=1		A% = 68
				H% = 5
				RC%= 47

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Scarabée	
Chien	
Oiseau	
Chauve souris	
Plume d'indien	
Lapin	
Chien	
Falaise	
Crabes	
Coquillage	
10	0

3.3.3 Interprétation

3.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ **La productivité**

Globale

Sa productivité est légèrement inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Son protocole semble plutôt inhibé, elle donne entre 1 et 2 réponses par planche. Sauf à la dernière planche où elle fournit 5 réponses. Cette augmentation du nombre de réponses est peut-être liée au contenu latent de cette planche : la séparation.

Le choc se manifeste aux planches III et IV. (Planche du schéma corporel pour la III et planche paternelle pour la IV).

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en D qu'en G. Sa perception est plus analytique.

Son G% est inférieur à la norme. Elle perçoit plus en G simple. Ce qui peut dénoter chez Joëlle une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Nous observons une certaine passivité chez cette jeune fille due à l'absence de combinaison et d'élaboration qui les caractérisent. Dans l'abord du monde extérieur elle peut manifester un conformisme social stéréotypé. Ou encore avoir une attitude défensive consistant à s'impliquer dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle.

Son D% est supérieur à la moyenne. Cette approche en D témoigne de la présence d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Dans ce cas son D a une signification adaptative. Dans le sens où ses D sont adaptés, ce qui marque le maintien du contrôle de la réalité objective. En terme de signification défensive son approche en D signifie qu'elle a recours au déplacement, à l'évitement (II et III) et à l'isolation perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son F% est élevé. Sa vie affective et fantasmatique est étouffée et appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut-être inhibée.

Son F+% est abaissé. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantastiques.

Son protocole est marqué par l'absence de **K**. Cette absence peut être liée à la pauvreté idéationnelle et imaginative. Elle peut aussi provenir d'un refus d'engagement et de projection, avec un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité.

Son A% est élevé, ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut-être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que trois Ban dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut être entravés.

3.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif : $K < C$. Il est pur ce qui signifie qu'elle serait soumise à ses sentiments. Elle serait envahie par eux. Elle serait émotive et instable au niveau affectif.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Son protocole est marqué par l'absence de **K**.

Deux petites kinesthésies sont présentes dans son protocole. Aux planches VII et II, la pulsionnalité est réactivée sur un mouvement agressif et pulsionnel avec l'érotisation des relations.

➤ **Les réponses couleur**

Aux planches II et III, elle scotomise le rouge. Le rouge est ni pris en compte, ni intégré aux réponses. Elle semble refouler la couleur rouge. Aux planches pastel la couleur est intégrée et interprétée dans les réponses aux planches VIII et IX. L'irruption pulsionnelle est présente sur une valence libidinale et agressive. A la planche X, elle ne prend pas en compte la couleur dans ses interprétations. La pulsionnalité est réactivée dans un mouvement libidinal et agressif avec une recherche de protection et de contenant.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est inférieur à la moyenne nous amène à nous poser des questions quant à ses capacités d'identification et d'empathie.

Indice d'angoisse est inférieur à la norme

➤ **Analyse planche par planche**

De manière globale la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie rapidement les planches.

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Elle donne une réponse globale de bonne qualité formelle. Sa réponse « *scarabée* » fait référence à une variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection. La réactivation de l'objet maternel génère peut-être une fonction de contenance et de protection.

Cet élément aurait donc une valeur régressive, reflet de la relation précoce d'avec la mère, mais nous ne pouvons déterminer si celles-ci s'opèrent sous un mode positif ou négatif.

Planche II

Face à cette planche elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. Notons qu'elle n'intègre pas la couleur à sa réponse, elle scotomise le rouge. Cependant la réponse « *je vois deux animaux qui se saluent* » réactive la pulsionnalité sur une valence libidinale. Puis à l'enquête elle va définir le genre « *deux chiens* » ainsi que la notion de dépendance à travers sa réponse « *parce qu'ils ont deux pattes collées* ». Notons que « *chien* » est coté variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection. La réactivation de l'objet maternelle

gènère peut être une fonction de contenance et de protection. En outre, cette planche dans le registre des modalités de relation, de type d'image de soi s'associe à des représentations de dépendance voir de relation anaclitique.

Planche III

Face à cette planche elle est choquée. Le choc est peut-être liée au contenu latent de cette planche. Mais elle garde le contrôle.

Elle donne à cette planche une réponse en D de bonne qualité formelle. Elle scotomise de nouveau le rouge et elle n'intègre pas la couleur à sa réponse. Sa réponse « *oiseau* » qu'elle rumine deux fois est en lien avec une variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection. Par ailleurs cette réponse « *un reflet d'oiseau* » renvoie au contenu du narcissisme primaire et la relation spéculaire. Puis cette réponse peut également poser la question de la différenciation entre soi et l'autre. En effet au début, elle évoque deux oiseaux et ensuite un oiseau. A l'enquête la régression est présente dans un contenu d'oralité « *bec* ». Nous pouvons supposer qu'elle a une fragilité narcissique. Cependant elle ne perçoit pas de représentation humaine, nous nous interrogeons sur sa solidité de base du schéma corporel ainsi que sur son processus identificatoire.

Planche IV

Face à cette planche elle est choquée. Le choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche : paternelle. Mais elle garde le contrôle. Elle donne deux réponses de bonne qualité formelle une en G et ensuite une autre en D. Sa réponse « *je vois un grand monsieur* » renvoie à un contenu de toute puissante, à une thématique phallique. Ensuite elle perçoit « *une falaise* » dont le contenu est lié à une source d'angoisse « *bizarre* ».

Elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme tout puissant et inquiétant.

Planche V

Elle fournit à cette planche deux réponses adaptées en G de bonnes qualités formelles. « *Papillon* » et « *chauve souri* ». Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par-là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ces réponses banales montrent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Notons que « chauve souri » est côté variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection.

Planche VI

Face à cette planche elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Sa réponse « *une plume d'indien* » est côté variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection. A l'enquête l'irruption pulsionnelle apparaît sur un versant libidinal en percevant l'élément phallique « *sorte de bout de bois avec des plumes* » et agressive « *les petits pics* ».

En lien avec la symbolique de cette planche, nous pouvons émettre l'hypothèse que la sexualité semble réactiver de l'angoisse et est perçue de manière phallique. Peut-être s'agit-il d'angoisse de castration ?

Planche VII

Cette planche est perçue en DD avec deux réponses de bonne qualité formelle. Sa première réponse renvoie à une réactivation pulsionnelle sur un versant agressif. La relation conflictuelle est évoquée « *je vois deux lapins qui se crient dessus* » « *deux lapins entraînés de se disputer* ». Face à cette émergence pulsionnelle elle tente de reprendre le contrôle en ayant recours à une hésitation « *ou en train de parler* ». Ce qui lui permet d'annuler le conflit. A l'enquête elle évoque la pulsionnalité sur un versant libidinal en ayant recours à une représentation phallique « *la queue* ». L'oralité apparaît dans le contenu « *museau* » renvoyant à la thématique de la dépendance.

Par ailleurs notons que les réponses « *lapins* » et « *chiens* » sont coté variables barrières. Ce qui peut-être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Joëlle dans une relation conflictuelle mais aussi de dépendance. Sa relation d'objet semble marquée par l'oralité.

Planche VIII

Elle perçoit cette planche dans le détail avec trois réponses de bonnes qualités formelles. Sa première réponse renvoie à une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal à travers une représentation phallique « *des sapins* ». La pulsionnalité agressive est présente avec « *deux tigres* ». Puis l'angoisse apparaît avec sa réponse

« falaise ». Cette réponse est côté barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection face à l'environnement.

Nous pouvons supposer que Joëlle est angoissée par les échanges avec l'extérieur. Il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressé et envahis, de mettre des barrières entre elle et les autres.

Planche IX

Elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle face à cette planche. Elle garde le contrôle. Sa réponse « des cochons » semble renvoyer à une thématique anale

Planche X

Face à cette planche elle perd le contrôle. Elle donne 5 réponses en D qui s'alternent entre des bonnes et des mauvaises qualités formelles. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche : la séparation. Peut-être a-t-elle des angoisses de séparation ?

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Joëlle n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse renvoie à un contenu d'oralité « cigarette ». Réponse qui lui fait perdre le contrôle dans une seconde réponse où elle perçoit « deux microbes ». A l'enquête la pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive dans une représentation de relation conflictuelle « vues qu'ils se disputent ». Elle évoque la Loi et l'interdit lié au Surmoi « faut pas fumer » « peu-être ils font signe faut pas fumer ». La pulsionnalité est réactivée dans une représentation qui associe la valence agressive, de force et de puissance « deux taureaux » et libidinale « les cornes ». Animal qui représente aussi la force et la toute puissance. Puis ses deux dernières réponses sont côté variables barrières « deux crabes » « des coquillages ». Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un défaut de contenant et d'une problématique enveloppementale.

Représentation de Soi

Les relations d'objets sont peu présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. A la planche III le fait qu'elle ne perçoive pas de représentation humaine pousse à nous

interroger sur sa solidité de base du schéma corporel ainsi que son processus identificatoire.

Cependant à la planche V, ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Notons que durant son protocole la thématique de dépendance renvoyant à l'oralité est présente. Fixation orale que nous retrouvons tout au long de son protocole. Cette thématique permet de penser à un flou des limites entre soi et l'autre lié à une difficulté de différenciation. Ces remarques nous permettent de dire que le processus de séparation –individuation ne semble pas encore opérer de façon efficace chez Joëlle.

L'identité semble peu reconnue car ses réponses sont majoritairement animales avec une seule réponse humaine où l'identification sexuelle est donnée. Le mode relationnel est déplacé sur ses réponses animales dans lesquelles la relation s'instaure sur un mode animal avec des caractéristiques humaines. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Les réponses reflètent ainsi que sa prédominance de réponses barrières vont dans le sens de ce que nous évoquions au préalable. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible, ne jouant donc pas son rôle limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Nous pouvons noter que l'utilisation massive de variables barrière peut être mise en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie. Joëlle semble arborer un type d'angoisse présente chez les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La problématique de dépendance est abordée et la relation d'objet semble se situer sur un versant anaclitique caractérisé par une dépendance à l'objet. La dépression ne semble pas élaborée (verbalisation pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification). Son protocole est aussi marqué par une absence de sensibilité dépressive. L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

Angoisse et mécanisme de défense

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme et la verbalisation pauvre. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque apparaît très peu lors de son protocole. Les procédés d'inhibition sont donc présents accompagnés de facteurs rigides (F% élevé). Nous supposons que cette pauvreté renvoie à un vide idéatif et à une absence d'activité fantasmatique difficile à combler. Nous constatons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (10B > 0P) venant signifier que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établies. Cette élévation du score montre aussi que Joelle est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat révèle que sa cotation ne conserve pas la répartition initiale 4B > 2P, mais indique une élévation importante au score B : 10 et un score P : 0 inférieur à la moyenne. Ce score rend compte de l'efficacité du système de pare-excitation chez Joelle. Ces analyses du score B&P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort. Ce score B élevé montre aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Joelle a développé une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné dans un temps rapide de 20 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches III et IV dont les symboliques sont celle du schéma corporel et paternel, auxquelles Joëlle réagit par un allongement conséquent de latence. On note une oscillation de réponses aux planches entre une et deux en moyenne, sauf à la X où nous observons une accentuation du nombre de réponses : 5. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (la séparation), parallèlement son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). Nous ne révélons pas de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (19 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 63%, H% : 5%, Ban : 2, D% : 63%). Le A% élevé quant à lui signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans des réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est autant représenté que le pôle kinesthésique. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale, qui est abaissée révèle que Joëlle a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace de déstabilisation identitaire. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits

Son protocole semble s'orienter vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition et de la banalisation que nous retrouvons avec un faible nombre de réponse. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes Kan>K.

Comme nous l'avons souligné auparavant la représentation humaine est peu présente dans son protocole. Seule une réponse est présente avec une identification masculine

bien campée. Cependant nous observons que son H% est inférieur à la moyenne nous nous interrogeons sur une problématique au niveau de ses capacités d'identification et d'empathie. Nous nous interrogeons sur sa solidité de base du schéma corporel ainsi que sur son processus identificatoire.

Nous pouvons de ce fait soulever un problème identitaire. En effet les représentations animales des planches II et III mettent en avant une tendance à la confusion à travers deux représentations (reflet et dépendance). Ce qui renvoie au flou ou au brouillage des limites entre soi et l'autre. Sa réponse un reflet d'oiseau renvoie au contenu du narcissisme primaire et à la relation spéculaire. Donc à cette question de la différenciation entre soi et l'autre correspondant à l'existence d'une fragilité narcissique. A travers son protocole la question de l'oralité et de la dépendance apparaît de manière récurrente. Cette question est liée à une problématique de séparation confirmée à la planche X, mais elle renvoie aussi à une fragilité de l'image du corps. La relation de dépendance dans laquelle est encore inscrite Joëlle semble liée à une perturbation de la première relation objectale marquée par l'oralité. Nous observons de ce fait que le processus de séparation-individuation ne semble pas opérer actuellement de manière efficace chez Joëlle, en raison de à cette dépendance quant à l'objet maternel, repérée dans son protocole. Ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimité chez elle. Il lui est difficile de prendre appui sur elle et de faire face au conflit sous-jacent, car sa fragilité narcissique ne lui permet pas. En effet, en décryptant son protocole nous pouvons y lire la reconnaissance d'une image paternelle vécue sur un versant imaginaire comme toute puissante. Puis l'image maternelle renvoie à une difficulté de séparation. La planche X renseigne sur la reconnaissance de la Loi chez cette jeune fille, dans laquelle repose l'interdit qui passe par la castration orale dans son protocole « *faut pas fumer...c'est pas bon de fumer* ». La triangulation est reconnue mais la séparation d'avec sa première relation objectale semble difficile pour elle, d'où sa difficulté à se diriger vers son groupe de pairs et se distancier psychiquement de son premier objet d'amour. Il nous semble important de préciser que cette jeune fille est partie avant la fin du séjour car la séparation d'avec sa mère lui était insupportable, et cela tout au long de l'année. Nous pouvons de ce fait signifier que les traductions de la fragilité narcissique, les difficultés de gestion de la perte d'objet, mettent sur la voie de problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'oedipe.

En outre, nous observons que les représentations de relations sont très peu représentées. Ces représentations apparaissent à travers des Kan dans lesquelles la pulsionnalité est réactivée dans un mouvement libidinal et agressif avec une recherche de protection et de contenant.

Au vue de tous ces éléments nous pouvons en déduire que Joëlle est dans l'évitement du conflit. Ce mode de traitement du conflit met au premier plan les défenses qui passent ici par le recours intensif à l'appréhension formelle. Son F% est élevé, au détriment de l'expression projective : nous relevons l'absence de Kinesthésies, en particulier aux planches II et III. Cependant ses chocs aux planches rouges signalent une forme de réactivité. Elles entraînent une sidération chez elle. Les couleurs, à ces planches ne sont pas intégrées aux réponses. Par ailleurs, le déplacement vers les planches pastel du traitement libidinal ou agressif difficile à assumer aux planches rouges se retrouve dans son protocole elle se confronte ainsi au conflit oedipien. Sa réactivité aux planches pastel se traduit par l'augmentation des réponses et s'accompagne de contenus symboliques liés aux mouvements libidinaux ou agressifs. Ses identifications adoptent des représentations déplacées, par le biais de contenus symboliques. Son processus identificatoire recense que très peu de contenus contrastés, ce qui rend également compte d'un manque de souplesse identificatoire.

La sensibilité aux stimulus sensoriels rouges et pastels est également étouffée : les réponses couleur sont absentes ou en petit nombre. Les identifications sont quasiment absentes de son protocole ce qui souligne peut-être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle, est liée à l'intensité du processus d'adolescence, de l'évitement révèle chez elle une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer.

4 Etude de cas : Aurore

4.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	112	164,40	41,44
Fin cure	94,20	165,30	34,48

Anamnèse

Aurore est une adolescente de 15 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants et la seule. Elle semble marquée par des décès consécutifs qui ont eu lieu dans sa famille. Elle évoque un climat conflictuel à la maison. Elle vit avec ses deux parents et ses frères. Elle dit être plus proche de son père avec qui elle partage la pratique de « l'oralité ». Son père est alcoolique. Aurore fume et se remplit de nourriture « *Ce serait pour ça que je mange* », « *peut être que je veux me faire du mal comme mon père a eu mal* ». Elle se présente comme une adolescente spontanée et ouverte, parfois elle peut être agressive et réactive. De premier abord elle semble avoir des facilités à parler et à évoquer son histoire. Cette jeune fille est pourtant envahie de pensée angoissante et évoque souvent la mort et les pertes en générale. Elle a parfois des conduites auto agressives (scarifications). Dans sa fratrie, elle est en position de parentification, surtout avec son petit frère de 8 ans « *c'est mon petit chou* ». Dont elle est le relais parental. Ses relations affectives sont ambivalentes et Aurore a des difficultés à trouver un équilibre et des limites claires « on s'amuse à se taper ». Elle dit être la « *confidente de son père* ». Elle évoque la perte d'une sœur (in utero) suite à des violences entre ses parents. Tout son discours semble empreint de cette trace là. L'image qu'elle a d'elle-même est négative « *avant je me dégoûtais, je ne pouvais pas me regarder dans la glace* ». Son séjour au centre lui permet de se voir plus positivement et même de changer de « look ». Elle s'autorise plus à ôter son pull devant ses copains. A plusieurs reprises, elle dit être un garçon manqué. Néanmoins en fin de séjour Aurore est moins sensible au regard de l'autre et accède à la féminité. Elle se maquille. Elle porte des jupe et des décolletés.

4.2 Test de l'arbre

4.2.1 Réponses au questionnaire

Elle dessine son arbre en 15 minutes.

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle rit

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Là c'est un arbre fruitier (II). Puis ben là (I) c'est un arbre normal.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben le fruitier parce que ça fait plus de couleurs avec les fruits dessus.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

c. En quoi est-il imaginaire ?

(sourit). Ben je ne sais pas... Ben je ne sais pas je ne l'ai jamais vu.

d. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ben vu qu'il ressemble à une main, c'est un enfant. Il doit monter à l'arbre et essaie de poser sa main... Puis voilà... Pour voir s'ils font la même grandeur.

e. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Ben de réaliser tous mes rêves (?) C'est-à-dire ? De pouvoir réussir le futur. Que je puisse faire ce que je veux comme métier... C'est tout.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Imaginaire ou pas imaginaire ?

a. En quoi est-il malade ?

(Elle ne sait pas)

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Ben il est malade parce qu'il a pris la foudre et ben ça fait pas très longtemps.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben peut être si le soleil revient et la pluie.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Je ne sais pas

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Des médicaments pour les arbres

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Je ne sais pas

I



II



III



IV



4.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie. Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage vers droite	FvD	Désir de contact. Intérêts vers autrui ou vers le père.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients.

			Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Traits massués en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
Traits dominants	Rectifications mal faites en tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. Affolement, peur, panique. Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. Recherche la sanction et désir d'y échapper. Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux. Sentiment d'insuffisance, indécision. Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'environnement externe Aurore est défensive. Elle est inhibée. Elle est en position passive (F Fest, FL1). Ce mode de fonctionnement défensif est lié à sa fragilité narcissique ainsi qu'une problématique dépressive (Po H, FL1, RMFT, T2 Tr, A sans F, As Br). Face à l'autre l'immaturation affective est également présente (H1, T+gdq F, FL1).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir de l'affection. Oralité. Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes. Sentimentalité Oralité passive, importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien être, chaleur, sommeil, être bercé). Chanteur professionnel. Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait). Intérêts ludiques, attitude infantile. Intérêts pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes.
Feuillage	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie. Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les

			normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
	Traits légers dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques.
	Rectifications mal faites en tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. Affolement, peur, panique. Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. Recherche la sanction et désire y échapper. Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux. Sentiment d'insuffisance, indécision. Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Aurore reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1). Dans le sens où son tracé est quasiment identique au premier. En outre son Moi reste fragile et immature. La fragilité est perçue à travers la fragilité narcissique et la problématique dépressive (Po H, RMFT, FL1, Léger T, A s Br). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. L'immaturité affective (H1, T+ gdq F, FL1) apparaît avec la relation de dépendance dans laquelle elle se situe. Cette relation est perçue avec l'attachement ambivalent et dépendant qu'elle a vis-à-vis de sa mère (PoG), puis la problématique orale (Ronds d F). Elle est aussi dépendante de l'environnement externe (H1). Cependant elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée d'où peut-être le recours à l'objet nourriture pour faire face à ses angoisses (Po G).angoisses liées à une problématique de séparation d'avec la mère et l'absence du père ce qui nous renvoie à la thématique de perte d'objet.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer. Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir de l'affection. Oralité. Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes. Sentimentalité Oralité passive, importance des impressions buccales et cutanées

			(fumer, bien être, chaleur, sommeil, être bercé). Chanteur professionnel. Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait). Intérêts ludiques, attitude infantile. Intérêts pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes.
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts. Voir, attention variable. Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. Cherche sa réassurance dans des contacts variés.
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Branches grossissantes et fermées	Br Gr et Ferm	Colères soudaines et plus ou moins démesurées.
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence.

			Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
	Rectifications mal faites en tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. Affolement, peur, panique. Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. Recherche la sanction et désir y échapper. Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux. Sentiment d'insuffisance, indécision. Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Aurore à une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité est liée à une fragilité narcissique ainsi qu'à une problématique dépressive (Po H, F ts Sens, A sans F, T2 Tr, FL1, RMFT). L'immaturation affective (H1, T+ gdq F, FL1, T2 Tr) apparaît à travers la problématique de dépendance. La fixation oralité est perçue (Ronds d F). Le recours à l'objet nourriture lui apporte peut-être une enveloppe protectrice et rassurante pour faire face à l'altération de son enveloppe psychique (T EL B, Po G tend C). Altération repérée avec son image du corps inconsciente négative. Elle est en outre dépendante du milieu (H1, F ts Sens).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti.
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts. Voir, attention variable. Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. Cherche sa réassurance dans des contacts variés.
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. Retour possible à l'immobilisme. Appui sur les habitudes. Assure ses arrières, peur des contacts.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc ouvert et lié ou demi lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Hauteur tronc	Tronc égal en hauteur	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. Tentative de compromis.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Le conflit est ressenti au niveau intrapsychique. Sa souffrance

se manifeste à travers une problématique dépressive et une fragilité narcissique (T2 Tr, FL1, F ts Sens). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Son discours met en évidence une thématique de perte d'objet « feuilles qui vont vers le bas... ». Son mal être est liée provient de l'extérieur « *il est malade parce qu'il a pris le foudre* ». L'immaturation affective est également perçue (H1, FL1, As Br, T2 Tr) et se manifeste par une position de dépendance.

4.3 Test du Rorschach

4.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Une chauve souris. 2) Une toile d'araignée. Ben c'est tout.	1) Ben le corps au milieu et les ailes sur le côté : forme 2) Partout : les différentes formes et les trous entre. (Avec les ailes : un papillon mais pas les parties là. Ben surtout les cornes.)	1) G F+ A Ban 2) Gbl F+ Ad
Planche II : > 15 s : choc 3) Un insecte. 4) Un papillon. Ben c'est tout	3) La partie du milieu ça fait le corps. La forme de la tête 4) ▼ Ben plus ce qui est là, la forme.	3) Dbl F+/- A 4) D F- A
Planche III : 5) Des personnes... Ben c'est tout	5) Forme, tête du visage avec les pieds	5) D F+ A
Planche IV : 6) Un monstre 7) Un gros nuage. C'est tout	6) Ben de le voir grand avec des gros pieds : forme 7) La couleur gris noir	6) G Fclob (H) 7) D C'+ Frag
Planche V : 8) Un papillon 9) Une chauve souris. C'est tout.	8) Les petites pattes là. 9) Ben pareil la forme, les pattes puis les ailes.	8) D F+ A Ban 9) G F+ A Ban
Planche VI : Je ne vois pas là		
Planche VII : 10) Des anges. 11) Une balance. C'est tout	10) Ben la forme 11) Ce qu'il y a au milieu qui montre le poids : forme	10) D F+ (H) 11) D F+ Obj
Planche VIII : > 20 s : choc 12) Deux animaux sur le côté. C'est tout.	12) Les quatre pattes et la forme de la tête	12) D F+ A

Planche IX : > 20 s : choc 13) Des nuages de couleur. C'est tout	13) La forme.	13) G FE- Frag
Planche X : Non je ne vois pas		

Les deux aimées

VIII : Ben je le trouve original. Puis ben on dirait des petites formes de bébé.

II : Celui-ci j'aime bien aussi parce qu'on dirait un papillon puis j'aime bien les couleurs aussi.

Les deux moins aimées

X : Parce que y a trop de couleur et je ne vois pas ce qu'il y a dessus.

IV : Ben je ne sais pas il fait bizarre.

4.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 13	G= 5	F+= 7	A= 8	F%= 92
Tps total=30min	D= 8	F-= 2	Ad= 1	F+%= 70
		F±= 3	H= 1	F±%=
			Elem= 2	F% élargit= 92
			Obj= 1	G% = 38
				D% = 62
				A% = 69
				H% = 8
				RC%= 15

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris Araignée Chauve souris	Toile d'araignée Nuage Nuage
3	4

4.3.3 Interprétation

4.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ La productivité

Globale

Sa productivité est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut être un blocage émotionnel ?

- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Le nombre de réponses par planche est faible. Il varie de deux à une réponse.

Les chocs sont présents aux planches II, VIII et IX. Ils se manifestent par un temps de latence supérieur à 20 secondes. Puis ils apparaissent aux planches paternelles et à celles de la séparation (VI et X) par un refus de répondre.

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en D qu'en G. Sa démarche est analytique.

Son G % est inférieur à la norme. Ses G simples sont prédominants ce qui dénote un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée chez cette jeune fille. L'absence de combinaison et d'élaboration qui les caractérisent permet d'évoquer une certaine passivité du sujet dans l'abord du monde extérieur. Ainsi qu'une attitude défensive qui consiste à ne pas s'impliquer dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle.

Son D% est supérieur à la norme. En majorité il est perçu en positif. Cette approche perceptive signifie qu'elle est adaptée mais qu'elle a aussi une attitude défensive. Dans le sens où ses D servent d'ancrage à toutes les défenses qui vont utiliser la réalité extérieure pour faire face aux émois et aux fantasmes du sujet. Les mécanismes de défenses sont le déplacement, l'évitement, l'isolation perceptive.

L'association de son D à des déterminants positifs montre le maintien du contrôle par la réalité objective. La signification adaptative et défensive prend ici tout son sens. Mais quand ses D sont associés à des déterminants négatifs elle perd le contrôle. Ce qui vient traduire un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatiques. Son D perd alors toute la connotation adaptative et socialisée.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat signifie que sa vie affective et fantasmatique est étouffée et appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut-être inhibée ; dans un contexte défensif rigide. Elle utilise peut-être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut-être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+% est abaissé. Ses opérations mentales sont peut être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantasmatiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture en restant dégagé des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère semble adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semblent fonctionner car sa qualité du rapport au réel semble positive. Elle semble cependant dans une conduite de contrôle.

Son protocole est marqué par l'absence de **K**. Cette absence peut être liée à la pauvreté idéationnelle et imaginative. Elle peut aussi provenir d'un refus d'engagement et de projection, avec un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité.

Son A% est élevé, ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que trois Ban dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

4.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Son TRI

Son protocole est marqué par une absence de **K** et la présence d'un **C'** dans son protocole.

➤ Les déterminants kinesthésiques

Son protocole est marqué par l'absence de **K** et **k**.

Cette absence de **K** renvoie peut-être à une forme d'inhibition et de gel des motions pulsionnelle et affective ? Puis nous pouvons nous poser la question d'une absence d'élaboration des conflits intérieurs.

➤ Les réponses couleurs

Elle perçoit juste un **C'** à la planche IV, à tonalité dépressive.

➤ Analyse des contenus et thématiques

Son H% est inférieur à la moyenne, ce qui nous amène à nous poser des questions quant à ses capacités d'identifications et d'empathie. De plus elle perçoit des (**H**) et pas de **H**.

Indice d'angoisse est inférieur à la norme.

➤ Analyse planche par planche

De manière globale la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches.

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Elle perçoit deux réponses en G de bonne qualité formelle. La réponse « *chauve souris* » qui est une banalité fait référence à la relation à l'image maternelle correspondant à une image maternelle plus ou moins archaïque. Sa réponse « une toile d'araignée » qu'elle associe à l'enquête, aux « trous » renvoie à la sensibilité au manque. Nous pouvons peut-être lier ces éléments à l'angoisse de castration ?

Par ailleurs nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence de variables barrière « *chauve souris* » et « *araignée* » et ensuite la présence de barrière pénétration « *toile d'araignée* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau qui ne semble pas présent ici. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit d'un retour au niveau plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Cet élément de réponse ne nous permet pas de déterminer si la relation précoce d'avec la mère s'opère sous un mode positif ou négatif. De plus cette réponse fait partie des banalités, ce qui ne nous permet pas de faire une analyse concrète.

Cependant nous pouvons nous interroger sur la fonction de contenance que joue la mère au niveau des interactions précoces d'avec son Bébé ? Cette fonction est peut-être défaillante du côté de chez la mère d'Aurore. Aurore a peut-être une fragilité enveloppementale ?

Planche II

Le choc apparaît à cette planche qui est peut être-lié à la première planche couleur et/ou au contenu latent de cette dernière. Elle perd le contrôle. Elle perçoit en G puis ensuite en D. Sa première perception est floue. A la seconde, elle perd le contrôle et ses perceptions sont de mauvaises qualités formelles.

Sa première réponse « *un insecte* » renseigne sur un flou des limites au niveau de l'image du corps. Cependant la sensibilité au manque apparaît dans sa réponse avec la prise en compte de la lacune blanche dans sa réponse. A l'enquête, la pulisonnalité sur une valence sexuelle est réactivée dans une représentation à thématique phallique

« *la tête* ». Nous pouvons nous poser la question d'une angoisse de castration chez cette jeune fille.

Cette planche, dans le registre des modalités de relation, de type d'image de soi s'associe à des représentations floues des limites corporelles. Nous pouvons nous interroger quant à une fragilité de l'image du corps chez Aurore.

Planche III

Elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle « *des personnes* ». Sa réponse montre qu'Aurore a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle n'est pas déterminé. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée au niveau des identifications sexuelles.

Planche IV

Elle fournit à cette planche deux réponses. Une en G de bonne qualité formelle et une autre en D de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Sa première réponse « *un monstre* » réactive un contenu pulsionnel à valence agressive et angoissante. A l'enquête un élément phallique est présent « *gros pied* ». Puis sa réponse « *nuage* » renvoie à la thématique du contenant et de l'enveloppe psychique. Ces derniers semblent être fragiles et le flou des limites ainsi que la déformation sont perçus. Cette réponse est côté pénétration ce qui renvoie à une fragilité des limites. De plus la couleur évoquée est liée à une thématique dépressive.

A travers ses éléments de réponses, elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme angoissant, insécurisant et peu contenant.

Planche V

Face à cette planche Aurore garde le contrôle. Elle donne deux réponses en G adaptées. « *Papillon* » et « *Une chauve souris* ». Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par-là même l'interdépendance étroite entre la représentation de soi et le rapport aux objets externes. Ces réponses banales montrent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Notons que « *chauve souris* » est côté variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection.

Planche VI

Elle est choquée. Elle ne donne aucune réponse. Ce choc est peut-être lié à l'angoisse suscitée par la planche précédente et entendue comme une tentative de reprendre le contrôle et/ou au contenu latent de cette planche : la symbolique sexuelle, pénienne-phallique. Elle a peut être une problématique sexuelle ?

Planche VII

Elle perçoit deux réponses de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Une première réponse renvoie à un contenu morbide de perte d'objet « *deux anges* ». Puis la seconde renvoie à un contenu à symbolique corporelle « *Une balance* » qu'elle associe à « *qui montre le poids* ». Cette réponse est peut-être liée à un manque d'équilibre et de stabilité.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Aurore dans une relation insécurisante.

Planche VIII

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être liée au fait que c'est la première planche des couleurs pastel et/ou au contenu latent de cette planche. Cependant, elle garde le contrôle.

Elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle « *deux animaux sur le côté* ». Puis à l'enquête elle perçoit un élément phallique « *tête* ». Cette planche fait partie de celle qu'elle préfère. Elle argumente cette préférence avec un contenu régressif « *bébé* » et d'immatunité fonctionnelle.

Nous pouvons supposer que le contact avec l'environnement extérieur reste difficile pour elle.

Planche IX

Elle perd le contrôle. Elle donne une réponse en G de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche.

Sa réponse « *nuage* » renvoie à la thématique du contenant et de l'enveloppe psychique. Ces derniers semblent être fragiles. Le flou des limites ainsi que la déformation sont perçues. Cette réponse est côté pénétration ce qui renvoie à une fragilité des limites.

Planche X

Face à cette planche elle manifeste un refus. Elle est choquée et ne donne aucune réponse. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche : la séparation.

Peut-être a-t-elle des angoisses de séparation ?

Représentation de soi

Les relations d'objets ne sont pas présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. A la planche III elle perçoit des représentations humaines mais les identifications sexuelles restent neutres et indéterminées. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée au niveau des identifications sexuelles. De plus à la planche VI elle refuse de répondre ce qui est peut-être lié à une problématique d'ordre sexuel.

Cependant à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Notons que durant notre analyse nous avons repéré chez Aurore que la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau, ne semble pas présente ici. Ce qui semble lié à sa première relation objectale (Planche I, VII et IX). Nous avons pointé que cette relation est marquée par des perturbations qui ont provoqué un défaut de contenant. Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps qui fragilise son narcissisme. En outre différentes réponses permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale. En effet son enveloppe psychique semble être fragile et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps sont perçus dans son matériel projectif.

Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Nous pouvons noter que l'utilisation de variable barrière, peut être mise en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($3B > 4P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Aurore est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle

ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B>P, mais avec une élévation aux deux scores : 3B> 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Aurore. Ces analyses du score B&P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Angoisse et mécanisme de défense

Elle semble arborer un type d'angoisse présent chez les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La dépression ne semble pas élaborée (verbalisation pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification). L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme, la verbalisation pauvre et les identifications sont marquées par la neutralité. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque n'apparaît pas dans son protocole. Les procédés d'inhibition sont donc présents accompagnés de facteur rigides (F% élevé). Nous supposons que cette pauvreté renvoie à un vide idéatif et une absence d'activité fantasmatique difficile à combler.

4.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches II, VIII et IX, liés à leur symbolique, celle du schéma corporel, du contact avec l'extérieur et maternel, auxquels Aurore réagit par un allongement conséquent de latence. Puis aux planches VI et X nous notons des refus dus une nouvelle fois à la symbolique du matériel : sexuelle et la séparation. On note une oscillation pauvre de réponses aux planches entre une et deux en moyenne. Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie rapidement les planches (*c'est tout*). Nous ne relevons pas de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (13 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très

faiblement exprimé). En outre, l'importance du F% (92) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites.

Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 92%, H% : 8%, Ban : 3, D% : 62%). Le A% élevé signifie quant à lui une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans ses réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est faiblement représenté. Il apparaît à la planche IV qui à l'enquête laisse échapper une tonalité dépressive. De ce fait, les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition voire le gel des motions pulsionnelles.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale qui est abaissée, révèle qu'Aurore a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé, signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace de déstabilisation identitaire. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cette inhibition ne semble pas autoriser une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits :

Comme nous l'avons souligné Aurore semble éviter le conflit. Au niveau défensif son protocole s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponse. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des réponses.

Nous recensons des chocs ainsi qu'une inhibition majeure. La perte d'objet semble difficile à gérer pour elle, car ses assises narcissiques semblent fragiles. Elle évite en effet de l'aborder, ce qui se produit à la planche X où elle ne fournit aucune réponse. Cette fragilité narcissique est en partie due au processus même de l'adolescence. Mais ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation

pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de nier la source interne de la pulsion. Elle a ainsi recours au gel pulsionnel. Ce dernier est marqué par l'absence de K relationnel, libidinal ou agressif et par la quasi absence d'interprétation couleur. Cependant son protocole indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que de ses capacités d'identifications. En outre les représentations humaines sont quasiment absentes de son protocole. Comme nous l'avons souligné nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire. Nous pointons de ce fait un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

5 Etude de cas : Annie

5.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	98,40	158,90	35,01
Fin cure	77,30	160,50	30

Anamnèse

Annie est une adolescente de 15 ans. Elle est la cadette d'une fratrie de deux enfants. Son frère est âgé de 17 ans. Elle est en conflit avec lui. Elle vit avec ses deux parents et son frère. C'est une jeune fille calme et réfléchie, déterminée face au choix de son séjour. Lors de son séjour, Annie montre sa fragilité et rencontre des difficultés de séparation. Elle évoque pourtant des conflits permanents entre elle et ses parents. Elle parle d'une maman stressée, qui montre souvent sa fragilité « dépressive » et d'un papa qui a des difficultés à supporter cette situation. Annie est exigeante vis à vis d'elle-même, c'est une bonne élève. Elle a investi l'école. Elle se dévalorise beaucoup et a une mauvaise image d'elle-même négative. Son obésité remonte à sa petite enfance. Elle est d'origine italienne du côté du grand-père paternel. Elle ne connaît pas beaucoup la famille du côté paternel même si elle sait que son papa a eu deux frères décédés par accident et crise cardiaque. Elle connaît plus la famille maternelle et va souvent au fête de famille : « *on s'entend tous bien* ». Sa maman à une sœur jumelle avec qui elle partage beaucoup de temps. Annie trouve que sa maman va mieux quand elle est avec sa sœur. Annie semble souffrir de ce constat.

5.2 Test de l'arbre

5.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben y en a un qu'est plus grand.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Je préfère celui là (I) parce qu'il fait plus avec des feuilles. Enfin plus gros quoi

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle le dessine en une minute

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben il a une forme bizarre.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

(Sourit). Ben ça pourrait être un arbre ben dès qu'on pense un truc ça apparaît dans l'arbre. Et pis euh ça peut régler peut-être les problèmes qu'on pense.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Euh. J'en ai trop de vœux

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Un arbre malade ?

a. En quoi est-il malade ?

Ben il, toutes les branches ça tombent. Tout petit. Tout leurs...enfin voilà quoi.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Ben là je pense.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben euh. Il a peut être eu un coup de vent. Ben pas très longtemps.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben je pense qu'il va guérir parce qu'il a encore ses branches.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

De l'eau.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben aidez-moi, j'ai besoin d'aide.



II



III



IV



5.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en feuillage	Sym Ang F	Même signification que pour le tracé 15, 16,17, 18, mais en tenant compte de la différence de signification des tracés : le tronc correspond à ce qui est vécu, le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé.
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir de l'affection. Oralité. Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes. Sentimentalité Oralité passive, importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien être, chaleur, sommeil, être bercé). Chanteur professionnel. Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait). Intérêts ludiques, attitude infantile. Intérêts pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes.
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Mensonges par fabulation. Problème de passage du particulier au

			général. Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale.
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif. Traumatisme affectif.
	Branches à un et deux traits dans le même dessin.	B 1 et 2 Tr	Distinguer entre la réalité et ce qui est redouté ou imaginé. Désir de voir juste. Appréciation nuancée.
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. Tendance à l'autonomie et à l'introspection.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Trait acéré vers la droite en haut		
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'environnement externe, Annie met en place des défenses rigides qui relèvent de l'inhibition (Sym Alt F). Son processus défensif est lié à sa fragilité narcissique (Br Cou, A sans F, FL1). Le fait qu'elle n'ait pas confiance en elle fragilise sa relation à l'autre. De même son mal être est aussi perçu avec une problématique dépressive (Po

H, T 2 Tr) lié à un traumatisme affectif (Br Cou). L'imaturité affective (T 2 Tr, H1) est également perçue, qui se manifeste par une relation de dépendance vis-à-vis de l'objet maternel (Po G). La fixation orale est également soulignée (Ronds d F). L'objet nourriture lui permet de se sentir contenue et de faire face à ses angoisses. Angoisses de perte d'objet liées à la problématique de séparation d'avec la mère et à l'absence du père (Po G).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi

feuillage			déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Hauteur tronc	Tronc égal en hauteur	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. Tentative de compromis.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Traits légers dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques.
	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action).
	Rectifications mal faites en tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. Affenement, peur, panique. Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. Recherche la sanction et désir d'y échapper. Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux. Sentiment d'insuffisance, indécision. Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer qu'Annie reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1). En effet son arbre est quasiment identique au premier tracé. En outre son Moi reste fragile et immature. Cette fragilité est liée à une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Po H, A sans F, T 2 Tr, RMFT). Puis son immaturité affective (H1, FL1, T2 Tr) est liée à une relation de dépendance vis-à-vis de l'objet maternel (PO G) puis vis-à-vis de l'environnement externe (H1). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T Des) pour faire face à ses angoisses de perte d'objet liée à la problématique de séparation d'avec sa mère et l'absence du

père. La pulsion agressive est présente. Il lui est difficile de la contenir, à cause de la fragilité du Moi (FFV, TR acer F, Mas F).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en tronç	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. Excitation, agitation, bizarrerie. Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité. Opposition. Désir de se faire valoir. Peur des maladies et des accidents. Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...)
	Alternance rectiligne en tronç	Alt Rect T	Ne sait quelle position prendre vis-à-vis des affects. Hésitation dans le choix d'une attitude vis-à-vis des affects. Ambivalence qui est source de conflits intérieurs. Problème de contact. Ambivalence plus ou moins consciente et obsédante. Idée de va et vient, passer par des hauts et des bas. Changement d'état psychosomatique.
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. Anxiété
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise

			de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif. Traumatisme affectif.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage filiforme non ouvert	F Filif	Débrouillardise, adresse souple.
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. Retour possible à l'immobilisme. Appui sur les habitudes. Assure ses arrières, peur des contacts.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc soudé à la base	T soud B	Impression d'être séparé, d'être contraint de s'accrocher au peu qu'on a, de conserver en vue de s'individualiser en face d'un monde inquiétant.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérilité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. Tendance à l'autonomie et à l'introspection.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action).
Traits dominants	Traits légers dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques.

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet.

Nous repérons à travers cet arbre qu'Annie a une image inconsciente du corps qui est

négative. La négativité se traduit par le biais de sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (Po H, Br cou, A sans F, T2 Tr, FL1, Léger T). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. L'imaturité affective et le traumatisme affectif sont évoqués (FL1, FH1, Br cou). Immaturité qui est liée à une dépendance vis-à-vis de l'objet maternel (Po G, Fv G). L'angoisse de perte d'objet apparaît avec la problématique de séparation d'avec la mère et l'absence du père (Po G, T soud B). La pulsion agressive est présente. Il lui est difficile de la contenir (Sym Ang T, FFV, Mas F).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en tronç	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. Excitation, agitation, bizarrerie. Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité. Opposition. Désir de se faire valoir. Peur des maladies et des accidents. Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...)
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti.
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement. Abandon de l'effort.
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Saule pleureur		Domine par l'étalage de ses tristesses. Tristesse.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord

			senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc soudé à la base	T soud B	Impression d'être séparé, d'être contraint de s'accrocher au peu qu'on a, de conserver en vue de s'individualiser en face d'un monde inquiétant.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directive et de soutien. Puérité affective primaire. Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. Tendance à l'autonomie et à l'introspection.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
Feuillage	Feuillage descendant au $\frac{3}{4}$ du tronc	F Desc $\frac{3}{4}$ T	Marasme, angoisse, déception, choc.

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit est ressenti au niveau intrapsychique (Cr F). Sa souffrance est liée à une problématique dépressive ainsi qu'à une fragilité narcissique (Po H, F Desc, A sans F, FL1, T 2 Tr). La thématique de perte d'objet est signifiée dans son discours « *les branches ça tombent* ». La problématique de séparation est présente. (T soud B). L'immaturation affective est évoquée (H1, FL1) et la dépendance au milieu apparaît (H1). Elle recherche l'étayage à travers l'autre et souhaite s'en sortir en ayant recours à l'autre « *je pense qu'il va guérir...aidez-moi j'ai besoin d'aide* ».

5.3 Test du Rorschach

5.3.1 Protocole / Passation

REponses	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) Ben un loup peut être</p> <p>2) Ou une sorte de masque qui fait peur</p> <p>3) Ou un papillon qui est malade</p> <p>4) Ou un chien a deux têtes</p>	<p>1) Des loups : ben les oreilles. On dirait des oreilles avec le museau</p> <p>2) Peut-être avec les trous, c'est peut-être les yeux, la forme et le trou. On dirait qu'il a des trous. Ben ça le haut, le bas un peu pointu : forme. Et pis ça fait pointu. On dirait un masque de diable. Un masque qui fait peur</p> <p>3)</p> <p>4) Ben c'est un peu comme le loup. La tête c'est un ensemble donc euh. Avec les trous ça fait des séparations mais ils sont toujours ensemble.</p>	<p>1) D F- A</p> <p>2) Gbl Fclob+ Obj</p> <p>3) D F- A</p> <p>4) D/G F+/- (Ad)</p>
<p>Planche II :</p> <p>5) Euh ben quelque chose avec du sang. Ben je ne sais pas trop</p>	<p>5) Ben c'est déjà la couleur rouge et comment c'est mis. C'est étalé. On dirait la forme d'un cœur</p>	<p>5) D CF+ Anat</p>
<p>Planche III : >20s : choc</p> <p>6) Ben un papillon dans la nuit</p> <p>7) Une échographie. Pis voilà</p>	<p>6) Les ailes et le corps au milieu : forme. Nuit : le noir</p> <p>7) Le noir avec les contrastes de couleur. Un papillon bébé [D F- A/ H]. [On voit des êtres humains. Je verrais bien une femme des deux côtés qui ramasse quelque chose qui fait du djumbé, une africaine peut-être.] [D K H]. [Des filles avec des jambes en l'air comme si elles dansaient accrochés à quelque chose]. [D K H].</p>	<p>6) D FC'+ A Ban</p> <p>7) D C' Anat</p>
<p>Planche IV :</p> <p>8) Une grenouille</p> <p>9) La France mais un petit peu bizarre.</p> <p>10) Les jambes d'un gugusse avec le corps mais sans la tête.</p> <p>11) On dirait qu'il est accroché à un arbre le corps Voilà</p>	<p>8) La petite tête avec les jambes recroquevillées.</p> <p>9) Ben le dessus : forme. Peut-être l'Italie avec la botte</p> <p>10) Comme si y avait les chaussures là et pis on dirait un tronc d'arbre.</p> <p>11)</p>	<p>8) G F- A</p> <p>9) Dd F- A</p> <p>10) G F+ Hd</p> <p>11) D Kp bot</p>
<p>Planche V :</p> <p>12) Une chauve souris.</p>	<p>12) [Un papillon] [G F+ A</p>	<p>12) G F+ A Ban</p>

13) Les pinces d'un crabe peut-être.	Ban]. La tête et les pattes : forme. 13) Ben comme si y avait une ouverture. Deux parties dans la main. Comme si ça pouvait pincer : forme	13) D Kp- Ad
14) Ben je trouve on dirait une chauve souris quoi	14)	14) G F+ A Ban
Planche VI : 15) On dirait une épée plantée dans quelque chose. TLG Je n'ai rien d'autre à dire	15) Quelque chose : la roche. Surtout le dessus ça a une forme d'épée.	15) DD Kob- Obj
Planche VII : 16) Ben on dirait des mains superposées je trouve 17) avec le pouce en l'air 18) Comme une sculpture un peu. TLG Ouhais c'est bon	16) 17) C'est comme une sculpture : la forme 18)	16) G F+ Hd 17) D Kp (Hd) 18) G F+ Obj
Planche VIII : > 15s : choc 19) On dirait un espèce de tigre qui longe une falaise. 20) Comme si la falaise elle leur tendait la main	19) Le tigre : C'est comme si y avait ses pattes. Il monte sur quelque chose donc j'ai supposé qui y avait une falaise. 20) Mouvement : mains qui retiennent le tigre : forme.	19) DD Kan A 20) Dd Kp- Frg/Hd
Planche IX : > 15s : choc Ca me fait penser à rien du tout.	Choc	
Planche X : 21) Ben on dirait des insectes. Sauf ça là. Ca fait comme si dans le monde y avait plus que les insectes. Ils ont tout envahi. Pis c'est tout.	21) Tout sauf le rose. Forme un peu bizarre. Plein de pattes partout. Comme si c'était un peu les littoraux avec la mer et y avait des insectes partout.	21) D F± A

Les deux aimées

VII : Elle me fait penser à une sculpture je trouve ça joli.

III : Ben j'aime bien les couleurs. Et pis euh, je ne sais pas trop.

Les deux moins aimées

II : Je trouve qu'elle fait comme si y avait eu un massacre, quelque chose de grave.

Comme si les gens avaient été tués.

X : celle là parce que je n'aime pas les insectes.

5.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R=21	G= 10	F+= 5	A= 8	F%= 57
Tps total= 30	D= 9	F-= 5	Ad=2	F+%= 57
Indice angoisse :	Dd= 2	F±= 2	Hd= 3	F-%=
TA		K=	Bot=1	F% élargit= 66

TRI		k= 5	Obj= 3	G% = 48
BAN: 3		CF=1	Anat=2	D% = 42
		FC=1		Dd %= 9,5
		C= 1		A% = 47
				H% = 14
				RC%= 14

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Loup Masque Chien Djumbé Botte Chaussure Chauve souris Crabe Sculpture Falaise	Papillon malade trou échographie
10	3

5.3.3 Interprétation

5.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ **La productivité**

Globale

Sa productivité est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Ses réponses varient de 4 réponses maximum à 1 réponse par planche. Sa productivité est irrégulière. Les chocs apparaissent aux planches III et VII par des temps de latence longs. Ces chocs sont peut-être liés au contenu latent des planches (schéma corporel et identification sexuelle pour la III et maternelle pour la VII). Puis le choc se manifeste aussi à la planche IX par un refus.

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit quasiment autant en G qu'en D.

Son G% est supérieur à la norme. Elle a une adaptation perceptive de base. Elle peut faire référence à un objet total. Ses G sont en majorité secondaires et de bonne qualité formelle. Ce qui vient nous signifier qu'elle peut réaliser des opérations

mentales originales. Elle est adaptée à la réalité extérieure. Elle condense des mouvements perceptifs et projectifs. Elle aurait des potentialités créatrices. Puis elle posséderait des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Il existe un espace psychique propre chez cette jeune fille.

Son D % est supérieur à la norme. Ce résultat témoigne de la présence d'un Moi suffisamment fort pouvant se soumettre à l'épreuve de réalité. Il renvoie à une signification adaptative. Cette approche en D a aussi une signification défensive qui relève du déplacement, de l'évitement et de l'isolation perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son **F%** est inférieur à la norme. Ses opérations mentales seraient perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantasmatiques.

Son **F+%** est abaissé. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantastiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture, en restant dégagé des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère semble adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semble fonctionner car sa qualité du rapport au réel semblent positive. Elle apparaît cependant dans une conduite de contrôle.

Son protocole présente six **K** de bonne qualité formelle. Ce qui témoigne d'une créativité et d'un dynamisme de la pensée.

Son **A%** est dans la norme.

Nous ne recensons que trois Ban dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

5.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Est de type $K < C$ extratensif. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Elle est soumise à des sentiments et elle est envahie par eux. Elle est émotive et instable.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Dans son protocole nous recensons deux K aux planches III au moment de l'enquête. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces

archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses K sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant agressif. Mais aussi dans une dépendance. De nouveau cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'identité sexuelle n'est pas stable une de ses réponses renvoie à l'immaturation fonctionnelle.

Les petites kinesthésies sont présentes : Kan, Kp, Kob aux planches IV, VI, VIII et X. Elles réactivent la pulsionnalité sur une valence agressive et libidinale. Puis le mouvement de dépendance est présent.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III elle intègre la couleur à sa réponse. Cette planche est marquée par l'irruption pulsionnelle dans une valence libidinale et agressive. Le mouvement dépressif est également présent.

Aux planches pastel la couleur n'est pas intégrée aux réponses cependant la pulsionnalité est réactivée ainsi qu'un mouvement de dépendance et d'étayage.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification ainsi que d'empathie.

Son **indice d'angoisse** est supérieur à la norme.

Ses contenus sont variés ce qui témoigne peut-être d'un certain niveau intellectuel et culturel chez cette jeune fille.

➤ **Analyse clinique planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence mais sur le contenu des réponses. Face à cette planche elle perd le contrôle. Elle perçoit dans une première réponse en D et ensuite en G mais son contrôle est de mauvaise qualité formelle. Puis ensuite elle alterne entre D et G. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Annie accumule les détails, avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle semble percevoir cette première planche de manière anxiogène au vu des réponses qu'elle nous donne. Cette déstabilisation est peut-être liée au fait que ce soit la première fois qu'elle vit ce genre de situation et/ou le contenu latent de cette planche ? Dans ses premières réponses « *un loup* » « *masque qui fait peur* » « *un masque de diable* » la pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive destructrice. Cependant la sensibilité au manque est présente avec ses réponses « *masque* » « *trou* ». Réponse « *trou* » qu'elle rumine à plusieurs reprises. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'angoisse de castration. La thématique destructrice sur une valence morbide dans un mouvement dépressif est présente « *un papillon qui est malade* ». Les éléments phalliques apparaissent dans des représentations « *tête* » « *un peu pointu* ». La pulsion scopique à travers sa réponse « *yeux* » figure à cette planche. Cette pulsion est liée à des éléments persécuteurs. Puis sa dernière réponse fait référence à une thématique de séparation liée à un mouvement de dépendance « *avec les trous ça fait des séparations mais ils sont toujours ensemble* ». Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une angoisse de séparation. Angoisse car la sensibilité au manque est évoquée.

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *loup* » « *masque* » « *chien* » et ensuite la présence de variables pénétration « *papillon malade* » « *trou* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Ces différentes réponses nous font poser la question de savoir s'il s'agit d'un retour au niveau plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Ces éléments de réponses nous permettent de déterminer que la relation précoce d'avec la mère s'est opérée sur un mode anxiogène et peu sécurisant, renvoyant peut-être à un défaut de contenant de la part de l'objet maternel ?

Planche II

Face à cette planche elle reprend le contrôle. Cette reprise de contrôle est peut-être liée à l'angoisse suscitée précédemment ? Après hésitation elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle. Puis elle a recours à la dénégation pour mettre fin à ses réponses. Elle intègre uniquement le rouge dans sa réponse « *du sang* » qu'elle associe à l'enquête au « *cœur* ». La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive, destructrice. Cette planche dans le registre des modalités de relations, de

type d'image de soi, s'associe à des représentations destructrices. Notons que cette planche fait partie de celles qu'elle n'aime pas. Elle justifie ce choix en ayant recours au processus primaire. La pulsion agressive destructrice et morbide est clairement évoquée « *Je trouve qu'elle fait comme si y avait eu un massacre, quelque chose de grave. Comme si les gens avaient été tués.* » Nous pouvons également lier ce contenu à l'angoisse de perte d'objet liée à une fragilité narcissique et un mouvement dépressif.

Planche III

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche. Elle intègre la couleur à ses deux réponses. Elle garde le contrôle, elle perçoit en D avec des réponses de bonnes qualités formelles. Sa réponse « *un papillon dans la nuit* » renvoie à un contenu d'angoisse et de peur. La thématique enveloppementale dans un défaut de contenant est présente avec sa réponse « *échographie* » qu'elle justifie à l'enquête avec « *un papillon bébé* ». La thématique régressive est présente par le biais du fantasme de vie intra-utérine. Cependant elle mélange les genres humain et animal ce qui renvoie au manque de limites ainsi qu'à des identifications sexuelles mal campées. A l'enquête le contenu pulsionnel est présent dans une valence agressive qu'elle pondère en ayant recours à deux interprétations différentes ainsi qu'à la précaution verbale. « *Je verrais bien une femme des deux côtés qui ramasse quelque chose qui fait du djumbé, une africaine peut-être* ». Puis la valence libidinale est aussi réactivée dans un mouvement d'érotisation des relations « *des filles avec des jambes en l'air comme si elles dansaient accrochées à quelque chose* ». La notion de dépendance et d'étayage est présente avec le contenu « *accroché* ».

En outre à l'enquête elle perçoit cette planche de manière plus socialisée et élaborée avec la présence de l'ambivalence que nous retrouvons dans ses représentations d'objet total.

Cependant nous pouvons constater le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *jumbé* », et la présence de variables pénétration « *échographie* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Notons que ces réponses humaines montrent qu'Annie a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par

ailleurs, le choix de l'identité sexuelle est déterminé mais le doute est présent. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée en ce qui concerne les identifications sexuelles.

Planche IV

La perte de contrôle est présente à cette planche. Elle perçoit une première réponse en G avec une approche de mauvaise qualité formelle. Ensuite elle perd le contrôle dans une seconde réponse avec une réponse Dd de mauvaise qualité formelle. Puis elle reprend le contrôle dans une troisième réponse en G avec une perception de bonne qualité formelle. Mais cette tentative de reprise de contrôle se solde par un échec. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Annie accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *grenouille* » est articulée à l'enquête avec « *petite tête* » ce qui renvoie à une forme d'impuissance et d'immaturation fonctionnelle. Les réponses « *botte* » « *chaussures* » sont côté variable barrière ce qui renvoie à la notion de contenant. Elle peut être entendue dans un aspect défensif et de protection. Puis la thématique de la castration apparaît dans sa réponse « *les jambes d'un gugusse avec le corps mais sans tête* ». Par ailleurs la pulsionnalité est réactivée dans une valence libidinale avec une représentation érotisée qu'elle introduit par une précaution verbale « *on dirait qu'il est accroché à un arbre le corps* ». L'arbre renvoie à l'image paternelle. L'élément phallique apparaît à travers « *tronc d'arbre* ». La notion de dépendance apparaît dans le mot « *accroché* ».

A travers ses éléments de réponses, elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme impuissante. Impuissance qui semble l'insécuriser d'où peut-être ce besoin de protection et de contenance qu'elle manifeste à cette planche.

Planche V

Elle débute cette planche avec une réponse adaptée en G ensuite elle perd le contrôle avec une réponse en D, et le reprend à nouveau avec une réponse adaptée en B. Elle rumine la même réponse à la première et troisième cotation. Cette rumination lui permet de reprendre le contrôle ainsi que la précaution verbale.

Elle donne trois réponses en G adaptées « *Une chauve souris* » et « *Papillon* » à l'enquête. Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par

là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ces réponses banales montrent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Les réponses « *pincés de crabe* » « *comme si ça pouvait pincer* » renvoient à une réactivation de la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur, l'élément phallique « *tête* » et « *pattes* » apparaît à travers ces réponses.

Notons que « *chauve souris* » « *crabe* » est côté variable barrière. Ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif utilisé comme protection.

Planche VI

Face à cette planche elle donne une réponse qu'elle introduit avec une précaution verbale. Elle perçoit en DD avec une approche de mauvaise qualité formelle. Cependant elle perd le contrôle, ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette planche. Sa réponse « *on dirait une épée plantée dans quelque chose* » renvoie à une réactivation de la pulsionnalité sur une polarité agressive destructrice et libidinale. La symbolique pénienne phallique, contenu latent de cette planche, semble prendre ici du sens. Cette réponse semble la déstabiliser car elle est suivie d'un long silence qui aboutit à une dénégaration.

Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle a peut-être une problématique sexuelle. Sa sexualité semble être vécue de manière agressive.

Planche VII

Elle est choquée face à cette planche. Elle perçoit en G avec une approche de bonne qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche.

Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale « *on dirait* » pour immiscer un contenu de dépendance « *des mains juxtaposées* » associé à une irruption pulsionnelle sur une valence libidinale dans une représentation phallique « *le pouce en l'air* ».

Puis dans sa réponse « *sculpture* », elle fait référence à une forme de contenance et de solidité des limites. Cette réponse est côté variable barrière et peut être entendue dans un aspect défensif, de protection.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Annie dans une relation de dépendance. Sa relation d'objet semble être marquée par l'oralité.

Planche VIII

Face à cette planche elle est choquée. Le choc est peut-être liée au contenu latent de cette planche. Elle perd le contrôle face à cette dernière. Elle donne deux réponses une en DD de bonne qualité formelle et une autre en Dd où elle perd le contrôle.

Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale « *on dirait* » puis l'accès à l'ambivalence est présent à travers la référence à un objet total dans lequel le contenu symbolique est investi de charge pulsionnelle libidinale et agressive « *on dirait un espèce de tigre qui longe une falaise* » « *Il monte sur quelque chose donc j'ai supposé qu'il y avait une falaise* ». Elle rumine à plusieurs reprises le mot « *falaise* » qui est cotée variable barrière et peut être entendue dans un aspect défensif, de protection.

La confusion est présente dans sa deuxième réponse « *comme si la falaise elle tendait les mains* ». Elle mélange le mouvement dont la symbolique renvoie à quelque chose qui vit à quelque chose qui est inerte. Cependant le mouvement de dépendance et le besoin d'étayage sont présents dans ses réponses « *elle tendait les mains* » « *mains qui retiennent le tigre* ».

Nous pouvons supposer que le contact avec l'environnement extérieur reste difficile pour elle.

Planche IX

Elle manifeste un refus face à cette planche. Choc qui est peut-être lié au contenu latent de la planche : les relations maternelles précoces. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il y a peut être une problématique en ce qui concerne ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel ?

Planche X

Face à cette planche elle perd le contrôle ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette dernière. Elle donne une réponse en D de plus ou moins bonne approche formelle. Elle introduit sa réponse par une précaution verbale. Cette réponse est cotée variable pénétration « *On dirait des insectes...ça fait comme si dans le monde y avait plus que des insectes...ils ont tout envahi* » puis celle de l'enquête aussi « *un peu les littoraux avec la mer et y avait des insectes partout* ». Le manque de limite semble présent à travers cette réponse. La réponse « *On dirait des insectes...Ça fait comme si dans le monde y avait plus que des insectes...ils ont tout envahi* » réactive aussi une position de toute puissance et de domination. Elle fait référence à une thématique régressive « *mer* ».

Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle a des angoisses séparation ? Par ailleurs cette planche fait partie de celles qu'elle n'aime pas.

Représentation de soi

A la planche III, elle donne des réponses humaines à l'enquête qui laissent supposer qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Ses Ban à la planche V traduisent possède des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous repérons à travers ses réponses, surtout aux planches I, II, III, que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Fragilité qui est liée à une thématique dépressive de perte d'objet renvoyant à une problématique de séparation, en l'occurrence liée à la première relation objectale. En effet, son protocole est marqué par la dépendance et par la question d'une fixation à l'oralité, qui serait due à une perturbation précoce d'avec le premier objet d'amour. Nous observons à travers son matériel une fragilité en ce qui concerne l'image du corps qui ne semble pas nette dans ses limites. De plus nous observons également un mélange des genres humain/animal, ce qui renvoie à un manque de limite entre soi et l'autre. Ce qui pose la question de la différenciation entre soi et autrui et cette difficulté qu'elle semble vivre quant au processus de séparation individuation inhérent à cette période de la vie. Difficulté qui apparaît à travers le mouvement dépressif observé dans son protocole. Cette fragilité narcissique est peut être liée aussi à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. Cette représentation dépressive dans laquelle la pulsion de mort surgit est contre balancée par la pulsion de vie. Face à la perte, elle arrive à se protéger en prenant appui sur elle même et ses ressources internes. Alors qu'auparavant elle avait recours à l'oralité.

Son protocole souligne que ses identifications sexuelles ne sont pas bien campées, puis la planche IV renseigne par rapport à une problématique à ce niveau. La différenciation entre soi et l'autre reste encore floue. Le manque de limite interne est présent dans ses réponses. Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($10B > 3P$) ce qui signifie que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établies. Cette élévation du score montre aussi qu'Annie est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation ne conserve pas sa répartition initiale $B > P$, mais qu'il y a une

élévation au score B : 10B, puis le score P reste dans la norme : 3P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Annie. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer qu'Annie a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

Mécanismes de défenses

Il nous semble qu'Annie présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. Notons que son indice d'angoisse est supérieur à la norme. La sensibilité au manque est présente dans son protocole. Son protocole relève de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide, comme le recours à des défenses, comme la précaution verbale, la rumination, l'ambivalence, l'annulation, la dénégation, la restriction et voire l'inhibition à certaine planche. Son système défensif dans lequel apparaît le refoulement lui permet de tenter de garder le contrôle sur son psychisme.

5.3.4 Synthèse

Durant la passation Annie arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. De manière globale son protocole est varié au niveau du vocabulaire. Elle a recours à des formalisations qui témoignent d'une conscience d'interpréter « *ça fait penser à* ». Mais elle a tendance à avoir recours à des réponses laconiques « *voilà* », « *c'est tout* » pour mettre fin aux planches qui semblent la déstabiliser. Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs passent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. A la planche I l'échec de l'unité corporelle puis ses réponses dans lesquelles la sensibilité au manque est perçue, renvoient à une dépendance orale « *avec les trous ça fait des séparations mais ils sont toujours ensemble* ». L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise. Maîtrise dont les ratés perceptifs assouplissent le psychisme de cette jeune fille à certains moments et le rigidifie à d'autres. Nous observons un surinvestissement en G et en D. Cependant son F% et F+% sont défaillants. L'échec des mécanismes de défense est ici présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahie par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Elle investit son cadre perceptif, son G% témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. Son D% est supérieur à la norme, il témoigne d'un contrôle perceptif de base. Puis son Moi est suffisamment fort pour se soumettre à l'épreuve de réalité. En outre le nombre de banalités est inférieur à la norme, la désinsertion du monde environnant est ici significative.

Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Notons qu'elle a des potentialités créatrices. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle et du traitement de l'angoisse de castration.

Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur la qualité de ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Aux planches II et III elle intègre la couleur à sa réponse. Ces planches sont marquées par l'irruption pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif. Le mouvement dépressif est également perçu ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques. De plus, le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel.

Son protocole est marqué par deux Kinesthésies. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de

la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. Ses kinesthésies à la planche II est sous tendues par l'expression de contenus symboliques investis de charges pulsionnelles, ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables, qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective. A travers l'enclenchement de ce processus Annie d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Cependant nous observons que la dimension dépressive occupe une place importante dans la scène psychique, la manifestation en est l'expression d'angoisse massive. Son indice d'angoisse élevé est peut-être également lié au fait qu'elle n'a plus recours à l'objet nourriture pour la colmater.

En outre, son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale et de dépendance. Cette notion de dépendance apparaît dans diverses représentations. Cette relation semble marquée par l'oralité. L'angoisse de castration apparaît dans son protocole. Cette castration est peut-être liée au manque et à la frustration vécus durant son hospitalisation. De même la problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut-être liée à la perte de poids et à la réactivation du phénomène pubertaire.

6 Etude de cas : Victoire

6.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	108,50	164,60	39,86
Fin cure	90,08	167,30	32,44

Anamnèse

Victoire est une adolescente de 15 ans. Elle est fille unique. Anaïs vit avec ses deux parents. Tous les week end, elle est gardée par ses grands-parents maternels puisque les parents travaillent. Ils sont restaurateurs. Chez eux, la nourriture est au cœur du fonctionnement familial, c'est même ce qui les fait vivre puisque c'est la profession parentale. Victoire a une place centrale dans sa famille et fait l'objet des préoccupations parentales. Elle se présente comme une adolescente discrète et agréable. Elle fait preuve d'une maturité importante. Elle cherche bien souvent à faire plaisir à l'autre. Elle évite les conflits. Toujours disponible dans la relation avec l'adulte car elle évolue dans un monde d'adulte. Elle souffre de solitude. Elle est aussi beaucoup préoccupée par les conflits autour d'elle. Elle se trouve au cœur des confidences d'adultes. Elle tente difficilement de se trouver une place. Dans sa famille les générations sont parfois confuses. Par exemple, son oncle n'avait que 9 ans à sa naissance. Dans son histoire, elle a vécu un déménagement pour un changement de vie professionnelle de ses parents. Elle dit s'entendre mieux avec son père « parce qu'il cède plus facilement ». Dans la famille la grand-mère maternelle est obèse. Elle porte un anneau gastrique. Puis la tante maternelle souffre aussi d'obésité.

6.2 Test de l'arbre

6.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben là j'ai mis des branches (II).

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui là (II) parce qu'il est plus joli.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Il faut que j'en dessine trois.

c. En quoi est-il imaginaire ?

Ben il a des zigzags.

d. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Une histoire euh je dis. Ben je ne sais pas. Je ne sais pas.

e. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Ben qu'il protège ma famille voilà.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Ben il a pas de feuilles. Il a pas de. Oh ben oui il a pas de feuilles.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben que s'est il passé ? Je ne sais pas. Ben je ne sais pas parce qu'il est trop vieux. 5 ans.

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Non. Ben parce que après on va le couper.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben qu'il ait des feuilles.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben je souffre. Ouais.

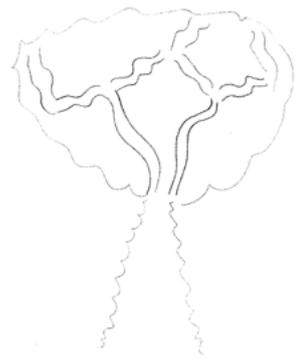
4



5



6



6.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Feuillage lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant. Veut user de son charme pour convaincre.
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie. Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. Retour possible à l'immobilisme. Appui sur les habitudes. Assure ses arrières, peur des contacts.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent.
	Tronc ouvert et lié ou demi lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
Dimensions hauteur tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doute de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance.

			Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.
	Trait droit et net bordant le tronc.	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.
	Traits légers dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord. Eventuellement tendances ludiques.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Face à l'autre Victoire met en place des défenses rigides de l'ordre de l'inhibition (FL1). Elle rencontre des difficultés relationnelles (A s Br, F Fest, Co F). Sa problématique relationnelle est liée à sa fragilité narcissique et la problématique dépressive (Po H, FL1). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B). L'immaturation affective est présente (T+ gdq F, FL1, F Las).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer. Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère

Symétrie	Symétrie angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. Excitation, agitation, bizarrerie. Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité. Opposition. Désir de se faire valoir. Peur des maladies et des accidents. Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...)
Feuillage	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif. Traumatisme affectif.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc ouvert et lié ou demi lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients. Tracé positif pour quatre ans.
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. Tendance à l'autonomie et à l'introspection.
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité. Doubte de son intelligence. Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Victoire reste dans un système défensif rigide qui relève de

l'inhibition (FL1). Dans le sens où son dessin est quasiment identique au premier tracé. En outre son Moi reste fragile. Cette fragilité se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Po H, Sym Ang T, Br Cou, A sans F, T 2 Tr, FL1). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B) afin peut-être de tenter de maîtriser ses pulsions agressives (FFV, Sym Ang T).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti.
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer. Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). Lutte contre la dépression par l'excitation. Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder. Tendances ludiques. Peur du monde et de l'échec. Veut conserver ses possessions de façon infantile.
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Mensonges par fabulation. Problème de passage du particulier au général. Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale.
	Têtard larvé	Têt L	Impression d'être frustré et abandonné affectivement. Frustrations réellement subies telles

			<p>que : enfant en surnombre et seul de la famille à être placé en internat, bébé non accepté par la mère, ressenti par elle comme responsable de la mort du père, privé de nourriture et de jouets, famille dissociée par mort ou divorce.</p> <p>Attitude et comportement plus infantile que son âge et désir d'être le bébé choyé.</p> <p>Besoin d'appui, d'être couvé et caressé.</p>
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Losanges et ½ losanges 2 traits + ronds	Los 2 Tr + Ronds	<p>Effort vers un équilibre entre indépendance et autonomie.</p> <p>Impression d'être tiraillé entre deux pôles opposés et sentimentalité réceptive.</p> <p>Le besoin d'appui et le désir de ne pas être qui ses parents freinent.</p> <p>Le sujet est conscient du combat qui se joue entre 2 désirs opposés et cherche des compensations affectives pour tempérer son inquiétude.</p>
	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page.	T Div Incl	<p>Insécurité et besoin d'appui.</p> <p>Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation.</p> <p>Replis sur soi, isolement.</p> <p>Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.</p>
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions hauteur totale	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
Dimensions hauteur du feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	<p>Réflexion et contrôle de soi déficients.</p> <p>Tracé positif pour quatre ans.</p>
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	<p>Réflexion, possibilité de retarder ses réactions.</p> <p>Tendance à l'autonomie et à l'introspection.</p>
Dimensions largeur du feuillage	Feuillage Largeur 1	FL1	<p>Puérilité.</p> <p>Doute de son intelligence.</p> <p>Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance.</p> <p>Préoccupations diverses.</p>
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
	Trait acéré en feuillage	TR acer F	Agressivité déclarée.
	Trait en vermicelle	Verm	Problèmes à propos de voir et

			cacher. Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à le prendre en défaut. Désir d'affrontement ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression.
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr Lt T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
	Retouches et morcellement dans les branches	Ret Mor Br	Blocage de pensée.

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Victoire a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité est liée à sa fragilité narcissique et à sa problématique dépressive (Po H, A sans F, FL1, T Div Incl, FFP). Son conflit se situe au niveau intrapsychique (Cr F). Elle semble avoir vécu un choc corporel (T Div Incl). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (Po G tend C, Têt L, TEL B, T Div Incl). L'insécurité affective est évoquée (Têt L, T Div Incl) ainsi que la relation de dépendance (H2).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance Angulaire en llage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui st vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Centre Tendance che	Po tend G	
Position dans la page	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Branches Coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Feuillage	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Cicatrice en Tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Tronc	Tronc 2 traits	T2 tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs

			Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
Tronc	Feuillage suspendu au- sus du Tronc	F sus T	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc élargi à la Base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que llage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimension	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité Doute se don intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie, intériorisation Spectateur effacé, besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe au niveau du corps (Cr T). Elle a recours à la somatisation pour exprimer sa souffrance (Alt Ang F). La problématique dépressive est présente ainsi que la fragilité narcissique (Po H, T2 tr, A sans F, Cis). L'immaturation affective est présente (H1, T+gdq F, FL1). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B, H1).

6.3 Test du Rorschach

6.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Un papillon 2) guêpe. Pis c'est tout	1) Ben les ailes. Pis le bas : la forme 2) on dirait un dard : forme. (dissymétrie).	1) G F+ A 2) Dd F- (Ad)
Planche II : > 20s : choc		

Faut dire ce que ça me fait penser les trucs ? 3) Ben à du sang 4) Ben je vois deux chiens. Pis voilà	3) Ben parce que c'est rouge : couleur.. [un papillon] : les ailes et pis le corps [D F+ A Ban]. 4) Ben les oreilles. La queue et le museau. Ben je dirais qu'ils sont malades parce qu'ils saignent.	3) D C+ Anat 4) D Kan A →C
Planche III : 5) Ben a deux bonhommes avec deux bébés 6) Deux chauve souris qui saignent. 7) Et un papillon rouge. Pis voilà	5) La tête : forme. Deux bébés appartiennent au bonhomme. Ben je ne sais pas, c'est ce qui m'est venu. Aucune idée 6) Ben là comment qu'elles sont et parce qu'elles sont rouges 7) Ben là la forme, ses ailes et puisqu'il est rouge	5) D K+/- H 6) D CF- A 7) D FC A Ban
Planche IV : 8) Un bonhomme avec 9) Une fusée derrière. Ben c'est bon.	8) Les pieds. Sa forme de pied. Pis voilà 9) L'arrière, la forme aussi. [manette] Ben ouais j'sais pas ça à la forme. Il veut s'envoler. Il s'envole : mouvement	8) D K H 9) D F+ Obj
Planche V : 10) Un lapin avec des ailes. Pis c'est tout	10) Les oreilles et les pattes : forme. Les ailes, la forme. C'est ensemble le lapin et les ailes	10) G F- A
Planche VI : 11) Une fleur 12) Un papillon bizarre 13) Un scarabée. Pis voilà.	11) Ben la forme on dirait un bourgeon 12) Les ailes : forme. 13) Ben les yeux. Les antennes et pis les pinces.	11) Dd F+ Bot 12) D F+ A 13) Ddbl F+ A
Planche VII : 14) ▼ Deux bonhommes accrochés 15) A un cerf volant. Pis voilà.	14) Le bonhomme il est bizarre. Ben il a un nez qui est vachement long (. Il a qu'un seul pied, il a pas de bras. Pis il est bossu. 15) C'est deux cerfs-volants reliés. Ben on les a attachés	14) DD K H 15) D Kp- Obj
Planche VIII : 16) Deux chiens avec la patte arrière droite en moins (castration). 17) ◀A de l'eau 18) ▼ Ben a un monstre. Pis voilà.	16) Ben la forme, les pattes et la tête. 17) L'eau : parce qu'elle est bleue et y a le reflet des chiens dans l'eau. 18) Ben il a une tête qui fait peur, il a leurs bras écartés et dans ses mains il a les deux chiens.	16) D F+ A 17) D C+/- Elem 18) D Fclob- (A)
Planche IX :		

19) ▼ Ben le tronc d'un arbre et les feuilles 20) c'est un nuage 21) Deux têtes de chien qui pleurent. 22) Et deux bébés qui sont reliés par un cordon. Et voilà.	20) En fait c'est le nuage qui remplace les feuilles. Ben la forme : tronc. Nuage, ben la forme aussi 21) Ben à la forme et puis ouais. Ils sont accrochés à l'arbre comme les bébés 22) Ben la forme	19) Dd F- Bot 20) D F± Frg 21) D Kan- (Hd) 22) D/Dbl F- H
Planche X : 23) Deux araignées. 24) Deux moustiques 25) Un tronc d'arbre. 26) Deux limaces 27) avec un pistolet. 28) Deux bébés rhinocéros 29) Deux bébés chiens. Et voilà.	23) Ben elles ont plein de pattes : forme 24) Ben la forme 25) La forme. 26) La forme des limaces et ça ressemble à des pistolets [D F- Obj]: forme 28) Ben leur nez et pis la forme. 29) Ben la forme	23) D F+ A Ban 24) D F+ A 25) D F- Bot 26) D F+ A 27) D F- Obj 28) D F- A 29) D F- A

Les deux aimées

V : ben parce que c'est un lapin qui vole.

VII : Parce que c'est bizarre de voir deux bonhommes qui sont accrochés à un cerf volant.

Les deux moins aimées

VIII : Parce que les deux chiens ils ont une patte en moins et parce que je vois un monstre.

X : Parce que y a plein de bestioles et tout et je n'aime pas.

6.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R=29	G= 3	F+=11	A= 15	F%= 70
Tps total= 30	D= 22	F-= 8	Ad=1	F+%= 57
	Dd=4	F±= 1	H= 4	F-%=
Indice angoisse :		K= 2	Hd=1	F% élargit= 82
TA		k= 2	Elem=2	G% = 10
TRI		FC=1	Bot= 1	D% =76
Ban= 2		CF=1	Geo=2	Dd %=14
		C= 2	Obj= 2	A% = 55
			Anat= 1	H% = 17
				RC%= 48

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Guêpe Chien Fusée Lapin Scarabée	Ils saignent Chauves souris qui saignent

Chien	
Araignée	
7	2

6.3.3 Interprétation

6.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ La productivité

Globale

Les caractéristiques quantitatives montrent une production légèrement supérieure à la norme. Les hypothèses que nous pouvons émettre afin d'expliquer cette productivité sont :

- Victoire donne autant de réponses peut-être parce qu'elle a le désir de bien se faire voir par le psychologue ?
- Elle a peut-être le désir de se faire passer pour intelligente ?
- Elle possède peut-être un niveau d'intelligence et d'instruction supérieure à la norme ?

Planche par planche

Sa productivité est assez fluide, elle varie entre deux et trois réponses par planche.

Sauf à la dernière planche où le nombre est de sept réponses. Ce qui est peut être lié au contenu latent de cette planche : la séparation.

Les chocs apparaissent à la planche II. Ce qui est peut-être due au fait que ce soit la première planche couleur et ou sinon à son contenu latent (l'image du corps, l'angoisse de castration).

➤ Les modes d'appréhension

Elle appréhende plus en D qu'en G. Elle a une approche analytique de la perception de ces planches.

Son G% est bas, il est largement inférieur à la norme. Ce qui signifie qu'elle est peut-être dans l'incapacité d'appréhender des entités dans leur intégrité, ce qui indique peut être de faille importante quant à l'image de soi chez cette jeune fille.

Son D% est supérieur à la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonnes qualités formelles. Ce résultat renseigne sur le fait qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif le recours au D renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant lorsqu'elle perd le contrôle perceptif avec une approche de mauvaise

qualité formelle, elle montre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatiques et socialisées.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat signifie que sa vie affective et fantasmatique est étouffée et appauvrie. Elle manque peut être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat nous signifie qu'elle vit peut être une dépression et/ou qu'elle est peut être inhibée.

Dans un contexte défensif rigide. Elle utilise peut être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont peut être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantasmatiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut être à appréhender la réalité par constat, description, lecture en restant dégagé des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère est peut être adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semble fonctionner car sa qualité du rapport au réel apparaît positive. Elle semble cependant dans une conduite de contrôle.

Son protocole est marqué par peu de **K**. Cette existence témoigne d'une créativité et d'un dynamisme de sa pensée.

Son A% est dans la norme.

Nous ne recensons que deux **Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

6.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif. Il est mixte. Il est plus nuancé par la participation des deux **K**, ce qui permet une pondération de l'expression des besoins et des affects.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Dans son protocole, nous recensons trois **K** aux planches III, IV et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses **K** sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de

soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. De nouveau cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène de l'identité sexuelle n'est pas stable ses réponses relèvent de l'immatunité fonctionnelle.

Les petites kinesthésies sont présentes : Kan aux planches II et IX. Elles réactivent la pulsionnalité sur une polarité destructrice orale, puis sur un mouvement de dépression et de dépendance.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III elle intègre la couleur à sa réponse. Cette planche est marquée par l'irruption pulsionnelle dans une valence libidinale et agressive avec une polarité orale destructrice. Le mouvement dépressif est également présent en lien avec une angoisse de perte d'objet.

Aux planches pastel la couleur est uniquement intégrée à une réponse à la planche VIII. Cependant l'irruption pulsionnelle est présente à ces trois dernières planches sur une valence agressive et libidinale.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification et d'empathie.

Son **indice d'angoisse** est inférieur à la norme.

➤ **Analyse clinique : planche par planche**

Planche I

Face à cette planche Victoire perd le contrôle ce qui peut être du à la nouveauté du matériel. Elle tente de garder le contrôle en ayant une approche en G dans une première réponse de bonne qualité formelle. Puis elle le perd lors de la seconde réponse.

Sa réponse « *papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image archaïque. Sa seconde réponse « *guêpe* » réactive une pulsion agressive. Cependant cette réponse est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Puis à l'enquête, les pulsions libidinales et agressives sont réactivées, à travers une représentation phallique destructrice « *dard* ».

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects positifs et négatifs. Les éléments que nous possédons renvoient à la relation précoce d'avec la mère qui semble s'être opérée de manière insécurisante et angoissante.

Planche II

Face à cette planche elle vit un choc. Ce choc est peut-être lié au fait que ce soit la première planche couleur et/ou au contenu latent de cette dernière.

Elle perçoit cette planche en D avec une approche de bonne qualité formelle. Elle intègre la couleur aux réponses. Puis elle garde le contrôle.

Sa réponse « *du sang* » réactive la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur. La pulsionnalité sur une valence sexuelle est présente à l'enquête à travers la représentation « *queue* ». Puis l'oralité apparaît avec sa réponse « *museau* ». Ces réponses sont ensuite associées à une thématique morbide de perte d'objet « *ils sont malades parce qu'ils saignent* ». Cette atteinte corporelle nous permet de lier cette réponse à une fragilité narcissique et dépressive. Notons que cette réponse est cotée variable pénétration mettant en évidence un problème de limite en ce qui concerne l'image du corps.

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *chien* », et la présence de variables pénétration « *ils sont malades parce qu'ils saignent* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Cette planche, dans le registre des modalités de relations, le type d'image de soi s'associe à des représentations destructrices.

Planche III

Elle perçoit cette planche en D avec une approche de mauvaise qualité formelle, sauf à la dernière réponse. Elle perd le contrôle au début et parvient à le récupérer.

Ses réponses « *deux hommes avec un bébé* » « *deux bébés qui appartiennent au bonhomme* » renvoient à une thématique de dépendance liée à un type de relation qui s'inscrit dans l'oralité. Cependant la différence générationnelle est marquée. Sa deuxième réponse « *deux chauves souris qui saignent* » réactive la pulsionnalité sur une valence agressive destructrice. Cette atteinte corporelle permet de lier cette réponse à une fragilité narcissique et dépressive. Notons que cette réponse est cotée

variable pénétration, mettant en évidence un problème de limites au niveau de l'image du corps.

Nous pouvons en déduire qu'il existe une fragilité au niveau du schéma corporel ainsi qu'un défaut de contenant et enveloppemental.

Nous pouvons noter que ces réponses humaines indiquent que victoire a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs, le choix de l'identité sexuelle est déterminé mais le doute est présent. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée en ce qui concerne les identifications sexuelles.

Planche IV

Face à cette planche elle donne deux réponses en D de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Elle associe sa première réponse à l'enquête « *un bonhomme* », elle l'associe à l'enquête avec une représentation phallique qu'elle déplace « *les pieds* ». Cette thématique est présente dans la seconde réponse « *une fusée* », qu'elle associe à l'enquête avec une position de toute puissance « *il veut s'envoler* », « *Il s'envole* ». La réponse « *fusée* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

A travers ces éléments de réponses, elle évoque peut être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme tout puissant.

Planche V

Face à cette planche elle donne une réponse lapidaire en D de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche.

La réponse « *lapin* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et le rapport aux objets externes. Sa réponse, qui évoque un mélange de genre dans le règne animal, nous pose question quant à son ancrage de base dans la réalité. Son identité et la représentation qu'elle a d'elle-même semblent confuses.

Planche VI

Cette planche est perçue en D avec des réponses de bonnes qualités formelles. Elle garde le contrôle.

Dans sa première réponse « *une fleur* », le contenu pénien est présent. La pulsionnalité est réactivée sur une valence sexuelle. Sa réponse « *scarabée* » renvoie à une sensibilité au vide et au manque. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration. « *Un papillon bizarre* », peut renvoyer à quelque chose d'étrange et d'inquiétant. Puis les éléments phalliques apparaissent à travers la réponse « *antenne* ».

Sa réponse « *scarabée* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Planche VII

Face à cette planche elle perd le contrôle. Elle perçoit en D avec des réponses de mauvaises qualités formelles lors de sa seconde réponse. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Victoire accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle débute sa planche par une précision chiffrée, sa réponse « *deux bonhommes accrochés* » représente un contenu de dépendance. Puis elle associe cette réponse à l'enquête avec une thématique phallique de toute puissance « *il a un nez vachement long* ». Elle articule ce thème à une thématique de castration et d'impuissance « *il a qu'un seul pied, il a pas de bras* ». Elle le dévalorise avec « *il est bossu* ». La notion d'indépendance apparaît dans sa réponse « *cerf volant* », qui est contrebalancée par une notion de dépendance « *les deux cerfs volants reliés* » « *Ben on les a attachés* ». Mais le défaut de contenant transparaît dans sa réponse « *cerf volant* ». A l'enquête, sa réponse « *le bonhomme il est bizarre* » peut être associée à quelque chose d'inquiétant et d'étrange.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Victoire dans une relation de dépendance. Sa relation d'objet semble être marquée par l'oralité. Cependant nous notons que l'angoisse est présente, ainsi que le défaut de contenant.

Planche VIII

Dans une première réponse elle garde le contrôle. Elle perçoit en D avec une réponse de bonne qualité formelle. Cette réponse semble la déborder car elle perd le contrôle dans les réponses suivantes, qu'elle perçoit en D avec une approche de mauvaise

qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche.

Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Victoire accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle débute sa première réponse par une précision chiffrée « *Deux chiens avec la patte arrière droite en moins* ». Cette réponse renvoie à la thématique de la castration : Elle a peut-être des angoisses de castration ? A l'enquête elle associe sa réponse à un élément phallique déplacé « *la tête* ».

Sa seconde réponse « *de l'eau* » est régressive, elle renvoie peut-être à la vie intra-utérine ? Cependant nous pouvons évoquer la notion de contenant à travers cette réponse. A l'enquête cette réponse est articulée avec « *le reflet des chiens dans l'eau* ». Le contenu reflet peut poser la question d'une difficulté de différenciation entre soi et autrui. Les réponses « *un montre* », « *une tête qui fait peur* » renvoient à un contenu pulsionnel agressif et angoissant. La notion de dépendance apparaît dans sa réponse « *dans ses mains il a les deux chiens* ».

Notons que les réponses « *chiens* » qu'elle rumine tout au long de la planche sont cotées variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection face à l'environnement

Nous pouvons supposer que Victoire est angoissée par le contact avec l'extérieur. Il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressée et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres, tout en maintenant une certaine dépendance par rapport à ses premières relations objectales et ses identifications primaires.

Planche IX

Elle perçoit cette planche en D avec une approche de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche.

Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Victoire accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *le tronc d'un arbre et les feuilles* » réactive la pulsionnalité sur un versant libidinal avec des éléments de représentation phallique. Elle associe

cette réponse à « *nuage* », ce qui la relie à une fragilité du contenant avec des limites déformées. Nous pouvons lier ces éléments à une image du corps déformé ainsi qu'une fragilité du contenant.

Sa réponse « *deux têtes de chiens qui pleurent* » renvoie à une thématique dépressive et de perte d'objet. A l'enquête elle associe cette réponse avec une notion de dépendance et une représentation régressive « *ils sont accrochés à l'arbre comme les bébé* ».

Elle introduit sa dernière réponse par une précision chiffrée, « *deux bébés qui sont reliés par un cordon* » représentent un contenu ombilical renvoyant à la notion de dépendance.

En outre, ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel semble être marquées par une difficulté de séparation renvoyant à une problématique dépressive et de perte d'objet.

Planche X

C'est la planche où elle donne le plus d'éléments de réponse. Elle perçoit en D et il lui arrive de perdre le contrôle mais elle le reprend. Cette augmentation du nombre de réponse est peut-être liée à des angoisses de séparation. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Victoire accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

La précision chiffrée est quasiment récurrente à toutes les réponses. Elle introduit sa première réponse « *une araignée* » par une Ban. La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive destructrice avec ses réponses « *pistolet* », « *moustique* », puis sur une valence libidinale avec des éléments phalliques « *tronc d'arbre* » « *nez* ». Apparaissent aussi des réponses régressives renvoyant à l'immaturité fonctionnelle « *bébés rhinocéros* » « *bébés chiens* ».

Par ailleurs la réponse « *araignée* » est cotée barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Représentation de soi

Le protocole de Victoire, par le fait qu'elle arrive à donner des pourcentages normaux de réponses globales, ainsi que de bonne forme, laisse penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Cependant à la planche V, celle qui traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du

corps et de la représentation de soi, elle évoque un mélange de genre dans le règne animal, ce qui pose question quant à son identité. La représentation qu'elle a d'elle-même, qui semble être confuse.

En effet nous repérons à travers ses réponses que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Cette fragilité est peut-être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. Cette représentation dépressive renvoie à une thématique de perte d'objet, qui semble liée à

ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel. Relation qui paraît être marquée par la dépendance et par une difficulté de séparation qui renvoient à une problématique dépressive et de perte d'objet. En effet sa relation à l'image maternelle semble être vécue chez Victoire dans une relation de dépendance. Sa relation d'objet semble être marquée par l'oralité. En outre la notion de dépendance transparait à travers les demandes d'étayage et les réponses reflète. Ce qui peut poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui, et renvoyer de nouveau à une fragilité narcissique. Fragilité qui apparaît dans une atteinte corporelle qui nous permet de souligner un problème de limites en ce qui concerne l'image du corps. Nous pouvons en déduire qu'il existe une fragilité en ce qui concerne le schéma ainsi qu'un défaut de contenant et enveloppement.

Notons que ces réponses humaines montrent que victoire a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle est déterminé mais le doute est présent. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée au niveau des identifications sexuelles. De plus, Victoire est angoissée par le contact avec l'extérieur ; il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressé et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres tout en maintenant une certaine dépendance quant à ses premières relations objectales et ses identifications primaires. Par ailleurs son processus de séparation individuation semble opérer dans un mouvement dépressif, et la séparation d'avec son premier objet semble douloureuse pour elle. Cette souffrance apparaît à travers des affects dépressifs.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($7B > 2P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi

que Victoire est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B>P, mais avec une élévation aux deux scores : 7B> 2P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Victoire. Ces analyses du score B§P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Mécanismes de défenses

Il nous semble que Victoire présente à certaines planches une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. La sensibilité au manque apparaît dans son protocole. Son protocole relève de la mise en place d'un processus défensif plus ou moins rigide. L'inhibition semble opérer à travers ses réponses restreintes au moment de la passation, alors que par moment elle se lève. Elle a aussi recours à des défenses comme la précaution verbale, la rumination et la dénégarion. Son système défensif, dans lequel apparaît le refoulement, lui permet de tenter de garder le contrôle.

6.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité moyenne est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches II, ce qui est lié à sa symbolique de l'image du corps et de l'angoisse de castration, symbolique à laquelle Victoire réagit par un allongement conséquent de latence. On note une fluidité des réponses aux planches, elles varient entre deux et trois en moyenne. Sauf à la dernière planche où le nombre augmente de manière significative : 7 réponses. Cette augmentation est due à la symbolique du matériel.

Dans l'ensemble le protocole de victoire est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). Nous relevons peu de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes. Cependant, c'est au moment de l'enquête que son système associatif libère les motions pulsionnelles. Nous observons alors une levée des motions pulsionnelles.

Au plan quantitatif, les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% :

70%, Ban : 2, D% : 77%). Le A% élevé quant à lui signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans ses réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est supérieur au pôle kinesthésique.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale, qui est abaissée, nous révèle que Victoire a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Ce résultat rend compte de son incapacité à appréhender des entités dans leur intégrité, signifiant peut-être une faille de l'image de soi chez cette jeune fille. Son A% élevé montre que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée, renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne qui semble se jouer dans son protocole. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où la mise en place de défense rigide. Cependant à l'enquête l'assouplissement psychique a eu lieu.

Représentation du conflit :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Aux planches II et III elle intègre la couleur à sa réponse. Ces planches sont marquées par l'irruption pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif. Le mouvement dépressif est également perçu, ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques. De plus le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel.

Son protocole est marqué par trois Kinesthésies. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet son registre identificatoire n'est pas net en

terme de différenciation sexuelle. Elle évite donc à la fois la naissance, de la reconnaissance, de la différence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. Ses kinesthésies aux planches III, IV et VII sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investis de charges pulsionnelles, ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables traduisant l'abord de la position dépressive. De plus sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole, traduite par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marquent une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective. A travers cet l'enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, Victoire permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Cependant nous observons que la dimension dépressive n'occupe pas toute la scène psychique

En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale et par la dépendance. Cette notion de dépendance apparaît dans diverses représentations. Cette relation semble marquée par l'oralité. L'angoisse de castration apparaît dans son protocole. Cette castration est peut-être liée au manque et à la frustration vécus durant son hospitalisation. De même, la problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut-être liée à la perte de poids et la réactivation du phénomène pubertaire.

7 Etude de cas : Louise

7.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	90	157	36,51
Fin cure	80	158, 15	31,84

Anamnèse

7.2 Test de l'arbre

7.2.1 Réponses aux questions

Je ne sais pas dessiner moi.

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Il est moche. C'est pour l'atelier look qu'on fait ça ?

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

On dirait un champignon.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben y a des feuilles, des épines enfin des branches avec des feuilles et pis l'autre y en a pas.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben lui (I) il est plus beau. Ben je ne sais pas il est mieux fait peut être.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Je ne sais pas quoi dessiner.

a. En quoi est-il imaginaire ?

(J'sais pas dessiner moi.) (Rigole). Ben y a pas grand-chose j'suis même pas sûre que ça existe. J'ai fait plusieurs trucs comme ça.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ben comment y a un petit enfant il veut grimper dedans et il voit qu'il y a un petit refuge. Il construit une maison, une cabane et il reste là dedans.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

C'est d'être riche.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Ben il a des feuilles toutes frisées... Toutes abîmées.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Partout le truc au milieu avec les feuilles. (Rigole).

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben une tempête qu'est tombée dessus. J'sais pas moi ça fait longtemps.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

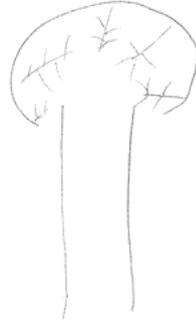
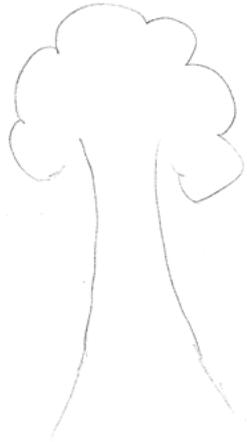
Ben non parce qu'y aura toujours du vent... enfin il peut y avoir des tempêtes encore.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben lui couper bien...lui tailler les branches tout ça.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

J'sais pas, qu'il souffre.



7.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po Tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Feuillage ouvert et fermé dans le même dessin ou feuillage mixte	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Feuillage	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Tronc	Feuillage suspendu au-dessus du Tronc	F sus T	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc Elargi à la Base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que Feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimension	Feuillage Largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage	TR Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
Traits dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses

			Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Face au monde extérieur et la relation à l'autre, Louise met en place des défenses rigides comme l'inhibition (FL1, A s Br) afin de se protéger. Elle se protège car elle présente une fragilité narcissique dans le sens où elle n'a pas confiance en elle (A sans F, FL1, RMFT).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance Angulaire en Feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po Tend G	
Feuillage	Feuillage ouvert et fermé dans le même dessin ou feuillage mixte	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par un participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale

Feuillage	Arbre sans Feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
Tronc	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F sus T	Mauvais rapport entre la vie intellectuelle et la vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc descendant	T des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Dimensions	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
Feuillage	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Feuillage	Feuillage à élargissement Progressif	FEP	Elargissement progressif du champ d'action Rectification efficace Besoin d'améliorer Valorisation narcissique par l'acquisition et l'assimilation des connaissances Imagination

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Louise reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1, Alt Ang F). En outre son Moi reste fragile. Cette fragilité apparaît à travers une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Alt Ang F, A sans F, T2 Tr, FL1, FEP). Elle reste dépendante de l'environnement externe (H2) et a besoin de se sentir contenue et sécurisée afin de faire face à sa fragilité interne (T 2 Tr).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Centre tendance Gauche	Po tend G	
Feuillage	Arbre sans Feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
Tronc	Tronc entrant dans le Feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
Dimension	Feuillage Hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage Evolue en fonction de l'âge. FH2 est normal pour 7 ans
Dimension	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimensions	Feuillage Largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait Acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu -près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Traits dominants	Rectification mal Faites en	RMFF ou	Même signification que ci-dessus

	Feuillage ou en Racines	RMFR	en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racines et en feuillage
Traits dominants	Arcades dans le feuillage	Arc F	Secret, se livre peu, méfiance
Feuillage	Arbre sans Branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Louise a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se manifeste par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (A sans F, T 2 Tr, RMFT, RMFF). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. La relation à l'autre est difficile (A s Br), elle est méfiante (Arc F) cependant elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T entr F, T EL B) pour faire face à cette fragilité. Ce besoin de contenance apparaît dans son discours « *Il construit une maison, une cabane et il reste dedans* ».

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Centre tendance Gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage en courbes ouvertes	Co F O	Désir d'accueillir, d'être bon. Réceptivité souple aux incitants Ouverture vers autrui de façon accueillante
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par un participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
Feuillage	Feuillage ouvert et fermé dans le même dessin ou feuillage mixte	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
Feuillage	Arbre sans Feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité

Feuillage	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur la défensive Tendre, doux, féminin Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité
Tronc	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F sus T	Mauvais rapport entre la vie intellectuelle et la vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc Descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Dimensions	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait tordu Lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
Traits dominants	Trait en vermicelle	Verm	Problèmes à propos de voir et cacher Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à le prendre en défaut Désir d'affrontement ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression
Feuillage	Arbre sans Branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe au niveau intrapsychique (Cr F). Cette souffrance se manifeste par une fragilité narcissique (A sans F, FL1) et par une problématique relationnelle (A s Br). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée pour faire face à sa fragilité (T Des, T entr ds F). La problématique dépressive et de

perte d'objet est évoquée dans son discours « *des feuilles toutes abîmées...une tempête qu'est tombée* ».

7.3 Test du Rorschach

7.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : Je ne sais pas on dirait. On peut la tourner ? 1) On dirait une chauve souris...oui une chauve souris. Pis ben elle vole. Je ne sais pas moi. Oui c'est bon	1) Ben plus les ailes quand elle vole	1) G Kan A Ban
Planche II : > 20s : choc 2) ▼Pfff... Je ne sais pas un papillon. Ouais un papillon.	2) Ben pareil les ailes : mouvement. La forme, la tête.	2) Dbl F+/- A
Planche III : 3) ▼ (Précaution verbale). On dirait la tête d'une fourmi. Je trouve que des animaux. La tête, les pattes. 4) Peut être que y a du sang. Rq : Elle est peut être blessée ?	3) Ben la tête, la forme 4) Sang : ben parce que c'est rouge. Peut être elle saigne	3) D F- Ad 4) D C Anat
Planche IV : > 20s : choc ▼ Ben je ne sais pas trop	[J'avais pas dit une bête ? Non j'avais rien trouvé.]	
Planche V : 5) Pareil ça fait un papillon 6) Non ou un oiseau qui vole sur le côté 7) et il ouvre le bec. Oui c'est bon.	5) Les ailes et le bec : forme et mouvement (vole). 6) 7)	5) G F+ A Ban 6) G Kan- A 7) D Kan Ad
Planche VI : 8) On dirait je ne sais pas, une sorte de bête, je ne sais pas quoi	8) [En fait on dirait une tête de dragon. Ben en fait les petites moustaches et la forme de la bouche en fait]. [D F- Ad] [Dd F- Ad]	8) D F± Ad
Planche VII : 9) ▼ Ca fait un espèce, enfin juste le dessus d'un scarabée et à l'intérieur c'est tout vide. C'est bon.	9) Ben plutôt les pattes. Pis un petit peu la tête plus les pattes : forme	9) Gbl F- A
PlancheVIII : choc Je ne sais pas. Je ne vois pas ce que ça peut être. Je ne sais pas à quoi ça peut me faire penser		
Planche IX : 10) Pareil ça fait une espèce de grosse bête 11) avec des pinces et c'est encore vide à l'intérieur.	10) Comme les pinces la forme 11)	10) Dbl F+ A 11) D F+ Ad
Planche X : 12) On dirait un peu ce qu'on a dans le corps humain	12) En fait tout est éparpillé	12) G F- Anat

13) Ici on dirait l'œsophage puis tout ce qui est dedans. Pis voilà.	13)	13) D F- Anat
---	-----	---------------

Les deux aimées

Ben y en a pas trop que j'aime.

X : celle là je ne sais pas. Y a plein de couleurs.

VIII : Pareil les couleurs. Pis voilà.

Les deux moins aimées

IV : J'aime pas et pis il est grand le scarabée. Pis j'aime pas trop ça.

V : Pis l'espèce d'oiseau on dirait un corbeau.

7.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 13	G= 6	F+= 3	A= 6	F%= 61
Temps total= 20	D= 3	F-= 4	Ad= 4	F+%= 50
Indice angoisse	Dd=2	F±= 2	Anat=3	F±%=
TA :	Dbl=2	k= 3		F% élargit=85
TRI:		C= 1		G% =46
Ban:2				D% = 23
				Dd % = 15
				Dbl%= 15
				A% = 77
				RC%= 31

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris Oiseau Scarabée Grosse bête avec des pinces	Blessé Peut être qu'elle saigne Il ouvre le bec Intérieur c'est tout vide Encore du vide à l'intérieur Ce qu'on a dans le corps L'œsophage et tout ce qui est dedans
4	7

7.3.3 Interprétation

7.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ **La productivité**

Globale

Sa productivité est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?

- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Son protocole est inhibé et pauvre en réponses. Réponses qui oscillent entre une et trois réponses par planche.

Le choc est présent à la planches II ce qui est peut être lié au faite que ce soit la première planche couleur et /ou au contenu latent de cette planche (schéma corporel et angoisse de castration.)

Le refus est présent à deux planches, la IV et la VIII. Le premier refus est peut-être lié au contenu latent de la planche : paternelle. Puis le second est peut-être du au fait que ce soit la première planche pastel et/ ou son contenu latent (contact avec le monde extérieur).

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en G que en D ;

Son G% est supérieur à la norme. Elle perçoit plus en G simple ce qui renvoie à un faible investissement du fonctionnement cognitif. La curiosité intellectuelle semble limitée. Elle semble présenter une certaine passivité face au monde extérieur et un conformisme social. Au niveau défensif son G traduit qu'elle ne s'implique pas dans une démarche plus approfondie ou personnelle.

Son D% est inférieur à la norme. Elle utilise la réalité extérieure pour faire face à ses fantasmes. Au niveau défensif elle a recours au mécanisme de défense de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive.

La présence de **DbI** dans son protocole témoigne d'une sensibilité perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat signifie que sa vie affective et fantasmatique est étouffée et appauvrie. Elle manque peut être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat nous signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut être inhibée.

Dans un contexte défensif rigide, elle utilise peut-être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut-être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantastiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture, en restant dégagé des implications fantasmatiques et

émotionnelles. Son caractère est peut-être adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semble fonctionner car sa qualité du rapport au réel paraît positive. Elle semble cependant dans une conduite de contrôle.

Son protocole est marqué par l'absence de **K**. Cette absence peut être liée à la pauvreté idéationnelle et imaginative. Elle peut aussi provenir d'un refus d'engagement et de projection, avec un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité.

Son A% est supérieur à la norme ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que **trois** Ban dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

7.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Son TRI

Il est de type extratensif pur. Ce qui nous signifie qu'elle serait soumise à ses sentiments et envahie par eux. Elle serait émotive et instable.

➤ Les déterminants kinesthésiques

L'absence de **K** est présente nous nous posons des questions quant à ses capacités d'empathie et son processus identificatoire. Nous notons cependant qu'à la planche III, elle rejette la figure humaine, ce qui est fréquent à l'adolescence. L'abandon des relations d'objectales infantiles, n'est pas encore apte à construire des relations objectales adultes. Elle ne peut trouver de modèle précis d'identification et manifeste son désarroi devant l'évocation du personnage humain.

Les petites kinesthésies sont présentes (**Kan** aux planches I, V). Elles apparaissent dans des mouvements pulsionnels sur une valence libidinale et agressive. Le mouvement de séparation est également représenté.

➤ Les réponses couleurs

Aux planches couleurs, elle intègre uniquement la couleur dans une réponse de la planche III. La pulsionnalité sur une valence agressive destructrice est réactivée au cours de cette évocation.

Aux planches pastel, la couleur n'est pas intégrée aux réponses. Cependant l'agressivité est réactivée sur une valence agressive.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est inférieur à la moyenne, ce qui nous amène à nous poser des questions quant à ses capacités d'identification et d'empathie. De plus elle perçoit des (H) et pas de H.

L'indice d'angoisse est supérieur à la norme ce qui témoigne de la présence d'angoisse dans son protocole.

Ses contenus sont peu variés. Ce qui renvoie peut-être à un manque d'instruction voire d'imagination ?

➤ **Analyse planche par planche**

De manière globale la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches.

Planche I

Face à cette planche elle donne une réponse adaptée de bonne qualité formelle. Le contrôle est présent à cette planche. La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Cependant elle débute cette planche par une mise en place de défenses comme l'annulation. Puis elle a recours à la précaution verbale. Elle demande de l'étayage en posant une question au clinicien. Ensuite elle introduit sa réponse « *une chauve souris* » en ayant recours à la précaution verbale, au remâchage et elle finit par une dénégation et une tendance à la restriction. Sa réponse « *chauve souris* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. La notion d'indépendance apparaît dans un mouvement d'élévation « *elle vole* ». Réponse qui renvoie à la thématique de la séparation.

Nous notons par ailleurs que la réponse « *chauve souris* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Cet élément de réponse ne nous permet pas de déterminer si la relation précoce d'avec la mère s'opère sous un mode positif ou négatif. De plus cette réponse fait partie des banalités, ce qui ne nous permet pas de faire une analyse concrète.

Planche II

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être du au contenu latent de cette planche et/ou au fait que ce soit la première planche couleur. Elle donne une réponse en D de plus ou moins bonne qualité formelle. Elle débute sa réponse par une dénégation suivie d'un remâchage de sa réponse « *papillon* ». Nous nous interrogeons quant à une fragilité de l'image du corps en terme de limite, ainsi que sur un défaut de contenant. Puis nous émettons l'hypothèse d'une fragilité narcissique.

Planche III

Face à cette planche elle perd le contrôle. Elle donne deux réponses en D de mauvaise qualité formelle. Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale. Sa pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal en ayant recours à une représentation phallique « *la tête d'une fourmi* ». Elle a ensuite à nouveau recours à une précaution verbale afin de maintenir le contrôle sur les procédés archaïques, mais la pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif destructeur avec ses réponses « *sang* », « *peut-être elle saigne* » et « *blessé* ». Dernière réponse qu'elle introduit en s'adressant au clinicien et en lui posant une question. La demande d'étayage est à nouveau présente. Cette demande vient peut-être traduire une fragilité narcissique.

Notons que les réponses « *blessé* » et « *peut-être qu'elle saigne* » sont cotées variables pénétrations ce qui peut-être lié à une fragilité du contenant puis à une image du corps déformé, sans limites.

Cependant elle ne perçoit pas de représentation humaine, nous nous interrogeons sur sa solidité de base du schéma corporel ainsi que sur son processus identificatoire.

Planche IV

Face à cette planche, elle manifeste un refus. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche : paternelle. A l'enquête elle demande de l'étayage au clinicien.

Planche V

Elle perd le contrôle à cette planche. Elle perçoit en G dans une première réponse qui est adaptée et de bonne qualité formelle. Elle perd ensuite le contrôle. Elle perçoit en G avec une approche de mauvaise qualité formelle et pour finir en D.

Elle introduit sa seconde réponse par une annulation de la réponse précédente. Sa réponse « *Non ou un oiseau qui vole* » renvoie à un contenu d'indépendance ce qui

est lié à une thématique de séparation. Puis elle associe cette réponse à une thématique orale « *il ouvre le bec* ».

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *oiseau* », et ensuite la présence de variables pénétration « *il ouvre le bec* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici. « *il ouvre le bec* » renvoie à la question de l'oralité.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ces réponses banales montrent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Face à cette planche, elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle. Elle l'introduit en ayant recours à la précaution verbale, à la dénégation qu'elle rumine à deux reprises. Sa réponse « *une sorte de bête* » au contour mal délimité renvoie à un flou de l'image du corps.

Par ailleurs c'est à l'enquête qu'elle perd le contrôle. Elle donne une réponse « *tête de dragon* » qui réactive la pulsionnalité sur un versant libidinal et agressif. Puis la thématique de l'impuissance transparaît à travers sa réponse « *les petites moustaches* ». Ensuite la thématique orale est présente avec « *la bouche* ».

La sexualité semble être vécue chez Louise de manière angoissante et destructrice.

Planche VII

Cette planche lui fait perdre le contrôle. Elle donne une réponse de mauvaise qualité formelle. Elle introduit sa réponse avec un accent mis sur l'imprécision des représentations « *ça fait un espèce enfin juste la dessus d'un scarabée* » puis elle l'associe à « *l'intérieur c'est tout vide* ».

Cette sensibilité au manque et à la lacune blanche renvoie peut-être à une angoisse ? Nous nous interrogeons quant à la nature de cette angoisse.

A l'enquête, la pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale à travers une représentation phallique déplacée « *un peu la tête* ».

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière, à savoir « *ça fait un espèce enfin juste la dessus d'un scarabée* » et ensuite la présence de variables pénétration « *l'intérieur* »

c'est tout vide ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Louise dans une relation peu contenante, voire anxiogène. Sa relation d'objet semble être marquée par le manque de contenance.

Planche VIII

Face à cette planche elle est choquée, elle ne donne aucune réponse mis à part des défenses comme : la dénégation, qu'elle rumine à plusieurs reprises. Ce refus est peut-être lié au contenu latent de cette planche ou au fait que ce soit la première planche pastel ?

Planche IX

Elle perçoit cette planche en D avec des réponses de bonnes qualités formelles. Elle garde le contrôle. Elle introduit sa première réponse « *une espèce de grosse bête avec des pinces* » avec un accent mis sur l'imprécision des représentations. Cette réponse réactive les motions pulsionnelles sur une polarité affective et libidinale. Puis elle l'associe à « *encore du vide à l'intérieur* ». Nous nous interrogeons quant à la nature de cette angoisse liée à cette sensibilité au vide ?

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *une espèce de grosse bête avec des pinces* » et ensuite la présence de variables pénétration « *encore du vide à l'intérieur* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Nous pouvons souligner que la représentation de soi avec l'adjectif « *grosse* » est ici évoquée, renvoyant à une déformation de l'image du corps et un manque de limites à ce niveau ; liée à la première interaction précoce.

En outre, ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel semblent être marquées par le manque de contenance et l'absence de cette dernière.

Planche X

Face à cette planche elle perd le contrôle ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette planche. Peut-être que Louise est-elle sensible à la séparation. La séparation lui fait peut-être vivre des angoisses. Elle perçoit en G et ensuite en D avec une approche de mauvaise qualité formelle.

Elle introduit sa première réponse avec une précaution verbale « *on dirait un peu ce qu'on a dans le corps* ». Cette réponse renvoie à l'image du corps et au manque de limites, de par cette intrusion corporelle. Puis elle a à nouveau recours à la précaution verbale pour introduire son autre réponse « *on dirait l'œsophage et tout ce qui est dedans* ».

Notons que ces réponses « *on dirait un peu ce qu'on a dans le corps* » et « *on dirait l'œsophage et tout ce qui est dedans* » sont cotées variables pénétration. Nous pouvons articuler ces cotations avec un défaut de contenant. Défaut qui se justifie à l'enquête avec « *tout est éparpillée* ». La thématique du manque de limites est ici présente.

Représentation de soi

Les relations d'objets ne sont pas présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. A la planche III elle ne perçoit pas de représentation humaine, et nous nous interrogeons sur sa solidité de base du schéma corporel ainsi que sur son processus identificatoire.

Cependant, à la planche V, ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Notons que durant notre analyse nous avons repéré chez Louise que la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau, ne semble pas présente. Ce qui semble lié à sa première relation objectale (Planche I, VII et IX). Nous avons pointé que cette relation est marquée par des perturbations qui ont provoqué un défaut de contenant. Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps qui fragilise son narcissisme. Nous pouvons souligner que la représentation de soi renvoie à une déformation de l'image du corps et un manque de limites à ce niveau, liés à la première interaction précoce. En effet, la relation à l'image maternelle semble être vécue chez Louise dans une relation peu contenant, voire anxiogène. Sa relation d'objet semble être marquée par le manque de contenance. La demande d'étayage auprès du clinicien est récurrente, ce qui vient traduire une fragilité narcissique.

Angoisse et Mécanisme de défenses

Louise semble arborer un type d'angoisse présent chez les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La dépression ne semble pas élaborée (verbalisation

pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification). L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme, la verbalisation pauvre et les identifications sont marquées par la neutralité. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque apparaît peu dans son protocole. Les procédés d'inhibition sont donc présents accompagnés de facteurs rigides (F% élevé). Nous supposons que cette pauvreté renvoie à un vide idéatif et à une absence d'activité fantasmatique difficile à combler. Ses réponses Gbl renvoie au vide et au manque en soulevant la question de la dépendance orale.

7.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné dans un temps rapide de 20 minutes. Les temps de latence sont courts sauf à la planche II, et liés à sa symbolique du schéma corporel, à laquelle Louise réagit par un allongement conséquent de latence. Puis aux planches IV et VIII nous notons des refus dus à nouveau à la symbolique du matériel : paternelle et contact avec le monde extérieur. On note une oscillation des réponses aux planches, entre une et trois en moyenne. Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie rapidement les planches (*pis voilà*). Elle demande de l'étayage auprès du clinicien. Demande que nous entendons comme un manque de confiance en soi. Nous ne relevons pas de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (12 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). En outre, l'importance du G% (57), du F% (92) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites. Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 36%, H% : 0%, Ban : 2%, D% : 43%). Le A% élevé signifie quant à lui une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans son absence de réponses H. Par

ailleurs, le pôle sensoriel est faiblement représenté. De ce fait, les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence de l'approche globale qui est simple, ce qui renvoie à un faible investissement de son fonctionnement cognitif. Sa curiosité intellectuelle est limitée. Son A% élevé nous signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation, en lien avec la menace de déstabilisation identitaire. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cette inhibition ne semble pas autoriser une mobilisation créatrice de la pensée. Les processus de pensée se trouvent amoindris par une déstabilisation identitaire qui fait vaciller les repères externes.

Traitement des conflits :

Comme nous l'avons souligné Louise semble éviter le conflit. Son protocole est marqué par l'inhibition. Au niveau défensif son protocole s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses rigides de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des réponses Kan>K.

Nous recensons des chocs ainsi qu'une inhibition majeure. La perte d'objet semble difficile pour elle, à gérer car ses assises narcissiques semblent fragiles. Cette fragilité narcissique est en partie due au processus même de l'adolescence. Mais également elle est également liée à des perturbations de la première relation précoce, marquées par un manque de contenance. Son protocole est imprégné par des mouvements de dépendance ainsi que par l'oralité ; puis il est contrebalancé par des mouvements d'indépendance dans des réponses exprimant l'élation. Ce qui vient souligner sa problématique narcissique et identitaire en terme de fragilité.

Elle a recours à ce mode de fonctionnement pour lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets.

Cependant son protocole indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identification.

En outre les représentations humaines sont absentes de son protocole. Comme nous l'avons souligné nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire. Nous pointons de ce fait un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

8 Etude de cas : Martine

8.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	95,90	157,50	38,66
Fin cure	79,70	159,00	31,53

Anamnèse

Martine est une adolescente de 16ans. Au premier contact, c'est une jeune fille renfermée et inhibée. Son regard est triste. Elle est difficile d'accès. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Ses parents sont séparés depuis ses cinq ans. Suite à cette séparation, la maman a vécu des épisodes dépressifs qui ont aboutit à une hospitalisation. Ce sont ses grands parents maternels qui se sont alors occupé d'elle. Puis Martine a vécu de nombreux déménagements liés aux rencontres affectives de la mère. Dernièrement, toutes deux sont venues vivre dans la région pour suivre son nouveau beau-père. Sa petite soeur a décompensé l'année de son arrivée au centre et a été interné en hôpital psychiatrique. Martine ne s'entend pas bien avec son père et souffre de son absence. Elle pense que cette mésentente est due à sa belle-mère avec qui elle ne s'entend pas bien. Cette dernière lui crie dessus et, selon Martine, fait en sorte de l'éloigner de son père. Père qui s'est remarié avec cette femme et qui va à nouveau être papa. Afin de faire réagir son père, Martine décide de rompre avec lui. Martine est une jeune fille parentifiée, dans le sens où elle s'occupe de sa sœur quand elle rentre le week-end. Soeur qui s'alcoolise dès qu'elle sort de l'hôpital. Durant sa prise en charge, Martine n'a pas réussi à investir l'école, bien qu'elle ait du potentiel. Elle souffre aussi de la séparation d'avec sa mère. A la fin de son séjour, elle rentre chez elle sans être inscrite dans un établissement scolaire.

8.2 Test de l'arbre

8.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben là ils ont pas la même grandeur de tronc. Ils ont pas la même forme. C'est pas la même variété d'arbre.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Je ne sais pas

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben il a pas du tout la forme d'un arbre.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ouf... j'ai pas du tout d'idée là.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Que personne ne puisse mourir.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

(Pas forcément qu'il soit imaginaire l'arbre ?) ben parce qu'il est penché.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

TLG... Ben je trouve rien

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Un miracle.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben qu'il a mal.



8.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po Tend G	
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination. Lutte intérieure, introspection
Feuillage	Feuillage Fermé Plein	F F P	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec Veut conserver ses possessions de façon infantile
Feuillage	Feuillage Feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
Feuillage	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié en feuillage	TOLF	Intelligence normale
Tronc	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puériorité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Feuillage	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puériorité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puériorité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance

			Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage vers le bas	Acer B	C'est la direction et la structure du Trait qui permet l'interprétation : appuyé, léger, pâteux, etc.
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre, elle met en place des défenses rigides comme l'inhibition pour se protéger, car elle a peur du monde externe (FFP, F Fest, FL1, As Br).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po Tend G	
Position dans la page	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas

			directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Feuillage Feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
Feuillage	Feuillage vers Droite	FvD	Désir de contact Intérêts vers autrui ou le père
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié en feuillage	TOLF	Intelligence normale
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Feuillage plus grand que Tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Martine a des capacités pour assouplir ses défenses dans le sens où son tracé est différent du premier. En outre son Moi reste fragile. Fragilité qui apparaît à travers une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Po H, Cis, FL1).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po Tend G	
Position dans la page	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par

			l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Branches grossissantes et fermées	Br Gr et Ferm	Colères soudaines et plus ou moins démesurées
Feuillage	Feuillage vers la droite	FvD	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié en feuillage	TOLF	Intelligence normale
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Dimension	Feuillage Hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage Evolue en fonction de l'âge. F2H est normal pour 7 ans
Dimension	Feuillage nettement plus grand que le tronc	F bcp + gdq T	Intérêts divers pour la culture intellectuelle Intelligence bonne et même supérieure Créateurs divers. Compositeurs de musique, poète, peintre Ambition, importance, orgueil Désadaptation ou adaptation difficile au pratique et à la vie Désir d'évasion dans un monde personnel (conflit, idées préoccupantes, rêves de succès et d'échecs) Maladies psychiques (vit dans un monde magique), par exemple : délire d'influence, préschizo, obsessions
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Voir ci-dessous en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racine et en feuillage Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, auto dépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
------------------	------------------------------------	---------	---

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Martine a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité est liée à une problématique dépressive et une fragilité narcissique (Po H, T 2 Tr, FL1, RMFT).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Croix	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Centre	Po C	Systematisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage tombant ou tombé	F tomb	Déception ressentie, découragement à propos d'une situation actuelle ou ressentie comme constante Se sent abandonné, déçu
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Feuillage Feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front

Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié en feuillage	TOLF	Intelligence normale
Tronc	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
Traits dominants	Trait acéré en Feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Voir ci-dessous en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racine et en feuillage Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe autant au niveau corporel qu'au niveau psychique. La problématique dépressive est présente ainsi que les angoisses d'abandon (F tomb). Angloisses que nous pouvons lier à l'absence de son père et à une insécurité affective. Insécurité qui peut aussi être en lien avec la fragilité maternelle. L'immaturation affective est perçue (T + gdq F, FL1, Acer T o S, RMFT). Elle reste dépendante du milieu et de l'autre. Puis elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T Incl, H1).

8.3 Test du Rorschach

8.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Une tête de chien. TLG 2) Un masque 3) Un corps de femme 4) Une chauve souris. C'est tout	1) Ben ça on dirait des oreilles : forme. 2) Ben la forme et là on dirait des yeux. (trouble). 3) Ben la forme. 4) Ben la forme. Ca représente la forme des ailes et là le corps de la chauve souris	1) G F+ Ad 2) Dbl F+ Obj 3) D F+ Hd 4) D F+ Ad
Planche II : 5) Un oiseau 6) Tâche de sang. 7) Un papillon. C'est tout	5) Ben la forme que ça a 6) Ben déjà la couleur et ben voilà. 7) La forme.	5) Dbl F- A 6) D FE+ Anat 7) D F+ A Ban
Planche III : > 20s : choc 8) Des branches d'arbres 9) Une échographie. 10) Les tâches de sang. C'est tout.	8) Toujours la forme 9) Ben comme c'est fait la couleur et puis euh la manière comme c'est. 10) Ben la forme, la couleur. [Etre humain]. [Poumon]. [D K H][D F+ Anat]	8) D F+ Bot 9) D CF+/- Anat 10) D FC Anat
Planche IV : > 20s : choc 11) Une mouche 12) ▼ Un papillon 13) La mort. C'est tout.	11) Tête de la mouche : forme 12) Ben la forme 13) Couleur : un endroit sombre on dirait que y a pas de vie quoi.	11) D F- Ad 12) G F+ A Ban 13) G Clob- Abstr
Planche V : 14) Un papillon. C'est tout	14) La forme	14) G F+ A Ban
Planche VI : 15) Un volcan.	15) Ben là on dirait la lave qui sort.	15) G Kob Frag

16) une tortue... TLG	16) Ben la forme	16) G F+ A Ban
17) Une tête de loup. TLG. C'est tout.	17) Ben la forme et la couleur.	17) D F+ Ad
Planche VII : > 20s : choc 18) ▼ Une tête d'éléphant. C'est tout.	18) Ben la forme on dirait la trompe, l'œil là.	18) D F+ Ad
Planche VIII : choc 19) Un chien 20) Une chauve souris... C'est tout.	19) ◀ la forme 20) La forme : trou blanc	19) D F+ A 20) Ddbl F- A
Planche IX : > 20s : choc 21) ▼ Des nuages... TLG. C'est tout.	21) Ben les formes.	21) D F+/- Frg
Planche X : 22) Un hippocampe 23) Une fusée. 24) Des tâches d'eau 25) Un homme qui danse 26) Un cochon 27) Une sauterelle C'est tout.	22) ▼ Forme et couleur 23) ▼ la forme 24) ▼ Ben la forme. Comme c'est fait la couleur 25) ▼ Forme et mouvement 26) ▼ la forme 27) ▼ Ben la couleur et la forme	22) D FC+ A 23) D Kob Obj 24) D FC Elem 25) D K H 26) D F+ A 27) D CF- A

Les deux aimées

X : Ben parce qu'elle me fait penser à quelque chose de joyeux. Voilà.

VIII : Ben celle là je ne sais pas.

Les deux moins aimées

IV : ben ça me fait penser à un endroit sombre, triste.

I : ben parce qu'elle me fait penser à la mort.

8.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 27	G= 6	F+= 14	A= 15	F%= 67
Temps total=60	D= 18	F-= 3	Ad= 5	F+%=
Indice angoisse :	Dd=1	F±=1	H= 1	F±%=
TA=	Dbl=2	K= 1	Hd= 1	F%= 67
TRI=		k= 2	Elem= 3	F+% élargit= 80
Ban=4		FC= 4	Bot= 1	G% = 22
Choc=6		CF= 2	Obj= 1	D% = 66
		FE=1	Anat= 4	Dd % = 4
		ClobF=1	Abstr=1	A% = 74
				H% =4
				RC%= 33

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Masque Chauve souris Oiseau Arbre Tortue Chien Chauve souris	Echographie Tâches de sang
7	2

8.3.3 Interprétation

8.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ **La productivité**

Globale

Sa productivité se situe dans la moyenne.

Planche par planche

Sa productivité est plutôt fluide voire fébrile à certaines planches.

Elle varie entre quatre et une réponse par planche. A la planche X, celle de la séparation où elle fournit six réponses, nous pouvons supposer qu'elle réagit à la séparation.

Elle est choquée à différentes planches la III, VII, IV et la VIII. Choc qui est peut-être dû au contenu latent des planches (l'identité sexuelle pour la III, paternelle pour la IV, maternelle pour la VII et le contact avec le monde extérieur pour la VIII).

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en G qu'en D. Elle a une perception analytique des planches.

Son G% est inférieur à la norme. Elle perçoit plus en G simple, ce qui dénote un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. L'absence de combinaison et d'élaboration qui les caractérise permet d'évoquer une passivité de Martine dans l'abord du monde extérieur, un conformisme social stéréotypé, ou encore une attitude défensive qui consiste à ne pas s'impliquer dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle. Cependant elle a une adaptation perceptive de base.

Son D% est supérieur à la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonnes qualités formelles. Ce résultat nous renseigne sur le fait qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif, le recours au D

renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant, lorsqu'elle le contrôle perceptif son approche est de mauvaise qualité formelle, cela montre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatiques et socialisés.

Son approche en D nous signifie qu'elle maintient le contrôle par la réalité objective. Il a une signification adaptative et défensive.

Les **Dbl** sont présents dans son protocole. La jeune fille est sensible au manque et au vide. Ce qui est peut être lié à l'angoisse de castration.

➤ **Les déterminants**

Son F% est élevé. Ce résultat signifie que sa vie affective et fantasmatique est étouffée et appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat nous signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut-être inhibée.

Dans un contexte défensif rigide, elle utilise peut-être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut-être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+ % est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantastiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture en restant dégagé des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère est peut-être adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semble fonctionner car sa qualité du rapport au réel paraît positive. Elle semble cependant dans une conduite de contrôle. Son protocole est marqué par peu de **K**. Cette existence témoigne d'une créativité et d'un dynamisme de sa pensée.

Son A% est supérieur à la norme. Ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut-être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que cinq **Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

8.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif mixte. Martine serait soumise à ses sentiments. Elle pondère l'expression de ses besoins et de ses affects.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Nous recensons une K dans son protocole. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Sa réponse K est combinée avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu de sa réponse est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. A nouveau cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence.

Les petites kinesthésies sont présentes : Kob aux planches VI et X. Elles réactivent la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches couleurs elle intègre la couleur dans ses réponses. La pulsionnalité sur une valence agressive destructrice et libidinale est réactivée.

Aux planches pastel la couleur est uniquement intégrée à la planche X. Cependant les motions pulsionnelles sont présentes sur une valence agressive et libidinale

➤ **Les réponses Clob**

Une **Clob** apparaît à la planche IV. Martine est envahie par l'angoisse de mort face à cette planche.

➤ **Analyse des contenus et thématiques :**

Son H% est inférieur à la moyenne ce qui nous amène à nous poser des questions quant à ses capacités d'identification et d'empathie. De plus elle perçoit des (H) et pas de H.

Indice d'angoisse est dans la norme

Ses **contenus** sont peu variés. Ce qui renvoie peut-être à un manque d'instruction.

➤ **Analyse clinique planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence, mais sur le temps passé entre certaines réponses. Elle aborde cette planche en G et ensuite en D avec des réponses de bonnes qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Martine accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *tête de chien* » réactive la pulsionnalité sur un versant libidinal à travers une représentation déplacée. Cette réponse est suivie d'un silence intra récit que nous pouvons entendre comme une tentative de refoulement face aux motions pulsionnelles. Puis elle donne une réponse « *un masque* » qui prend en compte les lacunes blanches. Cette sensibilité au manque et au vide renvoie peut-être à une angoisse de castration ? Son temps de silence intra réponse est à nouveau long, le refoulement opère peut-être avant qu'elle ne nous donne une réponse qui renvoie au caractère féminin « *le corps d'une femme* ». Réponse qui représente l'image du corps féminine.

En outre les réponses « *masque* » et « *chauve souris* » sont cotées variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Mais nous ne pouvons pas déterminer si la relation précoce d'avec la mère s'opère sous un mode positif ou négatif.

Cependant cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas, car elle lui fait penser à la « *mort* ». Représentation qui renvoie à la pulsion de mort et à une thématique anxiogène, de perte d'objet.

La notion de protection est présente, ce qui renvoie peut-être à un manque de contenance face à ses angoisses durant cette première relation objectale, et à un besoin de protection pour faire face à ce défaut de contenance au vue de l'angoisse de mort que cette planche lui évoque. ?

Planche II

Elle perçoit cette planche dans le détail, une première réponse de mauvaise qualité formelle. Elle reprend le contrôle ensuite, avec des réponses de bonne qualité formelle.

Sa première réponse prend uniquement en compte la lacune blanche, ce qui renvoie à une sensibilité au manque. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration. Sa seconde réponse « *tâche de sang* » réactive la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur. Puis elle finit par une Ban « *un papillon* », réponse qui lui permet de reprendre le contrôle face à l'irruption pulsionnelle vécue précédemment

Notons que la réponse « *oiseau* » est cotée variable barrière ce qui peut laisser penser un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Dans le registre des modalités de relation, ce type d'image de soi s'associe à des représentations destructrice et angoissante. Nous nous interrogeons quant à une fragilité de l'image du corps en termes de limite, ainsi que sur un défaut de contenant. Puis nous émettons l'hypothèse d'une fragilité narcissique.

Planche III

Face à cette planche le choc est présent. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche. Elle perçoit cette planche dans le détail avec une approche de plus ou moins bonne qualité formelle. Mais elle tente de garder le contrôle. Sa première réponse « *des branches d'arbre* » renvoie à une thématique phallique et paternelle. Sa seconde réponse « *une échographie* » renvoie à l'image du corps et ses limites ainsi qu'au défaut de contenant. Puis sa dernière réponse « *les tâches de sang* » réactive la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur.

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *arbre* » et ensuite la présence de variables pénétration « *les tâches de sang* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Notons que ces réponses humaines qu'elle évoquées à l'enquête montrent que Martine a acquis une solidité de base du schéma corporel du fait qu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuel est indéterminé. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée au niveau des identifications sexuelles.

Planche IV

Elle débute cette planche par une approche en D de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle qu'elle reprend dans une seconde réponse par une approche en G adaptée de bonne qualité formelle. Puis elle le perd à nouveau avec une approche de mauvaise qualité formelle en D. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche.

Cette planche réactive la pulsion de mort à travers sa réponse « *la mort* ». Cette réponse réactive peut-être des angoisses de perte d'objet ? A l'enquête, elle l'articule avec « *Un endroit sombre on dirait que y a pas de vie* », ce qui renvoie à un contenu angoissant. L'élément phallique transparaît dans une représentation déplacée « *tête de mouche* ».

Par ailleurs cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas, parce qu'elle la trouve « *triste* », ce qui renvoie à une thématique dépressive.

Elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme angoissant voire abandonnique, réactivant peut-être chez Martine des affects dépressifs.

Planche V

Face à cette planche elle garde le contrôle, et donne une réponse adaptée de bonne qualité formelle.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ces réponses banales révèlent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Face à cette planche elle garde le contrôle. Elle perçoit en G au cours de deux premières réponses avec une approche de bonne qualité formelle, puis en D lors de la dernière réponse tout en maintenant le contrôle.

Lors de sa première réponse, la pulsionnalité est réactivée à travers ses réponses « *un volcan* » « *on dirait la lave qui sort* ». Puis lors de la seconde réponse « *une tortue* », elle évoque une variable cotée barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Ensuite elle évoque la pulsionnalité sur un versant agressif et libidinal à travers une représentation déplacée « *une tête de loup* ».

Planche VII

Elle est choquée face à cette planche. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette dernière. Elle donne une réponse en D de bonne qualité formelle. La pulsionnalité est réactivée à travers deux représentations phalliques « tête » et « trompe ». La réponse « tête d'éléphant » représente une image du corps déformée sans limites. Nous pouvons souligner que la représentation de soi avec la réponse « tête d'éléphant » est ici évoquée, renvoyant à une déformation de l'image du corps et un manque de limites à ce niveau, lié peut être à la première interaction précoce. De plus, la relation à l'image maternelle semble être vécue chez Martine dans une relation peu contenante voire anxiogène. Sa relation d'objet semble être marquée par le manque de contenance.

Planche VIII

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche et /ou au fait que ce soit la première planche couleur.

Elle perçoit cette planche en D. Sa première réponse est de bonne qualité formelle. Mais elle perd le contrôle lors de sa seconde réponse avec une approche de mauvaise qualité formelle. Lors de cette réponse elle interprète la lacune blanche. Nous pouvons lier cette sensibilité au manque, à l'angoisse de castration. Notons que ses deux réponses sont cotées variables barrières « chien » et « chauve souris », ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Nous pouvons supposer que Martine est angoissée par le contact avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle, pour ne pas se sentir agressée et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres.

Planche IX

Le choc est présent à cette planche, ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette planche. Elle donne une réponse lapidaire en D de qualité formelle plus ou moins floue : « des nuages ».

A travers cette représentation, la thématique de l'image du corps déformée est évoquée, de même le défaut de contenance.

En outre, ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel semblent être marquées par le manque de contenance et l'absence de cette dernière.

Planche X

Suite à un choc qui est peut-être lié au contenu latent de cette planche, elle donne plusieurs réponses en D de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Notons que

c'est à cette planche qu'elle donne le plus de réponse. Ce qui est peut-être lié à l'angoisse de séparation. La pulsionnalité est réactivée avec sa réponse « *fusée* » dans sa valence libidinale, elle apparaît avec la réponse « *un homme qui danse* ». Puis sa réponse « *tâche d'eau* » réactive le manque de limite et la notion d'image du corps, ainsi que la thématique d'un défaut de contenance. L'analité est également présente dans sa réponse « *cochon* ». L'instabilité transparaît dans sa réponse « *sauterelle* ».

Représentation de soi

Les relations d'objets ne sont pas présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Par ailleurs, à la planche III, sa réponse à l'enquête nous renseigne sur le fait qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Son choix de l'identité sexuelle des personnages semble poser problème. Ses identifications sexuelles semblent mal campées.

L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V nous traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi, puis que la différenciation entre soi et l'autre restent encore floue.

Nous repérons à travers ses réponses que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Cette fragilité est peut-être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. La représentation dépressive dans laquelle la pulsion de mort surgit est présente dans son matériel. Notons que Martine est une jeune fille qui voit peu son père, de ce fait nous pouvons lier également cette notion de perte objectale à la problématique abandonnique paternelle. Cependant son protocole est marqué par la perturbation de sa première relation, qui semble avoir provoqué un défaut de contenant. Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps, qui fragilise son narcissisme.

En outre différentes réponses nous permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale. En effet son enveloppe psychique semble être fragile, et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps sont perçus dans son matériel projectif. Nous pouvons noter l'utilisation massive de variable barrière, ce qui peut-être à un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux

ce qui est soi et non soi, donc de pallier l'angoisse d'être envahie. Son score barrière et pénétration va dans ce sens, il est de $9 B > 2P$. Ce score nous permet de mettre en évidence la fragilité des limites et du système de pare-excitation. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Celle-ci apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible, donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

Angoisse et mécanisme de défense

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la participation anonyme et la verbalisation pauvre. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque apparaît très peu lors de son protocole sauf dans une Kan et une Kob. Les procédés d'inhibition sont donc présents, accompagnés de facteurs rigides (F% élevé). Puis son matériel révèle aussi la mise en place d'un processus plus ou moins rigide, comme le recours à des défenses telle la précaution verbale. Son système défensif lui permet de tenter de garder le contrôle sur son conflit oedipien sous-jacent. En effet, il nous semble que Martine présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. La sensibilité au manque est présente dans son protocole.

8.3.4 Synthèse

Ce protocole, à la productivité moyenne, est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont en majorité supérieurs à 20 secondes aux planches III, IV, VII, VIII, IX, X. Ces chocs sont liés à la symbolique du matériel (l'identité sexuelle, paternelle, maternelle et le contact avec le monde extérieur). On note une oscillation de réponses aux planches entre une et quatre en moyenne. C'est à la planche X, celle de la séparation, que nous observons une accentuation du nombre de réponses (6). Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (séparation). Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout, voilà*).

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan du déploiement projectif et personnel (absence de diversité des déterminants et des

contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 52%, H% : 7%, D% : 65%). Le A% élevé signifie quant à lui une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée par la quasi absence des réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est supérieur au pôle kinesthésique. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale, qui est abaissée, nous révèle que Martine a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé, signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée, renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation, en lien avec l'angoisse de perte d'objet mais aussi correspondant à une sensibilité au manque. Son matériel clinique indique une sensibilité à la perte correspondant à une atteinte du narcissisme, une problématique des limites. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations libidinales ou agressives. Son protocole est marqué par peu de Kinesthésie. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses rigides. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son matériel est imprégné par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence de ceux –ci nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer un accès structurant à la position dépressive. Ses kinesthésies aux planches X et VI sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle. C'est à l'épreuve des choix qu'apparaît l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. En effet la représentation dépressive dans laquelle la pulsion mortifère surgit est présente dans son matériel « *mort* », « *un endroit sombre on dirait que y a pas de vie* ». De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole, en l'occurrence au moment des choix, ce qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive « *triste* ». La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne, ou même par son intégration effective. A travers l'enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, Martine permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. En outre, l'analyse des planches souligne une fragilité narcissique. Cette fragilité est peut être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. Notons que Martine est une jeune fille qui voit peu son père de ce faite nous pouvons également lier cette notion de perte objectale à la problématique abandonnique paternelle. Puis la problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut être liée à la perte de poids et à la réactivation du phénomène pubertaire ainsi que ces pertes liées à son histoire en l'occurrence celle de son père et sa mère. Sa fragilité narcissique, ce manque de sécurité interne font peut être aussi écho à celui de sa mère.

Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique, car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

Les planches I, VIII et IX révèlent une perturbation de la première relation objectale. Cette défaillance correspondant à un défaut de contenance maternelle face aux angoisses de Martine, durant les premiers mois de sa vie. Cette jeune fille s'inscrit dans une relation de dépendance donc marquée par l'oralité.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($9B > 2P$) ce qui signifie que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établies. Cette élévation du score montre aussi que Martine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation ne conserve pas sa répartition initiale $B > P$, mais qu'il y a une élévation au score B : $9B$, puis le score P reste dans la norme : $2P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Martine. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Martine a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

9 Etude de cas : Léa

9.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	98,00	166,00	35, 56
Fin cure	72,20	167, 50	25,73

Anamnèse

Léa est une adolescente de 16 ans, c'est la cadette d'une fratrie de trois enfants. C'est une jeune fille timide et très jolie. Elle se présente comme une personne qui n'a pas confiance en elle : *« je n'ai pas confiance en moi » « Je suis une quiche ! »*. Le regard de l'autre est difficile pour elle à accepter. Quand on s'adresse à elle, elle baisse la tête et peut facilement rougir. Son obésité remonte à sa petite enfance. Au niveau de la prise en charge psychologique, elle a bénéficié du groupe de parole, d'entretien individuel puis de l'atelier look. Nous avons choisi cet atelier parmi les autres afin de l'aider à travailler son image du corps et son manque de confiance en elle.

Ses parents sont séparés depuis qu'elle a l'âge de 5 ans. C'est la seule de la famille à avoir été épargné par la violence paternelle. Précisons, que deux ans avant le séjour de Léa au centre, son père a été incarcéré car sa sœur aînée a été victime d'inceste. Puis, son grand frère et sa mère ont été battus durant des années. Le père de Léa est alcoolique. Elle ne le voit plus depuis que sa sœur a révélé l'abus sexuel. Léa éprouve du rejet vis-à-vis de son père et le met à distance : *« c'est uniquement mon géniteur »*. Tout au long de l'année elle aura peur pour sa famille, peur qu'il arrive quelque chose aux siens durant son absence.

Durant son séjour, elle bénéficie d'une prise en charge psychologique. Elle investira son lieu de parole de manière discontinue, néanmoins, elle y déposera certains éléments de son histoire qui lui font souffrance. Léa se sent coupable, d'avoir été épargnée, par rapport aux autres membres de sa famille. *« Je culpabilise par rapport à ma famille car je suis la seule à ne pas avoir été victime de mon père »*, dit-elle lors d'un entretien. Elle se positionne en tant que victime pour se faire pardonner des siens *« j'ai le sentiment que ma famille ne m'aime pas, j'ai l'impression que tout est de ma faute ! »*. Cette culpabilité correspond aussi au rejet qu'elle vit de leur part. Ils lui font « payer », le fait de ne pas avoir vécu les violences paternelles. Surtout son frère qui est « odieux » avec elle. Puis, sa mère est extrêmement dévalorisante vis à vis de sa fille. Par ailleurs cette position de victime lui permet aussi de rejoindre

celles des autres et d'être « comme eux ». Elle peut alors préserver l'indifférenciation tant psychique que physique. Notons que la maman est obèse. De même, sa sœur est allée dans un centre pour maigrir, elle y est parvenue, mais en ayant recours à la restriction cognitive. Léa s'inscrit par identification dans la même démarche que sa sœur aînée et adopte les mêmes troubles du comportement alimentaire. Elle oscille entre des phases de restriction et de boulimie. Elle se met en restriction cognitive et se fait vomir régulièrement dans le sens où elle tente de maîtriser ses apports alimentaires au sein de l'institution ; puis de retour chez elle le week-end ou durant les vacances elle « craque » dans une compulsion alimentaire. Ce type de comportement correspond peut-être à un appel à l'aide pour que sa famille s'occupe d'elle et s'inquiète pour elle. En l'occurrence, pour que sa maman prenne soin d'elle. En effet, la mère de Léa s'implique peu dans la prise en charge de sa fille. Lors des retours au domicile, Léa rencontre des difficultés pour avoir un repas équilibré. Sa maman n'a pas envie de lui préparer à manger. A l'occasion d'une rencontre famille nous avons observé le regard négatif que la mère de Léa porte sur sa fille et la position qu'elle occupe au sein de sa famille. « *De toute façon elle s'habille mal...puis il faut tout le temps qu'elle me récite ses leçons, j'ai d'autres choses à faire !* », dit la maman de Léa lors de cette rencontre. Léa lors d'un entretien individuel verbalise ce ressenti négatif et cette mise à l'écart : « *J'ai le sentiment que ma mère ne m'aime pas* ». Elle a le sentiment que sa mère l'aime moins que ses autres enfants. De plus, son frère est dur avec elle, il l'humilie en permanence. Puis, pour expliquer ses troubles du comportement alimentaire, Léa dit qu'elle a peur de grossir. Elle pense également que certains aliments sont bannir car ils font grossir. Elle dit qu'elle se fait vomir et qu'elle restreint son alimentation pour éviter de prendre du poids. Elle est obsédée par son poids et parle régulièrement de sa perte pondérale. Par ailleurs, elle prend conscience de son changement corporelle par la modification de son image « *J'ai vu le changement dans la glace, au niveau du visage et j'ai une photo chez moi qui me permet de voir que j'ai changé !* ». Au vue des troubles du comportement alimentaire qu'elle a développés durant sa prise en charge, nous nous sommes à maintes reprises interrogés sur le maintien ou non de Léa au centre. Puis, nous nous sommes demandé si une prise en charge psychiatrique n'était pas plus adaptée à ses symptômes. Cependant, nous avons décidé de poursuivre sa prise en charge.

9.2 Test de l'arbre

9.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I) :

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Avec des cerises on va faire. Je ne sais pas très bien dessiner.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben y en a un il est plus grand que l'autre. Dans un y a des cerises et pas l'autre. Et dans le plus petit j'ai fait une espèce de trou là.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le plus petit parce qu'il est mieux fait.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Ça c'est un espèce de bulle hein.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Y a pas de pommes. Bon ben c'est une maison, une cabane. Là y a un oiseau. Ben parce que l'arbre déjà il chante y a des notes de musique. Voilà. Pis ben c'est tout.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

(Sourit). Ok. Mais je suis nulle pour les histoires. Ben c'est une famille qui se promène dans la forêt. Et euh, une petite fille elle tombe sur un arbre imaginaire comme celui là. (Elle doit être longue l'histoire ?). Pis ben euh, la petite elle est époustoufflée, les parents sont étonnés. Ben ils décident de le prendre en photo et euh la petite fille elle devait faire un exposé sur la nature et elle prend pour sujet cet arbre là. Elle a eu une bonne note voilà. C'est tout.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Euh, de rendre ma famille heureuse.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Voilà. Ben il est tout mince, il a plus de feuilles on voit que les branches. Pis le tronc commence à se casser.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Euh, à cause de quoi ? Donc euh à cause de tout. Et depuis quand ? Depuis 2 ans.

d. Va –t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Il va guérir oui parce qu'il a envie et que des personnes et tout vont l'aider.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Je ne sais pas.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Aidez-moi.

A

A



A

A



9.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Gauche Pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne mou ou violent Anxiété
Position dans la page	Position Bas	Po B	Impression de non-valeur, d'insuffisance Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Cicatrice en Tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Tronc	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F sus R	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de rassurer
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Feuillage plus grand que le tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et l'introspection
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérité Doute de son intelligence

			Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
Traits dominants	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre, Léa met en place des défenses rigides, telle l'inhibition, afin de se protéger (FL1), puis parce qu'elle n'a pas confiance en elle. La fragilité narcissique est évoquée de même que la problématique dépressive (Po B, A sans F, Cis, FL1, Léger T, H1). Léa est angoissée (Po G). Angoisses liées à la problématique paternelle. Son père est perçu comme insécurisant. Mais ses angoisses sont aussi des angoisses d'abandon (PoB) liées aussi à la mère. L'attachement ambivalent à cette dernière est évoqué (Po G). La problématique relationnelle est présente (As Br).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
Feuillage	Feuillage ouvert et fermé	FOF	Ambivalence dans la réceptivité.

	même dans le dessin ou feuillage mixte		Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
Feuillage	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
Dimensions	Feuillage hauteur 3	FH3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
Dimension	Feuillage plus grand que le tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et l'introspection
Dimensions	Feuillage Largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Traits en vermicelle	Verm	Problèmes à propos de voir et cacher Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à le prendre en défaut Désir d'affrontement ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression
Traits dominants	Trait droit et Net bordant le Tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Dimension	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses, ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Léa peut assouplir ses défenses dans le sens où elle a dessiné un arbre différent. En outre son Moi reste fragile. Cette fragilité est liée à son insécurité affective (Po C) et à sa fragilité narcissique (A sans F). La problématique relationnelle est présente (A s Br). En outre il lui est difficile de supporter l'ennui, nous nous interrogeons quant à une difficulté au niveau de la mise en place de la permanence de l'objet.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenu	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique, ou la religion Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques, imagination. Lutte intérieure, conflits, introspection.
Croix	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Position dans la page	Position Bas	Po B	Impression de non-valeur, d'insuffisance Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
Feuillage	Feuillage ouvert et fermé même dans le dessin ou feuillage mixte	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Cicatrice en Tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique

			Impression d'insuffisance habituelle
Tronc	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F sus R	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
Dimension	Feuillage plus grand que le tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et l'introspection
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Rectifications Mal Faites en Tronc	R M F T	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
Feuillage	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Léa a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Po C, Po B, Cis, RMFT). Sa souffrance se situe au niveau corporel (Cr T). Elle a cependant besoin de se sentir contenue et rassurée pour faire face à sa fragilité (Div con) et ses angoisses d'abandon (Po B). La problématique relationnelle est également présente (A s Br). Ce besoin d'être contenu est évoqué dans son discours « *c'est une maison, une cabane* ».

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. Excitation, agitation, bizarrerie. Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité/ Opposition. Désir de se faire valoir. Peur des maladies et des accidents. Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...)
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Croix	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Bas	Po B	Impression de non-valeur, d'insuffisance Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage	Feuillage montant	F Mon	Affronter, dominer, veut s'imposer. Ardeur
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
Feuillage	Têtard Larvé	Têt L	Impression d'être frustré et abandonné affectivement. Frustrations réellement subies telles que : enfant en surnombre et seul de la famille à être placé en internat, bébé non accepté par la mère, ressenti par elle comme responsable de la mort du père, privé de nourriture et de jouets, famille dissociée par mort ou divorce. Attitude et comportement plus infantile que son âge et désir d'être le bébé choyé Besoin d'appui, d'être couvé et caressé.

Feuillage	Branches coupées	Br Coup	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Feuillage	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Cicatrice en Tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
Tronc	Tronc Descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Dimension	Feuillage Hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Dimension	Tronc plus grand que Feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée, vers le concret
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Massué en Tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance est psychique et corporelle (Cr F, Cr T). Sa souffrance est en partie liée à sa fragilité narcissique et à sa problématique dépressive (Sym Ang T, PoC, PoB, Br Coup, A sans F, Cis, FL1). L'angoisse est également évoquée (Po C, Tr Lt T). Son discours nous signifie son désir de minceur « il est tout mince » associé à la fragilité narcissique « il a plus de feuille on voit que les branches...le tronc commence à se casser ». Elle situe cette souffrance à deux années en arrière. Peut-être au moment de l'incarcération paternelle ? Elle a cependant espoir de s'en sortir en ayant recours à l'étayage. Elle a une demande d'aide.

9.3 Test du Rorschach

9.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) Une sorte de monstre.</p> <p>2) On dirait aussi une carte avec différents pays</p> <p>3) Une chauve souris</p> <p>4) Un papillon. C'est tout.</p>	<p>1) Avec les yeux. Les couleurs pis le regard on dirait qu'il fait peur</p> <p>2) Ben les traits comme ils sont faits : forme</p> <p>3) Ben déjà ses ailes. La forme. Là le truc là. Son derrière ou peut-être ses pattes. Je ne sais pas</p> <p>4) Ses ailes. Pis ben les tâches blanches on dirait des décorations, comme sur les papillons. Pis le devant, les antennes.</p>	<p>1) D Fclob- (Ad)</p> <p>2) D F- Geo</p> <p>3) D F+ A</p> <p>4) Gbl F+ A Ban</p>
<p>Planche II :</p> <p>J'ai le droit de la tourner. (Etayage)</p> <p>5) Une grenouille</p> <p>6) Une toupie. C'est tout.</p>	<p>5) Deux grenouilles en fait. Juste une partie. Euh la façon dont, comment elle est disposée. On dirait qu'elle se prépare à sauter.</p> <p>6) Dans le creux là. La forme. [Deux lapins] : c'est bizarre parce que la grenouille et lapin ça ressemble pas tellement. Ben leurs oreilles, leurs petites boules de poils ici. Pis c'est tout. [DD FE - A]</p>	<p>5) D Kan- A</p> <p>6) Dbl F+ Obj</p>
<p>Planche III :</p> <p>7) Le chien de je ne sais pas trop quoi.</p> <p>8) ▼ Oh une grenouille.</p> <p>9) Un crapaud.</p> <p>10) Deux cœurs. C'est tout</p>	<p>7) Un nez de chien. Ben euh la forme.</p> <p>8) Une grenouille les deux pattes avant, sa tête, pis la forme de son corps.</p> <p>9) Idem</p> <p>10) ◀ à la verticale, la forme et la couleur. ▶ Un de chaque côté. [Voit des êtres humains.</p>	<p>7) D F- A</p> <p>8) D F- A</p> <p>9) D F- A</p> <p>10) D FC+ Symb</p>
<p>Planche IV :</p> <p>11) Une feuille. C'est tout.</p>	<p>11) Des deux côtés. Ben y a des espèces de traits à l'intérieur. Une feuille qu'est un peu abîmée. Ben c'est tout.</p>	<p>11) G FE+ Bot</p>
<p>Planche V :</p> <p>12) Un papillon.</p>	<p>12) En fait il serait un petit peu malade le papillon. C'est un petit peu tout l'ensemble. Tout sauf les pattes. Ses ailes, sa tête, forme. [une chauve souris : la forme, l'ensemble].</p>	<p>12) G F+ A Ban</p>

	[G F+ A Ban	
13) Une feuille coupée Pis voilà c'est tout.	13) Ben pareil la forme. Une espèce de queue la queue de la feuille quoi et un peu de trait à l'intérieur.	13)G F+ Bot
Planche VI : 14) Une sorte d'animal qui vole. 15) On dirait un espèce de chien croisé chat avec des ailes. C'est tout.	14) Plus ça que la tête qui vole, on enlève la tête en fait. 15) Ses moustaches font penser à celle d'un chat, le nez. Le museau me fait penser à celui d'un chien. Là les poils on dirait qu'ils sont mouillés comme celui d'un chien : forme	14) G Kan A 15) D F- A/Ad
Planche VII : Alors rien du tout celle là 16) Ah si, des chiens avec des oreilles dressées sur quelque chose	16) Deux lapins. Des chiens : la forme	16) DD F+ A
Planche VIII : 17) Des ours 18) Ou des loups 19) Une montagne. Voilà	17) La forme. Ils ont quatre pattes : forme du nez. 18) Idem. 19) Montagne : là le sommet juste le truc là	17) D F+ A 18) D F+ A 19) D F+ Pays
Planche IX : 20) Un nez de cochon. 21) Du feu. C'est tout.	20) Les deux trous là. ▼ [une sorte d'épée : forme et la pointe au bout] [D F+ Obj]. 21) Ben la couleur. Et la façon dont c'est représenté. La forme quoi.	20) Ddbl F+ (Ad) D Kob Elem →C
Planche X : 22) Une tête de personne, avec les sourcils, les yeux, la bouche, mais un bouc. 23) Des sortes d'araignées. C'est tout	22) La forme. Sourcils : forme mais elle est un peu bizarre. Ils sont un peu relevés [D F- Hd]. Yeux : forme en plus y a deux ronds à l'intérieur [D F+ Hd]. Bouche : la forme [D F- Hd]. Bouc : forme et couleur [D FC+ Hd]. 23) Les deux tâches bleues. Y a une grosse tâche ici avec des petits traits qui partent j'ai pensé aux pattes. [Cheveux : la forme]	22) G F- Hd 23) D CF+ A Ban →Kan

Les deux aimées

X: Celle là c'est celle que je préfère parce que y a plein de couleur et j'aime bien.

VI : Celle là parce que je la trouve

Les deux moins aimées

V et I : Ces deux là parce qu'elles me font peur. Elles sont toutes noires.

9.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 23	G= 7	F+= 10	A= 11	F%= 65
Temps total= 30	D= 19	F-= 5	Ad= 4	F+%= 67
	Dbl= 1	k= 3	Hd=1	F-%=
Indice angoisse :		FC=1	Elem=1	F+% élargit=87
TA=		CF=1	Bot= 2	G% = 30
TRI=		FE= 1	Géo=1	D% =83
Ban=2		Fclob= 1	Pays=1	Dd %= 0
Choc=			Obj=1	A% = 60
			Sym=1	H% = 0
				RC%= 30

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris Chien Chauve souris Chien Lapin Ours Loups Montagne Feu	Feuille abîmée
9	1

9.3.3 Interprétation

9.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ La productivité

Globale

Sa **productivité est inférieure** à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité varie selon les planches. Le nombre de réponses varie entre 4 à 1 réponses par planche. Là où sa productivité est la plus élevée, c'est à la planche I et III.

➤ Les modes d'appréhension

Elle perçoit plus en G que en D. Elle a une démarche analytique.

Son G% est inférieur à la norme. Cependant elle a une adaptation perceptive de base. Mais son résultat dénote peut-être : - un faible investissement du fonctionnement cognitif.

- une passivité
- une attitude défensive consistant à ne pas s'impliquer dans une démarche personnelle.

Son D% est supérieur à la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonnes qualités formelles. Ce résultat nous renseigne sur le fait qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif le recours au D renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant lorsqu'elle perd le contrôle perceptif avec une approche de mauvaise qualité formelle, cela démontre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatisques et socialisées.

Son approche en D nous signifie qu'elle maintient le contrôle par la réalité objective. La signification adaptative et défensive prend ici tout son sens.

Dans son protocole nous détectons la présence de Dbl mettant en évidence une sensibilité au manque et au vide. Ce qui renvoie peut-être à l'angoisse de castration ?

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat signifie que sa vie affective et fantasmatisque est étouffée et appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat nous signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut être inhibée.

Dans un contexte défensif rigide, elle utilise peut-être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut-être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+% est inférieur à la norme. Elle serait perturbée par ses opérations mentales et ses émotions ainsi que par l'émergence pulsionnelle et/ou fantasmatisque.

Son F-% est supérieur à la norme. Ce résultat traduit qu'il y aurait un échec des mécanismes de défenses sans qu'il y ait une remise en cause de l'ancrage dans le réel ainsi que de ses capacités adaptatives.

Son protocole est marqué par une absence de **K**. Ce qui vient nous signifier qu'elle a une pauvreté idéationnelle et imaginative. Il y aurait de sa part un refus

d'engagement et de projection. Puis un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité. Cependant, elle en perçoit une au moment de l'enquête.

Son A% est supérieur à la norme. Elle a peut-être une carapace conventionnelle rigide érigée en mécanisme de défense. Ce résultat signifie aussi qu'elle est peut-être envahie par la dépression ou elle vit peut-être un blocage par l'anxiété.

Nous recensons trois **Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

9.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif pur. Léa serait soumise à ses sentiments. Elle pondère l'expression de ses besoins et de ses affects.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

A l'enquête nous recensons une K dans son protocole. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Sa réponse K est combinée avec une réponse humaine féminine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Ses identifications sexuelles semblent bien campées.

Les petites kinesthésies sont présentes : Kob et Kan aux planches VI et IX. Elles réactivent la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches couleurs, elle intègre la couleur juste dans une réponse à la planche II. La pulsionnalité est cependant réactivée sur un versant libidinal à ces planches.

Aux planches pastel, la couleur est uniquement intégrée à la planche X. Cependant les motions pulsionnelles sont réactivées sur une valence agressive et libidinale

➤ **Les réponses Fclob**

Une **FClob** apparaît à la planche I. Elle est envahie par l'angoisse mais elle tente de lutter contre cette dernière.

➤ **Analyse des contenus et thématiques :**

Son H% est inférieur à la moyenne, nous amène à nous poser des questions quant à ses capacités d'identification et d'empathie.

➤ **Indice d'angoisse**

Ses contenus sont variés

➤ **Analyse clinique planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercuté sur le temps de latence. Elle aborde cette planche dans un premier temps en D avec des réponses de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle, mais elle arrive à le reprendre en ayant une réponse en D de bonne qualité forme, et ensuite une en G avec une réponse adaptée de bonnes qualités formelles.

Sa première réponse « *un monstre* » réactive des angoisses, des peurs. Puis à l'enquête elle associe sa réponse à la pulsion scopique. Les éléments de persécution sont ici évoqués avec « *les yeux* » « *le regard on dirait qu'il fait peur* ». Nous pouvons associer ces interprétations au niveau archaïque à la position skizo-paranoïde. Sa seconde réponse est introduite par le biais d'une précaution verbale « *on dirait une carte avec différents pays* » ; à travers cette réponse le manque de limites apparaît dans une thématique de contenance. Puis sa troisième réponse « *une chauve souris* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Puis sa dernière réponse « *un papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs et positifs. Ses éléments de réponses évoquent peut-être le reflet des relations précoces d'avec la mère, qui se seraient opérées de manière anxiogène et insécurisante générant un défaut de contenant chez Léa.

Planche II

Elle débute cette planche par une demande faite au clinicien. Cette demande d'étayage est peut-être liée à une fragilité narcissique et un manque de confiance en soi ?

Elle donne une première réponse en D où elle perd le contrôle puis elle le reprend lors de la seconde réponse avec une réponse en Dbl de bonne qualité formelle.

Sa réponse « *toupie* » est perçue dans la lacune blanche. Cette sensibilité au manque renvoie peut-être à une angoisse de castration ? A travers la réponse « *petites boules de poil* », les notions de contenant et d'image du corps sont évoquées, renvoyant aussi à la représentation de soi ainsi qu'à la thématique enveloppementale.

Nous nous interrogeons quant à une fragilité de l'image du corps en terme de limite, et au besoin d'un double contenant pour se protéger psychiquement.

Planche III

Elle perçoit cette planche en D avec des réponses de mauvaises qualités formelles, sauf à la dernière réponse. Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Léa accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *chien* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. A l'enquête, elle associe cette réponse à un élément phallique à travers une représentation déplacée « *nez de chien* ».

La réponse à l'enquête de Léa à cette planche montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problèmes. Ses identifications sexuelles semblent bien campées.

Planche IV

Face à cette planche elle donne une réponse laconique en G de bonne qualité formelle. Sa réponse « *y a des espèces de traits à l'intérieur* » renvoie à la pulsionnalité sur une valence libidinale, la thématique « vaginale » est présente avec la notion d'intérieur. Puis à travers sa réponse « *une feuille qu'est un peu abîmée* », peut-être liée à un défaut de contenant ainsi qu'à une fragilité narcissique. De plus cette réponse est cotée variable pénétration, ce qui renvoie à une fragilité enveloppementale.

En outre, elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme peu contenant voire insécurisant.

Planche V

Elle répond brièvement à cette planche en donnant deux réponses en G de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle en ayant recours à une banalité lors de sa

première réponse « *un papillon* ». A l'enquête elle associe sa réponse à une fragilité narcissique « *il serait un peu malade le papillon* ». Et elle évoque une nouvelle Ban « *une chauve souris* » qui lui permet peut-être de garder le contrôle face à l'élément évoqué plus précédemment. Notons que cette réponse est cotée variable barrière, ce qui laisse penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Puis, lors de sa seconde réponse « *une feuille coupée* », elle réactive l'angoisse de castration. A l'enquête elle associe cette réponse avec des éléments phalliques « *une espèce queue* » « *la queue de la feuille et un peu de trait à l'intérieur* ».

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre la représentation de soi et le rapport aux objets externes. Ces réponses banales montrent qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Elle débute cette planche par une G de bonne qualité formelle, puis elle perd le contrôle lors de sa seconde réponse avec une D de mauvaise qualité formelle. Sa première réponse « *une sorte d'animal qui vol* » semble être liée à un mouvement d'indépendance en lien avec le processus de séparation individuation propice à cette âge de la vie. Puis sa seconde réponse pose la question d'un défaut de différenciation entre soi et l'autre du au mélange de genre « *on dirait un espèce de chien croisé chat avec des ailes* ». A l'enquête, elle a recours à la rumination du mot « *tête* » pour introduire la notion de castration réactivant les motions pulsionnelles « *plus ça que la tête qui vole, on enlève la tête en faite* ». L'oralité est aussi présente à travers sa réponse « *museau* ». Notons qu'à l'enquête elle évoque aussi des variables barrières « *moustaches* » « *chien* », ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Elle introduit par le biais d'une précaution verbale un défaut de contenant ainsi qu'une fragilité enveloppementale avec sa réponse « *là les poils on dirait qu'ils sont mouillés comme celui d'un chien* ».

Planche VII

Elle débute cette planche par une dénégation. Puis elle donne une réponse en DD de bonne qualité formelle. Sa réponse « *des chiens avec les oreilles dressées sur quelque chose* » renvoie à une thématique phallique avec « *les oreilles dressés* ». Mais également à la notion d'étayage « *sur quelque chose* ». Notons que ses réponses

« *chien* » et « *lapin* » sont cotées variable barrière, ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Par ailleurs la relation à l'image maternelle semble être vécue chez Léa dans une relation peu contenantante, d'où peut-être ce besoin de protection et d'étayage pour faire face à ses angoisses.

Planche VIII

Elle perçoit cette planche en D avec des réponses de bonne qualité formelle.

La pulsionnalité est réactivée dans une valence agressive et libidinale à travers ses réponses « *des ours* » « *des loups* » associées à l'enquête à la représentation phallique déplacée « *nez* » « *le sommet juste le truc* ». Dans une seconde réponse « *une montagne* » les notions de contenance et de protection sont présentes face à l'environnement.

Nous pouvons supposer que Léa est angoissée par le contact avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressé et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres.

Planche IX

Face à cette planche elle donne deux réponses en D où elle garde le contrôle. Sa première réponse réactive la pulsionnalité sur un versant agressif et libidinal : « *un nez de cochon* » « *les deux trous là* » « *une sorte d'épée...la pointe au bout* ». Les motions pulsionnelles sont présentes dans ces différentes réponses, dans le sens où sa sensibilité au manque semble renvoyer à l'angoisse de castration. Puis certaines représentations réactivent des éléments phalliques agressifs.

De plus la pulsionnalité sur un versant destructeur apparaît dans « *du feu* ». Cette réponse est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

En outre ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel semblent être marquées par l'angoisse et le manque de contenance.

Planche X

Sa première réponse est perçue en G avec une approche de mauvaise qualité formelle. Puis elle reprend le contrôle dans une seconde réponse avec une Barrière qu'elle perçoit en D.

Elle décrit un visage en énumérant différents détails dans une première réponse. Différentes thématiques sont présentes, par exemple phallique avec sa réponse « *une tête de personne* ». Puis l'oralité est réactivée à travers sa réponse « *bouche* ». La

pulsion scopique est également présente renvoyant à un élément qui appartient au registre de la persécution « *yeux* ». Enfin la thématique enveloppementale apparaît à avec sa réponse « *bouc* ».

Cet éclatement que nous percevons à travers l'ensemble de ses réponses nous amène à nous poser la question d'une angoisse de séparation ?

Représentation de soi

Les relations d'objets ne sont pas présentes, ce qui peut laisser à penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Par ailleurs, la planche III, sa réponse à l'enquête nous renseigne sur le fait qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Son choix de l'identité sexuelle de ceux-ci ne semble pas poser de problème. Ses identifications sexuelles semblent bien campées.

Cependant à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous observons que son protocole est marqué par la thématique de dépendance, renvoyant à l'oralité. En effet nous retrouvons la fixation orale dans certaines de ses réponses. Cette thématique permet de penser à un flou des limites entre soi et l'autre lié à une difficulté de différenciation. Ces remarques nous permettent de dire que le processus de séparation –individuation ne semble pas encore opérer de façon efficace chez Léa.

Cependant son protocole est marqué par la perturbation de sa première relation, qui semble avoir provoqué un défaut de contenant. Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps, ce qui fragilise son narcissisme. La fragilité narcissique et le manque de confiance en soi ressortent dans la demande d'étayage qu'elle sollicite auprès du clinicien.

Angoisse et mécanisme de défenses

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme et la verbalisation pauvre. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque apparaît très peu lors de son protocole. Les procédés d'inhibition sont donc présents accompagnés de facteurs rigides (F% élevé). Puis son matériel relève aussi de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide, comme le recours à des défenses telles la précaution verbale, la rumination, l'annulation, la dénégation. Son système défensif lui permet de tenter de

garder le contrôle sur son conflit oedipien sous-jacent. En effet il nous semble que Léa présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. La sensibilité au manque est récurrente dans son protocole.

9.3.4 Synthèse

Ce protocole, à la productivité abaissée, est donné dans un temps rapide de 20 minutes. Les temps de latence sont courts. On note une oscillation de réponses aux planches entre une et quatre en moyenne. C'est aux planches I et III que nous observons une accentuation du nombre de réponses. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (relation précoce, schéma corporel et identification sexuelle). Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). Nous relevons peu de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (22 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 48%, H% : 4%, Ban : 3 D% : 63%). Le A% élevé quant à lui signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée par la quasi-absence des réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est autant représenté que le pôle kinesthésique. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale, qui est abaissée, nous révèle que Léa a une fragilité dans l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé nous signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et

fantasmatique appauvrie et étouffée, renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% nous indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits :

Comme nous l'avons souligné, auparavant la représentation humaine est peu présente dans son protocole. Seule une réponse est présente avec une identification sexuelle féminine bien campée. Néanmoins nous observons que son H% est inférieur à la moyenne, nous interrogeant sur une problématique au niveau de ses capacités d'identifications et d'empathie.

En outre nous observons que les représentations de relations sont très peu représentées. Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations libidinales ou agressives. De plus le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant des défenses rigides. Elle lutte contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle tente ainsi de se protéger de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. Elle essaie d'éviter la naissance de la reconnaissance de la différence. Malgré cette inhibition, ses réponses nous révèlent l'angoisse de castration. Angoisse qui semble occuper le devant de la scène psychique (« toupie », « feuille coupée », « plus ça que la tête qui vole, on enlève la tête en faite, « les deux trous là » « une sorte d'épée...la pointe au bout »). Pour y faire face, elle semble avoir recours à son système défensif de rétraction/inhibition. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes Kan>K, nous pouvons en déduire que Léa est dans l'évitement du conflit. Ce mode de traitement du conflit met au premier plan les défenses qui passent ici par le recours intensif à l'appréhension formelle. Son F% est élevé, au détriment de l'expression projective : nous relevons l'absence de Kinesthésies, en particulier aux planches II et III. Ses identifications adoptent des représentations déplacées, par le biais de contenus symboliques. Son processus

identificatoire ne recense que très peu de contenus contrastés, ce qui rend également compte d'un manque de souplesse identificatoire.

La sensibilité aux stimuli sensoriels rouges et pastel est également étouffée. Les réponses couleurs sont absentes ou en petit nombre. Les identifications sont quasiment absentes de son protocole, ce qui souligne peut-être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle, qui est liée à l'intensité du processus de l'adolescence, de l'évitement du conflit, révèle chez elle une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer.

Par ailleurs son protocole indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identification. Puis son A% est faible.

Ce qui peut signifier que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. L'analyse de la planche III indique qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Son choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problèmes. Ses identifications sexuelles semblent bien campées. Cependant à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Cependant, nous observons que son protocole est marqué par la thématique de dépendance renvoyant à l'oralité. En effet nous retrouvons la fixation orale dans certaines de ses réponses. Cette thématique permet de penser à un flou des limites entre soi et l'autre lié à une difficulté de différenciation. Le processus de séparation – individuation ne semble pas opérer de façon efficace chez Léa. L'analyse des planches I, VII et IX indique une perturbation au niveau de sa première relation objectale. Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps fragilise son narcissisme « *Une feuille qu'est un peu abîmée* », « *là les poils on dirait qu'ils sont mouillés comme celui d'un chien* » un papillon...il serait un peu malade ». La fragilité narcissique et le manque de confiance en soi ressortent également dans la demande d'étayage qu'elle effectue auprès du clinicien « *j'ai le droit de retourner* ». Cette fragilité est aussi liée aux changements morphopsychologiques. Par ailleurs l'analyse de son protocole situe Léa dans une relation de dépendance marquée par l'oralité. La castration orale apparaît. Cette castration est peut être liée au manque et à la frustration vécue durant son hospitalisation.

Nous constatons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($10B > 1P$) venant signifier que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établis. Cette élévation du score montre aussi que Léa est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat révèle que sa cotation ne conserve pas la répartition initiale $4B > 2P$, mais indique une élévation importante au score B : 10 et un score P : 1 inférieur à la moyenne. Ce score rend compte de l'efficacité du système de pare-excitation chez Léa. Ces analyses du score B§P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort. Ce score B élevé montre aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Léa a développé une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

10 Etude de cas : Maurine

10.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	120,00	173,20	40,00
Fin cure	106,60	176,00	34,41

Anamnèse

Maurine est une adolescente de 17 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Ses parents ne sont pas séparés. Elle dit être proche de ses parents, surtout de sa mère. Sa prise de poids remonte à ses quatre ans, période liée à la naissance de son frère. Puis, elle a eu des piques de prise de poids à 8 ans puis à 12 ans quand sa meilleure amie est partie. L'année avant son arrivée au centre elle est venue en séjour court², mais 6 mois après elle a « re-craquée » suite aux moqueries et au cancer de son oncle.

Elle a investi sa prise en charge à tous les niveaux et semble avoir compris les différents enjeux du traitement. Elle a pu investir le cadre de nos rencontres et verbaliser sa souffrance. Elle a aussi adhéré au groupe de parole ainsi qu'à l'atelier look. Nous lui avons proposé cet atelier afin de l'aider à se sentir mieux dans sa peau.

Nos entretiens permettent à Maurine de verbaliser son mal être : « *Je suis mal dans ma peau* ». Elle ne s'aime pas et souffre des moqueries et du regard des autres. Elle a une image négative d'elle-même. Elle a le sentiment que pour qu'elle accepte d'être aimé par les autres, il faut déjà qu'elle apprenne à s'aimer. Progressivement elle va aller de mieux en mieux, son année est ponctuée de rencontres amoureuses réelles ou fantasmées « *Je me sens bien dans ma peau en ce moment, je l'aime* » ; puis elle tisse de nouveaux liens amicaux. Ces rencontres l'animeront positivement et l'aident à dépasser les moqueries. Elle va s'ouvrir aux autres et sera plus à l'aise dans la relation. Maurine a le sentiment de changer et de gérer différemment les conflits, les problèmes et les déceptions par rapport à avant : « *je suis moins sensible... je pleure moins... je ne me réfugie plus dans la nourriture... je parle* ». Cependant, elle réalise qu'elle vit beaucoup en fonction des autres et qu'elle a tendance à s'oublier « *J'ai du mal à penser qu'à moi* ». Elle essaie de se poser un cadre et des limites par rapport

² **Séjour court** : En juillet, durant deux semaines, le centre propose un séjour d'éducation thérapeutique, pour des filles et des garçons âgés entre 10 et 17 ans. Ce séjour s'adresse plus particulièrement à une population pour laquelle l'internat du moyen séjour n'est pas adapté. L'objectif est d'amorcer ou de réorienter une dynamique thérapeutique. Ce séjour positionne le centre comme participant à une prévention plus en amont de l'obésité.

aux autres et de s'en protéger quand il le faut. A plusieurs reprises, elle fera part de son bien être : « *je me sens bien dans ma peau* ».

Par ailleurs, la séparation d'avec sa famille est douloureuse car elle prend conscience que durant son absence ses parents vivent des choses sans elle. « *Je pense qu'en ce moment je ne suis pas bien car je vis la séparation* » dit elle lors d'une rencontre, car elle a le sentiment de revivre une situation abandonnique qui réactive son passé. En quatrième, elle a vécu une situation de rejet suite à un changement de classe, puis les nombreuses mises à l'écart de la part de son groupe de pairs liées à son obésité. Elle a l'impression que l'éloignement d'avec sa famille lui fait revivre cette mise à l'écart. Néanmoins, il lui est difficile de supporter la solitude et l'ennui. Moments où elle est angoissée et se réfugie dans la nourriture. Elle aborde ainsi que son rapport à l'objet nourriture : « *Je grignote parce que je ne supporte pas l'ennui et je mange beaucoup parce que j'ai peur du manque...Je mange quand je suis stressée et angoissée.* ».

Pendant, elle arrive à modifier ses troubles du comportement alimentaire et à gérer différemment son mal être. Elle parle quand elle n'est pas bien. Elle ne garde plus les choses pour elle. Puis, elle souffre moins du regard des autres.

10.2 Test de l'arbre

10.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Ca peut être le même ou pas ?

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Y en a un qui est plus grand que l'autre.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben dans les deux y a des bouts que j'aime. Y en a un j'ai fait des détails que j'aime bien et l'autre je l'ai fait plus simplement.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben il a pas vraiment de feuillage. Il se sépare en haut du tronc en petites ramifications et comme s'il avait jamais fini de vouloir finir son feuillage. C'est tout.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Euh. Je ne sais pas. Je verrais un couple d'amoureux qui viendrait vers cet arbre parce qu'il est différent des autres et celui-là il est ressorti du lot de tous les arbres qui sont autour. C'est tout.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De pouvoir comme lui aller un peu partout. Aller dans tous les sens. De ne pas être obligée de suivre un seul chemin.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Y a plus de feuillage. Le tronc est coupé y a plus rien.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

On lui a coupé le tronc et il a pas pu s'en remettre.

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Il est trop abîmé et il a plus envie d'essayer de se reconstruire.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Qu'il récupère des forces et qu'il retrouve tout ce qu'il ait besoin.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Aïe !



10.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines 1 Trait	R 1 Tr	Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger.
Symétrie	Alternance Angulaire en Tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambidandances. Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réactions psychosomatique telles que : migraines, cauchemars, bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Centre Tendance Gauche	Po tend G	
Position dans la page	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes

			<p>et gratifiantes</p> <p>Sentimentalité</p> <p>Oralité passive, importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien-être, chaleur, être bercé)</p> <p>Chanteur professionnel</p> <p>Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait)</p> <p>Intérêts ludiques, attitude infantile</p> <p>Intérêt pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes.</p>
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts sens	<p>Quête dans le monde, recherche les contacts.</p> <p>Voir, attention variable.</p> <p>Agitation, dissipation, instabilité, bavardage.</p> <p>Cherche sa réassurance dans des contacts variés.</p>
Feuillage	Feuillage qui suit la forme de la Page	F suit P	<p>Un peu gêné devant les règles ou les normes imposées par le milieu dans lequel il vit, mais s'en accommode.</p>
Feuillage	Feuillage fermé plein	F F P	<p>Se défendre, conserver, réprimer.</p> <p>Retenir et garder.</p> <p>Tendances ludiques</p> <p>Peur du monde et de l'échec.</p> <p>Veut conserver ses possessions de façon infantile.</p>
Feuillage	Branches coupées	Br Cou	<p>Impression d'échec, choc affectif</p> <p>Traumatisme affectif</p>
Feuillage	Branches 2 traits	B 2 Tr	<p>Bonne appréciation et discrimination du réel</p>
Feuillage	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les couvertures multiples	Co F	<p>Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement</p>
Feuillage	Feuillage vers la droite	FvD	<p>Désir de contact</p> <p>Intérêts vers autrui ou vers le père</p>
Feuillage	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	<p>Passivité,</p> <p>Reste sur la défensive</p> <p>Tendre, doux, féminin</p> <p>Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème</p>
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	<p>Tronc normal, voir traits qui le bordent</p>
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié au feuillage	TOLF	<p>Intelligence normale</p>
Tronc	Tronc redressé	T redr	<p>Prise de conscience de soi</p> <p>Désir de pouvoir</p> <p>Reste sur ses gardes, méfiant.</p> <p>Peur d'être attaqué</p>
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	<p>Besoins d'assises solides, désir de se rassurer</p>
Dimension	Hauteur 1	H1	<p>Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien</p> <p>Puérilité affective, primaire.</p> <p>Désir de passer inaperçu, mais aussi</p>

			désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
Dimension	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
Hauteur Tronc	Tronc égal en hauteur au feuillage	T = F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses.
Débordants	Petits débordants en haut de la feuille, hauts de ½ case ou moins	PdebH	L'impression d'infériorité se révèle inhibant, désir d'autant plus fort de compenser
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
Traits dominants	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre elle peut être inhibée (FL1, PdebH, T redr, Co F, FFP) mais elle reste ouverte aux autres (F ts sens, FvD, FcT). Cette inhibition est liée au fait qu'elle manque de confiance en elle (P deb H, FL1, Alt Ang T). La relation de dépendance est également perçue, qui se traduit par une fixation orale (Rond d F) et une dépendance dans la relation à l'autre (H1, F ts sens)). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T EL B).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambivalence Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réaction psychosomatique Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres

			divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
Position dans la page	Position Centre Tendance Droite	C tend D	Traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage
Position dans la page	Position Haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts sens	Quête dans le monde, recherche les contacts. Voir, attention variable. Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. Cherche sa réassurance dans des contacts variés.
Feuillage	Feuillage fermé plein	F F P	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder. Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec. Veut conserver ses possessions de façon infantile.
Feuillage	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Feuillage	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Feuillage	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les couvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Feuillage	Feuillage vers la droite	FvD	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
Feuillage	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité, Reste sur la défensive Tendre, doux, féminin Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
	Feuillage coupant le tronc		
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc ouvert et lié ou demi-lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
Tronc	Tronc incliné	T incl	Besoin d'appui, dépendance
Tronc	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H 2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentué
Dimension	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi

			déficients Tracé positif pour quatre ans
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
Dimensions	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses.
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Trait Massué en feuillage	MAS F	Décharge agressive et réactions brutales
Rectifications mal faites en tronc	RMFT	RMFT	Voir ci-dessous en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racine et en feuillage Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à-peu-près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Rectifications mal faites en feuillage ou en racines	RMFF	Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en racines et en feuillages

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Maurine reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1), dans le sens où son tracé est quasiment identique au premier. En outre son Moi reste fragile. Fragilité que nous lions à une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Alt Ang T, PoH, Br cou, A sans F, FL1, RMFT, RMFF). En outre le traumatisme affectif est présent (Br Cou). Elle a besoin de se sentir

contenue et sécurisée pour faire face à sa fragilité (T Incl, T EL B) et à ses pulsions agressives (Alt Ang T, Tr Acer F, Tr R T, MAS F, RMFT, RMFF).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines 1 Trait	R 1 Tr	Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger.
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambitendances Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réaction psychosomatique Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
Position dans la page	Position Centre Tendance Droite	C tend D	Traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage
Feuillage	Petits bouquets avec ronds	Bouquets + Ronds 1 / 3 T	Sentimentalité tendre et enfantine Affectivité tendre, sentimentalité
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts sens	Quête dans le monde, recherche les contacts. Voir, attention variable. Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. Cherche sa réassurance dans des contacts variés.
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
Feuillage	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Feuillage avec fleurs	F fleurs	Passivité,

	dans les arbres ou hors de l'arbre		Reste sur la défensive Tendre, doux, féminin Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
Tronc	Tronc incliné	T incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimension	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate
Dimension	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Dimensions	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Maurine a une image inconsciente du corps qui est négative. Négativité qui se manifeste par une fragilité narcissique (Alt Ang T, Léger T, F ts sens). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise et a une mauvaise estime d'elle-même.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sols	Sol 1 seul trait	S 1 Tr	Se discipliner et se diriger vers un but qu'on se donne ou qu'on accepte Imposer un ordre ou une conception au réel Tendance vers l'autonomie
Racines	Racines 1 Trait	R 1 Tr	Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une

			aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger.
	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.
	Racines acérées vers le bas	Acer RvB	Curiosité qui démolit le sujet
	Racines non reliées au tronc	R non reliées T	Refoulement, peur de la vie intérieure
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambivalence Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réaction psychosomatique Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Centre Tendance Droite	Po G centre C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et l'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à ambiance, y résiste peu
Feuillage	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Dimension	Hauteur 2	H 2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Traits dominants	Trait massué en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui.

			Activité à éclipse
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe en partie au niveau corporel (Cr T). Elle a recours à la somatisation (Alt Ang T). En outre elle a vécu un traumatisme affectif (Br cou) qui a eu des répercussions sur son narcissisme (Cis, A sans F, RMFT, Alt Ang T). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Ce choc est peut-être lié à la naissance de son petit frère. La problématique de castration est également évoquée dans son discours « *on lui a coupé le tronc et il a pas pu s'en remettre* ».

10.3 Test du Rorschach

10.3.1 Passation / Protocole

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Euh des mains	1) Ben euh les têtes c'est la partie de la tâche on dirait deux petites bosses et avec le dessin on dirait en fait une main qui essaierait de prendre quelque chose : forme et mouvement	1) D Kp Ad
2) avec des têtes	2) Les grandes ailes : la forme de la tâche et des trous parce que y a rien à côté du corps.	2) D F+ Hd
3) Une chauve souris qui serait trouée	3) La forme de la tâche on dirait	3) Gbl F+ A Ban

4) Des loups qui ouvriraient la gueule. 5) Et des yeux. C'est tout	qui y a une oreille qui ressort avec un long museau 4) Parce que y a une petite tâche blanche avec une petite noire dedans : couleur et forme 5)	4) Dd Kan- Ad 5) Dd C'F Hd
Planche II : 6) Des souris qui courraient, qui seraient blessées à cause du rouge. C'est tout.	6) [Des souris qui saignaient]. Les deux tâches comme ça on dirait les oreilles : la forme. Tâche rouge qui vient sur les pattes qui vint : couleur et mouvement. [DD C A]	6) DD Kan- A →C
Planche III : 7) Des gens qui feraient du djumbé 8) ▼ Dans l'autre sens une araignée. 9) Ou une abeille. C'est tout.	7) Des femmes qui tapaient sur des djumbé : forme et mouvement. 8) Les gros yeux. Je vois des gros yeux en fait et ça m'a fait penser à un insecte 9)	7) DD K H 8) Dd F+ A 9) Dd F+ A
Planche IV : 10) Un lapin mort 11) ▼ Et de l'autre côté un loup qui court. C'est tout	10) Forme, mort : on voit les deux pattes étalées. C'est tout 11) La forme de la tâche on dirait en fait que y a des yeux, des oreilles et un museau. Forme, les pattes comme si qu'il était en mouvement pour prendre ses appuis	10) G Fclob- A 11) D Kan- A
Planche V : 12) Une chauve souris	12) Les ailes on dirait quelle est en train de voler. Les pattes comme les petites griffes et les oreilles pointues.	12) G Kan+ A Ban
13) ▼ Et de l'autre côté quelqu'un qui essaierait d'enlacer quelqu'un d'autre	13) Mouvement : les bras.	13) G K H
Planche VI : 14) Un renard avec des moustaches et des grandes oreilles. Et c'est tout	14) Ben il a un plus long museau que celui que j'ai vu avec le loup avec des moustaches et des oreilles fines	14) D F- A
Planche VII : 15) Deux femmes enceintes avec une grande queue de cheval sur la tête qui se regardent 16) ▼ De l'autre côté un bassin avec des jambes. C'est tout.	15) La forme de la tâche. Pas de mouvement. 16) La forme.	15) DD K H 16) G F- Hd
Planche VIII : 17) Un ours qui court dans la forêt sur les rochers.	17) La forme : marchent/courent. Ils sont en mouvement.	17) D Kan A

18) Euh, le crâne d'un chien	18) Ben on dirait que c'est tout plissé tout avec les oreilles. Y a deux tâches qui ressortent, ça m'a fait penser aux oreilles	18) D F+ Ad
19) Quelqu'un qui essaierait de faire le grand écart. C'est tout.	19) La longueur de la tâche qui s'étend de plus en plus : forme	19) D K- H
Planche IX : 20) ▼ Quelqu'un sur une moto	20) Elle serait assise et irait dans le prolongement de la tâche dans la direction là bas : mouvement et forme	20) D K H
21) Et une chenille. C'est tout.	21) La forme	21) D F- A
Planche X : 22) Des écureuils qui essaient de manger quelque chose 23) Des hippocampes. Et c'est tout	22) La forme et le mouvement 23) Hippocampe : la forme.	22) D Kan- A 23) D F+ A

Les deux aimées

Ne sait pas.

Les deux moins aimées

VI : Ben y a pas beaucoup de choses à voir dessus. Je vois juste un loup et qu'on voit la fourrure étalée parce qu'il serait mort. Il est tout terne, il est pas attirant.

X : Y a pas de formes non plus. Y a pas de choses distinctes et y a trop de couleurs.

10.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 22	G= 9	F+= 6	A= 12	F%= 40
Tps total= 60	D= 10	F-= 3	Ad=2	F+%= 66
Id angoisse :	Dd= 3	K= 5	H= 5	F-%= 14
TRI : K > C		k= 6	Hd= 3	F% élargi= 95
TA:		CF= 1		F+% élargi= 57
Choc: 4		Fclob= 1		G% = 41
Ban: 2				D% = 45
				Dd % = 14
				A% = 64
				H% = 36
				RC% = 32

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Djambé	Une chauve souris qui serait trouée
Araignée	Des loups qui ouvriraient la gueule
Abeille	Des souris qui saignent
Chauve souris	Des souris blessées
Un renard	Lapin mort
Loup	Pattes étalées
Femme enceinte	
Ours	
Rocher	
Chenille	
10	6

10.3.3 Interprétation

10.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ **La productivité**

Globale

Sa **productivité** est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité est en dent de scie. Son nombre de réponses varie selon les planches. Elle donne le maximum de réponses à la planche I. Ce qui est peut-être du à la nouveauté du matériel.

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle a une démarche perceptive analytique.

Son **G%** est inférieur à la norme. En majorité sa perception en G s'effectue en G secondaires. Elle a une adaptation perceptive de base. Ce mode d'appréhension vient nous indiquer qu'elle a des potentialités créatrices. Ainsi que des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Il existe un espace psychique propre chez Maurine. Cette intériorité effective signe son appartenance à un registre de fonctionnement richement mentalisé.

Son **D%** est **supérieur** à la norme. Au niveau défensif cela signifie qu'elle a recours au déplacement, à l'évitement et à l'isolation perceptive. Ses D sont en majorité porteurs de manifestations négatives quand son contrôle perceptif est de mauvaise

qualité. Ce qui montre un échec de sa tentative de maîtrise des motions pulsionnelles, projectives et fantasmatiques. **Son D** perd sa connotation adaptative et socialisée.

Son Dd est supérieur à la norme. Il se situe dans la plupart de ses réponses en bordure ce qui renvoie au fait que Maurine a une pensée minutieuse.

➤ **Les déterminants**

Son **F%** est inférieur à la norme. Ses opérations mentales seraient perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son **F+%** est abaissé. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantastiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture, en restant dégagée des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère semble adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semblent fonctionner car sa qualité du rapport au réel semble positive. Elle semble cependant dans une conduite de contrôle.

Son protocole présente un nombre suffisant de **K**. Ce qui correspond à un indice de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son **A%** est élevé, ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'invasion par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que **2 Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

10.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type introversif : $K > C$. Elle est préoccupée par sa propre personnalité. Elle observe l'objet et elle réfléchit. Elle diffère l'action de la gratification. Elle a une bonne conscience de soi, de ses propres difficultés. Mais elle risque de s'absorber dans sa propre contemplation et son imaginaire au point que celui-ci prenne le pas sur la réalité extérieure au détriment de l'adaptation à celle-ci.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Dans son protocole nous recensons cinq **K** aux planches III, V, VII, VIII et IX, ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces

archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Ses K sont combinées avec des réponses humaines, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant agressif et libidinal. Cependant le phénomène d'identité sexuelle n'est pas stable. Ses identifications sexuelles semblent mal campées.

Les petites kinesthésies sont présentes : **Kan** aux planches I, II, IV, VIII et X. Elles apparaissent dans des mouvements pulsionnels sur une valence libidinale et agressive.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches couleurs elle intègre uniquement la couleur dans sa réponse à la planche II. Cependant les motions pulsionnelles agressives et libidinales sont réactivées dans ces planches

Aux planches pastel la couleur n'est pas intégrée aux réponses. La pulsionnalité est tout de même présente sur une valence agressive et libidinale.

➤ **Les réponses C'F, C et Fclob**

A la planche I son **C'F** vient traduire une humeur dépressive, une inquiétude et une anxiété. Elle a une certaine labilité émotionnelle, suggestibilité et peut faire preuve d'égoïsme.

A la planche II son **C** renvoie à une affectivité impulsive et non contrôlée.

Elle perçoit un **Fclob** à la IV, lié à des angoisses de mort. Mais sa pensée contrôlée intervient afin de lutter contre ses angoisses.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne. Elle a des capacités d'identification et d'empathie.

Ses contenus sont peu variés. Ce qui renvoie peut-être à un faible niveau culturel.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Elle débute sa planche par une D de bonne qualité formelle. Puis dans une seconde réponse son approche s'effectue en G à nouveau de bonne qualité formelle. Suite à cette réponse elle perd le contrôle et perçoit en Dd avec une approche de mauvaise qualité formelle. Pour finir elle tente

de reprendre le contrôle à sa dernière réponse avec une réponse en Dd de bonne qualité formelle. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Maurine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *des mains* » renvoie au contenu de dépendance en lien avec une conduite d'agrippement « *une main qui essaierait de prendre quelque chose* ». Sa réponse « *une chauve souris qui serait trouée* » renvoie à une atteinte corporelle et du contenant. La fragilité enveloppementale peut être soulignée à travers cette réponse. Cependant cette réponse prend en compte la lacune blanche, ce qui renvoie peut-être à une angoisse de castration ? Ensuite ses réponses « *des loups qui ouvriraient la gueule* » « *un long museau* » réactivent une motion pulsionnelle sur une valence agressive et libidinale dans une polarité orale destructrice. Puis sa dernière réponse fait référence à « *des yeux* », ce qui renvoie à la pulsion scopique réactivant un élément persécuteur voire intrusif. L'angoisse semble présente à travers sa sensibilité au blanc et au noir. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une réactivation de la position skizo-paranoïde.

Notons que les réponses « *une chauve souris qui serait trouée* » et « *des loups qui ouvriraient la gueule* » sont cotées variable pénétration, ce qui renvoie à une fragilité des limites corporelles.

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects positifs et négatifs. Les éléments que nous possédons nous renvoient à la relation précoce d'avec la mère, qui semble s'être opérée de manière insécurisante et angoissante.

Planche II

Face à cette planche elle donne une réponse en DD de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Sa réponse « *Des souris qui couraient qui seraient blessées* » réactive la pulsionnalité sur un versant agressif destructeur. L'atteinte corporelle et du contenant semble ici présente. A l'enquête sa réponse « *des souris qui saignent* » va dans le sens de cette atteinte corporelle et d'une fragilité narcissique.

Notons que les réponses « *Des souris qui couraient qui seraient blessées* » et « *des souris qui saignent* » sont cotées variable pénétration, ce qui renvoie à une fragilité des limites corporelles. Elle a recours à la précaution verbale, la rumination et la restriction.

Cette planche, dans le registre des modalités de relations, de type d'image de soi, s'associe à des représentations destructrices ainsi qu'à une atteinte de son image corporelle.

Planche III

Elle perçoit cette planche dans le détail avec des réponses de bonne qualité formelle. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Maurine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse « *des gens qui feraient du djambé* » qu'elle associe à l'enquête avec « *des femmes qui tapaient sur des djambés* » renvoie à une réactivation des motions pulsionnelles sur une valence agressive. A l'enquête la pulsion scopique est réactivée dans sa réponse « *les gros yeux* ». Réponse qu'elle rumine à deux reprises. Notons que ces réponses « *djambé* » « *araignée* » et « *abeille* » sont cotées barrière, ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Notons que ces réponses humaines montrent que Maurine a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problème. Cependant le caractère féminin n'est pas donné d'emblée, il survient à l'enquête. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un doute au niveau des identifications sexuelles.

Planche IV

Face à cette planche elle perd le contrôle, ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette planche. Elle perçoit cette planche en G avec une approche de mauvaise qualité formelle puis ensuite en D avec une perception de mauvaise qualité formelle.

A travers la réponse « *un lapin mort* » la pulsion de mort est présente. L'angoisse de mort et de perte d'objet sont réactivées, ce qui renvoie également à une fragilité narcissique. Notons que ces réponses « *un lapin mort* » et « *pattes étalées* » sont cotées variable pénétration, ce qui peut être lié à une fragilité des limites corporelles.

Puis dans sa réponse « *un loup qui court* » la pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif et destructeur. La notion de peur et d'angoisse peut aussi être évoquée face à cette représentation. La pulsion scopique est présente avec « *des*

yeux » qui renvoient à un élément persécuteur. Puis l'oralité apparaît à travers « *un museau* ».

Elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme angoissant et peu sécurisant.

Planche V

A cette planche elle donne deux réponses en G de bonne qualité formelle. Sa première réponse « *chauve souris* », qu'elle perçoit en train de voler, évoque un contenu d'indépendance. Contenu qui peut être lié au phénomène de séparation individuation propice à cette période de la vie. A l'enquête les motions pulsionnelles libidinales et agressives sont réactivées avec ces représentations « *petites griffes* » et « *oreilles pointues* ». Puis dans une seconde réponse la pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale « *quelqu'un qui essaierait d'enlacer quelqu'un d'autre* » dans un mouvement d'érotisation relationnelle.

Notons que sa réponse « *chauve-souris* » est cotée variable barrière, ce qui laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Sa réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Face à cette planche elle donne une réponse lapidaire en D de mauvaise qualité formelle. Sa déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche. Sa réponse « *un renard avec des moustaches et des grandes oreilles* » réactive les motions pulsionnelles sur un versant agressif et libidinal. La notion de toute puissance semble ici évoquée avec « *des grande oreilles* » puis à l'enquête avec un « *long museau* ». Sa réponse « *museau* » renvoie à la thématique orale.

Notons que ses réponses « *un renard avec des moustaches et des grandes oreilles* » et « *loup* » sont cotées variable barrière, ce qui laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

La sexualité semble être vécue chez Maurine de manière angoissante et destructrice, d'où peut-être ce besoin de contenant et de limites.

Planche VII

Face à cette planche elle donne deux réponses. La première est en DD de bonne qualité formelle et la seconde en G de mauvaise qualité formelle. Elle perd le

contrôle. Sa réponse « *deux femmes enceintes avec une grande queue de cheval* » réactive les motions pulsionnelles sur une valence libidinale. La fonction contenante est ici présente avec la représentation de la « fécondation » mais également celle de fusion. L'élément phallique est ici perçu à travers la représentation « *grande queue de cheval* », renvoyant à une notion de toute puissance.

Notons que « *deux femmes enceintes* » peut être cotée variable barrière, ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

La relation à l'image maternelle semble être vécue chez Maurine dans une relation fusionnelle. Sa relation d'objet semble être marquée par la fusion voire la dépendance.

Planche VIII

Elle perçoit cette planche en D. Ses premières et secondes réponses sont de bonnes qualités formelles, puis la dernière est de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Maurine accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa réponse « *un ours qui court sur les rocher* » réactive la pulsionnalité sur une valence agressive. Agressivité que nous retrouvons dans la réponse « *crâne d'un chien* » qui renvoie à un contenu morbide. Nous pouvons supposer que la perte d'objet est ici présente. Notons que l'agressivité de la première réponse à travers la représentation « *un ours* » est associée à une réponse cotée barrière « *les rochers* », ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Puis sa dernière réponse renvoie à une réactivation des pulsions libidinales « *quelqu'un qui essaierait de faire le grand écart* ».

Nous pouvons supposer que Maurine est angoissée par le contact avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle de mettre des barrières entre elle et les autres afin de ne pas se sentir agressée et envahie,

Planche IX

Face à cette planche elle donne deux réponses en D. La première est de bonne qualité formelle puis elle perd le contrôle à la seconde.

Sa réponse « *quelqu'un sur une moto* » renvoie au contenu de dépendance et de nécessité d'étayage. Notons que sa réponse « *chenille* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel semblent être marquées par la notion de dépendance.

Planche X

Elle perçoit cette planche dans le détail. Dans une première réponse son approche est de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle qu'elle reprend dans une seconde réponse.

La thématique orale est réactivée à travers sa réponse « *des écureuils qui essaient de manger quelque chose* » ce qui renvoie à la notion de dépendance.

Les angoisses de séparation sont peut-être présentes chez cette jeune fille ?

Représentation de soi

Le protocole de Maurine est marqué par la représentation humaine ainsi que la relation d'objet, ce qui laisse à penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Cependant l'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V nous traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. De plus ses identifications sexuelles sont bien campées.

Nous repérons à travers ses réponses que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Cette fragilité est peut-être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte d'objet à travers la pulsion. Face à ces angoisses de perte d'objet, elle semble avoir recours à l'oralité comme recherche de contenant. Le matériel clinique de la planche X, nous indique cette éventualité avec « *des écureuils qui essaient de manger quelque chose* ». En outre nous soulignons à travers son matériel des perturbations quant à sa première relation objectale cette dernière semble être imprégnée par le sceau de la dépendance donc de l'oralité. Nous pouvons ainsi faire le lien avec le flou des limites présent au niveau de son image du corps, ainsi que sa fragilité narcissique. La fragilité narcissique et le manque de confiance en soi ressortent dans la demande d'étayage qu'elle sollicite auprès du clinicien.

Mécanismes de défenses

Il nous semble que Maurine montre à certaines planches une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. La sensibilité au manque est présente dans son protocole. Son Rorschach relève de la mise en place d'un processus plus ou moins rigide comme le recours à des défenses telles la précaution

verbale, la rumination et la tendance à la restriction. La jeune fille utilise ainsi les affects pour lutter contre l'émergence de représentations. Son système défensif, dans lequel apparaît le refoulement, lui permet de tenter de garder le contrôle sur son conflit intra-psychique.

10.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité abaissée, est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts. On note une oscillation de réponses aux planches, en moyenne entre une et quatre. C'est à la planche I que nous observons une accentuation du nombre de réponses. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (relation précoce). Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie les planches rapidement (*c'est tout*). L'implication personnelle reste difficile, sauf au moment de l'enquête et de l'épreuve des choix. Moments où ses réponses sont plus argumentées et où la verbalisation est plus développée. Nous notons ainsi un double mouvement, représenté par une forme d'inhibition et une levée de cette dernière.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (22 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 66%, Ban : 2 D% : 45%). Le A% élevé signifie quant à lui une manifestation défensive de lutte contre une implication. Par ailleurs, le pôle Kinesthésique est plus représenté que le pôle sensoriel. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Les processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% montre un échec dans sa tentative de maîtrise des motions pulsionnelles, projectives et fantasmatiques. Il témoigne d'un Moi suffisamment fort. Cependant son approche globale, qui est abaissée, nous révèle que Maurine présente une adaptation perceptive de base. Elle a des potentialités créatrices d'intériorisation et de mentalisation. Il existe chez elle un fonctionnement psychique richement

mentalisé. De plus ses F% et F+% abaissés indiquent que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et /ou fantasmatiques. Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation, en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où le score barrière et pénétration élevé, et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée. Nous observons en effet un investissement du processus de pensée, qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la relation d'objet et de la réactivation pulsionnelle.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence, la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration, à travers la dynamique pulsionnelle, sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée, ainsi que sur des stades précœdipiens de développement, telle que l'oralité, qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques dans lesquels apparaît la dimension sexuelle ou aggressive des représentations.

Son protocole est marqué par des Kinesthésies, ce qui anime positivement son psychisme en imprimant la marque de la lutte de la vie contre les mouvements dépressifs. Elle a recours à une forme de rigidité défensive pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence, en utilisant l'inhibition.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer un accès structurant à la position dépressive. Ses kinesthésies sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle, ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole, ce qui se transpose par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne, ou même son intégration effective. A

travers cet enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, Maurine favorise l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Nous observons cependant que la dimension dépressive observée chez cette jeune fille est peut être liée à la perte de poids et la réactivation du phénomène pubertaire ? Nous observons cependant que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique, car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression du fonctionnement psychique, comme l'oralité. Oralité qui lui permet peut-être de faire face à l'angoisse de castration et à la perte d'objet ?

Maurine se situe dans une relation de dépendance, donc marquée par cette oralité. La castration orale apparaît dans son protocole. Cette castration est peut-être liée au manque et à la frustration vécus durant son hospitalisation et la fixation au stade orale ? L'analyse du protocole fait ressortir une fragilité narcissique. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte d'objet à travers la pulsion mortifère « *un lapin mort* » « *crâne d'un chien* ». Face à ces angoisses de perte d'objet, elle semble avoir recours à l'oralité comme recherche de contenant. Le matériel clinique de la planche X, nous indique cette éventualité avec « *des écureuils qui essaient de manger quelque chose* ».

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (10B > 6P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établie. Cette élévation du score montre aussi que Maurine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation conserve pas la répartition initiale 4B > 2P, mais avec une élévation au score barrière plus importante : 9B, alors que le score pénétration reste dans la moyenne : 2P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Maurine. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « *Moi-carapace* ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Maurine a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

11 Etude de cas : Maya

11.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	87,40	163,00	32, 90
Fin cure	75, 00	164,00	27, 86

Anamnèse

11.2 Test de l'arbre

11.2.1 Réponses aux questions

En gros ou...Je ne sais pas dessiner un arbre.

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle met 3 secondes pour dessiner le premier arbre

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ah je ne sais pas. Voilà.

Ben il, enfin les...branches...là j'ai mis des branches II et là y en as pas II. Et pis euh le tronc il est pas pareil il est plus gros I et pis là hein... Pis voilà.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le I. Celui là. Parce qu'il est plus beau. Comment dire, il a plus de volume en fait. Voilà

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle dessine cet arbre en 20 secondes.

a. En quoi est-il imaginaire ?

En rien.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ben je ne sais pas, je ne sais pas du tout alors

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Ben des sous. De l'argent.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Ben parce que les branches elles retombent. Ça veut dire qu'il n'a plus de force. Il est affaibli.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il faut que je réponde ? Ben il y a eu une tempête. J'invente...y a eu une tempête pis voilà...Il s'est affaibli.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben non. Ben parce qu'il ne peut pas se relever tout seul. Les branches elles ne vont pas se remettre bien.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Bon ben on peut rien faire pour qu'il guérisse. S'il est mort l'arbre tu ne peux rien faire.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben qu'il a mal. Et pis euh. Pis voilà.



11.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à ces causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou, violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne se heurte pas de front
	Feuillage lasso	F las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant Veut user de son charme pour convaincre
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère Retour possible à l'immobilisme Appui sur les habitudes Assure ses arrières, peur des contacts
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réalité sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.

	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
Tronc	Tronc incliné	T incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimensions	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	F H1	Réflexion et contrôle de soi déficients
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillement, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Traits divers bordant le tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre Maya est inhibée et méfiante (FL1, F Fest). Elle peut être également agressive (FFV, Tr Div T).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu

			Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à ces causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou, violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention, variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu.
Tronc	branche 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constations de régression dans la conduite
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F Sus T	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne.
Tronc	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc élargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en

			évidence
	Feuillage hauteur 1	F H1	Réflexion et contrôle de soi déficients
Hauteur Tronc	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillement, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à l'éclipse
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Traits tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Maya peut assouplir ses défenses dans le sens où son tracé est différent du premier. En outre son Moi reste fragile. Cette fragilité est liée à une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Alt Ang F, Po G, Po H, F ts Sens, T 2 Tr, FL1, Léger T). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Cependant elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G). Puis la problématique paternelle est perçue. Ce dernier est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Elle reste dépendante de l'environnement externe (F ts Sens, H1, FO). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (T incl, T EL B).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à ces causes

			diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou, violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
Tronc	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimensions	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	F H1	Réflexion et contrôle de soi déficients
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à l'éclipse
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Maya a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité est liée à une problématique dépressive (Po H, T2 Tr, Léger T) ayant un impact sur son narcissisme. Cependant elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G). Puis la problématique paternelle est perçue. Ce dernier est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Maya reste dépendante de l'environnement

externe (H1, FO). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (T incl, T EL B).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à ces causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou, violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	branche 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constations de régression dans la conduite
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des

			forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc élargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	F H1	Réflexion et contrôle de soi déficients
Hauteur Tronc	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur	FL1	Puérité Doute de son intelligence Crispation, tiraillement, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré dans le feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Traits tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Le conflit intrapsychique est vécu. La souffrance de Maya semble en partie liée à une problématique dépressive (PoH, T 2 Tr) puis à une fragilité narcissique (A sans F, FL1)

Cependant elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G). Puis la problématique paternelle est perçue. Le père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Maya reste dépendante de l'environnement externe (F ts Sens, H1, FO). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (T incl, T EL B, Tr Lt T). Il lui est difficile de contenir son agressivité (Tr Acer F).

11.3 Test du Rorschach

11.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Un chien. Un chien méchant. Pis voilà	1) La forme : yeux, oreilles	1) G Fclob+/- A
Planche II : > 20s : choc Euh. Ben c'est le truc qu'on a là....oui le machin qui est dedans. 2) Le bassin. Pis c'est tout	2) Les ovaires, le bassin. Là je sais plus comment ça s'appelle	2) G F- Anat
Planche III : 3) On dirait deux gens qui font je ne sais pas quoi. Pis voilà	3) Personne : mouvement	3) D K H
Planche IV : 4) Un chien encore qui mange. Pis c'est tout	4) Chien : mouvement	4) G Kan A
Planche V : 5) Une chauve souris qui vole. TLG... Pis voilà.	5) Chauve souris : la tête, les ailes, les pattes.	5) G Kan A Ban
Planche VI : > 20 s : choc Ben je ne sais pas. Je n'ai pas d'idées. Voilà		
Planche VII : 6) Des éléphants sur un je ne sais pas comment ça s'appelle on pourrait l'appeler on va dire qu'ils sont assis. Pis c'est tout.	6) La trompe [D F+ Ad], la tête [D F+ Ad], la patte [D F+ Ad], le corps [D F+ Ad].	6) G Kan A
Planche VIII : Là on dirait euh... 7) Un chat ou un turc comme ça qui monte sur des pierres 8) Sur une falaise ou sur un rocher. Pis voilà	7) Chat : forme 8) Rocher : forme.	7) G Kan A 8) D F+ Frag
Planche IX : 9) On dirait une personne qu'a mis un masque sur la tête. Pis voilà	9) Tête de la personne sous le masque : forme. Le corps et l'épaule [D FC Hd].	D/Gbl F+ H
Planche X : 10) Ça me fait penser à un jour de fête parce que y a plein de couleurs différentes 11) On croit que c'est un peu le printemps. Pis voilà.	10) Fête : couleurs 11) Printemps : couleurs.	10) G C+ Abstr G C Abstr11)

Les deux aimées

X et **VIII** : Ben j'aime bien les couleurs qui y a dedans, ça fait pas triste, c'est le contraire de triste... Je ne sais pas comment on dit. Pis voilà.

Les deux moins aimées

IV et V : Parce qu'ils sont moches et ils font penser en fait, je ne sais pas... Ils font penser au diable, vous voyez, je ne sais pas comment je pourrais vous le dire. Pis c'est bon.

11.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 11	G= 9	F+= 4	A= 5	F%= 45
Tps total=	D= 2	F-= 1	H= 1	F+%= 80
Id angoisse :		K= 1	Hd=1	F-%= 9
TRI : $K < C$		k= 4	Frag= 1	F% élargi= 100
TA:		Fclob=1	Abstr=2	F+% élargi= 90
Choc: 2				G% = 82
Ban: 1				D% = 19
				A% = 45
				H% = 18
				RC%= 45

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Chien Chauve souris Eléphant Chat Pierre Falaise Rocher Masque	Le machin qu'est dedans Ovaire
8	2

11.3.3 Interprétation

11.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

➤ La productivité

Globale

Sa **productivité est inférieure** à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Il n'y a pas de différence importante entre les planches. En moyenne, elle fournit une réponse par planche sauf à la VII et X où elle en donne deux.

A la planche VI, elle est choquée. Elle refuse de donner des réponses, ce qui est peut-être lié au contenu latent : la thématique sexuelle. A la planche II, elle est à nouveau choquée. Elle met plus de 20 secondes pour apporter une réponse. Ce choc est peut-être lié au contenu latent et ou manifeste de cette planche.

➤ **Les modes d'appréhension**

Son G% s'écarte de la norme. Il est largement supérieur. Ce résultat est peut-être lié à une utilisation défensive spécifique. Elle a recours à des G secondaires en majorité. Ce mode d'appréhension est le prototype d'une condensation opérante des mouvements perceptifs et projectifs. Elle est adaptée à la réalité extérieure et en même temps elle la restructure grâce au repérage d'images internes. Elle aurait une potentialité créatrice ainsi que des capacités d'intériorisation et de mentalisation.

Son D% est inférieur à la norme. Elle utilise la réalité extérieure pour faire face à ses fantasmes. Au niveau défensif elle a recours au mécanisme de défense de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive. Son D lui permet de maintenir le contrôle par la réalité objective. Son D a une signification adaptative et perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales seraient perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ ou fantasmatiques.

Son F+% est abaissé. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son mode de fonctionnement cognitif consiste peut-être à appréhender la réalité par constat, description, lecture, en restant dégagé des implications fantasmatiques et émotionnelles. Son caractère semble adaptatif. L'ancrage dans le réel et la socialisation semblent fonctionner car sa qualité du rapport au réel apparaît positive. Elle semble cependant être dans une conduite de contrôle.

Son protocole présente un nombre suffisant de **K**. Ce qui correspond à un indice de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son A% est dans la norme.

Son nombre de Ban est de 1. Il est inférieur à la norme. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

11.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Elle est soumise à des sentiments et est envahie par eux. Elle est émotive et instable.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Nous recensons une K dans son protocole. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Sa réponse K est combinée avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Cependant, nous pouvons nous poser des questions quant à ses identifications, nous supposons que ces dernières ne sont pas déterminées. Elles sont peut-être mal campées.

Les petites kinesthésies sont présentes : Kan aux planches : IV, V, VII, VIII et IX. Elles réactivent la pulsionnalité sur un versant agressif et libidinal.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III la couleur n'est pas intégrée dans ses réponses. L'inhibition semble présente. Aux planches pastels : VIII, IX, X la couleur est intégrée uniquement à la planche X sur une valence émotionnelle positive. La pulsion de vie est évoquée en lien avec un narcissisme positif.

➤ **Analyse des contenus et thématiques :**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification ainsi que d'empathie.

Son indice d'angoisse est supérieur à la norme. Ce qui indique que son protocole est marqué par l'angoisse.

Ses contenus sont peu variés.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Elle donne une réponse en G qu'elle rumine. Réponse qui est de qualité formelle plus ou moins bonne « *chien*

méchant ». Cependant l'angoisse semble réactivée à travers cette réponse. De plus le flou des limites renvoie peut être à une fragilité enveloppementale. En outre la réponse « *chien* » est cotée barrière ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Les éléments que nous possédons, renvoient à la relation précoce d'avec la mère qui semble s'être opérée de manière insécurisante et angoissante.

Planche II

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au fait qu'il s'agit de la première réponse couleur et/ou de son contenu latent. Elle donne une réponse en G de mauvaise qualité formelle, elle perd le contrôle. Elle fait référence à l'intérieur du corps « *les trucs qu'on a là...oui le machin qu'est dedans...le bassin* ». A l'enquête, elle perçoit un « *ovaire* ». A travers ces réponses que nous pouvons coter variable pénétration, le manque de limite apparaît, renvoyant peut-être à une fragilité du contenant et de l'image du corps.

Planche III

Face à cette planche elle a recours à une réponse D de bonne qualité formelle, qu'elle introduit sa réponse par une précaution verbale puisqu'elle achève par une dénégation et une restriction. La pulsionnalité semble réactivée sur un versant libidinal, mais la mise à distance est présente, qui peut être entendue comme une tentative de contrôle des motions pulsionnelles : « *On dirait deux gens qui font je ne sais pas quoi. Pis voilà.* ».

Notons que les réponses, humaines, montrent que Maya a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle est indéterminé. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique liée au niveau des identifications sexuelles.

Planche IV

Face à cette planche elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle, de même l'oralité est réactivée avec sa réponse « *un chien encore qui mange* ». En outre la réponse « *chien* » est cotée barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Planche V

Face à cette planche elle donne une réponse de bonne qualité formelle. Sa réponse « *une chauve souris qui vole* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. De plus, à travers cette réponse, les désirs de d'indépendance et d'autonomie semble présent ; ce qui renvoie au processus de séparation individuation propice à cette période de la vie.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre la représentation de soi et le rapport aux objets externes. Sa réponse banale montre que Maya a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Face à cette planche la jeune fille est choquée. Elle ne répond pas. Ce refus est peut-être lié au contenu latent de cette planche. Nous pouvons supposer que Maya a peut-être une problématique sexuelle ?

Planche VII

Elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. Elle a recours à la dénégation et à la précaution verbale. Sa réponse « *des éléphants* » est cotée variable barrière, ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. La pulsion libidinale semble être réactivée mais elle tente de la refouler en ayant recours à des défenses rigides. A l'enquête elle perçoit des éléments phalliques comme la « *trompe* » et la « *tête* ».

Par ailleurs la relation à l'image maternelle semble être vécue chez Maya dans une relation peu contenante, d'où peut-être ce besoin de protection.

Planche VIII

Face à cette planche elle donne deux réponses de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Elle introduit cette réponse par une précaution verbale et une hésitation, elle semble déstabilisée. Elle a recours à deux interprétations différentes « *un chat ou un truc comme ça* » ; en mettant l'accent sur l'imprécision elle réactive la pulsionnalité sur un versant libidinal. Notons que les réponses « *chat* », « *Pierre* », « *falaise* » et « *rocher* » sont cotées variable barrière, ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Nous pouvons supposer que Maya est angoissée par le contact avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressée et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres pour se protéger.

Planche IX

Face à cette planche elle donne une réponse de bonne qualité formelle. Elle l'introduit par une précaution verbale « *on dirait une personne qu'a mis un masque sur la tête* ». La réponse « *masque* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Dans cette réponse la notion de protection est à nouveau réactivée.

Nous pouvons supposer que ses premières interactions précoces d'avec l'objet maternel pourraient être marquées par le manque de contenance.

Planche X

Elle perçoit cette planche en G avec des réponses de bonnes qualités formelles.

Elle introduit sa première réponse en ayant recours à une formulation révélant la conscience d'interpréter. Ses réponses « *ça me fait penser à un jour de fête parce que y a plein de couleurs* » « *on croit que c'est un peu le printemps* » renvoient à des représentations positives. Nous pouvons faire le lien avec une forme de ressource narcissique. Nous supposons que Maya a de la ressource.

Représentation de soi

Les relations d'objets sont peu présentes, ce qui peut signifier que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Cependant à la planche III elle perçoit des représentations humaines, ce qui permet de penser qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel. Cependant ses identifications sexuelles sont mal campées. Par ailleurs à la planche V sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Son protocole est marqué par une fragilité identitaire. Le manque de limite apparaît renvoyant à une fragilité de l'image du corps et du narcissisme. Cette fragilité semble liée à des perturbations de la première relation d'objet. Relation marquée par un défaut de contenant et de protection. Son matériel nous renseigne sur une problématique de dépendance marquée par l'oralité. Oralité qui lui permet peut-être de pallier sa fragilité interne ?

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (8B > 2P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Maya est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation conserve

pas la répartition initiale $8B > 2P$, mais avec une élévation au score barrière plus importante : $8B$, alors que le score pénétration reste dans la moyenne : $2P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Maya. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Maya a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

Angoisse et mécanisme de défense

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme et la verbalisation pauvre. Au niveau défensif elle a également recours à des procédés rigides comme la dénégaration, l'hésitation, la précaution verbale. Elle semble arborer un type d'angoisse présents chez les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La problématique de dépendance est abordée et la relation d'objet semble se situer sur un versant anaclitique caractérisé par une dépendance à l'objet. La dépression ne semble pas élaborée (verbalisation pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification). Son protocole est aussi marqué par une absence de sensibilité dépressive. L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

11.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné dans un temps rapide de 15 minutes. Les temps de latence sont courts sauf à la planche II, liée à la symbolique de celle-ci : l'image du corps, Maya réagit par un allongement conséquent de latence. Puis le refus de répondre apparaît à la planche VI, due à la symbolique du matériel : sexuelle. On note une oscillation de réponses aux planches, entre une et deux en moyenne. Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Elle rencontre des difficultés pour trouver ses mots. Elle est nerveuse durant la passation. Elle bouge beaucoup et se mord les doigts. Par moment elle présente des problèmes d'élocution, ses réponses sont difficilement compréhensibles. Nous pouvons lier ces éléments à l'angoisse, dont l'indice est élevé dans son protocole. Son protocole est pauvre au niveau des réponses. Ces dernières sont lapidaires. Elle répond vite aux planches et les expédient rapidement. Par moment elle a recours à des formulations révélant la

conscience d'interpréter « *je pense que* ». Globalement ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (*c'est tout*). Nous ne révélons pas de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation sauf à l'épreuve de l'enquête où la sphère émotionnelle apparaît. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (11 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle sensoriel très faiblement exprimé). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 37%, Ban : 1, D% : 19%). Malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension s'accordent à la prévalence d'une approche globale du matériel en G secondaire. Les réponses globales sont prépondérantes dans son protocole. C'est le prototype d'une condensation opérante des mouvements perceptifs et projectifs. Ses D lui permettent de maintenir le contrôle par la réalité objective. Ses F% et F+% indiquent que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation, en lien avec la menace de déstabilisation identitaire. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

L'ensemble de ces manifestations apparaît sur un fond de : fragilité de l'image du corps, du narcissisme et d'angoisse retentissant sur la qualité de l'activité de pensée.

Traitement des conflits :

La représentation humaine est peu présente dans le protocole de Maya. Deux réponses seulement sont présentes avec des identifications sexuelles indéterminées. Nous nous interrogeons sur une problématique au niveau de ses capacités d'identification et sur son processus identificatoire. En effet, les représentations animales des planches II et III mettent en avant une tendance floue et un brouillage des limites internes, renvoyant à une fragilité narcissique et de l'image du corps, problématique liée à une perturbation de la première relation objectale marquée par

l'oralité ainsi que par la fragilité du contenant. Fragilité qui renvoie à une insécurité de base. Nous observons ainsi que le processus de séparation-individuation ne semble pas opérer actuellement de manière efficace chez elle due à cette fragilité liée à la première relation objectale. Il lui est difficile de prendre appui sur elle-même, sa fragilité narcissique ne lui permet pas de faire face au conflit sous-jacent qui se dessine en toile de fond dans son protocole. Nous pouvons de ce fait signifier que les traductions sa fragilité narcissique, les difficultés de gestion de la perte d'objet, révèlent des problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'oedipe.

En outre, nous observons que les représentations de relation sont très peu représentées. Ces représentations apparaissent à travers des Kan, où la pulsionnalité est réactivée dans un mouvement libidinal et agressif avec une recherche de protection et de contenant.

Par ailleurs, son protocole semble s'orienter vers une rétraction/inhibition avec des mécanismes de défense de l'ordre de l'inhibition, ainsi que des procédés rigides. Nous observons que ces réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes Kan>K. Cependant, c'est au moment de l'épreuve des choix que les affects dépressifs apparaissent. La pulsion de mort est également présente. Par ailleurs, à la planche X, ses représentations renvoient à la pulsion de vie. Maya peut cependant prendre appui sur elle, malgré sa fragilité narcissique.

Aux planches II et III la couleur rouge signale une forme de réactivité. Les couleurs à ces planches ne sont pas intégrées aux réponses. Sa réactivité aux planches pastel se traduit par l'augmentation des réponses et s'accompagne de contenus symboliques liés aux mouvements libidinaux ou agressifs. Ses identifications adoptent des représentations déplacées, par le biais de contenus symboliques. Son processus identificatoire ne recense que très peu de contenus contrastés ce qui rend également compte d'un manque de souplesse identificatoire.

La sensibilité aux stimuli sensoriels rouges et pastels est également étouffée : les réponses couleurs sont absentes ou en petit nombre. Les identifications sont quasiment absentes de son protocole ce qui souligne peut-être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle, liée à l'intensité du processus d'adolescence, de l'évitement, révèle chez elle une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer.

Notons que cette jeune fille ne voit pas son père. Elle vit en foyer et voit sa mère le week-end.

12 Etude de cas : Eliane

12.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	82, 90	159,10	32, 75
Fin cure	73,50	160, 50	28, 53

Anamnèse

12.2 Test de l'arbre

12.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Je prends toute la feuille. Elle met cinq minutes pour faire son dessin. Je ne sais pas trop dessiner.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle dessine en trois minutes

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben la II, y a des branches. Ca c'est plus qu' Y a de la verdure dessus I. Ca c'est plutôt l'automne quand y a plus de feuilles II. Et l'autre ça me fait plus penser à l'été quand y a plein d'arbres et plein de feuilles dessus vers un lac quand y a de la verdure. Tout ça.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Je préfère celui là II, parce que...pourquoi ?...Je ne sais pas je dirais que je préfère le printemps... En fait ils sont plus beaux comme ça les arbres II.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Ca peut être un arbre...qui ait une bouche ?...enfin tout ça.

Elle dessine son arbre en 15 min.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben déjà je ne sais pas. C'est un arbre qui parle...enfin ça se peut pas qu'il parle... il peut voir quoi, il vit en fait, il a un peu toutes les formes. Ben en fait il est, il a plusieurs sorte de....comment ça s'appelle. En fait il a plusieurs choses à la fois. Il fait le printemps, l'hiver. Il fait tout

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

J'invente une histoire. Alors euh. Ca doit parler de l'arbre. Ben ça se passe le printemps...euh...ben y a un arbre qui vit. Ca fait trente ans qu'il vit, il peut

entendre, il parle, il voit les gens...il l'a jamais montré, enfin qu'il parle. Et euh il l'a jamais montré quand y a des personnes qui viennent se promener dans la forêt il ne parle pas. Il fait en sorte qu'on ne voit pas qu'il parle. Et euh un jour...il rencontre...y a une fille. Une petite fille. Elle se met contre le tronc de l'arbre, elle est assise, elle voit que l'arbre il bouge. Et euh elle s'en va euh, enfin elle s'en va en courant pis elle crie parce qu'elle a peur. Et l'arbre il voit qu'elle a peur. Il l'appelle, il lui dit de venir. Donc euh après, la petite fille elle revient, elle veut pas...revenir. Parce qu'elle a peur. Il lui dit que c'est la première personne à qui il parle. Donc euh la petite déjà elle a moins peur. Elle se sent un peu plus en sécurité. Et donc il lui raconte que c'est le seul arbre qui peut parler. Et que ben ça fait trente ans qu'il vit et euh il lui raconte en fait euh...après je ne sais plus quoi dire. Après l'arbre il va lui demander d'où elle vient. Et euh ben elle va lui dire qu'elle vient du village d'à côté. Elle habite pas loin du village, près de la forêt. Et euh elle vit avec sa grand-mère parce que ses parents sont morts dans un accident de voiture. Et euh donc l'arbre il commence à raconter. Il lui explique qu'il est malheureux, qu'il est tout seul enfin c'est le seul qui peut parler, il se sent malheureux. Et donc la petite fille elle lui dit qu'il peut, qu'elle peut partir voir sa grand-mère parce qu'elle a besoin d'elle. Et euh elle lui dit qu'elle viendra le voir le lendemain. Donc elle rentre chez elle, elle voit sa grand-mère. Elle lui explique, enfin elle lui dit. Enfin « mamie tu vas peut-être trouver que je suis bête enfin, j'ai vu un arbre qui parle ». Donc après elle dit qu'elle a parlé avec lui. Et euh elle lui dit. Elle dit à sa grand-mère qu'elle va retourner le voir demain. Après ben la petite fille elle va se coucher, pendant la nuit elle pense. Elle voudrait que l'arbre il vienne vivre à côté de chez elle et que enfin elle va demander à sa grand-mère si c'est possible qu'il vienne vivre dans son jardin. Et euh ben le lendemain elle se lève, elle s'habille, après elle va le plus vite possible, enfin elle court dans la forêt pour parler à l'arbre. Donc après elle va vers l'arbre et elle lui demande enfin si c'est possible, si lui il voudrait vivre avec elle. Donc l'arbre il répond que lui ça le dérangerait pas de venir. Mais il a peur que toutes les personnes qui habitent vers la petite fille, elles aient peur de l'arbre car les gens ils ont jamais vu un arbre qui parle. Donc ben euh...elle lui remonte un peu le moral et elle lui dit que les gens vont s'habituer. Et euh ben que la petite fille elle va aller revoir sa grand-mère, ben pour lui demander s'il peut venir car sa grand-mère lui a pas donné de réponse donc euh. Donc sa grand-mère elle lui dit oui vu qu'il est tout seul, il a pas d'amis, il pourrait venir habiter avec eux. Donc euh, euh, sa grand-mère lui demande

comment il va le ramener à la maison. Donc euh la petite fille a une idée, elle va aller dans le garage de sa grand-mère. Pis elle va trouver tout ce qu'il faut. Y aura des pioches pour le déterrer, le déraciner. Puis elle va demander à sa grand-mère elle a un camion pour mettre tout le poids lourd, des trucs qui sont lourds dedans. Et euh sa grand-mère elle va prendre le camion, elle va partir avec la petite fille pour retourner dans la forêt. Et euh sa grand-mère c'est la première fois qu'elle voit l'arbre et il parle pas beaucoup par rapport à d'habitude. Donc bon elle le ramène. Elle creuse pour le ramener et le charge dans le camion. Et euh elle retourne au village. Donc elle lui remet de la terre dans le jardin, elle lui remet tout ce qui faut pour qu'elle soit bien en fait. Et euh après l'arbre il décide de ne plus parler en fait, parce que la grand-mère, enfin il a peur de la grand-mère. Ben la petite fille elle dit à sa grand-mère, ben si normalement il doit parler. Et ben sa grand-mère elle l'a croit pas trop. Et euh enfin sa grand-mère elle fait on verra demain pour voir s'il parle. Donc après la petite fille et la grand-mère elles partent manger. Après la petite fille elle jette un coup d'œil dehors pour voir si l'autre il parle toujours ou pas. Et elle l'appelle et il lui répond. Et elle lui demande pourquoi, devant sa grand-mère il parle pas. Ben lui il répond qu'il ne peut vraiment pas parler parce qu'il a vraiment trop peur. Donc ben après la petite fille elle lui répond qu'il a pas à avoir peur car avec sa grand-mère il craint rien. Bon la petite fille elle va se coucher et euh pendant la nuit la grand-mère elle se réveille. Elle va voir l'arbre et euh elle lui demande s'il a mangé ou s'il veut quelque chose à manger. L'arbre il va lui répondre. C'est la première fois qu'il lui répond en fait. Et il va lui dire oui. Et euh donc la grand-mère elle va lui chercher à manger. Et quand elle lui amène enfin, elle prend une couverture pour elle. Euh elle va s'asseoir à côté de l'arbre pour lui donner à manger. Elle va s'asseoir à côté de lui. Ben la grand-mère elle commence à lui raconter l'histoire qu'elle a vécue quand elle était petite parce qu'en fait elle a connu la guerre. Et euh après l'arbre il lui dit elle est étonnée qu'il ait connu la guerre. Lui il dit que dans sa vie il a pas fait grand-chose. Ben oui il a pas fait grand-chose, que ça fait bon qu'il est malheureux. Et que si il restait vivre avec eux ça serait mieux parce que avec la petite fille et elle la grand-mère et que bon ça lui fait plaisir de pouvoir parler à quelqu'un. Et puis la petite fille dans la nuit elle entend l'arbre parler et elle va le rejoindre pour parler. Et ben après la petite fille elle lui demande ils étaient en train de parler de quoi. Et ben la grand-mère elle dit que ça y est il peut rester ici toute sa vie. Et ben la petite fille elle prend sa grand-mère dans les bras puisqu'elle est contente. Et ben après ils

s'endorment, la grand-mère, l'arbre et la petite fille. La grand-mère et la petite fille elles vont dormir dehors à côté de l'arbre. Ben l'arbre il regarde en haut, il regarde les étoiles pendant qu'elles dorment. Et il remercie Dieu de pouvoir vivre ici. D'être là. Pis voilà.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Euh, s'il serait magique ? Euh que la misère ça existe plus. Qu'il y ait pas de misère dans le monde. Qu'il y ait pas de pauvre voilà.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Elle dessine son arbre en cinq minutes.

a. En quoi est-il malade ?

Ben ça se voit déjà qu'il est pas bien parce qu'il pleure. Et pis ben euh il a pas de feuilles. Pis ben il a des branches qui partent de tous les côtés. Pis ben le temps qu'il fait. Il fait pas beau. Pis voilà.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Une croix ?

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

C'est dans sa tête qu'il va pas bien en fait. Euh ben euh en fait depuis qu'il est né il est pas comme les autres, il a toujours eu des branches qui allaient pas. Elles partent dans tous les sens ses branches donc ça allait pas. Et ben y a tout le monde qui se fout de lui, ils rigolent tous. Pis ben voilà.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

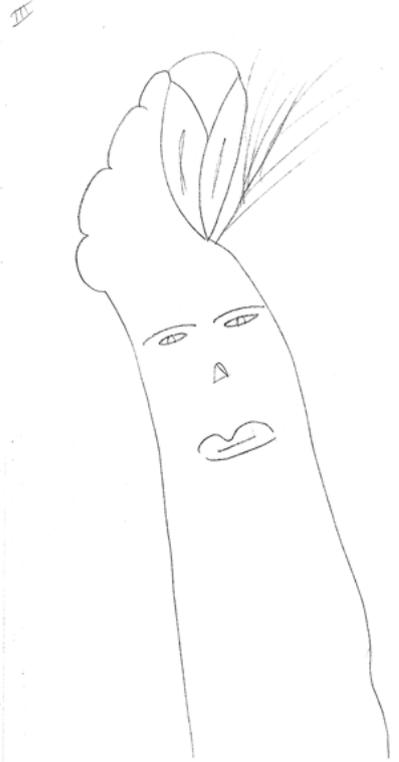
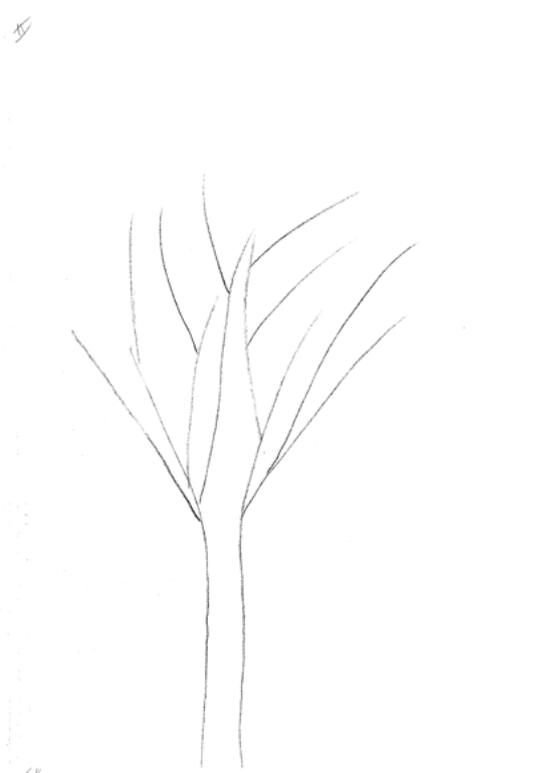
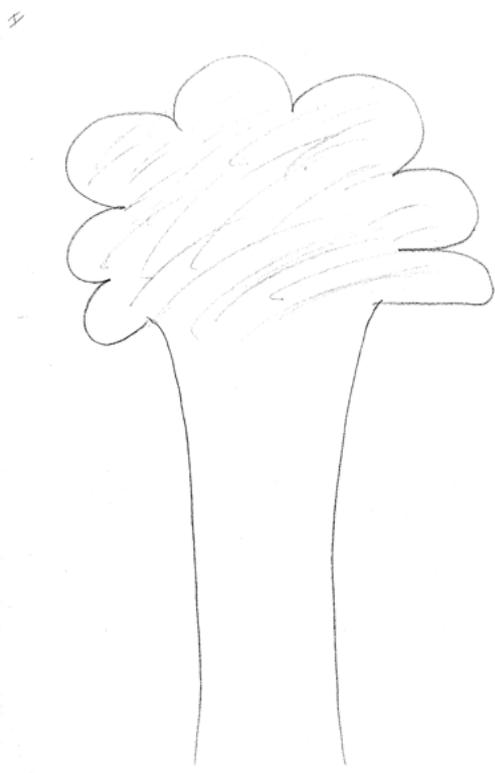
Ben il pourra jamais fuir parce que ce qu'il a les branches, on peut pas les enlever. Sinon il meurt donc il va rester comme ça toute sa vie.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Et ben que ses branches puissent se remettre droites un jour. Pis euh ben c'est tout. Si aussi qu'il fasse plus beau, que le temps soit meilleur. Le temps il est pas beau, y a toujours des nuages en fait.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben qu'il va pas bien. Et pas que les gens continuent de se foutre de lui. Et pis que il voudrait qu'il fasse enfin, qu'il y ait plus d'orage parce qu'il hait pas l'orage. Et que ben ses branches il voudrait qu'elles se remettent droites un jour. Pis voilà.



12.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc ouvert et lié ou demi-lié	TOLF	Intelligence normale
Dimensions	Hauteur 4	H 4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 3	F H3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
Traits dominants	Trait acéré dans le feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.
	Trait net bordant le tronc	DNT	Décision, activité

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre Eliane reste sur la défensive (F Fest, FFP). Elle a besoin de s'affirmer (H 4). Elle peut aussi faire preuve d'agressivité (Tr Acer F, PO C).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 1 trait	B 1Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatations de régression dans la conduite
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc descendant	T des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimensions	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 3	F H3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
Hauteur Tronc	Tronc égal en hauteur au feuillage	T = F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
Traits dominants	Trait acéré dans le feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer qu'Eliane a des capacités pour s'assouplir dans le sens où son tracé est différent du premier. En outre son Moi reste plutôt fort dans le sens où elle arrive à se défendre et à se protéger (FFP, F Fest, F H 3, DNT). Elle peut faire preuve d'agressivité (Po C, Tr Acer F). La problématique du manque semble présente dans le sens où il lui est difficile de le supporter (T + gdq F).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination. Lutte intérieure, conflits, introspection.
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 1 trait	B 1Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatations de régression dans la conduite
Tronc	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié ou demi-lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc descendant	T des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimensions	Hauteur 4	H 4	Ambition, besoin d'importance,

			désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 1	F H 1	Réflexion et contrôle de soi déficients
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL 1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillement, inhibition, méfiant Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré dans le feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr Lt T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Tracé géométrique dans le tronc ou dans le feuillage	Géom T	Systématisation de la pensée

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre qu'Eliane à une image inconsciente du corps qui est négative. Négativité que nous percevons à travers sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (Cis, T 2 Tr, FL1, F ts Sens, Alt Ang F). L'immaturation affective est perçue (B1 Tr, T+ gdq F, FL1, T 2 Tr). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T des, T Incl) pour faire face à ses angoisses (Po C, T r Lt T). L'agressivité est présente (Tr Acer F, Po C). Pour renforcer sa fragilité narcissique les positions de toute puissance sont présentes (H 4). Le manque de limites est également perçu avec son discours.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Paysages	Pay	Sentimentalité, besoin d'exprimer et de partager ses sentiments et ses préoccupations Désir d'être en sécurité et encadré, besoin d'appui Besoin de se sentir en sympathie, imagination
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position droite tendance centre	Po D tend C	Ce qui est dit plus haut (30) est nuancé par le désir d'être conforme aux exigences du milieu
Feuillage	Feuillage tombant ou	F Tomb	Déception ressentie,

	tombé		découragement à propos d'une situation actuelle ou ressentie comme constante Se sent abandonné, déçu
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 1 trait	B 1Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constations de régression dans la conduite
Tronc	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Tronc ouvert et lié ou demi-lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc descendant	T des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimensions	Hauteur 4	H 4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 2	F H 2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
Hauteur Tronc	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et

			l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait acéré dans le feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Tracé géométrique dans le tronc ou dans le feuillage	Géom T	Systématisation de la pensée
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe en partie au niveau du corps. Corps qui représente un lieu de somatisation (Cr T, Alt Ang F). Sa souffrance se manifeste par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (Cis, F Tomb, T2 Tr). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T Des, T Incl, Pay).

12.3 Test du Rorschach

12.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Ca, ça me fait penser à une araignée, non peut être pas une araignée. 2) En fait une araignée croisée avec une chauve souris. Pis c'est tout	1) Araignée : les trucs en haut, le corps comme c'est formé. 2) Araignée et chauve souris : ailes chauve souris	1) D F+ A 2) G F+ A
Planche II : > 20s : choc Ca ça me fait penser. Ca se peut qu'il y ait plusieurs animaux 3) Ca me fait penser à un papillon 4) Et pis euh les deux trucs noirs ça me fait penser à deux ours 5) Pis en haut on dirait qu'il y a je ne sais pas des poules croisées avec quelque chose. Ca fait comme des pattes de cheval avec un corps de poule. Pis voilà	3) Aile le milieu. Le corps du papillon 4) Comme c'est formé 5) Poules : tête à part. Il manque juste la crête pis la forme comme ça fait. Pis les poils.	3) D F+ A Ban 4) D FC'+ A Ban 5) D F± A/ Ad
Planche III : 6) Ca me fait penser à deux corps de femmes avec des genres de talons 7) Elles ont des chaussures à talon 8) Pis leur tête ça fait des têtes d'autruche. Pis le reste je ne sais pas. Je ne vois pas trop. 9) Avec euh, enfin ça fait des embouts de guitare. Ca fait une guitare tout ce que je vois après.	6) Corps de femmes sans têtes 7) Talons 8) Autruche : bec la forme 9) Guitare : embout corde : forme	6) D F+ H 7) Dd F+ Obj 8) D F+ Ad 9) D F+ Obj
Planche IV : 10) Ca ça me fait penser à un monstre	10) Monstre : sauf la tête. Ca fait une tête toute fine	10) G FClob+ (H)

11) Avec un gros manteau noir. Pis c'est tout.	11) Manteau : forme bizarre, le noir : couleur.	11) G FC' Obj
Planche V : 12) Ca ça me fait penser à un oiseau de la préhistoire	12) Oiseau : les ailes, la forme.	12) G F+ A Ban
Planche VI : 13) Ca me fait penser à une feuille d'arbre. Pis c'est tout	13) Au printemps quand les feuilles elles tombent : couleur automne. Y a du rouge normalement. Elles sont pas trop belles les feuilles après	13) G CF Bot
Planche VII : > 20 s : choc Ca je ne vois pas du tout 14) ◀Ah si en fait là ça fait deux chiens qui essaient de manger quelque chose	14) La forme : la queue, les pattes, les oreilles, les yeux. Ils essaient de manger	14) G Kan A
Planche VIII : > 20 s : choc Ben ça me fait penser à rien. Je ne vois pas	Choc	
Planche IX : > 20s : choc 15) Ca me fait penser à deux gorilles, ouais des genres de gorilles qui essaient de monter 16) Après une montagne	15) Gorille : la tête et le corps : la forme 16) Montagne : forme	15) D Kan- A 16) D F+ Pays
Planche X : 17) Euh ben, ça me fait penser...enfin y a ça fait comme des chenilles 18) Y a des crabes 19) Pis y a des feuilles d'arbres aussi. Le reste non c'est bon	17) Chenille : couleurs et forme 18) Crabes : pinces, forme 19) Feuilles découpées : forme	17) D CF A 18) D F+ A 19) D F+ Bot

Les deux aimées

I : Ben celle là me fait penser à une chauve souris pis j'aime bien les chauve souris.

III : Pis celle là j'aime bien le dessin comme ça fait. C'est original je trouve.

Les deux moins aimées

VII : Celle là j'aime pas trop en fait. Je trouve que ça ressemble à rien en fait.

IV : Parce que ça me fait penser à un monstre. Et puis euh j'aime pas là tête. Ca fait un gros corps avec une petite tête. Pis voilà.

12.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 19	G= 6	F+= 12	A= 10	F%= 63
Tps total= 45	D= 12	k= 2	Ad= 1	F+%= 95
Id angoisse : <	Dd= 1	FC= 2	H= 1	F+% élargi= 90
TRI : K <C		CF= 2	Hd= 1	G% = 31
TA:		Fclob=1	Bot=2	D% = 63
Choc: 3			Pays=1	A% = 58
Ban: 3			Obj= 3	H% = 16
				RC%= 26

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris Araignée Ours Gros manteau Oiseau Chien Gorille Montagne Crabe Arbre	Feuille découpée
10	1

12.3.3 Interprétation

12.3.3.1 Processus cognitif et intellectuel

Eliane s'implique dans la passation.

➤ **La productivité**

Globale

Sa **productivité est inférieure** à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité varie selon les planches de deux à quatre réponses.

Aux planches II, VII et IX elle est choquée. A la planche II le choc est peut être lié au contenu latent de la planche et/ou sinon au fait que ce soit la première planche couleur. A la VII et la IX c'est peut-être liée au contenu latent de la planche. A la planche VIII, elle refuse de répondre. Ce qui peut-être lié au contenu latent de la planche et/ou au faite que ce soit la première planche couleur.

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle a une démarche perceptive analytique.

Son G% est inférieur à la norme. Elle a une adaptation perceptive de base. En majorité, elle perçoit en G simple. Ce qui vient signifier qu'elle a un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. L'absence de combinaison et d'élaboration qui caractérise son G% permet d'évoquer

une certaine passivité du sujet dans l'abord du monde extérieur. Elle semble vivre dans une forme de conformisme social stéréotypé. Son attitude passive consisterait à ne pas s'impliquer dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle.

Son D% est supérieur à la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonne qualité formelle. Ce résultat renseigne sur le fait qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif le recours au D renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant, quand il lui arrive de perdre le contrôle perceptif avec une approche de mauvaise qualité formelle, cela montre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatiques et socialisées. Son approche en D signifie qu'elle maintient le contrôle par la réalité objective. Il a une signification adaptative et défensive.

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat signifie que les sphères affective et fantasmatique sont étouffées et appauvries. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat signifie qu'elle vit peut-être une dépression et/ou qu'elle est peut-être inhibée. Dans un contexte défensif rigide. Elle utilise peut-être la réalité extérieure, perceptive et objective pour éviter l'expression subjective. Elle s'attache peut-être aux détails par une formalisation excessive et un souci de maîtrise.

Son F+% est abaissé. Ses opérations mentales seraient perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son protocole est marqué par une absence de **K**. Ce qui vient signifier qu'elle a une pauvreté idéationnelle et imaginative. Il y aurait de sa part un refus d'engagement et de projection, et un souci de rigueur logique et une rétraction de la personnalité.

Son A% est élevé, ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut-être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que **3 Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés ?

12.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI**

Il est de type extratensif. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Elle est soumise à des sentiments et elle est envahie par eux. Elle est émotive et instable.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

L'absence de K est présente nous nous posons des questions quant à ses capacités d'empathie et à son processus identificatoire. Nous notons cependant notons qu'à la planche III, elle rejette la figure humaine, ce qui est fréquent à l'adolescence. L'abandon des relations objectales infantiles n'est pas encore apte à construire des relations objectales adultes. Elle ne peut trouver de modèle précis d'identification et manifeste son désarroi devant l'évocation du personnage humain.

Les petites kinesthésies sont présentes : **Kan** aux planches I, V. Elles apparaissent dans des mouvements pulsionnels sur une valence libidinale et agressive. Le mouvement de séparation est également représenté.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III elle intègre la couleur à une réponse de la planche II. Les motions pulsionnelles sur une valence positive et négative sont réactivées aux planches II et III. Aux planches pastel la pulsionnalité est également présente.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est inférieur à la moyenne, nous amène à nous interroger quant à ses capacités d'identifications et d'empathie.

Indice d'angoisse n'est pas présent.

Ses contenus sont peu variés.

➤ **Analys planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercutée sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. Elle donne deux réponses en G, la première est de bonne qualité formelle, la seconde elle est de plus ou moins de bonne qualité.

Elle introduit sa réponse par une formalisation révélant la conscience d'interpréter. Elle a recours à l'annulation « *ça me fait penser à une araignée, non peut-être pas*

une araignée ». Elle remâche pour donner une réponse avec un mélange de deux espèces « *une araignée croisée avec une chauve souris* ».

En outre les réponses « *chauve-souris* » et « *araignée* » sont cotées barrières ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

L'imprécision, le doute et la confusion apparaissent à travers ses réponses, ce qui peut renvoyer à une difficulté à distinguer le bien délimité et le confus, le lié et le séparé, et donc à une problématique liée à un flou de l'image du corps et du schéma corporel.

Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs et positifs.

Planche II

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au fait que ce soit la première planche couleur, et/ou peut-être du au contenu latent de cette planche. Elle perçoit cette planche dans le détail. Les deux premières réponses sont adaptées et de bonne qualité formelle, puis à la dernière réponse sa perception est de plus ou moins bonne qualité.

Elle introduit sa première réponse par une formalisation révélant une conscience d'interpréter. Sa réponse « *ça me fait penser à deux ours* » réactive la pulsionnalité sur un versant agressif. A sa dernière réponse elle a recours à la précaution verbale et à la dénégarion « *ça me fait penser comme des pattes de cheval avec un corps de poule* ». Ce mélange de genre renvoie à la question des limites et de l'image du corps, ce qui est lié à une difficulté à distinguer le bien délimité et le confus, le lié et le séparé, et donc à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel.

Nous notons par ailleurs que la réponse « *ours* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Cette planche dans le registre des modalités de relations, de type d'image de soi s'associe à des représentations destructrices et où l'image de soi est floue dans ses limites.

Planche III

Face à cette planche elle donne des réponses en D de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Elle perçoit à travers sa réponse des représentations humaines féminines mais sans qu'il y ait de mise en relation. Cependant ses identifications sexuelles semblent bien campées. Elle a recours à des attributs narcissiques féminins

« *elles ont des chaussures à talon* ». Ensuite, au niveau défensif, elle a recours à la dénégation, ce qui lui permet de contenir ses motions pulsionnelles.

Notons que les réponses humaines qu'elle évoque montrent qu'Eliane a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle est déterminé. Ses identifications sexuelles semblent bien campées.

Planche IV

Elle donne deux réponses en G de bonnes qualités formelles. Elle garde le contrôle. Sa réponse « *ça me fait penser à un monstre* » réactive une forme d'angoisse et de peur. Elle l'associe à une réponse vêtement renvoyant à la notion enveloppementale. En effet la réponse « *gros manteau* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. L'adjectif « *gros* » peut aussi être entendu comme une forme de protection. Cependant elle associe « *un gros manteau* » à la couleur noire, ce qui peut être lié à de l'angoisse. Elle évoque peut-être un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme angoissant et peu sécurisant.

Planche V

Elle donne une réponse adaptée de bonne qualité formelle. Elle l'introduit en ayant recours à la formalisation révélant la conscience d'interpréter « *un oiseau de la préhistoire* ». Cette réponse est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Sa réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Face à cette planche elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. Elle introduit cette réponse en ayant recours à la conscience d'interpréter. Sa réponse « *une feuille d'arbre* » renvoie à l'image paternelle. Cependant, à l'enquête, elle l'associe à la perte d'objet « *les feuilles elles tombent : couleur d'automne* ». Ce qui est peut-être liée à une thématique de perte en lien, peut-être, avec l'angoisse de castration et/ou une thématique dépressive ? Ensuite, elle a recours à la dévalorisation « *elles sont pas trop belles les feuilles après* ».

Planche VII

Elle débute cette planche par un choc suivi d'une dénégation, pour donner une réponse en G de bonne qualité formelle. Sa réponse est lapidaire et liée à l'oralité « *deux chiens qui essaient de manger quelque chose* ». Notons que la réponse « *chien* » est cotée variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

Par ailleurs, la relation à l'image maternelle semble être vécue chez Eliane dans une relation de dépendance. Sa relation d'objet semble être marquée par l'oralité.

Planche VIII

Elle refuse de donner des réponses à cette planche. Elle a juste recours à la dénégation. Cette déstabilisation est peut-être liée au fait que ce soit la première planche pastel et/ou au contenu latent de cette dernière. Eliane rencontre peut-être que des difficultés dans ses contacts avec le monde extérieur.

Planche IX

Elle manifeste un choc à cette planche. Elle donne deux réponses en D. La première est de mauvaise qualité formelle. Puis elle reprend le contrôle à la seconde avec une réponse de bonne qualité formelle. En ayant recours au remâchage, les motions pulsionnelles sont réactivées sur une valence agressive et libidinale avec les réponses « *deux gorilles, ouais des genres de gorilles qui essaient de monter après une montagne* ». Notons que ses réponses « *gorilles* » et « *montagne* » sont cotées variables barrières, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. En outre, à l'enquête, elle perçoit un élément phallique « *la tête* ».

Planche X

Elle donne trois réponses en D de bonne qualité formelle. Elle semble cependant déstabilisée par cette planche, car elle hésite et fournit des réponses laconiques et rapides. Elle réagit peut-être au contenu latent de la planche. Elle a peut-être des angoisses de séparation.

Par son éparpillement, Eliane met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif avec la réponse « *pinces* ». Puis sa réponse « *des feuilles d'arbre* » renvoie à l'image paternelle.

Par ailleurs, nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *crabes* » « *arbres* », et ensuite la présence de variables pénétration « *feuilles découpées* ». Nous pouvons relier cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici. Cette réponse « *feuille découpées* » renvoie peut-être à une angoisse de castration ?

Représentation de soi

Les relations d'objets sont peu présentes, ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Par ailleurs à la planche III, sa réponse humaine renseigne sur le fait qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel, puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Son choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problème. Ses identifications sexuelles semblent bien campées. Puis à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Le flou des limites est présent au niveau de l'image du corps qui fragilise son narcissisme. La fragilité narcissique ressort dans son protocole à travers des réponses narcissique liées à la valorisation et dévalorisation narcissique.

Nous observons que son protocole est marqué par la thématique de dépendance renvoyant à l'oralité. En effet nous retrouvons la fixation orale dans certaines de ses réponses. Cette thématique permet de penser à un flou des limites entre soi et l'autre lié à une difficulté de différenciation. Ces remarques nous permettent de dire que le processus de séparation –individuation ne semble pas encore opérer de façon efficace chez Eliane.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (10B > 1P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établie. Cette élévation du score montre aussi qu'Eliane est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation conserve pas la répartition initiale 4B > 2P, mais avec une élévation au score barrière plus importante : 10B, alors que le score pénétration reste dans la moyenne : 1P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Eliane. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-

carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer qu'Eliane a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice.

Angoisse et mécanisme de défense

Son protocole est marqué par l'inhibition. Cette inhibition se manifeste par rapport à la production restreinte, la participation anonyme et la verbalisation pauvre. Nous observons une absence de Kinesthésie. L'agir quelconque apparaît très peu lors de son protocole. Les procédés d'inhibition sont donc présents, accompagnés de facteurs rigides (F% élevé).

Au niveau défensif, elle a également recours à des procédés rigides comme la dénégation, l'hésitation, la précaution verbale. Elle semble arborer un type d'angoisse présente chez les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La problématique de dépendance est abordée et la relation d'objet semble se situer sur un versant anaclitique caractérisé par une dépendance à l'objet. La dépression ne semble pas élaborée (verbalisation pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification). Son protocole est aussi marqué par une quasi absence de sensibilité dépressive. L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

12.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné en 45 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches II, VII et IX liées à leurs symboliques : l'image du corps, maternelle et le contact avec le monde extérieur. Ensuite, à la VIII, elle présente un refus lié à la symbolique du matériel : la représentation maternelle précoce. On note une oscillation de réponses aux planches entre une et deux en moyenne. Ses réponses oscillent entre deux et quatre réponses selon les planches. Dans l'ensemble son protocole est inhibé, mais elle s'implique personnellement. Elle a recours à des formulations qui révèlent la conscience d'interpréter « *je pense que* ». Mais sa verbalisation reste pauvre et lapidaire. Elle répond vite aux planches et les expédie rapidement. Par moment elle a recours à des formulations révélant la conscience d'interpréter. Globalement ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie rapidement les planches (*c'est tout*). Nous ne révélons pas de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (19 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle sensoriel et kinesthésique très faiblement exprimé, RC% bas). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 96%, Ban : 3). Malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale, qui est abaissée, nous révèle qu'Eliane présente une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif ainsi qu'une curiosité intellectuelle limitée. Son A% élevé signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. Cependant son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où le score barrière élevé et la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée. L'ensemble de ses manifestations apparaît sur un fond : de fragilité de l'image du corps, du narcissisme et d'angoisse retentissant sur la qualité de l'activité de pensée.

Traitement des conflits :

Son protocole semble s'orienter vers une rétraction/inhibition, avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition ainsi que des procédés rigides. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes Kan>K.

La représentation humaine est peu présente dans son protocole. Nous nous interrogeons sur une problématique au niveau de ses capacités d'identification et sur son processus identificatoire. Nous observons que les représentations de relations sont très peu représentées. Ces représentations apparaissent à travers des Kan où la

pulsionnalité est réactivée, dans un mouvement libidinal et agressif avec une recherche de protection et de contenant. De même ses identifications adoptent des représentations déplacées, par le biais de contenus symboliques. Son processus identificatoire ne recense que très peu de contenus contrastés ce qui rend également compte d'un manque de souplesse identificatoire.

En effet les représentations animales des planches II et III mettent en avant une tendance floue ou au brouillage des limites internes, renvoyant à une fragilité narcissique et de l'image du corps. Ces problématiques qui sont liées à une perturbation de la première relation objectale marquée par l'oralité ainsi que la fragilité du contenant. Fragilité qui renvoie à une insécurité de base. Nous observons de ce fait que le processus de séparation-individuation ne semble pas opérer actuellement chez Eliane de manière efficace, à cause de cette fragilité liée à la première relation objectale. Il lui est difficile de prendre appui sur elle-même, car sa fragilité narcissique ne lui permet pas de faire face au conflit sous-jacent qui se dessine en toile de fond dans son protocole. Nous pouvons de ce fait signifier que les traductions de la fragilité narcissique, les difficultés de gestion de la perte d'objet, mettent sur la voie de problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'oedipe.

Pour conclure, les identifications sont quasiment absentes du protocole de cette jeune fille, ce qui souligne peut-être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle, qui est liée à l'intensité du processus d'adolescence, de l'évitement, révèle chez elle une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer.

13 Etude de cas : de Prune

13.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	90,50	162,00	34,48
Fin cure	74,90	162,00	28,54

Anamnèse

Prune est une jolie adolescente de 16 ans, à la voix douce et fluette. Elle se présente comme timide en affichant un sourire permanent.

Prune aura eu du mal à investir les différents lieux proposés par l'institution mais elle est venue régulièrement à l'atelier look car elle s'y sentait bien.

Elle vient peu en entretien individuel. Elle fuit le cadre de nos rencontres. Nous entendons cette fuite comme une défense. Il lui est difficile de parler d'elle et de sa souffrance.

Elle est issue d'une fratrie de trois enfants. Elle a un grand frère et une petite sœur. Ses parents sont divorcés depuis qu'elle a l'âge de 11 ans. Elle vit avec sa mère et voit très peu son père. Ce dernier depuis le divorce parental rejette ses enfants. Ce rejet fait souffrir ses trois enfants. Le grand frère est dans le passage à l'acte (vols et bagarres) et a rencontré des problèmes judiciaires. Il peut être violent avec ses sœurs. Prune souffre du comportement de son frère vis à vis d'elle et du conflit qu'il y a entre elle et lui. Elle bénéficie aussi d'un suivi AEMO (aide éducative en milieu ouvert) pour différents actes délictueux qu'elle a commis. Une éducatrice vient régulièrement à la maison pour aider la maman dans les difficultés qu'elle rencontre au niveau de l'éducation qu'elle apporte à ses enfants. Prune évolue dans un quartier défavorisé et dans un milieu fruste. La maman a très peu d'autorité sur ses enfants. Elle est extrêmement permissive et n'arrive pas à poser un cadre et des règles. Le père ne fait plus figure d'autorité et Prune a très peu de repère et de limites. Ce manque de repère ressort également dans son rapport qu'elle entretient avec la nourriture et dans sa relation aux autres. Elle peut facilement se retrouver dans des positions de toute puissance avec une impossibilité à accepter les règles et les limites posées par l'institution. Dans ces moments là, elle peut devenir agressive. Durant l'année elle se battra à plusieurs reprises avec certaines de ses camarades. Lors d'une de nos rencontres elle parle de sa difficulté à contenir son agressivité « *Je peux vite m'énerver et je tape* ». Cette violence qui est en elle la dérange, elle aimerait gérer le conflit autrement que par l'agressivité ou par la nourriture.

Elle a pris du poids très tôt, vers 4 ans. Cette prise de poids correspond à une hospitalisation qui a duré 6 mois. Nous pouvons supposer que Prune a vécu à cette période de la vie, des angoisses de séparation à valence traumatique d'avec sa maman. Toutefois durant son séjour, nous assistons à une recrudescence de ses angoisses. Elle mettra tout en place pour retourner chez elle et s'octroyer des semaines supplémentaires auprès de sa maman. Son éducatrice devra intervenir pour qu'elle retourne au centre et qu'elle finisse son traitement. Notons que l'obésité est familiale, dans la lignée maternelle, les femmes sont obèses. La maman et sa petite sœur le sont. Cette année nous accueillons sa sœur au centre.

13.2 Test de l'arbre

13.2.1 Réponses aux questions

Je dessine ?

Voilà.

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Ah !

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben là c'est un arbre de forêt I pis là c'est un arbre. C'est un cerisier II, c'est plutôt un arbre de jardin le cerisier. Pis voilà.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui là I parce que l'ai mieux fait que l'autre.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Sourit. Ca va être chaud ça ! Voilà.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben parce que j'ai fait comme si c'était un personnage.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

J'écris ? Ah. Euh ben. En fait l'arbre c'est un vieux monsieur qu'on lui a jeté un sort et qui s'est transformé en arbre. Et qui doit rester en arbre pendant 10 ans. Et euh. Je ne sais pas moi...et euh... Ben voilà l'histoire elle est finie.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Ouah ! euh ! Ben je ne sais pas. Que ma famille elle soit riche. Qu'on vive bien. Que y ait plus de problèmes et tout.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Un arbre malade ?

a. En quoi est-il malade ?

Ben déjà il a deux trous au lieu dans avoir un, euh y en a qu'un pas poussé en entier y a pas de feuilles. Ya rien. Et pis celui qu'a bien poussé y a des trous au milieu. Enfin dans ses feuilles y a des trous. Pis dans le tronc principal y a un grand trou on peut passer à travers.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben il est malade depuis qu'il est né. Pis il a mal là parce que c'est la principale partie de son corps. Ps voilà c'est bon.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Non parce que c'est une maladie depuis qu'il est né puis on peut pas la guérir sa maladie.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben faudrait revenir dans le passé puis mieux planter la graine parce que c'est à cause de la graine. Ou bien changer la graine. Je ne sais pas.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben il dirait qu'il a mal. Je ne sais pas il demanderait pourquoi il est comme ça. Pis il pleurerait sans doute je ne sais pas. Ben pis voilà. (Vous écrivez vraiment tout ce que je dis ?).

II



II



II



II



13.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambitendances Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réaction psychosomatique Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
	Symétrie angulaire en feuillage	Sym Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
	Alternance angulaire en feuillage	Alt ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Petits bouquets sans ronds	Bouquet	Se sent frustré au point de vue

		I/ 3 T	tendresse et remâche sa déception avec un certain entêtement Tendresse frustrée
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié ou demi-lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc Elargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 1	H 1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre Prune peut être inhibée (FL1, Léger T, H1, Sym Ang F, F ts Sens). Cette inhibition est liée à sa fragilité narcissique (Sym Ang T, FL1, Cis) puis à une

problématique dépressive (Po H, Sym Ang T). Elle reste cependant dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G). Puis la problématique paternelle est perçue. Le père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Prune reste dépendante de l'environnement externe (H1, F Ts sens). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (T EL B, Tr Lt T).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passivité. Importance des impressions buccales et cutanées Intérêt positif pour la nourriture, et pour la boisson
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse pour des raisons subjectives personnelles Mensonge fabulation Problème de passage du particulier en général Jugement infantile qui fait passer

			un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas
	Feuillage vers droite	FvD	Désir de contact Intérêt vers autrui
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	Fc T	Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupation sexuelle avec fuite de ce problème
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Tronc ouvert et lié ou demi-lié au feuillage	TOLF	Intelligence normale
	Tronc Elargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc montant	T Mon	Désir d'entreprendre. De l'allant
Dimension	Hauteur 1	H 1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Attention active

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Prune reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1, Léger T, F Fest, Co F, Fc T, H1). En outre son Moi reste fragile. Cette fragilité est perçue à travers sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (PoH, Cis, FL1). Cependant son Moi est flou dans le sens où le manque de limites est évoqué, et se traduit par une mauvaise distinction entre psyché et corporel (T entr ds F). Cette déformation du Moi peut s'expliquer par le fait qu'elle reste dépendante de son premier objet d'amour, dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G, H1). En effet la fixation orale est présente (Ronds d F). Le recours à l'oralité l'aide à se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (T EL B, Tr Lt T).

Puis la problématique paternelle est perçue. Le père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas,

			mais existe comme trait de caractère.
	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc Elargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc montant	T Mon	Désir d'entreprendre. De l'allant
	Petits traits organisés en tronc, deux par deux	P Tr Org T	Opposition intérieure
Dimension	Hauteur 1	H 1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui.
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Attention active

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Prune à une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par une fragilité narcissique (Cis, FL1) puis par une problématique dépressive (Po H). Ses limites internes sont floues (T entr ds F) ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre la psyché et le corporel. Cette mauvaise distinction est peut-être liée au fait qu'elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G, H1). Puis la problématique paternelle est perçue. Le père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité interne et à ses angoisses (Po G, T EL B, Tr Lt T, T entr ds F).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambitendances Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réaction psychosomatique Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent

			Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui l'intéresse pour des raisons subjectives personnelles Mensonge fabulation Problème de passage du particulier en général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Noircissements	Noircissements en petits détails	N Dd	Tendance à la tristesse Rêverie Comportement ou aspirations antithétiques Surcompensations diverses Peur qui incite à foncer loin du désagréable Colères Tendance à un comportement minutieux, répétitif, ou cacher et annuler Désir d'imposer un ordre au réel, vise ainsi à se réassurer
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Éventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes

			Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 1	H 1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe en partie au niveau du corps, lieu de somatisation (Cr T, Alt Ang T). Cette souffrance remonte à sa naissance « *il est malade depuis qu'il est né* ». Cependant psychologiquement sa souffrance s'exprime par une problématique dépressive (Po G, N Dd) ainsi que par une fragilité narcissique (Cis, FL1, Br Cou, Alt Ang F). Les affects dépressifs sont évoqués dans son discours « *il pleurerait* ». Ses limites internes sont floues et déformées, ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre la psyché et le corporel. Ce manque de limite est peut être liée à son immaturité affective, présente en (T + gdq F, FL1, Alt Ang F), qui peut s'expliquer par le fait qu'elle reste dépendante de son premier objet d'amour dont l'attachement est ambivalent. Cet attachement vient nous signifier qu'il y a eu une perturbation quant à cette première relation objectale (Po G, H1). Puis la problématique paternelle est perçue. Le père est vécu comme insécurisant, angoissant et absent (Po G). Prune a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T Incl, T Des, H1, T entr ds) afin de faire face à ses angoisses (Tr Lt T, PoG). Angoisses que nous

supposons de castration dans le sens où son discours en met en évidence le type d'angoisse « *il a deux trous...dans ses feuilles y a des trous...dans le tronc principal y a un grand trou...* ».

Par ailleurs Prune rencontre des difficultés pour contenir son agressivité (Alt Ang T, N Dd, T entr ds, Tr Acer F).

13.3 Test du Rorschach

13.3.1 Passation / Protocole

REponses	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I : Je peux la retourner ?</p> <p>1) On dirait un masque de carnaval. Je ne sais pas. (Rigole).</p> <p>2) Pis autrement on pourrait croire autre chose. Là on dirait un insecte au milieu</p> <p>3) Pis là on pourrait croire un chien qu'est dans un miroir.</p>	<p>1) Ben je ne sais pas. C'est la forme de la tâche</p> <p>2) Ben la forme pis là on dirait y a des antennes</p> <p>3) Chien : ben là on dirait des pattes, y a les oreilles et là y a la queue du chien : forme.</p>	<p>1) Gbl F+ Obj</p> <p>2) D F± A</p> <p>3) DD Kan- A</p>
<p>Planche II : (la retourne). Sourit</p> <p>4) Ben on dirait une bête qui monte sur quelque chose, parce qu'elle est en relief, comme si y avait son ombre d'un côté et de l'autre.</p> <p>5) Pis il saigne dans les bras. Pis voilà.</p>	<p>4) (en miroir). Bras gauche : saigne. [pied droit] : saigne</p> <p>5)</p>	<p>4) DD Kan A</p> <p>5) D C Anat/ Hd</p>
<p>Planche III :</p> <p>6) Et là on dirait deux personnes qui sont dans une position bizarre, jambes tendues en arrière et le corps qui revient</p> <p>7) Pis on dirait qu'ils sont en train de tirer sur un truc. Pis c'est tout.</p>	<p>6) La forme</p> <p>7) La forme : tirer sur ça</p>	<p>6) D K H</p> <p>7) D K H</p>
<p>Planche IV : Ca ressemble à rien ça !</p> <p>8) Si un géant qu'est assis</p> <p>9) Sur un genre de tabouret. Ben on dirait on le voit de dos, il a les jambes écartées. Pis voilà</p>	<p>8) Il est dos à nous. Il a les jambes écartées.</p> <p>9) Forme</p>	<p>8) G K+ (H)</p> <p>9) D F+ Obj</p>
<p>Planche V :</p> <p>10) Ca ça ressemble à une chauve souris. Dans tous les sens ça ressemble à une chauve souris ça. Autrement voilà.</p>	<p>10) [antennes] [Dd F Ad]. [Pattes à l'arrière] [Dd F Ad]. [Ailes] [Dd F+ Ad]. Ben là se serait les ailes. Peut être elle est en train de voler parce qu'elle a ses ailes déployées.</p>	<p>10) G Kan+ A Ban</p>
<p>Planche VI :</p>		

11) Ca on dirait un chat écrasé	11) [Moustaches] [Dd F+ Ad]. Forme de la tête. On dirait un chat écrasé car tout aplati. [deux pattes avant] [Dd F Ad]. [Deux pattes arrières] [Dd F Ad].	11) G FE+ A
Planche VII : Sourit. 12) Là on dirait deux mamies qui se regardent 13) Avec les grosses chaussures. 14) Pis ils font la position de l'Egyptienne. Voilà.	12) [Coupe de cheveux] [Dd F Hd]. Forme de la tête du visage. [corps] [Dd F Hd]. 13) Forme 14) Forme de l'Egyptienne carderrière.	12) G K H 13) D F- Obj 14) D F+ Sym
Planche VIII : 15) Ben là on dirait deux tigres 16) Pis là c'est des cailloux. Voilà.	15) Deux tigres : mouvement. 16) Cailloux : forme mais pas la même couleur.	15) D Kan A 16) D FC Elem
Planche IX : ça je ne peux pas dire. ça ressemble à rien.	Choc	
Planche X : 17) Ben on dirait des araignées 18) On dirait plein d'insectes différents. Voilà	17) Forme : plein de pattes, tâche au milieu. [Crabes] [Dd F+ A], [Hippocampe] [Dd F+ A]. 18) Insectes : Ben y en a partout. Forme. Pas les couleurs	17) D F+ A 18 G F± A

Les deux aimées

III : J'aime bien elle, j'sais pas elle fait rire.

VII : Pis j'aime bien elle aussi parce que j'sais pas. J'aime bien aussi parce qu'elle aussi elle me fait rire quand je la regarde.

Les deux moins aimées

Ne sais pas

13.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 18	G= 8	F+= 6	A= 8	F%= 39
Temps total= 30	D= 10	F-= 1	Ad=	F+%= 85
Ban=1		F±=	H= 4	G% = 44
IA=5 :		K= 4	Hd=	D% = 55
		k= 3	Elem= 1	Dd % = 0
		C= 2	Bot=	A% = 44
		FE=1	Obj= 3	H% = 22
			Arch=	RC% = 22
			Anat=1	
			Symb=1	

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
7	4

13.3.3 Interprétation

13.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa **productivité est inférieure** à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité varie selon les planches de trois à une seule réponse.

A la planche IX elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de la planche : la représentation maternelle précoce. Elle ne donne aucune réponse à cette planche

➤ Les modes d'appréhension

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle a une démarche perceptive analytique.

Son G% est légèrement supérieur à la norme. Ce qui témoigne d'une adaptation perceptive de base. Elle perçoit en partie en G simple. Elle peut faire référence à un objet total. Elle peut s'appréhender en tant que sujet et en tant qu'entité entière par rapport à l'objet. Puis elle appréhende aussi en G secondaires. Elle a des capacités d'intériorisation et de mentalisation ce qui témoigne de l'existence d'un espace psychique propre.

Son D% est supérieur à la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonne qualité formelle. Ce résultat nous renseigne sur le fait qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif le recours au D renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant il lui arrive de perdre le contrôle perceptif avec une approche de mauvaise qualité formelle, cela montre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatiques et socialisées. Son approche en D nous signifie qu'elle maintient le contrôle par la réalité objective. Il a une signification adaptative et défensive.

Son F% est inférieur à la norme. Les autres déterminants prédominent. Sa personnalité est envahie par ses émotions ou ses fantasmes. Le contrôle rationnel est insuffisant. La mise en place de l'épreuve de réalité est inopérante car la qualité perceptive des F est inadéquate. Cette faible formalisation s'accompagne peut-être d'un rapport au réel dont les assises sont fragiles, précaires et inefficaces. Ces assises ne lui permettraient pas l'étayage des fonctions adaptatives. Le corollaire en serait l'émergence des pulsions ou le surgissement d'une fantasmagorie qui marque l'envahissement par les processus primaires. A moins que d'autres facteurs qu'elle utilise dans son protocole puissent assurer suffisamment ce contrôle.

Son F+% est supérieur à la norme. Sa vie affective et fantasmagorie est étouffée, appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat est le reflet de l'existence probable d'une forme d'inhibition et de dépression. Son protocole est marqué par la présence de **K**, ce qui correspond à un indice de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son **A%** est élevé, ce qui peut signifier une pauvreté de la pensée. Cela peut être une carapace conventionnelle rigide et érigée en mécanisme de défense, ou signifier l'envahissement par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Nous ne recensons que **1 Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés ?

13.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Son TRI

Il est de type extratensif. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Elle est soumise à des sentiments et est envahie par eux. Elle est émotive et instable.

➤ Les déterminants kinesthésiques

Le protocole de Prune présente des réponses **K** aux planches : III et VII, ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions, et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses **K** sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des

réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif. A nouveau cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'asexuation est présent, rendant compte peut-être d'une identité sexuelle mal campée à la planche III. Ensuite, à la planche VII, la relation spéculaire est présente avec une mise à distance générationnelle. Les personnages sont sexués avec des identifications féminines mais vieilles.

➤ **Les réponses couleurs**

A la planche II, elle intègre la couleur à une réponse. La motion pulsionnelle sur une valence agressive est réactivée à cette planche. Les motions pulsionnelles sont aussi réactivées à la planche III, mais sans que la couleur soit prise en compte. Aux planches pastel la pulsionnalité est également présente.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification ainsi que d'empathie.

Indice d'angoisse n'est pas présent.

Ses contenus sont peu variés.

➤ **Planche par planche**

Planche I

Elle perçoit cette planche en G puis ensuite en D. Elle perd le contrôle. Dans une première réponse en G son approche est de bonne qualité formelle. Puis suite à cette réponse elle en fournit deux en D où elle perd le contrôle. Pour débiter elle demande de l'étayage en posant une question au clinicien. Cette demande vient peut-être soulever un manque de confiance en soi.

Elle introduit sa réponse par une précaution verbale. Le contenu de cette réponse fait référence à la thématique du manque « *on dirait un masque de carnaval* ». Cette thématique du manque est abordée à l'enquête par une réponse à symbolique génitale « *des trous* ». Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration ? Au moment de sa seconde réponse, envahie par l'angoisse, elle fournit une réponse plus ou moins bien délimitée « *un insecte* ». Le flou des limites est présent à travers cette réponse. Cependant sa réponse reflète « *un chien qu'est dans un miroir* » peut nous amener à nous poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui. Par ailleurs, à l'enquête, les éléments phalliques sont évoqués « *des antennes* » et « *la queue* ».

Notons que les réponses « *masque* » et « *chien* » sont cotées barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Ces différents éléments peuvent laisser supposer que Prune semble avoir vécu une relation précoce d'avec sa mère angoissante et peu sécurisante. Notons que cette planche fait partie de celle qu'elle n'aime pas car elle lui fait peur.

Planche II

Elle perçoit cette planche dans le détail. Son approche est de bonne qualité formelle. Elle introduit sa réponse par une précaution verbale. La pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale « *on dirait une bête qui monte sur quelque chose* ». Puis le mouvement de dépendance et de difficulté de différenciation est évoqué dans sa réponse relief. Par ailleurs la pulsionnalité sur une valence destructrice est évoquée « *il saigne dans les bras* ».

En outre sa réponse « *il saigne dans les bras* » est cotée variable pénétration, ce qui renvoie peut-être à un manque de limite et de contenance chez cette jeune fille. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration.

Planche III

Elle perçoit cette planche dans le détail. Ses réponses sont de bonne qualité formelle. Elle introduit sa planche par une précaution verbale. La pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale avec une érotisation de la relation « *on dirait deux personnes qui sont dans une position bizarre, jambes tendues en arrière et le corps qui revient* ». Puis la valence agressive est réactivée « *on dirait qu'ils sont en train de tirer sur un truc* ».

Planche IV

Prune commence cette planche par une critique du matériel. Elle donne deux réponses, une en G et en D. Son approche est de bonne qualité formelle. La position de toute puissance semble présente avec sa réponse « *un géant qu'est assis* ».

Nous pouvons supposer qu'à travers ses réponses fait également référence au père imaginaire vécu comme tout puissant.

Planche V

Face à cette planche, elle donne une réponse adaptée en G de bonne qualité formelle. Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, indiquant par là-même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité.

De plus sa réponse « *chauve souris* » est cotée barrière ce qui laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Planche VI

Elle introduit cette planche par une précaution verbale. Elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. La pulsionnalité sur une valence destructrice est réactivée « *un chat écrasé* ». Cette réponse est cotée variable pénétration, ce qui renvoie peut-être à un manque de limite et de contenance chez cette jeune fille. A l'enquête elle évoque un élément phallique « *la tête* », en lien avec la symbolique de cette planche, nous pouvons alors émettre l'hypothèse que la sexualité semble réactivée par l'angoisse, et est perçue de manière phallique. Peut être s'agit il d'angoisse de castration ?

Planche VII

Pour débiter sa planche elle a recours à la précaution verbale. Dans une première réponse, elle perçoit en G avec une approche de bonne qualité formelle. Le mouvement de dépendance est présent dans une réponse qui fait référence à la relation spéculaire « *on dirait deux mamies qui se regardent* ». Cette réponse met en évidence un manque de différenciation entre soi et l'autre, puis une problématique de séparation. Sa seconde réponse est de mauvaise qualité formelle, elle perçoit en D. Le contenu de la réponse « *grosse chaussure* » fait référence à un besoin de protection et est cotée barrière protection, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice renvoyant à l'existence d'une seconde peau. A la troisième réponse, elle reprend le contrôle en donnant une réponse en D de bonne qualité formelle.

Cette relation à la mère semble être vécue sur un mode anaclitique dans le sens où la dépendance est évoquée à travers la relation spéculaire. Cette relation semble être marquée par l'oralité.

Planche VIII

Elle introduit cette planche par une précaution verbale. Elle donne deux réponses en D de bonne qualité formelle. La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive avec sa réponse « *deux tigres* ».

Nous pouvons supposer que le contact avec l'environnement extérieur reste difficile pour elle et est source d'agressivité.

Planche IX

Face à cette planche elle est choquée. Elle ne donne aucune réponse. Elle reste défensive en ayant recours à la dénégation et à la critique du matériel. Ce refus de répondre est peut-être lié au contenu latent de la planche, qui évoque la représentation maternelle précoce. Relation qui a peut être été perturbée ?

Planche X

Elle débute cette planche par la précaution verbale tout en l'expédiant la planche. Sa première réponse est de bonne qualité formelle, elle perçoit en D. Cette réponse « *araignée* » est cotée variable barrière. A la seconde réponse elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle, elle garde ainsi le contrôle. Cependant le flou des limites est présent avec sa réponse « *insecte* », ce qui peut laisser à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. La brièveté de ses réponses est peut-être en liée à une angoisse de séparation.

La représentation de soi

Le protocole de Prune, du fait qu'elle arrive à donner des pourcentages inférieurs à la moyenne de réponses globales ainsi que de mauvaises et de bonnes qualités formelles, laisse supposer qu'elle a intégré un schéma corporel plus ou moins bien délimité, ainsi qu'une image du corps de base. Cependant, ses réponses banales à la planche V traduisent la possibilité d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

L'analyse du protocole pointe un besoin de protection et de la dépendance à la première relation objectale que nous avons remarquée.

Certaines réponses laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps. Il y aurait bien une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus, donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel « *insecte* » « *un chat écrasé* ». Ces éléments peuvent être aussi liés avec les remaniements psychiques liés au processus de l'adolescence et qui ont un impact sur l'image du corps du sujet. Paradoxalement nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (7B > 4P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établis. Cette élévation du score nous indique aussi que Prune est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux

scores : 7B > 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Prune.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il nous semble que Prune présente à certaines planches un type d'angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs d'une certaine rigidité et inhibition. Elle a recours à des procédés rigides comme la précaution verbale, la dénégation, la rumination, l'hésitation entre deux interprétations différentes, l'ambivalence, afin de faire face à la gestion des conflits et lutter contre l'émergence de représentations.

13.4 Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Le temps de passation est rapide : 30 minutes. Le temps de latence aux planches est court. Elle expédie les planches rapidement, sauf la planche IX où elle ne donne pas de réponse, ce qui est lié à sa symbolique : « représentation maternelle précoce ». Nous notons peu de variation de réponses, la moyenne est de deux réponses par planche. Le protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. Sa productivité globale est faible, ce qui témoigne chez Prune d'une forme d'inhibition et de l'existence éventuelle d'une dépression non élaborée chez Prune. Dans l'ensemble nous observons une certaine contention des mouvements internes, et des caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation sont inexistantes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité, et du déploiement projectif et personnel (18 réponses, peu de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique faiblement exprimé et le pôle sensoriel). Les facteurs de socialisation apparaissant faiblement représentés.

Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition qui se manifeste par une productivité faible.

Processus de pensée :

Sa démarche perceptive est analytique car elle perçoit plus en D qu'en G.

Le mode d'appréhension G est supérieur à la norme. Elle perçoit en G simple et secondaire ce qui correspond à la capacité de pouvoir se référer à un objet total. Elle peut s'appréhender en tant que sujet, en tant qu'entité entière par rapport à l'objet. Elle a des capacités de mentalisation et d'intériorisation ce qui témoigne de l'existence d'un espace psychique propre. Les réponses dans le détail sont prépondérantes dans son protocole. Elle a des capacités d'insertion dans le réel et de

contrôle des perceptions. Son Moi est suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve à l'épreuve de réalité. D% indique qu'elle a recours à l'isolation des affects. Nous repérons qu'elle présente une adaptation perceptive de base.

Son F+% indique que sa vie affective et fantasmatique est étouffée, appauvrie. Elle manque peut être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat est le reflet de l'existence probable d'une forme d'inhibition et de dépression.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace œdipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de procédés rigides et de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Traitement des conflits :

Au niveau défensif, son protocole s'oriente vers une rétraction/inhibition avec des mécanismes de défense, de l'ordre de l'inhibition, que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles. Par moment, l'inhibition se lève dans ses réponses puis dans ses tendances. Nous observons un déplacement de la représentation du conflit, puis une sensibilité à la couleur.

Il semble que Prune évite le conflit en ayant recours à ce mode de fonctionnement. Son protocole est marqué par la rétraction / l'inhibition. En effet son matériel indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identification. En outre ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de se battre contre la source interne de la pulsion. Elle tente de faire face aux vicissitudes de l'adolescence avec des défenses rigides et peut être à sa perte de poids. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son matériel est imprégné par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations, à travers ses Kinesthésies. Leurs présences révèlent qu'elle peut faire référence à un objet total, ce qui montre un accès à la position dépressive. Ses

kinesthésies sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle. Le processus de séparation individuation lié à la perte d'objet réactivé par l'Oedipe semble difficile pour Prune. L'analyse de son matériel clinique indique que Prune rencontre une problématique de séparation d'avec son premier objet d'amour. De plus nous avons repéré des perturbations quant aux premières interactions précoces. Cette relation à la mère semble être vécue sur un mode anaclitique dans le sens où la dépendance est évoquée à travers des réponses spéculaires aux planches I et VII « *Un chien qu'est dans un miroir* », « *on dirait deux mamies qui se regardent* ». La difficulté de différenciation entre soi et l'autre aux planches maternelles correspond peut être à une problématique de séparation vis-à-vis de sa mère. Cette relation de dépendance renvoie à la question de l'oralité. Certaines réponses laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps. Il y aurait une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel « *insecte* » « *un chat écrasé* ». Ces éléments peuvent être aussi liés avec les remaniements psychiques liés au processus de l'adolescence et qui ont un impact sur l'image du corps du sujet. Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (7B > 4P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Prune est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 7B > 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Prune. Ces analyses du score B & P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

14 Etude de cas : Rose

14.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	105, 40	157, 80	42, 33
Fin cure	93, 20	159, 00	36, 87

Anamnèse

Rose est une adolescente de 16 ans. C'est une jeune fille agréable, plutôt timide et parfois triste. Ses parents très en conflits, se sont séparés il y a environ 6 ans. La rupture a été difficile puisque madame est partie avec sa fille, profitant de l'absence de son mari. Rose vit aujourd'hui avec sa maman et son beau père. Ils sont depuis 4 ans. Rose a de bonnes relations avec lui. Celui-ci a lui-même deux enfants, un garçon de 18 ans et une fille de 16 ans, actuellement placée en foyer, avec qui les relations sont difficiles. Rose a trois grands frères qui ne vivent plus à la maison, mais dont elle est très proche. En revanche, les relations avec son papa sont très conflictuelles. La jeune fille décrit son père comme quelqu'un de sportif, d'autoritaire, de critique, pouvant être agressif, violent et humiliant, dévalorisant ses enfants, son ex épouse et le mari de celle-ci. Il attaque souvent Rose par rapport à son obésité.

Après le divorce de ses parents, l'adolescente a vécu avec sa mère pendant un temps, n'allant chez son père que certains week end. Pendant une courte période, elle a décidé de vivre avec son père, mais ce fut de courte durée, puisque la jeune fille avait l'impression « d'être la boniche » et son père ne lui permettait rien. Un jour qu'elle allait en week end chez sa mère, elle a pris toutes ses affaires et n'y est plus retournée. Dès lors ils ne se sont plus parlés, jusqu'à ce qu'elle reprenne contact avec lui il y a environ 1 an et demi. Mais après des relations toujours houleuses, ils ne se parlent plus depuis août 2008, ce qui attriste beaucoup la jeune fille. Elle n'a de nouvelles de lui que par l'intermédiaire de ses frères et selon ses dires, son père s'intéresse surtout à la perte de kilos ou non, de la jeune fille. Elle dit que selon son père, elle est « la honte de la famille ». Concernant son obésité, Rose dit avoir pris du poids vers l'âge de 4 ans. Très jeune, elle fait des convulsions et son état de santé nécessite un traitement à la cortisone. Aujourd'hui elle dit « *c'est mon corps qui fabrique de la cortisone, quand je suis angoissée, stressée, et qui me fait grossir* ». Cette année, Rose a eu plusieurs problèmes de santé qui ont nécessité des bilans hospitaliers et une pause dans son traitement (elle est rentrée deux semaines chez elle avant les vacances de Noël). Au niveau de la séparation à son arrivée, elle dit que

pour elle « ça a été », mais que sa mère a beaucoup pleuré et lui a dit « *tu m'abandonnes* ». Bien que la jeune fille exprime que sa mère était surtout triste mais qu'elle la soutient, elle semble dans la culpabilité. Au niveau scolaire, l'adolescente est aujourd'hui en classe de seconde et voudrait accéder à une classe de première littéraire l'année prochaine. Elle semble être une bonne élève. Il semblerait qu'elle commence à s'affirmer à l'école, par rapport aux amis qu'elle s'y ait fait et concernant son projet d'intégrer une classe littéraire qu'elle a pu exprimer à son professeur de français qui est très exigeant. Au niveau social, Rose est une jeune fille insécurisée qui a de grandes difficultés à s'affirmer auprès des autres, qui a peur d'être jugée, de « paraître méchante », avec un sentiment de culpabilité prégnant. Elle a peur d'être rejetée, éprouve des difficultés à aller vers les autres, mais a un grand besoin de reconnaissance. Au niveau du centre, elle a encore du mal à trouver sa place et à se dévoiler, mais elle investit les lieux et garde son objectif de maigrir bien présent. Elle n'avait encore jamais été suivie par un psychologue, mais le voulait depuis longtemps. Elle est très demandeuse et c'est ainsi qu'elle le présentera lors de notre première entretien. En entretien : elle investit la relation, mais montre parfois des signes de tension ou d'angoisses (touche son bracelet, change souvent de position). Elle accepte les silences qui lui permettent de penser et de faire des liens avec son histoire.

Les entretiens avec l'adolescente durent longtemps, souvent 1h, car elle a grand besoin de s'exprimer et d'être écoutée. Elle aborde spontanément ses difficultés et ses relations avec les autres (sa famille, les jeunes de l'institution) et parvient à verbaliser ses affects.

14.2 Test de l'arbre

14.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle dessine son arbre en deux minutes.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Je ne suis pas bonne en dessin en plus. Ça ressemble pas trop à un arbre mais bon.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Euh, celui là (I) il est plus feuillu, il est plus gros, il est plus joli à voir en plus il est plus joli à voir. En plus j'ai dessiné des petites pommes (Fait de grands gestes).

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui-là (II), quand on le voit il est triste.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle dessine son arbre en cinq minutes.

(Rigole... TLG... Réfléchit face à son arbre). Alors si j'ai fait des traits il serait de toutes les couleurs. Et vu que je ne peux pas les dessiner...euh...voilà.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben par rapport aux couleurs pis la forme si on peutdes buissons si c'est taillé comme ça. Mais un arbre on le trouvera jamais dans ces formes.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

TLG...> 20 s. Elle est obligée d'être longue ? C'est l'histoire de cet arbre qui ressemble à un cœur. Et ben euh y a beaucoup de gens qui se rencontrent sous cet arbre. Et ça fait du bonheur, c'est l'arbre de l'amour vu que y a des petits et les gens ils viennent, ils cueillent des petits cœurs et ils finissent heureux toute leur vie

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Que ma famille et mes amis soient heureux.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Euh ben les branches. Elles sont toutes tombées, toutes raplapla et les tourbillons que j'ai dessinés c'est les feuilles qui sont toutes tombées.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben, il a été déçu donc on a l'impression qu'il se relâche vu que ses branches elles s'abaissent vers le bas donc euh.

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

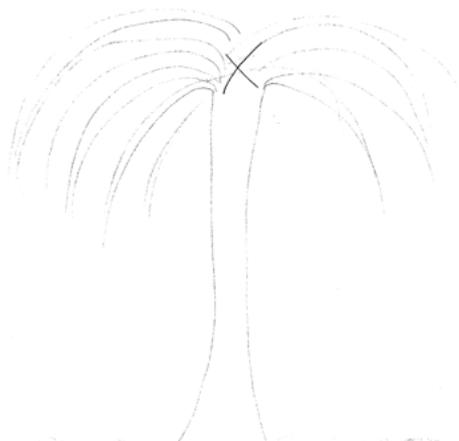
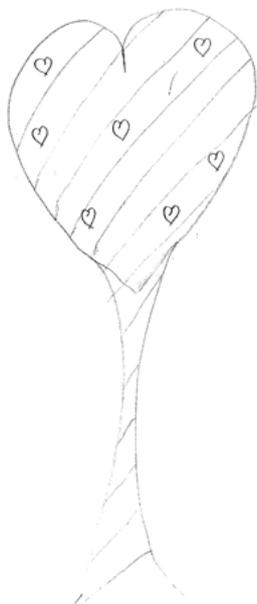
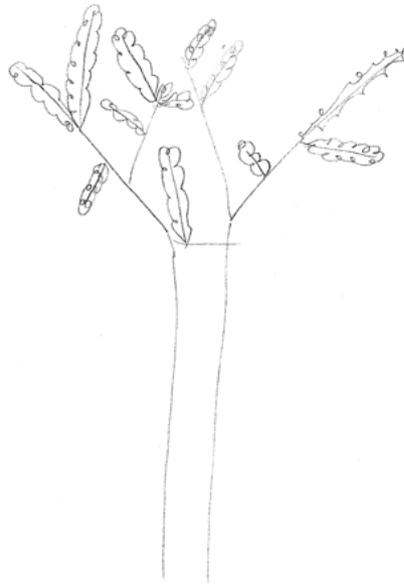
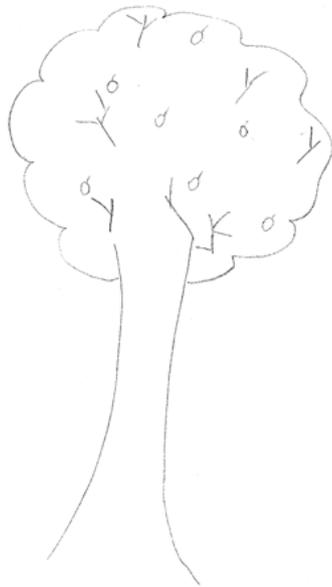
Ben oui il va guérir parce qu'on ne reste pas déçu toute notre vie, parce que y a toujours quelque chose qui va venir et qui va nous remettre le moral. Peut être que ça va mettre un moment mais un jour il ira mieux.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Euh, euh. Qu'il y ait du monde autour de lui. Que l'arbre.....qu'il soit heureux. Qu'il sente le bonheur autour de lui et peut-être qu'il ira mieux. Enfin je ne sais pas.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Qu'est-ce qu'il dirait comme il est là ? Euh, je veux guérir.



14.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et effort de contrainte visant à l'accord apparent Se contraint à être en accord avec le milieu Crise affective, blocage, grand effort de contrainte Dilemme à propos de la tendresse et de l'agressivité avec culpabilité et désir de cacher Ambivalence, tiraillement. Intérieurement agité mais apparence d'accord Dynamise à éclipse, tension et lâchage, repos et activité Sujet plutôt bloqué, figé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Ronds en feuillage	Rond d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passivité. Importance des impressions buccales et cutanées Intérêt positif pour la nourriture, et pour la boisson
	Détail du feuillage non liés à l'ensemble	Dd G	manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui l'intéresse pour des raisons subjectives personnelles Mensonge fabulation Problème de passage du particulier en général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou

			constatation de régression dans la conduite
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Feuillage suspendu au-dessus du tronc	F sus T	Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne
	Tronc entrant dans feuillage	Tentr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 4	H 4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 3	FH 3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement organisation
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le tronc	Léger F	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il nous renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face à l'autre, Rose est plutôt inhibée et en position de retrait (Léger F, Co F). Elle se

protégé ainsi car elle a un manque de confiance en elle. Ce manque de confiance est lié à une fragilité narcissique (A sans F). Elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T Des, T Incl, T EL B) pour faire face à son insécurité affective (Sym Ang T, Po C).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et effort de contrainte visant à l'accord apparent Se contraint à être en accord avec le milieu Crise affective, blocage, grand effort de contrainte Dilemme à propos de la tendresse et de l'agressivité avec culpabilité et désir de cacher Ambivalence, tiraillement. Intérieurement agité mais apparence d'accord Dynamise à éclipse, tension et lâchage, repos et activité Sujet plutôt bloqué, figé
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Feuillage tourmenté analogue	F Tourm Anal	Idées préoccupantes, source d'anxiété
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F	Vit dans la réalité sans réfléchir Sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Tronc entrant dans feuillage	Tentr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations

			physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H 3	Mise en adéquation
	Feuillage hauteur 2	FH 2	Facteur de contrôle de soi déficient Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problème à propos de la parole
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action)
	Trait léger dans le tronc	Léger F	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il nous permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Rose a des capacités pour assouplir ses défenses dans le sens où son tracé est différent du premier. Cependant les limites de son Moi sont floues et déformées, ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre la psyché et le corporel (T entre ds F). Ce manque de limite peut nous expliquer le fait qu'elle ait du mal à contenir ses pulsions agressives (Tr Acer F, Mas F). Elle a cependant besoin d'être contenue et rassurée (F ts sens, F ts sens, T entr ds F).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po C	<p> Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper Fond agressif en sous-main ou éclat de colère Impression de culpabilité </p>
Feuillage	Feuillage fermé plein	F FP	<p> Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec </p>
	Détail du feuillage non liés à l'ensemble	Dd G	<p> manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui l'intéresse pour des raisons subjectives personnelles Mensonge fabulation Problème de passage du particulier en général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale </p>
	Détail en tronc	Dd T	<p> Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien </p>
	Arbre sans feuille	A sans F	<p> Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité. </p>
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	<p> Tronc normal, voir traits qui le bordent </p>
	Cicatrice tronc	Cis	<p> Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression insuffisance habituelle </p>
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	<p> Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupations sexuelles, avec possibilité, pour certains sujets, de manquer de contrôle et d'accuser autrui </p>
	Tronc élargi à la base	T EL B	<p> Besoins d'assises solides, désir de se rassurer </p>
	Arbre sans branche	A s Br	<p> Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive </p>
	Tronc élégant	T Eleg	<p> Prestance </p>
Dimension	Hauteur 4	H 4	<p> Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du </p>

			rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 2	FH 2	Facteur de contrôle de soi déficient Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer To S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Rose a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit par (A sans F, Cis, F FP, F Desc) puis par une insécurité affective (Po C). Cependant Rose a de la ressource, son discours évoque des éléments positifs « *ils finissent heureux toute la vie* ». Elle a besoin d'être contenue et sécurisée (T EL B, F FP, H4) afin de faire face à ses angoisses (Tr R T, Po C).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sol	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but, de veto qu'on impose Désir de se sentir en accord, accueilli ou compris par son milieu Hésitation, attitude précautionneuse
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigence, caprices pour dominer l'entourage Désir de contact sur la base conflit-accord Double désir de protection et

			d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur
	Position bas	Po B	Impression de non-valeur Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Saule pleureur		Domine par l'étalage de ses tristesses
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tronc normal, voir traits qui le bordent
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 3	FH 3	Intellectualisation, réflexion Éventuellement, organisation
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer To S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit se situe au niveau intrapsychique, sa souffrance est peut-être liée à une problématique dépressive (Po B). De plus son arbre, qui représente un saule pleureur, évoque aussi la dépression. Son discours fait aussi référence à une thématique de perte d'objet : « les feuilles elles sont toutes tombées ». Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T Des, T EL B, Po G tend C) afin de faire face à ses angoisses (Tr Lt T).

14.3 Test du Rorschach

14.3.1 Passation / Protocole

REPONSES	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I : Je peux la tourner aussi 1) On dirait une chauve souris avec les ailes un petit peu déchirées. TLG... Je n'ai pas beaucoup d'imagination là</p>	<p>1) Forme : la tête, les ailes et le corps. Les ailes déchirées avec les trous. Tout abîmées</p>	<p>1) G F+ A Ban</p>
<p>Planche II 2) On dirait un visage... TLG... On dirait que la personne est triste parce que dans la forme du visage j'ai l'impression de voir des yeux et les yeux sont tristes. Et le visage je le vois du côté rouge 3) Et du côté noir j'ai l'impression de voir comme un chemin au milieu. On dirait comme une montagne ou une forêt 4) Y a un grand chemin qui mène à quelque chose parce que... 5) Y a une montée d'escalier sur le fond. 6) En plus l'image elle me fait penser à une pochette de film que j'avais vu et on dirait un temple euh en plein milieu et une grande forêt et derrière en premier plan y avait un visage un peu horrifié et ça me fait penser à cette pochette</p>	<p>2) Visage : forme avec les yeux 3) Forêt : couleur c'est sombre. Comme c'est au bord d'un chemin que je vois. 4) Lacune blanche. Ben en fait là j'ai l'impression devoir un temple et c'est un chemin en fait. 5) Le petit trait gris on dirait une montée d'escalier : la forme. 6) Un peu la couleur mais y avait un peu plus de couleurs sur la pochette. En fait j'ai vu un film et ça ressemblait à ça</p>	<p>2) D F+ Hd →Clob 3) D C' Pays 4) Dbl F+ Pays 5) D F- Obj 6) G CF+ Abstr</p>
<p>Planche III : > 20s : choc 7) J'ai l'impression de voir deux femmes, on dirait qu'elles se battent, enfin pas qu'elles se battent. 8) On dirait que y a quelque chose au milieu qu'elles essaient de tirer chacune de leur côté. 9) Pis au milieu d'eux y a une tâche rouge, on dirait un papillon.</p>	<p>7) Deux femmes : forme, chaussures à talon, comme une jupe ce qui part. On dirait qui tiennent un sac à main ou un sac. 8) Objet : On dirait qui tirent un objet au milieu. On dirait qu'il le tire 9) Forme. Je ne vois pas pourquoi il se trouve en plein milieu. J'sais pas il me fait penser à un papillon</p>	<p>7) D K H 8) Dd F + Obj 9) D FC A ban</p>
<p>Planche IV : > 20 s : choc 10) On dirait un peu un dragon. J'ai l'impression de voir sa tête et...voilà quoi. 11) ▼ Pis si je le mets de l'autre côté j'ai l'impression, ça ressemble...comment ça s'appelle...ça me rappelle dans le temps les armoiries familiales, le dessin que y avait au milieu, pas de l'armoire mais</p>	<p>10) Tête de dragon : la forme, on dirait que les dragons ils ont [des petites cornes vers le nez]. Pis la forme de la tête 11) Armoirie : je ne veux pas dire l'armoire l'objet, mais ce qu'il y avait dedans : la forme.</p>	<p>10) D F+ (Ad) 11) G F- Symb</p>

euh... C'est tout.		
Planche V : > 20s : choc 12) Ben j'ai l'impression de voir une chauve souris mais vue de dos. Je ne vois pas grand-chose sur celle là	12) Les ailes. C'est la première idée qui m'est venue en fait. La forme	12) G F+ A Ban
Planche VI : > 20s : choc Je ne vois rien de spécial. Il est un peu dur celui là		
Planche VII : 13) Si je regarde dans ce sens j'ai l'impression de voir deux petites filles qui courent pour se rejoindre. 14) ► Et si je regarde de l'autre j'ai l'impression de voir deux petits chiens qui jouent, enfin qui sautent comme si ils allaient attraper... 15) Quelque chose. Voilà.	13) La forme du visage pis là leur cheveux avec une couette en l'air. 14) Leurs oreilles, leur tête, leur corps avec leurs pattes, leur queue. Pis voilà 15) J'sais pas c'est carré. On dirait comme un coussin : forme.	13) D K+ H 14) D Kan A 15) D F- Obj
Planche VIII : 16) ◀ Quand je mets penché comme ça. J'ai l'impression de voir un animal, j'sais pas un guépard, un lion, un truc comme ça qui marche. 17) Sur des rochers 18) Près de l'eau y a son reflet en fait. Pis ben voilà.	16) Forme : pis on dirait voir quatre pattes 17) Forme et changement de couleur 18) En dessous du dessin j'ai l'impression qu'on voit de l'eau c'est le reflet.	16) D F+ A 17) D FC- frg 18) D FC+ Elem
Planche IX : 19) On dirait un paysage avec 20) Au milieu de l'eau avec euh, comme un lac 21) Un peu plu loin on voit comme une forêt 22) Et dans le fond ça fait comme la forme enfin ça fait, on dirait comme une explosion. 23) Et pis au bord de l'eau on voit comme une plage mais pas une grande plage, un peu de sable. Voilà.	19) 20) Comme un lac, la forme et la couleur. 21) Montagne(?) : La couleur pis la forme 22) Là j'ai vu comme une explosion de fumée, c'est pas la couleur c'est la forme. [Là en fait quand j'y pense, j'ai l'impression de voir le dessin d'avant, la forme en fait. Celui de la pochette de film 23) Le changement de couleur	19) G F- Pays 20) Dbl Fc+ Elem 21) D CF+ Elem 22) D Kob Frg 23) Dbl C- Pays
Planche X : > 20s : choc 24) ▼ On dirait un masque de plusieurs couleurs. J'arrive pas à ...Je vois que le masque en fait. Hum	24) Les couleurs différentes en fait, qu'il y ait plusieurs couleurs. Puis je ne sais pas, la forme, pis là on dirait des yeux. Pis voilà, je n'avais pas beaucoup d'idées sur celui là.	24) Gbl CF Obj

14.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 24	G= 6	F+= 8	A= 8	F%= 42

Temps total=	D= 4	F= 3	Ad= 1	F+% = 80
RC%=	Dd= 1	K= 2	H= 2	G% = 25
	Dbl=3	k= 2	Hd=1	D%= 58
		CF=3		F+ % élargit = 88
		FC= 4	Elem= 3	F% élargit = 71
		C=2	Obj= 3	Dd %= 4
			Pays=5	A% = 31
			Abstr=1	H% = 20
			Sym=1	RC%= 24
			Frg=2	

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
7	2

14.3.3 Interprétation

14.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ **La productivité**

Globale

Sa **productivité est légèrement inférieure** à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut être le test à contre cœur ?
- Elle est peut-être inhibée ou elle vit peut-être un blocage émotionnel ?
- Elle vit peut-être une dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité varie selon les planches de cinq à une réponse. Elle est fluctuante.

C'est aux planches II et IX qu'elle fournit le plus de réponses.

A la planche VI elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de la planche : le symbolisme sexuel. Elle ne donne aucune réponse à cette planche. Aux planches III, IV, V et X, elle est aussi choquée. Son temps de réponse dépasse les 20 secondes et est lié au contenu latent des planches.

➤ **Les modes d'appréhension**

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle a une démarche perceptive analytique.

Son G% est inférieur à la norme. Ce qui signifie qu'elle est peut-être dans l'incapacité d'appréhender des entités dans leur intégrité, ce qui rend compte peut-être d'une faille importante de l'image de soi chez cette jeune fille.

Son D% est dans la norme. Il est pour la plupart des réponses de bonne qualité formelle. Ce résultat indique qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de

contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Au niveau défensif le recours au D renvoie à l'utilisation de défenses comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant il lui arrive de perdre le contrôle perceptif avec une approche de mauvaise qualité formelle, ce qui montre un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles, fantasmatiques et socialisées. Son approche en D signifie qu'elle maintient le contrôle par la réalité objective. Il a une signification adaptative et défensive.

Son F% est inférieur à la norme. Les autres déterminants prédominent. Sa personnalité est envahie par ses émotions ou ses fantasmes. Le contrôle rationnel est insuffisant. La mise en place de l'épreuve de réalité est inopérante car la qualité perceptive des F est inadéquate. Cette faible formalisation s'accompagne peut-être d'un rapport au réel dont les assises sont fragiles, précaires et inefficaces. Ces assises ne lui permettraient pas l'étayage des fonctions adaptatives, le corollaire étant l'émergence des pulsions ou le surgissement d'une fantasmatique marquant l'envahissement par les processus primaires. A moins que d'autres facteurs utilisés dans son protocole puissent assurer ce contrôle de manière suffisante.

Son F+% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son protocole est marqué par la présence de **K**, ce qui correspond à un indice de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son **A%** est abaissé, ce qui peut notifier une pensée riche et aux intérêts variés. Ce pourcentage signifie qu'elle est pourrait être désinsérée du monde environnant.

Nous ne recensons que **2 Ban** dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensée, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés ?

14.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Son TRI

Il est de type extratensif. Rose est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Elle est soumise à des sentiments et est envahie par eux. Elle est émotive et instable.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Le protocole de Rose présente des réponses **K** aux planches : III et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses K sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif. A nouveau, cette réactivation correspond à la période de l'adolescence. Cependant ses identifications sexuelles semblent bien campées à la planche III.

Dans son protocole figure une Kan et une Kob. La réactivation pulsionnelle est présente dans le contenu des réponses sur une valence agressive destructrice et libidinale.

➤ **Les réponses couleurs**

Aux planches II et III, elle intègre la couleur à une réponse. La motion pulsionnelle sur une valence agressive est réactivée à cette planche. Ainsi que le mouvement dépressif.

➤ **Analyse des contenus et thématiques :**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui prouve qu'elle a des capacités d'identification ainsi que d'empathie.

L'indice d'angoisse est inférieur à la norme.

Ses contenus sont variés.

➤ **Analyse planche par planche :**

Planche I

Face à cette planche elle donne une réponse adaptée de bonne qualité formelle. Elle garde ainsi le contrôle en ayant une approche globale tout en mettant en place des défenses rigides, comme la précaution verbale et la dénégation. Sa première réponse « *une chauve souris avec les ailes un peu déchirées* » fait référence à la relation maternelle précoce, renvoyée vers une image maternelle plus ou moins archaïque. Cette dernière semble cependant vécue de manière insécure et dépressive. Cette insécurité est perçue également à l'enquête avec son élément de réponse « *tout abîmé* ». De plus, la sensibilité au manque est soulignée « *les ailes déchirées avec des trous* ». Elle fait référence à un élément phallique « *la tête* ». La sensibilité au

manque et à la lacune blanche est signifiée lors de cette réponse. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette sensibilité est peut-être en lien avec une forme d'angoisse ? Nous nous demandons s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation à la mère dans ses aspects négatifs. Cette relation précoce semble vécue sur un mode insécurisant, voire anxiogène. Le manque de limite et de contenance est ici perçu.

Nous pouvons Cependant mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *chauve souris* » et la présence de variables pénétration « *ails un peu déchirés* » « *tout abîmées* ». Nous pouvons mettre lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Par ailleurs, nous observons une demande d'étayage auprès du clinicien « *je peux la tourner* », puis à la fin de la planche elle se dévalorise. A travers ces éléments nous nous interrogeons sur l'existence chez Rose d'une fragilité narcissique, qui se traduirait par un manque de confiance en soi ?

Planche II

C'est à cette planche que Rose donne le plus de réponses. Les premières réponses s'effectuent par une approche en D, ensuite elle reprend et exerce son contrôle en percevant la planche de manière globale, elle exerce ainsi un contrôle sur cette planche. Cette perception en D est peut-être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation, mais aussi par son éparpillement elle met aussi à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Rose accumule les détails, avec une tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps de Rose contient des limites. Cependant, le contenu de ses réponses laisse supposer qu'elle est en quête de limites « *chemin* », « *montagne* », « *montée d'escalier* », « *pochette* », « *grande forêt* » et en recherche de contenant. Elle hésite entre des interprétations différentes et à recours à la précaution verbale.

Elle introduit sa première réponse en mettant en place des défenses rigides comme la précaution verbale et le remâchage. Le contenu de ses réponses « *la personne est triste* » « *les yeux sont tristes* » fait référence à un mouvement dépressif. La réponse yeux est liée à la pulsion scopique, qui est présente dans un mouvement dépressif. Le mouvement persécuteur et angoissant apparaît dans sa réponse « *un visage un peu horrifié* » qu'elle évoque lors de sa dernière réponse.

Les différents éléments que nous venons d'évoquer nous signifient que son image du corps est unifiée, mais que cette unification repose sur un besoin de contenance.

Planche III

Face à cette planche Rose est choquée. Elle met plus de 20 secondes pour répondre. Elle perçoit cette planche uniquement en D. Elle perd le contrôle et certaines de ses réponses sont de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Rose accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Elle débute sa première réponse par une formalisation révélant la conscience d'interpréter « *j'ai l'impression de* », par la précaution verbale et le remâchage. Elle met en place ses défenses pour faire face à la pulsionnalité qui est réactivée sur une valence agressive, dont la thématique serait la rivalité « *deux femmes, on dirait qu'elle se battent* ». Les attributs féminins sont également évoqués « *chaussure à talon* », « *sac à main* », « *jupe* ». Cependant ces réponses sont cotées variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Le besoin de contenance est ici évoqué comme une seconde peau, ce qui renvoie à la thématique enveloppementale ainsi qu'à la notion de contenant et protection.

Planche IV

Face à cette planche Rose est choquée. Elle met plus de 20 secondes pour répondre. Elle expédie rapidement cette planche en donnant deux réponses, la première en D et la seconde en G. Elle reprend ainsi le contrôle. Elle introduit cette planche en ayant recours à la précaution verbale, à un élément révélant la conscience d'interpréter, au silence intra récit et au remâchage. Lors de ses premières réponses, la pulsionnalité est évoquée sur une valence libidinale et agressive « *un dragon* », puis « *tête* » ce qui évoquent un élément phallique. A l'enquête les éléments phalliques sont aussi présents « *petites cornes* » « *nez* » et « *tête* ». Sa réponse « *armoire familiale* » évoque la notion de contenance et d'appartenance à une filiation.

Rose évoque peut-être à cette planche un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme tout puissant et angoissant.

Planche V

Face à cette planche, elle est choquée. Elle met plus de 20 secondes pour répondre. Elle expédie rapidement cette planche en donnant une réponse adaptée (ban) en G de

bonne qualité formelle. Elle introduit sa réponse « *chauve souris* » par un élément renvoyant à une conscience d'interpréter. Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre qu'elle a un ancrage de base à la réalité. De plus sa réponse « *chauve souris* » est cotée barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Planche VI

Elle est choquée et ne donne aucune réponse face à cette planche. Ce refus est peut-être lié au contenu latent de cette planche, qui est celui du symbolisme sexuel. Rose à peut-être une problématique sexuelle ?

Planche VII

Face à cette planche elle donne des réponses dans le détail. Elle perd le contrôle et certaines de ses réponses sont de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Rose accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Pour introduire sa première réponse elle a recours à des éléments révélant la conscience d'interpréter. Par le biais de réponses à résonance infantile, elle évoque un mouvement relationnel : « *deux petites filles qui courent pour se rejoindre* ». Cette réponse met en avant une thématique de difficulté de différenciation entre soi et l'autre, puis de dépendance. L'érotisation de la relation apparaît à travers une seconde réponse infantile « *deux petits chiens qui jouent, enfin qui sautent comme s'ils allaient attraper quelque chose* ». Les éléments phalliques sont évoqués à l'enquête « *oreille* », « *tête* », « *queue* ». Puis la notion de contenance et de thématique enveloppementale apparaît avec sa réponse « *coussin* ». Rose semble avoir besoin de se sentir contenue, peut-être pour faire face à l'immaturité maternelle.

Notons que les réponses « *chien* » et « *coussin* » sont cotées variable barrière, ce qui laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection.

L'image maternelle, sollicitation latente de cette planche, semble être vécue de manière immature. La relation maternelle précoce semble marquée par l'oralité associée à un sentiment de dépendance et d'immaturité.

Planche VIII

Face à cette planche Rose donne des réponses dans le détail, de bonne qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse en ayant recours à la conscience d'interpréter, puis à la dénégaration, tout en hésitant entre des interprétations différentes. La pulsionnalité est évoquée dans un mouvement libidinal et agressif à travers ses réponses « *un guépard, un lion, un truc comme ça qui marche sur des rochers* ». Puis elle évoque une réponse reflet « *prêt de l'eau y a son reflet en fait* ». Cette remarque peut poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui. Les réponses « *lion* », « *rocher* » sont cotées variable barrière, ce laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Le besoin de contenance apparaît à travers sa réponse « *eau* ».

Nous pouvons émettre l'hypothèse que le contact avec le monde extérieur semble être vécu comme insécurisant, puisqu'elle a besoin de s'en protéger en mettant en place des protections et des défenses.

Planche IX

Elle débute cette planche en G, puis elle perd le contrôle et donne des réponses en D de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Rose accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale. La notion de contenant est évoquée dans ses réponses ainsi que la recherche de limites « *eau* », « *lac* », « *bord de l'eau* ». Ces réponses sont également régressives et peuvent renvoyer à la vie intra-utérine. Puis la pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif destructeur « *une explosion* ». Notons que les réponses « *explosion* » et « *fumée* » sont cotées variables pénétration, ce qui renvoie à un manque de limite et une fragilité du système de pare-excitation.

Face à ces éléments de réponses nous pouvons nous poser la question d'une relation maternelle précoce défaillante voire même insécure ? Ce qui laisse entendre l'hypothèse de son besoin de protection et de contenance.

Planche X

Face à cette planche elle est choquée. Elle met plus de 20 secondes pour répondre. Elle ne donne qu'une réponse en G de bonne qualité formelle. Pour faire face à sa déstabilisation elle exerce une forme de contrôle renforcé par des mécanismes de défense rigide comme la précaution verbale, le remâchage et le silence intra-récit. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche : la séparation. Sa réponse « *masque* » est cotée variable barrière, ce laisse à penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Cette référence renvoie à une sensibilité aux lacunes blanches, au manque, ce qui pose la question d'une angoisse de castration chez Rose ? A l'enquête la réponse « yeux » est liée à la pulsion scopique. A travers ces éléments nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique de séparation chez Rose.

La représentation de soi

Les réponses banales à la planche V traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. Nous avons pu observer à travers des représentations humaines que les identifications sexuelles sont plus ou moins bien campées. Nous repérons à travers ses réponses que la fragilité narcissique est présente dans son protocole. Cette fragilité est peut être liée à la perte de poids et/ou au phénomène pubertaire. Phénomène qui fragilise le narcissisme avec la réactivation de la perte et de la séparation. Notons que Rose est une jeune fille qui ne voit plus son père, de ce fait nous pouvons également lier cette notion de perte objectale à la problématique abandonnique paternelle.

D'autres éléments de son protocole laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps, avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui renvoie à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($7B > 2P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Rose est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale $B > P$, mais avec une élévation aux deux scores : $7B > 2P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Rose.

En outre, la relation à l'imgo maternelle semble être vécue dans un mouvement de dépendance marqué par l'oralité, dans lequel surgit une problématique de séparation. Nous soulignons que cette jeune fille est partie avant la fin de son hospitalisation, à cause d'une problématique de séparation d'avec la mère.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il nous semble que Rose présente à certaines planches un type d'angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs d'une certaine rigidité. Elle a recours à des procédés rigides comme la précaution verbale, la dénégation, la rumination, l'hésitation entre deux interprétations différentes, l'ambivalence afin de faire face à la gestion des conflits et lutter contre l'émergence de représentations.

14.3.4 Synthèse

Durant la passation du Rorschach, Rose arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Les formulations révèlent la conscience d'interpréter « *j'ai l'impression* ». Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs apparaissent. Dans lesquels s'expriment l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. A la planche I l'échec de l'unité corporelle, puis ses réponses dans lesquelles où la sensibilité au manque est perçue renvoient à une dépendance orale « *les ailes déchirés avec des trous* » « *tout abîmés* ». L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, et l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise. Maîtrise dont les ratés perceptifs assouplissent le psychisme à certains moments et à d'autres le rigidifie à d'autres. Nous observons un investissement en D qui est supérieur au G. Cependant ses F% et F+% sont défaillants, ce qui indique que les opérations mentales de la jeune fille sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques..

Les processus de pensée :

Son G% témoigne d'une adaptation de base fragile. La présence de réponses globales met en évidence une difficulté à appréhender des entités dans leur intégrité rendant compte peut-être d'une faille de l'image de soi chez cette jeune fille.

Son D% indique cependant qu'elle a des capacités d'insertion dans le réel et de contrôle des perceptions. Elle a un Moi suffisamment fort. Elle peut se soumettre à l'épreuve de réalité.

Mais à d'autres instants la perte de sa signification adaptative et socialisée est présente. En outre, son A % et ses banalités sont inférieures aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative.

Son F+% indique que sa vie affective et fantasmatique est étouffée, appauvrie. Elle manque peut-être de spontanéité ou en craint la manifestation. Ce résultat est le reflet de l'existence probable de dépression.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation, en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où le score barrière élevé, et la mise en place de procédés rigides et de l'inhibition au niveau défensif. Cependant, cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Le choc est néanmoins présent à la planche III. Cependant le traitement libidinal et agressif est abordé, ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques. Elle a par moment recours à l'évitement. Elle semble ainsi éviter la dimension sexuelle ou agressive des représentations.

Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer un accès structurant à la position dépressive. Sa

kinesthésie à la planche II est sous-tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle, ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus, sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole, ce qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective. A travers l'enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, Rose permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique, car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

En outre, son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. Rose se situe dans une relation de dépendance donc marquée par l'oralité. La castration orale apparaît dans son protocole. Cette castration est peut-être liée au manque et à la frustration vécus durant son hospitalisation. La problématique dépressive observée chez cette jeune fille est peut-être liée aussi à la perte de poids et à la réactivation du phénomène pubertaire ainsi qu'aux pertes liées à son histoire, en l'occurrence celle avec son père.

II POPULATION TEMOIN

1 Etude de cas : Blandine

1.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	92,8	163,8	30,86
Fin cure	82,3	166	29,87
Poste cure	86,2	166	29,93

Anamnèse

Blandine est une adolescente de 17 ans. Elle est la cadette d'une fratrie de deux enfants. Ses parents sont séparés depuis qu'elle a 12 ans. Le divorce est lié à l'adultère paternel. Différents événements ont traumatisé Blandine et ont contribué au développement de son obésité : la séparation (12 ans), l'incendie de la maison (13ans), le décès accidentel de sa cousine (10 ans), la dépression maternelle, l'absence paternelle, le rejet social. Elle est en conflit avec les différents membres de sa famille : son père, son frère et sa mère, dont elle est pourtant très proche. Le conflit s'inscrit également dans le groupe où elle peut rencontrer des difficultés relationnelles. Difficultés qui sont liées à son mal être, surtout quand elle est en phase dépressive et/ou agressive. En effet, il lui arrive de traverser des épisodes dépressifs et dans ces moments, l'agressivité peut également rejaillir. Agressivité surtout verbale, quand elle est dirigée contre autrui. En ce qui concerne l'auto agressivité, elle a recours à la scarification ou à la maltraitance physique. Elle reconnaît qu'elle n'arrive pas à gérer son agressivité. La pulsion mortifère prend souvent le dessus sur elle et dans les moments où elle est envahie par cette dernière, Blandine ne se contrôle plus. Elle a alors recours au passage à l'acte dans des conduites ordaliques et addictives. Très tôt elle affiche son homosexualité au sein du centre et revendique son identité sexuelle, en adoptant une attitude masculine avec certaines jeunes filles et en cherchant à se rapprocher de l'image de l'homme, notamment en se coupant les cheveux très courts. Quand elle rentre chez elle le week-end, Blandine s'alcoolise et fume du cannabis. Nous retrouvons cette dépendance dans la relation à l'autre.

Blandine n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise beaucoup. Sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive sont également liées aux problèmes familiaux, qu'elle subit. Son père ne répond pas à ses obligations. Sa mère a des problèmes d'argent et rencontre des difficultés pour se stabiliser affectivement.

En outre, très tôt dans sa vie, elle a souffert du rejet social. Elle a toujours eu le sentiment d'être une «pestiférée». Le regard des autres lui fait du mal. Elle en a beaucoup souffert.

Par ailleurs, Blandine fait le lien avec sa prise de poids et l'affectif. Elle réalise que quand elle rencontre quelqu'un elle perd du poids puis quand elle est seule, elle en prend. Pour faire face à sa solitude, elle pratique le grignotage, ainsi que la compulsion alimentaire quand elle est envahie par l'angoisse. Sa prise de nourriture est également liée aux pertes successives qu'elle a vécues.

1.2 Test de l'arbre

1.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle met une minute pour dessiner son arbre (Rigole. C'est mode)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle met une minute pour dessiner son arbre.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Y en a il est fleurit et puis pas l'autre

Y en a il a tout sur le tronc et pas l'autre

Celui qui est fleurie, il est plus joyeux que celui qui est fleuri. Celui qui est fleuri il est nu donc il a froid, donc seul, donc c'est triste.

Y en a un qui a des plus grosses racines que l'autre. C'est tout.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle a mis 5 minutes pour dessiner son arbre.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Parce que tout ce qu'il y a la dessus c'est pas réuni. Enfin tout ce qui a marqué au branche de l'arbre ce n'est pas réuni dans la réalité

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Une famille réunit, à nouveau réunit. Euh avec plein d'amour y a pas de guerre pas de pauvreté avec de la paix et de l'amour de la sincérité et de la confiance. Et aucun soucis, les parents sont heureux, les enfants aussi. Et tout le monde a confiance en soi. Je ne sais pas quoi dire d'autres c'est plus facile à imaginer qu'à dire.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Sans hésitation de ramener ma cousine quoique ça aurait des problèmes. Mon cousin a une nouvelle copine et.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Les branches, elles vont vers le bras vers les ténèbres ou lieu d'aller vers le ciel, vers la lumière. Où d'aller vers la lumière elles vont vers l'obscurité.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Au tronc en bas

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il s'est passé que tout le monde c'est retourné contre lui et euh c'est l'a trop touché pis ça l'a sectionné à la base. Quand : 11 Mois

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

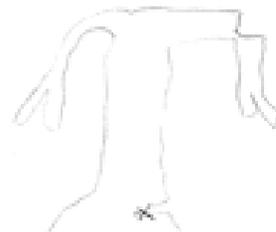
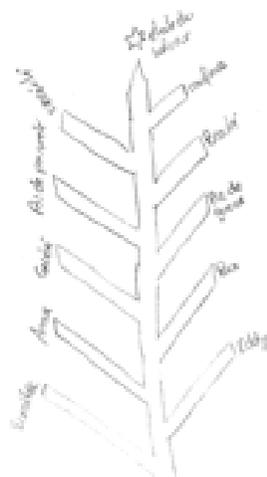
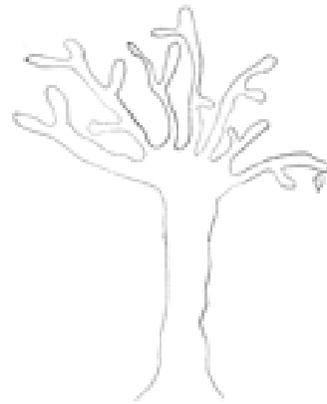
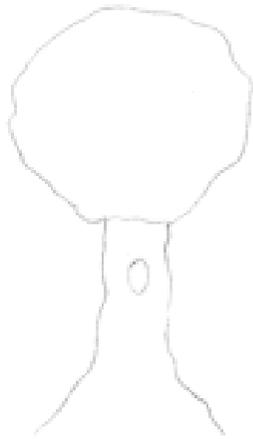
Non il pourra pas guérir, il est tout seul. Y a personne pour l'aider. Il pourra s'en sortir mais pas tout seul. Mais pour l'instant ce n'est pas possible.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Des personnes de confiance qui viennent l'encadrer et un gros pansement imaginaire pour soigner une blessure c'est corporel.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

« aidez-moi »



1.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillée, intelligente, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage Fermé Vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
Tronc	Cicatrice tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc 2 traits	T2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. Facteur de freinage.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
	Feuillage largeur 1	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits Dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr RT	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.

Synthèse

Cet arbre met en évidence que Blandine adopte des comportements d'opposition pour faire face à l'environnement externe. Elle ne se livre pas facilement et elle a besoin de se sentir en confiance pour lâcher ses défenses. Elle se protège face à l'inconnu. La fragilité narcissique, le manque de confiance en soi ainsi que la problématique dépressive, apparaissent. Le manque de limite est présent. La difficulté à investir la pensée laisse la place au passage à l'acte. L'immaturation affective est aussi soulignée.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillé, intelligent, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Symétrie	Alternance Angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage. Surcompensations diverses cherchées, besoin de mouvement, suivi de blocages. Ambivalences et ambitendances. Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. Réaction psychosomatiques telles que migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
Position dans la page	Position Gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et d'interdépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts

			Voir, attention variable. Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés.
	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Feuillage tendance serpent		Agressivité accumulée qui sort
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Traits dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.

Synthèse

Son processus défensif est le même qu'à l'arbre I. Le comportement d'opposition lui permet de se protéger face à l'environnement externe. Elle a recours à la maîtrise et à la rigidité psychique pour faire face à son conflit. La pulsion agressive est évoquée avec la difficulté pour Blandine à gérer cette dernière. La fragilité narcissique, le manque de confiance en soi et la problématique dépressive sont à nouveau évoqués. Son immaturité affective est aussi soulignée. Elle s'inscrit dans une relation de dépendance dans laquelle l'oralité prédomine. Elle a besoin de limite, de se sentir contenue et sécurisée d'où le recours à l'objet nourriture.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance Angulaire en tronc	Alt Ang	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage. Surcompensations diverses cherchées, besoin de mouvement, suivi de blocages. Ambivalences et ambidances. Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. Réaction psychosomatiques telles que migraines, cauchemars

			bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
Tronc	Tronc en Dôme Ecrasé	T D E	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
	Tronc 2 traits	T2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
	Tronc en « V » renversé pas fermé	V centr en T	S'accrocher
Dimensions	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Traits Dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr RT	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
	Trait Divers bordant le tronc	Tr Div T	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre met en évidence que Blandine adopte des comportements d'opposition pour faire face à l'environnement externe. Elle ne se livre pas facilement et elle a besoin de se sentir en confiance pour lâcher ses défenses. Elle se protège face à l'inconnu. La fragilité narcissique, le manque de confiance en soi ainsi que la problématique dépressive, apparaissent. Le manque de limite est présent. La difficulté à investir la pensée laisse la place au passage à l'acte. L'immaturation affective est aussi soulignée.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillé, intelligent, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Symétrie	Symétrie Angulaire en feuillage	Sym Ang F	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage. Surcompensations diverses cherchées, besoin de mouvement, suivi de blocages. Ambivalences et ambitendances. Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. Réaction psychosomatiques telles que migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui Le tronc correspond à ce qui est vécu, Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé.
Croix	Croix en Tronc	Cr t	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre Gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Branches Grossissantes et fermées	Br Gr et Ferm	Colères soudaines et plus ou moins démesurées
Tronc			
	Tronc 2 traits	T2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de

			se rassurer.
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Cicatrice tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Dimensions	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret.
Traits Dominants	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr RT	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affenement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Trait Divers bordant le tronc	Tr Div T	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre souligne que Blandine vit le conflit intra-psychique. Elle a vécu un traumatisme affectif qui a eu des répercussions sur son narcissisme. La blessure narcissique est présente, marquée par le manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. De plus la problématique dépressive est évoquée ainsi que la pulsion de mort. L'environnement extérieur est vécu comme destructeur et agressif. Pour faire face à l'angoisse que ce dernier engendre, elle met en place des comportements d'opposition. Nous nous interrogeons quant à l'éventuelle existence d'une agression corporelle, dans le sens où le traumatisme affectif et corporel est évoqué (?). Blandine manque de limites psychiques ce qui explique qu'il lui est difficile de contenir et maîtriser la pulsion agressive quand elle est envahie par cette dernière. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée, d'où le recours à l'oralité. En effet, son anamnèse nous informe qu'elle s'inscrit dans des conduites addictives : nourriture, alcool, drogue et cigarette. L'immaturité affective est présente. Elle est

dans la dépendance tant psychique que relationnelle. Dépendance qui est peut-être liée à une problématique de séparation à l'objet maternel ?.

1.3 Test du Rorschach

1.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Temps totale de passation : 1H45	Remarque par rapport au	
On se croirait dans un film, des fois on y voit dans les films.		
Planche I : > 20 s : choc		
1) Je ne sais pas on dirait un papillon. J'sais pas.	1) Papillon : le corps et les ailes de chaque côté. (Forme)	1) D F- A
2) On dirait que le corps c'est une fourmi avec des sortes de pinces au bout.	2) Fourmi : la forme. Par contre elle a pas de pattes. [D F- Ad] pinces	2) D F+ Ad
3) Sur les côtés je dirais que c'est des ours qui sont sur les pattes arrière debout	3) Ours : la forme. Ils sont debout et les pattes avant tendues	3) DD F+ A
4) Y a une tête de loup, les yeux là, les oreilles Remarques : Y a que des animaux, que des animaux	4) Loup : le nez et les oreilles pointues. La forme. Les yeux.	4) Ddbld F+ Ad
5) Là on dirait que c'est un monsieur qui est méchant, je ne sais pas il fait peur dans les tâches blanches	5) Mr méchant : la forme. Il a vieux béret de grand père... Comme les voleurs	5) Ddbld Fclob H
6) Ça fait penser à un masque. Je ne sais pas quoi dire.	6) Masque : la forme on dirait un masque de carnaval de Venise, c'est pas des masques tout simple qu'ils ont.	6) Gbld F+ Obj
Planche II > 20 s : choc Remarque : Ca fait peur		
7) On dirait un volcan.	7) Volcan : le noir c'est la roche et le rouge la lave. (Forme et couleur).	7) G Kob Frg → C
8) Les tâches rouges on dirait du sang. La nuance de rouge et noire ça fait du sang	8) Sang : nuance rouge et noire. Côté et bas. Ca coule.	8) D FC+ Sang
9) En fait on dirait que la petite blanche là c'est le bout du tunnel et	9) Tunnel : ça c'est mur	9) Dbl FC' Arch
10) Les murs qui sont sur le côté.	10) mur	10) Dd FC' Arch
11) Ça se serait le plafond	11) plafond	11) D FC Arch
12) et puis le sol.	12) Sol sortit. Couleur	12) Dbl FC Arch
13) La pareil. La touche rouge elle a la forme d'un papillon. C'est bon.	13) Papillon : la forme	13) D FC A Ban
Planche III : > 20s : choc		

14) Je dirais un homme-souris qui est en train de taper sur son ordinateur. (Rigole).	14) Homme : deux hommes-souris symétrique. (Forme). Le long nez d'une souris, mais il a les cheveux d'un homme, enfin la forme de la tête d'un homme, le crâne	14) Dd Kan H/A
15) ▼ De ce côté-là on dirait qu'on fait des expériences sur un cerveau.	15) Cerveau : symétrique. La forme.	15) D Kp- Anat
16) Sur le côté y a des poissons	16) Poissons : la forme	16) D F+ Ad
17) Ça serait peut être un arbre ça en fait	17) Arbre : symétrique. J'ai repensé au film de rois, même style d'arbres	17) Dd F- Bot
Planche IV :		
18) C'est un gros monstre avec une tête (de bête) bébé assis sur un tronc d'arbre.	18) Monstre : ce gros monstre à la tête de bébé. Couleur et forme	18) G Fclob (Hd)
19) Il a un grand manteau noir. On ne voit pas ses mains ni ses pieds.	19) Manteau noir : les nuances de noir (couleur).	19) D FC' Obj
20) ▼ De ce côté-là on dirait les vous savez, les trucs en Chine les petites maisons. Je ne sais pas comment ça s'appelle	20) Maison chinoise : les formes, les pointes là sur le toit	20) D F- Archi
21) ▼ Ça c'est le sol et la maison... Ce truc là je sais pas ce que c'est		21) D F- Arch
22) C'est tombé dessus et ça a fait un trou, une sorte de cratère		22) Ddbl F- Frg →C
23) et en à la base de cette maison y a un cœur... Un cœur de pierre.	23) Cratère et cœur : forme.	23) D FE- Anat
Planche V : > 15s		
24) ▼ C'est un papillon avec des chaussettes	24) Papillon : c'est la forme	24) G F+ A Ban
25) Chauve souris	25) Chauve souris : la forme.	25) G F+ A Ban
26) Le bout d'aile on dirait une tête de crocodile	26) Tête de crocodile : la forme. Sombre la couleur sauf sur les extrémités des ailes et les	26) D FC'- Ad
27) Y a des tâches sombres. J'ai pas grand-chose à dire là-dessus.	27) couleur	27) Dd C' Tâche
Planche VI : >20 s : choc		
28) ▼ Souris	Je n'avais pas dit grand-chose là-dessus.	28) D FE+ A
29) Une veste indienne en peau de vache avec des cornes J'ai rien à dire désolée	29) Veste : la forme.	29) Dd F+ Ad
Planche VII :		
30) Une tête de clown. Y a une tête de clown		30) D F+ Hd
31) Là on dirait une grand-mère dans les dessins animés avec un chignon	31) Tête de grand-mère : la forme.	31) D F- Hd
32) En bas de la planche y a deux hommes qui sont, qui ont les pieds enracinés	32) Homme : forme.	32) Dd K+ H
33) ▼ Y a quatre éléphants	33) Eléphants : forme	33) D F- A
34) ▼ Ca on dirait une hache sans manche. C'est tout.	34) Hache sans manche : forme.	34) D F- Obj
Planche VIII : Heu, y a des couleurs. Heu en rose c'est euh		
35) Je ne sais pas une sorte de panthère en	35) Panthère : la corpulence	35) D Kan A

<p>train de grimper sur la roche</p> <p>36) Là y a une femme qui se cache en jaune</p> <p>37) ▼ La nuance de bleu et de gris ça fait un masque</p> <p>38) Et au dessus en orange et rose on dirait une sorte d'étoile</p> <p>C'est bon.</p>	<p>36) Femme : la robe couleur et vêtements</p> <p>37) Masque : forme et les blancs</p> <p>38) Etoile : couleur et forme.</p>	<p style="text-align: right;">→</p> <p>36) Dd FC- H</p> <p>37) D CF- Obj</p> <p>38) Dd CF Symb</p>
<p>Planche IX : Remarque par rapport au matériel : J'aime pas la photo y a des trous partout. Puis les couleurs elles ne vont pas ensemble. (Précaution verbale) On dirait que quelqu'un a pleuré sur la photo.</p> <p>39) C'est l'eau qui veut sortir de la terre. (affect dépressif).</p> <p>TLG</p> <p>40) ▼ Ca change rien c'est toujours aussi moche</p>	<p>39) Eau : Couleur et imagination</p>	<p>39) Dbl Kob Elem</p> <p>40) Dd K H</p>
<p>Planche X : Ca j'aime bien c'est joyeux. Y a une diversité des couleurs vives</p> <p>41) On dirait qu'il y a une fête. Ca fait penser à la tolérance parce que il y a plein de monde et y a pas de violence</p> <p>42) Tout le monde danse avec tout le monde. Y a que de la joie. Ça serait bien que se soit comme ça dans le monde même ici à la Beline d'ailleurs.</p> <p>43) ▼ Si on retourne la planche on voit un homme qui va mettre fin... à toute cette joie.</p> <p>44) On dirait qu'il a deux armes dans les bras, qu'il a une arme dans chaque bras et qu'il domine tout le monde</p> <p>45) Dans ce sens là, on voit que tout le monde est mort. Il ne reste plus que lui. C'est le contraire de tout à l'heure</p>	<p>41) Fête : les couleurs vives.</p> <p>42) Monde : les différentes couleurs et formes des gens différents qui font la fête ensemble</p> <p>43) Homme : qui veut tout gâcher. Tout le monde est mal ils ont tous la tête en bus</p>	<p>41) G C Abstr</p> <p>42) G K H</p> <p>43) D K- H</p> <p>44) D F- Obj</p> <p>45) D Clob Abstr</p>

Les deux aimées

Ça dépend dans quel sens. Celle là (X), d'un côté elle est bien et de l'autre elle est pas bien.

Je vais dire celle là (X) parceque d'un côté comme j'ai dit tout à l'heure il y a la tolérance dans le monde.

III : j'aime bien celle là parcequ'elle est drôle. Elle est euh...ouais c'est une sorte de dessin animé... Ça fait rire, non ça fait sourire.

Les deux moins aimées

IV : Parcequ'elle me fait peur.

II : Je ne sais pas on dirait que c'est le couloir de la mort avec la petite lumière blanche qui vous attend au bout.

1.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 45	G= 8	F+= 8	A= 9	F%= 44
Tps total= 1h00	D= 20	F-= 12	Ad=5	F+% = 40
Id angoisse :	Dd= 12	K= 5	H= 7	F-% = 27
TRI : K<C	Dbl= 5	k= 3	Hd= 2	F% élargi= 79
TA:		FC= 8	Elem= 3	F+% élargi=54
Choc: 4		CF= 3	Bot= 1	G% = 18
Ban: 2		C= 1	Anat= 3	D% = 44
		FE= 2	Obj= 6	Dd % = 27
		Fclob= 2	Arch= 5	A% = 31
		Clob= 1	Symb=1	H% = 20
			Abstr=2	RC%= 24
			Divers= 1	

- TA=
- TRI= type extratensif : K<C
- Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Masque	Sang ça coule
Tunnel	Lave
Arbre	Expériences sur un cerveau
Poisson	Crâne
Un tronc d'arbre	C'est tombé dessus ça fait un trou
Grand manteau noir	Cratère
Petite maison	Trou partout
Cœur de pierre	L'eau qui veut sortir de la terre
Chaussette	
Chauve souri	
Clown	
Eléphant	
Roche	
Masque	
Robe	
Vêtement	
16	8

1.3.3 Interprétation

1.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

- La productivité

Globale

Les caractéristiques quantitatives montrent une production largement supérieure à la norme. Les hypothèses que nous pouvons émettre afin d'expliquer cette productivité sont :

- Blandine donne autant de réponses peut être parce qu'elle a le désir de bien se faire voir par le psychologue (?).
- Elle a peut-être le désir de se faire passer pour intelligente (?).

- Elle possède peut-être un niveau d'intelligence et d'instruction supérieure à la norme (?).

Planche par planche

Nous notons une différence de productivité selon les planches. L'énergie mentale qu'elle met au service du test semble fluide.

Le choc apparaît face à certaines planches comme la planche I, II, III et V. Choc lié au contenu latent des planches.

➤ **Mode d'appréhension**

Les caractéristiques quantitatives montrent une production largement supérieure à la norme. Les hypothèses que nous pouvons émettre afin d'expliquer cette productivité sont :

- Blandine donne autant de réponses peut être parce qu'elle a le désir de bien se faire voir par le psychologue (?).
- Elle a peut-être le désir de se faire passer pour intelligente (?).
- Elle possède peut-être un niveau d'intelligence et d'instruction supérieure à la norme (?).

➤ **Planche par planche**

Nous notons une différence de productivité selon les planches. L'énergie mentale qu'elle met au service du test semble fluide.

Le choc apparaît face à certaines planches comme la planche I, II, III et V. Choc lié au contenu latent des planches.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la norme. Ce résultat signifie qu'il y a une prédominance des autres déterminants. Sa personnalité semblerait envahie par ses émotions ou ses fantasmes. Le contrôle rationnel est insuffisant. Nous pouvons évoquer peut-être, une mise en place inopérante de l'épreuve de réalité car sa formalisation est faible. Il arrive qu'elle s'accompagne d'un rapport au réel dont les assises seraient fragiles, précaires, inefficaces pour permettre l'étayage des fonctions adaptatives. Le corollaire en est l'émergence des pulsions ou le surgissement d'une fantasmagorie qui marque l'envahissement par le processus primaire. A moins qu'un contrôle suffisant ne soit assuré par d'autres facteurs.

Son F+% est inférieur à la norme. Ce résultat notifie que Blandine aurait ses opérations mentales perturbées par les émotions ainsi que par l'émergence pulsionnelle et fantasmatique.

Son protocole est marqué par la présence de K. Cette existence témoigne d'une créativité et d'un dynamisme de sa pensée.

Son A% est faible. Ce résultat indique que Blandine a une pensée riche et aux intérêts variés. Elle ferait preuve d'originalité et de créativité. Cependant elle serait désinsérée du monde environnant.

Nous ne recensons que trois Ban dans son protocole. Cette présence est inférieure à la moyenne. Ses processus automatiques de pensées, de socialisation et sa participation suffisante à la pensée collective sont peut-être entravés.

1.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ TRI

Il est de type extratensif : $K < C$. Elle semble pondérer l'expression des besoins et des affects. Elle semble dominée par la charge affective ou par une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée. Ce TRI signifie qu'elle est peut-être malléable, au vue de cette labilité. Elle manque peut-être de recul par rapport à la réalité. De ce fait elle semble peu objective dans l'appréciation de cette dernière. Elle est peut-être soumise aux réactions syntones et spontanées.

➤ Les déterminants kinesthésiques

Le protocole de Blandine présente quatre réponses **K** aux planches : VII, IX et X. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les quatre réponses K sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif, mais aussi avec un mouvement dépressif et de dépendance. A nouveau, cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'asexuation est présent rendant compte d'une identité sexuelle mal campée.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kob, kan, kp**) aux planches II, III, VIII et IX. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif et destructeur.

➤ **Les réponses couleur :**

Planches couleurs

A la planche **II**, elle a un choc. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif et destructeur. Les couleurs sont interprétées et prises en compte dans les réponses. La référence au vide et au manque est réactivée sur un mouvement libidinal. Elle semble rechercher une solidité, une base ce qui met en avant une fragilité narcissique. La recherche de contenant et d'enveloppement apparaît à cette planche.

A la planche **III**, elle a un choc. Elle a recours à des défenses rigides. Cette planche réactive la pulsionnalité sur un versant agressif et libidinal. Le mouvement dépressif est également présent vécu à travers des angoisses de mort.

Planches pastel

A la planche **VIII**, elle interprète les couleurs dans ses éléments de réponses. L'irruption pulsionnelle est à nouveau présente sur une valence agressive et libidinale. La fragilité du contenant apparaît avec une recherche d'enveloppe et de protection.

A la planche **IX**, la sensibilité au manque par le biais de la prise en compte des lacunes blanches, dans ses interprétations, est présente. Le mouvement dépressif est perçu.

A la planche **X** la pulsionnalité est suscitée sur un versant libidinal et agressif. L'envahissement par l'émotion est réactivé. Le mouvement dépressif subsiste à travers des angoisses de mort.

➤ **Les réponses : C', E et Clob**

Son **Fclob** (IV) signifie qu'elle est angoissée.

Le **FE** (IV), (V) indique une nécessité de protection et d'enveloppement. Cependant ce déterminant peut être un signe soit de tact et de délicatesse dans les rapports qu'elle a avec autrui, une finesse intuitive dans les relations, soit de tension anxieuse devant l'inconnu qui peut être menaçant.

Son **C'**(V) traduit un signe d'anxiété.

Son **C** (X) vient traduire une affectivité et une impulsivité non contrôlée. Elle semble avoir des décharges impulsives et affectives directes. Ainsi que des élans passionnels généraux avec un besoin aigu d'attachement ou un état constant d'excitation, d'impressionnabilité passive ou encore une crainte de déstructurations.

L'évocation d'un **Clob** à la planche (X) traduit des angoisses de mort^s.

Nous recensons de nombreux **FC** dans son matériel projectif.

➤ **Approche clinique**

Son H% est supérieur à la moyenne. Elle peut s'identifier à l'espèce humaine.

Cependant ses identifications alternent entre la différenciation et l'indifférenciation.

Ses contenus sont variés ce qui nous montre qu'elle a une certaine culture.

L'indice d'angoisse est inférieur à la norme.

➤ **Analyse planche par planche**

Elle débute la passation par une mise à distance et en faisant référence au cinéma et en insistant sur le fictif. Elle a recours au remâchage.

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel ainsi que les défenses qu'elle met en place, semblent se répercuter sur le temps de latence supérieur à 20 secondes.. Elle perçoit cette planche dans le détail et, dans une dernière réponse, elle reprend le contrôle par une approche en G. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Elle débute cette planche en ayant recours à la dénégation : « *je ne sais pas* » et à la précaution verbale puis au remâchage : « *j 'sais pas* ». La réponse papillon fait référence à la relation maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Elle a de nouveau recours à la précaution verbale lors de sa seconde réponse. Réponse où elle fait référence à un contenu réactivant la pulsionnalité sur une valence agressive, destructrice : « *sorte de pinces* », « *des ours* ». Après ce mouvement agressif il y a un temps d'attente dans son discours, un silence intra-récit, nous pouvons l'entendre comme une tendance à la restriction et au refoulement. La thématique phallique est présente : « *une tête* », « *nez* », et associée à l'agressivité : « *loup* ». La pulsion scopique est évoquée : « *yeux* », pouvant être un élément qui appartient au registre de la persécution vécu comme intrusif. La « *tête de loup* », « *les tâches blanches* », « *masque* » sont perçues dans les lacunes blanches ce qui met en évidence une certaine sensibilité au manque et au vide. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration (?). Elle a de nouveau recours à la précaution verbale et à la dénégation pour évoquer des contenus angoissants générateurs de peur : « *monsieur qui est méchant*, « *je ne sais pas il fait peur dans les*

taches blanches ». Suite à cette irruption pulsionnelle, elle tente de reprendre le contrôle en ayant un silence intra-récit qui pourrait s'apparenter au refoulement. Elle a ensuite recours pour reprendre le contrôle à une réponse globale de bonne qualité formelle. Son contenu est coté barrière : « *masque* », que nous pouvons entendre comme un aspect défensif et de protection face à l'environnement. Cette réponse peut-être aussi interprétée comme ayant une valeur régressive, parce qu'elle fait référence à un contenant. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. En effet, les différents éléments que nous avons perçus au cours de cette planche semblent être le reflet des relations précoces d'avec la mère. Relations qui se sont opérées sur un mode négatif, révélées par l'insécurité et l'angoisse perçus dans ses réponses.

Planche II

Son temps de latence est élevé à cette planche, signifiant un choc. Ce choc est peut-être dû au fait que ce soit la première planche couleur et/ou à son contenu latent. Elle perçoit cette planche en G, dans une première réponse qui est de bonne qualité formelle, puis dans le détail. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première remarque met en avant une sensibilité émotionnelle face au matériel : « *ça fait peur* ». L'angoisse semble réactivée. Cette peur est peut-être en lien avec la phobie (?).

Pour introduire sa première réponse elle a recours à la précaution verbale : « *on dirait* ». Précaution qui est suivie de la réactivation pulsionnelle : « *volcan* », associée à une valence agressive, destructrice : « *les taches rouges, on dirait du sang* », « *la nuance rouge et noire ça fait du sang* ». Ces réponses soulignent également une image du corps floue dans ses limites et une fragilité du contenant. Le mouvement dépressif est réactivé à l'enquête : « *ça coule* », traduisant une fragilité narcissique. Après avoir eu recours à la rumination puis à la précaution verbale, elle est sensible à la lacune blanche, au manque et au vide : « *la petite tache blanche là c'est le bout du tunnel* ». Nous pouvons faire le lien avec l'hypothèse d'une angoisse de castration et de perte d'objet (?). La réponse : « *bout du tunnel* » peut renvoyer au contenu à symbolique féminine. Cette réponse : « *bout du tunnel* » et « *les murs qui sont sur les*

côtés, ça serait le plafond et puis le sol », est cotée variable barrière et peut être entendue dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement. Elle semble rechercher une forme de base solide, de limite dont elle ne semble pas bénéficier au vue de la fragilité narcissique perçue. La thématique enveloppementale semble prendre ici tout son sens face à une fragilité du contenant que nous percevons à cette planche. Dans une dernière réponse, elle reprend le contrôle en évoquant une réponse adaptée (ban).

Cependant, nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *tunnel* » et ensuite la présence de variables pénétrations : « *sang qui coule* », « *lave* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Planche III

Face à cette planche, Blandine est choquée. Elle perçoit cette planche uniquement en D. Elle perd le contrôle et certaines de ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Elle débute sa première réponse par une précaution verbale : « *un homme- souris* ». Réponse qui soulève la question d'un défaut de différenciation en lien avec ce chevauchement de genre humain et animal. Ce qui renvoie au manque de limites corporelles et à la différenciation Moi/non-Moi, intérieur/extérieur. La pulsionnalité sur une valence agressive est réactivée : « *entraîn de taper* ». Pour tenter de reprendre le contrôle elle a recours à l'humour en rigolant. La pulsionnalité est présente sur une valence morbide et destructrice : « *des expériences sur un cerveau* ». Réponse qu'elle introduit avec la précaution verbale. Cette réponse peut être cotée variable pénétration ce qui peut laisser supposer qu'un manque de limite est présent au niveau de son image du corps. Interprétation que nous pouvons étayer avec les réponses *symétrie*, qu'elle fournit à l'enquête. Ces réponses renvoient à la question de difficulté de différenciation entre soi et l'autre. Nous pouvons de plus, signifier que ces différents éléments de réponses permettent de dire qu'elle ne semble pas avoir acquis une solidité de base du schéma corporel. En effet, la fragilité semble subsister, puisqu'il lui a été difficile de reconnaître le caractère humain dans son

entier. Par ailleurs, le choix de l'identité sexuelle semble lui poser problème, le caractère asexué étant évoqué. Ce qui révèle pour le moment, une identité sexuelle mal campée.

Afin de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle elle évoque un élément contenant, renvoyant à l'élément aquatique : « *poisson* ». Élément qui peut être entendu comme une forme de défense et de protection puisqu'il est coté barrière. Après cette réponse, elle a un silence intra récit pouvant être entendu comme une tentative de restriction, voire de refoulement.

Par ailleurs sa réponse : « *un arbre* », qu'elle introduit par une précaution verbale, représente une référence à l'image paternelle. Cette réponse : « *arbre* » est cotée variable barrière et peut s'entendre dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement. Des éléments phalliques apparaissent dans son protocole, en l'occurrence, au moment de l'enquête : « *long nez* », « *tête* ». Pendant l'enquête, par le recours à une référence culturelle infantile, elle réintroduit cette notion d'arbre en l'associant au « *roi lion* ». Association qui renvoie à des éléments de toute puissance. Au travers des positions phalliques de toute puissance, elle recherche peut-être une forme de protection et de sécurité face à l'environnement externe (?). Ces positions sous-tendent peut-être également une angoisse de castration (?).

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence de variable barrière à savoir : « *poisson* », « *arbre* », et la présence de variable pénétration : « *des expériences sur un cerveau* », « *crâne* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Planche IV

Perceptiblement, le stimulus est semblable à celui de la planche I par son caractère étalé et fermé. Elle débute cette planche par une réponse globale de bonne qualité formelle. Ensuite ses éléments de réponses basculent dans le détail avec des réponses de mauvaises qualités formelles. Elle perd le contrôle. Cette perception en D peut avoir une signification défensive en termes d'isolement perceptif. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse : « *un gros monstre* », renvoie à un contenu angoissant qu'elle associe à des éléments phalliques : « *une tête* », « *un tronc d'arbre* ». Le caractère masculin de cette planche est évoqué sur une valence angoissante et de toute puissance.

L'image du corps : « *gros* », est négative. Réponse qui renvoie peut-être au manque de limite et à la déformation corporelle propice à sa problématique corporelle de l'obésité. De plus, sa réponse : « *un grand manteau noir. On ne voit pas ses mains ni ses pieds* » renvoie à la thématique enveloppementale, ainsi qu'à la notion de contenant et de protection. La réponse « *noir* » peut renvoyer à une faille de l'enveloppe qui ne joue pas sa fonction de protection d'où peut-être, le recours à « *grand manteau* » pour pallier ce défaut de protection qui peut être entendu comme une seconde peau psychique nécessaire à sa protection. Ces interprétations peuvent se renforcer par sa réponse : « *petites maisons* », « *maison chinoise* », « *maison* ». Elle a recours à la dénégation : « *je ne sais pas* ». Puis pour contre-balancer cette notion de protection, elle l'associe à la faille enveloppementale avec la réponse : « *ce truc, je ne sais pas* », « *c'est tombé dessus et ça fait un trou, une sorte de cratère* ». Cette fragilité du contenant renvoie également à une fragilité narcissique (petit, détruit) qu'elle essaie de colmater par une recherche de contenant et de limite à travers sa réponse : « *maison* » et en l'occurrence sa réponse : « *à la base de cette maison y a... un cœur de pierre* ».

Par ailleurs, cette réponse : « *c'est tombé dessus et ça fait un trou, une sorte de cratère* », peut être entendue comme un élément à symbolique féminine : « *trou* ». Cette sensibilité au manque peut, également, renvoyer à l'angoisse de castration.

Certains éléments de réponses renvoient à la thématique dépressive : « *noir* », « *tombé* ».

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence de variables barrières à savoir : « *maison* », « *pierre* » et la présence de variables pénétrations : « *c'est tombé dessus et ça fait un trou* », « *cratère* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Blandine évoque peut-être à cette planche, un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme angoissant, insécurisant et défailant.

Planche V

Le choc apparaît à cette planche, phénomène qui est peut-être en lien avec son contenu latent. Cette planche est plus compacte, moins étalée sur l'axe vertical. Elle l'aborde d'une manière unitaire dans ses premières réponses. Elle fait appel à la projection de l'unité, par sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du moi. Elle a une approche globale de cette dernière et de bonne qualité formelle. Avec ces deux premières réponses, elle garde le contrôle en fournissant deux réponses adaptées (deux Ban) : « *un papillon* », « *chauve-souris* ». Ces réponses banales montrent que Blandine a un ancrage de base dans la réalité.

Sa réponse : « *avec des chaussettes* », est cotée barrière et peut être entendue dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement externe. Cette thématique renvoie de nouveau à cette quête de limite qu'elle semble rechercher afin de se protéger et que nous pouvons lier à son obésité. Ce qui indique une fragilité narcissique qui apparaît dans sa réponse où elle perçoit des « *tâches sombres* », ce qui peut être lié à un mouvement dépressif. Tâches qu'elle n'interprète pas. Elle a recours à la dénégaration.

Cependant, la pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif et destructeur : « *tête de crocodile* », qu'elle associe à un élément phallique : « *tête* », « *extrémité des ailes* ».

Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de la réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes.

Planche VI

Le choc apparaît à cette planche. Choc qui est peut-être lié au contenu latent de cette dernière : la symbolique sexuelle pénienne/phallique. Elle perçoit cette planche dans le détail. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Après avoir sourit en regardant cette planche, elle donne une première réponse : « *une veste indienne en peau de vache* ». Le contenu de cette réponse renvoie à la thématique enveloppementale ainsi qu'à la notion de contenant. Cette réponse, cotée barrière, nous pouvons l'entendre dans un aspect défensif, de protection face à

l'environnement. Elle l'associe à un élément phallique : « *des cornes* ». Réponse qui semble la déstabiliser car elle arrête son discours avec un temps de silence intra-récit long qui aboutira à une dénégation : « *je n'ai rien à dire, désolée* » et à une formation réactionnelle. Elle tente peut-être, en ayant recours à ces défenses rigides, de refouler les représentations fantasmatiques qui émergent dans son psychisme.

Planche VII

Elle perçoit cette planche en premier lieu, dans le détail puis elle perd le contrôle en second lieu, en ayant une approche de mauvaise qualité formelle. Cette approche en D est peut-être défensive dans le sens où elle a peut-être recours à l'isolation perceptive. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Sa première réponse fait référence à un élément phallique : « *tête de clown* ». Tête qu'elle associe à « *clown* », qui est cotée barrière ce qui peut être entendu dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement. Elle a ensuite recours à la précaution verbale pour introduire un caractère maternel : « *une grand-mère dans les dessins animés avec un chignon* ». Contenu maternel qu'elle met à distance en ayant recours à un élément culturel infantile : « *dessin animé* ». Les éléments « *dessin animé* » et « *une grand-mère* » renvoient à une forme d'impuissance et d'immaturité fonctionnelle. Elle perçoit ensuite un caractère masculin par le biais d'une représentation humaine dont les identifications sexuelles sont bien campées : « *deux hommes* ». Cependant, elle associe cette réponse à un contenu renvoyant à la dépendance, ce que nous pouvons lier à l'oralité : « *y a deux hommes qui ont les pieds enracinés* ». Puis elle articule cette réponse à une variable cotée barrière : « *éléphant* », qui peut être entendu dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement. Cette réponse renvoie à la projection de son image du corps déformé. Nous pouvons ici faire le lien à sa problématique d'obésité. Puis elle a recours à la précaution verbale pour inclure une réactivation pulsionnelle sur un versant agressif : « *une hache* », qu'elle associe à un élément renvoyant à la castration : « *sans manche* ». Nous pouvons supposer que l'angoisse de castration est ici réactivée.

L'imago maternelle, contenu latent de cette planche, semble être ici vécue de manière phallique et castratrice contre balancée par un mouvement d'impuissance. Cependant il semblerait que la relation à cette image maternelle est vécue dans un

mouvement de dépendance. Ce mouvement renvoie peut-être à une problématique de séparation et à un recours à la protection du contenant, afin de faire face à des angoisses de castration. La fragilité enveloppementale semble présente à cette planche ainsi qu'une problématique des limites au niveau de l'image du corps.

Planche VIII

Elle aborde cette planche par les réponses: « *y a des couleurs* », « *rose* », qui témoignent de sa sensibilité à la couleur. Elle perçoit cette planche dans le détail avec des réponses de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Pour introduire sa première réponse, elle a recours à la dénégation. : « *je ne sais pas* » puis la pulsionnalité va être réactivée sur un mouvement pulsionnel agressif associé à un mouvement libidinal : « *une sorte de panthère entrain de grimper sur la roche* ». La réponse « *roche* » est cotée barrière, ce qui peut être entendu dans un aspect défensif, de protection face à l'environnement. La notion de protection face à l'environnement est de nouveau présente dans les réponses suivantes : « *une femme qui se cache en jaune* », « *un masque* ». D'autres réponses sont également cotées barrières : « *robe* », « *masque* », « *vêtement* ». Réponses qui renvoient à la notion de contenant et de protection face à l'environnement. Elles peuvent avoir une fonction de seconde peau psychique lui donnant des limites enveloppementales qui lui permettent ainsi de se protéger. En effet, cette planche, dont le contenu latent est celui du contact avec le monde extérieur, permet de poser la question suivante : pourquoi Blandine met en avant cette enveloppe que représentent les vêtements et les autres réponses barrières ? Cette référence aux vêtements dans son protocole est peut-être due à un mécanisme de défense face à l'extérieur. Les vêtements lui servent de paravent pour se couper du monde extérieur. Monde externe qui semble réactiver des motions pulsionnelles chez cette jeune fille. Nous pouvons de ce fait supposer que Blandine est angoissée par les échanges avec l'extérieur. Il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressée et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres. Par ailleurs, le recours à cette seconde peau nous conduit à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être aussi dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites. Les répercussions du regard social chez

Blandine semblent mises en évidence à travers ces éléments de réponses. La solution pour Blandine, afin de se protéger des attaques externes, serait la mise en place de protection interne. L'image du corps social prend ici tout son sens surtout en ce qui concerne l'explication de l'obésité comme source de protection interne et objet d'attaque externe.

Planche IX

Face à cette planche, elle critique le matériel en le dévalorisant : « *j'aime pas la photo* ». Cette planche réactive dans une première réponse une sensibilité au manque : « *y a des trous partout* ». Nous pouvons nous poser la question de l'angoisse de castration chez cette jeune fille. Puis elle critique à nouveau le matériel par une dévalorisation : « *les couleurs, elles ne vont pas ensemble* ». Elle a ensuite recours à la précaution verbale pour introduire un mouvement dépressif et les affects dépressifs dans sa réponse : « *quelqu'un a pleuré sur la photo* », « *c'est l'eau qui veut sortir de la terre* ». Après cette réponse il y a un silence intra- récit, puis elle finit par une critique du matériel : « *ça change rien c'est toujours aussi moche* ».

Nous pouvons aussi nous poser la question d'une relation maternelle précoce défaillante voire insécure (?). Ce qui laisse entendre l'hypothèse de son besoin de protection et de contenance. Par ailleurs, notons que cette planche est perçue dans le détail avec des réponses de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites.

Planche X

Il s'agit de la planche de la séparation. Sur cette planche, elle donne beaucoup de réponses, ce qui peut témoigner d'une angoisse de séparation. Elle perçoit en G puis en D. Elle perd le contrôle et son approche aboutit à une mauvaise qualité formelle des réponses. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Blandine accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Elle débute cette planche par une critique du matériel sur une valence positive. Elle valorise la planche : « *ça j'aime bien c'est joyeux* », « *Y a une diversité des couleurs vives* ». Ensuite elle a recours à la précaution verbale : « *on dirait* », pour introduire, par le biais d'une

formulation révélant une conscience d'interpréter : « *ça fait penser* », une réponse qui met en avant un processus d'intellectualisation : « *ça fait penser à la tolérance parce que y a plein de monde et y a pas de violence* ». Réponse qui réactive un mouvement libidinal associé à une érotisation des relations : « *tout le monde danse avec tout le monde* ». La notion de plaisir est également évoquée : « *y a que de la joie* ». Puis elle introduit la précaution verbale : « *ça serait bien* ». L'idéalisation est présente : « *ça serait bien que ce soit comme ça dans tout le monde même ici à la ... d'ailleurs* ». L'ambivalence de cette réponse, dans laquelle figure le « bon objet » représenté par une vision positive du monde et des individus, est contre balancée par la réponse : « *on voit un homme qui va mettre fin à toute cette joie* ». La thématique agressive et destructrice est activée dans un mouvement morbide introduit par une précaution verbale : « *on dirait qu'il a deux armes dans les bras* ». La position mégalomane de toute puissance est alors réactivée dans un remâchage : « *il domine le monde* », « *dans ce sens-là on voit que tout le monde est mort* », « *il ne reste plus que lui* ». Dans cette réponse, l'angoisse de mort est peut-être également réactivée dans une thématique de perte d'objet.

Ses choix

Pour introduire ses choix elle demande de l'étayage. Elle aime les planches X et III. Ses réponses mettent en avant l'idéalisation pour la planche X. Et pour la planche III, une réactivation de position infantile, une forme d'immatunité. Elle n'aime pas les planches IV et II. Elle explique ce choix par la réactivation d'angoisses morbides en lien avec la perte d'objet et la mort.

La représentation de soi

Les relations d'objets sont présentes. La perception de représentation humaine signifie que Blandine a acquis une solidité de base du schéma corporel et que son processus identificatoire opère. De plus ses réponses banales à la planche V traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. Cependant nous avons pu observer à travers des représentations humaines que les identifications sexuelles sont plus ou moins bien campées. De plus nous notons à certains moments, un chevauchement entre image humaine et animale ce qui peut laisser penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites, laissant de nouveau entrevoir un flou des limites entre soi et autrui, en lien, donc, avec un problème d'individuation. Ce qui renvoie à

une image du corps qui n'est pas clairement établie dans ses limites, ainsi qu'à une problématique en lien avec les identifications sexuelles.

D'autres éléments de son protocole laissent entrevoir un flou des limites, donc de l'image du corps, avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui renvoie à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible « nébuleux », ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimuli externes par l'angoisse. De plus son matériel projectif est marqué par le fait qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour en faire une représentation globale. Par ailleurs, le recours à cette seconde peau décelée dans son protocole, nous conduit à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être aussi dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

De plus, elle a un problème avec son image de corps qui est perçue de manière déformée. La faille de l'enveloppe est aussi repérée. Elle ne joue pas sa fonction de protection et pour pallier ce défaut de contenant, elle a recours à une seconde peau psychique nécessaire à sa protection. Cette fragilité du contenant renvoie également à une fragilité narcissique qu'elle essaie de colmater par une recherche de contenant et de limites. Ces fragilités sont liées à une perturbation de la première relation objectale vécue de manière angoissante, insécurisante et peu contenante. En outre, la relation à l'imgo maternelle semble se vivre dans un mouvement de dépendance dans lequel surgit une problématique de séparation.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (16B > 10P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Blandine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 16B > 10P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Blandine.

Angoisse et Mécanisme de défense

Il nous semble que le protocole de Blandine met en lumière une problématique narcissique liée à des angoisses de la perte d'objet dans des contextes qui mettent en évidence l'impossibilité d'élaborer la position dépressive. L'essentiel du conflit est

centré sur la lutte contre la reconnaissance de la dépression et la perte d'objet qui met en échec les assises narcissique trop fragile. Elle lutte contre l'émergence de représentations en mettant en place des défenses rigides comme l'intellectualisation, la précaution verbale, la dénégaration, la rumination, la formation réactionnelle pour faire face aux conflits internes qui se jouent. Elle a même recours à des défenses narcissiques de l'ordre de la mégalomanie que nous repérons à la planche X (celle de la séparation). Cependant elle utilise parfois des procédés labiles en ayant recours à des éléments internes comme défense contre l'émergence d'autres éléments internes. Elle fait des commentaires et utilise des références à sa propre suggestibilité. Nous notons qu'au moment de l'enquête et de l'épreuve des choix, l'assouplissement des défenses se manifeste avec un recours à une forme de labilité. La représentation du conflit apparaît avec les motions pulsionnelles qui trouvent à s'exprimer dans des représentations de relation libidinale et agressive, dans des contenus à thématique sexuelle et agressive. En effet, l'excitation entraînée par l'objet est vécue sur un mode intrusif ce qui engendre par moments, une éradication pulsionnelle. Ses défenses cèdent et le processus de déliaison occupe alors, le devant de la scène psychique, avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et au contenu particulier (de réponse anatomique et de destruction d'atteintes corporelles). Dans cet instant, elle n'a plus de distance par rapport au matériel et lutte avec peine contre l'envahissement des pulsions et des fantasmes, générés par les planches. Cela semble la fragiliser au niveau narcissique. Ses assises narcissiques sont fragiles et elle semble cependant lutter contre la dépression en ayant recours à son système défensif. Mais aussi, en maintenant une relation de dépendance dans sa relation à l'autre. Ce mode relationnel l'empêche d'accéder au processus de séparation, de subjectivation et d'autonomie. Nous relevons d'autre part une problématique identitaire. Nous avons également repéré que ses identifications sexuelles sont pour le moment mal campées. Cette difficulté semble liée à sa relation d'objet, marquée par la dépendance, et dans laquelle la différenciation a du mal à opérer, ce qui peut de ce fait engendrer cette confusion. Cependant nous observons que psychiquement la gestion de la perte d'objet liée à des angoisses de mort et de vide semblent fragiliser son narcissisme.

Au vue de ces différents éléments, nous pouvons poser l'hypothèse d'un protocole état limite.

1.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité élevée est donné dans un temps de 60 minutes. Les temps de latence sont courts, sauf aux planches I, II, III et V, auxquelles Blandine réagit par un allongement conséquent de latence, en lien avec leur symbolique maternelle précoce du schéma corporel, à l'angoisse de castration et de l'identité.

Durant la passation Blandine arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs, dans lesquels s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique qui s'inscrit dans une démarche perceptive analytique. Nous observons un investissement en D supérieur à G. Cependant ses F% et F+% sont défailants. L'échec des mécanismes de défenses est ici présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahie par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Son protocole est marqué par une prédominance de la découpe. Son D% élevé renvoie à un système défensif qui privilégie le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant l'association des D à des déterminants formels de mauvaise qualité perceptive met en évidence l'échec de la tentative de contrôle des motions pulsionnelles et fantasmatiques.

Le recours à une approche en G témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité nous indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. En effet, son approche élevée en Dd renvoie à l'existence d'une pensée minutieuse. Pensée qui quand elle est déstabilisée par l'irruption de représentations difficiles peut devenir confuse, dissociative et parfois désintégré.

Blandine possède une plasticité structurale ainsi qu'une capacité à voir les choses sous différents angles. Sa perception élevée en Dbl indique ces potentialités cognitives.

Son F% abaissé renseigne sur le fait qu'elle se laisse aller à l'expression des émotions, à l'émergence pulsionnelle et fantasmatique. Son F+% rend compte de la perturbation de ses opérations mentales par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. En outre, le nombre de réponses A et de banalités sont inférieures aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative. L'étude de la planche VIII souligne des difficultés quant au contact avec l'environnement externe.

Par ailleurs, nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle et du traitement de l'angoisse de castration.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de perte d'objet et la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérable pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique narcissique. A l'enquête et à l'épreuve des choix nous observons que ses potentialités créatrices, le système associatif et les capacités d'élaboration sont également présents.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives.

Nous notons un double mouvement défensif, elle a recours à des procédés plus ou moins rigides au moment de la passation qui s'effondrent face à l'impact des représentations fantasmatiques, laissant la place à l'invasion psychique par les processus primaires.

En outre pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence, elle a recours à ces modalités défensives. Elle tente de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle essaie de se protéger ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Ce dernier semble l'angoisser. Elle évite la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son protocole met en lumière une problématique narcissique liée à des angoisses de pertes d'objet, dans des contextes qui mettent en évidence l'impossibilité d'élaborer la position dépressive. La sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole, qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou par l'évocation d'une situation dépressive. L'étude de la planche X met en évidence une lutte anti-dépressive dans laquelle elle mobilise des défenses contre l'angoisse de séparation. Elle réagit par des mouvements de surenchère labile voire mégalomaniacale. Cette réaction est due à l'impact du stimulus sur Blandine, ainsi qu'à sa sensibilité à la perte. Blandine en mobilisant toutes ses ressources internes tente de lutter contre la dépression. En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. La relation à la mère est vécue sur un mode de dépendance marqué par l'oralité. La problématique de séparation est présente d'avec son premier objet d'amour. D'où peut être cette difficulté pour Blandine à gérer la perte d'objet réactivé à cette période de la vie et inhérente au processus même de séparation-individuation, nécessaire pour accéder à l'autonomie et à la différenciation entre soi et l'autre. Ce qui explique également sa problématique en termes d'identification sexuelle.

2 Etude de cas : Célia

2.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	123,2	164	46,71
Fin cure	114	164	42,06
Poste cure	117,5	164	43,06

Anamnèse

Célia est une adolescente de 16 ans. Avant d'intégrer le centre elle a pris 50 kilos en l'espace de deux années. Son mal être l'a mené à effectuer une demande d'hospitalisation au sein de notre établissement. Phénomène qu'elle a déjà vécu quelques années auparavant dans un autre lieu. Effectivement à l'âge de 12 ans, elle a bénéficié d'une cure qu'elle a interrompue au bout de quatre mois car la séparation avec sa mère était trop douloureuse. En effet elle est très proche de cette dernière. De plus, à l'âge de six ans, elle a très mal vécu l'arrivée de son petit frère. Cette rivalité fraternelle est encore très prégnante dans sa problématique. En outre durant son séjour, la problématique de séparation avec l'objet maternel est présente.

Cependant, sa prise de poids est liée à un mal être qu'elle endure depuis des années. A l'âge de 5 ans, elle a été victime d'attouchements sexuels provenant d'un membre de sa famille, du côté paternel. Aussi, elle en veut beaucoup à son père. Elle ne le voit plus depuis longtemps. Célia lui reproche son alcoolisme ainsi que son absence. Afin de lutter contre cette souffrance, elle s'est réfugiée dans les livres et la nourriture. Depuis son enfance, elle a également souffert du comportement des autres à son égard. Elle s'est sentie très tôt rejetée par ses camarades. Cette mise à l'écart l'a également poussé vers l'objet nourriture, source de réconfort pour elle. Nous retrouvons cette problématique relationnelle durant son séjour. Elle a du mal à intégrer son groupe de paires. Célia endure à nouveau un phénomène de rejet. Pendant l'année, elle vit des épisodes dépressifs que nous lions d'une part à sa fragilité narcissique ainsi qu'à sa problématique relationnelle, d'autre part, à la peur de l'abandon maternel. Peur réactivée par le fait que la maman a rencontré un homme pendant le séjour. Célia craint que l'on ne prenne sa place auprès de sa mère durant son absence. Elle lie cette appréhension à sa problématique de séparation ainsi qu'à la rivalité fraternelle. De plus la distanciation d'avec la mère créée par le processus psychique même de l'adolescence est douloureuse à vivre pour Célia. Elle

souhaiterait le maintien de sa relation « de petite fille » durant laquelle elle bénéficiait de plus d'affection et de tendresse, comme des câlins.

Par ailleurs, notons que la maman de Célia porte un anneau gastrique. Nous pouvons également nous interroger outre le traumatisme vécu durant la petite enfance, quant à la possibilité d'identification à l'obésité maternelle qui pourrait être un facteur de constitution de sa propre obésité (?). En d'autres termes nous nous posons la question du « désir » de Célia d'être comme sa mère (?). A la fin de son séjour n'ayant pas réussi à perdre du poids, elle s'interroge sur une intervention chirurgicale afin qu'à son tour elle puisse bénéficier d'un anneau comme « maman ».

2.2 Test de l'arbre

2.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

5 minutes

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

5 minutes

Rq : On comprend pourquoi j'ai pas fait arts appliqués.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Bah là j'ai fait plus l'été tout garni et puis celui-là (II) y'a plus de trous c'est peut-être en hiver, en automne. Et puis de toute façon j'aurai jamais réussi à faire deux arbres identiques.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le II, celui là parce que je sais pas il est plus joli, je l'ai fait plus harmonieux (gros, écarte

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

15 minutes

Rq : c'est pas que c'est pas trop mon truc les arbres, et puis le dessein non plus, enfin je vais essayer.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben c'est un petit peu comme un objet design. Il ressemble plus à un objet parce que j'ai fais un tronc fin, qui peut ressembler à une tige de lampadaire avec deux petits pas de vélo derrière pour les tenir et puis le dessus c'est une forme un petit peu comme un

fauteuil évasé pour pouvoir s'asseoir. Ca fait plus penser à un objet design, c'est plus plastique et esthétique.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

C'est l'histoire d'un arbre qui se sentait seul et qui était petit et chaque jour qu'il pleuvait un autre petit arbre venait s'accrocher à lui. Au bout des années et même des siècles, puisque les arbres ont cette grande capacité de pouvoir vivre plusieurs centaines d'années. (vous pouvez me relire depuis le début) cet arbre si seul auparavant à été rejoint par plus d'une centaine d'autres arbres plus petits qui ensemble forment ça (je ne sais pas comment ça s'appelle) sa fourrure, tout ce qui est vert au-dessus ? feuillage. Des centaines d'arbres plus petits forment le feuillage. Cet arbre si petit auparavant aujourd'hui est bien grand. Cet arbre si faible au début est bien loin à présent de se retrouver tout nu. Seul l'hiver viendra le déshabiller et il lui faudra alors attendre jusqu'à l'été. Cet arbre n'est plus le même, qu'a-t-il fait ? il a grandi. Il a changé et pourtant c'est le même.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

D'être heureuse.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

10 minutes

Rq : c'est pas que j'aime pas les arbres mais !

a. En quoi est-il malade ?

A son teint et au fait qu'il n'a plus de feuilles, que toutes ses feuilles soient tombées parce que c'est la vie qui le quitte petit à petit, parce que la feuille c'est le vert, le vie.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Il est malade depuis aujourd'hui ça fait déjà un moment, et une tempête un vent fort à casser ses branches et à fait tomber ses feuilles. Elle ne sait pas depuis quand.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il redeviendra jamais droit mais il peut s'en sortir si en lui donnant un coup de main.

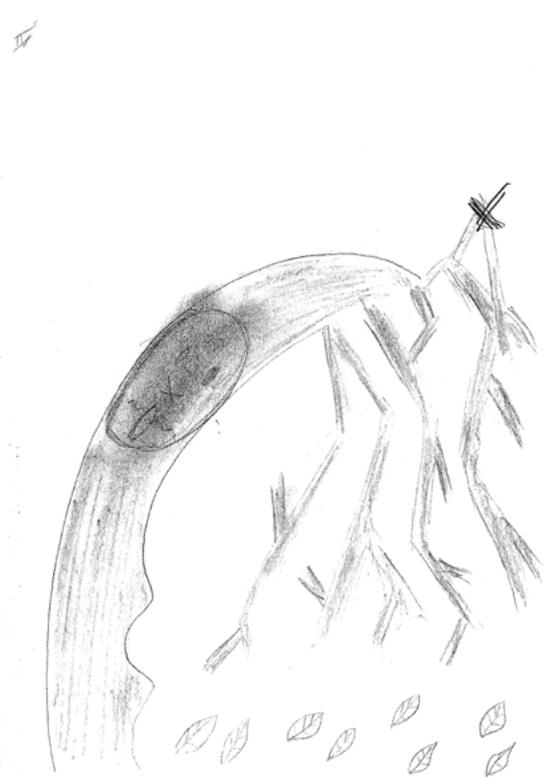
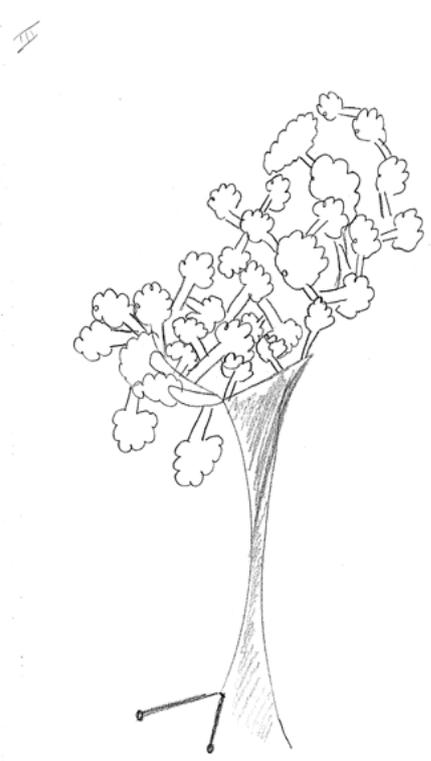
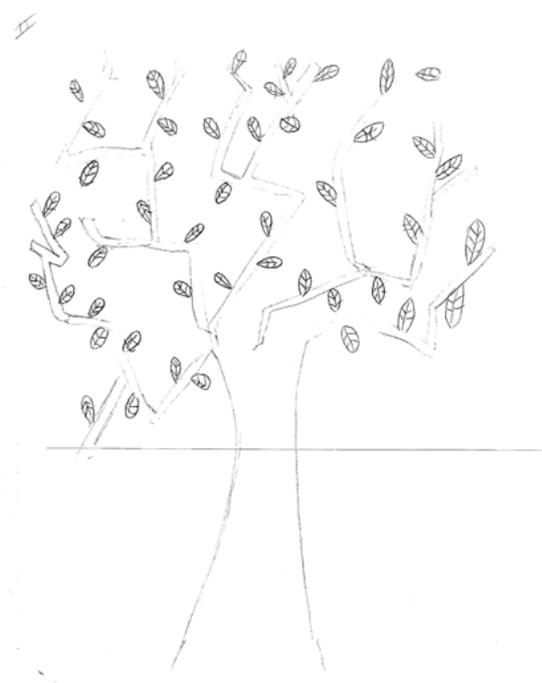
Si des hommes viennent couper ses branches, l'arroser et si le soleil brille.

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Rien parce qu'on peut souffrir en silence

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?



2.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en Feuillage	Alt Ang F	
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po G tend C	
Feuillage	Feuillage feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
Noircissements	Noircissement homogène	No H	Contemplation, évasion, rêve Imaginations consolantes Parfois agressivité Repos, passivité réceptive et inquiète Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume Sensorialité, inhibition par richesse d'impression Vulnérabilité Impression de dépendance infantile Problème à propos de la nourriture et de la boisson Attachement ambivalent à la mère
	Noircissements en petits détails	N Dd	Tendance à la tristesse Surcompensations diverses Colères Tendance à un comportement minutieux, répétitif, ou à cacher et annuler Désir d'imposer un ordre réel, vise ainsi à se rassurer
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir. Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Accumuler Mémoire Aspiration Rêve compensateur
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs

			Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	F L3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
Traits dominants	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.

Synthèse

Ce premier arbre nous renseigne sur la représentation à l'autre. Nous observons que ses défenses sont rigides. Elle est dans le contrôle. Ses préoccupations sont également physiques puis l'oralité est présente. Son corps est vécu comme un lieu d'angoisse ce que nous pouvons lier au traumatisme vécu mais aussi à son obésité.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Angulaire en feuillage	Sym Ang F	
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po G tend C	
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Détails variés en feuillage	Dd V F	Conserver des connaissances variées, discriminer, dénombrer Varie ses connaissances Capable de discrimination Mémoire
	Branches deux traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir. Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence

			Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Accumuler Mémoire Aspiration Rêve compensateur
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T= F	Désir de maîtriser de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 3	F L3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Traits divers bordant le tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant

Synthèse

Ce deuxième arbre nous indique que Célia a des capacités psychiques pour s'assouplir malgré son fonctionnement rigide décelé au premier arbre. Cependant le contrôle et la rigidité psychique dominant.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au

			conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Petits bouquets avec ronds haut de 1/3 du tronc ou moins	Bouquet+ Ronds 1/3 T	Sentimentalité tendre et enfantine Affectivité tendre, sentimentalité
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches deux traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Feuillage Feston	F Fest	Passivité, défense polie Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front
	Feuillage lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant Veut user de son charme pour convaincre
Noircissements	Noircissement crispé, repassé, bordé ou non en tronc	NCRB	
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Branche isolée sur le tronc à gauche	BTG	Attachement ambivalent à la mère ou celle qui en tient lieu Fait de prendre sa mère pour modèle, désir de lui ressembler, mais aussi agressivité à son égard
	Tronc élégant	T Eleg	Prestance
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Accumuler Mémoire Aspiration Rêve compensateur
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtriser de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 4	F L4	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait massué en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Trait pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants Aimance Concret Intuition Tendance conciliante

Synthèse

Les préoccupations corporelles sont présentes. Ce que nous pouvons lier de nouveau au traumatisme sexuel vécu quand elle était petite puis à son obésité. De plus le blocage est présent. Cet arbre nous renseigne sur sa problématique d'oralité et de

dépendance. Pour faire face à la solitude le recours à l'objet nourriture est nécessaire pour Célia. Objet qui lui fournit une forme de contenance. De plus afin de faire face à cette problématique le désir d'appartenance à un groupe de pairs est évoqué. Elle déplacerait ainsi sa problématique de dépendance orale sur le groupe, en devenant dépendante d'un groupe.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage tombant	F Tomb	Déception ressentie, découragement à propos d'une situation actuelle ou ressentie comme constante Se sent abandonné, déçu
	Feuillage descendant	F desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches deux traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
Noircissements	Noircissement crispé, repassé, bordé ou non en tronc	NCRB	
	Noircissement homogène	NOH	
	Ronds Noircis	Rond N	Tendresse insatisfaite Besoin d'être aimé et sentiment de ne pas l'être assez Attachement plus ou moins ambivalent à la mère Intérêt pour la nourriture ou la boisson, problèmes à ce propos
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation Repli sur soi, isolement Chocs corporels
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en Tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 3	FH3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et

			l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Traits dominants	Trait massué en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réaction brutales (plus en parole qu'en action)
	Trait Massué en tronc	Mas ToS	Agressivité agie, passage à l'acte
	Trait pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants Aimance Concret Intuition Tendance conciliante
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre indique que l'origine de son mal provient de l'extérieur. Le conflit est extériorisé, c'est une agression externe qui a eu un impact sur son état psychique et physique actuel. C'est agression externe peut se situer à deux niveaux. Le premier niveau est celui que nous avons évoqué précédemment, c'est celui du traumatisme sexuel. Le deuxième niveau relève de la relation à l'autre. Relation qu'elle a vécue de manière agressive et destructrice. La problématique relationnelle rejailit à cet arbre.

2.3 Test du Rorschach

2.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I : > 20 :choc Rq : ça se regarde dans ce sens-là ? Où on peut le mettre ? ça peut évoquer plusieurs choses où une chose ? comme ça s'est symétrique ça peut évoquer une tête, c'est pas un lapin parce que les oreilles... 1) Enfin on dirait une tête d'un animal</p>	<p>1) Tête d'animal : les oreilles, je pensais au lapin mais c'est pas un lapin parce que ça a des plus grosses oreilles et elles sont souvent en l'air. La forme. Yeux triangulaires méchants</p>	<p>1) G F+ Ad</p>
<p>2) Et si on le met dans l'autre sens on dirait une maison. Rq : C'est tout ce que ça me fait penser pour l'instant.</p>	<p>2) Maison : la cheminée. La forme qui a sur le toit. La cheminée</p>	<p>2) D F- Obj</p>
<p>Planche II > 15 :choc 3) A un papillon, je pense 4) Pis dans ce sens-là on dirait une espèce de coupe avec de l'eau qui sort. Ça</p>	<p>3) 4) Bombonne : accessoire de femme. La forme</p>	<p>3) G F+ A Ban 4) Dbl/D Kob obj</p>

ressemble à un truc marocain. Ouais.	cocotte orientale dorée en or. Jet d'eau, parfum	
<p>Planche III :</p> <p>Rq : Mais c'est fait comment ces photos comme ça ? parce qu'on dirait que tout est fait par symétrie à chaque fois. Pour après en déduire des conclusions et tout faut que ce soit fait d'une certaine manière avec un procédé. Faut pas trop que je parle sinon vous allez écrire un roman...</p> <p>5) Deux personnages étranges qui ont leur pied et leur pointe de pied devant et qui ont leurs fesses tendues vers l'arrière et leur buste tendu devant.</p> <p>6) On dirait qu'elles s'agrippent à quelque chose au milieu.</p> <p>7) On dirait qu'elles ont des espèces de têtes d'oiseaux, on dirait des femmes à tête d'oiseau peut être.</p> <p>8) Et au milieu dans le creux, dans le vide, en rouge y a un nœud qui flotte dans l'air. Un nœud papillon comme on met sur les cheveux, les paquets cadeaux enfin un nœud quoi.</p> <p>Rq : Et puis des tâches rouges en haut de chaque côté je ne vois pas du tout ce que ça peut être.</p> <p>9) ^ et si on retourne, on dirait deux petits enfants noirs. Vous savez les nègres, avec la grosse tête, avec un pied par terre et un pied en l'air qui vient presque toucher la tête. Ils sont très souples. Puis là ils sont dos-à-dos</p> <p>10) Puis là y a toujours le nœud sauf que s'est entre leurs fesses</p> <p>11) C'est comme si ça s'emboîtait Rq : Puis toujours les tâches rouges.</p> <p>Je ne vois toujours pas ce que ça veut dire en bas.</p>	<p>5) Les seins qui s'emboîtent avec le nœud et le nœud qui s'emboîte avec l'autre sein</p> <p>6) Truc à quoi elles s'accrochent en métal</p> <p>7)</p> <p>8)</p> <p>9)</p> <p>10)</p> <p>11)</p>	<p>5) D K H</p> <p>6) D K H</p> <p>7) D F+ Obj</p> <p>8) D F- Hd /Ad</p> <p>9) D Kob Obj ban</p> <p>10) D K H</p> <p>11) D F+ obj</p>
<p>Planche IV :</p> <p>Rq : ça j'aime pas</p> <p>12) ça fait penser au mal</p> <p>13) On dirait une espèce de cape ou d'habit en lambeau, tout déchiré ou abîmé.</p> <p>14) Ou alors on pourrait penser à une créature comme dans Star Wars.</p> <p>15) Un monstre avec une tête de reptile et qui a un col</p> <p>16) Et que ça a un long manteau en fourrure. Mais pareil en lambeau.</p> <p>17) ^ Si on le retourne ça fait un V avec un truc au milieu avec une espèce de lettre caricature enfin de calligraphie je veux dire.</p>	<p>Ah j'aime pas cette image</p> <p>12)</p> <p>13)</p> <p>14) monstre : la forme surtout la tête</p> <p>15)</p> <p>16)</p> <p>17) calligraphie : la forme générale</p>	<p>12) G Clob Abstr</p> <p>13) G FE- Obj</p> <p>14) G F+ (H) →Clob</p> <p>15) D Fclob (Hd/Ad)</p> <p>16) D/G FE- Obj</p> <p>17) D F± Orig</p>

18) J'ai l'impression que c'est d'une matière un peu caoutchouteuse enfin comme un champignon quand c'est cuit : les trompettes de la mort Rq : J'aime pas cette image.	18) champignon : matière, forme. (tout lisse)	18) G FE- Alim
Planche V : 19) Une chauve souris	19) La forme	19) G F+ A ban
c'est tout ce que je vois		
Planche VI : > 20s: choc 20) j'ai l'impression que c'est un morceau de bois avec une espèce de boule sur le bout avec un manche plus ou moins court 21) et des plumes sur le bout du manche 22) ^ sinon on peut voir, si on fait abstraction de tout et qu'on garde que le contour : le visage d'une femme. Elle aurait un visage plutôt assez ovale. Pointu même. 23) Des cheveux frisés 24) Une raie au milieu des cheveux Mais elle ne saurait pas quoi faire de ses cheveux, elle aurait beaucoup de mal à les coiffer 25) Et deux espèces de petites couettes vers le bas et deux espèces de petites couettes plus haut vers les oreilles, au dessus des oreilles. Les petites en bas assez pointu. Celles au-dessus des oreilles sont plutôt rectangulaires 26) Je pense que c'est une femme qui a des cheveux noirs ondulés, très volumineux, difficile à coiffer	20) ^ Le bâton de bois : Pareil des films qu'on voit quand on voit des sauvages avec des plumes, des bâtons qu'ils mettent au bout. Et qu'ils tapent avec l'extrémité, avec la masse j'sais pas quoi. La forme 21) 22) La forme, la texture des cheveux et la couleur 23) 24) 25) 26)	20) D F- Obj 21) D FE+ Obj 22) Dd F- Hd 23) Dd F- Hd 24) Dd F- Hd 25) Dd F- Hd 26) D F- H
Planche VII : Rq : Je ne l'aime pas beaucoup celle-là. Je la trouve rigolote 27) La texture des nuages, j'ai l'impression que c'est de la mousse. 28) J'ai l'impression que c'est deux bustes de femme face à face avec encore une drôle de coiffure. 29) Un bras en arrière chacune 30) et leur buste est juste maintenu en équilibre sur quelque chose mais je ne sais pas quoi 31) ^ Si je tourne comme ça on a l'impression que c'est un chien. Un chien chipie qui est mort dans quelque chose mais je ne sais pas quoi. Peut-être de l'herbe. Quelque chose qu'il voudrait manger	27) Texture des nuages : tout de matière nuage 28) La femme : la forme et la matière 29) 30) une pierre, matière, nuage posé en équilibre 31) chien : la forme en général	27) G E± frag 28) DD F+ Hd 29) Dd F- Hd 30) DD Kob Obj 31) D Kan A → Clob

<p>Planche VIII : Rq : y a de la couleur. Je trouve qu'elles ne vont pas très bien ensemble. Je n'aime pas trop la forme. 32)ça fait penser à un monstre avec un menton triangulaire 33)Des espèces de cheveux rose et un peu orange. 34)Des gros yeux verts J'aime pas</p>	<p>32) monstre : le choix des couleurs et forme 33) 34)</p>	<p>32) G FC- (H) 33) Dd FC- (Hd) 34) Dd CF- (Hd)</p>
<p>Planche IX : Rq : ça c'est plus joli ! 35)On a l'impression que c'est une espèce de fontaine 36)Avec un socle rose 37)Et puis euh qui a de l'eau colorée verte et orange qui s'échappe de chaque côté. C'est très joli 38)et euh y a quelque chose au milieu, une longue tige. 39)^ de ce côté-là on dirait une fleur. Je ne m'y connais pas trop dans les sortes mais une fleur plutôt jolie rose avec une tige. Rq : Je l'aurais faite un peu plus longue la tige si c'est moi qui aurais dessiné la tige parce que ce n'est pas proportionnel 40) Pis elle a des feuilles de chaque côté. Une feuille de chaque côté. feuille de chaque côté</p>	<p>35) 36) 37) 38) 39)</p>	<p>35) G Kob archi 36) D Fc- archi 37) D Kob- élem 38) Dd F+ obj 39) D CF+ Bot 40) D F- bot</p>
<p>Planche X : Rq : j'aime pas trop non plus les couleurs sont jolies mais la disposition des tâches est pas très harmonieuse ça manque de rondeur et de douceur 41) donc ça me fait penser au mal. 42) A des bêtes méchantes. Des insectes avec des pinces. 43) Ça me fait penser à une grosse dame. Le visage d'une grosse dame. Très grosse 44) avec des yeux jaunes et les prunelles orange 45) Un long nez vert. Euh 46) Elle a une espèce de bonnet qu'on met sur les yeux pour faire des masques ou pour dormir relevé sur son front 47) Un espèce de chapeau sur la tête mais beaucoup trop petit pour sa tête 48) et elle doit se trouver dans une forêt ou une prairie 49) avec un ciel bleu 50) et des fleurs, des roses je pense. voilà</p>	<p>41) Elle doit se trouver dans une prairie. 42) 43) toutes les tâches prises séparément. couleur 44) le couleur et la forme 45) 46) 47) 48) 49) la couleur 50) couleur et forme</p>	<p>41) G Fclob abst 42) G Fclob A 43) D F+ Hd 44) D FC- Hd 45) D F+ Hd 46) Dbl F- Obj 47) D F- Obj 48) D/G F+ elem 49) D CF- elem 50) D CF- bot</p>

Les deux aimées

VII : parce que j'aime bien la couleur. Je trouve que ça évoque une matière. La couleur évoque une matière, on s'imagine toute une suite de nuages. Je trouve que la forme est harmonieuse. C'est rigolo très joli à regarder.

IX : Parce qu'on sent du mouvement. J'ai l'impression que c'est une fontaine avec de l'eau et je vois le mouvement de l'eau. Et vois la force et la vitalité de l'eau.

Les deux moins aimées

X : ben ; j'aime bien les couleurs mais les formes ne vont pas du tout. C'est des formes trop triangulaires. Trop je ne sais pas avec un peu plus d'arrondis ça serait plus harmonieux et ça ferait penser à quelque chose de doux mais là c'est des formes triangulaires ça fait penser à quelque chose de dur de méchant, à des machines.

IV : C'est des dégradés. Les petites tâches de noires mais ça se remarque plus particulièrement sur celle-ci. Et sa forme pointue me fait penser au mal. Ça marque les rondeurs.

➤ **Analyse et interprétation de l'étude de cas de Célia**

Célia a investi le cadre de la passation ainsi que les tests proposés.

2.3.2 Données quantitatives : Psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 50	G= 17	F+= 12	A= 3	F%= 50
Tps total= 1h30	D= 20	F-= 13	Ad=1	F+= 48
Id angoisse :	Dd= 11	K= 3	H= 6	F-% = 25
TRI : K<C	Dbl= 2	k= 6	Hd= 14	F% élargi= 76
TA:		FC= 5	Elem= 4	F+% élargi= 42
Choc: 3		CF= 2	Bot= 1	G% = 34
Ban: 2		FE= 4	Obj= 13	D% = 40
			Arch= 2	Dd % = 22
			Divers = 3	A% = 8
			Abstr=1	H% = 40
				RC% = 38

➤ **Cotation Barrière Pénétration**

Variable barrière	Variable pénétration
Lapin	Coupe qui sort de l'eau
Maison	Nœud qui flotte en l'air
Bonbonne	Long manteau...en lambeau
Paquet cadeau	Cape en lambeaux, déchirée,
Cocotte	abîmée
Morceau de bois	Une fontaine de l'eau qui s'échappe
Boule	
Plumes	
Contour	
Visage	
Ovale	
Rectangulaire	

Fleur Ronde Grosse Bonnet Masque Chapeau fleur	
19	5

2.3.3 Interprétations

2.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Les caractéristiques quantitatives montrent une production largement supérieure à la norme. Les hypothèses que nous pouvons émettre afin d'expliquer cette productivité sont :

- Célia donne autant de réponses peut être parce qu'elle a le désir de bien se faire voir par le psychologue ?
- Elle a peut-être le désir de se faire passer pour intelligente ?
- Elle possède peut-être un niveau d'intelligence et d'instruction supérieure à la norme ?

L'énergie mentale qu'elle met au service du test semble fluide

Planche par planche

Aux planches I, II et V la productivité est faible. Peut-être est-ce en lien avec le contenu latent des planches ? (Relation objectale, angoisse de castration, identité). La productivité est forte aux planches III, IV, VI et X (Schéma corporel, symbolisme sexuel, séparation) Peut être s'agit-il d'une forme d'angoisse réactivée par le contenu latent des planches ? Aux planches I et II, son temps de réponse dépasse les 20 secondes ce qui signifie un choc. Choc qui serait en lien avec la nouveauté du matériel ou le contenu latent de cette planche. Puis pour la planche II le choc peut s'expliquer par le fait que c'est la première planche couleur.

➤ Modes d'appréhension

Les réponses **G** n'apparaissent donc pas de façon systématique. Notons que les conditions structurales de certaines planches dites compactes, fermées, favorisent les réponses G. Ce sont les planches I, IV, V, VI. A la planche VI aucune réponse G n'est émise par Célia.

Sa perception en G simple aux planches I, II, V et X est la plupart du temps associé à des déterminants positifs. Cette perception positive vient témoigner d'une adaptation de base à la réalité. Cependant quand ses perceptions se font de manières impressionnistes ou floues, elle perd le contrôle. Cette perception traduit sa suggestibilité et sa perméabilité aux stimuli externes auxquels elle réagit fortement. Elle semble présenter des potentialités créatrices. Elle montre des capacités d'intériorisation et de mentalisation en témoignant de l'existence d'un espace psychique propre, d'une intériorité effective qui signe l'appartenance du sujet à un registre de fonctionnement richement mentalisé. Elle a la capacité de reconnaître un objet total au sein d'une relation au monde mettant en jeu les capacités de différenciation entre le sujet et l'objet, le réel et l'imaginaire.

Les réponses **D**. Elle perçoit plus en D ce qui signifie qu'elle a une démarche perceptive, analytique au niveau cognitif. Son Moi est suffisamment fort. Il peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Sa signification adaptative sert d'ancrage aux défenses. Elle va utiliser la réalité extérieure pour faire face à ses émois et/ou à ses fantasmes. Sa signification défensive se traduit par des mécanismes de déplacement, d'évitement, voire d'isolation perceptive. Ses D sont souvent associés à des déterminants marquant la perte du contrôle par la réalité objective. La perte du contrôle perceptif est souvent de mauvaise qualité formelle, ce qui montre l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Ses D perdent alors sa connotation adaptative et socialisée.

Les réponses **Dd** sont supérieures à la moyenne. De manière générale, ils sont donnés en fin de planche après les G et les D. Ce qui souligne une valeur cognitive. Quand sa perception en Dd est associée à une valeur négative aux planches : III, VI, VIII, X cela met en évidence un mouvement de pensée confuse, désocialisée consécutive. Ce qui est signe d'un choc provoqué par la signification latente de la planche.

Les réponses **Dbl** à la planche II viennent traduire une sensibilité au manque et à la lacune blanche.

➤ **Les déterminants**

Son F% est dans la norme ce qui témoigne d'une adaptation rationnelle aux données. Ils sont bien délimités ce qui montre la capacité de Célia à se dégager d'une forme sur un fond et renseigne donc sur la structuration du Moi et ses frontières.

Son F+% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son F-% est supérieur à la norme ce qui signifie un laisser-aller avec une absence de rigueur et de contrôle, un échec des mécanismes de défenses sans remise en cause de l'ancrage dans le réel du sujet et ses capacités adaptatives.

Son protocole est marqué par une présence suffisante de K et de bonne qualité formelle ce qui vient signifier un indice de créativité et de dynamisme de la pensée.

Le **A%** est faible ce qui signifie qu'il peut s'agir d'une personne originale, créatrice à la pensée riche et aux intérêts variés, , mais cela indique aussi une désinsertion dans le monde environnant. Ce qui semble justifier par son nombre insuffisant de **Ban** dans son protocole, traduisant une participation insuffisante à la pensée collective.

2.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI**

Il est de type extratensif, mixte. Elle pondère l'expression des besoins et des affects. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

Le protocole de Célia présente deux réponses K à la planche III. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. Encore une fois, cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'asexuation est présent rendant compte d'une identité sexuelle mal campée.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : **k (kob, kan, kp)** aux planches II, III, VII, VIII, IX. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif et oral de l'ordre de la destructivité à la planche VII. Puis aux planches III, II, VII et IX la fragilité du contenant et des assises narcissiques est réactivée.

➤ **Les réponses couleur**

Elle débute la planche II avec une perception en G, ensuite elle perd le contrôle et perçoit dans le détail. Elle n'interprète pas le rouge. A la planche II, la pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale mais elle n'interprète pas la couleur. Le

défaut de contenant est abordé. A la planche III nous assistons également à une réactivation de la pulsionnalité après avoir mis en place des défenses obsessionnelles représentées par une tentative de contrôle et de maîtrise du matériel. Les problématiques d'oralité, de dépendance et de séparation sont réactivées. La sensibilité au manque l'est aussi ainsi que la notion de contenant. Les éléments phalliques sont évoqués. Elle nomme la couleur, mais ne l'interprète pas. Le recours à une perception en D se situe sur un versant défensif de l'ordre de l'isolation.

Aux planches pastel, la couleur est nommée et interprétée. A la planche VIII, elle perd le contrôle. La pulsionnalité est réactivée. La triangulation est également évoquée faisant peut-être référence à l'oedipe. A la IX, la pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal. Le défaut de contenance est abordé. A la X, les pulsions agressives et libidinales sont réactivées. La sensibilité au manque est présente ainsi que la notion d'image du corps.

Elle a recours au **FC** aux planches IX et X ce qui signe un échec de la tentative de contrôle du rationnel par le pôle émotionnel. Les **CF** apparaissent aux mêmes planches ce qui rend compte d'une labilité émotionnelle, d'une suggestibilité et d'un égocentrisme. A la planche III, un **C** est utilisé ce qui est signe d'impulsivité.

➤ **Les réponses estompage (E) et Clob**

Les **FE** sont prédominant à la planche IV et VI ce qui traduit un échec du contrôle par la forme. Dans sa relation à l'autre cela signifie peut-être une forme de délicatesse et de tact ainsi qu'une finesse intuitive et l'inconnu peut-être vécu comme menaçant et anxieux.

Les **Fclob** sont présents aux planches IV et X. Ce qui fait intervenir la pensée contrôlée, la lutte contre l'angoisse y est plus efficace encore, surtout quand le F est positif. Elle semble ainsi combattre l'angoisse.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Face à la planche elle est choquée, son temps de latence est supérieur à 20 minutes. La première réponse est de bonne qualité formelle, elle perçoit en G. Puis la seconde réponse donne lieu à une perte de contrôle et une perception en D. Cette perturbation est peut-être induite par la situation nouvelle, par un matériel qu'elle ne connaît pas, et/ou est ce dû au contenu latent de cette planche ? Elle débute la planche par une demande d'étayage en faisant appel au clinicien et par une description du matériel.

Elle semble lutter contre un débordement anxio-gène qui se traduit par une question sur le matériel. Débordement qui signifie un mouvement de dépendance, un besoin d'étayage ou peut-être une tentative de contrôle.

Par ailleurs nous constatons qu'elle perçoit d'abord en global et ensuite dans le détail. La progression est logique. Elle a recours à la précaution verbale pour apporter ses éléments de réponses qui appartiennent au registre de la symbolique phallique : « *Une tête... Une tête d'un animal* ». Dans une seconde réponse, elle perd le contrôle. Elle fait référence au registre de la thématique de contenance et de protection : « *Une maison* ». Cette perte de contrôle vient peut être signifier un défaut de contenant en lien avec la première relation objectale. Au sujet du matériel, elle fait une remarque symétrique. Cependant les réponses « *lapin* » et « *maison* » sont cotées barrières, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. Ces réponses peuvent être aussi vues comme, ayant une valeur régressive, parce qu'elles font référence à un contenant. Nous pouvons nous poser la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects positifs ou négatifs. Cette dernière semble être vécue inconsciemment, de manière phallique voire toute puissante et castratrice.

A l'enquête, elle semble débordée par un mouvement pulsionnel libidinal qui appartient à un contenu phallique qu'elle tente de contenir en ayant recours à des défenses comme l'annulation, l'hésitation et la précaution verbale. Mais l'échec de la tentative de contrôle est marqué par des réponses de mauvaise qualité formelle : « *des grosses oreilles et elles sont souvent en l'air* », « *la cheminée* ».

Planche II

Les sollicitations latentes de cette planche semblent déstabiliser son contrôle perceptif. Cette déstabilisation correspond aussi au fait que ce soit la première planche couleur. Elle est choquée, son temps de latence est supérieur à 20 secondes, puis la seconde réponse est de mauvaise qualité formelle. Après avoir donné une banalité : « *papillon* » soulignant une tentative de contrôle par une réponse adaptée, elle perd le contrôle dû à un mouvement pulsionnel dans lequel la sensibilité au manque est réactivée, en interprétant la lacune blanche médiane : « *une espèce de coupe avec de l'eau qui sort* ». Réponse qui peut également être en lien avec une fragilité de contenant « *l'eau qui sort, truc marocain* » et par une recherche de ce dernier : « *cocotte orientale dorée : truc marocain* ». Les thématiques enveloppementales et d'image du corps sont réactivées « *bombonne* ». Au niveau

défensif, elle a recours à la précaution verbale : « *on dirait* ». La problématique corporelle en lien avec l'image du corps et la représentation de soi sont réactivées ainsi que le défaut de contenant.

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste, apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *bombonne* » et ensuite la présence d'une variable pénétration « *coupe avec de l'eau qui sort* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Planche III

Face à cette planche, le contenu latent semble l'angoisser ce qui se traduit par des remarques faites sur le matériel et au clinicien, signifiant un mouvement de tentative de contrôle. Tentative qui apparaît tout au long de la planche par des réponses de bonne qualité formelle. Elle perçoit la planche dans le détail. Elle apporte plusieurs réponses interprétatives mais en ayant une perception de la planche dans le détail. Perception en D qui peut être interprété comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites. De plus sa remarque symétrie peut poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui.

Après avoir mis en place ce processus défensif, la pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal avec une érotisation de la relation. Mais la mise à distance sexuelle est présente dans le sens où ses personnages sont asexués ce qui signifie peut-être que ses identifications sexuelles sont mal campées. « *Deux personnages étranges qui ont leurs pieds et leurs pointes de pieds devant et qui ont leurs fesses tendues vers derrière et leur buste tendu devant* ». Interprétation que nous pouvons justifier au moment de l'enquête : « *deux femmes avec des têtes d'oiseau* », la question d'un défaut de différenciation peut être soulevée en lien avec ce chevauchement de genre humain et animal. Ce qui renvoie au manque de limites corporelles et la différenciation Moi-non-moi, intérieur/extérieur. La thématique de dépendance est présente « *on dirait qu'elles s'agrippent à quelque chose au milieu* », « *dos-à-dos* ». Le contenu phallique est présent « *tête* ». La sensibilité au manque apparaît : « *au milieu dans le creux, dans le vide* ». La notion de contenant apparaît dans ses réponses « *paquet-cadeau* » « *cocotte orientale dorée* », ainsi que la fragilité

enveloppmentale « *un nœud qui flotte dans l'air* ». Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *paquet-cadeau* », « *cocotte orientale dorée* » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *un nœud qui flotte dans l'air* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Elle a recours à la précaution verbale comme tentative de contrôle de l'émergence pulsionnelle libidinale : « *s'emboîter* » symbolisée par des contenus phalliques : « *grosse tête, un pied-à-terre et un pied en l'air qui vient presque toucher la tête* ». L'analité est également réactivée : « *nœud entre leurs fesses* ». Afin de lutter contre cette pulsionnalité, l'angoisse et les représentations fantasmatiques qui en découlent, elle a recours à des procédés rigides comme le remâchage, l'attachement au détail, l'hésitation, la dénégation.

Elle a recours à différentes interprétations et pour pallier ce mouvement pulsionnel, elle donne des réponses adaptées de bonnes qualités formelles. Elle met en relation des personnages avec une mise à distance en termes de représentations infantiles ou de phénomènes d'aséxuation mais la représentation de soi face à un semblable qui est la sollicitation latente de cette planche est présente. Cette sollicitation semble difficile pour Célia car le mouvement de confusion de genre apparaît dans ses réponses.

La nécessité d'étayage ainsi que la fragilité des assises narcissiques, soulignent le défaut de contenance et la question de l'indifférenciation soulevée auparavant.

Au vu de ces différents éléments psychiques nous pouvons nous demander si l'angoisse de castration n'est pas réactivée ?

Planche IV

Célia aborde cette planche par une perte de contrôle. Au début elle perçoit dans la globalité et ensuite dans le détail. Elle débute par une tentative de contrôle en ayant une approche critique du matériel. Le processus primaire apparaît par des éléments qui appartiennent au registre de la persécution, de la destruction, de l'agressivité : « *ça fait penser au mal* », « *une créature de Star Wars* », « *un monstre* ». Cette perte de contrôle facilite l'émergence de la thématique abandonnique en lien avec une fragilité narcissique : « *une espèce de cape ou d'habit en lambeau tout déchiré ou abîmé* ». Elle hésite entre deux interprétations différentes. Les contenus phalliques

sont présents : « *une tête de reptile* ». Ils apparaissent dans une valence anxiogène et d'impuissance : « *un monstre avec une tête toute petite* ». La symbolique féminine est également présente : « *un col* ». Puis le défaut de contenance ainsi que la fragilité narcissique apparaissent : « *un long manteau en fourrure...Mais pareil toujours en lambeau.* ». Le contenu phallique est évoqué : « *un truc au milieu avec une espèce de lettre* ». Elle tente de reprendre le contrôle en ayant une approche globale à la dernière réponse. Réponse dont le contenu renvoie à l'image du corps déformé où le manque de limites apparaît : « *c'est d'une matière un peu caoutchouteuse* ». L'oralité est réactivée : « *un champignon quand c'est cuit* », sur une valence destructrice : « *les trompettes de la mort* ».

En outre à cette planche, des réponses sont cotées pénétration comme : « *un long manteau en fourrure...Mais pareil toujours en lambeau.* », « *une espèce de cape ou d'habit en lambeau tout déchiré ou abîmé* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. L'élément phallique est présent dans la réponse : « *les trompettes* ».

Célia évoque peut-être à cette planche, le père imaginaire qu'elle semble percevoir comme impuissant, destructeur, angoissant, inquiétant voir même dépressif.

Planche V

Face à cette planche, elle se précipite, répond immédiatement. Elle donne uniquement une réponse globale de bonne qualité formelle : « *une chauve souris* ». Ce qui indique une bonne adaptation. Le contrôle est présent, elle a recours notamment à la restriction et l'adaptation (banalité). De plus sa remarque : « *c'est tout ce que je vois* » peut être entendu comme une tendance refus. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette déstabilisation serait due d'une part, aux difficultés soulevées à la planche précédente et d'autre part, à la sollicitation latente de cette planche : représentation de soi.

Planche VI

Face à cette planche Célia est déstabilisée. Elle perd le contrôle, elle perçoit dans le détail et ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. Le contenu latent (la dimension pénienne-phallique) de cette planche la déstabilise peut-être. Cette perception en D est peut être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de

ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse donne lieu à une réactivation de la pulsionnalité sur un versant libidinal en faisant référence à un contenu phallique : « *un morceau de bois avec une espèce de boule au bout avec un manche plus ou moins court et des plumes* ». Elle a recours au processus secondaire dans un mouvement progrédient. Dans un second temps afin de reprendre le contrôle elle donne une réponse en lien avec le contenant et l'image du corps : « *le contour : le visage d'une femme* » « *un visage assez plutôt ovale* ». Elle a recours à la rumination et au remâchage. Le contenu phallique est réactivé : « *pointu* ». Il est associé à la symbolique féminine sexuelle : « *des cheveux frisés, une raie* ». Elle se réfère aussi à des attributs narcissiques féminins : « *des cheveux frisés* ». Elle a de nouveau recours au remâchage et à la précaution verbale pour se référer à une forme d'impuissance et d'imaturité face à la « gestion » de la génitalité : « *elle ne saurait pas quoi faire de ses cheveux, elle aurait beaucoup de mal à les coiffer* ». La symbolique phallique est réactivée dans un mouvement libidinal phallique sur une valence de puissance/ impuissance : « *deux espèces de petites couettes plus haut vers les oreilles au-dessus des oreilles. Les petites en bas assez pointues celles au-dessus des oreilles elles sont plutôt rectangulaires* ». Le mot rectangulaire peut également signifier la triangulation, l'œdipe. Pour sa dernière réponse, elle utilise le remâchage. Cette réponse est en lien avec la représentation de soi et l'image du corps déformées : « *une femme qui a des cheveux noirs ondulés très volumineux difficile à coiffer* », la fragilité enveloppementale est réactivée.

Cependant à cette planche, elle formule plusieurs réponses qui sont cotées barrière comme « *morceau de bois* », « *boule* », « *plumes* », « *contour* », « *visage* », « *ovale* », « *rectangulaire* ». Cette prépondérance de variable barrière s'interpréter comme un aspect défensif utilisé comme surface protectrice contre l'environnement externe ainsi qu'une recherche de limite.

Planche VII

Elle débute par une critique négative du matériel en effectuant des commentaires ambivalents sur ce dernier : « *je ne l'aime pas beaucoup celle-là je la trouve rigolote* ». Malgré sa tentative de contrôle, elle perd le contrôle en donnant des réponses de mauvaises qualités formelles et en percevant en D. Cette perte de contrôle est peut-être due à la sollicitation latente de cette planche mais aussi au fait que ce soit la première planche pastel. Cette perception en D est peut-être

interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites.

Dans une première réponse en G elle fait référence à l'image du corps et à la notion de contenant mal délimité, sans forme : « *la texture des nuages* » « *mousse* ». La fragilité du contenant est évoquée. Elle a ensuite recours au remâchage, à l'hésitation et à l'annulation. La fragilité narcissique et le manque d'assises apparaissent dans les réponses : « *leur buste est juste maintenu en équilibre sur quelque chose* ». La pulsion agressive est réactivée dans une thématique orale, destructrice : « *un chien. Chien chipie qui mord dans quelque chose* » « *peut-être de l'herbe quelque chose qu'il voudrait manger ou jouer* ». Les défenses qu'elle met de nouveau en place appartiennent aux procédés rigides : c'est la rumination ainsi que l'annulation : « *je ne sais pas quoi* », puis la précaution verbale et l'hésitation entre deux interprétations différentes. Afin de reprendre le contrôle, pour finir elle a recours à des commentaires en faisant appel à un attachement narcissique au détail : « *c'est joli, c'est beau* » et à l'annulation : « *ça ne ressemble pas à quelque chose qui existe mais ce n'est pas grave* ». L'image maternelle, sollicitation latente de cette planche semble être vécue de manière insécure. La relation maternelle précoce semble marquée par l'oralité associée à un sentiment d'insécurité et d'angoisse.

Planche VIII

Face à cette planche, elle perd le contrôle en donnant des réponses de mauvaises qualités formelles. Pour débiter elle a une approche globale de la planche et ensuite elle perçoit en D. Cette perception en D est peut être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites. Afin d'exercer un certain contrôle psychique par rapport aux sollicitations latentes de cette planche et dans la continuité de la tentative de reprise de contrôle à la planche précédente elle critique le matériel avec des remarques sur la couleur et un attachement narcissique aux détails sur une valence négative. Sa première réponse réactive des pulsions agressives angoissantes « *un monstre avec un menton triangulaire* ». La thématique

oedipienne semble réactivée avec le mot triangulation. La pulsion scopique est également présente « *des gros yeux verts* », ce qui renvoie à un élément persécuteur voir intrusif. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette déstabilisation est en lien avec le contenu latent, le contact avec le monde extérieur qui semble être vécu comme angoissant voir persécuteur.

Planche IX

Afin de reprendre le contrôle, elle débute cette planche, en effectuant des commentaires sur le matériel. Elle critique le matériel en ayant un attachement narcissique au détail : « *ça c'est plus joli* ». Elle perçoit en G dans une première réponse de bonne qualité formelle et adaptée. Réponse où la pulsionnalité est réactivée : « *une fontaine* ». Elle associe cette réponse à une perception dans le détail de mauvaise qualité formelle, elle perd le contrôle. La thématique en lien avec la fragilité du contenant est évoquée : « *une fontaine avec un socle rose et puis euh de l'eau colorée verte et orange qui s'échappe de chaque côté* ». Elle donne plusieurs interprétations dans le détail. Cette perception en D est peut être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites. Elle a recours au remâchage et au commentaire « *c'est très joli* », comme tentative de contrôle sur la thématique phallique : « *il y a quelque chose au milieu une longue tige* ». Après avoir utilisé la précaution verbale le contenu symbolique sexuel féminin apparaît : « *une fleur* ». Elle a recours à la dénégation comme défense et à la rumination en utilisant la valorisation narcissique « *Je ne m'y connais pas trop dans les sortes mais c'est une fleur plutôt jolie, rose avec une tige* ». Elle associe la symbolique sexuelle féminine à la symbolique phallique. La précaution verbale, la rumination lui permettent d'introduire des positions de toute puissance phallique par une critique du matériel : « *Je l'aurais faite un peu plus longue la tige si c'est moi qui aurais dessiné la tige parce que ce n'est pas proportionnel* ». La recherche de contenant apparaît par la thématique enveloppementale « *Pis elle a des feuilles de chaque côté. Une feuille de chaque côté.* ».

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir « *fleur* » et ensuite la présence d'une variable pénétration « *une fontaine...de l'eau qui s'échappe de chaque côté* ».

Nous pouvons faire correspondre cet élément avec la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Nous nous interrogeons sur le fait qu'elle donne des représentations masculines associées à des représentations féminines, à une planche qui réactive la représentation maternelle précoce ? Nous pouvons aussi nous poser la question d'une relation maternelle précoce défaillante voir même insécure ? Ce qui laisse entendre l'hypothèse de son besoin de protection et de contenance. Peut-être a-t-elle des difficultés quant à son identification sexuelle ? Cette dernière est peut-être mal campée ?

Planche X

Célia perçoit cette planche dans la globalité pour les deux premières réponses puis elle donne plusieurs interprétations dans le détail de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Elle débute par une critique du matériel en ayant recours à des commentaires à valence narcissique. « *J'aime pas trop non plus cette planche les couleurs sont jolies mais la disposition des tâches est pas très harmonieuse ça manque de rondeur et de douceur* ». La thématique enveloppementale est évoquée ainsi que la notion de contenant et de protection « *rondeur, douceur* » « *espèce de bonnet qu'on met sur les yeux pour faire un masque ou pour dormir relevé sur le front* », « *un espèce de chapeau sur la tête mais beaucoup trop petit pour sa tête* ». La sensibilité au manque est aussi énoncée, peut être est-ce une réactivation l'angoisse de castration ? La pulsionnalité agressive dans un mouvement angoissant, destructeur et persécuteur est réactivée : « *ça me fait penser au mal* », « *des bêtes méchantes* » « *des insectes avec des pinces* ». La représentation de soi sur une valence négative ainsi que l'image du corps déformée sont présentes : « *une grosse dame* », « *le visage d'une grosse dame. Très grosse* ». La pulsion scopique est évoquée : « *avec des yeux jaunes et prunelle orange* ». Elle a recours à la rumination. Elle associe ces représentations aux thématiques phalliques : « *gros nez* », et péniennes « *fleur* ».

Elle fait référence à « *grosse dame* », à plusieurs reprises. Nous pouvons faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être dans ce cas une façon de se protéger et d'instaurer des limites. En effet, plusieurs réponses comme « *rondeur* », « *grosse* », « *bonnet* », « *masque* », « *chapeau* », « *fleur* » sont cotées barrières et

peuvent être interprétées comme une fonction défensive, protectrice, limitante par rapport à l'environnement extérieur et intérieur.

A cette planche, elle donne le plus de réponses. Elle est déstabilisée. Ce qui peut laisser penser à une angoisse de séparation, sollicitation latente de la planche. En outre son éparpillement met à l'épreuve ses capacités d'unification corporelle. Célia accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent. Ce qui laisse supposer que l'image du corps de Célia n'est pas nette dans ses limites. Son désir de protection et de barrière d'avec l'environnement apparaît dans la thématique enveloppementale, ce qui peut être révélateur de contacts initiaux avec l'environnement vécu de façon négative.

Nous observons qu'elle utilise des adjectifs comme : ovale, gros, rond, grosse, rondeur, arrondi. Nous lions ces adjectifs à l'image inconsciente qu'elle a de son propre corps. Ainsi qu'à l'obésité dont elle souffre qui peut être dans ce cas une façon de se protéger et d'instaurer des limites.

Ses choix

Ses planches préférées sont la VII et la IX, les planches maternelles. La thématique de contenance : « *la fontaine* » est évoquée dans son choix. Ainsi que l'image du corps qui est déformable : « *des nuages* », « *l'eau* ». La pulsionnalité est présente « *le mouvement de l'eau* » « *la force et la vitalité de l'eau* ».

Les planches qu'elle n'aime pas sont la X et la IV, celle de la séparation et celle paternelle. La triangulation est réactivée, qu'elle vit sur un versant angoissant : « *des formes triangulaires car ça fait penser à quelque chose de dure de méchant, à des machines* », « *sa forme pointue me fait penser au mal* ». L'angoisse de castration est peut-être réactivée, en lien avec la problématique oedipienne propice à cette période de la vie? La sensibilité au manque est évoquée : « *Ça manque de rondeur* ».

La représentation de soi

Le protocole de Célia, par le fait qu'elle arrive à donner des pourcentages inférieure à la moyenne de réponses globales ainsi que de mauvaises et de bonnes qualités formelles, laisse supposer qu'elle à intégrer un schéma corporel plus ou moins bien délimité ainsi qu'une image du corps de base. Cependant ses réponses banales à la planche V traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. En outre nous avons pu observer à travers des représentations humaines que les identifications sexuelles sont plus ou moins bien campées. De plus nous notons à certains moments un chevauchement entre image

humaine et animale. Ce qui peut laisser penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites, laissant entrevoir un flou des limites entre soi et autrui et donc en lien avec un problème d'individuation. Ce qui renvoie à une problématique en lien avec les identifications sexuelles.

D'autres éléments de son protocole laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui renvoie à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel.

De plus son matériel projectif est marqué par le fait qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour en faire une représentation globale. Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (19B > 4P) ce qui signifie que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établies. Cette élévation du score montre aussi que Célia est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation ne conserve pas sa répartition initiale B > P, mais qu'il y a une élévation au score B : 19B, puis le score P reste dans la norme : 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Célia. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Célia a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice. Par ailleurs le recours à cette seconde peau décelée dans son protocole permet de faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être aussi dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

La problématique avec son image de corps qui est perçue de manière déformée renvoie à une altération de l'enveloppe psychique. Elle ne joue pas sa fonction de protection et pour pallier ce défaut de contenant, elle a recours à une seconde peau psychique nécessaire à sa protection.

Cette fragilité du contenant renvoie également à une fragilité narcissique qu'elle essaie de colmater par une recherche de contenant et de limites. Ces fragilités sont liées à une perturbation de la première relation objectale vécue de manière angoissante, insécurisante et peu contenante. En outre, la relation à l'imago maternelle semble vécue dans un mouvement de dépendance marqué par l'oralité dans lequel surgit une problématique de séparation.

Nous pouvons souligner que durant son hospitalisation cette jeune fille n'a pas perdu de poids. Ce qui peut nous mettre sur la piste d'une nécessité d'un recours à l'oralité comme barrière protectrice et limitante. Afin de faire face aux angoisses internes et aux attaques externes. Recours à l'oralité qui constitue cette deuxième peau psychique nécessaire à son besoin de contenance. Son système de pare-excitation n'exerce pas non plus sa fonction de protection.

Angoisse et mécanismes de défenses

Il nous semble que Célia présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec l'angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs d'une certaine labilité. Les affects sont massivement utilisés pour lutter contre l'émergence de la représentation. Elle a également recours à des procédés rigides (ruminant, précaution verbale, dénégation, hésitation entre deux interprétations différentes...etc) pour faire face à l'irruption pulsionnelle. Pulsivité qui apparaît tout long de son protocole sur un versant libidinal qui est propice au travail psychique de l'adolescence. Elle semble lutter contre l'angoisse de castration en ayant recours aux procédés labiles et à des défenses narcissiques. Elle utilise des éléments internes comme défense contre l'émergence d'autres éléments internes. Elle fait beaucoup de commentaires et utilise des références personnelles à plusieurs reprises.

2.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité élevée, est donné dans un temps de 1h30. Les temps de latence sont courts sauf aux planches I et II, liés à leur symbolique celle maternelle précoce et du schéma corporel, à laquelle Célia réagit par un allongement conséquent de la latence. Sa productivité varie en fonction des planches. Elle est faible aux planches I, II et V. Puis elle est forte aux planches III, IV, VI, X. Cette différence significative est liée à la symbolique du matériel (Image du corps, paternelle, sexuelle et séparation)

Durant la passation Célia arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels

s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique qui s'inscrit dans une démarche perceptive analytique. Nous observons un investissement en D qui est supérieur au G. Cependant son F+% est défaillant. L'échec des mécanismes de défenses est ici présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahie par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Son protocole est marqué par une prédominance de la découpe. Son D% élevé renvoie à un système défensif qui privilégie le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant l'association des D à des déterminants formels de mauvaises qualités perceptives met en évidence l'échec de la tentative des motions pulsionnelles et fantasmatiques.

De plus le recours à une approche en G témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité nous indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. En effet, son approche en Dd élevé renvoie à l'existence d'une pensée minutieuse. Pensée qui quand elle est déstabilisée par l'irruption de représentations difficiles, peut devenir confuse, dissociative et parfois désintégrée. Célia possède une plasticité structurale ainsi qu'une capacité à voir les choses sous différents angles. Sa perception élevée en Dbl indique ces potentialités cognitives.

Son F% normatif témoigne d'une adaptation rationnelle aux données. Son F+% rend compte que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. En outre, le nombre de réponses A et de banalités sont inférieures aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative. L'étude de la planche VIII souligne des difficultés quant au contact avec l'environnement extérieur.

Par ailleurs, nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de

la représentation de la réactivation pulsionnelle et du traitement de l'angoisse de castration.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérable pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne. A l'enquête et à l'épreuve des choix, nous observons que ses potentialités créatrices, le système associatif et les capacités d'élaboration sont également présents.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Nous notons un double mouvement défensif, elle a recours à des procédés labiles et rigides au moment de la passation qui s'effondrent par moment face à l'impact des représentations fantasmatiques laissant la place à l'invasion psychique par les processus primaires.

En outre pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence elle a recours à des modalités défensives narcissiques. Elle tente ainsi de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation de la perte d'objet. Elle essaie de se protéger ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Et ce dernier semble l'angoisser. Elle évite la naissance de la reconnaissance de la différence.

Par ailleurs l'utilisation de ses modalités défensives lui permet de négocier les mouvements dépressifs. Cette lutte apparaît dans l'étude de la planche X où elle réagit fortement à la séparation. Elle mobilise des défenses pour lutter contre l'angoisse de séparation. Nous repérons à travers son protocole également des mouvements de lutte anti-dépressive. Sa production élevée peut s'inscrire dans un souci de contrôle de la réalité externe. Son grand nombre de réponses indique une difficulté de séparation par rapport à l'objet qui se déplace sur les planches. Cette production a alors une valeur défensive. Puis les commentaires en nombre important accompagnent la passation. Son protocole labile vient lutter contre le mouvement dépressif. Elle mobilise ainsi ses défenses pour exercer la maîtrise sur le réel et lutter contre l'émergence des émotions. Nous pouvons souligner la souplesse et les ressources défensives auxquelles Célia a recours pour faire face aux conflits intrapsychiques.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence nous révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. De plus la sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive. Elle réagit par des mouvements de surenchères labiles voire mégalomaniaques. Cette réaction est due à l'impact du stimulus sur Célia ainsi que sa sensibilité à la perte. Célia en mobilisant toutes ses ressources internes tente de lutter contre la dépression. En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. La relation à la mère est vécue sur un mode de dépendance marqué par l'oralité. La problématique de séparation est présente d'avec son premier objet d'amour. D'où peut-être cette difficulté pour Célia à gérer la perte d'objet réactivée à cette période de la vie et inhérente au processus même de séparation –individuation nécessaire pour accéder à l'autonomie et à la différenciation entre soi et l'autre. Ce qui explique également sa problématique en termes d'identification sexuelle.

3 Etude de cas : Astrid

3.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	90, 3	171	30, 88
Fin cure	89, 6	171,2	30, 57

Anamnèse

Astrid est une adolescente de 16 ans. Elle est l'unique fille et l'avant-dernière d'une fratrie de trois enfants. Sa famille a vécu un bouleversement important avec la perte de trois de ses membres (son oncle paternel et les deux grands pères maternel et paternel) en l'espace de peu de temps. Astrid évolue dans un climat familial « morbide » alimenté également par la maladie des grands-mères maternelle et paternelle (sclérose en plaque et dépression). Depuis ces décès son père s'est éloigné et elle souffre de son « absence ». Astrid pleure la mort de son oncle et seule la nourriture lui apporte du réconfort ainsi que ses nombreux moments de recueillement au cimetière. Son obésité et le mal être psychique elle porte la stigmatisent socialement. Elle vit le rejet social et fuit l'école. En effet elle subit beaucoup de moqueries ainsi qu'une mise à l'écart par son groupe de paires. Elle a très peu d'amis de son âge et n'arrive pas à s'intégrer à une dynamique groupale. Avant d'arriver au centre, sa douleur était tellement intense qu'Astrid a fait une tentative de suicide. Elle voulait mettre fin à son calvaire et rejoindre son oncle.

Tout au long de sa prise en charge, Astrid souffre beaucoup. La problématique relationnelle est présente ainsi que sa fragilité narcissique. Elle manifeste des affects dépressifs. Elle pleure beaucoup. Elle se sent mal dans sa peau. Elle se dévalorise et n'a pas confiance en elle. Elle se scarifie. Afin de faire face à sa souffrance psychique, Astrid mange et laisse des traces sur son corps. Elle se détruit et détruit toute forme de mise en relation avec elle, dans le sens où elle reconnaît qu'elle est également en partie responsable de sa problématique relationnelle. Elle détruit le lien relationnel avant de trop souffrir d'un attachement quelconque. De plus, il lui est difficile de s'inscrire dans son traitement. Elle n'arrive pas à perdre du poids, fuit nos rencontres et à de nombreuses reprises, elle ne revient pas au centre. Elle reste chez elle. En effet l'éloignement du milieu familial et en l'occurrence d'avec sa mère est trop destructeur pour elle. L'effondrement narcissique et la pulsion de mort l'envahissent au bout d'un certain laps de temps, surtout quand la séparation psychique devient insupportable pour Astrid. Afin de faire face à cette souffrance,

elle souhaite mettre un terme à son séjour et rentrer chez elle pour rejoindre sa mère et les siens.

Par ailleurs, nous pouvons nous interroger quant à cette difficulté pour Astrid à s'inscrire dans une dynamique vitale. Difficulté que nous pouvons peut-être lier d'une part, à ces deuils successifs qu'elle a du mal à gérer et à effectuer psychiquement. Et d'autre part nous pouvons nous questionner quant à une problématique de séparation d'avec l'objet maternel. Se séparer signifie peut-être pour elle mourir ? Cette problématique entrave peut-être le processus psychique même de l'adolescence ?

3.2 Test de l'arbre

3.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Temps de passation : 1 minute

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Temps de passation : 1 minute

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben y a pas d'écorce sur le deuxième. Ben la tête, ben y une coupure entre le tronc et les feuilles. Pis les racines qui se croisent.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le I : celui-là parce que l'écorce, les racines sont mieux faites. Il est plus joli.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Un arbre à sou : 3 min

a. En quoi est-il imaginaire ?

Parce qu'il donne des pièces

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ben je ne sais pas. Ben il donne des sous aux pauvres. C'est un arbre qui donne des sous aux pauvres comme ça ils sont plus heureux pour s'acheter ce qu'ils ont besoin. C'est tout.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

D'avoir 1 million de vœux comme ça je pourrais toujours lui en demander. Je pourrais lui en demander plusieurs comme ça.

IV Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Ben il a une bouche cassée. Son tronc est coupé. Ses branches ne sont pas droites. Il baisse la tête.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Le tronc

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

On lui a coupé. On a voulu le couper. 6 7 ans

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

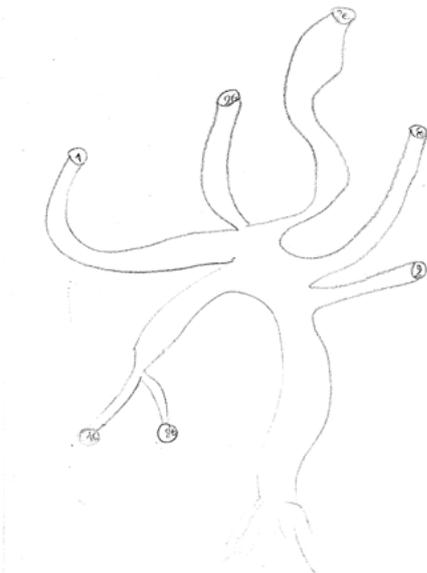
Non parce que ça fait trop longtemps

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Un paysagiste

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

“Coupez-moi en entier !”



3.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines plus petites que tronc ou que feuillage	R+Petq T	Curiosité, voir ce qui est caché, esprit de recherche
	Racines acérées vers le bas	Acer R v B	Curiosité qui démolit
	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
Position dans la page	Position centre	Po tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Accumuler Mémoire Aspiration Rêve compensateur
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	F L 3	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants

Synthèse

Cet arbre indique qu'Astrid présente psychiquement une fragilité du contenant ainsi que des limites. Elle a besoin d'assises solides, d'être rassurée et contenue. Afin de faire face à sa fragilité, psychiquement elle met en place des défenses rigides qui lui évitent d'investir la pensée. La problématique dépressive est présente.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines plus petites que tronc ou que feuillage	R+Petq T	Curiosité, voir ce qui est caché, esprit de recherche
	Racines acérées vers le bas	Acer R v B	Curiosité qui démolit
	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
Croix	Croix en racines	Cr R	Tendance à réprimer le conflit ou à le refouler
Position dans la page	Position gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage Désir de contact sur la base conflit-accord Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
Tronc	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Accumuler Mémoire Aspiration Rêve compensateur
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T= F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 3	F L 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Traits divers bordant le tronc	AT	Affirmation active
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques

	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
--	-------------------------------	---------	---

Synthèse :

Cet arbre II, présente le même profil que le I. Ce qui renseigne sur une stéréotypie de sa pensée. Pensée qui semble bloquée. En effet, la difficulté à investir la pensée apparaît. Son fonctionnement intrapsychique est marqué par l'inhibition. Astrid est dans l'agir et le passage à l'acte, d'où le recours à l'objet nourriture et à la scarification. Elle met également en place psychiquement une double enveloppe afin de faire face à la fragilité du contenant. Elle semble avoir besoin de protection et d'être contenu pour lutter contre sa fragilité narcissique. Elle s'inscrit également dans la dépendance à l'égard de son environnement et la fixation orale est prégnante au niveau psychique.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines plus petites que tronc ou que feuillage	R+Petq T	Curiosité, voir ce qui est caché, esprit de recherche
	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
	Racines 1 trait	R 1 Tr	
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Branches grossissantes et fermées	Br Gr et Ferm	Colères soudaines et plus ou moins démesurées
	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées Intérêt positif pour la nourriture et pour la boisson
	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort

Tronc	Troc diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation Repli sur soi, isolement Chocs corporels
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 3	F L 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Eventuellement tendances ludiques
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants

Synthèse

Cet arbre renseigne sur son manque de limites ainsi que sa fragilité narcissique et son manque de confiance en soi. L'insécurité psychique de base est présente. Elle a besoin de contenant et d'étayage. La problématique orale et dépressive rejailit de nouveau ainsi que l'angoisse de castration.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines			
	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage tendance serpent		Agressivité accumulée qui sort
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement

			Abandon de l'effort
Tronc	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Tronc plus grand que feuillage	F+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	F L 2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord Éventuellement tendances ludiques
	Traits massués en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réaction brutales

Synthèse

Cet arbre ressemble au III. Il informe que psychiquement Astrid manque de limites. Elle a besoin d'étayage. Elle s'est inscrite psychiquement dans un mode de fonctionnement anaclitique dans lequel règne la dépendance et la fixation orales. La problématique de perte d'objet est présente accompagnée d'affects dépressifs. Son dessin nous permet d'analyser vit une forme d'immaturité affective due à un traumatisme affectif. Nous pouvons lier ce traumatisme au décès de son oncle qui remonte à l'âge de 6-7 ans puis aux décès de ses deux grands-pères, qui ont surenchéri le traumatisme affectif. Sa difficulté à investir la pensée laisse la place au passage à l'acte et à l'agressivité, ce qui explique peut-être sa tentative de suicide. Outre ce traumatisme psychique vécu par les décès, nous nous interrogeons par le biais de cet arbre, quant à une éventuelle agression physique qu'Astrid aurait peut-être endurée ?

3.3 Test du Rorschach

3.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Temps totale de passation : 1H00		
Planche I : > 20:choc		
1) Un papillon tout gris	1) Parce que c'est symétrique (forme)	1) G FC' A ban
2) Un monstre	2) Ses yeux ils sont méchants. Pis il a l'air agréable. [Ddbl Fclob (Hd)]	2) G Fclob- (H)

	Les deux mains : le mouvement [D Kp Hd]	
3) Y a quelque chose. Quelque chose qui vole. C'est tout	3) Ça fait comme des ailes. Le mouvement [D Kp Ad]	3) G Kob- obj
Planche II		
4) Du sang	4) La couleur	4) Dd/ C- Anat
5) Des chevaux qui se cabrent. Ils ont pas de tête.	5) Les pattes (la forme). Les deux pattes arrières, on a l'impression qu'elles sont debout et que le corps, il est surélevé. (Mouvemen) Le cheval qui se cabre	5) D Kan- A
6) Un souvenir	6) Des personnes sans tête : forme [tâche : objets qui se lancent] Dd Kob- Obj]	6) D F- Abstr
7) Des personnes qui se battent	7) La forme et la couleur	7) D K- H
8) Un cœur qui saigne	8)	8) D kp- Hd
C'est tout		
Planche III :		
9) Y a deux femmes	9) Les formes	9) D F+ H
10) une guitare	10) Forme	10) D F+ Obj
11) un objet déchiré. Déchirure	11) La forme s'était coupée	11) D F- Obj
C'est tout		
Planche IV :		
12) Un dragon	12) La forme parce que ça fait des ailes et une tête de dragon	12) G Fclob± (H)
13) Un truc méchant	13) Le dragon, la tête	13) G Fclob± Obj
14) Deux bébés morts	14) Ils sont pendus la tête en bas (mouvement)	14) D F- H → Clob
15) Un truc qui vole c'est tout	15) Les ailes, la forme du dragon [D F- (Ad)] tête de dragon [D F+ Ad] corps [D F+ Ad] ailes	15) D Kp± Obj
Planche V :		
16) chauve souris	16) la forme	16)G F+ A Ban
17) Un lapin avec des ailes	17) 17)on dirait qu'on le voit de dos et qu'il a des ailes. Des oreilles pis des pattes (la forme) [D F+ Ad] ailes [D F+ Ad] pattes [D F+ Ad] corps [D F+ Ad] oreilles	17)G F± A
C'est tout		
Planche VI : 20s:choc		
18) Il y a quelque chose de pendu par les pieds	18) la forme	18) G Kp- Hd

19) Une étoile	19) ça me fait penser à l'étoile juive et tous les morts qu'il y a eu	19) G Fclob- Obj
20) De la peau de bête Pis c'est tout	20) Comme un tapis en peau de bête (forme et couleur)	20) G FE A Ban
Planche VII : 21) Des enfants 22) Ils jouent 23) Des siamois 24) Un reflet miroir C'est tout	21) Deux petites filles. On dirait une tête, des couettes pis un corps 22) Parce qu'ils sont reliés là. La forme 23) 24) Miroir au milieu et c'est le reflet de l'une ou l'autre. c'est le reflet	21) G F+ H 22) G K H 23) G F+ H 24)D/D Kob Obj
Planche VIII : 25) un lion 26) un papillon 27) une fleur C'est tout	25) on dirait que ça avance (kinésthésie). 26) On dirait une crinière, pis y a sa tête et y a ses pattes. 27) Forme et couleur	25) D Kan+ A 26) D F+ A 27) D FC+ Bot
Planche IX : 28) Des poux C'est tout	Rq : je ne m'en souviens plus 28) Je ne sais pas là On dirait que c'est en mouvement que ça bouge	28) D Kan+ Ad
Planche X : 29) Des crustacés 30) Des petites bêtes 31) On dirait qu'ils essayent de grimper. C'est tout	29) Tout sauf rose. Là on dirait des coquillages et un crabe 30) Parce qu'on dirait qu'elles ont des pattes et qu'elles montent 31) Les petites bêtes : oui parce qu'elles se rattachent aussi	29) D F+ A 30) D F+ A 31) D Kan A

Les deux aimées

VIII : Puisque c'est les filles on dirait qu'elles se regardent face à face. Ça fait un reflet du miroir

V : J'aime le petit lapin qui vole pour la liberté

Les deux moins aimées

III : J'aime pas celle-là parce que ça me rappelle...j'aime pas bien deux filles ensemble pis la Beline y en a plein ça me stress j'aime pas.

II : Puisque c'est un coeur qui saigne

Elle a investi le cadre de la passation ainsi que les tests proposés.

3.3.2 Données quantitatives : Psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 31	G= 14	F+= 8	A= 7	F%= 38
Tps total= 60	D= 16	F±= 1	Ad=1	F+%= 70
Id angoisse : >	Dd= 1	F-= 3	H= 2	F-%= 10
TRI : K>C		K= 2	Hd= 5	F% élargi= 77
TA:		k= 9	Scène=6	F+% élargi=68
Choc: 1		FC= 2	Anat= 1	G% = 45
Ban: 3		CF= 1	Obj= 7	D% = 51
		C= 1	Abstr=1	Dd % = 3
		Fclob= 4		A% = 26
				H% = 22
				RC%= 22

➤ Cotation variable barrières pénétration :

Variable barrière	Variable pénétration
Guitare	Un cœur qui saigne
Chauve souris	Un objet déchiré
Lapin	Bébés morts
Peau de bête	Etoile juive et tous les morts qu'il y a eu
Fleur	
Crabe	
Coquillage	
7	4

3.3.3 Interprétation

3.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Le nombre de réponses fournies dans son protocole est supérieur à la norme. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle a le désir de se faire bien voir par le clinicien.

Planche par planche

La productivité est forte aux planches II, IV, VII. Nous pouvons faire le lien avec le contenu latent de chaque planche (angoisse de castration, paternelle, sexuelle).

A la planche I elle est choquée. Choc qui est peut-être due à la situation nouvelle qu'elle est entrain de vivre.

➤ Modes d'appréhension

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle a une approche qui témoigne d'une démarche perceptive analytique.

Ses réponses globales rapportent un G% supérieur à la norme. Elle perçoit en majorité en G simple ce qui signifie qu'elle a une adaptation perceptive de base avec par moments quelques fragilités quand ses réponses sont de mauvaises qualités

formelles. Elle peut faire référence à un objet total cependant elle a un faible investissement de son fonctionnement cognitif. Elle a une attitude passive face à son positionnement existentiel. Puis elle adopte une attitude défensive par rapport à la réalité extérieure.

Elle perçoit également en G vague, ce qui laisse supposer que sa pensée est peu sthénique. Elle a une approche du monde mal délimité, avec une fragilité dans le domaine de la discrimination. L'insuffisance enveloppementale et du contenant peut être soulignée. Au niveau défensif, le recours au vague peut signifier du refoulement face à une représentation gênante et contre une implication ressentie comme inquiétante.

A deux reprises elle perçoit en G secondaire, ce qui met en évidence une certaine potentialité créatrice, des capacités d'intériorisation et de mentalisation ainsi qu'un espace psychique propre.

Son D% est supérieur à la norme. Nous observons que la plupart de ses perceptions en D sont associées à une mauvaise qualité formelle des réponses. Ce qui vient signifier un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Les D perdent alors leur connotation adaptative et socialisée.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la norme. Astrid se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et/ou ses émotions.

Son F+% est inférieur à la norme. Son processus rationnel et ses opérations mentales sont perturbés par les émotions. Les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques viennent parasiter son fonctionnement psychique.

Les K sont présents en nombre suffisant ce qui témoigne d'une certaine créativité et un dynamisme de la pensée.

Le A% est inférieur à la norme. Astrid a une pensée riche et des intérêts variés, originaux et créatifs. Son résultat signifie également qu'elle est désinsérée de son monde environnant. Nous pouvons lier cette désinsertion à l'obésité qui est une des conséquences sociales et psychiques de cette dernière.

Les Ban sont au nombre de deux ce qui est inférieur à la norme. Ce résultat soulève l'hypothèse de processus automatique de pensée, puis d'une socialisation compliquée et d'une insuffisance de la participation à une pensée collective

3.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Le TRI : K > C

Il est de type introversif dans le sens où elle est préoccupée par sa propre personnalité. Le risque est qu'elle puisse s'absorber dans sa propre contemplation et son imaginaire au point que celui-ci prenne le pas sur la réalité extérieure au détriment de l'adaptation de celle-ci.

➤ Les déterminants Kinesthésiques :

Le protocole d'Astrid présente deux réponses K à la planche II et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques, des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine. Ce qui relève chez les adolescents d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant agressif et libidinal. De nouveau cette réactivation correspond à la période de l'adolescence. Cependant le phénomène d'asexuation est présent rendant compte d'une identité sexuelle mal campée.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : **k (kob, kan, kp)** aux planches II, IV, VI, I, La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif destructeur aux planches : II, I, VIII et sur un versant dépressif à la VI. Puis à la planche II le mouvement libidinal est réactivé sur un versant castrateur. A la X la pulsion libidinale est réactivée dans une érotisation de la relation. A la planche IV et I un mouvement de séparation est présent. A la planche VII la relation spéculaire est présente. L'analité sur une valence agressive apparaît à la IX.

➤ Les réponses couleur

A la planche II, elle réagit à la couleur rouge et l'interprète. Cette planche réactive des fantasmes pulsionnels sur une polarité agressive appartenant au registre de la destructivité, ainsi que sur une polarité libidinale voire phallique renvoyant à l'impuissance avec une émergence du processus primaire (tête coupée, pas de tête). La dépression et les affects dépressifs ainsi que la douleur et la tristesse, sont également évoqués dans un registre agressif et archaïque. La perte de contrôle est présente.

A la planche III, elle tente de reprendre le contrôle. Elle n'évoque pas la couleur et ne l'interprète pas. Cependant elle perd le contrôle quand elle fait référence à un mouvement à valence dépressive, de perte (déchirure). La fragilité narcissique est présente ainsi que celles du manque de limites entre le Moi et le non-Moi. Le défaut de contenant et la fragilité enveloppementale transparaissent.

Aux planches pastel, le mouvement pulsionnel est réactivé sur une valence agressive et de toute puissance (stade phallique). A la planche VIII, elle n'interprète pas les couleurs. A la IX, les fantasmes destructeurs sont présents ainsi que l'analité. Puis à la X, elle réagit au contenu latent de cette planche : la séparation.

Elle a recours au **FC'** à la planche I signifiant une humeur dépressive. A la planche VII, elle évoque un **FC** qui est coté en variable barrière et dont la symbolique est pénienne.

➤ **Les réponses estompage (E) et Clob**

Elle perçoit en **FE** à la planche VI. Cette réponse est signe de tension anxieuse et d'une nécessité de contenant. Elle répond à une quête de soutien, de contenant, d'enveloppe venant tamponner les éclats de stimulations extérieurs ressentis avec trop d'acuité.

Trois **Fclob** apparaissent dans son protocole, à la planche : I, IV, VI. Cette cotation montre l'intervention de la tentative de la pensée contrôlée et la lutte contre l'angoisse. Nous nous demandons si la nature de cette angoisse correspond à celle de perte d'objet ? Astrid lutte peut être contre des angoisses de mort ?

➤ **Approche clinique**

De manière globale elle a recours à une variété de contenu.

Le **H %** est supérieur à la norme. Ce qui indique qu'Astrid a des capacités à s'identifier à une image humaine. La relation objectale est établie.

Cependant son **indice d'angoisse** est supérieur à la norme ce qui rejoint l'hypothèse que nous évoquions auparavant. Astrid est angoissée.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Face à cette planche son temps de latence est supérieur à 20 secondes. Astrid est choquée. Ce choc est peut-être dû à la nouveauté de la situation ou au contenu latent de cette planche. Elle tente de garder le contrôle en ayant une approche globale de la planche mais ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. La première réponse

semble la déstabiliser : « *un papillon tout gris* ». Par cette réponse, elle fait référence à la relation maternelle précoce, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Cependant cette dernière semble vécue de manière insécure et dépressive : « *gris* ». Cette déstabilisation apparaît à la seconde réponse dans laquelle émerge le processus primaire : « *un monstre* ». A cette planche, la pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive, destructrice et angoissante. La dépendance à l'objet est réactivée : « *quelque chose qui essaye d'attraper quelque chose* ».

A l'enquête, elle effectue une remarque symétrie qui peut poser la question de difficulté de différenciation entre soi et autrui. La pulsion scopique est présente dans un mouvement persécuteur et angoissant « *des yeux, ils sont méchants* ». La sensibilité au manque et à la lacune blanche est signifiée lors de cette réponse. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette sensibilité est peut-être en lien avec une forme d'angoisse ? Nous, nous demandons s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation à la mère dans ses aspects négatifs. Cette relation précoce semble vécue sur un mode insécurisant voire anxiogène.

Planche II

Cette planche déstabilise dès le début Astrid. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche et avec le fait que c'est la première planche couleur ? Elle n'exerce aucun contrôle sur cette planche, elle donne plusieurs interprétations dans le détail et ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. Cette perception en D est peut-être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Astrid accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Astrid n'est pas nette dans ses limites.

Le processus primaire émerge dès sa première réponse « *sang* », dans une valence pulsionnelle destructrice. La puissance phallique apparaît dans la réponse « *cheval* ». Mais cette dernière est dévalorisée. Elle est vécue sur une modalité impuissante voire castrée « *des chevaux qui se cabrent, ils ont pas de tête* ». La thématique agressive est présente : « *des personnes qui se battent* ». La représentation de soi face à un autre semble vécue de manière conflictuelle. De plus l'identité sexuelle n'est pas définie ce qui laisse sous-entendre que ses identifications sexuelles semblent mal campées. Sa réponse « *un cœur qui saigne* » est cotée variable pénétration. Nous pouvons mettre en lien cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre

l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. A travers cette réponse, la thématique dépressive apparaît.

A l'enquête les thématiques phallique et de toute puissance sont de nouveau évoquées « *deux pattes arrière on a l'impression qu'elles sont debout et que le corps, il est surélevé* ». Mais cette réponse est associée à un mouvement de castration : « *des personnes sans têtes* ».

Les différents éléments que nous venons d'évoquer permettent d'émettre l'hypothèse que l'angoisse de castration est réactivée.

Planche III

Astrid perçoit cette planche dans le détail ses deux premières réponses sont adaptées. Mais à la dernière réponse, elle perd le contrôle et donne une réponse de mauvaise qualité formelle.

Cette perception en D est peut être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Astrid accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Astrid n'est pas nette dans ses limites. A cette planche, elle évite la couleur.

Sa première réponse : « *une femme* » montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problème. Sa réponse signifie que ses identifications sexuelles sont sexuées et bien campées. Ce que nous ne pouvons pas soutenir auparavant.

En outre nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière : « *guitare* » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *un objet déchiré* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

De plus dans sa réponse : « *un objet déchiré* » met en avant une fragilité enveloppementale. L'image du corps semble affectée par un défaut de différenciation entre le Moi et le non Moi, entre l'intérieur et l'extérieur. Les limites corporelles semblent indifférenciées. La réponse « *déchirure* », quant à elle renvoie à une thématique dépressive, de perte d'objet. Cette dernière réponse est suivie d'une remarque qui peut s'interpréter comme une tendance refus : « *c'est tout* ». Elle semble donc déstabilisée et elle tente de reprendre le contrôle. Nous pouvons émettre

l'hypothèse que cette déstabilisation est peut-être due aux sollicitations latentes de la planche. A l'enquête sa remarque : « *c'était coupé* » peut renvoyer à la notion de castration.

Planche IV

A cette planche elle perçoit dans la globalité, ensuite dans le détail. Elle perd le contrôle, la dernière réponse est de mauvaise qualité formelle.

La première réponse renvoie à une image paternelle agressive, angoissante et destructrice « *un dragon* ». Image dont la connotation est peu sécurisante. Cette peur se manifeste dans la réponse suivante : « *un truc méchant* ». L'angoisse de mort apparaît dans sa réponse « *deux têtes de mort* ». A l'enquête, elle était cette réponse avec la thématique du suicide, par pendaison « *ils sont pendus la tête en bas* ». Cette thématique renvoie également à la tonalité dépressive et de perte d'objet ainsi qu'à la fragilité narcissique. Le mot « *truc* » vient souligner l'image du corps indifférencié. De plus la réponse « *deux bébés morts* » est cotée variable pénétration. Nous pouvons mettre en lien cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. La réponse « *truc* » cotée ± rejoint nos propos, elle vient signifier un manque de limite, un flou dans la différenciation : Moi non Moi, une image du corps déformée. Elle tente de reprendre le contrôle et finit par un commentaire : « *c'est tout* ». Cette dernière réponse est suivie d'une remarque qui peut s'interpréter comme une tendance refus. A l'enquête des éléments phalliques sont évoqués « *tête de dragon* », « *la tête* ». Elle a recours à la rumination. Astrid évoque peut-être à cette planche, le père imaginaire qu'elle semble percevoir comme insécurisant, dépressif et angoissant.

Planche V

Cette planche est abordée par Astrid d'une façon unitaire immédiate. En effet, elle fait appel à la projection de l'unité par sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du moi. Elle donne deux réponses dont la première est de bonne qualité formelle. Ce qui indique une bonne adaptation. Le contrôle est présent. Elle a recours notamment à la restriction et à l'adaptation (banalité). De plus, la remarque : « *c'est tout* » peut être entendue comme une tendance refus. Sa première réponse « *chauve souris* » requiert une perception globale et de bonne forme. Cette première réponse indique qu'Astrid présente une représentation de soi de base positive ainsi qu'une identité de base propre faisant

appel au sentiment d'intégrité et à l'unité du Moi. Cependant lors de la seconde réponse, elle perd le contrôle et la qualité formelle est +ou- bonne. Ce qui renvoie à la question des limites et de l'image du corps déformée, ainsi qu'à une difficulté de différenciation entre Moi et non Moi, intérieur et extérieur. Nous observons que ces deux réponses sont cotées barrières, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif et une nécessité de protection et de limite utilisés comme surface protectrice. Ces éléments nous conduisent à nous poser la question d'une problématique en lien avec des assises narcissiques fragiles, qui la pousse à mettre en place des défenses protectrices pour lutter contre son monde intra-psychique et l'environnement externe : entre l'intérieur et l'extérieur.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par la-même, l'interdépendance étroite entre la représentation de soi et le rapport aux objets externes. Sa réponse banale signifie qu'Astrid a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Cette planche semble troubler Astrid ce qui est peut-être dû au contenu latent de cette dernière. Elle va tenter d'exercer un contrôle sur cette planche en ayant une approche globale de cette dernière. Cependant malgré cette vision unitaire ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. Sa première réponse fait référence à la pendaison « *pendu par les pieds* ». Cette réponse renvoie à la thématique de perte, de chute voire suicidaire et dépressive. La seconde renvoie à la thématique morbide « *étoile* » qu'elle explique à l'enquête comme : « *l'étoile Juive et tous les morts qu'il y a eu* ». A travers cette réponse nous pouvons nous poser la question d'angoisse de mort chez Astrid et de perte d'objet. Elle associe cette réponse à un symbolisme « sexuel viril » à travers une perception « de peau de bête ». Réponse qui a également une valeur de contenant.

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière : « *de la peau de bête* » à savoir et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *l'étoile Juive et tous les morts qu'il y a eu* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Planche VII

Ici Astrid donne quatre interprétations différentes. Elle a une approche globale de la planche sauf à sa dernière réponse. Sinon elle donne des réponses de bonnes qualités formelles. Elle semble exercer un contrôle par la manière dont elle appréhende les planches. Sa première réponse est en lien avec la représentation de soi, vécue sur un mode régressif : « *des enfants* ». La relation passe par le jeu. Les identifications sexuelles reposent sur « *deux petites-filles* » révélant l'immatunité fonctionnelle. En effet, le corps est celui pré pubère. Il est asexué. L'image maternelle est peut-être vécue inconsciemment de manière immature, avec une mise à distance de la sexualité de cette dernière renvoyant peut être à quelque chose de l'ordre de l'indifférenciation ? En effet, la relation à l'image maternelle semble être vécue sur un mode fusionnel : « *des siamois* ». La relation spéculaire est également évoquée : « *un reflet dans le miroir* ». A l'enquête, elle évoque des éléments à symboliques phalliques « *tête* » et « *couettes* ».

La problématique de séparation et de dépendance à la première relation objectale semble être présente ? Hypothèse que nous pouvons faire correspondre avec le fait qu'Astrid est partie bien avant la fin de son séjour. Un sentiment d'insécurité lié à cette problématique de séparation est peut-être réactivé chez elle. Nous pouvons également, soulever la question de l'indifférenciation : « *c'est le reflet de l'une ou l'autre c'est le reflet* ». Nous pouvons également, nous interroger quant à l'opérationnalité de son processus d'individuation et de subjectivation liée à cette période de la vie. Elle a recours dans son protocole au remâchage.

Planche VIII

Astrid a une approche dans le détail de cette planche. Cette perception en D est peut-être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Astrid accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Astrid n'est pas nette dans ses limites. Cependant les réponses sont de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. La pulsionnalité est réactivée, le contenu à valeur agressive et destructrice, apparaît ainsi que la toute puissance à travers sa réponse « *lion* ». La valence libidinale est aussi évoquée : « *une fleur* », qui est une symbolique pénienne. La mise en mouvement est présente sans qu'il y ait de relation à l'autre : « *un singe* », « *on dirait que ça avance* ». (Elle a recours à la précaution verbale au niveau

défensif). Elle attribue au singe des éléments phalliques : « *pis y a sa tête* ». Elle utilise la variable barrière : « *fleur* », pouvant être s'interpréter comme un élément défensif afin de la protéger de l'environnement extérieur. En effet, sa relation au monde externe semble être vécue de manière agressive avec une recherche de protection.

Planche IX

Cette planche semble déstabiliser Astrid, elle apporte une seule réponse dans le détail, de mauvaise qualité formelle : « *poux* ». Cette réponse peut être entendue comme un mouvement agressif et ou comme une régression du côté de l'analité. Ce débordement pulsionnel semble la perturber et elle a recours à la restriction pour y faire face. Puis sa remarque : « *c'est tout* », peut être entendue comme une tendance refus. Elle semble donc déstabilisée, ce qui est dû aux sollicitations latentes de cette planche renvoyant à une représentation et à la relation maternelle précoce défaillante. Son besoin de protection et de contenance semble prendre du sens. A l'enquête, cette déstabilisation est vérifiée dans le sens où elle a recours à des défenses comme la dénégation, « *Je ne m'en souviens pas* », « *Je ne sais pas là* » ainsi que la précaution verbale : « *on dirait* ».

Planche X

Elle perçoit cette planche de manière détaillée mais avec des réponses de bonnes qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification de l'image corporelle. Elle accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. Il y a ici encore la référence à des variables barrières « *crustacé* », « *coquillage* », « *crabes* », que nous pouvons interpréter comme un désir de protection face à l'environnement. La thématique libidinale dans un contenu à symbolisme sexuel féminin apparaît dans sa réponse « *coquillage* », ainsi que la thématique agressive : « *crabe* ». L'érotisation de la relation est présente dans une valence libidinale : « *essayent de grimper* ». Elle a recours, en termes de défense, à la précaution verbale et à la rumination comme le mot : « *petite* » qui revient de manière récurrente. La représentation de la relation est vécue sur le mode anaclitique : « *les petites bêtes : oui parce qu'elles se rattachent* ». La dépendance est présente. Cette réponse semble la déstabiliser dans le sens où elle tente de reprendre le contrôle. Elle finit par un commentaire : « *c'est tout* ». Cette dernière réponse est suivie d'une remarque qui peut être s'interpréter comme une

tendance refus. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Ce qui nous laisse penser à une angoisse de séparation ainsi qu'à une problématique de séparation.

➤ **Ses choix**

Les deux planches préférées :

VII : Elle évoque la relation fusionnelle ainsi que la pulsion scopique puis la relation spéculaire.

V : La problématique des limites est réactivée.

Les deux planches moins aimées :

III : Elle est débordée par le mouvement pulsionnel libidinal « homosexuel ». Elle met en place des défenses afin de faire face au conflit soulevé par cette planche de l'ordre de la formation réactionnelle : « *J'aime pas, ça me stress* ». Conflit que nous retrouvons à cette période de la vie, moment de recherche d'identité sexuelle.

II : La thématique morbide (de perte et de destruction) est réactivée à cette planche.

La représentation de soi

Les relations à l'objet sont présentes dans son protocole ce qui laisse supposer qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Ses Ban à la planche V traduisent qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Cependant nous avons repéré à travers son protocole, une difficulté de différenciation entre soi et non soi ainsi qu'une fragilité en termes de limites de l'image du corps. Cette difficulté de différenciation apparaît dans cette relation à l'objet maternel qui semble être vécue de manière fusionnelle et dans laquelle la séparation peut renvoyer à des angoisses massives de mort que nous avons soulignées durant toute la passation. Les affects dépressifs sont présents en lien avec le processus psychique de la séparation. Les réponses barrières, pénétrations, miroir, siamois, avec un nombre de F- et F± laissent penser à une mauvaise délimitation ainsi qu'à un contour pas net et pas bien défini, de plus l'unique et le double sont confondus. En d'autres termes, son protocole laisse entrevoir un flou des limites et de l'image du corps. Il y aurait donc bien une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel est ici prégnante. Nous pouvons

donc penser à des limites corporelles floues avec un Moi corps faible. Moi, qui ne semble pas jouer son rôle limitant et de peau psychique, d'où peut-être, cet envahissement par l'angoisse de perte d'objet face au stimulus externe. Nous pouvons ainsi supposer que ses assises narcissiques sont fragiles. Nous pouvons noter l'utilisation massive de variable barrière qui peut être mis en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi donc de pallier l'angoisse d'être envahie. Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (7B > 4P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi qu'Astride est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 7B > 4P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Astride. Ces analyses du score B&P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il nous semble que le protocole d'Astrid présente un type d'angoisse que nous retrouvons dans les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. Le conflit se situe entre l'idéal du Moi d'une part, le ça et la réalité, d'autre part. Son fonctionnement psychique et la relation d'objet que nous avons analysés dans son protocole semblent relever de l'anaclitisme. En effet, la dépendance et l'envahissement par ce matériel semblent dénoter une relation d'objet de type anaclitique, caractérisé par une dépendance extrême à l'objet. Les nombreuses réponses au contenu dépressif semblent révéler une dépression. Cette dépression consiste en une angoisse de perte d'objet avec un objet interne suffisamment stable. Cette dépression semble réactivée à cause de l'éloignement d'avec l'objet maternel, le risque pour elle étant de perdre celui-ci. Elle est envahie par l'angoisse de mort. Cette présence massive dans son matériel d'éléments morbides est peut-être à mettre en lien avec le décès par accident d'un membre de sa famille : « son parrain ». Il semblerait que les mécanismes de défenses utilisés par Astrid relève de l'inhibition, dans le sens où la restriction et le blocage associatifs se manifestent dans la production restreinte dès qu'elle est envahie psychiquement par l'angoisse ainsi que ses conflits intrapsychiques. Elle semble lutter contre une implication projective dès

que cette dernière réactive de l'angoisse chez elle. Elle a également recours à des procédés rigides comme la rumination, la dénégation, la formation réactionnelles, la précaution verbale ainsi que le refoulement. Nous observons une oscillation entre les défenses et le retour du refoulé ce qui évoque un conflit intrapsychique.

3.3.4 Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre, ses contenus sont cependant variés. Ses réponses sont laconiques et réduites. Cependant elle a parfois recours à une formalisation révélant la conscience d'interpréter. Le temps de passation est de 1 heure. Le temps de latence aux planches est court. Elle expédie vite les planches. Sauf à la planche I celle de la symbolique maternelle, où son temps de latence dépasse les 20 secondes. Nous notons une variation de réponse, la moyenne est de trois à quatre réponses par planche sauf à la planche II où elle donne 5 réponses (image du corps). Globalement le protocole est inhibé dans le sens où l'implication personnelle reste difficile. En effet, elle met en place cette inhibition pour lutter contre l'angoisse liée à la perte d'objet. En outre son protocole est marqué par le conflit intrapsychique. Le double mouvement est présent lors de la passation. Nous repérons cette inhibition puis au moment de l'enquête et de l'épreuve des choix, le blocage associatif se lève laissant apparaître le conflit à travers son matériel clinique. Par ailleurs, au moment de la passation nous observons une contention des mouvements internes et les caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation sont rares.

L'épreuve des choix permet à Astrid de rendre compte de son vécu : ici, elle se laisse d'avantage aller à des associations plus souples et plus labiles montrant sa capacité à surmonter l'inhibition initiale.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (verbalisation pauvre, pôle kinesthésique et sensoriel faiblement exprimé, RC% bas). Le pôle sensoriel est moins représenté que le pôle Kinesthésique soulignant l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression. Son A% abaissé et son nombre de Ban insuffisant renseigne sur une désinsertion du monde environnant.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension s'accordent à la prévalence d'une approche du matériel en G simple, sans véritable recherche créatrice. Les réponses globales sont

prépondérantes dans son protocole, sont souvent échouées sur le plan perceptif, renvoyant à un échec de l'adaptation perceptive de base. L'apparition de G vague montre qu'elle a une approche du monde mal délimitée avec une fragilité dans le domaine de la discrimination. Les insuffisances enveloppementale et du contenant peuvent être soulignées. L'ensemble de ses manifestations apparaît sur un fond de fragilité de l'image du corps, de fragilité du narcissisme et d'angoisse retentissant sur la qualité de l'activité de pensée.

Son fonctionnement de pensée est envahi par l'angoisse de perte d'objet que l'inhibition tente de maîtriser. Cette inhibition est peut-être nécessaire pour parer au risque d'une désorganisation en lien avec la menace identitaire, liée à une dépression. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors en mettant en place des défenses narcissiques et le contrôle objectif.

Traitement des conflits :

Afin de lutter contre cette angoisse massive de perte d'objet, elle a recours au niveau défensif à des procédés rigides comme l'inhibition, la rumination, la dénégation, la formation réactionnelle, la précaution verbale ainsi que le refoulement. Nous observons une oscillation entre les défenses et le retour du refoulé, ce qui évoque un conflit intrapsychique.

La représentation humaine est présente dans son protocole. Nous observons que son H% est supérieur à la moyenne, elle a des capacités d'identifications et d'empathie. Ses identifications sexuelles semblent bien campées ce qui a été mis en évidence par l'étude de la planche III. En outre nous observons que les représentations de relation sont peu représentées. Ces représentations apparaissent à travers des Kan dans lesquelles la pulsionnalité est réactivée dans un mouvement libidinale, agressif et dépressif.

Par ailleurs le protocole d'Astrid met en évidence une dimension dépressive intense qui est représentée par une problématique de perte ou de séparation. Problématique qui tend à prendre le devant de sa scène psychique, puis à évincer les autres problématiques rencontrées à l'adolescence.

En effet de nombreuses réponses au contenu dépressif apparaissent dans son matériel clinique renvoyant à une fragilité narcissique. Fragilité que nous avons repéré à différentes reprises à travers ses réponses (reflet, dépendance, siamois). Cette fragilité narcissique a également un impact sur son image du corps, dans laquelle une

problématique du flou des limites est présente, et d'où découle le défaut du contenant et la fragilité enveloppementale en découlent. En effet, ses enveloppes psychiques semblent fragiles et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps est perçue dans son matériel projectif.

De plus, cette origine dépressive semble liée à la question de la différenciation sujet /objet qui comme nous l'avons souligné, ne semble pas avoir opéré chez Astrid. Sa difficulté manifeste réside dans l'incapacité actuelle de différenciation entre sujet/objet, ce qui engendre des manifestations dépressives dans son protocole et des difficultés de séparation. Séparation qui réactive la perte d'objet et la pulsion de mort chez elle. Cette problématique d'indifférenciation est due à une perturbation de la première relation objectale vécue de manière insécure et peu contenante. Sa relation d'objet est de type anaclitique, caractérisée par une dépendance au premier objet d'amour. Nous observons de ce fait que le processus de séparation /individuation ne semble pas opérer actuellement de manière efficace chez elle, dû à cette dépendance à l'objet maternel. Ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée chez Astrid. Il lui est difficile de prendre appui sur elle car sa fragilité narcissique ne lui permet pas pour faire face au conflit sous-jacent qui se dessine en toile de fond, dans son protocole oedipien. Il lui est difficile de se diriger vers son groupe de paire et de se distancier psychiquement de son premier objet d'amour. Il nous semble intéressant à préciser, que cette jeune fille est partie avant la fin du séjour car la séparation d'avec sa mère était insupportable et ce tout au long de l'année. Nous pouvons de ce fait signifier que les traductions de la fragilité narcissique, les difficultés de gestion de la perte d'objet, mettent sur la voie de problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'œdipe. De plus sa sensibilité au stimulus sensoriel rouge et pastel est également étouffée : les réponses couleur sont en petit nombre. Les identifications sont quasiment absentes de son protocole ce qui souligne peut-être l'évitement de la problématique oedipienne. Cette mise à distance ponctuelle est peut-être liée à l'intensité du processus d'adolescence et/ou cet évitement révèle chez elle une difficulté plus fondamentale, susceptible de perdurer ?

4 Etude de cas : Pauline

4.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	92,2	167,5	31,07
Fin cure	85	165,4	29,3

Anamnèse

Pauline est une adolescente de 16 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Elle a sept années d'écart avec son frère cadet.

C'est une jeune fille discrète et timide. La relation duelle semble compliquée pour elle. Dans le sens où le regard de l'autre la met très mal à l'aise. Elle souffre de ce regard. Elle se dévalorise beaucoup. Elle n'a pas confiance en elle. Elle se sent mal dans sa peau. Sa fragilité narcissique l'handicape dans son rapport à l'autre et l'inhibe, dans le sens où elle se met à l'écart et rencontre des difficultés pour intégrer un groupe et tisser des liens relationnels. Avant d'arriver au centre, son mal être l'a poussé à se réfugier dans la nourriture. En effet quand ça ne va pas elle pratique le grignotage. De plus elle a du mal à supporter la solitude et l'ennui qui représentent pour elle une source d'angoisses. Angoisses qui accentuent ses prises alimentaires. Elle lie ses angoisses à un déménagement qu'elle aurait mal vécu en étant petite et qui l'aurait poussée à se séparer d'un environnement sécurisant dans lequel elle évoluait. En même temps que le déménagement a eu lieu, la maman a repris le travail. Nous pouvons nous interroger quant à une problématique de séparation d'avec l'objet maternel, source d'angoisse pour elle, et quant à la nécessité pour Pauline de colmater ses angoisses en ayant recours à l'objet nourriture, substitut peut-être de l'objet maternel ? La relation à ses parents est devenue conflictuelle. Elle est en conflit permanent avec son père et avec sa mère. Pauline ne supporte pas les interdits et les limites éducatives imposées par ses parents. A domicile elle est agressive avec son entourage car elle souffre de son obésité.

Par ailleurs, son inhibition est telle qu'elle fuira tout au long de l'année nos rencontres.

4.2 Test de l'arbre

4.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

1 min

Ben y en a un qui est plus touffu et plus petit

Y en a un c'est un arbre fruitier

Ils ont chacun leur qualité et leur défaut

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

L'arbre fruitier. Ben c'est joli et pi euh le faite qu'il apporte quelque chose

Sourit rigole.

c. En quoi est-il imaginaire ?

Ben ça serait un arbre qui apporterait la paix donc ça serait bien

d. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ce serait à une époque où il y aurait la guerre, tout le monde se déchirerait. Et pis il suffirait d'aller chercher un fruit sur cet arbre tout le monde le mangerait ensemble et tous les problèmes se règleraient tous les conflits aussi. Ouais ça serait bien un peu idéaliste ouais ça serait bien.

e. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

S'apporter la paix

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

2 min

a. En quoi est-il malade ?

Ben il est tout cassé

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit, là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Bas du tronc

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il est malade à cause de la hache qu'il y a à côté. Ben étant donné que l'arbre, on en voit partout c'est commun y a un homme qui a décidé de l'abattre. Ben il était mal-en-point depuis un bon moment, des mois. Il servait à plus à grand chose donc il fallait l'abattre.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

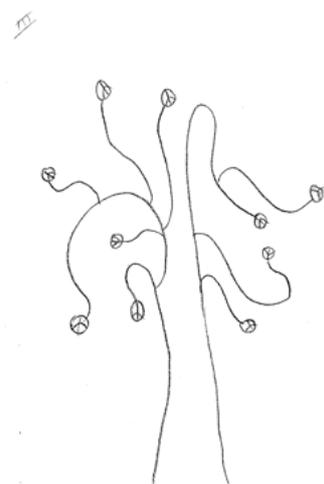
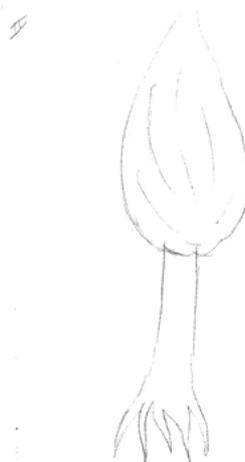
Non ouais parce qu'on va l'abattre de toute façon il survivra pas.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben que l'homme il se rende compte qu'il lui a fait mal et qu'il décide de faire quelque chose pour le soigner.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

« Ben qu'il a mal à sa base, à son tronc, donc qu'il a mal partout en conséquence. »



4.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines deux traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.
Position dans la page	Position centre tendance Gauche	Po tend G	
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des autoréférences et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Problème de passage du particulier au général
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage sans direction nette, ou directions se composant	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix.
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	Fc T	Passivité Reste sur la défensive Tendre, doux, féminin Éventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
	Arbre sans branche	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc			
	Tronc 2 traits	T2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. Possibilité de puérilisme.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
Dimensions	Hauteur	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuées
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients.
	Feuillage plus grand que	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses

	tronc		réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits Dominants	Trait tordu et lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravant l'activité.
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre met en évidence l'existence d'une problématique dépressive chez Pauline. Elle lutte contre cette dépression en mettant en place des défenses. Elle se protège ainsi de son monde interne, de sa fragilité narcissique. Cependant l'environnement extérieur est également source d'angoisse pour elle. Son système défensif lui permet de s'en protéger. Elle a besoin d'étayage. La problématique de dépendance et d'oralité apparaît dans cet arbre

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines deux traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Gauche tendance centre	Po G tend C	Coexistence de dépendance et du désir de dominer Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. Désir de contact sur la base conflit-accord. Double désir de protection et d'interdépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage montant	F Mon	Affronter, dominer, veut s'imposer Ardeur
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des autoréférences et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons

			subjectives personnelle Problème de passage du particulier au général
			Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir. Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait tordu et lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravant l'activité.
	Trait Acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait Acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
	Rectifications Mal faites en Tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Traits divers bordant Tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures

			Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant
--	--	--	---

Synthèse

Le conflit est ressenti au niveau intra-psychique. Elle lutte contre la dépression qui fragilise son narcissisme. Pour cela elle a besoin de contenance et de protection. Elle a alors recours à la dépendance et à l'oralité comme source de contenance.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Ronds dans feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien être, chaleur, sommeil, être bercé) Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverse dont le lait)
	Feuillage ouvert Non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
	Feuillage tendance serpent		Agressivité accumulée qui sort
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate

	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage égal en hauteur au feuillage	T bcp+ gdq F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravant l'activité.
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'analyse de cet arbre indique que Pauline est en plein conflit intrapsychique. La problématique dépressive ainsi que sa fragilité narcissique sont à nouveau soulevées. Le manque de confiance en soi et le besoin de maîtrise de sa vie psychique sont mis en évidence à cet arbre. La dépendance à l'égard de l'objet maternel, question que nous avons soulevée lors de son anamnèse est ici confirmée. Pauline semble s'inscrire dans un mode de fonctionnement anaclitique. Le recours à l'oralité semble lui apporter une forme de contenance.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers Contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination. Lutte intérieure, conflits, introspection.
Symétrie	Symétrie angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue Effort tendu pour maîtriser l'agressivité Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti

Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert Non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle.
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage égal en hauteur au feuillage	T bcp+ gdq F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation.

			Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action).
	Traits massués en tronc	Mas T O S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre appuie de nouveau sur le conflit intra-psychique avec lequel vit Pauline. Elle lutte contre la dépression et sa fragilité narcissique. Au niveau défensif, elle a recours à l'inhibition comme modalité de protection face à son monde interne et à l'environnement externe. Cependant Pauline a besoin d'exercer psychiquement un contrôle et une maîtrise de soi. Sa tête tente de dominer son corps.

4.3 Test du Rorschach

4.3.1 Protocole / Passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Temps totale de passation : 1H00		
Planche I : > 15 : choc		
Rq : Elle sourit, rigole. « Je ne sais pas ». Besoin d'étayage+++		
1) Je vois des mains	1) la forme	1) D F+ Hd
2) Des ailes d'oiseau	2) la forme	2) D F+ Ad
3) ^ Rq : « ça fait plus pareil ». On dirait une sorte de masque. Il fait pas très gentil.	3) la forme générale	3) Gbl F+ Obj
Planche II : >20 S : choc		
4) ^On dirait une grosse dame	4) la forme ronde	4) G F+ H
5) avec des toutes petites jambes		5) D F+ Hd
6) Elle est en jupe. On ne voit pas son visage. On voit tout à partir de sa taille. C'est tout		6) D F+ Obj
Planche III : >20 S : choc		
7) Un visage...quelqu'un qui sourit.	7) la forme (voit deux personnes) [D F± H Ban]	7) D Kp- Hd
Voilà		
Planche IV : >20 S : choc		
8) ^ Une chauve souris	8) la forme	8) G F+ A Ban
9) Ben ça me fait penser à tout ce qui est	9) couleur	9) G C' Abstr

sombre. Une chauve souris ça vit la nuit.		→ Clob
Voilà		
Planche V :		
10) ^ papillon avec l'été, les beaux jours...	10) la forme	10) G F+ A Ban
11) des fleurs, la joie, les vacances	11) symbolique	11) G F- bot
Voilà.		
Planche VI : <u>> 20s:choc</u>		
12) ^ une fleur de lys. C'est beau et puis c'est rare. C'est tout	12) la forme	12) D F± Bot
Planche VII : <u>> 20s:choc</u>		
13) deux copines qui discutent. Pis rigole. On dirait qu'elles sont exactement pareilles	13) face à face. Elles ont beaucoup de point commun (kinesthésie). En mouvement.	13) D K+ H
C'est tout.		
Planche VIII : <u>> 20s:choc</u>		
Stimulation+++		
14) D'un côté c'est joli avec des couleurs. Mais y a une tête de mort	14) La souris squelettique dissimulée avec les couleurs. Ça pourrait être joyeux et tout ça et en fait c'est pas si joyeux que ça	14) D C'F Hd
C'est tout		
Planche IX : <u>> 20s : choc</u>		
14) Ne voit rien		
Planche X : <u>> 15s : choc</u>		
15) un feu d'artifice. C'est éblouissant	15) ça explose de partout. Y a des couleurs partout	15) G Kob Frag → C
16) pis tous les regards sont tournés sur le feu d'artifice. C'est tout.	16) le fait que ça s'ouvre vers le haut.	16) D F- Hd

Les deux aimées

V et X : Parce que le papillon c'est beau. Les deux, c'est joyeux.

Les deux moins aimées : je les déteste

VIII : La chauve souris c'est un peu morbide aussi quoi.

IV : C'est un peu la mort déguisée ça peut paraître joyeux et en faite non.

➤ **Analyse et interprétation de l'étude de cas**

Quasiment tout le long de la passation Pauline demande un étayage et une stimulation permanente quasiment tout le long de la passation. Nous pouvons entendre cette demande comme :

- une forme de réassurance et un manque de confiance en soi en lien avec une fragilité narcissique ?
- de l'inhibition ?

4.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 16	G= 7	F+= 8	A= 4	F%= 69
Temps total=	D= 9	F-= 2	Ad=	F+%= 77
RC%= 19		F±= 1	H= 6	G% = 43
Indice d'angoisse : 19%		K= 2	Hd=3	D% = 56
		k= 1	Elem= 1	Dd %=
		CF= 2	Bot= 2	A% = 25
			Obj= 2	H% = 56
			Arch= 1	RC%= 19

TA=

TRI= type extratensif

➤ Variable barrière pénétration

Variable barrière	Variable pénétration
Masque Ronde Jupe Grosse dame Chauve souri	Un feu d'artifice Ça explose de partout Ça s'ouvre vers le haut
5	3

4.3.3 Interprétations

4.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité est inférieure à la norme. Nous pouvons émettre différentes hypothèses pour expliquer cette faible productivité :

- Elle peut passer le test à contre cœur
- Elle vit peut-être un blocage émotionnel
- Il y a peut-être une dépression
- Elle a peut-être un retard intellectuel
- Elle est peut-être inhibée. Cette hypothèse est étayée par le fait que le temps de réponse est long. Cette lenteur est peut-être pathologique confirmant éventuellement une inhibition grave.

Planche par planche

Elle a un faible niveau de réponse avec des chocs à quasiment toutes les planches sauf à la V et un refus qu'elle manifeste à la planche IX. En moyenne elle fournit 3 réponses par planche

➤ **Modes d'appréhension**

Les réponses G apparaissent à certaines planches. Elle perçoit majoritairement en G simple aux planches I, IV, V. Ces perceptions sont associées à des déterminants positifs. Au niveau cognitif, ce mode d'appréhension témoigne d'une adaptation de base à la réalité. Son **G%** est dans la norme.

Son D% est supérieur à la moyenne. Elle perçoit plus en D ce qui signifie qu'elle a une démarche perceptive, analytique au niveau cognitif. Son **Moi** est suffisamment fort, il peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Sa signification adaptative sert d'ancrage aux défenses qui vont utiliser la réalité extérieure pour faire face aux émois et fantasmes du sujet. Sa signification défensive se traduit par des mécanismes de déplacement, d'évitement, voire d'isolation perceptive. Ces D sont souvent associés à des déterminants marquant la perte du contrôle de la réalité objective. La perte du contrôle perceptif est de mauvaise qualité. Ce qui montre l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Ces D perdent alors leur connotation adaptative et socialisée.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme.

Différentes hypothèses peuvent expliquer ce phénomène :

- Peut-être qu'il y a une dépression ?
- Peut-être qu'il y a de l'inhibition ?
- Peut-être que c'est le signe d'une structure psychotique ?
- Peut-être que ceci sous-tend une structure à personnalité obsessionnelle qui privilégie un abord rationnel de la réalité ?

Son F+% est abaissé. Son pourcentage est inférieur. Au niveau cognitif, ceci peut signifier que ses opérations mentales sont perturbées par ses émotions et ses émergences pulsionnelles et / ou fantasmatiques. Nous pouvons supposer qu'elle se situe dans une organisation névrotique et hystérique.

Seule une **K** apparaît dans son protocole. La présence de K est insuffisante ce qui vient signifier une forme d'inhibition.

Son A% est inférieur à la moyenne. Sa pensée est riche et ses intérêts sont variés et originaux. Cependant, elle est désinsérée du monde environnant.

Seuls deux **Ban** apparaissent dans son protocole. Ce résultat soulève l'hypothèse de processus automatique de pensée, puis d'une socialisation compliquée et d'une insuffisance de la participation à une pensée collective

4.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Le TRI

Il est de type extratensif, mixte. Ce qui signifie qu'elle pondère l'expression des besoins et des affects. Elle est dominée par des charges affectives ou une excitabilité dont l'utilisation n'est pas toujours appropriée.

➤ Les déterminants Kinesthésiques

Le protocole de Pauline présente une réponse K à la planche VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Sa réponse K est combinée avec une réponse humaine, ce qui relève chez les adolescents d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses repose sur un mouvement interactionnel. Cependant ses identifications sexuelles sont bien campées et son identité sexuelle est stable.

Elle a également recours aux petites kinesthésies (**kp et kob**) aux planches III et X. La réponse à la planche III réactive un mouvement expressif de l'ordre de l'émotion. A la planche X, la pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif.

➤ Les réponses couleur

Nous observons qu'aux planches II et III elle est choquée. Elle évite la couleur. Elle ne l'interprète pas. A la planche II, elle semble exercer un contrôle sur ses émotions en refoulant et camouflant un mouvement pulsionnel. Mouvement qui en lien avec des fantasmes sexuels et agressifs. A la planche III, elle donne une seule réponse qui peut être interprétée comme une tendance refus donnant lieu au refoulement.

Les planches pastel réactivent une tendance dépressive ainsi que des angoisses de mort. Réactivation que nous observons aux planches VIII.

Le C'est présent dans son protocole aux planches IV et VIII témoignant d'une humeur dépressive et d'une forme d'anxiété.

➤ Analyse planche par planche

Planche I

Face à cette planche, elle est choquée. Ce choc est peut-être en lien avec la situation nouvelle du matériel et/ou le contenu latent de cette planche. Elle met en place des défenses pour faire face à cette déstabilisation. Elle a recours au rire ainsi qu'à la dénégation « *je ne sais pas* ». Le besoin d'étayage par le clinicien est nécessaire afin qu'elle puisse apporter une réponse. Ce besoin d'étayage correspond peut-être à une forme de dépendance et de fragilité narcissique. Elle perçoit cette planche dans le détail et elle finit par une réponse globale. Ses perceptions sont de bonnes qualités formelles. Elle a recours à la précaution verbale pour introduire une variable barrière : « *masque* » ; dont l'interprétation peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection. Cette réponse peut être entendue comme ayant une valeur régressive car elle fait référence à un contenant. Nous pouvons nous demander s'il s'agit d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs et positifs. L'aspect angoissant et négatif peut être mis en évidence par sa remarque « *Il fait pas très gentil* ». Cependant la sensibilité à la lacune blanche, la thématique du manque et du vide sont ainsi soulignées renvoyant peut être à une angoisse de castration ?

Planche II

Le choc est aussi présent à cette planche. Nous pouvons l'expliquer par le contenu latent de cette planche puis par le fait que c'est la première planche couleur. Nous pouvons entendre ce choc comme un mouvement d'inhibition face à l'angoisse dont peut susciter cette planche. Pour débiter sa première réponse elle a recours à la précaution verbale. Elle perçoit en G puis ensuite dans le détail. Ses perceptions sont de bonnes qualités formelles. Sa première réponse est liée à l'image du corps « *une grosse dame avec des toutes petites jambes* ». Image qui est perçue de manière négative avec une représentation de soi dévalorisée. Cependant l'identification sexuelle semble stable et bien campée à cette planche. La thématique de l'impuissance est réactivée dans la réponse : « *petite jambe* ». La notion de contenant semble présente dans sa réponse : « *jupe* », ainsi que la recherche de protection : « *on ne voit pas son visage* » que nous pouvons interpréter comme un désir de se cacher et de se protéger du regard. La notion de pulsion scopique est également réactivée « *on voit tout à partir de la taille* » mettant peut-être en évidence un vécu persécutif de la représentation de soi.

Certaines réponses sont cotées barrières comme « *ronde* », « *jupe* », « *visage* », « *grosse dame* », ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme une surface protectrice. Nous pouvons faire le lien avec une recherche de contenant et l'obésité dont elle souffre qui peut aussi être dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites. Limites que nous pouvons lier à cette seconde peau psychique.

Cette planche semble réactiver une fragilité du schéma corporel et de l'image de soi. Ainsi qu'une recherche de contenant pour faire face à sa fragilité enveloppementale.

Planche III

Le choc est présent. Nous pouvons faire le lien avec le contenu latent de cette planche. Elle perçoit cette planche dans le détail et de manière négative. Elle perd le contrôle. Elle n'interprète pas la couleur. A l'enquête, c'est le moment où elle perçoit le caractère humain des personnages. La qualité formelle de la réponse est plus ou moins bonne. Nous pouvons nous interroger sur la solidité de base de son schéma corporel. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages semble poser problème ce qui peut être un signe d'une identité sexuelle mal campée.

Planche IV

Elle est de nouveau choquée. Ce choc est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle a une approche globale de cette planche. Ses perceptions sont de bonnes qualités formelles. L'angoisse morbide apparaît dans sa réponse : « *ça me fait penser à tout ce qui est sombre* ». Elle a recours au remâchage du mot : « *une chauve souris* ». Cette réponse est une variable barrière que nous pouvons interpréter comme un aspect défensif utilisé comme surface protectrice. Cette réponse peut aussi être vue comme ayant une valeur régressive, parce qu'elle fait référence à un contenant. Pauline évoque peut-être à cette planche le père imaginaire qu'elle perçoit comme angoissant et insécurisant.

Planche V

Face à cette planche, Pauline répond immédiatement sans dépasser le temps de latence. Cette planche est abordée d'une façon unitaire immédiate. En effet elle fait appel à la projection de l'unité au moyen de sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du moi. Notons que c'est la seule planche du protocole où elle n'est pas choquée. Elle perçoit la planche en G. Cependant, elle perd le contrôle. A la première réponse, sa perception est de bonne qualité formelle. A la seconde son contrôle perceptif est de mauvaise qualité

formelle. Elle semble déstabilisée par cette planche, elle donne une première réponse adaptée (banalité). Elle tente une mise en relation : « un papillon avec l'été, les beaux jours... », mais elle arrête ce processus de liaison et elle tente de garder le contrôle par la restriction. Elle a recours au refoulement qui est marqué par un temps de réponse assez long entre les deux réponses. Elle fait ensuite référence à un contenu à symbolique féminine : « des fleurs », qu'elle tente d'associer à « la joie, les vacances ». Mais sa remarque : « voilà » peut être entendue comme une tendance refus et un arrêt dans cette association. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette déstabilisation serait due aux sollicitations latentes de cette planche : la représentation de soi, ainsi qu'à une identité fragile. Cependant, la réponse banale à cette planche traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi. Ces éléments nous conduisent à nous poser la question d'une problématique en lien avec des assises narcissiques fragiles. Fragilité qui la pousse peut-être à mettre en place des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition afin peut-être de cacher un imaginaire angoissant, d'où le recours à des défenses névrotiques.

Planche VI

Le choc réapparaît à cette planche, peut-être est-ce dû au contenu latent de cette planche. Elle apporte une seule réponse à cette planche. Planche qu'elle perçoit de manière floue. Elle apporte un élément de réponse dont le contenu est la symbolique féminine : « *une fleur* ». Cette thématique sexuelle est associée à un déterminant « *lys* » dont le symbolisme est celui de la royauté : la toute puissance. Cette position phallique est associée à une valorisation narcissique : « *c'est beau* ». Mais elle tente de reprendre le contrôle par sa remarque : « *c'est tout* », qui peut être entendue comme une tendance refus. La dimension pénienne semble être vécue dans des positions phalliques.

Planche VII

Elle aborde cette planche par un choc. Choc que nous pouvons de nouveau lier à son contenu latent. Elle donne une réponse dans le détail et le mouvement (K). Sa perception est de bonne qualité formelle. Sa réponse fait référence à la relation d'objet : « *deux copines qui discutent* », « *on dirait qu'elles sont exactement pareil* ». Cette projection relationnelle semble mettre en évidence la notion d'indifférenciation et de dépendance par rapport à l'autre. Nous pouvons faire le lien avec le caractère maternel de cette planche et sa relation à cette dernière. Relation d'objet qui semble

être vécue sur un mode anaclitique. La relation en miroir semble être abordée à l'enquête : « *face à face* », « *elles ont beaucoup de point commun* ». Nous pouvons lier ce mode relationnel à la période d'adolescence et au processus de séparation individuation qui ne semble pas encore amorcé. En arrière plan nous pouvons peut-être soulever une problématique de séparation liée à la première relation objectale. La question de l'oralité peut également être évoquée en lien avec cette notion de dépendance à l'objet repérée à cette planche. Cependant l'identification à une imago féminine est possible. Par ailleurs au niveau défensif, elle a recours à la précaution verbale ainsi qu'au rire.

Planche VIII

Pour cette première planche aux couleurs pastel, Pauline donne une réponse dans le détail de mauvaise qualité formelle. Elle est de nouveau choquée. Choc que nous pouvons lier aux couleurs ainsi qu'au contenu latent de cette planche. Le recours à la stimulation de la part du clinicien est nécessaire pour qu'elle puisse apporter une réponse. Elle perçoit cette planche de manière angoissante « *une tête de mort* ». Réponse qu'elle introduit en effectuant des commentaires valorisant sur la planche : « *c'est joli avec les couleurs* ». Après cette valorisation narcissique, l'émergence en processus primaire est présente en faisant référence à un élément anxiogène : « *une tête de mort* ». Elle tente de reprendre le contrôle en ayant recours à une remarque « *c'est tout* ». Nous pouvons interpréter cette tentative comme une forme de restriction et une tentative de refoulement face à ses angoisses morbides qui sont réactivées. Au vue de ces différents éléments, nous pouvons supposer que pour Pauline le contact avec le monde extérieur semble être vécu de manière anxiogène et insécurisante. Sa réponse à l'enquête vient étayer cette hypothèse : « *le sourire squelettique dissimulé avec les couleurs. Ça pourrait être joyeux et tout ça et en fait c'est pas si joyeux que ça.* ». Elle semble se méfier de l'environnement externe. A cause de cette méfiance son contact avec l'environnement semble compliqué et difficile pour elle. Nous pouvons également pousser un peu plus loin notre réflexion. Puis lier cette méfiance à l'inhibition qu'elle présente tout au long de cette passation.

Planche IX

Face à cette planche, elle est choquée et elle n'apporte aucune réponse. Nous pouvons lier ce choc au contenu latent de cette planche signifiant une représentation maternelle précoce perturbée. Au niveau défensif, elle a recours à la dénégation « *je ne sais pas* ».

Planche X

Face à cette planche, elle répond immédiatement. Elle donne deux réponses. La première est perçue en G et est de bonne qualité formelle. Tandis qu'à la seconde elle perd le contrôle. Sa réponse est de mauvaise qualité formelle. La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive, destructrice « *un feu d'artifice* ». Cette planche par son éparpillement met à l'épreuve les capacités d'unification de l'image corporelle. Cependant suite à cette réponse explosive, elle est débordée et elle perd le contrôle. Sa réponse dans le détail laisse supposer que son image du corps n'est pas nette dans ses limites. A l'enquête les réponses apportées confirment ce manque de limite « *ça explose de partout* », « *ça s'ouvre vers le haut* ». Elle a recours au remâchage puis à une remarque qui peut être entendue comme une restriction : « *c'est tout* », et une tentative de contrôle du débordement pulsionnel engendré par cette planche.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que les réponses qu'elle apporte laissent penser à une angoisse de séparation.

Ses choix

Les planches V et X sont celles qu'elle préfère. Les éléments à valorisation narcissique y sont apportés ainsi que l'expression d'affects.

Les planches VIII et IV sont celles qu'elle n'aime pas. Ces dernières réactivent chez elle une problématique de perte d'objet. L'angoisse de mort est évoquée.

Représentation de soi

Le protocole de Pauline, par le fait qu'elle arrive à donner des pourcentages normaux de réponses globales ainsi que de bonne forme, laisse penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. L'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Cependant les planches II et III renseignent sur une problématique d'un flou au niveau de l'image du corps et du schéma corporel. Elle a une représentation d'elle-même négative ainsi que de son image du corps. Certaines réponses sont cotées barrières. Cette cotation laisse penser à un aspect plutôt défensif, utilisé comme une surface protectrice laissant supposer une fragilité enveloppementale. Nous pouvons faire le lien avec une recherche de contenant et l'obésité dont elle souffre qui peut aussi être dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

En outre son matériel est également marqué par une fragilité narcissique ainsi que des angoisses de pertes d'objet. Cette fragilité semble due à une perturbation d'avec la première relation objectale faisant apparaître un défaut de contenance. Puis l'étude de la planche VII a décelé une problématique de séparation liée à la première relation d'objet renvoyant à une problématique de dépendance et d'oralité. Ce qui explique en partie cette difficulté de différenciation entre soi et l'autre que nous avons repéré dans son protocole.

Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Les réponses reflètent ainsi que sa prédominance de réponses barrières, vont dans le sens de ce que nous évoquions au préalable. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

L'angoisse et mécanisme de défenses

Il semble que le protocole de Pauline présente un type d'angoisse présent chez les états limites. La dépendance et l'envahissement par le matériel semblent dénoter une relation d'objet de type anaclitique, caractérisée par une dépendance à l'objet. Ses réponses au contenu agressif semblent révéler une angoisse dépressive. L'angoisse consisterait en une perte d'objet avec un objet insuffisamment stable.

Il semble que les mécanismes de défenses utilisés par Pauline soient de type inhibé avec des manifestations visibles de l'angoisse. Les procédés marquant l'inhibition se manifestent hors réponse par un blocage associatif dans une production restreinte. Les latences sont longues. Les silences apparaissent. Les refus sont rares. Certaines séquences de réponses mettent en avant l'anonymat des personnages, dont en particulier l'identité sexuelle, qui n'est pas fournie. Il y a peu de kinesthésie. Un agir est difficile à évoquer pour elle. Par moments l'évitement semble présent face au matériel avec des mouvements de sidération entraînant de l'inhibition et une incapacité à penser. Cependant, il semble que cette inhibition vient cacher un imaginaire angoissant, ce qui laisse penser à une inhibition de type névrotique car nous repérons dans son protocole que le vide idéatif n'est pas présent.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (5B > 3P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et

que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Pauline est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B>P, mais avec une élévation aux deux scores : 5B> 3P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Pauline. Ces analyses du score B&P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

4.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité faible est donné en un temps long : 60 minutes. Les temps de latence sont long plus de 20 secondes par planche, sauf à la planche V où le temps de réponse est court. Ces chocs sont peut-être liés à la symbolique des planches. Ensuite à la planche IX nous notons un refus dû à nouveau à la symbolique du matériel : maternelle. Cette lenteur observée au cours de la passation relève d'une inhibition majeure. On note une oscillation des réponses aux planches entre une et trois en moyenne. Dans l'ensemble son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet, la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches : « *pis voilà* ». Elle demande de l'étayage auprès du clinicien. Demande que nous entendons comme un manque de confiance en soi ainsi qu'une fragilité narcissique. Nous révélons quelques caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation. L'ensemble évoque une tentative de contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (19 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel faiblement exprimé, RC% bas). En outre, l'importance du F% (69) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites. Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (Ban : 2, D% : 56%). Par ailleurs, le pôle sensoriel est faiblement représenté. Les premières impressions cliniques évoquent donc l'inhibition.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension permettent de déceler une approche globale dans la norme qui est simple témoignant d'une adaptation de bas à la réalité. Puis une prévalence de

D signifiant qu'elle a une démarche perceptive analytique au niveau cognitif. Son Moi est suffisamment fort, il peut se soumettre à l'épreuve de réalité.

Son A% faible nous signifie également qu'elle est désinsérée de son monde environnant. Nous pouvons lier cette désinsertion à l'obésité qui a des conséquences sociales et psychiques de cette dernière.

Ensuite son F% élevé rend compte d'une vie affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à l'inhibition perçue dans son protocole. En outre son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec des angoisses de pertes d'objet. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cette inhibition ne semble pas autoriser une mobilisation créatrice de la pensée. Les processus de pensée se trouvent amoindris par l'angoisse qui fait vaciller les repères internes.

Traitement du conflit :

L'abord des conflits réactive chez elle des défenses massives. Elle gère les conflits en ayant recours à l'inhibition. Dès qu'il y a de l'excitation, elle met en place un repli ponctuel. L'impact spécifique du pulsionnel semble se jouer en termes d'attaque contre les liens contre l'intégrité corporelle, exigeant une évacuation drastique des représentations.

Elle semble de ce fait éviter le conflit. Ce mode de traitement met au premier plan des défenses qui passent ici par le recours intensif à l'appréhension formelle. Son F% est élevé, au détriment de son expression projective : on relève une K narcissique dans son protocole. La sensibilité aux stimuli sensoriels rouges et pastels : les réponses couleur sont en petit nombre. Les identifications sont par moments marquées par la neutralité sexuelle. Cet aspect univoque des identifications, dans son protocole, des identifications marque l'évitement de la problématique oedipienne. Cette problématique semble être mise à distance de manière ponctuelle, liée à l'intensité de la reprise du processus d'adolescence. Mais nous pouvons également nous questionner sur cet évitement qui révélerait une difficulté plus fondamentale. Difficulté traduisant une certaine fragilité narcissique, des difficultés quant à la gestion de la perte d'objet, mettant sur la voie de problèmes plus anciens pouvant entraver son Oedipe. Cependant cet évitement porte sur la dimension sexuelle et

agressive des représentations. L'approche pulsionnelle est freinée mais elle s'exprime tout de même dans certains contenus symboliques.

5 Etude de cas : Cindy

5.1 Indices corporels

2007-2008	Poids	Toise	IMC
Début cure	96, 13	161,6	36,88
Fin cure	89, 3	161,6	34,20

Anamnèse

Cindy est une adolescente de 16 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants.

Ses parents sont séparés. Elle ne voit plus son père depuis longtemps. Elle lui en veut beaucoup pour son alcoolisme et la maltraitance physique qu'il lui a fait vivre. Cindy vit dans une ambiance familiale conflictuelle dans laquelle les différents membres de la famille : grands-parents, oncles et tantes ne se parlent plus pour différentes raisons comme des décès, des adultères et de l'alcoolisme.

Cependant la maman a refait sa vie et a eu un autre enfant. Cindy s'entend bien avec son beau-père. En outre Cindy se dit très proche de sa maman. Elle éponge les angoisses de sa maman. En effet la maman a vécu une enfance difficile. Elle a également rencontré des problèmes de poids mais ne souhaite pas que sa fille vive la même chose. Elle n'accepte pas l'obésité de Cindy. En outre Cindy a mal vécu l'arrivée de sa petite sœur. Elles ont une année d'écart. La rivalité fraternelle est toujours présente. Tout au long de son séjour, elle est inquiète quant à la situation familiale. Sa famille rencontre des problèmes d'argent importants ce qui l'empêche d'investir les lieux et son traitement. Elle culpabilise de vivre mieux que sa famille grâce au confort apporté par le centre. De plus, fait d'être éloigné de sa mère est difficile pour elle. Eloignement qui accentue la rivalité fraternelle et qui réactive la problématique paternelle. Le traumatisme vécu lors de sa petite enfance par son père est réactivé. Elle essaie de régler ses comptes avec son père. Elle lui écrit. Elle veut changer de nom et porter le nom de son beau-père. Elle aimerait qu'il l'adopte. Son mal être s'accroît durant le séjour. Elle arrête sa prise en charge car elle ne peut plus supporter la séparation d'avec sa mère.

5.2 Test de l'arbre

5.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

2 min

oh, là, là. Je ne suis pas trop bonne en dessin en plus.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

C'est un arbre sans feuilles. Je n'en connais pas beaucoup des arbres ;
Celui là il a pas de feuille. Celui là il en a. Y en a un il est mort et pis l'autre il est vivant.

Sur un y a des fruits et pas sur l'autre et pis y en a un qui a des racines et pis pas l'autre. C'est tout

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui avec les fruits parce qu'il y a des fruits dessus et puis qu'il y a des couleurs.
Enfin y en a pas mais bon.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Ça va être plus facile ça : 5minutes

c. En quoi est-il imaginaire ?

Parce qu'on en trouverait pas des comme ça. Il est propre à moi en plus. Il est tout ce que j'aime dessus. Pis c'est tout.

d. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Il était une fois une famille où tout le monde s'entendait très bien . Tout le monde était heureux de vivre ensemble. Les parents sont restés tout le temps ensemble. Les enfants allaient à l'école réussissaient. Les parents aimaient leur travail. Tout le monde aidait à la maison. Comment dire. Je ne sais pas comment dire ce que je veux dire. Euh, les parents et les enfants s'aimaient beaucoup, s'encourageaient, s'aidaient aussi. Les enfants travaillent pour avoir ce qu'ils voulaient et ils ne réclamaient rien. Les parents vieillissaient ensemble pendant que les enfants avaient leur famille à eux. Voilà.

e. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De pouvoir réussir dans ma vie par moi-même.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Un arbre malade : 2 minutes

a. En quoi est-il malade ?

Les branches tombent et il a des taches sur son tronc.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Sur le tronc

c. Que s'est-il passé. A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

A cause de la population et depuis que les hommes ont inventé la voiture.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Non il va pas guérir parce que les hommes continueront à polluer la planète

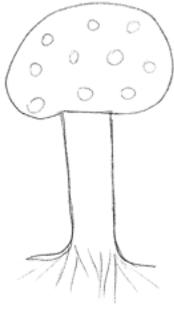
e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben qu'il n'y ait plus de pollution sur terre

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

« Arrêtez de polluer et prenez soin de la nature ! »

2



3



4



5



5.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racines	Racines 1 trait	R 1 tr	Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret.
	Racines acérées vers le bas	Acer R v B	Curiosité qui démolit le sujet
	Racines non reliées au Tronc	R non reliées	Refoulement, peur de la vie intérieure
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Problème de passage du particulier au général
	Arbre sans branche	As Br	Problème de contact, de communication. Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	TOLF	Intelligence normale.
	Tronc incliné	T incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que Feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur

			en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre indique que Cindy met en place des défenses pour se protéger de l'environnement extérieur qui est perçu par elle de manière agressive et peu sécurisante. Ce manque de sécurité est lié à sa fragilité narcissique. Elle a besoin d'étayage et de contenance. Le manque de limites psychiques apparaît. Le recours à l'oralité lui permet de trouver une forme de contenance. La dépendance d'avec l'objet maternel rejailit puis également la problématique paternelle. L'arbre I met en évidence l'immaturation affective de Cindy.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu.
	Branche 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif

			Traumatisme affectif
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que Feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée.
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.

Synthèse

Cet arbre renseigne sur son mode de fonctionnement et le recours à l'inhibition pour faire face à son conflit psychique. Elle tente d'exercer une certaine maîtrise sur ses pulsions agressives. Elle se protège également de l'environnement extérieur tout en étant dépendante du milieu. La fragilité narcissique est pointée. Fragilité qui se traduit par un manque de confiance en soi, de la dévalorisation et une problématique dépressive. L'immaturation affective est à nouveau soulignée. Immaturation qui est liée d'une part à la dépendance à l'objet maternelle puis à un traumatisme affectif. Traumatisme que nous pouvons expliquer par la maltraitance paternelle sur Cindy.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance gauche pure	Po tend G	
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des autoréférences et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelle Problème de passage du particulier au général
	Feuillage montant	F mon	Affronter, dominer, veut s'imposer Ardeur
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés

			Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite Jeu et rêve
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T séparé F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. Elle désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage, ceci afin de moins ressentir la pression extérieur
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que Feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre permet de comprendre que Cindy tente d'exercer un certain contrôle sur elle. Elle tente de maîtriser son corps par son psychisme. Cependant l'imaturité affective est à nouveau pointée ainsi que la problématique dépressive. Pour faire face à sa fragilité et se protéger, le besoin de contenant est souligné d'où peut être son recours à l'objet nourriture.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre tendance gauche pure	Po tend G	
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y réside peu
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveuse, éveillée, prise par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginative, embellit ou déforme le

			réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constations de régression dans la conduite.
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage descendant au 3/4 du tronc	F Desc 3/4 T	Marasme ; angoisse, déceptions, choc
Noircissements	Noircissement crispé repassé en feuillage, en tronc, ou en racines	NCR	Anxiété, culpabilité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T = F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre met en évidence le conflit intrapsychique. Elle a besoin d'exercer une certaine maîtrise sur soi-même afin de lutter contre ses angoisses. Cindy est dépendante de l'environnement externe et est influencée par ce dernier. Environnement qui l'angoisse et la fragilise. La problématique dépressive est soulignée ainsi que le manque de confiance en soi. Ce qui traduit de nouveau une fragilité narcissique chez elle. Cindy a besoin de se sentir contenue pour se sentir sécurisée d'où le recours à l'objet nourriture et à l'oralité.

5.3 Test du Rorschach

5.3.1 Protocole/ Passation

REPOSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Un papillon...TLG...	1) Je vois la tête, la queue, là ça serait ses ailes et pis des tâches de couleur où c'est plus clair. Ça peut être une nouvelle race de papillon qu'on a encore jamais vue. [Dd F+ Ad]	1) G F+ A Ban

<p>2) Ça me fait penser à de l'ombre et des petits points de lumière comme si tout avait été dans l'ombre et juste quelques points illuminés.</p> <p>C'est tout</p>	<p>[Dd F- Ad] [D F Ad] [Ddbl C A]</p> <p>2) Un pays avec des tâches de lumière dedans où tout est éteint. Plus vers l'Amérique. Presque les mêmes formes que l'Amérique du Nord. [Gbl Fc Géo]</p>	<p>2) Gbl E- Frag → C'</p>
<p>Planche II >20 S : choc</p> <p>3) Là ça me fait penser à une raie, le poison.</p> <p>4) Deux escargots de mer</p> <p>5) Une tache de pétrole avec un rocher au milieu</p> <p>Ça me fait rien penser à autre chose</p>	<p>3) Parce que des fois une raie ça à deux grandes queues et pis la forme aplatie.</p> <p>4) Deux mollusques enfin deux escargots de mer plutôt la forme parce que j'ai déjà vu des escargots de mer comme ça</p> <p>5) La mer du pétrole dedans parce qu'elle s'étend. Pis que y a des escargots de mer. Forme et couleur. [Pis le rocher au milieu où essaient de s'abriter la raie et les escargots de mer]</p>	<p>3) D F- A</p> <p>4) DD F- A</p> <p>5) Dbl FC'+ Elem</p>
<p>Planche III :</p> <p>6) ça me fait penser à deux bonhommes qui veulent soulever une pierre, quelque chose</p> <p>7) un papillon au milieu d'eux</p> <p>8) ^ là ça me fait penser à un debut de corps avec le nœud papillon au milieu</p> <p>9) un insecte géant</p> <p>C'est tout</p>	<p>6) la tête, les bras, les jambes. La forme. Ils soulèvent un panier ou une pierre [Dd F+ Hd]</p> <p>7) forme [Dd F+ Hd]</p> <p>8) un début de bonhomme ou une bête et le nœud papillon ou milieu. La forme [Do F+ Hd]</p> <p>9) La forme</p>	<p>6) DD K+ H ban</p> <p>7) D F+ A Ban</p> <p>8) D F- Anat</p> <p>9) G F- A</p>
<p>Planche IV : >20 S : choc</p> <p>10) Un géant</p> <p>11) Un géant sans tête</p> <p>12) ^ ça me fait penser à un papillon avec la tête, les cornes, les ailes</p> <p>13) ou un oiseau</p> <p>14) ou un mollusque</p> <p>c'est tout</p>	<p>10) la forme</p> <p>11) ^ la forme</p> <p>12) la forme</p> <p>13) le bas Il est entrain de planer</p> <p>14) le bas</p>	<p>10) G F+ (H)</p> <p>11) G F+ (H)</p> <p>12) G F+ A</p> <p>13) G Kan A</p> <p>14) G F+ A</p>
<p>Planche V :</p> <p>15) un papillon</p> <p>16) ou une chauve souris</p> <p>^Dans les deux sens ça fait la même chose.</p> <p>Rien d'autre</p>	<p>15) joli papillon. La forme</p> <p>16) forme</p>	<p>15) G F+ A Ban</p> <p>16) G F+ A Ban</p>
<p>Planche VI : > 20s:choc</p>		

<p>17) un nuage, y a un avion qui passe dedans</p> <p>18) une fleur</p> <p>19) la naissance d'une bestiole. Je ne sais pas quoi. C'est tout</p>	<p>17) Un avion qui traverse un nuage [G Kob- Frag]</p> <p>18) Quand on retourne ça fait une fleur^ la séparation entre la tige et le reste. Forme</p> <p>19) La naissance de quelque chose enfin un animal [G F- Abstr]</p>	<p>17) G Kob- Frag</p> <p>18) G F- Bot</p> <p>19) G Kan- A</p>
<p>Planche VII : > 20s:choc</p> <p>20) Des créatures mi-hommes mi-lapin sur une balance</p> <p>21) Deux personnes collées ensemble par la tête</p> <p>22) Des filles avec des plumes sur la tête</p> <p>Rq : on ne distingue pas beaucoup leur tête. C'est tout</p>	<p>20) là c'est plus la forme d'un lapin avec les oreilles pis là tête de femme</p> <p>21) les deux sont séparés là y aurait l'aiguille et deux côtés de la balance</p> <p>22) ,parce qu'on distingue pas bien les deux têtes la forme. On voit pas bien la forme du visage. La forme</p>	<p>20) G K± A/ H</p> <p>21) G K+ H</p> <p>22), G K H</p>
<p>Planche VIII : > 20s:choc</p> <p>23) ^ deux tigres accrochés par un lien très très fort. Ils ne peuvent pas s'enfuir</p> <p>24) Ils sont prisonniers par une montagne</p> <p>25) D'un côté tout est beau et de l'autre tout est foncé triste.</p> <p>26) D'un côté tout est beau et de l'autre tout est foncé triste. C'est tout ce que je vois</p>	<p>23) la forme</p> <p>24) la forme et le mouvement</p> <p>25) la séparation au milieu. D'un côté les couleurs sont moins vives</p> <p>26)</p>	<p>23) D F+ A</p> <p>24) G Kan A</p> <p>25) D CF- Abstr</p> <p>26) D Kan A</p>
<p>Planche IX : > 20s:choc</p> <p>27) un papillon très, très coloré</p> <p>28) ^ l'intérieur d'un volcan</p> <p>29) ^on dirait une éruption</p> <p>30) y a un nuage rose pis ça retombe en bleu gris</p> <p>31) et la lave qui coule. Voilà</p>	<p>27) la différence de couleur et là y aurait le corps</p> <p>28) ^ il est en éruption</p> <p>29) nuage qui retombe sur lave et volcan</p> <p>30) couleur et mouvement</p>	<p>27) G C A</p> <p>28) D Kob Pays</p> <p>29) G Kob Pays</p> <p>30) D Kob Elem → C</p>
<p>Planche X :</p> <p>32) un tableau d'enfant avec plein de tache ayant jeté la peinture</p> <p>33) ^ de l'autre côté ça fait un visage</p> <p>34) ^un visage avec un signe particulier sur le front</p> <p>35) Le signe du démon. C'est tout</p>	<p>32) parce que y a pas de forme et y a que des tâches lancées sur la toile (projection de tache : kiné et couleur)</p> <p>33) La disposition, la forme</p> <p>34)</p> <p>35)</p>	<p>32) G Kob Obj</p> <p>33) D F+ Hd</p> <p>34) D F+ Hd</p> <p>35) D Fclob+ Symb</p>

Les deux aimées

V : Parce que c'est une forme de papillon pis j'aime bien les papillons

I : Celui là parce que c'est l'ombre et la lumière

Les deux moins aimées : je les déteste

II et III : on distingue pas beaucoup de forme pis parce que le mélange du noir et du rouge ça fait pas beau.

➤ **Analyse et interprétation de l'étude de cas Cindy :**

Tout au long de la passation Cindy demande un étayage et une stimulation permanente. Nous pouvons entendre cette demande comme :

- une forme de réassurance et un manque de confiance en soi en lien avec une fragilité narcissique ?
- de l'inhibition ?

5.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 34	G= 25	F+=11	A= 12	F%= 47
Tps total= 1h00	D= 11	F-= 5	H= 3	F+% = 69
Id angoisse :	Dbl= 1	K= 4	Hd= 8	F-% = 15
TRI : K<C		k= 9	Elem= 4	F% élargi= 73
TA:		FC= 1	Bot= 1	F+% élargi= 76
Choc: 6		CF= 1	Pays= 2	G% = 73
Ban: 4		C= 1	Obj= 1	D% = 32
		E= 1	Anat= 1	Dbl % = 3
		Fclob= 1	Symb=1	A% = 35
			Abstr=1	H% = 32
				RC% = 35

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Escargot de mer	Aplati
Poisson	La mer du pétrole dedans
Escargot	De l'ombre et des petits points de lumière
Rocher	Un pays avec des tâches de lumière
Pierre	Un pays avec des tâches de lumière
Escargot	où tout est éteint
Escargot de mer	Début d'un corps
Escargot de mer	Un géant sans tête
Panier	Nuage
Pierre	L'intérieur d'un volcan
Oiseau	Nuage rose pis ça retombe en bleu
Chauve souris	gris
Fleur	Lave qui coule
Lapin	
Montagne	
15	10

5.3.3 Interprétations

5.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

De manière globale son protocole est riche et élaboré. Le nombre de réponse est supérieur à la moyenne. Nous pouvons en déduire certaines hypothèses interprétatives :

- elle a peut-être un niveau supérieur ce qui est signe d'intelligence ?
- elle a un désir de se faire bien voir par le clinicien et de passer pour intelligent en accumulant les réponses.

Planche par planche

Sa productivité est forte aux planches IV, VI, VII, VIII, IX et X. C'est peut-être dû à une forme d'angoisse réactivée par le contenu des planches ? La productivité est faible aux planches II, III et V. C'est peut-être en lien avec le contenu latent des planches ? Aux planches II, VI et VII, elle est choquée. Le temps de latence est supérieur à 20 secondes. Ce choc est peut-être en lien avec le contenu latent des planches (castration, pénienne/phallique et maternelle). Puis pour la planche II, le choc peut s'expliquer par le fait que c'est la première planche couleur.

➤ Modes d'appréhension

Les réponses G. Son G % est supérieur à la moyenne. Ce qui signifie que Cindy a une adaptation perceptive de base ainsi qu'un ancrage dans la réalité. C'est un signe également d'une identité stable. Le nombre de G est supérieur au nombre de D. La qualité formelle des réponses est en majorité adaptée. Elle a recours à différents types de G.

L'utilisation des G simples vient signifier qu'elle a une adaptation de base à la réalité ainsi que des capacités d'élaboration et de créativité. Le recours au G vague met en évidence une fragilité et une insuffisance de l'enveloppe et du contenant. Ses G impressionnistes soulignent un contexte défensif de lutte contre le surgissement des représentations. Ainsi que des éléments sensoriels qui sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité plutôt labile.

Elle utilise aussi des Gz ce qui dénote une organisation structurante de l'engramme, une opération mentale originale et des potentialités créatrices, ainsi qu'une capacité de mentalisation et d'intériorisation. Sa pensée est syncrétique. Au niveau de son

activité cognitive elle a acquis une connaissance globale ou synthétique. Elle saisit les choses dans leur ensemble. Sa pensée est socialisée. Elle a des mécanismes d'élaboration mentale qui marquent les productions d'un sceau de la subjectivité de la pensée et de la créativité. Elle a intériorisé l'existence d'un objet total.

Cette prédominance de G dans son protocole peut avoir une signification défensive.

Différentes hypothèses peuvent être évoquées :

- Elle utiliserait sa perception en G de manière adaptative afin de lutter contre l'émergence de la réalité interne par l'utilisation de celle objective.
- Les G lui permettraient le recours au refoulement des représentations impliquantes ou signifiantes. Le refoulement permettrait ainsi l'évitement de l'accès à ces représentations.
- Ce recours au G permet l'isolation des affects par l'intellectualisation. Ils peuvent servir de support à l'isolation.

Les réponses D. Son D% est supérieur à la norme. Ce pourcentage élevé témoigne d'un Moi suffisamment stable. Mais il peut avoir une signification défensive comme le déplacement, l'évitement et l'isolation perceptive. Cependant ses D sont parfois associés à des réponses formelles négatives. Ce qui témoigne d'une perte de contrôle perceptif de la tentative des motions pulsionnelles, projectives et adaptatives. Les défenses seraient de ce fait moins efficaces.

Les réponses Dbl sont présentes à la planche I traduisant une sensibilité au manque et à la lacune blanche.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Sa vie affective et fantasmatique sont étouffées et appauvries. Il peut s'agir d'un manque de spontanéité ou Cindy en craint peut-être, en sa manifestation. Ce résultat est aussi, peut-être le signe d'une dépression.

Son F+% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son F-% est supérieur à la norme ce qui signifie un laisser-aller avec une absence de rigueur et de contrôle, un échec des mécanismes de défenses sans remises en cause de l'ancrage dans le réel du sujet et ses capacités adaptatives.

Son protocole est marqué par une présence insuffisante de **K** par rapport aux nombres de réponses du protocole. Nous pouvons nous interroger par rapport à sa représentation différenciée du corps propre, de son schéma corporel et de son besoin narcissique de représentation de soi.

Le **A%** est dans la norme.

Ses **ban** sont en nombre suffisant. Ce qui témoigne de l'existence du processus automatiques de pensée, d'une socialisation et d'une participation suffisante à la pensée collective.

La variation des contenus témoigne d'une souplesse et d'une richesse culturelle.

5.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI**

Il est de type extratensif. Ce qui signifie que la charge affective et l'excitabilité domineraient Cindy. Elle manquerait de recul par rapport à la réalité.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

Le protocole de Cindy présente deux réponses K à la planche III et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle a des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Sa première réponse K est combinée avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations infantiles. Le contenu de sa réponse est en lien avec une réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal. (Réactivation en lien avec la période de l'adolescence). Cependant le phénomène d'aséxuation est présent. La question d'un défaut de différenciation peut être soulevée en lien avec le chevauchement de genre humain et animal. Ce qui renvoie au manque de limites corporelles et à la différenciation Moi, Non-moi, intérieur, extérieur.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kob, kan, kp**) aux planches VI, VIII, IX et X. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif aux planches IX et X. Le mouvement dépressif est également perçu à travers ses réponses. Puis aux planches VI, VIII et IX apparaissent un mouvement de dépendance (liée à l'oralité) et une problématique de séparations.

➤ **Les réponses couleurs**

Nous observons qu'aux planches couleur II et III, elle perd le contrôle. A la planche II, elle est choquée. Elle ne donne pas de réponse couleur au rouge, mais elle interprète le noir. Ses réponses soulèvent une humeur dépressive ainsi qu'une inquiétude et une anxiété diffuses. Cependant dans ses interprétations, elle prend en

compte la lacune blanche. Elle est sensible au manque et au vide. L'angoisse de castration est peut-être réactivée ?

A la planche III, elle ne fournit pas de réponses couleur. Elle prend en compte les détails rouges dans les réponses qu'elle fournit mais en ayant recours à la perception isolée. La dynamique relationnelle est réactivée et traitée sur un mode libidinal.

Aux planches pastel, elle donne des réponses qui prennent en compte la couleur. Elle semble manifester à ces planches une sensibilité dépressive. Elle met en avant des kinesthésies sous-tendues par le conflit d'ambivalence (ses représentations donnent à voir l'investissement libidinal et le jeu avec l'agressivité). Ses réponses manifestent une sensibilité dépressive vécue sur le mode narcissique (ses images sont valorisées ou dévalorisées puis la forte dépendance à l'objet apparaît). L'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle et l'émergence de mouvements affectifs tolérables traduisent de façon indirecte l'abord de la position dépressive à ces planches.

Son **RC%** est inférieur à la moyenne. Son ΣC est bas. Ce qui pourrait traduire une inhibition émotionnelle, une forme de retrait et d'étouffement de l'expression.

➤ **Approche clinique**

De manière globale, ses contenus sont variés signifiant qu'elle a un certain degré culturel.

Son **H%** est inférieur à la moyenne. Nous pouvons nous poser des questions sur ses capacités d'identification et d'empathie.

Son **A%** est dans la moyenne. Ce qui renseigne sur le caractère socialisant, adaptatif et conformiste de Cindy.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Face à cette planche Cindy perd le contrôle ce qui peut être dû à la nouveauté du matériel. Elle tente de garder le contrôle en ayant une approche en G, mais certaines de ses perceptions sont de mauvaise qualité formelle. Sa première réponse est adaptée, elle a recours à une banalité. Sa réponse : « *papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image archaïque.

Dans sa seconde réponse le flou des contours signifie une fragilité en ce qui concerne les limites de son image du corps. Fragilité que nous retrouvons dans la thématique dépressive qu'elle aborde à travers le contenu de ses réponses « *ça me fait penser à de l'ombre et des petits points de lumière comme si tout avait été dans l'ombre et*

juste quelques points illuminés ». Après cette réponse, elle fournit une remarque que nous pouvons entendre comme une forme de restriction : « *c'est tout* », face à la réactivation du mouvement dépressif. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Ces éléments de réponses auraient donc une valeur régressive et ils seraient le reflet d'une relation précoce d'avec la mère peu contenant, insécurisante, voire angoissante. Angoissante dans le sens où nous notons que ces réponses prennent en compte les lacunes blanches. Ce qui traduit une sensibilité au manque. Nous pouvons également émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration ?

A l'enquête, elle semble débordée par un mouvement pulsionnel qui se manifeste par des contenus phalliques : « *tête* », « *queue* ». Ces éléments de réponses peuvent renvoyer à une position phallique d'où peut-être cette sensibilité au manque et l'angoisse de castration qui en découle ?

Planche II

Elle aborde cette planche par un choc. Choc qui est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche et/ou le fait que ce soit la première planche couleur.

Elle aborde cette planche dans le détail. Cette perception en D est peut-être interprétable comme mécanisme de défense : l'isolation. Mais aussi par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Cindy accumule les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Cindy n'est pas nette dans ses limites. Lors de ces premières réponses la déstabilisation est présente. Elle perd le contrôle, son approche est de mauvaise qualité formelle. Puis sa dernière réponse lui permet de reprendre le contrôle en ayant une approche de bonne qualité formelle.

Ses réponses sont cotées variable barrière « *poisson* », « *escargot de mer* », « *rocher* », « *pis le rocher au milieu où essayent de s'abriter la raie et les escargots de mer* ». Elles font référence à une fonction de contenant. Ce qui laisse penser à un aspect plutôt défensif comme surface protectrice. Surface protectrice face à une fragilité de l'image du corps dont la tentative de colmatage s'effectue par ce recours à l'enveloppement par une seconde peau psychique. Ces réponses peuvent être aussi vues comme une valeur régressive dans le sens où la thématique de la « *mer* » est évoquée faisant référence à la notion de contenant et à une relation de l'ordre de la symbiose. La notion de dépendance est également présente, en lien avec ce besoin de

protection qui est symbolisé dans ses éléments de réponse, puis par la symbolique qu'évoque cette réponse : « *deux mollusques* ». Nécessité de contenant que nous pouvons lier aussi à une fragilité narcissique « *et pis la forme tout aplatie* ». Fragilité que nous repérons dans un contenu à valeur dépressive « *tâche de pétrole* », où elle interprète la couleur noire. Le flou de ses limites corporelles apparaît dans sa réponse : « *la mer, du pétrole dedans parce qu'elle s'étend* ». Nous pouvons ainsi nous interroger sur son manque de limites ainsi que sur son image du corps déformée. L'image de soi semble être perçue comme flou dans ses limites.

Cette planche dans le registre des modalités de relations, ce type d'image de soi s'associe à des représentations symbiotiques fusionnelles et/ou destructrices dans le registre de la dépression. Cependant elle insiste sur les lacunes blanches ce qui va peut-être dans le sens d'une sensibilité au manque et au vide réactivant peut-être une angoisse de castration ou de perte ?

Elle reprend le contrôle sur le débordement psychique qu'elle semble vivre en ayant recours à la dénégation « *ça me fait rien penser à autre chose.* » Tout au long de cette planche l'association et la mise en relation dans ses réponses est présente. Elle tente de gérer le conflit en apportant des solutions de l'ordre de la protection et de la dépendance. Solutions que nous retrouvons à un niveau archaïque dans l'oralité et tout ce qui relève de la dépendance. Peut-être que Cindy pour faire face à cette fragilité a recours à l'oralité ? Ce qui nous conduit à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être aussi, dans ce cas, une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

Planche III

Elle perçoit cette planche dans le détail puis elle finit par une perception en G. Elle accumule les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Cindy n'est pas nette dans ses limites. Signifiant qu'elle a peut-être une fragilité au niveau de son image de corps. Cependant, elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser problème : « *deux bonhommes* », « *un début de bonhomme ou une bête* ». La question d'un défaut de différenciation peut-être soulevée, en lien avec le chevauchement de genre humain et animal. Ce qui renvoie au manque de limites corporelles et la différenciation Moi, Non-moi, intérieur, extérieur. De plus le

caractère féminin n'est pas donné, ce qui peut soulever la question d'une problématique au niveau des identifications sexuelles.

Certains éléments de réponses abordent la thématique phallique et de toute puissance « tête », « force », « géant », « deux hommes qui veulent soulever une pierre ». Cette thématique de toute puissance renvoie à la question du narcissisme ainsi qu'à la fragilité de ce dernier. Fragilité que nous retrouvons à travers le contraste qui apparaît à cette planche entre la présence de variables barrières : « pierre », « panier » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « un début de corps ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. Ce corps n'est pas perçu dans son ensemble, il est tronqué soulevant à nouveau la question des limites Moi/ Non-Moi. La représentation de soi face à un semblable, sollicitation latente de cette planche, semble difficile pour elle. Effectivement un mouvement de confusion est présent afin de pallier cette dernière. De plus sa remarque : « c'est tout » peut-être entendue comme une tendance à la restriction face au débordement psychique qu'elle vit.

Planche IV

Perceptivement, le stimulus est semblable à celui de la planche I par son caractère étalé et fermé. On peut constater par ailleurs que c'est à cette planche qu'elle apporte le plus de réponse. En majorité, elle perçoit cette planche de manière globale. Elle garde le contrôle dans le sens où elle a une perception de bonne qualité formelle. Ses réponses sont adaptées. Le caractère masculin de cette planche est évoqué sur une valence de toute puissance contre-balancée par un mouvement d'impuissance : « un géant », « un géant sans tête » puis « un mollusque ». Réponse qui aborde la thématique de la castration et de dévalorisation en termes de passivité. Et qui semble la déstabiliser dans le sens où elle perd le contrôle. Contrôle qu'elle reprend en ayant une approche de bonne qualité formelle. Ensuite elle a une approche dans le détail qui met en exergue des éléments phalliques : « tête » et « cornes ».

Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière : « oiseau », et ensuite la présence d'une variable pénétration : « un géant sans tête ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. Le corps n'est

pas perçu dans son ensemble, il est tronqué soulevant à nouveau la question des limites Moi/ Non-Moi ainsi que de la castration.

Cindy évoque peut-être à cette planche un père imaginaire qu'elle semble percevoir comme impuissant.

Planche V

Plus compacte et moins unitaire, cette planche est abordée par Cindy d'une façon unitaire immédiate. En effet, elle fait appel à la projection de l'unité au moyen de sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du Moi. La perception globale de bonne forme indique que Cindy présente une représentation de soi de base positive ainsi qu'une identité de base propre qui fait appel au sentiment d'intégrité et à l'unité du Moi. En effet, ses réponses confirment nos propos. Elle a recours à deux réponses adaptées (ban) : « *un papillon* » et « *chauve souris* ». Elle renforce une de ces réponses par un commentaire narcissique à l'enquête « *un joli papillon* ».

Notons que « *chauve souris* » est cotée barrière, ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. Cette réponse peut être aussi vue comme une valeur régressive, parce qu'elle fait référence au contenant.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que ce recours à l'adaptation et à la valorisation narcissique est peut-être un moyen défensif qu'elle met en place pour consolider sa représentation de soi et son identité.

Cependant cette planche est celle de l'évidence et constitue une confirmation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là-même, l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ces deux réponses banalités montrent donc que Cindy a un ancrage de base dans la réalité.

Planche VI

Cette planche semble troubler Cindy. Elle est choquée. Ce choc est peut-être dû à la sollicitation latente de cette planche. Elle tente de garder le contrôle en ayant une approche globale mais sa perception est de mauvaise qualité formelle. Cindy semble bien percevoir le symbolisme sexuel : « *un nuage, y a un avion qui passe dedans* ». La pulsionnalité face à cette planche est réactivée. Face à ce débordement pulsionnel, elle a recours à des défenses comme le remâchage, la déniégation et la tendance à la restriction. La dimension sexuelle féminine est abordée : « *une fleur* ». L'acte d'expulsion au niveau génital « *la naissance d'une bestiole* » est abordé à travers le

thème de l'accouchement. Au niveau régressif peut être fait-elle référence à la première séparation d'avec la mère en lien avec le traumatisme de la naissance ? A travers un élément phallique « *une tige* » qu'elle associe à l'enquête, à sa réponse pénienne : « *fleur* », elle semble aborder la thématique de la castration : « *la séparation entre la tige et le reste* ».

Notons qu'à cette planche seule des variables pénétrations apparaissent : « *un nuage, y a un avion qui traverse* ». Nous pouvons lier cette variable à une absence de protection et un manque de limite.

Ces différents éléments permettent de nous questionner sur la réactivation de l'angoisse de castration chez Cindy ?

Planche VII

Face à cette planche Cindy a un choc, elle met plus de 20 secondes pour répondre. Elle perçoit en G avec une alternance en D. Cependant elle garde le contrôle car son approche est de bonne qualité formelle. Le caractère maternel de cette planche est abordé de manière distanciée et insécurisante. Dans une première réponse, elle attribue une partie humaine et animale à sa représentation « *des créatures mi-homme sur mi-lapin* ». Ce qui tend à montrer une précarité de l'équilibre des figures, ajouté au fait qu'elle précise qu'elles sont disposées sur un équilibre peu stable : « *une balance* ». Nous pouvons nous interroger sur l'intégrité suffisamment stable des personnages. Le mélange de ces deux espèces donne une image de la mère non intégrée dans sa dimension humaine complète donc en quelque sorte insécurisante. Cependant à l'enquête, elle apporte un élément de réponse permettant de percevoir que Cindy perçoit au moins une partie féminine : « *une tête de femme* ». Le caractère infantile de cette dernière apparaît dans sa réponse : « *des filles* ». La représentation de la relation à l'imgo maternelle archaïque semble vécue de manière fusionnelle : « *deux personnes collées, ensemble par la tête* ». A travers cet élément de réponse, la thématique de dépendance voire d'oralité apparaît soulevant ainsi la question d'une problématique de séparation. Des éléments phalliques sont associés à l'image maternelle : « *tête* », « *aiguille* », « *plume* ». Elle a recours au remâchage en répétant le mot « *tête* ». Elle semble de ce fait insister sur ce caractère phallique.

Notons également que le flou des limites qui renvoie à une difficulté de différenciation entre soi et l'autre est réactivé à cette planche : « *on ne distingue pas beaucoup leur tête* », « *on voit pas bien la forme du visage* ».

L'image maternelle semble être vécue de manière phallique. Nous pouvons nous interroger sur la question de la dépendance de Cindy à cette image maternelle ainsi qu'à des difficultés de différenciation quant à cette première relation objectale.

Planche VIII

Elle aborde cette planche dans le détail, avec une tentative de reprise de contrôle en G, mais suivie d'un échec du contrôle perceptif qui donne lieu à une perception en D de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Cindy n'est pas nette dans ses limites.

Cependant, cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche ainsi que le fait que ce soit la première planche aux couleurs pastel. Elle donne à cette planche des réponses couleur. Cette planche réactive un mouvement pulsionnel que fournit ses réponses Kan. Sa réponse : « *deux tigres accrochés par un lien très fort. Ils ne peuvent pas s'enfuir* » met en avant une kinesthésie qui est sustentée par le conflit d'ambivalence : « *les tigres se trouvent au milieu et ne savent pas quoi choisir* ». De plus les « *deux tigres* » renvoient à un contenu agressif donnant à voir l'investissement libidinal : « *lien très fort* ». Ses réponses manifestent une sensibilité dépressive vécue sur le mode narcissique. En effet, ces images sont valorisées ou dévalorisées puis la forte dépendance à l'objet apparaît : « *d'un côté tout est beau et de l'autre est foncé triste.* »

Puis l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle et l'émergence de mouvements affectifs tolérables traduisent de façon indirecte l'abord de la position dépressive à cette planche : « *triste* ».

A travers certains contenus cette planche réactive la thématique de la dépendance dans la relation d'objectale : « *deux tigres accrochés par un lien très fort. Ils ne peuvent pas s'enfuir* », « *ils sont prisonniers d'une montagne* ». La montagne est cotée barrière, elle peut avoir ici une valeur de contenant voir de surprotection face à l'environnement externe. Surprotection renforçant le mouvement de dépendance à l'autre. La problématique de séparation peut être soulevée. De plus les affects dépressifs sont réactivés à cette planche « *tout est foncé triste* ». Nous pouvons supposer que Cindy vit les échanges avec le monde extérieur de manière compliquée. Dans le sens où sa dépendance à sa première relation objectale semble entraver son

processus de séparation. Elle semble prise dans un conflit ambivalent où il lui est difficile de se séparer.

Planche IX

Cette planche favorise les relations maternelles précoces auxquelles Cindy semblent faire référence de manière récurrente.

Elle perçoit cette planche de manière globale, mais elle perd le contrôle avec une approche en D. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Cindy n'est pas nette dans ses limites. Face à cette planche, elle fournit des réponses qui prennent en compte la couleur, ainsi que des kinesthésies. Le mouvement pulsionnel est réactivé à cette planche dans une valence agressive : « *l'intérieur d'un volcan* », « *on dirait une irruption* » « *il est en irruption* ». Ces réponses sont associées à des représentations dépressives « *un nuage rose pis ça retombe en bleu gris* », « *la lave qui coule* », « *nuage qui retombe sur lave et volcan* ». Afin de faire face au débordement pulsionnel elle a recours à la précaution verbale.

Cependant à cette planche les seules variables que nous pouvons mettre en évidence sont les variables pénétrations : « *la lave qui coule* », « *l'intérieur d'un volcan* », « *on dirait une irruption* », « *un nuage rose pis ça retombe en bleu gris* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent. De plus la réponse « *nuage* » renforce ce constat d'un manque de limite. Nous pouvons nous poser la question d'une relation maternelle précoce défaillante voire insécure ?

Planche X

Il s'agit de la planche de la séparation. Elle aborde cette planche de manière globale puis dans le détail. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Cindy n'est pas nette dans ses limites. Cette planche réactive la pulsionnalité dans une thématique régressive de l'ordre de l'analité « *plein de tâche ayant jeté la peinture* » « *y a que des tâches lancées sur la toile* ». Cette pulsionnalité réactive un mouvement libidinal qui appartient au registre

de l'expulsion. Elle a recours au remâchage afin de faire face à ce débordement pulsionnel. Cette planche réactive également la pulsion agressive sur une valence anxio-gène « *le signe du démon* ».

Nous pouvons émettre l'hypothèse que face à ces différents éléments de réponse elle vit peut-être une angoisse de séparation.

Ses choix

Ses deux planches préférées sont la V et la I. L'élément de réponse qu'elle apporte pour la I met en évidence la position d'ambivalence décelée auparavant : « *L'ombre et la lumière* ».

Les deux planches qu'elle n'aime pas sont la II et la III. Elle justifie ça par des détails narcissiques : « *mélange de rouge et noir ça fait pas beau* ». En prenant en compte la couleur elle dévalorise le matériel.

La représentation de soi

Le protocole de Cindy, par le fait qu'elle donne un pourcentage élevé de réponses globales ainsi que de bonne forme, laisse penser qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Cependant son F+% est inférieur à la norme, ce dernier est fragile ce qui va dans le sens d'un défaut dans la délimitation de soi et non soi.

Ses assises narcissiques semblent touchées à travers l'analyse que nous venons d'effectuer. Différents éléments ont mis en évidence des manifestations dépressives. De plus cette fragilité est renforcée par ce besoin de protection et cette dépendance à cette première relation objectale que nous avons soulignée. Le thème de toute puissance est abordé au cours de son protocole, mettant en exergue à nouveau le fait que les assises narcissique soient touchées. Ce thème apparaît dans des images humaines caricaturées et disqualifiées. Nous lions la fragilité narcissique avec le phénomène psychique de l'adolescence que Cindy semble vivre. L'analyse des contenus a permis de mettre en évidence des représentations corporelles tronquées, partielles traduisant des difficultés de maintien des limites Moi / Non Moi, ainsi qu'une représentation de Soi incohérente. Nous pouvons souligner le fait qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour en faire une représentation globale.

Certaines planches mettent en évidence une fragilité enveloppementale et laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps. Il y aurait donc bien une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le

confus et donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel.

On peut, par ailleurs, noter un chevauchement entre image humaine et animale ce qui peut laisser penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites.

Nous avons observé que l'utilisation massive de variable barrière peut-être mise en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie. Notons que cette jeune fille n'a pas perdu beaucoup de poids durant sa période d'hospitalisation. Son obésité est peut-être une autre limite qu'elle garde afin de se protéger et de se sentir contenue ? Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($15B > 10P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Cindy est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale $B > P$, mais avec une élévation aux deux scores : $15B > 10P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Cindy. Ces analyses du score $B \& P$ peuvent être articulées avec son $D\%$ qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Par ailleurs, l'investissement libidinal de la représentation de soi est présent dans son protocole. Sa Ban à la planche V, traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il semble que Cindy présente, à certaines planches, un type d'angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs d'une certaine rigidité. Elle a recours à des procédés rigides comme la précaution verbale, la dénégation, la rumination, l'hésitation entre deux interprétations différentes, l'ambivalence afin de faire face à la gestion des conflits et pour lutter contre l'émergence de représentations.

Notons la présence de défense narcissique avec un F% élevé venant confirmer les manifestations dépressives de son protocole. Ainsi qu'un nombre élevé de réponses barrières.

5.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité élevée est donné dans un temps de 1h30 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches II, VI, VII, ce qui est lié à leur symbolique celle de l'image du corps, sexuelle et maternelle. Cindy réagit par un allongement conséquent de la latence. On note une oscillation au niveau du nombre des réponses aux planches, elles varient entre deux et huit en moyenne. Le nombre augmente de manière significative aux planches IV, VI, VII, IX et X. Cette augmentation est due aux symboliques du matériel.

Dans l'ensemble son protocole relève d'une implication personnelle difficile. Elle a recours à des formalisations révélant la conscience d'interpréter : « *ça me fait penser* ». Nous relevons peu de caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation. Mais l'ensemble évoque cependant un mouvement interne marqué par la présence du pôle kinesthésique. Ses différentes kinesthésies animent son fonctionnement psychique en imprimant la marque de la lutte contre les mouvements dépressifs. Les planches pastel réactivent une sensibilité dépressive. Son RC% traduit une inhibition émotionnelle. Les facteurs de socialisation apparaissent. Ses Gz indiquent que sa pensée est socialisée ainsi que la présence suffisante de son nombre de Ban. Puis son H% est supérieur à la norme.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale supérieure à la norme s'effectue sous différents modes. Ses G simples révèlent que Cindy a des capacités d'élaboration et de création. La fragilité du contenant et de l'enveloppe est mise en exergue par ses G vagues. Puis ses G impressionnistes soulignent un contexte de lutte contre le surgissement des représentations. Elle a aussi recours à des Gz qui dénote qu'elle possède des opérations mentales originales et de potentialité créatrice. Sa pensée est imprégnée de mécanismes d'élaboration mentale marqués par le sceau de la subjectivité de la pensée et de la créativité. Elle a intériorisé l'existence d'un objet total. Cependant son F% élevé contraste avec son G%. Il rend compte d'une vie

affective et fantasmatique appauvrie et étouffée renvoyant à la dépression perçue dans son protocole. Elle semble avoir recours à l'intellectualisation et à la mentalisation pour faire face à la problématique affective, repérée dans son protocole. En effet son F+% indique que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne qui semble se jouer dans son protocole. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où la mise en place de défense rigide.

Représentation du conflit :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Ces planches sont marquées par l'irruption pulsionnelle sur un versant libidinal et agressif. Le mouvement dépressif est également perçu, ce qui lui permet de se confronter au conflit oedipien. Elle déplace le conflit vers des contenus symboliques.

Son protocole est imprégné par des Kinesthésies. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence. Notons que son protocole est marqué par une problématique de l'image du corps. Nous avons en effet repéré un flou au niveau des limites internes, ainsi qu'une fragilité du contenant et de l'enveloppe psychique. Par ailleurs c'est une jeune fille qui n'a pas perdu de poids. Nous supposons que le recours à l'oralité lui permet de faire face à son conflit intra-psychique oedipien.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leurs présences révèlent qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. Sa sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation de situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne ou même par son intégration effective. Cindy à travers cet enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par

l'émergence d'une sensibilité dépressive permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Cependant nous observons que la dimension dépressive n'occupe pas toute la scène psychique.

En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale, puis par une relation de dépendance avec cette première relation objectale. Cette notion de dépendance apparaît dans diverses représentations. Cette relation semble marquée par l'oralité et une difficulté de séparation quant à la première relation objectale. La tonalité dépressive qui apparaît dans son protocole est peut-être liée à la séparation d'avec l'objet maternel qu'elle vit durant son hospitalisation ? Notons que Cindy est partie avant la fin du séjour car elle n'a plus supporté d'être séparée de sa mère. Puis il semble intéressant à souligner que c'est une jeune fille qui ne voit plus son père. L'absence du père a peut-être renforcé le lien de dépendance qu'elle a à sa mère et cette difficulté pour elle à supporter le manque ? D'où peut être son recours à l'oralité en lien avec sa relation d'objet, marquée par la dépendance ?

6 Etude de cas : Patricia

6.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	115	158	46,7
Fin cure	98,2	159,5	38,6

Anamnèse

Patricia est une adolescente de 16 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants. Elle a trois années d'écart avec sa petite soeur. La rivalité fraternelle est présente. Patricia a très mal vécu l'arrivée de sa cadette. C'est à cette période, vers ses quatre ans, qu'elle a pris du poids. Ses parents se sont séparés deux mois avant son arrivée au centre. Elle en veut beaucoup à son père et lui reproche son alcoolisme. Quand la famille vivait sous le même toit afin de fuir le conflit parental ainsi que son père, elle s'isolait dans sa chambre. Elle a choisi le repli sur soi car son père l'a fait souffrir. Cependant, elle dit ressembler à son père d'un point de vue physique. Son père est obèse. Elle dit vouloir maigrir pour se dégager de toute forme d'identification paternelle. Puis au niveau psychique, elle se met en colère comme lui. En outre, sa relation à l'autre est compliquée. Elle reproduit le même schéma qu'en milieu familial. Elle se met à l'écart du groupe. Elle rencontre des difficultés pour l'intégrer. Patricia dit se sentir mal dans sa peau. Elle se dévalorise beaucoup et n'a pas confiance en elle. Elle est triste et se sent déprimée. Elle se dit amoureuse d'une jeune fille de l'établissement. Elle est déçue parce que ce n'est pas réciproque.

6.2 Test de l'arbre

6.2.1 Réponses aux questions

« Je fais sur toute la feuille ? »

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Patricia met une minute pour dessiner chaque arbre.

“J'ai fait n'importe quoi !»

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Euh en quoi sont ils différents ? Ben ils ont pas la même forme. C'est pas les mêmes arbres. Ouais c'est tout. Y'en a un qu'a des fruits et pas l'autre ouais c'est tout.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le I. Celui là. Parce qu'il est plus beau. Il est plus gros et il a des fruits.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Patricia met une minute pour dessiner l'arbre III

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben déjà il a un visage. Et pis y a des cœurs, des fleurs et des papillons à la place des fruits. Pis voilà.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

A l'écrit ou à l'écrit ? euh l'histoire. Je ne sais pas du tout. Je ne sais pas. J'ai pas d'idées. Ben on va dire que c'est l'histoire d'un arbre euh qui euh à chaque fois qu'on s'approchait il rendait les gens plus heureux parce que parce qu'il avait plein de couleur. Qu'il était beau, il avait toujours un sourire et qui rendait joyeux quand on le voyait. Ouais voilà.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Le bonheur des gens

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Elle met une minute pour dessiner cet arbre.

a. En quoi est-il malade ?

Ben (rigole). Je ne sais pas. J'sais pas. J'sais pas il est triste, il est tout affalé il est pas beau. Ouais.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

Parce que y a son cœur.

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il est malade depuis très longtemps parce, qu'il est déçu de quelqu'un. Ouais. Ouais c'est tout.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Non parce qu'il est trop triste et que ça ira jamais mieux parce qu'il est tout seul et qu'il arrive pas à être joyeux.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Euh ben se remettre de sa déception et euh être entouré des gens.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Il demanderait qu'on l'aide.

2



4



3



4



6.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Ronds dans feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien être, chaleur, sommeil, être bercé) Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverse dont le lait)
	Feuillage en courbes ouvertes	Co F O	Désir d'accueillir, d'être bon. Réceptivité souple aux incitants. Ouverture vers autrui de façon accueillante.
	Feuillage ouvert et fermé dans le même dessin	FOF	Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder Savoir recevoir et donner Recherche d'objectivité
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des autoréférences et une importance accordée au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Problème de passage du particulier au général
	Feuillage lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant Veut user de son charme pour convaincre
	Feuillage vers droite	FvD	Désir de contact Intérêt vers autrui ou vers le père
	Arbre sans branches	A S Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle.
	Tronc entrant dans le feuillage	TOLF	Intelligence normale.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Feuillage plus grand que tronc	F + gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection.
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc		Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
	Trait léger dans le tronc		Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait en vermicelle		Problèmes à propos de voir et cacher Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à prendre en défaut Désir d'affronter ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Face au monde extérieur Patricia semble posséder un système de défense, fragile, dans le sens où elle est facilement influençable et se protège peu de son environnement externe. Ce manque de protection semble lié à son besoin de reconnaissance et à son besoin de recevoir de l'affection (Ronds d F, Co FO, FvD, TL T, AT). En outre, elle est dépendante de l'environnement et de sa mère (Po G, Ronds en F, H2). Cette dépendance rejailit aussi dans une fixation orale (Ronds d F). Puis la problématique

paternelle est évoquée (Po G). Le père est vécu comme insécurisant. De plus sa fragilité narcissique la rend beaucoup plus vulnérable face à l'environnement externe. Elle manque de confiance en elle, à une mauvaise estime d'elle-même et n'a pas confiance en elle (Cis, FL1). Elle a besoin d'être contenue et rassurée (T EL B). C'est à travers sa relation à l'autre qui est de type anaclitique, et l'oralité, qu'elle recherche la sécurité interne.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en tronc	CR T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	As de pique		
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle.
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conservateur, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance.

			Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait léger en feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait tordu rapide	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. Dans son dessin, nous pouvons observer que dans l'existence elle peut présenter des défenses rigides ainsi qu'une forme d'inhibition. Inhibition liée au fait qu'elle n'a pas confiance en l'autre (FL1). Contrairement au premier dessin ses traits sont fermés. Cependant la fragilité du Moi est perçue, qui s'explique par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (TR2 Tr, Cis, FL1, RMFT). Nous pouvons également souligner le manque de limites entre le moi et le non-moi (T entr ds F) qui se traduit par une mauvaise distinction entre le corporel et la psyché. Ce manque de limite explique le fait, également, qui lui est difficile de contenir son agressivité et ses angoisses (POG, T Acer S, RMFT). L'immaturité affective est soulignée (FL1, T+ gdq F). Elle s'inscrit dans une relation de dépendance vis-à-vis de sa mère (PO G) et elle est en conflit avec son père. Père qui semble insécurisant pour elle (PO G). Elle a besoin de se sentir contenue pour faire face à son sentiment d'insécurité interne (T entr ds F, T EL B). D'où peut-être le recours à l'obésité et à l'oralité comme seconde peau psychique afin qu'elle se sente contenue ?

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y réside peu
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique des autoréférences et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Problème de passage du particulier au général
	Arbre sans branches	A S Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle.
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger dans le tronc		Sensibilité, perméabilité aux incitants
	Trait en vermicelle		Problèmes à propos de voir et cacher Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à prendre en défaut Désir d'affronter ou de colère avec

			tentatives pour en retarder l'expression
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Patricia a une image inconsciente du corps qui est négative. Négativité qui se traduit par une fragilité narcissique et une problématique dépressive. Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. (Cis, FL1, T2 Tr). L'immaturation affective apparaît. En effet elle s'inscrit dans une relation de dépendance vis-à-vis de sa mère. Elle est en conflit avec son père (Po G, H2). Le processus de subjectivation semble déficient (FH1). Elle a besoin de se sentir contenu et sécurisé (T EL B).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en tronc	CR T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère, (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problème avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (morts, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y réside peu
	Feuillage Filiforme	F Filif	Débrouillardise, adresse souple Adresse plus ou moins fuyante devant les problèmes
	Détail en tronc	Dd T	Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveuse, éveillée, pris par ses désirs avec peur de les voir réalisés Imaginative, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel. Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord

			senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle.
	Branche isolée sur le tronc à gauche	BTG	Attachement ambivalent à la mère Fait de prendre sa mère comme modèle, désir de lui ressembler, mais aussi agressivité à son égard.
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
	Feuillage hauteur	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	F L1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit se situe au niveau du corps, lieu de souffrance pour elle. Conflit qui a eu des répercussions sur son psychisme dans le sens où la fragilité narcissique est présente ainsi que la problématique dépressive (F Desc, A sans F, T 2 Tr, Cis, FL1). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Par ailleurs l'imaturité affective est soulignée (FL1). Elle s'inscrit dans une relation de dépendance vis-à-vis de sa mère et dans sa relation à l'autre. Elle recherche l'étayage et la sécurité interne dans son environnement. Elle a

besoin d'un étayage et de se sentir contenue (Po G, BTG, H1). Le flou des limites internes est également perçu avec une mauvaise distinction entre le corporel et la psyché. Ce flou des limites est peut-être dû à la perturbation d'avec sa première relation objectale (BTG, PoG). Perturbation que nous retrouvons dans sa problématique de séparation. Elle a besoin de se sentir contenue pour faire face à son sentiment d'insécurité interne d'où peut-être le recours à l'objet nourriture comme source de satisfaction et comme objet contenant (T EL B). Son manque de limite se traduit aussi par une difficulté à contenir son agressivité et à faire face à ses angoisses (T Acer S, Tr Lt t). Le conflit paternel est également souligné. Père qui est perçu comme insécurisant (Po G).

6.3 Test du Rorschach

6.3.1 Protocole/ Passation

REponses	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) En fait on dirait une sorte de papillon, mais il est malade. Euh on a l'impression, enfin j'ai l'impression qu'il est triste. C'est bon.</p>	<p>1) Deux ailes de chaque côté. La forme parce qu'il est gris (triste malade), parce que ses ailes, on a l'impression qu'elles sont coupées. Qu'elles sont pas toutes nettes</p>	<p>1) G FC+ A Ban → Clob</p>
<p>Planche II</p> <p>2) ▼ En fait l'image elle me fait penser à une personne en colère</p> <p>3) Je vois deux yeux, euh en colère</p> <p>4) Et une bouche et j'ai l'impression qu'il crie après quelqu'un Voilà</p>	<p>2) Un visage en colère : ce truc au milieu on dirait une bouche ouverte. C'est pour ça j'ai l'impression que ça crie après quelqu'un</p> <p>3)</p> <p>4)</p>	<p>2) Dbl/D Kp- Hd → Clob</p> <p>3) Dd/D Kp- Ad</p> <p>4) Dbl F- Hd</p>
<p>Planche III :</p> <p>5) On dirait deux personnes qui se tiennent la main mais face l'une à l'autre. Euh on a l'impression qu'elles sont heureuses</p> <p>6) Et euh la tâche rouge au milieu des deux personnes on dirait c'est comme si y avait un cœur entre les deux Voilà.</p>	<p>5) On dirait deux visages [Dd F+ Hd], le corps [Dd F+ Hd], les jambes [Dd F+ Hd] et les pieds [Dd F+ Hd].</p> <p>6) le cœur des deux personnes qui se mettaient ensemble : couleur et forme</p>	<p>5) D K H</p> <p>6) D FC- Anat</p>
<p>Planche IV :</p> <p>7) Une personne vue de dos, une personne assez grosse d'ailleurs. Pis un peu petite</p>	<p>7) La forme, une personne. Tête [D F+ Hd] Dos [D F+ Hd] Bras [D F+ Hd] Jambe [D F+ Hd]</p>	<p>7) G F+ A</p>

Voilà	Pied [D F+ Hd]	
Planche V : 8) On dirait une chauve souris. Je vois les ailes, les pattes, la tête. Je vois tout d'une chauve-souris en fait Voilà. C'est tout.	8) La forme. Tête [D F+ Hd], aile [D F+ Hd], pied [D F+ Hd]	8) G F+ A Ban
Planche VI : 9) On dirait quelqu'un sur une montagne 10) Une fille avec de grands cheveux. On dirait qu'elle va s'envoler. Voilà	9) 10) J'ai l'impression que la fille va s'envoler. Qu'elle tend les bras de chaque côté. Bras [D F- Hd] Corps [Dd F- Hd]	9) D F+ Pays 10) D K- H
Planche VII : 11) On dirait deux lapins qui se regardent face à face et qui rigolent Voilà.	11) On dirait : la forme. J'ai l'impression qu'ils s'amusent en fait. Oreille [D F- Hd], tête [D F+ Hd], corps [D F+ Hd].	11) DD Kan A
Planche VIII : 12) On dirait que y a une montagne et que chaque côté de la montagne 13) Y a deux tigres qui montent Voilà.	12) 13) J'ai l'impression qu'ils marchent. Qu'ils montaient une montagne.	12) D F+ Pays 13) DD Kan A
Planche IX : 14) En fait on dirait une cascade 15) Et au-dessus de la cascade on voit le soleil c'est beau Voilà.	14) et 15) Soleil derrière la cascade et il reflète sur l'eau du dessus et un peu sur les pierres de chaque côté. [D FC Frag]	14) G Kob Pays 15) Dbl FC Elem
Planche X : > 15s : 16) On dirait plein d'animaux un peu partout. Ils sont heureux C'est tout	16) C'est des animaux bizarres. Ça me fait penser à des animaux, des petites bêtes quoi	16) D/G F+/- A

Les deux aimées :

IX et X : Parce qu'elles sont pleines de couleurs pis qu'elles sont belles.

Les deux moins aimées :

IV et V : Parce qu'elles sont toutes noires et qu'elles sont pas très belles en fait.

Voilà.

6.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 16	G= 8	F+= 5	A= 6	F%= 44
Tps total= 30	D= 2	F-= 2	Ad= 3	F+= 71
Id angoisse :	Dd= 1	K= 1	H= 2	F-%= 12
TRI : K>C	Dbl= 3	k= 6	Hd= 3	F% élargi= 87
TA:		FC= 2	Elem= 1	F+% élargi= 78
Choc: 0			Anat= 1	G% = 50
Ban:				D% = 25
				Dd % = 6
				A% = 56
				H% = 31
				RC%= 31

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris	Elles sont pas toutes nettes
Montagne	Bouche ouverte
Lapins	Cascade
Pierre	
Montagne	
Personne grosse	
6	3

6.3.3 Interprétations

6.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- c'est peut-être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut être une forme de dépression
- Elle a peut être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Son protocole semble plutôt inhibé et le nombre de réponses est faible il varie de 1 à 3 au niveau des planches. Aucun choc n'est présent.

➤ Mode d'appréhension

Son nombre de G est supérieur au nombre de D.

Son G % est supérieur à la moyenne. Son approche en G correspond à un stade de globalisation primitive. Elle a une approche globale ou synthétique des choses. Son

G vient souligner qu'elle a une adaptation de base à la réalité. Elle a une perception de la tâche dans son ensemble. La socialisation de la pensée est présente. Ce type d'approche permet de mettre en évidence que Patricia mettrait en place des mécanismes de défense de type adaptatif. Défenses lui permettent ainsi de lutter contre l'émergence de la réalité interne par l'utilisation de la réalité objective. Nous pouvons ainsi retrouver dans son mode de fonctionnement des défenses comme le refoulement et l'isolation des affects par un effort de maîtrise du matériel.

Sa perception en G se fait de manière simple et impressionniste. Le fait qu'elle perçoive en G simple permet de confirmer son adaptation de base à la réalité, ainsi que la référence possible à un objet total. Puis ses G impressionnistes signifient une réaction aux stimuli internes. Ils mettraient en évidence un contexte défensif de lutte contre le surgissement des représentations, où les éléments sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité labile.

Les réponses D. Son D% est inférieur à la moyenne. Ses D sont associés à des déterminants de bonne qualité formelle. Ce qui maintient ainsi un contrôle par la relation objective. Son D prend alors des significations adaptatives et défensives.

Les réponses Dd. A l'enquête elle perçoit beaucoup en Dd. Ils prennent alors une valeur cognitive.

Les réponses Dbl sont présentes dans son protocole. Ce qui vient traduire une sensibilité au manque.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la norme ce qui témoigne d'un laisser aller à l'expression des émotions et des fantasmes.

Son F+% est également inférieur à la norme dénotant de ce fait une certaine immaturité du Moi ainsi qu'une fragilité de la structure. Ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, due à l'émergence pulsionnelle et/ou fantasmatique. Son F-% est inférieur à la norme ce qui renforce peut-être cette hypothèse.

Son protocole est marqué par la présence de **K**. Cette présence signifie un dynamisme de la pensée et de la créativité.

Son **A%** est faible ce qui explique qu'il peut s'agir d'une personne à la pensée riche et aux intérêts variés. Elle serait originale et créatrice. Mais cela indique aussi une désinsertion dans le monde environnant. Ce qui semble se justifier par son nombre

insuffisant de **Ban** dans son protocole. Traduisant une participation insuffisante à la pensée collective.

6.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ Le TRI

Il est de type introversif. Ce qui veut dire qu'elle serait préoccupée par sa propre personnalité. Elle aurait conscience d'elle-même et de ses difficultés. Le risque serait qu'elle s'absorbe dans sa propre contemplation et son imaginaire au point que celui-ci prenne le pas sur la réalité extérieure au détriment de l'adaptation à celle-ci.

➤ Les déterminants Kinesthésiques

Son protocole présente deux **K** aux planches : III et VI. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle semble avoir des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui. Elle recherche le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation du mouvement de séparation et de dépendance sur un versant libidinal. Cette réactivation correspond avec la période de l'adolescence et le phénomène de séparation/individuation. Cependant l'identité sexuelle ne semble pas totalement campée : dans le sens où dans la première réponse, ses représentations humaines sont asexuées et dans la seconde, elles sont sexuées mais avec une mise à distance en ayant recours à des positions infantiles mettant en évidence une forme d'aséxuation.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kp, kob, kan**) aux planches II, IX, VIII et VII. La pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal et agressif.

➤ Les réponses couleur

Aux planches II et III. Elle réagit à la couleur de la planche II sur une valence agressive et régressive dans une polarité orale agressive et destructrice. Cependant elle ne fait pas référence aux couleurs car elle ne les interprète pas dans ses réponses. A la planche III, elle fait référence au rouge, ce qui réactive de nouveau une irruption pulsionnelle au niveau psychique en termes de fantasmes libidinaux.

Aux planches pastels, à la VIII, elle ne fait pas référence à la couleur, cependant les fantasmes agressifs sont présents. La IX relate également une irruption pulsionnelle. Seulement à cette planche, elle prend en compte la couleur. Puis à la X elle reprend le contrôle.

Son **RC%** est inférieur à la moyenne.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son **H%** est supérieur à la moyenne. Ce qui signifie peut-être qu'elle a des capacités d'identification à une image humaine et à l'espèce humaine. Contrairement à ce que nous avons pu souligner auparavant dans notre analyse, ses images humaines semblent différenciées et sexuées. Ses identifications semblent réussies et sa relation objectale serait bien établie.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Face à cette planche, elle a recours à la précaution verbale. Elle a une approche globale de cette planche. Sa perception est de bonne qualité formelle. Ce qui indique une bonne adaptation. Le contrôle est présent et elle a recours à l'adaptation en donnant une Ban. La réponse : « *papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle archaïque. Cependant cette référence est associée à un contenu à valeur dépressive et morbide : « *il est malade* », « *j'ai l'impression qu'il est triste* » « *il est gris triste, malade* ». Déstabilisée par sa réponse, elle coupe court à ses interprétations en effectuant un commentaire : « *c'est bon* », qui peut être entendu comme une tendance à restriction afin de reprendre le contrôle sur cette irruption émotionnelle.

A l'enquête, ses éléments de réponses font référence à un contenu symbolisant la castration, renvoyant ainsi à une forme d'impuissance : « *ses ailes, on a l'impression qu'elles sont coupées* ». Nous pouvons nous poser la question de savoir s'il s'agit d'un retour au niveau archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Les éléments de réponses évoqués auraient donc une valeur régressive, reflet d'une relation précoce d'avec la mère. Relation qui semble avoir été vécue de manière angoissante et insécurisante dans laquelle semble apparaître un vécu dépressif et d'impuissance, renvoyant à une fragilité maternelle.

En outre le manque de limite et l'image de soi floue, semblent découler de cette relation perturbée : « *elles sont pas toutes nettes* ». Réponse qui peut être entendue comme une variable pénétration.

Nous pouvons également émettre une autre hypothèse suite à sa réponse : « *ses ailes on a l'impression qu'elles sont coupées* », qui serait de l'ordre de l'angoisse de castration ?

Elle a également, au niveau défensif, recours au remâchage.

Planche II

A cette première planche couleur, Patricia perd le contrôle. Elle perçoit en D et ses réponses sont de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Patricia n'est pas nette dans ses limites. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche et/ou au fait que ce soit la première planche couleur. Elle débute sa planche, par une formulation qui révèle la conscience d'interpréter : « *ça me fait penser à* ». Dans une première réponse, elle évoque un mouvement pulsionnel agressif qui semble la déborder : « *une personne en colère* ». Notons qu'elle a une perception d'une représentation humaine entière cependant l'identification sexuelle n'est pas définie. Puis à l'enquête elle ne perçoit plus qu'une partie du corps. Partie du corps qu'elle perçoit également dans différentes réponses : « *yeux* », « *bouche* », « *visage* ». Ce qui dénote peut-être une fragilité quant au schéma corporel. La pulsion scopique est réactivée confortant le sens du contenu de la réponse précédente : « *je vois deux yeux en colère* ». Cette réponse révèle une connotation dont le contenu est aussi celui de la persécution et de la peur. Par ailleurs cette planche réactive un contenu à valeur régressive celui de l'oralité « *bouche* », « *bouche ouverte* », « *C'est pour que ça crie après quelqu'un* ». La réponse « *bouche ouverte* » est côté variable pénétration, ce qui laisse supposer que le manque de limite au niveau de l'image du corps est présent ainsi que la fragilité du contenant. Cette réponse : « *bouche ouverte. C'est pour que ça crie après quelqu'un* », « *j'ai l'impression qu'il crie après quelqu'un* » fait également référence à une polarité orale destructrice. Ces différents éléments permettent de nous interroger sur son registre relationnel qui semble à cette planche, conflictuel car son investissement pulsionnel mobilise de l'agressivité. Nous pouvons

également nous demander si l'angoisse de castration n'est pas réactivée, car dans ses interprétations (Dbl) elle est sensible à la lacune blanche ?

Planche III

Elle débute cette planche en ayant recours à la précaution verbale. Face à cette planche elle perd le contrôle. Elle perçoit dans le détail et sa perception est de mauvaise qualité formelle lors de la seconde réponse. A l'enquête, sa perception s'effectue en Dd et le contenu repose sur des détails corporels. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Patricia n'est pas nette dans ses limites. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche et à la réactivation pulsionnelle qui est présente. En effet, sa première réponse fait référence à l'érotisation de la relation « *deux personnes qui se tiennent la main face l'une à l'autre* », « *le cœur de deux personnes qui se mettaient ensemble* ». Ce plaisir libidinal est reconnu dans la réponse : « *on a l'impression qu'elles sont heureuses* ». Notons cependant que cette réponse montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix des identités sexuelles n'est pas effectué. Ce qui laisse sous-entendre que ses identifications sexuelles sont mal campées. La formulation : « *on a l'impression* », révèle la conscience d'interpréter chez Patricia. Elle interprète la couleur rouge à cette planche « *tâche rouge au milieu des deux personnes on dirait comme si y avait un cœur* ». Réponse qui renvoie à une réactivation des pulsions libidinales qui semblent la déborder dans le sens où elle perd le contrôle, dû à une approche de mauvaise qualité formelle des réponses. Afin de reprendre le contrôle elle semble par cette remarque : « *voilà* », avoir recours à la restriction en arrêtant son système interprétatif.

Par ailleurs, la représentation de soi face à un semblable s'effectue à cette planche sur le registre relationnel libidinal. A cette planche elle a recours au remâchage puis à la précaution verbale.

Planche IV

Face à cette planche, elle donne une seule réponse en G de bonne qualité formelle. Elle garde ainsi le contrôle. Cette restriction peut être entendue comme une forme d'inhibition suite au débordement pulsionnel qu'elle a vécu aux planches précédentes. Sa réponse : « *une personne vue de dos* », semble réactiver un contenu

de protection dont le sens est de se cacher. Interprétation que nous pouvons confirmer avec l'association qu'elle effectue ensuite : « *une personne assez grosse d'ailleurs. Pis un peu petite* ». Dans cette réponse la thématique de l'image inconsciente du corps est abordée sur une valence négative, ainsi que la représentation de soi négative. Le manque de limite corporelle est présent par la notion de déformation : « *grosse* » qui est évoquée. La recherche de contenant semble apparaître à travers ses réponses : « *grosse* » et « *se cache* ». Nous pouvons ici émettre l'hypothèse d'une fragilité narcissique au vu des différents éléments que nous venons de dégager. A l'enquête son approche de la planche est complétée par des perceptions nouvelles uniquement en D dont le contenu repose sur l'énumération de différentes parties du corps. Par ailleurs ces différentes réponses nous conduisent à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre.

Cependant, rappelons que le contenu latent de cette planche est celui de la représentation paternelle. Nous pouvons nous demander si ce père imaginaire n'est pas vécu de manière dévalorisante voire impuissante avec sa réponse : « *un peu petite* ».

Planche V

Plus compacte, moins étalée sur l'axe vertical, cette planche est abordée par Patricia d'une façon unitaire immédiate. En effet, elle fait appel à la projection de l'unité de part sa structure quasi cellulaire, unique qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du moi. Elle donne uniquement une réponse globale : « *une chauve souris* » de bonne qualité formelle. Ce qui indique une bonne adaptation. Le contrôle est présent, elle a recours à la restriction, à la précaution verbale, au remâchage et à l'adaptation (banalité). De plus sa remarque : « *voilà c'est tout* », signifie une tendance à la restriction. Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de la réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre donc que Patricia a un ancrage de base à la réalité.

Cependant cette réponse est cotée variable barrière ce qui peut être entendu comme un aspect plutôt défensif, utilisé comme protection face à l'environnement.

Par ailleurs, notons qu'elle énumère des détails corporels dont un élément phallique : « *la tête* ».

Planche VI

Pour introduire cette planche elle a recours à la précaution verbale. Elle perçoit cette planche dans le détail mais elle perd le contrôle dans le sens où à la seconde réponse sa perception est de mauvaise qualité formelle. A l'enquête sa perception s'effectue en Dd et le contenu repose sur des détails corporels. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Patricia n'est pas nette dans ses limites. Les sollicitations latentes de cette planche réactivent quelque chose de pulsionnel. Cependant elle ne semble pas percevoir le symbolisme sexuel. Elle fait juste référence à des détails narcissiques féminins : « *des grands cheveux* ». Cette planche semble réactiver un mouvement de séparation et d'indépendance propice à cet âge de la vie : « *on dirait qu'elle va s'envoler* », dans le processus de séparation individuation. La notion de protection est présente avec sa réponse cotée barrière : « *une montagne* ». Réponse qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif, utilisé comme surface de protection. La formulation : « *j'ai l'impression* » révèle la conscience d'interpréter chez Patricia. A cette planche, elle a recours à la précaution verbale ainsi qu'à la tendance à la restriction face au mouvement de séparation qui semble la déborder. Suite à sa réponse : « *elle va s'envoler* », elle arrête ses associations avec sa remarque : « *voilà* ».

Planche VII

Une seule réponse en détail de bonne qualité formelle est donnée par Patricia à cette planche. A l'enquête, sa perception s'effectue en D et le contenu repose sur des détails corporels. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Patricia n'est pas nette dans ses limites.

Le caractère maternel de la planche n'est pas ici évoqué de façon explicite. Cependant sa réponse « *deux lapins qui se regardent face à face et qui rigolent* », renvoie à un contenu évoquant la relation spéculaire. Relation d'objet qui signifie la dépendance et la notion d'indifférenciation entre Moi et non Moi renvoyant à la notion d'oralité. De plus la notion d'immatrité et de distance relationnelle semble être présente dans le contenu « *ils s'amuse en fait* », renvoyant à des positions relationnelles infantiles. La réponse « *lapin* » est cotée barrière qui peut laisser

penser à un aspect plutôt défensif, utilisé comme surface de protection. Cette réponse peut être aussi vue, comme ayant une valeur régressive, parce qu'elle fait référence à un contenant. L'image à la relation maternelle semble ici perçue sur une modalité de dépendance, renvoyant peut-être à l'oralité. Nous pouvons évoquer l'hypothèse d'une problématique de séparation. Face à cette planche au niveau défensif elle a recours à la précaution verbale ainsi qu'à un commentaire qui vient clôturer ses associations « *voilà* », ayant peut-être une valeur restrictive. La formulation « *j'ai l'impression* » révèle la conscience d'interpréter chez Patricia.

Planche VIII

Elle introduit cette planche par une précaution verbale. Elle perçoit cette planche dans le détail. Ses réponses sont de bonnes qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Patricia n'est pas nette dans ses limites. Sa réponse « *montagne* », qu'elle remâche à cette planche est cotée barrière. Ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface de protection face à l'environnement externe. Face à cette planche, la pulsion agressive est réactivée à travers sa réponse : « *deux tigres* ». Une mise en mouvement est présente : « *deux tigres qui montent* », sans qu'il y ait de relation à l'autre.

Planche IX

Cette planche favorise les relations maternelles précoces auxquelles Patricia semble faire référence en cascade : « *on dirait une cascade* ». Cela dénote une sensibilité au domaine aquatique dont le contenu renvoie à une valeur régressive au niveau de la relation maternelle archaïque. Elle associe cette réponse à un caractère positif : « *on voit le soleil c'est beau* ». Cette réponse renvoie à une valorisation narcissique. Cependant, à l'enquête, la relation spéculaire est réactivée « *soleil derrière la cascade et il reflète sur l'eau* ». Cette réponse reflet renvoie à une difficulté de différenciation entre soi et l'autre, à une problématique de séparation face à cette première relation objectale. Elle met aussi en évidence une fragilité narcissique. La réponse : « *cascade* », qu'elle rumine à cette planche renvoie à cette notion aquatique qui évoque d'un point de vue régressif la notion de contenant. Puis la réponse « *Pierre* » est cotée barrière. Nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et comme un besoin de contenant. Ce qui laisse

entendre l'hypothèse de son besoin de protection et de contenance. Cependant la réponse « *cascade* » renvoie également au manque de limites.

Nous nous interrogeons quant à la représentation maternelle précoce et nous pouvons émettre l'hypothèse, au vu de ces différents éléments d'une fragilité maternelle peu contenante et peu sécurisante.

Planche X

Il s'agit de la planche de la séparation. Face à cette planche, elle donne une réponse D/G floue. Cette dernière planche semble la perturber. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent et réactive peut-être chez elle des angoisses de séparation. Angoisses qu'elle tente de contrôler en ayant recours à la précaution verbale, au remâchage et à un commentaire : « *c'est tout* », qui peut-être interprété comme une tendance à la restriction. L'éparpillement est évoqué en lien peut être, à son vécu interne d'angoisse « *plein d'animaux un peu partout* ».

Ses choix

Les planches IX et X sont ses préférées. Elle argumente ses préférences par un commentaire de valorisation narcissique : « *elles sont belles* ».

Les planches IV et V sont celles qu'elle n'aime pas. Elles réactivent un contenu dépressif « *toutes noires* ». Elle argumente ce choix par une dévalorisation narcissique.

Analyse de la représentation de soi

L'analyse du protocole de Patricia a permis de mettre en évidence qu'elle a des difficultés à distinguer ce qui est Soi et non Soi. Elle rencontre des difficultés de différenciation entre soi et l'autre. Cependant nous avons pu souligner qu'elle semble avoir intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Nous avons également décelé sa difficulté à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour s'en faire une représentation globale. Certains éléments, dont sa réponse reflet, permettent de penser à un flou des limites entre soi et autrui et donc en lien avec un problème d'individuation. Cependant à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

À la planche IV sa problématique corporelle est évoquée. Son image inconsciente du corps est abordée sur une valence négative, ainsi que la représentation de soi négative. Le manque de limite corporelle est présent. La recherche de contenant est présente dans son protocole. La fragilité narcissique est également dégagée. Nous

pouvons lier ces différents éléments à l'obésité dont elle souffre. Nous pouvons donc penser à des limites corporelles très floues avec un moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes générant de l'angoisse qu'elle tente de contrôler.

On peut par ailleurs, noter des difficultés au niveau de ses identifications sexuelles, ce qui nous laisse penser que son image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. Son identité sexuelle semble peu reconnue, ce qui renvoie de nouveau à une problématique d'identification sexuelle.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($6B > 3P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Patricia est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale $B > P$, mais avec une élévation aux deux scores : $6B > 3P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Patricia. Ces analyses du score $B \& P$ peuvent être articulées avec son $D\%$ qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

L'angoisse et les mécanismes de défenses

Il semble que Patricia présente à certaines planches, une angoisse de types névrotiques en rapport avec une angoisse de castration. Son protocole révèle par ailleurs des procédés rigides.

Il semble que les mécanismes de défenses utilisés par Patricia, sont des procédés labiles avec des manifestations visibles de l'angoisse qu'elle tente de contrôler par le recours à la restriction et à des procédés rigides. Les procédés marquant l'inhibition se manifestent hors réponse par un blocage associatif dans une production restreinte. Certaines séquences de réponses mettent en avant l'anonymat des personnages, dont en particulier, l'identité sexuelle n'est pas fournie. Puis les autres défenses qu'elle utilise sont la rumination et la précaution verbale. En outre la dépression ne semble pas élaborée (verbalisation pauvre, diminution du nombre de réponses, perte de la sensibilité à la couleur, perte de la capacité d'identification).

6.3.4 Synthèse

Ce protocole à la productivité réduite, est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Il ne présente aucun choc. On note une oscillation des réponses aux planches entre

une et trois en moyenne. Son protocole est marqué par l'implication personnelle malgré la faible productivité. Elle a recours à des formulations révélant la conscience d'interpréter : « *ça fait penser à* », « *on a l'impression de* ». Nous relevons des caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation. Les données quantitatives du psychogramme rendent compte d'une présence de facteur d'inhibition au plan du déploiement projectif et personnel (13 réponses, RC% bas). Par ailleurs le pôle sensoriel est inférieur au pôle kinesthésique. De ce fait, malgré les premières impressions cliniques évoquant l'inhibition, les réponses sous-tendues par les éléments sensoriels et kinesthésiques soulignent l'existence d'une vitalité du monde interne et la nécessité d'en contenir l'expression.

Processus de pensée

Les modes d'appréhension rendent compte d'une prévalence de l'approche globale qui est simple. Ce qui renvoie à un faible investissement de son fonctionnement cognitif. Sa curiosité intellectuelle est limitée. Cependant elle a une adaptation de base à la réalité. Elle perçoit en G impressionniste ce qui signifie qu'elle lutte contre le surgissement de représentation où les éléments sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité labile.

Cependant ses F-% et F+% nous indiquent que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de procédés rigides et de l'inhibition au niveau défensif. Cependant cette inhibition autorise une mobilisation créatrice de la pensée.

Le traitement des conflits

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations libidinales ou agressives. Elle tente de faire face aux vicissitudes de l'adolescence avec des défenses rigides. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance de la différence. Son matériel est imprégné par l'accès à l'ambivalence, en liant les affects aux représentations, à travers ses Kinesthésies. Leurs présences révèlent qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui montre un accès à la position

dépressive. Ses kinesthésies sont sous-tendues par l'expression de contenus symboliques investit d'une charge pulsionnelle. Cependant elle a recours à des défenses narcissiques pour faire face à sa fragilité narcissique. En effet, le processus de séparation individuation lié à la perte d'objet réactivé par l'oedipe semble difficile pour Patricia. En outre, psychiquement elle semble éviter cette perte d'objet, car la fragilité narcissique que nous avons pointée ne lui permet pas de gérer cette séparation. Nous avons souligné que Patricia rencontre une problématique de séparation d'avec son premier objet d'amour. De plus nous avons repéré des perturbations quant aux premières interactions précoces. L'image à la relation maternelle est vécue sur une modalité de dépendance.

7 Etude de cas : Sarah

7.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	105,5	168,9	36,98
Fin cure	95,5	170,3	32,93
Poste cure	96,2	170	33,28

Anamnèse

Sarah est une adolescente de 16 ans. Elle est la seconde d'une fratrie de quatre enfants.

Notons que c'est une jeune fille que nous avons rencontrée régulièrement dans le cadre de sa prise en charge psychologique. L'entrée en relation avec elle est difficile. Elle instaure une distance relationnelle en mettant en place de nombreux silences, en répondant aux questions de manière très lapidaire ou en étant agressive. Cette distanciation nous empêche d'accéder à son monde interne et de pouvoir travailler avec elle son histoire ainsi que ses différentes problématiques. (Notons que pour ce cas clinique nous abordons le contre-transfert de manière plus spécifique que pour les autres car il est prépondérant dans la prise en charge de Sarah). Au niveau du contre transfert son attitude sera vécue comme agressive ce qui déclenche chez nous une forme de rejet, d'agacement vis à vis de cette jeune fille puis un sentiment d'impuissance. Notre contre transfert négatif nous questionne tout au long de l'année et nous cherchons à comprendre pourquoi nous ressentons cela. Elle interpelle également notre pratique professionnelle et la manière dont nous menons nos entretiens cliniques ainsi que le dispositif que nous proposons pour entamer le dialogue. Par ailleurs, cette agressivité est également ressentie par les différents membres de l'équipe.

Son obésité remonte à sa prime enfance (18 mois) au moment de la naissance de sa petite sœur. Période où elle a vécu la séparation d'avec sa mère car son mode de garde a changé. Elle est allée chez sa grand-mère. C'est aussi le moment où la rivalité fraternelle s'est installée avec sa petite sœur. C'est une jeune fille inhibée. Elle est repliée sur elle-même et l'entrée en relation reste difficile. Sarah est en conflit avec ses parents : « *Je disputais tout le temps avec eux* ». Avant d'arriver au centre elle a vécu deux années en internat afin de prendre de la distance vis-à-vis d'eux. Elle aimerait qu'ils l'acceptent comme elle est, dans le sens où ils pensent que c'est un « *ange* » alors qu'elle dit être un véritable « *diable* » : « *J'ai une tête d'ange avec le diable au corps* ». Elle a du mal à expliquer ces propos. Elle dit renvoyer une

image positive mais à l'intérieur c'est négatif. Au niveau familial, elle a le sentiment d'avoir été mis à l'écart. Elle a également vécu ce rejet durant sa scolarité aussi bien au primaire et qu'au collège. Sarah dit avoir été victime du regard des autres et avoir été rejetée par son groupe de paires. *« J'ai souffert à l'entrée au collège des autres...je pensais que j'avais des amies...J'ai appris à ne pas me laisser marcher sur les pieds...je fais face aux insultes...je fais difficilement confiance à quelqu'un »*. Sarah dit que le dessin a un effet thérapeutique sur elle. Elle a recours au dessin pour décrire ce qu'elle ressent dans *« sa tête d'ado »*. Elle peut ainsi parler d'amour, d'agressivité, d'amitié et de mort. Elle souffre de son obésité. A l'âge de 7 ans elle a entrepris une première perte de poids auprès d'une diététicienne à l'initiative de sa mère. Elle a très mal vécu l'amaigrissement et repris les kilos perdus : *« Je n'étais pas prête »*. Elle est « grosse » depuis qu'elle est petite : *« J'ai grandi avec mon poids mais maintenant je veux m'en débarrasser »*.

Depuis qu'elle est au centre, le conflit avec les parents s'est apaisé et elle s'entend mieux avec sa fratrie. Quand elle est chez elle, elle vit des épisodes de compulsion alimentaire. Elle perd le contrôle et avale tout ce qui est à portée de main. Sarah souffre de son trouble du comportement alimentaire et aimerait s'en dégager. Cependant, au centre elle se sent bien. Elle a pu intégrer le groupe facilement. Puis elle a rencontré un petit ami avec lequel elle a vécu une histoire « d'amour ».

Notons que dans sa famille toutes les femmes sont obèses, sa mère ainsi que ses sœurs. D'ailleurs une de ses sœurs est venue dans le centre, en court séjour suite à l'hospitalisation de Sarah.

7.2 Test de l'arbre

7.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle met une minute pour dessiner l'arbre.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle met une minute pour dessiner l'arbre.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben euh ouf, sont pas la même épaisseur. Sont pas la même hauteur. Y en a un qu'à les branches plus fines. Le second, il a les branches, les feuilles plus sur le côté. Sur celui-là y a un creux vers le tronc enfin qui forme avec les feuilles.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Celui-là (1). Parce qu'il est bien, rend bien. Alors que celui-là il est sur le côté euh.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle met cinq minutes pour dessiner l'arbre.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben euh. Il est pas si imaginaire que ça, mais c'est difficile d'en trouver des comme ça. Pour moi il est imaginaire parce que les branches là, on pourrait s'asseoir dessus, même allongé, puis regarder les étoiles.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

(Sourit) Ben l'histoire, je l'ai dit avant ben qu'on s'assoit, qu'on s'allonge, qu'on pense à plus rien et qu'on regarde les étoiles tranquillement.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Que tout le monde soit heureux.

IV: Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Elle met trois minutes pour dessiner l'arbre.

a. En quoi est-il malade ?

Parce qu'il est noirci. Pis que ses branches retombent.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit, là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé. A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben il est malade parce qu'on l'a laissé tomber (abandonné). On ne le regarde plus alors, il se laisse tomber. Depuis qu'on l'a oublié.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Il pourrait, il le fera sûrement, si on le voit.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Un autre arbre

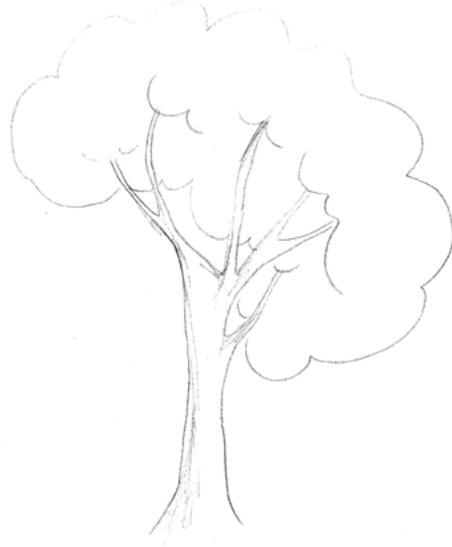
f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

« Aimez-moi ! »

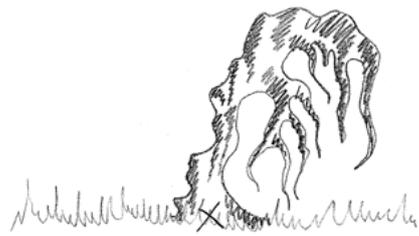
II



II



III



7.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Racine	Racines 2 traits	R 2 tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.
Symétrie	Symétrie Angulaire en tronc		Excitation et contrainte tendue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
Position dans la page	Position centre tendance gauche	PO tend G	
	Position haut	PO H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Détail en tronc	Dd T	Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans ouverture multiple	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage sans direction nette, ou direction se composant	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Noircissements	Noircissement rectiligne	N Rect	Prévision, désir de voir, curiosité Subjectivisme, systématisme, rigidité Elaboration de plans, tatillonnages, rationalisations
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Signe d'agressivité agie.

	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate.
	Feuillage hauteur	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance de compromis
	Feuillage largeur 2	F L2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité perméabilité aux incitants
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

Cet arbre est celui du défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Sarah dans une première approche est défensive (FcT). Elle peut mettre en place des mécanismes de défenses rigides afin de se protéger du monde externe (N Rect). Elle reste méfiante face à l'autre et à du mal à faire confiance. En outre psychologiquement elle a des capacités de discernement par rapport à ce qui se passe autour d'elle (R2 tr). Puis elle peut aussi se remettre en question, ce qui montre qu'elle possède une certaine flexibilité de la pensée (FL2). Elle tente d'exercer un certain contrôle sur elle-même (POH) afin de contenir l'agressivité qui est en elle (Sym Ang tr ; POH ; FFV ; T entr ds F ; T Acer S ; RMFT). Elle peut dans son rapport à l'autre devenir agressive. Cependant elle lutte également contre la dépression (Sym alt Tr ; POH).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie Angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocage. Surcompensations diverses cherchées, besoin de mouvement, suivi de blocages. Ambivalences et ambivalence. Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. Réactions psychosomatiques telles que migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Droite tendance centre	PO D tend C	Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Détail en tronc	Dd T	Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans ouverture multiple	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage vers droite	F v D	Désir de contact Intérêt vers autrui ou vers le père

	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Noircissements	Noircissement rectiligne	N Rect	Prévision, désir de voir, curiosité Subjectivisme, systématisme, rigidité Elaboration de plans, tatillonnages, rationalisations
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Signe d'agressivité agie.
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate.
	Feuillage hauteur	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance de compromis
	Feuillage largeur 3	F L 3	Bonne intelligence Repli sur soi Reste défensive Peur de l'effraction Problème à propos de la parole
Traits dominants	Trait acéré en Tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui
	Trait pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations Résiste peu aux incitants Aimance Concret Intuition Tendance conciliante
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Sarah reste dans un système défensif relativement rigide. Elle se protège de l'environnement et de la relation à l'autre (Co F, FcT, FL 3, Acer T o S). Cette protection est peut-être liée, d'une part, aux pulsions agressives qu'elle vit au niveau interne. En effet ce mode de défense lui permet peut-être d'exercer un contrôle et une certaine maîtrise sur elle-même (Sym Ang T ; Alt Ang T ; FFV ; T entr ds F ; FH2, T Acer S ; RMFT). Puis d'autre part, son processus défensif est lié à sa problématique dépressive ainsi qu'à ses angoisses (Sym Ang T ; POH ; Tr Lt T,). Sa fragilité narcissique se manifeste aussi par un manque de confiance en soi. Elle se dévalorise et a une mauvaise estime d'elle-même. Cette image négative du corps peut aussi contribuer à sa problématique relationnelle et à son agressivité (Alt Ang T). Cependant, Sarah reste dépendante de son environnement et a besoin d'étayage. Elle semble rechercher des limites auprès de son père afin de pallier à son sentiment d'insécurité qui semble lié à sa relation à l'objet maternel (Alt Ang T ; PO D tend C ; T EL B). En effet, elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B). La réalité conflictuelle par rapport à son corps est présente (Cr T). Corps qui la fait souffrir. Il contribue à son image négative du corps et à ses difficultés relationnelles.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Paysages	Pay	Sentimentalité, besoin d'exprimer et de partager ses sentiments et ses préoccupations Désir d'être en sécurité et encadré, besoin d'appui Besoin de se sentir en sympathie, imagination
Sols	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelle. Désir d'échapper à la consigne stricte Désir de se sentir en accord, accueilli ou compris par son milieu Besoin d'un idéal, de morale, d'un but, de veto qu'on s'impose Hésitation, attitude précautionneuse
Racines	Racines 2 traits	R 2 Tr	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
Symétrie	Symétrie Angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. Effort tendu pour maîtriser l'agressivité

			Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
Croix	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre	PO C	Systématisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de pensées réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Détail en tronc	Dd T	Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans ouverture multiple	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
	Feuillage sans direction nette	F v Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage coupant tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Cicatrice tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Dimension	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur	FH 3	Intellectualisation, réflexion
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 4	F L 4	Mise en évidence, attirer l'attention d'une manière encombrante
	Feuillage débordant à droite	Deb D	Intérêt pour autrui, désir d'avoir prise sur lui Dilemme de contact : défensifs et offensifs ou encore : gentil, enthousiaste et très timide Problème à propos du commandement
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer S	Agressivité déclarée

	Trait acéré en tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibant, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Racines acérées vers le bas	Acer R v B	Curiosité qui démolit le sujet

Synthèse

L'arbre III est celui du fantasmatique. Il nous renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Sarah a une image inconsciente du corps qui est négative (Sym Ang T ; Cis ; RMFT, Cr T). Sa fragilité narcissique est évoquée à travers ce dernier item. Elle se dévalorise. Elle manque de confiance en elle. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle reste dépendante de son environnement et recherche de la contenance à travers se dernier (Pay, S Div). La réalité conflictuelle émerge aussi de son corps. Corps dont elle souffre et qui semble en partie responsable de son mal être, de ses affects dépressifs et de son agressivité (Sym Ang T, POC, FFV, T Acer S, RMFT). Afin de faire face à sa fragilité narcissique elle peut aussi se mettre dans des positions de toute puissance (H4 ; FL4).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sols	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelle. Désir d'échapper à la consigne stricte Désir de se sentir en accord, accueilli ou compris par son milieu Besoin d'un idéal, de morale, d'un but, de veto qu'on s'impose Hésitation, attitude précautionneuse
Symétrie	Symétrie Angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. Effort tendu pour maîtriser

			l'agressivité Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
Croix	Croix en Tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre tendance droite	C tend D	Désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage Trouver l'accord
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Feuillage vers droite	F v D	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Noircissements	Noircissement crispé repassé et barré	N C R Ba	Colères violentes sur fond anxieux dirigées à la fois contre soi, contre les choses et contre l'entourage Opposition, entêtement, révolte Mère indifférente ou préférant un autre enfant Instabilité, excitabilité, turbulence Impression d'insécurité, d'abandon Comportement d'incompréhension
	Noir et blanc	N et BL	Problème moral, bon méchant Prise de position à tendance absolue Effort pour contenir la rage dans l'attaque, la révolte ou dans des principes, menée avec rigidité, intransigeance dans la défense des principes Désir anxieux d'être bon Culpabilité Tendance aux obsessions
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel Possibilité de puérilisme
	Cicatrice tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation Repli sur soi, isolement Chocs corporels
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais

			moins accentuées
	Tronc plus grand que feuillage	T+gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
Traits Dominants	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales
	Traits massués en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Trait pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants Aimance Concret Intuition Tendance conciliante
	Trait tordu rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre est celui de l'arbre malade. Il nous renseigne sur la souffrance endurée par le sujet tant psychique que corporelle. Nous nous interrogeons quant à l'éventualité d'un choc corporel qu'elle aurait vécu durant sa petite enfance (Cr T, T Div Incl) et qui pourrait en partie expliquer ses différentes problématiques : agressives, dépressives, orales, relationnelles, maternelles. Cependant le conflit intrapsychique est ressenti. La culpabilité est présente (Cr T, N et BL). Sarah a une image inconsciente du corps négative qui est induite par sa fragilité narcissique. Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise et a une mauvaise estime d'elle-même. La problématique dépressive est présente (Sym Ang T, F Desc, T2 Tr, Cis) et la problématique maternelle est évoquée (N C R Ba, Tr R T), liée à des angoisses d'abandons. Elle se serait sentie abandonnée par sa mère pour un autre enfant. Il est intéressant à souligner, que Sarah à l'âge de 18 mois a été séparée de sa mère pour être gardée par sa grand-mère suite à la naissance de sa petite sœur. Cette séparation semble être vécue comme un « abandon ». En effet, elle dit que l'arbre est malade « *parce qu'on l'a laissé tomber. On ne le regarde plus alors il se laisse tomber* ». De plus l'agressivité qui est récurrente dans son test est peut-être en partie liée à cette problématique de séparation (Sym Ang T, Mas F, Mas T o S). Elle reste, cependant, dépendante de son environnement et a besoin d'être contenue par ce dernier afin de se sentir sécurisée (T Div Incl, H2). Nous retrouvons ce besoin de contenance dans sa problématique orale. Fixation orale liée peut-être à cette première interaction précoce source de satisfaction et de bien-être pour elle ?

7.3 Test du Rorschach

7.3.1 Protocole et passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : > 20:choc 1) Un papillon. 2) Deux chiens	1) C'est le corps et les ailes (la forme). [D F- Ad] [D F+ Ad] 2) Je voyais le museau, je voyais les oreilles (la forme). [D F+ Ad]	1) G F+ A ban 2) DD F+ A
3) Une femme qui chante. C'est tout	3) (Mouvement). Je ne sais pas.	3) Dbl / D K- H
Planche II : > 20s (Choc) 4) ▼ Une coccinelle. 5) Une tête.	4) Les couleurs 5) Les couleurs pis les formes, comme c'était positionné	4) G C- A 5) Dbl / D CF- Hd
Planche III : 6) ▼ Une grenouille	6) Les formes	6) G F+ A
7) Une échographie	7) Les couleurs : mélange entre le noir et le gris. [Un bébé] [D F- H] [Une pensée] Comme si elle se voyait sur l'échographie. (Une pensée négative). [D F- Abstr]	7) G C'- Obj → Anat
Planche IV : 8) Une chauve-souris	8) Une chauve souris à l'envers. Forme	8) G F+ A ban
9) Un dragon	9) Les formes	9) DD F- (A) →Clob
10) ▼ Le plafond d'une grotte	10) [Stalactites]. Les couleurs [D F- Elem]	10) G C'- Frag
Planche V : 11) ▼ Un papillon	11) Avec les ailes et le corps Les formes. [D F+ Ad] [D F+ Ad]	11) G F+ A Ban
Planche VI : 12) Une raie	12) Comme s'il y avait le corps avec les antennes et là la queue. (la forme). [D F+ Ad] [D F+ Ad] [Dd F+ Ad]	12) G F+ A
Planche VII : 13) Deux lapins. TLG	13) Les formes. Les oreilles [D F- Ad] La tête [Dd F+ Ad/ Hd] Le corps [D F+ Ad] La queue [D F+ Ad]	13) DD F+ A
14) Deux filles qui se regardent.	14) Pas en mouvement, elles sont statiques comme des statuts. Le corps [D F- Hd]	14) G K H

	Les bras [Dd F+ Hd] Jupe [D F- Obj] Jambe [D F+ Hd]	
Planche VIII : 15) ▼ Un animal qui se regarde dans l'eau.	15) Les couleurs. Animal avec les pattes. [D F+ A]	15) G kan A →C
Planche IX : 16) ▼ Une mouche	16) Ben j'ai remarqué avec la couleur.	16) D FC- A
Planche X : 17) Feux d'artifices 18) ▼ C'est comme un océan avec plein d'animaux de toutes les couleurs	17) Comme si ça explosait, pis voilà. 18) L'univers marin, les couleurs. Une tentacule [D F- A] Un crabe [D F+ A] Un rocher [D F+ Frag] Un hippocampe [D F+ A]	17) D Kob Frag 18) D CF Elem

Les deux aimées :

IV et III : Parce que sur ces images y a pas eu beaucoup de difficulté à décrire ce que je voyais.

Les deux moins aimées :

X et IX : Parce que y a plein de couleur et c'est assez difficile de voir les choses.

7.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 18	G= 13	F+= 7	A= 10	F%= 44
Tps total= 20	D= 4	F-= 1		F+%= 87
Id angoisse :	Dbl= 2	K= 2	H= 1	F-%= 5
TRI :K< C		k= 2	Hd= 1	F% élargi= 66
TA:		FC= 1	Elém=1	F+% élargi= 75
Choc: 2		CF= 2	Scène=1	G% = 72
Ban: 3		C= 4	Anat= 1	D% = 22
			Obj= 1	Dbl%=11
				A% = 61
				H% = 16
				RC%= 22

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
chien coccinelle Chauve souris Dragon Grotte Crabe Rocher	Museau Echographie Feu d'artifice
6	3

7.3.3 Interprétations

7.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- c'est peut-être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut-être une forme de dépression ?
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Sa productivité au niveau des planches est faible. Elle varie de 3 à 2. Les chocs apparaissent à la planche I et II. Pour le premier choc, nous pouvons l'expliquer par l'entrée en relation. Puis, le deuxième est en lien avec le fait, que ce soit la première planche couleur et/ou son contenu latent.

➤ Mode d'appréhension

Son nombre de réponse G est supérieur au D.

Son **G%** est **supérieur** à la moyenne. Ce qui signifie qu'elle serait d'humeur euphorique, puis au niveau cognitif qu'elle serait entraînée au raisonnement logique.

Elle perçoit majoritairement en G simple et son approche formelle s'effectue de manière positive. Elle a peut-être une adaptation perceptive de base à la réalité. Elle peut faire référence à un objet total. Cependant cette prédominance viendrait signifier un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Elle a une attitude défensive consistant à ne pas s'impliquer dans une démarche plus approfondie ou plus personnelle. Ce qui témoigne d'une passivité et d'un refus d'implication et/ou d'un refoulement.

La présence de G secondaire dans son protocole témoigne d'une capacité d'intériorisation ainsi que d'une potentialité créatrice. Elle a un espace psychique propre dans lequel il y a une possibilité de mentalisation.

Son **D%** est inférieur à la moyenne. Nous nous interrogeons par rapport à la discrimination précise du concept de soi et la position par rapport à l'autre.

Cependant ses D sont pour la plupart de bonne qualité formelle, ce qui témoigne d'un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cette approche en D peut avoir une signification défensive avec des défenses comme le déplacement, l'évitement, l'isolation perceptive, le contrôle de la réalité objective.

Par moments, le contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle. Ce qui vient souligner un échec de la tentative de maîtrise des motions pulsionnelles et fantasmatiques. Son D perd alors sa connotation adaptative et socialisée.

La présence de ses **DbI** dans son protocole vient traduire une sensibilité au manque et au vide.

Ses réponses en Dd viennent traduire une pensée minutieuse.

➤ **Les déterminants**

Son F% est abaissé. Elle semble se laisser aller à l'expression de ses fantasmes et/ou de ses émotions. Elle est peut-être envahie par l'émotion et les fantasmes. Son contrôle rationnel est insuffisant.

Son F+% est inférieur à la moyenne. Ses opérations mentales semblent perturbées par ses émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

La présence de **K** dans son protocole témoigne d'une pensée créatrice et d'un léger dynamisme de la pensée.

Son A% est supérieur à la moyenne. Différentes hypothèses peuvent être émises :

- C'est peut-être un signe d'une pauvreté de la pensée ?
- Elle a peut-être une carapace conventionnelle. Cette dernière serait rigide, érigée en mécanisme de défense ?
- Elle est peut-être envahie par la dépression ?
- Elle est peut-être bloquée par l'anxiété ?

Seule **3 Ban** apparaissent dans son protocole. Ce qui témoigne peut-être d'une difficulté quant au processus automatique de pensée du sujet et de son adaptation à la réalité.

7.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI**

Son TRI est extratensif, témoignant d'une pondération des besoins et des affects.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

Le protocole de Sarah comptabilise deux **K** à la planche VII et I. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience

vécue. Elle semble avoir des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec la réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal régressif : l'oralité, et la relation spéculaire (narcissisme). Contenus qui mettent en évidence la dépendance dans la relation à l'autre. Cependant les identifications sexuelles sont définies et bien campées.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kob, kan**) aux planches VIII et X. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif destructeur. Ainsi que la relation spéculaire est directement liée à la question du narcissisme et de l'auto-érotisme.

➤ **Les réponses couleurs**

A la **planche II**, elle perçoit la couleur mais elle perd le contrôle. Ses réponses couleurs viennent signifier une décharge impulsive et agressive qu'elle ne contrôle pas. Puis elles viennent traduire une fragilité générale avec une ambivalence dont le retentissement est variable suivant la manière dont il se produit et le contexte global de réactivité.

A la **planche III**, elle réagit à la couleur et elle perd le contrôle. Sa réponse couleur témoigne d'une humeur dépressive, d'une inquiétude et de l'anxiété.

Aux **planches pastel**, la couleur est interprétée. A la **planche IX**, elle perd le contrôle. Cependant sa perception en FC témoigne d'une tentative de contrôle rationnel et d'adaptation affective. A la **planche X**, sa perception en CF met en évidence une labilité émotionnelle. Ce qui signifie qu'elle serait d'humeur capricieuse et changeante.

A la planche IV elle perçoit en C- ce qui traduit une humeur dépressive.

➤ **Approche clinique**

Son **H%** est supérieur à la moyenne. Elle a des capacités à s'identifier à l'espèce humaine ainsi qu'à une image humaine différenciée et sexuée. Ses identifications secondaires sont réussies. Sa relation objectale est établie.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel semble apparaître dans le sens où son temps de latence est supérieur à 20 secondes. Face à cette planche elle perd le contrôle à la dernière réponse qui est de mauvaise qualité formelle. Elle perçoit cette planche en G puis ensuite en D. A l'enquête, ses éléments de réponses se font uniquement en D. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Sarah n'est pas nette dans ses limites.

La réponse : « *papillon* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Elle associe cette réponse à un contenu régressif renvoyant à l'oralité : « *museau, chanter* ». Cette thématique orale renvoie à la question de la séparation ainsi qu'à celle du manque. Manque, qu'elle repère en interprétant la lacune blanche. Cette question du manque renvoie peut-être à celle de la castration orale ? Peut-être que des angoisses de cet ordre sont réactivées à cette planche ? Nous nous posons ainsi la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau plus archaïque de la relation à la mère dans ses aspects négatifs. Ces éléments auraient donc une valeur régressive, reflet de la relation précoce d'avec la mère, qui semble s'être opérée sur une expérience angoissante en lien avec la polarité orale.

Notons par ailleurs qu'elle a une représentation humaine dans son entier avec une identité sexuelle définie et bien campée. Identité sexuelle féminine qui peut renvoyer également à celle du maternel. Cependant le processus identificatoire semble effectif. Dans son ensemble, elle énumère des éléments de réponses sans forcément les lier entre eux ce qui peut être entendu comme une forme de restriction afin de maintenir un contrôle sur ses fantasmes et ses pulsions. Au niveau défensif, elle a recours à la dénégation.

Par ailleurs, nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière : « *chien* » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *museau* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Planche II

Face à cette première planche couleur, elle est choquée. Ce choc est peut-être en lien avec la couleur, et le contenu latent de cette planche. Elle perd le contrôle. Elle a une

approche en G et Dbl mais de mauvaise qualité formelle. Elle intègre la couleur à ses interprétations la pulsionnalité est réactivée. La symbolique phallique est évoquée par un déplacement du bas vers le haut dans son élément de réponse « *une tête* ». Pour faire face à cette émergence pulsionnelle, elle semble avoir recouru à la restriction. De plus, elle est sensible à la lacune blanche nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration.

Notons que sa première réponse : « *coccinelle* » est cotée barrière. Nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenant.

Planche III

Elle débute cette planche par une approche en G. Sa première réponse est de bonne qualité formelle, puis, à la seconde, elle perd le contrôle avec une réponse de mauvaise qualité formelle.

Sa réponse : « *échographie* » est cotée pénétration et vient peut être, souligner une fragilité des limites du moi. De plus elle associe sa réponse à des déterminants couleurs, dont la symbolique renvoie à un contenu dépressif. Ce qui sous-entend, peut-être, de l'existence d'une fragilité narcissique chez cette jeune fille. A l'enquête, un contenu à valeur régressive apparaît dans sa réponse : « *un bébé* ».

Notons qu'à cette planche, elle a à nouveau recours au niveau défensif à la restriction. Ses réponses relèvent de l'énumération et il n'y a pas de lien entre elles.

Nous pouvons nous poser la question quant à l'acquisition d'une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle n'a pas reconnu le caractère humain des personnages à cette planche.

La fragilité du schéma corporel est peut-être présente chez Sarah ?

Planche IV

Elle débute cette planche par une réponse adaptée, une Ban : « *chauve souris* ». Ce qui lui permet de reprendre le contrôle, qu'elle perd à la seconde réponse, par une approche en D de mauvaise qualité formelle puis, elle tente de le reprendre en G mais son approche est de mauvaise qualité formelle.

La réactivation pulsionnelle sur une valence destructrice apparaît à la deuxième « *un dragon* ». Ensuite, elle fait référence à la valence libidinale avec un contenu à symbolique féminine : « *grotte* » puis à l'enquête avec un élément phallique : « *stalactites* ». Le mouvement pulsionnel est représenté dans sa valence libidinale et agressive.

Notons que ses réponses : « *chauve souris* », « *un dragon* » et « *grotte* » sont cotées barrière. Nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Le père imaginaire de Sarah semble être vécu comme angoissant et destructeur d'où peut-être ce besoin de protection pour faire face à cette insécurité interne.

Planche V

Face à cette planche, elle fournit une réponse. Ce que nous pouvons entendre comme une tendance à la restriction, qui est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche ou à la déstabilisation vécue à la planche précédente.

Plus compacte et moins étalée sur l'axe vertical, cette planche est abordée par Sarah d'une façon unitaire immédiate. En effet, elle fait appel à la projection de l'unité par sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du Moi. Sa perception globale, adaptée et de bonne qualité formelle : « *un papillon* », présente une représentation de soi de base positive ainsi qu'une identité de base propre, appel au sentiment d'intégrité et à l'unité du Moi.

Cette planche est celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre que Sarah a un ancrage de base à la réalité.

Planche VI

Elle donne une réponse globale de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle, en ayant recours à la restriction, ce que nous pouvons entendre comme une défense : « *une raie* ». Cependant, c'est à l'enquête qu'elle donne plus d'élément de réponse dans le détail et de bonne qualité formelle. Elle aborde la symbolique phallique à travers ses deux réponses : « *antennes* » et « *queue* ». Dans ces éléments de réponses, nous pouvons nous poser la question d'une angoisse de castration ?

Planche VII

Face à cette planche, elle donne deux réponses de bonne qualité formelle. La première est dans le détail et la seconde est globale.

Sa première réponse : « *lapin* » est cotée barrière. Nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif, utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. La seconde fait référence à la relation spéculaire. Relation qui renvoie à la question du narcissisme et de la dépendance par rapport à la première relation objectale. A l'enquête, elle fournit des éléments de réponses à symbolique phallique : « *la tête* »

et « *la queue* ». Puis elle fait référence à une autre réponse barrière : « *jupe* » que nous pouvons interpréter comme un besoin de protection, puis comme une recherche de contenant à travers une seconde peau psychique. En outre elle apporte des réponses corporelles mais perçues de manière fragmentées, ce qui renvoie peut-être à une fragilité en termes de limites corporelles.

Cependant, l'image maternelle semble vécue dans des positions phalliques.

Planche VIII

A cette planche, elle apporte deux réponses de bonne qualité formelle. La première est perçue en G et la seconde est perçue en D. La thématique narcissique (primaire) est évoquée sur une valence libidinale qui relève de l'auto-érotisme et du repli sur soi. Le contact avec l'extérieur, contenu latent de cette planche, semble être compliqué pour elle.

Planche IX

Elle fournit, à cette planche, une seule réponse. Elle perçoit cette planche dans le détail et de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche : la résonance maternelle.

Planche X

Il s'agit de la planche de la séparation, elle apporte deux réponses en D. La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive destructrice : « *feux d'artifices* ». Sa deuxième réponse est régressive et renvoie à une notion de contenant voire de vie intra-utérine « *un océan avec plein d'animaux de toutes les couleurs* », « *l'univers marin* ». A l'enquête l'agressivité est réactivée avec la réponse : « *une tentacule* ». Elle fournit des réponses cotées barrières « *crabe* » et « *rocher* ». Nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif, utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Nous pouvons émettre l'hypothèse de la réactivation d'une angoisse de séparation mobilisant des pulsions agressives ainsi qu'un besoin de contenance. Le remâchage est présent à cette planche.

Ses choix

Ses planches préférées sont la IV et III. Celles qu'elle n'aime pas sont la X et IX. Cependant elle ne justifie pas ses choix en ayant recours à la banalité.

Représentation de soi

Son protocole soulève une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Il y aurait donc bien une difficulté à distinguer l'unique et le

double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique de l'image du corps et du schéma corporel. Nous avons également repéré une fragilité narcissique à travers ses réponses. Ces problématiques semblent liées à une perturbation de la première relation objectale : l'étude de la planche I nous a permis de mettre en avant une expérience angoissante en lien avec la polarité orale.

Cependant ses identifications sexuelles ne semblent pas encore bien définies et campées, dans le sens où les images humaines sont mises à distance. Ce qui laisse penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. Par ailleurs, à la planche V, sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

En outre, différentes réponses nous permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale. En effet, ses enveloppes psychiques semblent fragiles et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps, sont perçus dans son matériel projectif. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et à un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Nous pouvons noter que l'utilisation de variables barrières peut être mis en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie.

Le besoin de contenance apparaît dans l'utilisation massive de variables barrières correspondant à un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier à l'angoisse d'être envahie.

Cette quête de limite nous conduit à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut-être aussi dans ce cas, une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

L'angoisse et les mécanismes de défense :

Il nous semble que Sarah présente à certaines planches un type d'angoisse névrotique en rapport avec l'angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs d'une inhibition. Les manifestations hors réponses de cette inhibition apparaissent dans la

restriction et le blocage associatif se manifeste dans une productivité restreinte, la participation anonyme, la verbalisation pauvre (commentaire quasi absent). Certaines séquences de réponses mettent en avant ce procédé, comme l'anonymat des personnages humains ainsi que la réduction de charges pulsionnelle. Elle semble éviter les réactions d'angoisse ce qui entraînent une inhibition et une incapacité à associer. Cependant cette pauvreté fantasmatique semble apparente et cache un imaginaire angoissant qui semble relever de l'angoisse de castration, renvoyant à la problématique du manque. Elle semble éviter le conflit. On relève l'absence de kinesthésie, en particulier aux planches II et III. Les identifications sont marquées par la neutralité sexuelle mise à part à la planche I, puis à la planche VII, elle relève de l'immaturité fonctionnelle. L'aspect univoque, dans le protocole, des identifications, marque l'évitement de la problématique oedipienne. Ce qui semble relever d'une mise à distance ponctuelle, liée à l'intensité de la reprise du processus d'adolescence. Cet évitement semble porter sur la dimension sexuelle ou agressive des représentations ; des déplacements relatifs s'observent dans son protocole, qui rendent compte de la dimension œdipienne du conflit. Même si l'approche pulsionnelle est freinée, elle trouve parfois à s'exprimer dans les contenus formels symboliques.

Elle a recours à la restriction pour faire face à son conflit intra-psychique. Elle tente ainsi de contrôler l'émergence pulsionnelle dans sa double polarité agressive et libidinale en ayant recours à ses ressources défensives.

7.3.4 Synthèse

Ce protocole, à la productivité moyenne est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts sauf aux planches I et II, ce qui est lié à leur symbolique, celles maternelle précoce et de l'image du corps. On note une oscillation des réponses aux planches, elles varient entre deux et trois en moyenne.

Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. La verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches. Nous relevons peu de caractéristique émotionnelle dans la verbalisation. L'ensemble évoque une contention des mouvements internes. Cependant c'est au moment de l'enquête que son système associatif libère les motions pulsionnelles. Nous observons une levée des motions pulsionnelles à certaines planches.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (18 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle Kinesthésique et sensoriel très faiblement exprimé, RC% bas). Sur le plan quantitatif, les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (F+% : 37%, Ban : 3, D% : 21%). Le A% élevé, quant à lui, signifie une manifestation défensive de lutte contre une implication, plus ou moins affirmée dans ses réponses H. Par ailleurs le pôle sensoriel est supérieur au pôle kinesthésique.

Processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent à déceler une approche globale élevée qui signifie qu'au niveau cognitif elle serait entraînée au raisonnement logique. Sa perception en G simple est prévalente, ce qui met en évidence une adaptation perceptive de base à la réalité. Elle peut faire référence à un objet total. Cette prédominance renvoie à un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée.

Son D % abaissé indique un Moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Son A% élevé signifie que la pauvreté de la pensée est présente chez elle. Puis ses F% et F+% abaissés montrent que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne qui semble se jouer dans son protocole. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors, d'où la mise en place de défenses rigides et le recours à des positions narcissiques. Elle évite ainsi le conflit.

Représentation du conflit

Son protocole s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponse. Nous observons que ses réponses sont marquées par un infantilisme. L'abord des conflits réactive chez elle des défenses massives. Elle gère les conflits en ayant recours à l'inhibition. Dès qu'il y a de l'excitation, elle met en place un repli ponctuel. Mais nous pouvons également nous questionner sur cet évitement qui révélerait peut-être une difficulté plus fondamentale. Difficulté traduisant une certaine fragilité narcissique, des difficultés quant à la gestion de la perte d'objet, mettant sur la voie de problèmes plus anciens pouvant entraver son Oedipe.

Cependant cet évitement porte sur la dimension sexuelle et agressive des représentations. L'approche pulsionnelle est freinée, mais elle s'exprime tout de même dans certains contenus symboliques. Afin de lutter contre cette angoisse de castration, elle a recours au niveau défensif à des procédés rigides comme l'inhibition et la dénégation ainsi que le refoulement. Cependant son protocole nous indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identifications. En outre les représentations humaines sont quasiment absentes de son protocole.

Les manifestations narcissiques sont repérables par la fragilité enveloppementale qui apparaît avec les variables pénétrations : « *une échographie* », mais également à travers ses réponses spéculaires et reflets : « *un animal qui se regarde dans l'eau* » « *deux filles qui se regardent* », renvoyant au narcissisme primaire ainsi qu'à une forme d'auto-érotisme. Puis nous repérons dans son protocole, une K narcissique. Les identifications sont par moments, marquées par la neutralité sexuelle. Cet aspect univoque, dans son protocole, des identifications, marque l'évitement de la problématique oedipienne. Cette problématique semble être mise à distance de manière ponctuelle. Ce qui est lié à l'intensité de la reprise du processus d'adolescence. Sa difficulté manifeste réside dans l'incapacité actuelle de différenciation entre sujet/objet renvoyant à une problématique de séparation. Cette problématique d'indifférenciation semble due à une perturbation de la première relation objectale vécue de manière insécure et peu contenant. Sa relation d'objet est de type anaclitique, caractérisée par une dépendance au premier objet d'amour. Nous observons de ce fait que le processus de séparation-individuation ne semble pas opérer actuellement de manière efficace chez elle dû à cette dépendance quant à l'objet maternel. Ce qui peut laisser penser que l'unité de soi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée chez Sarah.

Relevons que son protocole soulève une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Il y aurait donc bien une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique de l'image du corps et du schéma corporel. Ces problématiques semblent liées à une perturbation de la première relation objectale. Relation dans laquelle, l'étude de la planche I, nous a permis de mettre en avant une expérience angoissante en lien avec la polarité orale. Cependant ses identifications sexuelles ne

semblent pas encore bien définies et campées dans le sens où les images humaines sont mises à distance. Ce qui laisse penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. Par ailleurs à la planche V, sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

En outre ses différentes réponses permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale : « *échographie* » « *feu d'artifice* ». Son enveloppe psychique semble être fragile. Le flou des limites internes, ainsi que la déformation de l'image du corps, sont perçus dans son matériel projectif. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible. Donc ce moi ne joue pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Cette quête de limite conduit à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre encore.

8 Etude de cas : Ingrid

8.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	104	166,5	37,51
Fin cure	87,1	166,1	31,42

Anamnèse

Ingrid est une adolescente de 16 ans. Elle est la seconde d'une fratrie de quatre enfants. Cette jeune fille a été victime, de l'âge de 4 ans jusqu'à 11 ans d'abus sexuels par son oncle paternel. Un procès a eu lieu, mais son affaire a été classée sans suite faute de preuves. Son obésité remonte à sa prime enfance.

La séparation d'avec sa mère est difficile pour Ingrid. Tout au long de son séjour elle culpabilise et vit dans la peur qu'il arrive quelque chose de grave à sa mère. Cette dernière est maltraitée physiquement par le père d'Ingrid. Enfant, suite à un épisode de violence conjugale, la maman est partie du domicile avec ses enfants, mais le père les a récupérés quelque temps plus tard. Cependant, son grand père paternel a battu sa femme et ses enfants. Son père a reproduit la même chose sur sa famille. En outre, Ingrid vit dans l'insécurité permanente car son oncle la harcèle depuis des années. La maman a souhaité que sa fille soit prise en charge dans notre établissement afin qu'elle puisse être protégée de son oncle. Ingrid culpabilise vis-à-vis de son père car ce dernier en veut à sa fille d'avoir effectué des démarches judiciaires. Il ne la croit pas. Ingrid a vécu des épisodes dépressifs et est passée à l'acte. Elle a fait une tentative de suicide une année avant d'arriver dans l'institution. Durant son hospitalisation, elle vit des moments de mal-être intense. Elle a recours à la scarification. Les affects dépressifs sont présents. Les idées morbides sont là. La séparation d'avec sa mère devient de plus en plus insupportable. Elle décide d'arrêter le séjour avant la fin pour rejoindre les siens.

8.2 Test de l'arbre

8.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle dessine cet arbre en 50 s

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle dessine cet arbre en 50s

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Y a pas le même feuillage. Pis voilà.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le deuxième parce qu'il a l'air d'être plus vivant.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez le comme vous voulez (Arbre III)

Elle dessine cet arbre en 50s

a. En quoi est-il imaginaire ?

Parce qu'il a un cœur avec des ailes.

Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ouf. Je ne sais pas

b. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

L'amour et la confiance.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Il a perdu tout son feuillage.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé. A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Il est malade parce que on prend pas soin de lui et puis il souffre à l'intérieur depuis toujours.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Non parce qu'il ne peut pas, parce qu'il a trop souffert.

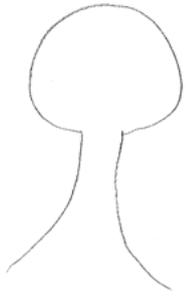
e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

La joie et la confiance des autres.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

J'ai mal.

4



4



4



4



8.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance gauche pure	Po tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Arbre sans branches	A S Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait droit et net	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience

Synthèse

Cet arbre est celui défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Face à l'environnement externe elle a recours à l'inhibition afin de se protéger (FL1). Elle met en place des défenses rigides pour faire face à sa problématique relationnelle. En effet cette problématique est présente chez Ingrid et son approche de l'autre est insécurisante (AS Br). Cette perturbation semble liée à sa fragilité

narcissique, dans le sens où elle manque de confiance en elle. Elle se mésestime. Elle a un complexe d'infériorité vis-à-vis des autres (A sans F ; Cis ; FL1). L'immaturation affective est présente dans le sens où elle est dans des positions de dépendance vis-à-vis de l'autre. Cette dépendance lui procure de l'étayage pour faire face à sa fragilité (H2 ; T Incl). Ensuite nous pouvons souligner que le processus de subjectivation semble déficient (FH1). Ingrid a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B). Ces différents éléments permettent de faire le lien avec une image négative du corps, ainsi qu'avec une altération de l'enveloppe psychique chez cette jeune fille (Cis ; T EL B).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance gauche pure	Po tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage courbe en bordure	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
	Arbre sans branches	A S Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale .
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait droit et net	DNT	La raison intervient dans l'activité

			quotidienne. Décision. Intellect. Efficience
--	--	--	---

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas.

Nous observons une rigidité de ses défenses dans le sens où l'arbre qu'elle dessine est quasiment identique au premier. La stéréotypie de sa pensée peut, également, être soulignée. Elle a recours à l'inhibition afin de se protéger de l'environnement externe, environnement peu sécurisant pour elle (FL1). Sa problématique relationnelle est présente (A S Br) liée, peut-être au manque de confiance qu'elle a vis-à-vis de l'autre (F L1), dû au traumatisme vécu. La fragilité, et la blessure narcissique sont soulignées (Cis ; A sans F ; FL1), se traduisant par un manque de confiance en soi, une mauvaise estime de soi et un sentiment d'infériorité vis-à-vis d'autrui. Dans le domaine affectif, nous repérons une immaturité. Elle se positionne dans une relation de dépendance, voire anaclitique, dans laquelle l'autre devient une béquille. Elle a besoin de se sentir contenue d'où le recours à l'oralité comme source de sécurité interne (H2 ; T Incl, T+ gdq F). Le processus de subjectivation propice à cette période de la vie semble déficient et difficile quant à son amorce (FH1). Ces différents éléments permettent de signaler que son Moi reste fragile et immature. En effet, pour faire face à sa fragilité identitaire elle met en place des défenses rigides. Puis elle s'inscrit dans une relation de dépendance comme source d'étayage et de sécurité. Elle semble rechercher la protection et les limites internes à travers l'autre et avec l'absorption de l'objet nourriture. Ce qui explique peut-être que Ingrid n'a presque pas perdu de poids durant son hospitalisation et qu'elle n'a jamais supporté d'être d'une part éloigné de sa mère et d'autre part il lui fallait toujours un petit ami. Elle n'a jamais pu être seule.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre tendance gauche pure	Po tend G	
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans branches	A S Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive

	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage courbe en bordure	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conservateur, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension.
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait droit et net	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre qu'Ingrid a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette image se traduit par sa fragilité narcissique qui met en évidence un manque de confiance en soi et une mauvaise estime de soi. Elle se dévalorise et doute d'elle-même (A sans F ; FL1). Elle est dans une relation de dépendance de type anaclitique (T Incl ; H2). Elle a besoin de se sentir contenu d'où le recours à l'oralité (T EL B). Il lui est difficile de supporter le manque (T + gdq F). En effet elle est dans la satisfaction immédiate de ses désirs. Ses difficultés de mentalisation (T+ gdq F) laissent la place à l'agir. Elle peut alors passer à l'acte (T entr ds F). Nous pouvons ainsi expliquer sa tentative de suicide et ses scarifications. Elle retourne son agressivité contre elle.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie Angulaire en tronc	Sym Ang T	Excitation et contrainte tendue. Effort tendu pour maîtriser

			l'agressivité Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui Excitation, agitation, bizarrerie Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité Opposition. Désir de se faire valoir Peur des maladies et des accidents Dépression
	Alternance Angulaire en tronc	Alt Ang T	
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclat de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage en tout sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche de contacts Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, t résiste peu
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Branche 1 trait	B 1 Tr	Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Feuillage coupant le tronc	FcT	Passivité Reste sur la défensive Eventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel Possibilité de puérilisme
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Dimension	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre

			autrui
	Trait léger en tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie Intériorisation Spectateur effacé Besoin d'accord

Synthèse

Cet arbre est celui de l'arbre malade. Il renseigne sur la souffrance endurée par le sujet tant psychique que corporelle.

L'analyse de son arbre indique que sa souffrance est psychique mais que le lieu du conflit est à l'origine corporelle (Cr T). Elle souffre et dit avoir « mal ». Elle souffre d'un narcissisme trop fragile dont l'une des principales conséquences est la dépression. Mais aussi d'une image négative du corps qui se traduit par un manque de confiance en soi, une mauvaise estime de soi et de la dévalorisation (Sym Ang T ; A sans F ; T 2 Tr ; FL1 ; Alt Ang T). La problématique affective est soulignée (Alt Ang T) ainsi que relationnelle (Acer T o S). Elle n'arrive pas à prendre appui sur elle, tant elle est insécurisée (PO C), c'est auprès de l'autre qu'elle recherche cette sécurité affective (F ts sens, T EL B, H2). Elle s'inscrit dans une relation de dépendance de type anaclitique dans laquelle l'autre lui sert de béquille affective. Elle ne supporte ni le manque, ni l'ennui, ni la solitude (T + gdq F). Elle a recours à la nourriture comme objet de satisfaction, de contenance et pour colmater ses angoisses ainsi que l'agressivité et la colère qui envahissent son être (Sym Ang T ; Alt Ang T). Ces différents éléments permettent de souligner une problématique de séparation liée peut-être à une perturbation de la première relation objectale ? Nous pouvons supposer qu'un défaut de mentalisation de la séparation s'est produit au cours de ses premières interactions précoces. Nous soulignons également que l'histoire de cette jeune fille, marquée de traumatismes sexuels et physiques peut également être responsable de cette fixation orale.

8.3 Test du Rorschach

8.3.1 Protocole / passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Je vois une chauve-souris Pis c'est tout	1) Je ne sais pas. La forme	1) G F+ A ban →Clob
Planche II		

2) Je vois la mort avec du sang.	2) Mort : la couleur noire.Sang : la couleur vive	2) D C' Abstr →Clob
Planche III : 3) Je vois un papillon qui saigne	3) Papillon : forme. Sang : couleur rouge. [voit deux personnes] [D E+ H]	3) D Kp A Ban →C
C'est tout		
Planche IV : 4) Je vois une grenouille morte.	4) Parce qu'elle est toute en noire. La couleur	4) G C'F- A →Clob
C'est tout		
Planche V : 5) C'est un papillon encore une fois qui vole.	5) Papillon : les ailes et le corps.	5) G Kan A Ban
C'est tout		
Planche VI : 6) On dirait une tâche de sang. C'est tout	6) [la mort] Une grosse tâche noire	6) G C'F- Anat
Planche VII : 7) Je vois des montagnes.	7) Montagne : parce que l'image, elle est toute assemblée. C'est tout. Forme	7) G F- Pays
C'est tout		
Planche VIII : 8) Je vois des collines tout plein de couleurs. C'est tout	8) Collines : parce que ça à la forme de colline avec la couleur verte	8) G FC- Pays
Planche IX : 9) Je vois un coucher de soleil avec un arc-en-ciel. C'est tout.	9) Coucher de soleil : la forme. Arc-en-ciel : avec les couleurs mélangées	9) D C Elem
Planche X : > 15s : choc 10) On dirait une prairie plein de fleurs. C'est tout	10) Un champ avec des fleurs. La forme (pour le champ) et les fleurs : couleurs.	10) D F+ Pays

Les deux aimées :

II : parce que ça signifie la mort.

VI : parce que c'est pareil, ça signifie la mort.

Les deux moins aimées :

VIII : parce que on dirait que c'est de la joie.

X : parce que ça signifie la joie.

8.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 10	G= 6	F+= 2	A= 4	F%= 30
Tps total= 30	D= 4	F-= 1	Pays= 3	F+%=66
Id angoisse :		K= 1	Elem= 1	F-%= 10
TRI :K< C		k= 2	Anat=1	F% élargi= 60
TA:		FC= 2	Abstr= 1	F+% élargi= 66
Choc: 0		CF= 3		G% = 60
Ban: 2		C= 1		D% = 40
				A% = 40
				H% = 0
				RC%= 30

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris Montagnes Collines Arc-en-ciel Fleur	La mort avec du sang Papillon qui saigne Une grenouille morte Tâche de sang
5	4

8.3.3 Interprétations

8.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels :

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- Ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- C'est peut être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut-être une forme de dépression
- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Elle donne en moyenne une réponse par planche. Quand elle perçoit en G elle apporte une réponse et en D, elle en donne deux.

➤ Mode d'appréhension

Elle perçoit plus en D qu'en G. Elle privilégie l'approche analytique, ce qui peut avoir une signification adaptative et défensive. Sa pensée semble être discriminante.

Cette discrimination reposerait sur le concept de soi et de sa position par rapport à autrui.

Son G% est dans la moyenne. Ce qui signifie qu'elle possède une adaptation perceptive de base. Cependant ses G sont associés à des déterminants de mauvaises qualités formelles ce qui met en échec le caractère adaptatif relevé précédemment. Nous pouvons émettre différentes hypothèses en lien avec son caractère perceptif en G. Ingrid semble avoir une certaine suggestibilité. Elle semble être perméable aux stimuli externes ce qui produit une forte réaction. Dans un contexte défensif, elle lutte contre le surgissement des représentations. Les éléments sensoriels sont mis en avant. Il ne semble pas y avoir beaucoup d'élaboration et de mise en relation dans son protocole.

Son D% est supérieur à la norme. Ce résultat peut-être lié à une signification défensive comme un mécanisme de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive. Ses réponses en D sont associées à une bonne qualité formelle. Elle semble ainsi exercer un certain contrôle quant à la réalité objective.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la moyenne. Sa personnalité est envahie par les émotions ou ses fantasmes. Le contrôle rationnel est insuffisant. Nous nous interrogeons sur l'épreuve de réalité. Son rapport au réel fragilise peut-être ses assises narcissiques. Ces dernières sont peut-être précaires et inefficaces pour permettre un étayage des fonctions adaptatives. L'émergence des pulsions ou le surgissement fantasmatique semblent marqués par l'émergence en processus primaires. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un Moi faible car ses F ne sont pas bien délimités. Elle semble rencontrer des difficultés pour dégager une forme du fond.

Son F+% est inférieur à la moyenne. Nous pouvons nous poser la question d'une débilité ou d'une psychose. Son processus rationnel semble perturbé par les émotions. Ses opérations mentales sont également perturbées par ses émotions, ses émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques.

F-% est supérieur à la moyenne. Nous pouvons nous questionner :

- sur un déficit intellectuel.
- une désadaptation ou inadaptation au monde réel.
- une forme de laisser-aller avec une absence de rigueur et de contrôle.

Nous notons une absence **de K** dans son protocole. Ce qui peut être un signe de non créativité. Elle a peut-être une pensée peu dynamique. Nous pouvons nous interroger sur l'intégration d'une représentation de soi.

Son A% est inférieur à la norme ce qui est un signe de désinsertion face au monde environnant. Ce qui semble se justifier par son nombre insuffisant de **Ban** dans son protocole. Traduisant une participation insuffisante à la pensée collective.

8.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI**

Son protocole ne présente pas de K. Il est de type extratensif. Elle est soumise aux sentiments. Elle est envahie par les émotions. Affectivement elle est peut-être instable, impulsive. Elle fait peut-être preuve de suggestibilité et d'égoïsme. Les autres doivent peut-être s'adapter à elle.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

L'absence de K vient témoigner de la pauvreté idéationnelle et imaginative. Ce résultat témoigne peut-être d'un refus d'engagement dans la projection. Elle rencontre peut-être un souci de rigueur ainsi que de rétraction de la personnalité.

Elle a recours à une petite Kinesthésie, une Kan à la planche V. Cette Kan évoque un mouvement de séparation.

➤ **Les réponses couleur**

Aux la planches II et III, elle intègre la couleur aux réponses. Elle est sensible aux stimuli sensoriels rouges et noirs. Les réponses couleur sont présentes. La pulsionnalité est réactivée à travers des représentations symboliques agressives, destructrices, morbides voire dépressives.

Aux planches pastel elle réagit de nouveau aux couleurs en les intégrant à ses réponses la pulsionnalité sur un versant libidinal est représentée dans une représentation.

Elle a recours au :

- FC ce qui signifie qu'elle tente de contrôler la pulsionnalité
- C qui traduit une perte de contrôle au niveau affectif en réagissant de manière impulsive.
- CF qui met en évidence une certaine labilité émotionnelle. Elle serait capricieuse et changeante.

- C' qui transmet une humeur dépressive. Une forme d'inquiétude et une anxiété diffuse.

➤ **Approche clinique**

Son protocole est marqué par une **absence de H%**. Cette absence interroge sur ses capacités d'identifications des représentations humaines. Elle a peut-être une représentation d'elle-même négative ? Ses relations objectales sont peut-être mal établies ?

Son **indice d'angoisse** est supérieur à la moyenne. Ce qui témoigne de la présence d'angoisse chez cette jeune fille.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Sa première réponse est de bonne qualité formelle. Elle perçoit en G avec une réponse adaptée (Ban). Le contrôle est présent à cette planche. La difficulté d'un premier contact avec le matériel ne semble pas s'être répercuté sur le temps de latence ni sur le temps de réponse. La réponse : « *chauve souris* » fait référence à la relation à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Elle est cotée barrière ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cette réponse peut être aussi vue, comme ayant une valeur régressive, parce qu'elle fait référence à un contenant. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère, dans ses aspects négatifs ou positifs. Cet élément de réponses ne nous permet pas de déterminer si la relation précoce d'avec la mère s'opère sur un mode positif ou négatif. De plus cette réponse fait partie des banalités, ce qui ne nous permet pas de faire une analyse concrète.

Notons qu'à cette planche, la restriction est présente, peut-être, en lien avec une forme d'inhibition. Puis elle a recours à la dénégation : « *je ne sais pas* ».

Planche II

Elle a une perception dans le détail de cette planche. Sa première réponse est de mauvaise qualité formelle, elle perd le contrôle. Puis à la seconde réponse, elle se ressaisit et elle a une perception de bonne qualité.

L'émergence de la pulsionnalité sur un versant agressif et destructeur apparaît dans sa réponse : « *je vois la mort avec du sang* ». Dans ce contenu, l'angoisse de perte

d'objet est réactivée. La fragilité narcissique est peut-être présente avec cette thématique dépressive et morbide.

En outre elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* » afin peut être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle.

Cette planche dans le registre des modalités de relations, de type : d'image de soi s'associe à des représentations destructrices. Ces éléments peuvent signifier un refus dans la relation et/ ou une image de soi floue dans ses limites. Nous pouvons nous poser la question d'une fragilité corporelle, de son image du corps et de son schéma corporel ? En effet, cette dernière semble touchée et abîmée

Planche III

Elle donne une réponse en G de bonne qualité formelle. Elle exerce le contrôle en ayant une réponse adaptée : « ban ». La pulsionnalité sur une valence destructrice et agressive est réactivée « *je vois un papillon qui saigne* ». La fragilité du schéma corporel et du narcissisme apparaît dans cette planche.

A l'enquête, elle perçoit « *deux personnes* ». Elle reconnaît un sujet humain dans son entier cependant, les identifications sexuelles sont indifférenciées. Elles sont mal campées. Ce qui soulève une interrogation quant à une bisexualité manifeste. Cependant la réponse qu'Ingrid fait à cette planche montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle reconnaît le caractère humain des personnages.

En outre elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* » afin peut être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle.

Planche IV

Face à cette planche, elle perd le contrôle ce qui est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle perçoit en G, mais son approche est de mauvaise qualité formelle.

La pulsionnalité est présente sur un versant agressif, destructeur réactivant des angoisses morbides de pertes d'objet à travers la réponse « *une grenouille morte* ». La fragilité narcissique semble présente ainsi qu'un mouvement dépressif en lien avec des angoisses de mort. Elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* » afin peut-être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle. Le père imaginaire d'Ingrid semble être vécu comme angoissant et destructeur.

Planche V

Elle fournit une réponse en G de bonne qualité formelle. Elle a recours à la restriction, la précision chiffrée et l'adaptation (ban) ce qui lui permet de garder le contrôle. Sa réponse « *c'est un papillon encore une fois qui vole* » réactive un mouvement de séparation et d'indépendance ainsi qu'une forme de toute puissance. Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre donc qu'Ingrid a un ancrage de base dans la réalité.

Planche VI

Cette planche semble la troubler. Elle perd le contrôle et donne une réponse de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle a recours à la précaution verbale pour introduire sa réponse : « *on dirait une tâche de sang* ». La réactivation pulsionnelle agressive sur une valence destructrice est présente ce qui est renforcé à l'enquête par sa réponse : « *la mort* ». Réponse qui réactive des angoisses de mort voir de perte d'objet. La fragilité narcissique semble présente, le mouvement dépressif apparaît avec ses angoisses morbides et de perte d'objet.

En outre, elle semble restreindre son discours avec sa remarque « *c'est tout* », afin peut-être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle.

Pour répondre au contenu latent de cette planche, nous pouvons nous poser la question d'une problématique sexuelle, sexualité qui semble être vécue de manière destructrice et violente et d'une attaque de son intégrité sexuelle. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un traumatisme sexuel. La réponse à cette planche permet de faire le lien avec son histoire et l'abus sexuel dont elle a été victime durant des années par un membre de sa famille.

Planche VII

La perte de contrôle est présente à cette planche. Elle perçoit en G et a une approche de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. En outre, elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* » afin peut-être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle.

La thématique régressive : « *des montagnes* » est présente. Cette réponse est cotée barrière, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une

surface protectrice et un besoin de contenance. Cependant, cette réponse renvoie peut-être à une fragilité enveloppementale et à une recherche de contenant solide. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une relation d'avec l'objet maternel marquée par l'insécurité ?

Planche VIII

Face à cette planche, elle perd le contrôle. Sa perception est de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Sa réponse : « *je vois des collines de tout plein de couleurs* » renvoie à une thématique régressive. Cette réponse est cotée barrière, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. En outre elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* » afin peut-être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle.

Nous pouvons supposer qu'Ingrid est angoissée par les échanges avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressé et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres

Ce besoin de contenance conduit amène à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre, et qui peut-être aussi dans ce cas, une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites.

Planche IX

Elle perçoit cette planche en D avec une approche de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Sa réponse : « *je vois un coucher de soleil* » renvoie à la thématique de la séparation qu'elle associe à un besoin de contenance : « *arc en ciel* ». Cette mise en relation semble renvoyer à une angoisse de séparation d'avec sa première relation objectale. Séparation qui réactive un besoin de contenant et de protection afin de lutter contre cette angoisse. En effet la réponse : « *arc en ciel* » peut être cotée barrière, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Nous pouvons nous poser la question d'une représentation maternelle précoce défaillante voir même insécurisante ? Ce qui laisse entendre son besoin de contenance et de protection.

Planche X

Elle perçoit cette planche dans le détail avec une approche de bonne qualité formelle. Dans ses représentations, la pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal. Le symbolisme sexuel pénien apparaît à cette planche : « *fleur* ».

Il s'agit de la planche de la séparation. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Ingrid n'est pas nette dans ses limites.

En outre, elle semble restreindre son discours avec sa remarque : « *c'est tout* », afin peut-être de reprendre le contrôle sur cette irruption pulsionnelle et peut être, sur l'angoisse de séparation qui est réactivée.

Ses choix

Elle justifie le choix des réponses (II et VI) qu'elle aime par le fait que leur représentation symbolique morbide lui plaît. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique dépressive.

Puis elle justifie les planches qu'elle n'aime pas (VIII et X) par leur aspect positif.

La représentation de soi

Les relations à l'objet ne sont pas présentes dans son protocole, ce qui peut laisser penser que l'unité du moi qui instaure la différence n'est pas complètement développée ou bien délimitée. Cependant à la planche V sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Elle a des difficultés à distinguer ce qui est soi et non soi. Son intégrité corporelle semble avoir subi un traumatisme et les limites de son corps semblent fragiles. Ce qui laisse penser à une image du corps, déformée et sans limites.

L'identité semble reconnue, seule une réponse humaine est perçue où l'identification sexuelle n'est pas donnée. Ses identifications sexuelles semblent mal campées. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des identifications sexuelles. Comme nous l'avons signifié, sa sexualité est vécue de manière destructrice. Cette problématique sexuelle est confirmée par l'étude de la planche VI.

En outre les cotations barrières, avec son nombre de réponses F- dominant, laissent penser à une mauvaise délimitation ainsi qu'à un contour pas net et bien défini, où l'unique et le double sont confondus. Nous pouvons donc penser à des limites

corporelles très floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes, générant un grand nombre d'angoisses. Ce défaut de contenant est lié à des perturbations de la première relation objectale dans laquelle un manque de contenance et de protection est mis en exergue dans son protocole. Manque qui est lié à des premières interactions précoces défailantes, voire, insécurisantes. Ces réponses nous permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale. En effet, ses enveloppes psychiques semblent être fragiles et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps, sont perçus dans son matériel projectif. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Cependant nous pouvons noter que l'utilisation de variable barrière peut être mis en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie.

Ses assises narcissiques semblent fragiles ce qui pourrait être mis en lien avec une personnalité état limite. Afin de lutter contre l'envahissement par l'angoisse, elle a recours à l'inhibition. L'intégrité de son corps semble fragile ainsi que l'image du corps et la représentation de soi, notamment avec ses réponses à forte tendance dépressive avec des contenus de souffrance morbide.

Par ailleurs sa relation à l'autre ne semble pas satisfaisante. Elle semble s'en protéger. Nous pouvons penser à une problématique de type abandonnique. Le mode relationnel n'est pas évoqué comme s'il était évité car trop dangereux. En effet, la présence relationnelle renvoie à la perte d'objet. La sensibilité à l'environnement est combattue et elle donne des réponses où les échanges sont évités car ressentis comme destructeurs et angoissants.

L'identification sexuelle semble difficile. Il semble qu'Ingrid a du mal à s'identifier à l'espèce humaine et donc que l'identification sexuelle ne soit pas abordée

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il nous semble que son protocole présente des angoisses massives qui apparaissent dans les états limite. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme. La problématique dépressive apparaît dans son protocole. Elle a très peu recours à l'identification. Elle est centrée sur elle. Elle semble envahie par sa problématique narcissique.

Ses nombreuses réponses, au contenu agressif, semblent révéler une angoisse de la dépression. Elle consiste en une perte d'objet avec un objet interne insuffisamment stable.

Les mécanismes de défenses qu'elle utilise sont l'inhibition ainsi que des procédés rigides, comme la précaution verbale et la dénégation. On note une restriction du discours, très peu d'association dans ses réponses, l'anonymat des personnages humains sans identités sexuelles ainsi qu'une indétermination ou une absence de précision des actions projetées.

La traduction de la fragilité narcissique, les difficultés de gestion de perte d'objet, mettent sur la voie de problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'œdipe.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($5B > 4P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi qu'Ingrid est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale $B > P$, mais avec une élévation aux deux scores : $5B > 4P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Ingrid. Ces analyses du score $B\&P$ peuvent être articulées avec son $D\%$ qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

Protocole d'adolescent obèse

Sa productivité est faible. Son $F\%$ est bas. Il n'y a pas de K . Son $H\%$ est bas.

Les préoccupations alimentaires n'apparaissent pas. La relation à l'objet est évitée. Ses défenses appartiennent au registre de l'inhibition.

8.3.4 Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Le temps de passation est rapide, 30 minutes. Le temps de latence aux planches est court. Elle expédie vite les planches. Nous notons peu de variation de

réponse la moyenne est de une réponse par planche quand sa perception est globale, puis de deux réponses quand sa perception est dans le détail. Globalement son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet, sa productivité globale est faible, ce qui témoigne d'une forme d'inhibition et de l'existence d'une dépression. Dans l'ensemble nous observons une contention des mouvements internes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (10 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique faiblement exprimé). Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés. Le pôle sensoriel est plus représenté que le pôle Kinesthésique, cette dimension se trouvant confirmé par les tendances, témoignant de l'expression d'une sensibilité affective spécifique. Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition qui se manifeste par une productivité faible et une absence de K.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% montre un certain contrôle sur la réalité objective. Cependant son approche globale qui est abaissée révèle qu'Ingrid a un échec adaptatif perceptif. Son protocole est marqué par un manque d'élaboration et de mise en relation. Puis ses **F%** et **F+%** sont abaissés. Ils rendent compte de la perturbation de ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. Son taux élevé de **F-%** nous interroge sur une déficience intellectuelle. Mais il met aussi en avant une forme de laisser-aller de sa pensée avec une absence de rigueur et de contrôle.

Son fonctionnement de pensée est marqué par de l'inhibition. Cette inhibition est peut-être nécessaire pour parer au risque d'une désorganisation en lien avec la menace identitaire liée à un traumatisme sexuel. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors en mettant en place des défenses rigides. Par ailleurs notons que cette jeune fille n'a presque pas perdu de poids durant son hospitalisation. Le recours à l'oralité représente peut-être une forme de défense dans le cas d'Ingrid face au traumatisme enduré ? L'ensemble de ses manifestations apparaît sur un fond de fragilité de l'image du corps, de fragilité narcissique et d'angoisse retentissant sur la qualité de l'activité de pensée.

Traitement des conflits :

Comme nous l'avons souligné Ingrid semble éviter le conflit. Son protocole est marqué par l'inhibition. Les représentations humaines sont quasiment absentes de son protocole. Comme nous l'avons souligné, nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire. Nous pointons de ce fait un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

La perte d'objet semble difficile, pour elle, à gérer car ses assises narcissiques sont fragiles. Cette fragilité narcissique est en partie due au traumatisme sexuel vécu, à la perturbation de la première relation objectale et au processus même de l'adolescence. Son mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objet. Le but étant pour elle de nier la source interne de la pulsion. Elle a ainsi recours au gel pulsionnel, ce dernier est marqué par l'absence de K relationnelle, libidinale ou agressive.

Cependant son protocole indique les signes d'une dépression. Son matériel est marqué par la perte d'objet. Son indice d'angoisse est élevé, il souligne d'autant plus cette problématique de perte d'objet.

Sa fragilité narcissique est repérable dans son protocole par différents éléments :

- Elle évite la réactivation pulsionnelle
- L'inhibition globale apparaît dans une pauvreté fantasmatique ainsi qu'une absence d'élaboration de la perte d'objet
- Elle ne peut pas aborder le conflit oedipien. Elle a recours à l'isolation avec sa perception élevée en D.
- Ses représentations sont liées à cette angoisse dominée par la pulsion de mort.

Son matériel met en évidence un processus de déliaison, dans lequel apparaît des répétitions de contenus mortifères, une présence de réponses inadéquates sur le plan formel ainsi que des contenus particuliers renvoyant à des atteintes corporelles et des réponses anatomies. Ces éléments de destructions sont liés au trouble du registre identitaire.

Pour faire face à sa problématique d'identité que nous venons de soulever à travers sa fragilité narcissique, elle a recours à des modalités de l'investissement narcissique qui apparaissent à travers des mouvements d'élation à la planche de l'identité. Puis pour lutter contre ses angoisses, le besoin de contenant est également présent dans son matériel (score barrière pénétration).

En outre, les manifestations narcissiques sont repérables d'une double manière :

- par l'effraction corporelle à différentes planches, renvoyant à l'angoisse de mort et de perte d'objet. La menace destructrice est, à cette planche, prégnante, sous-jacente à la confrontation relationnelle.

- par la fragilité enveloppementale qui apparaît avec les variables pénétrations.

Au niveau défensif, son protocole s'oriente vers une rétraction/inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles, puis par un infantilisme des motivations internes (Kan>K).

Par ailleurs le recours à l'oralité ainsi que son obésité lui permettent peut-être de faire face à sa problématique identitaire.

9 Etude de cas : Karine

9.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	101	167	36
Fin cure	98	169	34

Anamnèse

Karine est une adolescente de 16 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. L'obésité est familiale car ses deux parents sont obèses. Karine est obèse depuis sa petite enfance et c'est à l'âge de 10 ans que son poids s'est accentué.

C'est une jeune fille qui dit se sentir rejeter par sa famille. Elle se sent mise à l'écart et dit souffrir de rivalité fraternelle. Elle pense que ses parents ne font pas attention à elle. Seuls, son frère et sa sœur seraient le centre d'attention des parents. Cependant, elle souffre de l'éloignement familial et de la séparation d'avec sa mère. En ce qui concerne les événements familiaux marquant, son père a été hospitalisé deux années, avant sa prise en charge au centre. Cette hospitalisation aurait perturbée Karine. De plus, durant son séjour, elle a découvert que son père avait un autre enfant, une fille de 20 ans issue d'une première union. Elle est, actuellement, choquée car son oncle vient de perdre ses jumeaux. En outre, c'est une jeune fille timide et inhibée qui se met facilement à l'écart du groupe.

9.2 Test de l'arbre

9.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Euh, n'importe quel sens ?

Elle met environ une minute pour dessiner son arbre.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle dessine son arbre en cinq minutes

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Euh les feuilles. Le tronc puis c'est tout.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben le 1^{er}. Euh je ne sais pas.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle met environ deux minutes pour dessiner son arbre

a. En quoi est-il imaginaire ?

C'est comme une main avec des yeux, un nez, une bouche et des mains.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

« je peux l'écrire où ? » euh il était une fois un arbre qui aimait pas trop les enfants... même s'il aimait pas, il avait de la rancune contre eux. Un jour une petite fille lui apprend à aimer les enfants et l'arbre devient de plus en plus gentil. C'est tout.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Que tout le monde soit égaux. Qu'on regarde pas les défauts des autres.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Elle dessine son arbre en cinq minutes

a. En quoi est-il malade ?

Parce qu'il y a plus de feuilles.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Euh depuis des années. D'être tout seul. Tout seul dans son coin. On l'a écarté... On le laisse tout seul c'est tout.

d. Va -t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Oui. S'il est au centre des intérêts si on l'oublie pas, je pense que c'est bon, il va guérir.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Qu'on ait de l'attention. De la patience, pis voilà, c'est tout.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

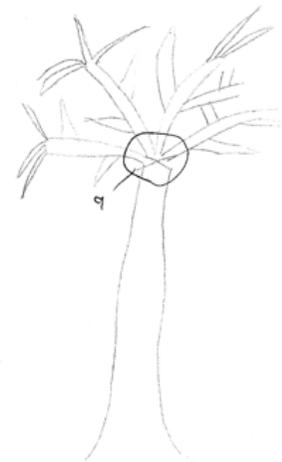
« J'ai mal au fond, occupez-vous de moi ».

4

4



4



9.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillé, intelligent, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme, dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Position dans la page	Position droite	Po D	Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent. Energie, désir de diriger ou caprice, fantaisie, individualisme, socialisés ou non Division affective entre les parents ou dissociation familiale de fait Mère absolue, impulsive, impatiente, violente ou bien abandonnant affectivement, ou physiquement, la maison : donc insécurisante ou insatisfaisante Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
	Feuillage vers gauche	FvG	Attention dirigée vers soi, le passé, la mère Retour possible à l'immobilisme Appui sur les habitudes Assure ses arrières, pour les contacts
	Arbre sans branches	A s Br	Problèmes de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Portée à agir dans le concret

			Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc descendant	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait léger en tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie Intériorisation Spectateur effacé Besoin d'accord
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Karine afin de se protéger, met en place des défenses rigides qui relèvent de l'inhibition. Elle peut également adopter un comportement d'opposition (Retourn, As Br, FL1) face à l'environnement externe. Nous percevons à travers son dessin que le manque de limites internes est présent chez cette jeune fille. Le flou des limites entre la psyché et le corporel apparaît (T entr ds F). Elle recherche les limites internes afin de se sentir sécurisée et pour pallier sa fragilité narcissique (Po D, A sans F, T entr ds F, FL1, Léger T, Tr Lt, T). La problématique oedipienne semble présente, l'admiration du père et la rivalité d'avec sa mère sont évoquées (Po D). Cependant la relation à l'autre est compliquée pour Karine, source d'inhibition et de repli sur soi (A s Br, Léger T). L'immaturité affective est évoquée. Elle s'inscrit dans une relation de dépendance, de type anaclitique. Elle a besoin de se sentir rassurée et contenue (T Des, H2).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillé, intelligent, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée.

			Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Position dans la page	Position droite	Po D	Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent. Energie, désir de diriger ou caprice, fantaisie, individualisme socialisés ou non Division affective entre les parents ou dissociation familiale de fait Mère absolue, impulsive, impatiente, violente ou bien abandonnant affectivement ou le fait la maison : donc insécurisante ou insatisfaisante Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	gressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Arbre sans branche	A S Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
	Feuillage repassé	F Re	Réparer, cacher, réprimer, se défendre contre l'effraction
	Feuillage sans direction nette	Fs Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation

			Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	
	Traits divers bordant le tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre nous permet de mesurer que Karine reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (FL1). Son dessin est quasiment identique au premier, sauf qu'au niveau du feuillage, où elle a renforcé sa protection en mettant en place une double enveloppe psychique. Cette seconde peau lui permet de se sentir contenue et d'acquiescer des limites internes (F Re). En effet, ses limites internes sont floues, ce qui se traduit par une mauvaise distinction entre le psychisme et le corporel (T entr ds F, T Des, T EL B). Cette seconde peau lui permet de lutter contre sa fragilité narcissique, de faire face à ses angoisses, à son agressivité et à son sentiment d'insécurité interne (FL1, A sans F, A S Br, Tr Div T, FFV, T Acer F). L'immaturation affective est présente. Le processus de subjectivation semble encore déficient (FH 1, FL1, T+ gdq F). Elle semble actuellement prise dans la problématique oedipienne (PoD). Ses difficultés relationnelles sont également perçues (A S Br, Return). Cependant cet arbre nous indique que Karine a un Moi fragile dans lequel nous percevons un flou des limites internes.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po C	Systematisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère

			Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Branche 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fait le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Branche isolée sur le tronc à droite	BTD	Rôle protecteur vis-à-vis de la mère Préoccupations sexuelles et anxiété d'affirmer sa virilité. Il le fait avec une agressivité qui le place souvent en situation défavorable
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 4	FH4	Retrait en soi, intériorisation Mémoire Aspiration
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Traits divers bordant le tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Karine a une image inconsciente du corps qui est négative. En effet, la fragilité narcissique est perçue. Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. (F Desc, CIS, A sans F). L'insécurité affective est soulignée (Po C). Elle a besoin de se sentir contenue afin de faire face à cette insécurité interne (T Des). Nous nous interrogeons aussi quant à une problématique de séparation, liée à une mauvaise acquisition de la permanence de l'objet. En effet il lui est difficile de supporter l'ennui (Trc L) d'où peut être le recours à l'objet nourriture pour faire face à ses angoisses et à son agressivité ? (Tr Lt T, T Acer F, FFV).

Par ailleurs, son arbre contrairement aux autres, prend de la place. Il est imposant. Cette mise en avant vient peut-être traduire le désir de Karine de ne plus se sentir en retrait et que l'on fasse attention à elle ?

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Retournement	Retourn	Très éveillé, intelligent, bon élève. Discernement, dilettantisme, curiosité, intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne.
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position droite	Po D	Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent. Energie, désir de diriger ou caprice, fantaisie, individualisme socialisés ou non Division affective entre les parents ou dissociation familiale de fait Mère absolue, impulsive, impatiente, violente ou bien abandonnant affectivement ou physiquement la maison : donc insécurisante ou insatisfaisante Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts

			Voir, attention, variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve Possibilité de puérilisme
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 4	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui nous renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit se situe au niveau intra-psychique. Sa souffrance serait liée à un choc et à un traumatisme affectif (Br Cou, Alt Ang F). Choc qui explique sa problématique dépressive (T 2 Tr) qui se manifeste par des affects dépressifs puis par une fragilité narcissique (T EL B, FL1, A sans F, Alt Ang F). Elle manque de confiance en elle. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle se dévalorise. Cette image négative du corps a des répercussions dans sa relation à l'autre (Alt Ang F, FL1). Elle est inhibée. Elle peut adopter des comportements

d'opposition et se mettre dans des positions de retrait. Son conflit semble oedipien (Po D), dans le sens où elle admire son père et rivalise avec sa mère. L'immaturation affective est perçue (Alt Ang F, T + gdq, FL1) elle se situe dans une relation de dépendance, de type anaclitique (F ts Sens). Elle recherche de l'étayage auprès de l'autre. Elle a besoin d'être contenu et d'avoir des limites afin de se sentir sécurisée (T EL B, T Des).

Notons que son corps est également porteur de sa souffrance, dans le sens où elle a recours à la psychosomatisation (Alt Ang F), ce qui explique également son obésité.

9.3 Test du Rorschach

9.3.1 Protocole / passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : > 15s : choc 1) Euh...des arbres...des sapins. C'est tout	1) A la forme, a de triangles C'est tout	1) G F- Bot
Planche II 2) Des gens... c'est des gens qui se battent C'est tout.	2) (Mouvement). Parce que y a du rouge comme le sang	2) G K H →C
Planche III : > 15s : choc 3) Un insecte... C'est tout	3) On voit la tête [D F+ Ad] avec les pattes [D F+ Ad] : la forme.	3) G F+ A
Planche IV : > 15s : choc 4) Quelqu'un qui est gros. C'est tout	4) La forme	4) G F+ H
Planche V : 5) Un papillon. C'est tout	5) Les antennes [Dd F+ Ad] puis les ailes [D F+ Ad].	5) G F+ A Ban
Planche VI : > 15s : choc 6) Un dragon. (Montre du dégoût avec sa tête	6) Tête d'un dragon. Bon c'est la forme y a des moustaches [Dd F+ Ad]. On dirait qu'on voit les yeux [Dd F- Ad]	6) D F+ Ad
Planche VII : 7) Y a deux femmes qui dansent	7) Elles ont les mains qui sont en train de danser : mouvement et forme. [Dd Kan Hd]	7) G K H
Planche VIII : > 15s : choc 8) Deux caméléons qui est entrain de monter sur un arbre	8) Bon la forme, à la forme d'un caméléon pis l'arbre vers la racine en train de monter très doucement.	8) Dd Kan A →C

C'est tout.		
Planche IX : 9) Un champignon C'est tout.	9° Des champignons. Bon la forme. C'est tout juste la forme.	9) G F- Bot
Planche X : > 15s : choc 10) Des hippocampes avec 11) Des crabes et 12) Des racines C'est tout	10) A leur trompe et leur tête : la forme. 11) On a l'impression qu'ils attrapent un hippocampe : mouvement. 12) Ca protège les hippocampes : la forme. Elles protègent les hippocampes pour pas qu'ils se fassent mangé par les crabes C'est tout	10) D F+ A 11) D F+ A 12) D F- Bot

Les deux aimées :

X et **VIII** : Y a de la vie, y a de la couleur. C'est tout.

Les deux moins aimées :

II et **III** : Parce que j'aime pas les insectes et j'aime pas les bagarres. Pis c'est tout.

9.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 12	G= 6	F+= 6	A= 5	F%= 75
Temps total= 30	D= 4	F-= 3	Ad= 1	F+%= 66
Indice angoisse=	Dd= 1	K= 1	H= 3	F-%=25
TA =		k= 2	Bot= 3	F% élargi= 108
TRI =K > C				F+% élargi=77
Ban=1				G% = 50
Choc= 5				D% = 33
				Dd % =8
				A% = 50
				H% = 25
				RC% = 47

➤ **Variable pénétration et barrière :**

Variable barrière	Variable pénétration
Arbre Moustache Caméléon Crabe Arbre Trompe Triangle	Sang
6	1

9.3.3 Interprétations

9.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels :

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- elle passe peut être le test à contre cœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- c'est peut être due à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut être une forme de dépression
- Elle a peut être un retard intellectuel ?

Planche par planche

En moyenne elle donne une réponse par planche en G, sauf aux planches VIII et X où elle perçoit en D. Les chocs apparaissent aux planches I, II, III et VI. Chocs qui sont peut-être dus aux contenus latents : situation nouvelle (I) ; faille corporelle ou angoisse de castration (II), fragilité du schéma corporel (III) et problématique sexuelle (VI).

➤ Modes d'appréhension

Elle perçoit plus en G qu'en D.

Son G% est supérieur à la norme. Cette approche globale et synthétique signifie que ses mécanismes de défenses sont de types adaptatifs. Ce qui pourrait dire qu'elle a recours au refoulement et à l'isolation des affects. Elle tente ainsi de maîtriser le matériel.

Elle perçoit autant en G simple qu'en G secondaire. Cependant quand elle perçoit en simple nous observons un échec dans ses perceptions qui se traduit par une perception négative des formes. L'adaptation perceptive est présente mais semble fragile.

La présence de G secondaires permet de dire qu'elle a des capacités d'intériorisation et de mentalisation, ce qui vient signifier qu'elle possède un espace psychique propre avec des possibilités d'élaborations mentales.

Son D% est inférieur à la norme. Elle ne se situe pas dans une démarche de type analytique. Ses D sont associés à des déterminants de bonne qualité formelle. Cette perception en D signifie qu'elle a des capacités adaptatives de base. Son Moi est

suffisamment fort pour se soumettre à l'épreuve de réalité. Elle a recours au mécanisme de déplacement, d'évitement et d'isolation perceptive.

➤ **Les déterminants**

Son F% est supérieur à la norme. Ce résultat traduit que sa vie affective et fantasmatique est étouffé et appauvrie. Elle manque de spontanéité ou en craint sa manifestation.

Ce F% élevé est aussi un indice de dépression et d'inhibition, hypothèse que nous pouvons également poser.

Son F+% est abaissée ce qui traduit que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles ou fantasmatiques.

Dans son protocole, les K sont présents ce qui signifie une créativité et un dynamisme de la pensée.

Son A% est supérieur à la norme. Ce qui traduit une pauvreté de la pensée, et une carapace conventionnelle rigide, érigée en mécanismes de défenses. Elle est envahie par la dépression ou le blocage par l'anxiété.

Son Ban est inférieur à la norme. Ce qui témoigne peut-être d'une difficulté quant au processus automatique de pensée du sujet et de son adaptation à la réalité.

9.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **TRI :**

Il est de type introversif : Elle semble préoccupée par sa propre personnalité. Elle a peut-être conscience de soi et de ses propres difficultés. Elle risque, cependant, de s'absorber dans leur propre contemplation et l'imaginaire qui peut pendre le pas sur la réalité extérieure au détriment de l'adaptation à celle-ci.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Son protocole est marqué par la présence de **K** aux planches II et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle semble avoir des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec la réactivation pulsionnelle sur un versant

libidinal agressif. Les identifications sexuelles sont définies et bien campées à la planche VIII.

Elle a recours à une **Kan** qui réactive la pulsionnalité sur un versant libidinal.

➤ **Les réponses couleur**

Aux planches **II** et **III**, elle réagit à la couleur, mais elle ne l'intègre pas dans ses réponses. L'agressivité à la planche II est réactivée, ce qui semble provoquer un choc à la planche **III**. Elle rencontre des difficultés à gérer cette pulsionnalité. Peut être y-a-t-il une forme de culpabilité liée au refoulement qu'elle met en place ?

Aux planches pastel, la couleur est intégrée uniquement à la planche **VIII**, les fantasmes libidinaux sont réactivés, beaucoup plus élaborés qu'aux planches rouges. Mais aux planches IX et X, elle reprend le contrôle sans faire référence à la couleur. Elle exerce un contrôle sur sa vie affective. Elle semble mettre en place des mécanismes de défense afin d'éviter l'irruption des pulsions dans son psychisme, qui sont difficiles pour elle à gérer. Elle est vite débordée. L'inhibition et le refoulement semblent être à l'œuvre dans son protocole dès qu'elle perd le contrôle, et les fantasmes l'envahissent.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Le **H%** est supérieur à la norme. Elle s'identifie à l'espèce humaine. Ses identifications sont différenciées, sexuées et réussies. Sa relation objectale est bien établie.

➤ **Analyse planches par planches**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel semble s'être répercutée sur le temps de latence et sur la réponse. Elle a une approche globale du matériel et une perception de mauvaise qualité formelle par rapport à ce dernier. Elle perçoit une image paternelle à travers des éléments phalliques à cette planche : « *des arbres* », « *des sapins* ». Elle a un silence intra-réponses que nous pouvons entendre comme une tendance à la restriction afin de maintenir un contrôle. Cependant, à l'enquête, elle fait référence à des réponses cotées barrière « *triangle* » et « *arbre* », ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cette réponse peut être aussi vue comme ayant une valeur régressive, parce qu'elle fait référence à un contenant. Nous nous posons la question de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la

mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Cet élément aurait donc une valeur régressive, reflet des relations précoces d'avec la mère, mais nous ne pouvons déterminer si celles-ci s'opèrent sous un mode positif ou négatif.

La réponse : « triangle » de l'enquête pourrait d'un point de vue symbolique signifier la triangulation oedipienne.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'imago maternelle est vécue de manière phallique et toute puissante.

Planche II

Face à cette planche, elle a une réponse globale de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle. Cette planche dans le registre des modalités de relations, de type d'image de soi, s'associe à des représentations agressives. La représentation, dans la relation à l'autre, engendre une pulsionnalité qui se situe dans sa réponse : « *des gens...c'est des gens qui se battent* » sur un versant agressif. Sa relation à l'autre se situe sur un versant agressif et conflictuel. Les investissements pulsionnels à cette planche sont mobilisés sur une valence agressive et destructrice. En effet, à l'enquête, elle intègre la couleur rouge dans une réponse « *y a du rouge comme le sang* ».

Elle a un silence intra-réponse que, nous pouvons entendre comme une tendance à la restriction afin de maintenir un contrôle sur cette réactivation pulsionnelle qui semble la déborder. Restriction qui est renforcée par le commentaire : « *c'est tout* » qu'elle utilise pour arrêter ses interprétations.

Planche III

Elle aborde cette planche par un choc. Choc, qui est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle donne une première réponse plus ou moins floue : « *un insecte* ». Nous pouvons nous interroger sur un flou au niveau des limites de l'image du corps.

A l'enquête elle donne une réponse qui représente une symbolique phallique « *la tête* ».

Elle a un silence intra-réponse que, nous pouvons entendre comme une tendance à la restriction, afin de maintenir un contrôle sur cette réactivation pulsionnelle qui semble la déborder. Restriction qui est renforcée par le commentaire : « *c'est tout* » qu'elle utilise pour arrêter ses interprétations.

Cependant, nous nous questionnons sur l'acquisition d'une solidité de base du schéma corporel chez Karine car elle n'a pas reconnu le caractère humain du personnage.

Planche IV

Face à cette planche, elle est choquée. Ce choc est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Sa réponse : « *quelqu'un qui est gros* » renvoie à l'image du corps ainsi que la représentation de soi. Cette image du corps n'a pas de limite et est déformée. Cette réponse l'a déstabilisée, elle fournit un commentaire qui est peut-être entendu comme une tendance à la restriction.

Karine à peut être une représentation négative du père imaginaire ?

Planche V

Cette planche fait appel à la projection de l'unité par sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du Moi. Elle perçoit cette planche de manière globale et de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle en ayant recours à la restriction et à l'adaptation (Ban). Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Sa réponse banale « *un papillon* » montre donc que Karine a un ancrage de base dans la réalité.

A l'enquête, un élément phallique est présent : « les antennes ».

Planche VI

Face à cette planche, elle est choquée. Ce choc est peut être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle apporte une réponse dans le détail de bonne qualité formelle. La réactivation pulsionnelle est présente sur un versant agressif et destructeur : « *un dragon* » puis à l'enquête, elle l'associe à un élément phallique « *tête de dragon* ». Puis elle fournit une réponse cotée barrière « *moustaches* » ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Ensuite la pulsion scopique est présente à travers sa réponse : « *des yeux* ».

Au niveau défensif, elle manifeste du dégoût en voyant cette planche que, nous pouvons entendre comme une formation réactionnelle. Elle a recours également à la précaution verbale puis à la restriction. Elle fournit un commentaire : « *c'est tout* » qui est peut-être entendu, comme une tendance à la restriction. Sa réaction face à cette planche, les défenses qui sont réactivées, ainsi que les éléments de réponses données, nous conduit à nous poser la question d'une problématique sexuelle qui serait vécue de manière angoissante et destructrice.

Planche VII

Elle perçoit cette planche dans sa globalité et son approche est de bonne qualité formelle. Sa réponse : « *deux femmes qui dansent* » renvoie à un contenu à valence libidinale dans une érotisation relationnelle. Elle perçoit le caractère maternel de cette planche à travers cette reconnaissance humaine féminine.

Cependant face à cette planche, elle a recours à la restriction en apportant un élément de réponse.

Planche VIII

Elle aborde cette planche dans le détail. Dans une première réponse, elle perd le contrôle qu'elle reprend ensuite dans une seconde réponse, avec une approche de bonne qualité formelle. Cependant face à cette planche, elle a recours à la restriction en apportant un élément de réponse.

Ses réponses : « *caméléons* », « *arbre* » sont cotées barrières, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice face à l'environnement.

Sa réponse : « *deux caméléons qui est entrain de monter à un arbre* » nous indique qu'il y a un craqué verbale et un flou entre l'unique et le double. Renvoyant peut être à une difficulté de différenciation entre soi et l'autre. De plus cette réponse peut être entendue comme une réactivation pulsionnelle sur une valence libidinale. « *Un arbre* » symbolise aussi l'image paternelle. A l'enquête, avec sa réponse : « *racine* », elle fait référence aux origines, aux assises narcissiques ainsi qu'à la fragilité de construction : « *entrain de monter très doucement* ».

Face à l'environnement extérieur, elle semble se protéger en instaurant des limites, ce qui nous fait faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui lui permet peut-être de se protéger ?

Planche IX

Face à cette planche, elle apporte une réponse globale de mauvaise qualité formelle. Cependant, face à cette planche elle a recours à la restriction en apportant un élément de réponse.

Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Sa réponse « *un champignon* » renvoie à la question de l'oralité. Cette question de l'oralité est peut-être en lien avec la première relation objectale.

Planche X

Face à cette planche, elle donne trois réponses. C'est à cette planche qu'elle fournit le plus de réponses ce qui est peut-être en lien avec l'angoisse de séparation, contenu latent de cette planche. Elle perçoit la planche dans le détail. Les deux premières réponses sont de bonnes qualités formelles puis elle perd le contrôle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Karine n'est pas nette dans ses limites.

La pulsionnalité sur un versant libidinal est réactivée dans des représentations phalliques qu'elle évoque : « *trompe* », « *tête* ». La réponse : « *crabe* » est cotée barrière, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et contenant. Cette notion de protection est renforcée à l'enquête par la réponse : « *elles protègent les hippocampes pour qu'ils ne se fassent pas manger par les crabes* ». Dans cette réponse, la pulsionnalité est réactivée dans une valence relationnelle agressive et destructrice orale. L'oralité sur un versant « *cannibalique* », destructeur est présente.

Sa réponse : « *racines* » renvoie à la question du narcissisme et de la fragilité de ce dernier en lien avec un manque de limite.

Représentation de Soi

Les relations d'objet sont peu présentes dans son protocole. Cependant ses identifications sexuelles ne semblent pas encore bien définies et campées, dans le sens où les images humaines sont mises à distance. Ce qui laisse penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. De plus, l'étude de sa planche VI, indique une problématique sexuelle. Nous nous interrogeons sur un éventuel traumatisme sexuel vécu chez cette jeune fille? Par ailleurs, à la planche V sa réponse banale traduit la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

En outre, son protocole soulève une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Il y aurait donc bien une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. L'étude de la planche III, questionne sur la solidité de base de son schéma corporel. Nous avons également repéré une fragilité narcissique à travers ses réponses. Ces différentes problématiques

semblent liées à une perturbation de la première relation objectale. En effet, différentes réponses permettent de mettre en évidence une problématique du contenant et une fragilité enveloppementale. Ses enveloppes psychiques semblent fragiles et le flou des limites internes, ainsi que la déformation de l'image du corps, sont perçus dans son matériel projectif. Ces éléments semblent tourner autour d'une problématique des limites. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et dans un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible, et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Nous pouvons noter que l'utilisation massive de variables barrières peut être mis en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc, de pallier l'angoisse d'être envahie.

Le besoin de contenance apparaît aussi avec ce recours aux variables barrières.

Nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($6B > 1P$) ce qui signifie que l'image de soi est intégrée et que le Moi possède des limites établies. Cette élévation du score montre aussi que Karine est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique que sa cotation ne conserve pas sa répartition initiale $B > P$, mais qu'il y a une élévation au score B : 6B, puis le score P reste dans la norme : 1P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Karine. Ce score B élevé indique aussi que le système du Moi-peau est plus consistant et se renforce. Elle a mis en place une véritable armure psychique correspondant à un « Moi-carapace ». Le renforcement de ses limites laisse supposer que Karine a mis en place une seconde peau psychique réparatrice et compensatrice. Cette quête de limites amène à faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut être aussi dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites. Notons que c'est une jeune fille qui n'a pas perdu beaucoup de poids durant son hospitalisation.

Angoisse et mécanisme de défense

Il semble que son protocole présente des angoisses qui apparaissent dans les états limites. Il s'agirait d'une maladie du narcissisme.

Les mécanismes de défenses qu'elle utilise sont l'inhibition. La pauvreté idéationnelle est présente. On note une restriction du discours, très peu d'association dans ses réponses, l'anonymat des personnages humains avec peu d'identités sexuelles. Cependant nous observons la présence d'actions projetées dans son protocole. La traduction de la fragilité narcissique met sur la voie de problèmes plus anciens qui entravent l'abord de l'œdipe

Protocole d'adolescent obèse

Sa productivité est faible. Son F% est bas. Il n'y a pas de K. Son H% est bas.

Les préoccupations alimentaires n'apparaissent pas. La relation à l'objet est évitée. Ses défenses appartiennent au registre de l'inhibition.

9.3.4 Synthèse

Son protocole est marqué par une verbalisation pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Le temps de passation est rapide 30 minutes. Le temps de latences aux planches, est court. Elle expédie vite les planches sauf aux planches I, II, III et VI, lié à leur symbolique, la situation nouvelle, l'image du corps, l'angoisse de castration, le schéma corporel et sexuel. Nous notons peu de variation de réponse la moyenne est d'une réponse quand elle perçoit en G, puis de deux réponses aux planches VIII et X, quand elle a une approche en D. Si ces différents éléments signalent la sensibilité à la symbolique du matériel, parallèlement, le protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet, sa productivité globale est faible ce qui témoigne d'une forme d'inhibition et de l'existence éventuelle d'une dépression qui n'est pas élaborée chez Karine. Dans l'ensemble, nous observons une certaine contention des mouvements internes, et les caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation sont inexistantes.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (12 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique faiblement exprimé et absence du pôle sensoriel). En outre, l'importance du G% (50%), du F% (75%) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites. Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés. Seul le pôle Kinesthésique est représenté.

Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition qui se manifeste par une productivité faible, un G% et un F% élevé, et l'absence de réponse couleur.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension s'accordent la prévalence à une approche du matériel simple, sans véritable recherche créatrice. Les réponses globales sont prépondérantes dans son protocole, signifiant qu'elle a recours à l'isolation des affects. Elle tente ainsi de maîtriser le matériel. Nous repérons que son adaptation perceptive reste fragile. L'ensemble de ses manifestations apparaît sur un fond : de fragilité de l'image du corps, de fragilité du narcissisme et d'angoisse retentissant sur la qualité de l'activité de la pensée.

Son fonctionnement de pensée est marqué par le sceau de l'inhibition. Cette inhibition est peut-être nécessaire pour parer au risque d'une désorganisation en lien avec la menace identitaire. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors en mettant en place des défenses rigides et de contrôle objectif.

Traitement des conflits :

Il semble que Karine évite le conflit en ayant recours à ce mode de fonctionnement. Son protocole est marqué par l'inhibition. En effet, son matériel indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de la sensibilité à la couleur ainsi que des capacités d'identifications. Cependant cette non élaboration de la perte d'objet est peut-être due à la fragilité de ses assises narcissiques. Cette fragilité narcissique est en partie liée au processus même de l'adolescence. En outre ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de se battre contre la source interne de la pulsion. Comme nous l'avons souligné nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire et sexuelle. Nous pointons de ce fait, un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

Au niveau défensif, son protocole s'oriente vers une rétraction/inhibition avec des mécanismes de défenses de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses. Nous observons que ses réponses sont marquées par la rétraction face aux sollicitations sensorielles. Par moments l'inhibition se lève dans ses réponses puis dans ses tendances. Nous observons un déplacement de la représentation du conflit. Puis une sensibilité à la couleur.

10 Etude de cas : Marie

10.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	90,1	169,9	32
Fin cure	82,6	167,9	28,75

Anamnèse

Marie est une adolescente de 16 ans. Elle est l'unique fille d'une fratrie de trois enfants. Ses parents vivent ensemble. L'histoire de cette jeune fille est « lisse ». Elle dit n'avoir aucun problème avec ses parents. L'entente familiale est parfaite selon Marie. Elle ne parlera à aucun moment de son histoire familiale. En outre elle n'arrivera pas à investir son lieu de parole. Nous n'avons de ce fait que très peu d'éléments de réponses quant à sa problématique. Cependant nous nous interrogeons en ce qui concerne cette inhibition et son impossibilité à verbaliser sa souffrance. Au niveau scolaire. Elle est en échec scolaire. Nous supposons que la sphère intellectuelle et la pensée ne sont pas investies. Les différents blocages de Marie (relationnels et intellectuels) nous questionnent. Sont-ils liés à une déficience intellectuelle et/ou à un choc affectif ? La seule chose que nous sachions, c'est que son père lui a interdit d'aller voir la psychologue. L'origine de cet interdit nous pose question. Par ailleurs, le seul élément que nous ayons obtenu sur sa souffrance est lié à ses 7 ans et à de la maltraitance physique. A cet âge, elle aurait été brutalisée par le directeur de son école. La courbe de poids se serait accentuée à cette période de la vie, puis elle serait tombée dans l'engrenage de l'échec scolaire. Elle dit également vivre une relation conflictuelle avec son petit frère. Puis elle avoue qu'elle souffre du regard des autres ainsi que des moqueries qu'elle subit depuis des années.

10.2 Test de l'arbre

10.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle a mis une minute pour dessiner cet arbre

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Elle dessine cet arbre en 50 secondes.

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Bon le tronc, il est plus gros (II) et euh au 1er il a plus de feuilles que le deuxième.

Ben il est plus fleuri que le premier.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le I. ben, celui-là parce que l'autre y a presque rien.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle le dessine en une minute

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben un cœur

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ne sais pas

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

D'être mieux dans ma peau. Puis ben d'être bien foutu.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade

Il a plus de feuilles et sur les branches, il a plein de boutons.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit, là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben, parce qu'il est vieux pis ben, ceux qui coupent les arbres ils ont pas pris soin de lui. Il a 200 ans et pis ça fait 100 ans qu'il est mort, enfin qu'il est malade.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben il va pas guérir parce que les bûcherons, ils trouvent qu'il est trop vieux donc ils vont le couper.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Ben le couper ses branches pour que ça repousse mieux.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Ben j'ai pas envie de mourir.

H



H



H



H



10.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu, Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon) attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec
	Feuillage sans direction nette	F S Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage en lasso	F Las	Puérile, se valorise en obtenant et en convainquant
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Portée à agir dans le concret Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarquée et mise en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs

			Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipses
	Trait acéré en feuillage vers le bas	Acer B	C'est la direction et la structure du trait qui permet l'interprétation : appuyé, léger, pâteux, etc.

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre. Marie se protège face à l'autre. Elle met en place des défenses rigides, comme l'inhibition (Alt Ang F, FFP, H1). Cette protection est liée à un blocage affectif et relationnel (Alt Ang F). La problématique dépressive ainsi que la fragilité narcissique renforce peut-être son système défensif (Alt Ang F, CIS, L Las, FL1). Le conflit intrapsychique est ressenti (Cr F) mais elle a également recours à la somatisation pour l'exprimer (Alt Ang F). Puis l'immaturité affective est abordée (F Las, H1, T + gdq, FL1). La dépendance à l'objet maternelle est soulignée ainsi que le conflit vis-à-vis du père. Ce dernier est perçu comme insécurisant (PO G). Elle reste dépendante du milieu, puis elle recherche un cadre et des limites sécurisantes dans l'environnement externe (H1, T EL B). En effet, ses limites sont floues (T entr ds F) dans le sens où la mauvaise distinction entre la psyché et le corporel est présente. Elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu, Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambivalences Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique.

			Réaction psychosomatiques telles que migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon) attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec
	Feuillage sans direction nette	F S Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage en lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur défensive Eventuellement préoccupations sexuelles, avec possibilité, pour certains sujets de manquer de contrôle et d'accuser autrui
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne :

			accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Marie reste dans un système défensif rigide qui relève de l'inhibition (Alt Ang F, FL1, Al Ang T, FL1, FFP, FCT). De plus, son tracé est quasiment identique à celui de l'arbre I. Nous en déduisons qu'il lui est difficile d'assouplir ses défenses et que sa pensée est stéréotypée. Son conflit est intra-psychique (Cr F) et elle a recours également à la somatisation pour l'exprimer. Cependant la fragilité du Moi est perçue. Cette fragilité se traduit par sa fragilité narcissique (Alt ang T, F Las, CIS, FL1, RMFT). Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle n'a pas confiance en elle. Cette image négative du corps ne lui facilite pas le contact avec autrui. Dans sa relation à l'autre, elle reste défensive. L'immaturation affective est perçue (T+gdq F, FL1). La relation de dépendance à l'objet maternel et le conflit vis-à-vis du père sont soulignés. Son père, est vécu de manière insécurisante. Elle a cependant besoin d'étayage et de se sentir sécurisée (T EL B), ce qu'elle tente d'obtenir dans l'environnement externe (H1).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos mère (mère décevante de quelque façon) attachement ambivalent et

			dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec
	Feuillage sans direction nette	F S Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
	Feuillage coupant le tronc par une courbe creuse	FcT	Passivité Reste sur défensive Eventuellement préoccupations sexuelles, avec possibilité, pour certains sujets de manquer de contrôle et d'accuser autrui
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérité Doute de son intelligence Inhibition
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
	Trait léger dans le feuillage	Léger F	Sensibilité, perméabilité aux incitants

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Marie a une image inconsciente du corps qui est

négative. Cette négativité se traduit par sa fragilité narcissique (Alt Ang F, CIS, FL1). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Son conflit est intrapsychique (Cr F) mais elle a également recours à la somatisation pour l'exprimer (Alt Ang F). Corps, et image du corps semblent être une préoccupation pour elle. Elle désire « *être mieux dans ma peau. Puis, être bien foutue* ». L'immaturation affective est présente (H1, T+ gdq F, FL1) ainsi que le choc et le blocage affectifs (Alt Ang F). Elle reste fixée à une dépendance d'avec l'objet maternel. Puis le conflit vis-à-vis du père est perçu. Père qui est vécu de manière insécurisante. Elle a besoin de sentir contenue et sécurisée (T EL B).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sols	Sol 1 trait	S 1 Tr	Se discipliner et se diriger vers un but qu'on se donne ou qu'on accepte Imposer un ordre ou une conception du réel Tendance vers l'autonomie
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problèmes à propos mère (mère décevante de quelque façon) attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive Importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien-être, chaleur, sommeil, être bercé) Intérêt positif pour nourriture (gourmandise), et pour la boisson Intérêt ludiques, attitude infantile
	Feuillage ouvert Non cerclé	F O	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branche 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs

			avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve Possibilité de puérilisme
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Cicatrice en tronc	CIS	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficient
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit est intrapsychique (Cr F) mais elle a également recours à la somatisation pour l'exprimer (Alt Ang F). La culpabilité et l'ambivalence apparaissent dans son mode de fonctionnement (RMFT). Par ailleurs, elle a une image du corps négative qui apparaît à travers une fragilité narcissique et une problématique dépressive (T2 Tr, Alt Ang F, CIS, FL1, RMFT). Elle se dévalorise. Elle manque de confiance en elle. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Les affects dépressifs sont présents.

Cependant l'immaturation affective est présente (T+ gdq+ F, FL1, H1, B1 Tr). La fixation au stade orale est soulignée (Ronds d F). Nous pouvons lier cette fixation à la dépendance vis-à-vis de l'objet maternel et à une perturbation de la première relation objectale. En effet, la problématique de séparation à l'égard de sa mère apparaît. Le recours à l'oralité lui permet de se procurer une forme de contenance et de sécurité interne (T EL B, T Des). Elle a besoin d'être rassurée. Ce besoin de réassurance est peut-être lié à la relation qu'elle a avec son père. Relation qui semble l'insécuriser et l'angoisser (PoG). Notons que le processus de subjectivation semble déficient (FH1) mais elle souhaite tendre vers le processus d'autonomisation (S 1 Tr) et de différenciation.

10.3 Test du Rorschach

10.3.1 Protocole passation

REPNSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : >20 s : choc 1) ben on dirait le corps d'une araignée 2) Puis sinon une chauve-souris	1) Ben on dirait le corps d'une araignée (la forme). Et ben là les pattes avec les deux yeux [D F+ Ad]. 2) ben aux ailes. Pis euh c'est tout.	1) D F+ Ad 2) D F- A
Planche II 3) On dirait deux messieurs qui se tapent dans les mains 4) Pis ils sont contents parce qu'ils saignent des pieds. 5) Et pis ils ont plus de tête	3) Deux messieurs : ils sont de dos et on dirait des mains. (je vois des mains et là je vois qu'un pied à chaque monsieur et on dirait qu'ils ont une [cape noire] [D C'F- Obj] 4) Sang : couleur 5) Pas de tête	3) D K H 4) D Kp- Hd →C 5) D F- Hd

6) Pis y a du sang au dessus. Ils sont contents parce qu'ils ont tué quelqu'un. Non c'est bon.	6) Sang au-dessus des têtes.	6) D C- Anat
Planche III : > 20 s : choc 7) On dirait des messieurs avec des ... ben , des trucs pour couper une tête de quelqu'un. 8) Pis ben au-dessus c'est du sang. 9) Sinon on aurait dit des femmes blacks qui font du tam tam Pis c'est tout	7) Ben c'est en regardant des films : la forme. 8) sang : là, pis ça gicle là. Ben la couleur aussi 9) Tam-tam parce que c'est rond et femmes blacks parce qu'elles ont les talons.	7) D K- H →Clob 8) D Kp- Anat → C 9) D K+ A
Planche IV : 10) On dirait un grand Monsieur avec une queue derrière 11) Pis on dirait un peu une sorcière Pis c'est tout.	10) Monsieur : la forme, petit bras [D F+ Hd], jambe [D F+ Hd]. 11) Sorcière : ben avec la couleur noire de la cape [D C'F Obj] et nez [Dd F+ Hd]	10) G F+ H 11) G F- H
Planche V : 12) On dirait une chauve souris.	12) Chauve-souris : les ailes [D F+ Ad] et le corps [D F+ Ad].	12) F+ A Ban
13) Ou un elfe	13) Elfe : la tête [D F- (H)] parce que ça ressemble à une fille avec une espèce de couronne [D F- Obj]	13) G F- (H)
14) Ou un papillon.	14) Papillon : le corps avec les antennes pis les ailes	14) G F+ A Ban
15) Ou un lapin avec des ailes. Pis c'est tout.	15) Lapin avec les oreilles et les grandes jambes.	15) D F+/- A
Planche VI : > 20 s : choc Je n'arrive pas à trouver		
Planche VII : 16) On dirait deux petites filles sur une balançoire qui se regardent face à face. 17) Ou deux petits chats.	16) Deux petites filles avec leur petit nez [Dd F+ Hd] et leur petite bouche [Dd F+ Hd] et les cheveux qui relèvent. 17) Des petits chiens avec la queue : forme. [Dd F+ Ad]	16) G K+ H 17) D F+ A
Planche VIII : 18) Un papillon 19) On dirait que là y a des tigres C'est tout	18) Papillon : corps au milieu avec les ailes 19) Tigres : les pattes et pis la tête ça a la forme d'un tigre. Pis c'est tout	18) G F+ A 19) D F+ A
Planche IX : 20) On dirait des voyantes avec une boule	20) Ben parce qu'ils ont les	20) D K- H

21) On dirait des extraterrestres. Des extraterrestres 22) sous un arbre	mêmes comme ça les deux. Pis voilà 21) Extraterrestre : la forme 22) Arbre : la couleur	21) D F- (H) 22) D C Bot
C'est tout		
Planche X : 23) On dirait qu'au-dessus y a des couteaux 24) On dirait des petites bestioles qui se battent pour prendre 25) Pis y a des fantômes qui se serrent la main 26) Pis deux asticots qui se parlent. 27) Et deux araignées Pis c'est tout	23) 24) Deux bestioles qui se battent 25) Fantômes : on dirait qu'ils volent et ils ont un long truc, un bras. Pis c'est tout. 26) Deux asticots : la couleur verte et pis ils sont allongés 27) araignées : ben y a des pattes partout	23) D F- Obj 24) D Kan A 25) D K- (H) 26) Kan- A 27) D F+ A

Les deux aimées :

V : ben parce que là c'est un elfe.

VII : Et là c'est deux petites filles qui se parlent entre eux.

Les deux moins aimées :

II et III : Parce que y a du sang. Pis ben c'est un peu comme les films d'horreurs là

III. Pis ben là ils ont plus de tête **II**.

10.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 27	G= 7	F+= 8	A= 11	F%= 55
Temps total= 60	D= 18	F-= 6	Ad= 1	F+% = 56
Indice angoisse :		F±= 1	H= 9	F-% =22
TRI= K > C		K= 6	Hd= 2	F+% élargi=54
TA=		k= 4	Bot= 1	F% élargi=85
Ban=2		C= 2	Anat= 2	G% = 26
Choc=3			Obj= 1	D% = 67
				A% = 44
				H% = 41
				RC% = 37

➤ **Variable pénétration et barrière :**

Variable barrière	Variable pénétration
Araignée	Ils saignent
Chauve souris	Ils ont plus de tête
Rond	Sang au-dessus
Tam-tam	Tuer quelqu'un
Sorcière	Pour couper une tête
Cape	Sang pis ça gicle
Chauve souris	Bouche
Lapin	Fantôme
Couronne	
Chat	

Chien Boule Arbre	
13	8

10.3.3 Interprétations

10.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels :

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est supérieure à la moyenne, ce qui peut signifier un désir de se faire bien voir par le clinicien ou un désir de bien faire.

Planche par planche

C'est à la planche X, qu'elle accumule le nombre de réponses le plus important. Ce résultat est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche celui de la séparation. Aux planches I, III et VI elle est choquée. A la VI, elle refuse même de donner des réponses.

➤ Modes d'appréhension

Son nombre de D est supérieur au nombre de G. Elle se situe dans une démarche analytique.

Son G% est inférieur à la moyenne. En majorité elle perçoit en G simple. Cette perception témoigne d'un faible investissement du fonctionnement cognitif. Sa curiosité intellectuelle est limitée. Elle présente une forme de passivité par rapport au monde extérieur puis de conformisme social stéréotypé. Cette attitude défensive la pousse à ne pas s'impliquer dans une démarche personnelle. Cependant la présence de quelques G secondaires indique qu'elle a des capacités d'intériorisation et de mentalisation signe qu'elle possède un espace psychique propre.

Son D% est supérieur à la moyenne. Nous pouvons nous poser la question d'un protocole enfantin car ce nombre apparaît en masse entre 6 et 7 ans. Ce mode d'approche majoritaire signifie qu'elle possède une différenciation affective, une discrimination plus précise de soi et de sa position par rapport à autrui.

Son approche en D témoigne d'un Moi suffisamment fort pour se soumettre à l'épreuve de réalité. Ce qui témoigne d'une signification adaptative. Ce mode d'appréhension a aussi une signification défensive qui relève du déplacement, de l'évitement et de l'isolation perceptive. Par ailleurs à certaines planches son contrôle

perceptif est de mauvaise qualité. Ce qui met en évidence un échec de la tentative de contrôle des motions pulsionnelles et fantasmatiques.

➤ **Les déterminants**

Son **F%** est inférieur à la moyenne. Elle se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et /ou de ses émotions, son contrôle rationnel est insuffisant.

Son **F+%** est inférieur à la moyenne ce qui signifie que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions et les émergences pulsionnelles et / ou fantasmatiques.

La présence de **K** dans son protocole signifie que sa pensée est dynamique et créative.

Son **A%** est inférieur à la moyenne. Sa pensée est peut-être riche, aux intérêts variés. Elle est peut-être désinsérée du monde environnant.

Ses **Ban** sont en nombre insuffisant dans son protocole. Traduisant une participation insuffisante à la pensée collective.

10.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI : K>C**

Son type est **introversif** ce qui signifie qu'elle est préoccupée par sa propre personnalité. Le risque est qu'elle puisse s'absorber dans sa propre contemplation et son imaginaire au point que celui-ci peut prendre le pas sur la réalité extérieure au détriment de l'adaptation à celle-ci..

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Le protocole de Marie présente six réponses K aux planches II, III, IX, X. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Ses réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Cependant les identifications sexuelles sont définies et bien campées.

Le contenu des réponses est en lien avec la réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal régressif et agressif

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kp, kob, kan**) aux planches II, III, X La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif destructeur.

➤ **Les réponses couleur**

Forte réactivité pulsionnelle aux planches couleur, désorganisant son processus psychique.

A la **planche II**, elle intègre la couleur à une seule de ses réponses. Elle réagit à la couleur sur un mouvement pulsionnel agressif, destructeur et morbide.

A la **planche III**, elle n'intègre pas la couleur à ses réponses cependant comme à la planche précédente la pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive et destructrice.

Par ailleurs, à ses deux planches, cette irruption pulsionnelle semble désorganiser sa pensée. Cette perturbation affective et intellectuelle, semble liée aux fantasmes associés au rouge et au noir.

Aux planches pastel, elle a une seule réponse où elle intègre la couleur à la planche IX. La couleur réactive un mouvement de pulsionnalité sur une valence agressive et libidinale aux planches IX, VIII et X.

➤ **Approche clinique**

Son H% est supérieur à la moyenne ce qui montre qu'elle a des capacités d'identification et d'empathie. Elle est peut-être en quête d'identification ?

➤ **Analyse planche par planche :**

Planche I

La difficulté d'un premier contact avec le matériel semble se répercuter sur le temps de latence et sur les réponses. Elle perçoit cette planche dans le détail avec une réponse de bonne qualité formelle et une autre de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Elle l'aborde en ayant recours à la précaution verbale. Le contenu de sa première réponse renvoie à une thématique agressive : « *araignée* », voire angoissante de type phobique. Elle associe cette réponse à : « *le corps d'une araignée* », qui semble faire référence au corps propre avec par ailleurs la notion de contenant. Cette réponse : « *araignée* » est cotée barrière ainsi que : « *chauve souris* », ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. Ces réponses peuvent être aussi vues, ayant une valeur régressive parce qu'elles font référence au contenant. Nous pouvons nous poser la question de savoir s'il s'agit, ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs ou positifs. Ces éléments auraient donc une valeur régressive, reflet des relations précoces d'avec la mère, mais nous ne pouvons déterminer si

celle-ci opère sous un mode positif ou négatif. Mais son échec perceptif et sa réponse : « *araignée* » peut laisser supposer que la première relation objectale a été perturbée et vécue de manière insécurisante voir angoissante ?

Cependant à cette planche, cette perception en D sans approche en G, alors qu'elle est censée renvoyer à une approche unitaire laisse supposer qu'il y a peut-être un flou des limites corporelles. En effet par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites.

Planche II

Cette planche est abordée dans le détail avec une perte de contrôle car elle a une approche de mauvaise qualité formelle. Cette déstabilisation est peut-être due au contenu latent de cette planche. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites.

L'émergence en processus de déliaison semble apparaître à cette planche, dans le sens où la séquence de réponse s'inscrit dans une répétition mortifère. Il lui est impossible d'accéder à une réorganisation ponctuelle. Le contenu manifeste est réactivé à une surexcitation avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et avec des contenus particuliers, qui appartiennent au registre de l'anatomie et de la destruction. Les atteintes corporelles sont massives. En effet après avoir introduit sa première réponse par une précaution verbale elle fournit des réponses en lien avec une réactivation pulsionnelle sur une valence agressive « *On dirait deux Monsieur qui se tapent dans les mains. Pis ils sont content parce qu'ils saignent des pieds. Et pis ils ont plus de tête. Pis y a du sang au-dessus* ». Cette réactivation de perte de l'objet qui apparaît dans cette émergence en processus primaire met en évidence différents contenus, comme celui de la castration avec sa réponse : « *ils ont plus de tête* ». Réponse qui renvoie peut-être à une angoisse de castration ? Sa réponse : « *ils sont content parce qu'ils ont tué quelqu'un* » s'inscrit dans la continuité de ce qui a été dit auparavant en termes de contenu agressif. Cette planche, dans le registre des modalités de relations, de type d'image de soi, s'associe à travers son association de réponses à des représentations destructrices sur une valence anale relevant du sadisme et du masochisme, lié à une forme de jouissance :

« *ils sont contents parce qu'ils ont tué quelqu'un* ». Elle semble s'inscrire dans un registre relationnel conflictuel et destructeur. Ce conflit est peut-être en lien avec une problématique oedipienne ? En outre elle perçoit une représentation humaine dans son entier avec des identifications sexuelles bien campées.

Le défaut de contenant apparaît à travers sa réponse « *une cape noire* » renvoyant peut-être à une fragilité narcissique et de l'image du corps.

Planche III

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Elle perçoit cette planche dans le détail. Ses perceptions sont de mauvaises qualités formelles sauf à la dernière où elle reprend le contrôle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites.

Elle a recours au niveau défensif, pour faire face à l'excitation liée à cette planche à la précaution verbale puis à l'hésitation.

Le contenu manifeste la renvoie à une surexcitation, avec la présence quasi exclusive de réponses inadéquates au plan formel, et avec des contenus particuliers qui appartiennent au registre de l'anatomie et de la destruction des atteintes corporelles massives. Après avoir introduit sa première réponse par une précaution verbale, elle fournit des réponses en lien avec une réactivation pulsionnelle sur une valence agressive : « *on dirait des Monsieur avec des ben pour couper une tête de quelqu'un. Pis, ben au dessus c'est du sang* ». L'émergence en processus de déliaison semble apparaître à cette planche, dans le sens où la séquence de réponse s'inscrit dans une répétition mortifère. Il lui est difficile d'accéder à une réorganisation ponctuelle. Ce désir de meurtres associé à une représentation masculine, est peut-être en lien avec le meurtre du père présent dans la problématique oedipienne ? Nous pouvons peut-être émettre l'hypothèse d'un oedipe inversé ?

Cependant la réponse de Marie à cette planche montre que celle-ci a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle ne semble pas poser de problème. Cependant, le caractère féminin n'est pas donné d'emblée, il survient en fin de planche, ce qui est peut-être le signe d'un doute au niveau des identifications

sexuelles. « *des femmes blacks qui font du Tam-Tam* ». Le contenu agressif est également présent à travers la représentation « taper ».

Par ailleurs, nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence de variables barrières « *tam-tam* », « *rond* » et ensuite la présence de variables pénétrations « *sang là pis ça gicle* », « *couper une tête* », « *sang* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Ces éléments nous permettent de poser l'hypothèse d'une fragilité corporelle et narcissique.

Planche IV

Elle perçoit cette planche de manière globale dans une première réponse, ensuite dans le détail avec une bonne qualité formelle des contours. Ces deux perceptions montrent qu'elle garde le contrôle puis dans une dernière réponse, elle le perd en ayant une approche en G mais de mauvaise qualité formelle. Elle semble déstabilisée et débordée par le stimulus.

Sa première réponse est introduite par une précaution verbale. Elle donne un contenu de toute puissance : « *un grand Monsieur* » puis la pulsionnalité est réactivée dans une valence libidinale avec un élément phallique : « *une queue derrière* » et « *nez* » à l'enquête. Ces réponses sont associées à un contenu à valeur agressive, destructeur voir angoissant « *une sorcière* ». Elle arrête son interprétation par un commentaire : « *c'est tout* » que l'on peut assimiler à une tendance refus. A l'enquête, à travers sa réponse : « *la couleur noire de sa cape* », nous pouvons mettre en évidence la thématique dépressive et enveloppementale.

Cependant, les réponses : « *sorcière* », « *cape* » sont cotées variable barrière ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif, utilisé comme surface protectrice. La recherche de contenant est peut-être présente chez cette jeune fille afin de faire face à l'angoisse par une nécessité de limite intra psychique.

Marie évoque peut-être son père imaginaire vécu comme angoissant, tout puissant voir insécurisant ?

Planche V

Plus compacte, moins étalée sur l'axe vertical, cette planche est abordée par Marie d'une façon unitaire immédiate. Elle l'appréhende en G, ensuite à sa dernière réponse. Elle perd le contrôle, la perçoit en D et de mauvaise qualité formelle. Ce qui

signifie qu'elle perd le contrôle. Cette planche fait appel à la projection de l'unité par sa structure quasi cellulaire, unité qui recoupe au premier plan le sentiment d'intégrité et d'unité du moi.

Ses perceptions globales sont de bonnes formes et adaptées dans ses réponses « *chauve souris* » et « *papillon* ». Réponses qui indiquent que Marie présente une représentation de soi de base positive ainsi qu'une identité de base propre, faisant appel au sentiment d'intégrité et à l'unité du Moi. Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Ses réponses banales montrent donc que Marie a un ancrage de base dans la réalité. Cependant, elle alterne ses réponses banales avec des réponses de mauvaises qualités formelles qui indiquent un mélange de genre : « *un elfe* », « *la tête* » parce que ça ressemble à une fille avec une espèce de « *couronne* » et « *un lapin avec des ailes* ». Ce chevauchement entre image humaine et animale, puis entre des espèces différentes d'animaux peut laisser penser que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites, et dans le cadre de cette planche, dans ses limites identitaires. Ce qui peut renvoyer à une fragilité narcissique qui pousse également à mettre en place à cette planche des mécanismes de défenses comme la précaution verbale, l'hésitation entre deux interprétations différentes et la restriction.

De plus, des éléments de toute puissance apparaissent dans ses réponses : « *couronne* », « *grandes jambes* ». Puis le contenu phallique apparaît dans sa réponse : « *tête* ».

Nous pouvons à cette planche, relever des réponses cotées barrières comme « *chauve souris* », « *lapin* », « *couronne* » ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. La recherche de contenant est peut-être présente chez cette jeune fille afin de faire face à sa fragilité enveloppementale ?

Planche VI

Face à cette planche, elle est choquée. Elle est analysée comme un refus. Elle n'apporte aucun élément de réponse. Ce refus est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Nous pouvons poser l'hypothèse d'une problématique sexuelle.

Planche VII

Cette planche est abordée en G ensuite en D avec des réponses de bonnes qualités formelles. Elle garde le contrôle. Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale : « *on dirait* ». Sa réponse est régressive et renvoie à la relation spéculaire « *deux petites filles sur une balançoire qui se regardent face à face* ». Relation dans laquelle le manque de limite et de différenciation entre soi et l'autre apparaît. Ce qui permet de penser à un flou des limites d'avec sa première relation objectale. Nous pouvons en déduire que la problématique de dépendance et de séparation semble présente entravant peut-être le processus d'individuation. Il y a peut-être une difficulté à distinguer l'unique et le double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. De plus, sa perception : « *balançoire* », « *les deux filles sont sur la balançoire entrain d'en faire* » renvoie à la précarité de l'équilibre des figures humaines dont l'équilibre est peu stable. Nous pouvons nous interroger quant à une fragilité narcissique et une insécurité de base. Dans ses réponses, les éléments d'impuissance sont évoqués avec les adjectifs : « *petit* » et « *petite* » qu'elle remâche tout au long de sa planche. Ce qui renvoie peut-être à cette question de fragilité narcissique. Puis elle évoque, à l'enquête, un élément phallique par déplacement : « *la queue* », « *cheveux qui relèvent* ». L'oralité est réactivée avec la réponse : « *bouche* ».

Les réponses : « *chien* » et « *chat* » sont cotées barrières ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Planche VIII

Elle aborde la planche en G et en D avec une approche de bonne qualité formelle. Elle l'introduit par une précaution verbale et par la restriction. La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive avec : « *des tigres* ». Les éléments de symétrie évoqués permettent de penser à un flou des limites entre soi et autrui et donc en lien avec un problème d'individuation. Des contenus à valeur phallique apparaissent comme la « *tête* ».

Cette planche est celle du contact avec l'extérieur qui semble être vécue de manière agressive.

Planche IX

Elle perçoit cette planche dans le détail et de manière négative. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Par son éparpillement,

elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent. Ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit son discours avec une précaution verbale : « *on dirait* ». D'autre part nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre deux variables barrières à savoir « *boule* », « *arbre* » et ensuite la présence d'une variable pénétration « *voyantes* ». Elle a recours à la rumination en répétant le mot : « *extraterrestre* », ainsi qu'à une forme de restriction : « *c'est tout* » afin de contrôler cette déstabilisation.

La thématique de l'intrusion est présente : « *des voyantes avec une boule* ». Peut-être que sa relation maternelle précoce est vécue de manière intrusive ?

La réponse : « *extraterrestre* » renvoie à une position de toute puissance et d'omnipotence. La représentation de l'image paternelle apparaît à travers le contenu : « *arbre* », et renvoie à un symbole de puissance : « *extraterrestres sous un arbre* ». Nous pouvons nous poser la question d'une relation maternelle précoce vécue comme insécurisante face à la position de toute-puissance et d'omnipotence qui semble apparaître à cette planche.

Planche X

Elle perd le contrôle. Elle la perçoit dans le détail avec des réponses pour la plupart du temps, de mauvaises qualités formelles. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec une angoisse de séparation ?

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale : « *on dirait* ». La pulsionnalité est réactivée dans une représentation agressive : « *des couteaux* », « *des petites bestioles qui se battent pour prendre* ». Ce qui renvoie également à un contenu relationnel dans un mouvement conflictuel agressif et dans des positions de rivalité. Le flou des limites apparaît dans sa réponse : « *deux fantômes* ». Ce flou des limites entre soi et autrui renvoie aussi aux difficultés de limitation que nous retrouvons dans la problématique de l'image du corps et du schéma corporel.

Cependant la valence relationnelle apparaît à travers ses représentations : « *deux fantômes qui se serrent la main* » et « *deux bestioles qui se parlent* ». A l'enquête, l'élément phallique apparaît dans sa réponse : « *un long truc* ».

La représentation de soi

Le protocole de Marie montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages.

Nous pouvons, cependant, souligner le fait qu'elle semble parfois avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une planche pour en faire une représentation globale. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Marie n'est pas nette dans ses limites. Certains éléments permettent de penser à un flou des limites entre soi et autrui notamment aux planches I et II. Planches, dans lesquelles, l'émergence en processus de déliaison semble apparaître, dans le sens où les séquences de réponse s'inscrivent dans une répétition mortifère. Il lui est difficile d'accéder à une réorganisation ponctuelle. Le contenu manifeste réactive une surexcitation avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et avec des contenus particuliers, qui appartiennent au registre de l'anatomie, de la destruction et des atteintes corporelles massives. Ces planches permettent de souligner l'existence d'une fragilité narcissique. D'autres éléments de son protocole laisse entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui correspond à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et à un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. Nous pouvons mettre en évidence l'utilisation massive de variables barrières. Ce qui peut être mis en lien avec un besoin de se mettre des limites, comme une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc de pallier l'angoisse d'être envahie.

On peut par ailleurs, noter le chevauchement entre image humaine et para humaine ainsi que le mélange de genre. Ce qui laisse supposer que l'image du corps n'est pas clairement établie dans ses limites. Cependant à la planche V, ses réponses banales

traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

L'angoisse et les mécanismes de défenses

Il nous semble qu'à cette planche, son angoisse est de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. Cette problématique oedipienne réactive un problème de perte d'objet qui semble notoire, surtout aux planches II et III. Face à ces planches, l'excitation entraînée par l'objet est vécue sur un mode destructeur engendrant une éradication pulsionnelle et un processus de déliaison. Cependant, elle a recours à son système défensif dont les procédés sont rigides pour reprendre le contrôle. Défenses qui permettent ainsi un maintien au réel et de faire face à la fragilité narcissique.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé ($13B > 8P$) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Marie est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale $B > P$, mais avec une élévation aux deux scores : $13B > 8P$. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Marie. Ces analyses du score $B \& P$ peuvent être articulées avec son $D\%$ qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

10.3.4 Synthèse

Ce protocole, à la productivité faible est donné dans un temps rapide de 60 minutes. Les temps de latence sont courts, sauf aux planches I, III et IV, liés aux symboliques de ces dernières : maternelle, schéma corporel et paternel. Le choc est également présent aux planches VI ce qui est lié au matériel symbolique paternel. On note une oscillation de réponses aux planches entre deux et quatre en moyenne. Sauf à la X, celle de la séparation où nous observons une accentuation du nombre de réponses : 5. Cette différence significative signale la sensibilité à la symbolique du matériel (la séparation),

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'approche perceptive est analytique. Nous observons un investissement en D qui est supérieure au G. Cependant son $F\%$ et $F+\%$ sont défaillants. Son fonctionnement psychique est

perturbé par les émotions, les émergences pulsionnelles et les fantasmes. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient.

Les processus de pensée

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% élevé témoigne d'un Moi suffisamment qui peut se soumettre à l'épreuve de réalité. Cependant son approche globale qui est abaissée nous révèle que Marie a une faille de l'investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée. Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés. Le nombre de réponses A et de banalités est inférieur aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative.

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace oedipienne. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où le score barrière élevé et la mise en place de défenses rigides.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressif et libidinaux difficilement gérables pour elle.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Cependant ces représentations la déstabilisent au point que le processus de déliaison est présent aux planches II et III. Afin de faire face à cette déstabilisation, elle a recours à des mouvements narcissiques par le biais de la Kinesthésie narcissique. Marie utilise des défenses narcissiques pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence. Elle tente de lutter contre la réactivation pulsionnelle et la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès possible à la position dépressive. Mais sa kinesthésie à la planche II est sous tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs intolérables qui traduisent l'abord difficile à cette position.

En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. Marie se situe dans une relation de dépendance donc marquée par l'oralité.

11 Etude de cas : Lisa

11.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	105,7	168	37,92
Fin cure	105,3	168	37,45

Anamnèse

Lisa est une adolescente de 17 ans. Elle est la cadette d'une fratrie de 9 enfants. Ses parents vivent ensemble. Lisa se sent mal dans sa peau parce qu'elle est « grosse ». Elle n'a pas confiance en elle. Elle pleure beaucoup. Ce manque de confiance s'est accentué au moment de l'adolescence, où elle a commencé ressentir de l'attraction pour les garçons et s'est sentie rejetée par ces derniers. Elle dit ne pas se sentir aimée et désirée. Le regard des autres et les moqueries la font souffrir. Elle ne supporte pas d'être seule, à cause du départ de tous ses frères et sœurs. Elle les a tous vus s'en aller. Elle a beaucoup souffert à chaque séparation. Ses parents sont en conflit. Ils ne s'entendent pas. L'union parentale a été arrangée par la grand-mère paternelle. Ils sont arrivés en France suite à la guerre d'Algérie. Elle dit être en conflit avec son père, et vivre une relation « fusionnelle » avec sa mère. Sa maman vit très mal le départ de sa fille pour l'établissement.

C'est une des sœurs de Lisa qui s'est occupée de toutes les démarches pour qu'elle rentre au centre afin qu'elle puisse « s'en sortir ». En outre quand elle mange, elle ne pense à rien mais après, elle déprime. Le mal-être ressenti, la pousse à nouveau à manger. Elle décrit son rapport à la nourriture comme un cercle vicieux. La conduite addictive est abordée. Pendant deux ans (de 13 à 15 ans) elle « s'est droguée » avec du cannabis et des extasies. A cette même période, elle a fait une tentative de suicide. Ce passage à l'acte et la consommation de drogue, sont liés au fait qu'elle s'est sentie abandonnée par sa fratrie et parce qu'au niveau familial, elle a vécu une succession d'événements douloureux comme : la tentative de suicide d'un de ses frères, la maladie et l'hospitalisation de ses parents, l'accident de voiture d'une de ses sœurs, le décès de sa grand-mère, la dépression maternelle, les descentes de police au domicile pour perquisition de drogue, l'emprisonnement d'un de ses frères, etc. Aussi, Lisa est souvent angoissée. Les angoisses de mort sont récurrentes chez cette jeune fille. Par ailleurs elle n'arrivera pas à perdre de poids. Cet échec renforcera sa mauvaise estime d'elle-même.

11.2 Test de l'arbre

11.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Par contre j'suis pas très douée en dessin. Elle met une minute pour dessiner cet arbre.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Ca c'est pas un sapin. (1 min)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Y en a un qu'est rond et l'autre qu'a la forme d'une goutte.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le II parce qu'il a la forme d'une goutte.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Elle met une minute pour dessiner cet arbre.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Un arbre en forme, ça n'existe pas, pis qui donne des cœurs en fruits, ça n'existe pas non plus.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Une histoire mais n'importe quoi. Ben c'est une fille qui se sent triste qui se sent seule pis elle vient vers cet arbre quand elle a besoin de réconfort pis voilà.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

Il pourrait nous aider à trouver l'amour.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

a. En quoi est-il malade ?

Il a pas de feuilles. Pis il a des trous partout.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben parce que on ne s'est pas occupé de lui. Pis depuis 5 ans.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

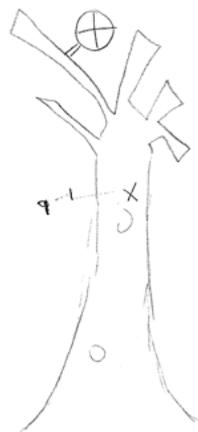
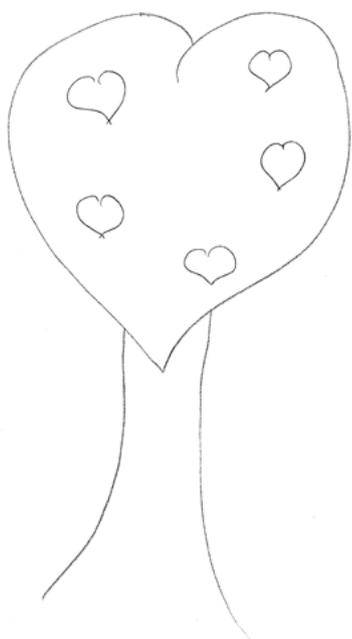
Non il va mourir parce que personne ne l'aime.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Qu'un paysagiste s'intéresse qu'il le prenne en pitié.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

« Aidez-moi ! ».



11.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sols	Sol Divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but Désir de se sentir en accord, accueilli ou compromis par son milieu
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation, concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec
	Arbre sans feuillages	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage en lasso	F Las	Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée

	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravant l'activité
	Rectifications mal faites en feuillage	RMFF	Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racines et en feuillage

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Lisa se protège face à l'environnement externe (FFP, As Br). La problématique relationnelle est présente, elle se défend de l'autre en se mettant en position de retrait. Cependant elle a besoin de stabilité et de sécurité interne pour faire face à son insécurité affective (S Div, Po C, T EL B). En effet, elle est angoissée (PO C, T r Lt T, T Acer F) et l'agressivité est présente. Le conflit se situe au niveau intrapsychique. La culpabilité est évoquée. La fragilité narcissique est présente (A sans F). Cette fragilité contribue à son mal être et à ses difficultés relationnelles.

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique, la religion Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position Centre	Po C	Systematisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation, concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Tendances ludiques Peur du monde et de l'échec
	Feuillage montant	F Mon	Affronter, dominer, veut s'imposer
	Détails monotones en feuillage	Dd Monot F	Tendances obsessionnelles. Persévération Possibilité de rumination
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
Tronc	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs

			subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous contrainte de forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Arbre sans branches	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc très large	Trc L	Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante
Traits dominants	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 3	FH3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
	Feuillage plus grand que tronc	F+gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
	Trait acéré en feuillage	T Acer F	Agressivité déclarée
	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipses
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Lisa peut assouplir ses défenses, dans le sens où ce tracé est différent du précédent. Cet arbre permet de souligner que Lisa a un Moi fragile. Cette fragilité se traduit par une fragilité narcissique (CIS) et une insécurité affective (PO C) source d'angoisse (Tr Lt T). Son conflit est intrapsychique et la culpabilité est évoquée (PO C, Dd Monot F). Mal être qui a un impact dans sa relation à l'autre (FFP, A s Br). Lisa a besoin de se sentir contenu et sécurisé (T EL B, Div Con). Etayage, qu'elle recherche dans son environnement. Elle ne supporte pas l'ennui (Trc L) qui est en

partie source d'angoisse. Nous nous interrogeons quant à une problématique au niveau de l'acquisition de la permanence de l'objet.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but Désir de se sentir en accord, accueilli ou compromis par son milieu
Position dans la page	Position Centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation, concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Détail du feuillage non liés à l'ensemble	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel et peu d'importance avant une vue plus générale
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage montant	F Mon	Affronter, dominer, veut s'imposer
	Détails monotones en feuillage	Dd Monot F	Tendances obsessionnelles. Persévérance Possibilité de rumination
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Tronc	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conserver, contenir Éventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret

			Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conservé, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H3	Mise en adéquation
	Tronc plus grand que feuillage	T + gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Trait acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer t o S	Description dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui.
	Rectification mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Lisa à une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se manifeste par une fragilité narcissique et une problématique dépressive (A sans F, RMFT). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle se perçoit comme « une

fille qui se sent triste qui se sent seule ». Puis nous percevons un flou des limites du Moi (T entr ds S) qui se manifeste par une mauvaise distinction entre la psyché et le corporel. Afin de faire face à ce manque de limite elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B). L'obésité symboliserait une seconde peau psychique pour faire face à l'altération de son enveloppe corporelle.

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambidances Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique Réactions psychosomatiques Attention ou mémoire très variable Névrotiques graves, déséquilibres divers Infantilisme, dépendance, besoin d'appui
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position Centre tendance gauche	Po G	
Feuillage	Branche 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches coupées	Br Cou	Impression d'échec, choc affectif Traumatisme affectif
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel par le rêve Possibilité de puérilisme
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 4	H4	Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence

			Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation
	Feuillage hauteur 3	FH3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T=F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravant l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit se situe au niveau corporel. Son corps l'a fait souffrir. Elle a aussi recours à la somatisation pour exprimer sa souffrance (Alt Ang T). La fragilité narcissique est présente au niveau psychique (Alt Ang T, Br Cou), ainsi que la problématique dépressive (T 2 Tr). Cette réalité corporelle peut en partie expliquer ses affects dépressifs. La problématique d'abandon et de perte d'objet est soulignée : « *personne ne s'est occupé de lui* », « *il va mourir parce que personne ne l'aime* ». Cependant, le traumatisme affectif est aussi perçu. Traumatisme qu'elle semble situer vers l'âge de « cinq ans », afin de faire face à cette souffrance, son psychisme a besoin d'exercer un certain contrôle sur soi (FH 3, T=F). Elle peut alors à certains moments se retrouver dans des positions de toute puissance. Puis elle a besoin de se sentir contenue et rassurée (T EL B) pour faire face à son insécurité interne. Elle se situe dans une relation de dépendance de type anaclitique dans laquelle l'autre devient une béquille « salvatrice ». Sa guérison en quelque sorte dépend de l'autre « *qu'un paysagiste s'intéresse, qu'il le prenne en pitié* ».

11.3 Test du Rorschach

11.3.1 Protocole passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : Pis si je vois rien je le dis ?		
1) Un vampire. Un vampire avec des cornes	1) Les yeux [Ddbl F+ Ad] et les dents [Ddbl F- Ad]	1) Ddbl Fclob- (A) D F- (Ad)
2) On dirait Satan.	2) Le diable : la forme les oreilles [D F- (Hd)]. On dirait un peu les cornes de Satan [D	2) D Fclob- (H)

	F- (Hd)].	
C'est tout		
Planche II 3) ▼ On dirait des tâches de sang. Une tâche de sang là sur les côtés 4) Et pis le milieu, on dirait une tâche de sang qui a un peu macéré. Pis c'est tout.	3) Le rouge 4) Et pis à l'intérieur, on dirait du sang qu'a un peu vieilli : couleur	3) G FC- Anat 4) D C- Anat
Planche III : Rigole		
5) On dirait deux personnes qui sont les unes à l'opposé, enfin l'une en face de l'autre plutôt et qu'on un porte dans les mains c'est des femmes	5) Des femmes avec une radio [D F- Obj] à la main : forme.	5) D K H
Voilà		
Planche IV : 6) ▼ Une chauve -souris	6) Poils [D E Ad], antennes [Dd F+ Ad] : forme et estompage et couleur, puisqu'une chauve souris c'est noir.	6) G FE+ A Ban →C'
Voilà.		
Planche V : 7) ▼ Un papillon.	7) Ailes [D F+ Ad] et antennes [Dd F Ad]. La forme	7) G F+ A Ban
Voilà		
Planche VI : 8) Une tâche de soda Pis rien d'autre.	8) La manière dont elle est répartie.	8) G FE- Alim
Planche VII : 9) Des lapins. Non des écureuils (annulation).	9) Les oreilles et pis la petite queue derrière. [On dirait qu'elles sont en train de marcher sur un nuage] Forme et mouvement	9) D F+ A
C'est tout		
Planche VIII : 10) Des lions dans une jungle. Ils sont en train de marcher.	10) Des animaux sauvages en train de marcher dans la savane : forme et mouvement. Ils ont des petites pattes puis ils ont des queues derrière et un museau.	10) G Kan A
Planche IX : 11) Tchernobyl. Explosion de la centrale Rien d'autre	11) La forme on dirait que l'explosion vient d'avoir lieu et qu'il y a un gros nuage de fumée [G Kob Elem] : forme pas la couleur.	11) G Kob- Obj

Planche X : 12) Un visage bizarre comme s'il avait un masque C'est tout	12) Les couleurs parce que là il a des yeux. [D F- Hd]	12) Gbl F- Hd
--	--	---------------

Les deux aimées

VIII et **VII** parce qu'elles sont joyeuses.

Les deux moins aimées

II : celle là elle est triste parce que c'est du sang.

X celle là, elle me fait peur.

11.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 12	G= 7	F+= 2	A= 1	F%= 25
Temps total= 30	D= 4	F-= 1	Ad= 4	F+% = 66
Ind angoisse : >	Dd= 1	K=1	H= 3	F-% = 8
TRI: K<C		k= 3	Obj= 1	F% élargi= 83
TA:		FC=1	Anat= 2	F+% élargi= 50
Ban: 2		CF= 1	Alim= 1	G% = 58
Choc : 0		C= 1		D% = 33
		FE= 1		Dd % = 8
		Fclob= 2		A% = 41
				H% = 25
				RC% = 21

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Diable	Un vampire
Radio	A l'intérieur, on dirait du sang qu'a un peu vieilli
Poste à la main	Tâche de sang
Chauve souris	Tâche de soda
Lapine	Nuage
Ecureuil	Museau
masque	Explosion de la centrale
	Un gros nuage de fumée
7	9

11.3.3 Interprétation

11.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- elle passe peut-être le test à contre cœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?

- c'est peut-être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut-être une forme de dépression
- Elle a peut être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Elle donne très peu de réponses à chaque planche. Ce qui est peut-être lié à un recours à la restriction et à l'inhibition. C'est à la planche I qu'elle donne le plus de réponses.

➤ **Les modes d'appréhension**

Son G% est supérieur à la norme. Elle a une vision immédiate et unitaire des contours. Sa pensée relève de la globalité et du synthétisme. Elle perçoit plus en G impressionniste ce qui montre qu'il y a une certaine suggestibilité du sujet et une forme de perméabilité du stimulus externe auquel elle réagit. Dans un contexte plus défensif, elle semblerait lutter contre le surgissement des représentations où les éléments sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité plutôt labile. Les G secondaires apparaissent aussi dans son protocole traduisant une certaine potentialité créatrice ainsi qu'une intériorisation et mentalisation. L'existence d'un espace psychique propre semble présente.

Le recours au G a aussi une valeur défensive en ayant recours à un type de fonctionnement adaptatif pour faire face à la lutte contre l'émergence de la réalité interne par l'utilisation de la réalité objective. Ce qui peut être signe de refoulement pour éviter les représentations impliquantes ou signifiantes. Puis le recours au G peut aussi être un support à l'isolation des affects dans un effort de maîtrise du matériel passant par l'intellectualisation.

Son D% est inférieur à la norme. Elle ne semble pas fonctionner de manière analytique au niveau cognitif. Cependant, son contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle. Il montre l'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Son D perd sa connotation adaptative et socialisée.

Les **Dbl** sont présents dans son protocole ce qui met en évidence qu'elle a une certaine sensibilité au manque et au vide.

➤ **Les déterminants**

Son F% est inférieur à la norme. Elle se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et de ses émotions.

Son **F+**% est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont perturbées par ses émotions ainsi que par les émergences pulsionnelles et fantasmatiques.

La présence de **K** dans son protocole est un signe de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son **A**% est inférieur à la norme ce qui signifie que c'est une personne à la pensée riche et aux intérêts variés. Cependant elle peut-être désinsérée du monde environnant. Ce qui explique peut-être l'insuffisance de son nombre de **ban** et sa participation insuffisante à la pensée collective.

11.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **TRI : K<C**

Son type est extratensif. Ce qui signifie que Lisa pondère l'expression des besoins et des affects. Elle est dominée par des charges affectives ou d'excitabilité, dont l'utilisation ne serait pas toujours appropriée. Elle serait malléable en raison de cette labilité. Puis elle manquerait de recul par rapport à la réalité. De ce fait, elle peut-être peu objective dans l'appréciation de celle-ci. Elle aurait des réactions spontanées et syntones.

➤ **Les déterminants Kinesthésiques**

Le protocole de Lisa présente une réponse **K** à la planche III. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Sa réponse **k** est combinée avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Cependant les identifications sexuelles ne sont pas définies. Elles sont mal campées.

Le contenu des réponses est en lien avec un mouvement de dépendance et de séparation.

Elle a également recours à une petite kinesthésie : **kan** à la planche VIII la réactivation pulsionnelle sur une valence agressive est présente.

➤ **Analyse des réponses couleur**

A la planche **II**, elle interprète la couleur et l'intègre à sa réponse. Cependant elle perd le contrôle. Elle est envahie par des fantasmes archaïques de l'ordre de la destructivité.

A la planche **III**, elle tente de reprendre le contrôle dans un mouvement socialisé et de séparation sans intégrer la couleur à ses réponses.

A la planche **VIII**, elle n'intègre pas la couleur à sa réponse. La pulsionnalité est réactivée sur une valence libidinale et agressive plus élaborée.

La **IX**, donne lieu à la réactivation pulsionnelle sur une valence dépressive à connotation morbide. Puis à la **X**, elle tente de se ressaisir en reprenant le contrôle par une approche en G mais de mauvaises qualités formelles. Elle est sensible aux lacunes blanches et les intègre dans sa réponse, à cette planche.

➤ **Les réponses estompées et Clob**

Son **FClob** à la planche I renvoie à une angoisse destructrice et morbide.

Ses **FE** aux planches IV et VI sont en lien avec une nécessité de contenant et d'enveloppement.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son **H%** est supérieur à la norme. Ce qui signifie que ses identifications sont peut-être bien campées puis qu'elle reconnaît l'espèce humaine.

L'**indice d'angoisse** est supérieur à la norme. L'angoisse est présente chez Lisa.

➤ **Analyse planche par planche :**

Planche I

Elle débute cette planche, par une question faite au clinicien renvoyant à une demande d'étayage et peut-être une fragilité narcissique liée à un manque de confiance en soi.

Elle a recours au remâchage, à la précaution verbale puis à la restriction pour faire face à cette planche. Elle perçoit cette planche dans le détail avec une approche de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Lisa n'est pas nette dans ses limites.

Dans une première réponse elle est sensible à la lacune blanche et au vide. Ce qui est peut-être en lien avec une angoisse de castration ? Castration qui est peut être en lien avec celle orale car ses réponses : « *un vampire* » « *les dents* » renvoie à l'oralité sur une polarité sadique et destructrice. Elle associe cette réponse à un élément phallique : « *un vampire avec des cornes* ». Ces éléments de réponses renvoient à un

contenu agressif, destructeur, morbide voir anxiogène. Contenu qui est confirmé par ses réponses « *Satan* » et « *diable* ». La réponse « *yeux* », à l'enquête est en lien avec la pulsion scopique.

Nous nous posons la question, si à travers ces réponses, il s'agit d'un retour à un niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. La relation précoce d'avec la mère semble vécue par Lisa de manière insécurisante et angoissante.

Planche II

Sa perception à cette planche s'effectue en G et ensuite en D mais avec une approche de mauvaise qualité formelle. Elle a recours au niveau défensif à la rumination, à la précaution verbale et à la restriction. Elle perd le contrôle. Ses réponses réactivent des fantasmes archaïques de l'ordre de l'agressivité et de la destructivité. Elle perçoit de manière répétitive : « *du sang* ». L'émergence en processus de déliaison semble apparaître à cette planche, dans le sens où la séquence de réponse s'inscrit dans une répétition mortifère. Il lui est difficile d'accéder à une réorganisation ponctuelle. Le contenu manifeste la renvoie à une excitation avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et avec des contenus particuliers qui appartiennent au registre de l'anatomie et de la destruction. Dans le registre des modalités de relation, ce type d'image de soi s'associe à des représentations destructrices. Les éléments qu'elle donne peuvent signifier un refus dans la relation et/ou une image de soi floue dans ses limites. Nous pouvons nous poser la question d'une fragilité de l'image du corps et du schéma corporel ?

Planche III

Elle perçoit cette planche dans le détail. Elle perd le contrôle avec une approche de mauvaise qualité formelle à sa seconde réponse.

Les réponses : « *deux personnes* », « *c'est des femmes* », montrent qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problème. Cependant le caractère féminin n'est pas posé d'emblée, il survient en fin de planche, ce qui peut-être signe d'un doute au niveau des identifications sexuelles.

La référence à la relation spéculaire : « *deux personnes qui sont les unes à l'opposé enfin l'une en face de l'autre* » est ici évoquée dans un mouvement de dépendance et de séparation. Cependant la notion de contenant est présente avec : « *poste* »,

« *radio à la main* » car ces réponses sont cotées barrières. Ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice.

Planche IV

Elle perçoit cette planche dans la globalité. Son approche est de bonne qualité formelle et adaptée (ban). Elle reprend le contrôle. Cette reprise de contrôle est peut-être en lien avec la déstabilisation vécue précédemment. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite.

Sa réponse « *chauve souris* » est cotée barrière. Ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. Elle associe cette réponse, à l'enquête, à un élément phallique : « *antenne* ». Puis elle le lie à une notion de contenant et d'enveloppe « *poil* ». En outre le mouvement dépressif est évoqué « *une chauve souris c'est noir* » renvoyant à une forme d'impuissance.

Lisa évoque peut-être un père imaginaire qu'elle perçoit comme dépressif voir comme impuissant.

Planche V

Face à cette planche, la perception est globale et de bonne forme. Ce qui indique que Lisa présente une représentation de soi de base positive ainsi qu'une identité propre faisant appel au sentiment d'intégrité et à l'unité du moi. Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de la réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par la même, l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre que Lisa a un ancrage de base dans la réalité.

En outre, elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite.

Planche VI

Elle perçoit cette planche en G avec une approche de mauvaise qualité formelle. Elle semble déstabilisée par cette planche ce qui est peut-être en lien avec son contenu latent. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite.

Son contenu fait référence à un flou des limites : « *une tâche de soda* » ainsi qu'à un contenu régressif lié à l'oralité. Nous pouvons nous poser la question d'un manque de limite lié à ce stade ainsi qu'une problématique orale et d'image du corps ?

Cependant, la symbolique de cette planche est évitée.

Planche VII

Face à cette planche, elle a une réponse en D de bonne qualité formelle. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite ainsi qu'à l'annulation.

Les réponses : « *lapines* » « *écureuil* » sont cotées barrière. Ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. La pulsionnalité est réactivée, à l'enquête, dans des représentations phalliques inscrites dans une forme d'impuissance « *une petite queue derrière* ». Puis la représentation d'une forme perméable cotée variable pénétration apparaît avec la réponse : « *nuage* ». Ce qui met en avant un flou des limites du corps. De plus nous pouvons mettre en lien le contraste qui apparaît à cette planche entre la présence de deux variables barrières : « *lapines* » et « *écureuil* » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *nuage* ». Nous pouvons mettre en lien cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici. Ce qui renvoie à une fragilité du narcissisme, des limites du moi et du non moi. Ainsi qu'à une enveloppe psychique fragile.

En outre une perception de précarité de l'équilibre des représentations animales ajoute que l'équilibre est peu stable, l'intégrité semble insuffisante. L'image maternelle semble vécue de manière insécurisante dans le sens où le défaut de contenant semble être présent.

Planche VIII

Elle donne à cette planche une réponse de bonne qualité formelle. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite. La réponse : « *des lions dans une jungle. Ils sont en train de marcher* » renvoie à une réactivation pulsionnelle sur une valence agressive. Au moment de l'enquête, elle l'associe à une valence libidinale avec des éléments phalliques « *des queues derrière* » puis à un contenu représentant une forme d'impuissance : « *petites pattes* ». En outre, l'oralité est présente dans sa réponse : « *un museau* ».

Le contact avec le monde extérieur semble être vécu par Lisa de manière agressive et insécurisante.

Planche IX

Elle apporte à cette planche une seule réponse globale de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite.

Sa réponse « *Tchernobyle. Explosion de la centrale* » renvoie à une thématique destructrice, morbide et angoissante. Elle fournit, à l'enquête, une réponse qui est cotée pénétration « *un gros nuage de fumée* ». Réponse qui renvoie à un manque de limite.

La représentation maternelle précoce semble être vécue de manière insécurisante et angoissante renvoyant une fragilité du contenant.

Planche X

Elle donne à cette planche une seule réponse globale de mauvaise qualité formelle. Elle perçoit la lacune blanche. Elle perd le contrôle. De plus elle a recours à la restriction en apportant une seule réponse laconique réduite.

Sa réponse « *un visage bizarre comme s'il avait un masque* » renvoie à la notion de protection car cette réponse « *masque* » est cotée barrière. Ce qui peut laisser penser à un aspect plutôt défensif utilisé comme surface protectrice. De plus la sensibilité au manque est présente ce qui renvoie peut-être à des angoisses de séparation ?

Puis, à l'enquête, elle perçoit dans le détail. Sa réponse : « *yeux* », renvoie à la pulsion scopique. Ensuite sa réponse : « *bouche* » est liée à l'oralité et « *nez* » à un contenu phallique.

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails avec une tentative peu fructueuse de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Lisa n'est pas nette dans ses limites.

Ses choix

Elle justifie les deux planches qu'elle préfère avec une labilité émotionnelle. Puis celle qu'elle n'aime pas par des affects dépressifs, puis par réactivation de l'agressivité la renvoyant à des éléments anxiogènes.

La représentation de soi

Le protocole de Lisa montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Puis à la planche V ses réponses banales traduisent la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous pouvons cependant souligner le fait qu'elle semble parfois avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une planche pour en faire une représentation globale. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle ce qui laisse supposer que l'image du corps de Lisa n'est pas nette dans

ses limites. Certains éléments permettent de penser à un flou des limites entre soi et autrui notamment aux planches II. Planche dans laquelle l'émergence en processus de déliaison apparaît, dans le sens où les séquences de réponse s'inscrivent dans une répétition mortifère. Il lui est difficile d'accéder à une réorganisation ponctuelle. Le contenu manifeste renvoie à une excitation avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et avec des contenus particuliers qui appartiennent au registre de l'anatomie, de la destruction et des atteintes corporelles massives. Ces planches permettent de souligner l'existence d'une fragilité narcissique ainsi qu'une problématique dépressive.

D'autres éléments de son protocole laisse entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel.

Nous pouvons mettre en évidence l'utilisation massive de variable pénétration par rapport à celle barrière ce qui peut être mis en lien avec une fragilité des limites. D'où la nécessité pour cette jeune fille de mettre en place une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc pallier l'angoisse d'être envahit avec les réponses barrières. Cette deuxième peau psychique apparaît à travers l'obésité et la problématique orale perçue dans son protocole. En effet, cette jeune fille n'a pas perdue de poids durant son hospitalisation. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible « *nébuleux* ». Il ne joue pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Pénétration élevé (7B> 9P) ce qui signifie que l'image de soi est peu intégrée et que le Moi possède des limites peu établies. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B>P, mais avec une élévation aux deux scores : 7B> 9P.

Angoisse et mécanisme de défense

Son protocole est inhibé car la verbalisation est pauvre dans son ensemble. Ses réponses sont laconiques et réduites. Les planches sont très vite expédiées. Elle tente ainsi de contenir ses mouvements internes. Son protocole révèle par ailleurs des procédés rigides. Il semble que les mécanismes de défenses utilisés par Lisa relèvent

de l'inhibition avec des manifestations visibles de l'angoisse qu'elle tente de contrôler par le recours à la restriction. Les procédés marquant l'inhibition se manifeste hors réponse par un blocage associatif dans une production restreinte. Certaines séquences de réponses mettent en avant l'anonymat des personnages, dont en particulier l'identité sexuelle, qui n'est pas fournie. L'angoisse qui apparaît renvoie à la perte d'objet avec une impossibilité d'élaborer la position dépressive. L'essentiel de ses conflits semble centré sur la lutte contre la reconnaissance de la dépression et de la perte d'objet qui met en échec des assises narcissiques trop fragiles.

Cependant il semble que cette inhibition vient cacher un imaginaire angoissant ce qui laisse penser à une inhibition de type névrotique car nous repérons dans son protocole que le vide idéatif n'est pas présent.

11.3.4 Synthèse

Ce protocole, à la productivité réduite est donné dans un temps rapide de 30 minutes. Les temps de latence sont courts. Le nombre de réponses aux planches est faible, variant entre une et deux réponses en moyenne.

Dans l'ensemble, son protocole est inhibé et l'implication personnelle difficile. En effet la verbalisation est pauvre. Ses réponses sont laconiques et réduites. Elle expédie vite les planches (« *c'est tout, voilà* »). Nous relevons peu de caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation. L'ensemble évoque une certaine contention des mouvements internes sauf aux planches pastel. Cependant c'est au moment de l'enquête que son système associatif libère les motions émotionnelles. Nous observons alors, une levée de l'inhibition.

Les données quantitatives du psychogramme rendent compte de l'inhibition au plan de la productivité et du déploiement projectif et personnel (12 réponses, absence de diversité des déterminants et des contenus, pôle kinesthésique et sensoriel faiblement exprimé, RC% bas). En outre, l'importance du G% (58) pourrait mettre sur la voie d'un surinvestissement des limites. Les facteurs de socialisation apparaissent faiblement représentés (Ban : 2, D% : 33, A% : 41). Les premières impressions cliniques évoquent l'inhibition.

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent à une prévalence de l'approche globale qui est impressionniste. Elle lutte contre le surgissement des représentations où les éléments

sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalités plutôt labiles. La présence de G secondaire dans son protocole traduit une certaine potentialité créatrice ainsi qu'une intériorisation et mentalisation. L'existence d'un espace psychique propre est présente. Son D% abaissé lié à un contrôle perceptif de mauvaise qualité formelle, renvoie à un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Puis l'abaissement de ses F% et F+% élevé rend compte que ses opérations mentales sont peut-être perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. Notons que son indice d'angoisse est élevé. Angoisse qui est peut-être lié à la perte d'objet car certaines de ses réponses renvoient à la pulsion de « mortifère ».

Son fonctionnement de pensée semble parer au risque de désorganisation en lien avec la menace dépressive. L'énergie cognitive est mise au service de la lutte pour la préservation des frontières entre le dedans et le dehors d'où la mise en place de l'inhibition au niveau défensif. Cette inhibition ne semble pas autoriser une mobilisation créatrice de la pensée car elle semble au service de la lutte contre l'angoisse.

Représentation du conflit :

Son matériel, au niveau défensif, s'oriente vers une rétraction/ inhibition avec des mécanismes de défenses rigides de l'ordre de l'inhibition que nous retrouvons avec un faible nombre de réponses.

En ayant recours à ce mode de fonctionnement, elle tente d'éviter le conflit et de colmater ses angoisses. Cependant nous repérons dans son protocole que les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. Aux planches II et III, elle intègre la couleur à sa réponse. C'est aux planches pastel qu'elle déplace le conflit. Ces planches sont marquées par l'irruption pulsionnelle sur un versant agressif destructeur. Mais elle tente de reprendre le contrôle par une approche globale à la planche X.

Son matériel clinique indique que la perte d'objet semble difficile pour elle à gérer, car ses assises narcissiques semblent fragiles. Cette fragilité narcissique est en partie due au processus même de l'adolescence mais également, liée à des perturbations de la première relation précoce, par un manque de contenance renvoyant à une forme d'insécurité. Son protocole est imprégné par des mouvements de dépendance ainsi que par l'oralité. Une K narcissique apparaît, dans son protocole, dans une relation spéculaire.

Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence en utilisant également des défenses narcissiques. Elle lutte ainsi contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc la naissance de la reconnaissance et de la différence. Une représentation humaine apparaît dans son protocole. Comme nous l'avons souligné, nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire. Ses identifications sexuelles ne sont pas bien campées. Les manifestations narcissiques sont repérables par la fragilité enveloppementale qui apparaît avec les variables pénétrations.

Cependant son protocole nous indique les signes d'une dépression non élaborée. Sa verbalisation est pauvre. Son nombre de réponses est faible. Il y a une perte de ses capacités d'identifications.

12 Etude cas : Jeanne

12.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	99,1	175	32, 73
Fin cure	95, 9	174	31, 31

Anamnèse

Jeanne est une adolescente de 17 ans. Elle est l'unique fille du couple parental. Du côté paternel elle a deux demi-frères et une demi-sœur, d'une première union. Le couple s'est séparé à ses six ans. Le père est parti pour une autre femme qui a trente ans de moins que lui. Jeanne ne supporte pas sa belle-mère. Ses parents sont en conflit et elle en souffre du conflit parental. Très tôt elle s'est retrouvée prise dans le conflit parental. Puis elle est affectée par l'absence paternelle. La maman n'a jamais refait sa vie et ne s'est jamais remise de cette séparation. Elle est dans une situation précaire. Elles ont traversé des périodes difficiles où les revenus de la maman ne suffisaient pas pour subvenir à leur besoin. Jeanne pense que son rapport à la nourriture est lié aux problèmes familiaux et aux problèmes financiers de la maman. Jeanne porte et absorbe les angoisses de sa mère. Maman qui est fragile et suivie pour dépression. Quand Jeanne vit quelque chose de difficile, elle se réfugie dans la nourriture. Objet nourriture qui devient source de réconfort. Jeanne est en conflit avec sa mère. Elles se disputent souvent. Par ailleurs, notons que la maman a également rencontré des problèmes de poids et d'obésité. Les rapports entre la mère et la fille sont conflictuels. La mère cherche à contrôler la vie de sa fille.

12.2 Test de l'arbre

12.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

C'est génial je sais super bien dessiné. (Elle dessine cet arbre en deux minutes).

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Jeanne dessine cet arbre en deux minutes

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Y en a un qui est en plein été, y a des fruits dessus et l'autre c'est en plein hiver y a ni fruit ni feuille. Pis voilà.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Rigole. Le 1^{er} parce qu'il est mieux dessiné.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

(Elle Rigole). On a le droit de faire parler l'arbre ?

Elle dessine cet arbre en quatre minutes.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Déjà il est à l'envers, il a des racines sur la tête et il pourrait pas vivre, il pourrait pas voilà. Ce qu'il représente, c'est pas imaginaire, c'est pas la réalité du moins actuellement.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Oralement ou a l'écrit ? c'est l'histoire de deux peuples qui sont en conflits. En fait ils sont assez éloignés géographiquement les deux peuples. Et euh ils veulent se rencontrer pour s'expliquer enfin, se faire la guerre ou j'sais pas trop quoi. En fait ils partent en chemin pour se rencontrer et euh à la moitié de distance qu'ils auraient dû parcourir pour arriver à l'autre. Ils rencontrent l'arbre de paix et puis ben ceux qui se rencontrent pour se battre vu qu'ils étaient en conflit. Il, en étant en dessous de l'arbre de la paix, ils deviennent tout beau tout gentil et puis ils s'entendent. Ils ne sont plus en conflits pis voilà.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

La paix dans le monde, j'sais pas ouais.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

Elle dessine cet arbre en deux minutes.

a. En quoi est-il malade ?

Euh. Y a les branches qui retombent un peu et y a des branches qui sont par terre. Et là il est cassé. Il est fendu, on va dire.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Je ne sais pas il s'est fait rentrer dedans par un cerf, je ne sais pas trop quoi. L'automne y a deux ans.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

Ben il peut guérir parce qu'il est encore jeune. Il est assez récent. Parce que c'est pas les racines qui sont coupées

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Rigole. J'en sais rien moi euh. Un super réparateur d'arbre ? Non euh. Ben à la limite la partie qui est cassée tombe, pourrait laisser le temps à l'autre partie de repousser. Pis voilà.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Euh... Trop bonne question. « Arrêtez de nous couper nous les arbres parce que vous allez détruire notre planète ».



12.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sol	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but Désir de se sentir en accord, accueilli ou compromis par son milieu
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses. Père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson Intérêts ludiques, attitude infantile
	Feuillage fermé plein	FFP	Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder Peur du monde et de l'échec
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Mensonge par fabulation

			Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel et peu d'importance avant une vue plus générale
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Noircissements	Noircissement en petits détails	N Dd	Tendance à la tristesse Rêverie Surcompensations diverses Peur qui incite à fonder loin du désagréable Colères Tendance à un comportement minutieux, répétitif, ou cacher et annuler Désir d'imposer un ordre au réel, vise ainsi à se rassurer
	Noir et blanc	N et Bl	Problème moral, bon méchant Prise de position à tendance absolue Effort pour contenir la rage dans l'attaque, la révolte ou dans des principes, menée avec rigidité, intransigeante dans la défense des principes Désir anxieux d'être bon Minutie, scrupulosité, désir non conscient de se faire punir, culpabilité, autocritique Tendance aux obsessions
Tronc	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses

	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action)
	Traits acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Jeanne se protège du monde extérieur qui est perçu comme insécurisant. Elle se protège tout en manifestant une certaine ouverture à l'autre (FFP, CO F, A S Br). Cependant son processus défensif l'aide à lutter contre la dépression (PO H, N Dd, CIS, FL1) et sa fragilité narcissique. Cependant la problématique de séparation vis-à-vis de sa mère est perçue ainsi que l'absence du père. Cette dépendance à l'égard de l'objet maternel se retrouve dans la fixation orale (Ronds d F). Jeanne a besoin de se sentir contenue et sécurisée (T EL B, H1) pour faire face à ses angoisses d'où le recours à l'objet nourriture. Les défenses mises place lui permettent, au niveau interne, de contrôler ses pulsions agressives (Mas F, Tr Acer).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Lutte intérieure, conflits, introspection.
	Alternance angulaire en tronc	Alt Ang T	Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face Ambivalences et ambivalence Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. Réactions psychosomatiques telles que migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. Attention ou mémoire variable. Infantilisme, dépendance, besoin

			d'appui
	Alternance angulaire en feuillage	Alt Rect F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position gauche pure	Po G	Problème à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant Problèmes avec le père en tant qu'éducateur Absence imputable à des causes diverses. Père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent Anxiété
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance sans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches 1 traits	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
Noircissements	Noircissement homogène	No H	Contemplation, évasion, rêves Imaginations consolantes Parfois, agressivité Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume Sensorialité, inhibition par richesse d'impression Vulnérabilité Impression de dépendance infantile, grand attachement au
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	Tristesse à cause d'un désaccord

			senti entre la réalité et les désirs Essaye d'échapper au réel ou le jeu Possibilité de puérilisme
	Tronc élargi à la base	T EL B	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puérilité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
Traits dominants	Traits massués en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action)
	Traits massués en tronc	Mas t o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Traits acéré dans le tronc ou dans le sol	Acer t o S	
	Traits acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité
	Rectification mal faite en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Traits divers bordant le tronc	Tr Div T	Comportement variable imputable à des oppositions intérieures Affirmation inadéquate Désaccord intérieur Passivité et agressivité se contrecarrant

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Jeanne a la possibilité d'assouplir ses défenses dans le sens où l'arbre

qu'elle dessine est différent du premier. Nous pouvons souligner que son Moi est fragile. Cette fragilité se traduit par la problématique dépressive et la fragilité narcissique (PO H, Alt Ang T, Alt Rect F, F ts Sens, A sans F, N O H, FL1, RMFT). Le conflit intrapsychique est vécu (Cr F) mais son corps exprime également sa souffrance par la voie du somatique (Alt Ang T). L'immaturité affective est également soulignée (FL1, H1). Elle se situe dans une relation de dépendance en l'occurrence vis-à-vis de sa mère. La problématique de séparation est présente vis-à-vis de cette dernière et l'absence du père, ressentie (PO G). Elle est dépendante du milieu et à besoin d'être sécurisée par ce dernier pour faire face à son insécurité interne (H1, Div Con). Elle tente de maîtriser ses pulsions agressives (Tr Acer F, Mas F, Mas t o S).

Tous ces éléments permettent de noter que son Moi est fragile et immature.

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion
Racines	Racines 2 traits	R 2 traits	Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel
	Croix en racines	Cr R	Tendance à réprimer le conflit ou à le refouler
Position dans la page	Position centre tendance droite	C tend D	Désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage montant	F Mon	Affronter, dominer, veut s'imposer Ardeur
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une

			importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. Mensonge par fabulation Problème de passage du particulier au général Jugement infantile qui fait passer un détail personnel et peu d'importance avant une vue plus générale
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Noircissements	Noircissement rectiligne	N Rect	Prévision, désir de voir, curiosité Subjectivisme, systématisme, rigidité Elaboration de plans, tatillonnages, rationalisations.
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
Traits dominants	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
	Traits pâteux dans le tronc	Pât T	Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants Aimance Concret Intuition Tendance conciliante
	Rectifications mal faites en feuillage ou en racines	RMFF ou RMFR	Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racines et feuillage
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre que Jeanne a une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité s'explique par sa problématique dépressive et sa fragilité narcissique (Po H, A sans F, FL1). Elle a cependant tendance à refouler et réprimer le conflit afin peut être d'atténuer sa souffrance (Cr T).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sol	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but Désir de se sentir en accord, accueilli ou compromis par son milieu
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
	Position haut	Po H	Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou excitabilité) Lutte contre la dépression par l'excitation Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui Instabilité et recherche de maîtrise de soi
Feuillage	Feuillage en tous sens	F Mon	Quête dans el monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches 1 traits	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite

	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Palmier	Id	Désir d'évasion, parfois préoccupations sexuelles Arbre masculin et féminin Tristesse
Noircissements	Noircissement homogène	No H	Contemplation, évasion, rêves Imaginations consolantes Parfois, agressivité Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume Sensorialité, inhibition par richesse d'impression Vulnérabilité Impression de dépendance infantile, grand attachement au Père Problèmes à propos de la nourriture et de la boisson Attachement ambivalent à la mère
	Ronds noircis	Rond N	Tendresse insatisfaite Besoin d'être aimé et sentiment de ne pas l'être assez Attachement plus ou moins ambivalent à la mère Intérêt pour la nourriture ou la boisson, problèmes à ce propos
Tronc	Tronc 1 traits	T 1 Tr	Désir plus ou moins conscient d'imposer ses normes à la réalité déplaisante ou de la transformer Anxiété Eventuellement certains malades mentaux ou débiles mentaux
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation Repli sur soi, isolement Chocs corporels
Traits dominants	Hauteur 1	H1	Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien Puériorité affective, primaire Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients Tracé positif pour quatre ans
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
Traits dominants	Trait massué en feuillage	Mas F	Décharge agressive et réactions brutales

	Trait massué en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Trait acéré en feuillage	Tr acer F	Agressivité déclarée
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Sa souffrance se situe au niveau du corps (Cr T). Son corps est le lieu d'expression du conflit psychique. Elle somatise (Alt An F). Elle situe cette souffrance à environ deux années en arrière. Nous nous posons la question d'un choc corporel (T Div Incl) ? Cependant la fragilité narcissique est soulignée (Alt Ang F, F Mon, A sans F, T Div Incl, RMFT). Elle manque de confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. La problématique dépressive apparaît (Po H, No H, ID). Elle évoque cette problématique quand elle dit « *les branches qui retombent un peu...il est cassé...il est fendu* ». La problématique de perte d'objet est ici évoquée. Par ailleurs l'immaturation affective est présente (T+ gdq F, FL1). Elle s'inscrit dans une relation de dépendance vis-à-vis de l'objet maternel (PO G, Rond N). La problématique orale est perçue (Rond N). Le recours à l'objet nourriture lui permet peut-être de se sentir contenue, de colmater ses angoisses et son sentiment d'insécurité interne (T Div Incl). L'obésité lui apporte peut-être une seconde peau psychique venant pallier à l'altération de son enveloppe psychique. Alternation, perçue par son Moi fragile. La pulsion agressive est également présente (Mas F, Mas To S, Tr acer F, RMFT, Alt Ang F). Cette agressivité est sûrement liée à son histoire familiale et est peut-être également dirigée contre sa mère mais aussi contre son père. L'absence du père réactive en partie peut-être ces pulsions.

12.3 Test du Rorschach

12.3.1 Protocole passation

REponses	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) Un masque</p> <p>2) Pas grand-chose hein, euh. >15s. ▼A la Tour Eiffel quand y a des nuages. (Rigole).</p> <p>Rq :A ce que je m'amusais à faire quand j'étais en cours il y a longtemps. Oh non ça ne ressemble pas à grand-chose.</p>	<p>1) Les oreilles, la forme que ça a ça pourrait emprunter le visage. Se mettre dessus</p> <p>2) Les deux pieds et le pique au-dessus. Et les deux espaces vides qui pourraient être les étages</p> <p>Prendre l'encre en faisant des dessins. [G F- Obj]</p>	<p>1) Gbl F+ Obj</p> <p>2) Dbl F- Obj</p>
<p>Planche II >15 s : choc</p> <p>3) A des éléphants</p> <p>4) ▼A un papillon. Oh non.</p>	<p>3) Les trompes et puis ils sont sur trois pattes et y aurait presque des trucs qui pourraient ressembler à des oreilles. Ils viennent de lancer des trucs en l'air. Pis voilà sinon</p> <p>4) Les deux tâches rouges en bas et la forme que ça a. C'est tout.)</p>	<p>3) D/D F+ A</p> <p>4) G FC+ A Ban</p>
<p>Planche III :</p> <p>5) Euh à des personnes en train de danser ou faire de la musique</p>	<p>5) La forme que ça a. Ca a une espèce de tête on n'en voit qu'un mais j'imagine que y en d'autres</p>	<p>5) D K H</p>
<p>6) Ou un scarabée</p>	<p>6) Des espèces de gros yeux, les crochets que ça pourrait avoir au milieu et les pattes</p>	<p>6) G F-A</p>
<p>7) Ou un insecte quelconque du moins</p>	<p>7)</p>	<p>7) G F± A</p>
<p>Planche IV :</p> <p>Rigole.</p> <p>8) Ah un espèce de canard, de dragon en je sais pas quoi qui tend les bras comme ça</p> <p>9) Tête de dragon</p>	<p>8) La tête que ça a un peu qui sur le côté. Pis les pattes qu'il pourrait y avoir derrière. C'est tout</p> <p>9) Dragon : forme de la bête</p>	<p>8) G Kan- A/ (A)</p> <p>9) D F+ (Ad)</p>
<p>Planche V :</p> <p>10) Une chauve souris. Ouais une chauve souris</p>	<p>10) Les deux ailes sur le côté. La tête avec les oreilles et les deux petites pattes qui dépassent</p>	<p>10) G F+ A Ban</p>
<p>Planche VI :</p> <p>11) Une montagne.</p> <p>12) Un volcan en irruption</p>	<p>11) Une montagne qui est creusée là au milieu, c'est un passage.</p> <p>12) La tâche au-dessus de l'ensemble. Ca dépend de la sortie du volcan. Si tout est explosif ou effusif. me</p>	<p>11) G F- Pays</p> <p>12) G Kob Frag</p>

	semble-t-il, c'est les bons termes. Soit il fait comme à Pompeï c'est-à-dire y a de la fumée ça fait une espèce de fumée avec une espèce de gros truc qui repart au-dessus. Pis il est effusif, c'est juste la lave qui sort d'un coup et qui retombe.	
C'est tout.		
Planche VII : > 15s : choc 13) Des éléphants qui font les pattes arrière sur une espèce de tabouret. J'sais pas trop quoi.	13) La forme, enfin là ça, ressemble à un éléphant de loin et peut être à un tabouret. (assis mouvement).	13) G Kan A
Planche VIII : Enfin d'la couleur ! 14) A des habits. 15) Des marmottes qui montent sur un caillou ou un truc. Voilà	14) Habits : la tronche, ça a avec les couleurs quoi : la forme 15) Des marmottes qui montent sur un rocher ou une pierre. Ces pattes, et ça a un peu une tête de marmotte : mouvement	14) D/G CF- Obj 15) D/G Kan- A
Planche IX : 16) A une personne qui est en colère. 17) Ou un oiseau imaginaire 18) Au cinquième élément.	16) La forme. Le mouvement c'est comment pourrait se tenir une personne qui est en colère. 17) Ça a des yeux d'oiseaux, ça pourrait être un oiseau de Harry Potter : couleur et forme 18) C'est ce qui passe au milieu. C'est le centre, c'est la pliure. Ça pourrait être une espèce de laser qui part d'un endroit pour aller dans le ciel. Ça pourrait être un passage du film.	16) G K H 17) G F- A 18) Dbl CF- Divers
Planche X : 19) Euh, sculpture, enfin masque sculpté de divinité japonaise ou chinoise. (Rigole). 20) A Dak Vador version humoristique. Voilà c'est tout	19) La forme. 20) le casque: la forme, espèce de grand manteau qui tombe. [feu d'artifice à côté]. [G Kob Frag]	19) Gbl F- Obj 20) G Fclob (H)

Les deux aimées

III : parce que, parce que, elle représente à peu près quelque chose. Selon mon interprétation elle représente quelque chose. Deux personnes, ouais, des personnes peut-être Africain en train de faire à manger en train de danser. Je ne sais pas quoi faire.

X : Parce qu'elle est colorée et pis elle est rigolote. Ce que je vois dedans est rigolo.

Les deux moins aimées

VII : Parce qu'elle représente, enfin elle est bizarre, quelconque, voilà. C'est pas parce que c'est celle que je préfère le moins, parce que je dois.

12.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 20	G= 10	F+= 4	A= 9	F%= 50
Temps total= 45	D= 8	F-= 5	Ad= 1	F+%= 45
Id angoisse :	Dbl=1	F±= 1	H= 3	F-%=25
TRI : K> C		K= 2	Elem= 1	F% élargi=85
TA:		k= 4	Pays= 1	F+% élargi=55
Ban :2		FC= 1	Obj= 4	G% = 50
Choc:1		CF= 2	Abstr= 1	D% = 40
		Fclob= 1		A% = 50
				H% = 15
				RC%=35

➤ Variable pénétration et barrière :

Variable barrière	Variable pénétration
Un masque	Lancer des trucs
Tour Eiffel	Un volcan en irruption
Eléphant	Une montagne qui est creusée
Scarabée	Explosif
Canard	Fumée
Dragon	Une épaisse fumée
Chauve souris	Un espèce de gros truc
Une montagne	Lave qui sort d'un coup et qui retombe
Des habits	
Caillou	
Rocher	
Pierre	
Eléphant	
13	8

12.3.3 Interprétations

12.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est inférieure à la moyenne. Nous pouvons émettre différentes hypothèses :

- Elle passe peut être le test à contre cœur ?
- ceci témoigne d'une forme d'inhibition ?
- c'est peut-être dû à un blocage émotionnel ?
- Il y a peut-être une forme de dépression

- Elle a peut-être un retard intellectuel ?

Planche par planche

Aux planches II, VII, elle est choquée ce qui peut être en lien avec le contenu latent des planches. C'est à la VI qu'elle donne le maximum de réponses : 4. Puis pour le reste du protocole, ça oscille entre 3, 2 et 1 réponses.

➤ **Les modes d'appréhension**

Son G% est supérieur à la moyenne. Elle a une vision unitaire des contours. Sa vision est immédiate. Elle a une pensée globale synthétique, au niveau de son fonctionnement cognitif.

En majorité, elle perçoit en G simple, mais ils sont pour la plupart de mauvaise qualité formelle. Ce qui laisse entendre, que la fragilité des capacités adaptatives de base est présente. Elle perçoit aussi en G secondaire, ce qui suppose qu'elle possède une potentialité créatrice ainsi qu'une intériorisation et mentalisation définissant l'existence d'un espace psychique propre.

Ses G ont aussi une signification défensive. Ils permettent le refoulement, en évitant les représentations impliquantes ou signifiantes par un abord banalisé ou imprécis ou encore par la mise en avant de réactions sensorielles. Cette approche permet aussi, un support d'isolation des affects dans l'effort de maîtrise du matériel, qui passe par l'intellectualisation.

Son D% est inférieur à la moyenne. Elle n'a pas une approche analytique du matériel. L'échec du contrôle perceptif est présent, ce qui se traduit par une approche de mauvaise qualité formelle, traduisant un échec de la tentative de contrôle et de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques.

La présence **de Dbl** témoigne d'une sensibilité au manque.

➤ **Les déterminants formels**

Son F% est inférieur à la moyenne, ce qui signifie que Jeanne se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et de ses émotions.

Son F+% est inférieur à la moyenne. Ses opérations mentales sont perturbées par ses fantasmes, ses émotions et ses émergences pulsionnelles et / ou agressives.

Son F-% est supérieur à la moyenne. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un laisser-aller avec une absence de rigueur et de contrôle, puis d'un échec des mécanismes de défenses sans remise en cause de l'ancrage dans le réel de ses capacités adaptatives.

Des K sont présentes dans son protocole, ce qui justifie la présence d'une créativité et d'un dynamisme de la pensée.

Son A % est inférieur à la moyenne. Jeanne a peut-être une pensée riche et des intérêts variés. Cependant, elle est peut-être désinsérée du monde environnant, ce qui semble se justifier par son nombre insuffisant de Ban dans son protocole, traduisant une participation insuffisante à la pensée collective.

12.3.3.2 Dynamique conflictuelle et adaptative

➤ **TRI**

Il est de type introversif, ce qui viendrait à dire qu'elle serait douée et dotée d'un esprit large. Elle exploiterait ses richesses extérieures et leur ressource de façon différenciée, elle contrôlerait ses décharges affectives.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Son protocole présente deux K aux planches : III et IX, ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle semble avoir des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces archaïques des pulsions et d'élaboration intérieures des conflits. Les deux réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales, en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation des pulsions libidinales sur un versant agressif et libidinal. Cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant, l'identité sexuelle ne semble pas totalement campée, dans le sens où ses réponses renvoient à des représentations humaines asexuées.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kob, kan**) aux planches IV, VII, VIII et VI. La pulsionnalité y est réactivée sur un versant libidinal et agressif.

➤ **Les réponses couleur**

Elle intègre la couleur à sa réponse à **la planche II**. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif. Alors qu'à **la III**, elle n'intègre pas la couleur à sa réponse. Mais, elle réagit à cette planche avec une réactivation de la pulsionnalité, sur un versant libidinal.

C'est aux planches pastel, qu'elle intègre le plus la couleur à ses réponses. La pulsionnalité est réactivée sur un versant libidinal et agressif. Elle perd le contrôle.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est inférieur à la moyenne, ce qui peut renvoyer à une forme d'immaturation affective ainsi qu'à des identifications sexuelles mal campées.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Face à cette planche, elle perçoit en G dans une première réponse avec une approche de bonne qualité formelle puis ensuite, elle perd le contrôle avec une approche en D de mauvaise qualité formelle.

Sa première réponse : « *un masque* » renvoie à une variable barrière que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cette réponse prend en compte la lacune blanche, qui renvoie à une sensibilité au manque. Nous pouvons, donc, émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration chez Jeanne ? Après à cette réponse, elle a un long silence intra-réponse, peut-être lié à une déstabilisation réactivée par le contenu latent de sa réponse précédente. Elle donne une réponse qui réactive la pulsion libidinale à travers une représentation phallique : « *la tour Eiffel* », « *le pique dessus* ». Cependant nous pouvons mettre en lien le contraste qui apparaît à cette planche entre la présence de deux variables barrières « *la tour Eiffel* », « *le pique dessus* » et ensuite la présence d'une variable pénétration : « *nuage* ». Face à cette réponse, elle a recours à une défense par le rire. Puis, elle fait un commentaire en faisant référence à son propre vécu afin de mettre à distance les représentations gênantes. Puis, elle a recours à l'annulation.

Nous pouvons nous poser la question, à travers ces réponses, de savoir s'il s'agit ici d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation maternelle, dans ses aspects négatifs. En effet, faut-il voir un mécanisme de protection et une recherche de contenant dans ces réponses ? Recherche de contenant signifiant peut-être qu'il y aurait une fragilité enveloppementale qui serait liée à la relation précoce d'avec la mère.

Planche II

Le choc est présent, ce qui peut être en lien avec le contenu latent et / ou la première planche couleur. Elle perçoit en G et en D. Son approche à cette planche, est de bonne qualité formelle. Elle garde le contrôle.

Sa première réponse est cotée barrière : « *un éléphant* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cette réponse renvoie également à l'image du corps qui serait perçu d'une manière déformée avec un flou des limites. A l'enquête, elle associe sa réponse à des représentations phalliques : « *des trompes* ».

Planche III

Suite à une première réponse en D et de bonne qualité formelle, elle perd le contrôle en apportant des réponses en G de mauvaise qualité formelle.

Sa première réponse : « *des personnes entrain de danser ou faire de la musique* » renvoie à une réactivation de la pulsionnalité sur une valence libidinale. Elle hésite entre deux interprétations différentes, puis à l'enquête, elle complète son approche par la valence agressive : « *lancer des trucs en l'air* », « *crochet* ». Ce mouvement pulsionnel, semble l'avoir déstabilisé, elle tente de reprendre le contrôle avec une réponse cotée barrière : « *scarabée* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Ensuite elle fournit une autre réponse aux limites floues « *un insecte* » renvoyant peut-être à une fragilité du contenant. La pulsion scopique est présente, elle apparaît avec la réponse : « *de gros yeux* ».

La première réponse de Jeanne, montre qu'elle a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs, le choix de l'identité sexuelle n'est pas effectué, laissant supposer que ses identifications sexuelles ne sont pas bien campées. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique sexuelle chez cette jeune fille ?

Planche IV

Cette planche semble la déstabiliser car elle a recours à un mécanisme de défense : le rire. Elle hésite entre deux interprétations différentes et la dénégation.

Elle perçoit cette planche en G avec une approche de mauvaise qualité formelle puis ensuite en D. Elle reprend le contrôle car son approche est de bonne qualité formelle. Ses réponses : « *canard* » et « *dragon* » sont cotées barrière que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un

besoin de contenance. Sa réponse : « *dragon* » renvoie à un contenu réactivant la pulsion agressive, destructrice voir angoissante. La pulsion libidinale est réactivée à travers l'élément phallique « tête » qu'elle rumine à plusieurs reprises.

Jeanne évoque peut-être à cette planche son père imaginaire qui semble vécu de manière insécurisante et angoissante.

Planche V

Face à cette planche, elle a recours au remâchage et à la restriction. Elle perçoit une réponse en G de bonne qualité formelle. Sa réponse est adaptée (Ban) ce qui signifie qu'elle garde le contrôle. Cette planche reste celle de l'évidence, et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par-là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Cette réponse banale montre, donc, que Jeanne a un ancrage de base dans la réalité.

A l'enquête, elle donne une réponse dont sa représentation est phallique : « tête ». Par ailleurs notons que sa réponse chauve souris est cotée variable barrière que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Planche VI

Elle aborde cette planche, par deux perceptions en G de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *montagne* » et ensuite la présence d'une variable pénétration « *un volcan en irruption* ». Nous pouvons faire correspondre cet élément à la zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présent ici.

Cependant, à l'enquête, ses réponses : « *montagne qui est creusée* », « *fumée* » renvoient à une variable pénétration. Ces différents éléments semblent renvoyer à une fragilité du contenant ainsi qu'à une fragilité enveloppementale. Sa réponse : « *lave qui sort d'un coup et qui ressort et qui retombe* » renvoie à un mouvement dépressif. Ce qui permet également d'émettre l'hypothèse d'une fragilité narcissique en lien avec cette fragilité du contenant.

Le manque de limite au niveau de l'image du corps est abordé par sa réponse : « *gros trucs* ».

Nous pouvons repérer plusieurs défenses pour faire face à cette irruption pulsionnelle, comme le recours à la restriction, à l'intellectualisation et à la rumination.

Cette référence au manque, en l'occurrence, avec sa réponse : « *montagne qui est creusée* » peut faire penser à une réactivation de l'angoisse castration ?

Planche VII

Elle est choquée face à cette planche. Ce choc est peut-être lié à son contenu latent de cette planche. Elle perçoit en G puis, à la seconde réponse, elle perd le contrôle avec une réponse de mauvaise qualité formelle et elle perçoit en D. Sa réponse : « *des éléphants* » est cotée barrière que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cette réponse renvoie également, à l'image du corps qui serait perçue d'une manière déformée avec un flou des limites.

La précarité de l'équilibre des figures : « *qui font les pattes arrières sur une espèce de tabouret* » renvoie à un équilibre peu stable et une fragilité des assises narcissiques. L'image maternelle semble vécue de manière peu sécurisée et peu contenante à la base, ce qui renvoie peut-être chez Jeanne à un sentiment d'insécurité, d'où peut-être à ce besoin de contenant.

Planche VIII

Elle aborde cette planche dans le détail, avec des réponses de mauvaises qualités formelles. Elle perd le contrôle, par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi, les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci, pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Jeanne n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse, par une remarque sur le matériel. Elle fait référence à la thématique de l'enveloppement et de la contenance dans sa réponse : « *habits* » que nous pouvons entendre comme une deuxième peau psychique. Cette référence au vêtement est peut-être un mécanisme pour faire face au monde extérieur. De plus, elle est cotée barrière. Nous pouvons supposer qu'elle est angoissée par les échanges avec le monde extérieur et il est rassurant pour elle de ne pas être envahi par l'angoisse de mettre des barrières entre elle et les autres. Nous pouvons faire le lien avec l'obésité dont elle souffre et qui peut-être aussi dans ce cas une façon de se protéger des autres et d'instaurer des limites. La réponse : « *des marmottes qui montent sur un caillou ou un truc* » renvoie à un mouvement libidinal

avec une érotisation de la relation. Nous pouvons repérer des éléments cotés barrière : « *caillou* », « *rocher* », « *Pierre* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Au niveau défensif, elle a recours à l'hésitation entre deux interprétations différentes et à la restriction.

Planche IX

Elle perçoit cette planche en G. Elle perd le contrôle à sa deuxième réponse avec une approche de mauvaise qualité formelle.

Elle est peut-être déstabilisée par le contenu latent de cette planche et par sa première réponse. au cours de laquelle la réactivation pulsionnelle s'effectue sur un versant agressif voir anxiogène : « *une personne qui est en colère* ». Elle donne après, une réponse cotée barrière « *oiseau* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Puis, elle fait référence à un élément culturel dans lequel apparaît la précision chiffrée : « *cinquième éléments* » et où elle prend en compte la lacune blanche dans son interprétation. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration chez Jeanne. De plus, à l'enquête, elle fait référence à la thématique pénienne-génitale : « *centre* », « *milieu* », « *pluie* » puis au contenu phallique : « *espèce de laser* ». La représentation maternelle précoce, contenu latent de cette planche, semble être vécue de manière insécurisante et angoissante.

Planche X

Face à cette planche, elle donne deux réponses globales de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche : l'angoisse de séparation.

Sa première réponse : « *masque* » prend en compte la lacune blanche. La sensibilité au manque est présente, ce qui renvoie peut-être à une angoisse de castration. ? La pulsionnalité agressive, destructrice apparaît dans une réponse, où elle fait référence à un élément culturel « *Dark Vader* ». Personnage que nous pouvons lier à une position de toute puissance. Puis à l'enquête cette notion de destructivité est renforcée par le contenu : « *feu d'artifice* ». Puis, le mouvement dépressif est présent à travers sa réponse : « *grand manteau qui tombe* ». Sa réponse « *grand manteau* » renvoie aussi à la thématique enveloppementale. A cette planche, nous repérons plusieurs variables barrières : « *masque* », « *casque* », « *manteau* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un

besoin de contenance. Nous pouvons donc, à travers ces éléments, nous poser la question d'une problématique de séparation.

Représentation de soi

Son protocole nous a permis de relever qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Sa Ban à la planche V, traduit qu'elle a des possibilités minimales d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous pouvons souligner le fait, qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour s'en faire une représentations globale. Nous avons également, mis en avant une fragilité narcissique ainsi qu'une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Ces problématiques sont liées à une perturbation dans les premières interactions précoces, dans lesquelles apparaissent un manque de contenance et de l'insécurité.

Nous avons pu, par ailleurs, observer des images humaines dans lesquelles les identifications sexuelles ne sont pas campées, ce qui renvoie à une image du corps qui n'est pas clairement établie dans ses limites. D'autres éléments de son protocole laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus et donc, une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons mettre en évidence, l'utilisation massive de variable barrière et pénétration. D'où la nécessité, pour cette jeune fille, de mettre peut-être en place une deuxième peau psychique qui délimiterait mieux ce qui est soi et non soi et donc pallier l'angoisse d'être envahie avec les réponses barrières. Cette deuxième peau psychique apparaît à travers l'obésité et la problématique orale perçue dans son protocole. En effet cette jeune fille n'a pas perdue de poids durant son hospitalisation.

Par ailleurs, cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et à un flou des limites, ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible, un Moi peau « *nébuleux* » et donc ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (13B> 8P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi

que Jeanne est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B>P, mais avec une élévation aux deux scores : 13B> 8P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Jeanne.

Angoisse et mécanisme de défense

Il nous semble que, Jeanne présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs, de procédés rigides. Elle lutte ainsi, contre l'émergence de représentation. Elle a recours à l'intellectualisation, la restriction, l'hésitation entre deux interprétations différentes, et à l'annulation. La représentation du conflit apparaît avec les motions pulsionnelles, qui trouvent à s'exprimer dans des représentations de relation libidinale et agressive, dans des contenus à thématiques sexuelles et agressives. Cependant, nous observons que psychiquement la gestion de la perte d'objet liée à la problématique oedipienne semble difficile pour elle à cause de la fragilité de ses assises narcissique. Le remaniement, dans les relations avec les objets internes et externes semble également compliqué au vue des difficultés identificatoires que nous avons évoqué d'où le recours à son système défensif. Système, qui lui permet peut-être d'éviter une désorganisation identitaire que cette perte pourrait lui procurer car nous avons soulevé à différentes planches que ses repères sont mal assurés. L'épreuve des remaniements identitaires pose question chez cette jeune fille. Notons que Jeanne n'a quasiment pas perdu de poids.

12.3.4 Synthèse

Durant la passation Jeanne arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Elle accepte le compromis proposé par la consigne, en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certains moments, de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels, s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. L'évolution, au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique, dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise. Maîtrise, dont ses ratés perceptifs, assouplissent son psychisme à certains moments et le rigidifie à d'autres. Nous observons un investissement en G, qui est supérieure au D. Cependant son F% et F+% sont défaillants et son F-% est supérieur à la norme. L'échec des mécanismes de défenses est, ici, présent. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahie par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Elle investit son cadre perceptif. Son G% témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Elle a une pensée globale et synthétique. Cette intériorité indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. Cependant, sa perception en G simple indique une perception de mauvaise qualité formelle, ce qui laisse entendre que la fragilité des capacités adaptatives de base est présente. La présence de ses G a une signification défensive, qui témoigne de la mise en place du refoulement au niveau psychique, en évitant les représentations significatives. Mais cette approche permet aussi un support d'isolation pour les affects dans l'effort de maîtrise du matériel qui passe par l'intellectualisation. Son D% abaissé, vient traduire un échec de la tentative de contrôle et de maîtrise des motions projectives pulsionnelles et fantasmatiques. Le nombre de réponses A et de banalités, sont inférieurs aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative. Nous observons un investissement du processus de pensée, qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle. Son matériel a permis de mettre en évidence, la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressif et libidinal difficilement gérable pour elle.

Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant, prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives. De plus, le fait que son F-% soit élevé met en évidence un effet désorganisant pulsionnel. Elle a recours à une forme de rigidité pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence. Elle lutte ainsi, contre la réactivation pulsionnelle

et contre la représentation des relations d'objet. Elle se protège ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net, en termes de différenciation sexuelle. Elle évite donc, la naissance de la reconnaissance de la différence.

Cette difficulté à reconnaître la différence et la perte est peut-être due à la fragilité de ses assises narcissiques. Cette fragilité narcissique est en partie liée au processus même de l'adolescence. En outre, ce mode de fonctionnement lui permet de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre les représentations des relations d'objets. Le but étant pour elle de se battre contre la source interne de la pulsion. Comme nous l'avons souligné, nous nous interrogeons sur une problématique identificatoire et sexuelle. Nous pointons de ce fait, un flou des limites révélant une fragilité de l'identité.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence, en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait, un accès à la position dépressive. Sa kinesthésie, à la planche III, est sous-tendue par l'expression de contenus symboliques investit d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. Jeanne, à travers son protocole, évoque la perte à travers ses représentations mais sans émergence d'une sensibilité dépressive. Nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives dans une recherche de contenant et de protection.

En outre son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale Jeanne se situe dans une relation de dépendance donc marquée par l'oralité. La castration orale apparaît dans son protocole.

13 Etude de cas : Sylvie

13.1 Indices cliniques

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure	110,50	171,50	37, 57
Fin cure	85, 50	172	28, 90

Anamnèse

Sylvie est une adolescente de 15 ans, au style gothique. Elle est la fille unique du couple parental. La séparation du couple a eu lieu quand elle était bébé. Sa prise de poids remonte à ses trois ans quand elle a revu son père pour la première fois. Age, également, où sa maman a fait une dépression suite au décès de son nouveau conjoint de l'époque. Puis, moment où elle s'est séparée de sa mère pour vivre chez sa grande mère maternelle, qui a pris le relais le temps que la maman se rétablisse. Sylvie a vu son père de manière épisodique et toujours en visite médiatisée. Depuis, cela fait quelques années qu'elle n'a plus de nouvelles de lui. Il ne se manifeste pas. Par ailleurs, la maman a refait sa vie et reconstruit une famille. Sylvie a deux demi-sœurs. Durant son séjour, Sylvie a fait des démarches judiciaires pour changer de nom et être adoptée par son beau-père. Elle ne souhaite plus porter le nom de son père. Elle veut s'appeler comme son beau-père.

En outre Sylvie, sa maman et sa grand-mère maternelle ont une relation très proche. Sylvie dit fonctionner de manière fusionnelle avec sa propre mère.

13.2 Test de l'arbre

13.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

Elle met 50 secondes pour dessiner son arbre.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

Un palmier, ça ira ? (Elle met un 50 secondes pour dessiner son arbre)

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Y en a qu'a des branches y en a qu'en a pas. Oui, des branches. Y en a un qui perd ses feuilles et y en un qui en perd pas. (Vous écrivez tout ?)

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Ben en fait je les aime bien les deux parce que le palmier, ça fait penser aux vacances, au soleil des trucs comme ça. Pis ça une forme comme ça, j'aime bien les

étoiles et l'autre arbre je l'aime bien parce qu'il est tout rond, des fois, il perd ses feuilles. Puis ça me fait penser à moi quand il perd ses feuilles.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

Oh le pauvre !

Sylvie met une minute pour dessiner son arbre

a. En quoi est-il imaginaire ?

Parce que le pauvre s'il existait-il n'aurait pas de chance. Vue la forme qu'il a. J'ai mis toutes les choses que j'aime pour le faire. J'ai dessiné toutes les choses que j'aime : l'éclair, une petite boîte avec un cœur enfermé dedans. Et en bas une croix avec un cœur c'est le signe que je fais tout le temps.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ouah ! C'est une fille qu'a jamais ouvert son cœur parce que son cœur il est enfermé. Et cette fille elle rentre à la B et là c'est le début des remises en question et après elle touche le fond d'où la croix sur le dessin mais elle se dit qu'elle peut faire que remonter.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De ne pas laisser les gens me faire du mal que ce soit physiquement ou mentalement.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre I)

J'en sais rien !

Elle dessine son arbre en une minute.

a. En quoi est-il malade ?

On dirait un saule pleureur avec les branches qui retombent avec les feuilles qui retombent. Et puis le tronc, il est pas droit, il est biscornu. Oui il fait l'air triste.

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit, là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Depuis quand ? depuis toujours. Il a peut-être poussé comme ça. Pis parce qu'il est tout seul.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

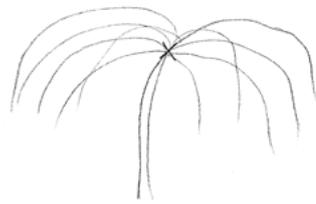
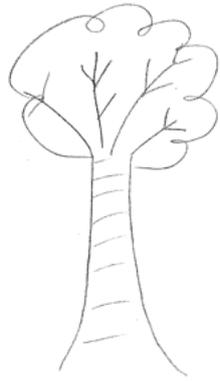
Ben, c'est peut-être en train. Il est peut-être déjà en train de guérir ça se trouve. Parce qu'il se dit que maintenant il n'a plus à avoir peur et qu'il peut

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Qu'il y ait un autre arbre à côté.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Qu'il est perdu. Qu'il a envie d'être heureux. Qu'il a tout pour être heureux de peur d'être déçu.



13.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en feuillage (Sym Ang F)	Sym Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu, le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	
Position dans la page	Position centre	Po C	Systematisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage lasso	F Las	Puérile, se valorise en obtenant et en convainquant Veut user de son charme pour convaincre
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples	Co F	Désir d'accueillir mais reste sur ses gardes et ne livre pas facilement
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Tronc Elargi à la base	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
	Traits acérés dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui.
	Trait droit et net bordant le tronc	DNT	La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficacités

Synthèse

Cet arbre est l'arbre défensif. Il renseigne sur la capacité du sujet à mettre ou pas en place des défenses. C'est l'arbre de la représentation de soi face à l'autre.

Sylvie met en place des défenses rigides comme l'inhibition pour se protéger de l'environnement externe et de la relation à l'autre (Alt Ang F). Elle a besoin d'être contenue et sécurisée pour faire face à son insécurité affective et ses angoisses (Po C). Son conflit est intra-psychique, mais elle exprime également sa souffrance par le corps, par le biais de la somatisation (Alt Ang F). Puis elle manifeste son conflit par une problématique dépressive et une fragilité narcissique (Sym Ang F, Alt Ang F, F Las, Cis, FL1).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
	Position bas	Po B	Impression de non-valeur, d'insuffisance Auto-reproches Désespoir par crises avec réactions ultérieures Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour Dépression éventuelle
Feuillage	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans des contacts variés
	Feuillage fermé vide	FFV	Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Branches 2 traits	B 2 Tr	Bonne appréciation et discrimination du réel
	Feuillage sans direction nette	F s Dir	Hésitation tendue, difficulté de choix
	Palmier		Arbre masculin et féminin
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc ouvert et lié	TOLF	Intelligence normale
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs

			subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Tronc descendant	T Des	Besoins d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
	Traits tordu lent bordant le tronc	Tr Lt t	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Trait appuyé bordant le tronc	AT	Affirmation active

Synthèse

L'arbre II est celui du Moi normal et naturel de l'individu. Il permet de mesurer la capacité du sujet à assouplir ses défenses ou pas. L'analyse de cet arbre permet de mesurer que Sylvie fait preuve d'une souplesse défensive dans le sens où son dessin est différent du premier. Cependant, son Moi reste fragile et immature. En effet, cette fragilité se traduit par la fragilité narcissique et une problématique dépressive (Po C, Po B, F ts sens, A sans F, F s Dir, Cis, FL1). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. L'immaturité affective est également évoquée (T + gdq F, FL1). Elle a besoin de se sentir contenue et étayée afin de faire face à sa fragilité (T Des).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion Lutte intérieure, conflits, introspection.
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit

			Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Détails du feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage	Dd G	Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles Problème de passage du particulier au général
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Arbre sans branche	A s Br	Problème de contact, de communication Retrait avec ou non, désir de protection défensive
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar F Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
	Tronc diverses à inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div Incl	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation Repli sur soi, isolement Chocs corporels
	Cicatrice en tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
Traits dominants	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
	Traits tordus et rapides bordant le tronc	Tr R T	Anxiété promptement fuie. Débrouillardise
	Trait net bordant le tronc	DNT	Décision, activité
	Tracé géométrique dans le tronc ou dans le feuillage	Géom T	Systématique de la pensée

Synthèse

L'arbre III est celui fantasmatique. Il renseigne sur le corps imaginaire du sujet. Nous repérons à travers cet arbre, que Sylvie à une image inconsciente du corps qui est négative. Cette négativité se traduit à travers sa fragilité narcissique et sa problématique dépressive (Po C, A sans F, T Div Incl, Cis, FL1). Elle n'a pas confiance en elle. Elle se dévalorise. Elle a une mauvaise estime d'elle-même. Elle informe sur son mal être à travers ses paroles : « *Elle touche le fond d'où la croix sur le dessin mais elle se dit qu'elle peut faire que remonter* »

Par ailleurs sur son dessin figure une croix au tronc. Le corps représente le lieu de sa souffrance (Cr T) et du conflit. Nous nous interrogeons quant à l'existence d'un choc corporel ? (T Div Incl). Ces éléments d'analyse renforcent cette image du corps inconsciente qui est vécue de manière négative. En outre, nous pouvons souligner l'angoisse vécue par cette jeune fille (Po c, Tr R T). Aussi, elle a besoin de se sentir contenue et sécurisée pour faire face à ses angoisses (T Div Incl, H2, Div Con). De plus, elle dit que sa souffrance provient de l'extérieur : « *de ne pas laisser les gens me faire du mal que ce soit physiquement ou mentalement* ».

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Croix	Croix en feuillage	Cr F	Conflit ressenti
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Arbre sans feuille	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage (T entr ds F)	T entr ds F	Conservation, contenir Éventuellement, préoccupations

			physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc incliné	T Incl	Besoin d'appui, dépendance
	Tronc élargi à la base	T El B	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 2	H2	Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée
	Feuillage hauteur 1	FH1	Réflexion et contrôle de soi déficients
	Tronc égal en hauteur au feuillage	T = F	Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur Tentative de compromis
	Feuillage largeur 1	FL1	Puérilité Doute de son intelligence Inhibition Préoccupations diverses
	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu lent bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité

Synthèse

L'arbre IV est l'arbre malade. Celui qui renseigne sur la souffrance psychique et corporelle du sujet. Son conflit est intrapsychique, la culpabilité est vécue (Cr F, Po C). Sa problématique dépressive est abordée à travers cet arbre, ainsi que l'angoisse d'abandon et l'insécurité affective qui en découle (PO C, F Desc). Ses paroles sont également porteuses de cette thématique « *les branches qui retombent avec les feuilles qui retombent...Oui il fait triste* ». Origine de cette tristesse qui remonte à « *toujours* ». Ce mal être a eu des répercussions sur son narcissisme et l'a fragilisé (A sans F, FL1). En outre, au niveau interne, le flou des limites est également perçu et se manifeste par une mauvaise distinction entre le psychisme et le corporel, entre le Moi et le non Moi (T entre Ds F, FH 1). Mauvaise distinction qui est évoquée par : « *le tronc il est pas droit, il est biscornu* ». Tronc qui représente son corps et le flou des limites. Ce flou des limites internes accentue peut-être, son besoin d'être contenu et sécurisé (T EL B, T Incl, T entr ds F). Elle a besoin d'un étayage et sa guérison est possible pour elle grâce « *à la personne qu'il lui faut à ses côtés* ».

La problématique agressive est pointée et peut donner lieu au passage à l'acte (Po C, T entr ds F, Tr Acer F)

13.3 Test du Rorschach

13.3.1 Protocole passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
<p>Planche I :</p> <p>1) Une chauves souris.</p> <p>2) Un crapaud. (Rigole).</p> <p>3) Ou une tête qui me regarde. Une tête méchante.</p>	<p>1) Les ailes et pis la forme en général</p> <p>2) Ses yeux et les pattes. On dirait qu'il se propulse pour sauter : mouvement.</p> <p>3) Les yeux qui me regardent. Un sourire [Ddbl Fclob Hd] en bas les trous blancs, les joues [Ddbl FC- Hd], les oreilles choses pointues [D F- Hd]. Avec le sourire diabolique et les yeux [Ddbl Kp- Hd] avec leur forme</p>	<p>1) G F+ A Ban</p> <p>2) D Kan A</p> <p>3) G Fclob Hd</p>
<p>Planche II</p> <p>4) Le père Noël. La tête du père Noël</p> <p>5) Ou un trou sans fond.</p> <p>6) Ou la tête de Satan</p>	<p>4) Ce qui est blanc à l'intérieur c'est le nez [Dbl FC (Hd)] et ça c'est le menton recouvert de son manteau rouge [D FC- Obj] : la forme. Je voyais une bouille ronde, les couleurs mise à part le noir. Je ne sais pas</p> <p>5) Mais c'est pas un trou sans fond méchant qui fait peur parce qu'il est de couleur blanche. Mais c'est un trou sans fond où on pourrait se reposer et le noir se serait le mal et on voit qu'il entre pas dans le trou [Dbl Kp Frag →Clob</p> <p>6) Je ne sais pas c'est la forme des yeux une couleur rouge en plus. Pis aussi le truc là sans le noir, la tâche rouge en bas qui me fait penser à sa bouche : forme et couleur. C'est surtout les deux petits pics en bas</p>	<p>4) G F+ (Hd)</p> <p>5) Dbl G Frag</p> <p>6) D Fclob (Hd)</p>
<p>Planche III :</p> <p>7) ▼ On dirait deux hommes qui lèvent les bras.</p> <p>8) Des indiens avec les poumons accrochés.</p> <p>9) Des gouttes de sang</p> <p>10) Un scarabée</p>	<p>7)</p> <p>8) Indiens : la forme, le poumon : la couleur.</p> <p>9) Sang : le rond et la tâche qui descend. On dirait une goutte qui dégouline</p> <p>10) Pattes du scarabée. La forme et la couleur. Un scarabée c'est noir je crois</p>	<p>7) D K H</p> <p>8) D FC- H</p> <p>9) D CF+ Anat</p> <p>10) D FC' A</p>
<p>Planche IV :</p>		

<p>11) Je vais dire un truc con. Ca me fait penser au dessin animé de Jack et le haricot magique</p> <p>12) Quand l'ogre du haricot.</p> <p>Je peux la retourner ? ▼Ca me fait penser à rien de ce côté-là.</p>	<p>11) Le haricot : la tige</p> <p>12) l'ogre : la forme.</p>	<p>11) D F- Alim</p> <p>12) G K (H) → Clob</p>
<p>Planche V :</p> <p>13) Ouh ! Un papillon (Fait une drôle de tête). J'ai horreur des papillons.</p> <p>14) ▼On dirait un ange qui ne sait pas où aller.</p>	<p>13) Antennes [D F+ Ad] et formes d'ailes [D F+ Ad].</p> <p>14) Ange : la forme des ailes et euh les pieds</p>	<p>13) G Fclob+ A Ban</p> <p>14) G F- (H)</p>
<p>Planche VI :</p> <p>15) Un tapis.</p> <p>16) Ou une croix avec de la fumée autour.</p> <p>17) ▼La carte de la France</p>	<p>15) Ben mamie, elle a un tapis en peau de vache et il a la même forme pratiquement.</p> <p>16) Forme et couleur.</p> <p>17) Ca m'a fait penser vite fait à la forme de la France ou du moins un continent</p>	<p>15) G FE+ Obj</p> <p>16) G FE- Obj</p> <p>17) G F+ Geo</p>
<p>Planche VII :</p> <p>18) Un nuage qui se découpe. Qui se sépare quoi.</p> <p>19) ▼Deux femmes assises avec les cheveux qui se touchent.</p> <p>20) Leurs chignons qui se touchent.</p> <p>Planche VIII :</p> <p>21) Deux tigres qui passent de la terre. Qui ont une patte sur la terre et qui sont en train d'en mettre sur la verdure.</p> <p>22) ▼Une tête de clown qui sourit mais d'un air méchant.</p>	<p>18) Qui se détache : la forme et la couleur.</p> <p>19) Le reste la forme de leur corps. Ici les bras et les pieds</p> <p>20)</p> <p>21) Mouvement : parce qu'on a parlé du roi lion aujourd'hui avec Anne lise. J'ai surtout reconnu la forme du tigre</p> <p>22) Tête de clown pas très gentille : la forme et c'était net moi je vois bien une tête. Avec là le chapeau : couleur surtout rouge et orange.</p>	<p>18) G FE± Frag</p> <p>19) G F+ A</p> <p>20) D F- (Hd)</p> <p>21) G Kan A</p> <p>22) G Fclob- (H)</p>
<p>Planche IX :</p> <p>23) ▼On dirait que l'orange c'est le sentiment de bien être.</p> <p>24) Et après quand évolue dans le vert, ça va plus trop bien</p> <p>25) Et on voit au milieu y a une...petite couleur et il peut passer par ce mélange de couleur pour arriver à être bien dans sa peau et bien avec ses amis et que tout aille pour le mieux.</p>	<p>23) Des sentiments : le bien être.</p> <p>24)</p> <p>25)</p>	<p>23) D EF- Abstr</p> <p>24) D CF- Abstr</p> <p>25) Dbl E Abstr</p>
<p>Planche X :</p> <p>C'est le bordel.</p> <p>26) Y a des oiseaux.</p> <p>27) Des chenilles</p> <p>28) Des grenouilles</p> <p>29) Des punaises qui essayent d'attraper un truc. Deux araignées.</p>	<p>26) Oiseau : la forme.</p> <p>27) Chenille : forme et couleur</p> <p>28) Grenouille : forme et mouvement.</p> <p>29) Punaises : forme et mouvement.</p>	<p>26) D F- A</p> <p>27) D FC+ A</p> <p>28) D F- A</p> <p>29) D Kan- A</p>

40) Deux araignées	30) Araignée : les petits traits ça me fait penser à leur patte : la forme	30) D F+ A Ban
41) Oh ! une tête. On dirait une chèvre ou un bouc	31) Ce qui était les oiseaux avant c'est devenu les yeux [D F-Hd]. Les chenilles, c'est devenu une tâche sur sa tête	31) D F+ Ad

Les deux aimées

I : Parce que les chauves-souris c'est le monde des vampires, du noir, du glauque et elles sont souvent pas aimées et elles vivent la nuit.

VIII : Parce que dans la 8 y a de la couleur et puisque j'ai imaginé les tigres et les lions. J'sais pas ce que j'ai imaginé en fait j'aime bien les félins donc euh...

Les deux moins aimées

V : Elle me fait penser à un papillon et j'ai horreur des papillons. Elle me fait penser à l'ange qu'est perdu et c'est pas bien d'être perdu. Parce qu'après ça entraîne, c'est un cercle vicieux et on arrive plus à s'en sortir et pour remonter la pente c'est dur.

VII : Parce que je trouve ça ridicule d'avoir imaginé deux femmes là-dedans et y a pas de nuances de couleur, pas spécialement.

13.3.2 Données quantitative : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 31	G= 13	F+= 6	A= 11	F%= 38
Temps total= 60	D= 16	F-= 6	Ad= 1	F+% = 50
Id angoisse :	Dd= 1	F±= 0	H= 5	F-% =
TRI : K>C	Dbl= 1	K= 2	Hd= 5	F% élargi=77
TA:		k= 3	Elem= 3	F+% élargi= 62
Choc:		FC= 4	Anat=1	G% = 42
Ban: 3		CF= 1	Scène= 2	D% = 52
		C= 1	Alim=1	Dd % = 3
		FE= 4	Abstr= 3	A% = 38
		EF= 1		H% = 32
		Fclob=3		RC% = 15

➤ **Variable pénétration et barrière**

Variable barrière	Variable pénétration
Chauve souris	Trou blanc
Manteau rouge	Un trou sans fond
Bouille ronde	Poumon accroché
Scarabée	Gouttes de sang
Scarabée	Bouche
Tapis en peau de vache	Ogre
Carte de France	Une goutte qui dégouline
Oiseau	Une croix avec de la fumée
Chenilles	Un nuage qui se découpe
Chèvre	Vampire
Clown	
Peau	
Chapeau	
13	10

13.3.3 Interprétations

13.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Sa productivité globale est supérieure à la moyenne, ce qui peut signifier un désir de se faire bien voir par le clinicien ou un désir de bien faire.

Planche par planche

Il y a une différence de productivité selon les planches. Notons que c'est à la planche X où elle donne le plus de réponse, celle de la séparation.

➤ Modes d'appréhension

Son G% est inférieur à la norme. Elle perçoit majoritairement en G simple. Elle a une perception de base adaptée signifiant que Sylvie a une qualité du rapport au réel et un ancrage dans la réalité.

Elle voit aussi en G, impressionniste ou vague. Ce qui met en évidence que parfois, elle a une approche du monde mal délimitée et fragile dans ses discriminations avec un flou de l'objet. L'insuffisance de l'enveloppe et du contenant est mise en évidence à travers ce genre de perception. Elle possède peut-être une certaine suggestibilité et semble perméable aux stimuli externes, auxquels elle réagit fortement. Quelques G secondaires permettent de dire qu'elle a quelques potentialités créatrices, ainsi que des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Ce qui permet de relever de l'existence d'un espace psychique propre. Elle aurait un registre de fonctionnement richement mentalisé.

Son D% est supérieur à la norme. Elle a une approche analytique de ses perceptions. Elle perçoit plus dans le détail. Au niveau défensif, cette approche a une signification. Ce qui peut lui servir d'ancrage à toutes les défenses qui vont utiliser la réalité extérieure pour faire face aux émois ou aux fantasmes du sujet, en ayant recours à l'isolation perceptive, au déplacement et à l'évitement.

Son contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle ce qui met en évidence un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatisques. Son approche en D perd, alors, sa connotation adaptative et socialisée.

Nous relevons une perception en **Dbl** témoignant d'une sensibilité au manque et au vide.

➤ **Les déterminants**

Son F% est dans la norme. Elle a une adaptation rationnelle de base. Puis son **Moi** est suffisamment fort.

Son F+% est inférieur à la moyenne. Ce qui signifie que son processus rationnel est perturbé ainsi que ces opérations mentales. Ces dernières sont perturbées par les émotions, l'émergence pulsionnelle et/ou sa vie fantasmatique.

Les **K** sont présents dans son protocole en nombre suffisant. Elle a des capacités de créativité et un dynamisme de la pensée.

Son A% est inférieur à la norme ce qui signifie que c'est une personne à la pensée riche et aux intérêts variés. Cependant elle est peut-être désinsérée du monde environnant. Ce qui explique peut-être l'insuffisance de son nombre de **ban** et sa participation insuffisante à la pensée collective.

13.3.3.2 La dynamique conflictuelle et affective

➤ **Son TRI est de type extratensif**

Ce qui traduit qu'elle serait dominé par la charge affective ou l'excitabilité dont l'utilisation ne serait pas toujours appropriée.

Elle manquerait de recul par rapport à la réalité et serait peu objective quant à l'appréciation de celle-ci. Elle aurait des réactions syntones et spontanées. Elle bénéficierait d'une certaine pondération dans l'expression de ses besoins et de ses affects.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Le protocole de Sylvie présente deux réponses **K** aux planches III et VII. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Ses réponses **k** sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Cependant, les identifications sexuelles sont définies et bien campées à la planche VII. Le contenu des réponses est en lien avec la réactivation pulsionnelle sur un versant libidinal régressif et agressif.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : **kan** aux planches I, VIII et X. La pulsionnalité est réactivée sur un versant agressif.

➤ **Les réponses couleur**

A la planche II, elle intègre la couleur dans ses réponses en interprétant le blanc et le rouge. Les motions pulsionnelles sont réactivées sur un versant agressif et libidinal. Le mouvement dépressif est aussi présent. La désorganisation apparaît avec la présence de montée d'angoisse.

A la III, les couleurs sont aussi intégrées aux réponses. Dans la continuité de la planche précédente, les pulsions sont présentes sur un versant agressif et libidinal.

Aux planches pastel nous assistons à une réactivation de la pulsionnalité sur un versant agressif et libidinal. La sphère émotionnelle est aussi réactivée.

➤ **Analyse des thématiques et contenus :**

Son **H%** est supérieur à la norme. Elle s'identifie à l'espèce humaine. Les identifications sont différenciées, sexuées et réussies. Sa relation objectale est bien établie.

Son **indice d'angoisse**

➤ **Analyse planche par planche :**

Planche I

Face à cette planche, elle perd le contrôle. Elle débute par une réponse en G, adaptée et de bonne qualité formelle. Ensuite elle perçoit en D mais avec une approche de mauvaise qualité formelle. Pour finir elle reprend le contrôle. Sa première réponse : « *chauve souris* » fait référence à l'image maternelle, renvoyée en particulier à une image maternelle plus ou moins archaïque. Cette réponse est associée à une réactivation pulsionnelle à valence libidinale, par le biais d'un contenu phallique : « *tête* ». Cependant, au niveau défensif, nous repérons une hésitation entre deux interprétations différentes : « *un crapaud ou une tête qui me regarde* ». Dans sa réponse : « *une tête qui me regarde* », elle évoque des éléments de persécution voir paranoïde réactivant une forme d'angoisse et de peur : « *une tête méchante* ». Nous constatons que la rumination est présente.

A l'enquête elle apporte de nouveaux éléments renforçant les contenus précédemment évoqués « *des yeux qui me regardent* », « *le sourire diabolique* », renvoyant à la notion de pulsion scopique que nous pouvons lier à des éléments de l'ordre de la persécution. Elle fait référence à la lacune blanche avec la réponse : « *les trous blancs* » qui renvoie à la thématique de la castration. Nous pouvons

émettre l'hypothèse d'une angoisse de castration. Le contenu phallique apparaît dans sa réponse : « *des oreilles pointues* ».

Nous pouvons nous poser la question de savoir s'il s'agit ici, d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Nous pouvons également nous demander, si le contenu de ses réponses ne serait pas en lien avec la position skizo-paranoïde, relatif aux premières interactions précoces. Cette interprétation aurait donc une valeur régressive, reflet des relations précoces d'avec la mère sur un mode négatif. La perturbation au niveau de cette première interaction précoce semble présente chez Sylvie.

Planche II

Elle aborde cette planche en G avec une réponse de bonne qualité formelle, puis, ensuite, en D elle perd le contrôle à la dernière réponse qui est de mauvaise qualité formelle.

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Sylvie n'est pas nette dans ses limites.

La première réponse : « *un père Noël* » est adaptée. Le blanc fait référence au manque et au vide. Ce que nous pouvons peut-être lier à l'angoisse de castration. La réponse « *la tête du père Noël* » renvoie à un élément phallique. Sa réponse : « *un trou sans fond* » fait référence à la thématique pénienne-génitale, renvoyant peut-être à l'angoisse de castration. Nous retrouvons cette thématique à l'enquête : « *mais c'est pas un trou sans fond méchant qui fait peur* », « *il entre pas dans le trou* ». La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive anxiogène voir morbide : « *la tête de Satan* ». A l'enquête elle fait référence à l'enveloppement et à la notion de contenant : « *ça c'est le menton recouvert de son manteau rouge* ». Différentes réponses sont cotées barrière : « *manteau* », « *bouille ronde* » que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. La réponse : « *bouille ronde* » renvoie à la représentation de soi et à l'image du corps.

Son discours à l'enquête lors de sa dernière réponse est désorganisé et fait référence à un élément anxiogène qui fait peur et qui peut-être considéré comme persécuteur « *Le mal* ».

Elle a recours au remâchage, à l'annulation et à la dénégation.

Face à cette planche, l'angoisse de castration semble évoquée de manière intrusive.

Planche III

Face à cette planche, elle perçoit uniquement dans le détail avec des réponses de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Sylvie n'est pas nette dans ses limites.

Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche. La réactivation pulsionnelle qui en découle semble la désorganiser et donner lieu à un processus de déliaison. L'excitation du stimulus perçu, donne lieu à une présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel avec des contenus particuliers : anatomie, destruction et atteinte corporelle. Nous pouvons donc, émettre l'hypothèse d'une fragilité narcissique.

Les couleurs sont intégrées à ses interprétations. Elle introduit sa première réponse, par une précaution verbale : « *on dirait deux hommes qui lèvent les bras* ». Dans cette réponse, la réactivation pulsionnelle est présente sur une valence libidinale avec une érotisation de la relation. La notion phallique apparaît dans la réponse « *lèvent les bras* ». Ensuite, elle a recours à une représentation humaine associée à un contenu à valeur destructrice et agressive : « *des Indiens avec les poumons accrochés* », « *des gouttes de sang* », « *une goutte qui dégouline* ». Puis elle a recours à une réponse cotée barrière : « *scarabée* », que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Les réponses : « *une goutte qui dégouline* », « *c'est noir* » renvoient à un mouvement dépressif, ce qui peut également être lié à une fragilité narcissique.

Cependant, nous pouvons mettre en lien le contraste apparaissant à cette planche entre la présence des variables barrières à savoir : « *scarabée* », « *rond* » et la présence de deux variables pénétration : « *poumons* », « *une goutte qui dégouline* » et « *bouche* ». Nous pouvons lier ce constat avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. Nous pouvons supposer qu'il existe une fragilité enveloppementale et du contenant.

A l'enquête, la réponse : « *bouche* » renvoie à la thématique de l'oralité, puis la réponse « *deux petits piques en bas* » à un contenu à valeur phallique en lien avec une notion d'impuissance.

Par ailleurs, les réponses à ces planches montrent que celle-ci a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Le choix de l'identité sexuelle des personnages ne semble pas poser de problème.

Planche IV

Elle perçoit cette planche dans une première réponse dans le détail puis ensuite elle reprend le contrôle avec une approche en G et de bonne qualité formelle.

Elle introduit la première réponse en se dévalorisant. Puis elle fournit une réponse en faisant référence à la culture cinématographique enfantine : « *ça me fait penser au dessin animé de Jack le haricot magique* ». Dans cette réponse la thématique orale est réactivée « *haricot* ». Dans la réponse : « *Quand l'ogre descend du haricot* » le contenu de toute puissance est présent ainsi que l'élément phallique : « *haricot* », « *la tige* ». L'agressivité orale sur un versant dévorateur apparaît dans sa réponse : « *ogre* ».

Sylvie évoque peut-être son père imaginaire vécu comme tout puissant et insécurisant, voire angoissant.

Planche V

Sa première réponse est adaptée. Elle perçoit en G et sa perception est de bonne qualité formelle. Ensuite elle perd le contrôle avec une réponse en D de mauvaise qualité formelle.

Cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de la réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par la même, l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes. Sa réponse banale montre que Sylvie a un ancrage de base dans la réalité.

Elle a recours à la formation réactionnelle, à la précaution verbale, à la dramatisation et à la dénégation.

La thématique morbide est présente dans le contenu : « *un ange* » renvoyant au narcissisme négatif.

Planche VI

Elle perçoit cette planche en G dans une première réponse son approche est de bonne qualité formelle. Elle perd le contrôle dans une seconde réponse avec une approche de mauvaise qualité formelle. Puis elle le reprend dans sa dernière réponse.

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence des variables barrières à savoir : « *tapis* », « *carte de la France* » et ensuite la présence de deux variables pénétration : « *croix avec la fumée autour* ». Nous pouvons mettre

en lien cet élément avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. Nous pouvons supposer qu'il existe une fragilité enveloppementale et du contenant.

A l'enquête, elle fait référence à un vécu personnel pour mettre à distance les représentations gênantes. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique sexuelle chez Sylvie ?

Planche VII

Face à cette planche, elle perd le contrôle lors de sa première réponse, en ayant une approche en G de mauvaise qualité formelle. Puis, elle le reprend en G, avec une approche de bonne qualité formelle. Et pour finir elle reperd le contrôle avec une réponse en D de mauvaise qualité formelle.

Sa première réponse : « *un nuage qui se découpe qui se sépare* » renvoie à la thématique de la séparation et du lien. A l'enquête, elle associe cette réponse à « *qui se détache* ». Cette réponse est cotée variable pénétration, ce qui est peut-être lié à une fragilité du contenant. Sa réponse : « *deux femmes assises avec les cheveux qui se touchent* » est en lien avec la thématique de la dépendance. Cette thématique est renforcée avec la réponse « *leurs chignons qui se touchent* ». Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique de séparation en lien avec le processus d'individuation et de subjectivation inhérent à cette période de la vie. Nous supposons que la relation à l'image maternelle est vécue sur un mode de dépendance, marquée par l'oralité.

Planche VIII

A cette planche, elle donne deux réponses en G. La première est de bonne qualité formelle et la seconde est de mauvaise qualité formelle. Elle perd le contrôle. Cette perte est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche.

Sa première réponse : « *deux tigres qui passent de la terre* » réactive la pulsionnalité sur une valence agressive associée à un contenu à valeur régressive l'analité. Le mouvement de séparation est également présent : « *qui ont une patte sur la terre et qui sont entrain d'en mettre sur la verdure* ». L'élément phallique est à nouveau présent dans sa réponse : « *tête de clown* ». Cette réponse est aussi cotée barrière, ce que nous pouvons entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cependant le contenu agressif apparaît dans sa réponse : « *qui sourit d'un air méchant* » « *tête de clown pas très gentille* ». Puis à

l'enquête, nous pouvons repérer une autre variable barrière « *chapeau* », que nous pouvons de nouveau entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Ces références barrières sont peut-être entendues comme un aspect défensif pour faire face à l'extérieur. Nous pouvons supposer que Sylvie est angoissée par les échanges avec l'extérieur et qu'il est rassurant pour elle, afin de ne pas se sentir agressée et envahie, de mettre des barrières entre elle et les autres.

Planche IX

Elle perçoit cette planche dans le détail avec une perte de contrôle et des réponses de mauvaises qualités formelles. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Sylvie n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse par une précaution verbale. La sphère émotionnelle est abordée « *sentiment de bien être* », « *ça va plus trop bien* » ainsi que l'image du corps « *être bien dans sa peau* ». Elle intègre les lacunes blanches dans ses réponses ce qui renvoie peut-être à la castration. Les notions de changement et d'évolution sont présentes à travers ses réponses. Cependant ses réponses laissent sous-entendre un mouvement dépressif « *que tout aille mieux* ».

Cependant, ces réponses témoignent de l'existence d'un narcissisme sur lequel elle peut prendre appui, qui se traduit par le sentiment de continuité d'exister et d'estime de soi.

Planche X

Elle perçoit cette planche dans le détail avec une alternance de réponses de bonnes et de mauvaises qualités formelles, avec des tentatives de reprise du contrôle.

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps de Sylvie n'est pas nette dans ses limites.

Elle introduit sa première réponse par un commentaire « *c'est le bordel* ». Cette remarque renvoie au manque de limite évoqué précédemment.

Elle évoque différentes réponses cotées barrière : « oiseau », « chenille », « araignées », « chèvre », que nous pouvons à nouveau entendre, comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

C'est à cette planche qu'elle donne le plus de réponses ce qui est peut-être en lien avec la problématique de séparation.

La pulsionnalité est réactivée sur une valence agressive avec sa réponse : « *des punaises qui essaient d'attraper quelque chose* » puis la valence libidinale apparaît avec : « *une tête* ». La pulsion scopique est présente à l'enquête : « *les yeux* ».

Elle a recours à l'hésitation entre deux interprétations différentes au niveau défensif.

Ses choix

Les deux qu'elle aime :

Elle justifie son choix en faisant référence à la thématique orale, destructrice, agressive puis aussi par le contenu angoissant de ses représentations.

Les deux qu'elle n'aime pas :

Elle justifie son choix par la thématique de la souffrance par un manque de conscience de soi et de subjectivation « *c'est pas bien d'être perdu* », puis par une thématique de perte identitaire. Elle a recours à la formation réactionnelle par rapport à la représentation de deux femmes, puis par une critique du matériel.

La représentation de soi

Son protocole laisse supposer qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. Nous pouvons souligner le fait qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour s'en faire une représentation globale. De plus, la planche V traduit qu'elle a la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous avons également mis en avant une fragilité narcissique, ainsi qu'une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Mais malgré cette fragilité nous avons pu observer qu'elle semble avoir de la ressource et qu'elle peut prendre appui sur elle-même. Nous avons pu par ailleurs, observer des images humaines dans lesquelles les identifications sexuelles sont plus ou moins bien campées. Ce qui renvoie à une image du corps qui n'est pas clairement établie dans ses limites. D'autres éléments de son protocole laissent entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui renvoie à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Cette problématique des limites apparaît dans une mauvaise délimitation et à un flou des limites. Ce qui renvoie à un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible « nébuleux » et donc ne

jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse. En outre ses enveloppes psychiques semblent fragiles, et le flou des limites internes ainsi que la déformation de l'image du corps sont perçus dans son matériel projectif.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (13B > 10P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi que Sylvie est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 13B > 10P. Ce score rend compte que le système de pare-excitation est efficace chez Sylvie. Ces analyses du score B & P peuvent être articulées avec son D% qui est supérieur à la moyenne et qui s'associe à de bonnes qualités formelles correspondant à un Moi suffisamment fort.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il semble que Sylvie présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs, de procédé labile ainsi que rigide. Elle semble ainsi, lutter contre l'émergence de représentations. Elle a recours à l'intellectualisation, à la dramatisation, aux commentaires, à l'hésitation entre deux interprétations différentes, à la formation réactionnelle, à la dénégation et à l'annulation pour faire face aux conflits internes qui se jouent. La représentation du conflit apparaît avec les motions pulsionnelles qui trouvent à s'exprimer dans des représentations de relation libidinale et agressive, dans des contenus à thématiques sexuelles et agressives. En effet, l'excitation entraînée par l'objet est vécue sur un mode intrusif ce qui engendre par moments une éradication pulsionnelle. Le processus de déliaison apparaît alors avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et aux contenus particuliers (anatomique, de destruction et d'atteintes corporelles). L'accent mis sur l'imprécision des représentations est présent dans des réponses « *truc* ». Son matériel clinique est marqué par des caractéristiques émotionnelles dans la verbalisation. Ce qui témoigne du dynamisme psychique dans lequel cette jeune fille se situe. Cependant nous observons que psychiquement la gestion de la perte d'objet liée à la problématique oedipienne, semble difficile pour elle à cause de la fragilité de ses assises narcissiques. Mais elle a cependant de la ressource pour se dégager de la dépendance par rapport à l'objet, sans se couper radicalement de la relation. Nous

repérons qu'au niveau de ses identifications sexuelles, la bisexualité psychique est présente dans son protocole, ce qui semble difficile à gérer pour Sylvie.

13.3.4 Synthèse

Durant la passation Sylvie arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels s'exprime l'agressivité phallique, sollicitée par certaines planches. L'évolution au cours des planches, alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'approche perceptive est analytique. Nous observons un investissement en D qui est supérieur au G. Cependant son F+% est défaillant. Son fonctionnement psychique est perturbé par les émotions, les émergences pulsionnelles et les fantasmes. Cette insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient.

Les processus de pensée :

Les modes d'appréhension accordent une prévalence dans la découpe des planches. Le D% montre un certain contrôle sur la réalité objective. Cependant son contrôle perceptif est de mauvaise qualité formelle, ce qui met en évidence un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmiques. Son approche en D perd alors sa connotation adaptative et socialisée. Son approche globale, qui est abaissée, révèle une qualité du rapport au réel et un ancrage dans la réalité. Ses perceptions en G impressionnistes, mettent en évidence une approche du monde mal délimitée et fragile dans ses discriminations avec un flou de l'objet. Elle a cependant des capacités créatrices d'intériorisation et de mentalisation. Ce qui permet de relever l'existence d'un espace psychique propre. Son fonctionnement psychique est richement mentalisé. Son F% normatif, renseigne sur une adaptation rationnelle de base. Puis son F+% est abaissé, rend compte que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou

fantasmatiques. En outre, le nombre de réponses A et de banalités est inférieur aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative. Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle et du traitement de l'angoisse de castration.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle, de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant, prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne. C'est à l'enquête et à l'épreuve des choix que Sylvie accentue ses potentialités créatrices, le système associatif y est plus dense et les capacités d'élaboration sont présentes.

Le traitement des conflits :

Nous notons un double mouvement défensif, elle a recours à des procédés plus ou moins rigides au moment de la passation. Puis, à partir de l'enquête et de l'épreuve des choix la labilité apparaît. Cependant durant la passation, ses défenses à certaines planches s'effondrent laissant la place à l'invasion psychique par les processus primaires en l'occurrence à la II et à la III.

En outre, pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence, elle a recours à des modalités défensives. Elle tente de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle essaie de se protéger ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet, son registre identificatoire n'est pas net en termes de différenciation sexuelle. Et ce dernier semble l'angoisser. Elle évite la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait, un accès structurant à la position dépressive. Sa kinesthésie à la planche III est sous tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus la sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne, ainsi que son intégration effective.

Sylvie, à travers l'enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration. Cependant, nous observons que la dimension dépressive ne prend pas tout le devant de la scène psychique car elle laisse la place à l'expression nuancée des défenses anti-dépressives ainsi qu'à d'autres modalités d'expression de la prédominance des mouvements de vie.

En outre, son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. La relation à la mère est vécue sur un mode de dépendance marqué par l'oralité. La problématique de séparation est présente d'avec son premier objet d'amour. Notons qu'elle a interrompu son séjour à plusieurs reprises pour retourner vers sa mère car la séparation était trop douloureuse pour elle. Par ailleurs, c'est une jeune fille qui connaît très peu son père, elle a été abandonnée par ce dernier. Ce qui explique ce fort attachement à l'objet maternel et sa problématique d'identification sexuelle ?

14 Etude de cas : Agnès

14.1 Indices corporels

2006-2007	Poids	Toise	IMC
Début cure			
Fin cure			
Poste cure			

Anamnèse

Agnès est une adolescente de 16 ans. Elle est la cadette d'une fratrie de trois filles. Ses parents sont séparés depuis qu'elle a 12 ans. Son père est parti pour une autre femme. Son obésité remonte à sa petite enfance (environ ses 5ans). Vers l'âge de 10 ans elle vit une augmentation de poids. Puis, c'est à l'âge de 13-14 ans qu'elle va prendre conscience de son problème de poids. Elle rencontre une diététicienne. Agnès souffre de difficultés relationnelles avec son père. Elle souffre de l'absence de ce dernier. Elle vit son absence comme un abandon. Elle a le sentiment qu'il a pris de la distance vis-à-vis d'elle depuis la séparation parentale. La maman a refait sa vie il y a une année et depuis elle est beaucoup moins en conflit avec elle. En effet après, la séparation elles ont traversés une période conflictuelle. Agnès dit manger pour ne pas penser. L'objet nourriture anesthésie sa souffrance. La solitude réactive sa souffrance liée à l'absence de son père. Elle souhaiterait que leur rapport soit comme quand elle était petite.

14.2 Test de l'arbre

14.2.1 Réponses aux questions

I : Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre I)

5 min.

II : Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (Arbre II)

10 min

a. En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

Ben y en a un qui est plus touffu que l'autre. Y en a un qui est plus joyeux que l'autre. Y en a un qui a des feuilles qui tombent et pas l'autre. Voilà.

b. Lequel préférez-vous et pourquoi ?

Le I : je préfère celui-ci, le premier parce qu'il est plus joli, plus gai. Voilà.

III : Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez (Arbre III)

2 min.

a. En quoi est-il imaginaire ?

Ben déjà parce que un château sur un arbre ce n'est pas quelque chose de très courant. Et en tout cas la porte elle est ouverte à tout le monde. Y a pas de différence. Voilà.

b. Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là

Ben c'est l'histoire d'un monde où tout le monde se connaît. Tout le monde est pareil. Y a pas de différences de race, de religion. L'entrée est ouverte pour tout le monde, les bons comme les méchants. Rien ni personne ne peut détruire ce château, il est indestructible. Tous les gens qui rentrent deviennent heureux, s'ils étaient malheureux, ils deviennent heureux. C'est un peu le paradis en fait. Et voilà.

c. Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

De faire la paix sur le monde.

IV : Dessinez un arbre malade comme vous voulez (Arbre IV)

2 min.

a. En quoi est-il malade ?

Déjà il a plus de feuilles sur les branches. Il a le tronc qui est avec plein de trous et très fins. Les branches sont cassées. Voilà

b. Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin

c. Que s'est-il passé ? A cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

Ben il est malade parce qu'il est dans le désert, donc il n'y a pas d'eau. Depuis très longtemps.

d. Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

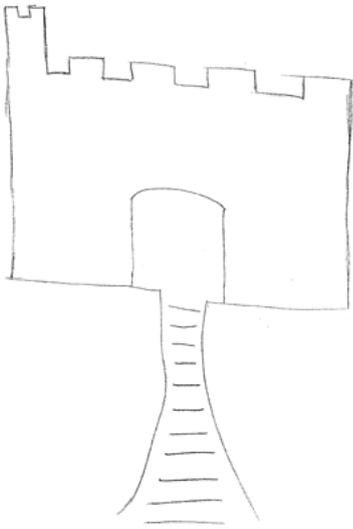
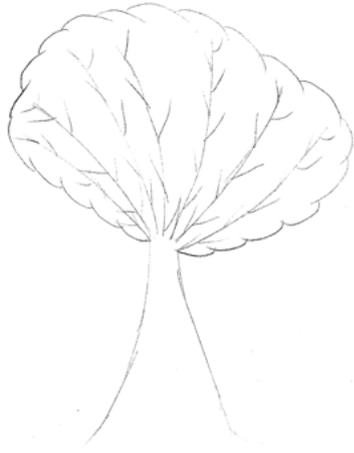
Non parce qu'il est trop tard.

e. Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

Un médicament pour les arbres. Médicament miracle.

f. Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?

Aidez-moi.



14.2.2 Cotation des Arbres

Arbre 1

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en feuillage (Sym Ang F)	Sym Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu , Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position centre tendance Droite	C tend D	Traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage
Feuillage	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Arbre sans branche	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
	Feuillage vers droite	Fv D	Désir de contact Intérêts vers autrui ou vers le père
	Feuillage courbe à l'intérieur ou en bordure	Co F	Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc entrant dans le feuillage	T entr ds F	Conservateur, contenir Eventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité Porté à agir dans le concret Lutte concrète Mauvaise distinction entre psyché et corporel
	Tronc Elargi à la base	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Feuillage plus grand que tronc (F+ gdq T)	T+ gdq F	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
	Traits acérés en feuillage	Acer T o F	Agressivité déclarée
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique

			Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire-y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
--	--	--	---

Synthèse

Cet arbre « défensif » indique que lors d'une première rencontre, Agnès met en place une souplesse défensive afin de rentrer en relation avec l'autre (C tend, FVD). Cependant, elle reste méfiante (CoF). Cette méfiance se traduit par un manque de confiance en soi (A sans F, T DES, RMFT). L'agressivité est aussi présente dans son rapport à l'autre (Acer ToF).

Arbre 2

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Symétrie	Symétrie angulaire en feuillage (Alt Ang F)	Sym Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu, Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Position dans la page	Position centre tendance Droite	C tend D	Traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage
Feuillage	Ronds dans le feuillage	Ronds d F	Désir de recevoir l'affection Oralité Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes Sentimentalité Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson Intérêts ludiques, attitude infantile
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Feuillage en tous sens	F ts Sens	Quête dans le monde, recherche les contacts Voir, attention variable Agitation, dissipation, instabilité, bavardage Cherche sa réassurance dans les contacts variés
	Feuillage tombant	F tomb	Déception ressentie, découragement à propos d'une situation actuelle ou

			ressentie comme constante Se sent abandonné, déçu
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H 3	Mise e évidence adéquate
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 2	FL2	Bonne intelligence Capacité de remise en cause
	Trait massué en tronc	Mas T o S	Agressivité agie, passage à l'acte
	Traits acérés en feuillage	Acer T o F	Agressivité déclarée
	Trait léger dans le tronc	Léger T	Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation Spectateur effacé. Besoin d'accord.
	Trait tordu bordant le tronc	Tr Lt T	L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

Son arbre du « moi normal et naturel » est différent du précédent ce qui traduit une souplesse défensive. Elle recherche la relation à l'autre (C tends, FO). La préoccupation orale est présente (Ronds d F, Fts sens). Cependant la fragilité

narcissique est présente qui se traduit par une problématique dépressive et des angoisses d'abandon (F Tomb, RMFT). L'agressivité dans sa relation à l'autre est présente (MAS TOS, Acer TOF).

Arbre 3

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Divers	Divers contenus	Div Con	Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion
Position dans la page	Position centre	Po C	Systématisation, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit Fond agressif en sous-main ou éclats de colère Impression de culpabilité
Feuillage	Détail en tronc	Dd T	Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne Se souvient de détails dans le vécu quotidien
	Cicatrice tronc	Cis	Prise de conscience des échecs subis Blessure narcissique Impression d'insuffisance habituelle
	Branches 2 trait	B 2 Tr	
Tronc	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
Traits dominants	Hauteur 3	H 3	Mise e évidence adéquate
	Feuillage hauteur 3	FH3	Intellectualisation, réflexion Eventuellement, organisation
	Feuillage plus grand que tronc	F+ gdq T	Réflexion, possibilité de retarder ses réactions Tendance à l'autonomie et à l'introspection
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
	Trait acéré dans le tronc	Acer T o S	Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui.
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Tracé géométrique dans le tronc ou dans le feuillage	Géom T	Systématisation de la pensée

Synthèse

Cet arbre imaginaire traduit son besoin d'être contenue et protégée : elle dessine une forteresse. La fragilité narcissique est présente (Cis, TDes). Les angoisses sont aussi présentes (Tr R T). L'agressivité est également patente (POC).

Arbre 4

Catégorie	Nom du tracé	Cotation	Interprétation
Sol	Sol divers	S Div	Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte Besoin d'un idéal, de morale, d'un but Désir de se sentir en accord, accueilli ou compromis par son milieu
Symétrie	Alternance angulaire en feuillage	Alt Ang F	Le tronc correspond à ce qui est vécu. Le feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé
Croix	Croix en tronc	Cr T	Réalité conflictuelle
Position dans la page	Position centre tendance gauche	Po tend G	
Feuillage	Feuillage descendant	F Desc	Déception, découragement Abandon de l'effort
	Feuillage ouvert non cerclé	FO	Ouverture aux incitants Sensible à une ambiance, y résiste peu
	Branches 1 trait	B 1 Tr	Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés Imaginatif, embellit ou déforme le réel Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite
	Arbre sans feuilles	A sans F	Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité
Tronc	Tronc séparé du feuillage par un trait	T sépar Tr	Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte éducative Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure
	Tronc 2 traits	T 2 Tr	
	Tronc Elargi à la base	T Des	Besoin d'assises solides, désir de se rassurer
	Tronc à diverses inclinaisons mais sans variation de position dans la page	T Div	Insécurité et besoin d'appui Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation

			Repli sur soi, isolement Chocs corporels
Traits dominants	Hauteur 3	H 3	Mise en évidence adéquate
	Feuillage hauteur 2	FH2	Facteur de contrôle Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions Facteur de freinage
	Tronc plus grand que feuillage	T+ gdq F	Puérilité, besoin de mouvement, agitation. Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs Activité dirigée vers le concret
	Feuillage largeur 3	FL3	Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, reste sur la défensive Peur de l'effraction Problèmes à propos de la parole
	Trait acéré en feuillage	Tr Acer F	Agressivité déclarée
	Trait tordu et rapide bordant le tronc	Tr R T	Anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité
	Rectifications mal faites en tronc	RMFT	Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence Affolement, peur, panique Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Recherche la sanction et désire y échapper Autocritique inhibante, auto reproches, autodépréciation. Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. Doutes, scrupules moraux Sentiment d'insuffisance, indécision Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.

Synthèse

Cet arbre traduit que sa souffrance se situe aux origines (racine) et au niveau corporel. Elle a besoin d'être contenue et sécurisée (S Div) pour faire face à sa fragilité narcissique (F Des, B1 Tr).

14.3 Test du Rorschach

14.3.1 Protocole passation

REPONSES	ENQUETE	COTATION
Planche I : 1) Un masque d'halloween	1) Ben au niveau du blanc. A l'intérieur blanc on pourrait penser à des yeux et la	1) Gbl Fclob Obj

<p>2) Un aigle royal (toute puissance).</p> <p>3) Une personne qui veut faire du mal avec un sourire méchant</p> <p>4) Un insecte avec des pinces</p>	<p>bouche. Et avec les deux tâches, les deux trous, les deux blancs du haut on pourrait penser à un regard assez méchant.</p> <p>2) A ses ailes de l'aigle royal : forme.</p> <p>Ben, en fait c'est un peu comme le masque. Ben avec les deux tâches blanches on voit le regard méchant et avec celles du bas, blanches on voit le sourire d'une personne qui se prépare à faire un mauvais coup.</p> <p>3) Ben en regardant le dessus on a l'impression que ça fait l'ombre d'une tête. Et là en bas on a l'impression qu'elles se préparent à courir.</p>	<p>2) D F+ A</p> <p>3) Gbl K- H →clob</p> <p>4) DD K H</p>
<p>5) Un insecte avec des pinces.</p> <p>6) L'obscurité.</p>	<p>4) Ben parce que ça me fait penser à une araignée, ben, parce qu'une araignée quand on regarde de prêt, on voit la même chose. Voilà</p> <p>5) Quand on regarde la couleur foncée, on voit des nuages grisâtres qui fait penser à l'obscurité quand y a de l'orage : couleur).</p>	<p>5) Dd F± A</p> <p>6) G Clob Abstr</p>
<p>Planche II</p> <p>7) Deux amies qui sont liées.</p> <p>8) Deux personnes qui dansent</p> <p>9) Deux lapins qui ont peur. Voilà.</p>	<p>[deux personnes qui se tiennent par la main]. Ben, parce qu'on a l'impression qu'elles ont les mains collées. Que c'est des amies. Qu'elles sont proches. Voilà. (D Kp Hd)</p> <p>6) Ben, euh. Ben déjà on voit encore les mains qui sont l'une. (Purée je ne trouve pas!) Enfin qui sont l'une sur l'autre et on voit aussi là on a l'impression que ça fait des pieds et elles sont dans le même rythme.</p> <p>7) Ben sur les deux extrémités, on voit que ça prend la forme des oreilles et elles sont repliées vers l'arrière.</p>	<p>7) D K H</p> <p>8) D K H</p> <p>9) D clobF- A</p>
<p>Planche III :-> 20s : choc</p> <p>10) ▼Un monstre avec des pinces et des crocs</p>	<p>10) Parce que vers le haut on peut voir une tête avec le bout qui s'affine. Qu'on peut penser à des crocs. Et aux extrémités on peut penser à des pinces.</p>	<p>10) G Fclob-/+(A)</p>

<p>11) La radio d'un poumon.</p> <p>12) Deux jeunes personnes qui se parlent avec leur sac à la main</p>	<p>11) Ben parce qu' y a deux formes similaires qui sont collées. Qui sont liées. Et voilà.</p> <p>12) Deux jeunes personnes qui se regardent. Ben, parce qu'on peut voir là deux jambes. Pis plus haut ben le corps. Deux personnes qui se regardent qui sont face à face : forme.</p>	<p>11) D F- Anat</p> <p>12) D K+ H</p>
<p>Planche IV :</p> <p>13) Une personne écrasée par terre.</p> <p>14) ▼ Un animal qui sort de son cocon.</p> <p>15) Deux chiens qui hurlent.</p>	<p>13) Ben, aux deux extrémités du bas, ça fait penser si, des jambes mais des jambes plates écrasées. Et le dessus. Le haut du corps en fait. Voilà</p> <p>14) Ben, que la naissance des petits animaux comme les chenilles et voir qu'elles sortent de leur cocon. Et avec les petites extrémités de l'animal ça fait penser à l'animal : forme et mouvement.</p> <p>15) Mouvement : Ben, parce que ben, déjà ça m'a fait penser à un chien avec le museau ben la partie là qui fait le museau : forme.</p>	<p>13) G FE H</p> <p>14) DD Kan A</p> <p>15) D Kan A</p>
<p>Planche V :</p> <p>16) ▼ Un papillon.</p> <p>17) ▼ La séparation en deux d'un lac</p> <p>18) L'eau qui éclabousse</p> <p>19) Lapin qui danse.</p> <p>20) Un grillon qui vole</p>	<p>16) Surtout au niveau des ailes. Et euh le milieu c'est les mandibules. Voilà.</p> <p>17) On voit au milieu que y a un genre de trait et que de chaque côté y a des petites pointes et on a l'impression que y a l'eau qui sépare : symétrie, couleur, forme</p> <p>18) Ben c'est surtout aussi au niveau des couleurs, une certaine partie, ça fait plus foncé qu'aux extrémités. L'élargissement de la tâche ça devient. De plus en plus petit donc l'impression, ça fait une éclaboussure : couleur, forme, mouvement.</p> <p>19) Ben, en bas, on peut voir des pattes de lapin : forme.</p> <p>20) Ben parce que sur une bonne partie, on a l'impression que ça fait des ailes en</p>	<p>16) G F+ A Ban</p> <p>17) G FC- Pays → Sym</p> <p>18) G Kob- Pays → C</p> <p>19) G Kan A</p> <p>20) G Kan A</p>

	mouvement : mouvements et forme. Pis ben, par le milieu le corps de l'animal.	
Planche VI : > 15s : choc:		
21)La tête d'un indien.	21) Ben, au-dessus on a l'impression que ça peut être des plumes. Que les plumes que portent les indiens : forme.	21) D F- Hd
22)Une raie.	22) Ben parce que, par le bas, ça peut faire la queue de la raie et pour le reste de la tâche ça peut faire le corps de la raie	22) G F+ A
23)Un écureuil volant.	23) Ben, les quatre extrémités de chaque côté, on aurait pensé aux pattes et entre ben, chacun des extrémités, on pourrait penser à la peau que fait l'écureuil volant.	23) G Kan- A
24)Une colonne vertébrale	24) Ben, ça fait un trait droit. Ben, ça pourrait faire penser aux membres de la colonne vertébrale : forme.	24) D F- Hd
Planche VII :		
25)Deux personnes qui vont s'embrasser	25) Ben, sur le dessus on pourrait penser à une tête vers le centre les deux bouches. Pis voilà : mouvement et forme.	25) D K H
26)Une falaise rocheuse.	26) Ben, parce que ça fait penser à quelque chose qui n'est pas très stable donc à des gros rochers : forme	26) G F- Pays
27)Six personnes qui font une pyramide	27).Ben parce que ça fait six formes différentes et les deux du haut elles sont l'une à côté de l'autre. Alors que celles du bas elles sont assez éloignées	27) D/D K- H
28)Une impasse	28) Ca fait deux chemins qui s'arrêtent là. Ben parce que en fait au milieu c'est plus foncé donc on pourrait penser à un mur de pierre. Quelque chose qui pourrait pas faire continuer le chemin	28) D/D FC'- Frag
29)Un troupeau d'éléphant	29).Ben parce qu'on a que sur chaque côté tout à droite ou tout à gauche y a des formes de trompes	29) G F- A
Planche VIII :		
30)Deux salamandres qui avancent.	30) Mouvement : ben, parce que ça a la forme d'un animal à quatre pattes et vu que c'est une couleur un petit peu clair ça pourrait faire penser à une salamandre	30) G Kan A Ban
31)La radio d'un bassin	31) Ben parce que ça fait penser à quelque chose d'ovale, de	31) D F- Anat

32) De l'eau qui tombe	circulaire et c'est parallèle 32) c'est la forme du bas elle est dirigée vers le bas comme une attraction terrestre : mouvement.	32) Dbl Kob- Elem →C
Planche IX : 33) Des flammes autour d'un vase 34) ▼ Deux hommes qui regardent le bas 35) Un tigre des dessins animés 36) Deux cochons sous deux chats.	33) Une coupe qui s'enflamme. Ben, la couleur, ça fait penser un peu à des flammes et à la forme que ça a pris une forme de vase 34) Ben par ce que les extrémités, ça a pris la forme de la tête d'un homme et vu que c'est penché vers le... On a l'impression que les yeux, ils regardent le bas 35) Ben par ce que dans les dessins animés les tigres ont une forme bizarre, rigolote et avec les couleurs, ça fait penser à un tigre 36) Ben parce qu'au niveau de la forme, ça a pris la forme de deux cochons et de deux chats. [Un masque carnaval] Ben parce que le bas, ça fait penser à un sourire avec une forme un petit peu rigolote	33) D K- H 34) Dd F- A 35) D F- A
Planche X : 37) Un feu d'artifice 38) Des crustacés 39) Un masque de carnaval 40) Une personne qui vous regarde méchamment avec des yeux flamboyants 41) Un flambeau des jeux olympiques. 42) Plein d'insectes qui font une pyramide.	37) Ben, au niveau de la forme, ça fait plusieurs, ça fait des formes artificielles comme y a plusieurs couleurs, ça fait des feux d'artifice. 38) En fait, ça fait chaque tâche : forme 39) Ben la couleur, ça a une couleur festive et à la forme qui a pris la forme un petit peu du visage. 40) Ben, au regard. Les yeux. Le jaune qui peut faire les yeux méchants. Le bleu qui peut faire une bouche qui n'est pas content et le vert qui peut faire les sourcils Ben, parce que à la forme, ça fait penser un peu à des petits animaux et chaque forme est reliée ensemble, ce qui peut faire penser à une pyramide.	37) G Kob Frag 38) G F+ A 39) Gbl F- Obj 40) G Kclob- H 41) G FC- Obj 42) G Kan A

Les deux aimées :

X : Parce qu'il représente la joie, le bonheur, la fête.

I : Parce qu'il représente la force, la puissance, même le mal.

Les deux moins aimées :

II : J'aime le moins parce qu'il représente la maladie, le sang et la souffrance.

III : J'aime le moins celui là aussi parce qu'il représente la vanité. Il représente la jalousie aussi.

14.3.2 Données quantitatives : psychogramme

Temps	Appréhensions	Déterminants	Contenus	Pourcentage
R= 42	G= 25	F+= 4	A= 17	F%= 31
Tps total= 1h42	D= 13	F-= 8	H= 10	F+%= 34
Id angoisse :	Dd= 2	F±= 1	Hd= 2	F-%= 19
TRI : K>C	Dbl= 2	K= 8	Elem= 4	F% élargi= 78
TA:		k= 10	Pays= 3	F+% élargi= 46
Choc: 2		FC= 4	Anat= 4	G% = 59
Ban: 2		CF= 1	Obj= 1	D% = 31
		FE= 1	Abstr= 1	Dd %= 5
		Fclob= 2		A% =41
		ClobF= 1		H% = 24
		Clob= 2		RC%= 31

➤ Variable pénétration et barrière

Variable barrière	Variable pénétration
Masque	Bouche
Aigle royal	Deux trous
Araignée	Ombre d'une tête
Lapins	Radio d'un poumon
Cochon	Sac à main
Chien	Une personne écrasée par terre
Chenille	Des jambes plates écrasées
Lapin	Museau
Plumes	L'eau qui éclabousse
Ecureuil	Séparation en deux d'un lac
Falaise rocheuse	Colonne vertébrale
Troupeau d'éléphant	Deux bouches
Peau que fait l'écureuil	Qui n'est pas très stable : rocher
Un mur de pierre	Radio du bassin
Ovale	Eau qui tombe
Circulaire	Flamme autour d'un vase
Chats	Une coupe qui s'enflamme
Vase	Feu d'artifice
Masque	flambeau
Crustacé	
Masque	
pyramide	
22	20

14.3.3 Interprétation

14.3.3.1 Processus cognitifs et intellectuels

➤ La productivité

Globale

Les caractéristiques quantitatives montrent une production supérieure à la norme. Les hypothèses que nous pouvons émettre afin d'expliquer cette productivité sont :

- Agnès donne autant de réponses peut-être parce qu'elle a le désir de bien se faire voir par le psychologue ?
- Elle a peut-être le désir de se faire passer pour intelligente ?
- Elle possède peut-être un niveau d'intelligence et d'instruction supérieure à la norme ?

Son protocole est élaboré et le système associatif opère.

Planche par planche

C'est aux planches I et X qu'elle apporte le plus de réponses dans son protocole. La planche du premier contact et la planche de la séparation.

Le choc retentit aux planches III et VI, celles qui sont directement en résonance avec le corps et la sexualité, donc avec l'image du corps.

Le nombre de réponses est inégal selon les planches. Mais sa productivité reste fluide.

➤ Modes d'appréhension

Son G% est supérieur à la norme, ce qui peut signifier qu'Agnès serait d'humeur euphorique. Elle serait ambitieuse ou aurait un entraînement au raisonnement logique.

Son approche en G simple renvoie, par moments à un échec perceptif. Echech qui vient souligner que son adaptation de base à la réalité reste fragile.

Elle a recours à quelques G vagues ce qui apporte des éléments quant à une fragilité de l'enveloppe psychique et du contenant. Elle perçoit aussi en G impressionniste. Ce qui traduit qu'elle a une certaine suggestibilité quant au matériel et une forme de perméabilité par rapport aux stimuli externes. Cette forme de perception l'inscrit dans un contexte défensif où la lutte existe toujours contre le surgissement des représentations mais où les éléments sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité labile.

Son mode d'appréhension renseigne quant à une image du corps fragile. Son vécu corporel pourrait être lacunaire. Cependant elle reconnaît un objet total avec des difficultés de différenciation entre le réel et l'imaginaire. Ce qui soulignerait une fragilité des assises narcissiques.

Nous soulignons un échec des mécanismes de défenses de type adaptatif. Il y a un échec de la tentative de lutte contre l'émergence de la réalité interne par l'utilisation de la réalité objective.

Son **D%** est inférieur à la norme. Son approche en D est pour la plupart du temps de mauvaise qualité formelle. L'échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatique est présent. Son **D%** perd sa connotation socialisée et adaptative.

Son approche en Dbl montre qu'elle est sensible aux lacunes blanches. Cette sensibilité au vide et au manque peut renvoyer à une angoisse de castration ou quelque chose de plus archaïque.

➤ **Les déterminants**

Son **F%** est inférieur à la norme. Elle se laisse aller à l'expression de ses fantasmes et de ses émotions.

Son **F+%** est inférieur à la norme. Ses opérations mentales sont perturbées par ses émotions ainsi que par les émergences pulsionnelles et fantasmatiques.

La présence de **K** dans son protocole est un signe de créativité et de dynamisme de la pensée.

Son **A%** est inférieur à la norme ce qui signifie que c'est une personne à la pensée riche et aux intérêts variés. Cependant elle peut être désinsérée du monde environnant. Ce qui explique peut être l'insuffisance de son nombre de **ban** et sa participation insuffisante à la pensée collective.

14.3.3.2 Dynamique conflictuelle et affective

➤ **Le TRI**

Il est de type introversif. Ce qui veut dire qu'elle serait préoccupée par sa propre personnalité. Elle aurait conscience d'elle même et de ses difficultés. Le risque serait qu'elle s'absorbe dans sa propre contemplation et son imaginaire au point que celui-ci prenne le pas sur la réalité extérieur au détriment de l'adaptation à celle-ci.

➤ **Les déterminants kinesthésiques**

Son protocole présente six K aux planches : I, II, III, VII, VIII et IX. Ce qui laisse supposer qu'il y a un acte d'intégration. Elle peut passer du perceptif à l'expérience vécue. Elle semble avoir des capacités d'intériorisation, de tolérance aux forces

archaïques des pulsions et d'élaboration intérieure des conflits. Les six réponses k sont combinées avec une réponse humaine, ce qui relève chez cette adolescente d'une recherche de soi à travers autrui, le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations objectales infantiles. Le contenu des réponses est en lien avec une réactivation des pulsions sur un versant agressif et libidinal. Cette réactivation est en lien avec la période de l'adolescence. Cependant l'identité sexuelle ne semble pas totalement campée, dans le sens où dans ses réponses alternent des représentations humaines asexuées et sexuées.

Elle a également recours aux petites kinesthésies : k (**kob, kan**) aux planches IV, V, VIII, IX et X. La pulsionnalité y est réactivée sur un versant libidinal et agressif ainsi que dans un mouvement dépressif.

➤ **Les réponses couleur**

Aux planches II et III, elle n'intègre pas la couleur à ses réponses. Cependant, face à ces planches l'irruption des motions pulsionnelles est présente.

C'est aux planches pastel qu'elle intègre plus la couleur dans certaines de ses réponses. La lacune blanche est prise en compte dans un mouvement dépressif. La pulsionnalité est aussi présente sur une valence libidinale et agressive. Le processus de déliaison apparaît à certaine planche. Cette désorganisation du mouvement de pensée est liée aux forces pulsionnelles qui laissent la place à des éléments archaïques en lien avec le processus primaire. Il semblerait que c'est aux planches pastel qu'elle déplace le conflit.

➤ **Les Fclob et Clob, ClobF, FC**

Leur présence apparaît aux planches I, II et X.

Ses **clob** montrent que ses défenses ne sont pas suffisamment fortes pour faire face à l'angoisse. Due à ce manque de mobilisation, elle est envahie par l'angoisse.

Ses **ClobF** montrent cependant qu'elle arrive à combattre l'angoisse par une tentative de jugement intellectuel et par le recours au monde objectif.

Ses **Fclob** prouvent qu'elle tente de lutter contre l'angoisse.

Ses **FC'** sont signe d'une humeur dépressive, d'inquiétude et d'anxiété. Elle tente de contrôler par le rationnel sa sphère émotionnelle.

➤ **Analyse des contenus et thématiques**

Son H% est supérieur à la moyenne. Elle peut s'identifier à l'espèce humaine. Cependant ses identifications alternent entre la différenciation et l'indifférenciation. **Ses contenus** sont variés, ce qui montre qu'elle a une certaine culture.

➤ **Analyse planche par planche**

Planche I

Elle perçoit cette planche en alternant en G et en D. Elle perd le contrôle. Cependant cette planche est riche en termes de contenus et thématiques abordées.

Dans une première réponse, elle perçoit la sensibilité au manque sur un versant angoissant « *un masque de halloween* ». Cette sensibilité renvoie peut-être à des éléments archaïques. La position de toute puissance est présente dans sa réponse : « *un aigle royal* ». Sa réponse : « *une personne qui veut faire du mal avec un sourire méchant* », « *un regard méchant* », « *le sourire d'une personne qui se prépare à faire un mauvais coup* » renvoie à une pulsionnalité agressive destructrice et à des éléments paranoïdes. Cette irruption pulsionnelle destructrice apparaît aussi dans sa réponse : « *l'orage* ». La représentation humaine féminine est perçue sur un versant pulsionnel : « *deux femmes qui courent* ». Les éléments phalliques apparaissent à travers le contenu : « *un insecte avec des pinces* », « *tête* ». L'angoisse est réactivée à travers ses réponses : « *l'obscurité* » et « *l'orage* ». L'oralité est présente avec sa réponse : « *bouche* » puis la pulsion scopique dans l'élément de réponse : « *yeux* ». La pulsionnalité libidinale sur un versant pénien-génitale est réactivée à travers sa réponse : « *trou* ». Ce qui renvoie peut être à l'angoisse de castration. Le mouvement dépressif est évoqué à l'enquête avec l'élément : « *nuage grisâtre* » renvoyant peut-être à une fragilité narcissique.

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence des variables barrières à savoir : « *masque* », « *araignée* » et ensuite la présence de variables pénétrations « *trou* », « *l'ombre d'une tête* », « *nuage grisâtre* », « *l'orage* », « *l'obscurité* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici. Nous pouvons supposer qu'il existe une fragilité enveloppementale et du contenant chez Agnès, en lien peut-être avec la première relation objectale. Le flou des limites est également évoqué dans sa réponse : « *insecte* ».

Nous pouvons poser la question de savoir s'il s'agit d'un retour au niveau le plus archaïque de la relation avec la mère dans ses aspects négatifs. Cette relation précoce d'avec la mère semble s'être opérée de manière insécurisante et angoissante.

Planche II

Elle perçoit cette planche dans le détail. Elle perd le contrôle. Cette perte est peut-être en lien avec le contenu latent de la planche.

Sa première réponse renvoie au contenu de la dépendance : « deux amies qui sont liées » à l'enquête elle justifie sa réponse par : « *deux personnes qui se tiennent la main* » « *elles sont les mains collées* » « *elles sont proches* ». Cette thématique renvoie peut-être à la question de l'oralité en lien avec une problématique de séparation. Mais aussi à la thématique de la bisexualité et de l'homosexualité, ce qui situerait peut-être Agnès dans une problématique identitaire. Puis la pulsionnalité apparaît dans une érotisation de la relation : « *deux personnes qui dansent* », « *les mains qui sont l'une ...enfin l'une sur l'autre* ». Sa réponse : « *elles sont dans le même rythme* » renvoie à la question de la différenciation entre soi et l'autre où il semble qu'elle rencontre une difficulté en ce qui concerne le lier et le séparé. A la dernière réponse elle perd le contrôle, l'angoisse prend le dessus : « *deux lapins qui ont peur* ».

La réponse « *lapin* » est cotée barrière, que nous pouvons l'entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

Dans le registre, des modalités de relations et de type d'image de soi s'associent à des représentations de dépendance. Nous pouvons soulever une problématique de séparation aux vues des éléments que nous venons de repérer ainsi qu'une fragilité narcissique et identitaire.

Pour faire face au conflit, elle a recours, au niveau défensif, à la précision chiffrée, à la rumination et la dénégation.

Planche III

Face à cette planche, elle est choquée. Elle perçoit une première réponse en G avec une approche formelle plus ou moins floue puis elle perd le contrôle. Son approche s'effectue en D. A la dernière réponse, elle se ressaisit avec une approche de bonne qualité formelle.

Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi, les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un

ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Agnès n'est pas nette dans ses limites.

Sa première réponse fait appel à l'irruption pulsionnelle sur une valence agressive et libidinale mais abordée de manière anxiogène et destructrice : « *un monstre avec des pinces et des cros* ». La polarité orale agressive apparaît dans sa réponse : « *cros* ». L'élément phallique est précisé à l'enquête : « *une tête avec le bout qui s'affine* » et « *aux extrémités, on peut penser à des pinces* ». Cette formalisation renvoie à la conscience d'interpréter. Elle perd le contrôle et sa réponse : « *la radio d'un poumon* » renvoie à une intrusion corporelle. Mais elle reprend le contrôle avec un contenu en lien avec la représentation de relation. Relation qui nécessite un étayage et une contenance avec sa réponse : « *deux jeunes personnes qui se parlent avec leur sac à la main* ». La relation de dépendance apparaît à travers la relation spéculaire : « *deux jeunes personnes qui se regardent* », « *deux personnes qui se regardent qui sont face à face* ». Ces réponses renvoient à la question de la différenciation entre soi et l'autre où il semble qu'elle rencontre une difficulté en ce qui concerne le lié et le séparé.

Cette dernière réponse montre qu'Agnès a acquis une solidité de base du schéma corporel puisqu'elle a reconnu le caractère humain des personnages. Par ailleurs le choix des identifications sexuelles ne semble pas bien déterminé. Ce qui renvoie à une problématique à ce niveau-là en termes de doute au niveau des identifications sexuelles.

La fragilité du schéma corporel apparaît à cette planche. Son conflit la tiraille entre des tendances contradictoires mais il y a une possibilité de résolution de déchirement interne en accédant à une forme plus socialisée de la pensée.

Au niveau défensif, elle a recours à la rumination et au détail.

Notons que nous repérons le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *sac* » et ensuite la présence de variables pénétrations : « *radio d'un poumon* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Planche IV

Elle débute cette planche par une approche globale mais elle perd le contrôle en donnant des réponses dans le détail.

Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche. Sa première réponse : « *une personne écrasée par terre* » renvoie à un contenu pulsionnel destructeur agressif avec une dimension morbide. Sa réponse : « *un animal qui sort de son cocon* » est liée au contenu de la séparation. Thématique qui renvoie au processus de la séparation inhérent à cette période de la vie. A l'enquête, cette thématique est présente « *la naissance des petits animaux comme les chenilles et voir qu'elles sortent de leur cocon* ». Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une angoisse liée à la perte d'objet. Les thématiques de la souffrance et de l'oralité sur une polarité destructrice sont présentes : « *deux chiens qui hurlent* », « *un chien avec le museau ben la partie là qui fait le museau* ».

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *un animal qui sort de son cocon* », « *les chenilles* » et ensuite la présence de variables pénétrations « *une personne écrasée par terre* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Elle a recours à l'intellectualisation, à la rumination.

Agnès évoque peut-être à cette planche son père imaginaire qui serait vécu comme angoissant, insécurisant voir abandonnique. La résonance de cette planche est peut être en lien avec la souffrance de la séparation d'avec son père. En effet, ce dernier a quitté le domicile conjugal en laissant sa femme et sa fille pour une autre femme. Agnès a peut-être vécu cette séparation de manière abandonnique alors qu'ils étaient liés et depuis son départ, il y a eu une rupture et une distanciation relationnelle. Rupture qu'elle semble vivre comme un abandon.

Planche V

Elle a une approche globale de cette planche. Sa première perception est de bonne qualité formelle puis ensuite elle perd le contrôle. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche.

Sa première réponse est une banalité. Cette réponse adaptée : « *un papillon* » permet de signifier qu'Agnès possède un ancrage de base à la réalité. En effet, cette planche reste celle de l'évidence et constitue une confrontation à l'épreuve de réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieur, montrant par là même l'interdépendance étroite entre représentation de soi et rapport aux objets externes.

La thématique de la séparation est présente dans sa réponse « *la séparation d'un lac en deux* » et « *griffon qui vole* ». Cependant, à travers cette réponse « *l'eau qui sépare* », elle semble signifier que la séparation s'effectue par un tiers, ce qui renvoie à la dynamique oedipienne réactivée à cette période la vie. Puis, le recours à des éléments régressifs renvoyant au contenant intra-utérin : « *de l'eau qui éclabousse* » renvoie peut-être à une fragilité narcissique liée à un manque de contenant. Réponse, qui met en évidence des limites floues renvoyant à une fragilité du contenant et de l'image du corps. La pulsionnalité est ensuite réactivée sur une valence libidinale : « *lapin qui danse* ».

A l'enquête, la symbolique sexuelle féminine est présente : « *au milieu, y a un genre de trait* », « *et de chaque côté y a des petites pointes* ».

Elle a recours à l'intellectualisation, au remâchage et à la précaution verbale.

Notons que nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière à savoir : « *lapin* » et « *eau* » et la présence de variables pénétrations : « *eau qui éclabousse* », « *élargissement de la tâche* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Planche VI

Face à cette planche elle est choquée. Ce choc est peut-être lié au contenu latent de cette planche. Elle débute cette planche par une perte de contrôle. Elle perçoit cette planche en D avec une mauvaise qualité formelle des réponses. Puis elle reprend le contrôle en G avec une approche de bonne qualité formelle. Mais elle ne maintient pas cette reprise de contrôle et elle le perd avec des réponses de mauvaises qualités formelles, alternées en G et D.

Sa première réponse renvoie à un élément phallique : « *la tête d'un Indien* », « *par le bas ça peut faire la queue de la raie* ». Puis, le contenu à symbolique féminine apparaît dans sa réponse : « *une raie* ». La thématique de séparation est présente « *un écureuil qui vole* » peut être en lien avec une angoisse de castration ? Puis, elle donne une réponse intrusive corporelle « *une colonne vertébrale* ». Réponse qui peut aussi être entendue comme une thématique phallique, « *un trait droit* ». Nous pouvons aussi la mettre en lien avec la base narcissique.

Par ailleurs, notons que différentes réponses sont cotées barrières : « *plumes* », « *écureuil* », « *la peau que fait l'écureuil volant* » que nous pouvons de nouveau

entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance.

A travers ces différents éléments de réponses, nous observons que les éléments sexuels sont évoqués mais que la confusion est présente. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'une problématique sexuelle.

Planche VII

Face à cette planche, elle perd le contrôle. Ses perceptions alternent entre une approche en D et en G. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Agnès n'est pas nette dans ses limites.

Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche.

Sa première réponse : « *deux personnes qui s'embrassent* » renvoie à l'érotisation de la relation, mais aussi à une difficulté de distanciation liée à une forme de dépendance entre soi et l'autre. La notion de contenant est évoquée avec sa réponse « *une falaise rocheuse* » qui est cotée barrière et que nous pouvons à nouveau entendre comme un aspect défensif utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cependant, cette notion renvoie à une thématique anxieuse. Elle introduit son autre réponse par une précision chiffrée « *six personnes qui font une pyramide* ». A travers cette réponse : « *pyramide* » l'élément phallique est réactivé. Sa réponse « *une impasse* » symbolise un mouvement de dépression. Puis, sa dernière réponse renvoie à la représentation de soi et à l'image du corps déformée « *un troupeau d'éléphants* ». La thématique du contenant et de l'enveloppe est abordée.

A l'enquête, l'oralité est perçue avec sa réponse : « *deux bouches* ». La fragilité narcissique est également présente à travers sa réponse « *quelque chose qui n'est pas très stable donc à des gros rochers* ». Cette réponse peut aussi être liée à une fragilité du contenant et des limites internes qui sont fragiles. Puis la réponse : « *trompes* » peut être entendue comme un élément phallique.

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche, entre la présence de variables barrières à savoir : « *éléphant* » et « *falaise rocheuse* », « *pyramide* », « *une impasse* », « *des gros rochers* », « *un mur de pierre* » et la présence de variables pénétrations : « *deux bouches* », « *quelque chose qui n'est pas stable* ». Nous pouvons faire correspondre ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre

l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

L'image maternelle semble ici peu sécure voir angoissante, d'où ce besoin de contenance réactivé tout au long de la planche. Besoin qui semble nécessaire pour faire face à l'angoisse de séparation et de perte d'objet. Elle semble se situer dans cette impasse, vu la dépendance qu'elle a vis-à-vis de l'objet et la difficulté qu'elle rencontre de s'en distancier et de se différencier.

Planche VIII

Face à cette planche, elle perd le contrôle. Elle perçoit en G puis en D. Dans une première réponse, son approche est de bonne qualité formelle. Ensuite, elle perd le contrôle par une approche de mauvaise qualité formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Agnès n'est pas nette dans ses limites. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche.

Sa première réponse est une banalité de bonne qualité formelle : « *une salamandre* ». Sa seconde réponse renvoie à une intrusion corporelle « *la radio d'un bassin* » renvoyant à une fragilité du contenant et de l'image du corps. Puis sa dernière réponse réactive un mouvement dépressif « *de l'eau qui tombe* », « *dirigée vers le bas* ».

Notons que nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière, c'est-à-dire : « *ovale* », « *circulaire* » et la présence de variables pénétrations « *la radio d'un bassin* », « *de l'eau qui tombe* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Elle a recours au processus d'intellectualisation, à la précision chiffrée et à la précaution verbale.

Son contact et ses relations avec le monde extérieur semblent difficiles pour elle. Ce qui semble la renvoyer à de la souffrance, vu le mouvement dépressif pointé dans ses réponses.

Planche IX

Elle perçoit cette planche en D sans exercer de contrôle dans le sens où elle a une mauvaise approche formelle. Par son éparpillement, elle met à l'épreuve les capacités d'unification corporelle. Elle accumule ainsi les détails sans tentative de globalisation de ceux-ci pour former un ensemble cohérent, ce qui laisse supposer que l'image du corps d'Agnès n'est pas nette dans ses limites. Cette déstabilisation est peut-être en lien avec le contenu latent de cette planche.

La première réponse réactive la pulsionnalité sur une valence agressive destructrice « *des flammes autour d'un vase* ». Elle est sensible à cette réponse à la lacune blanche. Ce que nous pouvons lier à une sensibilité au manque et au vide. Cette sensibilité renvoie peut-être à l'angoisse de castration ? Sa réponse : « *deux hommes qui regardent le bas* » réactive un mouvement dépressif. Puis, la pulsionnalité sur une valence agressive est présente dans sa réponse : « *un tigre de dessins animés* ». Cependant, elle fait référence à une réponse à thématique enfantine. Cette réponse est peut-être en lien avec une forme d'immaturation affective ou une mise à distance avec le matériel ? Elle introduit par la précision chiffrée la thématique de l'analité qui apparaît dans sa réponse « *deux cochons sous deux chats* ». Cette réponse renvoie à la notion d'image du corps déformée et de représentation de soi.

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence d'une variable barrière, c'est-à-dire : « *cochon* », « *chat* », « *masque carnaval* », « *vase* » et la présence de variables pénétrations « *des flammes autour d'un vase* », « *une coupe qui s'enflamme* » « *des flammes* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Elle a recours au processus d'intellectualisation, à la précision chiffrée, à la rumination, aux références culturelles et à la précaution verbale.

La représentation maternelle précoce semble être vécue de manière peu contenantante et sécurisante.

Planche X

Elle perçoit cette planche en G en alternant les réponses de bonnes et de mauvaises qualités formelles. Elle tente ainsi de reprendre le contrôle.

Cette déstabilisation est peut-être liée au contenu latent de cette planche et réactive des angoisses de séparations chez Agnès.

A travers sa première réponse, la réactivation pulsionnelle est présente « *un feu destructeur* » sur une valence agressive liée peut-être à l'angoisse de séparation. Puis

elle reprend le contrôle en ayant recours à des réponses cotée barrière « *crustacée* », « *masque de carnaval* » que nous pouvons de nouveau l'entendre comme un aspect défensif, utilisé comme une surface protectrice et un besoin de contenance. Cependant, la réponse : « *masque de carnaval* » lui fait perdre le contrôle. La sensibilité à la lacune blanche et au manque est présente à cette réponse que nous pouvons interpréter comme une angoisse liée à la castration. Ensuite, l'émergence en processus primaire apparaît en lien avec une réponse dans laquelle surgissent des éléments paranoïdes et de l'ordre de la persécution « *une personnes qui vous regardent avec des yeux flamboyants* ». La pulsion scopique, l'angoisse, la peur et la pulsion agressive destructrice sont présentes. Nous pouvons lier ces éléments au narcissisme négatif. Le manque de limites apparaît à travers ses réponses « *insectes* » « *flambeau* » renvoyant à une fragilité du contenant. Puis, la valence libidinale est présente dans sa réponse « *plein d'insecte qui font une pyramide* ». L'élément phallique apparaît à travers les réponses « *pyramide* » et « *morceau de bois* ».

Nous repérons le contraste apparaissant à cette planche entre la présence de variables barrières, à savoir : « *crustacé* », « *masque* », « *pyramide* » et la présence de variables pénétrations : « *feu d'artifice* », « *yeux flamboyant* », « *flambeau* ». Nous pouvons mettre en lien ces éléments avec le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer la peau mais qui ne semble pas présente ici.

Ses choix

Pour les réponses qu'elle aime, elle justifie son choix par l'ambivalence dans les représentations qu'elle aborde.

Puis les réponses qu'elle n'aime pas sont justifiées par la morbidité, la souffrance, la rivalité.

La représentation de soi

Son protocole laisse supposer qu'elle a intégré un schéma corporel ainsi qu'une image du corps de base. De plus la planche V traduit qu'elle a la possibilité minimale d'investissement des limites du corps et de la représentation de soi.

Nous pouvons souligner le fait qu'elle semble avoir du mal à mettre en lien plusieurs éléments d'une même planche pour s'en faire une représentation globale. Nous avons également mis en avant une fragilité narcissique ainsi qu'une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous avons aussi repéré le manque de zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, rôle que doit normalement jouer

la peau mais qui ne semble pas présente ici. Nous avons pu par ailleurs, observer à travers des représentations humaines que les identifications sexuelles sont plus ou moins bien campées. Ce qui renvoie à une image du corps qui n'est pas clairement établie dans ses limites, ainsi qu'à une problématique en lien avec les identifications sexuelles.

D'autres éléments de son protocole laisse entrevoir un flou des limites et donc de l'image du corps avec une difficulté à distinguer l'unique du double, le lié et le séparé, le bien délimité et le confus. Ce qui renvoie à une problématique sur un flou de l'image du corps et du schéma corporel. Nous pouvons donc supposer que ses limites corporelles sont floues avec un Moi corps faible « nébuleux », ne jouant pas son rôle de limitant et de peau psychique, ce qui déclenche un envahissement des stimulus externes par l'angoisse.

Paradoxalement, nous observons la mise en place de limites qui s'observent par un score Barrière élevé (22B > 20P) ce qui signifie que l'image de soi est bien intégrée et que le Moi possède des limites bien établies. Cette élévation du score montre aussi qu'Agnès est prise dans le processus de l'adolescence. Ce résultat indique qu'elle ne présente pas de difficulté particulière car sa cotation conserve la répartition initiale B > P, mais avec une élévation aux deux scores : 22B > 20P.

L'angoisse et les mécanismes de défense

Il semble qu'Agnès présente à certaines planches, une angoisse de type névrotique en rapport avec une angoisse de castration. Son protocole relève par ailleurs, de procédés rigides. Elle semble ainsi lutter contre l'émergence de représentations. Elle a recours à l'intellectualisation, la précaution verbale, la précision chiffrée pour faire face aux conflits internes qui se jouent. Nous notons qu'au moment de l'enquête et de l'épreuve des choix, l'assouplissement des défenses se manifeste avec un recours à une forme de labilité. La représentation du conflit apparaît avec les motions pulsionnelles qui trouvent à s'exprimer dans des représentations de relation libidinale et agressive, dans des contenus à thématique sexuelle et agressive. L'excitation entraînée par l'objet est vécue sur un mode intrusif, ce qui engendre par moments une éradication pulsionnelle. Le processus de déliaison occupe alors le devant de la scène psychique avec la présence exclusive de réponses inadéquates au plan formel et au contenu particulier (de réponse anatomique et de destruction d'atteintes corporelles). L'accent mis sur l'imprécision des représentations apparaît dans des réponses « *truc* » et les formes mal délimitées. La particularité de son protocole situe

cette jeune fille dans une problématique de séparation qui semble également réactivée par la période de l'adolescence. Ce qui semble la fragiliser au niveau narcissique. En effet, ses assises narcissiques sont fragiles. Elle semble cependant lutter contre la dépression en ayant recours à son système défensif. Mais aussi en maintenant une relation de dépendance dans sa relation à l'autre. Ce mode relationnel dans lequel elle est, l'empêche en quelque sorte d'accéder au processus de séparation, de subjectivation et d'autonomie. Nous avons également repéré que ses identifications sexuelles sont pour le moment mal campées. Nous observons qu'au niveau de ses identifications sexuelles la bisexualité psychique est présente dans son protocole, ce qui semble difficile à gérer pour Agnès. Cette difficulté de gestion semble due à sa relation d'objet de dépendance dans laquelle la différenciation a du mal à opérer, ce qui peut de ce fait engendrer cette confusion. Par ailleurs, cette bisexualité psychique fait également partie du processus psychique de l'adolescence. Cependant, nous observons que psychiquement la gestion de la perte d'objet liée à la problématique oedipienne semble difficile pour elle à cause de la fragilité de ses assises narcissiques.

14.3.4 Synthèse

Durant la passation, Agnès arrive à maintenir un équilibre entre l'imaginaire et le maintien de la distance : les images proposées font alterner description et projection. Elle accepte le compromis proposé par la consigne en se pliant au jeu associatif. Les affects sont évoqués et le débordement pulsionnel l'empêche à certain moment de se plier au jeu associatif. Les mouvements projectifs apparaissent par les kinesthésies mais aussi par le choix de contenus sémantiques très significatifs dans lesquels s'exprime l'agressivité phallique sollicitée par certaines planches. L'évolution au cours des planches alterne entre les possibilités d'intégrer les couleurs, d'assouplir son fonctionnement psychique et de prendre des positions différentes, puis entre l'impossibilité de faire face aux motions pulsionnelles en ayant recours au refoulement.

Les données quantitatives révèlent un fonctionnement psychique dont l'aspect défensif tente de prendre l'aspect de la maîtrise. Maîtrise dont ses ratés perceptifs assouplissent son psychisme à certains moments et le rigidifie à d'autres. Nous observons un investissement en G qui est supérieur au D. Cependant son F% et F+% sont défailants. L'échec des mécanismes de défenses est ici présent. Cette

insuffisance témoigne d'un contrôle rationnel déficient. Elle est envahit par les fantasmes et les émotions.

Les processus de pensée :

Elle investit son cadre perceptif, son G% témoigne d'une adaptation de base à la réalité. La présence de ses réponses globales met en évidence des capacités d'intériorisation et de mentalisation. Cette intériorité indique que son fonctionnement psychique est richement mentalisé. En outre les G vagues indiquent une fragilité de l'enveloppe psychique et du contenant. Ses G impressionnistes l'inscrivent dans un contexte défensif où la lutte existe toujours contre le surgissement des représentations mais où les éléments sensoriels sont mis en avant dans l'expression des affects à tonalité labile. Le D% abaissé est de mauvaise qualité formelle ce qui met en évidence un échec de la tentative de maîtrise des motions projectives, pulsionnelles et fantasmatiques. Son approche en D perd alors sa connotation adaptative et socialisée. Son F% abaissé renseigne sur le fait qu'elle se laisse aller à l'expression des émotions ainsi que par l'émergence pulsionnelle et fantasmatique. Son F+% rend compte que ses opérations mentales sont perturbées par les émotions, les émergences pulsionnelles et/ou fantasmatiques. En outre, le nombre de réponses A et de banalités sont inférieurs aux normes, la désinsertion du monde environnant est ici significative. Nous observons un investissement du processus de pensée qui se traduit par ses réponses élaborées et symboliques. Cet investissement est mis au service de la représentation de la réactivation pulsionnelle et du traitement de l'angoisse de castration.

L'étude de la planche II a permis de mettre en évidence la difficulté pour elle de faire face à l'angoisse de castration à travers la dynamique pulsionnelle sous les aspects agressifs et libidinaux difficilement gérables pour elle. Malgré ses échecs perceptifs et défensifs, elle peut cependant prendre appui sur ses processus de pensée qui lui permettent de faire face à sa problématique oedipienne. C'est à l'enquête et à l'épreuve des choix qu'Agnès accentue ses potentialités créatrices, le système associatif y est plus dense et les capacités d'élaboration sont présentes.

Le traitement des conflits :

Les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer dans des représentations de relations libidinales ou agressives.

Nous notons un double mouvement défensif, elle a recours à des procédés plus ou moins rigides au moment de la passation. Puis à partir de l'enquête et de l'épreuve

des choix la labilité apparaît. Cependant durant la passation ses défenses à certaines planches s'effondrent laissant la place à l'invasion psychique par les processus primaires.

En outre, pour faire face aux vicissitudes de l'adolescence, elle a recours à ces modalités défensives. Elle tente de lutter contre la réactivation pulsionnelle et contre la représentation des relations d'objet. Elle essaie de se protéger ainsi de la naissance de l'altérité et de l'angoisse de castration. En effet son registre identificatoire n'est pas net en terme de différenciation sexuelle. Et ce dernier semble l'angoisser. Elle évite la naissance de la reconnaissance de la différence.

Son protocole est marqué par l'accès à l'ambivalence en liant les affects aux représentations. Leur présence révèle qu'elle peut faire référence à un objet total. Ce qui laisse supposer de ce fait un accès structurant à la position dépressive. Sa kinesthésie à la planche III est sous tendue par l'expression de contenus symboliques investis d'une charge pulsionnelle ainsi que par l'émergence de mouvements affectifs tolérables qui traduisent l'abord de la position dépressive. De plus, la sensibilité à la perte objectale apparaît durant son protocole qui se traduit par la tonalité affective dépressive et/ ou l'évocation d'une situation dépressive. La mise en évidence des potentialités d'élaboration de la position dépressive marque une amorce de la reconnaissance du vécu dépressif interne, ainsi que son intégration effective. Agnès, à travers cet enclenchement de ce processus d'acceptation de la perte par l'émergence d'une sensibilité dépressive, permet l'engagement sur le chemin de l'élaboration.

En outre, son protocole est marqué par une perturbation de la première relation objectale. La relation à la mère est vécue sur un mode de dépendance marqué par l'oralité. La problématique de séparation est présente d'avec son premier objet d'amour.

III TABLEAUX DE RESULTATS

PRESENTATION

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>Age</i>	<i>Pl Fra</i>	<i>CSP Père</i>	<i>CSP Mère</i>	<i>Sit Fam</i>	<i>Poids Entrée</i>	<i>Toise Entrée</i>	<i>IMC Entrée</i>	<i>Poids Fin</i>	<i>Toise Fin</i>	<i>IMC Fin</i>
Delphine	Clinique	16	1ère/4	6	5	N	95,60	159,00	37,81	72,10	161,00	27,82
Nathalie	Clinique	15	2ème/2	8	8	M	90,80	165,00	33,35	87,50	169,50	31,26
Joelle	Clinique	17	3ème/3	6	5	S-M	91,40	175,20	29,78	84,70	177,30	26,94
Aurore	Clinique	14	1ère/1	2	2	N	112,00	164,40	41,44	94,20	165,30	34,48
Annie	Clinique	15	2ème/2	5	5	N	98,40	158,90	35,01	77,30	160,50	30,00
Victoire	Clinique	15	1ère/3	6	5	N	108,50	164,60	39,86	90,08	167,30	32,44
Louise	Clinique	17	1ère/ 5	8	8	S-M	90,00	157,00	36,51	80,00	158,15	31,84
Martine	Clinique	16	1ère/2	6	8	S-M	95,90	157,50	38,66	79,70	159,00	31,53
Léa	Clinique	16	3ème/3	6	5	S-M	98,00	166,00	35,56	72,20	167,50	25,73
Maurine	Clinique	16	1ère/2	4	5	N	120,00	173,20	40,00	106,60	176,00	34,41
Maya	Clinique	15	3ème/5	6	8	S-M	87,40	163,00	32,90	75,00	164,00	27,89
Eliane	Clinique	15	2ème/2	5	5	N	82,90	159,10	32,75	73,50	160,50	28,53
Prune	Clinique	15	2ème/3	8	8	S-M	90,50	162,00	34,48	74,90	162,00	28,54
Rose	Clinique	16	4ème/4	6	8	S-M	105,40	157,80	42,33	93,20	159,00	36,87
Blandine	Témoin	16	2ème/2	8	8	S-M	92,80	163,80	30,86	82,30	166,00	29,87
Célia	Témoin	17	1ère/2	9	3	S-M	123,20	164,00	46,71	114,10	164,00	42,39
Astride	Témoin	16	3ème/3	6	5	N	90,30	171,00	30,88	89,60	171,20	30,57

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>Age</i>	<i>Pl Fra</i>	<i>CSP Père</i>	<i>CSP Mère</i>	<i>Sit Fam</i>	<i>Poids Entrée</i>	<i>Toise Entrée</i>	<i>IMC Entrée</i>	<i>Poids Fin</i>	<i>Toise Fin</i>	<i>IMC Fin</i>
Pauline	Témoïn	17	2ème/2	3	3	N	85,00	165,40	31,07	82,20	167,50	29,30
Cindy	Témoïn	16	2ème/3	9	8	S-M	96,30	161,60	36,88	89,30	161,60	34,20
Patricia	Témoïn	16	1ère/2	6	5	S-M	115,00	158,00	46,70	98,20	159,50	38,60
Sarah	Témoïn	16	2ème/4	1	1	N	105,50	168,90	36,98	95,50	170,30	32,93
Ingrid	Témoïn	16	3ème/3	8	8	N	104,00	166,50	37,51	87,10	166,10	31,42
Karine	Témoïn	17	2ème/3	6	6	N	101,70	167,70	36,16	98,90	169,20	34,55
Marie	Témoïn	16	3ème/3	2	6	N	90,10	167,80	32,00	82,60	169,90	28,75
Lisa	Témoïn	17	9ème/9	6	8	N	105,70	168,00	37,45	105,20	168,80	36,92
Jeanne	Témoïn	17	1ère/1	7	4	S-M	99,10	174,00	32,73	95,90	175,00	31,31
Sylvie	Témoïn	15	1ère/1	9	4	S-M	110,50	171,50	37,57	85,50	172,00	28,90
Agnès	Témoïn	16	3ème/3	6	5	S-M	99,50	170,50	34,23	91,50	171,50	31,11

Rappelons que les critères d'**appariement des populations** clinique et témoin sont le sexe, l'âge, la place dans la fratrie et la catégorie socioprofessionnelle des parents.

Pour l'appariement des populations selon le critère de la catégorie socioprofessionnelle, nous avons retenu le répertoire utilisé par l'INSEE, lors du recensement de la population en 1990.

Catégorie 1 : Agriculteurs, exploitants

Catégorie 2 : Artisans, commerçant et assimilés

Catégorie 3 : Cadres et professions intellectuelles supérieures (> à bac +4)

Catégorie 4 : Professions intermédiaires (niveau bac +2)

Catégorie 5 : Employés (niveau bac ou inférieur)

Catégorie 6 : Ouvriers (y compris agricoles) (niveau CAP et BEP)

Catégorie 1 : Retraités

Catégorie 1 : Autres, sans activité professionnelle

Catégorie 1 : Non réponse

LOCALISATION

		25,80							
		10,40							
<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>R</i>	<i>Tps Total</i>	<i>Choc</i>	<i>Ban</i>	<i>G</i>	<i>D</i>	<i>Dd</i>	<i>Dbl</i>
Delphine	Clinique	18,00	40,00	3,00	1,00	8,00	7,00	0,00	3,00
Nathalie	Clinique	12,00	45,00	1,00	2,00	9,00	3,00	0,00	0,00
Joelle	Clinique	19,00	30,00	2,00	2,00	7,00	12,00	0,00	0,00
Aurore	Clinique	13,00	30,00	5,00	3,00	5,00	8,00	0,00	0,00
Annie	Clinique	21,00	30,00	4,00	3,00	10,00	9,00	2,00	0,00
Victoire	Clinique	29,00	30,00	1,00	2,00	3,00	22,00	4,00	0,00
Louise	Clinique	13,00	20,00	3,00	2,00	6,00	3,00	2,00	2,00
Martine	Clinique	27,00	60,00	6,00	4,00	6,00	18,00	1,00	2,00
Léa	Clinique	23,00	30,00	0,00	2,00	7,00	19,00	0,00	1,00
Maurine	Clinique	22,00	60,00	0,00	2,00	9,00	10,00	3,00	0,00
Maya	Clinique	11,00	20,00	1,00	1,00	9,00	2,00	0,00	0,00
Eliane	Clinique	19,00	45,00	4,00	3,00	6,00	12,00	1,00	0,00
Prune	Clinique	18,00	30,00	1,00	1,00	8,00	10,00	0,00	0,00
Rose	Clinique	24,00	60,00	5,00	3,00	6,00	14,00	1,00	3,00
Blandine	Témoign	45,00	60,00	5,00	3,00	8,00	20,00	12,00	5,00
Célia	Témoign	50,00	90,00	3,00	2,00	17,00	20,00	11,00	2,00
Astride	Témoign	31,00	60,00	2,00	3,00	14,00	16,00	1,00	0,00
<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>R</i>	<i>Tps Total</i>	<i>Choc</i>	<i>Ban</i>	<i>G</i>	<i>D</i>	<i>Dd</i>	<i>Dbl</i>

Pauline	Témoign	16,00	40,00	8,00	2,00	7,00	9,00	0,00	0,00
Cindy	Témoign	34,00	60,00	6,00	4,00	25,00	11,00	0,00	1,00
Patricia	Témoign	16,00	30,00	0,00	2,00	8,00	2,00	1,00	3,00
Sarah	Témoign	18,00	20,00	2,00	3,00	13,00	4,00	0,00	2,00
Ingrid	Témoign	10,00	30,00	0,00	2,00	6,00	4,00	0,00	0,00
Karine	Témoign	12,00	30,00	5,00	1,00	6,00	4,00	1,00	0,00
Marie	Témoign	27,00	60,00	3,00	2,00	7,00	18,00	0,00	0,00
Lisa	Témoign	12,00	30,00	0,00	2,00	7,00	4,00	1,00	0,00
Jeanne	Témoign	20,00	45,00	2,00	2,00	10,00	8,00	0,00	1,00
Sylvie	Témoign	31,00	60,00	0,00	3,00	13,00	16,00	1,00	1,00
Agnès	Témoign	42,00	102,00	2,00	1,00	25,00	13,00	2,00	2,00

DETERMINANT

Moyenne
Ecart-
Type

Cas	Groupe	F+	F+/-	F-	K+	K	kan+	kan	kob	FC+	FC	CF	C	FE+	FE	EF	E	Fclob	Fclob+	FC'	CF'	C'
Delphine	Clinique	4,00	0,00	4,00	2,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Nathalie	Clinique	4,00	0,00	4,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	1,00	0,00	0,00	0,00
Joelle	Clinique	12,00	0,00	1,00	0,00	0,00	2,00	3,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Aurore	Clinique	7,00	3,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Annie	Clinique	5,00	2,00	5,00	0,00	0,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	1,00	0,00	1,00
Victoire	Clinique	11,00	1,00	8,00	2,00	2,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Louise	Clinique	3,00	2,00	3,00	0,00	0,00	2,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Martine	Clinique	14,00	1,00	3,00	1,00	1,00	0,00	0,00	2,00	3,00	3,00	2,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Léa	Clinique	10,00	0,00	5,00	0,00	0,00	1,00	2,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Maurine	Clinique	6,00	0,00	3,00	4,00	5,00	2,00	6,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00
Maya	Clinique	4,00	0,00	1,00	1,00	1,00	4,00	4,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00
Eliane	Clinique	11,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	2,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	2,00	0,00	0,00
Prune	Clinique	6,00	0,00	1,00	4,00	4,00	2,00	3,00	0,00	1,00	1,00	0,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Rose	Clinique	8,00	0,00	2,00	2,00	2,00	1,00	1,00	1,00	4,00	4,00	3,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00

Moyenne

Ecart-
Type

Cas	Groupe	F+	F+/-	F-	K+	K	kan+	kan	kob	FC+	FC	CF	C	FE+	FE	EF	E	Fclob	Fclob+	FC'	CF'	C'
Blandine	Témoin	8,00	0,00	12,00	3,00	5,00	1,00	1,00	1,00	4,00	5,00	2,00	1,00	1,00	2,00	0,00	0,00	2,00	2,00	4,00	0,00	2,00
Célia	Témoin	12,00	0,00	13,00	2,00	3,00	1,00	1,00	5,00	0,00	5,00	3,00	0,00	1,00	4,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Astride	Témoin	8,00	1,00	3,00	1,00	2,00	3,00	4,00	2,00	1,00	1,00	0,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	4,00	2,00	1,00	0,00	0,00
Pauline	Témoin	8,00	1,00	2,00	1,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00
Cindy	Témoin	11,00	0,00	5,00	4,00	4,00	3,00	4,00	5,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00
Patricia	Témoin	5,00	0,00	2,00	1,00	2,00	3,00	3,00	1,00	2,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Sarah	Témoin	7,00	0,00	1,00	1,00	2,00	1,00	1,00	1,00	0,00	1,00	2,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00
Ingrid	Témoin	2,00	0,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	1,00	2,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	1,00
Karine	Témoin	6,00	0,00	3,00	2,00	2,00	1,00	1,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Marie	Témoin	8,00	1,00	6,00	3,00	6,00	1,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Lisa	Témoin	2,00	0,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	0,00	1,00	0,00	1,00	1,00	2,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Jeanne	Témoin	4,00	1,00	5,00	2,00	2,00	1,00	3,00	1,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00
Sylvie	Témoin	6,00	0,00	6,00	2,00	2,00	2,00	3,00	0,00	1,00	2,00	1,00	0,00	2,00	3,00	2,00	1,00	2,00	2,00	1,00	0,00	0,00
Agnès	Témoin	4,00	1,00	8,00	5,00	8,00	4,00	7,00	4,00	0,00	3,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	1,00	0,00	0,00

CONTENU

Moyenne

Ecart-Type

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>H</i>	<i>Hd</i>	<i>A</i>	<i>Ad</i>	<i>Sexe</i>	<i>Anat</i>	<i>Sang</i>	<i>Elem/ Fragment</i>	<i>Bot</i>	<i>Paysage</i>	<i>Géo</i>	<i>Scène</i>	<i>Obj</i>	<i>Architect</i>	<i>Statue</i>	<i>Symb/ Signes</i>	<i>Abst</i>	<i>Divers</i>
Delphine	Clinique	3,00	4,00	2,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	2,00	2,00	0,00	0,00	2,00	0,00
Nathalie	Clinique	1,00	1,00	5,00	0,00	0,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00
Joelle	Clinique	1,00	0,00	12,00	1,00	0,00	0,00	0,00	2,00	1,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Aurore	Clinique	1,00	0,00	8,00	1,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	9,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Annie	Clinique	0,00	3,00	8,00	2,00	0,00	1,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Victoire	Clinique	4,00	1,00	15,00	1,00	0,00	0,00	1,00	2,00	1,00	0,00	2,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Louise	Clinique	0,00	0,00	6,00	4,00	0,00	2,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Martine	Clinique	1,00	1,00	15,00	5,00	0,00	1,00	2,00	3,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00
Léa	Clinique	0,00	0,00	11,00	3,00	0,00	0,00	0,00	1,00	2,00	1,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00
Maurine	Clinique	5,00	3,00	12,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Maya	Clinique	1,00	1,00	5,00	0,00	0,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00
Eliane	Clinique	2,00	1,00	10,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	1,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Prune	Clinique	4,00	0,00	8,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00
Rose	Clinique	2,00	1,00	5,00	1,00	0,00	0,00	0,00	5,00	0,00	5,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00

Moyenne

Ecart-Type

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>H</i>	<i>Hd</i>	<i>A</i>	<i>Ad</i>	<i>Sexe</i>	<i>Anat</i>	<i>Sang</i>	<i>Elem/ Fragment</i>	<i>Bot</i>	<i>Paysage</i>	<i>Géo</i>	<i>Scène</i>	<i>Obj</i>	<i>Architect</i>	<i>Statue</i>	<i>Symb/ Signes</i>	<i>Abst</i>	<i>Divers</i>
Blandine	Témoin	7,00	2,00	9,00	5,00	0,00	2,00	1,00	3,00	1,00	0,00	0,00	0,00	6,00	5,00	0,00	1,00	2,00	1,00
Célia	Témoin	6,00	14,00	3,00	1,00	0,00	0,00	0,00	4,00	1,00	0,00	0,00	0,00	13,00	2,00	0,00	0,00	1,00	3,00
Astride	Témoin	2,00	5,00	7,00	1,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	6,00	7,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00
Pauline	Témoin	6,00	3,00	4,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	2,00	0,00	0,00	0,00	2,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Cindy	Témoin	3,00	8,00	12,00	0,00	0,00	0,00	0,00	4,00	1,00	2,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00
Patricia	Témoin	2,00	3,00	6,00	3,00	0,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Sarah	Témoin	2,00	1,00	11,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Ingrid	Témoin	0,00	0,00	4,00	0,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00
Karine	Témoin	3,00	0,00	5,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Marie	Témoin	9,00	2,00	11,00	1,00	0,00	0,00	2,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Lisa	Témoin	3,00	0,00	1,00	4,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	1,00
Jeanne	Témoin	3,00	0,00	9,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00	1,00	0,00	0,00	4,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00
Sylvie	Témoin	5,00	5,00	11,00	1,00	0,00	0,00	1,00	1,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,00	1,00
Agnès	Témoin	8,00	2,00	17,00	0,00	0,00	2,00	0,00	4,00	0,00	3,00	0,00	0,00	1,00	0,00	0,00	0,00	1,00	0,00

BARRIERE ET PENETRATION

<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>Barrière</i>	<i>Pénétration</i>	
Delphine	Clinique	4,00	1,00	Barrière
Nathalie	Clinique	0,00	2,00	ras
Joelle	Clinique	10,00	0,00	Barrière
Aurore	Clinique	3,00	4,00	ras
Annie	Clinique	10,00	3,00	Barrière
Victoire	Clinique	7,00	2,00	Barrière
Louise	Clinique	4,00	7,00	ras
Martine	Clinique	7,00	2,00	Barrière
Léa	Clinique	11,00	2,00	Barrière
Maurine	Clinique	10,00	6,00	ras
Maya	Clinique	8,00	2,00	Barrière
Eliane	Clinique	10,00	1,00	Barrière
Prune	Clinique	5,00	2,00	Barrière
Rose	Clinique	4,00	2,00	Barrière
Blandine	Témoin	16,00	10,00	ras
Célia	Témoin	19,00	4,00	Barrière
Astride	Témoin	7,00	4,00	ras
Pauline	Témoin	5,00	3,00	ras
Cindy	Témoin	15,00	10,00	ras
Patricia	Témoin	6,00	3,00	ras
Sarah	Témoin	6,00	3,00	ras
Ingrid	Témoin	5,00	4,00	ras
Karine	Témoin	6,00	1,00	Barrière
Marie	Témoin	13,00	8,00	ras
Lisa	Témoin	7,00	9,00	ras
Jeanne	Témoin	13,00	8,00	ras
Sylvie	Témoin	13,00	10,00	ras
Agnès	Témoin	22,00	20,00	ras

NORMES DU RORSCHACH A L'ADOLESCENCE³

NORMES DU RORSCHACH		
<i>Indice</i>	<i>Moyennes</i>	<i>Ecart-type corrigé</i>
R	25,80	10,40
G%	43,30	18,30
D%	43,60	14,90
Dd%	10,20	8,00
Dbl%	2,90	4,00
F%	61,30	16,70
F% élargi	88,30	9,80
F+%	65,20	14,10
F+% élargi	66,00	11,00
H%	16,00	9,90
H% élargi	20,40	11,60
A%	44,50	15,80
A% élargi	47,10	15,90
RC%	34,60	8,60

³ Azoulay, C.,&coll.(2007). Les données normatives française du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte, in *Psychologie clinique et projective, Problématiques psychotiques*, Paris, PSY, vol.13, pp. : 373-409.

PSYCHOGRAMME

	Moyenne	25,8			5	61,3	65,2	88,3	66	43,3	43,6	10,2	2,9	44,5	16	34,6	
	Ecart-Type	10,4				16,7	14,1	9,8	11	18,3	14,9	8	4	15,8	9,9	8,6	
<i>Cas</i>	<i>Groupe</i>	<i>R</i>	<i>Tps Total</i>	<i>Choc</i>	<i>Ban</i>	<i>F%</i>	<i>F+%</i>	<i>F%é</i>	<i>F+%é</i>	<i>G%</i>	<i>D%</i>	<i>Dd%</i>	<i>Dbl%</i>	<i>A%</i>	<i>H%</i>	<i>RC%</i>	<i>IA</i>
Delphine	Clinique	18,00	40,00	3,00	1,00	44,44%	50,00%	72,22%	46,15%	44,44%	38,89%	0,00%	16,67%	11,11%	38,89%	11,00	27,78%
Nathalie	Clinique	12,00	45,00	1,00	2,00	66,67%	50,00%	91,67%	54,55%	75,00%	25,00%	0,00%	0,00%	41,67%	16,67%	33,00	16,67%
Joelle	Clinique	19,00	30,00	2,00	2,00	68,42%	92,31%	89,47%	88,24%	36,84%	63,16%	0,00%	0,00%	68,42%	5,26%	47,00	0,00%
Aurore	Clinique	13,00	30,00	5,00	3,00	92,31%	70,83%	92,31%	70,83%	38,46%	61,54%	0,00%	0,00%	69,23%	7,69%	15,00	0,00%
Annie	Clinique	21,00	30,00	4,00	3,00	57,14%	50,00%	66,67%	57,14%	47,62%	42,86%	9,52%	0,00%	47,62%	14,29%	14,00	23,81%
Victoire	Clinique	29,00	30,00	1,00	2,00	68,97%	57,50%	82,76%	64,58%	10,34%	75,86%	13,79%	0,00%	55,17%	17,24%	48,00	6,90%
Louise	Clinique	13,00	20,00	3,00	2,00	61,54%	50,00%	84,62%	54,55%	46,15%	23,08%	15,38%	15,38%	76,92%	0,00%	31,00	23,08%
Martine	Clinique	27,00	60,00	6,00	4,00	66,67%	80,56%	85,19%	84,78%	22,22%	66,67%	3,70%	7,41%	74,07%	7,41%	33,00	14,81%
Léa	Clinique	23,00	30,00	0,00	2,00	65,22%	66,67%	86,96%	65,00%	30,43%	82,61%	0,00%	4,35%	60,87%	0,00%	30,00	0,00%
Maurine	Clinique	22,00	60,00	0,00	2,00	40,91%	66,67%	95,45%	57,14%	40,91%	45,45%	13,64%	0,00%	63,64%	36,36%	32,00	13,64%
Maya	Clinique	11,00	20,00	1,00	1,00	45,45%	80,00%	#####	90,91%	81,82%	18,18%	0,00%	0,00%	45,45%	18,18%	45,00	18,18%
Eliane	Clinique	19,00	45,00	4,00	3,00	63,16%	95,83%	78,95%	90,00%	31,58%	63,16%	5,26%	0,00%	57,89%	15,79%	26,00	5,26%
Prune	Clinique	18,00	30,00	1,00	1,00	38,89%	85,71%	88,89%	87,50%	44,44%	55,56%	0,00%	0,00%	44,44%	22,22%	22,00	5,56%
Rose	Clinique	24,00	60,00	5,00	3,00	41,67%	80,00%	70,83%	88,24%	25,00%	58,33%	4,17%	12,50%	25,00%	12,50%	38,00	4,17%
Blandine	Témoin	45,00	60,00	5,00	3,00	44,44%	40,00%	77,78%	54,29%	17,78%	44,44%	26,67%	11,11%	31,11%	20,00%	24,00	11,11%
Célia	Témoin	50,00	90,00	3,00	2,00	50,00%	48,00%	76,00%	42,11%	34,00%	40,00%	22,00%	4,00%	8,00%	40,00%	38,00	28,00%

Astride	Témoign	31,00	60,00	2,00	3,00	38,71%	70,83%	77,42%	68,75%	45,16%	51,61%	3,23%	0,00%	25,81%	22,58%	22,00	19,35%
Pauline	Témoign	16,00	40,00	8,00	2,00	68,75%	77,27%	75,00%	79,17%	43,75%	56,25%	0,00%	0,00%	25,00%	56,25%	19,00	18,75%
Cindy	Témoign	34,00	60,00	6,00	4,00	47,06%	68,75%	73,53%	76,00%	73,53%	32,35%	0,00%	2,94%	35,29%	32,35%	35,00	23,53%
Patricia	Témoign	16,00	30,00	0,00	2,00	43,75%	71,43%	87,50%	78,57%	50,00%	12,50%	6,25%	18,75%	56,25%	31,25%	31,00	25,00%
Sarah	Témoign	18,00	20,00	2,00	3,00	44,44%	87,50%	66,67%	75,00%	72,22%	22,22%	0,00%	11,11%	61,11%	16,67%	22,00	5,56%
Ingrid	Témoign	10,00	30,00	0,00	2,00	30,00%	66,67%	60,00%	66,67%	60,00%	40,00%	0,00%	0,00%	40,00%	0,00%	30,00	10,00%
Karine	Témoign	12,00	30,00	5,00	1,00	75,00%	66,67%	#####	76,92%	50,00%	33,33%	8,33%	0,00%	50,00%	25,00%	47,00	0,00%
Marie	Témoign	27,00	60,00	3,00	2,00	55,56%	56,67%	85,19%	54,35%	25,93%	66,67%	0,00%	0,00%	44,44%	40,74%	37,00	14,81%
Lisa	Témoign	12,00	30,00	0,00	2,00	25,00%	66,67%	83,33%	50,00%	58,33%	33,33%	8,33%	0,00%	41,67%	25,00%	21,00	16,67%
Jeanne	Témoign	20,00	45,00	2,00	2,00	50,00%	45,00%	85,00%	55,88%	50,00%	40,00%	0,00%	5,00%	50,00%	15,00%	35,00	0,00%
Sylvie	Témoign	31,00	60,00	0,00	3,00	38,71%	50,00%	77,42%	62,50%	41,94%	51,61%	3,23%	3,23%	38,71%	32,26%	15,00	19,35%
Agnès	Témoign	42,00	102,00	2,00	1,00	30,95%	34,62%	78,57%	46,97%	59,52%	30,95%	4,76%	4,76%	40,48%	23,81%	31,00	9,52%
Moyenne Echantillon Total		22,61	44,54	2,64	2,25	52,28%	65,22%	82,06%	67,38%	44,91%	45,56%	5,30%	4,19%	46,05%	21,19%	29,71	12,91%
Moyenne Population Clinique		19,21	37,86	2,57	2,21	58,67%	69,72%	84,71%	71,40%	41,09%	51,45%	4,68%	4,02%	52,97%	15,18%	30,36	11,42%
Moyenne population Témoign		26,00	51,21	2,71	2,29	45,88%	60,72%	79,41%	63,37%	48,73%	39,66%	5,91%	4,35%	39,13%	27,21%	29,07	14,40%
Ecart-type Echantillon total		10,51	20,41	2,21	0,84	15,60%	16,21%	10,55%	14,91%	17,62%	17,90%	7,18%	5,88%	17,60%	13,78%	10,35	9,12%
Ecart-type Population Clinique		5,58	14,10	1,99	0,89	14,95%	16,41%	9,66%	16,25%	18,99%	19,84%	5,92%	6,31%	18,70%	11,64%	11,91	9,54%
Ecart-type Population Témoign		13,17	23,87	2,49	0,83	13,93%	15,27%	11,09%	12,77%	15,90%	14,05%	8,44%	5,66%	13,80%	13,46%	8,91	8,77%

TABLEAU DES MOYENNES

Tableau de moyennes de Groupe

Critères évalués : R, Tps Total, Choc, Ban, G, D, Dd, Dbl, F+, F+/-, F-, K+, K, kan+, kan, kob, FC+, FC, CF, C, FE+, FE, EF, E, Fclob, Fclob+, FC', CF', C', H, Hd, A, Ad, Sexe, Anat, Sang, Elem/Fragment, Bot, Paysage, Géo, Scène, Obj, Architect, Statue, Symb/Signes, Abst, Divers, Barrière, Pénétration, F%, F+%, F%é, F+%é, G%, D%, Dd%, Dbl%, A%, H%, RC%, IA.

Groupe	G	K	kob	H	Barrière	Pénétration	F%	A%	H%
Clinique	7,07	1,21	0,43	1,79	6,36	2,43	58,64	52,93	15,14
Témoin	11,86	2,86	1,57	4,21	10,93	6,93	45,93	39,07	27,21
TOTAL	9,46	2,04	1,00	3,00	8,64	4,68	52,29	46,00	21,18

Les valeurs du tableau sont les moyennes calculées sans tenir compte des non-réponses.

Les noms des critères discriminants sont encadrés.

Les nombres encadrés correspondent à des moyennes par catégorie significativement différentes (test t) de l'ensemble de l'échantillon (au risque de 95%).

Résultats du test de Fisher :

G : $V_{inter} = 160,32$, $V_{intra} = 23,02$, $F = 6,96$, $1-p = 98,67\%$

K : $V_{inter} = 18,89$, $V_{intra} = 3,70$, $F = 5,11$, $1-p = 96,92\%$

kob : $V_{inter} = 9,14$, $V_{intra} = 1,80$, $F = 5,07$, $1-p = 96,86\%$

H : $V_{inter} = 41,29$, $V_{intra} = 4,80$, $F = 8,61$, $1-p = 99,32\%$

Barrière : $V_{inter} = 146,29$, $V_{intra} = 21,70$, $F = 6,74$, $1-p = 98,53\%$

Pénétration : $V_{inter} = 141,75$, $V_{intra} = 14,09$, $F = 10,06$, $1-p = 99,61\%$

F% : $V_{inter} = 1131,57$, $V_{intra} = 208,85$, $F = 5,42$, $1-p = 97,34\%$

A% : $V_{inter} = 1344,14$, $V_{intra} = 269,53$, $F = 4,99$, $1-p = 96,73\%$

H% : $V_{inter} = 1020,04$, $V_{intra} = 156,85$, $F = 6,50$, $1-p = 98,37\%$

IV LIVRET DE L'UNIVERSITE DE BESANCON

Université de Franche-Comté
Département de Psychologie
Méthodologie Projective
André Mariage

Laboratoire de Psychologie EA 3188
Groupe de Recherche « Représentations familiales »
Patrice Cuyenet

LE TEST DE L'ARBRE MALADE

I. PROTOCOLE DE PASSATION DU TEST DE L'ARBRE

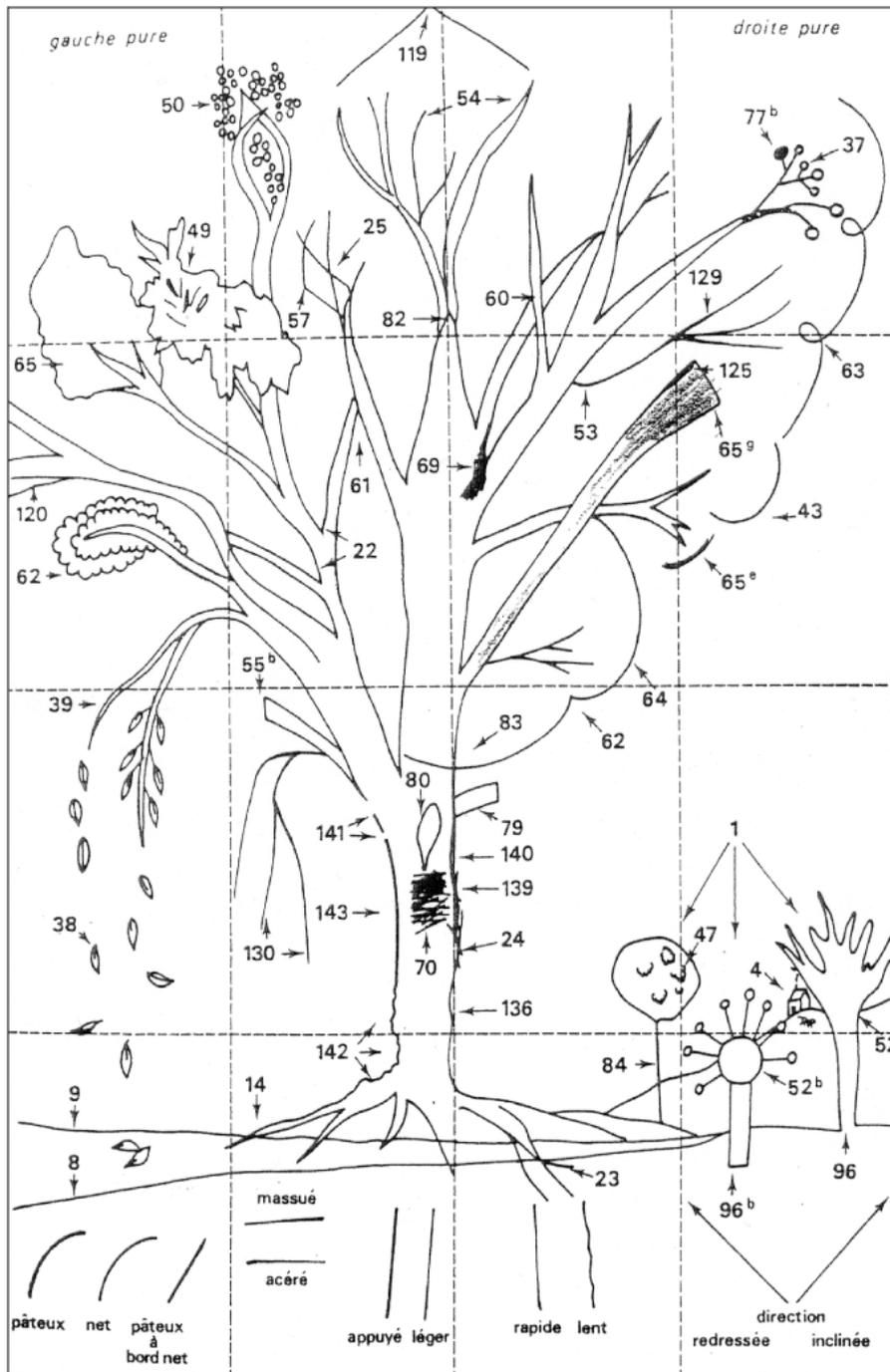
1. Matériel :

- 1 feuille A4, blanche, non lignée, par Arbre. La feuille est présentée dans le sens de la Hauteur.
- 1 crayon mine bien taillé. PAS DE GOMME.

2. Consignes :

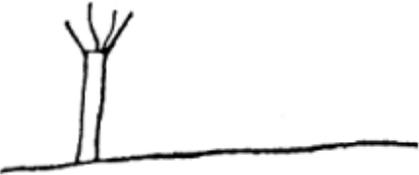
1. Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (ARBRE I)
2. Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (ARBRE II)
 - a. *En quoi ces deux arbres sont-ils différents?*
 - b. *Lequel préférez-vous et pourquoi?*
3. Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez le comme vous voulez. (ARBRE III)
 - a. *En quoi est-il imaginaire?*
 - b. *Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là*
 - c. *Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?*
4. Dessinez un arbre malade, comme vous voulez. (ARBRE IV)
 - a. *En quoi voit-on qu'il est malade ?*
 - b. *Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin*
 - c. *Que s'est-il passé. à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?*
 - d. *Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?*
 - e. *Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?*
 - f. *Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?*
5. Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez. (ARBRE V)

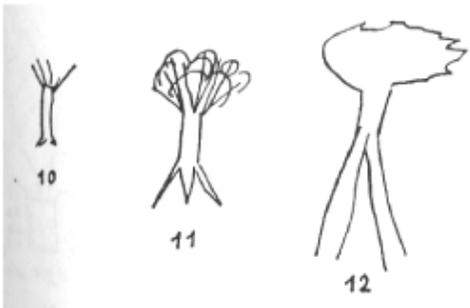
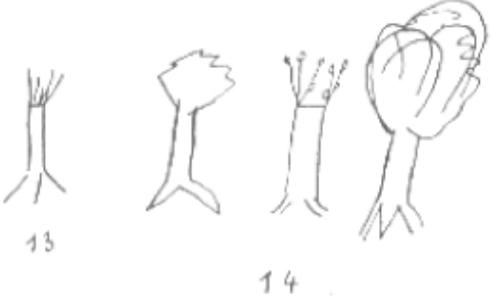
Il est nécessaire de noter tout ce que dit l'enfant en réponse aux questions que vous posez et éventuellement de préciser les localisations sur le dessin.

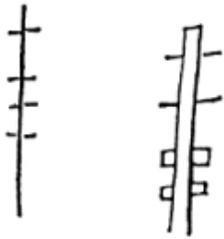
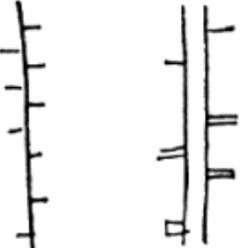


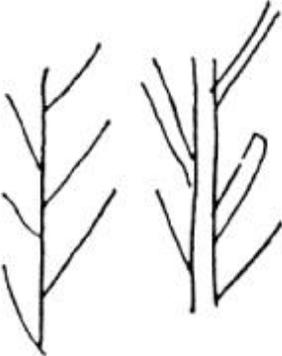
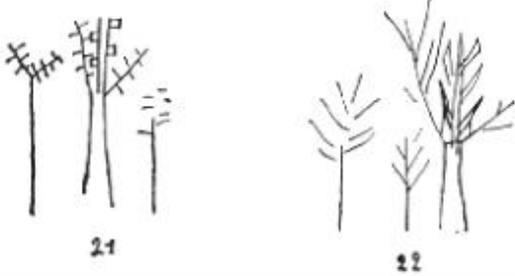
LISTE ORDONNEE DES ITEMS ET AIDE A L'ANALYSE DU TEST DE L'ARBRE

Catégorie (en italiques, catégorie de Renée STORA)	Item n°	Nom du tracé	Remarques à propos de certains tracés	Signification psychologique
V) DIVERS <i>Liberté vis-à-vis de la consigne</i>	1	Arbres Multiples (A Mult)	<ul style="list-style-type: none"> Plusieurs arbres (au moins 3) sur la même feuille NON RELIES PAR UN SOL Si reliés par un sol, coter PAYSAGE 	<ul style="list-style-type: none"> Besoin d'une activité répétitive personnelle qui ne tient pas compte des directives extérieures. Devant les difficultés évite l'effort de façon gentille et enfantine. Jamais terminé son travail scolaire, fournit des résultats variables et déconcertants. Ne suit pas les consignes parce que fantaisiste et dans son rêve. Comportement enfantin.
V) DIVERS <i>Liberté vis-à-vis de la consigne</i>	2	Arbres Multiples. Deux arbres seulement (A Mult 2)	Deux arbres seulement non reliés par un sol.	<ul style="list-style-type: none"> La position de ces dessins dans la page est à considérer pour l'interprétation. Peut symboliser lui et l'autre.
V) DIVERS <i>Liberté vis-à-vis de la consigne</i>	3	Divers Contenus (Div Con)	Homme(s), Animal(aux) ou Objet(s) ajouté(s) au dessin d'arbre EXCEPTE l'herbe.	<ul style="list-style-type: none"> Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion. Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination. Lutte intérieure, conflits, introspection.
V) DIVERS <i>Liberté vis-à-vis de la consigne</i>	4	Paysages (Pay)	Un paysage entoure l'arbre.	<ul style="list-style-type: none"> Sentimentalité, besoin d'exprimer et de partager ses sentiments et ses préoccupations. Désir d'être en sécurité et encadré, besoin d'appui. Besoin de se sentir en sympathie, imagination.

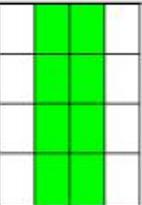
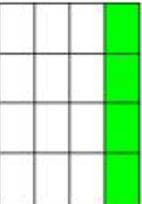
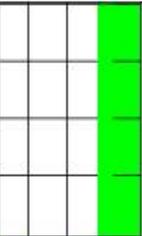
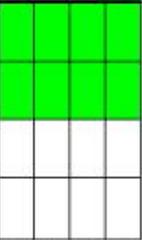
V) DIVERS <i>Liberté vis-à-vis de la consigne</i>	5	Retournement (Retourn)	La feuille proposée dans le sens de la hauteur est retournée dans celui de la largeur.	<ul style="list-style-type: none"> • (Un dessin étant tracé dans la longueur du papier, l'autre dans la largeur, ou l'inverse). Très éveillé, intelligent, bon élève. • Discernement, dilettantisme, curiosité intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. • Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne. • Ne livre pas facilement sa vie intérieure. • Contrôle de soi, difficile à prendre en faute. • Application, soin, crainte de mal faire. • Amour du mouvement, débrouillardise.
VII) SOLS <i>Sol</i>	6	Sol 1 seul Trait (S 1 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Se discipliner et se diriger vers un but qu'on se donne ou qu'on accepte. • Imposer un ordre ou une conception au réel. • Tendance vers l'autonomie.
VII) SOLS <i>Sol</i>	7	Sol Divers (S Div)	Le sol n'est pas formé par un seul trait, mais par des traits de forme personnelle	<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte. • Besoin d'un idéal, de morale, d'un but, de veto qu'on s'impose. • Désir de se sentir en accord, accueilli ou compris par son milieu. • Hésitation, attitude précautionneuse.
VII) SOLS <i>Sol</i>	7b	Sol Sérié (SS)	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs lignes de sols en série qui touchent le bord du papier • Il y a Tendance au Sol Sérié si les 2 bords du papier ne sont pas touchés. 	<ul style="list-style-type: none"> • Contacts impulsifs, spontanés avec démonstration. • Désir d'avoir prise sur son entourage, puis retrait soudain en prenant ses distances. • Impulsivité. Caprices
VII) SOLS <i>Sol</i>	8	Sol Montant (S Mon)		<ul style="list-style-type: none"> • De l'allant, de l'enthousiasme.

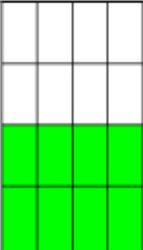
VII) SOLS <i>Sol</i>	9	Sol descendant (S Des)		<ul style="list-style-type: none"> Découragement, tristesse.
VI) RACINES <i>Racines</i>	10	Racines plus petites que Tronc ou que Feuillage (R + Petq T)		<ul style="list-style-type: none"> Curiosité, voir ce qui est caché, esprit de recherche.
VI) RACINES <i>Racines</i>	11	Racines égales en hauteur à celle du Tronc ou du Feuillage (R = T)		<ul style="list-style-type: none"> Curiosité plus intense pouvant entraîner des problèmes à propos de l'agressivité et du désir d'adaptation.
VI) RACINES <i>Racines</i>	12	Racines plus grandes que Tronc (R + gdq T)		<ul style="list-style-type: none"> Importance de la curiosité qui peut provoquer l'angoisse. Aggressivité qui éclate brusquement. Problèmes angoissants à propos de l'agressivité Pour quelques sujets- tendance à la projeter.
VI) RACINES <i>Racines</i>	13	Racines 1 Trait (R 1 Tr)		Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger
VI) RACINES <i>Racines</i>	14	Racines 2 Traits (R 2 Tr)		Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger

<p>X) SYMETRIE <i>Symétrie</i></p>	<p>15</p>	<p>Symétrie Rectiligne en Tronc (Sym Rect T)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Inhibition et effort de contrainte visant à l'accord apparent. • Se contraint à être en accord avec le milieu. • Crise affective, blocage, grand effort de contrainte. • Dilemme à propos de la tendresse et de l'agressivité avec culpabilité et désir de cacher. • Ambivalence, tiraillement. Intérieurement agité mais apparence d'accord. • Dynamisme à éclipse, tension et lâchage, repos et activité. • Sujet plutôt bloqué, figé.
<p>X) SYMETRIE <i>Symétrie</i></p>	<p>16</p>	<p>Symétrie Angulaire en Tronc (Sym Ang T)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. • Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. • Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. • Excitation, agitation, bizarrerie. • Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité. • Opposition. Désir de se faire valoir. • Peur des maladies et des accidents. • Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...).
<p>X) SYMETRIE <i>Symétrie</i></p>	<p>17</p>	<p>Alternance Rectiligne en Tronc (Alt Rect T)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Ne sait quelle position prendre vis-à-vis de affects. • Hésitation dans le choix d'une attitude vis-à-vis des affects. • Ambivalence qui est source de conflits intérieurs. • Problème de contact. • Ambivalence plus ou moins consciente et obsédante. • Idée de va et vient, passer par des hauts et des bas. • Changement d'état psychosomatique.

X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	18	Alternance Angulaire en Tronc (Alt Ang T)		<ul style="list-style-type: none"> • Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages. • Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face. • Ambivalences et ambidandances. • Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. • Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. • Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. • Réactions psychosomatiques telles que : migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. • Attention ou mémoire très variable. • Névrotiques graves, déséquilibres divers. • Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	19	Symétrie Rectiligne en Feuillage (Sym Rect en F)		<p>Même signification que pour les tracés 15, 16, 17, 18, mais en tenant compte de la différence de signification des tracés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le Tronc correspond à ce qui est vécu, • le Feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé.
X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	20	Symétrie Angulaire en Feuillage (Sym Ang F)		
X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	21	Alternance Rectiligne en Feuillage (Alt Rect F)		
X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	22	Alternance Angulaire en Feuillage (Alt Ang F)		
X) SYMETRIE <i>Symétrie</i>	22b	Opposition Branches (Oppos B)	<ul style="list-style-type: none"> • Synthèse des différentes formes ci-dessus. 	

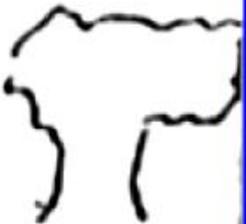
XI) CROIX <i>Croix</i>	23	Croix en Racines (Cr R)		Tendance à réprimer le conflit ou à le refouler.
XI) CROIX <i>Croix</i>	24	Croix en Tronc (Cr T)		Réalité conflictuelle.
XI) CROIX <i>Croix</i>	25	Croix en Feuillage (Cr F)		Conflit ressenti.
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	26	Position Gauche Pure (Po G)		<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. • Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. • Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. • Anxiété
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	27	Position Gauche tendance Centre (Po G tend C)		<ul style="list-style-type: none"> • Coexistence de dépendance et du désir de dominer. • Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. • Désir de contact sur la base conflit-accord. • Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	28	Position Centre tendance Gauche (Po tend G)		
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	29	Position Centre tendance Droite (C tend D)		<ul style="list-style-type: none"> • Deux tracés réunis sous le vocable général de Position Centre (Po C) avec la nuance conforme à ce qui est dit supra pour les tendances Droite et Gauche. • Cette Po C traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage. • Trouver l'accord.

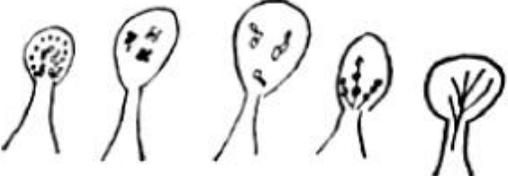
<p>II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i></p>	29b	Position Centre (Po C)		<ul style="list-style-type: none"> • Systématisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées. • Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit. • Fond agressif en sous main ou éclats de colère. • Impression de culpabilité.
<p>II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i></p>	30	Position Droite (Po D)		<ul style="list-style-type: none"> • Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent. • Energie, désir de diriger ou caprice, fantaisie, individualisme socialisé ou non. • Division affective entre les parents ou dissociation familiale de fait. • Mère absolue, impulsive, impatiente, violente ou bien abandonnant affectivement ou de fait la maison : donc insécurisante ou insatisfaisante. • Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante.
<p>II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i></p>	30b	Position Droite tendance Centre (Po D tend C)		<p>Ce qui est dit plus haut (30) est nuancé par le désir d'être conforme aux exigences du milieu.</p>
<p>II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i></p>	31	Position Haut (Po H)	 <p data-bbox="696 1267 1265 1323">Le dessin peut dépasser la ligne partageant la feuille en 2 dans sa Hauteur, de ½ case ou moins.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). • Lutte contre la dépression par l'excitation. • Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. • Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. • Instabilité et recherche de maîtrise de soi.

II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	32	Position Bas (Po B)		Le dessin peut dépasser la ligne partageant la feuille en 2 dans sa Hauteur, de ½ case ou moins.	<ul style="list-style-type: none"> • Impression de non-valeur, d'insuffisance. • Auto-reproches. • Désespoir par crises avec réactions ultérieures. • Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour. • Dépression éventuelle.
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	33	Position Gauche et Droite, plusieurs arbres répartis (Po G D)		Le tracé comporte plusieurs arbres répartis	<ul style="list-style-type: none"> • Ces deux tracés à interpréter selon le symbolisme de l'espace. • Peut être hésitation sur la conduite à tenir ou richesse de l'imagination, selon la qualité du trait et l'originalité des formes..
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	34	Position Gauche Centre et Droite, plusieurs arbres répartis (Po G C D)		Le tracé comporte plusieurs arbres répartis	
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	34b	Position Gauche Centre et Droite ou seulement Centre et Droite (1 seul arbre incliné ou redressé) (G C D 1)		Le tracé ne comporte qu'un arbre	<ul style="list-style-type: none"> • Besoin d'appui et retrait ou l'inverse. • Problème d'identification : quoi être, à qui ressembler ?
II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	34c	Toute Page Remplie (Tte Page)			<ul style="list-style-type: none"> • Normal pour 4 ans : prendre toute la place, joie de faire. • Pour les autres : problèmes affectifs. • Parfois possibilité de pré-psychose.

II) POSITION DANS LA PAGE <i>Position dans la page</i>	34d	Centre Arbre	<ul style="list-style-type: none"> • Fort rare mais plus fréquent que Centre Pur (l'arbre se répartit sur les 4 cases centrales) qui n'est pas recensé ici. • Le dessin se place à peu près exactement à l'œil au Centre de la Page tant en Hauteur qu'en Largeur. 	Mode personnel de recherche de l'équilibre.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	35	Petits Bouquets avec Ronds hauts de 1/3 du Tronc ou moins (Bouquets + Ronds 1/3 T)		<ul style="list-style-type: none"> • Sentimentalité tendre et enfantine. • Affectivité tendre, sentimentalité.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	36	Petits Bouquets sans Ronds (Bouquets 1/3 T)		<ul style="list-style-type: none"> • Se sent frustré au point de vue tendresse et remâche sa déception avec un certain entêtement. • Tendresse frustrée.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	37	Ronds dans le Feuillage (Ronds d F)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de recevoir l'affection. • Oralité. • Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes. • Sentimentalité. • Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien-être, chaleur, sommeil, être bercé). • Chanteur professionnel. • Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait). • Intérêts ludiques, attitude infantile. • Intérêt pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes. • Exceptionnellement jeux d'adultes tels que courses, paris.

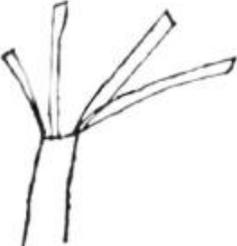
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>38</p>	<p>Feuillage Tombant ou Tombé (F Tomb)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Déception ressentie, découragement à propos d'une situation actuelle ou ressentie comme constante. • Se sent abandonné, déçu.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>39</p>	<p>Feuillage Descendant (F Desc)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Déception, découragement. • Abandon de l'effort.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>40</p>	<p>Feuillage Montant (F Mon)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Affronter, dominer, veut s'imposer. • Ardeur.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>41</p>	<p>Feuillage en Tous Sens (F ts Sens)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Quête dans le monde, recherche les contacts. • Voir, attention variable. • Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. • Cherche sa réassurance dans des contacts variés.

<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>42</p>	<p>Feuillage Ouvert Non cerclé (F O)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Ouverture aux incitants. • Sensible à une ambiance, y résiste peu.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>42b</p>	<p>Feuillage Filiforme (F Filif)</p>	 <p>Le trait est semblable à un fil plus ou moins embrouillé</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Débrouillardise, adresse souple. • Adresse plus ou moins fuyante devant les problèmes.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>43</p>	<p>Feuillage en Courbes Ouvertes (Co F O)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'accueillir, d'être bon. Réceptivité souple aux incitants. • Ouverture vers autrui de façon accueillante.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>43b</p>	<p>Feuillage qui suit la forme de la Page (F suit P)</p>		<p>Un peu gêné devant les règles ou les normes imposées par le milieu dans lequel il vit, mais s'en accommode..</p>

<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>44</p>	<p>Feuillage Ouvert et Fermé dans le même dessin ou Feuillage mixte (FOF)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder. • Savoir recevoir et donner. • Recherche d'objectivité.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>45</p>	<p>Feuillage Fermé Plein (F F P)</p>	 <p>Le feuillage est cerclé par une ligne continue.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder. • Tendances ludiques. • Peur du monde et de l'échec. • Veut conserver ses possessions de façon infantile.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>46</p>	<p>Feuillage Fermé Vide (FFV)</p>		<p>Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.</p>
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>47</p>	<p>Détails du Feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage. (Dd G)</p>	 <p>Petits Ronds séparés et réunis par un cerclage global ; ou branches insérées dans un cerclage global</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. • Mensonge par fabulation. • Problème de passage du particulier au général. • Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale.

IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	48	Détails Monotones en Feuillage (Dd Monot F)	Détails répétitifs dans le feuillage.	<ul style="list-style-type: none"> • Tendances obsessionnelles. Persévération. • Possibilité de rumination • Intelligence inférieure.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	49	Détails Variés en Feuillage (Dd V F)		<ul style="list-style-type: none"> • Conserver des connaissances variées, discriminer, dénombrer. • Varie ses connaissances. • Capable de discrimination. • Mémoire.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	49b	Détails en Tronc (Dd T)		<ul style="list-style-type: none"> • Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne. • Se souvient de détails dans le vécu quotidien.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	50	Détails Sériés ou Organisés (Dd Sériés ou O)		<ul style="list-style-type: none"> • Systématisation, organisation. • Tendance à l'organisation plus ou moins systématique.

<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>51</p>	<p>Têtard Pur (Têt P)</p>	 <p>Protubérance ronde dessinée au sommet du tronc d'où partent des branches en tous sens.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Insécurité, tristesse. • Désir puéril de protection, aspiration à recevoir soins et nourriture. • Anxiété. • Intérêt pour boisson et nourriture. • Recherche de protection infantile
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>52</p>	<p>Têtard Larvé (Têt L)</p>	 <p>Moins accentué que le 51 : l'arrondi approximatif existe mais n'est pas tracé</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'être frustré et abandonné affectivement. • Frustrations réellement subies telles que : enfant en surnombre et seul de la famille à être placé en internat, bébé non accepté par la mère, ressenti par elle comme responsable de la mort du père, privé de nourriture et de jouets, famille dissociée par mort ou divorce. • Attitude et comportement plus infantile que son âge et désir d'être le bébé choyé. • Besoin d'appui, d'être couvé et caressé.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	<p>52b</p>	<p>Têtard Infantile (Têt I)</p>	 <p>Un cercle au sommet du tronc et des branches, 1 trait, rayonnant tout autour.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Normal pour la petite enfance. Signe de retard après 7 ans. • Signe de retard intellectuel ou affectif chez des enfants plus âgés.

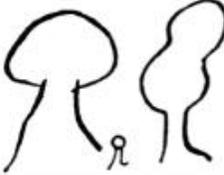
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	53	Branches 1 Trait (B 1 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés. • Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel • Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite. • Jeu et rêve.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	54	Branches à un et deux Traits dans le même dessin (B 1 et 2 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Distinguer entre la réalité et ce qui est redouté ou imaginé. • Désir de voir juste. • Appréciation nuancée
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	55	Branches 2 Traits (B 2 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Bonne appréciation et discrimination du réel.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	55b	Branches Coupées (Br Cou)		<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'échec, choc affectif. • Traumatisme affectif.

<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	56	<p>Losanges et 1/2 Losanges 1 Trait + Ronds en Feuillage (Los 1 Tr + Ronds)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Négation d'un désir puéril que la réalité refuse et que le Moi du sujet réproouve. • Des désirs non satisfaits sont niés par le sujet
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	57	<p>Losanges 1 Trait et 1/2 Losanges (Los 1 Tr)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Moins puéril que 56 ou lié à un sentiment de frustration. • Le sujet est davantage conscient de son insatisfaction
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	58	<p>Losanges 1 et 2 traits + Ronds en feuillage (Los 1 et 2 Tr + rds F)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Capable de faire le partage entre rêve et réalité, mais encore puéril. • Scrupuleux, indécis. • Prend conscience de ce qui sépare rêve et réalité, mais réclame des compensations tendres.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	59	<p>Losanges 1 et 2 traits sans Ronds (Los 1 et 2 Tr)</p>	<p>Identique au dessin 58, mais sans les ronds</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Moins puéril que 58 ou lié à un sentiment de frustration. • Plus de maturité, celle-ci permet de supporter les frustrations.
<p>IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i></p>	59b	<p>Arbre sans Feuilles (A sans F)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.

IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	60	Losanges et 1/2 Losanges 2 Traits + ronds (Los 2 Tr + Ronds)		<ul style="list-style-type: none"> • Effort vers un équilibre entre dépendance et autonomie. • Impression d'être tiraillé entre deux pôles opposés et sentimentalité réceptive. • Le besoin d'appui et le désir de ne pas être qui ses parents freinent. • Le sujet est conscient du combat qui se joue entre 2 désirs opposés et cherche des compensations affectives pour tempérer son inquiétude.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	61	Losanges 2 Traits et 1/2 Losanges 2 traits moins Ronds (Los 2 Tr)	Identique au dessin 60, sans les ronds	<ul style="list-style-type: none"> • Réagit, veut se contraindre, cherche à s'imposer, se compose une attitude de force, cachant ainsi ses hésitations et un sentiment de faiblesse. • Ambition, désir de revanche. • Sait mieux cacher que le précédent (item 60) ses hésitations dans le choix à faire et veut paraître sûr de lui.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	62	Feuillage Feston (F Fest)		<ul style="list-style-type: none"> • Passivité, défense polie. • Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	63	Feuillage Lasso (F Las)		<ul style="list-style-type: none"> • Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant. • Veut user de son charme pour convaincre.

IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	64	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples (Co F)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65	Feuillage Filiforme non Ouvert (F Filif)		<ul style="list-style-type: none"> • Débrouillardise, adresse souple.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65b	Feuillage à Elargissement Progressif (FEP)		<ul style="list-style-type: none"> • Elargissement progressif du champ d'action. • Rectification efficace. • Besoin d'améliorer. • Valorisation narcissique par l'acquisition et l'assimilation des connaissances. • Imagination.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65c	Feuillage Tourmenté Analogue (F Tourm Anal)		<ul style="list-style-type: none"> • Idées préoccupantes, source d'anxiété.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65d	Feuillage comparable à une Broderie (B Broderie)		<ul style="list-style-type: none"> • La signification varie suivant la forme et la spontanéité du tracé ainsi que son intégration dans le feuillage.

IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65e	Feuillage Repassé (F Re)		<ul style="list-style-type: none"> • Réparer, cacher, réprimer, se défendre contre l'effraction.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65f	Feuillage avec Fleurs dans l'arbre ou hors de l'arbre (F Fleurs)		<ul style="list-style-type: none"> • Sentimentalité et charme. • Désir d'exprimer de la tendresse.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65g	Branches Grossissantes et Fermées (Br Gr et Ferm)		<ul style="list-style-type: none"> • Colères soudaines et plus ou moins démesurées.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65h	Palmier (Id)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'évasion, parfois préoccupations sexuelles. • Arbre masculin et féminin. • Tristesse.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	65i	Saule Pleureur		<ul style="list-style-type: none"> • Domine par l'étalage de ses tristesses. • Tristesse.

IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	66	Feuillage vers Droite (FvD)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de contact. • Intérêts vers autrui ou vers le père.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	67	Feuillage vers Gauche (FvG)		<ul style="list-style-type: none"> • Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. • Retour possible à l'immobilisme. • Appui sur les habitudes. • Assure ses arrières, peur des contacts.
IX) FEUILLAGE <i>Forme en feuillage</i>	68	Feuillage sans Direction nette, ou Directions se composant (F s Dir)		<ul style="list-style-type: none"> • Hésitation tendue, difficulté de choix.
XII) NOIRCISSEMENS	69	Noircissement Crispé Repassé en Feuillage, en Tronc, ou en Racines (N C R)		<ul style="list-style-type: none"> • Anxiété, culpabilité.
XII) NOIRCISSEMENS	70	Noircissement Crispé Repassé et Barré (N C R Ba)		<ul style="list-style-type: none"> • Colères violentes sur fond anxieux dirigées à la fois contre soi, contre les choses et contre l'entourage. • Opposition, entêtement, révolte. • Mère indifférente ou préférant un autre enfant. • Instabilité, excitabilité, turbulence. • Impression d'insécurité, d'abandon. • Comportement d'incompréhension.

<p>XII) NOIRCISSEMEN TS</p>	<p>71</p>	<p>Noircissement Crispé, Repassé, Bordé ou non, en Tronc (N C R B)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Anxiété d'abandon submergeante avec retrait en soi et attente crispée. • Problèmes concernant la mère. Par exemple, mère très ordonnée, soigneuse, crierde, lointaine et aigrie, mère virile qui veut faire de son fils une fille et lui préfère un autre enfant, mère décédée. • Problèmes concernant le père. Boisson. Lointain, décevant, absent, sévère, décédé. • Famille très nombreuse : de 3 à 8 frères et sœurs. Rancunes accumulées contre eux ou contre les parents et angoisse à ce propos. • Anxiété d'abandon, se sent négligé par ses parents à tort ou à raison. • Besoin d'être aimé et ceci avec une attente anxieuse et crispée.
<p>XII) NOIRCISSEMEN TS</p>	<p>72</p>	<p>Noircissement Homogène (No H)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Contemplation, évasion, rêves. • Imaginations consolantes. • Parfois, agressivité. • Repos, passivité réceptive et inquiète. • Plaisir à entendre et à jouer de la musique. • Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume. • Sensorialité, inhibition par richesse d'impressions. • Vulnérabilité. • Impression de dépendance infantile, grand attachement au père. • Problèmes à propos de a nourriture et de la boisson. • Attachement ambivalent à la mère.
<p>XII) NOIRCISSEMEN TS</p>	<p>73</p>	<p>Noir et Blanc (N et B)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Problème moral, bon-méchant. • Prise de position à tendance absolue. • Effort pour contenir la rage dans l'attaque, la révolte ou dans des principes, menée avec rigidité, intransigeante dans la défense des principes. • Désir anxieux d'être bon. • Minutie, scrupulosité, désir non conscient de se faire punir, culpabilité, autocritique. • Tendance aux obsessions.

<p>XII) NOIRCISSEMENT TS</p>	<p>71</p>	<p>Noircissement Crispé, Repassé, Bordé ou non, en Tronc (N C R B)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Anxiété d'abandon submergente avec retrait en soi et attente crispée. • Problèmes concernant la mère. Par exemple, mère très ordonnée, soigneuse, criarde, lointaine et aigrie, mère virile qui veut faire de son fils une fille et lui préfère un autre enfant, mère décédée. • Problèmes concernant le père. Boisson. Lointain, décevant, absent, sévère, décédé. • Famille très nombreuse : de 3 à 8 frères et sœurs. Rancunes accumulées contre eux ou contre les parents et angoisse à ce propos. • Anxiété d'abandon, se sent négligé par ses parents à tort ou à raison. • Besoin d'être aimé et ceci avec une attente anxieuse et crispée.
<p>XII) NOIRCISSEMENT TS</p>	<p>72</p>	<p>Noircissement Homogène (No H)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Contemplation, évasion, rêves. • Imaginations consolantes. • Parfois, agressivité. • Repos, passivité réceptive et inquiète. • Plaisir à entendre et à jouer de la musique. • Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume. • Sensorialité, inhibition par richesse d'impressions. • Vulnérabilité. • Impression de dépendance infantile, grand attachement au père. • Problèmes à propos de la nourriture et de la boisson. • Attachement ambivalent à la mère.
<p>XII) NOIRCISSEMENT TS</p>	<p>73</p>	<p>Noir et Blanc (N et Bl)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Problème moral, bon-méchant. • Prise de position à tendance absolue. • Effort pour contenir la rage dans l'attaque, la révolte ou dans des principes, menée avec rigidité, intransigeante dans la défense des principes. • Désir anxieux d'être bon. • Minutie, scrupulosité, désir non conscient de se faire punir, culpabilité, autocritique. • Tendance aux obsessions.

XII) NOIRCISSEMEN TS	74	Noircissement Lasso (N Las)		<ul style="list-style-type: none"> • Préoccupations de soi et désir d'obtenir. • Parents changeants, lointains, indifférents, rigides ou étouffants. • Puérilisme, dépendance infantile. • Dépression, tristesse, impression d'être malheureux. • Besoin de tendresse déçu. • Jalousie fraternelle ou générale. • Opposition sous un air doux.
XII) NOIRCISSEMEN TS	75	Noircissement Rectiligne (N Rect)		<ul style="list-style-type: none"> • Prévision, désir de voir, curiosité. • Subjectivisme, systématisme, rigidité. • Elaboration de plans, tatillonnages, rationalisations.
XII) NOIRCISSEMEN TS	76	Noircissement Filiforme (N Filif)		<ul style="list-style-type: none"> • Dépasse l'anxiété en fonçant. • Eprouve de l'anxiété devant les forces impulsives agressives. • Décharges des affects, colères inopportunes. • Se fait des reproches à lui-même et à autrui, attaque ou se pose en victime. • Désirs contradictoires, d'où tension. • Affirme son individualisme.
XII) NOIRCISSEMEN TS	77	Ronds Noircis (Ronds N)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendresse insatisfaite. • Besoin d'être aimé et sentiment de ne pas l'être assez. • Attachement plus ou moins ambivalent à la mère. • Intérêt pour la nourriture ou la boisson, problèmes à ce propos (alcool ou lait).

XII) NOIRCISSEMENTS	77b	Noircissement en petits Détails (N Dd)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à la tristesse. • Rêveries. • Comportement ou aspirations antithétiques tels que : orgie et idéal. • Surcompensations diverses. • Peur qui incite à foncer loin du désagréable. • Colères. • Tendance à un comportement minutieux, répétitif, ou cacher et annuler. • Désir d'imposer un ordre au réel, vise ainsi à se rassurer.
VIII) TRONC	78	Branche isolée sur le Tronc à Gauche (BTG)		<ul style="list-style-type: none"> • Attachement ambivalent à la mère ou à celle qui en tient lieu. • Fait de prendre sa mère pour modèle, désir de lui ressembler, mais aussi agressivité à son égard.
VIII) TRONC	79	Branche isolée sur le Tronc à Droite (BTD)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'être viril, d'être comme le père et de paraître fort. • Rôle protecteur vis à vis de la mère. • Demande appui et conseils à son père et souhaite lui ressembler tout en se sentant en rivalité avec lui Surestimation de la virilité, peur du danger et réaction agressive. • Préoccupations sexuelles et anxiété d'affirmer sa virilité. Il le fait avec une agressivité qui le place souvent en situation défavorable.
VIII) TRONC	80	Cicatrice en Tronc (Cis)		<ul style="list-style-type: none"> • Prise de conscience des échecs subis. • Blessure narcissique. • Impression d'insuffisance habituelle.

VIII) TRONC	81	Tronc séparé du Feuillage par un Trait (T sépar F Tr) : (trait droit ou filiforme)		<ul style="list-style-type: none"> • Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. • Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
VIII) TRONC	82	Tronc en Dôme Ecrasé (T D E)		<ul style="list-style-type: none"> • Même signification que ci-dessus mais moins accentuée. Chez un garçon préoccupations sexuelles, on veut qu'il soit comme une fille.
VIII) TRONC	82b	Tronc en V Renversé (TVR)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de commander de façon puérile. • Opposition pour prouver sa puissance. • Préoccupations sexuelles, avec possibilité, pour certains sujets, de manquer de contrôle et d'accuser autrui.
IX) FEUILLAGE	83	Feuillage coupant le Tronc par une courbe creuse (FcT)		<ul style="list-style-type: none"> • Passivité. • Reste sur la défensive. • Tendre, doux, féminin. • Éventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème.
VIII) TRONC	84	Tronc d'un seul Trait (T 1 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir plus ou moins conscient d'imposer ses normes à la réalité déplaisante ou de la transformer. • Anxiété. • Éventuellement certains malades mentaux ou débiles mentaux.

VIII) TRONC	85	Tronc 2 Traits (T 2 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. • Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. • Possibilité de puérilisme.
VIII) TRONC	85b	Tronc 2 Traits (T 2 Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Tronc normal, voir traits qui le bordent.
VIII) TRONC	86	Tronc ouvert et Lié ou demi-lié au Feuillage (TOLF)		<ul style="list-style-type: none"> • Intelligence normale.
VIII) TRONC	87	Tronc entrant dans le Feuillage (T entr ds F)		<ul style="list-style-type: none"> • Conserver, contenir. • Éventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes. • Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité. • Porté à agir dans le concret. • Lutte concrète. • Mauvaise distinction entre psyché et corporel.
VIII) TRONC	87b	Tronc pointu entrant dans le Feuillage (T pointu entr ds F)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe d'agressivité agie.
VIII) TRONC	88	Tronc Suspendu au-dessus du Sol (T Sus S)		<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'être entre vie intellectuelle, privé de contact et désir d'en trouver. • Chocs affectifs. • Impression d'être malheureux. • Manque de contact avec le monde. • Besoin d'étayage, de prendre appui.

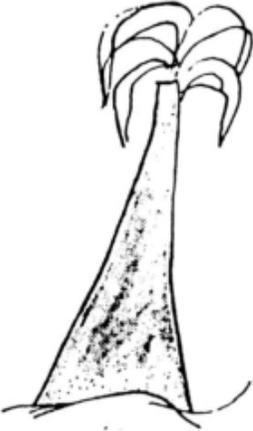
VIII) TRONC	88b	Feuillage suspendu au-dessus du Tronc (F Sus T)		<ul style="list-style-type: none"> • Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés.
VIII) TRONC	89	Tronc séparé du Sol par un Trait (T Sépar S Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'être privé de contacts et désir d'en trouver. • Impression d'être malheureux. • Chocs affectifs. • Impulsivité. • Individualisme. • Ambition.
VIII) TRONC	90	Tronc Redressé (T Redr)		<ul style="list-style-type: none"> • Prise de conscience de soi. • Désir de pouvoir. • Reste sur ses gardes, méfiant. • Peur d'être attaqué.
VIII) TRONC	91	Tronc incliné (T Incl)		<ul style="list-style-type: none"> • Besoin d'appui, dépendance.
VIII) TRONC	92	Tronc à Diverses Inclinaisons mais sans variation de position dans la page (T Div Incl)		<ul style="list-style-type: none"> • Insécurité et besoin d'appui. • Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation. • Repli sur soi, isolement. • Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.

VIII) TRONC	93	Tronc Montant (T Mon)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'entreprendre. De l'allant.
VIII) TRONC	94	Tronc Descendant (T Des)		<ul style="list-style-type: none"> • Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
VIII) TRONC	95	Tronc Elargi à la Base (T EL B)		<ul style="list-style-type: none"> • Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
VIII) TRONC	96	Tronc soudé à la Base (T soud B)		<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'être séparé, d'être contraint de s'accrocher au peu qu'on a, de conserver en vue de s'individualiser en face d'un monde inquiétant.
VIII) TRONC	96b	Tronc Etréci à la Base (T Etr B)		<ul style="list-style-type: none"> • Impression d'insécurité.

III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	101	Feuillage Hauteur 1 (FH1)		<ul style="list-style-type: none"> • Réflexion et contrôle de soi déficients. • Tracé positif pour quatre ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	102	Feuillage Hauteur 2 (FH2)		<ul style="list-style-type: none"> • Facteur de contrôle. • Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. • Facteur de freinage. • Evolue en fonction de l'âge. FH2 est normal pour 7 ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	103	Feuillage Hauteur 3 (FH3)		<ul style="list-style-type: none"> • Intellectualisation, réflexion. • Éventuellement, organisation.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	104	Feuillage Hauteur 4 (FH4)		<ul style="list-style-type: none"> • Retrait en soi, intériorisation. • Accumuler. • Mémoire. • Aspiration. • Rêve compensateur.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	105	Feuillage Hauteur 5 (FH5)		<ul style="list-style-type: none"> • Accentuation de FH4.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	106	Feuillage Hauteur 6 (FH6)		
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	107	Feuillage Hauteur 7 (FH7)		
III) DIMENSIONS Hauteur Tronc	108	Tronc plus grand que Feuillage (T + gdq F)		<ul style="list-style-type: none"> • Puérité, besoin de mouvement, agitation. • Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs. • Activité dirigée vers le concret.

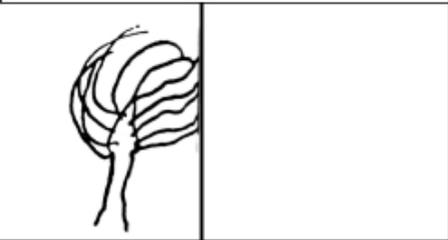
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	97	Hauteur 1 (H1)		<ul style="list-style-type: none"> • Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien. • Puérité affective, primaire. • Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	98	Hauteur 2 (H2)		<ul style="list-style-type: none"> • Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	99	Hauteur 3 (H3)		<ul style="list-style-type: none"> • Mise en évidence adéquate.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	100	Hauteur 4 (H4)		<ul style="list-style-type: none"> • Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence. • Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	100b	Contraste Hauteur (Contr H)		<ul style="list-style-type: none"> • Variation du sentiment de soi, désir de s'affirmer auquel succède le désir de passer inaperçu ou d'être découvert malgré son effacement (cf chap.3).

III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	101	Feuillage Hauteur 1 (FH1)		<ul style="list-style-type: none"> • Réflexion et contrôle de soi déficients. • Tracé positif pour quatre ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	102	Feuillage Hauteur 2 (FH2)		<ul style="list-style-type: none"> • Facteur de contrôle. • Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. • Facteur de freinage. • Evolue en fonction de l'âge. FH2 est normal pour 7 ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	103	Feuillage Hauteur 3 (FH3)		<ul style="list-style-type: none"> • Intellectualisation, réflexion. • Éventuellement, organisation.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	104	Feuillage Hauteur 4 (FH4)		<ul style="list-style-type: none"> • Retrait en soi, intériorisation. • Accumuler. • Mémoire. • Aspiration. • Rêve compensateur.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	105	Feuillage Hauteur 5 (FH5)		<ul style="list-style-type: none"> • Accentuation de FH4.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	106	Feuillage Hauteur 6 (FH6)		
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	107	Feuillage Hauteur 7 (FH7)		
III) DIMENSIONS Hauteur Tronc	108	Tronc plus grand que Feuillage (T + gdq F)		<ul style="list-style-type: none"> • Puérité, besoin de mouvement, agitation. • Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs. • Activité dirigée vers le concret.

<p>III) DIMENSIONS Hauteur Tronc</p>	<p>109</p>	<p>Tronc nettement plus grand que le Feuillage, par exemple deux à trois fois (T bcp + gdq F)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Besoin d'appui, dépendance. • Tendances agressives et lutte contre. Fond anxieux, peur, appréhension. • Opposition, entêtement, révolte. • Côté puéril. • Sécurité par un cadre, des principes familiaux acquis et par le conformisme. • Intérêt pour la nourriture. • Attachement à la mère et à la famille. • Amour de la plaisanterie, taquin, clown, joueur. • Excitabilité, instabilité, impulsivité à maîtriser, agitation. • Direction vers le concret.
<p>Hauteur Tronc</p>	<p>110</p>	<p>Tronc égal en hauteur au Feuillage (T = F)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. • Tentative de compromis.
<p>III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage</p>	<p>111</p>	<p>Feuillage plus grand que Tronc (F + gdq T)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. • Tendance à l'autonomie et à l'introspection.

<p>III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage</p>	<p>112</p>	<p>Feuillage nettement plus grand que le Tronc (F bcp + gdq T)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Intérêts divers pour la culture intellectuelle. • Intelligence bonne et même supérieure. • Créateurs divers. Compositeurs de musique, poète, peintre. • Ambition, importance, orgueil. • Désadaptation ou adaptation difficile au pratique et à la vie. • Désir d'évasion dans un monde personnel (conflit, idées préoccupantes, rêves de succès et d'échecs). • Maladies psychiques (vit dans un monde magique), par exemple : délire d'influence, préschizo, obsessions).
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>113</p>	<p>Feuillage Largeur 1 (FL1)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Puérité. • Doute de son intelligence. • Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. • Préoccupations diverses.
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>114</p>	<p>Feuillage Largeur 2 (FL2)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Bonne intelligence. • Capacité de remise en cause.
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>115</p>	<p>Feuillage Largeur 3 (FL3)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive. • Peur de l'effraction. • Problèmes à propos de la parole.
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>116</p>	<p>Feuillage Largeur 4 (FL4)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Mise en évidence, attirer l'attention d'une manière encombrante (parler, raconter des histoires, inventer, mystifier, faire le pitre, dire tout, tout savoir mieux...). • Problèmes à propos de la parole et de l'élocution, parler propulsif, excité, abondant.

<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>117</p>	<p>Feuillage du premier arbre Large, deuxième Etroit (LE)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Peur, inquiétude. • Indépendance, opposition et dépendance par certains côtés. • Problème du choix : quelle position prendre, quoi être, dilemmes moraux. • Expansion et repli sur soi, attitude fermée, timidité, refus de se livrer, blocages, crispation, effacement, retrait en soi. • Désir et difficulté à unifier les contradictions de sa nature. • Tendances à la fois actives et passives.
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>118</p>	<p>Feuillage du premier arbre Etroit, deuxième Large (EL)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Entêtement, opposition, attitude récalcitrante. • Affirmation tendue, attitude contractée, désir de paraître dur et impression de faiblesse. • Désir de s'affirmer agressivement par des colères ou des bouderies. • Affirmation virile dans le commandement, mais aussi désirs raisonnables d'autonomie et d'effcience.
<p>III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage</p>	<p>119</p>	<p>Feuillage Pointu câd étroit, cerclé d'un trait et terminé en son haut par un V renversé (FP)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Intériorisation et défense du moi contre un danger ressenti (plus ou moins imaginaire).

<p>XIII) DEBORDANTS</p>	<p>120</p>	<p>Feuillage Débordant à Gauche, càd touchant le bord gauche du papier</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Sentiment du soi corporel. • Attachement ambivalent à une mère insatisfaisante, très nerveuse, opprimante par une inquiétude ou un zèle strict démesuré. • Désir agressifs sporadiquement dirigés contre elle. • Mère psychopathe, accaparante ou agressive, pour un sujet, rejet familial. • Besoin de contact.
<p>XIII) DEBORDANTS</p>	<p>121</p>	<p>Feuillage Débordant à Droite (Deb D)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt pour autrui, désir d'avoir prise sur lui. • Dilemme de contact : défensifs et offensifs ou encore : gentil, enthousiaste et très timide. • Problème à propos du commandement ; problèmes à propos du montrer-cacher."
<p>XIII) DEBORDANTS</p>	<p>122</p>	<p>Tronc Débordant le Bas de la feuille (Deb B)</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Anxiété, impression d'abandon. • Besoin de sécurité et de stabilité, d'être encadrer par le milieu. • Attachement à un éducateur ou à un parent et désir de tendresse. • Parents divorcés, séparés ou morts de l'un d'eux ou des deux. • Dépendance de l'entourage.

XIII) DEBORDANTS	123	Débordant Haut (Deb H)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de devenir grand pour compenser un sentiment d'infériorité. • Problème à propos d'un dommage corporel redouté ou ressenti comme subi. • Surcompensations diverses. • Oscillations entre un sentiment d'infériorité et de supériorité. • Problématique de confusion. N'arrive pas à canaliser ses aspirations et ses désirs. • Abandon, besoin de sécurité, dépendance de l'entourage (DEL BOS)
XIII) DEBORDANTS	124	Petits Débordants en Haut de la feuille, hauts de 1/2 case ou moins (Pdeb H)		<ul style="list-style-type: none"> • L'impression d'infériorité se révèle inhibante, désir d'autant plus fort de compenser.
IV) TRAITS DOMINANTS	125	Traits Massués en Feuillage (Mas F)		<ul style="list-style-type: none"> • Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action).
IV) TRAITS DOMINANTS	126	Trait Massué en Tronc (Mas T o S)		<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité agie, passage à l'acte.

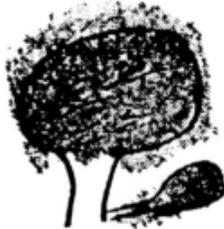
IV) TRAITS DOMINANTS	126b	Trait Massué en Sol (T Mas S)		<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité sous-jacente. • Besoin impérieux de stabilité et de base.
IV) TRAITS DOMINANTS				<ul style="list-style-type: none"> • Trait massué vers le bas : contre soi
IV) TRAITS DOMINANTS				<ul style="list-style-type: none"> • Trait massué vers le haut : contre autrui
IV) TRAITS DOMINANTS				<ul style="list-style-type: none"> • Trait massué vers la droite : contre le père
IV) TRAITS DOMINANTS				<ul style="list-style-type: none"> • Trait massué vers la gauche : contre la mère
IV) TRAITS DOMINANTS	127	Trait Acéré en Feuillage (Tr Acer F)		<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité déclarée.
IV) TRAITS DOMINANTS	128	Trait Acéré dans le Tronc ou dans le Sol (Acer T o S)		<ul style="list-style-type: none"> • Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
IV) TRAITS DOMINANTS	129	Trait Acéré en Feuillage vers la Droite en Haut (Acer Do H)		
IV) TRAITS DOMINANTS	129b	Trait Acéré en Feuillage vers la Gauche (Acer G)		

IV) TRAITS DOMINANTS	130	Trait Acéré en Feuillage vers le Bas (Acer B)		<ul style="list-style-type: none"> • C'est la direction et la structure du Trait qui permet l'interprétation : appuyé, léger, pâteux, etc.
IV) TRAITS DOMINANTS	131	Trait Pâteux dans le Tronc (Pât T)		<ul style="list-style-type: none"> • Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants. • Aimance. • Concret. • Intuition. • Tendance conciliante.
IV) TRAITS DOMINANTS	132	Trait Pâteux dans le Tronc et Net dans le Feuillage (T Pât F N)		<ul style="list-style-type: none"> • Les préoccupations et désirs personnels constituent l'important et mobilisent l'intérêt au détriment de l'activité quotidienne.
IV) TRAITS DOMINANTS	133	Trait Léger dans le Tronc (Léger T)		<ul style="list-style-type: none"> • Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. • Spectateur effacé. Besoin d'accord. • Éventuellement tendances ludiques.
IV) TRAITS DOMINANTS	134	Trait Léger dans le Feuillage (Léger F)		<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilité, perméabilité aux incitants.

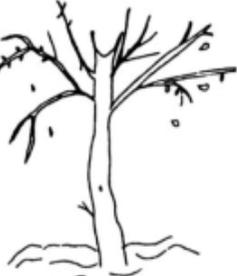
IV) TRAITS DOMINANTS	135	Trait Droit et Net bordant le Tronc (DNT)		<ul style="list-style-type: none"> • La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.
IV) TRAITS DOMINANTS	136	Trait Tordu et Rapide bordant le Tronc (Tr R T)		<ul style="list-style-type: none"> • Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
IV) TRAITS DOMINANTS	137	Trait Tordu Lent bordant le Tronc (Tr Lt T)		<ul style="list-style-type: none"> • L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité.
IV) TRAITS DOMINANTS	138	Trait en Vermicelle (Verm)		<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes à propos de voir et cacher. • Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à le prendre en défaut. • Désir d'affrontement ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression.

IV) TRAITS DOMINANTS	139	Rectifications Mal Faites en Tronc (R M F T)		<ul style="list-style-type: none"> • Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. • Affolement, peur, panique. • Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. • Recherche la sanction et désire y échapper. • Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. • Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. • Doutes, scrupules moraux. • Sentiment d'insuffisance, indécision. • Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
IV) TRAITS DOMINANTS	139b	Rectifications Mal Faites en Feuillage ou en Racines (RMFF ou RMFR)		<ul style="list-style-type: none"> • Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racines et en Feuillage.
IV) TRAITS DOMINANTS	140	Rectifications Bien Faites dans le Tronc (RBFT)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de bien faire, désir de rachat. • Embellir le réel, chercher la perfection, cacher le désapprouvé. lenteur éventuelle.

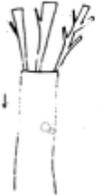
IV) TRAITS DOMINANTS	141	Trait Morcelé bordant le Tronc (Morcelé T)		<ul style="list-style-type: none"> • Chocs affectifs imputables à des situations traumatiques réelles. • Fait le mort. Attitude immobile et muette qui dissimule la peur et l'énervement. • Débordé, ne sait pas se mettre dans de meilleurs conditions. • Chocs corporels : accident, luxation congénitale, coxalgie ; préoccupations à propos du corps propre. • Anxiété soudaine et paralysante."
IV) TRAITS DOMINANTS	142	Traits Divers bordant le Tronc (Tr Div T)		<ul style="list-style-type: none"> • Comportement variable imputable à des oppositions intérieures. • Affirmation inadéquate. • Désaccord intérieur. • Passivité et agressivité se contrecarrant.
IV) TRAITS DOMINANTS	143	Trait Appuyé bordant le Tronc (AT)		<ul style="list-style-type: none"> • Affirmation active.
IV) TRAITS DOMINANTS	144	Arcades dans le Feuillage (Arc F)		<ul style="list-style-type: none"> • Secret, se livre peu, méfiance.
IV) TRAITS DOMINANTS	145	Trait Net bordant le Tronc (DNT)		<ul style="list-style-type: none"> • Décision, activité.

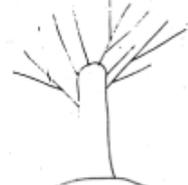
IV) TRAITS DOMINANTS	146	Tracé Géométrique dans le Tronc ou dans le Feuillage (Géom T ou Géom F)		<ul style="list-style-type: none"> • Systématisation de la pensée.
XIV) AUTRES	147	Ombre projetée de l'Arbre sur le Sol (Omb A)		<ul style="list-style-type: none"> • Refus d'une partie de sa personnalité dont on a peur, soit refoulée, soit interdite. • Signe phobique. Cela peut être quelque chose que cache le sujet (tendance au mensonge, à la dissimulation). Les tendances réprouvées sont traduites par la structure des tracés et leur direction. • Problèmes à propos des contacts, retrait avec, ou non, désir de perfection défensive.
IX) FEUILLAGE	148	Arbre sans Branche (A s Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes de contact, de communication. • Retrait avec ou non, désir de protection défensive.
VII) SOLS	149	Cerclage à la base du Tronc (cerclé B)		<ul style="list-style-type: none"> • Trouve sa sécurité dans un milieu étroit et délimité. • Protection et isolement à la fois (ex des immigrés qui peuvent se replier sur leur propre ethnie). • Besoin d'être entourée d'une tendresse rassurante.

VII) SOLS	150	Absence de ligne de Sol (S Abs)		<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes par rapport au concret. • Détachement de la réalité. • Faille narcissique, perte des appuis. • Aspect infantile et imaginaire dominant. Immaturité.
VII) SOLS	151	Ligne de Sol Souple et sinueuse, de Trait Pâteux (S Sple Tr Pât)		<ul style="list-style-type: none"> • Adaptation.
VII) SOLS	152	Sol en Tourmenté Analogue (S Tourm An)		<ul style="list-style-type: none"> • Angoisse.
VII) SOLS	153	Sol Horizontal derrière l'Arbre (ne coupant pas l'arbre) (S Hor derr A)		<ul style="list-style-type: none"> • Sol horizon, perspectives, projets intelligents.
VII) SOLS	154	Sol Horizontal qui chute en fin de ligne (S Hor)		<ul style="list-style-type: none"> • Se décourage en fin de course.

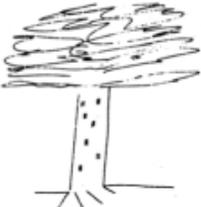
VII) SOLS	155	Sol Herbe (S H)		<ul style="list-style-type: none"> • Equivaut à un sol tendance paysage : veut être soutenu plus chaudement qu'encadré, besoin de contact avec la vie. Tendance infantile.
VII) SOLS	156	Sol Flaque (S Flq)		<ul style="list-style-type: none"> • Se sent seul « dans la mare », angoisse, « est dans l'eau ».
VII) SOLS	157	Sol Mouvant où l'on s'enfonce (S Mouv)		<ul style="list-style-type: none"> • Insécurité de la mère.
VII) SOLS	158	Sol en rond		<ul style="list-style-type: none"> • Besoin d'être entouré d'une tendresse rassurante.

VII) SOLS	159	Arbre en Pot (A Pot)		<ul style="list-style-type: none"> • Besoin de sécurité, n'est bien que dans un milieu connu (observer rapports entre arbre et pot).
VI) RACINES	160	Bonne répartition Racines, Tronc, Branches (Bonne Rep R, T, Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Intelligence, excellente organisation.
VI) RACINES	161	Racines 2 Traits, bien distribuées et bien proportionnées (R 2 Tr bien Distr)		<ul style="list-style-type: none"> • Curiosité discriminatrice.
VI) RACINES	162	Racines qui rentrent dans le Tronc (R entrant ds T)		<ul style="list-style-type: none"> • Conflits et prise de conscience de ceux-ci.
VI) RACINES	162b	Racines Acérées sous le Sol (R Acer ss S)		<ul style="list-style-type: none"> • Curiosité qui détruit ou nuit au sujet. • Agressivité inconsciente, danger de mort (KOCH)."

VI) RACINES	163	Racines Acérées vers le Bas (Acer R v B)		<ul style="list-style-type: none"> • Curiosité qui démolit le sujet.
VI) RACINES	164	Racines non reliées au Tronc (R non reliées T)		<ul style="list-style-type: none"> • Refoulement, peur de la vie intérieure.
VI) RACINES	165	Racines Tourmentées, dysharmoniques, pas reliées ou maladroitement		<ul style="list-style-type: none"> • Curiosité intense et inquiète pour connaître le passé familial et les secrets de famille.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION	166	Tronc de haut en bas		<ul style="list-style-type: none"> • S'affirmer, s'installer.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION Directio	167	Tronc de bas en haut		<ul style="list-style-type: none"> • S'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal.

VIII) TRONC	168	Tronc en Double Courbe, léger, assez rapide, habile (T Dble Courbe)		<ul style="list-style-type: none"> Le sujet a l'air effacé, souple, poli, met les gens dans sa poche.
VIII) TRONC	169	Tronc en 8 (T 8)		<ul style="list-style-type: none"> Conflit noué.
VIII) TRONC	170	Champignon sur le Tronc à Gauche (Champ T G)		<ul style="list-style-type: none"> Attaché à sa mère de façon infantile.
XI) CROIX	171	Croix Arrondies dans le Tronc (Cr Arr ds T)		<ul style="list-style-type: none"> Elude adroitement.
VIII) TRONC	172	Tronc en dôme écrasé		<ul style="list-style-type: none"> Chez un garçon, préoccupation sexuelle : on veut qu'il soit comme une fille

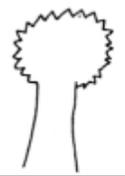
VIII) TRONC	173	Arbre en deux (A en 2)		<ul style="list-style-type: none"> • Opposition de caractères (ou ressentie comme telle) entre les deux parents ou divorce. • Opposition qui peut se retrouver dans le sujet. • Besoin d'étaiyage. • Sensibilité à la symétrie et au clivage.
VIII) TRONC	174	Rectifications Mal Faites Intérieures		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de rectifier ses erreurs.
VIII) TRONC	175a	Tronc Gonflé (Tr G)		<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes à propos du corps, se sent « moche ». • Signe de stagnation.
VIII) TRONC	175b	Tronc Etranglé (Tr Etrgl)		<ul style="list-style-type: none"> • (Pourcentage plus élevé chez les femmes : KOCH). • Tronc bouché qui étouffe. • Obstacles.
VIII) TRONC	176	Tronc Élégant (T Eleg)		<ul style="list-style-type: none"> • Prestance.
VIII) TRONC	177	Trait Morcelé en Tronc (Tr Mor en T)		<ul style="list-style-type: none"> • Se perd dans les détails, affolé.

VIII) TRONC	178	Noircissements Rectilignes en Tronc (N Rect T)		<ul style="list-style-type: none"> • Si appuyés : veut paraître fort. • Si légers : se donne une discipline.
VIII) TRONC	179	Petits Traits Organisés en Tronc, deux par deux (p Tr Org T)		<ul style="list-style-type: none"> • Opposition intérieure.
VIII) TRONC	180	"V" Centraux en Tronc, en Centre Arbre (V Centr en T)"		<ul style="list-style-type: none"> • S'accrocher.
VIII) TRONC	181	Tronc en ""V"" renversé pas Fermé (T renv non Ferm)"		<ul style="list-style-type: none"> • Le sujet n'arrive pas s'opposer.
VIII) TRONC	182	Tronc très Large (Trc L)		<ul style="list-style-type: none"> • Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.

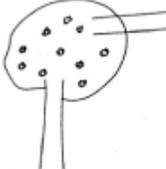
VIII) TRONC	183	Tronc très Maigre pour le Feuillage (Trc M pr F)		<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté de réalisation et d'affirmation (voir le trait).
VIII) TRONC	184	Tronc trop Léger (T trop Lg)		<ul style="list-style-type: none"> • Ne tient pas debout, effondré dans le quotidien, se désinvestit.
VIII) TRONC	185	Tronc trop Léger et Feuillage Appuyé (T trop Lg F Ap)		<ul style="list-style-type: none"> • S'en sort par l'activité intellectuelle.
VIII) TRONC	186	Tronc Étroit à la Base et Feuillage en panache (T Et B, F Panach)		<ul style="list-style-type: none"> • A plat, sauve les apparences avec panache.
VIII) TRONC	187	Tronc en ""V"" renversé avec Trait Léger (T renv Tr Lg)"		<ul style="list-style-type: none"> • Désir caché d'être un garçon.

IX) FEUILLAGE	188	Feuillage Aplati au dessus en premier arbre, écrasé (F Apl)		<ul style="list-style-type: none"> • N'est pas reconnu par ses supérieurs.
IX) FEUILLAGE	189	Ciel qui coupe les Branches : le ciel barre l'élan (Ciel Coupe Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Parents qui donnent des ordres.
IX) FEUILLAGE	190	Branches Massuées (Mas Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Oppression extérieure.
IX) FEUILLAGE	191	Retouches et Morcellement dans les Branches (Ret Mor Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Blocage de pensée.
IX) FEUILLAGE	192	Palmier		<ul style="list-style-type: none"> • Arbre masculin et féminin

IX) FEUILLAGE	193	Feuillage coupant le tronc (voir position gauche ou droite)		
IX) FEUILLAGE	194	Nuages qui coupent l'arbre		<ul style="list-style-type: none"> • Névrose d'angoisse
IX) FEUILLAGE	195	Feuillage tendance serpent		<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité accumulée qui sort
IX) FEUILLAGE	196	Feuillage gonflé et se terminant en pointe mais avec extrémité qui retombe (F Gonflé)		<ul style="list-style-type: none"> • Gonflement du Moi et dégringolade.
IX) FEUILLAGE	197	Feuillage vers la gauche		<ul style="list-style-type: none"> • Assure ses arrières, peur du contact.

IX) FEUILLAGE	198	Déplacement de la Couronne du Feuillage vers la Droite (Cour F vers D)		<ul style="list-style-type: none"> • Recherche d'appui.
IX) FEUILLAGE	199	Trait Morcelé en Feuillage (Tr Mor F)		<ul style="list-style-type: none"> • Inattention.
IX) FEUILLAGE	200	Feuillage en forme de rein ou en formes Organiques (F Organique)		<ul style="list-style-type: none"> • Préoccupation hypochondriaque.
IX) FEUILLAGE	201	Festons à l'Envers (F Fest envers)		<ul style="list-style-type: none"> • Fait l'inverse de ce qu'on attend.
IX) FEUILLAGE	202	Festons Anguleux (Fest Ang)		<ul style="list-style-type: none"> • Change tout le temps, caractère en dents de scie.

IX) FEUILLAGE	203	Feuillage Descendant au 3/4 du Tronc (F Desc 3/4 T)		<ul style="list-style-type: none"> • Marasme, angoisse, déceptions, choc.
IX) FEUILLAGE	204	Feuillage en Largeur (F L)		<ul style="list-style-type: none"> • Fond d'opposition.
XIII) DEBORDANTS	205	Débordant Haut (Deb H)		<ul style="list-style-type: none"> • Veut s'en sortir et peut s'en sortir.
IX) FEUILLAGE	206	Feuillage Fermé Plein + Branches Etrécies (F F P + Br Etr)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à obsessionnaliser.
IX) FEUILLAGE	207	Ronds qui volent hors du Feuillage (Rds volent hors F)		<ul style="list-style-type: none"> • Fait des avances mais ne se sent pas sûr, veut séduire mais n'y arrive pas.

IX) FEUILLAGE	208	Feuillage Filiforme qui va dans tous les Secteurs (F Filif ts Secteurs)		<ul style="list-style-type: none"> • Explore sans s'affoler.
IX) FEUILLAGE	209	Feuillage + deux traits rectilignes		<ul style="list-style-type: none"> • Sortir ses rêveries dans les règles
IX) FEUILLAGE	210	Feuillage fermé plein		<ul style="list-style-type: none"> • Peur du monde et de l'échec.
IX) FEUILLAGE	211	Feuilles Rondes ou ovales coupées par un Trait vertical (Feuilles rdes coupées Tr)		<ul style="list-style-type: none"> • Préoccupations autour du sexe féminin avec peut-être désir de maternité.
IX) FEUILLAGE	212	Saule pleureur		<ul style="list-style-type: none"> • Domine par l'étalage de ses tristesses.
IX) FEUILLAGE	213	Croix Fermées en Feuillage (Cr Fermées en F)		<ul style="list-style-type: none"> • Rancunes, réclamations.

IV) TRAITS DOMINANTS	214	Noir et Blanc en Centre Arbre (N B Ctr A)		<ul style="list-style-type: none"> • Désir de vertu, placé entre le bien et le mal.
XII) NOIRCISSEMENTS	215	Noircissement pâteux Homogène (N pât Hom)		<ul style="list-style-type: none"> • Se sent dans les brumes.
XII) NOIRCISSEMENTS	216	Noircissement Homogène entre les Branches (N Hom entre Br)		<ul style="list-style-type: none"> • Angoisse assurant la cohésion de la personnalité, on se turlupine l'esprit, on se sent vivre, en se faisant du tracas.
IV) TRAITS DOMINANTS	217	Trait Net en Feuillage (T N F)		<ul style="list-style-type: none"> • Pensée claire. • Capacité de différencier imaginaire et réalité.
IV) TRAITS DOMINANTS	218	Feuillage très Noirci avec des Rond Blancs (F Noirci R Bles)		<ul style="list-style-type: none"> • La mère ne laisse pas respirer l'enfant.

IV) TRAITS DOMINANTS	219	Trait Massué vers le bas (Tr Mas B)		<ul style="list-style-type: none"> • Coup de barre contre soi.
VII) SOLS	220	Sol au dessus de la base du Tronc (S sur base T)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe de coupure entre dedans et dehors. Notion de refoulement. Besoin d'étayage.
VI) RACINES	221	Racines Doubles (R Dble)		<ul style="list-style-type: none"> • Idée de partage. • Problématique autour d'une double origine. • Plus les racines sont grandes plus le sujet a un problème au niveau de ses origines. Il essaie de trouver un ancrage par le biais des racines.
VI) RACINES	222	Racines sur la ligne de Sol (R sur S)		<ul style="list-style-type: none"> • Retour du refoulé.
IX) FEUILLAGE	223	Branche Fermée Pointue (Br F P)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe d'agressivité. Signe de forme phallique (N.GUYEN).
IX) FEUILLAGE	224	Branche Tube Ouverte (Br T O)		<ul style="list-style-type: none"> • Absence de limites, décharges rapides, laisse les questions ouvertes (KOCH). • Indice de maturité (MUNSCHOT). • Tendances hostiles (N.GUYEN)
IX) FEUILLAGE	224b	Branche Tube Disséminée (Br Tube Diss)		<ul style="list-style-type: none"> • Opposition, désirs disparates.
IX) FEUILLAGE	225	Branche en Escalier (Br E)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe d'attitude patiente, plutôt chez les filles prépubertaires. • Prudence, hésitation.
IX) FEUILLAGE	226	Branche Croisée dans Feuillage Fermé (Br Cr F Ferm)		<ul style="list-style-type: none"> • Rancune, rumination, souffrance.

IX) FEUILLAGE	227	Branche Croisée dans Feuillage Ouvert (Br Cr F O)		<ul style="list-style-type: none"> • Sentiment de conflit relationnel ouvert, exprimé.
VIII) TRONC	228	Tronc Infini débordant en haut (T Inf)		<ul style="list-style-type: none"> • Moi idéal très fort. • Pas de notion de limites. • Tendance mégalomane. • N'arrive pas à se canaliser. • Surcompensation. • Préoccupations corporelles.
IX) FEUILLAGE	229	Fruits dans le Feuillage (Fruits dans F)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à l'oralité. Ne rien demander aux autres.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	230	Arbre fermé tracé en continu		<ul style="list-style-type: none"> • Défensif. • Capacité de globaliser les choses. • Signe d'intelligence. • Assurance saine. • Dynamisme.
VI) RACINES	231	Racines en miroir du Feuillage (R miroir F)		<ul style="list-style-type: none"> • Double personnalité ou quelque chose de double. • Personnalité narcissique. Pris dans les images statiques. Monde souterrain, le sol étant la ligne de démarcation. • Personnalité souterraine, fantomatique, dédoublée, clivée.
VIII) TRONC	232	Tronc coupé en deux dans Le sens de la Hauteur (T coup 2 H)		<ul style="list-style-type: none"> • Deux mondes qui se séparent dans le concret, la réalité (tracé rare).
XIV) AUTRES	233	Arbre Souche (A Souche)		<ul style="list-style-type: none"> • Disparaître, n'être plus qu'une souche complètement coupée. • Blocage, sidération. • Incapacité de se reconnaître et de se représenter.
XIV) AUTRES	234	Nœud		<ul style="list-style-type: none"> • Représente des choses qu'on ne comprend pas. Le nœud représente un problème, quelque chose de conflictuel ou un dilemme. Le problème est exprimé à travers la représentation du nœud.

XIV) AUTRES	235	Trou		<ul style="list-style-type: none"> • Représente une souffrance non représentable. • Trou dans le Feuillage : représente un vide au niveau de la pensée, quelque chose d'impensable pour le sujet. Le sujet ne peut pas penser, ne peut le dire mais le ressent. • Souffrance non représentable. Trou dans le Tronc : représente un vide au niveau du corps. Le sujet en peut se représenter son corps. Notion de non représentable de son corps propre.
VII) SOLS	236	Sol tenant toute la Largeur de la page (S te L)		<ul style="list-style-type: none"> • Sépare deux vies : une vie consciente et une vie inconsciente. • Hypothèse d'une double vie. • Besoin de séparer.
VI) RACINES	237	Racines au dessus de la ligne de Sol (R au-dessus S)		<ul style="list-style-type: none"> • Déracinement, perte de ses repères d'origine (immigrés par exemple). • Risque, quelque chose de dangereux, qui se passe mal. • Ne colle pas à la réalité.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Temps de latence	300	Temps de latence immédiat (5 à 10 sec).		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Temps de latence	300b	Temps de latence > à 30 sec.		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	301	Les racines		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	302	Le sol		

I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	303	Le tronc		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	304	Le feuillage		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	305	Divers		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	306	Racines de haut en bas		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	307	Racines de bas en haut		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	308	Racines de la droite vers la gauche		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	309	Racines de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	310	Racines dessinées alternativement		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	311	Tronc de la droite vers la gauche		

I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	312	Tronc de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	313	Feuillage de haut en bas		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	314	Feuillage de bas en haut		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	315	Feuillage de la droite vers la gauche		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	316	Feuillage de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	317	Feuillage dessiné alternativement		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Mouvement général de l'arbre	318	Arbre centripète (rétraction : de l'extérieur vers l'intérieur)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe de fermeture, recueillement, isolement. Etayage sur soi (KOCH).
	319	Arbre centrifuge (expansion : de l'intérieur vers l'extérieur)		<ul style="list-style-type: none"> • Signe d'extraversion, d'activisme, de dispersion.
IX) FEUILLAGE	320a	Branches à Gauche (Br Gche)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à rechercher des contacts émotionnels (N.GUYEN).
IX) FEUILLAGE	320b	Branches à Droite (Br Dte)		<ul style="list-style-type: none"> • Tendance à être dans l'intellectuel, la rationalisation.